ASPECTS PONTIQUES

Georges Drettas

ASPECTS PONTIQUES

Publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Asp
Association de recherches pluridisciplinaires

7, Rue Monticelli . 75014 PARIS
✆ 01 45 39 19 20

C1-g
PA
1155
.D74
1997

Composition et mise en page
Tableaux - schémas - illustrations
Couverture
Maquette
V. SARAFIDOU

Cartes : Laurent VENOT & V. SARAFIDOU

ISBN : 2-9510349-0-3

© Association de recherches pluridiplinaires – 1997

Tous droits
de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés
réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Avant-propos ..... p. XV

Introduction ..... p. 1
LE FAIT PONTIQUE ..... p. 3
LES PONTIQUES DE XR. ..... p. 22
IDENTITÉ PONTIQUE ..... p. 36
RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE ..... p. 38

Grammaire pontique ..... p. 41

A. PHONOLOGIE ..... p. 43
LE MOT PONTIQUE ..... p. 45
LES PHONÈMES ..... p. 51
REMARQUES SUR LE PHÉNOMÈNE DE SANDHI ..... p. 100

B. MORPHO-SYNTAXE ..... p. 107
I. LE GROUPE NOMINAL ..... p. 109
II. LE SYNTAGME VERBAL ..... p. 203
III. LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES DE L'ÉNONCÉ ..... p. 265
IV. DU SYSTÈME ASPECTUEL ..... p. 291
V. DE LA SUBORDINATION ..... p. 343
VI. DE LA MODIFICATION ..... p. 387
VII. DÉIXIS SPATIALE ET MARQUEURS DE LOCALISATION ..... p. 449

Textes pontiques ..... p. 515

LA POPROHIA A.M. RACONTE ..... p. 519
1. "LES DIX DERNIÈRES ANNÉES" ..... p. 523
2. "LE PARTAGE INÉGAL" ..... p. 627

HISTOIRES BRÈVES ..... p. 661
3. "LA BELLE-MÈRE ET LES TROIS BRUS" ..... p. 663
4. "L'INGÉNUE HOSPITALIÈRE" ..... p. 671

VERS L'ÉCRIT ..... p. 677
5. "L'ÉCERVELÉ" ..... p. 679
6. "PÓZON LE GUÉRISSEUR" ..... p. 682

VERS PONTIQUES ..... p. 687
7. "JÁNKON VA EN GRÈCE" ..... p. 689

Bibliographie ..... p. 697

Index ..... p. 715

Tables des matières ..... p. 773

AUG 0 5 2002

Sigles :

BLS	Berkeley Linguistic Society (Proceedings of the ... Annual Meeting of the).
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
CLO	Cahiers de Littérature Orale.
CLS	Chicago Linguistic Society (Regional Meeting of the).
CNE	Caucase du Nord-Est.
CNO	Caucase du Nord-Ouest.
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique.
DRLAV	Documentation et Recherche en Linguistique Allemande - Vincennes.
EAP	Ἐπιτροπὴ Ἀποκαταστάσεως Προσφύγων "Comité pour l'Installation des Refugiés".
EHESS	École des Hautes Études en Sciences Sociales.
ENS	École Normale Supérieure.
EPHE	École Pratique des Hautes Études.
EPM	Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν "Comité d'Études Pontiques".
IES	Institut d'Études Slaves.
LACITO	Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale.
MEE	Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια "Grande Encyclopédie Grecque".
PASOK	ΠΑΣΟΚ (Πανελλήνιο Σοσιαλιστικὸ Κίνημα "Mouvement socialiste panhellénique").
PCG	Parti communiste grec.
PUF	Presses Universitaires de France.
RES	Revue des Études Slaves.
RFA	République Fédérale Allemande.
RIVALC	Recherches interlinguistiques sur les variations d'actance et leurs corrélats.
SELAF	Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France.
TCTA	Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi.
UNRRA	United Nations Relief and Rehabilitation Administration.
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques (Union Soviétique).

Abréviations :

1p.	première personne
2p.	deuxième personne
3p.	troisième personne
abl.	ablatif
abl.art.	amalgame du relateur ablatif et de l'article
acc.	accusatif
act.	actuel, actuellement
adj.	adjectif
alb.	albanais
all.	allemand
anaph.	anaphorique
anc.	ancien, anciennement
antér.	antériorité
aor.	aoriste
ar.	arabe
aram.	araméen
art.	article
assert.	d'assertion, assertif
assert.+	assertion renforcée
augm.	augment
bénéf.	bénéficateur, bénéficiaire
bg.	bulgare
caus.	causal
centrifug.	centrifuge
circumloc.	circumlocal
consit.	consitif
concl.	conclusif
concom.	concomitance
conj.	conjonction
coord.	jonction coordonnant
D^d	déterminé
déf.	défini / définitude
déict.	déictique
déix.	marqueur de déixis
determquidd.	déterminant de quiddité
disj.	disjonctif
distribut.	distributif
D^t	déterminant
énonc.	énonciatif
excl.	exclusif.
explic.	explicatif
extér.	extériorité
fact.	factitif
fém.	féminin
flex.	flexionnel
foc.	focalisateur
focal.	de focalisation
fr.	français
front.	frontière (spécification spatiale)
fut.	futur
génit.	génitif
géorg.	géorgien
gr.	grec
h.	habitant
hb.	hébreu
hég.	hégire
hypothét.	hypothétique
i.e.	*id est*
impart.	imperfectif
impft.	imparfait
incit.	incitatif
incl.	inclusif
indéf.	indéfini
indéterm.	indéterminé
infér.	infériorité
injonct.	injonctif.
intens.	intensif
intér.	intériorité
interrog.	interrogatif
intransit.	intransitif
jonct.	jonction
latér.	latéralité
litt.	littéralement
loc.	locatif
loc.art.	amalgame du relateur locatif-allatif et de l'article
local.	localisateur
log.	logique
masc.	masculin
métaling.	métalinguistique
mod.	modal
modal.	modalisant
modif.	modificateur
mouv.	mouvement
N	nom, lexème nominal
N adj.	nom adjectif
nég.	négation
négat.	négateur
neut.	neutre
nomin.	nominatif
numér.	numéral
O	objet
obj.	indice objectal du SV
opt.	optatif
p.	personne
part.	particule
part. log.	particule d'articulation logique
part. mod.	particule modale
part. quidd.	particule de quiddité ("ainsi, bon, etc.")
pass.	passage
pert.	pertectif
perfect.	perfectivité
pers.	personnel
phat.	phatique
plur.	pluriel
ponct.	ponctuateur.
poss.	possessif
postér.	postériorité
préf.	préfixe
prés.	présent
présentat.	présentatif
prox.	proximalité
Q^{ll}	qualité
Q^{nt}	quantité
quant.	quantificateur
quidd.	quiddité, de quiddité
rad.	radical
réit.	réitératif
relat.	relateur
restrict.	restrictif
S	sujet
s.d.	sans date
s.e.	sous-entendu
sérial.	sérialisation
sing.	singulier
Sit.	situation (de l'énonciateur)
SN	syntagme nominal
SN loc.	syntagme de localisation
spat.	spatial
spécif.	spécificateur de localisation
str.	stremma (unité agraire; 1 str. = 10 ares)
suff.	suffixe
super.	superiorité
suspens.	suspensif
SV	syntagme verbal
syr.	syriaque
tc.	turc
tc. osm.	turc osmanli
temp.	localisateur temporel
thématis.	particule de thématisation forte
topon.	toponyme
transit.	transitif
V	verbe (en morphologie)/ voyelle (en phonologie)
vb	verbal
vector.	vectorisation (spécification spatiale)
voc.	vocatif
volum.	volume (spécification spatiale : relation de corps volumineux)
vs	versus, par opposition à
zonal.	zonalité (marque de zonalité spatiale).

À Ioánnis Sarafídis

(Gümüşhane 1900 - Athènes 1991)

qui a guidé mes premiers pas en pontique.

"Ein Zeichen sind wir, deutungslos,
Schmerzlos sind wir und haben fast
Die Sprache in der Fremde verloren"

F. HÖLDERLIN, *Mnemosyne* (ältere Fassung).

avant-propos

Langue régionale d'un grand État qui a duré de la fin du XIVème siècle à l'aube du XXème, le grec a souffert de la position que la pensée européenne lui impose depuis la Renaissance.

Le grec – ou, pour être plus exact, les dialectes littéraires de l'antiquité classique – est une langue imaginaire de la "civilisation" européenne. Parfaite, modèle de toute poésie depuis Homère, on en apprend les idiomes pour ne la point parler. Elle est profondément liée aux formes plastiques où l'inscription vient se graver. Peu à peu, l'épigraphie en fera renaître les fossiles avec une passion qui finira par retrouver le texte sous la cendre des tombes.

La philologie se constitue dans la fascination du texte clos, origine et modèle du corpus fini. Dans l'univers de la permanence de l'écrit, les locuteurs n'existaient pas, ou plutôt ils étaient aussi impalpables que la poussière du marbre. Le texte, voisin des pierres, a pu, au cours des siècles, susciter bien des convoitises, dont l'exégèse. Mais la philologie a su se protéger de telles dérives grâce à un appareil de rigueur qui garantit ses projets les plus audacieux.

La linguistique est en grande partie parente et héritière de la philologie. Dans l'établissement des objets, les deux approches partagent l'effort grammatical. Sur cet aspect essentiel de la pratique, la linguistique affirmera sa différence assez vite, avant même la coupure épistémologique du structuralisme.

Pour la philologie traditionnelle, la grammaire est une pratique ancillaire qui s'efface derrière le texte ; elle peut rendre des services, mais elle ne possède pas de statut privilégié. Pour la linguistique, la perspective est inversée ; l'élaboration de la grammaire constitue un objectif essentiel.

Le *corpus* est l'aliment empirique de la pratique grammaticale. Dans cette optique, tous les textes ont potentiellement la même importance, et les corpus écrits sont au même rang que les corpus oraux. De cette façon, les locuteurs ont été réintroduits dans la production langagière sous la forme d'*agents de performance*.

La perspective n'est pas en rupture avec son héritage et, dans la pratique descriptive de la linguistique anthropologique (ou ethnolinguistique), il y a toujours un moment philologique lors de l'établissement d'un texte ou, plutôt, de la transformation d'un discours indigène en texte. La différence provient du fait que la clôture du texte (ou les limites d'un corpus donné) est un élément explicitement posé comme une contrainte méthodologique.

Le processus de prise de conscience des raisons pratiques transforme l'implicite en explicite. À plusieurs reprises, André G. Haudricourt a souligné l'importance épistémologique du processus de prise de conscience qui opère une modification qualitative des perspectives face à l'objet. La transformation des pratiques empiriques en méthodologie s'est accompagnée de la réinsertion du locuteur comme sujet producteur du texte. Les formules de cette réinsertion sont diverses. Citons, pour mémoire, la conception de l'idiolecte, les approches sociolinguistiques des conditions de productions langagières et, enfin, la pragmatique. La variété des théories énonciatives n'est pas en cause ici, mais le fait que le locuteur-énonciateur, en suscitant des interrogations *théoriques*, a modifié le rapport de filiation qui unissait la philologie et la linguistique.

En résumant, on pourrait dire que la philologie focalisait son attention sur le produit, alors que la linguistique s'intéresse au producteur.

La difficulté extrême à proposer une théorie cohérente de la relation dialectique qui s'établit entre le producteur et son produit, se reflète dans la *variété des aspects* sous lesquels le locuteur apparaît.

Le noyau commun de la multiplicité des représentations repose sur la conviction que le locuteur est le lieu des *normes*. À partir de cette donnée première, d'aucuns pensent un locuteur idéal, être premier à l'instar de l'*Adam Qadmon*, habité par *la langue* depuis la Création. L'être unique profère un texte infini.

J'évoque de façon imagée une famille de conceptions unitaristes qui s'accommodent particulièrement bien de l'idée reçue selon laquelle la langue unique serait "maternelle". Le mythe affectif de la *Muttersprache* traite selon un modèle physique la relation contradictoire, au sens dialectique du terme, entre la faculté de langage et sa réalisation phénoménale dans la pluralité infinie des langues. La force de la métaphore orale explique probablement le succès d'une conception pré-théorique que rien n'ébranle : La langue pénètre dans l'enfant avec le lait qu'une nature généreuse lui prodigue.

A l'image de fusion charnelle de la langue avec l'homme s'opposent les conceptions sociologiques du langage. Fondées d'abord sur des observations immédiates et de bon sens, puis sur les cadres empiriques des diverses pratiques sociolinguistiques, les conceptions pluralistes mettent l'accent sur la variété et la diversité du fait de langue conçu comme *fait social*. On retrouve d'abord *la réalité empirique des langues exhibant une diversité des structures considérable*.

A la diversité des langues fait écho la diversité des situations d'usage et la prégnance des formes de plurilinguisme. Le locuteur n'est plus seul ; il est un agent linguistique, membre d'un groupe de locuteurs qui gèrent la variété en tant que sujets d'une histoire linguistique.

Il serait prématuré d'évaluer les contributions de la sociolinguistique à la construction d'une perspective unifiée sur le langage. On ne peut éviter de trouver décevant, à l'heure actuelle, l'effort de théorisation de la variété linguistique et des "communautés de langue". Mais si l'apport théorique est assez faible, l'apport méthodologique, lui, est nettement positif ; en permettant de concevoir le locuteur concret

comme un sujet situé dans un réseau interactionnel de producteurs langagiers qui sont potentiellement plurilingues, l'outil sociolinguistique a enrichi l'appareil descriptif des textes, aussi bien en synchronie qu'en diachronie.

L'héritage philologique est resté plus ou moins important selon les domaines. Les traces en sont particulièrement sensibles dans les terminologies grammaticales. Le passé de chaque tradition joue, à cet égard, un rôle déterminant lorsqu'il s'agit d'innover. La tradition pèse sur l'étiquetage des faits.

Le domaine grec illustre de façon exemplaire la dynamique des forces contraires que j'ai esquissée en ouverture à la description qui suit.

Le domaine grec comme tradition

J'ai laissé entendre, d'entrée de jeu, que le lien entre théorie et méthodologie, dans nos pratiques, n'était pas simple. Le poids de la tradition peut arriver à masquer totalement le caractère problématique d'une relation dialectique essentielle dans la démarche analytique.

Dans le domaine grec, la philologie ancienne a longtemps exercé une hégémonie presque absolue sur les études de la langue. La genèse historique de cette situation dépasse mon propos, et je me contenterai ici de dresser un bref état des lieux, caractéristique du contexte où s'inscrit le présent travail.

1. Se penchant exclusivement sur la production écrite, la philologie n'a eu d'intérêt que pour la langue ancienne qu'on appelle plus commodément grec classique.

Les corpus, parfois considérables, qui témoignent du grec postclassique, qu'il s'agisse du texte des Septante, des papyri égyptiens ou des Évangiles, sont considérés uniquement à partir du grec ancien dont la norme classique est représentée par le dialecte attique.

A partir de la Renaissance, le savoir philologique est devenu un monopole de l'Europe occidentale. L'intérêt nouveau pour les textes médiévaux écrits en grec ancien ne diminue en rien la dominance du modèle attique. L'histoire du grec commence à se concevoir comme l'histoire d'une décadence. Le texte grec de la Bible souffre de la concurrence que lui font les langues prestigieuses que sont le grec pré-alexandrin, d'une part, et l'hébreu, langue divine, d'autre part.

2. La pratique scripturaire byzantine a toujours méprisé les variétés orales et s'est efforcée d'écrire soit en grec ancien, lorsque cela était possible, soit dans des mélanges, des sortes de *Mischsprachen*, qui représentent des compromis entre les formes savantes et les formes populaires. Le dosage de ces éléments varient selon les époques et les lieux. Il y a toujours des éléments savants dans les textes considérés comme populaires (p.ex., les poèmes attribués à Théodore Prodrome). Les documents que l'on peut qualifier de grec vulgaire littéral, apparaissent après le XIème siècle dans les terres byzantines conquises par les Francs (Chypre, Péloponnèse, puis la Crète de la période vénitienne) ou encore dans certaines communautés judéo-grecques. Ces pratiques n'ont pas été sans influencer la littérature de la Cour byzantine, à la fin du Moyen Âge, avec les quelques romans en vers que nous possédons (*Callimaque et Chrysorrhoé*, etc.).

Au Pont, par exemple, la *Chronique* de Panáretos[1], qui s'arrête au début du XVème siècle, est écrite dans une sorte de mélange de *katharévusa* simple et de formes populaires qui ne sont pas pontiques mais font penser aux variétés gréco-franques. On peut avancer l'hypothèse que la pratique de cette variété de grec reflète l'influence des Génois dans cette partie orientale de la Mer Noire, du Pont à la Crimée.

Il faut rappeler que la situation byzantine est assez banale. L'idée d'écrire la langue vernaculaire est étrangère à la plupart des sociétés de la zone balkanique et proche-orientale. Ni les variétés écrites de serbe médiéval, ni le moyen-bulgare, ne sont des dialectes effectivement parlés ; certains textes reflètent l'usage oral par des fautes ou des hésitations typiques. Le pays pontique nous offre un exemple de ce genre de pratique ; il s'agit des *textes de Vazelón*, édités et traduits par les philologues russes Beneševič et Uspenskij après la Première Guerre Mondiale.

Ces textes constituent des actes de donations établis en faveur du monastère de Vazelón et ils s'échelonnent entre la fin du XIIIème et le début du XVIème siècle. Rédigés dans une variété de type *katharévusa* à base de grec ecclésiastique simple, ils laissent affleurer des termes et des formes dialectales nettement pontiques. L'anthroponymie et la toponymie des textes sont, elles, typiquement pontiques.

3. La situation d'usage purement oral des variétés vernaculaires ne fera que se renforcer dans l'Empire ottoman. Le pouvoir des institutions ecclésiastiques et les progrès de la scolarisation au XIXème siècle, soutiendront la position dominante de la *katharévusa*, puis du grec ancien. On remarquera que la mouvement démoticiste, à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, touchera peu les pays pontiques.

En conclusion à ce rapide tour d'horizon de l'histoire linguistique de l'espace grécophone, je crois qu'il faut souligner un fait essentiel :

Le phénomène historique de la Réforme et de la Contre-Réforme, très important sinon déterminant pour la légitimation religieuse des vernaculaires, n'a eu que peu d'impact sur le monde grec orthodoxe. Au XIXème siècle, les Arméniens et les Géorgiens élaborent de nouvelles langues littéraires. Les Grecs de l'Anatolie -et parmi eux, bien sûr, les Pontiques- continueront de pratiquer une littéralité archaïsante, sans créer de littérature écrite. La tradition orale reste prédominante jusqu'à la fin de l'Empire ottoman et l'échange des populations.

La situation de l'ensemble grec a conforté, voire renforcé, le quasi-monopole de la philologie occidentale dans l'étude de la langue et des textes. Sur ce point, je pense utile de remarquer qu'on n'observe pas, dans la société ottomane du Tanzimat, de phénomène de création d'une réflexion scientifique autonome, comparable à ce qu'a été, en Europe centrale et occidentale, la philologie hébraïque et araméenne s'étayant sur la *Wissenschaft des Judentums*.

[1] Mixaíl Panáretos a vécu à Trébizonde entre la fin du XIVème et le début du XVème siècle. Il semble avoir occupé une fonction assez importante à la Cour des Comnènes. La *Chronique* qu'il a rédigée, couvre la période allant de 1204 à 1426. Le texte présente un intérêt essentiel pour l'histoire politique de la région pontique à la fin du Moyen Âge. Le style de M. Panáretos a souvent fait l'objet d'appréciations négatives. On a, en le lisant, l'impression que l'auteur de la chronique n'était pas un grécophone natif.

Dans l'État grec indépendant, les études de la langue restent, depuis 1833, tributaires des hypothèses et des modèles explicatifs élaborés par l'Occident. Nous avons un contexte général marqué par le fétichisme de l'écrit et l'hégémonie de fait des variantes valorisées que représentent les dialectes anciens. Le mouvement démoticiste, de la fin du XIXème siècle à nos jours, élabore l'idéologie de la "langue du peuple tout entier" en héritant de la dépendance. Dans cet héritage, le cadre diachronique dessiné par les philologues du siècle passé, a joué un rôle déterminant.

L'histoire de la langue grecque

Il est aisé de résumer la conception diachronique qui reste dominante depuis la fin du XIXème siècle :

1. Proto-grec.
2. Dialectes antiques (épigraphiques et littéraires).
3. Koïnè alexandrine, puis romaine, conçue comme une langue unique.

L'extension de la koïnè s'accompagne de la mort des dialectes locaux et de la naissance de l'atticisme dans l'usage écrit des intellectuels païens, juifs (Philon, Josèphe, etc.), puis chrétiens. De la fin de l'antiquité à la période proto-byzantine, la koïnè se répandrait avec le christianisme dans les limites orientales de l'Empire romain. Les premiers siècles de l'ère chrétienne constitueraient une période de rupture entre la polyglossie antique et le monolinguisme postulé.

4. Pendant la période byzantine, l'unité se fragmente et les dialectes modernes naissent entre le VIème et le XVème siècle.

5. L'indépendance de l'État grec au début du XIXème siècle (1830), la modernisation de l'Empire ottoman, puis sa disparition en 1919, la pénétration européenne dans les Balkans et au Proche-Orient, sont autant de mouvements historiques qui expliquent et justifient la constitution d'une langue nationale grecque unique et homogène. Cette langue, appelée *dhimotikí* par ses partisans, doit devenir la langue littéraire, puis administrative (1976). Les dialectes sont, naturellement, voués à la mort (cf. Drettas, 1981).

Pour des raisons idéologiques, les démoticistes, qu'ils soient grecs ou étrangers, ont eu besoin de mettre l'accent sur la continuité linguistique du grec. On trouve formulés, par la plupart d'entre eux, deux dogmes complémentaires :

a) L'unité du grec moderne est préfigurée par l'unité de la koïnè. Par comparaison avec d'autres langues (par exemple, les langues romanes ou les langues slaves), l'évolution diachronique a très peu modifié le système grec[1].

On ne manquera pas de remarquer, sur ce point, un détail historique intéressant : Les idées que je cite, ont été formulées dès la fin du XIXème siècle, à l'époque où règne une linguistique historique fortement marquée par les *Junggrammatiker*. Or,

[1] Cette proposition était répétée avec force dans tous les essais diachroniques d'André Mirambel qui connaissait pourtant fort bien les divers états du grec, ancien et moderne.

l'argumentation avancée recourt à des principes foncièrement typologiques, à une époque où la typologie est encore dans les langes.

b) Les dialectes néogrecs sont très peu différenciés ; l'intercompréhension quasi immédiate est possible d'un parler à l'autre. Les cas empiriques (car il y en a) qui contredisent ce dogme, sont considérés comme des exceptions marginales. En règle générale, on impute la diversité de tel ou tel dialecte à une quantité plus grande d'influence turque.

Je viens de résumer la vulgate de l'unité grécophone qui fonctionne avec beaucoup de force dans notre domaine. La vulgate est si vivace que la pénétration de la linguistique moderne (structuralisme d'origine praguoise, génération, etc.) en Grèce[1], à l'époque de la Dictature des colonels (1967-1974), n'a pas réussi à en ébranler les fondements.

Avant de poursuivre la présentation, je propose un tableau récapitulatif des grands groupes dialectaux constituant aujourd'hui l'espace grécophone. Bien entendu, le groupe micrasiatique a été déplacé en 1924 et, par voie de conséquence, certains dialectes sont en voie de disparition rapide ou même déjà éteints.

Tableau des principaux groupes dialectaux attestés depuis le XIXème siècle :

zone géographique d'origine	dialecte		
Anatolie, Mer Noire	pontique	→	(Grèce, U.R.S.S., Turquie)
	parlers de Cappadoce	→	(Grèce)
	parlers de la côte occidentale	→	(Grèce)
	gréco-crimées	→	(région de Mariupol, Ukraine, Crimée)
zone insulaire orientale	chypriote parlers du Dodécanèse parlers de Chios		
zone insulaire centrale	crétois parlers des Cyclades		
zone insulaire occidentale	dialectes des Iles Ioniennes		
zone continentale	dialectes septentrionaux	→	(Grèce centrale, Thessalie, Epire, Acarnanie, Macédoine, Lesvos)
	dialectes méridionaux	→	(Péloponnèse, Attique)
	tsakonien	→	(Péloponnèse)
Italie	dialectes de la Terra d'Otranto		
	gréco-calabrais	→	(Bova, Roghudi, Gallicianò)

[1] D'abord à Athènes et à Salonique, puis à l'université de Jannina.

Il est clair que cet inventaire représente une certaine cohérence purement géographique. Du point de vue strictement terminologique, il sacrifie à la tradition dans la mesure où l'étiquette "dialecte" est arbitraire lorsqu'on se situe en dehors du champ des considérations spécifiquement sociolinguistiques. La conception d'une langue grecque idéale, dans une unité pluriséculaire, masque le problème concret de la mesure de la différence linguistique réelle.

Dialectes ou langues ?

Je viens de souligner la prégnance d'une question où le bon sens a dû, le plus souvent, céder le pas à l'idéologie unitaire. Si l'on considère le critère de l'intercompréhension minimale, on devra regrouper les "dialectes" sur une base qui n'est plus géographique.

Il est facile de proposer un petit test qui permet de prendre immédiatement conscience de la différence linguistique réelle entre les variétés que j'emprunte volontairement à la partie orientale du domaine grécophone. J'utiliserai, dans les illustrations qui suivent, une translittération qui gomme déjà la différence due à la composante phonologique.

Texte 1 - extrait d'un poème de Kostoprav.
(Dialecte gréco-crimée littéral (Mariupol))

« yo páyo lón tu čól iplúne émbrom strátes.
viylízo. pa sto sírt mavríz psiló umbá.
kreádosen kerós. yanaxtizméno pátos
pes níxtas to skutín vaθéa kolimbá.
sta xlítska ta fuléis kemúne ta pulía
pes dímko t kurinsé. plakóθen to tinčlix
psilá ston uranó tromázne ástres kría.
θarís ke réyasan xantrévni xlás ke yix.»

Texte 2 - extrait de Mavroxalyvídhis & Kesísoghlu (1960).
(Dialecte de Aksù (Cappadoce, au sud de Nevşehir))

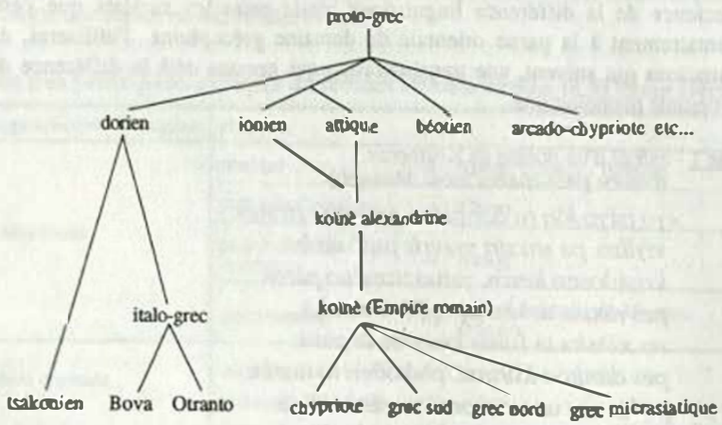
« uča órsan ta dilékja-tne ke péškan. as ta déka jméres ístera yaršú-tne érete na jolčís. ótis-en den do ksérne xeyós jávtotton: "púye pénit?" deji rotá-ta. "pénum na évrum to xeyó" ipan ekína. "ke thí na to bikit-ton to ivrit?"».

Texte 3 - extrait de Dawkins (1916, n° 7).
(Dialecte de Farasa (Cappadoce, sud-est de Niğde))

« samú enósan méya, ipen-di to méyon to jós: "yó a páo so nénkozma". galížepsen d avyón-du, píren dže to taín-du, píjen si ána pánu fóru ča pú íyrepse si límbli ynénda, íde a garnó. džapú távrisen to tufánki, dóčen to garnó. ipen-di "džím". si límbli pésu ksíltse.»

En l'absence d'une traduction, tous ceux qui ont appris du grec classique ou du grec moderne, feront l'expérience très simple, identique à celle d'un locuteur natif et naïf d'un autre dialecte grec ; on perçoit tout de suite le caractère grec du segment proposé, mais il n'y a pas compréhension du message[1]. On observe donc une situation comparable à celle de nombreuses langues romanes ; la parenté génétique est perçue, mais la *différence linguistique réelle* s'impose de façon absolue.

Appliquée au domaine occidental de l'espace grécophone, la constatation précédente a amené plusieurs auteurs à relativiser quelque peu l'image totalisante que représentait une koïnè alexandrine toute-puissante s'imposant à l'ensemble des dialectes. C'est ainsi que le tsakonien du Péloponnèse occidental ou les dialectes italo-grecs de l'Aspromonte et des Pouilles ont vu expliquer leurs particularités structurelles par une filiation directe à partir du dorien antique. L'hypothèse évolutive formulée dès la fin du siècle dernier, est représentée sous la forme d'un arbre :



La marginalisation d'une périphérie dorienne résiduelle a toujours constitué une hypothèse séduisante pour les partisans d'une koïnè homogène. La zone d'influence dorienne fonctionnait comme l'exception confirmant la règle. Pour le reste du domaine, la réflexion diachronique qui s'applique aux siècles obscurs a buté sur la difficulté de traiter les anciens dialectes comme de véritables substrats, au sens traditionnel du terme.

On sait bien que, du point de vue diachronique, deux zones revêtent une importance considérable. C'est d'une part l'Égypte (qui propose le corpus écrit le plus important jusqu'au VIIème siècle de notre ère) et d'autre part l'Asie Mineure (qui, pour des raisons historiques bien connues, ne peut pas être considérée, au moins jusqu'au XIIème siècle, comme un territoire périphérique de la grécophonie).

[1] A la lecture orale, la difficulté de reconnaissance et d'identification de la variété dans l'ensemble grec est infiniment plus grande qu'à l'écrit. J'ai pratiqué systématiquement ce genre de petits tests avec le pontique, et les résultats sont identiques à ceux de la présente illustration. (Pour une réflexion similaire avec les langues romanes, voir S. Auroux, 1994).

Dès la fin du siècle passé, Karl Dieterich avait entrevu l'importance des faits micrasiatiques dans l'étude de la koïnè hors d'Égypte ou de Palestine, tout simplement parce que, pour lui, l'existence d'une koïnè homogène non littérale restait problématique. Il est clair que la prise en considération de l'ensemble micrasiatique est nécessaire pour réviser et, sans aucun doute, modifier l'image diachronique qui s'est fondée sur beaucoup de préjugés idéologiques que les faits bousculent d'eux-mêmes.

Afin de contribuer à cette révision de l'histoire linguistique, il est souhaitable d'appliquer une méthodologie qui élabore les faits comparables à partir de descriptions synchroniques précises. Le présent travail n'a d'autre ambition que de contribuer à cet effort. Mais il ne faut pas s'y tromper ; l'intention ne manifeste pas une modestie excessive. En effet, l'amélioration, voire la révision, des perspectives diachroniques de notre domaine n'est en aucune façon une tâche aisée. Dans le processus que S. Auroux (1994) a très heureusement appelé "retroduction", il s'agit de modifier la place et le nombre des noeuds intermédiaires, et ce avant d'élaborer des hypothèses raisonnables quant à la situation chronologique des changement postulés (cf. M. Ruhlen, 1991).

Le pontique est, au sein des autres dialectes de l'Asie Mineure, dans une situation relativement favorable, puisqu'il a survécu jusqu'à nos jours.

Par sa situation géographique dans l'ensemble anatolien, le pontique représente un groupe essentiel pour la compréhension de l'histoire linguistique d'une zone dont l'importance historique et protohistorique est mise en lumière dans une série de travaux parus depuis une vingtaine d'années (cf. T. Gamkrelidze & I. Ivanov, 1985). Essentiel pour la compréhension de l'histoire structurale du grec en tant que diasystème (cf. C. Paris, 1991), il est aussi très important pour l'approche typologique-aréale appliquée aux langues kartvèles (celles du groupe occidental en particulier) avec lesquelles il est en contact depuis l'Antiquité, et bien entendu à l'arménien.

L'effort entrepris reflétera la sensibilité nécessaire au contexte historique que je viens d'indiquer. Il s'agit certes d'une étude essentiellement synchronique, mais elle propose d'améliorer les outils de la réflexion diachronique en constituant des données fiables et relativement standardisées.

La présentation des données n'est pas déterminée exclusivement par l'usage que peuvent en faire les linguistes, en particulier dans la réflexion typologique, mais elle vise d'autres utilisateurs potentiels des disciplines voisines comme l'anthropologie, l'histoire et l'archéologie.

Le modèle descriptif

Le premier aveu qu'il faudrait faire lorsqu'on propose une description grammaticale, concerne les travaux – anciens ou récents – dont on a pu s'inspirer.

Le plan d'une description recèle en effet une bonne dose d'arbitraire. Sur ce point, la tradition joue un rôle sensible. On commence souvent par la phonologie, si du moins une telle composante est décrite dans la grammaire, mais on pourrait partir de l'énoncé complexe. Les influences subies sont ici déterminantes au regard des choix que l'on est amené à faire.

J'évoquerai en tout premier lieu la remarquable grammaire syriaque de Theodor Nöldeke (1880), modestement qualifiée de *kurzgefasste*[1]. La description des faits s'y appuie sur une profusion d'exemples telle que l'ouvrage semble préfigurer les meilleures réalisations des pratiques descriptives de terrain (américaines, russes ou françaises).

Dans la tradition récente de la linguistique structurale, je citerai le livre de Denise François (1974) qui constitue un modèle de ce que j'ai appelé autrefois la *philologie de l'oralité*, par la place qu'y occupe le corpus, non seulement comme fondement de la description mais encore comme problème de la notation (voir également : D. François-Geiger, 1990). Je voudrais, à cet égard, rappeler la prise de conscience de l'importance de l'*intonation* dans la linguistique contemporaine. Cela dit, un système de notation économique qui permettrait d'écrire un corpus entier avec ses courbes intonatives, tout en le laissant aisément lisible, n'a pas encore été proposé. Dans ce domaine, on est contraint de bricoler avec quelques signes de pause.

Il me reste à expliquer le choix du modèle théorique appliqué dans la grammaire.

J'ai voulu utiliser le modèle descriptif élaboré par Claude Hagège, de façon globale. Le dispositif a été pratiqué, dans le détail, d'une part dans le séminaire à l'E.P.H.E.-Vème section, dont le "Que sais-je ?" *La Structure des langues* (1982) résume et synthétise les principales articulations. D'autre part, les principales procédures descriptives ont été testées dans des grammaires de langues réelles – comme le comox (1981) et le palau (1986), par exemple.

Dans ce qui veut être une mise au point, je simplifie volontairement les références[2]. Je veux dire que, pour moi, le dispositif hagégien a le mérite d'éviter les clôtures dogmatiques tout en étant cohérent à tous les niveaux. De ce point de vue, il offre une rentabilité descriptive évidente. Bien entendu, il faut juger sur pièces.

---

[1] L'étude des langues sémitiques nous offre très tôt de telles réalisations. Je pense que l'état privilégié du domaine, au XIXème siècle, est déterminé par l'existence des traditions grammaticales médiévales (arabe, hébraïque et syriaque).

[2] Il est évident qu'il y a eu une évolution sensible des perspectives théoriques chez les linguistes qui pratiquaient effectivement la description de langues naturelles dans l'espace francophone. Les changements de terminologie, souvent non explicités, constituent les indices de ces évolutions. Dans la trajectoire de Claude Hagège, le moment de rupture peut être repéré entre 1975, date de publication du livre *Le Problème des prépositions et la solution chinoise*, et 1978, où l'article de *La Linguistique* sur la relation sujet/thème propose un nouveau cadre théorique.

Le système proposé par Claude Hagège s'inscrit d'abord dans une postérité théorique qui intègre des courants essentiels du structuralisme post-praguois. On y rencontre la mouvance engendrée par André G. Haudricourt qui allie une sensibilité typologique aiguë à une véritable ascèse dialectique. Il y avait l'empirisme de Jacqueline Thomas, caractérisé par le souci de construire un outil descriptif que l'on pourrait utiliser dans toutes les situations d'enquête. Il y eut, bien sûr, les travaux de la linguistique anthropologique américaine, qui restaient, en France, presque confidentiels. On vit, enfin, le réveil tardif des tenants de la *Functional Grammar*, qui prenaient au sérieux les pressions que la sémantique ne cessait d'exercer sur les cadres de la grammaire générative.

La synthèse hagégienne s'est construite sur une attitude théorique qui consiste à donner à la composante sémantique un statut égal à celui des deux autres. La relation dialectique qui s'établit entre les trois composantes (morpho-syntaxique, sémantique et énonciative) permet de clarifier l'analyse des fonctions syntaxiques et surtout de faire accepter le fait que le point de vue énonciatif puisse posséder des marques spécifiques. Les résistance que rencontre, aujourd'hui encore, cette conception, sont à la mesure de sa fécondité.

Dans cette perspective, il s'agit pour nous d'élaborer des données fiables pour la typologie générale, tout en contribuant à développer la philologie du domaine grec.

Analyse et progression

Ce n'est pas par désir de me singulariser – désir fort répandu, mais que j'estime dérisoire dans l'état actuel de la discipline – que je m'efforce de pratiquer les schémas hagégiens avec cohérence. La position, disons le parti pris, que j'adopte ici, est loin d'être confortable. Il contraint, entre autres choses, à pratiquer pour les mêmes faits des va-et-vient entre les points de vue, au risque de répétitions souvent inévitables. Il s'agit là d'inconvénients que rien n'oblige à celer.

L'analyse d'une langue que j'ignorais totalement au départ, a progressé dans le contexte d'un processus d'apprentissage. Il y a des moments de la description où ce processus transparaît, car je pense qu'il fournit une mesure empirique immédiate de la spécificité des structures.

Le présent travail n'est pas un manuel de langue, ce qui impliquerait qu'il puisse être mis entre toutes les mains. Mais le va-et-vient entre les énoncés, les règles qu'ils illustrent, et les textes, devraient permettre à un lecteur ayant une formation linguistique d'acquérir, en un temps limité, une connaissance suffisante des structures fondamentales de la langue. J'ai bien conscience de proposer ainsi une sorte de pari. Il repose sur la conviction que l'exercice contrastif de l'apprentissage aide à mieux saisir l'originalité d'une langue.

Données bibliographiques

Les données bibliographiques ne prétendent pas à réaliser une exhaustivité idéale, tout en évitant de tomber dans la sélectivité radicale de nombreux travaux anglo-saxons. J'ai pris le parti de citer uniquement les références théoriques qui ont un rapport direct avec mon sujet et que j'ai effectivement utilisées. Pour le domaine lui-même, j'ai essayé

de donner une image bibliographique assez complète. Nombre de sources sont d'un accès difficile, et la recherche ne dispose pas encore de bibliographies thématiques couvrant l'ensemble des aspects de la culture pontique. Le nombre des langues de publications est aussi considérable (grec, bien sûr, mais également russe, géorgien, arménien, turc, etc.).

Systèmes de translittération

Pour les références bibliographiques, les noms propres, les toponymes et les citations des langues qui ne s'écrivent pas avec un alphabet à base latine, j'utilise les systèmes de translittération suivants :

– Pour le russe, je suis la translittération communément en usage chez la plupart des slavistes.

– Le géorgien sera translitteré selon le système standard en usage. Précisons que (') indique la glottalisation.

– Pour le laze, j'utilise le système élaboré par Georges Dumézil, même lorsqu'il s'agit de noter des items empruntés à Marr ou à Qipšidze, qui utilisaient un système à base géorgienne.

– Les mots sémitiques, en particulier arabes, sont translittérés selon le système le plus communément pratiqué en France, dans les études sémitiques. Seules l'occlusive glottale et la fricative sonore pharyngale sont notées respectivement (ʔ)et (ʕ).

– Les éléments turcs représentés dans la langue écrite, sont transcrits selon l'orthographe en usage. En cas de citations d'ouvrages utilisant un autre système (la *Grammaire* de J. Deny, par exemple), ce dernier est employé sans modification. Lorsqu'il s'agit du turc local ou dialectal, j'utiliserai une transcription phonétique large.

– Il n'existe pas encore de système de translittération du grec en latin ou en cyrillique qui soit clairement standardisé et d'usage international. Après beaucoup d'hésitations, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas imposer de solution individuelle, tout en évitant le système érasmien de nombreux auteurs anglo-saxons. J'ai donc préféré conserver la graphie grecque, en rangeant à part les données bibliographiques concernées. *La translittération ne sera utilisée que pour les citations et les références dans le corps du texte.*

Valeur phonétique des lettres grecques :

α = a	ι = i	ρ = r	αι = e	
β = v	κ = k	σ = s	ει = i	γγ = nk, ng
γ = gh	λ = l	τ = t	οι = i	γκ = nk, ng
δ = dh	μ = m	υ = i	υι = i	
ε = e	ν = n	φ = f	αυ = av, af	μπ = mp, mb
ζ = z	ξ = ks	χ = x	ευ = ev, ef	
η = i	ο = o	ψ = ps	ηυ = iv, if	ντ = nt, nd
θ = th	π = p	ω = o	ου = u	

Remerciements

Il me faut évoquer maintenant des enseignements et des échanges verbaux dont j'ai tiré un profit considérable ; ce sont des modes de transmission du savoir et de la réflexion que la tradition française hésite à mettre en avant, en dépit de leur rôle souvent déterminant. Je citerai donc :

– Le séminaire de Claude Hagège à l'E.P.H.E. - Ve section.

– Les animations de Catherine Paris, présente aussi bien dans les séminaires du LACITO que dans les groupes de travail et les rencontres, où elle a pris une part essentielle. Nous lui devons d'avoir remis à l'ordre du jour une réflexion de fond sur la notion de *diasystème*, fondée sur un égalitarisme méthodologique qui permet de se débarrasser de certains a priori hérités de la philologie classique, en considérant toutes les variétés comme d'égale valeur du point de vue strictement linguistique.

– Le séminaire de Georges Charachidze à l'E.P.H.E.-Ve section, qui m'a permis de cerner plus précisément les aspects plus spécifiquement caucasiens de la culture pontique et l'intérêt que la langue elle-même présentait pour tous ceux qui s'attachent à l'étude des langues kartvèles.

– Le séminaire d'Antoine Culioli à l'E.N.S., où il formule et transmet une interrogation essentielle sur le *sens*. Qu'il s'agisse des problèmes de la détermination, de l'aspect ou, plus généralement, de la quantification, on ne peut rester indifférent aux exigences théoriques d'un *discours* qui traite l'objet langue comme un objet de sens. Certains trouveront peut-être réductrice mon interprétation. Quant à moi, je pense qu'une amélioration de l'outil sémantique est, déjà, de la plus grande importance, surtout lorsqu'elle implique une théorisation explicite de l'énonciation.

– Henriette Walter avec qui j'ai eu des échanges cordiaux et fructueux, lorsque je préparais la partie phonologique de l'étude.

– Denise François-Geiger auprès de qui j'ai acquis les bases de la linguistique générale par un enseignement où les problèmes liés à l'analyse du sens occupaient une place essentielle.

Denise avait accepté de m'entendre exposer les ébauches des phases diverses de ce travail ; nous en discutions ensemble et elle ne manquait pas de me prodiguer conseils et réflexions. Elle a disparu trop tôt pour évaluer cette étude qui a tenté de répondre à nombre des interrogations qu'elle formulait.

– Je voudrais surtout reconnaître ma dette envers André G. Haudricourt pour un dialogue scientifique qui s'est poursuivi sans défaut au long des années et dont il est impossible de mesurer l'importance.

Je ne pourrai plus rendre à la plupart de mes principaux informateurs ce qu'ils attendaient de moi. La mort a gagné de vitesse ; ils ont disparu avant que j'ai eu le temps de fixer par écrit la chronique d'un monde où ils étaient nés et dont l'Histoire les avait impitoyablement privés. S'il est juste que j'en rappelle la mémoire, il m'est impossible de hiérarchiser l'aide que chacun d'entre eux m'a apporté.

Je remercie tous les habitants du village de Xr. et ceux de Tr. et, tout particulièrement, les familles Zumí, Makrídhis, Kiriakídhis, Ghrighoriádhis, Iliópulos, Sidhirópulos.

Je remercie les amis pontiques qui m'ont soutenu moralement et aidé souvent matériellement sur place tout en entretenant avec moi un dialogue essentiel, en particulier Panajótis Viópulos et les siens, Ioánna Pasalídhu, les membres de l'Association des Originaires de Krom à Kalamariá.

J'exprime ma reconnaissance à Panajótis Tanimanídhis qui m'a amené au monastère de la Sainte-Vierge de Sumelá (Véria). Il me faut évoquer à cet égard l'hospitalité dispensée, en ce même lieu qui rassemble les Pontiques de Grèce, par le père Fotiádhis et sa famille, grâce à qui j'ai fait la connaissance du regretté Hasan Hüsnü Paşa avec les amis précités.

Je remercie le professeur Tásos Xristídhis de l'Université de Salonique, ainsi que Éfi Syméonidhu et son père Konstantínos Symeonídhis, passionné pour les choses de la vie pontique.

Je n'oublierai pas le soutien amical manifesté en un temps difficile par le professeur Kostís Daváras et par son épouse Dióni.

Je remercie le professeur Peter Mackridge d'Oxford ; il m'avait ouvert la collection laissée par Dawkins, et nous avions discuté d'une première ébauche de la description.

Je remercie particulièrement le professeur Pasxális Kitromilídhis qui m'a ouvert les portes du Centre d'Études Micrasiatiques, à Athènes, avec une gentillesse exceptionnelle.

Je remercie également Tásos Intzés qui m'a introduit à plusieurs associations pontiques, lorsqu'il était député de Salonique.

Je remercie Olivier Picard pour l'hospitalité sympathique prodiguée au long des années à l'École Française d'Athènes dont il était directeur. Je remercie également Jean-Yves Empereur, secrétaire de l'École à cette époque.

Je remercie tout spécialement Odhisséas Lampsídhis qui m'a toujours reçu avec beaucoup de compréhension et de politesse, alors qu'il tenait littéralement à bout de bras le périodique *Arxíon Póntu* (*Ἀρχεῖον Πόντου "Archives du Pont"*). Avec une énergie et une compétence rares, il a introduit dans les études du Pont une perspective scientifique de niveau international. Tous les chercheurs en ce domaine, qu'ils soient grecs ou étrangers, ont envers lui une dette considérable.

introduction

LE FAIT PONTIQUE

Lorsqu'on aborde l'étude des pays grecs et des groupes humains qui les peuplent, on ne peut manquer de rencontrer, dès les premiers pas, un fait étrange. En effet, les études diverses relevant des sciences sociales et s'appliquant à l'ensemble que la passion romantique a pompeusement baptisé "hellénisme", marginalisent pour la plupart, de façon plus ou moins sensible selon la discipline considérée (histoire, géographie humaine, sociologie, ethnographie, linguistique), des zones entières de ce corps qui pour n'être plus celui des dieux, n'en évoque pas moins, chez beaucoup, le désir du rêve plutôt que la volonté de savoir.

Ainsi, dans le champ de *l'hellénisme*, les pays pontiques partagent avec d'autres la mention rapide ou la remarque superficielle (souvent condescendante et pleine d'une ignorance à peine supportable) que ni leur poids démographique ni leur extension géographique ne justifient.

Il n'est pas de mon propos d'analyser ici les causes d'une méconnaissance suffisamment problématique pour qu'il semble fructueux d'en ébranler les bases en interrogeant le *fait pontique* sous deux aspects culturels essentiels, d'une part, la langue, et d'autre part, l'histoire récente d'un changement social brutal qui a été imposé à ce groupe humain dans le cadre de l'échange obligatoire des populations entre la Grèce et la Turquie (Traité de Lausanne, 1923).

Le *fait pontique* – ensemble complexe de discours et d'attitudes – tel qu'on peut l'observer actuellement, résulte en effet de la rupture historique qui a eu pour conséquence l'intégration, dans l'État grec, des populations gréco-pontiques de confession chrétienne orthodoxe. Brutalement déracinées, ces populations ont eu à subir, sur tous les plans, une très forte pression de la société d'accueil. Or, cette pression, qui n'est pas sans lien avec la marginalisation évoquée plus haut, a engendré une réponse revêtant un double aspect :

– D'une part, la pression est acceptée comme légitime, et le groupe pontique s'assimile ;

– D'autre part, on observe la création d'un discours valorisant une ponticité *reconstruite dans l'imaginaire*.

Cette réponse double semble souvent ambiguë et contradictoire à l'observateur. Il est nécessaire de noter toutefois qu'elle constitue la composante essentielle, aujourd'hui, d'une identité pontique que les matériaux présentés ici permettront de définir plus précisément. Sans anticiper sur les commentaires ultérieurs, on peut dès maintenant citer quelques exemples caractéristiques de ce discours.

Ainsi, au mépris de l'importance sociologique réelle de ces groupes aussi bien en Grèce du Nord (Macédoine et Thrace) que dans la région athénienne (Kallithéa, etc.), les intellectuels pontiques répondent presque toujours par un gonflement exagéré du poids

démographique réel de la population considérée. Il m'est arrivé d'assister, en 1976 à Edbessa (Macédoine centrale), à une réunion de plusieurs associations pontiques de la Grèce du Nord. Au cours des discussions, un des participants estima que le nombre des Grecs d'origine pontique s'élevait à un million. Il ne s'agit pas ici d'une affirmation purement fantaisiste. Bien entendu, on part d'un chiffre exagéré de la population gréco-pontique venue en Grèce après la Première Guerre Mondiale, mais on suppose aussi que cette population a maintenu un taux de natalité élevé, ce qui n'est pas le cas, et on estime que tous les Grecs d'origine pontique conserveraient une identité propre jusqu'à la quatrième génération, que ce soit dans les zones rurales ou dans les zones urbaines[1].

Le second exemple est emprunté à la localisation des habitats ruraux. Cette localisation trouve sa justification dans le fait que les Pontiques étant d'une part "héroïques" et d'autre part des "Grecs parfaits", on leur a confié la tâche de défendre la partie la plus menacée du territoire national, la région du Nord. Indépendamment des faits historiques réels, cette vision largement utilisée par l'idéologie de la droite grecque depuis la guerre civile (1944-1949), présente un retournement intéressant de la marginalisation *effective*, opérant d'entrée de jeu comme une dénégation des conditions *réelles* de l'installation des personnes *déplacées* d'Asie Mineure. Sans entrer dans les détails, on peut dire que cette "géographie imaginaire" qui dessine un rapport privilégié entre un groupe humain représentant la quintessence de l'hellénisme et un territoire frontalier, masque, entre autres choses, la prégnance des misères endurées et l'importance d'une stratification sociale très nette dans la population pontique elle-même.

J'évoquerai, enfin, un troisième élément fort intéressant en soi mais qui ne va pas sans poser quelques problèmes quant à sa nature effective. Il s'agit de l'image unitaire, homogène, qui s'attache à la présentation de la population pontique dans l'ensemble grec.

Ces éléments, parmi bien d'autres, constituent *le fait pontique*, expression protéiforme d'une originalité culturelle parfois niée et parfois exagérée, compagne honteuse d'une méconnaissance dont la fonction idéologique reste à définir.

Les matériaux présentés n'ont d'autre ambition que de contribuer à ébranler quelque peu cette méconnaissance où le mépris des hommes vient étayer leur oppression[2].

---

1 On doit remarquer que cette conception encore floue d'une mémoire pontique correspondait déjà au développement d'un processus diasporéique. Douze ans après, en 1988, on pouvait constater qu'une partie au moins des "élites" pontiques avaient atteint la phase d'une diaspora consciente dont ils aspiraient à devenir les porte-parole légitimes.

2 Il ne s'agit pas de sacrifier ici à la coutume qui consiste à présenter les réfugiés d'Asie Mineure comme des martyrs de l'Hellénisme tout en évitant de scruter, avec un minimum de sens critique, la politique et la pratique des gouvernements grecs qui ont dû appliquer les accords financiers liés au Traité de Lausanne. Bien peu de personnes échangées ont été indemnisées par l'État grec. Par contre, nombre d'entre elles sont restées débitrices de l'aide qui leur avait été dispensée pour leur installation. Quant au contrôle international, il a été aussi inefficace que nuisible en favorisant les manipulations politiques les plus diverses.

LA RÉGION PONTIQUE : situation géographique et historique

Depuis l'Antiquité on sait que des populations de langue grecque habitent le long de la côte nord-est de l'Anatolie. Si les sources les plus anciennes – de l'*Anabase* de Xénophon à Strabon[1] et au *Périple* d'Arrien – sont assez claires quant à la situation de ces groupes sur le littoral (de Sinope à Trébizonde), l'état réel de l'hinterland et de la limite orientale de ce peuplement reste flou. La situation ethnique de ces régions est aussi imprécise pour ces époques reculées. Dans ce domaine, les tentatives visant à préciser l'ethnogenèse d'une population actuelle, aboutissent trop souvent à des hypothèses hasardeuses pour qu'on puisse se risquer à le faire. Les sources précitées font apparaître deux faits indiscutables :

1. Dans cette région, il y a des groupes grecs depuis l'antiquité, mais on ne peut évaluer précisément ni l'extension territoriale ni l'importance numérique de ces populations.

2. Les Grecs ont été en contact avec les "Caucasiens"[2], mais les modalités précises de ce contact séculaire sont inconnues.

À l'époque proto-byzantine, Procope décrit la région dans la *Guerre des Perses* et la *Guerre des Goths*. Ces textes sont intéressants en ce qu'il font apparaître une situation nouvelle (v. l'édition de 1966, p. 718 sq.).

En effet, le territoire des "Romains" (c'est-à-dire des chrétiens orthodoxes) confine au pays laze, à l'est de Trébizonde, dont une partie des habitants au moins est déjà convertie au christianisme. Vers le sud, au delà de la chaîne côtière, les "Romains" sont au contact des Arméniens. Enfin, à l'est, dans la partie montagneuse, ils rencontrent les Ibères (nom byzantin des Géorgiens).

Là encore, il ne faut pas demander à ces sources plus de précisions qu'elles ne peuvent en donner. Les terminologies ethniques de ce texte sont des éléments qu'il faut utiliser avec beaucoup de prudence ; il est difficile de délimiter précisément la position relative des divers groupes kartvèles (lazes, géorgiens, etc.) dans la vallée du Čorux, ou encore les territoires respectifs des Grecs, des Géorgiens et des Arméniens, dans la région appelée *T'ao* en géorgien et *T'ajk'* en arménien. Un fait est sûr : Tant les chroniques géorgiennes que *l'Histoire* de Moïse de Khorène (1993), font apparaître l'importance des relations socioculturelles entre les trois groupes – romain (i.e. grec), kartvèle et arménien – jusqu'au VIIème siècle et même au-delà.

---

1 Strabon (65 av. J.C. -25 ap. J.C.), géographe pontique, neveu par sa mère de Mithridate VI Eupator, nous donne une relation étonnamment précise des pays côtiers, de la cordillère Pontique au Grand Caucase, ainsi que d'une partie de l'hinterland anatolien, pour le Pont occidental. Ses informations peuvent être confrontées aux données des "Périples" postérieurs (cf. Baschmakoff, Latyšev, Lordkipanidze, etc.).

2 Les recherches des auteurs géorgiens actuels mettent de plus en plus l'accent sur l'évidence de contacts anciens et importants entre les Grecs et les populations du Caucase méridional sur la côte de Colchide, qu'il s'agisse d'un mouvement de colonisation ou d'une migration éventuelle en provenance du plateau anatolien. Deux éléments essentiels de la mythologie grecque invitent à la réflexion sur ce point : c'est, d'une part, le mythe de Prométhée et, d'autre part, l'histoire des Argonautes (cf. O. Lordkipanidze, G. Charachidze, T. Gamkrelidze & Vj. Ivanov, etc.).

Le fameux *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète (905-959) nous donne une image assez précise des relations politiques du territoire géorgien occidental[1] au Xème siècle.

Les sources byzantines postérieures – comme, par exemple, la *Chronographie* de Michel Psellos, puis l'*Alexiade* d'Anne Comnène (fin XIème - début XIIème siècle) – attestent des tendances centrifuges très nettes du territoire pontique. Ces tendances se renforceront à l'époque des Croisades et aboutiront à la création du Royaume de Trébizonde sous l'impulsion de la reine Thamar (1205)[2].

A la fin du XIème siècle, les Turcs sont venus s'adjoindre aux groupes ethniques précédents. Les sources postérieures – comme Panáretos ou les *Actes de Vazelón* aux XIVème - XVème siècles, ou encore le célèbre Evliya Çelebi au XVIIème siècle – laissent deviner une configuration pluri-ethnique de la population locale, sans que l'on puisse en déterminer précisément les limites. Nombre de voyageurs empruntent la route de Perse par Trébizonde et Erzurum, mais les plus curieux d'entre eux ont un regard sélectif qui privilégie la réalité musulmane ou même géorgienne.

Au XIXème siècle, la situation redevient plus précise. Les population grecques sont présentes dans une zone qui peut être délimitée ainsi : Si l'on excepte des habitats isolés dans la région de Sinope et de Bafra (soit à l'ouest du Kızılırmak), la population qu'on appellera désormais *gréco-pontique* , peuple, en nombre suffisant, le littoral de Samsun à Of. Je citerai, pour mémoire, les principaux centres de peuplement côtier, d'ouest en est : Samsun, Çarşamba, Terme, Ünye, Fatsa, Ordu, Pulancak, Giresun, Tripoli (Tirebolu), Trébizonde, Sürmene, Of. Vers le sud, les limites du pays pontique sont constituées par la ligne de crête des montagnes qui s'étendent, d'ouest en est, parallèlement à la côte, vers le Petit Caucase : Canik dağları (= montagne du Canik), Giresun dağları, Gümüşhane dağları, Rize dağları. Ces limites dessinent un hinterland montagneux qui présente, par rapport au littoral, une profondeur de cent kilomètres environ.

Il s'agit donc d'un pays fort étendu qui fait plus de 400 km de long sur 100 à 130 km de profondeur (v. cartes 1 à 4, pp. 10-13).

Pour une description géographique précise, je renverrai aux travaux de Xavier de Planhol et d'Émile Jansens. En ce qui concerne, par contre, l'arrière-plan historique général, il me semble utile de présenter ici un résumé compilatoire des principaux moments d'une évolution historique qui, sous bien des aspects, reste peu connue.

Il convient de mentionner, au passage, l'effort tout à fait considérable soutenu, essentiellement depuis la Seconde Guerre Mondiale, par Odhysséas Lampsídhis dans le cadre de l'E.P.M. (Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν "Comité d'Études Pontiques")[3], ainsi

1 Pour cette région, une source géorgienne intéressante est la *Vie de saint Grégoire* de Xandzta.

2 La reine Thamar, fille de Giorgi III, fut associée au pouvoir dès 1178, mais son règne proprement dit se déroula de 1184 à 1213. Apparentée aux Comnènes du Pont, elle aida ses neveux Alexis et David à constituer un État indépendant, à Trébizonde, après la prise de Constantinople par les Latins (1204).

3 De façon quelque peu brutale, je renverrai le lecteur à l'ensemble des travaux de O. Lampsidhis, publiés, en règle générale, dans la revue de ce Comité, le *Arxíon Póntu* (Ἀρχεῖον Πόντου "Archives du Pont").

que les recherches pionnières de Anthony Bryer (voir bibliographie). Les résultats actuels de ces efforts conjoints entre un historien gréco-pontique et un historien britannique qui a eu la possibilité de résider longtemps sur place, font apparaître clairement les difficultés de l'entreprise :

– D'une part, la paucité des sources écrites, leur dispersion aussi, rend nécessaire, pour des périodes entières, une démarche qui ressortit plus à ce que certains appellent *ethno-histoire* qu'à la méthodologie historique classique;

– D'autre part, pour des périodes plus récentes, essentiellement à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, l'importance des partis pris nationalistes dans l'Empire ottoman rend peu fiables nombre de sources.

Devant cet état de choses, le recours à l'*histoire orale* est, sans aucun doute, nécessaire. Et c'est l'intérêt que présentent, me semble-t-il, plusieurs des textes présentés ici (pp. 515 sq.). L'histoire orale a, bien entendu, ses limites dont il faut être conscient. Sans anticiper sur les commentaires ultérieurs, je dirais qu'elle permet souvent d'apprécier le poids social réel qu'a pu avoir un événement. En nous offrant un point de vue qui est celui de la micro-histoire, elle permet d'éviter certaines illusions. Ce n'est pas là son moindre mérite. Elle en a bien d'autres que nous verrons, je pense, au fil des textes biographiques qui évoquent la façon dont les individus ont réellement vécu la période troublée qui va de 1914 à 1924.

La région, partie intégrante de l'Empire byzantin, s'autonomise dans le courant du XIème siècle, mais subit la pression turque sur sa limite méridionale (vallée du Kelkit), pression qui est particulièrement sensible dans la partie ouest. Au XIIème siècle, les Seldjoukides s'emparent de Niksar en 1175. Au siècle suivant, les Mongols freinent l'expansion des États turcs anatoliens, mais cela n'empêche pas la population turkmène de se répandre. La prise de Constantinople par les Croisés européens, en 1204, favorise la création d'un État indépendant, lié étroitement à l'histoire de la Géorgie dont la fameuse reine Thamar est apparentée à la dynastie de Trébizonde (voir *Encyclopédie de l'Islâm*). Cet État dont la capitale est le port de Trébizonde, durera, avec des vicissitudes diverses, jusqu'en 1461, date de la conquête ottomane. Celle-ci a pour conséquence, entre autres, une importante conversion à l'islam, en particulier des Lazes (au XVIIème siècle)[1]. On constate également, durant cette période, un développement économique particulier de la région sud-est, appelée Xaldhía d'après une dénomination ecclésiastique en usage dès l'époque byzantine (cf. Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*). Ce développement est attribué très généralement à l'activité minière (mines d'argent de Gümüşhane).

Au XIXème siècle, le fait fondamental, pour la région, c'est la proximité nouvelle de l'Empire russe, lorsque celui-ci arrive dans le Caucase du Sud. Cette proximité facilite un mouvement migratoire important qui durera jusqu'à la Révolution d'Octobre et qui revêt deux formes :

1 La présence de l'islâm au sein de la population locale est observée par Evliya Çelebi qui a traversé la région en 1640-1641 et en 1646-1648.

1. Une émigration permanente réalisée en général par villages entiers (il s'agit donc d'une population essentiellement rurale) et qui vise la colonisation de territoires situés dans les régions Sud de l'Empire. Ce type de colonisation, largement pratiqué depuis Catherine II, s'intensifie à chaque guerre russo-turque (cf. Maravelákis-Vakalópulos, 1955 ; S. Ioannídhis, 1870). Ainsi, en 1828, le général Paskevič arrive jusqu'à Gümüşhane (chef-lieu de la région de Xaldhía) ; son retrait s'accompagne d'une émigration de plusieurs villages de la zone, qui seront installés soit en Géorgie soit dans la région de Stavropol (Caucase du Nord). De nouveau, en 1878, on observe une forte migration en provenance de la partie sud-est du *vilayet* de Trébizonde, en direction cette fois des régions de Kars et Ardahan, acquises par la Russie[1]. Cette dernière guerre russo-turque, avant la Première Guerre Mondiale, est particulièrement importante en raison de l'installation de la Russie à Batum, aux portes mêmes du Lazistan. Ainsi, d'après Lynch (1967), à la fin du siècle, des vapeurs réguliers effectuent la distance Trébizonde-Batum en une nuit.

2. L'existence d'un peuplement stable a pu faciliter la seconde forme de migration que l'on pourrait définir comme une émigration temporaire de longue durée, dirigée, là aussi, essentiellement vers la Russie (Géorgie, Batum, Soči, Suxum, Novorosijsk, Krasnodar, Rostov/Don).

Un des résultats les plus voyants, encore que peu étudiés, de cette migration interrompue par la Première Guerre Mondiale et la Révolution d'Octobre, est l'importance numérique de la composante pontique dans la nationalité grecque de l'URSS : En 1970, les Grecs sont, au total, 337 000 (cf. Lewis, 1972 ; Creissels, 1977). Sachant que la grande majorité des Grecs de la partie caucasienne sont d'origine pontique, on peut comparer au chiffre global celui indiqué pour les Grecs de la R.S.F. de Géorgie à la même époque, soit 89 000[2]. Ces chiffres ne donnent qu'un ordre de grandeur qui serait probablement à modifier en faveur des Gréco-pontiques, sans pour autant tomber d'accord avec les estimations de V. Aghtsídhis (1991) qui avance l'idée que les Pontiques représenteraient 80 % des Grecs soviétique à l'époque de la *perestrojka* . La proposition de l'auteur est imprudente dans la mesure où elle se fonde sur des supputations invérifiables.

Au-delà de ces estimations numériques, il faut, je pense, bien garder à l'esprit le fait que cette orientation vers la Russie, où les migrants se sont inclus dans un développement capitaliste nouveau pour eux, a eu sur la société pontique une influence très importante. Et, avant d'en finir avec ce point, je signalerai dès maintenant que ce "déplacement" n'a pas, bien sûr, que des effets économiques, mais il est étroitement lié, d'une part, au développement de l'institution scolaire et, d'autre part, à la constitution d'une

[1] Le plan de colonisation de la Russie favorise l'installation de migrants dans les villages abandonnés par les musulmans caucasiens après 1864. Avec d'autres groupes ethniques, les Pontiques seront dirigés sur la côte, en remplacement des Tcherkesses et des Ubux, qui émigrent dans l'Empire ottoman (communication personnelle de G. Charachidzé).

[2] En 1970, donc, dans la R.S.F. de Géorgie, la nationalité grecque qui occupe la sixième place, par ordre d'importance numérique, est plus nombreuse que celle des Abxaz (79 000) constituant une République autonome. L'évolution récente corrige un peu ce déséquilibre ; en 1989, les Abxaz sont 95 853 et les Grecs 100 324.

intelligencija pontique en Russie même, phénomène lié à un certain type d'urbanisation dont l'importance ressort de chiffres comme ceux, par exemple, qui montrent la croissance de Tiflis[1] :

année :	1834	1850	1865	1897	1926	1971
nombre d'habitants :	25 290	34 800	70 000	160 000	282 918	906 600

Avant d'esquisser la dernière phase de ce qui sera, cette fois, le grand déplacement constitutif de l'ensemble pontique qui laisse entendre l'anaphore passionnée d'une autochtonie perdue, il convient de rappeler le fait que les modalités du changement socio-économique évoqué plus haut ont modifié radicalement le contenu de relations inter-ethniques séculaires (celles qui ont existé entre les Kartvèles, les Grecs, les Arméniens et les Turkmènes, dans les États médiévaux de la région), effacées en partie dans l'idéal d'une oppression bien tempérée que représente le système ottoman des *millet* dont le déséquilibre profond a trouvé son révélateur dans les brutalités du kémalisme (1918-1924).

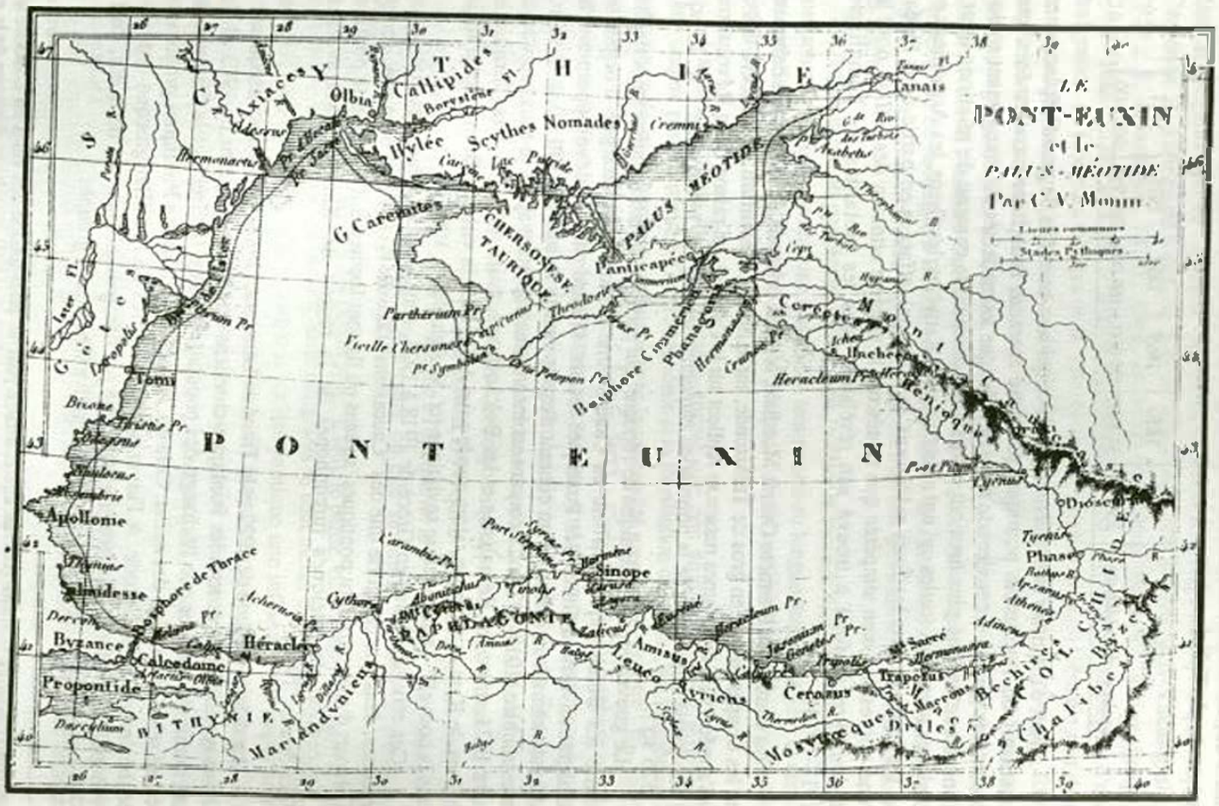
Au cours de la Première Guerre Mondiale, la partie orientale de la zone est conquise par les troupes russes, en gros de Trébizonde, sur le littoral, à Erzurum, au sud. Au début de l'année 1918, les troupes russes se replient sur le Caucase, en raison de la Révolution, et une partie importante de la population chrétienne les suit (cf. *infra*, texte I, n° 13 sq., p. 525 sq.).

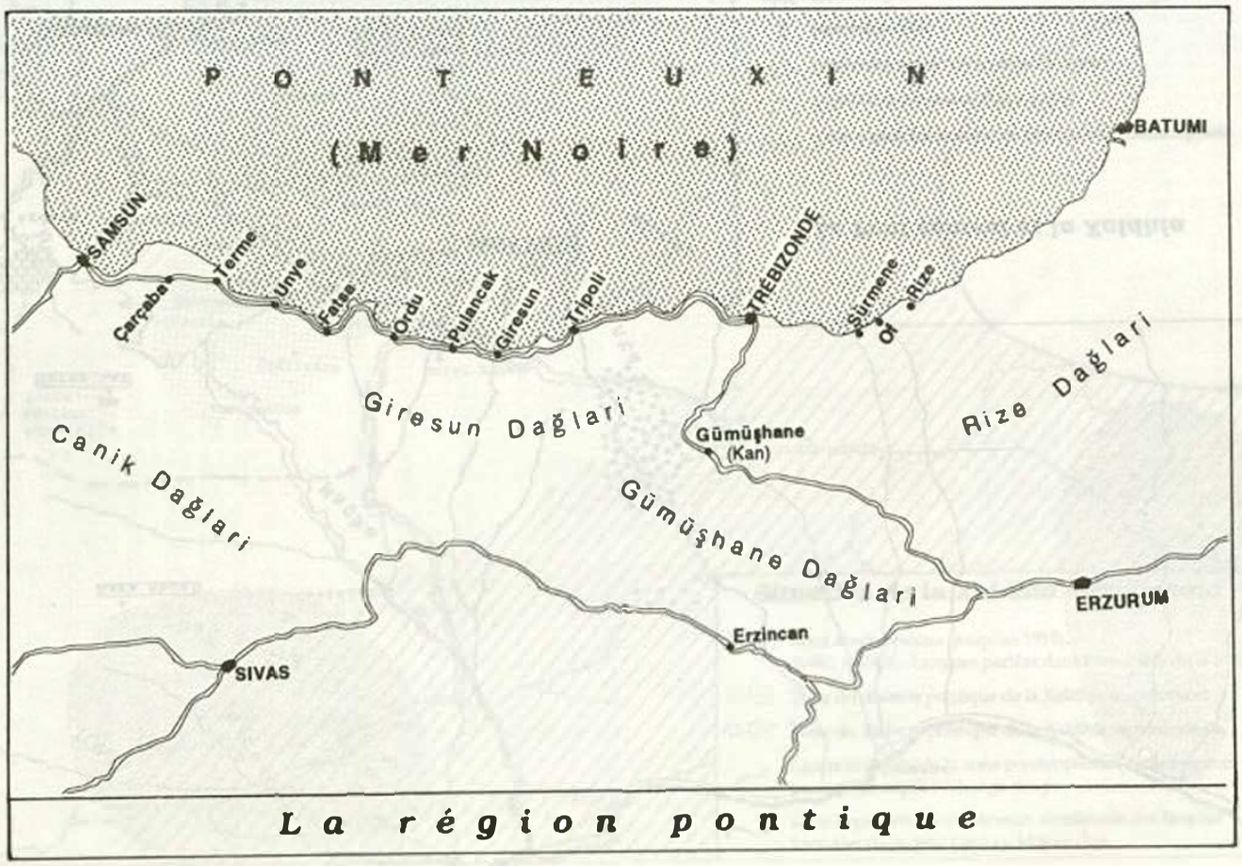
Le gouvernement hellénique de l'époque, qui participe à l'intervention impérialiste contre les Bolcheviques, envoie au Caucase une Commission chargée d'organiser l'émigration vers la Grèce des Pontiques locaux. D'autre part, le développement des activités kémalistes alimente un courant d'exode vers la Russie du Sud où la situation reste troublée (1919-1921). Ce courant est encore plus important après le traité conclu, en mars 1921, entre les Kémalistes et les Bolcheviques, traité qui cède à la Turquie les régions de Kars et Ardahan, alors que le pays Adjar avec la ville de Batum reste inclus dans la nouvelle Transcaucasie soviétique (cf. V. Aghtsídhis, 1991).

Ces réfugiés venus en Grèce de 1918 à 1921, sont recensés, dans les statistiques grecques, dans une catégorie dite des "Caucasiens" (Καυκάσιοι). Il faut bien préciser que la plupart d'entre eux sont pontiques, au sens où ils sont locuteurs d'un dialecte pontique, à l'exception de quelques turcophones de la région de Kars (cf. Maravelákis-Vakalópulos, 1955).

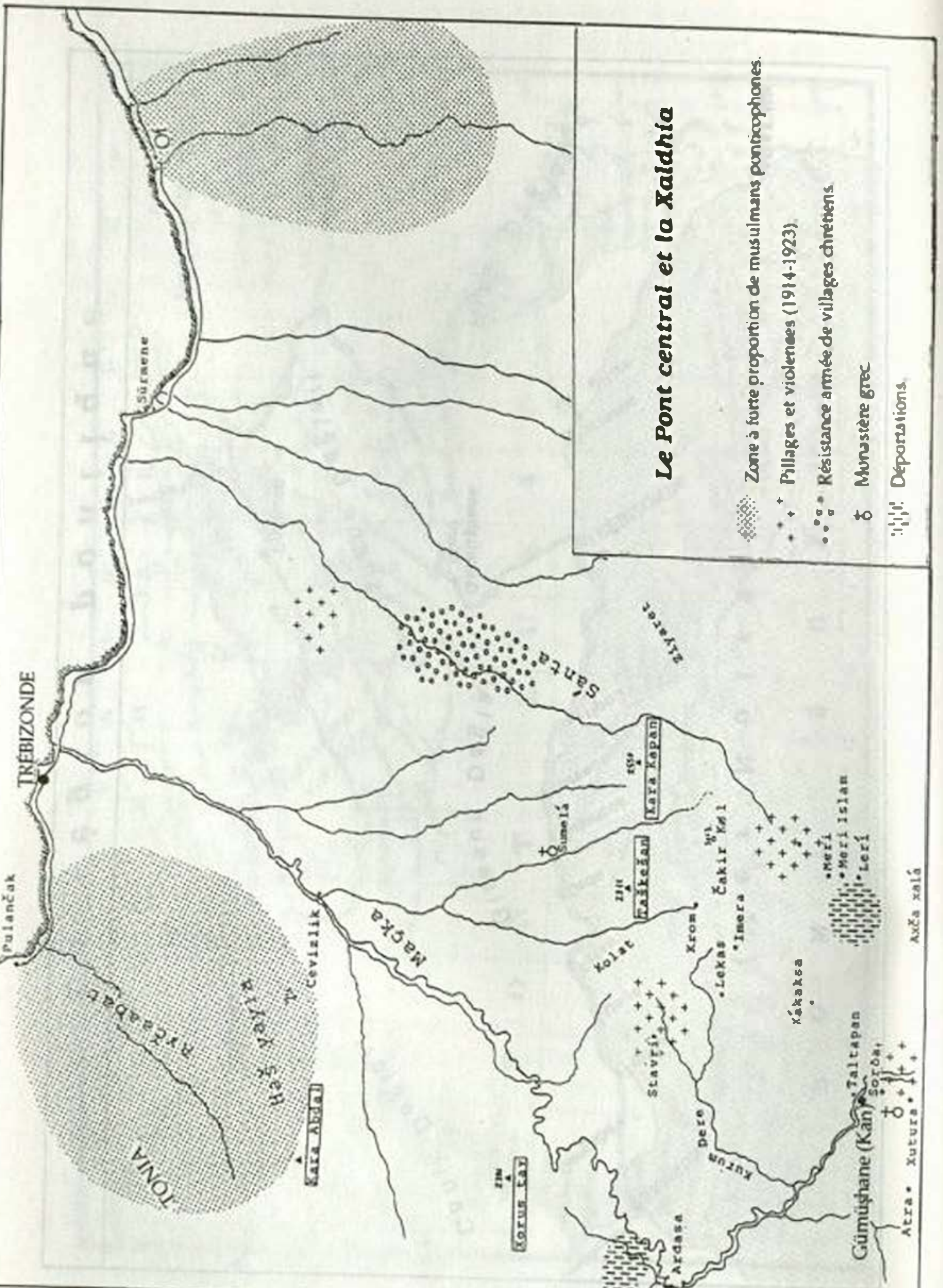
La défaite grecque de 1922 et le Traité de Lausanne (1923) ont pour conséquence le départ vers la Grèce de tous les Pontiques chrétiens orthodoxes, à partir de 1923. Il n'est pas inutile de préciser que l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie était réalisé selon le principe des *millet*. Cela dit, la petite minorité des Pontiques protestants a délibérément choisi l'exode. A l'inverse, des membres de la millet grecque-orthodoxe arabophone ont demandé à rester en Turquie par dérogation. Dans les deux cas, c'est le critère national qui est intervenu dans les motivations de ces groupes.

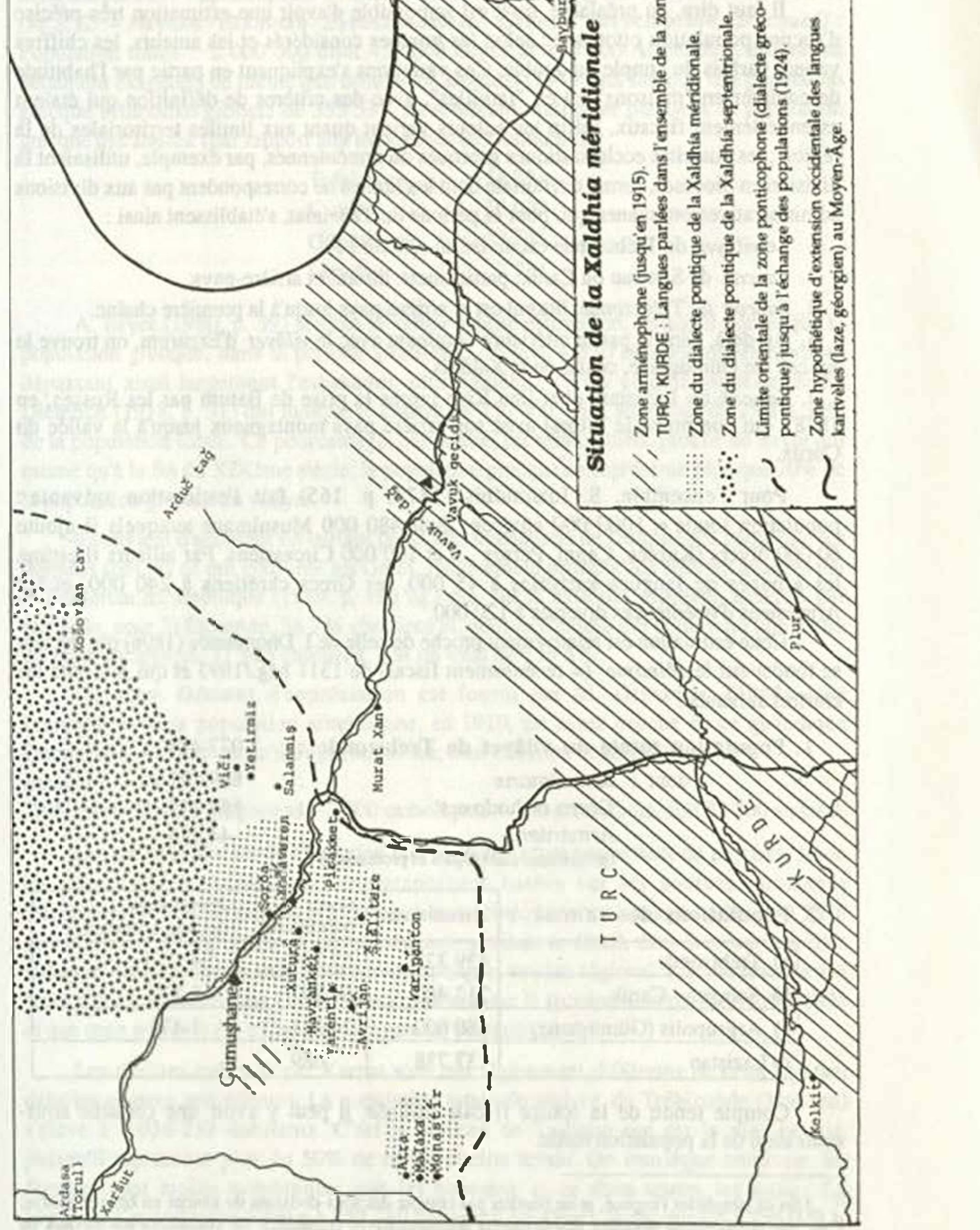
[1] Une croissance similaire pourrait être constatée pour la quasi-totalité des villes du Caucase, qu'il s'agisse de Baku, à l'est, centre de développement industriel sur la Caspienne, ou des ports de la côte Ouest, comme Batum, Soxumi, Soči, Gelendjik, Novorossijsk, etc. La migration planifiée des groupes non musulmans associe les implantations rurales et urbaines.





La région pontique


Le Pont central et la Xaldhia
Zone à forte proportion de musulmans ponticophones.
Pillages et violences (1914-1923)
Résistance armée de villages chrétiens.
Monastère grec
Déportations.
TRÉBIZONDE
Sürmene
Of
Pulančak
Çevizlik
Maçka
Santa
Kara Kapan
Kara Abdal
Korus tay
Ardasa
Kolat
Krom
Lekas
Imera
Stavri
Gümüşhane (Kan)
Taltapan
Xutura
Atra


Situation de la Xaldhia méridionale
Zone arménophone (jusqu'en 1915).
TURC, KURDE : Langues parlées dans l'ensemble de la zone
Zone du dialecte pontique de la Xaldhia méridionale.
Zone du dialecte pontique de la Xaldhia septentrionale.
Limite orientale de la zone ponticophone (dialecte gréco-pontique) jusqu'à l'échange des populations (1924).
Zone hypothétique d'extension occidentale des langues kartvèles (laze, géorgien) au Moyen-Âge.
Bayburt
Vavuk geçidi
Vavuk dağ
Arduç tağ
TURC
KURDE
Plur
Kolkit
Murat Xan
Salanmış
Yetirmiş
Gümüşhane
Ardasa (Torul)
Karšut
Varipanton
Atra
Malaxa
Monastir

LA POPULATION GRÉCO-PONTIQUE : évaluation numérique

Il faut dire, au préalable, qu'il est impossible d'avoir une estimation très précise d'aucune population ottomane ; selon les groupes considérés et les auteurs, les chiffres varient parfois du simple au double. Ces variations s'expliquent en partie par l'habitude de compter en "maisons" ou en "familles", avec des critères de définition qui étaient essentiellement fiscaux. Enfin les auteurs varient quant aux limites territoriales de la région ; les autorités ecclésiastiques grecques ou arméniennes, par exemple, utilisaient la division en diocèses, forme territoriale dont les limites ne correspondent pas aux divisions administratives ottomanes qui, pour la période du Tanzimat, s'établissent ainsi :

Le *vilâyet* de Trébizonde est divisé en *sancak* [1] :

1. *Sancak* de Samsun ou Canik, partie ouest, littoral et arrière-pays.
2. *Sancak* de Trébizonde, littoral est et arrière-pays jusqu'à la première chaîne.
3. Au-delà, dans la partie intérieure confinant avec le *vilâyet* d'Erzurum, on trouve le *sancak* de Gümüşhane, centre de la Xaldhía.
4. *Sancak* du Lazistan, chef-lieu Rize (après la prise de Batum par les Russes, en 1878), qui comprend le littoral avec son arrière pays montagneux jusqu'à la vallée du Çorux.

Pour l'ensemble, S. Ioannídhis (1870, p. 165) fait l'estimation suivante : population totale = 1000 000 environ, dont 480 000 Musulmans auxquels il ajoute 60 000 divers (Kurdes, Cepni, Perses ..) et 100 000 Circassiens. Par ailleurs il estime les groupes de langues kartvèles à 45 000, les Grecs chrétiens à 240 000, et les Arméniens d'obédiences diverses à 120 000.

Cette estimation est relativement proche de celle de I. Dhomninós (1896) qui déclare se fonder sur le *sâlnâme* (= recensement fiscal) de 1311 hég./1893 et qui présente les chiffres suivants :

1. **Population totale du vilâyet de Trébizonde** : 1 077 477

dont : *Musulmans* : 869727
Grecs orthodoxes : 157 215
Arméniens : 44 635
(grégoriens, catholiques et protestants)

2. **Populations des *sancak*** :

	Musulmans	*Grecs orthodoxes*	*Arméniens* (les trois obédiences)
a) Trébizonde	439 323	67 324	24 273
b) Samsun - Canik	212 480	64 897	18 770
c) Arjirópolis (Gümüşhane)	80 000	24 311	1 434
d) Lazistan	137 738	689	

Compte tendu de la source fiscale utilisée, il peut y avoir une certaine sous-estimation de la population réelle.

[1] Afin de simplifier l'exposé, je ne tiendrai pas compte des sous-divisions du *sancak* en *kaza* et *nahiye*. Pour une présentation détaillée des divisions administratives ottomanes, on consultera les travaux de K. Karpat ainsi que l'encyclopédie *Tanzimat'tan* ...

Toutefois, l'estimation semble raisonnable quand on la compare aux chiffres indiqués par A.A. Papadhópulos à l'article «Πόντος» de la *Megháli Ellinikí Enkiklopédhia (M.E.E. – Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια "Grande Encyclopédie Grecque")* : Population totale : 2 000 000 dont 450 000 Grecs et 150 000 Arméniens, estimation nettement exagérée, de même que celle de N. Bótsaris (1919) qui indique une population grecque orthodoxe globale de 353 533, en semblant multiplier par deux la population grecque des *sancak* (par rapport aux indications de Dhomninós) :

Trébizonde	:	154 774
Canik	:	136 000
Gümüşhane	:	59 748
Lazistan	:	2 234

A. Bryer (1980, p. 39) semble se rallier à cette estimation, puisqu'il admet que la population grecque, dans la période 1910-1913, s'élève à 350 000 personnes environ, dépassant ainsi largement l'estimation plus ancienne certes et plus modeste de K. Dieterich (1918, p. 31) qui indique le chiffre de 250 000, soit, selon lui, de 25% à 30% de la population totale. Ce pourcentage, par contre, est relativement proche de Bryer qui estime qu'à la fin du XIXème siècle, la population grecque ne représente plus que 20% de la population globale du *vilâyet*.

Il convient d'accorder un certain poids aux indications de Dhomninós parce que ses données sont, en ce qui concerne les Grecs, relativement proches des chiffres avancés par le Patriarcat œcuménique (1919, p. 193 sq.) qui, sur la base des diocèses, indique, par exemple, pour Trébizonde, 58 734 chrétiens et, pour la Chaldie qui comprend une partie du Pont occidental, 77 845 chrétiens, soit un total de 136 579.

Un autre élément d'appréciation est fourni par M. Ormanian (1954) dont l'estimation de la population arménienne, en 1910, est assez proche de ce qu'indique Dhomninós, à ceci près qu'il s'agit, là encore, d'un territoire ecclésiastique :
Samsun : 20000 ;
Trébizonde : 30 000 grégoriens + 2 000 catholiques + 700 protestants, soit 32 700 au total.

Les travaux récents de l'historien turc Kemal Karpat permettent de préciser, sinon de résoudre, les estimations démographiques basées sur les sources ottomanes disponibles. K. Karpat part du principe que les statistiques ottomanes postérieures à 1878 sont crédibles, en dépit de leur manque d'exactitude dans le détail, dans la mesure où elles indiquent les principales tendances démographiques au plan régional. Les résultats de son étude (1985) montrent que Dhomninos s'est fondé sur le recensement de 1881-1882/1893 et que cette source a été utilisée par les auteurs postérieurs.

Les chiffres indiqués par Karpat sont très légèrement différents de ceux figurant dans les sources précédentes. La population totale du *vilâyet* de Trébizonde (Trabzon) s'élève à 1 056 237 habitants. C'est le *sancak* de Trabzon qui est le plus peuplé, puisqu'il représente plus de 50% de la population totale. On remarque aussi que les femmes sont moins nombreuses que les hommes, et ce dans toutes les *millet*. La population musulmane s'élève à 857 280 habitants, les Grecs (orthodoxes) à 155 039 h. et les Arméniens (grégoriens, catholiques et protestants) à 41 786 h. On a évidemment

3) Répartition géographique :	ruraux	urbains
Grèce du Nord - - - - - :	522 614	231 425
Grèce du Sud - - - - - - :	56 210	411 600

4) Réfugiés pontiques :	du Pont	de Russie
arrivés avant 1922 - - - - :	17 528	37 635
arrivés après 1922 - - - - :	164 641	20 891
total - - - - - - - - - - - - - - :	182 169	58 526

Si l'on considère que la grande majorité des réfugiés venus de Russie (c.à-d., en fait, du Caucase) étaient d'origine pontique, on peut estimer raisonnablement que la population pontique de Grèce était, en 1928, de 240 695 personnes.

Si plus de la moitié de tous les réfugiés ont été installés en Grèce du Nord (Macédoine et Thrace occidentale)[1], soit au total 638 253, en 1928, on doit préciser que les réfugiés ruraux originaires du Pont et du Caucase recensés par l'Office d'Établissement des Réfugiés, représentaient 162 879 personnes.

Nous arrêterons ici la ronde des chiffres dont la précision n'est pas à surestimer, en constatant simplement que plus de la moitié des Pontiques de Grèce, dans la première phase de leur installation, sont localisés dans les zones rurales et en Grèce du Nord. Ces données très générales amènent à faire deux constatations :

– La première c'est que, dans son nouveau milieu social, le groupe pontique en tant que tel a conservé sa situation de *minorité* à ceci près que la relation à l'ensemble grec, surtout lorsque ce dernier se matérialise en quelque sorte sous la forme d'un État-Nation constitué, est fondamentalement différente tant de la relation à l'ensemble ottoman que de la relation à la Russie (qui correspond à un type de diaspora intégré au mode d'existence de la Nation grecque, comparable en ce sens à ce qui s'est passé plus tard avec l'émigration massive en Allemagne [R.F.A.], essentiellement après 1960).

– La deuxième constatation est liée à l'aspect dominant du fait rural. Celui-ci en effet, compte tenu des modalités de sa réalisation, n'a pas joué le rôle intégrateur qu'on pouvait attendre (maintien d'une culture pontique originale), mais il a été tout autant un élément pouvant accélérer le *changement social* ; les modalités d'installation des réfugiés ont favorisé le développement d'une nouvelle stratification sociale, la destruction plus ou moins rapide, selon les cas, de la couche des notables originaires du Pont, l'intensification de ce qu'on pourrait appeler une *disposition diasporéique* de la population pontique qui a répondu au grand déplacement par un renforcement des liens de réseaux.

Tant qu'une référence pontique existe, elle ne repose pas sur une autochtonie impossible en Grèce, mais sur une géographie imaginaire qui produit les rêves d'une terre perdue, parfaite, où, comme le répètent de nombreux informateurs, les fruits sauvages eux-mêmes avaient meilleur goût.

[1] Le nombre total des réfugiés pontiques, caucasiens et originaires de Russie, en Grèce du Nord en 1928, est de 188 908 (voir *M.E.E.*, t. 16, p. 500, entrée Μακεδονία).

En ce qui concerne, par contre, la situation sociolinguistique que nous allons aborder maintenant, on peut dire, sans risque d'erreur, que la concentration rurale a joué un rôle positif dans le maintien du dialecte pontique, au moins jusqu'après la guerre civile (après 1950).

ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES

Comme dans la plupart des cas de ce genre, l'expression "dialecte pontique" ne possède qu'une valeur sociolinguistique toute relative. Si l'on utilisait un critère comme celui de l'intercompréhension (qui, très souvent, pose de nombreux problèmes d'interprétation, dans des situations de plurilinguisme généralisé), on pourrait dire avec Širokov[1], que plusieurs dialectes du grec moderne constituent en fait des langues spécifiques, sans écriture. En suivant cette opinion fort sensée, on aurait, dans un groupe défini par une parenté génétique indiscutable, à côté de l'ensemble appelé couramment *dhimotikí*, des "langues" comme le tsakonien, le pontique, le grec de Crimée-Mariupol, le grec de Bova (Calabre) et de Salento, et enfin le chypriote.

Il faut préciser que, dans la région pontique, le grec parlé (*ta roméika*) était constitué uniquement par des dialectes du groupe pontique, que les locuteurs appellent communément *ta laziká*. C'est en Grèce, au contact des autochtones, qu'ils ont pris conscience de leur particularité linguistique et que, pour désigner leur langue, ils ont commencé à employer le terme *ta pontiaká*, qui est d'origine savante[2].

A moins d'étendre les limites géographiques du Pont à l'ouest (région de Bafra) et au sud (région de la vallée du Kelkit, Şebin-Karahisar, Sivas, etc.), il n'y a pas eu d'habitat gréco-pontique dont la population ait été turcophone[3]. On doit préciser ce fait en raison de certaines inexactitudes que l'on rencontre, à cet égard, dans la littérature écrite par des Grecs non pontiques. Il y a plusieurs raisons à ces confusions :

– L'une de ces raisons, c'est le mépris indifférent des Grecs du Sud pour tout ce qui n'est pas eux.

– Une autre raison est la situation effectivement complexe des pays pontiques où, au XIXème siècle, les divisions des groupes locaux reposent essentiellement sur des critères religieux, comme je l'ai déjà signalé, mais des critères qui ont derrière eux une longue histoire.

– Parfois le mode de vie vient se superposer à ces premières divisions. Ainsi on appelle tous les musulmans "Turcs", mais on sait bien, localement, qu'une partie des "Turcs" peut être ponticophone (v. les cas bien connus de Tonya, de Of, etc.). On savait, de même, très bien qui était kurde ou arménien (c.à-d. grégorien). Un fois en Grèce, le jeu d'un discours dominant qui a popularisé des étiquettes d'origine administrative a contribué à brouiller les choses.

[1] Dans *Bolšaja Sov. Enciklopedija*, 1972, entrée grečeskij jazyk.

[2] En URSS, les différentes variétés de grec en usage ont été appelés /ro'mejka/, terme qui était sans ambiguïté dans les Républiques concernées ; en Géorgie, le terme se référait au pontique, en Ukraine à la langue de Mariupol, etc.

[3] Les Grecs turcophones, rien que pour la Macédoine, étaient, en 1928, 82 000 environ.

Après cette mise au point un peu longue, mais nécessaire, on peut dire que les Gréco-pontiques étaient, à leur arrivée en Grèce, locuteurs d'un groupe de dialectes grecs étroitement apparentés entre eux, et que, pour un très grand nombre de ces locuteurs, le plurilinguisme était courant (grec savant et ecclésiastique, turc local, turc officiel, russe et, éventuellement, arménien).

Dans tous les cas, il faut souligner l'importance de la connaissance passive du dialecte, trait tout à fait déterminant aujourd'hui où la connaissance linguistique vient peut-être étayer les bases d'une nouvelle identité.

Dialectologie pontique

On ne possède, jusqu'à présent, que des matériaux épars qui puissent permettre de se faire une idée des principales zones dialectales de l'ensemble gréco-pontique.

Depuis la première esquisse publiée par S. Ioannídhis en annexe de son livre (1870), les Pontiques qui ont écrit sur leur langue, l'ont présentée, d'une part, comme relativement homogène (ce qui reste à vérifier encore aujourd'hui) et, d'autre part, comme marginale (cf. Andhreádhis, 1903 ; Sklirós, 1971) et promise à la disparition prochaine (cf. Papadhópulos, 1953).

Le nihilisme linguistique caractéristique de la Grèce post-dictatoriale (1974-) est *de facto* remis en question par le comportement des immigrés provenant de l'ex-U.R.S.S. Ces derniers sont en effets accoutumés à un plurilinguisme où domine la russophonie, sans assimiler les variétés pratiquées aux obédiences nationales et/ou ethniques.

Les textes dialectaux, assez nombreux, publiés depuis 1928 par le *Arxíon Póntu*, permettent de dessiner une grande division en deux groupes principaux : le pontique du littoral, d'une part, et les dialectes montagnards du sud, d'autre part. La répartition exacte de ces variétés n'est pas encore possible, puisqu'on ne possède même pas une esquisse d'atlas, mais on peut dire qu'elle est particulièrement fragmentée en raison du fait que le groupe montagnard le plus important, le dialecte de la Xaldhía, a essaimé sur tout l'ouest pontique jusqu'au littoral, à la suite de mouvements migratoires encore fort peu connus et qui ont eu pour résultat que ce type de dialecte se retrouve aussi bien dans ce qu'on appelle le Haut-Samsun qu'à Ax-Tagh-Maten, situé à l'Ouest de Sivas.

L'importance numérique du groupe de la Xaldhía a été soulignée, à juste titre, par l'un des premiers descripteurs du dialecte, l'archimandrite Anthimos A. Papadhópulos, natif lui-même de la région de Gümüşhane (ne à Karakaja le 15 janvier 1878, mort à Athènes le 2 février 1962).

La vision globale adoptée et popularisée par A.A. Papadhópulos, qui a été l'un des animateurs principaux du périodique *Arxíon Póntu* (cf. O. Lampsídhis, 1971), a gommé, en réalité, les différences locales qui peuvent exister à tous les niveaux. Je signalerai dès à présent que le système de transcription promu par Papadhópulos, reposant sur une base étymologique de type grec, est particulièrement inadapté à la notation du dialecte, son seul avantage étant, bien entendu, d'utiliser des caractères grecs. Cette notation enlève beaucoup de leur intérêt aux textes publiés dans le *Arxíon Póntu* – sans compter le fait que, très souvent, la provenance exacte des textes n'est pas précisément indiquée.

Ces réserves n'enlèvent rien au fait que A.A. Papadhópulos a eu une intuition historique que tout ce qu'on peut savoir de l'histoire de cette région concourt à renforcer.

En gros, le groupe dialectal principal du pontique correspond aux limites de l'État médiéval de Trébizonde (cf. Windfield, 1962 ; Bryer, 1980) qui, je le rappelle, a existé de 1204 à 1461. Cela dit, la dialectologie du pontique reste à faire. Un des buts de la présente étude est d'y contribuer selon une démarche monographique qui est la plus "rentable" sur le plan méthodologique, mais qui se déroule, à présent, dans des conditions infiniment moins favorables qu'au temps des premiers collecteurs.

Une koïnè pontique ?

Si l'on excepte le groupe dialectal de la zone Sürmene-Of, situé au contact immédiat du laze[1], les parlers pontiques ne présentent entre eux que des différences mineures, d'ordre phonétique, lexical et, dans une faible mesure, morphologique. Il suffit de parcourir les textes publiés dans le *Arxíon Póntu* avant la Seconde Guerre mondiale, les pièces de théâtre actuelles ou encore les périodiques pontiques des années 50, pour se convaincre de l'existence de petites variations qui, du point de vue du système, fonctionnent comme des variantes stylistiques, sans modifier fondamentalement les règles qui déterminent la compétence. Nous avons, en quelque sorte, un diasystème sans failles.

Le déplacement de 1924 a favorisé les mariages entre des locuteurs issus de régions différentes, tout en renforçant le processus tendant à constituer un pontique commun qui intègre les traits locaux comme autant des variantes optionnelles. Le noyau dur des références normatives est fondé essentiellement sur la variété de la Xaldhía. La situation démographique présentée précédemment peut justifier ce fait, mais il faut préciser que la norme idéale qui engendre les jugements de valeur sur le "bon" ou le "mauvais" pontique, est très souvent inconsciente.

Si la constitution d'une koïnè, orale et/ou écrite, correspond à une volonté explicite de réguler de façon unificatrice les variétés effectives d'une langue, alors on doit admettre qu'il n'y a pas encore de *pontique commun*, au sens où la conscience sociolinguistique d'une telle forme fait défaut (voir note p. 37).

Mais, paradoxalement, la pratique réelle des locuteurs encore ponticophones correspond à une koïnè implicite, dans la mesure où la variation objective n'est pas traitée comme un obstacle à la communication, mais comme une donnée primaire de la parole à laquelle le locuteur normal doit s'adapter.

La pratique sociolinguistique d'adaptation discursive à la variation est probablement assez ancienne. La grande vague d'islamisation du XVIIème siècle, qui a modifié les rapports sociolinguistiques antérieurs, nous donne un *terminus post quem*. Cela dit, des trois composantes du système : phonologique, morphosyntaxique et lexicale, la morpho-syntaxe est la plus stable, dans l'ensemble des parlers, favorisant de ce fait l'adaptation des locuteurs aux variations phonétiques ou lexicales mineures.

---

[1] Il s'agit, rappelons-le, du groupe dialectal occidental, appelé aussi *parler d'Ardeşen*. S'étendant, à l'ouest, jusqu'à Çayeli et Mapavri, ce dialecte qui n'a pas d'ergatif et dont le dauf est en voie de disparition, présente un intérêt considérable pour la comparaison typologique et aréale, ainsi que pour l'histoire des langues kartvèles.

LES PONTIQUES DE XR.

LE CONTEXTE RÉGIONAL D'UNE PAYSANNERIE EN CRISE

Inclus dans le Royaume de Grèce à l'issue de la première guerre balkanique (1912-1913), le territoire de la Karadzóva (qui, jusqu'alors, faisait partie du vilâyet de Salonique) a connu une nouvelle organisation territoriale.

Le département ou nome (νομός) de Pella, dans la Karadzóva, a été créé en 1917. Il comprenait trois régions ou éparchies (ἐπαρχία) : l'éparchie de Vodhená (Édhessa depuis 1922), l'éparchie de Janitsá et l'éparchie de Enotía (act. Almopía) qui avait la plus forte proportion d'habitants musulmans (54% en 1920).

La commune ou dème (δῆμος) de Súbocko (Ardhéa depuis 1922, act. Aridhéa) qui est la capitale de l'éparchie d'Almopie, a été constituée en juin 1918. Les agglomérations de Čáko čiflik (Xr. depuis 1925) et de Volčišta faisaient partie de cette unité administrative qui, en 1918, comptait 2 000 habitants environ.

En 1971, le village de Xr. a quitté le dème de Aridhéa pour constituer, avec Čáko et Rodhoniá, une nouvelle unité communale (κοινότης)[1] de 1 005 habitants (dont 468 pour Čáko-Rodhoniá, et 537 pour Xr.).

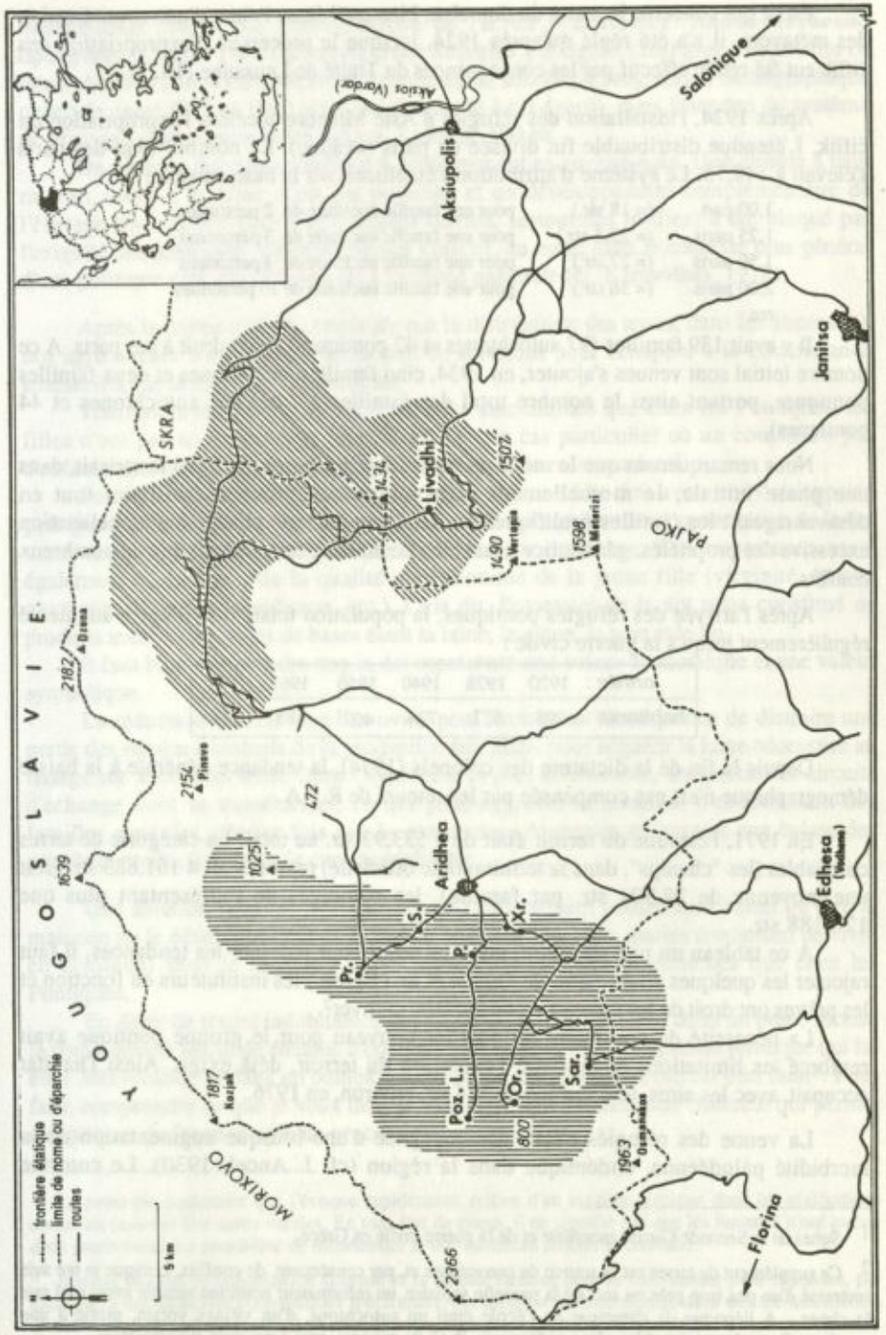
Ce découpage administratif n'est peut-être pas très important dans les représentations que les agents sociaux se font de leur village en tant qu'unité de résidence et lieu de travail[2]. En fait, c'est dans le rapport entre l'exiguïté du terroir et l'évolution démographique, dans un contexte d'industrialisation, que se cristallisent les problèmes de ce qu'il convient d'appeler le *microfundium*. Là encore, pour mieux comprendre les évocations conflictuelles ou contradictoires des discours individuels (cf. *infra*, texte 2, par exemple, pp. 627 sq.), il faut considérer brièvement chacune de ces composantes.

A la libération de la région, en 1912, l'habitat de Xr. était un čiflik appartenant à un propriétaire musulman absentéiste, un nommé Durzi Bey. Le domaine était cultivé[3] par des métayers chrétiens autochtones. L'étendue du terroir était estimée, alors, à 4 000 strémmata (un strémma = dix ares) dont 3 500 str. de terres cultivables et 500 str. de pâturages.

1 Selon la loi du 10/02/1912, la commune d'une capitale de nome (et, dans certains cas, d'éparchie) ou d'une ville de plus de 10 000 habitants, est appelée *dhímos*. Selon la même loi, tout habitat permanent de plus de 300 habitants qui a une école élémentaire peut constituer une unité communale appelée *kinótis*.

2 Xr. a possédé très tôt les services qui, d'habitude, caractérisent une unité autonome. A l'église ancienne, construite probablement dans la seconde moitié du XIXème siècle et consacrée à sainte Paraskeví, s'est ajoutée une église nouvelle, un peu plus spacieuse, construite dans les années 30 et consacrée à saint Théodore de Tyron. Dans les années 30 également, un bâtiment scolaire digne de ce nom a été construit. C'est du point de vue des organes locaux que la différence entre l'avant 1971 et l'après est la plus sensible ; depuis 1971, le village possède, comme toutes les communes, un conseil municipal et un président élus.

3 La production du domaine est assez diversifiée, associant des céréales (blé et maïs essentiellement) au poivron rouge, aux cultures maraîchères et aux arbres fruitiers (principalement pommes, poires, figues, châtaignes et noix). Il faut préciser que le sol du terroir ne se prête pas à la culture du tabac.



Situation de la Karadzova et de l'éparchie d'Almopía

assez peu de détails, mais l'ensemble indique des *tendances typiques* en ce qui concerne la séparation régionale des groupes en présence. Globalement, les Musulmans représentent 81,2% du total, les Grecs 14,7% et les Arméniens 4% environ. Mais, selon les *sancak*, la situation est un peu différente :

	Musulmans %	Grecs %	Arméniens %
Sancak de Trabzon (Pont Central)	82,9	12,6	4,3
Sancak de Canik (Samsun, Pont occidental)	71,6	22	6
Sancak de Gümüşhane (Pont méridional)	75,5	23	1,4
Sancak de Rize (Lazistan, Pont oriental)	99		

Le recensement, peut-être plus fiable, de 1906/1907 présente une nette croissance démographique, avec les pourcentages globaux suivants : Musulmans: 79,8%, Grecs: 16%, Arméniens: 4%. La répartition régionale est assez intéressante :

	Musulmans %	Grecs %	Arméniens %
Sancak de Trabzon	82,45	13,08	4,42
Sancak de Canik	68,54	24,71	7,26
Sancak de Gümüşhane	71,14	27,15	1,69

On observe, entre les deux recensements, qui ont été réalisés dans des contextes politiques assez différents, des éléments stables. C'est d'abord le nombre inférieur des femmes par rapport aux hommes. Il y a ensuite la grande homogénéité religieuse du Lazistan (*sancak* de Rize) qui se maintient. Enfin, le groupe arménien reste globalement stable, mais il connaît une croissance sensible dans la zone occidentale, le Canik, où il gagne plus de 1%.

Dans un contexte de croissance démographique générale, c'est le groupe grec orthodoxe qui connaît la progression la plus significative. Il est clair qu'elle se répercute sur les chiffres globaux qui masquent l'inégalité de cette évolution. En effet, le *sancak* de Trabzon qui comprend les *kaza* côtiers de Ordu à Of, reste le plus stable, avec une nette majorité musulmane (on précisera que le *sancak* comprend deux zones à majorité musulmane ponticophone, à savoir : Akçaabat-Tonya, à l'ouest, et Sürmene-Of, à l'est). Le *sancak* de Canik montre un recul musulman de 3% environ, mais une nette progression des Grecs orthodoxes, avec un gain de plus de 2%. L'image que nous donne le *sancak* de Gümüşhane (qui reste le moins peuplé de l'ensemble), est encore plus saisissante : les Grecs passent de 23% à 27,15%, alors que les Musulmans reculent de 75,5% à 71,14%.

Ainsi, l'étude de Karpat confirme les estimations de Bryer, tout en permettant de les nuancer. La tendance des statistiques ottomanes à réduire sensiblement le nombre des non-musulmans, n'est pas vraiment prise en compte par ces auteurs. Il est, au demeurant, bien difficile de critiquer des données qu'il faudrait confronter aux pertes démographiques survenues pendant la décennie 1914-1924 – mais cela est, malheureusement, impossible. Il est évident que l'on ne doit raisonnablement pas demander aux statistiques ottomanes

plus qu'elles ne peuvent donner. Il faut les considérer comme des *indices* plus que comme des *preuves* des évolutions démographiques régionales à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. En ce qui concerne plus précisément le Pont méridional et surtout la Xaldhía, les chiffres masquent le fait que la zone a été un *réservoir d'émigration* soit en direction des villes côtières, soit en direction du Caucase russe.

Tels qu'ils sont, en tout cas, les chiffres précités nous amènent à faire deux remarques :

– En premier lieu, on soulignera le fait que ces statistiques ne permettent pas d'élaborer un comptage linguistique quelque peu raisonnable. De ce point de vue, le groupe musulman est, sans aucun doute, le plus hétérogène. Dans son étude, Karpat a insisté sur l'importance numérique de l'immigration des Caucasiens dans l'Empire, après 1864. Au Pont, nous avons bien sûr des Turcophones, mais aussi des Tcherkesses, des Tchetchènes, sans compter les Abxaz et les Géorgiens musulmans. Du côté des autochtones, il y a les Lazes et les Grecs musulmans.

– On remarque, en second lieu, que les chiffres du groupe grec font apparaître une inégalité sensible entre la partie littorale et l'arrière-pays montagneux. Le pourcentage des chrétiens est le plus élevé à l'ouest, dans la zone montagneuse du Canik, dans le *sancak* de Gümüşhane, entièrement montagnard, ou même dans la montagne située au sud de Trébizonde. Dans son étude, Karpat cite des sources de 1914 qui font apparaître que les Grecs représentent au moins 50% de la population totale des *kaza* de Torul, à l'ouest de Gümüşhane, ou de Maçka, au sud de Trabzon, à la limite nord de la Xaldhía.

L'image obtenue, dans ces études, contredit le stéréotype élaboré dans le discours des Pontiques de Grèce depuis l'exode ; le *fait pontique* y apparaît comme ancré sur une réalité urbaine, relevant de la zone côtière. Cette distorsion de la réalité historique doit être corrigée.

Le tableau brossé par Karpat, par contre, conforte l'évolution suggérée dans les travaux de Bryer pour la période médiévale et le début de la période ottomane. Dans cette approche, la zone montagnarde constitue un véritable réservoir démographique qui alimente les mouvements migratoires dirigés soit vers la côte soit vers l'extérieur de la région elle-même.

Les chiffres précédents prennent un peu plus de réalité si on les compare aux résultats du premier recensement sérieux effectué en Grèce en 1928[1] :

1) Nombre total de réfugiés recensés en 1928[2] : 1 221 849

2) Réfugiés ruraux - - - - - - - - - - - - - - - - - : 578 824
Réfugiés urbains - - - - - - - - - - - - - - - - - : 643025

[1] Il faut signaler ici que ce recensement ne précise pas la région d'origine, au Pont ou en Russie, et que le flux des réfugiés s'est poursuivi après 1928.

[2] Précisons que les réfugiés proviennent des pays suivants : Turquie (Anatolie, Pont, Thrace orientale), Bulgarie, Russie (Caucase, etc.). Précisons également que les chiffres cités ici sont indiqués dans *M.E.E.* («Τὸ Προσφυγικὸν ζήτημα» "La question des Réfugiés", tome ΕΛΛΑΣ, pp. 668, 670) et qu'ils diffèrent un peu de ceux utilisés dans le livre de J. Ancel (1930), parce que ce dernier avait comme source principale les rapports de l'E.A.P. (Ἐπιτροπὴ Ἀποκαταστάσεως Προσφύγων "Comité pour l'Installation des Réfugiés") qui n'a pas traité tous les cas.

En ce qui concerne le statut du domaine, bien qu'il fasse l'objet d'une revendication des métayers, il n'a été réglé qu'après 1924, lorsque le processus d'expropriation des čiflik eut été rendu effectif par les conséquences du Traité de Lausanne (1923).

Après 1924, l'installation des réfugiés d'Asie Mineure accéléra l'expropriation du čiflik. L'étendue distribuable fut divisée en parts (κλῆρος). Le nombre total des parts s'élevait à 148,75. Le système d'attribution s'établissait sur la base suivante :

1,00 part	(= 18 str.)	pour une famille nucléaire de 2 personnes
1,25 parts	(= 22,5 str.)	pour une famille nucléaire de 3 personnes
1,50 parts	(= 27 str.)	pour une famille nucléaire de 4 personnes
2,00 parts	(= 36 str.)	pour une famille nucléaire de 10 personnes
etc.		

Il y avait 139 familles (97 autochtones et 42 pontiques) ayant droit à ces parts. A ce nombre initial sont venues s'ajouter, en 1934, cinq familles autochtones et deux familles pontiques, portant ainsi le nombre total des familles à 146 (102 autochtones et 44 ponuques).

Nous remarquerons que le mode de répartition des terres appliqué favorisait, dans une phase initiale, le morcellement économique des groupes familiaux tout en désavantageant les familles prolifiques et, dans une seconde phase, une parcellisation excessive des propriétés, génératrice aussi bien de malaise économique que de nombreux conflits.

Après l'arrivée des réfugiés pontiques, la population totale du village a augmenté régulièrement jusqu'à la guerre civile :

année :	1920	1928	1940	1950	1961	1971
habitants :	298	572	724	402[1]	485	537

Depuis la fin de la dictature des colonels (1974), la tendance générale à la baisse démographique n'est pas compensée par les retours de R.F.A.

En 1971, l'étendue du terroir était de 5 533,93 str. au total. La catégorie de terres cultivables (les "champs", dans la terminologie officielle) représentait 4 161,683 str. (soit une moyenne de 29,904 str. par famille), les pâturages ne représentant plus que 126,188 str.

A ce tableau un peu simplifié, mais suffisant pour indiquer les tendances, il faut rajouter les quelques *strémmata* de l'École et de l'Église ; les instituteurs en fonction et les prêtres ont droit de les cultiver ou de les faire cultiver[2].

La nécessité de construire un quartier nouveau pour le groupe pontique avait renforcé les limitations évoquées à l'extension du terroir, déjà exigu. Ainsi l'habitat occupait, avec les aires, une surface de 234 str. environ, en 1976.

La venue des réfugiés s'était accompagnée d'une brusque augmentation de la morbidité paludéenne, endémique dans la région (cf. J. Ancel, 1930). Le contrôle

[1] Suites de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre civile en Grèce.

[2] Ce supplément de terres est la source de convoitises et, par conséquent, de conflits. Lorsque je me suis intéressé d'un peu trop près au sort de la parcelle scolaire, un informateur pontique semble avoir mal pris la chose... A l'époque, le directeur de l'école était un autochtone, d'un village voisin, marié à une pontique. Rappelons ici que les plans cadastraux, là où ils existent, sont à peu près inaccessibles.

international exercé par l'intermédiaire de l'E.A.P. (Ἐπιτροπὴ Ἀποκαταστάσεως Προσφύγων "Comité pour l'Installation des Réfugiés") obligeait l'État grec à combattre ce fléau. Ainsi la lutte a été radicale et couronnée de succès (la progression démographique observée entre 1928 et 1940 est assez éloquente à cet égard), mais l'étendue du système de drainage s'élève, dans notre village, à plus de 500 str.

On observe donc une tendance à l'émiettement en *microfundia*. Une culture à haut rapport, comme le tabac, n'est pas possible, et un développement complémentaire de l'élevage traditionnel (ovins et quelques bovins, surtout des buffles) a été bloqué par l'exiguïté des pâturages – phénomène qui s'inscrit, du reste, dans le contexte plus général d'une politique agricole défavorable à l'activité pastorale (cf. Karavídhas, 1978).

Après la donne initiale constituée par la distribution des terres, dans les années 20, nos agriculteurs n'avaient pas beaucoup de solutions pour échapper à la décroissance tendancielle de la taille des exploitations.

Traditionnellement, aussi bien chez les autochtones que chez les Pontiques, les filles n'ont pas de droit sur la terre. Sauf dans le cas particulier où un couple n'a pas d'enfant mâle, les filles doivent quitter l'unité familiale en se mariant[1].

Selon la norme traditionnelle autochtone, la jeune fille doit avoir une dot (appelée **prikíja**, dans le dialecte bulgare local). La composition qualitative et quantitative de la dot varie selon la situation économique de la famille donneuse. Son importance varie également en fonction de la qualité matrimoniale de la jeune fille (virginité, beauté physique, défauts et handicaps, etc.). Cela dit, l'essentiel de la dot reste constitué de produits textiles, les fibres de bases étant la laine, le coton, la soie et le lin.

Il faut bien comprendre que la dot représente une valeur économique et une valeur symbolique.

La réduction de l'élevage des ovins peut avoir pour conséquence de distraire une partie des surplus éventuels de la production familiale, pour acquérir la laine nécessaire au tissage sur le marché local. Dans l'hypothèse la plus défavorable, une partie des circuits d'échange vont se monétariser, ce qui peut aggraver la situation d'endettement des familles agricoles, chaque fois que la conjoncture économique favorise une baisse des prix de la production agricole commercialisable.

Une solution possible aux dangers de l'émiettement patrimonial aurait pu être le maintien ou le développement de la famille indivise (les frères mariés continuant de vivre en commun) dont le modèle existait aussi bien chez les autochtones que chez les Pontiques.

En dépit de traces indubitables qui attestent de son existence dans un passé récent, la communauté familiale étendue a continué à se défaire, dans un système juridique qui lui était défavorable, et dans un contexte d'évolution sociale qui devait lui être fatal[2]. Pour faire comprendre ce que je veux dire, je vais reprendre l'illustration concrète qui permet d'expliquer de façon simple un processus complexe :

[1] Le *principe* coutumier que j'évoque rapidement, relève d'un *modèle pratique* dont les réalisations concrètes peuvent être assez variées. En tout état de cause, il ne signifie pas que les femmes n'ont *aucun* droit patrimonial. La possibilité de monétariser la dot-trousseau montre le contraire.

[2] Mais le modèle de cohabitation subsiste et la famille étendue peut se reconstituer pour répondre, par exemple, à des stratégies économiques spécifiques. Cet aspect a été bien dégagé dans des travaux récents (comme ceux de Joël Halpern ou de Jean-François Gossiaux pour l'ex-Yougoslavie – Serbes, Albanais, etc.). Notre observation est strictement limitée au village étudié.

Dans une situation générale où l'on a intérêt à faire diminuer l'importance des dots, on doit relever la valeur brute des femmes, c'est-à-dire faire comme si la demande était supérieure à l'offre sur le marché matrimonial. C'est, du reste, ce qui peut arriver effectivement dans une situation démographique où la mortalité féminine serait supérieure à la mortalité masculine.

Quand elle est appliquée, une telle stratégie peut étayer la création d'une revendication féminine au sein de la communauté, revendication qui a pour effet de développer, entre autres, un comportement hostile à l'indivision des unités familiales.

Ces processus divers sont, bien évidemment, générateurs de conflits, et il ne fait aucun doute que la période de la guerre (1941-1950), par exemple, a favorisé la cristallisation d'une conscience féminine qui réclame la nucléarisation du foyer.

Éviter le morcellement par la monétarisation de la dot, sous une forme qui fait de cette dernière l'équivalent d'un partage, est toujours possible. C'est une évolution amplement constatée dans l'ensemble de la Grèce rurale. Favorisée par le droit grec, cette évolution peut avoir des effets catastrophiques, dans un contexte d'endettement chronique.

Il y aurait aussi la possibilité de mettre en oeuvre un contrôle des naissances. Il s'agit là d'une solution qui a été conçue comme quelque chose de négatif, tant que la mortalité infantile est restée importante. Cela dit, la baisse sensible de la natalité, observée au cours de la décennie qui suit la guerre civile, montre que, dans ce domaine comme dans bien d'autres, la guerre (et les conflits politiques qu'elle a entraînés) a été une période de rupture.

A toutes les causes de déséquilibre, qui finiront pas faciliter une radicalisation certaine de la vie politique locale, vient s'ajouter une circonstance aggravante dont les discours de nos informateurs se font l'écho :

Les réfugiés pontiques sont arrivés à Xr. à la fin de 1924 ou au début de 1925. A ce moment-là, les autochtones (avec le soutien théorique des autorités locales, en particulier de la gendarmerie) ont empêché qu'aucune terre ne soit attribuée aux réfugiés, dans l'espoir que ces derniers, lassés d'une hostilité qui ne présageait rien de bon, demanderaient à l'E.A.P. d'être dirigés sur un autre habitat.

Il n'est pas sans intérêt de citer, à cet égard, une version pontique des faits, car elle fait apparaître déjà une thématique qui sera à la base du discours pontique contemporain. Notre source est constituée par les notes biographiques et historiques rédigées par M.G., le père de mon informateur O.M.G. (v. pp. 34-35, généalogie III - famille 2).

M.G., suffisamment instruit pour prendre en main la défense des intérêts du groupe pontique de Xr., fait jouer le réseau des protecteurs bien placés, notables riches revenus du Pont et du Caucase, qui constituent un embryon de lobby local. Devant des lenteurs qu'il attribue à une malveillance évidente, M.G. finit par écrire (printemps 1926) au journal *Fos* "Lumière" de Salonique :

> Sur les 4 200 str. du čiflik, écrit-il, seuls 171 str. ont été donnés aux Pontiques. Il y aurait, par ailleurs, égalité numérique entre les familles pontiques – qui viendraient toutes du même village – et les familles des métayers. Et il s'indigne, en conclusion :
>
> *« Pourquoi cet immobilisme ? Ceux-ci (i.e. les réfugiés) ne sont-ils pas également les fils de notre mère la Grèce ? N'ont-ils pas les mêmes droits, ou même plus, que les métayers bulgaro-macédoniens ? Ils ont, au moins, des droits égaux, ou encore la moitié : les čiflik n'ont-ils pas été expropriés grâce aux réfugiés ? »*

> Après des interventions répétées, un inspecteur de l'E.A.P. vient passer deux jours au village, à la suite de quoi une commission pour l'arpentage des terres attribuables est constituée. Cette commission, composée de deux Pontiques et de quatre autochtones, terminera sa tâche au bout d'un mois, malgré le fait que les autochtones réclamaient les meilleures terres en prétendant les avoir achetées. Ce premier partage fut complété en 1928.

Dans ses exagérations, le texte que je viens de résumer, avec l'épisode (réel, celui là) qu'il évoque, pose la thématique conflictuelle qui va marquer de façon très durable les relations des deux groupes. On peut, pour simplifier, dresser un inventaire raisonné des motifs de ce conflit :

– Comme ailleurs en Macédoine, les autochtones de Xr. ont essayé, quand c'était possible, de racheter des terres aux propriétaires musulmans. Après 1919, l'administration grecque a bien précisé qu'elle ne reconnaissait pas la validité des titres de propriété ottomans (en dialecte bulgaro-macédonien : **tapía**). La frustration des autochtones, qui ont vu reverser dans le fonds commun, avant le partage, des parcelles qu'ils avaient effectivement achetées, est bien compréhensible. Il faut aussi préciser que ceux des autochtones qui auraient voulu partir en Bulgarie, dans le cadre des échanges de populations entre la Grèce et ce pays (cf. St. Ladas, 1931), étaient réduits à faire ce choix dans des conditions extrêmement défavorables car, n'étant pas officiellement propriétaires, leurs avoirs ne pouvaient être pris en compte dans le règlement économique bilatéral (convention dite Mollov-Kafantáris, 1926).

– Du côté pontique, on affecte de modifier le rapport démographique de base, soit deux tiers d'autochtones pour un tiers de Pontiques. Ces derniers auraient dû avoir un *bonus*, en quelque sorte, en raison du caractère "moins grec" de l'autre groupe. Il s'agit là d'un trait typique qui est encore très vivant dans le discours de la ponticité contemporain, qu'il s'agisse des milieux urbains ou ruraux.

Localement, l'évaluation du degré de grécitude fonctionne en relation avec le thème du partage inégal.

Dans la répartition quelconque d'une assistance venue d'en haut, le fait de traiter sur un pied d'égalité les autochtones et les Pontiques est ressenti comme injuste. On peut dire que, dans l'espèce de symétrie conflictuelle qui les lie, les autochtones ressentent le partage injuste parce que les Pontiques sont des étrangers, au plan régional, alors que ces derniers ont le même sentiment parce qu'ils considèrent les autochtones comme des étrangers ("Bulgares" !), au plan national.

Sans revenir ici sur des aspects que j'ai déjà abordés ailleurs (v. Drettas, 1981), je pense que la tension est particulièrement forte en Karadzóva parce que le nombre des Grecs micrasiatiques en général, et des Pontiques en particulier, a été relativement faible. Dans la zone qui nous intéresse, c'est-à-dire la partie orientale de la plaine, des villages autochtones importants (Požar, Prómaxi, Orina, Garefi, Sarakiní, etc.) n'ont pas eu à recevoir un nombre sensible de réfugiés.

COMPOSITION DU GROUPE PONTIQUE : quelques généalogies

Les familles pontiques de Xr. proviennent, dans leur grande majorité (vingt trois unités familiales), du village de Xušilí. Viennent ensuite sept familles de Xuturá et six de Gharentí. On a ensuite une famille originaire de Atra, une de Gümüşhane, une de Xalkánton et un couple dont l'homme est originaire de Bafra et la femme de Xuturá. Il s'agit de villages proches les uns aux autres et situés au sud et à l'est du bourg de Gümüşhane. Les distances indiquées par les informateurs nés au Pont varient entre une et trois heures de marche. Ce pays constitue le coeur de la Xaldhía et, comme zone dialectale, il présente une forte homogénéité.

L'examen de quelques généalogies (celles de mes principaux informateurs) permettra de visualiser en quelque sorte la trame sociale du dialecte. Il convient de préciser, à cet égard, que la résidence est patrilocale (ou virilocale, en cas d'aisance économique). Les enfants non mariés restent avec le couple parental. Lorsque les frères se sont séparés, le couple des parents âgés réside, jusqu'à la mort, avec l'un des fils qui, en théorie au moins, doit conserver leur bien immobilier. Cette norme s'applique aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

Le fait doit être souligné, car, dans ce genre d'unité familiale, le rôle de la grand-mère dans l'éducation des jeunes enfants est tout à fait important : les grands-mères ponticophones ont garanti ainsi la reproduction d'une connaissance, au moins passive, du dialecte, même dans les milieux urbains les plus diversifiés du point de vu socio-linguistique.

Ces généalogies (pp. 30-35) appellent quelques remarques liées à notre propos :

– Tout d'abord, on remarquera l'aire matrimoniale dessinée par ces exemples et qui comprend le bourg de Gümüşhane avec les villages chrétiens situés au sud et à l'est, sur une distance qui va approximativement de un à vingt kilomètres (v. description de cette région dans : P. Triantafillídhis, 1866 ; S. Ioannídhis, 1870). Mais on trouve même quelques cas de mariages avec des femmes venues de la région de Krom située à environ vingt kilomètres au nord de Gümüşhane (v. description assez précise de cette zone dans Maravelákis-Vakalópulos, 1955).

– On remarquera également que l'aire matrimoniale d'origine continue de fonctionner, dans la mesure du possible, selon un principe de réseau. Il faut préciser, à cet égard, que les mariages mixtes (pontiques-autochtones) sont excessivement rares ; lorsqu'ils se sont produits, ils concernent des conjoints instituteurs ou bien des femmes qui sont parties assez loin (Ghrevená, Salonique, Athènes). Les motivations de ces stratégies ne sont pas toujours avouables.

– La dispersion du réseau de parentèle est maintenant très forte et ne fait que s'accentuer avec la tendance à l'utiliser pour favoriser les départs vers l'extérieur. Ceci a une conséquence importante pour le dialecte : en effet, si maintenant les Pontiques connaissent la *dhimotikí* apprise à l'école, et parlent une *dhimotikí* locale contenant plus ou moins d'interférences venant du dialecte, les enfants qui ont passé leurs premières années au village, élevés essentiellement par une grand-mère ou une grand-tante, possèdent tous au moins la connaissance passive du pontique.

La connaissance active du dialecte n'est pas valorisée ; le contexte général, au plan national, est encore assez défavorable aux expressions les plus voyantes des cultures locales. Ceci entraîne souvent, à la ville, l'identification d'une particularité linguistique avec un *handicap* qu'on essaiera, par conséquent, d'éviter à ses enfants. Les rapports étroits avec la famille villageoise, et les échanges linguistiques qu'ils entraînent, font pénétrer cette image du handicap dans la société locale elle-même.

On peut comprendre aisément que la tradition scolaire pontique –qui s'est développée de façon très importante, au moins pour la population masculine, à partir de la seconde moitié du XIXème siècle (cf. P. Triantafillídhis, 1866)– ait fortement accentué la nécessité d'un *plurilinguisme sélectif* visant à l'acquisition (à l'oral et à l'écrit) de langues de "prestige" : turc officiel, russe, français. Cette attitude, adaptée aux conditions nouvelles de la Grèce, a été celle de nombreux instituteurs pontiques qui ont exercé au village. "Changement de lieu, changement de langue", c'est la chose la plus normale, qui va de soi et qui est à l'origine (inconsciente) de bien des *interférences* dans le parler pontique des informatrices dont le dialecte a été la langue la plus courante jusqu'à ce qu'elles aient des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants.

L'ancrage familial à Salonique ou à Athènes aurait sans aucun doute un poids différent sur les comportements linguistiques s'il n'était pas renforcé par le fait que, dans la région de Aridhéa, si les Pontiques sont nombreux, ils ne sont pas majoritaires, et seul le grec local sert de *lingua franca* à tous les groupes (bulgaro-macédonien, kutsovalaque et méglénite, turc, pontique). Mais il y a une autre raison : les éléments culturels qui pouvaient entretenir un lien privilégié avec l'usage du dialecte (littérature orale, folklore au sens large du terme, etc.) ont été abandonnés. Le départ à la ville des femmes, depuis plusieurs années, a certainement joué un rôle important dans ce silence progressif d'une tradition orale que tous regrettent, mais que personne ne défend.

– Enfin, les généalogies nous présentent un fait démographique évident : la baisse du taux de natalité. Jusqu'à la génération qui a vécu la période difficile de l'entre-deux-guerres, les couples ayant de six à huit enfants ne sont pas rares. Le nombre d'enfants se réduit très nettement (à deux ou trois) avec les couples arrivés à maturité après la Seconde Guerre Mondiale.

Dans les familles nombreuses, la disparité des âges entre les enfants est grande. Ceci entraîne, au niveau de l'apprentissage culturel, des traitements variés. Pour ne prendre que le domaine linguistique, il est difficile de dégager une attitude générale, quelque chose qui pourrait être interprété comme une tendance stricte, périodisable. Prenons un exemple concret :

K.K. (généalogie I, famille 2), frère de I.K., s'est marié à la fille de S.T. (famille 1) et a eu trois enfants, nés et élevés au village. Son fils aîné a terminé l'instruction primaire et il est employé à Aridhéa. Sa fille a épousé un non pontique et elle est partie avec son mari à Salonique. Le fils cadet, élève brillant, a grandi sous la Dictature (1967-1974) qui a vu, au moins dans cette région frontière, une nette amélioration des conditions de vie des paysans. Il a donc eu un traitement scolaire particulier et, en plus, il a été élevé par sa grand-mère maternelle (née au Pont), mais il a été aussi en contact assidu avec des cousins (les fils de sa tante paternelle I.K. – famille 3) qui était bien plus âgés que lui et beaucoup plus liés à la tradition pontique, dans le domaine des comportements culturels courants. Or, pour ce garçon (qui est maintenant professeur à Salonique), la conjonction des deux facteurs évoqués ci-dessus

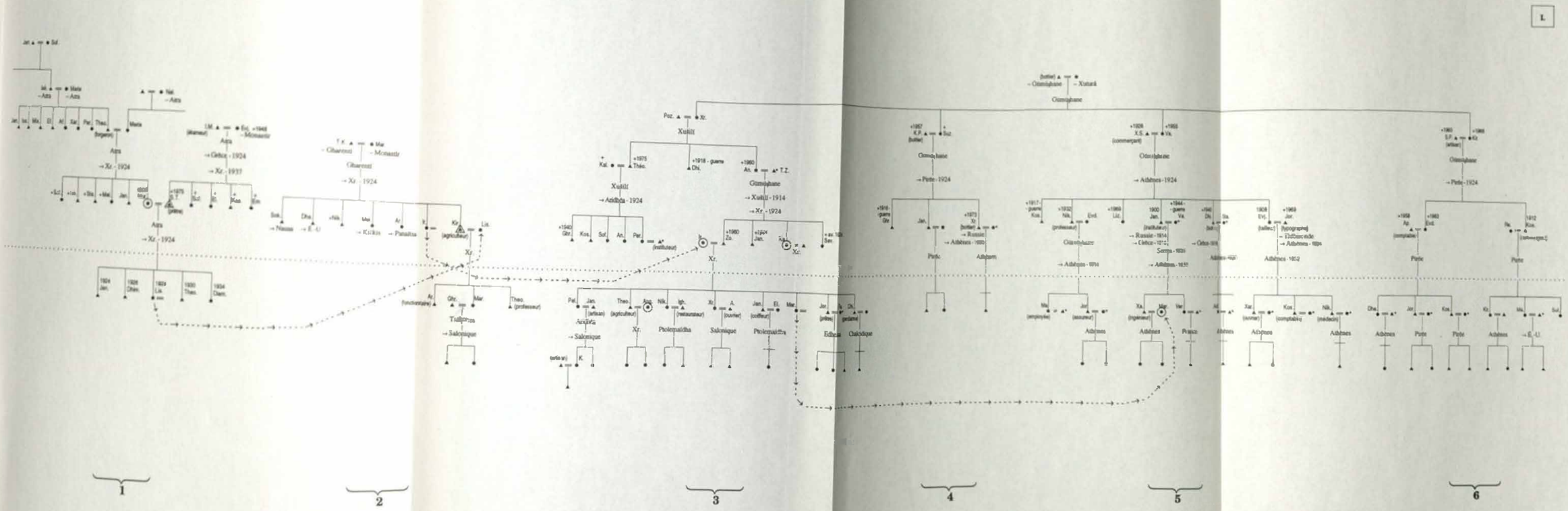
fait qu'il possède effectivement une très bonne connaissance du pontique et que, en plus, cette connaissance est valorisée et même liée à une attitude "puriste" ; il est conscient des interférences possibles avec la *dhimotiki*, et il cherche à les éviter.

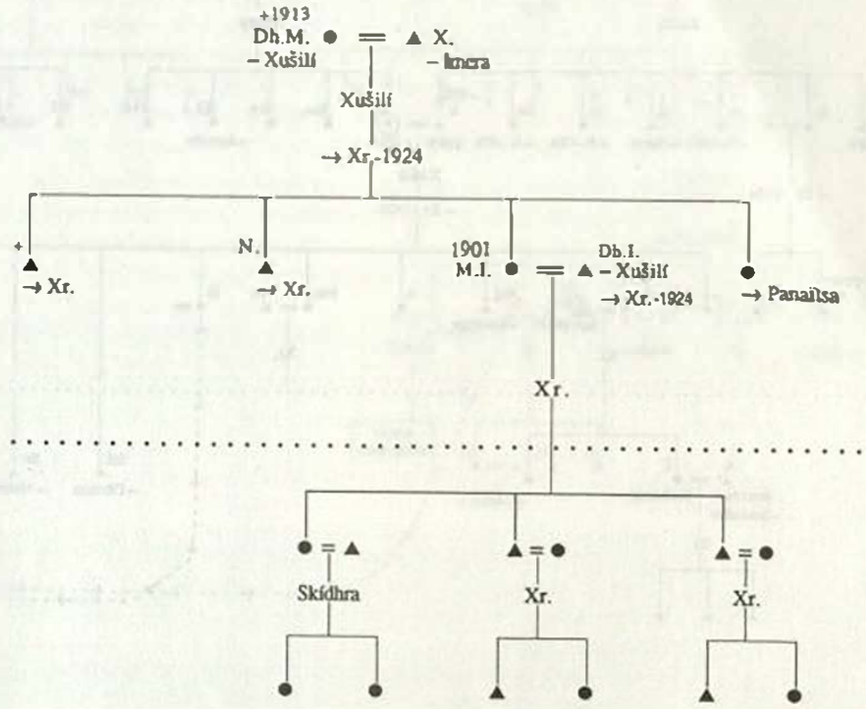
Cet exemple individuel montre qu'il est extrêmement hasardeux de diviser les éventuels locuteurs en groupes (d'âge, de sexe, etc.) qui refléteraient l'évolution des types de comportements linguistiques.

Généalogies (I, II, III)

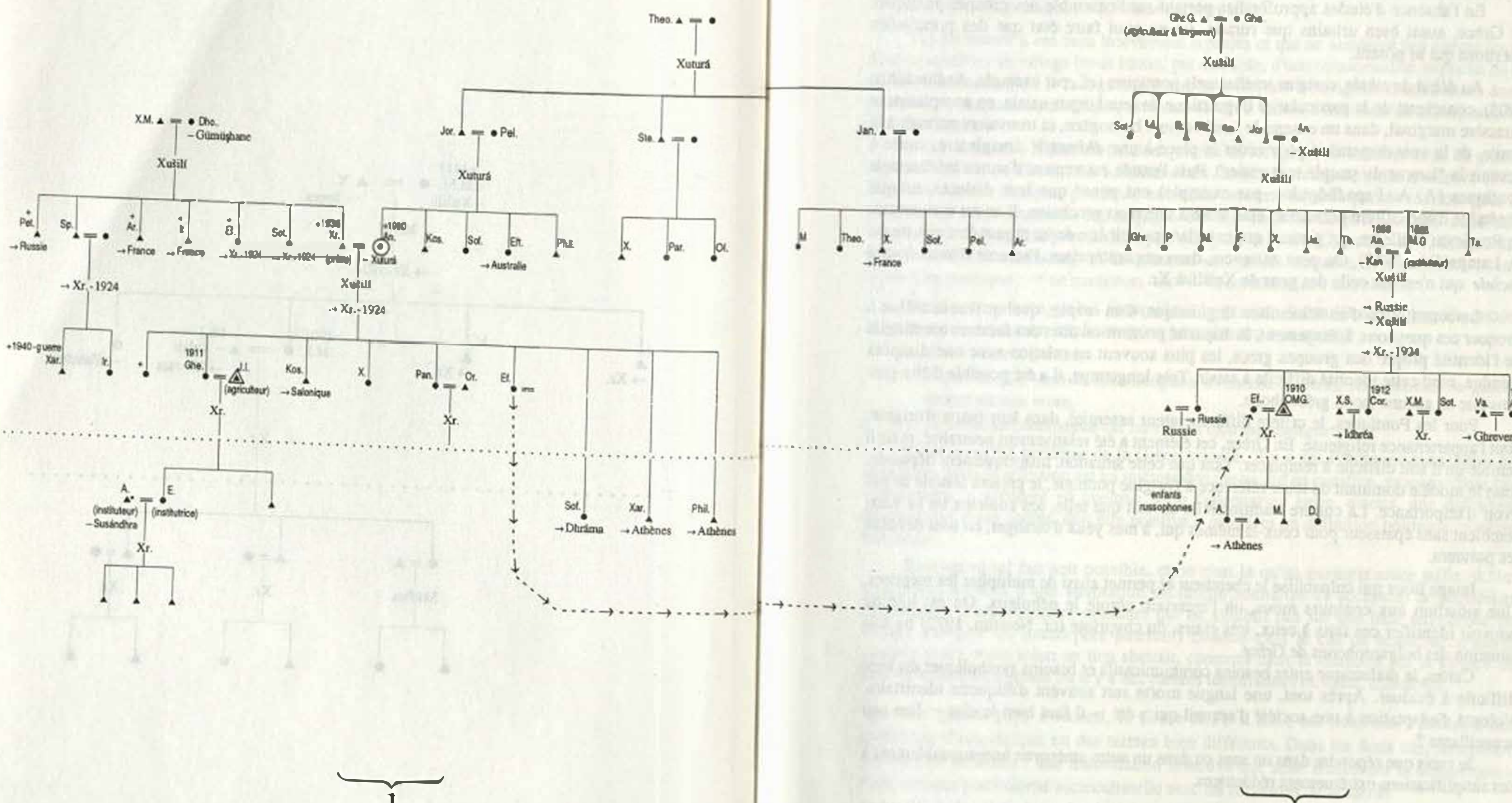
Légende :

⌒	*groupes familiaux :* ⌒ 1 , ⌒ 2 , etc.
△	*informateur.* Il s'agit donc de personnes ponticophones. Les ponticophones passifs ne sont pas rangés à part, car leur contribution à l'enquête (sous la forme, par exemple, de réponse au questionnaire lexical, mais pas seulement) est considérable.
◉	*informatrice.*
=	*mariage.*
≠	*divorce.*
▲° ou ●°	*conjoint non pontique.*
–	*lieu d'origine* (village natal). Exemple : – Xuturá
→	*changement de résidence* (accompagné du nom de la nouvelle installation et, éventuellement, de la date du changement). Exemple : → Athènes-1950 Quand il s'agit du déplacement d'un couple (avec ou sans enfants), l'indication est portée sous le symbole "mariage". Exemple : ● = ▲ → Athènes-1924
(année)	*année de naissance.* Exemple : 1910 ▲
+	*décès* (accompagné de la date et de la cause lorsqu'elles sont connues). Exemples : + ● ; +1916-guerre ● ; +1940 ▲ .
( )	*profession.* Exemple : (agriculteur)
----→----→-----→---	*une telle épouse un tel et change ainsi de famille.*
. . . . .	*tous ceux qui figurent en dessous du pointillé, sont nés après le déplacement de 1924.*


1
2
3
4
5
6


+1913
Dh.M.
– Xušilí
▲ X.
– Imera
Xušilí
→ Xr.-1924
+
→ Xr.
N.
→ Xr.
1901
M.I.
Dh.I.
– Xušilí
→ Xr.-1924
→ Panaĭtsa
Xr.
Skídhra
Xr.
Xr.

III.


Theo.
Xuturá
X.M.
Dho.
– Gümüşhane
Xušilí
Jor.
Pel.
Sta.
Jan.
Ghr. G.
Ghe.
(agriculteur & forgeron)
Pel.
→ Russie
Sp.
Ar.
→ France
→ France
→ Xr.-1924
Sot.
→ Xr.-1924
+1936
Xr.
+1980
An.
– Xuturá
Xušilí
→ Xr.-1924
Kos.
Sof.
Eft.
Phil.
→ Australie
X.
Par.
Ol.
M
Theo.
Sof.
Ar.
→ France
Sot.
Ghr.
P.
M.
F.
X.
Th.
1898
An.
1888
M.G
Ta.
– Xuturá
– Xan
Xušilí
→ Russie
→ Xušilí
→ Xr.-1924
→ Xr.-1924
+1940-guerre
Xar.
Ir.
1911
Ghe.
J.I.
(agriculteur)
Kos.
→ Salonique
Pan.
Or.
Ef.
Xr.
→ Russie
Russie
Ef.
1910
OMG.
1912
Cor.
X.S.
X.M.
Sot.
Va.
1920
→ Idhréa
→ Ghrevenà
A.
E.
(instituteur)
(institutrice)
– Susándhra
Sof.
→ Dhráma
Xar.
→ Athènes
Phil.
→ Athènes
enfants
russophones
A.
M.
D.
→ Athènes
1
2

IDENTITÉ PONTIQUE

En l'absence d'études approfondies portant sur l'ensemble des groupes pontiques de Grèce, aussi bien urbains que ruraux, on ne peut faire état que des principales questions qui se posent.

Au début du siècle, certains intellectuels pontiques (cf., par exemple, Andhreádhis, 1905), conscients de la particularité linguistique de leur langue natale, en acceptaient le caractère marginal, dans un ensemble senti comme homogène, et trouvaient normal, à la limite, de la voir disparaître pour céder la place à une *dhimotikí* imaginaire, vouée à devenir la "langue du peuple tout entier". Puis l'exode est venu et d'autres intellectuels pontiques (A. A. Papadhópulos, par exemple) ont pensé que leur dialecte, relique vénérable d'une culture déracinée, était voué à une mort prochaine. Il en est maintenant, de Russie ou d'ailleurs, qui pensent que cette langue doit être écrite et peut être apprise (v. O. Lampsídhis, 1978). On peut entrevoir, dans ces entreprises, l'amorce d'une *identité sociale* qui n'est pas celle des gens de Xušíl, à Xr.

La constitution d'un échantillon linguistique, d'un *corpus*, quel qu'il soit, amène à évoquer ces questions. L'étagement, la disparité pourrait-on dire, des facteurs constitutifs de l'identité propre des groupes grecs, les plus souvent en relation avec une diaspora étendue, rend cette identité difficile à saisir. Très longtemps, il a été possible d'être grec sans être en aucune façon grécophone.

Pour les Pontiques, le critère différenciateur essentiel, dans leur patrie d'origine, était l'appartenance religieuse. En Grèce, cet élément a été relativement neutralisé, mais il semble qu'il soit difficile à remplacer. Tant que cette situation, historiquement dépassée, reste le modèle dominant de toute référence à l'origine pontique, le présent semble ne pas avoir d'importance. La culture traditionnelle en tant que telle, ses couleurs ou sa voix, semblent sans épaisseur pour ceux-là mêmes qui, à mes yeux d'étranger, en sont devenus les porteurs.

Image floue qui culpabilise le chercheur et permet aussi de multiplier les méprises. Une situation aux contours mous, où l'incertain côtoie le nébuleux. On est loin de pouvoir identifier ces faits à ceux, très clairs, du chypriote (cf. Newton, 1972) ou à la situation des bulgarophones de Grèce.

Certes, la dialectique entre besoins communicatifs et besoins symboliques est bien difficile à évaluer. Après tout, une langue morte sert souvent d'étiquette identitaire. Volonté d'adaptation à une société d'accueil qui a été – il faut bien le dire – fort peu accueillante ?

Je crois que répondre dans un sens ou dans un autre amènerait immanquablement à des simplifications extrêmement réductrices.

Comme le montrent les généalogies présentées plus haut, le *fait urbain* n'est pas sans influence sur l'évolution des pratiques linguistiques. Mais je rappellerai que, dans le cas pontique, il présente une originalité certaine.

En effet, c'est dans le *cadre urbain* que se manifestent de façon sensible des *productions culturelles* très directement liées à la reproduction du dialecte : marché du disque (mais surtout de la minicassette), publications contenant des textes dialectaux (par exemple, la revue *Pontiakí Estía*, issue essentiellement du milieu pontique de Salonique, dans les années 50), enfin une activité théâtrale assez vivante (v. O. Lampsídhis, 1978).

Sur le plan linguistique, ces activités supposent le maintien d'une *connaissance passive du dialecte* chez les consommateurs de ces productions. Chez les producteurs, elles impliquent l'établissement d'une référence normative qui s'alimente essentiellement au grand réservoir pontique de la Grèce du Nord[1].

Parallèlement à ces faits brièvement signalés et qui ne semblent pas encore avoir d'effets sensibles au village (sous forme, par exemple, d'une revalorisation explicite de la culture traditionnelle), il faut préciser que la référence à l'origine, fonctionnant donc comme une étiquette symbolique, est assez forte en ville. Je donnerai un exemple de ce jeu d'étiquettes :

Nous sommes à Kallithéa (ancien quartier de réfugiés –maintenant zone du grand-Athènes– à l'est du Pirée), une semaine avant les élections municipales d'octobre 1982. Dans une famille d'origine pontique, un voisin est venu faire un peu de réclame pour la gauche. La conversation s'est engagée sur les chances respectives des candidats d'Athènes (D. Dzanetákis pour la droite, N. Véis pour le PASOK [socialiste], V. Efraimídhis pour le KKE [communiste]). À la question «et qui est, au juste, Efraimídhis ?», l'ami répond, en pontique : # te'meteron en # "il est nôtre (ou : des nôtres)".

Dans un contexte global favorable à la gauche, l'identification supplémentaire apportée ainsi dessine un implicite qu'on peut résumer comme suit :

1. Il faut voter à gauche.
2. Espérons que, dans la circonscription d'Athènes (Centre), les candidats de gauche fassent un bon score.
3. Le candidat communiste est *bien* parce qu'il est *pontique*.

Dans la réalité politique de la Grèce actuelle, il y a des Pontiques dans toutes les tendances. Mais la réflexion est ici intéressante : le voisin en question, propagandiste très convaincant, a présenté en quelque sorte l'adéquation entre, disons, une définition ethnique qui, pour opérer, doit être positive *a priori*, et un définition politique, positive elle aussi.

Pour qu'un tel fait soit possible, et ce n'est là qu'un exemple entre mille, il faut qu'il reste, au-delà d'une adaptation culturelle souhaitée et acceptée, la possibilité d'émergence d'une mémoire opiniâtre qui ne s'établit pas sur une base territoriale (le village d'origine du grand-père paternel) comme c'est le cas de beaucoup d'autres groupes grecs, mais selon un lieu abstrait, construit dans la mémoire par la somme de tous les endroits dispersés où il y a des parents identifiables et, donc, utilisables.

Les deux grands pays d'accueil, la Grèce et l'U.R.S.S., ont posé aux Pontiques des problèmes d'autochtonie en des termes bien différents. Dans les deux cas, la réponse semble être la même : une assimilation sélective qui tente d'accorder la conservation d'une certaine particularité socioculturelle avec les nécessités de la survie.

---

[1] La situation sociolinguistique dont nous venons de présenter les traits principaux est strictement limitée au cadre de l'État grec. Les effets de l'interaction récente avec les groupes ponticophones des territoires de l'ex-U.R.S.S. ne sont pas encore précisément observables, aussi eût-il été hasardeux d'en tenir compte dès maintenant.

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

401-400 av. J-C. – Expédition des Dix-Mille. La retraite des mercenaires grecs est narrée dans l'*Anabase* de Xénophon, qui constitue une des premières descriptions du pays pontique, après Hérodote.

132-63 av. J-C. – Mithridate, roi du Pont ; guerre contre les Romains.

65 av. J-C. – Conquête romaine.

IVe-Ve s. ap. J-C. – Christianisation de l'Arménie et de la Géorgie.

451 ap. J-C. – Concile de Chalcédoine. Autonomisation des courants monophysites, en particulier de l'Église arménienne.

527-565 – Règne de Justinien. L'historien Procope de Césarée décrit (dans le *De Bello persico* et le *De Bello gothico*) les pays pontiques ainsi que leur périphérie, Arménie et Ibérie (Géorgie actuelle). Christianisation de la Lazique.

VIIe s. – Constitution des thèmes. Le pays pontique est réparti entre les thèmes de Koloneia, Xaldhia et Armeniakón.

IXe s. – Début de la pénétration arabe au Caucase.

1065 env. – Prise d'Ani par les Turcs.

1071 – L'empereur Romain Diogène est battu à Mantzikert par les Turcs. Les Turcs pénètrent dans la partie sud de la zone pontique et en Anatolie. Création des États seldjoukides.

1184-1212 – Règne de la reine Thamar de Géorgie.

1204 – Alexis et David Comnène fondent l'État de Trébizonde avec l'aide de leur tante, la reine Thamar (v. *Chronique* de Panarète).

1243-1277 – Pression mongole sur les Seldjoukides. Expansion des Turkmènes dans la région pontique, en particulier au sud et à l'ouest du Royaume de Trébizonde.

1461 – Prise de Trébizonde par les Ottomans. La ville devient capitale de l'*eyâlet* du même nom.

1723-1724 – Traités russo-ottoman et russo-persan. L'importance de l'Empire russe pour les populations grecques de l'Empire ottoman ne cesse de croître tout au long du XVIIIème siècle.

1774 – Traité russo-ottoman de Küčük Kajnarci.

1783 – Traité russo-géorgien. Le roi Irakli de Kartli et Kakheti se met sous la protection de la Russie. Construction du fort de Vladikavkaz (Ordjonikidze).

1784 – Les Russes annexent la Crimée.

1790 – Prise de Anapa par les Russes.

1800 – Union russo-géorgienne confirmée par le traité russo-persan de 1813.

1812 – Début du processus de réformes qui durera, au Pont, jusqu'en 1866 et aboutira à la disparition du système politique traditionnel. Les Lazes musulmans se soulèvent à plusieurs reprises contre le renforcement du contrôle de l'État central sur les *vilâyets* périphériques.

1828-1829 – Guerre russo-turque, close par le traité d'Andrinople. Les troupes russes atteignent Gümüşhane. Le *sancak* d'Anapa passe à la Russie qui prend le contrôle total de la Géorgie et du pays Adjar. Émigration des Gréco-pontiques vers le Caucase russe.

1839 – Début du *Tanzimat*.

1854-1856 – Guerre de Crimée. Nouveaux mouvements migratoires des Gréco-pontiques vers la "Russie" (Caucase).

1877-1878 – Guerre russo-turque. Traité de Berlin. La Russie prend Batum, Kars, Ardahan. De nombreux Gréco-pontiques vont s'installer dans ce nouveau territoire.

1908 – Révolution des Jeunes-Turcs.

1914 – Première Guerre mondiale. La conscription est appliquée aux sujets non musulmans de l'Empire ottoman. Proclamation de la *cihâd* qui aggrave brusquement la situation des sujets non musulmans de l'Empire (Grecs, Arméniens, Syriens, etc.).

1915 – Début du génocide des Arméniens. L'extermination se poursuit sans interruption jusqu'à l'arrivée des troupes tsaristes.

1916 – Avance russe. L'armée russe s'empare (juin 1916) de Trébizonde et de Gümüşhane. Développement de mouvements de guérilla chrétiens (arméniens et grecs) et musulmans, dans les parties montagneuses de la zone pontique de l'Ouest. Dans la zone non-occupée par les Russes, les musulmans ébauchent un génocide des Grecs.

1917 - Révolution de Février en Russie. Mouvements nationalistes au Caucase. Constitution d'un Soviet à Trébizonde. Révolution d'Octobre (7 novembre 1917).

1918 – Retrait de l'armée russe.

Février : Reprise de Trébizonde par les Turcs. Avance turque sur la Transcaucasie.
Avril : Occupation de Batum par les Turcs.
Décembre : Débarquement anglais à Batum.
– Guerre civile en Russie.

1919 – Début du processus d'émigration vers la Grèce des Pontiques établis ou réfugiés au Caucase (en particulier dans le territoire de Kars, au statut encore incertain).

1920 – Insurrection bolchévique à Kars. Plusieurs représentants pontiques s'y rallient en espérant la création d'un territoire autonome. Échec de la tentative.

1919-1921 – Mouvement kémaliste en Anatolie. Massacres de Grecs du Pont, déportations, etc. La région pontique de l'Ouest (Samsun) souffre tout particulièrement.

1921 – Avance bolchévique au Caucase (janvier-février 1921). Traité soviéto-turc (mars); l'administration soviétique cède les territoires de Kars et Ardahan à la Turquie qui renonce à Batum.

1922 – Défaite grecque en Asie Mineure.

1923 – Traité de Lausanne (janvier 1923) qui prévoit l'échange obligatoire des populations entre la Grèce et la Turquie.

1924 – Mise en application du traité de Lausanne. Les Grecs du Pont sont transportés en Grèce.

grammaire pontique

A. PHONOLOGIE

§1 Afin de préciser les conditions dans lesquelles s'effectue l'examen des positions de contraste, je passerai en revue quelques caractères généraux de ce que, dans cette langue, on peut appeler le "mot phonologique"[1].

Je n'entends pas discuter ici le point crucial des présentations phonologiques des langues qui n'offrent pas au descripteur le confort – bien relatif, du reste -- du "monosyllabisme"[2].

J'utilise à dessein le terme de *présentation*, puisqu'il ne s'agit pas d'abandonner les principes de l'orthodoxie (en relâchant, par exemple, la limite suicte entre les niveaux phonologique et morphologique), mais d'inverser, dans une certaine mesure, l'ordre de présentation canonique qui commence l'exposé par le résultat final d'une analyse où la pré-analyse morphologique joue un rôle non négligeable. Il n'y a donc aucune raison de la rendre encore plus implicite, par un artifice d'écriture indépendant, au fond, des principes théoriques qui fondent l'analyse phonologique.

Les représentations en arbres, puis en lignes, des suites phonémiques issues des pratiques générativistes appliquées dans certains domaines comme les langues sémitiques, les langues bantoues, etc., ont permis de donner à la *phonotactique* des représentations cohérentes qui se fondent sur des règles de bonne formation. Ces dernières garantissent l'ensemble potentiel des suites acceptables qu'atteste le lexique de la langue.

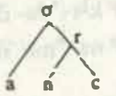
Le principe de *pertinence* détermine un ensemble d'règles qui s'appliquent en complémentarité avec les règles phonotactiques. En ce sens, la syllabe représente une unité limite du niveau phonologique, unité qui sera définie comme typique pour chaque système linguistique décrit. Cela dit, le mode de représentation ne doit pas faire oublier le fait que la définition ne peut être établie qu'à partir de l'inventaire des suites attestées (cf. Mc Carthy, 1982).

1 Voir L. Hyman, 1978, en particulier p. 446.

2 A. Rambaud, 1972, p. 85.

LE "MOT" PONTIQUE

§2 L'analyse segmentale des chaînes phoniques fait apparaître que, de l'ensemble des sons, seules les voyelles peuvent constituer un noyau suffisant pour établir une syllabe. La *syllabe* (σ) est représentée sous la forme d'un arbre constitué de l'*attaque* (a) et de la *rime* (r) qui est composée du *noyau* (n) et du coda (c), soit :



Dans cette représentation, le (n) correspond à l'élément phonétique porteur du degré maximal de sonorité.

Les items lexicaux obtenus avec le "questionnaire de mots" ou la segmentation du corpus-texte, font apparaître que certaines des syllabes portent un accent. L'examen des répartitions de ces accents montre qu'il y a, à cet égard, trois catégories d'items représentés au niveau des pieds, soit des chaînes syllabiques gouvernées par la propriété accentogène :

1. Des clitiques (proclitiques et/ou enclitiques),

2. Des mots qui peuvent être accentués, mais peuvent aussi perdre leur accent et devenir clitiques,

3. Des mots accentogènes.

1. Les clitiques

a) Proclitiques

– *Article* : *o-* po'pas "le pope", *i-* 'psi "l'âme", etc.

– *Relateurs* : *jat-* e'men "pour moi", *met-* e'sen "avec toi", etc.

– *Particules verbales* : *θa-* 'les "tu diras", *an-* 'les "si tu dis", etc.

– *Négation verbale* : *kʰi-* 'les "tu ne dis pas", *mi-* 'les "ne dis pas !", etc.

§3 À la différence de la *dhinonihi*, il ne peut y avoir, en pontique, d'emphase sur la négation verbale, qui serait manifestée par l'accent. Par contre, on peut observer le développement de ce qu'on pourrait appeler une anticipation accentuelle sur la particule de futur /(θ)a-/ lorsqu'elle est combinée avec la négation verbale /kʰi-/. Il s'agit en fait

d'une montée tonale qui s'établit entre la marque de futur et la syllabe tonique du lexème accentogène[1]. Exemple :

ta- γa'riðas *kʰi-* "θa- *vula'ʃevs* # = "*tu n'importuneras pas* les femmes".

La courbe tonale peut être représentée comme suit :

kʰi- "θa- vula'ʃevs

Le même phénomène apparaît avec la négation verbale /mi(n)-/ lorsqu'elle est combinée avec la particule modale na-. Exemples :

θa- 'ðisato # "tu le donneras" , # kʰi- "θa- ðisato # "tu ne le donneras pas" ;

na- 'ðisato # "donne-le !" , # na- "mi- 'ðisato # "ne le donne pas ! " .

b) Enclitiques (et/ou proclitiques)

– Le thématisateur /pa/, toujours enclitique :

o- po'pas -pa 'ipen # = " *et le pope* a dit "

– La particule énonciative /kja/, proclitique en début d'énoncé, enclitique en position interne :

kja- 'pos na- 'leγato ? # = "*mais* comment le dire ?"

o- aðe'lifomto- pa'nikas -*kja* 'eton # = "*eh ben*, c'était mon frère Panikas"

2. Des mots accentués et/ou clitiques

§4 Il s'agit d'éléments qui possèdent un accent propre, mais ils le perdent parfois en se comportant comme des clitiques. On peut citer, par exemple, le verbe "être" :

# *'eton* 'inas peθe'ra #	# 'aspros 'amon 'ʃon *-eton* #
il était un(e) belle-mère	blanc comme neige il était
"il y avait une belle-mère"	"il était blanc comme la neige"

Parmi les éléments les plus fréquents de cette catégorie, on peut citer, outre le verbe "être", les interrogatifs-relatifs /'pu/ – /pu/, /'nto/ – /nto/, /'pios/ – /pios/, /'tinan/ – /tinan/, etc. Exemples :

[1] En *dhimotiki*, il y aurait, dans ce cas-là, accentuation de la négation verbale : # "*ðen- θa- pi'raksis* tis- ɟ'nekes # = "*tu n'importuneras pas* les femmes".

Interrogatifs :	Relatifs :
# *'nto* 'les ? #	# a'to *nto-* 'leγose #
" que dis-tu ? "	" ce que je te dis "
# *'pu* esne ? #	# e'ki *pu-* 'emne #
" où étais-tu ? "	" là où j'étais "
# *'pios* -en a'tos ? #	# a'tos *pios-* 'ipeme #
" qui est celui-ci ? "	" celui qui m'a dit "
# *'tinan* ara'evs ? #	# *tinan-* e'θelesa e'pera #
" qui cherches-tu ? "	celui que j'ai voulu j'ai pris
	"j'ai épousé la personne que j'ai voulu"
etc.	etc.

3. Les syntagmes accentogènes

§5 Ils peuvent être monosyllabiques, dissyllabiques ou polysyllabiques. Exemples :

monosyllabiques :	dissyllabiques :	polysyllabiques :
'post "peau" neut. sing.	γa'ri "femme, épouse". fém. sing. nomin	xo'retes "paysan" masc. sing. nomin.
'vreʃ "il pleut"	'petra "pierre" fém. sing. nomin.	klepsi'zmatæ "choses volées" neut. plur.
'kat "quelque chose" neut. sing.	xo'ʃaí "compote" neut. sing.	tʃapala'evo V "tressauter" 1p. sing. prés.
'an "en haut, vers le haut"	'leγo V "dire" 1p. sing. prés.	stenaxore'mentsa "triste, chagrinée" fém. sing. nomin.
'ja part. énonc.	pe'ðas "garçon" masc. sing. nomin.	estenaxo'refkuton V " s'attrister" 3p. sing. impft.
etc.	etc.	etc.

LA PLACE DE L'ACCENT

§6 La langue est à accent libre (cf. P. Garde, 1968), comme du reste l'ensemble des dialectes grecs.

Dans certains cas, la place de l'accent est pertinente. Exemples :

'poli	~	po'li	'pino	~	pi'no
"ville"		"plusieurs"	"je bois"		"j'ai faim"
'alon	~	a'lon	e'pines	~	'epines
"autre"		"aire"	"tu faisais"		"tu buvais"
'jeron	~	je'ron	etc.		
"vieux"		"fort, sain"			

Elle est utilisée aussi à des fins morphologiques dans un certain nombre de noms et de verbes. Exemples :

pso'fa	→	'psofa	ɣa'ri	→	'ɣari
"il crève"		"crève !" inj.	"femme"		"femme !" voc.
aɣa'pa	→	a'ɣapa	ko'rits	→	'korits
"il aime"		"aime !" inj.	"fille"		"fille !" voc.

Le déplacement de l'accent au vocatif singulier peut remonter jusqu'à trois (et, parfois, quatre) syllabes. Exemples :

pa'tera(s)	→	'patera	popa'ðia	→	'popaðia
"père"		"père"	"épouse de prêtre"		"épouse de prêtre"
masc. sing. nomin.		voc.	fém. sing. nomin.		voc.
ko'rtsopon	→	'kortsopon	etc.		
"fillette"		"fillette"			
neut. sing.		voc.			

Ce cas[1] très régulier mis à part, la place de l'accent n'est pas prédictible au niveau phonologique, à ceci près qu'elle obéit à une règle de limitation ; l'accent ne peut remonter au-delà de la septième syllabe comptée à partir de la fin du mot phonologique. Les enclitiques sont pris en compte, dans cette limitation[2]. Exemples :

kala'tʃevo	"je parle"
ka'latʃepson	"parle !"
eka'latʃevane	"ils parlaient"
eka'latʃevan.aton	"ils lui parlaient"
eka'latʃevan.atsene	"ils leur parlaient"
eka'latʃevan.emasene	"ils nous parlaient"
k^{h}i- 'ðiɣne.m.atine	"ils ne me la donnent pas"

[1] Cas semblable à celui du grec ancien (troisième déclinaison).

[2] La suite des syllabes concaténées par rapport à une syllabe dominante dont la rime porte l'accent, définit le *pied*. La structure du pied nous invite à préciser que la syllabe théorique constituée par une voyelle unique (c'est-à-dire sans attaque ni coda) est en fait concaténée comme, par exemple, l'article des nominaux, l'augment des verbes ou la voyelle désinentielle supplémentaire qui fait passer une consonne (ou un groupe consonantique) de la rime à l'attaque.

§7 En fait des places *extrêmes*, à partir de la fin du mot, la plus fréquente est sans contexte la quatrième syllabe (pré-antépénultième). Mais que les cinquième, sixième et, à la limite, septième places soient possibles, doit être pris en compte. Dans ce cas, le *mot phonologique* est, le plus souvent, soit un verbe simple soit un syntagme verbal (cimenté, au plan phonique, par l'accent), et on peut observer, en gros, deux situations :

a) L'accent a une place fixe dans le mot, mais une syllabe supplémentaire peut être rajoutée à la fin. Exemple (verbe moyen "partir, fuir" 1p. plur. impfL) :

e'fiumnes (accentué sur l'antépénultième) ou :
e'fiumnestin (accentué sur la pré-antépénultième) ou :
e'fiumnestine (accentué sur la cinquième syllabe à partir de la fin).

La dernière forme se rencontre souvent en fin d'énoncé, et la voyelle finale est clairement audible, mais murmurée.

b) Certains verbes voient, au passé (forme à augment, imparfait ou aoriste), l'accent remonter d'une syllabe vers le début du mot. Exemple :

'leɣne "ils disent"

'eleɣan / 'eleɣane } "ils disaient"

'eleɣanaton / 'eleɣanatone } "ils lui disaient"

§8 Indépendamment de sa réalisation phonétique que j'examinerai ultérieurement, l'accent pontique est certainement un des éléments les plus originaux de la langue au sein de l'ensemble grec puisqu'il n'applique pas la *règle de limitation aux trois syllabes*, à partir de la fin du mot, à l'instar du groupe chypriote-dodécanésien (sud-est insulaire).

L'accentuation pontique[1] est un des éléments essentiels qui rendent le dialecte incompréhensible aux autres grécophones, même lorsqu'il s'agit d'énoncés contenant de nombreux items lexicaux empruntés à la *dhimotikí*, parce qu'à partir de la quatrième syllabe (en partant de la fin), une segmentation correcte n'est plus possible. Très souvent, les éléments qui échappent à la grille accentuelle grecque projetée sur un énoncé pontique, à l'audition, deviennent inaudibles ou alors sont perçus comme frappés d'un accent secondaire.

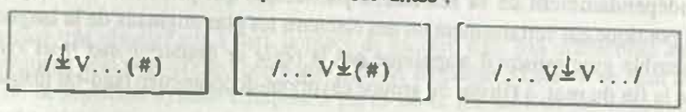
[1] Ce trait n'est pas sans lien avec l'autre élément important du dialecte, à savoir son caractère *agglutinant*, pour utiliser un terme certes vieilli et critiquable, mais assez parlant. Dans un article intéressant, K.J. Logačev (1976, pp. 203-215) a démontré, de façon très convaincante, l'existence d'une tendance agglutinante identique dans le grec moderne dit commun.

SCHÈMES SYLLABIQUES ÉLÉMENTAIRES ET POSITION CONSONANTIQUE

§9 J'examinerai ultérieurement le cas des formes proclitiques /o-/ et /l-/ qui[1] posent un problème particulier, compte tenu des schèmes syllabiques élémentaires et dominants de la langue, qui sont les suivants :

Schèmes syllabiques	*Exemples :*	
a) V́C	'in	"soc" neut. plur.
VC	an	"si", part. préverbale
b) Développement du schème précédent :		
V́CVCVC(n)...	'elixan	"ils léchaient"
VCV́C...	o'mal	"danse lente", neut. sing.
c) CV́	'na	part. déict. "voilà, voici"
CV́C	'nin	"taille, reins", neut. sing.
CV	ke	coord. "et"
d) Développement du schème précédent :		
CV́CV ...	'pina	"faim", fém. sing. nomin.
CVCV́CVC ...	pa'teras	"père", masc. sing. nomin.

Compte tenu des schèmes précédents, nous voyons que les inventaires consonantiques répondent aux trois positions suivantes :



§10 Avant de revoir plus en détail le problème de la syllabe[2] pontique, nous pouvons dire, dès à présent, que la langue contient des syllabes ouvertes et des syllabes fermées, ces dernières étant fort nombreuses.

Cela dit, la position médiane V-V est constamment rétablie par le phénomène de l'agglutination des morphèmes divers qui se combinent avec les diverses catégories de mots. Ainsi, cette position médiane apparaît comme celle de l'inventaire maximal. Si, en finale, toutes les consonnes peuvent théoriquement occurrer, on constate en fait que la fréquence respective des unes et des autres est bien inégale.

La configuration phonotactique du rapport CV sera examinée après l'inventaire phonologique des consonnes, qui sont les éléments constituant les attaques syllabiques ou les *coda* des rimes.

---

[1] Il s'agit de l'article, une des nombreuses *formes liées* (*bound-forms*, en termes bloomfieldiens) de la langue.

[2] Pour cette notion encore très problématique, voir E. Pulgram (1970, pp. 22-23, 65) et A. Haudricourt & C. Hagège (1978, pp. 22-29).

LES PHONÈMES

1. LES CONSONNES

Le phonème /p/

§11 Son identité ressort des rapprochements suivants[1] :

p ~ t	'pel	"pelle"	~	'tel	"fil de fer"
	e'pernen	"il prenait"	~	e'ternen	"il regardait"
	'ʧip	"tout à fait, complètement"	~	'ʧit	"voile de femme"
p ~ θ	'pios	"qui ?"	~	'θios	"oncle"
	e'porna	"je pouvais"	~	e'θorna	"je contemplais"
	e̲'lep	"il voit"	~	a̲'leθ	"il moud"
p ~ ð	pu'levo	"je couve"	~	ðu'levo	"je travaille"
	'ipase	"je t'ai dit"	~	'iðase	"je t'ai vu"
p ~ f	po'tizo	"j'arrose"	~	fo'tizo	"j'éclaire"
	θa- 'perato	"je le prendrai"	~	θa- 'ferato	"je l'apporterai"
	e'pornan	"ils pouvaient"	~	e'fornan	"ils portaient"
p ~ v	'pios	"qui ?"	~	'vios	"bien, propriété"
	e'pultsen	"il a vendu"	~	e'vultsen	"il a plongé"
	to'lap	"armoire"	~	to- 'lav	"le manche"

§12 Pour la position finale, il est difficile de trouver des paires minimales "bonnes"[2]. Cela dit, /p/ apparaît assez fréquemment en cette position où il ne peut jamais se confondre avec une autre consonne du système, la morphologie de la langue favorisant la

---

[1] Pour la notation, voir les très bonnes remarques de F. Queixalos (1980, p. 75).

[2] Pour ces dernières, j'ai préféré devoir m'en passer plutôt que de comparer des items qui seraient trop hétérogènes du point de vue morphosyntaxique. Le pontique étant une langue à opposition verbo-nominale tranchée, il vaut mieux éviter de rapprocher des items relevant de catégories différentes (verbaux ou nominaux). Il n'a pas toujours été possible d'éviter de tels rapprochements, mais il est clair que, dans ces cas, nous avons des paires imparfaites.

totalisation de l'inventaire consonantique en position finale -VC#, qui correspond au coda d'une rime située en fin de pied[1].

Si l'on examine par contre sa fréquence non pas d'occurrence réelle dans un corpus, mais comme constituant de signifiants lexématiques, donc dans l'inventaire lexical de la langue, on constate que :

a) Un nombre réduit de lexèmes appartenant au fond grec se terminent par /p/ seul. Exemples : /e'lep/ "il voit", /'prep/ "il faut", /xorto'kop/ "prairie de fauche" neut. sing., /ʃezmo'top/ (synthème spontanément produit par une informatrice à partir du verbe /'ʃezo/ "déféquer" et le N /'topon/ "lieu, endroit"), etc.

b) La grande majorité des lexèmes à /p/ final sont des emprunts au turc. Exemples : /to'lap/ "armoire", /tʃe'vap/ "réponse", /ɣu'tap/ "ficelle", /sa'lep/ "salep, boisson à base de bulbe d'orchis", /a'tʃap/ part. énonc. interrog., etc.

§13 En raison de la situation historique brièvement décrite dans l'introduction, le fond lexical emprunté au turc ou à d'autres langues a tendance à être remplacé par des lexèmes provenant des diverses variétés de grec en usage (grec scolaire, langue officielle, etc.). Le processus de grécisation du lexique est général, mais connaît une intensité inégale selon le domaine référentiel considéré. Bien évidemment, certains termes spécifiques de la vie traditionnelle sont les premiers touchés.

Il est à noter toutefois que les emprunts récents sont très généralement, adaptés à la structure phonologique de la langue, qu'ils soient grecs, turcs ou russes. Ce fait, qui correspond à une attitude de grande tolérance à l'innovation lexicale chez mes informateurs, rend assez difficile la datation des emprunts. Nous reviendrons sur cette question en examinant les réalisations phonétiques des occlusives.

p ~ k	pe'razo	"faire passer"	~	ke'razo	"offrir, servir"
	'apson	"allume !"	~	'akson	"écoute !"
	tʃi'tak	"rustre"	~	ki'tap	"livre"
p ~ m	pi'raz	"il taquine"	~	mi'raz	"il répartit"
	'epaθa	"j'ai souffert"	~	'emaθa	"j'ai appris"
	ti- ɣa'rip	"de l'étranger"	~	ti- ɣa'rim	"ma femme"

Réalisation phonétique

§14 Le phonème /p/ est une occlusive bilabiale sourde forte qui présente, avec les autres occlusives du système (dentales et vélaire), la particularité d'être normalement aspirée. L'aspiration est forte (/p/ = [pʰ]) en début de mot, surtout s'il s'agit d'emprunts turcs, et dans les groupes /pi/ (= [pʰi]) et /pr/ (= [pʰr]). Exemples :

[1] Cette position est souvent un segment de jonction (base + morphème). Dans le cas de la 3p. sing. prés. des verbes en -o, elle constitue même une marque morphologique du type *-VC + Ø* (ex. : /'plaθ/ "il pétrit, il module, il crée"). Au niveau phonologique, la consonne, dans ce cas, s'oppose à zéro.
La morphologie casuelle utilise ce type de schème dans des proportions considérables. Exemple : /o- 'arθopon/ "l'homme, l'être humain" masc.sing.nomin. vs /i- a'rθop/ "les hommes" plur.nomin.

[to- 'pʰraman]	"la chose", neut. sing.
[i- pʰo'ʃaδes]	"les Tziganes", masc. plur.
['pʰlan]	loc. "de côté"
[to- pʰu'lu]	"voile léger féminin, décoré de bijoux", neut. sing.
[ɣalapʰa'lux]	"bavardage, paroles", neut. sing.
[kʰi'tapʰ]	"livre"

Cette aspiration n'est pas pertinente ; elle peut disparaître à l'intervocalique, auquel cas l'occlusive devient relativement *lenis* , tout en conservant sa tension articulatoire.

§15 Précédé de la nasale homorganique /m/, le phonème /p/ est le plus souvent sonorisé. Cette sonorisation est totale dans le groupe /mpr/ qui ne peut occurrer qu'en position médiane (à la jonction d'un coda et d'une attaque) où il se réalise toujours [mbr]. Exemple : [i- embro'stela] "le tablier", fém. sing. nomin.

Le groupe /mp/, qui connaît la même distribution que le précédent, sonorise lui aussi l'occlusive, le plus souvent. Exemples :

[a'mbar]	"grenier; grange; cave", neut. sing.
[e'mben]	"il entre"
[o- 'kumbaron]	"le compère, le parrain", masc. sing. nomin.
[i- e'mbor]	"les marchands", masc. plur. nomin.

Mais la sonorité peut disparaître. Nous trouvons ainsi la réalisation ['lampan] "lampe", fém. sing. acc., et il ne s'agit pas d'un hapax. Ce qui est sûr, c'est qu'en ce cas l'occlusive perd toute aspiration. En tout état de cause, la réalisation sourde douce du groupe /mp/ est possible, voire fréquente.

§16 Dans les emprunts à des langues qui possèdent l'occlusive bilabiale sonore, le pontique de Xaldhía remplace systématiquement celle-ci par le /p/ et non pas par [mb] ou [ᵐb] comme c'est le cas dans nombre de dialectes grecs continentaux.

Les emprunts turcs posant un problème particulier que j'examinerai avec l'ensemble des occlusives, je donnerai ici trois exemples d'emprunts au français :

[i- p'a'tʰoza]	"la moissonneuse-batteuse" (terme emprunté par l'intermédiaire du russe)
[to- kʰop'ene'zon]	"la combinaison (sous-vêtement féminin adopté après la Deuxième Guerre Mondiale)"
[to- p'u'kʰeto]	"le bouquet"

Cette intégration est très régulière. Il faut signaler toutefois que, chez des locuteurs nés *et scolarisés* au Pont (appartenant donc à une tranche d'âge supérieure à soixante-cinq ans, au moment de l'enquête), l'apprentissage scolaire de langues étrangères comme le turc officiel, le russe et le français, a développé la possibilité de prononcer un emprunt soit sous sa forme ponticisée, soit sous une forme plus proche de la langue-source. dans ce dernier cas, une occlusive bilabiale sonore est habituellement rendue par ce qu'on pourrait transcrire phonétiquement [b]. Exemples :

/seferpe'lik/ "expédition militaire, guerre de 1914" est réalisé souvent [seferɸe'lik] ;
/pa'xtʃa/ "verger" est réalisé souvent [ɸa'xtʃa] ;
/po'xtʃa/ "carré de tissu replié pour contenir des effets" peut être réalisé [ɸo'xtʃa].

§17 Il faut noter ici que la réalisation mi-nasale de l'occlusive (caractéristique, dans ce genre des cas, chez de nombreux locuteurs de la *dhimotiki* [1]) est quasiment impossible en pontique. Ceci va de pair avec le fait que, en ce qui concerne les occlusives, le pontique n'applique pas les règles de sandhi de la plupart des autres dialectes grecs. Ainsi, l'occlusive initiale précédée de la nasale finale d'un mot (il s'agit, le plus souvent, du cas accusatif de l'article au masculin ou féminin singulier) *n'est pas affectée*. Il n'y a donc ni sonorisation automatique de l'occlusive, ni assimilation du point d'articulation de la nasale, exemple :

/tin-'portan/ = [tin'portan] "la porte", fém. sing. acc.

Des réalisations du genre [tim'ɸortan] peuvent toutefois se rencontrer chez les locuteurs les plus jeunes, dans la tranche d'âge inférieur à trente-cinq ans. Dans mon échantillon en tout cas, cette possibilité est loin d'être générale ou régulière pour la tranche d'âge considérée.

Le phonème /m/

m ~ p	voir /p/				
m ~ t	'mel	"miel"	~	'tel	"fil de fer"
	ta- 'ʃeræmun	"nos mains"	~	ta- 'ʃerætun	"leur mains"
	i- 'θiam	"ma tante"	~	i- 'θiat	"sa tante"
m ~ n	'meroman	"point du jour"	~	'neroman	"liquéfaction"
	e'peramato	"nous l'avons pris"	~	e'peranato	"ils l'ont pris"
	sin- 'portam	"à ma porte"	~	sin- 'portan	"à la porte"

Les deux dernières paires (que l'on pourrait multiplier) montrent que l'opposition m ~ n jouant un rôle morphologique est non seulement importante, mais extrêmement fréquente.

§18 Le phonème /m/ est réalisé comme une mi-occlusive bilabiale nasale sonore. En fin de mot, il peut être légèrement désonorisé.

En position finale, c'est-à-dire en coda de rime devant une pause marquant une fin d'énoncé ou une pause interne intervenant à une limite syntagmatique, la nasale est souvent implosive, ce qui la rend parfois à peine audible (cf. également la réalisation du /n/).

---

[1] Cette variété de grec (devenue langue officielle de l'État grec, depuis 1976) est présentée habituellement comme homogène. Cette vision, rappelons-le, est purement idéologique.

Le phonème /f/

f ~ p	voir /p/				
f ~ v	fo'ɣate	"il a peur"	~	vo'ɣate	"vous résonnez"
	e'futiksen	"il a pété"	~	e'vutiksen	"il a plongé"
	'laf	"mot d'esprit"	~	'lav	"manche, poignée"
f ~ t	'fer	"apporte !"	~	'ter	"regarde !"
	e'fernen	"il apportait"	~	e'ternen	"il regardait"
	pi'laf	"riz cuisiné"	~	pa'lat	"palais"
f ~ θ	fo'ro	"je porte"	~	θo'ro	"je regarde"
	e'fekes	"tu as laissé"	~	e'θekes	"tu as placé"
	ki'laf	"sorte de fez"	~	ka'laθ	"panier"
f ~ x	'ftizo	"je crache"	~	'xtizo	"je construis"
	e'fasan	"ils ont nourri"	~	e'xasan	"ils ont perdu"
	to- 'tʃaf	"la griffe"	~	t-o'tʃax	"le foyer"

§19 Le phonème /f/ se réalise comme une fricative labiodentale sourde.

Le phonème /v/

v ~ f	voir /f/				
v ~ ɣ	'vula	"cachet, tache"	~	'ɣula	"cou, gorge"
	e'livosen	"il s'est assombri"	~	e'liɣosen	"il a fait pâmer"
v ~ ð	'vrazo	"je fais bouillir"	~	'ðrazo	"je fais brûler"
	'evrazan	"ils bouillaient"	~	'eðrazan	"ils brûlaient"
	to- 'lav	"le manche (poignée)"	~	t- e'lað	"l'huile"
v ~ θ	'vafto	"je peins"	~	'θafto	"j'enterre"
	ta- 'lavæ	"les poignées"	~	ta- 'laθæ	"les erreurs"
	ka'rav	"bateau"	~	ka'laθ	"panier"

§20 Le phonème /v/ présente une grande fréquence en position médiane ou finale en raison, entre autres, du suffixe verbal |-ev-|. Exemple :

/ðu'levo/ "je travaille" → /ðu'lev/ "il travaille"

Ce suffixe sert à intégrer les verbes empruntés au turc. Exemples :
/ɣu'revo/ "j'arrange, j'accorde un instrument", /ti'zevo/ "je range à la file, en série, /ʃo'xrevo/ "je réussis à (au sens péjoratif), /ta'levo/ "j'étends", etc.

§21 Le phonème /v/ se réalise comme une fricative labio-dentale sonore.

Parfois, en position intervocalique, si les voyelles sont des voyelles d'arrière (voir *infra* , §§ 70, 77), /v/ peut être réalisé comme une fricative bilabiale sonore [β]. Cette réalisation est assez fréquente pour le déictique /a'vuto/ "ceci, celui-ci" ou dans certains emprunts turcs comme : /kja'vur/ = [kja'βur] "infidèle, non-musulman" ; /yavu'rmas/ = [yaβu'rmas] "viande cuite conservée dans sa graisse", etc.

Le phonème /t/

t ~ p	voir /p/				
t ~ f	voir /f/				
t ~ k	'tulæ	"tulles"	~	'kulæ	"entrailles de poisson"
	a'tin	"ceux-ci"	~	a'kin	"ceux-là"
	ya'n̲at	"aile"	~	ya'p̲ak	"couvercle"
t ~ x	ta'levo	"j'étends"	~	xa'levo	"je chatouille"
	e'taleven	"il étendait"	~	e'xaleven	"il chatouillait"
	tʃa'p̲ut	"cuir desséché"	~	ɪʃa'r̲ux	"sandale"
t ~ θ	'taman	"voeu"	~	'θaman	"miracle"
	e'teræzen	"il arrangeait"	~	e'θeræzen	"il se rétablissait"
	t̲a- ka'lat	"ses biens"	~	t̲o- ka'laθ	"le panier"
t ~ ð	'tromon	"terreur"	~	'ðromon	"rue"
	'etaksen	"il a fait voeu"	~	'eðaksen	"il a mordu"
	s̲i'mit	"sorte de brioche"	~	t̲si'mið	"cervelle, intelligence"

Pour l'absence de bonnes paires illustrant l'opposition en finale, voir notre remarque à propos de /p/ (§ 12).

§22 Le phonème /t/ se réalise comme une occlusive apico-dentale sourde, le plus souvent fortement aspirée. Exemple : /ta'levo/ = [tʰa'levo] "étendre". L'aspiration est réduite, mais audible, en finale. Comme pour le /p/, elle est aussi très nette dans le groupe /tr-/. Exemple : /'tria/ = ['tʰria].

Précédée de la nasale homorganique, l'occlusive /t/ est sonorisée perdant ainsi son aspiration (/nt/ = [nd] – cf. ce que nous avons vu pour /p/). Ceci est net lorsque le groupe est en position médiane et suivi de la vibrante /r/. Ainsi ['andras] "homme, mari", [pa'ndreʃkume] "je me marie", par exemple, présentent une sonorisation maximale du groupe. Sinon, et en particulier en position finale, la sonorité peut être beaucoup moins importante ; on peut percevoir un [-d̥] ou un [-t] doux. Ainsi le

morphème de pluriel de certains lexèmes masculins /-ant/ présente souvent ce phénomène. Exemples : [tʰu'rkanɖ] "Turcs", [ru'sanɖ] "Russes", etc.

§23 Dans la chaîne, on rencontre, après le /n/, soit l'occlusive dentale /t/, soit la fricative dentale /θ/, la fricative sonore /ð/ étant exclue. Exemples :

['fiundan] "ils s'en vont, ils partent" ;
[e'fanθen] "il est apparu"
[a'kanθæ] / [a'xandæ] "épines"

Le phonème /θ/

θ ~ f	voir /f/				
θ ~ v	voir /v/				
θ ~ t	voir /t/				
θ ~ ð	'θio	"oncle" voc.	~	'ðio	"deux"
	e'θekes	"tu as mis"	~	e'ðekes	"tu as donné"

Pour l'absence de bonnes paires illustrant l'opposition en finale, voir notre remarque à propos de /p/ (§12).

θ ~ s	'θoma	"Thomas" voc.	~	'soma	"corps"
	e'θarepsa	"j'ai cru"	~	e'sarepsa	"j'ai entortillé (qqn)"
	ka'laθ	"panier"	~	ka'la.s	"tes biens"

§24 Le phonème /θ/ est réalisé comme une fricative interdentale sourde.

Le phonème /ð/

ð ~ v	voir /v/				
ð ~ θ	voir /θ/				
ð ~ t	voir /t/				
ð ~ s	'ðoman	"voussure, pièce"	~	'soman	"corps"
	e'ðeven	"il est passé"	~	e'seven	"il est entré"
	su'mað	"signe"	~	su'mas	"près de toi"
ð ~ z	'ðis	"tu donnes"	~	'zis	"tu vis"
	e'ðinamen	"nous donnions"	~	e'zinamen	"nous vivions"
	tsi'lið	"charbon allumé"	~	tsi'liz	"il arrose (fumier)"

§25 Le phonème /ð/ est réalisé comme une fricative interdentale sonore. Il est très fréquent en finale en raison des nombreux lexèmes nominaux qui, au neutre singulier, se tenninent par la consonne en question. Exemples : [t- u'rað] "la queue", [to- ska'fið] "le pétrin", [t- o'ʃrið] "le sourcil", [t- o'fið] "le serpent", etc..

S'il est difficile, sinon impossible, d'opposer des finales -ð et -z appartenant à des lexèmes de la même catégorie, c'est que le /z/ final, très fréquent, représente la forme de 3p. sing. prés. des verbes en -zo (voir phonèmes /s/ et /z/, §§ 27-28). Comme pour le phonème /p/ (cf. *supra*, §12), la morphologie soutient l'opposition phonologique : /ð/ et /z/ ne se confondent jamais en finale.

Le phonème /n/

n ~ m voir/m/

§26 Le phonème /n/ se réalise comme une mi-occlusive apico-dentale nasale sonore, sans plosion finale, comme le /m/.

Dans les groupes /n + k/ (médians et finaux), le /n/ connaît une réalisation vélaire[ŋ] dont le degré de sonorité est le, plus souvent. faible. Exemples :

/a'nkalæ/ ↔ [a'ŋgalæ] "giron", /ksi'lank/ ↔ [ksi'laŋg] "baratte".

§27 Avant de passer à l'examen de l'ordre vélaire, puis aux affriquées (renvoyées à la fin en raison du problème qu'elle posent), nous allons présenter rapidement les sifflantes /s/ et /z/, ainsi que la latérale /l/ et la vibrante /r/.

Les phonèmes /s/ et /z/

Leur identité ressort déjà des rapprochements effectués au sujet de /θ/ et de /ð/.

s ~ z	su'mon	"il approche"	~	zu'mon	"il pétrit"
	'evrasen	"il a bouilli"	~	'evrazen	"il bouillait"
	'krus	"tu frappes"	~	'ruz	"il tombe"

Le phonème /s/ est réalisé comme une sifflante sourde apico-alvéolaire. Le phonème /z/ est son équivalent sonore.

/z/ ne s'assourdit jamais en position finale. En contexte -C V(æ)...| , il se réalise parfois avec une palatalisation comme [ź] semi-chuintant. Exemple :

/to- xa'laz/ "la grêle", plur. /ta- xa'lazæ/ réalisé [ta xa'laźæ].

Si le /æ/ est tonique, la réalisation peut être la sonore post-alvéolaire [ʒ]. Exemple : /ta- ke'zæðas/ ↔ [ta ke'ʒæðas] "les sources (conduites d'eau en bois)".

§28 S'il est difficile de trouver des paires minimales parfaites en finale, il est à noter que /s/ et /z/ ne se confondent jamais ; leur opposition utilisée dans la morphologie verbale (opposition *thème de présent ~ thème d'aoriste*) est d'occurrence fréquente. Exemple :

présent	→	*imparfait*	*aoriste*
['luzo] "je lave (qqn)"	→	['eluza] "je lavais"	['elusa] "j'ai lavé"

On peut signaler également les désinences du présent (2p. et 3p. sing., respectivement -js et -z) des verbes, très productifs, en -zo , qui ont, le plus souvent. un sens factitif. Exemples :

[ta'razo] "je trouble" – [ta'rajʂ] "tu troubles" – [ta'raz] "il trouble"

[kle'nizo] "je fais pleurer" – [kle'nijʂ] "tu fais pleurer" – [kle'niz] "il fait pleurer"

On remarque, dans certaines formes verbales (2p. sing. prés. des verbes en -zo), une réalisation particulière de /s/. Ce dernier est en effet légèrement sonorisé, particulièrement tendu et vélarisé, à l'instar de la sifflante emphatique sourde de l'arabe /ʂ /. Dans notre parler, cette réalisation implique la présence du glide /j/ avant la sifflante /s/. On pourrait, à la limite, considérer la réalisation tendue-vélarisée comme représentant le groupe /-zs/ < *-z[s]s. Diachroniquement probable, une telle notation a l'inconvénient de gommer l'effet, en synchronie, de la métathèse du (i).

Le phonème /ʃ/

§29 Il est difficile de parler du /ʃ/ sans faire une allusion, même brève, à son origine. Celle-ci est double :

— D'une part, la palatalisation de la sifflante sourde /s/ dans certains contextes, comme le montre, par exemple, l'alternance actuelle : 'kloskume "je me retourne" – 'kloʃkete "il se retourne"

— D'autre part, la palatalisation du /x/ (cf. *infra*, § 35 sq.) : * x + j → x́ → ç → ʃ.

A ceci sont venus s'ajouter les emprunts aux langues voisines (laze, arménien, turc) qui ont cristallisé la possibilité d'occurrence du /ʃ/ en toute position.

ʃ ~ s	'ʃera	"veuve"	~	'sera	"sera (danse)"
	'ekʃen	"il a versé"	~	'eksen	"il a écouté"
	ra'ʃopon	"petite crête"	~	ra'sopon	"petite soutane"
	to- 'maʃ	"le tabou de silence"	~	e'mas	"nous" acc.
ʃ ~ θ	ʃi'tia	"moustaches"	~	θi'tia	"service militaire"
	'læʃæ	"cadavres"	~	'laθæ	"erreurs"
ʃ ~ x	ʃa'ʃevo	"je suis hébété"	~	xa'ʃevo	"j'échaude"
	ma'ʃan	"pince à feu" fém. sing. acc.	~	ma'xan	"soufflet de forge" neut. sing.
	la'vaʃ	"galette"	~	ʁa'vax	"peuplier"

§30 Le phonème /ʃ/ se réalise comme une fricative chuintante (sulciforme) sourde (comparable au /ʃ/ turc). Il est assez fréquent en finale en raison des verbes en -xo, qui à la 3p. sing. prés. se terminent en -ʃ. Exemples :

/'exo/	"j'ai"	—	/'eʃ/	"il a"
/'trexo/	"je cours"	—	/'treʃ/	"il court"
/'vrexo/	"je mouille"	—	/'vreʃ/	"il mouille"

Pour l'opposition ʃ ~ x(~k), voir *infra*, phonème /x/.

Les phonèmes /l/ et /r/

l ~ r	'luzose	"je te lave"	~	'ruzose	"je te fais tomber"
	e'laizen	"il balançait"	~	e'ralzen	"il se fêlait"
	'mel	"miel"	~	'mer	"où ?"
r ~ ɣ	'raman	"fil à coudre"	~	'ɣaman	"poignard caucasien"
	e'pernamen	"nous prenions"	~	e'peɣnamen	"nous allions"

Le phonème /l/ se réalise comme une latérale sonore. Il est légèrement palatalisé lorsqu'il est suivi de la voyelle /æ/ en position interne.

Le phonème /r/ se réalise comme une vibrante apicale sonore à un seul battement : [ɾ].

Le phonème /k/

k ~ p	voir /p/				
k ~ t	voir /t/				
k ~ ɣ	kari'ðopon	"petite noix"	~	ɣari'ðopon	"petite femme"
	e'kureven	"il tondait"	~	e'ɣureven	"il accordait"
k ~ x	'karon	"charrette"	~	'xaron	"mort"
	e'kol̥tsen	"il a collé"	~	e'xor̥tsen	"il a séparé"

§31 Le phonème /k/ est réalisé comme une occlusive dorso-vélaire sourde. Précédé ou suivi des voyelles /a, o, u/, son point d'articulation peut être post-vélaire, voire uvulaire : [q].

Souvent, /k/ est fortement aspiré (cf. /p/ et /t/). Exemples : ['kʰratme] "tiens-moi !", [to- 'kʰɛr] "crochet métallique d'un fuseau à bobine pour fil double". Si cette aspiration peut disparaître dans le groupe /nk/ réalisé [ŋg] ou [ŋg] (voir les exemples cités à propos de /n/, § 26), elle est soigneusement maintenue pour la négation verbale, ce qui nous donne des contextes où un [k-], signifiant du coordonnant, s'oppose à [kʰ-], signifiant de la négation :

[k- + V(e, i)-]	~	[kʰ- + V(e, i)-]
coordonnant		négation verbale

Exemple : [e'ɣnortsesaton] "tu l'as reconnu" ~ [k- e'ɣnortsesaton] "*et* tu l'as reconnu" ~ [kʰ- e'ɣnortsesaton] "tu *ne* l'as *pas* reconnu"

Nous avons là un cas limite. Le caractère unique de l'opposition ne semble pas permettre l'introduction d'un phonème isolé. Cela dit, la structure grammaticale de la langue rend nécessaire de bien distinguer ces deux éléments proclitiques dont la confusion entraînerait, dans de très nombreux cas, des interprétations fausses, pour l'auditeur, d'énoncés entiers. Ce dernier risque apparaît très bien lorsqu'on essaie de ne pas faire figurer ce trait "impertinent" dans une notation phonologique[1]. (Dans les textes, je noterai donc cette aspiration opérante au niveau morphologique).

§32 En contexte C+V[i, e] ou C+C[j]+V, on a une palatalisation de l'occlusive /k/, que celle-ci soit aspirée ou non aspirée. Exemples :

['ḱeɣne]	"ils brûlent"	[kʰ- e'θelna]	"je ne voulais pas"
[ḱ- e'ḱinos]	"et celui-là"	[kʰi'mume]	"je dors"
[kʰja'vur]	"infidèle"	etc.	

Les phonèmes /x/ et /ɣ/

x ~ k	voir /k/				
x ~ f	voir /f/				
x ~ ʃ	voir /ʃ/				
x ~ ɣ	xa'rizo	"je donne"	~	ɣa'rizo	"je prends femme"
	a'xur	"étable"	~	a'ɣur	"garçon"
ɣ ~ v	voir /v/				
ɣ ~ k	voir /k/				
ɣ ~ j	'ɣarim	"ma femme" voc.	~	'jarim	"mon chéri" voc.
	ɣa'lia	"France"	~	ja'lia	"lunettes"
	a'nɣ	"ouvre-toi !"	~	a'nij	"il ouvre"

1 À cette égard, je renvoie le lecteur aux réflexions tout à fait importantes de F. Queixalos (1980, p. 75). L'auteur signale, entre autres, que la notation phonologique "gomme" des *régularités* importantes dans la communication. Cette allusion critique mise à part, il est bien évident que son application peut faire apparaître, justement, des cas limites du système.

§33 Le phonème /x/ se réalise comme une fricative dorso-vélaire ou post-vélaire sourde. De même que pour son partenaire sonore /ɣ/, la force de son articulation est beaucoup plus importante que dans les autres dialectes grecs. Ce trait phonétique caractérise, du reste, les ponticophones lorsqu'ils parlent la *dhimotikí*.

En contexte VCV(e, i)l, la fricative sourde /x/ se réalise comme une spirante post-vélaire légèrement palatalisée, ou encore comme une laryngale : [ɬi]. Quant au /ɣ/, dans un tel contexte, il se réalise comme la spirante pharyngale [ʁ].

§34 Les deux fricatives vélaires, /x/ et /ɣ/, présentent une distribution partiellement lacunaire, comme dans l'ensemble du domaine grec. On ne peut en rendre compte sans faire un tout petit peu allusion à certains accidents diachroniques.

La distribution de /x/ et /ɣ/

Dans le contexte # C + /i, e, æ/, l'occurrence de /x/ est rarissime. Ce fait est le résultat d'une ancienne palatalisation qui, dans ce contexte, a fait aboutir /x/ à /ʃ/, évolution favorisée par les emprunts (lazes, turcs, arméniens, etc.). Exemples :

1) Base grecque :

/to-'ʃer/	"la main"	←	gr. anc. : ἡ χεῖρ √χερ
/to- ma'ʃer/	"le couteau"	←	gr. anc. : ἡ μάχαιρα
/i- 'ʃera/	"la veuve"	←	gr. anc. : ἡ χήρα
/i- a'ʃir/	"la paille"	←	gr. anc. : τὸ ἄχυρον
/i- 'raʃæ/	"le rachis, le dos"	←	gr. anc. : ἡ ῥάχις
/to- psixo'maʃeman/	"l'agonie"	←	gr. anc. : (ψυχὴ + μάχομαι) "âme" "je lutte"

§35 L'évolution supposée, à partir de l'occlusive vélaire, sourde et aspirée, du grec ancien, est la suivante :

a) Mutation consonantique en contexte -CV#, #VCV# ⇒ k^h → x ;

b) Palatalisation et action du glide en contexte #CV(e, æ, i) – ⇒ x+j → ç ou ɕ ;

c) Modification du point d'articulation ⇒ ç, ɕ → ʃ ;

d) La chute du /i/ final alone offre au /ʃ/ la place de coda, comme dans les verbes /'treʃ/ ← τρέχει "il court", /'vreʃ/ ← βρέχει "il pleut", etc.

2) Emprunts :

/'ʃal/	"voile de femme"
/ʃama'rea/	"gifle"
/ʃe'rav/	"purulent"
/ʃi'rvan/	"soupe pontique"
/ɣo'ʃevo/	"j'attelle"
/pa'ʃas/	"frère aîné (terme d'adresse)"

/pu'ʃindæ/	"met pontique"
/puʃma'nevo/	"je change d'avis, je regrette"
/puʃtu'rizo/	"je murmure"
/tæ'ʃin/	"fuseau à fort peson pour retordage du fil"
/lavaʃ/	"galette"

§36 Les emprunts ont généralisé les contextes d'occurrence possible de la chuintante qui a cessé ainsi d'être une variante combinatoire de /x/. En même temps, on constate l'effet d'une règle syllabique qui évite une séquence #-j V̆ c# après une consonne fricative, ce qui explique le /'ʃon/ ← gr. anc. χιὼν "neige".

Le contraste /ʃ/ ~ /x/ étant bien établi dans le lexique, on pourrait parler d'une neutralisation de l'opposition /ʃ/ ~ /x/ dans le contexte C+V(i, e, æ), la réalisation de l'archiphonème étant alors [ʃ].

De ce point de vue, le comportement structural du /ɣ/ serait comparable, si lui non plus ne connaissait normalement d'occurrence devant voyelle d'avant ou, en finale, après voyelle d'avant.

Si l'on considère le stock des lexèmes nominaux, la vélaire sonore /ɣ/ n'est attestée en finale que dans un cas : /'loɣ/ "rouleau pour tasser les toits", qui constitue, avec la particule négative /'jox/ "non", une paire semi-minimale.

La distribution de /ɣ/ en finale est presque lacunaire par rapport à l'ensemble des consonnes du système et, en particulier, des fricatives sonores /v, z, ð/. Du point de vue de la fréquence relative, la remarque est juste, mais elle doit être nuancée parce que la morphologie verbale contredit la tendance constatée ; une série d'injonctifs moyens (sing.) attestent des suites V+ɣ# : /a'niɣ/ "ouvre-toi !", /xa'laɣ/ "abîme-toi, sois détruit !", etc.. Dans le premier mot, le /ɣ/ précédé de /i/ a une réalisation uvulaire : [ʁ]. Les tendances à l'oeuvre dans la morphologie ont empêché l'aboutissement de la tendance phonologique à neutraliser en finale les oppositions -j ~ -ɣ et -x ~ -ɣ.

§37 Dans les groupes -ʃC + V(i, e, æ) et -rC + V(i, e, æ) si C = /x/, on peut rencontrer les réalisations [ç] ou [χ̟], surtout dans les mots d'origine ecclésiastique (grec liturgique) ou des formes courantes de la *dhimotikí*. Ainsi, chez le même locuteur, le mot "prière" peut être réalisé [e'ʃʃi] ou [e'ʃçi], le verbe "venir" (3p. sing. prés.) est soit le très pontique ['erte], soit la forme ['erçete], plus "grec commun", forme qui peut avoir aussi la réalisation ['erʃete]. De même le mot "commencement, début" [a'rçi].

Conséquence probable de la situation de plurilinguisme qui dure depuis une soixantaine d'années, ce fait peut poser la question de savoir à quel phonème attribuer la variante. Celle-ci en effet ne peut pas, dans notre dialecte, être renvoyée dans le domaine aux contours mous des "interférences sociolinguistiques", en raison de la réalisation d'un mot très fréquent, le verbe "commencer", toujours réalisé [arçi'no] (aor. : [e'rçinesa], 3p. sing. [e'rçinesen]).

Cette réalisation se rencontre aussi en finale, dans des "mots" marginaux certes, mais bien fréquents, comme ['uç] (= interjection initiale exprimant le dégoût), ['oç] ou ['ojç] (réalisation de /'oxi/ "non").

Le maintien de cette réalisation (qui contredit, en quelque sorte, l'évolution évoquée plus haut au sujet de /ʃ/) a pu être renforcée par les emprunts turcs comportant une aspirée sourde en contexte | + voyelle d'avant |. Exemples : **hemen** = "aussitôt", **hem ... hem** = "aussi bien ... que", etc. Dans ce cas, on peut avoir soit une chute de la consonne initiale, soit une réalisation de l'aspirée très faible et accompagnée d'un léger glide palatal : [hʲ].

Compte tenu du fait que le phonème /ʃ/ possède un inventaire complet, selon lequel ses réalisations phonétiques varient très peu, il convient d'attribuer au phonème /x/ les réalisations en contexte # C + V(i. e. æ) - || → [ç, hʲ, χ].

§38 Ces faits brièvement évoqués se situent en quelque sorte aux marges du système et ils constituent, dans l'évolution qui aboutit à la création d'un phonème chuintant bien intégré, la trace d'une tendance contraire. Cette tendance –due, en partie au moins, à des phénomènes de contact– vise à maintenir la possibilité d'une réalisation fricative de la zone vélaire (et post-vélaire) devant ou après voyelle d'avant. Cette possibilité est utilisée par nos locuteurs pour "faire face", en quelque sorte, à la nouvelle situation de contact, où ils se trouvent depuis 1922 (prononciations scolaires du grec, savantes, etc.), mais rien ne prouve qu'elle n'est pas beaucoup plus ancienne.

La situation en finale ou de l'opposition /x/ ~ /k/

§39 Nous avons vu que, dans le contexte -V(i, e, æ) C #, la seule consonne de l'ordre vélaire la plus fréquente est /k/. Exemples :

/ma'nik/	"manche"	/tʃi'tʃek/	"fleur"
/poxo'rik/	"cheminée"	/ʃe'lek/	"fardeau"
/tʃa'jnik/	"théière"	/tæ'mæk/	"on dirait que, comme si".

Dans le contexte - V(o. a, u) C #, on trouve la possibilité de réaliser soit la fricative sourde, soit l'occlusive qui, alors, a une articulation post-vélaire qu'on peut noter [q] ou [ķ], ceci dans les mêmes mots et chez le même locuteur. En fait, pour les locuteurs de la Xaldhía méridionale, la réalisation [x] est la plus fréquente. Exemples :

[o'tʃʰax] ou [o'tʃʰaq]	"foyer, cheminée intérieure"
[ɣa'vax] ou [ka'vaq]	"peuplier"
[tʃa'xmax]	"briquet"
[a'vlaķ]	"sillon, rigole, fossé"
[xatʃi'lux] ou [xatʃi'luq]	"pèlerinage (à Jérusalem)"
[tʃu'tʃuķ]	"petit lait"
[sa'ndux]	"coffre"
['jox] ou ['joķ]	"non"
['pox]	"expression de dégoût au début d'une injure".

Exemples d'alternance avec le morphème /æ/ du neutre pluriel :

[ka'jmaķ]	"crème"	→	[ka'jmakæ]
[ɣalapa'lux]	"chose sans importance"	→	[ɣalapa'lukæ]
[avtʃi'lux]	"chasse"	→	[avtʃi'luɣæ]
[meza'rluq]	"cimetière"	→	[meza'rluɣæ]

§40 Les exemples qui précèdent montrent que, avec une partie du vocabulaire, le dialecte a emprunté au turc local[1] la neutralisation de l'opposition /k/ ~ /x/ dans le contexte final, soit en coda[2].

L'archiphonème connaît essentiellement trois réalisations : deux occlusives plus ou moins tendues (différence que je note, du moins au plus, par les signes [ķ] et [q]), et la fricative sourde [x], fortement articulée.

Tableau récapitulatif :
(La majuscule (K) note l'archiphonème vélaire)

$$||-K\# \dashrightarrow \begin{cases} -V(i, e, æ) \rightarrow C = [k], [k'] \\ -V(o, a, u) \rightarrow C = \begin{bmatrix} ķ \\ q \\ x \end{bmatrix} \end{cases}$$

Connotations sociolinguistiques :

Les réalisations phonétiques que nous venons de présenter sont actuellement ressenties comme typiquement pontiques, ce que certains informateurs appellent /ta-ʃki'ra ta-pontia'ka/ "le pontique dur". Pour certains habitants du bourg de Gümüşhane, ces réalisations étaient présentées comme marquant la prononciation *rurale*, le parler paysan.

On peut remarquer également que, dans le parler de Krom (zone nord de la Xaldhía), le /k/ final est maintenu, avec une réalisation plus ou moins aspirée selon la voyelle qui précède. Exemples :

/ko'vlak/ – réalisé [ko'vlak'] – "seille en bois pour le beurre",
/tʃi'tak/ – réalisé [tʃ'i'taķ'] – "homme rude (surnom)".

Il est vrai que, dans le cas des /kro'met/ "originaires de Krom", qui, pour beaucoup d'entre eux, vivaient au moins durant six mois de l'année à Trébizonde, on peut penser à l'influence d'une prononciation urbaine plus "douce".

---

[1] Encore très mal connu. Pour la région pontique, on ne dispose jusqu'à présent que des études de Caferoğlu, dont les transcriptions sont loin d'être claires, et des brèves études de M. Räsänen (1926, 1932) qui a le grand mérite de présenter ses textes dans une transcription phonétique fine. Sur un plan plus général, l'article déjà ancien de M. Mollova (1962) est fort intéressant. Pour le turc, voir aussi Mahmûd Kaşgarî (1982). La zone littorale est présentée dans T. Gülsay (1978).

[2] Compte tenu de la structure phonotactique du turc, on considère que la suffixation replace la consonne vélaire en position d'attaque, auquel cas l'archiphonème est représenté par une spirante vélaire, souvent post-vélaire. Dans le système phonologique pontique (qui, comme nous l'avons vu, maintient en queue de rime l'opposition /k/ ~ /ɣ/), le phénomène emprunté s'intègre au niveau strictement morphologique.

Pour les habitants de la zone située immédiatement au sud de Trébizonde, l'accent "dur" caractérise les /anexo'ret/ "gens du Haut-Pays", marqués par un folklore dépréciatif très similaire à celui des Lazes *ort'ay* (v. Dumézil, 1967).

Les locuteurs originaires des territoires de Kars et Ardahan considèrent, quant à eux, que la prononciation "dure" constitue la norme du "bon pontique".

Les affriquées /ts/ et /tʃ/

§41 Quelle que soit l'approche dominante des divers auteurs, il me semble évident qu'un problème de type "un ou deux phonèmes ?", en dehors des cas très simples où l'interprétation va de soi, implique un examen de la combinatoire des phonèmes[1] en liaison avec les règles phonotactiques.

Le domaine grec illustre nombre de difficultés rencontrées lorsqu'on s'efforce d'appliquer à ces groupes une interprétation convaincante :

Il y a les cas simples, pourrais-je dire, du tsakonien et du chypriote, où la participation des affriquées à une corrélation d'aspiration, typique des occlusives, constitue un argument structural très fort en faveur d'une interprétation monophonématique de ces groupes.

Il y a des cas moins aisés. Celui, par exemple, de nombreuses variétés de la *dhimotikí* , où le comportement du groupe /ts/ est en tout point identique à celui des groupes /ps/ et /ks/, sans que l'argument de fréquence puisse être évoqué en aucune façon puisque, dans ces variétés du grec, le groupe en question est infiniment moins fréquent que les groupes /ps/ et /ks/[2].

La situation dans notre dialecte

§42 On constate, dans le pontique de la Xaldhía, la présence de deux affriquées, [ts] et [tʃ], figurant dans toutes les positions où peuvent occurrer les occlusives, et qui, comme ces dernières, sont articulées avec une forte aspiration.

Si nous nous en tenions au critère de la fréquence, la balance pencherait infailliblement en faveur de l'interprétation monophonématique de ces groupes.

En fait, il s'agit là d'un argument faible, dans le présent cas, parce que le dialecte possède des groupes structurellement identiques et assez fréquents : /ps/, /ks/ et, avec une fréquence moindre, /pʃ/, /kʃ/.

La recherche d'une solution fondée sur le comportement structural du groupe en question et qui permet aussi de trouver au moins une position où la commutation est impossible (cf. A. Martinet, 1968), exige que nous procédions à l'examen des groupes consonantiques possibles dans les trois positions en question. Il faut en effet examiner la configuration phonotactique de la langue pour résoudre ce problème.

---

1 Cf. A. Martinet, 1968, pp. 109-123 ; M. Calvet, 1969, pp. 66-78 ; B. Newton, 1972 ; C. Hockett, 1955, pp. 158-164 ; A. Xaralampópulos, 1980, pp. 54-63.

2 Je rappelle ici, pour mémoire, que, dans de nombreuses variétés du grec, les nasales /mb/, /nd/, /ng/, posent un problème similaire qui est loin d'être résolu de façon phonologiquement satisfaisante.

GROUPES CONSONANTIQUES ATTESTÉS

§43 Tous les groupes attestés occurrent en position médiane. Je ne préciserai donc que leur possibilité d'occurrence à l'initiale et/ou à la finale (notation phonétique simplifiée) :

I. Groupes à deux éléments

a) Occurrence CC- et -CC# :

ps	ts tʃ	ks
ft		st
vr	tr	

Exemples :

CC-		-CC#	
pso'min	"pain"	e'leps	"tu vois"
'ftiras	"poux"	'aft	"il allume"
'vrazo	"je boue"	a'levr	"farine"
tsa'fizo	"je gratte"	xa'vits	"bouillie de maïs"
'tʃopæ	"poche"	tʃa'kutʃ	"marteau"
'tros	"tu manges"	a'letr	"araire"
'ksenos	"étranger"	'eks	"six"
'stoman	"bouche"	'post	"peau"

§44 **b) Occurrence CC- exclusivement :**

pt-		kt-	
pʃ-		kʃ-	
pl-		kl-	
pr-		kr-	
		kj-	
	sp-		sk- (ʃk-)
		xt-	
fl-		xl-	
fr-	θr-	xr-	
vz-			
vɣ-			
vl-		ɣl-	
	ðr-	ɣr-	
mn-		ɣn-	

Exemples :

'ptoman "cadavre", 'pʃi "âme", 'plino "je lave", 'provata "moutons" ;
'floya "flamme", 'fronimon "sage" ;
'vzino "j'éteins, j'efface", 'vyalon "sors ! (transit.)", 'vlafto "je fais tort (à qqn)";
'mniman "tombe".

spo'ŋgizo "j'essuie".

'θraka "feu de charbon allumé" ;

'ðromon "chemin, route".
'ktiman "propriété", 'kʃison "verse!"; kle'ftant "voleurs", 'kruγo "je frappe", kja'vur "non musulman" ;
'xtinæ "animaux", xlo'ron "vert, tendre", 'xræ "teint, mine";
'γlosa "langue", 'γrea "vieille", γne'fizo "je réveille".

'skume "je me lève" : 'ʃkilon "chien".

§45 Dans ce tableau figurent les groupes effectivement attestés dans le corpus. Nombre d'emprunts aux langues de diffusion récente (français, russe) ne posent aucun problème de réalisation, en raison des possibilités totales qu'offre la combinatoire phonotactique. On doit souligner la rareté relative du groupe /pʃ/ et le fait que la distribution du groupe /kʃ/ est lacunaire. Ces limitations ne sont pas partagées par /tʃ/.

Le groupe /ʃk/ provient, diachroniquement, de deux sources :

1. Palatalisation de la sifflante s devant -k (ou -k^h)+ voyelle d'avant.

Exemples :

/'ʃkevæ/	"ustensiles"	←	gr. anc. σκεύη
/ʃke'par/	"hoyau"	←	gr. anc. σκέπαρνος
/'ʃkilon/	"chien"	←	gr. anc. σκύλλος
/'ʃkizo/	"déchirer"	←	gr. anc. σχίζω
/ʃki'nin/	"corde"	←	gr. anc. σχοινίον
/'aʃkemos/	"laid, mauvais"	←	gr. anc. ἄσχημος

Dans ce groupe à articulation forte, on voit qu'il n'y a pas eu mutation du χ (= k^h → x) ; l'occlusive aspirée ancienne est restée intacte.

2. Les emprunts ont rétabli l'inventaire vocalique total après le groupe, en position médiane (cf. /ʃ/ et /x/) *supra*, §§ 29 et 35 sq.).

Exemples :

/'ʃimiskas/ "graines de tournesol",
/koʃko'vera/ "espèce de... (injure pour femme)".

§46 On remarquera que, dans un dialecte "géminant" comme le chypriote[1] où il y a un moment important de palatalisation de l'occlusive vélaire : k + (i, e) → č, les groupes σκ-, -σκ-, σχ-, -σχ-, ont produit la chuintante forte (tendue). Exemples (à comparer avec les précédents) :

/o- 'ʃʃillos/	"le chien"	←	ὁ σκύλλος
/ʃʃi'nin/	"corde"	←	σχοινίον
/'aʃʃimos/	"laid"	←	ἄσχημος
/apoʃʃe'pazo/	"je découvre"	←	ἀπό + σκεπάζω "de" "je couvre"

Une curiosité, le groupe nt- . Ce groupe n'est attesté que dans deux items :

a) l'interrogatif-relatif /'nto/, réalisé toujours ['ndo], qui se trouve le plus souvent en début d'énoncé, auquel cas il est fortement accentué avec une articulation tendue ;

b) la forme d'injonctif /'ntos/ (plur. /'ntosten/), du verbe /'kruγo/ "battre, frapper, taper" (aor. /e'ntoka/), ainsi que le nom verbal correspondant /to- 'ntosimon/ "le fait de frapper, taper, battre"

À la différence du [-nt] final, le groupe [nd-] initial est, le plus souvent, nettement sonore, parfois réalisé comme une véritable mi-nasale dentale [^{n}d-].

§47 **c) Occurrence -CC# exclusivement :**

-ʃs	-θs	-xs
-vs		
-ms		-js
	-ʃt	-jʃ
	-rt	
	-nd	-ŋg

Exemples :

'aʃs "laisse !" injonct., ara'evs "tu cherches", 'ims "demi, moitié" ;
'kloθs "tu tournes (transit.)", 'kuʃt "motte, je'γurt "yaourt", ru'sand "Russes" ;
xo'tlaxs "sorte de mort agité", ksi'laŋg "baratte" ;
a'lajs "tu changes".

Remarque :

Les possibilités combinatoires de la langue permettent de réaliser sans difficulté des mots étrangers à groupe non attesté (comme, par exemple, le prénom arménien *Kevork* "Georges", prononcé [k^he'vork^h] – nomin. sing. [o- k^he'vork^{h}s]).

---

[1] Mais les faits de Bova (Italie du Sud) semblent très proches ; dans le parler *greco* de Roghudi (Calabre), le groupe a produit une chuintante forte /ʃ:/ qui, phonologiquement, ne s'oppose pas à [ʃ] simple, sans se confondre phonétiquement avec lui. Exemples : [ta- ʃ:i'ʧia] "les chiens", ['armeʃ:a] verbe "traire", 1p. sing. aor., [na- a'rmeʃ:o] verbe "traire", 1p. sing. prés. conj.

§48 **d) Occurrence -CC- exclusivement :**

-pk-	-tk- -tʃ-	-km-		
-pn-	-tn- -tl-	-kn-		
-mb-				
-fk- -fʃ- -fx- -fn	-θk-	-xp- -xm- -xn-	-ʃx- -ʃm-	-sx- -sm- -sn- -sl-
-ɣḍ-		-ɣð-	-jð- -jk- -jɣ-	
-vn-	-ðn-	-ɣm-	-jm-	-zm- -zn-
			-jl-	
-rp- -rf- -rv-	-rθ- -rð	-rk- -rx + (a, o, u)- -rç + (i, e, æ)- -rɣ-	-rj-	-rs- -rz-	-rʃ-
	-rm- -rn- -rl-				
-lf- -lv-	-lt- -lḍ-	-lk- -lɣ-			
	-lm- -ln-				

§49 Exemples :

'zipkas "costume laze masculin", e'lepne "ils voient" ;

kro'metkon "de Krom" adj., pla'tforma "remorque du tracteur", ʃi'latne "ils gardent", a'tlus "cavalier" ;

ple'kmenon "tressé, tricoté", ði'knizo "je montre".

---

a'mbar "grenier, grange, cave".

'efkeron "vide", e'fχi ou e'fçi "prière; bénédiction", efxariste'mentsa "contente", 'ɣrafne "ils écrivent" ;

'kaθka "assieds-toi !" ;

a'xpano "je "saisis, j'attrape", a'xmax "imbécile", 'exne "ils ont" ;

kymyʃxa'na "Gümüşhane" topon., puʃma'nevo "je change d'avis, je regrette" ;

asxa'na "cuisine", 'lesme "tu me dis", 'esne "tu étais", susla'evo "je pleure en sanglotant".

---

tʃa'ɣḍar "seigle", ðu'levne "ils travaillent" ;

to- ska'fiðnats "son pétrin" ;

'eɣðiran "ils ont écorché", leɣme'ter "van" ;

ɣa'jðir "âne", 'nejkon "jeune", sajɣu'rlu "respecté", ka'jmak "crème", po'jlus "grand, élancé" ;

klepsi'zmatæ "objets volés", 'pezne "ils jouent".

---

a'rpazne "ils arrachent, ils enlèvent", ka'rfia "clous", ʃi'rvan "soupe pontique" ;

arme'nanḍ "Arméniens", a'rnia "agneaux", tu'rlu - tu'rlu "mélange de toute sorte" ;

'erθen "il est venu", po'rði "pet" ;

ɣa'rkon "taureau", a'rxas "début", e'rçinesen "il commença", o'rɣon "il laboure" ;

'erjepsen "il a tardé" ;

'marsa "malheureuse", ærzu'rum "Erzerum" topon. ;

ɣa'rʃi "en face de".

---

c'ksaelfon "cousin", xa'lvan "gâteau à base de sésame" ;

'elmekses "tu as trait", e'filnen "il embrassait" ;

pa'lturæ "pantalons larges de type şalvar", ke'lḍan "cou" ;

xa'lkon "cuivre ; récipient en cuivre", i- 'talɣa "la vague".

II. Groupes à trois éléments

a) Occurrence CCC- :

§50 Seul le groupe ǀ str ǀ est possible à l'initiale. Cela signifie en clair que, dans une attaque à trois éléments, le dernier élément est forcément la vibrante /r/.

Exemples : stra'tla "armée ; expédition militaire",
'strono "j'étends, je pose, je mets",
'strema "mesure de superficie équivalant à dix ares".

b) Occurrence -CCC- :

-spr-	-ftr-	-mbr-	-ndr-	-ŋgl-
-str-	-θts-		-nts-	-ŋgs-
-sxr-	-xtʃ-	-mtʃ-	-nʈʂ-	
	-vɖʒ-		-ntʃ-	
			-nɖʒ-	
				-jkj-
-rks-				
-rts-	-lts			
-rtʃ-				

Exemples :

'aspron "blanc", astra'pi "éclair", ikosxro'nesa "âgée de vingt ans ;
'kleftra "voleuse", e'meθtsan "ils ont enivré", pa'xtʃa "verger" ;
a'vɖʒis "chasseur ;
'embræ "devant, mu'mtʃis "fabriquant de cierges" (cf. patronyme actuel mu'mtʃiðis) ;
an'drizo "je me marie ", a'lontson "bats (le grain)" injonct., a'nɖʐia "cuisses", pa'ntʃar "betterave", a'nɖʒax "à peine" ;
a'ŋgɬa "Angleterre", e'spoɪ)ksa "j'ai essuyé", pe'jkjant; "beys".

---

e'furksenaton "il l'a étranglé",
e'tsertsa "j'ai déchiré",
tæmi'rtʃis "maréchal-ferrant" ;
e'pultsen "il a vendu".

L'inventaire des suites tri-consonantiques met en évidence la parenté de la sifflante et de la chuintante (comme C_3) avec la vibrante et, dans une moindre mesure, la latérale.

Mais si l'on observe la répartition des consonnes considérées entre la queue et l'attaque, on constate que la sifflante et la chuintante impliquent l'élément précédent :

$$C_1\ C_2\ C_{3(s,ʃ)} = C_1\ C_2 + C_{3(s,ʃ)}$$

c) Occurrence -CCC# :

-fts		
-nts	-ntʃ	-ntr
-lts		
-rts		

Exemples : 'afts "tu allumes", 'pints "tu bois", 'θelts "tu veux", e'kserts "tu sais" ;
tʃa'mintʃ "raisin sec", pi'rintʃ "riz" ;
'antr "hommes".

❖

§51 Les tableaux qui précèdent montrent le grand poids des groupes à une ou deux composantes d'ordre dental.

Les complexes finaux montrent très nettement le comportement monophonématique de l'affriquée[ts]. Dans cette position, en effet, la commutation des éléments est quasiment impossible. Je rappelle que les groupes -ns#, -ls#, -rs#, ne sont pas attestés. Il faut préciser également qu'en finale, dans le groupe à [n] premier élément, la partie occlusive du complexe peut se réduire considérablement – et l'on peut transcrire les mêmes formes ['pints], ['plnᵗs] ou ['pins]. Cette réflexion laisse toutefois à l'écart la seconde affriquée, [tʃ], aussi fréquente que [ts], dans des conditions phonotactiques similaires, à l'initiale et en médiane, moins en finale.

Le comportement de [tʃ], parallèle à celui de [ts], apparaît clairement dans sa possibilité de figurer dans un groupe à sourde initiale : [-xtʃ-], [-θts-]. Exemples :

[pa'xtʃa] "verger", [e'meθtsan] "ils ont enivré".

Exemples qui montrent l'affinité du comportement structural de ces groupes avec celui des occlusives simples. Cette affinité apparaîtra encore plus nettement avec le cas suivant.

Nous avons vu que les groupes [-tn-], [-kn-] sont possibles. Or, certains lexèmes (noms neutres singuliers), lorsqu'ils sont suivis du morphème de possessif, revêtent la forme suivante :

[to- pa'tits] "le haricot" → [to- pa'titsn-at] "son haricot"

[to- pa'rxatʃ] "sorte de récipient métallique" → [to- pa'rxatʃn-atun] "leur récipient"

En synchronie, le phénomène d'anaptyxe du /n/ est réglé automatiquement au niveau morphologique. Ainsi l'on a :

/o'spit/ "maison" neut. sing. → /t- o'spitn·at/ "la maison" → /t- o'spitn·at/ "sa maison".

L'effet morphologique esquissé (cf. *infra*, §§ 166-167) crée une *coda* irrégulière où C_3 serait une consonne sonore. La fusion C_1+C_2 en une unité affriquée sourde répond à la pression de la morphologie pour maintenir en chaîne le contraste sonorité / non voisement.

§52 Ces possibilités combinatoires nous amènent à considérer les groupes [ts] et [tʃ] comme des phonèmes uniques[1] en raison de contraintes phonotactiques qui déterminent le fait que, dans les suites CC(C) –de haute fréquence– où (C) = [s, ʃ], le caractère sifflant ou chuintant est interprété comme impliquant l'occlusion dentale.

Le phonème /ts/

ts ~ tʃ	tsa'ʃizo	"je gratte"	~	tʃa'pizo	"je houe"
	ta- 'tsamæs	"tes nattes"	~	ta- 'tʃamæs	"tes vitres"
	'kots	"talon"	~	'kotʃ	"bélier"
ts ~ t	tse'riete	"il se déchire"	~	te'riete	"il se regarde"
	ko'rtsopon	"fillette"	~	ku'rtopon	"petite Kurde"
	ko'rits	"fille"	~	ko'rit	"chevreau"
ts ~ s	tsu'pono	"je fenne"	~	su'mono	"j'approche"
	'aftsato	"tu l'allumes"	~	'afsato	"laisse-le !" inj.
	t- a'rniats	"ses moutons (à elle)"	~	t- a'rnias	"tes moutons"
ts ~ ʃ	tsi'rizo	"je "hurle"	~	ʃi'rizo	"je siffle"
ts ~ k	tsu'nin	"petite chienne"	~	ku'nin	"berceau"
	e'tsupizen	"il pinçait"	~	e'kupizen	"il renversait"

§53 Le phonème /ts/ est réalisé comme une mi-occlusive apico-dentale sourde sifflante, souvent aspirée. Elle perd son aspiration, mais n'est jamais sonorisée en finale après nasale chez les informateurs de plus de cinquante ans. Mon informatrice la plus jeune a tendance à la sonoriser plus, particulièrement en position médiane. Pour elle :

/ɣri'tsilæ/ "mâchoires" → [ɣri'ʤilæ]

/a'ntsia/ "jambes" → [a'nʤia]

[1] Précisons que les groupes *-ʃs- ou *-nʃ-, ainsi que *-mʃ- ou *-mt-, n'existent pas dans la langue, alors que -mtʃ- est possible.

L'opposition ts ~ s est neutralisée après la nasale dentale /n/, la latérale /l/ et la vibrante /r/. La tendance de loin la plus fréquente est de réaliser, dans ce contexte, l'affriquée sifflante [ts], le premier élément occlusif étant parfois très bref. On peut noter, à cet égard, que le morphème l-s| (marque d'acc. masc. plur., ou de nom in. masc. sing., ou de 3p. sing. vb.) apparaît sous la forme -ts lorsqu'il est suffixé à un thème terminé par une consonne /n/, /l/ ou /r/. Exemples :

e'kin "ceux-là", nomin. plur.	–	e'kints "ceux-là", acc. plur.	'pin "il boit"	–	'pints "tu bois"
'al "autres", nomin. plur.	–	'alts "autres", acc. plur.	'stil "il envoie"	–	'stilts "tu envoies"
ɣo'rɣor "Grégoire", voc.	–	ɣo'rɣorts "Grégoire", nomin. sing.	'per "il prend"	–	'perts "tu prends"

§54 Ces faits, cités simplement à titre d'exemple, montrent qu'en raison de son rôle morphologique, le phonème /ts/ est très fréquent en pontique. La pression de la morphologie s'est ajoutée à l'effet des emprunts (arméniens, etc.) pour phonologiser l'opposition de /ts/ à la sifflante /s/, alors que la structure syllabique favorisait un statut monophonématique.

Le phonème /tʃ/

tʃ ~ ts	voir /ts/				
tʃ ~ ʃ	tʃi'læzo	"je couvre"	~	ʃi'læzo	"j'arrive à mille"
	pa'tʃan	"bouillon de tripes" fém. acc. sing.	~	pa'ʃan	"frère aîné" masc. acc. sing.
tʃ ~ t	'tʃaksimon	"cri"	~	'taksimon	"voeu, promesse"
	ko'ritʃæ	"filles"	~	ko'ritæ	"chevreaux"
	tʃa'kutʃ	"marteau"	~	tʃa'put	"cuir desséché"
tʃ ~ s	'tʃanta	"sac à main"	~	'santa	"Santa" topon.
	ta- 'tʃopas	"les poches"	~	ta- 'sopas	"les poêles
	to- xa'ratʃ	"l'impôt"	~	t- xa'rats	"sa noce (à elle)"
tʃ ~ x	tʃa'ir	"herbe"	~	xa'ir	"progrès, profit"
	e'tʃatepsen	"il a rencontré"	~	e'xatepsen	"il a renvoyé"
	tʃa'kutʃ	"marteau"	~	tʃa'pux	"vite, rapidement"

Le phonème /tʃ/ est une mi-occlusive chuintante fortement aspirée en isolement, légèrement adoucie dans le groupe -ntʃ- en position médiane –surtout chez mon informatrice la plus jeune qui réalise le mot /'antʃaɣa/ (particule énonciative) ['anʤaɣa].

Le phonème /j/

§55 Il serait banal de dire que les semi-consonnes (ou semi-voyelles) posent toujours des problèmes délicats[1]. Dans le domaine grec, la gêne (avouée ou refoulée) des descripteurs est d'autant plus grande que l'origine du [j] est double, comme on le sait depuis longtemps. La semi-consonne provient en effet, dans la plupart des dialectes, et du système consonantique (palatalisation du /γ/) et du système vocalique (réalisation du /i/ atone en hiatus).

Que les avatars du yod grec aient touché, avec des résultats divers, tous les dialectes grecs, c'est un fait. Il n'est pas moins évident que le résultat de cette évolution qui semble gêner le plus les descripteurs, est la distribution lacunaire du /γ/ actuel (cf. *supra*, §§ 32-36). Cela dit, cette distribution lacunaire a eu pour corollaire, dans de nombreuses variétés du grec, la création de nouveaux phonèmes.

En pontique, la distribution du /γ/ est comparable, jusqu'à un certain point, à celle du /x/, mais nous avons eu introduction du /ʃ/ dans le système, phonème dont la présence a renforcé l'intégration structurale du /tʃ/.

La palatalisation du (Γ), qui est un phénomène certainement très ancien, aboutit à la généralisation de la palatale sonore [j]. Celle-ci pose dans tout l'ensemble grec de délicats problèmes d'interprétation qui, comme l'a justement signalé Householder dès 1966, apparaissent *au moment de l'écriture phonologique*.

§56 Dans le présent cas, on peut adopter la démarche suivante : Si on oppose une classe de syllabiques pouvant être centre de syllabe (i.e. noyau de rime), tonique ou atone, à une classe de non syllabiques (les consonnes que nous avons examinées plus haut,) nous dirons qu'en pontique /j/ est *non syllabique*, donc une consonne, dont il occupe les posiuons selon les schèmes phonotactiques esquissés dans les tableaux précédents :

1.	v́ c(j)#	:	'ej (part. phat.) ;
2.	c(j)v́#, c(j)v#	:	'ja (part. intens.), ja- "pour" ;
3.	v c(j)v́ c v c v	:	e'jerasa "j'ai vieilli" ;
4.	v c(j)v c v́ c v	:	eje'neθa "je suis né" ;
5.	v́ c(j)c #	:	'ejs "tu as" ;
6.	c(j)v́ c #, c(j)v c #	:	'jan "côté", jat- "pour" ;
7.	c v́ c(j) #,	:	'lej "il dit"; γo'laj "facilité" ;
8.	c v́ c(j)c	:	'rujs "tu tombes", to- 'pojs "ta stature" ;
9:	c v c(j)c v́ c	:	'majsa "sorcière", 'nejkon "jeune" ;
10.	c v c(j)c v́ c v	:	po'jlus "grand, élancé", γa'jðiræ "ânes" ;
11.	c c(j)v#, c c(j)v c#	:	kja (part. assert.), kjam (part. intens.) ;

[1] Pour le développement qui suit, voir : A. Martinet (1968, pp. 124-127), D. François (1974, pp. 238-257), F. Queixalos (1980, pp. 23, 39, 40-41).

12.	c c(j)v c v́ c v	:	kʰja'vur "non-musulman", kʰjæ'mɛræ "ceinturons" ;
13.	c v c c(j)v́ c v	:	pa'kjœtæ "paquets de feuilles de tabac" ;
14.	c v c(j)c c(j)v́ c c	:	pe'jkjant "beys".

On constate que /j/ ne peut pas occuper la position C_2 d'un groupe de queue de rime et, inversement, il ne peut être que C_2 d'un groupe d'attaque syllabique.

§57 Avant d'aborder l'étude des voyelles et leur distribution, précisons que les réalisations du /i/ atone ne se confondent pas avec celle du /j/. Exemples : [i- ro'mei] "les Grecs", [to- fi'lakion] "le poste de garde", [e'tʃalzen] "il criait", [epi'asten] "il a été pris", [ðlo'rθono] "je répare, j'arrange", etc.

j ~ γ	'jarim	"mon chéri", voc.	~	'γarim	"ma femme", voc.
	k̲a'jmon	"souci, tristesse"	~	a'γmon	"enclume"
	'p̲oj	"stature, taille"	~	'l̲oγ	"rouleau à bras"
j ~ x	ja'ra	"plaie"	~	xa'ra	"joie; noces"
	'poj	"stature, taille"	~	'pox	interject. de dégoût
j ~ k	je'ron	"sain, fort"	~	ke'ron	"temps"
	e'jerasen	"il a vieilli"	~	e'kerasen	"il a offert (servi)"
j ~ ʃ	'jon	"fils"	~	'ʃon	"neige"
	'jeron	"vieux"	~	'ʃeron	"veuf"
	'ej	part. phat.	~	'eʃ	"il a"

§58 Le phonème /j/ est réalisé comme une fricative prépalatale sonore. Elle peut se réduire fortement en position finale après voyelle d'avant. A l'intervocalique, entre voyelles d'avant [i, e], son point d'articulation peut reculer vers la région vélaire, et l'on perçoit une sorte de [γ̇] palatalisé. Les faits de distribution ne justifient pas de poser une relation de neutralisation entre /j/ (très fréquent en finale à cause de son rôle morphologique) et /γ/ (qui présente une lacunarité importante).

DÉFINITION DES PHONÈMES CONSONANTIQUES

p : occlusive labiale (orale)
f : fricative labiale sourde
v : fricative labiale sonore
m : nasale labiale

t : occlusive dentale (orale)
θ : fricative dentale sourde
ð : fricative dentale sonore
n : nasale dentale

ts : occlusive sifflante
s : fricative sifflante sourde
z : fricative sifflante sonore

tʃ : occlusive chuintante
ʃ : fricati ve chuintante

j : fricative palatale

k : occlusive vélaire
x : fricative vélaire sourde
γ : fricative vélaire sonore

r : vibrante

l : latérale

§59 Il faut certes se méfier des tableaux, comme le conseille J. Mulder (1978) et le rappelle H. Walter (1982). Compte tenu du fait qu'il ont quand même le mérite de faire apparaître les relations dominantes d'un système et ses points faibles (les cases vides), je sacrifierai à la tradition.

Tableau phonologique des consonnes

	labiales	dentales	sifflantes	chuintantes	palatale	vélaires
Occlusives	p	t	ts	tʃ		k
fricatives sourdes	f	θ	s	ʃ		x
fricatives sonores	v	ð	z		j	γ
nasales	m	n				
vibrante	r					
latérale	l					

On voit qu'il s'agit d'un système triangulaire dont la partie "faible" se situe dans les trois dernières colonnes. On pourrait, par souci de symétrie, pousser le /j/ d'une case vers la droite, mais cette manipulation risquerait de masquer justement la particularité du /j/ dans son rapport aussi bien avec /ʃ/ qu'avec /x/ et /γ/.

§60 Par rapport à d'autres dialectes grecs (par exemple, ceux du Péloponnèse ou de Crète), le dialecte de Xaldhía présente ce qu'on pourrait appeler, de façon imagée, une bonne résistance aux effets éventuels de la palatalisation. Ceci correspond du reste à un fait phonétique actuel :

Si on peut noter une palatalisation contextuelle légère de certaines consonnes ([k, l]+[i, e, æ]), celle-ci n'est en aucun cas comparable à ce qui se passe ailleurs, et constitue même un trait de "l'accent pontique" en *dhimotikí*. Ainsi des mots comme /ˈpja/ (nég. renforcée), /ˈtetjo/ "tel", aisément réalisés sur le modèle de /ˈkja/, /kjam// pontique, sont plutôt prononcés [ˈpʿja] (je note par [ʿ] une légère aspiration), [ˈtetʰjo], mais jamais [ˈpᵊa] ou [ˈteʈo].

Ce fait doit être noté, car il n'est pas sans influer sur la prononciation locale de la *dhimotikí* scolaire, dans des zones de la Grèce du Nord où la population pontique est nombreuse et où des instituteurs pontiques ont enseigné à des non grécophones (Aroumains, bulgarophones, etc.).

§61 Le pontique, avec bien d'autres dialectes, n'admet pas de groupes consonantiques homogènes, ni à l'intérieur du mot ni à la jonction[1], et même évitera systématiquement la rencontre de deux consonnes identiques dans la chaîne.

À la différence des autres dialectes, il n'applique pas "à gauche" (ou "à droite"), l'assimilation de point d'articulation de la consonne (occlusive) qui suit à la nasale qui précède et de point d'articulation de la nasale à l'occlusive suivante. Le dialecte évite toutefois, en cette position, la rencontre ‖ -n + fricative ‖ sur le modèle des séquences consonantiques admises en position V-C-V (v. tableaux *supra*, §§ 48, 50). Ainsi on peut dire :

1. [tin- ˈtʃofan] = "la Sophie", fém. sing. acc.
2. [ti- xaˈran] (mais aussi, en débit lent, [tin- xaˈran]) = "la noce", fém. sing. acc.
3. [ˈenan ^{1}tʰra^{2}ˈnon ˈ^{3}tʰurkon] = "un ^{1}Turc ^{3}important", ^{2}masc. sing. acc.

Ces possibilités ont pour conséquence que la *katharévusa* ou le grec ecclésiastique posent, en général, aux locuteurs de ce dialecte beaucoup moins des problèmes de *lecture à haute voix* qu'aux autres grécophones.

---

[1] Je rappellerai ici que les dialectes à groupes homogènes dits géminants, constituent une grande zone dialectale qui va de Chypre (≈ 500 000 locuteurs – cf. Newton, 1972) aux îlots grécophones de l'Italie du Sud (Bova et Salento).

2. LES VOYELLES

§62 Comme nous l'avons vu précédemment, les voyelles correspondent à des éléments de sonorité maximale qui constituent les noyaux syllabiques ou rimes. Les syllabes peuvent être toniques ou atones. L'enchaînement des syllabes à gauche et à droite d'une rime tonique réalise un pied. Il ne peut y avoir qu'une seule rime tonique par pied.

Le phonème /i/

a) En syllabe accentuée

i ~ e	'ilaksen	"il a aboyé"	~	'elaksen	"il a changé"
	'ipa	"j'ai dit"	~	'epa	"j'ai bu"
	ka'lim	"mes bons"	~	ka'lem	"mon bon"
i ~ æ	i'lizo	"je fais égoutter"	~	i'læzo	"j'expose au soleil"
i ~ a	'likon	"loup"	~	'lakon	"fosse, fossé"
	i'lizo	"je fais égoutter"	~	i'lazo	"j'aboie"
	po'li	"plusieurs" masc.	~	po'la	"plusieurs" neut.
i ~ o	'ilon	"soleil"	~	'olon	"tout"
	e'pinen	"il faisait"	~	e'ponen	"il souffrait"
	te'ri	"il regarde"	~	te'ro	"je regarde"
i ~ u	'lisimon	"action de délier"	~	'lusimon	"action de se baigner"
	'ji	"terre" fém. nomin.	~	'ju	"fils" masc. génit.

§63 **b) En syllabe atone**

i ~ e	pi'razo	"je taquine"	~	pe'razo	"je fais passer"
	'alizman	"action de saler"	~	'alezman	"action de moudre"
	'janim	"mon côté"	~	'janem	"mon Jean"
i ~ æ	ili'zmenon	"égoutté"	~	ilæ'zmenon	"exposé au soleil"
	po'ðarim	"mon pied"	~	po'ðaræm	"mes pieds"
	'jiðim	"ma chèvre"	~	'jiðæm	"mes chèvres"
i ~ a	i'lazo	"j'aboie"	~	a'lazo	"je change"
	tsi'tsia	"sein"	~	tsa'tsia	"menus bois"
	'eðiksen	"il a montré"	~	'eðaksen	"il a mordu"
i ~ o	i-	art. fém. nomin.	~	o-	art. masc. nomin.
	ki'lizo	"je fais rouler"	~	ko'lizo	"je fais cailler"

i ~ u	ki'lia	"ventre"	~	ku'lia	"chèvres sans cornes"
	ki'mizo	"je fais dormir	~	ku'nizo	"je berce"

Les bonnes paires sont rares ; l'opposition existe bien, mais son rendement est faible. Cette situation est en partie déterminée par l'influence de l'harmonie vocalique du turc local.

§64 Le phonème /i/ se réalise le plus souvent comme une voyelle d'avant fermée, légèrement rétractée. Cela dit, il connaît essentiellement les réalisation typiques suivantes :

En syllabe atone finale ouverte, il varie peu et se réalise comme [i], avec une rétraction faible. Exemple :

/'ɣari/ ↔ ['ɣari] "femme, épouse", fém. sing. voc.

En syllabe atone ouverte ou fermée, /i/ peut avoir une réalisation relâchée de type [ɪ].

Exemples : /emnestine/ ↔ ['emnestine] "nous étions"
/pirpi'rimæ/ ↔ [pirpi'rimæ] "pourpiers"

En syllabe tonique, /i/ se réalise souvent comme un [y] peu arrondi, réalisation qui peut s'étendre aussi en syllabe atone dans des emprunts. Exemples :

/o-'jitonas/ ↔ [o- 'jytonas] "voisin"
/'krios/ ↔ ['kʰryos] "froid"

mais aussi :

/misa'fir/ ↔ [mysa'fir] "hôte"
/kimɪʃxa'nas/ ↔ [kymyʃxa'nas] "Gümüşhane"
/si'rin/ ↔ [sy'rin] "troupeau"

Si la syllabe accentué n'est pas la première du mot, le /i/ peut se réaliser [ə] ou [ɨ] :

/ɣa'jðir/ ↔ [ɣa'jðər] "âne"
/to- ɣa'jðirnat/ ↔ [to- ɣa'jðɨrnat] "son âne"

Cette prononciation du /i/ se rencontre également en syllabe atone fermée. :

/ki'rtʃas/ ↔ [kə'rtʃas] "Géorgien"

Le phonème /e/

§65 **a) En syllabe accentuée**

e ~ i	voir /i/				
e ~ æ	'ne	"oui"	~	'næ	"ni"
e ~ a	'reman	"oued"	~	'raman	"fil à coudre"
	e'lerosen	"il a sali"	~	e'larosen	"il a gâté"
	'ne	"oui"	~	'na	"voilà"

e ~ o	e'pernen	"il prenait"	~	e'pornen	"il pouvait"
	a'ten	"elle" acc.	~	a'ton	"lui" acc.
e ~ u	pala'le	"fou" voc. sing.	~	pala'lu	"fou" génit. sing.

§66 **b) En syllabe atone**

e ~ i	voir /i/				
e ~ æ	'leɣne	"ils disent"	~	'leɣnæ	"ils le(s) disent"
	e'lepne	"ils voient"	~	e'lepnæ	"ils le(s) voient"
e ~ a	'ipemen	"il m'a dit"	~	'ipamen	"nous avons dit"
	e'pornen	"il pouvait"	~	e'pornan	"ils pouvaient"
	e'ðekeme	"il m'a donné"	~	e'ðekema	"il me l'a donné"

L'opposition e ~ a a un fort rendement, en particulier en syllabe atone, puisqu'elle représente une alternance qui, dans la morphologie verbale, sert de signifiant à l'opposition de nombre singulier/pluriel.

e ~ o	e'kine	"celle-là"	~	e'kino	"cela"
	'iðaten	"je l'ai vue"	~	'iðaton	"je l'ai vu"
e ~ u	ke'rin	"cire, cierge"	~	ku'rin	"grosse bûche"

§67 Le phonème /e/ se réalise comme une voyelle d'avant, d'aperture moyenne. En général, il est assez fermé : [ç]. En syllabe fermée tonique, il peut s'ouvrir. Exemples : /e'lepo/ ↔ [e'lɛpo] = "je vois" ; /'pel/ ↔ ['pɛl] ou même ['pɛl] = "pelle".

Cela dit, lorsqu'il y a ouverture, déterminée en particulier par le voisinage de /æ/, la réalisation ouverte de /e/ ne se confond pas avec les réalisations du /æ/. La limite passe, pourrait-on dire, entre [ɛ] ← /e/ et [ɛ], [ɛ] ← /æ/. La perte de cette distinction peut s'observer chez certains informateurs soumis à une forte pression de la *dhimotiki* (Grèce) ou du russe (Caucase, etc.).

Dans les emprunts turcs, très souvent, le /e/ est rendu par [æ] ou [ɛ]. Ainsi : [tæ'tæs] "père", [tæmi'rtʃis] "ferronnier, maréchal-ferrant", ['tɛrtæ] "ennuis, souffrances", etc.

Dans un mot polysyllabique "long", si le /e/ se trouve dans la syllabe finale, loin de l'accent, il peut se réduire considérablement (réduction qui dépend, en grande partie, du débit). Exemple : ['iðanemasenᵉ] "ils nous ont vus".

Dans une syllabe atone située à droite de la syllabe tonique, le /e/ se réalise parfois [ø] ou [œ]. Exemples : /to- je'fir/↔ [to- jø'fir] "le pont" ; /e'ɣo/↔ [œ'ɣo] "moi".

Il faut noter que ces réalisations, qui varient dans les mêmes mots des mêmes discours chez les mêmes informateurs, tout en étant suffisamment fréquentes pour mériter d'être signalées, représentent des *tendances* plutôt que des règles. Il s'agit là d'un trait

plus régulier chez les informateurs âgés de soixante ans et plus, et tout laisse à penser qu'il tend à disparaître. Bien entendu, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui se doit d'être vérifiée.

Le phonème /a/

§68 **a) En syllabe accentuée**

a ~ i	voir /i/				
a ~ e	voir /e/				
a ~ æ	'na	"voilà"	~	'næ	"ni"
	i'lazo	"j'aboie"	~	i'læzo	"j'expose au soleil"
a ~ o	'alon	"autre"	~	'olon	"tout"
	peθe'ran	"belle-mère" acc.	~	peθe'ron	"beau-père" acc.
	t- o'vas	"tes oeufs"	~	t- o'vos	"ton oeuf"
a ~ u	'laskume	"je me balade"	~	'luskume	"je me baigne"
	e'lasten	"il s'est baladé"	~	e'lusten	"il s'est baigné"
	o'mat	"oeil"	~	o'mut	"espoir"

§69 **b) En syllabe atone**

a ~ i	voir /i/				
a ~ e	voir /e/				
a ~ æ	'perato	"je le prends"	~	'peræto	"il le prend"
	'ʃera	"veuve"	~	'ʃeræ	"mains"
	'xora	"les non familiers"	~	'xoræ	"séparément"
a ~ o	pa'ʃas	"frère aîné"	~	po'ʃas	"Tsigane"
	na- pa'θano	"que je souffre"	~	n- apo'θano	"que je meure"
	e'lepsata	"tu les vois"	~	e'lepsato	"tu le vois
a ~ u	za'lizo	"j'étourdis"	~	zu'lizo	"je presse"

§70 Le phonème /a/ se réalise comme un [a] d'avant d'aperture maximale. Dans la chaîne, lorsqu'il est dans le voisinage syllabique de /æ/, il se ferme légèrement en se centralisant, le /æ/, quant à lui, connaissant alors une réalisation plus ouverte. Exemple : /tʃa'rtʃafæ/ ↔ [tʃ'a'rtʃ'ɐfɐ] = "draps, voiles de femme".

Sur le plan structural, le /a/ se comporte comme les voyelles d'arrière /o/ et /u/. Rappelons que ces voyelles n'entraînent pas l'impossibilité d'occurrence de /ɣ/ devant

elles, et qu'elles favorisent nettement la neutralisation des vélaires (cf. supra) en finale absolue, selon le schème :

$$| -V+C(\text{vélaire})\# \quad \rightarrow \quad \begin{bmatrix} u \\ o \\ a \end{bmatrix} + [x]$$

(réalisation la plus fréquente de l'archiphonème vélaire en cette position). Exemples : [a'xmax] "imbécile", ['jox] "non", [tʰu'rmux] "râteau", [sa'ndux] "coffre", etc.

Le phonème /æ/

§71 Il convient de l'aborder après les phonèmes vocaliques qui, somme toute, posent moins de problèmes. Le /æ/ est en effet une innovation du pontique.

Sans pouvoir détailler (et, encore moins, dater) une diachronie encore incertaine, nous allons évoquer en un bref excursus l'origine essentielle du fait nouveau qui, par ailleurs, comme cela s'est passé pour d'autres parties du système phonologique, a été conforté par les emprunts.

Soit les séquences vocaliques du grec ancien (classique et postclassique) :

1. -ια
2. -ι-
   -ει-
   -οι-
   -υ-
   -υι-

(→i) + α → *ia

– Si elles sont atones, elles aboutissent à (æ), en particulier en finale. Exemples :

/ðæ'veno/	"je passe"	←	gr. anc. διαβαίνω
/ko'xliðæ/	"escargots"	←	gr. anc. κοχλίδια
/lefto'karæ/	"noix du Pont"	←	gr. anc. λεπτοκάρυα

§72 La fréquence du produit de cette évolution est d'autant plus grande qu'il s'agit de la marque morphologique des neutres pluriels, généralisée aux emprunts intégrés dans le genre neutre. Exemples :

Mots grecs :			Emprunts :		
singulier :		*pluriel :*	*singulier :*		*pluriel :*
/ðaxtl'lið/	"anneau"	/ðaxti'liðæ/	/tʃa'mur/	"boue"	/tʃa'muræ/
/o'mat/	"oeil"	/o'matæ/	/tʃa'tʃim/	"couverture"	/tʃa'tʃimæ/
/o'psar/	"poisson"	/o'psaræ/	/tʃa'rtʃaf/	"voile de femme"	/tʃa'rtʃafæ/
/po'tam/	"rivière"	/po'tamæ/	/γalapa'lux/	"bavardage"	/γalapa'lukæ/

– Dans la plupart des cas, -ιά- (= *-iá-) aboutit à /-æ-/. De cette évolution témoignent les alternances de verbes comme :

/o'mæzo/	"je ressemble"	←	gr. anc. ὁμοιάζω
/e'miasa/	"j'ai ressemblé"	←	gr. anc. ὡμοίασα
/i'læzo/	"j'expose au soleil"	←	gr. anc. ἡλιάζω
/i'liasa/	"j'ai exposé au soleil"	←	gr. anc. ἡλίασα

Mais la possibilité d'une suite -iá- s'est maintenue dans la langue. Exemple : /pi'an/ "il saisit" (aor. : /e'piasen/ "il a saisi").

§73 – La séquence -ía- ne s'est pas modifiée, comme le montrent bien ces alternances. Il en est de même pour -ía#. Exemples :

Mots de genre féminin :	/i- ka'rðia/	"le coeur"	←	gr. anc. ἡ καρδία
	/i- ki'lia/	"le ventre"	←	gr. anc. ἡ κοιλία
	/i- 'mia/	"la mouche"	←	gr. anc. ἡ μυῖα
	/i- ðu'lia/	"le travail"	←	gr. anc. ἡ δουλεία

Les mots de genre neutre sont aussi très nombreux dans le lexique de la langue :

/to- pe'ðin/	"l'enfant"	—	plur. : /ta- pe'ðia/
/to- ko'kin/	"le grain (de blé)"	—	plur. : /ta- ko'kia/
/to- ʃki'lin/	"le chien"	—	plur. : /ta- ʃki'lia/
/to- ma'ntrin/	"l'enclos"	—	plur. : /ta- ma'ntria/

Pour terminer cette parenthèse, je rappellerai que l'évolution particulière du pontique, dans ce cas précis, s'inscrit dans un cadre général, en diachronie, qui se caractérise par la perte de la quantité vocalique, la suppression totale des diphtongues et l'intégration du glide /j/ dans le système des consonnes.

§74 La parenthèse précédente est nécessaire pour mieux comprendre pourquoi il est plus aisé de constater l'opposition de /æ/ avec les phonèmes les plus proches de lui, en particulier avec /a/ dans des positions atones.

Ainsi, un examen global de mon corpus pouvait laisser penser que, dans un système où, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, la différence tonique/atone n'a pas d'effets neutralisants, l'inventaire vocalique en syllabe atone comporterait un phonème de plus qu'en position tonique.

a) En syllabe atone

æ ~ i voir /i/

æ ~ e voir /e/

æ ~ a voir /a/

æ ~ o	'neræman	"dégoût"	~	'neroman	"liquefaction"
	'topæm	"mes lieux, mon pays"	~	'topom	"ma place"
æ ~ u	ðæli̱'mena	"dilués"	~	ðule̱'mena	"travaillés"
	i̱læ'zmenon	"exposé au soleil"	~	lu'zmenon	"baigné, lavé"

b) En syllabe accentuée

æ ~ i	voir /i/				
æ ~ e	voir /e/				
æ ~ a	voir /a/				
æ ~ o	a'tæi̱	"coutume"	~	a'to	"ceci"
	'næsimon	"engraissage"	~	'nosi̱mon	"gracieux, beau"
æ ~ u	'næ	"ni"	~	'nu	"esprit, raison" masc. sing. génit.
	e'ræzne	"ils surveillent"	~	e'ruzne	"il tombait"
	t- a'tætæ	"les coutumes"	~	ta- 'tutæ	"les mûres"

§75 Les petits mots ('ne ~ 'næ ~ 'na ~ 'nu) dont je me suis servi (§§ 65, 68, 74) peuvent sembler artificiels ; le déséquilibre distributionnel du /æ/, qui s'explique par son origine, est indéniable. Il n'en reste pas moins vrai que le bien-fondé du rapprochement est étayé par le fait que les réalisations du phonème, [ɛ] et [æ], ne se confondent pas avec celles des phonèmes voisins. Sa présence en syllabe accentuée est attestée aussi bien dans des mots d'emprunt que dans des mots grecs. Exemples :

- Mots grecs : /o- 'ðævolon/ "le diable", /xanti'læzme/ "il me chatouille", /t- i'ftær/ "la pelle", /xo'læskume/ "je me fâche", etc.
- Emprunts : /kl'zæðas/ "fontaines", /su'slævomen/ "nous sanglotons", /mæ'sælæ/ "fables", etc.

Le phonème /æ/ se réalise comme une voyelle ouverte d'avant. Comme telle, il palatalise légèrement la consonne qui lui précède.

On doit noter qu'il est compatible avec le phonème /ɣ/. Exemple : /'loɣ/ "rouleau à bras", plur. /'loɣæ/ réalisé ['loʏæ] (voir *supra*, §§ 36, 39).

S'il se trouve en contiguïté syllabique avec le /a/, ce dernier a une réalisation plus ouverte et légèrement centralisée. Exemple : /vesa'æt/ "mandat juridique" réalisé [vesa'ɐ̯t].

Généralement, le /æ/ dans un mot plurisyllabique induit l'aperture des voyelles qui le précèdent.

Le phonème /o/

§76 L'identité de ce phonème ressort des rapprochements effectués au sujet de /i/, /e/, /æ/, /a/, ainsi que de rapprochements suivants :

a) En syllabe accentuée

o ~ u	'konteman	"fait de raccourcir"	~	'kunteman	"fait de pousser"
	e'komposen	"il a trompé"	~	e'kumposen	"il a boutonné"
	a'to	"ceci"	~	a'tu	"là"

b) En syllabe atone

o ~ u	ko'mpono	"je trompe"	~	ku'mpono	"je boutonne"
	xo'læskume	"je me fâche"	~	xu'læskume	"je me chauffe"
	koro̱'menon	"aveuglé"	~	kure̱'menon	"tondu"

Le phonème /o/ se réalise comme une voyelle d'arrière, d'aperture moyenne, arrondie.

En syllabe accentuée, il est plus ouvert : [ǫ] ou [ɔ̨]. Exemples :

/'pon/ ↔ ['pǫn] = "poulailler", /e'koltsan/ ↔ [ę'kɔ̨ltsan] = "ils ont collé").

Dans les autres positions, il est assez fermé : [ǫ].

Le phonème /u/

§77 Son identité ressort des rapprochements effectués au sujet de /i/, /e/, /æ/, /a/, /o/.

Pour sa réalisation on doit noter que, si en syllabe accentuée il se réalise généralement comme une voyelle fermée d'arrière arrondie (ex : /'tutæ/ ↔ ['tʰutʰæ] "mûres"), il peut aussi, à l'intérieur d'un mot polysyllabique, se centraliser en perdant de son arrondissement : /u/ ↔ [ɯ]. Exemples : /tʃuru'evo/ ↔ [tʃʰɯrɯ'evo] "je gâte", /etanu'ʃefkuntanaton/ ↔ [etanɯ'ʃefkuntanaton] "ils prenaient conseil de lui", /la'zum/ ↔ [la'zɯm] "nécessaire", etc.

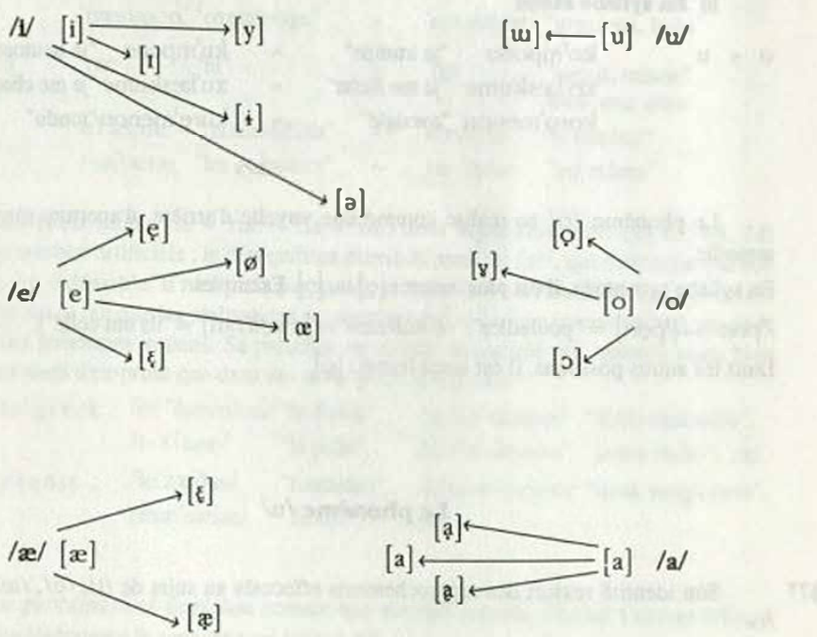
LE SYSTÈME VOCALIQUE

Tableau phonologique :

i	u
e	o
æ	a

§78 Nous avons donc un système symétrique organisé selon les traits antérieur / postérieur et l'aperture, réalisée en trois degrés.

Réalisations phonétiques :



§79 Ce tableau, déjà très simplifié, montre que l'aire de réalisation des phonèmes est plus grande dans la catégorie des voyelles d'avant que dans celle des voyelles d'arrière. Précisons encore qu'il s'agit de *tendance* et non pas de règle de réalisation au sens strict du terme. Tendance suffisamment importante toutefois pour caractériser la "vraie" prononciation pontique.

On voit que, l'arrondissement n'étant pas pertinent, les réalisations jouent, en quelque sorte, sur la limite avant/arrière. Si l'on repasse en revue les principaux cas où ces modifications peuvent apparaître, on verra que, lorsqu'il n'y a pas risque de confusion de phonèmes, les voyelles d'arrière attirent les voyelles d'avant.

§80 Les réalisations phonétiques évoquées sont optionnelles du point de vue du système. Leur fréquence constitue la trace d'une tendance à répandre dans le lexique une harmonie vocalique qui ne se manifeste qu'au niveau purement phonétique, sans aboutir à des phénomènes de neutralisation proprement dits.

Je parlerais d'un phénomène d'harmonisation phonétique d'ordre essentiellement lexical, qui opère une sorte de compromis entre deux pressions systémiques[1] :

1. C'est, d'une part, l'influence que le /æ/ exerce sur les voyelles des syllabes voisines, influence d'autant plus sensible que le phonème /æ/ s'est bien intégré dans les bases, en particulier sous l'accent ;

2. C'est, d'autre part, la nécessité de maintenir dans la zone centrale la limite antérieur / postérieur, parfois assez fragile pour le deuxième degré d'aperture.

Comme exemple illustratif du compromis effectif dans le lexique, je proposerais la dérivation suivante : "la main" /to- 'ʃer/ → /ta- 'ʃeræ/ ↔ [ta- 'ʃɐræ] "les mains" : /ta- 'ʃeræm/ ↔ [ta- 'ʃɐræm] "mes mains". Or, il faut considérer le dérivé /ʃo'rot/ "gant", plur. /ʃo'rotæ/ ↔ [ʃʏ'rʏtʰæ], au regard des réalisations possibles de /'ʃeræt/ "ses mains", etc.

§81 Le phénomène constitue peut-être la trace d'une tendance diachronique qui opère dans le système vocalique du grec ancien. Dans sa *Phonétique historique* (1972, §§ 222-247), M. Lejeune interprète la tendance comme visant à réduire les diphtongues éventuelles à des phonèmes uniques. Cela dit, le système phonologique ancien connaît l'opposition de longueur, et la réduction des diphtongues s'inscrit dans une économie où l'inventaire des longues se renforce régulièrement. Or, le trait de *quantité* ne s'est pas maintenu. Le rôle de l'opposition syllabe tonique / syllabe atone s'est développé parallèlement à une phase où la longueur perdant de sa pertinence s'est transformée en opposition de timbre[2].

Ces faits ont été signalés déjà par les auteurs qui se sont penchés sur la diachronie du grec ancien. Toutes les évolutions phonétiques ne se sont pas phonologisées. Le matériel pontique manifeste les pressions du système par les variantes libres, assez intéressantes à cet égard.

§82 Par contraste avec la phonologisation réussie de /æ/, considérons rapidement le destin de la séquence *-ɨo- :

a) En contexte -C V V́... :

Palatalisation locale renforçant l'inventaire consonantique.
Exemple : χών (génit. χόνος) → /'ʃon/ "neige".

---

1 Sur ce point, une influence éventuelle du turc local est à considérer avec beaucoup de prudence. Ce que manifestent les textes de Räsänen, Cafcroğlu ou Gunay, c'est l'absence d'harmonie vocalique des morphèmes suffixés, l'absence d'un /ɨ/ autonome et la tendance à maximaliser l'opposition antérieur / postérieur.

2 Cf. M. Lejeune (1972), A. Sommerstein (1973), S.T. Teodorson (1977), T. Gignac (1981), C. Brixhe (1987).

Cette évolution correspond à la tendance bien affirmée, en pontique, de ne pas multiplier les groupes consonantiques à second élément /j/ (cf. *supra*, § 60). Le verbe /ʃo'niz/ "il neige", aor. /e'ʃontsen/ "il a neigé" réalisé [e'ʃɣntsɛn], parfois même [e'ʃøntsɛn], illustre bien cette tendance.

b) En contexte v c v v c ... :

Soit le mot ἥλιος "soleil" réalisé soit ['ilvn], soit ['ilœn]. Dans ce cas, on devra choisir pour attribuer la variante au phonème /o/ ou au phonème /e/. Les graphies du pontique de l'U.R.S.S. ont tenu compte de cette variation en choisissant d'écrire ιλεν (l'accent n'étant pas noté).

Cette situation a pu aboutir à la création de doublets lexicaux, mais elle n'a pas pu phonologiser la différence existant entre ces réalisations et celles de /æ/. Il n'est pas absurde de supposer que ces variations ont été accompagnées (par exemples, sous l'accent ou en syllabe finale ouverte) d'une longueur non pertinente de la voyelle produite par la réduction d'une diphtongue. Du point de vue diachronique, l'évolution esquissée a agi après la mutation consonantique. C'est l'image que l'on obtient en prenant, de façon conservatrice, la *koïnè* égyptien comme référence dominante. Je pense à ce que propose, à cet égard, un survol rapide des transcriptions de l'hébreu ou de l'araméen dans le texte des Septante, qu'il s'agisse des *be gad ke phat* ou de la notation des longues *ī, ā, ū*, etc.

Séquences vocaliques

§83 Nous avons vu que la classe des syllabiques (les voyelles) peut porter l'accent. Chacun de ces sommets syllabiques est compté dans la détermination de la place de l'accent. Le système n'a pas de diphtongues, et le hiatus est possible et même fréquent. Je le marquerai par un tiret (-).

-u-'e-	/tʃuru'evo/	"je pourris"		
-'u-e-	/e'ɣueven/	"il se souciait de"		
'-u-e-	/'ekuen/	"il entendait, il écoutait"		
-u-'i-	/ku'izo/	"j'appelle"		
-'u-i-	/e'kuizen/	"il appelait"		
-'u-o-	/'kruomen/	"nous frappons"	réalisé aussi	['kruɣomen]
'-u-a-	/'ekua/	"j'entendais"	réalisé aussi	['ekuɣa]
§84 -o-'u-	/eʃo'umne/	"j'avais peur, je craignais"	réalisé aussi	[efo'ɣumne]
-o-'a-	/ʃo'ase/	"tu as peur, tu crains"	réalisé aussi	[ʃo'ɣase]
-'o-a-	/e'voaksen/	"il a résonné"		
-o-'e-	/eʃo'eθan/	"ils ont eu peur, ils ont craint"		
-'o-e-	/xri'soeron/	"vieil homme d'or"		
-o-e-'	/kaloe'revo/	"je me tais moine (ou nonne)"		
-o-'i-	/paraɣo'in/	"production" (emprunt savant)		

§85 -'a-u-	/ta'raume/	"je suis troublé (secoué)"	réalisé aussi	[ta'raɣume]
-a-'u-	/eka'urðizame/	"nous faisions frire"		
-'a-o	/'pao/	"je vais"	réalisé aussi	['paɣo]
-'a-a-	/e'rðaa/	"je me suis brûlé"		
-a-'æ-	/zanta'ærts/	"saint-Georges-le-fou"		
-'a-e-	/xa'laete/	"il se défait, il se détruit"		
-a-'e-	/ara'evo/	"je cherche"		

Cette séquence peut se simplifier, en débit rapide, par suppression d'une syllabe (a-'e → æ), surtout si la suffixation ajoute des syllabes à la base. Un exemple :

/ara'evomen/ ou /a'rævomen/ → /a'rævomatsene/
"nous cherchons" "nous les cherchons"

-a-'i-	/tʃa'izo/	"je crie"		
§86 -æ-u-	/xanti'læume/	"je suis chatouilleux"	réalisé aussi	[xanti'læɣume]
-'æ-e-	/xanti'læete/	"il est chatouilleux"		
-æ-'e-	/tʃæ'ez/	"clou"	réalisé aussi	[tʃʰæ'ʰɛz]
'-e-e-	/'eleen/	"il disait"		
-'e-e-	/'pseete/	"il cuit"		
-'e-i-	/'peis/	"bey"		
-e-'u-	/θe'u/	"dieu", génit. sing.		
-'e-u-	/e'pseuton/	"il cuisait"	réalisé aussi	[e'pseɣuton]
-e-'o-	/θe'on/	"dieu"		
-'e-o-	/'leo/	"je dis"	réalisé aussi	['leɣo], ['leɣǫ]
'-e-a-	/'elean/	"ils disaient"	réalisé aussi	['eleɣan]
-'e-a-	/ki'nteas/	"orties comestibles"		
-e-'a-	/jene'a/	"génération ; lignée"		

En contexte médian de type -v v̆ c···, la séquence n'est pas attestée. On a, par exemple, /o'kneas/ "paresseux" nomin. sing., mais /o'knænt/ (et non pas /okne'ant/) "paresseux" nomin. plur., /oknæ'ria/ "paresse", etc. (cf. *infra*, §§ 135, 200).

§87 -'i-a- /aroθi'mia/ "nostalgie"

Cette séquence entretient un rapport particulier avec /æ/. Ainsi on peut avoir, canoniquement, /i-ka'rðia/ "le coeur" nomin., /sin- kseni'tian/ "à l'étranger" acc., mais dans un chant où, pour des raisons de métrique, on a besoin de supprimer une syllabe, on aura les formes :

/te'mon i- *'kardæ* jera'iin/ "mon coeur est blessé"
/sin- *kseni'tæn* a'xpaskume/ "je m'en vais à l'étranger"

-i-'a-	/epi'asten/	"il a été pris"	
-i-a-'	/ðiata'i/	"ordre" (emprunt savant)	

Pour les deux dernières séquences, voir ce qui a été dit à propos de /æ/ (§§ 71-75).

-'ɾo-	/'plos/	"qui ?"	
	/'ðiomen/	"nous donnons"	réalisé aussi ['ðiɣomen]
-i-'o-	/ði'oti/	"parce que" (emprunt savant)	
-'i-u-	/tira'niume/	"je me tourmente"	réalisé aussi [tira'niɣume]
'-i-e-	'efien/	"il est parti"	
-'i-e-	e'pien	"il est allé"	
-i-'e-	/i'evne/	"ils conviennent"	
-'i-i-	e'ksiisin/	"explication" (emprunt savant)	
-i-'i-	/psi'ia/	"réfrigérateur"	
-i-i-'	/kaθii'tis/	"professeur"	

§88 Ces faits montrent que la position de hiatus est particulière. Selon l'opinion de F. Queixalos, elle est l'équivalent structural d'une position consonantique, opinion que confirme la possibilité de développer un appendice consonantique ou d'amuïr une consonne, si les conditions accentuelles le permettent, avec les réalisations [j], [ɣ], [ʰ] ou [ʕ].

Lorsqu'on a la situation -V-i-V-, un glide apparaît souvent après (et parfois avant) le /i/, chez certains locuteurs. Exemple : /xronolo'ia/ "date" réalisé [xronolo'ia] ou [xronolo'ʲa] et, parfois, [xronolo'ʲia]. Dans le premier cas, on perçoit quelquefois une faible occlusion glottale : [xronolo''i'a].

Le seul moyen, pour le système, de supprimer le hiatus est le développement consonantique à l'intervocalique ou bien la suppression d'une syllabe par génération du /æ/. On voit, donc, que le système semble dominé par ce qu'on peut considérer comme les schèmes syllabiques les plus fréquents :

V C -

V C C -

C V C # ou C C V C C #

V C V # ou V C C V #

- C V

- C C V.

Remarques

§89 Compte tenu de ce qui précède, il paraît bien évident que la "solution Queixalos", qui consiste essentiellement à représenter la limite syllabique en V-V comme une manifestation Ø de la consonne, semble la mieux adaptée à décrire le fonctionnement du pontique :

VCV → VØV

V-V = VØV, où Ø → [ɣ] ou [j]

Cette représentation est corroborée par la possibilité d'absence ou de présence d'une manifestation consonantique en cette place.

La suite -a-'i- ne favorise pas l'appui consonantique. Exemple : [a'ikon] = "tel, de telle sorte, pareil".

Des emprunts savants sont régulièrement réalisés selon ce modèle, en supprimant un -j- d'origine. Exemples :

[antala'i] "change" ← graphie : ἀνταλλαγή

[paraɣo'i] "production" ← graphie : παραγωγή

Ce phénomène explique également la présence des doublets, si l'on prend les mots isolés : [je'ʃir] ou [e'ʃir] "pont", ['in] ou ['jin] "soc", [ji'neka] ou [i'neka] "femme", doublets qui s'expliquent par le fait que l'article reconstitue le contexte -V-(C)V-.

Une forme comme ['ɣulæ] pour /'ulæ/ "tous", neut. plur., s'explique par la reconstitution du même contexte dans la chaîne.

§90 La formulation Queixalos du rôle du hiatus --qui correspond, dans cette langue, à une frontière syllabique dont l'idéal structural serait, en quelque sorte, une manifestation consonantique potentielle– a soutenu notre interprétation du /j/. Dans cette optique, en effet, syllabiques et non-syllabiques appartiennent à deux ensembles disjoints, et le problème d'un chevauchement éventuel entre les classes ne se pose pas (cf. D. François, 1974 ; H. Walter, 1976).

Quant aux cas, évoqués plus haut, des réalisations d'un [j] optionnel évitant le hiatus (ou, au contraire, son amuïssement), nous remarquerons que, par les mots qu'elles concernent, ces possibilités se manifestent comme une *variation libre* où l'on ne peut déceler de tendance véritablement dominante, au moins dans notre dialecte, d'une réalisation sur l'autre. En réalité, nous sommes actuellement en face d'une situation de flottement qui doit être mis en relation aussi bien avec les pressions des diverses variétés de grec (voir textes *infra*, pp. 515 sq.) qu'avec le résultat du brassage dialectal intra-pontique.

Ce qu'on peut dire c'est que, de façon optionnelle (et imprédictible), le /j/ intervocalique peut avoir une réalisation Ø. Ce cas peut être illustré par un mot fréquent et qui représente en quelque sorte le type d'items où ces flottements se produisent ; c'est le mot /'eleen/ "il disait", réalisé aussi (moins souvent, certes, et, de toute façon, sous l'influence de la *dhimotikí*) ['elejen].

On pourrait également considérer qu'il y a, dans certains cas, une réalisation consonantique optionnelle du hiatus. Il ne s'agirait pas d'éviter systématiquement un fait que, par ailleurs, la caducité du /ɣ/ intervocalique dans certains mots (par exemple,

/'ðiγo/ ↔ /'ðio/ "je donne") tend à soutenir, mais tout au plus de protéger, en position atone, certaines suites vocaliques[1].

§91 L'image que nous offre le pontique renvoie à la diachronie du diasystème grec, qui manifeste assez tôt, semble-t-il, une tendance nette à supprimer les diphtongues (v. M. Lejeune, 1982).

Le glide palatal et la labio-vélaire vont rejoindre l'ensemble des consonnes en position d'attaque ou de coda :

C+V → /j/,

V+υ+ (V, C) → /v/ ou /f/. Exemples : πιστεύω → /pi'stevo/ "je crois"
δεύτερον → /'ðefteron/ "deuxième"
αὔριον → /'avrion/ "demain"
ἑαυτόν → /ea'fton/ "soi-même"

Cette dernière évolution, attestée sur l'ensemble du domaine grec, s'est réalisée de façon assez similaire avec le passage w → v de l'hébreu et de l'araméen.

Le glide palatal a pu alimenter, par ailleurs, l'inventaire des voyelles longues aussi longtemps que la longueur a joué un rôle dans le système vocalique :

α + ι → *[e:],

ο + ι → *[ø:] ou une centralisée de type [ʏ:].

Cette évolution fort ancienne atteste d'une tendance à la suppression des coda réalisés par un glide.

§92 Avec le grand groupe des dialectes "géminants" (Chypre, Dodécanèse, Chios), le pontique partage une prédilection pour les syllabes fermées. Bien entendu, les moyens pour réaliser cette tendance sont différents. Dans ces dialectes, en effet, on observe le développement des groupes homogènes favorisé en sandhi à gauche et à droite, alors qu'en pontique on observe la reconstitution d'un inventaire consonantique quasi complet en finale, ainsi que la possibilité d'avoir des groupes en cette position (v. Drettas, 1994).

En raison de ce phénomène qui suppose la disparition de syllabes finales atones, le pontique a parfois été comparé aux dialectes septentrionaux qui connaissent la neutralisation de l'opposition d'aperture vocalique en position atone (phénomène de

[1] Un autre ensemble dialectal, le groupe du sud-est, peut être évoqué à cet égard. Prenant comme dialecte-type représentant cet ensemble le dialecte chypriote (v. Newton, 1967, 1968, 1972 ; Drettas, 1994), nous constatons d'une part un /j/ qui est à ranger dans les consonnes sans aucune hésitation (il partage avec les fricatives sonores la possibilité d'une articulation forte à la frontière de morphème), et d'autre part un inventaire fort important de hiatus (plus varié qu'en pontique) dont la cause non pas unique, mais principale, est la tendance à l'amuïssement des fricatives sonores /v/, /ð/, /γ/, en position médiane. Exemples : [stra'on] "aveugle" ← gr. anc. στραβός ; [o'llon] "peu" ← gr. anc. ὀλίγον ; [γa'urin] "âne" réalisé [γa'ðuri] ou [γa'iðuri] ou [γa'jðuri], dans la plupart des autres dialectes, [γa'jðɨr] en pontique. Cela dit, on doit remarquer que le phénomène chypriote concerne l'attaque syllabique.

"réduction" qui est partagé, rappelons-le, par les dialectes bulgares orientaux). Or, dans ce qui précède, nous avons vu que le pontique de la Xaldhía n'est pas un dialecte "réducteur", bien au contraire. Il a acquis, en outre, un phonème supplémentaire en toutes positions.

§93 L'opinion exprimée par A.A. Papadhópulos (1953) qui considère les dialectes pontiques orientaux (Trébizonde, Of, Sürmene, Ordu, Mačka, Santa, Xaldhía) comme appartenant au groupe des dialectes semi-nordiques du grec, doit donc être revue. Ce dernier étaie sa classification sur un seul critère phonétique, la chute des /i/ et /e/ finaux atones, sans tenir compte de tous les cas contraires qui ont une grande importance dans la morphologie de la langue.

Il faut, en effet, prendre en considération ce niveau, ainsi que la tendance "agglutinante" de la langue qui tend à augmenter la base accentogène ou pied avec la masse phonique de ses clitiques (les possessifs du SN, par exemple, ou les compléments du SV) de telle sorte que, si le "mot" isolé a perdu une syllabe finale, il regagne, en fonctionnant, une ou deux syllabes qui contiennent souvent un /i/ ou un /e/ atone.

On peut penser que, dans ce processus où les faits de séquence ont exercé une pression sur le niveau phonologique, ce dernier a dû trouver des solutions de compromis entre la création de mots phonologiques, d'une part, et la nécessité de respecter les contraintes accentuelles, d'autre part. On peut, du reste, remarquer que ces dernières ont été repoussées au maximum[1].

❖

§94 Ces quelques remarques n'ont pas pour but de rallumer une guerre stérile avec les chimères d'une dialectologie désuète. Elles veulent simplement attirer l'attention sur le fait que la description synchronique invite à la prudence.

Dans la perspective historique de la dialectologie grecque, qui reste dominée par l'hypothèse de la *koïnè* homogène, certains faits ont été négligés ou mal interprétés lorsqu'ils risquaient de remettre en question cette image. Mais les faits sont parfois têtus, et lorsqu'ils le sont trop, c'est alors toute une zone dialectale qui se trouve marginalisée dans une périphérie lointaine où, si les déviances sont permises, toutes les originalités deviennent suspectes. Dans cette perspective, l'importance de groupes comme le pontique ou le chypriote est systématiquement occultée[2].

[1] Comme en chypriote qui peut faire remonter l'accent jusqu'à la quatrième syllabe à partir de la fin (cf. Newton, 1972). Un exemple extrait de mon échantillon (N.B.: [s] = sifflante sourde tendue, réalisation de la géminée) :

le la'li-tu l 'jennisen-di] (ou, avec l'augment, [e'jennisen-di]).
"eh, lui dit-il, elle l'a enfantée".

[2] Il est certain que la marginalisation que j'évoque dans son lien avec l'hypothèse de la *koinè* (cf. Frösen, 1974), répond à une vision de l'histoire de la langue grecque, qui fait partie intégrante de l'idéologie nationaliste développée à partir de la moitié du XIXème siècle. Dans cette vision, la *dhimotikí* actuelle est "la langue du peuple tout entier". Très homogène, elle remonte directement au dialecte attique par l'intermédiaire de la *koinè* présentée, elle aussi, comme homogène.

3. UN PEU DE PANCHRONIE

§95 Afin de mieux souligner la place spécifique du pontique dans l'ensemble grec et de retenir ses traits originaux, l'examen des faits phonologiques en synchronie a été ici et là parsemé d'allusions diachroniques. Avant de tenter d'appliquer au jeu des tendances évolutives et à leurs effets une grille chronologique raisonnable, la mise en a-chronie relative des éléments systémiques dégagés permet de dessiner une évolution globale marquée par des points de rupture caractéristiques. Dans cette optique, des inventaires partiels de faits bien attestés sont utiles.

Du côté des consonnes, la tendance à étendre des syllabes fermées, dans les bases lexématiques, a enrichi l'inventaire des phonèmes en augmentant la fréquence du /v/ et en intégrant le glide /j/ dans l'ensemble des non syllabiques, en fonction d'attaque ou de coda.

La phonologisation de l'opposition /s/ ~ /ʃ/ a été de pair avec une généralisation du fonctionnement monophonématique des affriquées /ts/ et /tʃ/, cette dernière ayant été confortée, du reste, par des palatalisations partielles qu'attestent maintenant des alternances morphologiques du type :

/xa'vits/ "bouillie de maïs" neut. sing. → plur. /xa'vitʃæ/,
/ko'rits/ "fille" neut. sing. → plur. /ko'ritʃæ/,
etc. (v. *infra*, §§ 144, 147).

Dans ce contexte où le système renforce ou acquière cinq consonnes, par rapport au grec ancien, l'originalité du pontique consiste dans un double mouvement de la structure syllabique, qui me semble devoir être interprété dans une même perspective. C'est le fonctionnement consonantique du hiatus qui est autonomisé par rapport à l'accent.

§96 Certaines alternances assez strictement conditionnées entre /-j-/, /-γ-/ et Ø, montrent que le caractère fonctionnel de limite de syllabe est bien établi. Je crois que le développement optionnel d'une consonne /γ/ à l'initiale comme variante de Ø, ou la disparition de /j/, montrent cette fonction, compte tenu de la nécessité de ne pas aboutir à une confusion entre /j-/, /γ-/ et Ø. L'exemple de cela nous est donné par les doublets /'ulæ/ – /'γulæ/ "tous" neut. plur., /ji'neka/ – /i'neka/ "femme" fém. sing. nomin.

La situation en finale est à considérer sous cet angle. La constitution d'un inventaire consonantique complet est lié au fait que la consonne est, au fond, porteuse de marque selon le schème -C + Ø #. Nous verrons jouer cette possibilité largement utilisée aussi bien avec les lexèmes nominaux qu'avec les lexèmes verbaux. Peut-on dire que la pression de la morphologie est un facteur premier dans l'évolution qu'on voit se dessiner ici ? Il est bien difficile de répondre à une telle question de façon tranchée. La seule chose que l'on puisse constater avec quelque certitude, c'est que les finales consonantiques des bases lexématiques se sont répandues avec la disparition de voyelles atones finales. Si la morphologie a rentabilisé cette situation, c'est que les règles phonotactiques de la langue s'étaient modifiées.

§97 Le lexème désignant l'homme illustre une évolution caractéristique :

	grec ancien	pontique
masc. sing. nomin.	ἄνθρωπος	/'arθopon/
sing. acc.	ἄνθρωπον	/'arθopon/
plur. nomin.	ἄνθρωποι	/a'rθop/
plur. acc.	ἀνθρώπους	/a'rθops/

La différence constatée entre les deux états de la langue me semble être expliquée par une disparition de voyelles atones devenues ultra-brèves en finale absolue :

-οι → [ə̆] → [→ -Ø.].

L'évolution présumée des items verbaux (3p. sing. prés.) présente une disparition similaire du produit du -ei final atone : -ει → [i] → [ˈ] → -Ø. Exemple (verbe "porter, apporter") :

	grec ancien	pontique :
1p. sing. prés.	φέρω	/'fero/
3p. sing. prés.	φέρει	/'fer/

On proposera pour cette évolution hypothétique les phases suivantes :

a) -εί , -εῖ ⟶ [í]

b) -ει ⟶ *[ĭ/ə̆] → *[ˈ]. À cette étape, on suppose que les conditions de l'amuïssement de l'ultra-brève finale sont les suivantes :

-V́ C Vi + Va C (V) ⟷ *[-V̂ C V̆i + V̄a C (V)] → [-V̂ C V̄æ C (V)]

Exemple : 'feri + ato *['feri + ato] ['feræto]

§98 On remarquera que les neutralisations qu'entraîne souvent le caractère ultra-bref d'un phonème vocalique, seraient contraires au principe égalitaire du système pontique qui traite de la même façon la syllabe tonique et la syllabe atone. La pression de la morphologie s'exerce indiscutablement sur le processus en question à cause de l'importance qu'a prise la suffixation de clitiques atones aux noyaux syntagmatiques nominaux ou verbaux (cf. *infra*, §§ 158-176 et 344-351). Qu'il s'agisse de verbes ou de noms, la syllabe finale réduite était en position post-tonique ; on est en droit de postuler, dans cette phase où la quantité n'est plus pertinente, un allongement sensible de la syllabe accentuée. Je proposerai, à titre d'hypothèse, la généralisation suivante :

a) V́CV → */V̂C V̆

Si V̆ = i (← ι, υ, ει, οι), il est réalisé [ə, y, ɪ, ø].

b) La suffixation, essentiellement de forme -VC# ou -VCVC#, ajoute automatiquement une syllabe après la syllabe post-tonique, avec limite (#) syllabique obligatoire. On a donc :

*/V̂C V̆ + VC# → -V̆- → Ø.

La morphologie verbale nous fournit de nombreux exemples qui pourraient être expliqués par cette formulation, aussi bien dans les formes d'injonctif singulier dérivées de thèmes d'aoriste, que dans les aoristes sigmatiques :

verbe	*présent*	*aoriste*	*injonctif*
"épouiller"	/psi'lizo/	/e'psilɪsa/	/'psiltson/
"arroser"	/po'tizo/	/e'potsa/	/'potsɔn/
"battre le grain"	alo'nizo	/e'lontsa/	/a'lontson/
etc.			

§99 La faiblesse du /i/ atone est partagée, dans une mesure moindre[1], par le /u/ atone en syllabe finale. Les schèmes de génitif masculin singulier et d'accusatif masculin pluriel présentés dans la morphologie nominale (cf. *infra*, § 130), soutiennent cette constatation. Prenons, par exemple le lexème désignant l'homme (ἄνθρωπος en grec ancien, /'arθopon/ en pontique) :

	génit. sing.	*acc. plur.*
grec anc.	ἀνθρώπου	ἀνθρώπους
pontique	/a'rθop/	/a'rθops/

L'image du système vocalique, en syllabe atone, que nous donne le cadre proposé est la suivante :

e o

æ a

Toutefois à penser que, durant la phase que nous postulons ici, certaines voyelles avaient conservé une longueur relative. Ainsi certaines syllabes atones ont un poids particulier qui les protège d'éventuelles réductions.

§100 Dans la plupart des cas, le *éta* (η) du grec ancien passe à /i/ en position tonique : ή, ῆι → i'ɪ ɪ → [ˈi]. La longueur d'origine est évidemment conservée en vertu de la règle de réalisation postulée plus haut.

En position atone, le (η) va alimenter, dans une mesure non négligeable, l'inventaire des réalisations du phonème /e/ (ou de /æ/ atone dans un certain nombre de lexèmes). Exemples :

grec ancien		*pontique*	
ἠγάπησεν	→	/e'yapesen/	"il a aimé" 3p. sing. aor.
ἐκοιμήθητε	→	/eki'meθete/	"vous avez dormi" 2p. plur. aor.
κλέπτης	→	/'kleftes/	"voleur" masc. sing. nomin.
ἀγάπη	→	/a'yapi/	"amour" fém. sing. nomin.
νύμφη	→	*/'nife/	"mariée, bru" fém. sing. nomin.
νύμφην	→	*/'nifen/	"mariée, bru" fém. sing. acc.

Cet item avec suffixation nous donne la forme : */ti- 'nifen-at/ "sa bru". Ce genre de cas, qui contraste avec la réduction qu'atteste le SN /tin- a'yapn-at/ "son amour", me

[1] Sur ce point, il n'y a pas de traitement uniforme sur l'ensemble de domaine dialectal, pour autant qu'on puisse le reconstituer. En tout état de cause, je m'appuie exclusivement sur les faits caractéristiques de l'ensemble de la Xaldia, pris en quelques sorte comme modèle.

semble soutenir l'hypothèse d'une phase où la réalisation a été : *[ti 'nifɛ̯n-āt] (→ /ti 'nifænat/ → /'nifæn/ acc. → /'nifæ/ nomin.).

θέρμη	→	/'θermæ/	"fièvre" fém. sing. nomin.
σκεύη	→	/'ʃkevæ/	"ustensiles" neut. plur.
etc.			

§101 L'évolution esquissée est la suivante :

ἰ	→	/'ɪ/
ι	→	/ɪ/, -Ø#, -Ø-
οἰ	→	/'ɪ/ → ['ɣ], ['ɸ]
οι	→	/ɪ/, -Ø#
ὐ	→	/'ɪ/
υ	→	/ɪ/, -Ø#
ἐ	→	/'ɛ/
ε	→	[ɐ], [œ]
ἠ	→	/'ɪ/
η	→	/ɪ/, /ē/, /æ/
οὐ	→	/'ū/
ου	→	/u/ → Ø#
ἀ, α	→	/ă/

Le /a/ a le comportement d'une voyelle longue par nature, comme le /o/ (← ο, ω, toniques ou atones) pour lequel on posera la réalisation *[ō].

Enfin le /æ/, tonique ou atone, provenant de monophtongaisons diverses, avait hérité d'une longueur compensatoire dans une évolution systémique où se qui prime est le maintien de la distinction d'aperture entre /e/ et/æ/, et entre /æ/ et /a/.

Une fois le système stabilisé, la longueur en syllabe atone a pu disparaître, après la disparition totale des réalisations ultra-brèves du /i/ et du /u/. L'application du traitement égalitaire des syllabes a rendu superflu l'allongement concomitant des voyelles accentuées. La diversité des réalisations vocaliques des syllabes toniques du pontique moderne reflète, en partie au moins, le destin d'une quantité vocalique qui n'avait pas pu maintenir sa pertinence en raison du système accentuel de la langue.

REMARQUES SUR LE PHÉNOMÈNE DE SANDHI

§102 Nous n'examinerons pas ici les phénomènes qui affectent les frontières des morphèmes et présentent, dans le cadre qui constitue à proprement parler la morphologie de ces derniers, une régularité répartie en divers paradigmes qu'elle sert, en quelque sorte, à caractériser.

Soit le paradigme verbal (présent singulier) :

1p. 'fazo "je nourris (je fais manger, je donne à manger)"
2p. 'fajs "tu nourris"
3p. 'faz "il nourrit".

Nous pouvons avoir (avec un objet de 2p. sing.) :

1p. 'fazosen "je te nourris "
2p. impossible
3p. 'fajsen "il te nourrit".

Il est certain que la forme /'fajsen/ pourrait s'expliquer par le fait que la phonologie de la langue ne connaît pas de groupe -zs-. Cette explication n'est pas possible puisque, dans un tel cas, on pourrait recourir à l'intercalation d'une voyelle -e-, par exemple.

§103 Si l'on compare avec la modification survenant lorsqu'on ajoute au syntagme verbal un objet de 3p. (masc. sing., par exemple) :

1p. 'fazaton "je le nourris"
2p. 'fajsaton "tu le nourris"
3p. 'fazæton "il le nourrit",

on voit que ces phénomènes, obligatoires dans le cadre d'un paradigme donné (en l'occurrence, la conjugaison d'un verbe), ne reproduisent pas forcément des contraintes phonologiques et que, par conséquent, on ne peut pas en rendre compte au moyen d'une partie "règles phonologiques" de la langue ; nous avons affaire à des faits morphologiques qui seront présentés avec les unités concernées (par exemple, l'article, l'objet verbal, etc.).

Nous considérerons donc les phénomènes qui peuvent se produire au contact des "mots" dans la chaîne.

Si, en effet, les phénomènes que nous allons voir ne sont pas sans lien avec des modifications de forme du type de celles évoquées plus haut, on doit bien souligner qu'elles ont un caractère optionnel, c'est-à-dire que leur réalisation dépend de la courbe intonative qui peut soit séparer par des pauses, soit, au contraire, unifier les unités lexématiques de l'énoncé.

Règles affectant les consonnes

§104 Le pontique connaît l'impossibilité des groupes consonantiques homogènes[1]. Cette impossibilité est généralisée aux points de contact, que ce soit à la jointure des morphèmes ou à la jointure des "mots", c'est-à-dire là où peuvent intervenir des pauses. Exemples :

1. | e'pies sa- pa'riʃa ?| réalisé [e'pies a pa'riʃa ?] "es-tu allé à Paris ?"
2. | ti- tu'rkant ta- pe'ðia | réalisé [ti tu'rkaⁿ ta pe'ðia] "les enfants des Turcs"
3. | 'enan 'nifæn| réalisé ['ena 'nɪfæn] "une bru"

La non réalisation d'un /n/ final à la jointure pour éviter, outre la gémination, des groupes consonantiques impossibles (-n- + fricative /f, x, ð, γ/ ou -n- + nasale /m/), est fréquente mais pas absolue. Ainsi le corpus atteste les suites suivantes, par exemple, où il n'y a pas de pause audible entre les mots :

4. | 'enan fe'lin pso'min | "une tranche de pain"
5. | 'psiltson-me 'kortsopon | "épouille-moi, fillette !"

Dans ces cas, le /n/ a une réalisation phonétique très brève : [ⁿ].

Phénomènes affectant les voyelles

§105 Il s'agit de phénomènes de frontières affectant deux phonèmes vocaliques qui viennent à se rencontrer. Les deux voyelles en contact peuvent, dans ce cas, être réduites en une seule (-V + V- → -V- ou bien -V + V́- → -V́-) soit par suppression de l'une au profit de l'autre[2], soit par suppression des deux au profit d'une autre voyelle issue de leur contact. Nous appelons cette réduction *apocope*.

L'apocope n'est obligatoire qu'à la jointure des morphèmes. A la jointure des lexèmes, elle est optionnelle, mais on la rencontre souvent, surtout en débit rapide.

1) L'apocope pure

§106 Le phénomène de ce qu'on pourrait appeler l'apocope pure revêt essentiellement la forme suivante :

| -a| |b- → -Øb- |

(-a et b -symbolisent les deux voyelles en contact)

[1] N.B. : Le turc, s'il ne connaît pas de gémination consonantique à l'intérieur du mot, l'admet à la jointure des morphèmes. Nous avons des exemples de réalisation sans problèmes de cette gémination par nos informatrices. Un exemple (P., Krom. 85 ans) : [onna'ri] ← turc stand. onlari "ceux-là".

[2] Il s'agit, le plus souvent, non pas d'une suppression, mais d'une réduction de la première des deux voyelles en contact, devenue ainsi plus ou moins inaudible. Ceci lorsque l'apocope est optionnelle.

Dans la chaîne, la suppression s'effectue normalement de droite à gauche, et l'on a pris le parti de noter par un tiret long (—) l'incidence du phénomène. (Si les voyelles symbolisées par -a et b- sont identiques, il est parfois difficile de localiser de façon indiscutable la frontière de l'apocope). Exemples :

6. /'ela/ "viens !"

'el—a'ða e'si # "viens ici, toi !"

On remarque, dans cet exemple, que l'unité intonative du segment, qui correspond à une unité de sens, ne peut être brisée par des pauses, ce qui entraîne la nécessité d'éviter des suites vocaliques impossibles.

7. /i- 'alesa/ "l'autre" fém. sing. nomin.

i- 'ales—a'pes 'ekleften # "l'autre, à l'intérieur, elle volait"

La distribution du localisateur montre que les différentes positions où il occurre ne peuvent pas entraîner la perte de sa première syllabe (ceci vaut également pour des localisateurs comme /a'ða/ "ici", par exemple), ce qui indique très nettement que c'est le premier tenne qui est apocopé.

8. /'enka/ "j'ai apporté" (1p. sing. aor.) + /-ata/ suff. pers., (3p. plur. neut.) = /'enkata/ "je les ai apportés"

ta- remati'zmus 'enkat—asin- xuʃi'lin
"les rhumatismes, je les ai ramenés de Xušil"

L'exemple a le mérite de nous montrer, avec les éléments concaténés (2-3-4),d'une part l'*apocope régulière* du verbe à la première personne + suffixe personnel de troisième personne (cf. *infra*, §§ 344-351), et d'autre part l'*apocope optionnelle* entre (3) et (4).

§107 Il est à remarquer que l'apocope du verbe (régulière dans le cas où la première personne est suivie d'un suffixe personnel de 3p. sing. ou plur.) peut se réaliser de façon formellement identique, mais optionnellement, dans la chaîne et devant une pause virtuelle :

9. /e'kseva/ "je suis sorti" 1p. sing. aor.

k- epe'ki e'ksev—a'la ... # "et ensuite je sortis, mais..."

10. /'kori/ "fille"

i- 'kor—e'pien so- pa'rxar # "la fille alla au pâturage"

11. /'erxume/ "je viens" 1p. sing. prés.

'erxum—o'ryono to- xo'raf # "je viens labourer le champ"

12. /e'kine/ "celle-là"

e'kin—e'pemnen sin- tu'rkian # "celle-là, elle est restée en Turquie"

13. /'amonto/ "comme"

'amont—e'kserts 'plson # "fais comme tu sais"

2) La synérèse

§108 Il y a une parenté évidente entre le phénomène d'*apocope pure* que nous venons de voir, et la *synérèse* ; il s'agit encore d'un phénomène de frontière, mais, là, le produit de la rencontre de deux phonèmes vocaliques (symbolisés par -a et b-) est un autre phonème (que nous indiquerons par -c-). Ceci peut être représenté comme suit :

-a | | b- → -c-

Exemples :

14. /ðeka'pente/ "quinze". ; /a'rnopa/ "agneaux" neut. plur.

ðeka'pent—æ'rnop—o'liya kh- 'etan
"quinze agneaux n'étaient pas peu"

15. /'krazne/ "ils crient" 3p. plur. prés. ; /apa'ða/ "par ici"

t- 'ala 'krazn—æpa'ða t- 'ala ...
"les uns crient par ici, les autres ... "

16. /'kali/ nom de femme "Káli" ; /a'plon/ "elle tend" 3p. sing. prés.

i- 'kal—æ'plon ta- 'ʃeræ # "la Káli tend les mains"

17. /ðe'skaltsa/ "institutrice" ; /e'ʃtaj/ "elle fait" 3p. sing. prés.

i- ðe'skalts—æ'ʃtaj to- 'maθiman # "l'institutrice fait la leçon"

Si, en pontique, la synérèse est à considérer comme une sous-catégorie de l'apocope, il fait bien voir que ces principales caractéristiques sont liées aux voyelles antérieures, mais surtout à ce qu'on pourrait appeler la dominance du /æ/ (cf. *supra*, §§ 85, 86, 87).

3) Entre l'apocope pure et la synérèse

§109 On peut ainsi considérer comme un cas intermédiaire -entre l'apocope pure et la synérèse– la formule :

-a||b- → -aØ-

Exemples :

18. /ke'meræ/ "ceintures de cuir à poche" neut. plur. ;
/e'zoskuntan/ "elles ceignaient" 3p. plur. impft..
ke ke'mer—æ'zoskuntan # "elles ceignaient aussi des ceinturons"

Si, dans les autres exemples, les frontières entre les unités sont claires, l'apocope frappant toujours la syllabe finale d'un mot précédant un autre, on peut, dans le cas présent, hésiter ; d'une part, l'augment verbal /e-/ (marque aspectuelle) ne peut être supprimé, d'autre part, la désinence /-æ/ du neutre pluriel ne peut non plus être supprimée sans créer d'éventuelles ambiguïtés : "elles mettaient des ceinturons (/ke'meræ/, plur.)", ou bien "elles mettaient un ceinturon (/ke'mer/, sing.)". On remarque que l'information morphologique est portée par la modification du timbre de la voyelle qui reste, exactement sur le même modèle de ce qui peut se passer dans la conjugaison verbale lorsque le verbe est suivi du suffixe personnel de troisième personne (cf. *supra*, § 106).

19. /apa'nkes/ "là-haut, dessus" ;
/ra'kanæ/ "montagnes, pentes" neut. plur.
I sa- ra'kan—æpa'nkes I = "là-haut sur les montagnes"

§110 On voit que l'apocope se réalise de la même façon, qu'elle soit *optionnelle*, c'est-à-dire déterminée par le débit du discours et l'intonation, ou *obligatoire*, c'est-à-dire purement morphologique.

On remarquera également que ces phénomènes ne reproduisent pas la situation phonotactique du mot, puisqu'ils évitent essentiellement des hiatus dont la plupart sont admis à l'intérieur du mot. Cette différence de comportement va dans le sens du *rôle consonantique* des hiatus internes, dans la morphologie lexicale.

Réduction des syllabes homogènes

§111 De façon facultative, il est possible, en débit rapide ou dans certains types de discours comme le chant, de réduire des syllabes homogènes de mots en contact, selon les schèmes suivants :

1. | -CV\|\|CV- → -CV- |
|---|

Exemple :

20. I a'vuta ta- pe'ðia I → "I a'vu_ta- pe'ðia I "ces enfants"

2. | -VC\|\|VC- → -VC- |
|---|

Exemple :

21. # 'pinomen 'enan 'ksa ra'kin # → "# 'pinom_'enan 'ksa ra'kin #
"buvons un peu d'eau-de-vie"

Il est également possible, en débit rapide, d'avoir une réduction syllabique en deux phases, selon le schème suivant :

3. | -VCV\|\|VC- → -VCØ\|\|VC- → -VC- |
|---|

Exemple:

22. # 'ta- 'siðera 'ertan eza'roθan #
→ # 'ta- 'siðer—'ertan eza'roθan #
→ # 'ta- 'sið___'ertan eza'roθan #
litt. "les fers sont venus se sont tordus"
i.e. "les fers se sont tordus progressivement (ont fini par se tordre)".

Sauf difficulté particulière, ces réductions seront notées par la ligature (__) reliant les syllabes concernées.

On peut constater, à l'examen des phénomènes de réduction syllabique, que cette dernière se réalise de droite à gauche entre deux rimes fortes (i.e. toniques), de façon à laisser entre celles-ci un nombre pair de rimes faibles.

Anaptyxe et prosodie

§112 Lorsque, dans un vers, une suite -CV VC- apparaît et que, pour des raisons de métrique, une des deux voyelles n'est pas supprimable, on insère souvent à la jointure la nasale dentale /n/. Nous avons ainsi :

$$-CV\,||\,VC- \;\rightarrow\; -CV\,-C_n-\,VC-$$

Exemples :

23. # e'pinesme[1] ke[2] 'ekleya[3] # → # e'pinesme ke -n- 'ekleya #

litt. "tu me[1] faisais et[2] je[3] pleurais" i.e. "tu me faisais pleurer"

24. # 'ela[1] a'rnim[2] asa- ma'kræ[3] # → # 'ela -n- a'rnim asa- ma'kræ #

litt. "viens[1], mon agneau[2], des lointains[3]"

B. MORPHO-SYNTAXE

I. LE GROUPE NOMINAL

§113 Les éléments susceptibles de constituer le groupe nominal sont d'une part des *lexèmes* et d'autre part des *nominants spécifiques* (cf. C. Hagège, 1982, pp. 75 sq.) sans lesquels ils ne peuvent fonctionner.

Ainsi un lexème nominal ou *nom* apparaît, dans l'énoncé, avec des marques de *nombre* : singulier / pluriel (ce qui est également le cas du verbe) et de *genre* : masculin / féminin / neutre. Ces marques sont morphologiquement amalgamées, dans les désinences casuelles, aux autres marqueurs de fonction de la langue (relateurs, joncteurs, etc.).

Comme tous les dialectes grecs, le pontique est, en effet, une *langue à cas* manifestés dans une morphologie complexe qui est restée un trait constant de l'ensemble tout au long de son histoire.

Le vocatif mis à part, la langue connaît trois cas : nominatif, accusatif, génitif. Cette proposition s'applique aux classes du masculin et du féminin, le neutre présentant une situation particulière.

Les nominaux ne peuvent apparaître seuls et constituer un énoncé complet sans la présence d'un verbe (cf. *infra*, § 369).

Le déterminant spécifique du nominal de loin le plus important est l'*article*.

L'ARTICLE

§114 L'article est un élément proclitique inséparable du nom qu'il détermine. Sa variation morphologique obéit aux principes suivants :

Article	+	*Base minimale*
CV	+	CV-...
C	+	VC-...
CVC	+	VC-...
CV(C)	+	CV-...
V	+	CV-...
V	+	VC-...

Ce dernier cas pose le problème du traitement du hiatus comme une consonne (cf. *infra*, §§ 117-119).

Flexion :

	singulier			pluriel		
	nominatif	*accusatif*	*génitif*	*nominatif*	*accusatif*	*génitif*
masculin	o-	to(n)-	t(i)-	i-	t(i)-	t(i)-
féminin	i-	ti(n)-				
neutre	t(o)-			t(a)-		

Remarques :

§115 L'article présente une forme en /-n/ à l'accusatif du singulier masculin et féminin lorsque le nom qu'il détermine commence par une voyelle. Exemples :

/tin- aðe'lfin/ "la soeur", fém. sing. acc.
/ton- 'antran/ "l'homme", masc. sing. acc.

Lorsque le nom qu'il détermine commence par une consonne, le /-n/ disparaît devant nasale ou fricative. Il est de toute façon faiblement articulé dans un débit normal. Exemples :

fém. sing. acc. :		*masc. sing. acc. :*	
/ti- 'nixtan/	"la nuit"	/to- 'minan/	"le mois"
/ti-θaγa'teran/	"la fille"	/to- γa'mpron/	"le gendre, le marié"
mais :			
/tin- 'portan/	"la porte"	/ton- ke'ron/	"le temps, l'époque"

On doit signaler également que la nasale se dévoise en contexte l-n + Csourde l et que, si elle n'est pas supprimée en contexte l-n + Cfricative l, elle se réduit à une simple résonance nasale, sans articulation ; il s'agit d'une sorte de prénasalisation de la

consonne, les voyelles n'étant pas affectées par la nasalisation[1]. Si nous reprenons les exemples précédents, nous aurons donc :

/tin- θaγa'teran/ ↔ [ti ˜θaγa'teran] ou [ti θaγa'teran] "la fille"
/ton- γa'mpron/ ↔ [to ˜γa'mpron] ou [to γa'mpron] "le marié"

§116 L'article présente une forme à voyelle au neutre (sing. /to-/, plur. /ta-/) et au génitif (/ti-/), ainsi qu'à l'accusatif du pluriel (masc. /ti-/, fém. /ti-/ ou /ta-/), si le nom qu'il précède commence par une consonne. En règle générale, la forme se réduit à la consonne simple, si le nom déterminé commence par une voyelle atone. Exemples :

	singulier			*pluriel*		
	nominatif	accusatif	génitif	nominatif	accusatif	génitif
neutre	/to- xo'raf/ "le champ"		/ti- xora'fi/ "du champ"	/ta- xo'rafæ/ "les champs"		/ti- xora'flon/ "des champs"
	/t- o'spit/ "la maison"		/t- ospi'ti/ "de la maison"	/t- o'spitæ/ "les maisons"		/t- ospi'tion/ "des maisons"
féminin			/ti- γa'ris/ "de la femme"	/ta- γa'riðas/ "les femmes"		/ti- γari'ðion/ "des femmes"
			/t- aðe'lfis/ "de la soeur"	/t-aðe'lfaðas/ "les soeurs"		/t-aðe'lfion/ "des soeurs"
masculin			/ti- po'pa/ "du pope"		/ti- po'paðas/ "les popes"	/ti- popa'ðion/ "des popes"
			/t- a'rθop/ "de l'homme"		/t-a'rθops/ "les hommes"	/t-arθo'pion/ "des hommes"

Un phénomène intonatif de suspension pausale –qui peut toujours se manifester à la frontière *art.* + *N.* en cas de débit ralenti ou d'hésitation– a pour conséquence de rétablir une forme "pleine" de l'article. Ceci s'observe également dans la prosodie (cf. textes pontiques *infra*, pp. 517 sq.).

§117 Si les règles de synérèse évoquées plus haut (§ 108) semblent correspondre à la tendance à éviter des suites vocaliques inacceptables à la jointure des éléments comme à l'intérieur du mot, on doit remarquer toutefois que, dans ce dialecte, elles ne s'appliquent pas au nominatif masculin ou féminin de l'article. Exemples :

	masculin nominatif	*féminin nominatif*
singulier :	/o- ura'non/ "le ciel"	/i- eksa'elftsa/ "la cousine
pluriel :	/i- okne'ant/ "les paresseux"	/i- aðe'lfaðes/ "les soeurs"

Sur ce point, mes données sont en contradiction avec les présentations traditionnelles du dialecte de la Xaldhfa, selon lesquelles l'articles peut être omis[2]. Cette

---

[1] Les ponticophones d'origine sont très sensibles à ces faits. Il est facile d'évoquer, à cet égard, leurs réactions à la nasalité vocalique du français, par exemple.

[2] Voir en particulier A.A. Papadhópulos (1955, pp. 153 sq.), R.M. Dawkins (1937, p. 27), D.E. Tompaïdhis (1980, pp. 225 sq.). La prudence de ce dernier mérite toutefois d'être signalée.

dernière opinion est même exprimée de façon très forte dans les règles de transcription du dialecte, élaborées en 1961 par O. Lampsidhis[1].

§118 Les premiers descripteurs du pontique qui, de façon plus ou moins affirmée, admettent l'apocope de l'article au nominatif, ont évoqué l'influence du turc à cet égard (v. Papadhópulos, 1955, p. 157 ; Ikonomídhis, 1958, pp. 154-156). À supposer que le fait soit exact, le témoignage d'autres langues voisines (laze, géorgien, etc.) aurait pu être sollicité *avant* celui du turc, pour des raisons chronologiques évidentes (cf. *supra*, pp. 38-39).

Le problème, en fait, ne se pose pas puisqu'il n'y a aucune tendance à la disparition de l'article ou même à une restriction de son emploi ; un examen rapide des textes présentés ici convaincra le lecteur de la fréquence de ce déterminant nominal. Il convient de préciser que cette haute fréquence ne peut en aucun cas s'expliquer par l'influence de la *dhimotikí*, puisque le pontique connaît plus de constructions, où l'article est obligatoire, que cette dernière.

Si, dans mon corpus, on ne peut observer de cas d'omission de l'article similaires à ceux présentés comme des *normes* par la littérature antérieure (avec plus ou moins de certitude, selon les auteurs), il convient de préciser que, dans la chaîne, l'article /o-/, au contact d'une initiale vocalique, subit très souvent une altération phonique (abrègement notable de la durée, plus modification du timbre) qui le rend parfois à peine audible, sinon inaudible, pour le non ponticophone. Exemples :

- /a'fu o-'antrasim o-'maranton (...)/ = "puisque mon mari, Máranton (...)"
  [a'fu ɔ 'antrasim ɔ 'maranton (...)]

- /ti- jo'rika o- aðe'lfon/ = "le frère de Georges"
  /ti- jo'rik—o- aðe'lfon/
  [ti- jo'rik ɔ aðe'lfon]

§119 Si les données de notre dialecte font apparaître comme quelque peu hâtives les généralisation des auteurs précédents, il convient de voir dans quels cas un article peut être *véritablement élidé* (et non pas phonétiquement réduit comme nous venons de l'exposer). Prenons l'exemple suivant :

o'kneas e'pien s- o'rman ke t- o'rman efo'rtoθen
"Le paresseux alla dans la forêt et il endossa la forêt".

Dans cet exemple (il s'agit d'un dicton), nous avons /o'kneas/ au lieu de /o- o'kneas/. L'article /o-/ est donc élidé, ce qui correspond en fait à l'effacement d'une rime.

---

[1] Voir O. Lampsídhis, 1961, où la règle suivante est énoncée : Τὰ ἄρθρα ὁ, ἡ, οἱ, πρὸ λέξεων ἀρχομένων ἀπὸ φωνήεντος, ἀποσωπῶνται (...) = "les articles o-, i- (fém. sing.), i- (masc. plur.), sont élidés devant les mots commençant par une voyelle (...)".

Si la suppression effective du premier élément de la suite homogène /o- o.../ en position prétonique est non seulement possible, mais même fréquente, nous devons remarquer qu'elle n'affecte que les suites /o- o/ et /i- i/ (exemples : /o- o'kneas/ → /o'kneas/ "le paresseux", /i- i'rini/ → /i'rini/ "la paix") et qu'elle est liée à une *contrainte syntaxique*.

En effet, l'introduction d'un terme singulier à référent animé non collectif en position de sujet, donc marqué par le nominatif, implique une détermination de ce terme soit par l'article soit par le numéral. Exemples :

o- a'vrams 'ipen #, #'enas 'antras 'ipen #.
" Abraham a dit " " un homme a dit "

§120 Lorsque le terme est en fonction d'objet, il y a trois possibilités :

a) Suppression de l'article lorsque l'objet n'est pas identifié ;

b) Détermination de l'objet par un numéral pour indiquer qu'on a extrait un élément d'un ensemble ;

c) Détermination de l'objet par l'article lorsqu'il y a spécification de type déictique.

Exemples :

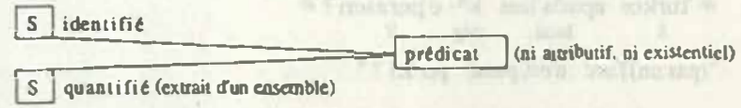
a) # o'knean 'eferan s- o'rman #
"ils amenèrent un paresseux dans la forêt"

b) # 'enan o'knean 'eferan s- o'rman #
"ils amenèrent *un* paresseux dans la forêt"

c) # ton- o'knean 'eferan s- o'rman #
"ils amenèrent *le* paresseux dans la forêt"

Dans ces exemples, la marque de l'objet est à l'accusatif.

§121 Par contraste avec ces possibilités, ce qui se passe du côté de la fonction *sujet*, marqué par le nominatif, montre que ce cas appliqué à un terme au singulier, le détermine fortement. Nous avons un schème à deux possibilités :



Ce schème montre que l'indéfinitude du sujet est difficile à réaliser, en pontique, et que l'absence du numéral, déterminant un terme au nominatif du singulier, peut être interprétée comme la présence de l'article, si les conditions pragmatiques supposent une identification préalable. Exemple :

#'enas o'kneas 'ipen # ~ # o'kneas ipen # = # o- o'kneas 'ipen #
" un paresseux a dit " " le paresseux a dit " " le paresseux a dit "

L'introduction d'un terme singulier à référent animé collectif (i.e. indiquant un ensemble d'éléments dénombrables) en position de sujet, implique parfois la suppression de l'article. Exemples :

1. # 'erθen tʃa'pnias a'sker # = "il est venu de l'armée de (la) Čepni"
   V S

2. # stra'tos -pa 'erθen # = "il est venu de l'armée aussi"
   S V

§122 La suppression de l'article, dans ces exemples, indique qu'une partie seulement de l'ensemble désigné par le terme en question, est extraite dans la prédication.

Souvent l'extraction n'est pas incompatible avec la présence de l'article. Exemple :

3. # 'erθen o- stra'ton k- eyurta'reftamen #
   "l'armée est venue et nous avons été sauvés"

L'article exprime, ici, une *détermination anaphorique*.

La suppression de l'article déterminant un terme au nominatif du singulier paraît acceptable, si le terme en question a une référence générique (étiquetant l'appartenance à une classe d'êtres),

1) dans des énoncés négatifs et/ou interrogatifs du type :

4. # 'turkos apaða'kes e'perasen ? #"(un seul)Turc est-il passé par ici ? "
   S local. V
   "(un seul)Turc est-il passé par ici ? "

5. # 'turkos kʰ- e'perasen apaða'kes ?
   S nég. V local.
   "(un seul) Turc n'est-il pas passé par ici ?"

6. # 'turkos apaða'kes kʰ- e'perasen ? #
   S local. nég. V
   "(pas un)Turc n'est passé par ici ? "

Mais ce qui est supprimé, dans ces énoncés, c'est le numéral plutôt que l'article. En effet, tous ces exemples, assez rares en réalité, peuvent être remplacés par d'autres, de beaucoup plus fréquents, où le quantificateur reprend sa place :

4.a) # 'turkos apaða'kes ka'nis e'perasen ? #
   "un seul Turc est-il passé par ici ? "

5.a) # 'turkos ka'nis kʰ- e'perasen apaða'kes ? #
   "un seul Turc n'est-il pas passé par ici ?"

6.a) # 'turkos apaða'kes ka'nis kʰ- e'perasen ? #
   "pas un Turc n'est passé par ici ? "

2) dans des énoncés assertifs du type :

7. # 'erθen 'enas 'turkon ke 'vuʎaros -pa 'erθen #
   V_1 numér. S_1 coord. S_2 thémat. V_2
   "Il est venu un Turc et (un) Bulgare est venu aussi"

Mais, là encore, c'est le numéral qui est supprimé et non pas l'article (cf. *infra*, § 222).

§123 Ainsi, la normalisation excessive du phénomène d'élision de l'article par les auteurs pontiques, ne rend pas compte de la réalité des faits (telle qu'on peut l'observer au moins dans un dialecte aussi important –sociologiquement parlant– que celui de la Xaldhía). Mais leur propos exprime, de façon indirecte, la *réalité structurale* du pontique qui, à la place du sujet, fait équivaloir un degré de définitude[1] important.

Ce que montrent ces détours c'est aussi que la détermination effectuée par le numéral ne fait que suspendre le potentiel déictique dont sont chargés tous les autres détenninants nominaux.

Cela dit, il faut bien voir que, dans les exemples cités plus haut, le prédicat est représenté par un verbe intransitif. Lorsque le verbe est transitif, l'article ou le numéral ne peuvent en aucun cas être supprimés. Exemples :

8. # 'lejme o- 'turkon # = "le Turc me dit"

9. # 'enas 'turkon 'ipeme # = "un Turc m'a dit"

[1] Par *degré de définitude* j'entends le résultat combiné des opérations de quantification et de qualification auxquels est soumis le terme introduit.

AMALGAME DE L'ARTICLE AUX RELATEURS DE LOCALISATION /s-/ ET /as-/

Base de l'amalgame :

a) Relateur /s-/ (locatif, allatif) + article (→ loc.art.)
a) Relateur /as-/ (ablatif) + article (→ abl.art.)

§124 Cet élément ne concerne que deux cas, l'accusatif et le génitif.

Flexion :

	accusatif				génitif	
	singulier		pluriel		singulier / pluriel	
	loc.art.	abl.art.	loc.art.	abl.art.	loc.art.	abl.art.
masculin	so(n)-	aso(n)-	s(i)-	as(i)-	s(i)-	as(i)-
féminin	si(n)-	asi(n)-				
neutre	s(o)-	as(o)-	s(a)-	as(a)-		

Remarques :

§125 À la jointure, les mêmes règles que celles que nous avons vues pour l'article sont appliquées. Exemples :

10. # e'pemnen *sin-* ekli'sian # = "il est resté *dans l'* église"

12. # θa- 'paj *si-* xa'ran # = "il ira *à la* noce"

13. # 'kaθka *son-* 'topos # = "assieds-toi *à la* place à toi" = "reste à ta place !"

14. # *ason-* po'pan mi- fo'ɣase # = "n'ai pas peur *du* pope (i.e. : ne le crains pas)"

15. # eka'tiven *aso-* vu'non # = "il est descendu *de la* montagne"

16. # *as-* arme'nantas efo'ɣuntan i- 'turk #
"les Turcs avaient peur *des* Arméniens"

15. # 'efien *as-* o'spit k- e'pien *so-* kafe'nion #
"il est parti *de la* maison et il est allé *au* café"

Dans tous les exemples cités ci-dessus, l'amalgame relateur + article est à l'accusatif. En effet, tout élément nominal précédé d'un relateur est automatiquement à l'accusatif. Exemples : /s- e'men/ "à moi", /as- e'men/ "de moi", /'amon- e'men/ "comme moi", /jat- e'men/ "pour moi", etc. (cf. infra, § 269). Mais, comme nous allons le voir, l'accord au génitif est possible, voire fréquent.

§126 Dans un syntagme nominal à complément déterminatif du nom (du type "dans la maison du père") il y a deux possibilités d'ordre des termes :

17. # 'sit—'æsteken a'pan so- ðra'nin ti- po'pa #
V localis. "dessus" loc.art. + N acc. (SN D^4) art. + N génit. (SN D^1)
"alors qu' il se tenait sur le toit du pope"

Cet ordre est très rare. Il est dû, ici, au fait que le localisateur (3) est placé directement après le verbe. On pourrait avoir :

17.a) # 'sit—'æsteken si- po'pa to- ðra'nin a'pan #
V loc.art. + N génit. (SN D^1) art. + N acc. (SN D^4) localis. "dessus"
"alors qu' il se tenait dessus sur du pope le toit (= sur le toit du pope)"

Ici, l'amalgame (3) précède le complément déterminatif (4) et porte la marque du génitif. C'est l'ordre de beaucoup le plus fréquent et qui correspond à la séquence canonique *Déterminant-Déterminé* (cf. *infra*, § 206 sq.). Autres exemples :

18. / si- 'marantu t- o'spitæ / = "dans les maisons de Máranton"
loc.art. + N masc. sing. génit. art. + N neut.plur.

19. / asi- liva'ði tin- 'akræn / = "depuis l'extrémité de la prairie"
abl.art. + N neut. sing. génit. art. + N fém. sing. acc.

§127 Il existe, dans la langue, des syntagmes de localisation (SNloc.) réduits à un terme, qui sémantiquement correspondent au français "chez", lorsque la localisation se réfère à une maisonnée qui implique un membre familial comme possesseur[1]. C'est le seul cas où un élément qui assume en fait le rôle de circonstant, prend la marque du génitif (cf. aussi *infra*, § 134). Exemples :

20. # e'xorevane si- ɣa'mpru # = "ils dansaient chez le marié"
V loc.art. + N fém. acc. sing.

21. # si- ki'rus kʰ- 'iʃes ne'ron # = "chez ton père tu n'avais pas d'eau"
loc.art. + N masc. sing. génit. nég. V obj. neut. sing.

22. # 'efien asi- pante'li # = "il est parti de chez Pantelís"
V abl.art. + N masc. sing. génit.

---

[1] Le fonctionnement des syntagmes de localisation (SNloc.) sera examiné plus particulièrement dans la partie consacrée à la déixis spatiale (§§ 752-763).

LA FLEXION NOMINALE

I. MASCULIN

Type 1.

§128

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	a)	o- po'pas "le pope"	ton- po'pan	ti- po'pa
	b)	o-pa'teras "le père"	ton- pa'teran	ti- pa'tera ti- pate'ru
	c)	o- kseni'teas "l'émigré"	ton-kseni'tean	ti- kseni'tea
	d)	o- 'jitonas "le voisin"	ton- 'jitonan	ti- ji'ton
pluriel	a)	i- po'paðes	ti- po'paðas	ti- popa'ðion
	b)	i- pate'raðes	ti- pate'raðas ti- pa'teras	ti- pate'raðon ti- pate'run
	c)	i- kseni'tænt	ti-kseni'tænts	ti- kseni'tænt
	d)	i- jito'naðes i- ji'ton	ti- jito'naðes ti- ji'tonts	ti- jito'nion ti- ji'ton

§129 Selon ce type se déclinent :

a) /o- mo'las/ "le prêtre musulman", /o- pa'ʃas/ "le frère", /o- pso'mas/ "le boulanger", /o- kuntu'ras/ "le bottier", /o- pe'ðas/ "le garçon", (plur. /i- pe'ðant/ ou /ta-pe'ðia/ neut. – cf. *infra*, §§ 133, 142), /o- ortu'lis/ (plur. /i- ortu'liðes/) "l'originaire de Ordou", etc.

b) /o-'antras/ "l'homme, l'époux", /o- 'minas/ "le mois" (plur. /ta- 'minas/ flexion fém. -cf. § 139), /o- a'eras/ "le vent", ainsi que tous les anthroponymes en /-'ikas/ (comme : /o- jo'rikas/ "Georges", /o- ko'stikas/ "Constantin", etc.), qui n'ont pas de pluriel.

c) /o- vasi'leas/ "le roi", /o- ʃti'reas/ "le pouilleux", /o- o'kneas/ "le paresseux" (plur., souvent, /i- okne'ant/), etc.
Signalons que ce groupe correspond à une dérivation très productive en -ea- :
/i-'miksa/ "la morve" → /o- mi'kseas/ "le morveux", etc.

d) /o-'arxontas/ "le seigneur", /o- 'maeras/ "le cuisinier", etc.

Type 2.

§130

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	a)	o- pala'lon "le fou"	ton- pala'lon	ti- pala'lu
	b)	o-'filon "l'ami"	ton- 'filon	ti- 'fil ti- 'filonos
	c)	o- ro'meon "le Grec"	ton-ro'meon	ti- ro'mej ti-ro'meonos
	d)	o- 'ðeskalon "l'instituteur"	ton- 'ðeskalon	ti- ðe'skal ti- 'ðeskalonos
pluriel	a)	i- pala'li	ti- pala'lus	ti- pala'lion
	b)	i- 'fil	ti- 'filts	ti- 'fil ti- fi'lion
	c)	i- ro'mej	ti-ro'mejs	ti-ro'mej ti- ro'meon
	d)	i- ðe'skal	ti- ðe'skalts	ti- ðe'skal ti- ðeska'lion

§131 Selon ce type se déclinent :

a) /o- tra'non/ "le grand, âgé, aîné", /o- za'nton/ "le fou", /o- mi'kron/ "le petit, jeune, cadet", /o- aðe'lfon/ "le frère", /o- ʃimo'nkon/ "l'hiver", /o- peθe'ron/ "le beau-père (= père du conjoint)", etc.

b) 1. /o- 'psilon/ "le puce", /o- 'ðromon/ "le chemin, la route" (plur./ta-'ðromæ/ flexion neut. –cf. § 144), /o- 'ʃkilon/ "le chien", etc.

2. Tous les noms en /-'menon/ (dérivés des verbes) comme, par exemple : /o- xa'menon/ "le perdu", /o- kale'zmenon/ "l'invité", /o- apoθa'menon/ "le mort", etc.

3. Des ethnonymes comme /o- 'turkon/ "le Turc", /o- 'kurton/ "le Kurde", etc., qui, au pluriel, peuvent avoir une flexion en /-'ant/ (cf. § 133, type 3.b). Exemple :

	singulier	*pluriel*		
nominatif	o- 'turkon	i- 'turk	ou	i- tu'rkant
accusatif	ton- 'turkon	ti- 'turks	ou	ti- tu'rkantas
génitif	ti- 'turk	ti- tu'rkon	ou	ti- turka'ntion

c) /o- e'vreon/ "le juif", /o- trapezu'nteon/ "l'originaire de Trébizonde", etc.

d) /o- 'arθopon/ "l'homme, l'humain", /o-'θanaton/ "la mort", /o-'kumparon/ "le parrain", /o- 'maranton/ "Máranton", etc.

§132 Le nominatif singulier de ce type a la particularité d'être marqué par la désinence /-os/ lorsque le nominal n'est pas détenniné (v. exemples *supra*, §§ 121, 122) et, plus spécialement, lorsqu'il fonctionne dans un énoncé équatif. Exemples :

1. # o-[1] *pala'lon* '[2]ipen *pala'los* kh-'[4]ime #
" le[1] fou a[2] dit je ne[4] suis pas fou[3] "

2 # o-[1] *'turkon* 'panta[2] *'turkos*[3] en[4] #
" le[1] Turc est[4] toujours[2] turc[3] "

3 # o-[1] 'θanaton 'evrenaton[2] so-[3] po'ðar[4] a'pan[5] #
" la[1] mort le[2] trouva sur[5+3] le[4] pied (i.e. debout) "

4 # son-[1] 'kozmon[2] 'en[3] ke[4] *'θanatos*[5] #
" dans[1] le monde[2] il y a[3] aussi[4] (la) mort[5] "

Type 3.

§133

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	a)	o- xo'retes "le paysan"	ton- xo'reten	ti- xo'rete ti- xo'ret
	b)	o-a'rments "l'Arménien"	ton- a'rmen	t- a'rmen
pluriel	a)	i- xo'ret	ti- xo'retas	ti- xore'tion ti- xo'ret
	b)	i- a'rmen i- arme'nant	t- a'rments t- arme'nantas	t- a'rmen t- arme'nion t- arme'nant

Selon ce type se déclinent :

a) 1. Des toponymiques comme : /o- kro'metes/ "l'originaire de Krom", /o- ka'netes/ "l'originaire de Kan (Gümüşhane)", /o- xuʃi'letes/ "l'originaire de Xušili", etc.

2. Des noms comme : /o- 'kleftes/ "le voleur", /o- 'pseftes/ "le menteur", etc., qui, au pluriel, ont aussi une flexion en /-'ant/ : /i- 'kleft/ ou /i- kle'ftant/ "les voleurs" /i- 'pseft/ ou /i- pse'ftant/ "les menteurs", etc.

b) 1. /o- mu'xtarts/ "le chef de village", /o- xo'tlaxs/ "le revenant", /o- 'kirts/ (génit. /ti- ki'ru/) "le patron, le sieur, le père"[1], etc.

2. Des noms en /-js/ comme : /o- a'rsujs/ "l'insolent" (génit. /t- a'rsuz/, plur. nomin. /i- a'rsuz/), etc.

§134 Le pluriel en /-'ant/ a servi de modèle pour la pluralisation de certains anthroponymiques, au sens de "les gens de X (les membres de la maisonnée de X)". On aura ainsi : /o- a'ntreas/ "André" → /i- antre'ant/ "les gens de l'André",
/o- po'pas/ "le pope" → /i- popa'ðant/ "les gens du pope",
etc.

Un ancien génitif en /-'ant-on/ s'est spécialisé dans la formation des toponymes comme suit :

X → "gens de X" N plur. /-'ant/ → "habitat des gens de X" génit. /-'anton/

Exemples :	/po'pas/ "pope"	/popa'ðant/	/popa'ðanton/
	/'xalx/ "peuple"	/xa'lkant/	/xa'lkanton/
	/ɣa'rips/ "étranger"	/ɣari'pant/	/ɣari'panton/

etc.

Ces toponymes se réfèrent à des segments d'habitat dispersé, mais dont l'ensemble constitue un "village" unique, et leur prolifération en un point donné provient du processus de segmentation des communautés familiales étendues[2].

Sans faire d'hypothèses sur son origine, on peut remarquer que le pluriel masculin en /-'ant/ ainsi spécialisé dans la désignation d'un groupe (et, au génitif /-'anton/, dans la désignation du lieu habité par ce groupe) est déjà bien représenté, aux XIIIème-XIVème siècles, dans les *Actes de Vazelón* (voir, par exemple, n°62, pp. 36-37 de l'édition Uspenskij & Beneševič, 1927). Il convient de préciser que, dans les syntagmes de localisation dont le centre est un toponyme en /-'anton/, l'accord du relateur de localisation se fait normalement au génitif (cf. *supra*, § 127). Exemple :

5. # e'[1]piɣa si-[2] ɣari'panton #
" je suis[1] allé à[2] Gharipánton (i.e. au village des Gharipánt) "

---

[1] Ce lexème est très fréquent surtout sous la forme /o- kir/ + N anthroponyme, mais dans ce cas il ne se décline pas : On dira, par exemple, /o- kir- 'janes/ "Monsieur Jean" (nominatif), /ton- kir- 'janen/ (accusatif), /ti- kir- 'jane/ (génitif). Quand il se décline, il désigne toujours "le père ou le patron de quelqu'un".

[2] Le phénomène est bien attesté chez les Arméniens et les Kartvèles (voir N. Volkova, 1982 ; R. Xaradze, 1960 et 1961).

§135 Les formes figurant aussi bien dans la grammaire de Ikonomídhis (1958) que dans celle de Papadhópulos (1955) mettent en évidence une *tendance à généraliser le pluriel en* /-'ant/. Ceci apparaît des lexèmes où il peut y avoir hésitation entre deux pluriels, hésitation qui représente une possibilité réelle de la langue. Ainsi Papadhópulos (1955, p. 52) donne comme pluriel de /o'kneas/ "paresseux" la forme /o'knæriðes/. En ce qui me concerne, j'obtient /okne'ant/ ou /o'knænt/ selon le modèle /kseni'teas/ "émigrant" → plur. /kseni'tænt/.

Ce genre d'hésitation entre un choix double ou triple, au plan morphologique, est un trait de la langue qui se trouve renforcé par la situation sociolinguistique ; les formes à suffixe /-ðes/ sont soutenues par l'influence de la *dhimotikí* alors que les formes en /-'ant/ répondent à un schème pontique bien établi et fréquent, qui a l'avantage d'offrir une formule génitivale claire répondant aux possibilités suivantes :

a) -C + Ø
b) -C + /-'ion/
c) -C + /-ant-'ion/
d) -C + /-'ant-on/ SN(loc) exclusivement

Exemple :

/o- 'kleftes/ "le voleur" → génit. plur. : /ti- 'kleft/
/ti- kle'ftion/
*/ti- klefta'ntion/
*/si- kle'ftanton/

La construction génitivale ne se réalisant qu'avec une détermination primaire du centre nominal, on peut dire que le *génitif pontique* se réalise, morphologiquement, dans une formule qui est, au fond, celle d'un signifiant discontinu :

article	+	*N*	+	*Désinence*
t(j)-		---C		Ø (sing./plur.) / -'a, -'i (sing.) / -onos (sing.) / -'ion (plur.) / -'on (plur.)

§136 La configuration particulière du génitif pontique (qui, au demeurant, a une faible fréquence d'occurrences, surtout au pluriel), se comprend en liaison avec, d'une part, le caractère d'amalgame des désinences casuelles et, d'autre part, l'*extension assez importante de la désinence Ø*. Exemples :

6. /t- a'rmen to- 'spaksimon/ = "le massacre de l'Arménien (ou des Annéniens)"

7. / ti- ðe'skal ta- pe'ðia / = "les enfants des instituteurs (ou de l'instituteur)".

Les alternatives possibles entre des types flexionnels différents pour une même base lexématique, combinés avec le schème séquentiel dominant (Déterminant - Déterminé – cf. *infra*, §§ 186-187), répondent au besoin d'éviter d'éventuelles ambiguïtés portant sur l'opposition singulier/pluriel. Si, par exemples, dans les séquences 6 et 7 que nous venons de voir, il y avait ambiguïté sur le nombre, on pourrait l'éviter en utilisant les formes :

6.a) / t- arme'nant to- 'spaksimon / = "le massacre des Arméniens"

7.a) / ti- ðeska'llon ta- pe'ðia / = "les enfants des instituteurs"

7.b) / ti- 'ðeskalonos ta- pe'ðia / = "les enfants de l'instituteur"

On ne manquera pas de souligner le fait que, en l'absence de l'article, le N D^t à marque Ø constitue, avec le N $D^é$, un quasi synthème. Du point de vue sémantique, le D^t se réfère alors à une *qualification* générique ou intrinsèque. Exemples :

8. / 'ʃkil pe'ðia / = "fils de bien"

9. / ðe'skal ki'tapæ / = "bouquins d'instituteur"

10. / pa'rxar ka'livæ / = "baraques d'estives"

II. FÉMININ

Type 1.

§137

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	a)	i- ɣa'ri "la femme, l'épouse"	tin- ɣa'rin	ti- ɣa'ris
	b)	i- 'nifæ "la mariée, la bru"	tin- 'nifæn	ti- 'nifæs
pluriel	a)	i- ɣa'riðes ta- ɣa'riðas	ti- ɣa'riðas ta- ɣa'riðas	ti- ɣari'ðion
	b)	i- ni'faðes ta- ni'faðas	ti- ni'faðes ta- ni'faðas	ti- nifa'ðion

§138 Selon ce type se déclinent :

a) 1. /i- pa'tʃi/ "la sœur aînée", /i- 'pʃi/ "l'âme" (plur. /ta- 'pʃia/ flexion neutre –cf. *infra*), /i- aðe'lfi/ "la sœur" (plur. /t- aðe'lfaðas/ (type 1.b), etc.

2. /i- tene'ke/ (plur. /ta- tene'keðas/) "le fer blanc, le récipient en fer blanc",, /i- keme'ntʃe/ "la lyre pontique (violon tricorde)", etc.

3. /i- pa'xtʃæ/ (plur. /ta- pa'xtʃæðas/) "le jardin", /i- ke'ʃæ/ "le kiosque (à boissons, cigarettes, etc.)", etc.

4. /i- pa'tʃa/ (plur. /ta- pa'tʃaðas/) "la tripe, la soupe de tripes", /i- po'xtʃa/ "le baluchon", etc.

5. /i- la'zu/ (plur. /i- la'zuðes/) "la femme laze", /i- tʃa'zu/ "la braillarde", etc.

b) /i- 'mana/ (plur. /i- ma'naðes/) "la mère", etc.

Type 2.

§139

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	a)	i- mi'tera "la mère"	tin- mi'teran	ti- mi'teras
	b)	i- 'tʃopæ "la poche"	tin- 'tʃopæn	ti- 'tʃopæs
pluriel	a)	i- mi'teres- ta- mi'teras	ti- mi'teras ta- mi'teras	ti- mite'rion
	b)	ta- 'tʃopæs	ta- 'tʃopæs	ti- tʃo'plon

§140 Selon ce type se déclinent :

a) 1. /i- ko'sara/ (plur. /ta- ko'saras/) "la poule", /i- 'ftira/ "le pou", /i- 'strata/ "la route", /i- 'kaltsa/ "la chaussette, le bas", etc., /i- ji'neka/ "la femme" dont la flexion connaît deux formes au pluriel :

	singulier	*pluriel*		
nominatif	i- ji'neka	ta- ji'nekas	ou	i- ji'nek
accusatif	tin- ji'nekan	ta- ji'nekas	ou	ti- ji'neks
génitif	ti- ji'nekas	ti- jine'kion	ou	ti- ji'nek

2. /i- ðu'lia (plur. /ta- ðu'lias/) "l'affaire, la chose, le travail", /i- ki'lia/ "le ventre", /i- ka'rðia/ "le cœur", etc.

3. Les anthroponymes féminins dérivés[1] en /-'ina/ et /-'ava/ comme, par exemple, /i- laza'rina/ "la femme de Lazare (/'lazaros/)", /i- kiræ'kava/ "la femme de Kiriákos (/ki'rækos/), etc.

4. Les dérivés féminins en /-'esa/, /-'entsa/, /-sa/, /-tsa/, comme, par exemple[2] :

/i- ka'lesa/	"la bonne"	←	masc.	/o- ka'lon/
/i- kale'zmentsa/	"l'invitée"	←	masc.	/o- kale'zmenon/
/i- ðe'skaltsa/	"l'institutrice"	←	masc.	/o- 'ðeskalon/
/i- xo'retsa/	"la paysanne"	←	masc.	/o- xo'retes/
/i- a'rmentsa/	"l'Arménienne"	←	masc.	/o- a'rments/

b) 1. /i- 'tsamæ/ (plur. /ta- 'tsamæs/) "la natte", /i- xame'letæ/ "le moulin", etc.

2. /i- 'pist(i)/ (plur. /ta- 'pistas/) "la foi", /i- a'ɣap(i)/ "l'amour", etc.

Type 3.

§141

singulier	*pluriel*
i- e'ʃʃi "la bénédiction, la prière"	ta- e'fxantas
i- kamo'ni "le chagrin"	ta- kamo'nantas
i- xa'ra "la joie"	ta- xa'rantas
etc.	

---

1 Attestés dans les Actes de Vazelón : /i- tʃele'kina/ "la femme de Čelek", /i- moi'sava/ "la femme de Moïse", etc. Le suffixe /-'ava/ est emprunté au mingrélien -(a)va dont la voyelle finale l'a fait intégrer dans la classe des féminins.

2 Il faut toutefois signaler que le génitif pluriel fait défaut à ces féminins qui, à la limite, peuvent emprunter la forme du masculin (qui existe grammaticalement, mais ne s'emploie pas). On dit, par exemple, /ta- ðe'skaltsas/ "les institutrices", mais on ne pourra pas dire */ti- ðeska'ltsion/ ; on dira, à la limite, /ti- ðeska'lion/ –forme du génitif pluriel possible au masculin, mais d'un emploi assez limité.

III. NEUTRE

Type 1.

§142

	singulier		pluriel	
	nominatif/accusatif	génitif	nominatif/accusatif	génitif
a)	to- ne'ron "l'eau"	ti- ne'ru	ta- ne'ra	ti- ne'rion
b)	to- 'ðentron "l'arbre"	ti- ðe'ntri	ta- 'ðentra	ti- ðe'ntrion
c)	to- xo'rlon "le village"	tl-xo'rl	ta- xo'rla	tl- xo'rion
d)	to- pe'ðin "l'enfant"	ti- pe'ði	ta- pe'ðia	ti- pe'ðion

§143 Selon ce type se déclinent :

a) 1. /to- mo'ron/ "le bébé", /to- fi'ton/ "la plante", etc.

2. Les neutres en /-'on/ des noms adjectifs : /ka'lon/ "bon", /tra'non/ "grand", /xame'lon/ "bas", /je'ron/ "fort, sain, solide, /foti'non/ "clair", etc.

b) 1. /to- 'ɪnilon/ "la pomme, /to- 'filon/ "la feuille", /to- 'ksilon/ "le bois, le coup", /to- 'xtinon/ "la bête" (plur. /ta- 'xtinæ/ –cf. type 2, § 144), etc.

2. /to- 'provaton/ "le mouton", /to- ko'kimelon/ "la prune", /to- 'tʃajnikon/ "la théière", /to- 'vutoron/ "le beurre" (plur. /ta- vu'turta/ –cf. type 3, § 145), etc.

3. Les diminutifs en /-'opon/ comme, par exemple :

/t- a'ntropon/	←	/o- 'antras/	"l'homme"
/to- popa'ðopon/	←	/o- po'pas/	"le pope"
/to- tu'rkopon/	←	/o- 'turkon/	"le Turc"
/to- ka'rðopon/	←	/i- ka'rðia/	"le cœur
/to- ni'fopon/	←	/i- 'nifæ/	"la mariée"
/to- 'pʃopon/	←	/i- 'pʃi/	"l'âme"
/t- a'rnopon/	←	/t- a'rnin/	"le mouton"
/to - ðe'ntropon	←	/to- 'ðentron/	"l'arbre"
/to - ʃe'ropon/	←	/to- 'ʃer/	"la main"

etc., qui n'ont pas de forme de génitif, mais peuvent emprunter le génitif des noms dont ils dérivent.

4. Les neutres en /-on/ (paroxytons et proparoxytons) des noms adjectifs (cf. *infra*, §§ 198-199), à ceci près que le *génitif* de ces neutres, *très hypothétique* par ailleurs,

porterait plutôt la marque /-onos/ ou /-u/ ou Ø, au singulier, et la marque Ø au pluriel (cf. § 130, flexion type 1., 2. b, c, d) :

/'mavron/ "noir", /'ksenon/ "étranger", etc. ;

/'nostimon/ "de bon goût, savoureux, élégant", /'aɣrion/ "sauvage, féroce", /'emorfon/ "beau", etc. ;

/'nejkon/ "jeune", /mi'ksærkon/ "morveux", /e'vrejkon/ "juif", /tʃa'ferkon/ "anormal, attardé", etc. ;

/xa'menon/ "perdu", /tsane'menon/ "choyé", /lero'menon/ "sale", /forto'menon/ "chargé", etc.

c) /to- xti'klon/ "la phtisie", /to- kle'psion/ "le vol", /to- sxo'lion/ "l'école" (génit. /ti- sxo'liu/), etc., et tous les emprunts récents en /-'ion/ comme : /to- ðima'rxion/ "l'hôtel de ville", /to- nesoko'mion/ "l'hôpital", /t- orfanotro'flon/ "l'orphelinat", etc.

d) /to- mi'tin/ "le nez", /t- o'tin/ "l'oreille", /to- 'nin/ "la taille", /to- ka'tsin/ "le front", /to- xa'rtin/ "le papier", /t- a'rnin/ "le mouton", /to- ma'ntrin/ "l'enclos", etc.

Type 2.

§144

singulier		pluriel	
nominatif/accusatif	génitif	nominatif/accusatif	génitif
to- 'ʃkevos "le récipient"	ti- ʃke'vi	ta- 'ʃkevæ	ti- ʃke'vion

Selon ce type se déclinent :

/to- 'ʃilos/ "la lèvre", /to- 'varos/ "le poids, la lourdeur", /to- 'laθos/; "l'erreur, la faute", /to- 'makros/ "la longueur", /to- 'paxos/ "l'épaisseur, la graisse, l'embonpoint" (plur. /ta 'paʃæ/ –cf. phonologie, § 29), etc.

Type 3.

§145

	singulier		pluriel	
	nominatif/accusatif	génitif	nominatif/accusatif	génitif
a)	to- 'eryon "l'eau"	t- erya'ti	ta- 'eryata	t- erya'tion
b)	to- 'loman "le vêtement"	ti- loma'ti	ta- 'lomata	ti- loma'tion
c)	to- 'kreas "la viande"	tl- krea'ti	ta- 'kreata	ti- krea'tion

§146 Selon ce type se déclinent :

a) Les noms d'action verbale en /-imon/ comme, par exemple, /to -'ðesimon/ "le fait de lier", /t- 'apsimon/ "le fait d'allumer", /to- 'spaksimon/ "le fait d'égorger, le massacre", /to- 'pleksimon/ "le tressage, le tricotage", /to- 'ruksimon/ "la chute", etc.

b) 1. /to- 'xoman/ "la terre, le terreau", /to- 'stoman/ "la bouche", /to- 'xtiman/ "le champ, la propriété", /to- 'viman/ "le pas", /to- 'ɣalan/ (plur. /ta- 'ɣalta/) "le lait", /to- 'praman/ "la chose", etc.

2. /to -'xalkoman/; "l'objet en cuivre" et, sur ce modèle, tous les noms d'action verbale en /-man/ : /to- 'tereman/ "le regard", /to- 'tizeman/ "enfilage", /to-po'rpateman/ "la marche, la démarche", /to- 'ʃortoman/ "le fait de charger, le chargement", etc.

c) /to- 'alas/ "le sel", /to- 'teras/ "le monstre", etc.

Type 4.

§147

singulier		*pluriel*	
nominatif/accusatif	*génitif*	*nominatif/accusatif*	*génitif*
to- 'peɣað "le puits"	ti- peɣa'ði	ta- peɣaðæ	ti- peɣa'ðion

Selon ce type se déclinent :

/t- u'rað/ "la queue", /to- ka'rav/ "le bateau", /to- xo'raf/ "le champ", /to- to'lap/ "l'armoire, le placard", /t- o'mat/ "l'oeil", /t- o'spit/ "la maison", /to- tʃu'val/ "le sac (grand sac d'étoffe)", /t- a'ɣmon/ "l'enclume", /to- leɣme'ter/ "le van", /to- ku'ðux/ (plur. /ta- ku'ðukæ/) "pointe de l'enclume, bec", /to- sa'ntux/ (plur. /ta- sa'ndukæ/) "le coffre", /to- ma'lez/ "la bouillie", /to- 'fos/ (plur. /ta- 'foʃæ/) "la lumière", etc.

REMARQUES RÉCAPITULATIVES SUR LA FLEXION NOMINALE

§148 Les irrégularités morphologiques du nominal, auxquelles doit s'adapter un locuteur désireux d'apprendre le pontique, revêtent un caractère presque paradoxal.

1. D'un côté, nous avons en effet une grande *régularité des marques*, mais ceci de façon en quelque sorte idéale :

– Dans de très nombreux cas, on ne peut pas déduire, pour un lexème donné, le type de flexion du pluriel à partir de la flexion du singulier. Ceci vaut surtout pour le féminin, mais il vaut aussi pour le masculin et pour le neutre. Exemples :

	singulier	*pluriel*	*singulier*	*pluriel*
féminin	/i- 'nifæ/ "la bru" →	/ta- ni'faðas/, mais	/i- 'tʃopæ/ "la poche" →	/ta- 'tʃopæs/
	/i- ɣa'ri/ "la femme" →	/ta- ɣa'riðas/, mais	/i- aðe'lfi/ "la soeur" →	/t- aðe'lfaðas/
	/i- pa'ra/ "le sou, l'argent" →	/ta- pa'raðas/, mais	/i- xa'ra/ "la noce" →	/ta- xa'rantas/
masculin	/o- po'pas/ "le pope" →	/i- po'paðes/, mais	/o- pe'ðas/ "le garçon" →	/i- pe'ðant/
neutre	/to- 'milon/ "la pomme" →	/ta- 'mila/, mais	/to- 'xtinon/ "la bête" →	/ta- 'xtinæ/

– Plusieurs termes masculins ou féminins ont un pluriel neutre[1]. Exemples :

/o- 'ðromon/, masc. sing., "la rue" → /ta- 'ðromæ/, neut. plur.

/i- 'pʃi/, fém. sing., "l'âme" → /ta- 'pʃia/, neut. plur.

2. De l'autre côté, on se trouve devant une série de *défectivités*. Ainsi :

§149 – Certains termes n'ont pas de génitif (soit au singulier, soit au pluriel, soit aux deux). Je dois préciser que, dans mon corpus, le génitif est relativement rare et qu'il se maintient mieux au singulier qu'au pluriel, mieux au féminin qu'aux autres genres.

– Nous avons aussi des lexèmes qui n'ont pas de pluriel. Il s'agit, le plus souvent, d'anthroponymes ou de termes isolés comme /o- 'θanaton/ "la mort", /o- 'ilon/ "le soleil", /i- zo'i/ "la vie", etc.

[1] La littérature antérieure avait déjà signalé ce fait qui a été plus précisément exposé dans l'article de D. Tompaïdhis (1980) consacré au syntagme nominal.

Certains lexèmes peuvent emprunter le pluriel d'autres lexèmes, de genre neutre, qui en dérivent. Exemples :

/o- 'likon/ masc. → /to- li'kuð/ neut. → plur. /ta- li'kuðæ/
"le loup"

/o- 'arkon/ masc. → /t- a'rkuð/ neut. → plur. /t- a'rkuðæ/
"l'ours"

/i- 'nifæ/ fém. → /to- ni'fað/ neut. → plur. /ta- ni'faðæ/
"la bru"

Ce dernier terme a bien une forme de pluriel (/i- ni'faðes/ ou /ta- ni'faðas/), mais la forme de neutre est celle qu'on trouve le plus souvent dans le discours.

§150 Il faut souligner le caractère imprédictible de ces dérivations qui n'ont pas de motivation sémantique évidente ; tous les lexèmes cités désignent des êtres animés.

– La situation est, de ce point de vue, un peu différente avec des termes désigant "le frère" ou "la soeur", par exemple, qui ont chacun une forme de pluriel, mais qui, ensemble, forment un pluriel neutre de sens collectif. Nous avons ainsi :

/o- peθe'ron/ masc. "le beau père"
/i- peθe'ra/ fém. "la belle mère"
} ---→ pluriel : /ta- peθe'rka/ neut. "les beaux parents"

/o- aðe'lfon/ masc. "le frère"
/i- aðe'lfi/ fém. "la soeur"
} —→ pluriel : /t- a'ðelfæ/ neut. "les frères et soeurs"

N.B. : Le neutre pluriel /t-a'ðelfæ/ désigne aussi "les frères", le masculin pluriel /i- aðe'lfi/ étant d'usage très limité, en raison de l'ambiguïté morphologique qu'il suscite avec le féminin singulier[1].

Sur un plan plus général, on peut remarquer que, parmi les langues parlées dans la zone pontique, le gréco-pontique présente la complexité morphologique maximale du groupe nominal, avec la répartition en trois classes dont les paradigmes sont assez hétérogènes tant au singulier qu'au pluriel[2].

1 /i- aðe'lfi/ (= οἱ ἀδελφοί) "les frères" masc. plur. nomin. ~ /i- aðe'lfi/ (= ἡ ἀδελφή) "la sœur" fém. sing. nomin.

2 Dans l'aire considérée, les langues kartvèles voisines (laze, mingrélien, géorgien) n'ont pas de genres ou de classes nominales. C'est la situation d'une langue indo-européenne comme l'arménien et, bien entendu, des langues turques. De ce point de vue, les étiqueues traditionnelles sont parfois trompeuses. Il faudra revenir sur l'importance de la classe des neutres qui introduit une dissymétrie remarquable dans le marquage actanciel, dans la mesure où il semble étroitement dépendant de la morphologie des classes nominales.

Réflexions sur le système casuel

§151 La complexité relative de la morphologie nominale du domaine grec a inspiré un ordre de présentation qui, dans une mesure non négligeable, est hérité des pratiques de la philologie classique. La perspective adoptée présente l'inconvénient d'introduire, entre la morphologie des éléments examinés et leur fonctionnement syntaxique, une séparation illusoire. Il est à la vérité difficile, sinon impossible, d'éviter cet inconvénient, au risque d'alourdir considérablement la présentation des faits. Il est clair que, dans notre cas, ce n'est pas tant le phénomène d'amalgame qui pèse d'un poids déterminant dans notre choix, que le fait que le nominal n'a pas de forme simple – ou, en d'autres termes, d'existence morphologique autonome – en dehors des ensembles de paradigmes qui le caractérisent. Ce fait peut être considéré comme un trait diasystémique opérant de façon panchronique. J'aimerais faire, à cet égard, deux remarques :

1) En ce qui concerne l'aspect purement morphologique, on constate que le pontique, à l'instar d'autres dialectes anatoliens[1], a régularisé l'économie des marques casuelles en étendant le principe des bases à finale consonantique. L'ensemble du système joue ainsi sur un nombre réduit d'éléments qui se comportent comme de véritables suffixes : -s , -'i, -a/-æ, -Ø, -(V)n .

§152 Le système est évidemment dominé par les classes du genre, et il permet au pontique d'intégrer les emprunts sans problème. Afin d'illustrer cette faculté remarquable, j'emprunte quelques exemples au vocabulaire technique du pontique de Russie (cf. G. Drettas, 1988) :

russe		*pontique*
savjét "conseil"	→	/to- sa'vet/, même sens, neut. sing. (génit. /ti- save'ti/, plur. /ta- sa'vetæ/) ; dérivé : /sa'vetkon/ "soviétique" (exemple : /to- sa'vetkon to- xukju'met/ "le gouvernement soviétique").
pracés "processus"	→	/to- pra'tses/, même sens, neut. sing. (génit. /ti- pratse'si/, plur. /ta- pra'tsesæ/).
brigáda "brigade de travail"	→	/i- pri'ɣata/, même sens, fém. sing. nomin. (acc. /tin- pri'ɣatan/, génit. /ti- pri'ɣatas/, plur. nomin./acc. /ta- pri'ɣatas/, génit. /ti- priɣa'tion/).
uslóvja "condition" neut. plur.	→	/ta- u'slovjas/, même sens, fém. plur. nomin./acc.
ubórka "cueillette" fém. sing.	→	/i- u'porka/, même sens, fém. sing. nomin.
kamunízm "communisme" masc. sing.	→	/o- kamuni'zmon/, même sens, masc. sing. nomin.

1 Par exemple, celui de Aksú, en Cappadoce, ou encore les parlers du groupe gréco-crimée (Mariupol).

§153 On pourrait multiplier les exemples de cette façon très efficace d'intégrer les emprunts en appliquant globalement les principes suivants :

a) Un mot d'emprunt qui se termine par une consonne dans la langue source, est intégrés au genre neutre.

b) Pour intégrer sans problème les masculins, on a eu tendance à suffixer à la base consonantique /-on/ ou /-kon/ selon les besoins.

c) Les mots qui se terminent par une voyelle -a, -e ou -i, seront normalement intégrés au féminin.

La tentative de littéraliser les parlers pontiques de l'URSS, entre 1929 et 1938 environ, a utilisé au maximum les ressources de la morphologie nominale de la langue dans l'élaboration des vocabulaires spécialisés.

2) Nous quitterons le domaine des schèmes morphologiques avec notre seconde remarque qui constitue en fait une interrogation d'ordre strictement syntaxique, anticipant ainsi sur la suite de l'examen.

§154 Selon les considérations fonctionnelles usuelles, les marques casuelles assument le rôle d'indicateurs des fonctions actancielles selon une structure typiquement *accusative* :

type de construction	*cas morphologique*	*fonction syntaxique*	*rôle sémantique*
un actant	nominatif	sujet	agent / patient
deux actants	nominatif accusatif	sujet objet	agent patient
trois actants	nominatif accusatif accusatif	sujet objet 1 objet 2	agent patient bénéficiaire

Cette façon de présenter les faits est indéniablement utile pour la comparaison typologique, mais elle masque un phénomène d'importance : *la classe des N neutres ne marque pas explicitement les rôles actanciels.*

§155 Du point de vue morphosyntaxique, l'actant unique d'un prédicat mono-actanciel est formellement identique aux actants 2, 3 ou 1, d'un prédicat pluri-actanciel. Structurellement, il n'est pas exact de continuer de parler d'une formule accusative, puisque l'agent et le patient sémantique exhibent, par rapport au noyau verbal, une forme unique. Le verbe porte ainsi tout le poids des indications relationnelles, par ses traits sémantiques, sa valence et le faisceau d'accord –subjectal et/ou objectal– dont il est le centre.

L'accord (que nous verrons fonctionner dans le SV) constitue une sorte de catalyseur fonctionnel, mais on soulignera le fait que ses effets d'étayage sémantique ne sont pas toujours absolus. Ainsi, en cas de co-occurrence à la troisième personne d'un SV transitif, il peut y avoir une très forte ambiguïté. Exemples :

1. # to-[1] ʃki'lin eki'me[2]θen #

1/ art. + N "chien" neut. sing. 2/ V moyen "dormir, s'endormir" 3p. sing. aor.

"le chien s'est endormi"

Prenons le factitif de cette base :

2. # to-[1] ʃki'lin e'kimsen[2] to-[3] ku'tav #

1/ art. + N "chien" neut. sing. 2/ V "faire dormir" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "chiot" neut. sing.

Il y a, évidemment, deux interprétations possibles :

a) "le chiot a fait dormir le chien" ; b) "le chien a endormi le chiot".

§156 Il faut bien voir que le degré d'agentivité intrinsèque, qui serait porté par la composante sémantique, n'est pas toujours prédictible de ce point de vue. Exemple :

3. # ta-[1] ko'ritʃæ e'[2]ʃasan ta-[3] pe'ðia pso'[4]min #

1/ art. + N "fille" neut. plur. 2/ V "faire manger, nourrir" 3p. plur. aor. 3/ art. + N "enfant, garçon" neut. plur. 4/ N "pain" neut. sing.

Avec ce SV factitif (2), il y a, hors de tous contexte pragmatique, ambiguïté sur la référence agentive qui peut être le SN (1) ou le SN (3), soit :

a) "les filles ont donné à manger du pain aux garçons" ;

b) "les garçons ont donné à manger du pain aux filles".

Dans cet énoncé, le seul terme dont la relation au SV est non ambiguë (4) illustre, par contraste avec les autres actants, le lien étroit que l'objet neutre non déterminé entretient avec le noyau verbal, selon la modalité actancielle du nombre, singulier ou pluriel[1]; par opposition à la marque d'actance que constitue, dans nos exemples, l'article, son absence correspond à une intégration plus grande du terme ainsi relié au SV puisque, dans ces cas, toute hésitation sur l'assignation correcte du rôle actanciel est impossible[2].

§157 Le type d'objectalité particulière que la classe neutre met en évidence attire l'attention sur le rôle essentiel, du point de vue sémantique, dans le fonctionnement d'une relation de base dans la réalisation prédicative. Nous serons amenés à présenter, en fin d'examen, des faits illustrant la place particulière que les neutres occupent dans l'économie prédicative de la langue. Ce que nous retiendrons de la présente remarque c'est que, lorsque la définitude des arguments d'une prédication, c'est-à-dire la relation Qnt/Qlt, est marquée par un déterminant de type *article* opérant dans un système de classes, ce dernier joue un rôle important dans l'établissement des relations actancielles possibles.

La classe neutre est en dehors du système casuel puisque le génitif joue exclusivement au sein du SN comme marque de détermination. On remarque que, dans l'aire du pontique, les langues géographiquement proches sont toutes des "langues à cas" *sans catégorie de genre*. La constatation vaut pour le laze (et le géorgien), l'arménien et, pour une période postérieure, le turc. Mais les systèmes considérés jouent avec plusieurs éléments marqueurs des fonctions actancielles/circonstancielles.

De la même façon que l'on a coutume de parler d'une *ergativité clivée* (split ergativity) pour le géorgien classique et moderne, la classe des N neutres nous amène à désigner la situation morphosyntaxique du pontique comme une *accusativité clivée*.

---

1 On reverra, dans le chapitre de la modification, des exemples de cette relation privilégiée de la classe neutre au sein de la prédication.

2 Le caractère particulier du neutre évoque immanquablement les réflexions typologiques d'auteurs comme Klimov ou Gamqrelidze (et bien d'autres) sur la structure active, réflexions qui amorçaient un dépassement de la dichotomie tranchée entre structure accusative et structure ergative (cf. Harris, 1985).

L'EXPRESSION DE LA POSSESSION

LES INDICES PERSONNELS POSSESSIFS

§158 La combinaison des nominaux avec les indices personnels possessifs modifie les formes flexionnelles que nous venons d'examiner[1]. Il convient donc d'en présenter les paradigmes avant de poursuivre l'examen du groupe nominal.

Formes :

possesseur	*première personne*	*deuxième personne*	*troisième personne*		
			masculin	*neutre*	*féminin*
unique	·im ·m	·is ·s	·at ·æt	·at ·æt ·aθes	·ats ·æts
pluriel	·emun(e)	·esun(e) ·sun(e)	·atun(e) ·ætun(e)		

Le /e/ final est facultatif. Sa présence dépend de l'intonation ; lorsqu'une courbe finale nécessite une "mesure" supplémentaire pour se réaliser, on ajoute une syllabe et, dans ce cas, la voyelle est toujours /e/.

Première et deuxième personnes

a) Possesseur unique

§159 En règle générale, l'indice possessif présente la forme /·Im/ (première personne), /·Is/ (deuxième personne), si le lexème auquel il est suffixé a une finale consonantique, /·m/ (1p.) , /·s/ (2p.), si ce dernier a une finale vocalique. Exemples :

/t- o'spit/ "la maison" /t- o'spitim/ "ma maison" /t- o'spitis/ "ta maison"
/i- 'mana/ "la mère" /i- 'manam/ "ma mère" /i- 'manas/ "ta mère"

La forme réduite du suffixe possessif (1p. : /·m/, 2p. : /·s/), est employé aussi après consonne, si cette dernière est un /n/ désinentiel. Nous avons alors (généralisation de la règle d'effacement du /n/ final à la jointure :

$$\left|\left|\text{-VC} + \left|\begin{matrix}\cdot m\\ \cdot s\end{matrix}\right|\right.\right. \rightarrow \text{-V} + \left|\begin{matrix}m\\ s\end{matrix}\right| \#$$

[1] Les modifications en question sont irrégulières soit du point de vue de la prédictibilité, soit du point de vue de la forme. La présentation générativiste de ce phénomènes par Tompaïdhis (1980), tout en introduisant un ordre dans les faits, a gommé quelque peu leur *complexité réelle*. A ce propos, je voudrais souligner le fait que la morphologie exposée doit être *mémorisée* par quelqu'un qui apprend la langue.

Exemples :

/o- 'filon/ "l'ami" nomin;	/o- 'filom/ "mon ami" nomin;	/o- 'filos/ "ton ami" nomin;
/ton- pe'ðan/ "le garçon" acc.	/ton- pe'ðam/ "mon garçon" acc.	/ton- pe'ðas/ "ton garçon" acc.
/tin- 'pʃin/ "l'âme" acc.	/tin- 'pʃim/ "mon âme" acc.	/tin- 'pʃis/ "ton âme" acc.
/to- 'soman/ "le corps"	/to- 'somam/ "mon corps"	/to- 'somas/ "ton corps"
/to- mo'ron/ "le bébé"	/to- mo'rom/ "mon bébé"	/to- mo'ros/ "ton bébé"
/to- xo'rion/ "le village"	/to- xo'riom/ "mon village"	/to- xo'rios/ "ton village"

mais :

/to- fi'stan/ "la robe"	/to- fi'stanim/ "ma robe"	/to- fi'stanis/ "ta robe"
/to- ka'zan/ "le chaudron"	/to- ka'zanim/ "mon chaudron"	/to- ka'zanis/ "ton chaudron"
/to- li'man/ "le port"	/to- li'manim/ "mon port"	/to- li'manis/ "ton port"
/t-a'ɣmon/ "l'enclume"	/t-a'ɣmonim/ "mon enclume"	/t-a'ɣmonis/ "ton enclume"

etc.

§160 Avec les noms masc. sing. nomin. ou fém. sing. génit. qui se terminent par un /s/ désinentiel, on emploie *optionnellement* la forme réduite du possessif (1p. ou 2p. pour le masculin nominatif, 2p. pour le féminin génitif), et nous avons alors :

$$\left|\left|\text{-VC(s)} + \left|\begin{matrix}\cdot m\\ \cdot s\end{matrix}\right|\right.\right. \rightarrow \text{-V} + \left|\begin{matrix}m\\ s\end{matrix}\right| \#$$

Exemples :

/o- pa'teras/ "le père" masc. sing. nomin.	/o- pa'terasim/ "mon père"	ou /o- pa'teram/
	/o- pa'terasis/ "ton père"	ou /o- pa'teras/
/o- xo'retes/ "le paysan" masc. sing. nomin.	/o- xo'reteslm/ "mon paysan"	ou /o- xo'retem/
	/o- xo'retesis/ "ton paysan"	ou /o- xo'retes/
/ti- ɣa'ris/ "de la femme" fém. sing. génit.	/ti- ɣa'risim/ "de ma femme"	
	/ti- ɣa'risis/ "de ta femme"	ou /ti- ɣa'ris/
/ti- 'manas/ "de la mère" fém. sing. génit.	/ti- 'manasim/ "de ma mère"	
	/ti- 'manasis/ "de ta mère"	ou /ti- 'manas/

Cette morphologie peut être à la source de certaines ambiguïtés. Les énoncés suivants, par exemple, peuvent être compris dans deux sens différents :

1. # ¹'ðeskalos ²'etone # = ²"il était instituteur", ou bien : ²¹"il était *ton* instituteur"[1].

2. #¹ti- ¹γa'ris ²i- θaγa'tera # = ²"la fille de ¹la femme", ou bien : ²"la fille de *ta* femme".

3. # ¹o- pa'teras ²'ipen # = ¹"le père ²a dit", ou bien : ¹²"*ton* père a dit"[2].

Le recours aux noms possessifs permet d'éviter les risques d'ambiguïté que je viens d'évoquer (cf. *infra*, §§ 177-182).

b) Possesseur pluriel

§161 En règle générale, nous avons les formes /-emun/ (1p.), /-esun/ (2p.), si l'indice est suffixé à un lexème à finale consonantique. Exemple :

/to- ka'zan/ → /to- ka'zanemun/ , /to- ka'zanesun/
"le chaudron" "notre chaudron" "votre chaudron"

Des modifications peuvent se produire, en débit rapide, lorsqu'il y a suffixation de l'indice possessif de la première personne /-emun/ à un lexème se terminant en voyelle atone. Nous aurons, dans ce cas : /-i, -e/ + /e-/ → /-e-/ ; /-a, -æ, -ɨ/ + /e-/ → /æ/ (cf. *supra*, § 106-109). Quant à l'indice de la deuxième personne, il présente la forme /-sun/ s'il est suffixé à un lexème à finale vocalique. Exemples :

/i- 'pʃi/ "l'ame"	/i- 'pʃiemun/ "notre âme"	/i- 'pʃisun/ "votre âme"
/i- 'pisti/ "la foi"	/i- 'pistemun/ "notre foi"	/i- 'pistisun/ "votre foi"
/ti- xo'rete/ "du paysan"	/ti- xo'retemun/ "de notre paysan"	/ti- xo'retesun/ "de votre paysan"
/i- 'mana/ "la mère"	/i- 'manæmun/ "notre mère"	/i- 'manasun/ "votre mère"
/t- o'spitæ/ "les maisons"	/t- o'spitæmun/ "nos maisons"	/t- o'spitæsun/ "vos maisons"

[1] La généralisation de la finale /n/ au nominatif singulier masculin en /-on/ (← gr. anc. -oς qu'on retrouve, en pontique, dans des énoncés équatif. – cf. *supra*, § 132), est probablement liée aux conséquences de la suffixation des possessifs. Ainsi # o- 'ðeskalon 'ipen # "l'enseignant a dit" et # o-'ðeskalos 'ipen # "ton enseignant a dit", sont des énoncés où il n'y a aucune ambiguité de sens.

[2] Pour indiquer "le père" sans aucune ambiguité, on emploie très souvent le nominatif /o- pa'tera/, sans le /s/ désinentiel, surtout dans des discours entre membres d'une même famille.

La forme /-sun/ (2p. plur.) peut être employée aussi lorsqu'il y a suffixation à un lexème à finale consonantique /-n/. Dans ce cas, nous aurons à la jointure :

||-VC(s) + |-s| → -V + |s| #

Exemples :

/ta- pa'raðas/ "les sous"	/ta- pa'raðasesun/ "vos sous"	ou /ta- pa'raðasun/
/i- 'antres/ "les hommes"	/i- 'antresesun/ "vos hommes"	ou /i- 'antresun/
/to- 'ʃkevos/ "le récipient"	/to- 'ʃkevosesun/ "votre récipient"	ou /to- 'ʃkevosun/

La troisième personne

§162 À la troisième personne, nous avons la forme /-at/ pour le masculin et le neutre, /-ats/ pour le féminin, s'il s'agit d'un possesseur unique. En cas de possesseur pluriel (masculin, féminin ou neutre), l'indice personnel possessif présente la forme /-atun/.

La forme /-aθes/ qui, dans la littérature antérieur, a été parfois décrite comme très générale et réservée à un possesseur neutre "inanimé", comparable en cela au *its* de l'anglais (cf. Dawkins, 1937, pp. 28-29), est également attestée dans mon corpus ; l'exemple suivant est fourni par mon informatrice M.I. dont la mère était native de Imera (partie nord de la Xaldhía) :

4. # ¹ke ²eðesato son- ³'toponaθes #
" ¹et ²je l'ai attaché à ³sa place" (N.B. : Il s'agit d'un veau).

Après vérification, on peut dire que ce possessif est fonction aussi bien du possédé que du possesseur lorsqu'il s'agit de marquer, d'une certain façon, que le second est dans un état d'immobilité relative due à une absence de volition. On pourra ainsi l'utiliser aussi bien pour les objets "inanimés" que pour des animés abouliques, comme les animaux ou les bébés. Exemples :

5. # 'θikon to- mo'ron so- kre'vatnaθes #
" mets le bébé dans son lit "

6. # 'θikon to- 'tʃajnikon son- 'toponaθes #
" mets la théière à sa place "

On remarque que cette forme de l'indice possessif connaît une restriction d'emploi assez importante, puisqu'elle n'est employé que si le syntagme où elle figure est en fin d'énoncé ; dans les autres cas, on emploiera la forme /-at/.

§163 Lorsque l'indice personnel possessif de troisième personne se suffixe à un lexème à finale vocalique atone (ou /-'a/), des modifications se produisent à la jointure des morphèmes où nous aurons : /-a/ + /a-/ → /-a-/ , /-æ, -e, -i/ + /a/ → /-æ-/. Exemples :

/i- peθe'ra/ "la belle mère"	/i- peθe'rat/ "sa belle mère (à lui)"	/i- peθe'rats/ "sa belle mère (à elle)"	/i- peθe'ratun/ "leur belle mère"
/i- 'mana/ "la mère"	/i- 'manat/ "sa mère (à lui) "	/i- 'manats/ "sa mère (à elle)"	/i- 'manatun/ "leur mère"
/t- o'spitæ/ "les maisons"	/t- o'spitæt/ "ses maisons (à lui)"	/t- o'spitæts/ "ses maisons (à elle)"	/t- o'spitætun/ "leurs maisons"
/ti- xo'rete/ "du paysan"	/ti- xo'retæt/ "de son paysan (à lui)"	/ti- xo'retæts/ "de son paysan (à elle)"	/ti- xo'retætun/ "de leur paysan"
/i- 'kori/ "la fille"	/i- 'koræt/ "sa fille (à lui)"	/i- 'koræts/ "sa fille (à elle)"	/i- 'korætun/ "leur fille"

mais : /i- 'pʃi·ats/ "son âme (à elle)", /ti- ki'ru·atun/ "de leur père", etc.

§164 Nous avons supposé que la marque Ø du nominatif pluriel des noms masculins en /-on/ est due au fait que le /-i/ final, pour se maintenir, doit être accentué (v. *supra*, §§ 97, 130). La trace synchronique du /-i/ désinentiel disparu est manifeste dans l'alternance des voyelles /a-/ et /æ-/ de l'indice possessif de troisième personne suffixé. Ainsi nous avons :

nominatif singulier	*nominatif pluriel*	*nominatif pluriel + poss. 3p. sing.*	*nominatif pluriel + poss. 3p. plur*
/o- aðe'lfon/ "le frère"	/i- aðe'lfi/ "les frères"	/i- aðe'lfiat/ "ses frères"	/i- aðe'lfiatun/ "leurs frères"

mais :

/o- 'filon/ "l'ami"	/i- 'fil/ "les amis"	/i- 'filæt/ "ses amis"	/i- 'filætun/ "leurs amis"
/o- kale'zmenon/ "l'invité"	/i- kale'zmen/ "les "	/i- kale'zmenæt/ "ses invités"	/i- kale'zmenætun/ "leurs invités"
/o- 'ðeskalon/ "le maître (d'école)"	/i- ðe'skal/ "les maîtres"	/i- ðe'skalæt/ "ses maîtres"	/i- ðe'skalætun/ "leurs maîtres"
etc.			

§165 Je dois signaler ici que la voyelle /a-/ de l'indice possessif (3p.) devient /æ-/ lorsque celui-ci est suffixé à un lexème masculin pluriel se terminant en consonne autre que le /-s/ ou /-ts/ du nominatif/accusatif, ou le /-n/ du génitif en /-'ion, /-'on/. Nous avons ainsi, à côté des exemples que je viens de citer, d'autres exemples comme :

/i- a'rmen·æts/ "ses Arméniens (à elle)" nomin.	mais :	/t- arme'nion·ats/ "de ses Arméniens (à elle)" génit.
/i- tu'rkant·æt/ "ses Turcs (à lui)" nomin.		/ti- tu'rkantas·at/ "ses Turcs (à lui)" acc.
/ti- xo'ret·ætun/ "de ses paysans (à elle)" génit.		/ti- xo'rets·atun/ "leurs paysans (à elle)" acc.
etc.		etc.

Cette modification n'a pas lieu quand on insère un /-n-/ entre le lexème (masc. plur.) et le suffixe possessif (3p.). Nous avons ainsi :

/i- 'fil·ætun/	ou	/i- 'fil-n-atun/	"leurs amis"
/i- kle'ftant·ætun/	ou	/i- kle'ftant-n-atun/	"leurs voleurs"

etc.

§166 Cela dit, tous les noms masculins qui, au nominatif singulier, se terminent par ‖ -CC(s, ts)‖# (où -C- ≠ /n/), connaissent, avec la suffixation du possessif à l'accusatif, le phénomène suivant :

nominatif		*accusatif*		*accusatif + suffixe possessif*
‖ -CC(s, ts)‖ #	→	‖ -C + Ø‖ #	→	‖ -C + C(n) + { /-at , (-ats)/ ; /-atun/ ; /-emun/ ; /-esun/ }

Exemples :

nominatif	*accusatif*	*accusatif + suffixe possessif*
/o- xo'tlaxs/ "le revenant"	/ton- xo'tlax/	3p. sing. /ton- xo'tlaxn·at (/-ats/)
		3p. plur. /ton- xo'tlaxn·atun/
		1p. plur. /ton- xo'tlaxn·emun/
		2p. plur /ton- xo'tlaxn·esun/
/o- mu'xtarts/ "le chef de village"	/ton- mu'xtar/	3p. sing. /ton- mu'xtarn·at/ (/-ats/)
		3p. plur. /ton- mu'xtarn·atun/
		1p. plur. /ton- mu'xtarn·emun/
		2p. plur. /ton- mu'xtarn·esun/

À ce schéma peuvent s'adapter, par effacement de la voyelle finale, les noms masculins en /-'etes/ (comme /o- xo'retes/ "le paysan") et féminins en /-i/ (comme /i- 'pisti/ "la foi"). On dit, par exemple :

/o- xo'retes·at/ , /ton- xo'reten·at/ , /tin- 'pistin·at/ .
"son paysan" nomin. "son paysan" acc. "sa foi" nomin.

mais on dira plutôt :

/o- xo'rets·atun/, /ton- xo'retn·atun/, /tin- 'pistn·atun/.
"leur paysan" nomin. "leur paysan" acc. "leur foi" nomin.

§167 Selon la même logique, la règle s'applique à tous les neutres singuliers qui ont une finale consonantique autre que /-s/ ou /-n/. Exemples :

/t- o'spit/	"la maison"	–	/t- o'spitn·at/	"sa maison (à lui)"
/to- xo'raf/	"le champ"	–	/to- xo'rafn·ats/	"son champ (à elle)"
/to- pe'γað/	"le puits"	–	/to- pe'γaðn·atun/	"leur puits"
/to- 'ʃal/	"le voile"	–	/to- 'ʃaln·emun/	"notre voile"
/to- ko'rits/	"la fille"	–	/to- ko'ritsn·esun/	"votre fille"

Dans tous ces cas, le /-n-/ est à considérer comme l'attaque de la syllabe ajoutée à droite.

Tableaux de paradigmes

Les tableaux de paradigmes qui suivent se proposent d'illustrer les diverses combinaisons des suffixes possessifs avec les types flexionnels que j'ai décrits précédemment (§§ 128-147). Afin de simplifier la présentation, je ne donnerai que la forme du masculin/neutre pour la troisième personne de l'indice possessif, le féminin se suffixant de la même façon.

I. N masculin (type flexionnel 1)[1] + suffixe possessif :

Possesseur unique :

§168

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- po'pasim o- po'pam	ton po'pam	ti- po'pam
	2p.	o- po'pasis o- po'pas	ton- po'pas	ti- po'pas
	3p.	o- po'pasat	ton- po'panat	ti- po'pat
pluriel	1p.	i- po'paðesim	ti- po'paðasim	ti- popa'ðionim ti- popa'ðiom
	2p.	i- po'paðesis i- po'paðes	ti- po'paðasis ti- po'paðas	ti- popa'ðionis
	3p.	i- po'paðesat	ti- po'paðasat	ti- popa'ðionat

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- po'pasemun	ton po'panemun	ti- po'paemun
	2p.	o- po'pasesun o- po'pasun	ton- po'panesun	ti- po'paesun ti- po'pasun
	3p.	o- po'pasatun	ton- po'panat	ti- po'patun
pluriel	1p.	i- po'paðesemun	ti- po'paðasemun	ti- popa'ðionemun
	2p.	i- po'paðesun	ti- po'paðasun	ti- popa'ðionesun
	3p.	i- po'paðesatun	ti- po'paðasatun	ti- popa'ðionatun

[1] Cf. *supra*, § 128.

II. N masculin (type flexionnel 2)[1] + suffixe possessif

Possesseur unique :

§169

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- 'ðeskalosim o- 'ðeskalom	ton- 'ðeskalom	ti- 'ðeskalonosim ti- 'ðeskalum
	2p.	o- 'ðeskalosis o- 'ðeskalos	ton- 'ðeskalos	ti- 'ðeskalonosis ti- 'ðeskalus
	3p.	o- 'ðeskalosat o- 'ðeskalonat	ton- 'ðeskalonat	ti- 'ðeskalonosat
pluriel	1p.	i- ðe'skalim	ti- ðe'skaltsim	ti- ðeska'lionim ti- ðeska'liom
	2p.	i- ðe'skalis	ti- ðe'skaltsis	ti- ðeska'lionis
	3p.	i- ðe'skalæt i- ðe'skalnat	ti- ðe'skaltsat	ti- ðeska'lionat

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- 'ðeskalosemun o- 'ðeskalonemun	ton- 'ðeskalonemun	ti- 'ðeskalonosim ti- 'ðeskalum
	2p.	o- 'ðeskalosun o- 'ðeskalonesun	ton- 'ðeskalonesun	ti- 'ðeskalonosis ti- 'ðeskalus
	3p.	o- 'ðeskalosatun o- 'ðeskalonatatun	ton- 'ðeskalonatun	ti- 'ðeskalonosat
pluriel	1p.	i- ðe'skalæmun i- ðe'skalnemun	ti- ðe'skaltsemun	ti- ðeska'lionemun
	2p.	i- ðe'skalæsun i- ðe'skalnesun	ti- ðe'skaltsesun	ti- ðeska'lionesun
	3p.	i- ðe'skalætun i- ðe'skalnatun	ti- ðe'skaltsatun	ti- ðeska'lionatun

[1] Cf. *supra*, § 130

III. N masculin (type flexionnel 3a)[1] + suffixe possessif

Possesseur unique :

§170

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- xo'retesim o- xo'retsim	ton- xo'retem	ti- xo'retem
	2p.	o- xo'retesis o- xo'retes	ton- xo'retes	ti- xo'retes
	3p.	o- xo'retesat o- xo'retsat	ton- xo'retnat	ti- xo'retæt
pluriel	1p.	i- xo'retim	ti- xo'retasim	ti- xore'tiom ti- xo'retim
	2p.	i- xo'retis	ti- xo'retasis ti- xo'retas	ti- xore'tionis ti- xo'retis
	3p.	i- xo'retæt	ti- xo'retasat ti- xo'retsat	ti- xore'tionat ti- xo'retnat

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- xo'retsemun	ton- xo'retnemun	ti- xo'retemun
	2p.	o- xo'retesun o- xo'retsesun	ton- xo'retnesun	ti- xo'retesun
	3p.	o- xo'retesatun o- xo'retsatun	ton- xo'retnatun	ti- xo'retætun
pluriel	1p.	i- xo'retemun	ti- xo'retasemun ti- xo'retsemun	ti- xore'tioemun ti- xo'retemun
	2p.	i- xo'retesun	ti- xo'retasun ti- xo'retsesun	ti- xore'tionesun ti- xo'retesun
	3p.	i- xo'retætun	ti- xo'retasatun ti- xo'retsatun	ti- xore'tionatun ti- xo'retnatun

[1] Cf *supra*, § 133

IV. N masculin (type flexionnel 3b)[1] + suffixe possessif

Possesseur unique :

§171

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- a'rmentsim	ton- a'rmenim	t- a'rmenim
	2p.	o- a'rmenis	ton- a'rmenis	t- a'rmenis
	3p.	o- a'rmentsat	ton- a'rmenæt	t- a'rmenæt
pluriel	1p.	i- a'rmenim i- arme'nantim	t- a'rmentsim t- arme'nantasim	t- arme'niom t- a'rmenim t- arme'nantim
	2p.	i- a'rmenis i- arme'nantis	t- a'rmentsis t- arme'nantasis	t- arme'nionis t- a'rmenis t- arme'nantis
	3p.	i- a'rmenæt i- arme'nantæt	t- a'rmentsat t- arme'nantasat	t- arme'nionat t- a'rmenæt t- arme'nantæt

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	o- a'rmentsemun	ton- a'rmenemun	t- a'rmenemun
	2p.	o- a'rmentsesun	ton- a'rmenesun	t- a'rmenesun
	3p.	o- a'rmentsatun	ton- a'rmenætun	t- a'rmenætun
pluriel	1p.	i- a'rmenemun i- arme'nantemun	t- a'rmentsemun t- arme'nantasemun	t- arme'nionemun t- a'rmenemun t- arme'nantemun
	2p.	i- a'rmenesun i- arme'nantesun	t- a'rmentsesun t- arme'nantasun	t- arme'nionesun t- a'rmenesun t- arme'nantesun
	3p.	i- a'rmenætun i- arme'nantætun	t- a'rmentsatun t- arme'nantasatun	t- arme'nionatun t- a'rmenætun t- arme'nantætun

[1] Cf *supra*, § 133

V. N féminin (type flexionnel 1)[1] + suffixe possessif

Possesseur unique :

§172

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	i- ɣa'rim	tin- ɣa'rim	ti- ɣa'risim
	2p.	i- ɣa'ris	tin- ɣa'ris	ti- ɣa'risis
	3p.	i- ɣa'riat	tin- ɣa'rinat	ti- ɣa'risat
pluriel	1p.	i- ɣa'riðesim	ti- ɣa'riðasim ta- ɣa'riðasim	ti- ɣari'ðionim
	2p.	i- ɣa'riðesis i- ɣa'riðes ta- ɣa'riðasis ta- ɣa'riðas	ti- ɣa'riðasis ta- ɣa'riðasis ti- ɣa'riðas ta- ɣa'riðas	ti- ɣari'ðionis
	3p.	i- ɣa'riðesat	ti- ɣa'riðasat ta- ɣa'riðasat	ti- ɣari'ðionat

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	i- ɣa'riemun	tin- ɣa'rinemun	ti- ɣa'risemun
	2p.	i- ɣa'risun	tin- ɣa'rinesun	ti- ɣa'risesun
	3p.	i- ɣa'riatun	tin- ɣa'rinatun	ti- ɣa'risatun
pluriel	1p.	i- ɣa'riðesemun	ti- ɣa'riðasemun ta- ɣa'riðasemun	ti- ɣari'ðionemun
	2p.	i- ɣa'riðesun ta- ɣa'riðasun	ti- ɣa'riðasun ta- ɣa'riðasun	ti- ɣari'ðionesun
	3p.	i- ɣa'riðesatun ta- ɣa'riðasatun	ti- ɣa'riðasatun ta- ɣa'riðasatun	ti- ɣari'ðionatun

[1] Cf *supra*, § 137

VI. N féminin (type flexionnel 2)[1] + suffixe possessif

Possesseur unique :

§173

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	i- 'kaltsam	tin- 'kaltsam	ti- 'kaltsasim
	2p.	i- 'kaltsas	tin- 'kaltsas	ti- 'kaltsasis ti- 'kaltsas
	3p.	i- 'kaltsat	tin- 'kaltsanat	ti- 'kaltsasat
pluriel	1p.	ta- 'kaltsasim		ti- ka'ltsiom
	2p.	ta- 'kaltsasis / ta- 'kaltsas		ti- ka'ltsionis
	3p.	ta- 'kaltsasat		ti- ka'ltsionat

Possesseur pluriel :

		nominatif	*accusatif*	*génitif*
singulier	1p.	i- 'kaltsaemun i- 'kaltsæmun	tin- 'kaltsanemun	ti- 'kaltsasemun
	2p.	i- 'kaltsasun	tin- 'kaltsanesun in- 'kaltsasun	ti- 'kaltsasun
	3p.	i- 'kaltsatun	tin- 'kaltsanatun	ti- 'kaltsasatun
pluriel	1p.	ta- 'kaltsasemun		ti- ka'ltsionemun
	2p.	ta- 'kaltsasun		ti- ka'ltsionesun
	3p.	ta- 'kaltsasatun		ti- ka'ltsionatun

Pour les N fém. (type flexionnel 3)[2] + suffixe possessif, se référer à ce tableau.

[1] Cf supra. § 139.

[2] Cf. supra. § 141.

VII. N neutre (type flexionnel 1)[1] + suffixe possessif

§174

Possesseur unique :

		nomin./acc.	*génitif*	*nomin./acc.*	*génitif*
singulier	1p.	to- ne'rom	ti- ne'rum	to- pe'ðim	ti- pe'ðim
	2p.	to- ne'ros	ti- ne'rus	to- pe'ðis	ti- pe'ðis
	3p.	to- ne'ronat	ti- ne'ruat	to- pe'ðinat	ti- pe'ðiat
pluriel	1p.	ta- ne'ram	ti- ne'riom	ta- pe'ðiam	ti- pe'ðiom
	2p.	ta- ne'ras	ti- ne'rionis	ta- pe'ðias	ti- pe'ðionis
	3p.	ta- ne'rat	ti- ne'rionat	ta- pe'ðiat	ti- pe'ðionat

Possesseur pluriel :

		nomin./acc.	*génitif*	*nomin./acc.*	*génitif*
singulier	1p.	to- ne'ronemun	ti- ne'ruemun	to- pe'ðinemun	ti- pe'ðiemun
	2p.	to- ne'ronesun to- ne'rosun	ti- ne'ruesun ti- ne'rusun	to- pe'ðinesun to- pe'ðisun	ti- pe'ðiesun ti- pe'ðisun
	3p.	to- ne'ronatun	ti- ne'ruemun	to- pe'ðinatun	ti- pe'ðiatun
pluriel	1p.	ta- ne'raemun	ti- ne'rionemun	ta- pe'ðiaemun ta- pe'ðiæmun	ti- pe'ðionemun
	2p.	ta- ne'rasun	ti- ne'rionesun	ta- pe'ðiasun	ti- pe'ðionesun
	3p.	ta- ne'ratun	ti- ne'rionatun	ta- pe'ðiatun	ti- pe'ðionatun

Pour les N neut. (type flexion. 3a-b et 3c sing.)[2] + suffixe possessif, se référer à ce tableau.

[1] Cf *supra*, § 142.

[2] Cf. *supra*, § 145.

VIII. N neutre (types flexionnels 2 & 4)[1] + suffixe possessif

§175

Possesseur unique :

		nomin./acc.	*génitif*	*nomin./acc.*	*génitif*
singulier	1p.	to- 'ʃkevosim	ti- ʃke'vim	t- o'spitim	t- ospi'tim
	2p.	to- 'ʃkevosis	ti- ʃke'vis	t- o'spitis	t- ospi'tis
	3p.	to- 'ʃkevosat	ti- ʃke'viat	t- o'spitnat	t- ospi'tiat
pluriel	1p.	ta- 'ʃkevæm	ti- ʃke'viom	t- o'spitæm	t- ospi'tiom
	2p.	ta- 'ʃkevæs	ti- ʃke'vionis	t- o'spitæs	t- ospi'tionis
	3p.	ta- 'ʃkevæt	ti- ʃke'vionat	t- o'spitæt	t- ospi'tionat

Possesseur pluriel :

		nomin./acc.	*génitif*	*nomin./acc.*	*génitif*
singulier	1p.	to- 'ʃkevosemun	ti- ʃke'viemun	t- o'spitemun t- o'spitnemun	t- ospi'tiemun
	2p.	to- 'ʃkevosesun to- 'ʃkevosun	ti- ʃke'viesun	t- o'spitesun t- o'spitnesun	t- ospi'tiesun
	3p.	to- 'ʃkevosatun	ti- ʃke'viatun	t- o'spitnatun	t- ospi'tiatun
pluriel	1p.	ta- 'ʃkevæmun	ti- ʃke'vionemun	t- o'spitæmun	t- ospi'tionemun
	2p.	ta- 'ʃkevæsun	ti- ʃke'vionesun	t- o'spitæsun	t- ospi'tionesun
	3p.	ta- 'ʃkevætun	ti- ʃke'vionatun	t- o'spitætun	t- ospi'tionatun

Pour les N neut. (type flexion. 3c plur.)[2] + suffixe possessif, se référer à ce tableau.

❖

§176 Les indices personnels possessifs se combinent également avec les *localisateurs* (simples ou composés). Exemples :

/a'pan/	"dessus"	→	/a'panim/	"surmoi"
/'empræ/	"devant	→	/'emprætun/	"devant eux"
/o'pis/	"derrière"	→	/o'pisis/	"derrière toi"
/apo'pis/	"de derrière"	→	/apo'pisemun/	"après nous"

etc. (cf. *infra*, § 766 sq.).

[1] Cf. supra, §§ 144 & 147.

[2] Cf. supra, § 145.

LES NOMS POSSESSIFS

Morphologie

§177 Les formes des ***première et deuxième personnes*** représentent le figement de l'article et du nom possessif amalgamés :

Possesseur unique :

1p.	/te'mon/ "mien, le mien ; miens, les miens" masc./neut. "mienne, la mienne ; miennes, les miennes" fém.	/te'ma/ "miens, les miens" neut. "miennes, les miennes" fém.
2p.	/te'son/ "tien, le tien ; tiens, les tiens" masc./neut. "tienne, la tienne ; tiennes, les tiennes" fém.	/te'sa/ "tiens, les tiens" neut. "tiennes, les tiennes" fém.

possesseur pluriel :

1p.	/te'meteron/ "notre, le nôtre ; nos, les nôtres" masc./fém./neut.	/te'metera/ "nos, les nôtres" neut./fém.
2p.	/te'seteron/ "votre, le vôtre ; vos, les vôtres" masc./fém./neut.	/te'setera/ "vos, les vôtres" neut./fém.

§ 178 La ***troisième personne*** ne représente pas, globalement, de détermination de type adjectival, étayant une série de possessifs non suffixés ; la possession s'exprime au moyen du génitif[1] des anaphoriques déictiques /a'tos, a'te/ "lui, elle" (prox.±), /e'kinos, e'kine/ "lui, elle" (prox.–), qui, référentiellement, renvoient au possesseur :

possesseur unique :

/tatu'nu/ "de celui-ci" masc./neut.	/tati'nes/ "de celle-ci" fém.	/teki'nu/ "de celui-là" masc./neut.	/teki'nes/ "de celle-là" fém.

possesseur pluriel :

/tatu'non/ "de ceux-ci" masc./neut., "de celles-ci" fém.	/teki'non/ "de ceux-là" masc./neut., "de celles-là" fém.

Pour le possesseur pluriel, nous pouvons rencontrer d'autres formes possessives, analogues à celles des première et deuxième personnes, formées à partir du pluriel des déictiques anaphoriques /a'tos/, /e'kinos/ :

/a'tin/ "eux (prox.+)" → N poss. : /tati'neteron/ (masc./fém./neut.) "leur, le/la leur ; leurs, les leurs", /tati'netera/ (fém./neut.) "leurs, les leurs"

/e'kin/ "eux (prox.–)" → N poss. : /teki'neteron/ (masc./fém./neut.) "leur, le/la leur ; leurs, les leurs", /teki'netera/ (fém./neut.) "leurs, les leurs"

[1] La tendance à avoir un génitif articulé se constate dans l'ensemble des anaphoriques et des quantificateurs.

§179 On remarquera le parallélisme morphologique que présente le système des possessifs et celui des personnels (cf. *infra*, §§ 262-264). Dans les deux cas, on observe en effet une série de suffixes complémentaires d'une série de termes libres, sauf pour la troisième personne qui n'a pas de forme spécifique, devant ainsi recourir aux anaphoriques déictiques, en cas de besoin.

Pour le contraste avec d'autres dialectes ou la dhimotikí, le gréco-pontique, de par ses formes, met l'expression de la possession exclusivement du côté du nominal. Il s'agit là de l'aboutissement d'une évolution qui tend à séparer le marquage de la détermination nominale, d'une part, et le marquage de l'actance (ou des circonstants), d'autre part.

Tableau de paradigmes

Noms possessifs
relat. loc. + N poss.
relat. abl. + N poss.

Possesseur singulier :

	possédé singulier/pluriel	*possédé neutre pluriel*
1p.	te'mon se'mon ase'mon	te'ma se'ma ase'ma
2p.	te'son se'son ase'son	te'sa se'sa ase'sa
3p. masc./neut., fém. prox.+	tatu'nu, tati'nes satu'nu, sati'nes asatu'nu, asati'nes	
3p. masc./neut., fém. prox.–	teki'nu, teki'nes seki'nu, seki'nes aseki'nu, aseki'nes	

possesseur pluriel :

	possédé singulier/pluriel		*possédé neutre pluriel*
1p.		te'meteron se'meteron ase'meteron	te'metera se'metera ase'metera
2p.		te'seteron se'seteron ase'seteron	te'setera se'setera ase'setera
3p. prox.+	tatu'non satu'non asatu'non	tati'neteron sati'neteron asati'neteron	tati'netera sati'netera asati'netera
3p. prox.–	teki'non seki'non aseki'non	teki'neteron seki'neteron aseki'neteron	teki'netera seki'netera aseki'netera

Principales caractéristiques

§180 Les noms possessifs fonctionnent de façon complémentaire aux suffixes possessifs : ils déterminent le nom dans une relation adjectivale, mais, surtout, ils permettent de thématiser et/ou d'emphatiser le possesseur :

/te'mon i- 'mana/	=	/i- 'manam/	"ma mère"
/te'son o- 'ðeskalon/	=	/o- ðeskalos/	"ton maître"
/tatu'nu t-o'spit/	=	/t-o'spitnat/	"sa maison"
/te'metera ta- pe'ðia/	=	/ta- pe'ðiæmun/	"nos enfants"
/te'seteron o- po'pas/	=	/o- po'pasesun/	"votre pope"
/teki'neteron to- 'vuð/	=	/to- 'vuðnatun/	"leur boeuf"
/ase'sa ta- xo'rafæ/	=	/asa- xo'rafæs/	"de tes champs"
/se'meteron to- xo'rion/	=	/so- xo'rionemun/	"dans notre village"

N.B. : /se'metera/ = "chez nous" , /ase'metera/ = "de chez nous" ;
/se'setera/ = "chez vous" , /ase'setera/ = "de chez vous" ;
/sati'netera/ = "chez ceux-ci" , /asati'netera/ = "de chez ceux-ci" ;
/seki'netera/ = "chez ceux-là" , /aseki'netera/ = "de chez ceux-là" .

Exemples[1] :

7. # 'ela se'metera # = "viens chez nous !"

8. # 'efien aseki'netera # = "il est parti de chez eux".

Les localisateurs qui sont combinables avec les indices possessifs, ne se combinent pas avec l'ensemble des noms possessifs examinés.

§181 Les noms possessifs participent à l'énoncé équatif (de sens attributif). Dans ce cas, ils opèrent le plus souvent une anaphore, à la condition que le contexte discursif annule l'ambiguïté référentielle qui peut être induite par leur caractère invariable. Un exemple :

9. # te'meteron en # = litt. : "il est notre" i.e. : "il est à nous (ou : des nôtres)".

Les noms possessifs n'ayant pas de flexion, il n'y a pas d'accord en cas ou en genre avec le nom qu'ils déterminent. On dit, par exemple : /te'mon ti- 'manan/ "ma mère" (fém. acc.), /te'son ti- ki'ru/ "de ton père" (masc. génit.), /o- po'pas te'meteron/ "notre pope" (masc. nomin.), etc.

En outre, l'accord en nombre est facultatif, encore que possible pour le neutre et le féminin. On dira, par exemple : /te'ma ta- pe'ðia/ "mes enfants" neut. plur., /te'setera ta- θaya'teras/ "vos filles" fém. plur., etc., mais on peut dire également : /te'mon ta- pe'ðia/, /te'seteron ta- θaya'teras/, etc., comme on dit, au masculin : /te'mon i- 'fil/ "mes amis", /te'seteron i- xo'ret/ "vos paysans", etc.

Ils se différencient, par ce trait, des noms adjectifs (cf. *infra*, § 188 sq.), ainsi que par l'impossibilité d'être soumis à une opération d'intensification.

---

[1] Pour la 3p. ("chez X"), voir *supra*, § 127.

§182 Lorsque leur emploi n'est pas conditionné par la nécessité d'éviter les ambiguïtés éventuelles dues à la flexion des *N + suff. poss.* (cf. *supra*, § 160), les noms possessifs emphatisent la relation possessive exprimée. Exemple :

10. # te'mon o- aðe'lfon e'peren te'son ti- θaya'teran #
le mien le frère a pris la tienne la fille
"mon frère a épousé ta fille".

qu'on devrait rendre, plus exactement, par : "mon frère à moi a épousé ta fille à toi", sinon on aurait dit :

o- aðe'lfom e'peren ti- θaya'teras
"mon frère a épousé ta fille".

Les noms possessifs obéissent à l'ordre dominant *Déterminant-Déterminé* (D^t-$D^é$), mais l'ordre inverse est également possible. On peut dire, par exemple, /te'meteron o- po'pas/ ou /o- po'pas te'meteron/ "notre prêtre", mais, dans le deuxième cas, le degré de définitude est plus important que dans le premier où le déterminant est antéposé a u déterminé. On dit aussi : /o- 'janes te'meteron/ "Jean le nôtre (ou: notre Jean)", /i- 'ana te'seteron/ "Anne la vôtre (ou: votre Anne)", etc., pour bien préciser de qui on parle et éviter ainsi d'éventuels malentendus. La deuxième formule séquentielle ($D^é$-D^t) correspond donc à une *focalisation* du nom possessif.

LE GÉNITIF

§183 Les tableaux paradigmatiques de la déclinaison des noms nous ont présenté la morphologie de ce cas. La partie consacrée aux suffixes et aux noms possessifs a fait apparaître le fonctionnement du génitif marquant la possession à la troisième personne du singulier non suffixale. C'est donc cet aspect que nous devons considérer maintenant.

Le pontique, en effet, appartient à ce type de dialectes où le génitif opère uniquement dans le domaine de la détermination nominale, le marquage actanciel ou circonstanciel étant assumé par les cas nominatif et accusatif. Il convient toutefois de nuancer un peu cette proposition.

1. Comme marqueur d'une relation de détermination entre deux nominaux, le génitif exprime, du point de vue sémantico-référentiel (cf. Hagège, 1982), une *possession* ; le terme déterminé est possédé par le terme déterminant. Exemples :

/ti-^{1} ʃkepa'rl to-^{2} 'lav/ = "le^1 manche du^2 hoyau"

/ti-^{1} 'ðespinas ton-^{2} 'antran/ = "le^1 mari de^2 Dhéspina"

/ti-^{1} turka'ntion t-^{2} o'spitæ/ = "les^1 maisons des^2 Turcs".

Nous venons de citer des exemples où le nom est précédé de l'article. Mais la langue nous fournit d'autres exemples où le nom est précédé de l'amalgame relateur locatif + article (loc.art.) ou relateur ablatif + article (abl.art.) (cf. *supra*, § 126).

§184 Notons que la relation de la partie au tout, sous la forme du rapport *contenant-contenu*, n'est marquée que par la séquence. Exemples :

/'enan sa'kin ko'kia/ = "un sac de blé"
un sac blé

/'tria po'tiræ 'γalan/ = "trois verres de lait"
trois verres lait

/'enan xu'lær fa'in/ = "une cuillerée de nourriture"
une cuillère nourriture

/'enan fe'lin pso'min/ = "une tranche de pain".
une tranche pain

Dans cette formule, le SN contenant est forcément déterminé par un quantificateur (numéral, etc.), l'article étant exclu.

2. L'emploi prédicatif du génitif est réservé aux énoncés attributifs du type "X est à Y", qui dénotent une *appartenance*. Dans ces énoncés, le génitif marque le bénéficiaire de la relation. Exemples :

1. # 'lej | to- ska'fið 'en ti- 'nifæsim # = "elle dit : le pétrin est à ma bru".
V génit.

2. # 'tinos en a'to t- o'spit ? | ti- 'ðeskalonos #
génit. V génit.

"À qui est cette maison ? – À l'instituteur".

Génitif et actance

§185 Le pontique est une langue fort peu nominalisante ; des suites du genre "l'apprentissage d'un métier par la jeunesse" y sont impossibles. Il existe cependant des noms verbaux (*masdar*) dénotant "le fait de", soit un procès ou un état nominalisé. Exemples :

/t- 'apsimon/ "le fait d'allumer" ← /'afto/ "j'allume"
/t- 'orγoman/ "le labourage" ← /o'rγono/ "je laboure"
/to- 'lankeman/ "le saut" ← /la'nkevo/ "sauter"

Ces noms verbaux peuvent être déterminés par un nom au *génitif*. Dans ce cas, le génitif marque normalement le *patient*, dans une construction verbale transitive, l'*agent-patient*, dans une construction verbale intransitive. Exemples :

V transitif : /tsa'kono/ "je casse" → /to- 'tsakoman/ "le fait de casser"
/ti- ka'pnu to- 'tsakoman/ "la cueillette (litt. le cassage) du tabac".

V intransitif : /'ruzo/ "je tombe" → /to- 'ruksimon/ "la chute"
/ti- kori'tsi to- 'ruksimon/ "la chute de la fille".

/porpa'to/ "je marche" → /to- po'rpateman/ "la marche"
/ti- 'tʃofæs to- po'rpateman/ "la démarche de Sophie".

Génitif et séquence

§186 L'ordre canonique dominant du pontique étant $D^t - D^é$, nous avons ce qu'on appelle parfois, en anglais, un *left branching language* [1]. Exemples :

3. / 'ʃkil i'e / = "fils de chien !"[2]
génit. voc.

4. / o- pante'lis ti- pa'nika t- aðe'lfis o- 'jon /
nomin. génit. génit. nomin.

"Pantelís, le fils de la soeur de Paníka".

5. / ti- 'manasim t- aðe'lfu ti- peθe'ras o- 'ksaelfon /
génit. génit. génit. nomin.

"le cousin de la belle mère du frère de ma mère".

Bien entendu, ces suites posent des problèmes de saturation, et lorsqu'on dépasse trois termes, on est dans le jeu de langue.

Cet ordre préférentiel (et de loin le plus fréquent, puisqu'il s'utilise même souvent dans la dhimotikí de mes informateurs) peut être inversé, si le terme déterminé du syntagme est complément d'un verbe. Exemples :

6. # e'peren tin- e'fʃin ti- 'manasat # = "il reçut la bénédiction de sa mère".

7. # 'enan i'meran o- xuʃi'letes o- γara'manon | ti- 'pozonos o- 'jorts |
'extizen t- aʃe'ron t- ani'sias ti- jo'rika #

"Un jour Karamán de Xušilí, Georges (le fils) de Pózon,
construisait la grange de Anisía (la fille) de Joríka".

---

1 Les langues voisines comme le turc et le laze, partagent cette caractéristique séquentielle.

2 Injure utilisé comme exclamation, extrêmement fréquente. On dit aussi : /'ʃkil pe'ðia/ "enfants de chien !", /'ʃkil θaγa'tera/ "fille de chien !", /ti- 'ʃkil ton- 'jon/ "le fils (acc) du chien", /ti- 'ʃkil i- θaγa'tera/ "la fille (nomin.) du chien", etc., # 'ʃkil i'os ime # "je suis fils de chien (i.e. fort, dur, féroce)", etc.

Il faut préciser que la détermination par un numéral rend l'ordre canonique (D^1-D^6) obligatoire. Exemple :

8. # ¹'eklepsane ²'ði ³a'rmen ⁴ta-pa'raðas #
"Ils ont¹ volé⁴ l'argent de² deux Arméniens³".

§187 Rappelons encore une fois que la tendance très nette à figer l'ordre D^1-D^6 n'est pas sans lien avec le marquage Ø du génitif, dont nous avons pu constater la fréquence dans la morphologie des noms :

/o- xo'retes/ "le paysan" → plur. /i- xo'ret/ (nomin.), /ti- xo'ret/ (génit.). On utilise parfois la forme /ti- xore'tion/ (génit. plur.), surtout pour éviter d'éventuelles ambiguïtés portant sur le nombre. La séquence /ti- xo'retemun ta- pe'ðia/, par exemple, pourrait désigner aussi bien "les enfants de *notre* paysan" que "les enfants de *nos* paysans". L'ambiguïté disparaît si on dit : /ti- xore'tionemun ta- pe'ðia/ "les enfants de *nos* paysans" (cf. *supra*, § 136).

Cela dit, il n'y a pas d'ambiguïté possible, au pluriel, entre le nominatif /i- xo'ret/ et le génitif /ti- xo'ret/, puisque le cas est marqué par l'article. Lorsque l'article est absent, c'est l'ordre séquentiel (D^1-D^6) qui permet d'éviter l'ambiguïté. Exemples :

9. # ¹e'rnis ²xo'ret ³kh- ⁴'ime sI ³xo'ret ⁶'fil ⁷imes #
nomin. génit.
"Nous¹ ne⁴ sommes³ pas des paysans², nous¹, nous⁷ sommes⁶ des amis⁵ de⁵ paysans".

Cet énoncé n'est pas sans parenté avec l'énoncé suivant qui exhibe une absence pure et simple du génitif (la séquence étant devenue le seul marqueur de la relation de détermination) :

10. # ¹a'kui ²'provata ³la'lias #
V D^1 neut.plur. Obj.D^6 fém.plur.acc.
"Il¹ entend³ des bêlements² (de) moutons".

Nous avons, avec ce dernier exemple, une illustration typique de la tendance généralisée au *recul du génitif* comme marque relationnelle autonome par rapport à la séquence et à l'article qui fonctionne déjà comme un véritable joncteur. La situation du pontique sur ce point est comparable à celle d'une langue comme l'albanais.

L'ordre séquentiel dominant se retrouve dans la détermination adjectivale que nous allons examiner maintenant.

LE NOM ADJECTIF

§188 L'adjectif ne se différencie pas des autres nominaux, en particulier lorsqu'il fonctionne comme argument prédicatif ; la plupart des "adjectifs" sont, du point de vue strictement syntaxique, de véritables noms.

Le nom adjectif a certes pour vocation principale de déterminer un autre nominal. La contrainte d'accord que cette détermination entraîne (cf. *infra*, § 210 sq.) et qui impose au nom adjectif un type flexionnel particulier, n'est pas un critère suffisant à fonder l'existence d'une classe adjectivale autonome. Nous examinerons peu après (§§ 197-205) le mécanisme de dérivation au moyen de suffixes qui permet de répondre à la contrainte d'accord.

§189 Ce qui semble être spécifique à l'adjectif pontique, c'est le fait de pouvoir être soumis à une opération de quantification qui revêt des formes différentes exprimant : a) l'intensif, b) l'intensif relatif, c) l'intensif implicite, d) l'intensité maximale[1].

a) L'intensif

Schème : /po'la/ + N adj. ("très, beaucoup")

Exemple :

1. # ¹ekinos ²o- 'turkon ³po'la ⁴'aʃkemos ⁵'etone # = "ce¹⁺² Turc⁵ était³ très⁴ laid".

Précisons que l'intensificateur /po'la/ fonctionne aussi bien dans les énoncés équatifs du type de notre exemple que comme modificateur d'un lexème prédicatif spécialisé (cf. *infra*, § 625). Exemple :

2. # ¹po'la ²kala'tʃevs # = "²tu parles¹ beaucoup".

b) L'intensif relatif

§190 Il s'agit d'exprimer la relation "A = plus X (Qlt/Qnt) que B". La construction canonique du pontique correspondant à l'expression de cette relation revêt la forme suivante :

A – /as-/ + B – N adj.
relat.abl.

[1] L'intensif d'excès exprimé, par exemple, par le "trop" du français, n'existe pas en pontique. Cette absence est commune à l'ensemble des dialectes grecs aussi bien qu'à la plupart des langues balkaniques, comme le bulgare ou l'albanais.

Exemples :

3. # o- jo'rikas ason- 'θoδoron tra'nos en #
A abl.art. + B N adj. V
Georges de Théodore âgé est
"Georges est plus âgé que Théodore"

4. # e'kine asin- θaya'teranats 'emorfos en #
A abl.art. + B N adj. V
" celle-là, elle est plus belle que sa fille "

5. # t-a'γuraem asa- ko'ritʃæm 'fronima 'ine #
A abl.art. + B N adj. V
" mes garçons sont plus sages que mes filles".

§191 La même relation peut s'exprimer selon le schème suivant :

A – /as-/ + B – (/kj-) 'alon-/ + N adj.

Signalons que : /'alon/ "autre", neut. sing., signifie également "encore, plus", tout comme /kj- 'alon/ "et autre", neut. sing., signifie aussi "et encore, encore plus" (cf. *infra*, §§ 626-628). Exemples :

6. # 'θelis 'alon ? # = "veux-tu encore ?" ou "veux-tu plus ?"

7. # 'θelo kj- 'alon # = "je veux encore" ou "je veux encore plus".

Ces termes, dans notre schème, focalisent le nom adjectif. Si nous reprenons, par exemple, l'énoncé n° 3, nous pouvons exprimer la même relation en disant :

8. # o- jo'rikas ason- 'θoδoron 'alon tra'nos en #
A abl.art. + B "plus" + N adj.
"Georges est *plus âgé* ~~que Théodore~~"

8.a) # o- jo'rikas ason- 'θoδoron 'kj- alon tra'nos en #
A abl.art. + B "encore plus" + N adj.
"Georges est *encore plus* âgé que Théodore".

Ceci pourra être parfois considéré comme une interférence de la dhimotikí où "A = plus X (Qlt/Qnt) que B" se formule selon le schème :

A – /pjo/ + N adj. – /apo-/ + B

Exemple :

8.b) # o- 'joryos 'ine 'pjo me'γalos apo- ton- 'θoδoro #
A "plus" + N adj. "de" + B
"Georges est plus âgé que Théodore".

§192 Il faut préciser que, tant qu'on reste dans une situation de contact réel entre les deux langues, c'est-à-dire tant qu'il existe une *compétence du pontique* chez les locuteurs (plurilingues), l'adjonction du terme /(kj-)'alon/ est optionnelle. L'interférence inverse est, par contre, bien attestée. Je cite en exemple l'énoncé suivant produit, dans une discussion non contrôlé, par un locuteur pontique de la tranche d'âge 40-45 ans :

9. # a'ftos apo- 'mena mi'kros ine | po'li mi'kros #
A "de" + B N adj. V "beaucoup" N adj.
"lui, il est (plus) jeune que moi, beaucoup (plus) jeune".

Cet énoncé est de la *dhimotikí* locale.(Kalamariá – Salonique) dont la syntaxe est pontique. En pontique, on dit :

9.a) # a'tos as- e'men mi'kros en | po'la mi'kros #
A "de" + B N adj. V "beaucoup" N adj.

En *dhimotikí* littéraire, on dirait :

9.b) # a'ftos ine 'pjo mi'kros apo- 'mena | po'li 'pjo mi'kros #
"lui, il est plus jeune que moi, beaucoup plus jeune".

Cet exemple permet de voir très clairement que, en pontique, l'ordre séquentiel des éléments qui composent le syntagme introduit par le relateur ablatif /as-/, est non seulement figé, mais qu'il contribue de façon essentielle au marquage de la relation[1].

c) *L'intensif implicite*

§193 Il s'agit, en fait, d'exprimer la relation "A = plus X (Qlt/Qnt)" qui présuppose un terme de comparaison pouvant rester implicite et/ou indéterminé. Le schème est le suivant :

A + (/kj-) 'alon-/ + N adj.
"(encore) plus"

[1] Il n'est pas inutile de signaler, dans une optique aréale, que le géorgien ancien exprime l'intensif relatif (i.e. comparatif) selon une formule similaire à celle du grec classique : *N adj. dériv. intens.* + *N génit.* Quant au laze, il connaît une formule à l'ablatif : *N adj.* + *modif. intens.* + *N abl.* (cf. Dumézil, 1967).

Exemples :

10. # 'plos en 'alon tra'nos ? # = "qui est plus grand ?"
A "plus" N adj.

11. # i- mi'kresa i- 'nifæ 'etone kj- 'alon poni'resa #
A "encore plus" N adj.
"la bru cadette était encore plus rusée".

Remarque :

Il est certain que des séries entières de lexèmes (comme, par exemple, les "ethniques") qui, pour des raisons morphologiques, ont été considérés traditionnellement comme des adjectifs, ne peuvent être soumis à la quantification telle que nous venons de l'exposer. Exemples :

/i- 'krom/ "le village de Krom" → /o - kro'metes/ "l'homme de Krom"
/i- kro'metsa/ "la femme de Krom"

Si nous prenons le féminin /i- kro'metsa/, nous pouvons à la rigueur produire le segment suivant pour faire image :

12. # a'te po'la kro'metsa en # = "elle est très femme de Krom, elle",

mais il conviendrait d'épingler l'astérisque du doute au segment :

13. # e'kine en kj- 'alo kro'metsa #
"celle-là, elle est encore plus femme de Krom".

d) Expression de l'intensité maximale

§194 Nous avons les mêmes schèmes que ceux que nous venons de voir, à ceci près que /po'la/ "beaucoup, très", /(kj-)'alon/ "plus, encore plus", sont remplacés par /'olon/ "tout" et que le relateur ablatif /as-/ n'introduit pas n'importe quel nom, mais le quantificateur "tous" (plur.) : /as- 'uɬs/ "de tous" masc./fém., /as- 'ulæ/ "de tous" neutre.

Schème 1 (cf. a et c) : /'olon/ + N adj.

Exemples :

14. # 'olon 'emorfos 'etone # = "il était tout beau".

Signalons que /'olon/ "tout" neut. sing., fonctionne ici comme modificateur (cf. *infra*, §§ 626-627). En tant que tel, il serait l'équivalent du français "tout, tout à fait" ou, à la rigueur, "le plus"[1] .

15. # so- xo'rionemun 'olon 'emorfos a'tos 'etone #
"dans notre village, le plus beau (c')était lui".

Il existe également la possibilité d'antéposer à l'adjectif l'intensificateur /'ʧip/ qui exprime une intensité maximale absolue, sans comparaison possible : "extrêmement, totalement, tout à fait, complètement". Exemples :

16. # 'ʧip 'emorfos 'etone # = "il était extrêmement beau" ;

17. # 'ʧip pale'esa kh- 'ime # = "je ne suis pas complètement vieille"
(la locutrice veut dire en fait : "je ne suis pas si vieille que ça").

§195 Si les termes /'olon/ et /'ʧip/ relèvent d'une tranche d'intensité très voisine, les traductions qu'on peut faire, en français, ne doivent pas cacher la différence qui les oppose.

Comme l'intensificateur /po'la/ "beaucoup" neut. plur., /'olon/ "tout" neut. sing. fonctionne aussi comme modificateur d'un verbe et signifie alors "tout le temps, toujours, continuellement". Exemples :

18. # 'olon kala'ʧevs # = "tu parles tout le temps" ;

19. # 'olon 'eleen # = "il disait toujours".

Comme /'olon/, /'ʧip/ fonctionne aussi comme modificateur de prédicats (verbaux), et c'est là que leur différence apparaît clairement ; /'olon/, dans ce cas, produit (comme le montrent nos exemples n° 18 et 19) une intensification imperfective alors que /'ʧip/, lui, est lié à la perfectivité :

20. # 'ʧip e'xaθa # = "je suis perdu complètement".

Le verbe, ici, est à l'aoriste qui n'est pas compatible avec /'olon/.

[1] Diachroniquement, cette valeur peut provenir de la forme du grec ancien ὅλων "de tous" génit. plur. C'est, précisons-le, une valeur identique que l'on rencontre également en géorgien ancien (cf. *supra*, § 192, note 1).

Schème 2 (cf. b) : /as- 'ults ('ulæ)/ + N adj.

§196 Exemples :

21. # as-[1] 'ults 'emorfos[2] 'etone[3] # = "il[3] était (le plus) beau[2] de[1] tous" ;

22. # as-[1] 'ulæ[2] 'nostimon[3] to-[4] 'mel en # [4]

litt. : "le[3] miel[4] est (le plus) savoureux[2] de[1] tous" (neut. plur.)"
i.e. : "le plus savoureux c'est le miel".

Schème 3 (résultant de la combinaison des deux premiers) :

/as- 'ults 'olon/ + N adj.

Exemples :

21. # as-[1] 'ults[2] 'olon[3] 'emorfos[4] 'etone # = litt. : "il[4] était tout[2] beau[3] de[4] tous"
i.e. : "il était le plus beau de tous".
/as- 'ults/ signifiant en fait une extraction d'un ensemble d'objets dénombrables.

FAITS FORMELS

§197 Après avoir essayé de cerner quelques unes des caractéristiques de la classe des noms adjectif, nous allons évoquer brièvement son aspect morphologique.

La détermination adjectivale met en jeu un phénomène d'accord. L'accord quant à lui, met en jeu les nominants (genre et nombre) et les cas, selon des modalités morphologiques qui sont d'ordre dérivationnel.

La dérivation : Types flexionnels les plus fréquents

A. Noms pontiques

A.a) Base masculine en /-on (-os)/[1] :

1. Masculins en /-'on (-'os)/ (oxytons)

En règle générale, à partir des masculins en /-'on (-'os)/ (flexion type I.2.a –v. § 130), on peut former des féminins en /-'esa/ (flexion type II.2. –v. § 139) et des neutres en /-'on/ (flexion type III.1.a –v. § 142), mais on peut également avoir des féminins en /-'u/ (flexion type II.1.a –v. §§ 137-138) et des neutres en /-i'kon/ : c'est le cas de plusieurs ethnonymes. Exemples :

[1] Je rappelle que les N masculins en /-on (-os)/ forment le nominatif singulier en /-on/ lorsqu'ils sont déterminés soit par l'article, soit par un autre nominal. En l'absence de cette détermination, c'est la désinence /-os/ qui marquera, en règle générale, le nominatif singulier de ces noms.

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- ka'lon (-'os)/ "le bon"	/i- ka'lesa/	/to- ka'lon/

mais :

/o- la'zon (-'os)/ "l'homme laze (ou le Gréco-pontique)"	/i- la'zu/	/to- lazi'kon/

2. Masculins en /-'--on (-'--os)/ (proparoxytons)

§198 Les proparoxytons en /-on (-os)/ (flexion type I.2.d. – v. § 130) ont une forme presqu'identique pour le masculin et le féminin : ils peuvent former le féminin en /-esa/, mais ceci est plutôt rare, la forme habituelle étant en /-os/ pour le féminin et /-on/ pour le neutre (flexion type III.1.a. – v. § 142). Exemple :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- 'emorfon (-os)/ "le beau"	/i- 'emorfos/ /i- 'emorfesa/	/to- 'emorfon /

À la différence des masculins de ce type, qui connaissent, au nominatif singulier, l'alternance désinentielle /-on (-os)/, les féminins ne connaissent que la désinence /- os/. Ils peuvent avoir un génitif singulier en /-es/, mais ils n'ont pas de forme spécifique au pluriel ; pour déterminer un nom féminin pluriel, on utilisera la forme du neutre. Exemple :

/i-[1] 'emorfos[2] i-[1] 'ʃera[3] / = "la[1 2 3] belle veuve" ;
nomin. sing.

/t-[1] 'emorfes[2] ti-[1] 'ʃeras[3] to-[4] ko'rits[4] / = "la[1] fille[4] de[1] la[2] belle[3] veuve" ;
génit. sing.

/ta-[1] 'emorfa[2] ta-[1] ʃe'raðas[3] / = "les[1] belles[2] veuves[3]".
neut. plur. fém. plur.

3. Masculins en /-'-on (-'-os)/ (paroxytons)

§199 Les paroxytons en /-on (-os)/ précédé d'une consonne (/-'-C+on (-os)/, flexion type I.2.c. – v. § 130) forment le féminin en /esa, -sa, -tsa/ (flexion type II.2. – v. § 139) et le neutre en /-on/ ou en /-i'kon/ pour les ethnonymes (flexion type III.1.b. – v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- 'mavron (-os)/ "le noir"	/i- 'mavresa/	/to- 'mavron /
/o- 'turkon (-os)/ "le Turc"	/i- 'turksa/	/to- 'turkikon/
/o- 'ksenosn-os)/ "l'étranger"	/i- 'ksentsa/	/to- 'ksenon/

Tous les noms (dérivés de verbes) en /-'menos/ forment le féminin et le neutre selon ce dernier modèle. Un exemple :

/ne'nkaskume/ → /nenka'zmenos (-on)/, /nenka'zmentsa/, /nenka'zmenon/.
"je me fatigue" "fatigué" masc. "fatiguée" fém. "fatigué" neut.

Au pluriel, le féminin de ce type a la même forme que le masculin. On a ainsi :

singulier	*pluriel*
/o- pina'zmenon/ "l'affamé" masc. /i- pina'zmentsa/ "l'affamée" fém.	/i- pina'zmen/ "les affamé(e)s"

Les paroxytons en /-on (-os)/ précédé d'une voyelle (/-'- V+on (-os)/, flexion type I.2.c. – v. § 130) forment le féminin en /-j+sa/ (flexion type II.2. – v. § 139) et le neutre en /-on/ ou, si la voyelle qui précède est un /e/, en /-j+kon/ (flexion type III.1.b. – v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- 'krion (-os)/ "le froid"	/i- 'krijsa/	/to- 'krion /
/o- 'neon (-os)/ "le jeune"	/i- 'nejsa/	/to- 'nejkon/
/o- ro'meon (-os)/ "le Grec"	/i- ro'mejsa/	/to- ro'mejkon/

A.b) Base masculine en /-'eas/ :

§200 À partir des masculins en /-'eas/ (flexion type I.1.c. – v. § 128), on peut former des féminins en /-'u/ (flexion type II.1.a. – v. § 137) ou en /-æ'ria/ (flexion type II.2.a. – v. § 139) et des neutres en /-'ærkon/ (flexion type III.1.b. – v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- o'kneas/ "le paresseux"	/i- oknæ'ria/ ou /i- o'knu/	/to- o'knærkon/
/o- mi'kseas/ "le morveux"	/i- miksæ'ria/ ou /i- mi'ksu/	/to- mi'ksærkon/
/o- ʃti'reas/ "le morveux"	/i- ʃtiræ'ria/ ou /i- ʃti'ru/	/to- ʃti'rærkon/

A.c) Base masculine en /-ts/, /-'etes/ :

§201 Nous avons, à partir des masculins en /-'ts/, /'etes/ (flexion type I.3. – v. § 133), des féminins en /-'tsa/, /-'etsa/ (flexion type II.2.a. – v. § 139) et des neutres en /-kon/, /-'etkon/ (flexion type III.1.b. – v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- a'rments/ "le noir"	/i- a'rmentsa/	/to- a'rmenkon/
/o- xo'retes/ "le paysan"	/i- xo'retsa/	/to- xo'retkon/
/o- ka'netes/ "l'originaire de Kan"	/i- ka'netsa/	/to- ka'netkon/

B. Emprunts

B.a) Base masculine en /-'lis/ ou /-'lus/ :

§202 Il s'agit essentiellement d'emprunts aux formes nominales turques à suffixe -l(ı), réalisé en pontique /-'li/ ou /-'lu/. À partir des masculins de cette base (flexion type I.1.a. – v. § 128), on peut former des féminins en /-'lu/ (flexion type II.1.a. – v. § 137) et des neutres en /-'lin/ ou /-'lun/ (flexion type III.1.d. – v. § 142).

Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/so'jlis/ "homme de famille importante"	/so'jlu/	/so'jlin/
/po'jlus/ "grand, respecté"	/po'jlu/	/po'jlun/

Dans ce groupe dérivationnel, extrêmement productif tant que le contact avec le turc a été intense, il existe une dérivation féminine théoriquement possible en /-'lisa/ ou /-'lusa/. Dans mon échantillon, elle est à peine attestée ; la forme alternative employée, en particulier dans la dérivation des "ethniques", est en /-'lu/. Nous avons ainsi :

/ɣa'rʃlis (ɣa'rʃlus)/ → /ɣa'rʃlu/ ; /sajɣu'rlis/ → /sajɣu'rlu/ ; etc.
"homme de Kars" "femme de Kars" "honoré, respecté" "honorée, respectée"

B.b) Base masculine en /-'sujs/, /-'sljs/ :

§203 Il s'agit d'emprunts aux bases "turques" munies du suffixe privatif /-s(u/i)z/. Ces emprunts sont intégrés phonologiquement. Exemples :

turc :		*pontique :*
edepsız "grossier, sans éducation"	→	/etæ'psijs/, même sens ;
arsız "effronté, culotté"	→	/a'rsujs/, même sens.

À partir des masculins de cette base (flexion type I.3.b. – v. § 133), on peut former des féminins en /-'sizena/ ou /-'sijsa/, /-'suzena/ ou /-'sujsa/ (flexion type II.2. – v. § 139), et des neutres en /-'sizkon/ ou /-'suzkon/ (flexion type III.1.b. – v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- etæ'psijs/ "le grossier"	/i- etæ'psizena/ ou /i- etæ'psijsa/	/to- etæ'psizkon/
/o- a'rsujs/ "le culotté"	/i- a'rsuzena/ ou /i- a'rsujsa/	/to- a'rsuzkon/

B.c) Base masculine en /-C+s/, /-C+ts/ :

§204 Il s'agit d'emprunts de bases non suffixées se terminant par une consonne autre que /j/, comme, par exemple :

turc :		*pontique :*
zengin "riche"	→	/ze'nkints/, même sens ;
kör "aveugle"	→	/'kjorts/, même sens ;
kâvur "infidèle, non musulman"	→	/kja'vurts/, même sens.

À partir des masculins de ces bases (flexion type I.3.a –v. § 133), on peut former des féminins en -C+/-ena/ (flexion type II.2. –v. § 139) et des neutres en -C+Ø ou -C+/-kon/ (flexion type III.1.b –v. § 142). Exemples :

masculin	*féminin*	*neutre*
/o- ze'nkints/ "le riche"	/i- ze'nkinena/	/to- ze'nkin/
/o- 'kjorts/ "le l'aveugle"	/i- 'kjorena/	/to- 'kjor/
/o- kja'vurts/ "l'infidèle"	/i- 'kja'vurena/	/to- kja'vurkon/
/o- tʃa'ferts / "l'anormal, l'attardé"	/i- tʃa'ferena/	/to- tʃa'ferkon/

LES NOMS ADJECTIFS – Tableau récapitulatif de la dérivation :

§205

			Base masculine	*féminin*	*neutre*	
A. Noms pontiques	A.a)	1.	-'on (-'os)	-'esa -'u	-'on -i'kon	v. § 197
		2.	-'--on (-os)	-'--os -'--esa	-'--on	v. § 198
		3.	-'-C+on (-os)	-'-C+esa -'-C+sa -'-C+tsa	-'-C+on -'-C+ikon	v. § 199
			-'V+on (-os)	-'V+jsa	-'V+on -'V+jkon	v. § 199
	A.b)		-'eas	-'ejsa -'u	-'ejkon	v. § 200
	A.c)		-'etes	-'etsa	-'etkon	v. § 201
			-'-ts	-'-tsa	-'-kon	
B. Emprunts	B.a)		-'lis -'lus	-'lu	-'lin -'lun	v. § 202
	B.b)		-'ijs -'ujs	-'izena / -'ijsa -'uzena / -'ujsa	-'izkon -'uzkon	v. § 203
	B.c)		-'-C+s -'-C+ts	-'-C+ena	-'-C+on -'-C+kon	v. § 204

L'ACCORD NOMINAL DANS LA DÉTERMINATION ADJECTIVALE

a) Les faits séquentiels

§206 Dans la détermination adjectivale, l'ordre canonique non marqué est : *Nom adjectif + Nom déterminé*, ce qui correspond à l'ordre D^i-$D^é$, dominant. Exemple :

23. l'inas 'emorfos ɣa'ri l = "une belle femme".
1 2 3 1 2 3

Lorsque le nom déterminé par un adjectif est articulé, le nom adjectif est aussi articulé, obligatoirement, selon le schème suivant :

art.+Nadj. + art.+Ndéterminé

Exemples :

24. # 'iða ton- tra'non ton- 'turkon #
1 2 3 2 4
"j'ai vu le grand Turc (i.e. le Turc important)" ;
1 2 3 4

25. # to- tra'non to- xa'ikon 'en ti- tra'nesas ti- 'niʃæs #
1 2 1 3 4 5 6 5 7
"le grand chaudron est (= appartient) à la bru aînée".
1 2 3 4 5 6 7

Ce dernier trait différencie nettement le pontique d'autres dialectes grecs, et en particulier de la *dhimotikí* où on dit, par exemple :

26. # to- me'ɣalo 'psari 'troj to- mi'kro #
"le grand poisson mange le petit"

alors qu'en pontique on dira obligatoirement :

26.a) # to- tra'non t- o'psar 'troj to- mi'kron #
"le grand *le* poisson mange le petit"

§207 Lorsque les relateurs de localisation /s-/ (locatif) et /as-/ (ablatif) introduisent un SN à détermination adjectivale, la chaîne se réalise ainsi :

relat.{loc. / abl.} + D^i + $D^é$ ⟶ {loc.art. / abl.art.} + D^i + art. + $D^é$

Exemples :

27. # e'seven so- tra'non t- o'spit # = "il est entré dans la grande maison" ;
1 2 3 4 5 1 2 3 5
loc.art. + D^i art. + $D^é$

28. # eka'tivan asa- psi'la ta- vu'na #
1 2 3 4 5
"ils sont descendus des hautes montagnes".
1 2 3 5

En théorie, il est possible d'insérer dans le schème séquentiel un nombre x de déterminants entre le relateur et le nom déterminé :

s- / as-	X	X′	X″	N	Y...

Nous verrons plus tard (§ 760 sq.) que la place Y peut être remplie exclusivement par un spécificateur de localisation combiné avec le relateur /s-/ ou /as-/ (cf. aussi *supra*, §§ 124-127).

On doit remarquer également que, dans le cas d'un adjectif articulé qui reproduit simplement la situation de n'importe quel nom, on ne peut intercaler aucun élément entre l'article et le nom adjectif. Ainsi la quantification n'intervient pas ; une suite équivalente au français "la très jolie femme de mon frère" n'est pas dicible en pontique.

§208 Lorsqu'un syntagme *N adj. + N* est déterminé par un *possessif*, il est toujours articulé. Le nom possessif se place, dans ce cas, en tête du syntagme. Quant à l'indice possessif, il peut se suffixer à l'un des deux termes. Pour dire "notre bon enfant", par exemple, on peut utiliser une des trois formules suivantes :

a) /te'meteron to-ka'lon to-pe'ðin/
N poss. art. + N adj. art. + N
litt. : "le notre le bon l'enfant" = "notre bon enfant" ;

b) /to-ka'lon to-pe'ðin-emun /
art. + N adj. art. + (N + poss.)
litt. : "le bon l'enfant à nous" = "notre bon enfant" ;

c) /to-ka'lon-emun to-pe'ðin /
art. + (N adj. + poss.) art. + N
litt. : "le bon à nous l'enfant" = "notre bon enfant".

L'indice possessif peut se suffixer aux deux termes du syntagme, surtout s'il indique un possesseur singulier (1 p. ou 2p.). Exemple :

/to-ka'lo-m to-pe'ði-m /
art.+(N adj.+poss.) art. + (N + poss.)
litt.: "le bon à moi l'enfant à moi" = "mon bon enfant".

§209 Lorsqu'un syntagme N adj. + N est déterminé par un *numéral*, celui-ci est placé en tête du groupe. Il est possible de déterminer un tel groupe par l'article, auquel cas tous les terme nominaux sont articulés. Exemples :

/'ðio 'emorʃa ko'ritʃæ / = "deux belles filles" ;

/ta-'ðio ta-'emorʃa ta-ko'ritʃæ / = "les deux belles filles".

b) La question de l'accord

§210 En règle générale, il y a accord en nombre, en genre et en cas, entre le nom adjectif (déterminant) et le nom déterminé. Exemples :

/o-ka'lon o-po'pas/ "le bon pope" masc. sing. nomin.
/i-ka'lesa i-'mana/ "la bonne mère" fém. sing. nomin.
/to-ka'lon to-pe'ðin/ "le bon enfant" neut. sing.

Cela dit, nous pouvons rencontrer l'expression /to-ka'lon i-θaγa'tera/ "la bonne fille" où un nom adjectif neutre détermine un nom féminin. Ce dernier indiquant un être humain, rend l'accord en genre également possible ; on peut dire, par exemple, /i-ka'lesa i-θaγa'tera/ "la bonne fille", qui est une expression courante. Si, par contre, le nom féminin déterminé se réfère sémantiquement à un être non humain (animé ou inanimé), le nom adjectif qui le détermine sera, en principe, neutre. Exemples :

/to-tra'non i-ðu'lla/ = "la grande affaire" ;
neut. fém.

/to-ka'kon i-a'rostia/ = "la mauvaise maladie" ;
neut. fém

/to-ði'moslon i-'strata/ = "la route nationale" ;
neut. fém.

/to-'mavron i-ko'sara/ = "la poule noire".
neut. fém.

§211 Il faut signaler ici que ces mêmes noms féminins qui entraînent un accord en neutre ont, au pluriel, une forme unique pour le nominatif et l'accusatif, tout comme les neutres auxquels ils semblent s'identifier par l'article /ta-/, mais ils s'en différencient par la désinence /-as/. Exemples :

	singulier	*pluriel*
neut.	to-tra'non	ta-tra'na
fém. nomin.	i-ðu'lia	
fém. acc.	ti-ðu'llan	ta-ðu'llas (fém. nomin./acc.)

J'insiste sur le fait que tous les féminins ont cette forme de pluriel (art. /ta-/... désinence /-as/, certains d'entre eux (ceux qui se réfèrent sémantiquement à des êtres humains) ayant aussi la possibilité d'avoir, au pluriel, une forme pour le nominatif (art. /i-/... désinence /-es/ ou Ø) et une autre pour l'accusatif (art. /ti-/... désinence /-as/ ou /-C+s/), tout comme les masculins desquels ils ne se différencient, alors, que par le sémantisme du lexème (cf. *supra*, §§ 128, 139-140). C'est peut-être là qu'il faudrait chercher la raison de la généralisation, au pluriel, de la forme /ta- ... -as/ qui distingue nettement le féminin et du neutre, avec lequel il partage l'article, et du masculin, avec lequel il partage la désinence. Exemples :

singulier		pluriel	
nominatif	*accusatif*	*nominatif*	*accusatif*
/i- 'mana/ "la mère"	/tin- 'manan/	/i- ma'naðes/	/ti- ma'naðes/ /ta- ma'naðas/
/i- ji'neka/ "la femme"	/tin- ji'nekan/	/i- ji'nek/	/ti- ji'neks/ /ta- ji'nekas/

§212 Nous voyons donc que, morphologiquement, le féminin est en quelque sorte coincé, au pluriel, entre le masculin et le neutre, mais que la fréquence des formes qui le rapprochent du neutre est bien supérieure à celle des formes qui le lient au masculin.

Dans la détermination adjectivale de ces noms (fém. plur.), nous nous trouvons presque toujours devant le schème : *D[1] neut. plur. – D[2] fém. plur.* Exemples :

/i- 'petra/ "la pierre" fém. sing. → plur. /ta- 'petras/

/ta- tra'na (neut.) ta- 'petras (fém.)/ = "les grandes pierres".

/i- ɣa'ri/ "la pierre" fém. sing. → plur. /ta- ɣa'riðas/

/ta- ka'lesas (fém.) ta- ɣa'riðas (fém.)/ = "les bonnes femmes",

expression assez rare, l'expression habituelle étant : /ta- ka'la (neut.) ta- ɣa'riðas (fém.)/

Je dois rappeler, ici, que le neutre pluriel a souvent un sens collectif, c'est-à-dire il a pour fonction d'indiquer un ensemble d'êtres dénombrables quel que soit leur genre morphologique (cf. supra, § 150). Quant au neutre singulier, je citerai les séquences suivantes :

1) /i- ka'lesa (fém.) i- ɣa'ri (fém.)/
2) /to- ka'lon (neut.) i- ɣa'ri (fém.)/

} = "la bonne femme"

qui, selon certains informateurs, sont possibles ; la différence entre elles correspondrait à une opposition de spécifique (1) à générique (2). Ceci me semble aller dans le sens indiqué par l'extension, très régulière, de l'accord au neutre avec les noms féminins dénotant des entités traditionnellement appelés "abstraites" (ex.: /to- ka'kon i- a'rostia/ "la mauvaise maladie").

§213 Ces faits[1] montrent que nous avons affaire, en pontique, à un jeu entre le singularisant et le pluralisant, ce dernier correspondant souvent à du générique. Nous

[1] Pour Dawkins (1937, pp. 27-31), ces faits reliés (prudemment, il est vrai) à la possibilité d'avoir un suffixe spécifique pour un possesseur "neutre" (/-aθes/, cf. *supra*, § 162), témoigneraient d'une tendance générale du dialecte à marquer formellement une opposition entre les êtres animés et les choses inanimées. Dawkins emploie à cet égard les termes grecs ἔμψυχα / ἄψυχα ; selon cette hypothèse, la classification serait sémantiquement motivée.

Papadhópulos (1955, pp. 45-46) signale le fait très rapidement. Tompaïdhis (1980, pp. 232-233), par contre, envisage le phénomène dans un cadre d'une extension morphologique du neutre (c'est-à-dire des formes du neutre) dans la flexion du substantif, aussi bien féminins que masculins. Pour lui, il s'agirait plutôt d'un phénomène de *variantes morphologiques* qui ne permettrait pas de soutenir l'existence d'une catégorie particulière de nominants. Enfin, son argumentation à cet égard est assez peu claire.

Pour revenir à l'idée de Dawkins (qui reste quand même très prudent en ne parlant que de *tendance*), il faut bien avouer que, pour son propos, l'argument d'accord au neutre soutenant une sous-catégorie animé/inanimé, est faible dans un système où, par exemple, la dérivation nominale produit des neutres, en particulier avec le suffixe /-'opon/ (hypocoristique "petitesse ou affection"). Exemples :

/o- 'antras/	"l'homme"	masc.	→	/t- a'ntropon/	"le petit homme" neut.
/i- 'ɸʃi/	"l'âme"	fém.	→	/to- 'ɸʃopon/	"la petite âme" neut.
/t- a'rnin/	"le mouton"	neut.	→	/t- a'rnopon/	"l'agneau" neut.

L'extension relative, dans la détermination adjectivale, des formes neutres (d'abord au pluriel, puis au singulier) n'est pas liée au marquage d'une opposition animé/inanimé.

n'avons pas d'opposition marquée animé/inanimé, mais simplement le fait que certains êtres ont une prédisposition particulière à la spécification.

§214 Nous avons vu, en parlant de la dérivation, que certains noms adjectifs ont une forme unique pour le masculin et le féminin soit au singulier (les proparoxytons en /-os/ – v. § 198), soit au pluriel (les paroxytons en /'menos/ – v. § 199). Dans les deux cas, l'accord en genre avec le féminin qu'ils déterminent est possible. Exemples :

/i- [1]'emorfos (fém. sing.) i- [2]ɣa'ri (fém. sing.)/, /i- nenka'zmen (fém. sing.) i- [2]ɣa'riðes (fém. sing.)/.

"La belle [1]femme" "les [2]femmes [1]fatiguées"

On pourrait, bien entendu, dire aussi :

/to- [1]'emorfon (neut.) i- [2]ɣa'ri (fém.)/, /ta- [1]'nenka'zmena (neut.) ta- [2]ɣa'riðas (fém.)/.

"la [2]belle [1]femme" "les [2]femmes [1]fatiguées"

Les phénomènes d'accord des SN liés par une relation de détermination que j'appelle de l'étiquette traditionnelle d'*adjectivale*, s'observent dans un contexte morpho-syntaxique qui traite, formellement, cette détermination comme une relation *appositive* (en tant qu'elle s'oppose à la relation de détermination marquée par le génitif). On remarquera, à cet égard, que *l'extension des formes neutres équivaut à une suppression des marques casuelles* [1] (cf. Drettas, 1994).

[1] Du point de vue typologique, on ne peut manquer d'évoquer les faits kartvèles pour la question des marques adjectivales.

LES NUMÉRAUX

§215 Les numéraux sont variables ou invariables, simples ou composés. Les numéraux morphologiquement variables sont ceux qui indiquent des unités de "un" à "quatre", et des centaines de "deux cent" à "mille" (cf. *infra*, §§ 219-221).

À titre indicatif, je donne l'inventaire des numéraux (ceux qui sont variables y apparaissent au neutre) tout en précisant que l'on observe maintenant une forte influence des formes de la *dhimotikí*, alors qu'en Turquie la plupart des informateurs maniaient également les numéraux turcs aussi bien cardinaux que ordinaux.

Les *numéraux simples* sont ceux qui indiquent :

des unités :	*des dizaines :*	*des centaines :*	*un millier*[1] *:*
1 /'enan/	10 /'ðeka/	100 /eka'to(n)/	1000 /'ʃilæ/.
2 /'ðio/	20 /'ikos(i)/	200 /ðæ'koʃæ/	
3 /'tria/	30 /tri'anta/	300 /træ'koʃæ/	
4 /'tesera/	40 /se'ranta/	400 /tetra'koʃæ/	
5 /'pente/	50 /pe'ninta/	500 /penta'koʃæ/	
6 /'eks/	60 /e'ksinta/	600 /eksa'koʃæ/	
7 /e'fta/	70 /evðo'minta/	700 /efta'koʃæ/	
8 /o'xto/	80 /o'γðonta/	800 /oxta'koʃæ/	
9 /e'nea/.	90 /ene'ninta/.	900 /enæ'koʃæ/.	

§216 Les *numéraux composés* sont ceux qui indiquent des *dizaines+unités* :

11 /'enteka/	21 /ikosi'ena(n)/	31 /trianta'ena/
12 /'ðoðeka/	22 /ikosi'ðio/	32 /trianta'ðio/ , etc.
13 /ðeka'tria/	23 /iko'stria/	43 /seranta'tria/
14 /ðeka'tesera/	24 /iko'stesera/	44 /seranta'tesera/ , etc.
15 /ðeka'pente/	25 /iko'spente/	55 /peninta'pente/ , etc.
16 /ðeka'eks/	26 /ikosi'eks/	66 /eksinta'eks/ , etc.
17 /ðekae'fta/	27 /ikose'fta/	77 /evðomintæ'fta/ , etc.
18 /ðekao'xto/	28 /ikoso'xto/	88 /oγðontao'xto/ , etc.
19 /ðekae'nea/.	29 /ikose'nea/.	99 /enenintæ'nea/.

On remarquera que, à deux exceptions près (les numéraux /'enteka/ "onze" et /'ðoðeka/ "douze"), ces synthèmes sont formés par la juxtaposition pure et simple des deux termes qui les composent, le terme dénotant la dizaine étant placé en tête.

---

[1] Lorsqu'il s'agit de plusieurs milliers, on utilise le terme /ta- ʃi'læðas/ "les milliers" (fém. plur.) précédé du numéral indiquant leur nombre. Exemples : /'ðio ʃi'læðas/ "deux mille", /'ðeka ʃi'læðas/ "dix mille", /eka'to ʃi'læðas/ "cent mille", etc.

Le numéraux /'enteka/ "onze" et /'ðoðeka/ "douze" mis à part, nous observons que, assez souvent, le nom des dizaines se juxtapose à celui des unités sans qu'il y ait, à proprement parler, composition, c'est-à-dire que les termes juxtaposés ne se modifient pas et ne perdent pas leur accent propre. On peut dire, par exemple, /ðeka'tria/ ou /'ðeka 'tria/ "treize", /eksintæ'fta/ ou /e'ksinta e'fta/ "soixante-sept", etc.

§217 En ce qui concerne les *centaines* lorsqu'elles s'ajoutent aux dizaines et/ou aux unités, leur nom se juxtapose toujours à celui de ces dernières, mais il n'y a jamais de composition. Ceci est valable aussi pour les *milliers* qui s'ajoutent aux centaines et/ou aux dizaines et aux unités. Exemples :

/eka'ton 'ena(n)/ "cent un"	/'ʃilæ o'xto/ "mille huit"
/ðæ'koʃæ 'ðeka/ "deux cent dix"	/'ʃilæ enæ'koʃæ iko'stesera/ "mille neuf cent vingt-quatre"
/træ'koʃæ 'enteka/ "trois cent onze"	/seranta'ðio ʃi'læðas penta'koʃæ/ "quarante-deux mille cinq cents"
/tetra'koʃæ pe'ninta 'ðio/ "quatre cent cinquante - deux"	/eka'to ʃi'læðas e'ksinta 'tria/ "cent mille soixante - trois"
etc.	etc.

§218 La *détermination par le numéral* n'implique pas la présence obligatoire de l'article. Si ce dernier est présent, il n'est pas obligatoirement répété devant le nom déterminé par le numéral. Exemples :

1. #o'γðonta[1] no'mats[2] e'peran[3] # = "ils ont pris[3] quatre-vingt[1] personnes[2]" ;

2. # sin-[1] kseni'tæn[2] a'xpaskume[3] me-[4] ta-[5] 'ðio ka'rðias[6]
"je m'en[2] vais[1] à l'étranger[3] avec[4] les[5] deux[6] cœurs".

La *réduplication du numéral* exprime le distributif. Exemple :

3. e'peγnane[1] 'ðio[2] 'ðio[2] # = "ils allaient[1] deux[2] par deux[2]".

LES NUMÉRAUX SIMPLES VARIABLES

§219 Il s'agit des numéraux :

- "un", "deux", "trois", "quatre" ;
- "deux cents", "trois cents", "quatre cent", etc., jusqu'à "mille".

a) Flexion des numéraux simples variables

de "deux" à "quatre et de "deux cents" à mille :

	"deux"		"trois"		"quatre"	
	masculin	*neutre*	*masculin*	*neutre*	*masculin*	*neutre*
nomin.	'ði	'ðio	'tri	'tria	te'sar	'tesera
acc.	'ði 'ðius		'tri 'tris		te'sar te'sarts	
génit.	'ði 'ðion ðio'non		'tri		te'sar	

	"deux cents"		"mille"	
	masculin	*neutre*	*masculin*	*neutre*
nomin./acc.	ðæ'koʃ	ðæ'koʃæ	'ʃil	'ʃilæ
génit.	ðæ'koʃ ðæko'ʃion		'ʃil	

On remarque que ces numéraux n'ont pas de forme spécifique pour le féminin ; lorsqu'ils déterminent un nom féminin, ils ont la forme neutre, mais peuvent aussi être au masculin si le N fém. déterminé se réfère à des êtres humains (cf. *supra*, § 214). Cela dit, la présence de l'article /i-/ (masc./fém. plur. nomin.) ou /ti-/ (masc./fém. plur. acc.) implique presque toujours la forme masculine du numéral. Exemples :

/'ðio ko'saras./
"deux poules" fém. plur. nomin./acc.

/ta- 'ðio ko'saras./
"les deux poules" fém. plur. nomin./acc.

/'ʃil ji'nek/ ou /'ʃilæ ji'nekas/
"mille femmes" fém. plur. nomin.

/i- 'ʃil ji'nek/ ou /ta- 'ʃilæ ji'nekas/
"les mille femmes" fém. plur. nomin.

/'tri (ou 'tria) ni'ʃaðas/
"trois bras" fém. plur. acc.

/ti- 'tri (ou ta- 'tria) ni'ʃaðas/
"les trois bras" fém. plur. acc.

§220 L'accord au neutre est possible aussi avec les noms masculins. En général, dans ces cas, l'articleest absent. Exemples :

4. # 'erθan 'tesera (ou te'sar) no'mat # = "quatre individus sont venus",

mais :

4.a) # 'erθan i- te'sar no'mat # = "les quatre individus sont venus".

Il y a, entre ces énoncés (4 et 4.a), une différence d'anaphore discursive.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici que les formes acc. masc. /'ðius/ "deux", /'tris/ "trois", /te'sarts/ "quatre", et génit. /'ðion, ðio'non/ "de deux", /ðæko'ʃion/ "de deux cents", /træko'ʃion/ "de trois cents", etc., ne sont employées que lorsque ces numéraux fonctionnent comme anaphoriques. Exemples :

5. 'eks xo'retas e'peran | te'sarts e'skotosan | ti- 'ðius e'ʃekan zonta'nus #
"Ils ont pris six paysans, ils (en) ont tué quatre, (et) ils ont laissé vivants les deux (autres)" ;

6. # 'ðion t- o'spitæ e'ruksan ason- si'zmon #
"les maisons de deux (de nos paysans) ont été détruites par le séisme" ;

7. # ton- 'jeryon ton- 'nikon ton- 'kostan | ti- 'tris θa- 'kruj #
"Georges, Kostas, Nikos, les trois il (les) battra".

Mais :

8. # te'sar (ou 'tesera) no'mats e'peran # = "ils ont pris quatre personnes" ;
D[1] D[4]

9. # 'ði xore'tionemun ta- pe'ðia # = "les enfants de deux paysans à nous"
D[1] D[4] i.e.: "les enfants de deux de nos paysans"

10. # 'tri arme'nantas 'espaksen # = "il a massacré trois Arméniens".
D[1] D[4]

b) Flexion du numéral "un" :

§221

	masculin	*féminin*	*neutre*
nominatif	'is 'inas 'enas		'enan
accusatif	'inan 'enan		
génitif	'inonos	'inas 'enas	'inonos

Exemples :

11. # 'is ɣa'ri 'iʃen 'enan ko'rit # = "*une femme* avait *un* chevreau" ;
fém. nomin. neut.

12. # 'iðen 'enan 'turkon # = "il a vu *un Turc*" ;
masc. acc.

13. # 'inonos (masc. génit.) po'pa t- o'spit # = "la maison *d'un pope*" ;

14. # 'enas (fém. génit.) γa'ris o- 'antras # = "le mari *d'une femme*".

Le numéral "un" et la détermination/définitude

§222 Nous avons déjà vu, avec l'article (§§ 119-123), des exemples qui montraient le fonctionnement du numéral unitaire "un". Il convient de revenir sur la question, dans la mesure où de très nombreux auteurs interprètent le numéral "un" de l'ensemble dialectal grec comme un "article indéfini"[1].

Dans ce courant de pensée, les réflexions de la linguiste soviétique T. Civjan (1976), qui se fondent essentiellement sur des faits de la *dhimotikí* littéraire[2], sont particulièrement intéressantes[3]. Prenons les exemples suivants :

15. # 'erθen o- 'ðeskalon ti- pe'ði # = "l'instituteur de l'enfant est venu" ;

16 # o- 'antrasim 'ðeskalos 'etone # = "mon mari était instituteur" ;

17. # 'eton 'enas 'ðeskalon ke ... # = "il y avait un instituteur et ..." (début d'énoncé).

Des schèmes tout à fait similaires de la *dhimotikí* notre auteur, suivi en cela par P. Asenova (1980), tire la conclusion qu'on est en droit de poser l'existence de trois articles : *article défini / article indéfini / article zéro*. Au pluriel, l'opposition réduite à deux termes (*art. déf./art. Ø*) renforce, entre autres, la perspective trinaire de l'auteur.

§223 Sans discuter en détail l'argumentation de Civjan, je dirai tout d'abord que la discussion portant sur le contenu sémantique de l'opposition dégagée, se heurte à la confusion qui se fait, parfois insensiblement, entre le couple *défini/indéfini* (par rapport à quoi ?) et le couple *déterminé/indéterminé*. Ceci est d'autant plus fort qu'en russe l'étiquetage **opredelenost'/neopredelenost'** recouvre à peu près les notions de définitude et de détermination ou leur contraire (cf. Juří Krámský, 1972).

---

[1] Précisons que, contrairement à d'autres étiquettes traditionnelles, la notion *d'article indéfini* n'est pas présente dans la tradition grammaticale grecque ancienne.

[2] Le fonctionnement du numéral "un" est très homogène dans toutes les aires dialectales grecques.

[3] D'autres réflexions sur ces faits peuvent être citées – cf., par exemple, Friedman (1976) ou, pour une analyse très sérieuse des faits grecs en rapport avec les autres langues balkaniques, P. Asenova (1980).

Parmi les nombreux inconvénients qu'elle présente, cette étiquette a celui de faire référence, implicitement, à des contenus sémantiques dont la description, pour autant qu'elle soit possible, se développera au moyen de gloses multiples qui, à la limite, renvoient plus à l'imaginaire du descripteur ou à son ingéniosité éventuelle, qu'à des faits. Prenons, par exemple, les énoncés suivants :

18. # 'θelts ne'ron ? # = "veux-tu de l'eau ?"

19 # 'ixame ke 'filts # = "nous avions aussi des amis"

20. # 'θelts 'enan fe'lin pso'min # = "veux-tu une tranche de pain ?"

Dans les énoncés 18 et 19, l'article Ø se référerait à une imprécision quant à la quantité, dans l'énoncé 20, par contre, la quantité (puisqu'il s'agit d'un référent mesurable) est précisée de façon telle que "un" s'oppose à "deux" ou plus.

§224 Les problèmes d'étiquetage évoqués[1] ou l'absence de pluralisation du "un", ne constituent en aucun cas des arguments suffisants pour refuser le statut d'article à notre numéral unitaire.

Je dirai tout d'abord que les étiquettes communément employées (en français ou en anglais, par exemple) peuvent laisser supposer que l'on confond, dans le champ général de la quantification, la définitude d'un terme et la détermination. La *définitude* correspond à une opération d'identification qui se situe du côté de ce que la démarche hagégienne qualifie de *sémantico-référentiel* (v. Hagège, 1982), alors que la *détermination* met en jeu les contraintes qui règlent l'introduction d'un terme nominal – nous sommes donc, là, dans le point de vue *marphosyntaxique* .

§225 Essayant de rester dans ce dernier "point de vue" pour éviter, autant que faire se peut, la confusion des critères, *je refuserai l'existence d'un article indéfini en pontique*, pour des raisons suivantes :

1. *Sur le plan strictement morphologique*, il n'existe pas d'élément autonome qui corresponde à cette étiquette. Il me reste à préciser que l'interprétation en ce sens de certains emplois du numéral "un" devrait amener à le considérer comme un article indéfini potentiellement universel, ce qui est, à mon avis, une position intenable puisque quantifier ce n'est pas toujours identifier.

§226 2. *Sur le plan syntaxique*, le numéral fonctionne d'une façon très similaire à celle des autres déterminants nominaux de la langue (déictiques, etc.), autres que l'article. Voyons rapidement ses principales caractéristiques :

a) Il est combinable avec l'article. Exemple :

21. # t- 'enan to- ðo'mation 'en te'son #

litt. : "l'une chambre est tienne (i.e.: à toi)" = "l'une des chambres est à toi".

---

[1] Voir, à cet égard, Denise François. 1974, t. 1, pp. 319 sq.

b) Il peut être employé pronominalement. Exemple :

22. #'enken asi- mavra'nkel -pa 'inan #
"et de Mavrangel aussi il en ramena un".

c) Il peut aussi être employé, en fonction d'attribut, dans l'énoncé équatif. Exemples :

23.. #ka'la i- ekli'sia 'enan en #
"bon, l'église est une (i.e. commune, la même pour tous)" ;

24. #e'si k- e'ɣo 'enan 'imes # =
"toi et moi, nous sommes un (i.e. la même chose, pareils ou très liés" ;

25. #'entan 'enan me- ti- 'turks # = "ils sont devenus un avec les Turcs".

§227 Nous voyons donc fonctionner notre numéral comme tout nominal, compatible avec l'article, soit comme un qualifiant de type adjectival, soit comme un anaphorique substitut d'un nom. Mais il partage aussi avec les autres numéraux un trait important, celui de *pouvoir être thématisé* par le /-pa/ (cf. *infra*, § 712 sq.) selon le modèle suivant :

26. #i- 'ði -pa s- 'enan 'stoman # = "tous les deux en une voix (litt. bouche)".
art + numér. + thématis. 3 + 1 + 2 4 + 5

Le "un" pourrait occuper la place du "deux" de notre exemple :

27. #'enas -pa 'psilon 'nt- epo'ri k- e'ftajsen ? #
numér. + thématis.
litt. : "une puce, quant à elle, qu'est-ce qu' elle peut te faire ?"

Cette simple possibilité suffirait à elle seule à établir son caractère radicalement différent de l'article. Ce dernier implique une prédication d'existence déjà réalisée, alors que le "un" sert à construire la première instance du terme support de la prédication.

"L'autre" ~ "un"

§228 Le numéral unitaire nous invite à considérer rapidement le terme qui évoque, sémantiquement, l'altérité : /'alos/ "autre".

Flexion :

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	o- 'alos o- 'alon	i- 'alæ i- 'alesa	t- 'alon
	accusatif	ton- 'alon	tin- 'alæn tin- 'alesan	
	génitif	t- 'al(onos) t- alu'nu	t- 'alæs t- 'alesas	t- 'al(onos)
pluriel	nominatif	i- 'al		t- 'ala
	accusatif	t- 'alts t- alu'nus		
	génitif	t- 'al(on) t- alo'non / t- alu'non		t- 'al(on)

Si, pour des raisons formelles, /'alos/ "autre" pourrait être classé parmi les noms adjectifs, il s'en distingue en ce qu'il n'est pas intensifiable. Pour le reste, sa nature de nominal "pas comme les autres" mérite quelque attention.

§229 I) Comme tous les noms adjectifs, il peut déterminer un autre nominal, mais on le rencontre également seul, articulé ou non articulé. Exemples :

28. #'alos en a'vutos # = "lui, (c')est (un) autre" ;

29. #'alos ka'nis a'ða k^h- 'en # = "il n'y a personne (d')autre ici" ;

30. #'alon e'θelna na- 'eleya # = "je voulais dire autre (chose)" ;

31. #'al e'piyan si- ru'sian | 'alts e'skotosan i- 'turk #
litt. : "d'autres sont allés en Russie, d'autres (les) ont tués les Turcs"
i.e. : "d'aucuns sont allés en Russie, d'autres ont été tués par les Turcs" ;

32. #t- alo'non ta- pe'ðia mi- te'ris # = "ne regarde pas les enfants des autres" ;

33. #a'tos 'erθen so- xo'rionemun | i- 'al e'piyan sin- a'θinan #
"lui, il est venu dans notre village, les autres sont allés à Athènes" ;

34. # o- 'alon 'pios en ? # = "qui est l'autre ?"

35. # 'ala pe'ðia kʰ- 'exo # = "je n'ai pas d'autres enfants"

36. # ι- 'alesa γa'ri pe'ðia kʰ- e'θelnen #
"l'autre femme ne voulait pas d'enfants".

§230 2) Il s'emploie solidairement avec /'enas/ "un" dans une relation oppositive. Exemples :

37. # 'inas 'lej a'ets | 'alos a'ets ... #
"un dit comme ci, (un) autre comme ça ... " ;

38. # 'ton- 'enan ke ton- 'alon m- a'kus #
"n'écoute pas l'un et l'autre (i.e. n'importe qui)" ;

39. # te'ri s- 'enan to- ðo'mation te'ri s- 'alon ... #
"il regarde dans (l')une chambre, il regarde dans l'autre ..." ;

40. # 'as- 'inan tin- 'portan e'seven as- 'alon e'kseven # =
"il est entré par (l')une porte, il est sorti par l'autre" ;

41. # 'iʃen 'ðio pe'ðia || t- 'enan e'xaθen sin- tu'rkian t- 'alon e'peθanen aða'ka #
= "il avait deux enfants ; l'un a disparu en Turquie, l'autre est mort ici".

N.B. : La forme figée /ι-'enan ι- 'alon/ "l'un l'autre", complément d'un verbe, exprime la *réciprocité*. Exemple :

42. # ke 'krun ι- 'enan ι- 'alon # = litt. : "et ils battent l'un l'autre"
i.e. "et ils se battent entre eux".

Notons enfin que /'alos/ peut aussi bien être déterminé par /'enas/, qu'il peut le déterminer, prenant par là même valeur de modificateur (cf. § 191 et §§ 626, 628). Exemples :

43. # 'erθen 'enas 'alon # = "il est venu un autre" ;

44. # 'erθen 'alon 'enas # = "il est venu encore un (= un de plus, litt.: autre un)".

LES ANAPHORIQUES

§231 Au-delà de leurs différences, les éléments que nous allons présenter maintenant ont en commun la faculté de fonctionner comme anaphoriques, lorsqu'ils ne sont pas déterminants d'un SN. Formellement, ils présentent la particularité de n'être pas articulés (sauf au génitif –cf. *supra*, §§ 178, 184).

LES DÉICTIQUES

§232 On peut classer sous cette catégorie les éléments :

a) /a'vutos/[1] / /a'tos/ } "lui, celui-ci" ~ /e'kinos/[2] "lui, celui-là",

qu'on peut définir comme *"proche±"/"proche–"*, dans un espace discursif ; il s'agit, le plus souvent, d'une relation de *premier plan / second plan*, dans l'ordre de la successivité des arguments. Exemples :

1. # a'tos 'kruj k- e'kinos to- 'stomanat kʰj- a'nlj #
litt. "celui-ci frappe et celui-là n'ouvre pas sa bouche"
i.e. "il le bat, lui, mais l'autre ne dit rien"
ou : "l'un continue à frapper, et l'autre continue à se taire" ;

2. # 'ar a'to 'ipato | as- 'leyose k- e'kino #
litt. "bon, ceci je l'ai dit, que je le dise cela aussi"
i.e. "bon, je t'ai raconté une chose, je vais t'en raconter une autre (que j'ai encore dans la tête)" ;

3. # e'si 'pe | e'kinos eγri'ka #
"toi, parle ! Il comprend, lui".

b) /a'ikos/ "tel", qui répond à une question de *quiddité* (*Washeit*, en allemand), et

c) /a'tosos/ "tant", qui répond à une question de *quantité* (*Vielheit*, en allemand).

---

1 /a'vutos/ ou /a'γutos/ ou /a'utos/, les trois formes sont possibles et attestées dans mon corpus.

2 /e'kinos/ ou /a'kinos/, les deux formes sont attestées dans mon corpus.

a) *Les déictiques anaphoriques* /e'kinos/, /a'vutos/, /a'tos/

"prox.–" "prox.+" "prox.±"

Flexion :

§233

/e'kinos/ "celui-là"		*masculin*	*féminin*	*neutre*
singulier	*nominatif*	e'kinos	e'kine	e'kino(n)
	accusatif	e'kinon	e'kinen	
	génitif	eki'nu	eki'nes	eki'nu
pluriel	*nominatif*	e'kin		e'kina
	accusatif	e'kints / eki'nus		
	génitif	eki'non		

§234

/a'vutos/ "celui-ci"		*masculin*	*féminin*	*neutre*
singulier	*nominatif*	a'vutos	a'vute	a'vuto(n)
	accusatif	a'vuton	a'vuten a'vutenan	
	génitif	a'vutenos a'vutonos	a'vutes avuti'nes	a'vut
pluriel	*nominatif*	a'vut a'vutin / avu'tin		a'vuta
	accusatif	a'vuts avutu'nus		
	génitif	avutu'non / avuti'non)		

§235

/a'tos/ "lui"		*masculin*	*féminin*	*neutre*
singulier	*nominatif*	a'tos	a'te	a'to
	accusatif	a'ton	a'ten	
	génitif	atu'nu ati'nu	a'tes ati'nes	atu'nu ati'nu
pluriel	*nominatif*	a'tin		a'ta
	accusatif	a'tints / atu'nus		
	génitif	atu'non		

Remarques :

§236 Lorsqu'ils déterminent un nom, les déictiques /a'tos/, /a'vutos/, /e'kinos/, sont toujours reliés à celui-ci par l'article. Dans ce cas, /a'vutos/ et /e'kinos/ présentent le plus souvent une forme nue, sans désinence : /a'vutØ/, /e'kinØ/. Ceci n'est pas valable pour le nominatif masculin singulier. Exemples :

/a'vutos o- 'ðeskalon/ "cet instituteur-ci", /e'kinos o- pɐ'pas / "ce pope-là",

mais :

/a'vut(a) ta- ʃki'lia/ "ces chiens-ci", /e'kin(en) ti- 'niʃæn/ "cette bru-là",

/a'vut(on) ton- pe'ðan/ "ce garçon-ci", /e'kin(ts) ti- 'turks/ "ces Turcs-là",

etc. etc.

§237 Lorsque les déictiques /a'tos/, /a'vutos/, /e'kinos/, fonctionnent comme anaphoriques, nous rencontrons toujours, devant leur forme génitivale, l'élément /t-/ (ou /s-/ ou /as-/) qui, comme nous l'avons vu dans la partie concernant les possessifs (§§ 177 sq.), représente l'article (ou l'amalgame loc.art. ou abl.art.). Exemples :

4. # e'ntamosan tati'nes ton- 'antran # = "ils ont rencontré *le mari de celle-ci*";

5. # e'ksevan aseki'nu t- o'spit # = "ils sont sortis *de la maison de celui-là*" ;

6. # satu'nu ta- pe'ðla e'feka teki'nes ta- 'pramata #

"j'ai laissé *les affaires de celle-là aux enfants de celui-ci*".

Mais :

4.a) # e'ntamosan ati'nes ti- ya'ris ton- 'antran #

"ils ont rencontré le mari *de cette femme*" ;

5.a) # e'ksevan as- e'kin ti- pe'ða t- o'spit #

"ils sont sortis de la maison *de ce garçon-là*";

6.a) # s- atu'nu ti- xo'ret ta- pe'ðia e'feka e'kin ti- ya'ris ta- 'pramata #

"j'ai laissé les affaires *de cette femme-là* aux enfants *de ce paysan*" ;

7. # 'plison a'vut ti- mo'ru ta- 'ʃeræ # = "lave les mains *de cet enfant-ci*".

§238 Si les éléments /a'vutos/ et /a'tos/ sont synonymes en tant que marqueurs de la déixis, ils diffèrent du point de vue de leur fonctionnement morphosyntaxique.

En effet, l'élément /a'tos/ sera exclusivement employé dans la reprise anaphorique d'un terme déjà introduit, c'est-à-dire ayant été soumis à l'opération d'identification. C'est aussi la seule façon de reprendre le déictique /a'vutos/. Exemples :

8. # a'vute 'pios en ? #
   # a'te 'pios en ? # = "qui est celle-ci ?" ;

9. # e'peran ti- po'pa to- korits i a'to mi'kron 'etone #
   "ils ont pris la fille du pope. Elle était petite, elle" ;

10. # a'vuto 'emorfon en 'lej i a'to θa- 'pero #
    "ceci est beau, dit-il, je prendrai ceci".

b) *Le déterminant de quiddité* /a'ikos/ "tel, comme ça, pareil"

Flexion :

§239

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	a'ikos	a'iksa	a'ikon
	accusatif		a'iksan	
	génitif	a'ik	a'iksas	a'ik
pluriel	nominatif	a'ik		a'ika
	accusatif	a'iks	a'ikas	
	génitif	a'ikon		

Exemples :

11. # e'yo a'ikos kʰ- 'ime # = "je ne suis pas comme ça, moi" ;

12. # a'iksa 'esne 'panta # = "tu étais toujours comme ça" ;

13. # a'te i- yari a'ika kʰ- e'ftaj # = "cette femme ne fait pas de telles choses";

14. # a'ik pse'ftant tin- a'liθian θa- 'leyne ? #
    "des menteurs pareils, diront-ils la vérité ?" ;

15. # a'ikon 'antran θa- 'perts # = "tu épouseras un homme pareil" ;

16. # as- a'iks a'rθops ma'kran na- 'fiese # = "pars loin de telles personnes"
    i.e. : "évite des gens pareils !" ;

17. # a'ika 'emorfa pe'ðia e'sis ka'mian 'ιðeten ? #
    "avez-vous jamais vu, vous, des enfants beaux comme ça ?".

c) *Le déterminant de quantité* /a'tosos/ "tant, comme ça"

Flexion :

§240

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	a'tosos		a'toson
	accusatif	a'toson		
	génitif			
pluriel	nominatif	a'tosi		a'tosa
	accusatif	a'tosus	a'tosas	
	génitif	a'toson		

Exemples :

18. # a'totes kʰ- e'yrikana || a'totes mi'kros | a'tosos emne #
    "alors je ne comprenais pas ; j'étais petit, petit comme ça, alors" ;

19. # a'tosa pa'raðas kʰ- 'exo # = "je n'ai pas tant (= telle somme) d'argent" ;

20. # a'toson pso'min 'exo | a'toson ka'niteme #
    "j'ai tant (= cette quantité) de pain ; cette quantité me suffit ;

21. # 'tria pe'ðia 'exo | a'tosa e'ðekemen o- θe'os #
    "j'ai trois enfants ; Dieu m'(en) a donné tant (= ce nombre)" ;

22. # a'tosi 'emnes | a'tosus e'peren o- 'xaron #
    "nous étions tant, la mort (en) a pris tant" ;

23. # a'toson 'ðromon e'pikamen | a'tosa i'poferamen #
    "nous avons fait tant de chemin, nous avons enduré tant (de choses)".

LES INTERROGATIFS

§241 On peut classer sous cette catégorie les éléments :

a) /'pios/ "qui, lequel ?", qui est en relation de supplétivité avec /'tinan/ (acc.) ;
b) /'posos/ "*quantus*, combien" ;
c) /'nto/ "que, quoi ?", qui est invariable.

a) *L'interrogatif "qui, lequel ?"*

Flexion (à bases hétérogènes en relation de supplétivité) :

§242

		masculin	*féminin*	*neutre*
singulier	*nominatif*	'pios		'pion
	accusatif	'pion 'tinan		
	génitif	'tinos		
pluriel	*nominatif*	'pios		'pia
	accusatif	'tinas 'pius		
	génitif	'pion 'tinon		

Exemples :

24. # 'pios 'ipenato ? # = "qui l'a dit ?" ;

25. # 'pios in a'tin # = "qui sont ceux-là ?" ;

26. # 'pion en t- o'spitnesun ? # = "quelle est votre maison ?" ;

27. # 'tinan e'ðekes ta- pa'raðas ? # = "à qui as-tu donné l'argent ?" ;

28. # 'tinos en a'vut_to- ʃki'lin ? # = "à qui est ce chien ?" ;

29. # 'tinon t- o'spitæ 'ekapsan ? # = "ils ont brûlé les maisons de qui ?" ;

30. # 'pion 'ðeskalon les l 'tinan ðe'skaltsan ? #
"quel instituteur dis-tu (= de quel instituteur parles-tu), quelle institutrice ?" ;

31. # 'pia pe'ðia e'fasen # = "quels enfants a-t-il nourri ?".

b) *L'interrogatif* /'posos/ "*quantus*, combien ?"

Flexion :

§243

		masculin	*neutre*
singulier	*nominatif*	'posos	'poson
	accusatif	'poson	
	génitif		
pluriel	*nominatif*	'posi	'posa
	accusatif	'posus	
	génitif	('poson)	

Remarques :

À la différence d'autres dialectes, le génitif, dans le cas de /'posos/, n'est pas en usage.

La forme masculine s'emploie lorsque l'interrogatif marque une anaphore. Dans tous les autres cas (accord sémantique ou détermination), c'est normalement la forme neutre qui est employée. Exemples :

32. # 'posos en i- θaya'teras a'tora ? #
"combien est-elle (= quel âge a-t-elle) ta fille maintenant ?" ;

33. # 'posi e'pemnan aða'ka ? # = "combien (d'hommes) sont-ils restés ici ?" ;

34. # 'posus θa- 'fazomen ? # = "combien (de gens) allons-nous nourrir ?" ;

35. # 'poson 'ðromon e'pikes ? # = "combien de chemin as-tu fait ?" ;

36. # 'poson pso'min θa- 'perts ? # = "combien de pain prendras-tu ?" ;

37. # 'posa pa'raðas 'eʃ ? # = "combien d'argent a-t-il ?" ;

38. # 'posa xro'non 'eton ? # = "il était de combien d'années (= de quel âge) ?".

c) *L'interrogatif invariable* /'nto/ "que, quoi ?"

§244 Sémantiquement, l'interrogatif /'nto/ (/'nt-/ devant initiale vocalique) marque essentiellement l'interrogation de quiddité. Exemples :

39. # 'nto les ? # = "que dis-tu ?" ou "qu'est-ce que tu racontes ?" ;

40. # 'nto en ? # = "qu'est-ce que c'est ?" ;

41. # 'nt- e'ftas ? # = "que fais-tu ?" ;

42. # 'nto 'θel ? # = "que veut-il ?" ;

43. # 'nto en a'vutos ? # = qu'est-ce que c'est, celui-ci ?" ;

44. # e'sis 'nto 'isten ? # = "qu'est-ce que vous êtes, vous ?" ;

45. # 'nto ji'nekan ara'ev ? # = "quel genre de femme cherche-t-il ?" ;

46. # 'nto 'ðeskalos 'ise ? # = "quelle sorte d' instituteur es-tu ?" ;

47. # 'nto pe'ðia e'pika ? # = "quels enfants ai-je fait ?".

LES INDÉFINIS

§245 On peut donner cette étiquette[1] aux éléments suivants, dont la présence exclue celle de l'article :

a) /'kapios/ "quelqu'un", qui se trouve en relation de supplétivité avec /'kats, 'kat/ "quelqu'un, quelque chose". Du point de vue sémantique, /'kapios/, /'kats/, correspondent à une *identité non précisée* en référence aux êtres qui peuvent faire l'objet d'une opération d'identification (au sens que A. Culioli donne à ce terme).

b) /'kamposos/, qui indique une quantité non précisé d'éléments : "quelque, un certain nombre (ou mesure ou quantité) de".

[1] Outre plusieurs entretiens avec Denise François, qui ont porté sur le statut du numéral unitaire, les problèmes suscités par l'étiquette *indéfini*, que je préfère absolument à celle d'*indéterminé* (seule possible dans plusieurs langues), sont traités de façon très fructueuse dans les travaux suivants : D. Creissels, 1979, pp. 165 et 178 ; R. Zuber, 1972 ; J. Bastuji-Dervillez, 1982.

a) /'kapios/ "quelqu'un, quelque chose"

Flexion (en relation de supplétivité avec /'kats, 'kat/) :

§246

		masculin	féminin	neutre
singulier	*nominatif*	'kapios 'kats	'kapios	'kapion 'kat
	accusatif	'katinan		
	génitif	'katinos		
pluriel	*nominatif*	'katines		'katina
	accusatif	'katinas		
	génitif	'katinon		

Exemples :

48. # 'kapios 'kruj sin- 'portan # = "quelqu'un frappe à la porte" ;

49. # 'kats 'erθen # = "quelqu'un est venu" ;

50. # a'tos 'kat e'kser # = "il sait quelque chose, lui" ;

51. # 'pion en a'vut to- pe'ðin ? ‖ 'kapion #
"quel est cet enfant ? – Quelqu'un" ;

52. # 'katinan ara'evne # = "ils cherchent quelqu'un" ;

53. # 'katinas 'iðen k- 'etreksen # = "il a vu quelques personnes et il a couru" ;

54. # 'katinos ta- pa'raðas 'eklepsen # = "il a volé l'argent de quelqu'un".

Remarques :

§247 – Si du point de vue de l'identification, /'kapios/ est parent de /'is, 'inas/ (cf. *supra*, § 222 sq.), il s'en distingue dans son emploi exclusivement anaphorique, et par le fait qu'il ne peut pas être déterminé par l'article. En cela mes données sont en désaccord avec ce qu'avance la *Grammaire* de Ikonomídhis (1958, pp. 252 sq.) qui présente /'kapios/ comme déterminant un autre nominal. Selon mon informatrice V.S., un tel emploi est une interférence de la *dhimotikí*, et j'ai pu le constater moi-même dans des entretiens où il a fait l'objet d'une "correction" de la part des ponticophones présents :

Une informatrice commence à raconter :

'kapios ɣa'ri ...

Mais les ponticophones présents l'interrompent :

pontia'ka 'ipese na- kala'tʃevs # = "il t'a dit de parler en pontique".

Et l'informatrice reprend :

'is ɣa'ri ... # = "une femme ... "

§248 – Pour déterminer un nom, on emploiera le numéral /'is, 'enas/ pour le singulier, et la forme neutre de l'indéfini /'kat(i)/ pour le pluriel. Exemples :

55. # 'iða 'enan pe'ðan # = "j'ai vu un garçon" ;

56. # θa- 'ertan 'kati misa'fir # = "des hôtes vont venir" ;

57. 'kat arme'nantas 'ekriftan # = "ils cachaient des Arméniens".

N.B. : La non précision de l'identité, au pluriel, peut être rendue lexicalement par le lexème /no'mat/ qu'on peut traduire approximativement par "personnes, gens, individus". Le terme se réfère uniquement aux humains, il s'emploie habituellement avec un quantificateur, et fonctionne également comme un classificateur de certains nominaux. Exemples :

58. # 'emnes 'kamposi no'mat #"nous étions quelques personnes" ;

59. # 'ðeka no'mats e'peran # = "ils ont pris dix personnes" ;

60. # 'ði no'mat a'rθop # = "deux individus hommes " = "deux hommes".

b) /'kamposos/ "quelque, un certain nombre (mesure ou quantité) de"

Flexion :

§249

		masculin	*neutre*
singulier	*nominatif*	'kamposos	'kamposon
	accusatif	'kamposon	
	génitif		
pluriel	*nominatif*	'kamposi	'kamposa
	accusatif	'kamposus	
	génitif	('kamposon)	

/'kamposos/ fonctionne le plus souvent comme déterminant d'un nom, mais il peut aussi avoir un emploi anaphorique, surtout lorsqu'il répond à l'interrogatif /'posos/ auquel il est, morphologiquement, apparenté (v. supra, § 243). Exemples :

61. #e'perasen 'kamposos 'xronos # = "il est passé quelque temps" ;

62. # 'efaɣa 'kamposon pso'mɪn #
"j'ai mangé une certaine quantité de pain" ;

63. # e'peran 'kamposa ɣa'rɪðas #
"ils ont pris quelques (= un certain nombre de) femmes" ;

64. # 'posi e'pemnan sa- vu'na ? ɪl 'kamposi #
"combien sont-ils restés dans les montagnes ? – Un certain nombre (de gens)" ;

65. # 'kamposus e'skotosane # = "ils ont tué un certain nombre de personnes".

LES RELATIFS

§250 Les relatifs[1], en pontique, sont :

a) à base /p-/ ou /t-/ :
/pios/, /tinan/ (acc.), etc., atone ;
/p(i)-/, /p(u)-/ et /t(o)-/, /nt(o)-/ "qui, que", atones, invariables.

b) à base /op-/ ou /ot-/ (supplétivité morphologique) :
/'opios/, /'otinan/ (acc.), etc., "celui qui (non spécifié)" ;
/'inta(n)-/ "ce qui, ce que" neutre invariable.

c) /'osos/ "autant que [élément(s) d'une totalité qualifiée]".

Compte tenu de leurs fonctions, il conviendra de les examiner après le groupe verbal et, spécialement, dans le cadre de la jonction. Il est toutefois préférable de les signaler dès maintenant, en raison de la parenté de forme qui les relie aux autres anaphoriques que nous venons de voir.

---

[1] Cf. C. Hagège, 1982, pp. 60-63.

Flexion :

a) /pios/ "qui" en relation de supplétivité avec /tinan/ :

§251

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	pios		pion
	accusatif	pion tinan		
	génitif	tinos		
pluriel	nominatif	pios		pia tina
	accusatif	tinas pius		
	génitif	pion tinon		

b) /'opios/ "celui qui" en relation de supplétivité avec /'otinan/ :

§252

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	'opios		'opion
	accusatif	'opion 'otinan		
	génitif	'otinos		
pluriel	nominatif	'opios		'opia 'otina
	accusatif	'otinas 'opius		
	génitif	'opion 'otinon		

c) /'osos/ "autant que [élément(s) d'une totalité qualifiée]" :

§253

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	'osos		'oson
	accusatif	'oson		
	génitif			
pluriel	nominatif	'osi		'oson
	accusatif	'osus	'osas	
	génitif	'oson		

Remarques :

§254 a) /pios, tinan, etc./ et l'invariable /p(i)-/ représentent, en règle générale, des êtres animés, surtout humains, alors que /t(o), nt(o)-/, invariable, peut représenter aussi bien des choses et des discours que des êtres animés (surtout non humains). Exemples :

66. # pios e'poresan e'piγan si- ru'sian #
"ceux qui ont pu, ils sont allés en Russie" ;

67. # ta- ko'ritʃæm 'ul—æγa'punesen | pion e'θelts 'epar #
"mes filles, elles t'aiment toutes. Prends (= épouse) celle que tu veux" ;

68. # i- γa'ri a'te tinan 'leγose #
litt. : "la femme, celle que (litt. laquelle) je te dis " = "cette femme dont je te parle" ;

69. # pi 'eʃ po'la 'vutoron 'val ke sa- 'laxana #
"celui qui a beaucoup de beurre, en met même dans les choux" (proverbe) ;

70. # e'rneθan to- pso'min to- 'efaγan #
"ils ont renié le pain qu' ils ont mangé" ;

71. # ta- ko'saras to- 'ekleʃten e'nespales #
"tu as oublié les poules qu' il volait".

Des interférences dues au grec officiel sont toujours possibles. Un exemple :

72. # a'vuto *to- o'pion* e'ftaγnemen ka'lon en ? #
"est-ce qu'il est bien ce que (litt.: lequel) ils me font ?".

En "bon" pontique, on aurait dit :

72.a) # a'vuto pion- e'ftaγnemen ka'lon en ? #
ou : # a'to nt- e'ftaγnemen ka'lon en ? #
ou bien : # t- e'ftaγnemen ka'lon en ? #.

§255 b) /'opios, 'otinan, etc./ "celui qui" a aussi le sens de "chacun de ceux qui, tous ceux qui, quel qui, quiconque". Quant à /'inta(n)/ "ce qui, tout ce qui", neutre invariable, il se réfère à un ensemble de choses, d'êtres ou de discours, non spécifié. Exemples :

73. # 'opios en as- 'erte # = "qu'il vienne qui qu'il soit" ;

74. # 'opios e'poresan 'efian # = "tous ceux qui ont pu sont partis" ;

75. # 'otinan 'elepen e'kuizenaton # = "quiconque il voyait, il l'appelait" ;

76. # 'intan e'kserts 'ulæ mi- 'les #

litt. : "quoi que tu saches, ne (le) dis pas tout" = "ne dis pas tout ce que tu sais".

§256 /'oplos/ et /'inta(n)/ peuvent, parfois, déterminer un autre nominal. On peut aussi les rencontrer, mais cela n'est pas fréquent, dans des énoncés interrogatifs, à la place de /'pios/ "qui ?" et /'nto/ "que, quoi ?". Exemples :

77. # 'opion fto'xon 'elepen ... #

"chaque (tout, n'importe quel) pauvre qu' il voyait ..." ;

78. # 'intan ka'lon epo'ris 'pison #

"fais tout (= toute sorte de) bien que tu peux" ;.

79. # 'opios en a'vutos ? # = "qui est celui-ci ?" ;

79.a) # 'pios en a'vutos ? #

80. # 'intan psala'fa e'kinos ? # = "que cherche-t-il celui-là ?".

80.a) # 'nto psala'fa e'kinos ? #

§257 c) Le relatif de quantification /'osos/ indique un ensemble d'éléments extrait d'une totalité qualifiée. Exemples :

81. # 'osi e'pemnan aða'ka i'poferane #

"tous ceux qui sont restés ici, ils ont souffert" ;

82. # 'osa e'poresa e'pika # = "j'ai fait tout ce que j'ai pu" ;

83. # 'osos 'ise e'si a'tora 'emne e'γo a'totes #

litt. : "autant que tu es maintenant, toi, j'étais moi alors"

i.e. : "j'étais, alors, aussi grand que tu es, maintenant, toi (= j'avais ton âge ou ta taille)".

/'osos/ peut également déterminer un nom, comme d'autres anaphoriques que nous avons vus. Un exemple :

84.. # 'osa pe'ðia 'etan a'pes e'kina 'ulæ e'xaθan #

"tous les enfants qui étaient à l'intérieur, ceux-là ils sont disparus tous".

LES QUANTIFICATEURS

§258 Nous avons déjà vu le déictique de quantification /a'tosos/ "tant" (§ 240), l'interrogatif /'posos/ "combien" (§ 243), l'indéfini /'kamposos/ "quelque (un certain ou mesure ou quantité de)" (§ 249), le relatif /'osos/ "autant que" (§ 253). Nous allons voir, maintenant, les quantificateurs :

a) /'olos/ "tout" ;

b) /ka'nis/ "personne" et /(ti)'ðen/ "rien" ;

c) /kaθa'is/ "chacun".

a) *Le quantificateur* /'olos/ "tout"

Flexion :

§259

		masculin	féminin	neutre
singulier	nominatif	'olos	'ulæ	'olon
	accusatif	'olon	'ulæ	
	génitif	'ul		
pluriel	nominatif	'ol 'ul		'ola 'olæ 'ulæ
	accusatif	'ults olu'nus		
	génitif	olu'non olo'non 'olon		

Le quantificateur /'olos/ exprime une totalité indéterminée. Lorsqu'il détermine un nom, il est toujours relié à celui-ci par l'article. Il peut, dans tous les cas, être suffixé de l'indice possessif (à l'instar des noms adjectifs – cf. *supra*, § 208), possibilité qu'il partage, en théorie tout au moins, avec les quantificateurs /kaθa'is/ et /ka'nis/. Exemples :

85. # 'olon ton- 'kampon 'ekapsan # = "ils ont brûlé toute la campagne" ;

86. # e'si k- e'γo kj- o- 'kozmon 'olos # = "toi et moi et le monde entier" ;

87. # e'kine 'ulæ 'mavros 'etone # = "celle-là, elle était toute noire" ;

88. # olo'non ta- ma'lia 'ekopsan # = "ils ont coupé les cheveux de tous" ;

89. # 'ul[1] e'xaθan[2] | 'ults[3] 'espaksan[4] i-[5] 'turk #

"ils ont[2] pén[1] tous ; les[5] Turcs (les) ont[4] massacrés[3] tous" ;

90. # 'ola[1] e'θel[2] na- ma'θan[3] # = "il veut[2+3] savoir[1] tout" ;

91. # 'ulæmun[1] e'peres[2] # = "tu as[2] pris notre[1] tout (neut. plur.)" = "tu nous a tout pris".

b) *Les quantificateurs* /ka'nɪs/ *et* /(tɪ)'ðen/

§260 Le quantificateur /ka'nɪs/ (cf. grec ancien κἂν εἷς) exprime la négation de "un" et de "tout" : "aucun, personne". Il ne fonctionne que dans un prédicat négatif ou interrogatif ou interro-négatif. Sa présence exclut celle de l'article. On constate que la formule correspond à une *focalisation*.

/tɪ'ðen, 'ðen/, invariable, fonctionne de la même façon que /ka'nɪs/, mais il est réservé aux choses ou à tout référent non spécifié pragmatiquement : "aucune chose, rien".

Flexion :

	masculin / féminin	*neutre*
nominatif	ka'nɪs ka'nenas	ka'nenan / tɪ'ðen / 'ðen /
accusatif	ka'nan ka'nenan	
génitif	kane'nos	

Exemples :

92. # ro'meos[1] ka'nis[2] kʰ- 'etone[3] #

"aucun[2] n'était[3] grec[4]" ou bien : "il n'y avait[3] aucun[2] grec[1]" ;

93. # kane'nos[1] to-[2] fa'in[3] kʰ-[4] 'efaya[5] #

litt. : "je[4] n'ai[5] mangé[2] le manger[3] de[1] personne" i.e. : "personne ne m'a nourri" ;

94. # ka'nenan[1] 'iðes[2] ? # = "as-tu[2] vu quelqu'un[1] (i.e. : ne serait-ce qu'un) ?" ;

95. # tɪ'ðen[1] kʰ- e'ɣrikanes[2] ? # = "tu[2] ne comprenais[3] rien[1] ?" ;

96. # ka'nan[1] tɪ'ðen[2] mi-[3] 'leten[4] # = "ne[3] dites[4] rien[2] à personne[1]" ;

97. # tɪ'ðen[1] kʰɪ- 'ksero[2] 'ðen[3] kʰɪ- 'θelo[4] # = "je[2] ne sais[3] rien[1], je[5] ne veux[6] rien[4]".

c) *Le quantificateur* /kaθa'ɪs/ "chacun"

§261 Le quantificateur distributif /kaθa'ɪs/ (← /'kaθa(n)/ "chaque" + /'ɪs/ "un") a à peu près la même flexion que le négatif /ka'nɪs/ "aucun", tous les deux étant des synthèmes dont le deuxième composant est le numéral /'ɪs/ "un", et il présente la particularité de pouvoir être articulé.

Flexion :

	masculin / féminin	*neutre*
nominatif	kaθa'ɪs ka'θenas	kaθa'enan ka'θenan
accusatif	kaθa'enan ka'θenan	
génitif	kaθe'nos	

Exemples :

98. # kaθa'ɪs[1] tɪ-[2] ðu'llanat[3] te'ri #

litt. : "chacun[1] regarde[3] son[2] travail" = "chacun s'occupe de ses propres affaires" ;

99. # e'rotesan[1] kaθa'enan[2] ta-[3] pe'ðia #

"ils ont[1] interrogé les[3] enfants un par[2] un (chacun individuellement)" ;

100. # ton-[1] kaθa'enan[2] e'rotesan[3] | ka'nɪs[4] tɪ'ðen[5] kʰ- efa'nerosen[6] #

'ils ont[2] interrogé tout[1] le monde ; personne[3] ne[5] révéla[6] rien[4]" ;

101. # tɪ-[1] kaθe'nos[2] ta-[3] pe'ðia[4] e'faznen #

"il nourrissait[1] les[2] (ou: il donnait à manger aux) enfants[3] de[4] tout le monde".

LES NOMS PERSONNELS

§262 Les première et deuxième personnes ont une forme propre (1p. : /e'ɣo/ "moi, je", 2p. : /e'si/ "toi, tu") alors que la troisième personne est prise en compte par les déictiques anaphoriques /a'tos/ "lui, celui-ci", /e'kinos/ "lui, celui-là", etc. (cf. *supra*, §§ 233-238).

Flexion :

		première personne	*deuxième personne*
singulier	*nominatif*	e'ɣo	e'si
	accusatif	e'men(ane)	e'sen(ane)
pluriel	*nominatif*	e'mis	e'sis
	accusatif	e'mas	e'sas

§263 À ces formes correspondent celles de noms possessifs /te'mon/ "mien, le mien", /te'son/ "tien, le tien", etc. (cf. *supra*, §§ 177-182).

Les noms personnels ne sont jamais obligatoires dans le marquage de la référence personnelle, qui est indiquée par la forme verbale (cf. *infra*, § 275) ; en fonction sujet, donc, ils sont apposés à la marque personnelle du verbe.

Ces formes, lorsqu'elles assument des rôles actanciels, correspondent habituellement à une thématisation. En fonction de circonstants, elle constituent des syntagmes introduits par les relateurs. Exemples :

102. # e'si po'la kala'tʃevs # = "tu parles beaucoup (ou : beaucoup trop), toi" ;

103. # e'ɣo e'senan aɣa'po # = "(c'est) toi (que) j'aime, moi" ;

104. # e'mas ara'evne | e'sis mi- ʃo'ɣusten #
"(c'est) nous (qu')ils cherchent ; n'ayez pas peur, vous !" ;

105. # e'mis amon- e'sas kh- 'imes #
"nous ne sommes pas comme vous, nous" ;

106. # 'ela met- e'men # = "viens avec moi !" ;

107. # as- e'mas mi- ʃo'ɣusten # = "n'ayez pas peur de nous !" ;

108. # jat- e'sen 'erθa # = "je suis venu pour toi".

§264 Comme il n'y a pas de terme spécifique pour exprimer l'auto-similarité (correspondant au /o- 'iðjos/ "le même" du grec, ou au *moi-même, toi-même*, etc. du français), l'expression de cette valeur peut être prise en charge par le mécanisme susmentionné, dans la mesure où il peut s'accompagner d'une emphase marquée par l'intonation. Exemples :

109. # e'ɣo ime # = litt. "je suis moi" = "c'est moi-même" ;

110. # e'sen e'ðekato # = litt. "je l'ai donné à toi" = "je l'ai donné à toi-même".

LES ALLOCUTIFS

§265 Ces formes, directement ancrées dans la situation de l'échange dialogique, sont en partie "grammaticalisées" parce qu'on appelle traditionnellement le cas vocatif, et sont en partie lexicales, mais figées, et en inventaire réduit.

A) LE VOCATIF

Le vocatif morphologique n'existe qu'au singulier. Sa marque est essentiellement la remontée de l'accent vers le début du mot et, secondairement, la désinence -Ø ou, pour les masculins en /-on (-os)/, la voyelle caractéristique /-e/. Exemples :

	nominatif :			*vocatif :*
masculin :	/o- pa'teras/	"le père"	→	/'patera/
	/o- 'jankon/	"Jean"	→	/'janko/
	/o- 'ðeskalon/	"l'instituteur"	→	/'ðeskale/
féminin :	/i- ɣa'ri/	"la femme"	→	/'ɣari/
	/i- mi'tera/	"la mère"	→	/'mitera/
	/i- popa'ðia/	"la femme du pope"	→	/'popaðia/
neutre :	/to- ko'rits/	"la fille"	→	/'korits/
	/to- pu'lopon/	"l'oiselet"	→	/'pulopon/
	etc.			

§266 Souvent, le vocatif est précédé de l'élément /'ne/, auquel cas l'accent du terme ainsi marqué disparaît. Il peut également être précédé de l'élément /'ej/ "eh". Exemples :

nominatif		*vocatif*		
/o- po'pas/ "le pope"	→	/'ne- popa/	ou bien	/'ej- po'pa/ ,
/i- 'mana/ "la mère"	→	/'ne- mana/	ou bien	/'ej- 'mana/,
/to- pu'lim/ "mon oiseau"	→	/'ne- pulim/	ou bien	/'ej- pu'lim/.

Pour s'adresser à une pluralité d'individus, on emploiera la forme :

/'ne/ + N (plur. nomin.) ou bien : /'ej/ + N (plur. nomin.)

Exemples :

/ta- pe'ðia/"les enfants, les gars" → /'ne- peðia/ ou bien /'ej- pe'ðia/
/i- xo'ret/ "les paysans" → /'ne- xoret/ ou bien /'ej- xo'ret/

B) EXPRESSIONS FIGÉES

§267 Les formes allocutifs suivantes sont issues d'anciens figements dont l'origine reste encore inexpliquée :

/'nepe/ (masc.), /'nepsa/ (fém.), employé surtout lorsqu'on s'adresse à un interlocuteur jeune

/'more, 'nemore/ (masc.), /'mori, 'nemori/ (fém.), très fréquent, pour interlocuteur de tout âge ;

/'nekutʃi, 'netʃi/ (fém.).

Ces formes peuvent fonctionner isolées, auquel cas elles constituent une *attaque phatique* de l'énoncé. Elles sont également compatibles avec le vocatif et, dans le cas où une telle forme s'applique à un terme au vocatif, l'addition produit un *allocutif intensif*. Exemples :

1. # 'nt- e'tas 'nepe ? # = "que fais-tu (= comment vas-tu), le garçon ?" ;

2. # 'nepsa e'si k^h- e'ntrepese ? # = "tu n'as pas honte, toi, la fille ?" ;

3. # 'nemori to- 'stomas 'tsupa | 'nemori a'tos 'arostos en #
"ferme ta bouche (= tais-toi), toi (fém.) ! Il est malade, lui" ;

4. # 'nekutʃi 'marθa e'kine 'pios en ? # = "Marthe, qui est celle-là ?" ;

5. # 'more 'jorika a'tin ka'rðian k^h- 'exne #
"Georges, ils n'ont pas (de) cœur, eux".

Le vocatif simple ainsi que les formes intensives que nous venons de voir appartenaient à une ensemble lexical de *termes d'adresse*. Il est évident que les bouleversements subis par la société pontique depuis le début du siècle (cf. *supra*, pp. 1-39), ont modifié les règles d'usage de ce système qui n'existe plus guère qu'à l'état de traces dans les textes de *littérature orale*.

LES RELATEURS

§268 Parallèlement aux marques casuelles, nous avons un petit nombre de relateurs spécialisés dans l'indication de la fonction des SN, lexèmes ou anaphoriques déictiques. Ces éléments (et leurs équivalents en traduction française) sont les suivants :

/'us-/	"jusque" [les restrictions combinatoires de /'us-/ en fonction des éléments affectés (noms ou localisateurs) sont nombreuses] ;
/s-/	"dans, à, vers, en" ;
/as-/	"de (origine, source, cause), à partir de, depuis" ;
/ja-/	"pour (cause, but)" ;
/me-/	"avec, par (moyen, instrument)" ;
/'amon-/	"comme (similarité, identité)".

Les relateurs sont préfixés au lexème qu'ils régissent. Lorsque ce dernier est déterminé par un autre élément (article, numéral, anaphorique, SN), le relateur est préfixé au premier élément de la séquence D^1-$D^é$, ce qui nous donne le schème suivant :

relateur + { article / numéral / anaphorique / SN $D^é$ } + SN régi

§269 Avant d'illustrer ce schème par quelques exemples, il faudrait rappeler que l'article s'amalgame à la forme de base du relateur, si ce dernier est /s-/ ou /as-/ (cf. *supra*, § 124 sq.). On doit préciser également que :

— À l'exception de /'amon-/ "comme", les relateurs régissant un nominal entraîne automatiquement la présence du cas accusatif et impliquent la définitude du SN régi, sauf si ce dernier est déterminé par un numéral non articulé ou par un anaphorique indéfini, comme dans les énoncés suivants :

1. # ja- 'enan ko'rits epala'loθen #
"il a perdu la tête pour (ou : à cause de) une fille" ;

2. # me- 'kat xo'retas epo'rpatnen #
"il marchait avec des paysans (dont on ne précise ni le nombre ni l'identité)".

— Les relateurs /me-/ "avec", /ja-/ "pour", revêtent la forme /met-/, /jat-/, si le SN *défini* qu'ils régissent n'est pas articulé (c'est le cas des anaphoriques déictiques, par exemple, des noms personnels, etc.).

3. # 'ðeva met- e'kinon # = "va avec lui !" ;

4. # jat- e'sen k^h- 'ipato # = "je ne l'ai pas dit pour toi".

— À la différence des autres relateurs, /'amon-/ "comme" peut régir un SN non déterminé par l'article (ou par un numéral ou par un anaphorique) et, dans ce cas, il entraîne la présence du nominatif. Exemples :

5. # 'amon a'vuten 'ise # = "tu es comme elle" ;

6. # 'amon ton- ðe'spot kala'tʃev # = "il parle comme l' évêque" ;
acc.

7. # 'amon ðe'spots kala'tʃev # = "il parle comme (un) évêque".
nomin.

Exemples de SN régis par un relateur (v. schème, § 268)

§270 a) relateur + article + N :

8. # 'us- tin- trape'zuntan eka'tivame #
"nous sommes descendus jusqu'à Trébizonde (litt. : jusqu'à la Trébizonde)" ;

9. # asin- 'kipron e'pien si- ya'lian #
"de Chypre il alla en France" (litt. : "de la Chypre il alla à la France") ;

10. # ja- ti- θaya'teras 'erθen #
"il est venu pour ta fille (litt. : pour la fille à toi)" ;

11. # exo'læsten me- ton- pa'teras #
"il se fâcha avec ton père (litt. : avec le père à toi)".

§271 b) relateur + numéral ou anaphorique + SN :

12. # 'trekson 'us- a'to to- ðe'ntrin # = "cours jusqu'à cet arbre" ;

13. # asa- 'ðeka ta- pe'ðia ka'nena kʰ- e'pemnen #
"aucun des dix enfants n'est resté" ;

14 # ja- tati'nes to- mo'ron e'ɣorasato #
"je l'ai acheté pour le bébé d'elle" ;

15. # me- te'ma ta- pa'raðas e'spuðases # = "tu as étudié avec mon argent";

16. # 'amon- a'vuten ti- 'lalan e'ftas # = "tu fais comme cette folle" ;

17. # s- 'inan tin- 'tʃopæn 'krɪpson ta- pa'raðas #
"cache l'argent dans l'une (des) poche(s)" (litt. : "dans l'une la poche").

§272 c) relateur + SN Dᵗ + SN régi :

18. # 'etreksan 'us- ti- xo'ri tin- 'akræn #
"ils ont couru jusqu'au bout du village" ;

19. # 'efiɣan asi- tu'rkant ti- maxa'lan #
litt. : "ils sont partis de des Turcs le quartier" = "ils sont partis du quartier des Turcs";

20. # θa- 'pao so- ka'lon to- sxo'lion #
litt. : "j'irai à la bonne l'école" = "j'irai à la bonne école" ;

21. # me- ton- za'nton ton- 'takin je'la #
litt. : "il rit avec le fou le Takis" = "il rit avec Takis le fou" ;

22. # ja- tin- tra'nesan ti- 'nifæn fo'ɣume #
litt. : "je crains pour l'aînée la bru" = "je crains pour la bru aînée" ;

23. # 'amon ti- 'lampas to- ja'lin tsa'kute #
"il se casse comme le verre de la lampe".

Tableau récapitulatif des relateurs régissant un nominal :

§273

Relateur		SN régi	
forme	*valeur*	*cas*	*définitude*
'us-	directif - cible, limite	accusatif	+
s-	locatif - allatif	accusatif	±
as-	ablatif	accusatif	±
ja-	cause, but	accusatif	±
jat-			+
me-	comitatif, instrumental	accusatif	±
met-			+
'amon	similarité	accusatif	+
		nominatif	–

II. LE SYNTAGME VERBAL

§274 Nous avons vu, jusqu'à présent, que les noms pontiques, à l'exception de la classe des N neutres, portent dans leur forme même la marque de leur rôle en tant que constituant de l'énoncé. Ces marques qui se présentent sous la forme de désinences casuelles amalgamées aux autres nominants, correspondent aux diverses fonctions que ces éléments peuvent assumer par rapport au prédicat.

Le pontique étant, comme les autres dialectes grecs, une langue à opposition verbo-nominale tranchée, on voit que la fonction prédicative y est assumée essentiellement par une classe d'éléments, les verbes, qui se définissent par le fait que tout énoncé implique leur présence, et qui sont identifiables, lorsqu'ils apparaissent, par une série de verbants spécifiques :

- Le *nombre* et la *personne*, qui sont communs au verbe et au nom,
- *L'aspect*, la *diathèse* et les *marques modales*, qui sont spécifiques au verbe.

Le verbe pontique présente *trois formes fondamentales*, dont nous examinerons la combinatoire et les valeurs ultérieurement et qui sont dénommées par la tradition : *présent* (il s'agit, en fait, d'un non-passé), *imparfait*, *aoriste*.

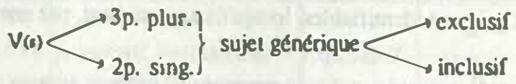
À la différence de *l'injonctif*, réservé à la deuxième personne, les trois séries (présent, imparfait, aoriste) se conjuguent aux trois personnes du singulier et du pluriel.

§275 Nous avons vu (§§ 262-264) que la forme verbale contient en elle-même l'indication du sujet (agent/patient). Exemple :

1. # 'efaes ? ‖ 'efaya # = "as-tu mangé ? – J'ai mangé".

Le SV de base peut se voir suffixés des indices objectaux représentant les deuxième et/ou troisième actants d'un verbe transitif.

La possibilité d'apposition au SV de noms personnels n'est pas sans lien avec la valeur d'indétermination référentielle du sujet, que peuvent prendre la deuxième personne du pluriel et la deuxième personne du singulier. Cette valeur, traduite par le français "on", se réfère à un *sujet générique*. L'emploi de la 3p. plur. correspond toutefois à un *exclusif*, alors que celui de la 2p. sing. est plutôt *inclusif* :



Exemples :

2. # e'mas la'zus 'leγne aman- e'mis la'zi kʰ- 'ımes #
"*Ils* nous appellent lazes, mais nous ne sommes pas lazes, nous"
ou : "*on* nous appelle lazes, mais nous ne sommes pas lazes, nous".

3. # tı'ðen kʰ- e'pornes na- 'elees ǀ efo'γusne #
"*Tu* ne pouvais dire rien (= tu ne pouvais rien dire) ; *tu* avais peur"
ou : "*on* ne pouvait rien dire ; *on* avait peur".

LA FLEXION VERBALE

Principes morphologiques

§276 Une forme verbale est constituée d'une *base verbale* à laquelle s'appliquent des *schèmes désinentiels* caractéristiques indiquant les verbants mentionnés au § 274.

La base verbale est constituée soit par une racine nue, soit par l'addition à une racine d'un infixe dérivationnel. Les infixes dérivationnels les plus fréquents sont : -z-, -iz-, az- ; -n-, -an-, -on- ; -t- ; -ev- ; etc. Exemples :

a) *θel- → 'θel·o = "je veux"
b) *maθ-iz- → ma'θiz·o = "j'enseigne"
c) *maθ-an- → ma'θan·o = "j'apprends"
etc.

On a, dans la langue, des verbes constitués à partir de plusieurs racines, selon le principe de la supplétivité (cf. infra, §§ 297-298) ; ce sont les verbes "irréguliers". Ils sont peu nombreux, mais très fréquents, et appartiennent en général au fond ancien du lexique. Les *verbes irréguliers* ainsi définis relèvent essentiellement de deux groupes :

1) Une racine correspond à la base du présent (et de l'imparfait) et une autre à celle de l'aoriste ;

2) Une racine correspond à la base du présent et une autre à celle de l'aoriste (et de l'imparfait).

Exemples :

	présent	*imparfait*	*aoriste*
1)	/e'lepo/ "je vois"	/'elepa/	/'iða/
2)	/e'ftao/ "je fais"	/e'pina/	/e'pika/

§277 En partant des désinences comme principe de classement, on peut dire qu'on a, d'un point de vue morphologique, deux grandes catégories de verbes[1] : les verbes en -o/-'o et les verbes en -me.

L'opposition formelle en question était traditionnellement assignée à une opposition de "voix" ; pour les formes en -o/'o, on parlait de verbes "actifs", les formes en -me correspondant aux verbes dits "passifs" ou encore "médiopassifs" (par exemple, chez A. Mirambel).

---

[1] Par convention, je cite les lexèmes verbaux à la 1p. sing. prés. Il s'agit là de la tradition lexicographique appliquée aussi bien au grec (ancien et moderne) qu'au bulgare et à l'albanais.

Les inconvénients de maintenir l'usage d'une terminologie impropre sont évidents. En l'occurrence, le terme de "passif", qui ne correspond pas à la réalité des faits de langue qu'il s'agit d'étiqueter, doit certainement être banni ; il est relativement aisé de lui trouver un substitut qui ne soit pas investi de toutes les connotations dont le terme "passif" s'est vu chargé par des traditions diverses jusqu'aux premières offensives de la grammaire générative. J'ai donc pris le parti d'appeler *moyens* les verbes en -me, dans la mesure où, comme nous le verrons plus loin, cette étiquette correspond à une certaine réalité sémantique à laquelle participent la plupart des membres de la classe formelle ainsi désignée (cf. S. Kemmer, 1993).

§278 Il nous faudrait, logiquement, supprimer le terme de "verbe actif". Tout justifierait l'abandon d'une épithète ne correspondant ni à la configuration sémantique ni au comportement syntaxique d'une classe formelle qui ne possède, de ce point de vue, aucune homogénéité (certains verbes "actifs" ont un sens "moyen", certains sont intransitifs, d'autres transitifs, etc.). Mais il est bien difficile de trouver un substitut satisfaisant à l'épithète "actif". Conscient des inconvénients que je viens d'évoquer, je le conserverai provisoirement comme simple étiquette d'une classe formelle, à savoir celle des verbes qui ne sont pas en -me. Ce faisant, j'en limiterai l'usage au minimum et lorsque, au cours de tel ou tel développement, il m'arrivera de l'employer, faute de mieux, je le mettrai entre guillemets afin de rappeler son caractère discutable.

Ce qu'il faut retenir de cette remarque introductive, c'est que la forme du lexème verbal ainsi présentée ne permet pas de prédire *a priori* le comportement syntaxique de l'élément.

I. *Les verbes en* -o

§279 Ils se divisent en deux groupes : 1) les verbes en /-o/ et les verbes en /-'o/, la différence entre eux résidant dans le fait que la syllabe désinentielle est atone pour les uns et tonique pour les autres. De là découlent les principales caractéristiques de chacun des deux groupes.

Flexion des verbes en /-o/

a) Le présent

§280 Les schèmes désinentiels caractéristiques du présent sont :

	singulier	*pluriel*
1p.	-o	-om(en)
2p.	-s -ts	-ete(n)
3p.	-Ø	-ne

La *base verbale* à laquelle se suffixent ces désinences, peut être monosyllabique ou polysyllabique, elle est toujours accentuée (si elle est polysyllabique, l'accent frappe sa dernière syllabe), se termine toujours par une consonne et peut être représentée ainsi :

---'-C #

La *jointure* connaît des accidents qui déterminent quatre groupes de variation, groupes qui peuvent être représentés par les schèmes suivants, chaque schème caractérisant un groupe.

§281 Partant d'un premier groupe où il n'y a pas de modification à la jointure (---'-C + désinences), on pourra observer, dans d'autres groupes, soit une modification de la consonne finale de la base, qui se produit essentiellement à la 2p. sing., mais qui peut apparaître aussi à la 3p. sing., soit encore une modification de la voyelle initiale de la désinence, au pluriel.

Groupe A :

$$\text{---'-C \#} \quad (\text{où } C = /p, t, k/) \longrightarrow \text{'-C} + \begin{vmatrix} \text{-o} \\ \text{-s} \\ \text{-Ø} \end{vmatrix}$$

Au pluriel, le schème désinentiel s'applique de même sans accidents.

Tableau 1 :		V "voir"	V "couper"	V "tresser"
singulier	1p.	e'lepo	'koʃto	'pleko
	2p.	e'leps	'koʃts	'pleks
	3p.	e'lep	'koʃt	'plek
pluriel	1p.	e'lepomen	'koʃtomen	'plekomen
	2p.	e'lepete(n)	'koʃtete(n)	'plekete(n)
	3p.	e'lepne	'koʃtne	'plekne

Groupe A´ :

---'-C # (où C = /f, θ, v, n, l, r/) ⟶ '-C + | -o / -s (ou -ts) / -Ø |

§282 Ce sous-groupe présente, à la jointure -C + C- de la 2p. sing., une sélection préférentielle de la consonne /ts/ désinentielle (dont le choix domine, statistiquement parlant). Si C = /v/, la fricative labiale est dévoisée à la 2p. sing. (v. tableau 2 ci-après, V "parler)". On peut hésiter sur la graphie phonologique de ce groupe qui représente une alternance caractéristique de la désinence verbale considérée ; le groupe /-vs/ est réalisé sans sonorité : [ʏs]. Le groupe /-ʃts/, réalisé [ʃᵗs] ou [ʃʂ], présente une différence notable de tension d'avec la réalisation précédente qui est moins tendue. On maintiendra la notation /-vs/ qui, bien que critiquable, est relativement économique pour noter ce détail de la morphologie verbale.

§283 Au pluriel, le schème désinentiel s'applique sans accidents à ceci près que , en vertu des règles phonotactiques excluant les groupes consonantiques homogènes même de part et d'autre d'une jointure de morphèmes, la 3p. plur. des verbes à base ---'-C # (où C = /n/), se réalise comme suit : '-C(n) + -ne = |'-ne|. (v. tableau 3 ci-après, V "labourer").

Tableau 2 :		V "nourrir"	V "parler"	V "tourner"
singulier	1p.	'θrefo	kala'ʧevo	'kloθo
	2p.	'θrefs θrefts	kala'ʧevs	'kloθs 'kloθts
	3p.	'θref	kala'ʧev	'kloθ
pluriel	1p.	'θrefom(en)	kala'ʧevom(en)	'kloθom(en)
	2p.	'θrefete(n)	kala'ʧevete(n)	'kloθete(n)
	3p.	'θrefne	kala'ʧevne	'kloθne

Tableau 3 :		V "labourer"	V "oublier"	V "tirer"
singulier	1p.	o'ryono	ana'spalo	'siro
	2p.	o'ryonts	ana'spalts	'sirts
	3p.	o'ryon	ana'spal	'sir
pluriel	1p.	o'ryonom(en)	ana'spalom(en)	'sirom(en)
	2p.	o'ryonete(n)	ana'spalete(n)	'sirete(n)
	3p.	o'ryone	ana'spalne	'sirne

Groupe B :

---'-C # (où C = /z/) ⟶ '-C → z + | -o / l + | -s / z + | -Ø |

§284 Nous observons, dans ce groupe, une modification de la consonne finale à la 2p. sing. (v. tableau 4 ci-après, V "réfléchir"). Rappelons que le /s/ désinentiel connaît, dans ce cas, une réalisation particulière (cf. *supra*, § 28).

Au pluriel, le schème désinentiel s'applique sans accidents.

Groupe C :

---'-C # (où C = /x/) ⟶ '-C → x + | -o / s + | -s / ʃ + | -Ø ; x + | -om(en) / ʃ + | -ete(n) / x + | -ne |

Nous observons, dans ce groupe, une alternance consonantique d'un type voisin de la précédente (v. tableau 4 ci-après, V "courir").

Groupe D :

---'-C # (où C = /ɣ/) ⟶ '-C → (ɣ) + | -o / Ø + | -s / j + | -Ø ; (ɣ) + | -om(en) / Ø + | -ete(n) / ɣ/Ø + | -ne/-n(e) |

§285 Nous observons, dans ce groupe, que la fricative vélaire sonore /ɣ/ peut optionnellement, alterner avec un hiatus (1p. sing./plur.) ou avec Ø (3p. plur.). Pour le reste, nous observons aussi bien une alternance consonantique qu'une modification de la désinence de la 2p. plur. (v. tableau 4 ci-après, V "manger").

Tableau 4 :		V "réfléchir"	V "courir"	V "manger"
singulier	1p.	nu'nizo	'trexo	'tro(ɣ)o
	2p.	nu'niʃs	'treʃs	'tros
	3p.	nu'niz	'treʃ	'troj
pluriel	1p.	nu'nizom(en)	'trexom(en)	'tro(ɣ)om(en)
	2p.	nu'nizete(n)	'treʃete(n)	'trote(n)
	3p.	nu'nizne	'trexne	'troɣne 'tron(e)

b) L'imparfait et l'aoriste

Traits communs à l'ensemble imparfait - aoriste

§286 Considérant les verbes dont les trois séries (présent, imparfait, aoriste) sont formées sur la même base, nous voyons que l'imparfait et l'aoriste partagent des caractères communs :

1. *L'augment* qui, sous la forme /e-/, se préfixe à la base verbale, et une *série désinentielle spécifique*, l'ensemble augment + désinences constituant un signifiant discontinu qu'on peut représenter comme suit :

	singulier	pluriel
1p.	e-----a	e-----am(en)
2p.	e-----es	e-----ete(n)
3p.	e-----e(n)	e-----an(e)

§287 L'augment ne peut être effacé. Lorsqu'il est préfixé à une base à initiale consonantique, il ajoute à celle-ci une syllabe, selon un schème tout à fait contraignant :

V + CVC
augment base

Lorsqu'il se préfixe à une *base à initiale vocalique*, la suite V + VCVC- étant impossible, il y a fusion des deux voyelles en un produit vocalique unique comme suit :

augment + /e-, o-, e-/ → /e-/ ; augment + /i-/ → /i-/

§288 Il faut noter aussi que les verbes qui sont issus d'anciens composés : *préverbe /ana-, apo-, epi-/ + verbe*, répondant donc au schème syllabique VCV-, présentent une manifestation de l'augment sur les deux syllabes initiales, une harmonisation vocalique en quelque sorte.

Exemples :	*présent*	*imparfait*	*aoriste*
	'pezo "je joue"	'epeza	'epeksa
	kala'tʃevo "je parle"	eka'latʃeva	eka'latʃepsa
	axpa'razo "j'effraie"	e'xparaza	e'xparaksa
	o'rɣono "je labourc"	'erɣona	'erɣosa
	efke'rono "je vide"	e'fkerona	e'fkerosa
	i'lazo "j'aboie"	'ilaza	'ilaksa
	anaste'nazo "je soupire"	ene'stenaza	ene'stenaksa
	ana'spalo "j'oublie"	ene'spalna	e'nespala
	aposto'mono "je fais taire"	epe'stomona	epe'stomosa
	epikra'to "je suffis, je soutiens"	epe'kratna	epe'kratesa

2. *Les conditions accentuelles.* De ce point de vue, nous avons deux possibilités :

a) L'accent remonte d'une syllabe vers le début du lexème, pouvant ainsi frapper l'augment. Les exemples cités à propos de l'augment, présentent tous cette remontée de l'accent.

b) La place de l'accent n'est pas modifiée.

Exemples : 'pero "je prends" *imparfait :* e'perna *aoriste :* e'pera
'xano "je perds" *imparfait :* e'xana *aoriste :* e'xasa

Précisons que, dans tous les cas, l'accent reste fixe sur tout le paradigme verbal. Il s'agit là, je le rappelle, d'une caractéristique dialectale (cf. *supra*, § 6).

Marquage de l'opposition imparfait ~ aoriste

§289 Ayant considéré les traits communs à l'ensemble imparfait-aoriste, examinons maintenant la façon dont ils se différencient. On observe fondamentalement deux cas de figure :

– Le premier cas (qui peut sembler le plus "régulier", morphologiquement parlant) est constitué par le marquage établi à partir d'une base unique.

– Le deuxième cas est constitué par la supplétivité lexicale (cf. § 297) qui présente une grande régularité formelle dans chacune des séries considérées. Je veux dire par là que chaque radical considéré répond à l'un des schème désinentiels énumérés.

1. Marquage établi à partir d'une base unique.

§290 Paradigmes :

			V. "tresser"	V. "envoyer"	V. "tirer, lancer"
présent	*singulier*	1p.	'plek·o	'stil·o	'sir·o
imparfait	*singulier*	1p.	'e·plek·a	e·'stil-n·a	e·'sir-n·a
		2p.	'e·plek·es	e·'stil-n·es	e·'sir-n·es
		3p.	'e·plek·e(n)	e·'stil-n·e(n)	e·'sir-n·e(n)
	pluriel	1p.	'e·plek·am(en)	e·'stil-n·am(en)	e·'sir-n·am(en)
		2p.	'e·plek·ete(n)	e·'stil-n·ete(n)	e·'sir-n·ete(n)
		3p.	'e·plek·an(e)	e·'stil-n·an(e)	e·'sir-n·an(e)
aoriste	*singulier*	1p.	'e·plek-s·a	'e·stil·a	'e·sir·a
		2p.	'e·plek-s·es	'e·stil·es	'e·sir·es
		3p.	'e·plek-s·e(n)	'e·stil·e(n)	'e·sir·e(n)
	pluriel	1p.	'e·plek-s·am(en)	'e·stil·am(en)	'e·sir·am(en)
		2p.	'e·plek-s·ete(n)	'e·stil·ete(n)	'e·sir·ete(n)
		3p.	'e·plek-s·an(e)	'e·stil·an(e)	'e·sir·an(e)

§291 On peut dire, en observant ces paradigmes, que le mécanisme est le suivant :

a) L'*imparfait* est formé

– soit directement, par l'insertion d'une base (celle du présent) dans le cadre désinentiel qui lui est spécifique : *augment----désinences*,

– soit par l'adjonction d'un /-n-/ caractéristique à droite de la base, avant l'insertion. Si la base verbale se termine par /-l/ ou /-r/, nous aurons toujours cette adjonction pour la formation de l'imparfait.

Exemples schématiques de la 1p. sing. :

Schèmes :	*présent*		*imparfait*
1)	'-C·o	→	'e··C·a
2)	'-C·o $\{^{r}_{l}\}$	→	e·'-C+n·a $\{^{r}_{l}\}$

Exemples :

présent		*imparfait*
'plek·o "je tresse"	→	'e·plek·a
'sir·o "je tire"	→	e'sir-n·a
'stil·o "j'envoie"	→	e'stil-n·a

§292 On remarque que la place de l'accent, qui remonte d'une syllabe vers le début du lexème dans le premier cas (imparfait en /-a/) n'est pas modifiée dans le deuxième cas (imparfait en /-n·a/).

b) *L'aoriste* se forme :

– soit par insertion directe d'une base dans le cadre désinentiel (*augment----désinences*),

– soit par adjonction de la consonne /-s/ (ou /-ts-/) à droite de la base, avant l'adjonction. Il s'agit là, bien sûr, de *l'aoriste sigmatique*, qui est extrêmement productif. Si la base verbale se termine par /-l/ ou /-r/, cette forme d'aoriste n'est pas possible.

Exemples schématiques de la 1p. sing. :

Schèmes :	*présent*		*imparfait*
1)	'-C·o $\{^{r}_{l}\}$	→	'e··C·a $\{^{r}_{l}\}$
2)	'-C·o	→	'e··C+s·a

Exemples :

présent		*imparfait*
'sir·o "je tire"	→	'esir·a
'stil·o "j'envoie"	→	'estil·a
'plek·o "je tresse"	→	'e·plek-s·a

Avant d'examiner les variations de jointure de l'aoriste sigmatique, on peut souligner la *remontée de l'accent* dans les deux cas.

§293 Il est maintenant possible de formuler, en général, le principe de formation complémentaire de l'aoriste - imparfait à partir d'une base unique :

Si l'aoriste d'un verbe est sigmatique, son imparfait est formé en /-a/. Dans le cas contraire, il est formé en /-na/. Les schèmes sont les suivants :

présent	*imparfait*	*aoriste*
'-C·o	'e··C·a	'e··C·a
'-C·o	e·'-C+n·a	'e··C+s·a

Exemples : 'plek·o "je tresse" → 'e·plek·a → 'e·sir·a

'sir·o "je tire" → e·'sir-n·a → 'e·plek-s·a

N.B. : On rencontre, dans la langue, des aoristes (sigmatiques ou non) qui ne présentent pas la remontée de l'accent signalée plus haut. À ces aoristes correspondent, presque toujours, des imparfaits en /-na/. Exemples :

présent	*imparfait*	*aoriste*
'pero "je prends"	→ e'perna	→ e'pera
'ʃazo "je nourris"	→ e'ʃazna	→ e'ʃasa
'ruzo "je tombe"	→ e'ruzna	→ e'ruksa

etc. (voir aussi *infra*, § 297).

Principales réalisations de jointure de l'aoriste "sigmatique"

A) I base -C+s- II

§294

finale de la base		*jointure aoriste*	
labiale { -fi, -f, -v }	→	-ps-	(v. tableau II, § 325)
vélaire { -k, -x, -γ }	→	-ks-	(v. tableau III, § 326)
dentale { -θ, -z, -n }	→	-s-	(v. tableau IV, § 327) (v. tableau V, § 328)

Lorsque la consonne finale de la base verbale est la sifflante sonore, on peut avoir un schème vélaire. Exemples :

'spaz·o "j'égorge" → aoriste : 'e·spaks·a
a'laz·o "je change" → aoriste : 'e·laks·a
'ruz·o "je tombe" → aoriste : e·'ruks·a
etc. (v. tableau VI, § 329)

Ces anomalies apparentes, en synchronie, peuvent être expliquées par la présence d'une vélaire radicale sous-jacente à la base (par exemple, 'spaz·o ← *spa^{k}/γ, etc.). Ceci serait vérifié en diachronie. De ce point de vue, on peut dire que, dans ces verbes, la forme d'aoriste est première.

§295 Une partie importante des verbes en /-zo/ sont les verbes formés au moyen du suffixe /-iz-/[1], qui correspondent tous à un aoriste sigmatique dont la forme est déterminée par la racine :

a) Si la racine a une finale vocalique, l'aoriste revêt la forme :

e·---iks + désinence

Cette forme est possible aussi lorsque la racine a une finale consonantique (/v/ ou /υ/, par exemple).

b) Si la consonne finale de la racine est /k/, l'aoriste revêt la forme :

e·---ks + désinence

c) Si la racine se termine par /ʃk/, la chuintante rendant impossible le schème précédent d'aoriste, celui-ci revêt la forme :

e·---is + désinence

[1] Les verbes en /-'izo/ représentent un type nombreux et productif, soit pour l'intégration d'emprunts (exemple : /tʃa'izo/ "je crie"), soit pour la formation de factitifs, comme le montrent les couples : /ma'θano/ "j'apprends" – /ma'θizo/ "j'enseigne", /'kleγo/ "je pleure" – /kle'nizo/ "je fais pleurer", etc.

Les schèmes syllabiques, dans ces cas, sont les suivants :

	schèmes		exemples	
	schèmes de départ	*jointure aoriste*	*présent*	*aoriste*
a)	---V + 'VC # (iz)	-'V + VCC- (iks)	tʃa-'iz·o "je crie"	e·'tʃa-iks·a
a')	---C + 'VC # ({v, l} iz)	-C + VCC- ({v, l} iks)	tav-'iz·o "je dispute"	e·'tav-iks·a
			vut-'iz·o "je trempe"	e·'vut-iks·a
			(v. tableau VII, § 330)	
b)	---C + 'VC # (k iz)	-CC- (ks)	sponk-'iz·o "j'essuie"	e·'sponks·a
			(v. tableau VII, § 330)	
c)	---CC + 'VC # (ʃk iz)	'- CC + VC- (ʃk is)	voʃk-'iz·o "je fais paître"	e·'voʃk-is·a
			(v. tableau VI, § 329)	

B) I base -C+ts- II

§296 Les verbes formés au moyen du suffixe /-iz-/ et dont la racine se termine par /n, l, r, f, θ/, ont la consonne d'aoriste /ts/ si la consonne finale de la racine est précédée d'une voyelle, /s/ si elle est précédée d'une consonne. Les schèmes syllabiques sont les suivants :

Schème de départ	*jointure aoriste*
--- VC + 'VC # ({n, l, r, f, θ} iz)	-'V C C- ({n, l, r, f, θ} ts)
---CC + 'VC # ({n, l, r, f, θ} iz)	'- C C + VC- ({n, l, r, f, θ} is)

Exemples :

présent	*aoriste*
nun-'iz·o "je réfléchis"	e·'nun-ts·a
kol-'iz·o "je pétris"	e·'kol-ts·a
tser-'iz·o "je déchire"	e·'tser-ts·a
tsaf-'iz·o "je gratte"	e·'tsaf-ts·a
maθ-'iz·o "j'enseigne"	e·'maθ-ts·a
(v. tableau VII, § 330)	

présent	*aoriste*
mavr-'iz·o "je noircis"	e·'mavr-is·a
anθ-'iz·o "je fleuris"	'enθ-is·a
etc.	
(v. tableau VI, § 329)	

2. Marquage établi par une variation du radical.

Exemples :

§297

	présent	*imparfait*	*aoriste*
V "voir"	e'lepo	'elepa	'iða
V "manger"	'tro(ɣ)o	'etro(ɣ)a	'efa(ɣ)a
V "dire"	'le(ɣ)o	'ele(ɣ)a	'ipa
V "entrer"	e'mpeno	e'mpena	e'seva
V "sortir"	e'vɣono	e'vɣona	e'kseva
V "faire entrer"	e'mpazo	e'mpazna	e'senka
V "faire sortir"	e'vɣalo	e'vɣalna	e'ksenka
V "apporter"	'ʃero	e'ferna	'enka
V "faire"	e'ʃta(ɣ)o	e'pina	e'pika
V "frapper"	'kru(ɣ)o	e'ntuna	e'ntoka[1]
etc.			

§298 À côté de ce type de variation, on doit considérer les bases qui peuvent être ramenées à un radical unique, purement théorique en synchronie, et qui présentent des alternances soit vocaliques, soit consonantiques, les deux pouvant du reste se cumuler. Exemples :

*CVC-	a) alternance vocalique et consonantique			
		présent	*imparfait*	*aoriste*
*kle(ɣ)- / klap-	⟶	'kle(ɣ)o "je pleure"	'ekle(ɣ)a	'eklapsa
*ke(ɣ)- / kav/p-	⟶	'ke(ɣ)o 'kavo "je brûle"	'eke(ɣ)a 'ekava	'ekapsa
*maθan- / maθ-	⟶	ma'θano "j'apprends"	e'maθana	'emaθa
*pin- / p-	⟶	'pino "je bois"	'epina	'epa
*aku(ɣ)- / ak-	⟶	a'ku(ɣ)o "j'écoute"	'eku(ɣ)a	'eksa
*kʃin- / kʃ-	⟶	'kʃino "je verse"	'ekʃina	'ekʃa
*evrik- /evr-	⟶	e'vriko "je trouve"	e'vrikna	'evra
*afin- / afek-	⟶	a'fino "je laisse"	e'fina	e'feka
*ði(ɣ)- ðin- / ðek- / ðok-	→	'ði(ɣ)o "je donne"	e'ðina	e'ðeka e'ðoka

[1] Les exemples que fournit le corpus exhibent la vitalité de la classe résiduelle des aoristes en /-ka/. On remarquera qu'ils correspondent, très régulièrement, à des imparfaits en /-na/ (cf. *supra*, § 291). On peut penser que la vitalité constatée n'est pas sans lien avec l'absence d'un présent perfectif en pontique.

*CVC-	b) alternance vocalique			
		présent	*imparfait*	*aoriste*
*men- / min-	⟶	'meno "je demeure"	'emena	'emina
*pa(ɣ)- / pe(ɣ)- / pi(ɣ)-	⟶	'pa(ɣ)o "je vais"	e'pe(ɣ)na	e'pi(ɣ)a

*VCV-	alternance vocalique à hiatus		
	présent	*imparfait*	*aoriste*
*omæz- / omiaz- ⟶	o'mæzo "je ressemble"	e'miaza	e'miasa
*eræz- / eriaz- ⟶	e'ræzo "je surveille"	e'riaza	e'riasa
*θimæz- / θimiaz- ⟶	θi'mæzo "j'encense"	eθi'miaza	eθi'miasa
*xolæz- / xoliaz- ⟶	xo'læzo "je mets en colère"	exo'liaza	exo'liasa

etc. (v. tableau VI, § 329).

En réalité, cette alternance est due uniquement aux conditions accentuelles (remontée de l'accent à l'imparfait et à l'aoriste) touchant le groupe vocalique /-ia-/ : /i'a/ = /æ/ ~ /'ia/ (cf. *supra*, §§ 72-73, 87).

*VCVC-	alternance vocalique simple		
	présent	*imparfait*	*aoriste*
*anaspal- / nespal- ⟶	ana'spalo	ene'spalna	e'nespala

etc. (cf. supra, § 287)

Remarques

§299 1. Pour parler la langue, il est nécessaire de mémoriser, chaque fois, le présent et l'aoriste et, lorsqu'il s'agit de verbes "irréguliers", l'imparfait aussi.

2. La tradition descriptive du grec moderne (telle qu'elle est représentée, par exemple, dans l'oeuvre de A. Mirambel) accorde une grande importance à l'opposition dite *thème de présent ~ thème d'aoriste*. Cette opposition morphologique serait dominante et soutiendrait l'opposition aspectuelle qui fonde le système verbal. Le système pontique montre, en tout état de cause, que l'opposition précitée est beaucoup moins dominante qu'on a pu le penser, et, surtout, qu'elle ne caractérise pas l'ensemble du domaine dialectal grec.

Flexion des verbes en /-'o/

Schèmes désinentiels :

§300

		présent		*imparfait*		*aoriste*
		type 1	type 2	type 1	type 2	type 1 ou 2
sing.	*1p.*	-'o	-'o	e·---a-n·a	e·---n·a	e·---e-s·a
	2p.	-'as	-'is	e·---a-n·aes	e·---n·es	e·---e-s·es
	3p.	-'a	-'i	e·---a-n·e(n)	e·---n·e(n)	e·---e-s·e(n)
plur.	*1p.*	-'ume(n)	-'ume(n)	e·---a-n·am(en)	e·---n·am(en)	e·---e-s·am(en)
	2p.	-'ate(n)	-'ite(n)	e·---a-n·ete(n)	e·---n·ete(n)	e·---e-s·ete(n)
	3p.	-'un(e)	-'un(e)	e·---a-n·an(e)	e·---n·an(e)	e·---es·an(e)

Exemples :

			présent	*imparfait*	*aoriste*
1) V "aimer"	*sing.*	*1p.*	aɣa'po	e'ɣapana	e'ɣapesa
		2p.	aɣa'pas	e'ɣapana	e'ɣapesa
		3p.	aɣa'pa	e'ɣapana	e'ɣapesa
	plur.	*1p.*	aɣa'pum(en)	e'ɣapanam(en)	e'ɣapesam(en)
		2p.	aɣa'pate	e'ɣapaneten	e'ɣapeseten
		3p.	aɣa'pun(e)	e'ɣapanan(e)	e'ɣapesan(e)
2) V "marcher"	*sing.*	*1p.*	porpa'to	epo'rpatna	epo'rpatesa
		2p.	porpa'tis	epo'rpatnes	epo'rpateses
		3p.	porpa'ti	epo'rpatne(n)	epo'rpatese(n)
	plur.	*1p.*	porpa'tum(en)	epo'rpatnam(en)	epo'rpatesam(en)
		2p.	porpa'tite(n)	epo'rpatnete(n)	epo'rpatesete(n)
		3p.	porpa'tun(e)	epo'rpatnan(e)	epo'rpatesan(e)

Verbes en /'o/ de type 1 :

/psala'fo/ "je demande",
/arxi'no/ "je commence",
/aro'to/ "j'interroge",
/ti'mo/ "j'honore",
etc.

(v. tableau VIII, § 331).

Verbes en /'o/ de type 2 :

/epo'ro/,"je peux",
/fi'lo/ "j'embrasse",
/te'ro/ "je regarde",
/θa'ro/ "je crois, je pense",
etc.

(v. tableau VIII, § 331).

§301 Les exemples de flexions que nous venons de voir, amènent à formuler les remarques suivantes :

a) La voyelle caractéristique de base, qui apparaît au présent (2p. et 3p. sing., 2p. plur.)[1], permet de répartir la classe des verbes en /-'o/ en deux types :

- Type 1 : Voyelle caractéristique /-a-/ ;
- Type 2 : Voyelle caractéristique /-i-/.

b) L'accent qui, au présent, frappe la première syllabe désinentielle, remonte, à l'imparfait et à l'aoriste, sur la dernière syllabe de la base verbale.

c) On constate la régularité de la *forme d'aoriste*, forme commune aux deux types, qu'on peut représenter ainsi (1p. sing.) :

augment---'-C·VCV
esa

d) La *forme de l'imparfait*, peut être représentée comme suit :

type 1 : augment---'-C·VCV
ana

type 2 : augment---'-C·CV
na

§302 Dans le type 2, il existe une variante libre du schème dominant à l'imparfait. On dit, par exemple, /epo'rpat*na*/ "je marchais", mais on pourrait dire aussi /epo'rpat*ena*/. Cette dernière forme n'est pas usuelle, mais elle n'est pas impossible. Le type 1, par contre, ne présente qu'un schème désinentiel à l'imparfait (exemple : /e'ɣapa*na*/ "j'aimais"). On peut évidemment penser que ce schème, réduit à un petit nombre de verbes, sert de modèle à la possibilité de variante signalée pour les verbe du type 2.

Nous observons, avec cette possibilité d'utilisation du schème *augment---'-C·VCV* pour les verbes du type 2, un moyen de se donner, au besoin, une syllabe supplémentaire. Je dois signaler, dès maintenant, que ce moyen qui consiste à réintroduire une voyelle optionnelle supplémentaire à gauche ou à droite de la désinence (cf., par exemple, le /e/ final de la 3p. plur.), est lié dialectiquement à la troncation ou "apocope" désinentielle que nous examinerons plus bas (§§ 340-343).

[1] Il n'y a pas (ou il n'y a plus), en pontique, de *verbes contractes*. En effet, une suite /-'ao/ ou /-'eo/ (1p. sing. prés.) serait théoriquement interprétée /-'a(ɣ)o/ ou /-'e(ɣ)o/. Exemples : /'pao/ ou /'payo/ "je vais", /'leo/ ou /'leɣo/ "je dis", etc.

II. *Les verbes en -me ou verbes moyens*

§303 Ils se répartissent en deux groupes : les verbes en /-ume/ et les verbes en /-'ume/, la différence entre eux résidant dans le fait que la voyelle initiale de la désinence est atone pour les uns, tonique pour les autres.

Flexion des verbes en /-ume/

Les trois séries (présent – imparfait – aoriste) des verbes en /-ume/ ont *l'accent fixe* sur la dernière syllabe de la base, juste avant les désinences. Si, entre la base et les désinences, il y a adjonction d'une voyelle (cf. § 308), l'accent frappe cette voyelle.

a) Le présent

§304 Les schèmes désinentiels caractéristiques du présent sont :

	singulier	*pluriel*
1 p.	-ume	-umes -umestin(e)
2p.	-ese	-ustun -ustin(e)
3p.	-ete	-untan(e)

Ces schèmes se suffixent soit directement à un radical, soit à une base déjà constituée par l'un des morphèmes dérivationnels.

Dans le premier cas, le présent revêt la forme suivante :

schème 1: ---'-C·ume

Exemples : /'sepume/ "je pourris, /'ʃerume/ "je me réjouis",
/'ʃenume/ "je parais", etc. (v. tableau IX, § 332).

Le deuxième cas, c'est celui des verbes en /-ume/ qui correspondent à des verbes en /-o/ ou /-'o/, formés à partir de la même base. Il peut y avoir, en effet, une base commune pour la formation des verbes en /-o/ ou /-'o/ et de leurs correspondants en /-ume/. En ce qui concerne ces derniers, on doit distinguer ceux qui correspondent aux verbes en /-o/ et ceux qui correspondent aux verbes en /-'o/.

1) Verbes en /-ume/ correspondant aux verbes en /-o/

§305 Nous avons, pour la formation du présent, infixation d'une consonne caractéristique, /-k-/, à la jointure de la désinence à la base. Exemples :

*sir- → 'sir·o "je tire" ; *anaspal- → ana'spal·o "j'oublie"
→ 'sir-k·ume "je traîne" → ana'spal-k·ume "je suis oublié"

Nous remarquons, dans ces exemples, que la consonne finale de la base commune aux deux formes est /r/ dans le premier exemple, /l/ dans le second, et que le schème du présent "moyen" (1p. sing.) est :

schème 2a: ---'-C + C·VCV
{r, l} k ume

l'infixation de /k/ ne comportant aucune modification à la jointure. Cette infixation s'accompagne "d'accidents de frontière", dans les cas suivants :

I base -C + k· II

finale de la base		*jointure présent*
labiale {-ʃt, -f, -v}	→	-ʃk-
vélaire {-k, -x, -γ}	→	-xk- ou -γ / Ø-
dentale -θ	→	-sk-
dentale {-z, -n}	→	-sk- ou -γ / Ø-

§306 Exemples :

'koft·o "je coupe" → 'kofk·ume "je me coupe"
'θref·o "je nourris" → 'θrefk·ume "je me nourris"
ara'ev·o "je nourris" → ara'efk·ume "je suis cherché(-able)"
'plek·o "je tresse" → 'plexk·ume "je suis tressé(-able)"
e'vrik·o "je trouve" → e'vri(γ)·ume "je me trouve"
'vrex·o "je mouille" → 'vrexk·ume "je me mouille"
a'niγ·o "j'ouvre" → a'nixk·ume "je m'ouvre" a'ni(γ)·ume
'kloθ·o "je tourne" → 'klosk·ume "je tourne"
ne'nkaz·o "je fatigue" → ne'nkask·ume "je me fatigue"
ta'raz·o "je remue" → ta'ra(γ)·ume "je m'agite"
ða'niz·o "je prête" → ða'nisk·ume "j'emprunte"
tsa'fiz·o "je gratte" → tsa'fi(γ)·ume "je me gratte"
pi'an·o "je saisis" → pi'ask·ume "je suis pris"
xa'lan·o "j'abîme" → xa'la(γ)·ume "je m'abîme"
'plin·o "je lave" → 'plisk·ume "je me lave"
'kʃin·o "je verse" → 'kʃi(γ)·ume "je déborde"

Pour la forme "moyenne" des verbes en /-'on·o/, comme pour celle du verbe /'xan·o/ "je perds", où nous n'avons pas cette infixation, voir *infra*, §§ 313, 316.

§307 Les "accidents de frontière" que je viens de signaler, aboutissent, comme le montrent les exemples cités, à deux schèmes pour la formation du présent :

schème 2b: ---'-C + C·VCV (voir tableau XI, § 334)
{f, x, s} k ume

schème 3: ---'V+C/Ø·VCV (voir tableau XII, § 335)
γ ume

qui peuvent, parfois, s'appliquer au même verbe, comme, par exemple :

a'niγ·o "j'ouvre" → a'nixk·ume ou a'ni(γ)·ume "je m'ouvre"
xo'riz·o "je sépare" → xo'risk·ume ou xo'ri(γ)·ume "je me sépare"

2) Verbes en /-ume/ correspondant aux verbes en /-'o/

§308 Le schème du présent "moyen", dans ce cas, est :

schème 4: ---C+'V·VCV
i ume

Exemples : aγa'p·o "j'aime" aγa'p-i·ume "je suis aimé (-able)"
te'r·o "je regarde" te'r-i·ume "je me regarde "
aro't·o "j'interroge" aro't-i·ume "je m'interroge, je suis interrogé"
etc. (v. tableau XIII, § 336).

b) L'imparfait

§309 L'imparfait des verbes "moyens" se forme, très régulièrement, par l'insertion de la base dans le cadre désinentiel qui lui est spécifique et qu'on peut représenter comme suit :

	singulier	*pluriel*
1p.	e·---·umne	e·---·umnes e·---·umnestin(e)
2p.	e---·usne	e·---·ustun e·---·ustin(e)
3p.	e·---·u(n)ton	e·---·untan(e)

Schèmes (1p. sing.) :			*Exemples :*	
	présent	*imparfait*	*présent*	*imparfait*
1:	-'-C·ume	e·---'-C·umne	'sep·ume "je pourris"	e'sep·umne
2:	-'-C+k·ume	e·---'-C+k·umne	ku'rfefk·ume "je me vante"	eku'rfefk·umne
3:	--'V+(γ)·ume	e·---'V+(γ)·umne	ta'ra(γ)·ume "je m'agite"	eta'ra(γ)·umne
4:	---C+'i·ume	e·---C+'i·umne	te'ri·ume "je me regarde"	ete'ri·umne

c) L'aoriste

§310 Le cadre désinentiel de l'aoriste est le même pour les verbes en -o et les verbes en -me (cf. *supra*, § 286)), mais les conditions accentuelles diffèrent d'une classe à l'autre. En effet, les verbes en -me ont l'accent fixé une fois pour toutes au présent et à l'aoriste et, par voie de conséquence, à l'imparfait, comme nous venons de le voir.

L'aoriste des verbes en /-ume/ se formes soit par insertion directe de la base verbale dans son cadre désinentiel, soit par adjonction de la consonne /θ/ à droite de la base, avant l'insertion, selon les schèmes suivants :

	présent	*aoriste*
1:	---'-C·ume	e·---'-C·a e·---'-C+θ·a

En règle générale, les verbes moyens forment les trois séries (présent – imparfait – aoriste) sur la même base. Mais on constate souvent, à l'aoriste, des variations du radical qui présente des alternances vocaliques ou consonantiques, les deux pouvant se cumuler (cf. supra, § 298). Exemples :

		présent	*aoriste*
*sep- / sap-	→	'sep·ume "je pourris"	e·'sep·a / e·'sap·a
*ʃer- / xar-	→	'ʃer·ume "je me réjouis"	e·'xar·a
*ke(γ)- / ka(γ)-	→	'ke(γ)·ume "je brûle"	e·'ka(γ)·a
*stek- / sta-	→	'stek·ume "je me tiens (en position)"	e·'sta-θ·a
*fen- / fan-	→	'fen·ume "je parais"	e·'fan-θ·a
*stil- / stal-	→	'stil-k·ume "je suis envoyé"	e·'stal-θ·a
*spir- / spar-	→	'spir-k·ume "je suis semé"	e·'spar-θ·a

etc.

§311 Bien entendu, une étude diachronique de la morphologie du grec rendrait compte des principales "anomalies" du système actuel, mais une telle étude dépasse mon propos. Il convient de signaler également que les verbes "irréguliers" sont, sur l'ensemble du lexique, peu nombreux, mais d'une grande fréquence d'emploi.

Lorsque, pour la formation du présent, il y a infixation de la consonne /k/ entre la base verbale et les désinences, la forme que revêt celui-ci répond aux trois schèmes que nous avons vus et qui permettent de déterminer les schèmes d'aoriste correspondants :

Schèmes (1p. sing.)			Exemples :	
	présent	aoriste	présent	aoriste
2a:	--'-C+k·ume	e·--'-C+θ·a	ana'spal-k·ume "je m'oublie"	e·ne'spal-θ·a
			'sir-k·ume "je me traîne"	e·sir-θ·a
2b:	--'-C+k·ume	e·--'-C+t·a	'nif-k·ume "je me lave"	e·'nif-t·a
			'rex-k·ume "je désire"	e·'rex-t·a
			'las-k·ume "je me balade"	e·'las-t·a
3:	---'V+γ/Ø·ume	e·---'V+γ/Ø·a	ta'ra(γ)ume "je m'agite"	e·ta'ra(γ)·a
			tse'ri(γ)·ume "je me déchire"	e·tse'ri(γ)·a

§312 Les verbes moyens dont la formation du présent comporte l'adjonction de la voyelle caractéristique /i/ devant les désinences[1], ajoutent, pour la formation de l'aoriste, la voyelle /e/ dans le cadre désinentiel de celui-ci, à droite de la base verbale (cf. *supra*, § 300, formation de l'aoriste "actif") :

Schèmes (1p. sing.) :			Exemples	
	présent	aoriste	présent	aoriste
4:	---C+'i·ume	e·---C+'e-θ·a	aγa'pi·ume "je suis aimé"	eγa'p-e-θ·a
			te'ri·ume "je me regarde"	e·te'r-e-θ·a

[1] C'est le cas de tous les verbes moyens qui correspondent à un "actif" en /'o/, comme, par exemple, /te'riume/ "je me regarde" - /te'ro/ "je regarde", etc. (v. *supra*, § 308).

Flexion des verbes en /-'ume/

a) Le présent

§313 Le présent des verbes en /'ume/ est formé par la suffixation directe à un radical des schèmes désinentiels suivants :

Schèmes désinentiels :				Exemples :	
		type 1	type 2	1: V "dormir"	2: V "se lever"
singulier	1p.	-'ume	-'ume	ki'm·ume	'sk·ume
	2p.	-'ase	-'use	ki'm·ase	'sk·use
	3p.	-'ate	-'ute	ki'm·ate	'sk·ute
pluriel	1p.	-'umes -'umestin(e)		ki'm·umes ki'm·umestin(e)	'sk·umes 'sk·umestin(e)
	2p.	-'ustun -'ustin(e)		ki'm·ustun ki'm·ustin(e)	'sk·ustun 'sk·ustin(e)
	3p.	-'untan(e)		ki'm·untan(e)	'sk·untan(e)

Selon la voyelle caractéristique de base, qui apparaît au singulier (2p. et 3p.), ces verbes se répartissent, donc, en deux types : 1 (voyelle caractéristique /a/) et 2 (voyelle caractéristique /u/). À ce dernier type appartiennent, en règle général, tous les verbes moyens qui ont une forme "active" en /-'on·o/. Exemples (1p. sing.) :

type 1 :	type 2 :	
afu'krume 'j'écoute'	sko'tume 'je me tue'	(forme "active": sko'tono 'je tue')
li'pume 'je regrette'	la'rume 'je guéris'	(forme "active": la'rono 'je fais guérir')
fo'(γ)ume 'je crains'	fo'rtume 'je me charge'	(forme "active": fo'rtono 'je charge')
ki'mume 'je dors'	'skume 'je me lève'	(forme "active": 'skono 'je soulève')
etc.	etc.	

b) L'imparfait

§314 Il se forme très régulièrement par l'insertion de la base du présent dans son cadre désinentiel.

Schèmes (1p. sing.) :		Exemples	
présent	imparfait	présent	imparfait
---C·'ume	e·---C·'umne	kim·'ume "je dors"	e·kim·'umne
		sk·'ume "je me lève"	e·sk·'umne

(v. tableau XIV, § 337)

c) L'aoriste

§315 Pour la formation de l'aoriste des verbes en /-'ume/, nous avons adjonction d'une voyelle (/e/ pour les verbes de type 1, /o/ pour les verbes de type 2) dans son cadre désinentiel, à droite de la base.

Schèmes (1p. sing.) :

présent	imparfait	*Exemples* présent	imparfait
---C-'ume	1: e·---C-'e+θ·a	ki'm·ume "je dors"	e·ki'm·e·θ·a
	2: e·---C-'o+θ·a	'sk·ume "je me lève"	e·'sk·o·θ·a

(v. tableau XIV, § 337)

Verbes en -'V·me où V ~ /u/

§316 La langue possède également un nombre extrêmement réduit de verbes en -me, qui se rapproche, morphologiquement, du type 2 des verbes en /-'ume/. Ces verbes, d'un emploi très fréquent, sont les suivants (v. tableau XV, § 338) :

présent (1p. sing.)		imparfait	aoriste
'xa·me "je me perds"	(forme "active" : 'xa-n·o "je perds")	e·'xa·mne	e·'xa-θ·a
'ki·me "je gis"		e·'ki·mne	——
te'li·me "je prends fin"	(forme "active" : te'le-n·o "je termine")	e·te'li·mne	e·te'le-θ·a
ka'ni·te "il suffit"		e·ka'ni·ton	e·ka'ne-θ·e(n)

Il faut signaler également que le verbe "être" se termine en -'V·me :
/'ime/ "je suis" → /'emne/ "j'étais" (voir tableau XVI, § 339).

L'injonctif

§317 L'injonctif est une forme exclusive de la deuxième personne du singulier ou du pluriel.

Il convient de préciser, quant à sa valeur, que l'auto-injonction pluralisée ou non, c'est-à-dire lorsque l'énonciateur s'inclut dans l'illocution, relève d'une expression modale différente (cf. *infra*, §§ 458-478).

Il faut noter également que l'injonctif est une zone de défectivités. Ces dernières semblent se justifier aisément, pour des raisons sémantiques, dans l'ensembles de la flexion moyenne, mais on constate quand même des manques à la 2p. plur.

Ces faits, auxquels s'ajoute la non-négativité de l'injonction, correspondent à l'ancrage pragmatique particulier de cette forme qui tend à marquer de façon quasi exclusive une *interlocution duelle*.

D'un point de vue formel, l'injonctif exhibe bien des irrégularités apparentes qui ne font que refléter des schèmes résiduels que seule la diachronie pourrait expliquer. Disons tout de suite que, souvent, les formes "déviantes" sont celles de verbes très fréquents – et cela n'est pas pour nous étonner, compte tenu du poids pragmatique de ce mode. Nous avons rencontré déjà cette situation avec des aoristes résiduels (comme ceux en /-ka/, par exemple), mais, dans ce cas, la fonction de la forme est bien différente.

Verbes en /-o/

§318 a) Les verbes en /-o/ dont les trois séries (présent – imparfait – aoriste) sont formées à partir d'une *base unique*, ont l'injonctif formé sur la même base, par suffixation des schèmes désinentiels suivants :

singulier	pluriel
---on	---ten
--s·on -ts·on	--s·ten

l'injonctif sigmatique correspondant à l'aoriste sigmatique.

La base est toujours accentuée. Si elle est polysyllabique, l'accent frappe sa dernière syllabe, mais, au singulier, il remonte d'une syllabe vers le début du lexème. Exemples :

présent (1p. sing.)	*aoriste* (1p. sing.)	*injonctif*	
		singulier	*pluriel*
'siro "je tire"	'esira	'siron	'sirten
'stilo "j'envoie"	'estila	'stilon	'stilten
'pleko "je tresse"	'epleksa	'plekson	'pleksten
o'ryono "je laboure"	'eryosa	'oryoson	o'rygosten
spo'nkizo "j'essuie"	e'sponksa	'sponkson	spo'nkisten
nu'nizo "je réfléchis"	e'nuntsa	'nuntson	nu'nisten
kala'tʃevo "je parle"	eka'latʃepsa	ka'latʃepson	kala'tʃepsten
ane'vazo "je monte" (transit.)	e'nevasa	a'nevason	ane'vasten

mais :

tsu'pono "je ferme"	e'tsuposa	*'tsupa* 'tsuposon	tsu'posten

§319 b) Les désinences d'injonctif des verbes en /-o/ dont les trois séries (présent – imparfait – aoriste) sont formées à partir de bases *différentes* (supplétivité lexicale ou variation de la racine), sont essentiellement les suivantes :

singulier	pluriel
---·on ----Ø	--'--ten
--s·on --s·	-'-s·ten
---a·	--'a·ten

Ces désinences se suffixent, en règle générale, à une base d'aoriste. Bien entendu, il y a eu, pour certains verbes, des accidents diachroniques qui ont masqué ce lien.

L'accent est fixé sur la dernière syllabe de la base. Si la base est polysyllabique, nous avons, au singulier, la remontée de l'accent signalée plus haut.

§320 Prenons pour exemples les verbes déjà cités (§§ 297-298) :

présent (1p. sing.)	*imparfait* (1p. sing.)	*aoriste* (1p. sing.)	*injonctif*	
			singulier	*pluriel*
'fero "j'apporte"	e'ferna	'efera	'feron	'ferten
ana'spalo "j'oublie"	ene'spalna	e'nespala	a'naspalon	ana'spalten
'meno "je reste"	'emena	'emina	'minon	
e'vyalo "je sors (transit.)"	e'vyalna	e'ksenka	'evyał[1]	e'vyalten
'troyo "je mange"	'etro(γ)a	'efa(γ)a	'fa	'faten
e'vriko "je trouve"	e'vrikna	'evra	'evræ	e'vræten
'pino "je bois"	'epina	'epa	'pia	pi'aten
ðæ'veno "je pasce"	e'ðævena	e'ðeva	'ðeva	ðe'vaten
e'mpeno "j'entre"	'empena	e'seva	'empa	e'mpaten
e'vyono "je sors (intransit.)"	e'vyona	e'kseva	'evya	e'vyaten
ma'θano "j'apprends"	e'maθana	'emaθa	'maθa	ma'θesten
'le(γ)o "je dis"	'ele(γ)a	'ipa	'pe	'pesten
loya'ræzo "je compte"	eloya'riaza	eloya'riasa	loya'ria	loya'ræsten
o'mæzo "je ressemble"	e'miaza	e'miasa	o'mia o'miason	o'mæsten
e'mpazo "j'introduis"	e'mpazna	e'senka	'empason	e'mpasten
e'fta(γ)o "je lais"	e'pina	e'pika	'pison	'pisten
'kle(γ)o "je pleure"	'ekle(γ)a	'eklapsa	'klapson	'klapsten
a'ku(γ)o "j'écoute"	'eku(γ)a	'cksa	'akson	a'kusten
'kʃino "je verse"	'ekʃina	'ekʃa	'kʃison	'kʃisten
a'fino "je laisse"	e'fina	e'feka	'afs	a'fisten
'kru(γ)o "je bats"	e'ntuna	e'ntoka	'ntos	'ntosten
'ði(γ)o "je donne"	e'ðina	e'ðeka	'ðos	'ðosten
e'lepo "je vois"	'elepa	'iða		

[1] Le verbe /'pero/ "je prends, je soulève, j'enlève" se rapproche de ce groupe par sa forme d'injonctif aisément explicable en diachronie :
La série est : 'pero – e'perna – e'pera | 'epar – e'parten
(en grec ancien : ἐπαίρω – ἐπῆρον – ἐπῆρα | ἔπαρον – ἐπάρατε)

Verbes en /-'o/

§321 L'injonctif des verbes en /-'o/ est formé selon les schèmes suivants :

	type 1	type 2
singulier	--'-C·a	--'-C·Ø
pluriel	---C·'esten	

Exemples :

présent (1p. sing.)	*imparfait (1p. sing.)*	*aoriste (1p. sing.)*	*injonctif*	
			singulier	*pluriel*
ti'mo 'j'honore	e'timana	e'timesa	'tima	ti'mesten
psala'ʃo 'je demande'	epsa'laʃana	epsa'laʃesa	psa'laʃa	psala'ʃesten
aɣa'po 'j'aime'	e'ɣapana	e'ɣapesa	a'ɣapa	aɣa'pesten
θa'ro 'je crois, je pense'	e'θarna	e'θaresa	'θar	θa'resten
porpa'to 'je marche'	epo'rpatna	epo'rpatesa	po'rpat	po'rpatesten
paraka'lo 'je prie'	epara'kalna	epara'kalesa	para'kal	para'kalesten

mais :

te'ro 'je regarde'	e'terna	e'teresa	'ter ou 'teren	te'resten
fi'lo 'j'embrasse'	e'filna	e'filesa	'fil ou 'filtson	fi'lesten
pu'lo 'je vends'	e'pulna	e'pultsa	'pultson	pu'listen
'zo 'je vis'	e'zina	'ezisa	'zison	'zisten

Verbes en /-ume/

§322 L'injonctif des verbes en /-ume/ est formé à partir de l'aoriste, par suffixation à la base de celui-ci des désinences suivantes :

singulier	*pluriel*
-Ø	-'esten

Exemples[1] :

présent (1p. sing.)	*aoriste (1p. sing.)*	*injonctif*	
		singulier	*pluriel*
'sirkume 'je me traîne'	e'sirθa	'sirθ	si'rθesten
'valkume 'je me mets'	e'valθa	'valθ	va'lθesten
'koʃkume 'je me coupe'	e'koʃta e'kopa	'koʃt	ko'ʃtesten
'vrexkume 'je me mouille'	e'vrexta	'vrext	vre'xtesten
ne'nkaskume 'je me fatigue'	ene'nkasta	ne'nkast	nenka'stesten
ta'ra(ɣ)ume 'je me remue'	eta'ra(ɣ)a	ta'ra(ɣ)	tara'xtesten
a'ni(ɣ)ume 'je m'ouvre'	e'ni(ɣ)a	a'ni(ɣ)	ani'xtesten
tsa'ʃi(ɣ)ume 'je me gratte'	etsa'ʃi(ɣ)a	tsa'ʃi(ɣ)	tsaʃi'θesten
aɣa'piume 'je suis aimé'	eɣa'peθa	aɣa'peθ	aɣape'θesten
te'riume 'je me regarde'	ete'reθa	te'reθ	tere'θesten

'ʃerume 'je me réjouis'	e'xara	'xar	xa'resten
'stekume (ou 'steko) 'je m'arrête'	e'staθa	'sta 'steka	sta'θesten
'kaθume 'je m'assieds'	e'katsa	'kaθ 'kaθka	ka'θesten
'erxume 'je viens'	'erθa	'ela	e'laten
'ʃi(ɣ)ume 'je pars'	e'ʃi(ɣ)a	'ʃiɣon	ʃi'ɣaten

Notons que les cinq derniers verbes sont d'un emploi très fréquent. La forme d'aoriste (et de l'injonctif) de /'ʃi(ɣ)ume/ "je fuis" appartient à la catégorie des verbes en /-o/, comme la forme d'injonctif du verbe /'erxume/ "je viens". Seule une étude diachronique permettrait de rendre compte de ce phénomène (et de bien d'autres).

[1] Les formes d'injonctif "moyen" ont une fréquence fort inégale selon les verbes considérés. Ainsi, certaines des formes citées comme exemples peuvent être plutôt théoriques, au sens où elles manifestent la réalisation d'un schème morphologique qui ne sera presque jamais mis à contribution dans des énoncés courants.

Verbes en /-'V·me/

§323 Ils forment l'injonctif à partir de l'aoriste ou du présent selon les schèmes suivants :

	Verbes en /-'ume/		*Verbes en -'V·me*
	type 1	**type 2**	
singulier	---C + 'u· ---C + 'eθ·	---C + 'u· ---C + 'oθ·	---'V + θ·
pluriel	---C + eθ·'esten·	---C + oθ·'esten·	---'V + θ·'esten

Exemples :

présent (1p. sing.)	*aoriste (1p. sing.)*	*injonctif*	
		singulier	*pluriel*
afu'krume 'j'écoute'	efu'kreθa	afu'kru afu'kreθ	afukre'θesten
ki'mume 'je dors'	eki'meθa	ki'meθ	kime'θesten
'skume 'je me lève'	e'skoθa	'sku	sko'θesten
la'rume 'je guéris'	ela'roθa	la'roθ	laro'θesten
'xame 'je me perds'	e'xaθa	'xaθ	xa'θesten

LA FLEXION VERBALE - TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

§324 La flexion des verbes en /-me/ est, par comparaison avec celle des verbes en /-o/, relativement simple. Les exemples-types qui suivent, viennent renforcer ce qui pourrait sembler être une impression purement subjective, déterminée par un processus d'apprentissage de la langue.

FLEXION VERBALE I

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "tirer, lancer" (forme moyenne : /'sirkume/ "traîner, se tirer")			
'siro	e'sirna	'esira	
'sirts	e'sirnes	'esires	'siron
'sir	e'sirnen	'esiren	
'siromen	e'sirnamen	'esiramen	
'sireten	e'sirneten	'esireten	'sirten
'sirne	e'sirnan(e)	'esiran(e)	
V "mettre" (forme moyenne : /'valkume/ "se mettre, entreprendre")			
'valo	e'valna	'evala	
'valts	e'valnes	'evales	'valon
'val	'evalnen	'evalen	
'valomen	e'valnamen	'evalamen	
'valeten	e'valneten	'evaleten	'valten
'valne	e'valnan(e)	'evalan(e)	

FLEXION VERBALE II

§325

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "couper" (forme moyenne : /'kofkume/ "se couper")			
'kofto	'ekofta	'ekopsa	
'kofts	'ekoftes	'ekopses	'kopson
'koft	'ekoften	'ekopsen	
'koftomen	'ekoftamen	'ekopsamen	
'kofteten	'ekofteten	'ekopseten	'kopsten
'koftne	'ekoftan(e)	'ekopsan(e)	
N "nourrir" (forme moyenne : /'θrefkume/ "se nourrir")			
'θrefo	'eθrefa	'eθrepsa	
'θrefts	'eθrefes	'eθrepses	'θrepson
'θref	'eθrefen	'eθrepsen	
'θrefomen	'eθrefamen	'eθrepsamen	
'θrefeten	'eθrefeten	'eθrepseten	'θrepsten
'θrefne	'eθrefan(e)	'eθrepsan(e)	
V "chercher" (forme moyenne : /ara'efkume/ "se chercher, être cherché")			
ara'evo	e'raeva	e'raepsa	
ara'evs	e'raeves	e'raepses	a'raepson
ara'ev	e'raeven	e'raepsen	
ara'evomen	e'raevamen	e'raepsamen	
ara'eveten	e'raeveten	e'raepseten	ara'epsten
ara'evne	e'raevan(e)	e'raepsan(e)	

FLEXION VERBALE III

§326

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "tresser" (forme moyenne : /'plexkume/ "se tresser, être tressé")			
'pleko	'epleka	'epleksa	
'pleks	'eplekes	'eplekses	'plekson
'plek	'epleken	'epleksen	
'plekomen	'eplekamen	'epleksamen	
'pleketen	'epleketen	'eplekseten	'pleksten
'plekne	'eplekan(e)	'epleksan(e)	
V "mouiller, tremper" (forme moyenne : /'vrexkume/ "se mouiller, être trempé")			
'vrɛxo	'evrexa	'evreksa	
'vrɛjs	'evreʃes	'evrekses	'vrekson
'vreʃ	'evreʃen	'evreksen	
'vrexomen	'evrexamen	'evreksamen	
'vreʃeten	'evreʃeten	'evrekseten	'vreksten
'vrexne	'evrexan(e)	'evreksan(e)	
V "ouvrir" (forme moyenne : /a'nixkume/ ou /a'ni(ɣ)ume/ "s'ouvrir")			
a'ni(ɣ)o	'eni(ɣ)a	'eniksa	
a'nis	'enies	'enikses	'anikson
a'nij	'enien	'eniksen	
a'ni(ɣ)omen	'eni(ɣ)amen	'eniksamen	
a'nieten	'enieten	'enikseten	a'niksten
a'niɣne	'eni(ɣ)an(e)	'eniksan(e)	

FLEXION VERBALE IV

§327

présent	imparfait	aoriste		injonctif
V "tourner, retourner" (forme moyenne : /'kloskume/ "se retourner ; changer")				
'kloθo	'ekloθa	'eklosa		
'kloθs	'ekloθes	'ekloses		'kloson
'kloθts				
'kloθ	'ekloθen	'eklosen		
'kloθomen	'ekloθamen	'eklosamen		
'kloθeten	'ekloθeten	'ekloseten		'klosten
'kloθne	'ekloθan(e)	'eklosan(e)		

V "laver, baigner qqn" (forme moyen : /'luskume/ "se laver, se baigner")				
'luzo	'eluza	'elusa		
'lujs	'eluzes	'eluses		'luson
'luz	'eluzen	'elusen		
'luzomen	'eluzamen	'elusamen		
'luzeten	'eluzeten	'eluseten		'lusten
'luzne	'eluzan(e)	'elusan(e)		

V "laver qqch." (forme moyenne : /'pliskume/ "se laver")				
'plino	'eplina	'eplisa		
'plints	'eplines	'eplises		'plison
'plin	'eplinen	'eplisen		
'plinomen	'eplinamen	'eplisamen		
'plineten	'eplineten	'epliseten		'plisten
'pline	'eplinan(e)	'eplisan(e)		

FLEXION VERBALE V

§328

présent	imparfait	aoriste		injonctif
V défaire, détruire" (forme moyenne : /xa'la(ɣ)ume/ "se défaire, s'abîmer")				
xa'lano	e'xalana	e'xalasa		
xa'lants	e'xalanes	e'xalases		'xalason
xa'lan	e'xalanen	e'xalasen		
xa'lanomen	e'xalanamen	e'xalasamen		
xa'laneten	e'xalaneten	e'xalaseten		xa'lasten
xa'lane	e'xalanan(e)	e'xalasan(e)		

V "perdre" forme moyenne : /'xame/ "se perdre")				
'xano	'exana	'exasa		
'xants	'exanes	'exases		'xason
'xan	'exanen	'exasen		
'xanomen	'exanamen	'exasamen		
'xaneten	'exaneten	'exaseten		'xasten
'xane	'exanan(e)	'exasan(e)		

V "charger" forme moyenne : /fo'rtume/ "se charger, être chargé, porter")				
fo'rtono	e'fortona	e'fortosa		
fo'rtonts	e'fortones	e'fortoses		'fortoson
fo'rton	e'fortonen	e'fortosen		
fo'rtonomen	e'fortonamen	e'fortosamen		
fo'rtoneten	e'fortoneten	e'fortoseten		fo'rtosten
fo'rtone	e'fortonan(e)	e'fortosan(e)		

FLEXION VERBALE VI

§329

présent	imparfait	aoriste	infonctif
V "troubler" forme moyenne : /ta'ra(ɣ)ume/ "se troubler")			
ta'razo	e'taraza	e'taraksa	
ta'rajs	e'tarazes	e'tarakses	'tarakson
ta'raz	e'tarazen	e'taraksen	
ta'razomen	e'tarazamen	e'taraksamen	
ta'razeten	e'tarazeten	e'takseten	ta'raksten
ta'razne	e'tarazan(e)	e'taraksan(e)	

V "fâcher, énerver" forme moyenne : /xo'læskume/ "se fâcher")			
xo'læzo	exo'liaza	exo'liasa	
xo'læjs	exo'liazes	exo'liases	xo'liason
xo'læz	exo'liazen	exo'liasen	
xo'læzomen	exo'liazamen	exo'liasamen	
xo'læzeten	exo'liazeten	exo'liaseten	xo'læsten
xo'læzne	exo'liazan(e)	exo'liasan(e)	

V "faire paître" forme moyenne : /'voskume/ "paître")			
vo'ʃkizo	e'voʃkiza	e'voʃkisa	
vo'ʃkijs	e'voʃkizes	e'voʃkises	'voʃkison
vo'ʃkiz	e'voʃkizen	e'voʃkisen	
vo'ʃkizomen	e'voʃkizamen	e'voʃkisamen	
vo'ʃkizeten	e'voʃkizeten	e'voʃkiseten	vo'ʃkisten
vo'ʃkizne	e'voʃkizan(e)	e'voʃkisan(e)	

FLEXION VERBALE VII

§330

présent	imparfait	aoriste	infonctif
V "immerger, plonger" forme moyenne : /vu'ti(ɣ)ume/ "être plonger")			
vu'tizo	e'vutiza	e'vutiksa	
vu'tijs	e'vutizes	e'vutikses	'vutikson
vu'tiz	e'vutizen	e'vutiksen	
vu'tizomen	e'vutizamen	e'vutiksamen	
vu'tizeten	e'vutizeten	e'vutikseten	vu'tiksten
vu'tizne	e'vutizan(e)	e'vutiksan(e)	

V "étrangler" forme moyenne : /fu'rki(ɣ)ume/ "s'étrangler")			
fu'rkizo	e'furkiza	e'furkiza	
fu'rkijs	e'furkizes	e'furkizes	'furkson
fu'rkiz	e'furkizen	e'furkizen	
fu'rkizomen	e'furkizamen	e'furkizamen	
fu'rkizeten	e'furkizeten	e'furkizeten	fu'rkisten
fu'rkizne	e'furkizan(e)	e'furkizan(e)	

V "saler" (forme moyenne : /a'liskume ou a'li(ɣ)ume/ "se saler, être salé")			
a'lizo	'eliza	'eltsa	
a'lijs	'elizes	'eltses	'altson
a'liz	'elizen	'eltsen	
a'lizomen	'elizamen	'eltsamen	
a'lizeten	'elizeten	'eltseten	a'listen
a'lizne	'elizan(e)	'eltsan(e)	

FLEXION VERBALE VIII

§331

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "aimer" forme moyenne : /aɣa'piume/ "s'aimer, être aimer")			
aɣa'po aɣa'pas aɣa'pa	e'ɣapana e'ɣapanes e'ɣapanen	e'ɣapesa e'ɣapeses e'ɣapesen	a'ɣapa
aɣa'pumen aɣa'paten aɣa'pune	e'ɣapanamen e'ɣapaneten e'ɣapanan(e)	e'ɣapesamen e'ɣapeseten e'ɣapesan(e)	aɣa'pesten
V "tenir" forme moyenne : /kra'tiume/ "se tenir")			
kra'to kra'tis kra'ti	e'kratna e'kratnes e'kratnen	e'kratesa e'krateses e'kratesen	'krat
kra'tumen kra'titen kra'tune	e'kratnamen e'kratneten e'kratnan(e)	e'kratesamen e'krateseten e'kratesan(e)	kra'testen
V "vivre"			
'zo 'zis 'zi	e'zina e'zines e'zinen	'ezisa 'ezises 'ezisen	'zison
'zumen 'ziten 'zune	e'zinamen e'zineten e'zinan(e)	'ezisamen 'eziseten 'ezisan(e)	'zisten

FLEXION VERBALE IX

§332

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "pourrir"			
'sepume 'sepese 'sepete	e'sepumne e'sepusne e'sepu(n)ton	e'sepa e'sepes e'sepen	'sap
'sepumes 'sepumestin(e)	e'sepumnes e'sepumnestin(e)	e'sepamen	
'sepustun 'sepustin(e)	e'sepustun e'sepustin(e)	e'sepeten	sa'pesten
'sepuntan	e'sepuntan	e'sepan(e)	
V "paraître"			
'fenume 'fenese 'fenete	e'fenumne e'fenusne e'fenu(n)ton	e'fanθa e'fanθes e'fanθen	'fanθ
'fenumes 'fenumestin(e)	e'fenumnes e'fenumnestin(e)	e'fanθamen	
'fenustun 'fenustin(e)	e'fenustun e'fenustin(e)	e'fanθeten	fa'nθesten
'fentan 'fenuntan	e'fentan e'fenuntan	e'fanθan(e)	
V "être content, se réjouir"			
'ʃerume 'ʃerese 'ʃerete	e'ʃerumne e'ʃerusne e'ʃeru(n)ton	e'xara e'xares e'xaren	'xar
'ʃerumes 'ʃerumestin(e)	e'ʃerumnes e'ʃerumnestin(e)	e'xaramen	
'ʃerustun 'ʃerustin(e)	e'ʃerustun e'ʃerustin(e)	e'xareten	xa'resten
'ʃeruntan	e'ʃeruntan	e'xaran(e)	

FLEXION VERBALE X

§333

présent	imparfait	aoriste	injonctif
V "traîner, se tirer" (~ /'siro/ "tirer, lancer")			
'sirkume 'sirkese 'sirkete	e'sirkumne e'sirkusne e'sirku(n)ton	e'sirθa e'sirθes e'sirθen	'sirθ
'sirkumes 'sirkumestin(e)	e'sirkumnes e'sirkumnestin(e)	e'sirθamen	
'sirkustun 'sirkustin(e)	e'sirkustun e'sirkustin(e)	e'sirθeten	si'rθesten
'sirkuntan	e'sirkuntan	e'sirθan(e)	
V "se mettre, entreprendre" (~ /'valo/ "mettre")			
'valkume 'valkese 'valkete	e'valkumne e'valkusne e'valku(n)ton	e'valθa e'valθes e'valθen	'valθ
'valkumes 'valkumestin(e)	e'valkumnes e'valkumnestin(e)	e'valθamen	
'valkustun 'valkustin(e)	e'valkustun e'valkustin(e)	e'valθeten	va'lθesten
'valkuntan	e'valkuntan	e'valθan(e)	

FLEXION VERBALE XI

§334

présent	imparfait	aoriste	injonctif
V "se mouiller, être trempé" (~ /'vrexo/ "mouiller, tremper")			
'vrexkume 'vrexkese 'vrexkete	e'vrexkumne e'vrexkusne e'vrexku(n)ton	e'vrexta e'vrextes e'vrexten	'vrext
'vrexkumes 'vrexkumestin(e)	e'vrexkumnes e'vrexkumnestin(e)	e'vrextamen	
'vrexkustun 'vrexkustin(e)	e'vrexkustun e'vrexkustin(e)	e'vrexteten	vre'xtesten
'vrexkuntan	e'vrexkuntan	e'vrextan(e)	
V "se laver le visage" (~ /'nifto/ "laver le visage à qqn")			
'nifkume 'nifkese 'nifkete	e'nifkumne e'nifkusne e'nifku(n)ton	e'nifta e'niftes e'niften	'nift
'nifkumes 'nifkumestin(e)	e'nifkumnes e'nifkumnestin(e)	e'niftamen	
'nifkustun 'nifkustin(e)	e'nifkustun e'nifkustin(e)	e'nifteten	ni'ftesten
'nifkuntan	e'nifkuntan	e'niftan(e)	
V "se retourner" (~ /'kloθo/ "tourner , faire tourner, retourner")			
'kloskume 'kloʃkese[1] 'kloʃkete	e'kloskumne e'kloskusne e'klosku(n)ton	e'klosta e'klostes e'klosten	'klost
'kloskumes 'kloskumestin(e)	e'kloskumnes e'kloskumnestin(e)	e'klostamen	
'kloskustun 'kloskustin(e)	e'kloskustun e'kloskustin(e)	e'klosteten	klo'stesten
'kloskuntan	e'kloskuntan	e'klostane	

[1] Pour l'origine diachronique de l'alternance s/ʃ des bases verbales, voir *supra*, §§ 29, 45.

FLEXION VERBALE XII

§335

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "s'ouvrir, se découvrir" (~ /a'ni(γ)o/ "ouvrir")			
a'ni(γ)ume	e'ni(γ)umne	e'ni(γ)a	
a'niese[1]	e'ni(γ)usne	e'nies	a'niγ
a'niete	e'ni(γ)u(n)ton	e'nien	
a'ni(γ)umes	e'ni(γ)umnes	e'ni(γ)amen	
a'ni(γ)umestin(e)	e'ni(γ)umnestin(e)		
a'ni(γ)ustun	e'ni(γ)ustun	e'nieten	ani'esten
a'ni(γ)ustin(e)	e'ni(γ)ustin(e)		
a'ni(γ)untan	e'ni(γ)untan	e'ni(γ)an(e)	
V "se défaire, s'abîmer" (~ /xa'lano/ "abîmer, détruire")			
xa'la(γ)ume	exa'la(γ)umne	exa'la(γ)a	
xa'laese	exa'la(γ)usne	exa'laes	xa'laγ
xa'laete	exa'la(γ)u(n)ton	exa'laen	
xa'la(γ)umes	exa'la(γ)umnes	exa'la(γ)amen	
xa'la(γ)umestin(e)	exa'la(γ)umnestin(e)		
xa'la(γ)ustun	exa'la(γ)ustun	exa'laeten	xala'esten
xa'la(γ)ustin(e)	exa'la(γ)ustin(e)		
xa'la(γ)untan	exa'la(γ)untan	exa'la(γ)an(e)	

FLEXION VERBALE XIII

§336

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "se regarder" (~ /te'ro/ "regarder")			
te'riume	ete'riumne	ete'reθa	
te'riese	ete'riusne	ete'reθes	te'reθ
te'riete	ete'riu(n)ton	ete'reθen	
te'riumes	ete'riumnes	ete'reθamen	
te'riumestin(e)	ete'riumnestin(e)		
te'riustun	ete'riustun	ete'reθeten	tere'θesten
te'riustin(e)	ete'riustin(e)		
te'riuntan	ete'riuntan	ete'reθan(e)	

1 Selon la qualité des voyelles constituant le hiatus, les bases verbales et leurs désinences présentent une alternance /γ/ ~ de la consonne qui peut être optionnellement insérée à la place -Ø-. Je n'ai pas écrit sur le tableau le /j/ qui peut, donc, apparaître en cette place lorsque la voyelle initiale de la désinence (qui est la seconde voyelle de la séquence -V-V-) est /e/ (cf. aussi *supra*, § 326, tableau III, V "ouvrir").

Ce que nous avons vu en phonologie (§§. 55, 96) au statut du /j/ et de la distribution du /γ/, est, bien sûr, diachroniquement lié au fait morphologique constaté, à savoir l'équivalence fonctionnelle suivante : ---C#- → |-Ø- = -j/γ-|, où on ne peut pas dire, en synchronie, s'il y a suppression ou anaptyxe.

Du point de vue de la fréquence, on doit préciser que l'insertion du /j/ est excessivement rare dans notre dialecte.

FLEXION VERBALE XIV

§337

présent	*imparfait*	*aoriste*	*injonctif*
V "entendre"			
afu'krume	efu'krumne	efu'kreθa	
afu'krase	efu'krusne	efu'kreθes	afu'kru afu'kreθ
afu'krate	efu'kru(n)ton	efu'kreθen	
afu'krumes	efu'krumnes	efu'kreθamen	
afu'krumestin(e)	efu'krumnestin(e)		
afu'krustun	efu'krustun	efu'kreθeten	afukre'θesten
afu'krustin(e)	efu'krustin(e)		
afu'kruntan	efu'kruntan	efu'kreθan(e)	
V "se charger, porter" (~ /fo'rtono/ "charger")			
fo'rtume	efo'rtumne	efo'rtoθa	
fo'rtuse	efo'rtusne	efo'rtoθes	fo'rtoθ
fo'rtute	efo'rtu(n)ton	efo'rtoθen	
fo'rtumes	efo'rtumnes	efo'rtoθamen	
fo'rtumestin(e)	efo'rtumnestin(e)		
fo'rtustun	efo'rtustun	efo'rtoθeten	forto'θesten
fo'rtustin(e)	efo'rtustin(e)		
fo'rtuntan	efo'rtuntan	efo'rtoθan(e)	
V "se lever" (~ /'skono/ "lever, soulever")			
'skume	e'skumne	e'skoθa	
'skuse	e'skusne	e'skoθes	'sku
'skute	e'sku(n)ton	e'skoθen	
'skumes	e'skumnes	e'skoθamen	
'skumestin(e)	e'skumnestin(e)		
'skustun	e'skustun	e'skoθeten	sko'θesten
'skustin(e)	e'skustin(e)		
'skuntan	e'skuntan	e'skoθan(e)	

FLEXION VERBALE XV

§338

présent	imparfait	aoriste	injonctif
V "se perdre" (~ /'xano/ "perdre")			
'xame	e'xamne	e'xaθa	
'xase	e'xasne	e'xaθes	'xaθ
'xate	e'xa(n)ton	e'xaθen	
'xames	e'xamnes	e'xaθamen	
'xamestin(e)	e'xamnestin(e)		
'xastun	e'xastun	e'xaθeten	xa'θesten
'xastin(e)	e'xastin(e)		
'xantan	e'xantan	e'xaθan(e)	
V "finir, se terminer" (~ /te'leno/ "finir, terminer")			
te'lime	ete'limne	ete'leθa	
te'lise	ete'lisne	ete'leθes	te'leθ
te'lite	ete'li(n)ton	ete'leθen	
te'limes	ete'limnes	ete'leθamen	
te'limestin(e)	ete'limnestin(e)		
te'listun	ete'listun	ete'leθeten	tele'θesten
te'listin(e)	ete'listin(e)		
te'lintan	ete'lintan	ete'leθan(e)	
V "suffir"			
ka'nite "il suffit"	eka'ni(n)ton	e'ka'neθen	
ka'nintan "ils suffisent"	eka'nintan	eka'neθan	
V "gésir, être couché (ou posé), se coucher"			
'kime	e'kimne		
'kise	e'kisne		
'kite	e'ki(n)ton		
'kimes	e'kimnes		
'kimestin(e)	e'kimnestin(e)		
'kistun	e'kistun		
'kistin(e)	e'kistin(e)		
'kintan	e'kintan		

FLEXION VERBALE XVI

§339

présent	imparfait	aoriste	injonctif
V "être"			
'ime	'emne		
'ise	'esne		
'en	'eton(e)		
'imes	'emnes		
'imestin(e)	'emnestin(e)		
'isten	'estun		
'istin(e)	'estin(e)		
'in(e)	'etan(e)		
V "devenir"			
'inume[1]	'inumne / 'enumne		
'inese	'inusne / 'enusne		
'inete	'eenton / 'enton		
'inumes	'inumnes / 'enumnes		
'inumestin(e)	'inumnestin(e) 'enumnestin(e)		
'inustun	'inustun / 'enustun		
'inustin(e)	'inustin(e) 'enustin(e)		
'intan(e)	'eentan(e) / 'entan(e)		

[1] L'emploi de ce verbe étant complémentaire à celui du verbe "être" (/'ime/), la deuxième forme de son imparfait pouvant servir d'aoriste à ce dernier, je le met dans le même tableau, même s'il se termine en /-ume/. La série (présent – imparfait – aoriste) du verbe "être" se présente donc ainsi :

'ime – 'emne – 'enumne

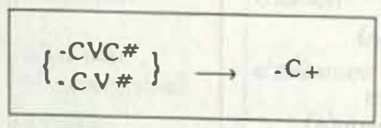
gr. anc. : εἰμί – ἦν – ἐγενόμην

(ἐγενόμην étant l'aoriste second du verbe γίγνομαι –/'inume/ en pontique– "je deviens").

Apocope des désinences verbales

§340 Dans l'examen du sandhi de chaîne (§§ 106-111), j'avais évoqué l'apocope des désinences verbales. Il convient d'y revenir, puisqu'il s'agit d'un phénomène opérant au niveau morphologique.

Par apocope j'entends la suppression d'une syllabe de la désinence verbale (syllabe qui ne peut être que finale et atone) selon le schème suivant :



Les désinences apocopées se terminent par :

1) /-en/, /-un/ ;

2) /-o/, /-a/, /-e/.

Exemples :

/ɛfaɣamen/ = "nous mangeâmes" 1p. plur. aor. (V. /'troyo/) :

1. #'ɛfaɣam—'olon to- pso'min # = "nous mangeâmes tout le pain"

/te'resten/ = "regardez !" injonct. plur. (V. /te'ro/) :

2. #te'rest—e'kino to- pa'por # = "regardez ce bateau-là !"

/foɣ(ɣ)ustun/ = "vous n'avez pas peur" 2p. plur. prés. (V. /fo'ɣume/) :

3. #kh- fo'ɣust—a'tora # = "vous n'avez pas peur, maintenant"

/'leɣo/ = "je dis" 1p. sing. prés. ; /'ela/ = "viens!" injonct. sing. (V. /'erxume/) :

4. #'leɣ·aten 'el—a'ða # = "je lui dis : viens ici !"

/'kruɣne/ = "ils frappent" 3p. plur. prés. (V. /'kruɣo/) :

5. #'kruɣn·aton me- ta-'laxtas #

litt. : "ils le frappent avec les pieds" (i.e. : "ils lui donnent des coups de pieds")

§341 Dans la mesure où elles se réalisent de façon identique, on ne peut disjoindre l'apocope optionnelle de l'apocope obligatoire.

L'apocope obligatoire est appliquée lorsque nous avons suffixation de personnels (cf. *infra*, § 344 sq.). Elle n'est pas déterminée par la stratégie intonative du locuteur, mais par les modalités suffixales des éléments concaténés. *Ce caractère n'exclut pas l'existence de variantes possibles.*

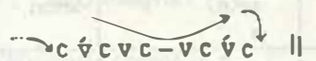
L'apocope optionnelle applique le modèle fourni par l'apocope obligatoire, en fonction des besoins intonatifs. Les exemples les plus évidents, à cet égard, se rencontrent dans les chansons, où les besoins intonatifs sont motivés par la métrique. Exemple :

6. #'kleftomen 'enan ko'rits # ou bien : #'kleftom—'enan 'kortsopon[1] #
" volons une fille " " volons une fillette "

§342 L'apocope optionnelle se réalise entre des éléments de la chaîne qui peuvent toujours être séparés par une intonation de pause. Les éléments dont l'attraction peut entraîner l'apocope optionnelle, sont, en général, des déterminants essentiels du prédicat, et nous constatons qu'il s'agit, le plus souvent, soit des noms personnels au nominatif, soit des spécificateurs spatiaux (localisateurs). Ces termes possèdent un accent propre et, dans le cas qui nous intéresse, comme ils se "rapprochent" du verbe (d'une syllabe), il s'établit une courbe qui comporte une légère dépression à distance égale des deux sommets accentuels. Exemples :

7. #e'mis a'tora -l ta- 'leksis pu- 'leɣom—e'mis (...) #
"nous, maintenant..., les mots que nous disons, nous (...)"

Le schème syllabique du groupe (5+6) s'établit comme suit :



8. #eka'latʃevam—eke'ka | 'kat 'eleɣamen #
"nous parlions (= nous étions en train de parler) là, nous disions quelque chose"

Le schème syllabique du groupe (1+2) est le suivant :

§343 Ces faits -dont la partie concernant le sandhi donnait une première image, relèvent certes d'une tendance plus générale de la langue à se donner la possibilité d'effacer certaines intonations pausales entre les éléments qui, dans l'énoncé, fonctionnent de façon étroitement solidaire. La morphologisation très avancée de ces faits, dans le cas du verbe, répond à la tendance à souder étroitement les éléments composants le syntagme verbal, tout en marquant bien les limites de ces mêmes composantes. Remarquons que les éléments ainsi soudés le sont à gauche de la base verbale, qui, lorsqu'elle est isolée par l'intonation ou repoussée en fin d'énoncé, peut s'étoffer phoniquement soit par des désinences pleines, soit par les formes longues des suffixes personnels que nous allons examiner maintenant.

---

[1] Souvent, dans les chansons pontiques, l'accent tonique change de place selon les besoins de la métrique. Ainsi, dans cette chanson, nous avons /'kortsopon/ à la place de /ko'rtsopon/ "fillette".

LES SUFFIXES PERSONNELS

§344 À l'examen du groupe nominal, nous avions vu que l'expression de la possession pouvait se réaliser, outre le marquage génitival, par une série de *suffixes* possessifs (v. §§ 158-176) fonctionnant parallèlement à des *noms* possessifs (v. §§ 177-182). Une complémentarité analogue rapproche les personnels (ou pronoms personnels de la terminologie traditionnelle) que nous présentions à la fin de la partie consacrée aux nominaux (§§ 262-264), des suffixes que nous examinons maintenant.

La présentation de ces formes après celles du verbe est pleinement justifiée par le fait que leur occurrence implique celle du verbe. La morphologie de ces formes montre aussi qu'elles se soudent étroitement au lexème verbal, au point d'en modifier la forme ((v. tableaux, §§ 348-351).

§345 Du point de vue morphologique, ces suffixes sont des véritables *indices personnels*.

Suffixation simple (verbes bi-actanciels) :

	première personne	deuxième personne	troisième personne		
			masculin	*féminin*	*neutre*
singulier	-eme(n) -em -me(n) -m	-ese(n) -es -se(n) -s	-aton -æton	-aten -atinen) -æten -ætine(n)	-at(o) -a(t) -æto -æ(t)
pluriel	-ema(s) -emasen(e) -ma(s) -masen(e)	-esa(s) -esasen(e) -sa(s) -sasen(e)	-ats -atsen(e) -æts -ætsen(e)		-ata -a -æta -æ

Double suffixation (verbes tri-actanciels)

a) *première* + *troisième* personnes :

	troisième personne				
	singulier			*pluriel*	
	masculin	*féminin*	*neutre*	*masculin/féminin*	*neutre*
Première personne					
singulier	-m·aton	-m·aten	-m·ato -m·a(t)	-m·ats(ene)	-m·ata -m·a
pluriel	-mas·aton	-mas·aten	-mas·ato -mas·a(t)	-mas·ats(ene)	-mas·ata -mas·a

b) *deuxième* + *troisième* personnes :

	troisième personne				
	singulier			*pluriel*	
	masculin	*féminin*	*neutre*	*masculin/féminin*	*neutre*
deuxième personne					
singulier	-s·aton	-s·aten	-s·ato -s·a(t)	-s·ats(ene)	-s·ata -s·a
pluriel	-sas·aton	-sas·aten	-sas·ato -sas·a(t)	-sas·ats(ene)	-sas·ata -sas·a

§346 Nous avons vu que la prédication implique la présence d'un lexème verbal et que la désinence verbale porte, entre autres, la référence au sujet, toujours présent de la sorte.

Les suffixes personnels sont, du point de vue syntaxique, des *objets non obligatoires*, ce qui ne veux pas dire qu'ils ne sont pas fréquents. Du point de vue sémantico-référentiel, ils dénotent soit un *patient*, soit un *bénéficiaire*. On peut résumer le système des marques actancielles de la façon suivante :

marque		*fonction syntaxique*	*sémantique*
SV	*SN*		
désinence verbale	nominatif (ou neutre)[1]	sujet	agent / bénéficiaire
suffixe personnel	accusatif (ou neutre)	objet 1 ou 2	patient / bénéficiaire

Nous considérerons comme *transitifs* les verbes qui peuvent se voir suffixer des indices personnels. Exemples :

V "craindre" : /fo'(ɣ)ume/ (/efo'(ɣ)umne/ – /efo'eθa/) ;
V "comprendre" : /aɣri'ko/ (/e'ɣrikana/ – /e'ɣriksa/) :

1. # 'ksaj kʰi- fo'ɣum·esen | e'ɣrikses·ato ?#
"je ne te crains point ; l'as-tu compris ?".

V "envoyer" : /'stilo/ (/e'stilna/ – /'estila/) :

2. # 'estilan·emasene sin- trape'zuntan #
"ils nous envoyèrent à Trébizonde".

V "donner" : /'ði(ɣ)o/ (/e'ðina/ – /e'ðeka) :

3. # e'si e'ðekes·m·ato # = "tu me l'as donné, toi".

§347 De même que les noms personnels (au nominatif), peuvent être apposés à la marque de sujet contenue dans la désinence verbale, un terme objet à l'accusatif peut être repris par le suffixe personnel. Ceci est clair (et quasiment obligatoire) en cas de double thématisation. Exemple :

4. # e'ɣo a'vut to- ko'rits aɣa'po·ato # = "moi, cette fille je l'aime".

Ce mécanisme d'accord objectal, qui a son origine dans l'anaphore, joue un rôle considérable dans l'indication de la valence effective. Nous reviendrons, plus bas, sur ces mécanisme d'accord.

---

[1] Je rappelle que le neutre exclut le marquage casuel (cf. *supra*, §§ 154-156).

COMBINATOIRE MORPHOLOGIQUE DES SUFFIXES PERSONNELS

1) Verbes en /-o/ + suffixes personnels

§348 Exemple :

V "tirer" + suffixe personnel (sing.) :

		suff.	présent	imparfait	aoriste	injonctif
singulier	1p.	1p.	—	—	—	
		2p.	'sirosen	e'sirnasen	'esirasen	
		3p.	'siræton	e'sirnaton	'esiraton	
	2p.	1p.	'sirtsmen	e'sirnesmen	'esiresmen	'sironmen
		2p.	—	—	—	—
		3p.	'sirtsaton	e'sirnesaton	'esiresaton	'sironaton
	3p.	1p.	'sirmen	e'sirnemen	'esiremen	
		2p.	'sirsen	e'sirnesen	'esiresen	
		3p.	'siræton	e'sirnenaton	'esirenaton	
pluriel	1p.	1p.	—	—	—	—
		2p.	'siromesen	e'sirnamesen	'esiramesen	
		3p.	'siromaton	e'sirnamaton	'esiramaton	
	2p.	1p.	'siretemen	e'sirnetemen	'esiretemen	'sirtemen
		2p.	—	—	—	—
		3p.	'siretæton	e'sirnetæton	'esiretæton	'sirtæton
	3p.	1p.	'sirnemen	e'sirnanemen	'esiranemen	
		2p.	'sirnesen	e'sirnanesen	'esiranesen	
		3p.	'sirnaton	e'sirnanaton	'esiranaton	

§349 La suffixation des personnels entraîne parfois des *ambiguïtés* portant sur l'indication du *sujet*, si ce dernier est exprimé uniquement par la désinence verbale. Les verbes en /-n·o/ illustrent bien cette ambiguïté. Exemple :

/sko'tono/ = "*je* tue" ;
/sko'tone/ = "*ils* tuent" ;
/sko'ton.aton/ = "*je* le tue" ou "*ils* le tuent"[1].

[1] Ce sont des formes semblables (-on- / -in-), en subordination, qui ont été interprétées comme infinitifs par certains descripteurs du pontique. Sur cette question, voir Tompaïdhis (1977).

On peut verser au dossier des ambiguïtés possibles, dues à l'apocope, l'effet de la suffixation de la marque d'objet de troisième personne neutre singulier ou pluriel : /-a/. L'ambiguïté, dans ce cas, porte sur *l'objet*. Exemple :

e'ɣrikses ? | e'ɣriksa # = "as-tu compris ? J'ai compris", mais :
e'ɣrikses·a ? | e'ɣriks·a # = "*l*'as-tu compris ? Je *l*'ai compris".

Dans le deuxième énoncé, l'emploi du suffixe personnel est nécessaire, voir obligatoire, en raison de la transitivité liée à l'aspect perfectif.

2) Verbes en /-'o/ + suffixes personnels

§350 Exemple :

V "aimer" + suffixe personnel (sing.) :

		suff.	présent[1]	injonctif	présent[1]	injonctif
singulier	1p.	1p.	—		—	
		2p.	aɣa'posen		fi'losen	
		3p.	aɣa'poaton		fi'loaton	
	2p.	1p.	aɣa'pasmen	a'ɣapamen	fi'lismen	'filmen 'filtsonme(n)
		2p.	—	—	—	—
		3p.	aɣa'pasaton	a'ɣapaton	fi'lisaton	'filæton 'filtsonaton
	3p.	1p.	aɣa'pamen		fi'liemen	
		2p.	aɣa'pasen		fi'liesen	
		3p.	aɣa'paton		fi'liaton	
pluriel	1p.	1p.	—		—	
		2p.	aɣa'pumesen		fi'lumesen	
		3p.	aɣa'pumaton		fi'lumaton	
	2p.	1p.	aɣa'patemen	aɣa'pestemen	fi'litemen	fi'lestemen
		2p.	—	—	—	—
		3p.	aɣa'patæton	aɣa'pestæton	fi'litæton	fi'lestæton
	3p.	1p.	aɣa'punemen		fi'lunemen	
		2p.	aɣa'punesen		fi'lunesen	
		3p.	aɣa'punaton		fi'lunaton	

[1] Pour l'imparfait et l'aoriste se référer au tableau précédent.

3) Verbes en /-me/ + suffixes personnels

§351 Exemple :

V "enlacer" + suffixe personnel (sing.) :

	suff.	présent	imparfait	aoriste	injonctif
sing.	1p.	1p. —	—	—	
		2p. anka'læskumnesen	enka'læskumnesen	enka'læstasen	
		3p. anka'læskumaton	enka'læskumnæton	enka'læstaton	
	2p.	1p. anka'læskesemen	enka'læskusnemen	enka'læstesmen	anka'læstemen
		2p. —	—	—	—
		3p. anka'læskesaton	enka'læskusnaton	enka'læstesaton	anka'læstaton
	3p.	1p. anka'læsketemen	enka'læsku(n)ʧonemen	enka'læstemen	
		2p. anka'læsketesen	enka'læsku(n)ʧonesen	enka'læstesen	
		3p. anka'læsketæton	enka'læsku(n)ʧonaton	enka'læstenaton	
plur.	1p.	1p. —	—	—	—
		2p. anka'læskumestesen	enka'læskumnestesen	enka'læstamesen	
		3p. anka'læskumesaton	enka'læskumnesaton	enka'læstamaton	
	2p.	1p. anka'læskustunemen	enka'læskustunemen	enka'læstetemen	ankalæ'stestemen
		2p. —	—	—	—
		3p. anka'læskustunaton	enka'læskustunaton	enka'læstetæton	ankalæ'stestæton
	3p.	1p. anka'læskuntanemen	enka'læskuntanemen	enka'læstanemen	
		2p. anka'læskuntanesen	enka'læskuntanesen	enka'læstanesen	
		3p. anka'læskuntanaton	enka'læskuntanaton	enka'læstanaton	

LES PARTICULES PRÉVERBALES

§352 Parallèlement aux suffixes personnels examinés plus haut, le syntagme verbal comporte souvent des particules qui se préfixent directement au verbe. Ce sont :

- Les particules négatives /kʰ(i)-/ et /mi(n)-, m(i)-/. Exemples :

  /xo'revo/ , /kʰi- xo'revo/ , /mi- xo'reveten/ .
  "je danse" "je ne danse pas" "ne dansez pas !"

- Les particules modales /θa-/ (particule de futur), /as-/ (particule optative) et /na-/ qui fonctionne également comme joncteur subordonnant.

- La particule /an-, e'an-/ = "si".

La particule /θa-/ se préfixe directement à la forme verbale non négative. Elle se combine avec la particule négative /kʰ(i)-/ et la séquence, alors, est : /kʰi- 'θa-/ + V.

Exemples : /'leɣo/ "je dis" → /kʰi- 'leɣo/ "je ne dis pas" ;
/θa- 'leɣo/ "je dirai" → /kʰi- 'θa- leɣo/ "je ne dirai pas".

Les particules /as-/, /na-/, /an-/, se préfixent directement à la forme verbale non négative. Elles sont combinables avec une particule négative (/as-/ et /na-/ avec /mi(n)-, m(i)-/, /an-/ avec /kʰ(i)-/) directement préfixée au verbe. Exemples :

/as- 'leɣo/ → /as- mi- 'leɣo/ ;
/na- 'leɣo/ → /na- mi- 'leɣo/ ;
/an- 'leɣo/ → /an- mi- 'leɣo/.

Tableau récapitulatif
de la combinatoire des particules préverbales :

	kʰ(i)-	m(i)-
θa-	kʰi- 'θa-	—
as-	—	as- m(i)-
na-	—	na- m(i)-
an-	an- kʰ(i)-	—

§353 N.B. :

La particule /na-/ peut se combiner également avec les relateurs /'us-/ et /ja-/, mais, dans ce cas, elle fonctionne comme un joncteur subordonnant (cf. *infra.* §§ 491-493). La séquence est : *relateur + particule modale + S V*. Exemples :

/'us- na- 'leɣo/ "jusqu'à ce que je dise"	/ja- na- 'leɣo/ "afin que je dise" →	/ja- na- mi- 'leɣo/ "pour que je ne dise pas"

Assez souvent, la particule /θa-/ connaît la variante /a-/. Mais il est des cas (bien attestés dans le corpus) où /a-/ + V représente tout autant une variante de la suite /na-/ + V. La fusion des deux particules est rendue possible par leurs valeurs modales, d'une part, et leur origine diachronique (V θέλω "vouloir" + part. mod. ἵνα), d'autre part.

REMARQUES SUR LA DIATHÈSE

§354 L'examen d'un problème qui a été soulevé par divers auteurs et pour des langues diverses(dont le grec ancien, et ce depuis longtemps[1]), pourrait sembler inopportun à cet endroit d'une progression qui se veut aussi bien descriptive que pédagogique.

C'est cette dernière perspective qui justifie qu'on s'arrête quelque peu sur ce qu'on a pris parti d'appeler *les verbes moyens*, dans la mesure où les valeurs de verbants comme l'aspect, par exemple, sont déterminées par la combinatoire de la personne et de la diathèse.

Rappelons encore une difficulté rencontrée dans l'analyse du phénomène *moyen* tel qu'il se manifeste en pontique (mais ceci vaudrait, je crois, pour tous les dialectes grecs), et qui est due à l'obligation où l'on se trouve de rendre compte, à la fois, d'un contenu sémantique et de formules syntaxiques où le verbe moyen peut figurer.

L'appartenance d'un verbe à la classe morphologique des verbes en -me, est réglée par le lexique. Les séries dérivationnelles qui unissent des bases à une racine commune, et dont nous allons donner des exemples ci-après, sont essentiellement d'ordre lexical. D'un point de vue formel, nous avons donc un *marquage relativement imprédictible*. Cette difficulté intrinsèque de la langue est corollaire du fait que, du point de vue sémantique, des verbes en /-o/ peuvent avoir un sens moyen. Cela dit, on peut, pour simplifier l'exposé des faits, considérer que les verbes en /-me/ sont des verbes moyens, sans oublier que, si cela correspond à une certaine vérité statistique, il y a des exceptions[2] qu'on ne peut marginaliser. De exemples concrets vont permettre de préciser les réflexions générales qui précèdent.

1) Série dérivationnelle à trois termes :

*for- → /fo'ro/ = "je me mets, je porte (vêtement, bijou, etc.)"
*for- → /fo'rizo/ = "je mets (vêtement, bijou, etc.) à qqn, j'habille qqn"
*for- → /fo'ri(ɣ)ume/ = "je me porte, je suis porté ou portable"

§355 Exemples :

1. # e'[1]foresa to-[2] fi'stanim k-[3] e'[4]kseva #
"j'ai[1] mis ma[2] robe et[3] je suis[4] sortie" ;

2. # sin-[1] tu'rkian ta-[2] ya'riðas ʃa'[3]lvaræ e'[4]fornane #
"en[1] Turquie, les[2] femmes portaient[3] des[4] šalvar" ;

3. # ta-[1] ko'[2]ritʃæ e'[3]fortsanaten ta-[4] nifi'[5]ka #
"les[1] filles lui[3] mirent les[4] (= l'habillèrent des) vêtements[5] nuptiaux" ;

4. # fo'[1]rizo ta-[2] pe'ðia k-[3] 'erxume[4] #
"j'habille[3] les[2] enfants et[3] je[4] viens" ;

5. # a'[1]to to-[2] fi'stan efa'[3]eθen | 'alon[4] k[5]i fo'[6]riete #
"cette[1,2] robe est[2] usée ; elle ne[5] se[6] met plus[4] (= on ne peut plus la mettre)".

Nous remarquons que :

– Les verbes /fo'ro/ et /fo'rizo/ impliquent un objet obligatoire, ils sont donc absolument transitifs ;

– Les verbes en /-('i)zo/, à valeur factitive nette, peuvent être tri-actanciels (exemple 3), mais l'objet$_2$ n'est pas obligatoirement exprimé (exemple 4) ;

– Le verbe moyen intransitif /fo'riume/ correspond à l'attribution d'une qualité au sujet dans une relation où le patient sémantique conditionne la réalisation, possible ou impossible, du procès dénoté par le verbe (exemple 5)[1].

§356 Une série similaire à celle que nous venons de voir, est la série suivante où, en synchronie, le lien dérivationnel de l'un des trois verbes n'est plus discernable :

/'ɪro(ɣ)o/ = "je mange" (aoriste : /'efa(ɣ)a/).
Le verbe est normalement transitif, l'objet pouvant n'être pas exprimé.

/'fazo/ = "je fais manger, je nourris".
Le verbe est transitif à objet obligatoire. Il est formé à partir de la même racine que l'aoriste du verbe précédent. De ce point de vue, son lien formel avec celui-là n'est plus manifeste.

/fa'i(ɣ)ume/ = "je me mange, je m'use, je suis mangeable ou usable, je suis mangé ou usé (aoriste)".
Ce verbe moyen est formellement dérivé du factitif précédent.

---

[1] Cf. J. Humbert, 1982 ; J. Lyons, 1968 ; Cahiers *Actance* I et II (sous la direction de G. Lazard) ; S. Kemmer, 1993.

[2] J'emploie ici le terme "exception" par pure commodité.

[1] On constate que, très souvent, le sens de la forme verbale moyenne varie en fonction de la qualité sémantique de l'actant unique ou des actants présents dans la construction.

Le rapport entre /ʃo'ro/ – /ʃo'rizo/ – ʃo'ri(γ)ume/, /'tro(γ)o/ – /'ʃazo/ – /ʃa'i(γ)ume/, illustre des séries similaires :

/'pino/	=	"je bois"
/po'tizo/	=	"je fais boire, je donne à boire, j'arrose"
/po'ti(γ)ume	=	"je suis arrosé (ou arrosable), on me fait boire"
/'kle(γ)o/	=	"je pleure, je pleure qqn ou qqch."
/kle'nizo/	=	"je fais pleurer"
/kle'ni(γ)ume	=	"je pleurniche, on me fait (ou on peut me faire) pleurer"
/me'θo/	=	"je m'enivre (sens "moyen")
/me'θizo/	=	"j'enivre qqn"
/me'θi(γ)ume	=	"je suis enivrable, on me fait m'enivrer"
/e'mpeno/	=	"j'entre, je m'introduis"
/e'mpazo/	=	"j'introduis, je fais entrer"

etc.

§357 Nous remarquons que le premier verbe de ces triades peut avoir un emploi intransitif ou transitif, ou bien seulement intransitif. Dans le dernier cas, il a le trait sémantique d'autopathie qui caractérise les verbes moyens.

À propos du moyen, il faut souligner le fait que les paires des verbes en -o / -'o dont l'un des termes est factitif, connaissent un moyen morphologiquement dérivé de la base factitive et qui, au présent (et parfois à l'imparfait, mais pas à l'aoriste – cf. *infra*, § 517), signifie que le terme auquel réfère le sujet, possède la qualité de pouvoir participer à l'opération dénotée par le verbe. Le sens de ce moyen correspond à ce qu'on rend, en français, par un prédicat formé avec un adjectif en *-able* comme : "la viande est mangeable", "l'eau est potable", etc. Exemple :

6. # 'ults kle'niz | a'tos kʰi- kle'niete #

litt. : "il fait pleurer tous ; lui, il n'est pas *pleurable"
i.e. : "il fait pleurer tout le monde ; lui, on ne peut pas le faire pleurer".

2) Série dérivationnelle à deux éléments (V_1 en -o / V_2 en -me) :

§358

/sko'tono/	=	"je tue"
/sko'tume/	=	"je me tue, je me fais tuer, on me tue"
/'skono/	=	"je lève, je soulève"
/'skume/	=	"je me lève""
/kala'tʃevo/	=	"je parle"
/kala'tʃefkume/	=	"je suis *parlable (= on peut me parler)"
/ku'rfevo/	=	"je vante"
/ku'rfefkume/	=	"je me vante"

/ʃu'rkizo/	=	"j'étrangle, je noie"
/ʃu'rki(γ)ume/	=	"je m'étrangle, je me noie (ou : on m'étrangle, on me noie; on me fait étrangler, on me fait noyer)"
/aro'to/	=	"je demande, j'interroge"
/aro'tume/	=	"je me demande, on m'interroge"

etc.

§359 Les deux derniers exemples font apparaître, avec le *trait d'autopathie*, la possibilité d'exprimer soit *l'indéfinitude de l'agent*, soit le fait que les rôles agent/patient alternent ou se confondent. Il s'agit, bien entendu, de deux choses différentes, puisque l'autopathie implique une identité posée entre l'agent et le patient, alors que l'indéfinitude de l'agent suppose une situation foncièrement opposée.

Les deux interprétations paraissent difficiles à distinguer lorsqu'on cite des formes verbales isolées. La distinction se fait au moyen du contexte ; les spécifications effectuées par l'adjonction d'un SN à relateur indiquant l'instrument, la cause, le lieu, etc., permettent de lever toute ambiguïté. Exemples :

7. # e'kopa me- to- ma'ʃer #

"je me suis coupé avec le couteau (ou : avec un couteau)" ;

8. # asi- se'ʃtan e'kaen i- ka'rðlam #

"mon coeur a été brûlé à cause de l'amour-passion (= par l'amour-passion)".

Il faut bien préciser, à cet égard, que la spécification varie selon le type de procès dénoté par le verbe. Ainsi, les verbes de mouvement peuvent être spécifiés par une expansion introduite par un relateur de localisation. Exemple :

9. # e'skoθam — asi- xuʃi'lin #

"nous nous sommes levés (= nous sommes partis) de Xušil".

Si l'on veut exprimer un agent externe, on est obligé de recourir à un verbe "actif". Exemple :

10. # i- 'turk 'eskosanemas asi- xuʃi'lin #

"les Turcs nous levèrent (= nous firent partir) de Xušil".

§360 On peut considérer que la définition traditionnelle du moyen (élaborée essentiellement pour le grec ancien) par la notion d'*intéressement* physique ou psychologique du sujet, est globalement valable. Si la notion est imprécise, elle a le mérite de rendre compte, de façon impressionniste, du fait qu'il y a presque toujours, dans les verbes moyens, une vision subjective du point de vue sémantique. La paire /kseni'tevo/ – /kseni'tefkume/ illustre concrètement ce fait :

/kseni'tevo/ en emploi intransitif, signifie "j'émigre". En emploi transitif, le verbe devient factitif.

/kseni'tefkume/ "j'émigre" peut sembler presque synonyme de /kseni'tevo/ intransitif, mais il y a, dans le verbe moyen, une charge subjective importante.

Exemples :

11. # sin- trape'zuntan ekse'nitevane #
"ils émigraient vers Trébizonde" ;

12. # a'naθemase 'θalasa | kseni'tevs ta-pali'karæ ke kle'nijs ta-ko'rtsopa #
"sois maudite, mer ! Tu fais émigrer les jeunes hommes et tu fais pleurer les fillettes" ;

13. # 'pios 'θel na- kseni'tefkete ? #
"qui veut émigrer (=i.e. : qui désire quitter son pays) ?".

§361 Pour en revenir à ce que nous disions de la notion sémantique d'*intéressement*, il faut bien préciser qu'il peut, entre autres, contribuer à définir une configuration sémantique globale du *moyen* sans qu'il y ait pour autant, en pontique, congruence entre la classe formelle et l'ensemble des traits sémantiques qui lui seraient le plus souvent assignés. C'est qu'en effet nous avons des verbes qu'on pourrait dire "de sens moyen", en dehors de la classe formelle. Ainsi le verbe /puʃma'nevo/ "je regrette qqch., je me ravise, je me repens" est, sémantiquement, un verbe typiquement "moyen" :

14. # a'tora puʃma'nevato son- 'kozmon t- eje'neθa #
"maintenant je le regrette que je suis venu (litt.: je suis né) au monde".

3) Verbes moyens isolés

§362 Un nombre non négligeable de verbes moyens, dont certains assez fréquents, n'entre pas dans une paire ou une triade. Citons, à titre d'exemples, les verbes suivants :

/'erxume/ "je viens"
/'kime/ "je gis, je m'allonge"
/vu'kume/ "je mordille"
/aʃu'krume/ "j'écoute"
/sineno'(ɣ)ume/ "je m'entends, je me mets d'accord avec qqn"
etc.

Caractérisation syntaxique

§363 Dans ce qui précède, nous avons considéré les verbes moyens sous l'angle formel, d'une part, et sous l'angle sémantique, d'autre part. Il nous reste à aborder brièvement la *caractérisation syntaxique* de ces verbes.

De même que les verbes en -o, les verbes en -me peuvent être soit intransitifs, soit transitifs. Exemples :

15. # (...) t- o'mataes na- 'filo ta- 'ʃilæs *na- vu'kume* #
"(...) que j'embrasse tes yeux, *que je mordille* tes lèvres" ;

16. # te'rest—e'kino to- pa'por 'nt- 'aʃkema *ku'niete* #
"regardez ce bateau, combien mal il tangue (=comme il tangue dangereusement)" ;

17. # 'ulæmun *eɣo'moθamen* 'ftiras #
"nous tous, *nous nous étions remplis* de poux".

Précisons que, dans ce dernier exemple, le verbe moyen à la 1p. plur. aor. ne contient pas d'allilopathie et que le complément (ou, sémantiquement, ce de quoi l'on a été rempli) est marqué par l'accusatif, comme un second actant banal.

Nous reviendrons sur le lien entre aspect et caractère obligatoire de l'objet, en examinant l'aoriste. L'exemple de /ɣo'mono/ "je me remplis" qui forme paire avec /ɣo'mume/ "je remplis", montre que les conditions de manifestation du caractère transitif d'un verbe ne sont pas liées au caractère moyen ou non de ce dernier.

§364 On pourrait dire que, pour l'ensemble des verbes (seuls éléments noyaux de toute construction, quelle qu'elle soit), il n'y a pas, au-delà de la sémantique, de jeu sur la relation Agent / Patient / Sujet. Avec l'*autopathie*, il peut y avoir congruence de l'agent et du patient, cela n'étant pas –rappelons-le encore une fois– exclusif de la classe des verbes moyens. Pour ces derniers, ce trait n'exclut pas la transitivité potentielle. C'est du côté de l'*objet* ou de la spécification additionnelle (comme, par exemple, une *localisation*) qu'il convient de chercher, dans chaque cas, si la forme moyenne permet non pas d'effacer, mais d'*indéfinir l'agent*, d'obtenir l'équivalent d'une construction avec sujet "on" du français (dans tous les cas où le "on" ne dénote pas une 1p. plur.).

Sans aucun doute, l'énoncé suivant :

18. # po'li a'rθop *esko'tuntan* a'totes #
"plusieurs gens *se faisaient tuer* (ou : *étaient tués*) alors",

peut se traduire par :

"*on tuait* beaucoup à cette époque-là"

Les deux exemples suivants, par contre, auront, du point de vue de l'agentivité, une interprétation différente :

19. # a'[1]tos e'[2]sirθen o'[3]pis #

"lui, *il se*[2] *tira* en[3] arrière" ;

20. # o-[1] pa'terasim e'[2]xaθen so-[3] vu'[4]non #

"mon[1] père *s'est*[2] *perdu* dans[3] la montagne",

qui signifie exactement :

"mon[1] père *est*[2] *mort* dans[3] le maquis".

Dans ces deux exemples, il n'y a pas de référence à une altérité agentive.

(J'ai pris volontairement trois verbes qui font paire avec un "actif" transitif, soit : /sko'tono/ "je tue", /'siro/ "je tire", /'xano/ "je perds").

§365 En ce qui concerne la transitivité, dont nous examinerons le comportement en liaison avec l'aspect, nous observons que tous les verbes se regroupent selon une échelle polaire qu'on peut présenter ainsi :

	A	B	C
construction préférentielle	intransitifs- - - - - -	transitifs & intransitifs	- - - - - - transitifs
formes	verbes en -o verbes en -me	verbes en -o verbes en -me	verbes dérivés factitifs en -'(i)zo

Nous remarquons que les verbes moyens se regroupent entre A et B. Nous verrons que leur combinaison avec le verbant *aspect*, en particulier l'aoriste, les fait "bouger" vers le pôle A alors que, pour les verbes en -o, c'est le mouvement contraire qui se produit en général, sauf s'ils ont un "sens moyen". Les verbes en /-'(i)zo/ à second actant obligatoire, sont stables de ce point de vue. Cela dit, il faut bien rappeler que cette classe ne présente pas d'homogénéité totale, dans la mesure où des verbes en /-'izo/ (comme, par exemple, le verbe /θe'rizo/ "je moissonne" qui connaît un correspondant moyen /θe'riume/ "je suis moissonné ou moissonnable, on me moissonne") ne sont pas de purs factitifs. De tels exemples montrent que le tableau présenté vaut à titre d'image qui figure les contours essentiels d'une réalité complexe située au coeur de la dialectique des points de vue morphosyntaxique et sémantique.

§366 La diathèse, en tant que principe de catégorisation des processus, relève essentiellement de la composante sémantique et elle manifeste, de ce fait, une sensibilité particulière à la définition des actants, tant du point de vue énonciatif que de celui de leurs matrices respectives. En ce qui concerne les verbants spécifiques, la diathèse est sensible à l'opposition aspectuelle de base. Nous devrons revenir sur ce dernier point qui caractérise l'ensemble du domaine grec.

On remarquera également que les verbes qui ne correspondent ni à une triade dérivationnelle ni à une paire, ont tendance à se situer entre le pôle A et le pôle C. C'est ainsi que :

– Le verbe /ta'vizo/ "je me dispute" a un sens moyen, et son complément est introduit par le relateur /me-/ "avec". Exemple :

21. # ta'[1]viz me-[2] tin-[3] peθe'ranats # = "elle[1] se dispute[2] avec[3] sa belle-mère".

– /var'kizo/ "je sanglote avec bruit" est intransitif (zone A) .

– /ku'izo/ "je crie, j'appelle" est situé dans la zone B, comme /tʃa'izo/ "je crie, je hurle, j'engueule", /ʃi'rizo/ "je siffle", etc.

❖

§367 La situation qu'il nous est donné d'entrevoir à l'issue de cet examen, nous montre aussi bien l'importance des classes dérivationnelles des verbes que la tendance des traits sémantiques caractéristiques du factitif et du moyen à s'autonomiser par rapport au cadre formel[1].

[1] L'étude de Sofia Vasilaki (1989) consacrée à la *dhimotiki* actuelle, constitue une contribution importante à l'analyse de la diathèse moyenne, à laquelle elle attribue le caractère fondamental de *réflexivité* correspondant, dans le schéma syntaxique emprunté à A. Culioli, à une relation transitive dont l'une des places peut être vidée. Dans cette optique, les verbes en /-me/ ne constituent pas la marque morphologique d'une "voix passive" qui n'existe plus en grec moderne, mais ils sont essentiellement *moyens*, comme nombre de verbes en /-o/. La diathèse ainsi définie, de façon morphologiquement hétérogène, comporte une orientation *inactive* de la relation prédicative, qu'elle soit explicitement transitive ou intransitive.

III. LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES DE L'ÉNONCÉ PONTIQUE

§368 Il pourrait sembler vain de vouloir justifier la place choisie pour esquisser les schèmes fondamentaux de l'énoncé pontique. La notion en elle même fait problème dans la plupart des traditions structuralistes. Le caractère empirique de la classe des objets ainsi dénommés n'est pas sans lien avec l'inconfort qu'elle suscite, et ce d'autant plus qu'il est difficile, voire impossible, de s'en passer. En effet, dans une perspective fonctionnelle, l'énoncé évoque le lieu où se rencontrent les catégories et les fonctions avec, comme horizon, la réalité discursive.

On pourrait aussi emprunter, en guise de métaphore, à une autre science humaine, l'ethnologie, une image et dire qu'à l'instar de la famille nucléaire, l'énoncé manifeste à la fois l'universel et le particulier. L'*universel*, c'est l'opération de prédication dont il constitue une trace sensible. Le *particulier*, c'est l'agencement des relations syntaxiques qui le fondent en manifestant la différence irréductible des langues.

En fait, le rendement d'une notion comme celle d'*énoncé minimal* dans la pratique descriptive[1], nous engage à maintenir la présence d'un *moment analytique* qui renvoie à une solidité méthodologique que la fragilité de son statut théorique ne saurait ébranler.

Dans le présent cas, il me semble utile d'esquisser les structures fondamentales de l'énoncé dès maintenant, au risques de répétitions inévitables, pour simplifier l'exposer du SV. Ce dernier peut, à lui seul, constituer un énoncé complet, et ce caractère justifie que nous évoquions les structures qu'il reflète à cette étape de notre parcours[2].

§369 L'énoncé sera considéré, ici, comme un segment défini par des conditions d'ordre prosodique, syntaxique et énonciatif :

---

[1] Je précise que je me réfère, ici, à une famille de travaux qui procèdent à partir d'un corpus constitué. La liste en serait longue et je ne citerai, pour mémoire, que J. Thomas (1963), D. François (1974), G. Charachidze (1981) et C. Hagège (1986).

[2] Une séparation stricte entre la *morphologie* caractérisant des classes d'unités et la *syntaxe* qui décrirait l'inventaire de leurs agencements, peut ne pas être maintenue si l'on comprend la morphosyntaxe hagégienne de façon tant soit peu dialectique.

– Un énoncé *porte une courbe intonative terminale* ou, en d'autres termes, il peut être limité par une pause forte (symbolisée par ‖ ou par #, dans le système de notation adopté ici). Les réalisations de la pause sont variables, mais l'apparat graphique dont nous disposons ne permet pas encore de les noter de façon à la fois précise et économique.

– L'énoncé implique la présence d'un SV.

– *La modalité interrogative peut s'appliquer par la réalisation d'une courbe intonative* dont la caractéristique principale est la réalisation d'une modulation ascendante combinée au registre haut de la syllabe tonique du dernier syntagme accentogène de l'énoncé :

– Enfin, il n'est pas inutile d'appliquer *la négation* (soit la modalité d'assertion négative) aux segments douteux. Il ne s'agit pas de critères absolus, mais de *manipulations* qui permettent de réaliser l'inventaire de la plupart des segments produits dans l'échange dialogique et de repérer les énoncés tronqués dans d'autres types de discours (textes de littérature orale, biographies, etc.).

§370 Il n'est pas sans intérêt de remarquer que *la surcharge mémorielle ne produit pas de segmentations au hasard* lorsque l'énonciateur hésite. Ainsi, le SN incomplet est coupé, le plus souvent, après l'article (réalisé [tə]), s'il y a hésitation sur la marque casuelle. Le SV, lui, ne peut être tronqué qu'à gauche, c'est-à-dire à la jonction des proclitiques (négations, particules modales), mais un verbe transitif sera rarement réalisé sans l'indice objectal, l'accord pouvant être bousculé.

Bien entendu, l'inventaire et l'analyse de ces phénomènes dus à l'hésitation relèvent d'une étude particulière qui dépasse mon propos. Cela dit, ils permettent de concevoir de façon plus réaliste certains phénomènes que l'interrogatoire d'acceptabilité laisse souvent dans le vague. Ainsi, la pratique de réduction progressive des constituants pour obtenir un énoncé minimum, peut laisser de côté des faits importants. L'énoncé suivant :

1. # e'pikenaten misa'fir s-o'spitnat #

1/ V "faire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. sing. fém. = "il l'a faite". 2/ N "hôte" masc. sing. acc. 3/ loc.art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 3p. sing. masc.) = "dans sa maison".

"il l'a eue chez lui comme invitée",

supporte la suppression du SN circonstant (3), mais, après, on ne peut plus rien réduire en raison de la *valence* verbale, particulière avec ce verbe qui peut être bi-transitif (soit "faire qqn qqch.") ou tri-actanciel à bénéficiaire (soit "faire qqch. *à* qqn"). Dans le présent cas, on doit préciser que le SV comporte obligatoirement un objet sous forme d'indice ou de SN.

§371 Je présente cet exemple non seulement pour évoquer le poids de ce que d'aucuns appelleraient les compléments ou expansions obligatoires, mais parce que, dans le système de la langue, il permet de comprendre le fonctionnement de certains éléments

localisateurs qui, à première vue, peuvent être rangés dans une classe d'éléments spécialisés en fonction de circonstants. Ainsi, dans l'énoncé :

2. # e'θekenaton -'ka #

1/ V "poser, mettre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'a posé, il l'a mis". 2/ local. "en bas, par terre".

"il l'a posé par terre" ou "il l'a remis en place, il l'a laissé",

aucun des éléments n'est supprimable.

On retiendra cette parenté des constructions transitives à deux objets, qui sont importantes non seulement pour préciser le statut de la localisation (cf. infra, § 751 sq.), mais aussi parce qu'elles permettent de mieux percevoir la polarité des deux grands types d'énoncés que nous allons examiner dans les pages qui suivent.

§372 Avant de clore ces quelques remarques introductives, je crois devoir attirer l'attention sur un point qu'on évoquera incidemment par la suite : Dans la démarche descriptive pratiquée, je m'efforce de ne pas confondre la prédication et l'ensemble des mécanismes qui l'effectuent[1].

Comme la réflexion linguistique n'a pas d'équivalent du *cogito* et que son point de départ est constitué par une réalité inépuisable, le terme *prédicat* est gênant du point de vue syntaxique. S'il a en sa faveur le mérite de la tradition, il n'en reste pas moins qu'il peut prêter à confusion lorsqu'on le manie comme un noyau de relations, alors que, le plus souvent, il vient étiqueter des éléments qui sont le point de départ d'un énoncé, possibilité impliquée *déjà* par un complexe relationnel. Employé, le plus souvent, pour désigner l'élément (ou le complexe) nucléaire d'un énoncé, le mot *prédicat* est commode, en particulier lorsqu'on doit exposer les relations actancielles. Il pourra nous arriver de l'employer en ce sens, tout en restant conscient de son caractère de pis aller[2].

---

[1] Pour le moment, l'inconvénient qui s'attache à l'usage de la notion de *prédicat* comme un terme purement syntaxique (cf. A. Martinet, 1985), n'est dépassé que dans deux démarches, au reste très différentes, celle de Claude Hagège et celle de Antoine Culioli. Il peut sembler provocateur de faire voisiner deux linguistes que tout semble séparer. Ils ont en commun de se préoccuper de la verbalisation conçue comme un champ d'interactions ; leur conception respective de la prédication est liée à l'effort d'en donner une figuration autonome (cf. Dreitas, 1989).

[2] À la façon dont les termes "père, "frère", "frère du père", etc., renvoient à des contenus intuitifs au point de départ de l'analyse d'un système de parenté.

AVANT L'ACTANCE : L'ÉNONCÉ ÉQUATIF

SN (nomin.) + V. "être" = X est Y (qualification)

§373 Exemples :

3. # mu'xtarts 'etone #
   1/ N "chef de village" masc. sing. nomin. 2/ V "être" 3p. sing. passé.
   "Il était chef de village" ;

4. # a'tos ro'meos kʰ-'etone #
   1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ N adj. "grec" masc. sing. nomin. 3/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé = "il n'était pas"
   "Il n'était pas grec, lui".

Une série de lexèmes qui ont, entre autres, un trait de quantité dans leur signifié, figurent obligatoirement dans ce schème sans déterminatifs, *le verbe ayant, alors, valeur d'existentiel*. Exemple :

5. # fa'in kʰ-'en #
   1/ N "manger (= plat cuisiné)" neut. sing. 2/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. prés. = "il n'est pas" ou "il n'y a pas, il n'existe pas".
   "Il n'y a pas de manger".

§374 On peut concevoir qu'il n'y ait pas lieu de séparer strictement deux types (sémantiques) d'énoncés, l'un équatif et l'autre existentiel, étant donné que la structure est foncièrement la même. Il y a toutefois une légère différence qui apparaît si l'on représente les énoncés par des formules.

L'équatif

Formule a : | X ε Y |

Dans cette formule (illustrée par l'exemple 4), aucun des deux termes joints par l'opérateur prédicatif ε (symbole qui représente la forme verbale) ne peut être absent.

Dans l'exemple 3, le terme X est donné anaphoriquement ou, en d'autres termes, par le contexte discursif. Ceci est assez fréquent pour qu'on puisse représenter la formule initiale (a) en mettant le X entre parenthèses :

Formule a' : | (X) ε Y |

§375 Précisons que le terme Y peut fait l'objet d'une opération de détermination (article, numéral). Exemple :

6. # o- ðeskalon en #
   1/ N "instituteur" masc. sing. nomin. 2/ V "être" 3p. sing. prés.
   "C'est l'instituteur".

L'existentiel

Formule : | X ε ( ) |

À l'exemple 5, qui illustre bien cette formule, on peut ajouter un exemple légèrement différent, où le X est représenté par un SN déterminé par un numéral :

7. # 'eton 'inas peθe'ra #
   1/ V "être" 3p. sing. passé. 2/ numér. "un(e)" sing. nomin. 3/ N "belle-mère" fém. sing. nomin.
   "Il y avait une belle-mère".

§376 On remarquera que l'existentiel privilégie un Y non défini, alors que l'équatif laisse ouvertes les possibilités soit *attributif*, si Y n'est pas défini, soit *identification*, si Y est défini. Mais il n'y a pas toujours de limite stricte entre l'équatif et l'existentiel[1] ; les cas d'ambiguïté (ou, du moins, ceux que la traduction en français nous engage à considérer comme tels) sont possibles toutes les fois qu'on a l'équivalent d'une fusion entre X et Y. Cela est plus particulièrement remarquable au pluriel. Exemple :

8. # xo'rafæ kʰ- 'ine #
   1/ N "champ" neut. plur. 2/ nég. vb. + V "être" 3p. plur.
   "Il n'y a pas de champs" ou "ce ne sont pas des champs".

---

1 La valeur existentiel du verbe "être", en pontique, est l'une de ses originalités par rapport à la *dhimotikí* où, en règle générale, l'existentiel est rendu par le verbe "avoir" comme dans les autres langues balkaniques (albanais : ka, bulgare : ima), et où le "sujet" est au cas accusatif. Cette particularité est à l'origine d'interférences lorsque des Pontiques parlent la *dhimotikí*. Exemple (extrait du corpus) d'une informatrice qui essaie de me parler uniquement en *dhimotikí* :

e'ki kala'mpuki 'ðen- 'itane
"là" "mais" (neut. sing.) "il n'y avait pas" (V "être")
"là, il n'y avait pas de mais".

C'est de la syntaxe pontique ! En *dhimotikí*, on aurait dit : # e'ki 'ðen- 'ixe kala'mpoki #
"là" "il n'y avait pas" (V "avoir") "mais" (neut. sing.)
"là, il n'y avait pas de mais".

§377 Dans les schèmes précédents, les termes (SN, déictiques anaphoriques) occupant les positions X ou Y sont marqués par le nominatif pour tous les éléments qui connaissent cette possibilité de marquage.

Lorsque Y est représenté par une localisateur et que le verbe est à la troisième personne, l'interprétation existentielle ou équative est fonction de la quantification. Ainsi :

– Au singulier, le SN non défini est posé comme existant s'il n'y a pas d'anaphore pragmatique. Déterminé par le numéral "un", le SN est posé comme existant, dans la plupart des cas, ou qualifié comme localisé par Y. Le SN défini (déterminé par l'article) est qualifié comme localisé par Y. Exemples :

9. # aða'ka[1] mu'xtarts[2] 'etone[3] #

1/ local. "ici". 2/ N "chef de village" masc. sing. nomin. 3/ V "être 3p. sing. passé.

"Il y avait un chef de village ici" ou bien :"il était chef de village ici" ;
(anaphore pragmatique)

10. # 'enas[1] mu'xtarts[2] 'eton[3] aða'ka[4] #

1/ numér. "un" masc. sing. nomin. 2/ N "chef de village" masc. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. passé. 4/ local. "ici".

"Il y avait ici un chef de village" ou bien :
"Un chef de village était ici (= se trouvait sur place)" ;

10.a) # o- mu'xtarts 'eton aða'ka #
" le chef de village était ici ".

– Au pluriel, ce jeu s'établit entre le SN non déterminé par l'article et le SN articulé. Exemples :

11. # ðe'skal[1] kʰ- 'etane[2] so- xo'rionemun[3] #

1/ N "instituteur, enseignant" masc. plur. nomin. 2/ nég. vb. + V "être" 3p. plur. passé. 3/ loc.art. + (N "village" neut. sing. + poss. 1p. plur) = "dans notre village".

"Il n'y avait pas d'instituteurs dans notre village" ;

11.a) # i- ðe'skal kʰ- 'etane so- xo'rionemun #
"les instituteurs n'étaient pas dans notre village".

L'attributif

§378 On peut, pour des raisons essentiellement sémantiques, considérer l'énoncé attributif comme un cas particulier de l'équatif, car, du point de vue de terme de départ de la prédication, nous sommes dans une situation similaire, à ceci près que l'orientation est inversée.

La possession ou appartenance d'une chose Y est attribuée à un possesseur X selon un schème de détermination génitivale :

possédé Y (nominatif) – V. "être" – possesseur X (génitif)

Exemples :

12. # ti-[1] θaɣa'terasim en[2] i-[3] 'ʧanta #

1/ art. + (N "fille" fém. sing. génit. + poss. 1p. sing.) = de ma fille". 2/ V "être" 3p. sing. prés. 3/ art. + N "sac" fém. sing. nomin.

"Le sac est à ma fille" ;

12. # to-[1] tra'non to-[2] ska'ʃið 'en[3] ti-[4] tra'nesas ti-[5] 'niʃæs #

1/ art. + N adj. "grand" neut. sing. 2/ art. + N "pétrin" neut. sing. 1/+2/ = "le grand pétrin". 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ art. + N adj. "grand" fém. sing. génit. 5/ art. + N "bru" fém. sing. génit. 4/+5/ = "de la grande bru (i. e. de la bru aînée)"

"Le grand pétrin est à la bru aînée".

On remarquera que ce schème d'énoncé est le seul, en pontique, où le génitif marque un actant, et qu'il n'existe que pour la troisième personne ; à la première et à la deuxième personne, X sera représenté par un nom possessif[1] (/te'mon/ "le mien", /te'son/ "le sien", etc. (cf. *supra*, §§ 262-264).

§379 Il convient de signaler que, du point de vue de l'aspect, les énoncés construis avec le verbe "être" sont exclusivement imperfectifs. Le verbe ne connaît en effet qu'une forme de non-passé, qui s'oppose à une forme de passé indéterminé ou modal. Cette forme, à la troisième personne du singulier, est combinable avec un SV qu'elle localise temporellement au passé par rapport à un autre événement (cf. *infra*, §§ 510-512).

---

[1] Le possessif implique la définition des deux termes de la relation, ce qui nous renvoie au statut morphologique actuel du génitif (comparable à l'albanais).

L'ÉNONCÉ ACTIF ET LE DOMAINE ACTANCIEL

§380 L'étiquette, que j'emprunte à la classification hagégienne, n'est pas très satisfaisante. Dans notre cas, il s'agit de qualifier tous les schèmes d'énoncés qui s'opposent à ceux que nous venons de présenter.

Comme tout énoncé, ce groupe implique la présence obligatoire d'un SV. La possibilité théorique que le SV élémentaire possède de constituer à lui seul un énoncé, apparaîtra plus précisément par la suite. D'un point de vue empirique, en effet, cette possibilité est beaucoup moins absolue que ne pourrait le laisser croire une formulation hâtive (cf. textes, p. 515 sq.).

Rappelons aussi un trait à peine évoqué dans l'introduction de ce chapitre : La réalisation d'un SV met en jeu des relations actancielles, ces dernières étant corrélées à un système de marques. Lorsque nous disons que le grec en général est une *langue à cas*, nous mettons l'accent sur l'aspect formel du lien entre le SV élémentaire et les SN qui en constituent les expansions obligatoires ou facultatives, sans s'arrêter à l'originalité que la classe neutre présente à cet égard.

Afin de simplifier la présentation des structures actancielles, je proposerai des énoncés où le SV est en relation avec des SN plus ou moins étoffés.

Énoncé mono-actanciel

Exemple :

14. # ¹'erθen ²o-tæ'tæs #

1/ V "venir, arriver" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "père" masc. sing. nomin. + poss. 2p. sing.) = "ton père".

"Ton père est venu".

§381 Il y a toujours un actant exprimé dans la désinence verbale et il s'accorde avec un éventuel SN que l'on peut considérer comme extraposé. Cet actant sera appelé *sujet*. Le SN sujet est marqué deux fois. Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que, dans notre exemple, le SN n'est, pour ainsi dire, pas supprimable, pour être plus clair sur cette question, je dirai que même un énoncé-réponse ne permet l'isolement du SV que si ce dernier est déterminé par un localisateur. On peut, donc, avoir :

14.a) # o- tæ'tæs 'erθen aða'kes #
" ton père est venu ici " ;

15.a) # 'erθen aða'kes #
" il est venu ici " (réponse à une question).

Les conditions d'anaphore discursive (thématique textuelle, échange dialogique, etc.) permettant la non expression du SN sujet, le localisateur est, lui, obligatoire. Du point de vue sémantico-référentiel, nous avons là un circonstant qui, loin d'être périphérique, apparaît aussi nécessaire que l'objet d'un verbe transitif (cf. *infra*, § 769 sq.).

§382 Dans une perspective martinetienne orthodoxe, le cas présent serait décrit comme la relation d'un syntagme autonome, au sens fonctionnel du terme, à un noyau prédicatif. Quant à la question du caractère nécessaire du lien entre les deux éléments constituant notre chaîne, elle évoque immanquablement le phénomène de synthématisation. La notion est intéressante, ici, puisqu'elle met en avant l'importance de ce qu'on pourrait appeler la *mémoire lexicale*, dont les matrices contiendraient des contraintes du type de celle que nous rencontrons avec l'exemple cité. Les choses sont en fait plus complexes, et c'est pourquoi une extension de la notion de *synthème* à ce genre de relation me paraît descriptivement peu rentable, dans la mesure où ce que nous examinons est en grande partie déterminé et par la classe sémantique à laquelle appartient le verbe "venir, arriver" (soit les *verbes de mouvement*) et par le fait que la forme verbale est, ici, perfective (aoriste)[1].

Il convenait de s'arrêter quelque peu sur notre exemple d'énoncé mono-actanciel, car il illustre un problème que l'on rencontrera avec d'autres formules actancielles, à savoir le caractère plus ou moins obligatoire d'un terme. On a pu voir également (exemples 14.a et 14.b) le comportement d'un localisateur (/aða'kes/ "ici") en place de SN, mais sans marque casuelle. Cet ensemble, sur lequel je reviendrai, semble nous inviter déjà à relativiser la limite tracée entre *actants* et *circonstants*.

Énoncé bi-actanciel

§383 Le SN non sujet d'un énoncé bi-actanciel est marqué par le cas accusatif. Exemple :

15. # o- ¹po'pas fi'li tin- ²'katan #

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ V "embrasser" 3p. sing. prés. 3/ art. + N "chat" fém. sing. acc.

"Le pope embrasse le chat".

Énoncé tri-actanciel

§384 Dans un énoncé tri-actanciel, le premier actant (s'il s'agit d'un SN étoffé) est au cas nominatif, les second et troisième actants sont au cas accusatif. Le troisième actant représente habituellement un bénéficiaire. Il s'agit, en d'autres termes, d'une relation dative. Exemples :

16. # ton- ¹'ðeskalon tin- ²a'liθian ³'ipen o- ⁴pe'ðas #

1/ art. + N "instituteur" masc. sing. acc. 2/ art. + N "vérité" fém. sing. acc. 3/ V "dire" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "garçon, jeune homme" masc. sing. nomin.

"Le garçon a (ou avait) dit la vérité à l'instituteur" ;

17. # ¹e'si ²e'ðekes ti- ³'marθan ti- ⁴fo'tan #

1/ N pers. 2p. sing. nomin. 2/ V "donner" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Marthe" fém. sing. acc. 4/ art. + N "tablier" fém. sing. acc.

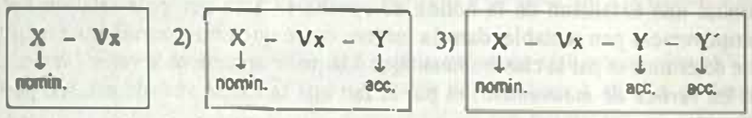
"Toi, tu as donné le tablier à Marthe".

---

[1] Pour un traitement plus ou moins orthodoxe de ces problèmes, on se reportera au numéro spécial de *La Linguistique* (vol 24, 1988-1) intitulé *Autour du Verbe*, 158 p.

QUESTIONS DE SÉQUENCE

§385 On peut récapituler les constructions précédentes en utilisant une notation empruntée à G. Lazard[1] :



(signification des symboles : V = verbe ; X = actant 1 ; Y = actant 2. J'utilise, ici, Y´pour représenter l'actant 3. Les minuscules indiquent les indices personnels)

Il s'agit bien sûr d'une simplification qui ne tient pas compte des schèmes séquentiels réels. Ces derniers sont régulés par le point de vue énonciatif (cf. *infra*, §§ 708 sq.)

Les formules font simplement apparaître une *structure accusative* typique où des familles d'actants sémantiquement différents sont marquées de la même façon. L'accusatif peut dénoter un patient ou un bénéficiaire. C'est aussi le cas des SN régis par un relateur.

On peut remarquer, à cet égard, qu'en considérant le *cas* comme un amalgame de divers nominants plus un relateur (i.e. indicateur de fonction), le fonctionnement, dans la langue, de ce composant n'est pas identique à celui des relateurs régissants. C'est qu'en effet le marquage casuel laisse la porte ouverte à des ambiguïtés que les relateurs proprement dits ne connaissent pas et, de toute façon, la structure accusative disparaît avec des actants relevant de la classe neutre.

§386 Cette question de l'ambiguïté éventuelle est assez importante et elle permet de souligner la différence de comportement entre le système casuel et les relateurs en tant que marqueurs relationnels. Une telle différence apparaît avec plus d'évidence encore lorsque nos SN relèvent de la classe neutre. En effet, les neutres échappant, en somme, au marquage actanciel par les cas, les termes *sujet*, *objet*$_1$ et *objet*$_2$, sont potentiellement confondus. On peut, par exemple, imaginer des énoncés possibles du type :

18. # ta-[1] ko'ritʃæ [2] pso'min [3] e'ðekane [4] ta- pe'ðia #

1/ art. + N "fille" neut. plur. 2/ N "pain" neut. sing. 3/ V "donner" 3p. plur. aor. 4/ art. + N "enfant, garçon, jeune homme" neut plur.

En théorie, deux traductions sont possibles :

a) "Les jeunes filles ont donné du pain aux garçons".

Dans ce cas, on considère que le SN (1) est le sujet en position de thème.

b) "Les garçons ont donné du pain aux jeunes filles".

Le SN (1) représente, alors, un troisième actant (bénéficiaire) en position de thème.

L'exemple a un caractère *ad hoc* indiscutable, mais il permet de souligner la possibilité d'interprétations alternatives qui, quoique rares, sont attestées dans le corpus.

---

1 Cf. G. Lazard, 1984, ainsi que la série des *Cahiers Actances* (1-1985 – 8-1994) du groupe RIVALC.

§387 La classe neutre met en lumière le poids de la composante sémantique non seulement à cause du problème de marquage que je viens d'illustrer, mais aussi par l'aptitude de ses membres à s'autonomiser, c'est-à-dire à être reliés au noyau prédicatif de façon adverbiale[1] (cf. *infra*, §§ 623-628).

Le comportement du neutre souligne un caractère typique du pontique au sein de l'ensemble dialectal grec. En effet, les objets correspondant au patient et au bénéficiaire étant marqués de la même façon, nous constatons deux ambiguïtés possibles :

1. Le terme X peut se confondre avec Y ;
2. Le terme Y étant identique à Y´, le terme X peut se confondre avec ce dernier.

Ainsi le neutre sert de révélateur à un point sensible du système.

§388 Avec la classe des noms masculins/féminins, la relation problématique entre marque et sens, si elle se réduit d'une possibilité par rapport au neutre (puisque , là, X ≠ Y)[2], n'en conserve pas moins l'ambiguïté potentielle due à Y = Y´, comme l'illustre l'exemple suivant :

19. # a'koman [1] e'γo [2] e'kratsa [3] tin- peθe'ram [4] (...) [5] 'ðlo [6] 'minas [7] ‖
e'kratsaten [8] 'maʃ #

1/ "encore". 2/ N pers. 1p. sing. nomin.. 3/ V "tenir" 1p. sing. aor. 4/ art. + (N "belle-mère" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma belle mère". 5/ numér. "deux". 6/ N "mois" masc. plur. acc. 7/ V "tenir" 1p. sing. aor. + obj. 3p. sing. fém. 8/ N "tabou de silence (imposé aux jeunes mariées)" neut. sing.

"Même moi, j'ai observé envers ma belle-mère (...) pendant deux mois.
J'ai observé à son égard le tabou de silence".

J'ai volontairement donné les deux segments séparés par une pause forte (il s'agit, en l'occurrence, d'un silence), afin de montrer le contexte discursif. Si l'on n'avait pas la précision qu'apporte le deuxième segment, on pourrait hésiter à interpréter le SN /tin- peθe'ram/ (4) du premier segment comme un objet$_1$ ou un objet$_2$, en raison du caractère transitif du verbe /e'kratsa/ (3) signifiant "tenir". Le deuxième segment lève l'hésitation en indiquant clairement que la locutrice veut employer le synthème /kra'to 'maʃ/ (= litt. "je tiens tabou de silence"), ce qui permet d'interpréter le SN (4) comme dénotant un bénéficiaire.

§389 L'interprétation dépend des matrices sémantiques qui caractérisent les lexèmes reliés, qu'il s'agisse des *valences* verbales, des nominants (particulièrement importants lorsqu'ils mettent en jeu la quantification) ou encore des segments figés à la façon de quasi-synthème, comme celui du dernier exemple (n° 19).

---

1 J'utilise à dessein une étiquette traditionnelle (cf. D. Creissels, 1978) pour souligner le caractère en quelque sorte immédiat d'un fonctionnement qui se trouve étroitement déterminé par la programmation sémantique des termes concernés.

2 Ceci n'est pas toujours évident pour les féminins pluriels dont l'article revêt la forme /ta-/ et qui présentent, en outre, une désinence unique (/-as/) pour le nominatif et l'accusatif (cf. *supra*, §§ 114, 137-141).

À la différence de ce qu'on peut observer avec les relateurs spécialisés, le jeu des marques casuelles nous pousse à relativiser les limites séparant la zone actancielle du domaine des circonstants. Sans doute, cette réflexion pourrait-elle s'appliquer à beaucoup de langues à cas. Nous retiendrons ici que la question met en lumière le rôle de la programmation sémantique donnée par le *lexique*.

§390 De façon complémentaire à l'information contenue dans la mémoire lexicale, la langue dispose d'un autre mécanisme qui peut être utilisé pour combattre l'ambiguïté éventuelle. Il s'agit de la reprise des SN par les indices anaphoriques (cf. Drettas, 1989). La mise en correspondance des indices du SV avec les SN extraposés constitue un mécanisme d'accord subjectal et objectal[1].

Il serait sans aucun doute exagéré d'attribuer à l'accord subjectal/objectal la fonction unique de lever des ambiguïtés possibles dans le domaine des marques actancielles. Si tel était le cas, l'accord devrait être rangé dans l'ensemble des marques fonctionnelles, ni plus ni moins.

Nous aurons sans doute à revenir sur une question de portée générale (cf. J. Allières, 1979), mais l'on peut dire que la possibilité d'utiliser la structure anaphorique pour refléter, avec le SV complexe, l'ensemble des relations actancielles de base, permet, entre autres, de jouer sur les ordres séquentiels dominants et d'opérer, par conséquent, dans le domaine énonciatif.

L'accord objectal

§391 Tout phénomène d'accord suscite la question de son utilité. Considérés dans la perspective étroite des fonctions strictement linguistiques, les accords donnent souvent l'impression de redondances quelque peu arbitraires. On pourrait dire que, de ce point de vue, l'accord a posé aux linguistes autant de problèmes que l'ordre des mots. Nous avons, en pontique, un phénomène qui se manifeste par des contraintes formelles strictes (l'ordre des éléments indiciels suffixés à la base verbale) renvoyant au point de vue morphosyntaxique, alors que sont fonctionnement semble dispersé, non spécialisé. C'est qu'il renvoie essentiellement au domaine énonciatif.

Cet aspect polyfonctionnel des phénomènes d'accord objectal montre à l'évidence qu'il marque la relation dialectique établie entre les points de vue morphosyntaxique et énonciatif. Cette relation se manifeste d'abord par un fait séquentiel :

Lorsque l'accent est mis sur une bipartition potentielle de l'énoncé, la place des SN s'établit en fonction du SV qui constitue toujours le centre rhématique. Il y a, alors, deux positions possibles des SN : soit *avant* le SV, soit *après*. La tendance absolument dominante de la langue est de placer les éléments thématisés *avant* le rhème. La fréquence de ces formules explique la fréquence de la position finale du SV. Des contre-exemples

[1] Je traduis ainsi le terme de *object agreement* proposé par Talmy Givón (1975) qui, dans une perspective typologique, examine à travers des langues diverses (romanes, sémitiques, etc.) les structures proches de celles que nous trouvons en pontique.

qui semblent infirmer cette tendance, se réfèrent en fait au cas où, dans une suite discursive, un segment rhématique constitue une sorte de thème pour l'énoncé suivant. Mais nous nous situons, alors, au niveau des moyens qui assurent la cohérence textuelle, et non plus dans l'énoncé élémentaire isolé.

§392 Il serait vain de réduire l'économie énonciative aux formules d'une typologie séquentielle (du genre SOV, VSO, etc.) dont l'adéquation descriptive est, presque toujours, discutable. La fragilité des caractérisations séquentielles tient au fait qu'il peut être extrêmement difficile de mesurer la fréquence d'un ordre séquentiel défini comme canonique. Ainsi, dans de nombreux cas, la thématisation d'un SN objet défini est quasiment obligatoire[1]. Quelle qu'en soit la fréquence, la marque séquentielle correspondant à une telle opération n'est pas qualitativement affectée.

Ce qu'on peut dire, c'est que la séquence n'étant pas un marqueur de relations syntaxiques, elle opère au niveau énonciatif. De ce point de vue, on peut constater des schèmes dominants qui répondent à la tendance suivante :

Le SV se place en fin d'énoncé. Corollairement, les SN constituants externes seront préférentiellement en position thématique, de telle sorte que le SV remonte en tête d'énoncé en fonction des éléments placés dans le segment rhématique. Il convient de préciser, dès maintenant, que la plupart des localisateurs peuvent être en place thématique[2].

§393 On voit, avec ce qui précède, que, si une relation SN–SV comporte plus de deux éléments, les formules séquentielles possibles sont très nombreuses. À titre indicatif, je vais donner quelques exemples de formules séquentielles illustrant les points abordés :

20. # ˈerθen[1] o-[2] tæˈtæm #

1/ V "venir" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "père" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "mon père"

"Mon père est venu (ou arrivé).

L'ordre est, ici, V–S. L'ordre S–V correspond à une structure thème/rhème banale :

20.a) # o- tæˈtæm ˈerθen #
" mon père est venu ".

C'est la séquence normale s'il s'agit de la réponse à la question "qui est venu ?". Dans une autre formule discursive, l'énoncé tel quel serait en fait incomplet et il demanderait l'addition d'un terme apportant une spécification spatiale ou temporelle ("ici", "là-bas", "hier", etc.). En cas de thématisation forte du SN sujet, c'est le seul ordre correct :

20.b) # o- tæˈtæm -pa ˈerθen # = "mon père, quant à lui, il est venu" ou :
"mon père aussi il est venu" ou bien :
"même mon père est venu", etc.

[1] Sans entrer dans les détails, je fais allusion ici à des langues balkaniques (comme le bulgaro-macédonien ou l'albanais) qui présentent une telle caractéristique.

[2] Ils ont aussi la particularité de pouvoir être marqués par la particule de thématisation forte /-pa/ .

21. # e'ɣo 'lej a'vut to- ko'rlts 'evalato s- o'mat ‖ θa- e'ʃtaɣaten ɣa'rln #

1/ N pers. 2p. sing. nomin. "moi". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ /a'vut(o)/ : déict. anaph. (prox.+) neut. sing. (cf. *supra*, § 104. 236). 4/ art. neut. sing. + N "fille" neut. sing. 3/+4/ = "cette fille". 5/ V "mettre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. 6/ loc.art. + N "oeil" neut. sing. 5/+6/ = "je l'ai mis dans l'œil (i.e. il m'a tapé dans l'oeil)". 7/ part. fut. + (V "faire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. fém.) = "je la ferai". 8/ N "femme, épouse" fém. sing. acc.

"Moi, dit-il, cette fille, elle m'a tapé dans l'oeil. J'en ferai ma femme".

§394 Le premier énoncé de l'exemple (1-6) présente un SV (5), un objet (3+4) et un circonstant de localisation (6). Le sujet (1) et l'objet (3+4) sont en place de thème. Le ponctuateur discursif (2) permet d'isoler un segment thématique, opérant ainsi à la façon d'un coordonnant. Du point de vue énonciatif, les SN sujet et objet sont en équilibre, ce que marque, au reste, l'accord objectal dans le SV. La séquence se présente comme suit :

[N pers. / SN sujet]	+	Vs	+ ponct. +	[(déict. + art.+N) / SN objet]	+	[(Vs+O) / SV	+	(loc.art. + N) / SN(loc)]
Thème				Thème		Rhème		

Le second énoncé de l'exemple (7-8) est monorhème :

[(part. fut. + Vs+O) / SV	+	N / SN objet]

et la reprise anaphorique de l'objet /.aten/ (7) montre un *accord sémantique* au féminin.

§395 L'accord objectal appliqué entre le SN (3+4) et le SV (5) nous amène à préciser dès maintenant que, dans le cas où l'objet est thématisé et défini, l'accord objectal s'applique de façon quasi obligatoire.

22. # tin- e'lean e'ðekaten ton- 'jitonan #

1/ art.+ N "olive" fém. sing. acc. 2/ V "donner" 1p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. 3/ art. + N "voisin" masc. sing. acc.

"L'olive je l'ai donnée au voisin".

Si l'on thématise l'objet$_2$ correspondant, ici, à un bénéficiaire, l'accord peut s'appliquer à ce dernier puisque le SV ne peut contenir qu'un seul indice objectal, à la différence de ce qu'on peut avoir avec un O_2 de première ou deuxième personne (cf. *supra*, § 345). L'énoncé précédent revêtira, donc, la forme :

22.a) # ton- 'jitonan e'ðekaton tin- e'lean #
" au voisin je lui ai donné l'olive " .

Tout en étant reconnu comme grammatical, l'énoncé paraît toutefois peu naturel. L'impression d'artificialité disparaît si l'on supprime la définitude de l'objet$_1$ (O_1) :

22.b) # ton- 'jitonan e'ðekaton e'lean #
" au voisin je lui ai donné (une) olive "

Cet exemple montre qu'il y a une affinité entre la définitude d'un actant et l'accord, dans la mesure où ce dernier joue sur une certaine hiérarchie qui tend à privilégier un second ou troisième actant défini et thématique.

§396 L'exemple suivant, qui nous présente des énoncés bi-actanciels juxtaposés, fait apparaître la reprise indicielle d'un objet féminin (3p. plur.) par l'indice /-a, -æ/ (cf. *supra*, § 345).

Le *contexte discursif* de l'exemple est le suivant : L'informatrice raconte qu'on avait caché toutes les jeunes filles et jeunes femmes du village afin de les soustraire à l'attention des soldats turcs. Voici la suite des opérations :

23. # e'kin 'estllanatse ‖ e'senkanæ sa- pa'xtʃaðas 'kjan ‖
'eʃepsanæ sa- ɣa'rjðas sa- ki'rtʃaðas #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 2/ V "envoyer" 3p. plur. aor. + obj. 3p. fém. plur. 3/ V "introduire, faire entrer, mettre dans" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. 4/ loc.art. + N "verger, jardin" fém. plur. acc. 5/ local. 4/+5/ = "quelque part dans les vergers". 6/ V "faire fuir, éloigner" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut.plur. 7/ loc.art. + N "femme" fém. plur. acc. 8/ loc.art. + N "Géorgienne" fém. plur. acc.

"Eux, ils les avaient envoyées, ils les avaient mises dans les vergers, ils les avaient éloignées chez les femmes géorgiennes".

Au thème unique (1) correspond un rhème complexe dû au phénomène de sérialité propre aux verbes de mouvement. On pourrait traduire, en effet :

"Eux, ils les avaient envoyées se cacher dans les vergers, chez les Géorgiennes".

On a donc une structure : Thème (1) ‖ Rhème (2 + [3 à 5] + [6 à 8])

On remarquera que la sérialité bloque la possibilité de thématiser plus d'un constituant, surtout s'il s'agit du SN circonstant introduit par un relateur.

§397 Nous allons conclure cette présentation en reprenant les caractéristiques essentielles de l'énoncé tri-actanciel sous les deux formes qu'il peut assumer (soit comme SV complexe à indices objectaux, soit comme SV relié à des SN externes).

Le SV à trois actants correspond à la formule : SV = [Vs + objet$_2$ + objet$_1$]

L'objet$_2$ correspond soit à un complément de même catégorie que l'objet$_1$ dans une construction à deux compléments ou une construction factitive, soit au bénéficiaire d'une construction de type datif, comme dans les exemples suivants :

24. # 'leɣo-s-ata #

1/ V "dire" 1p. sing. prés. 2/ obj. 2p. sing. (O_2). 3/ obj. 3p. neut. plur. (O_1)

"Je te les dis" ;

25. # 'ðis-m-aten #

1/ V "dire" 1p. sing. prés. 2/ obj. 1p. sing. (O_2). 3/ obj. 3p. fém. sing. (O_1)

"Tu me la donnes".

Ces exemples qui montrent la très grande intégration morphologique des indices personnels au SV, sont propres à la première et deuxième personne du singulier.

§398 Si le bénéficiaire est à la troisième personne, alors soit il sera représenté par un SN en position de thème, auquel cas l'objet$_1$ peut être indexé, soit c'est l'objet$_1$ qui est extraposé dans le SN, et alors le bénéficiaire peut être représenté par un indice personnel. Exemples :

26. # ka'nenan^{1} k^{h}-^{2} e'ðiknizena o-^{3} pante'lis #

1/ quant. "aucun, personne" acc. 2/ nég. vb. + (V "montrer" 3p. sing. impft + obj. 3p. neut. plur.) = "il ne les montrait pas". 3/ N "Pantelís" masc. sing. nomin.

"Pantelís ne les montrait à personne".

Dans cet exemple, le SN objet$_2$ qui représente un bénéficiaire (1), est en position thématique, l'objet$_1$ étant simplement indexé dans le SV (2). On pourra comparer avec l'exemple suivant qui nous propose une construction à double objet, c'est-à-dire où la frontière entre patient et bénéficiaire est assez floue.

27. # e'kin^{1} e'fasanaton^{2} ta-^{3} ksi'leas #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 2/ V "nourrir, faire manger, donner à manger" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 3/ art. + N "coup (donné avec les mains ou avec un bâton, etc.)" fém. plur. acc.

"Eux, ils lui avaient donné les coups (= ils l'avaient roué de coups)".

§399 Lorsque le bénéficiaire est représenté par un SN extraposé, ce dernier a tendance à se placer avant le SV. Exemple :

28. # ['epita^{1} ti-^{2} 'nifæn]$_{\text{thème}}$ [θa-^{3} 'eniɣane lu'tron^{4}]$_{\text{rhème}}$ #

1/ temp. "après, ensuite". 2/ art. + N "mariée" fém. sing. acc. 3/ part. fut. + V. "ouvrir ; commencer, préparer" 3p. plur. impft (= futur de coutume –dans le passé). 4/ N "bain" neut. sing.

"Ensuite, on préparait un bain pour la mariée".

Les exemples 26 et 27 nous permettent de saisir la tendance à éviter l'accumulation de SN extraposés dans l'une des deux positions, thématique et rhématique.

On constate également que, du point de vue de l'arrangement énonciatif en tant qu'il se reflète dans la séquence, le sujet et l'objet sont d'un poids égal, la faculté de ces constituants (lorsqu'ils sont représentés par des SN externes) d'occuper la place thématique, est à peu près identique et pour l'un et pour l'autre. De ce point de vue, nous répéterons que les séquences OVS ou SVO n'ont pas de caractère discriminant utilisable dans une typologie générale. L'usage encore fréquent de ce genre de formule nous invite à insister sur ce point.

Dans le cas qui nous occupe, l'ordre des constituants n'est pas une *marque* en soi. Tout comme les phénomènes d'accord, il peut sembler redondant. Il participe, en fait, à un faisceau de mécanismes (intonation, accord subjectal et objectal, etc.) qui renforcent la cohésion du point de vue énonciatif. Il est peut-être utile de relever que cette pluralité de moyens hétérogènes caractérise justement la composante énonciative.

L'ÉNONCÉ NÉGATIF

§400 L'énoncé négatif est réalisé, formellement, par la préfixation au SV de l'une des deux négations verbales, /k^{h}ɪ-, k^{h}-/ ou /mi(n)-, m-/. Les constituants représentés par des éléments qui ont un contenu sémantique négatif (comme, par exemple, /ka'nis/ "aucun, personne", /ti'ðen/ "aucune chose, rien", /pu'ðen/ "nulle part", etc.) ne peuvent être employés qu'avec la négation verbale. Exemples :

29. # 'ka'nis k^{h}- 'erθen # = "personne n'est venu"[1] ;

30. # ti'ðen mi- 'les # = "ne dis rien" ;

31. # pu'ðen k^{hi}- 'paɣo # = "je ne vais nulle part".

Le SV négatif est compatible avec l'intonation interrogative. La combinaison de la négation verbale et de la courbe intonative d'interrogation donne ce qu'on appelle traditionnellement l'interro-négation, c'est-à-dire une interrogation sur *l'assertion niée* que représente l'énoncé négatif.

§401 Les négations /k^{h}(ɪ)-/ et /mi(n)-/ (cf. *supra*, §§ 352-353) ne s'opposent pas tant par la présence ou l'absence d'un trait *modal* que par les domaines de modalisation qu'elles découpent. Disons tout de suite que les domaines délimités sont contigus sans être symétriques.

La négation /k^{h}(ɪ)-/ opère dans le domaine du certain, qu'il soit posé comme réalisé ou comme réalisable, lié à des conditions externes. Exemple :

32. # a'tos^{1} e'pemnen^{2} sin-^{3} tu'rkian | k^{h}-^{4} e'θelesen^{5} na-^{6} 'erte met- e'mas | ka'mian^{7} k^{h}ɪ- 'θa-^{8} erte #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ V "rester" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 4/ nég. vb. + V "vouloir" 3p. sing. aor. 5/ part. mod. + V "venir" 3p. sing. prés. 6/ relat. comit. "avec" + N pers. 1p. plur. acc. 7/ temp. "jamais". 8/ nég. vb. + part. fut. + V "venir" 3p. sing. prés.

"Il est resté en Turquie, lui ; il n'a pas voulu venir avec nous.
Il ne viendra jamais".

§402 La négation /mi(n)-/ opère dans le domaine du réalisable en tant qu'il est construit par la volition.

Des exemples concrets, dans les pages qui suivent, feront apparaître plus nettement les différentes valeurs des négations verbales. Nous nous arrêterons ici sur la négation /mi(n)-, m-/, afin de souligner, par contraste, la spécificité du domaine qu'elle partage.

---

[1] Signalons que le numéral "un" avec la négation verbale correspond à une négation intensive : # 'inas k^{h}- 'erθen # "pas un seul n'est venu" est une négation plus forte que # ka'nis k^{h}- 'erθen # "personne n'est venu" qui correspond à une négation totale.

La préfixation de la particule modale négative /mi(n)-, m-/ produit une forme exprimant un *déontique négatif modalisé*. Exemples :

33. # e'yo kʰ-'ipasas mi-'pate sa-ta'lanæ ? #

1/ N pers. 1p. sing. nomin. "moi". 2/ nég. vb. + (V "dire" 1p. sing. aor. + obj. 2p. plur.) = "je ne vous ai pas dit". 3/ nég. vb. + V "aller" 2p. plur. prés. 4/ loc.art. + N "pillage" neut. plur.

"Ne vous ai-je pas dit, moi, de ne pas aller (litt.: n'allez pas) au pillage ?".

L'exemple fait apparaître le statut particulier de /mi(n)-/ qui peut représenter la négation de /na-/ (cf. infra, § 484), ce que je retiens en soulignant le "de" dans la traduction. Disons tout de suite que ce n'est pas un problème d'ambivalence sémantique. Le problème est celui de la marque de subordination ; on pourrait présenter à l'énoncé l'alternative suivante qui supposerait, dans le précédent, l'effacement de /na-/ :

33.a) # e'yo kʰ-'ipasas *na-* mi-'pate sa-ta'lanæ ? #
"Ne vous ai-je pas dit, moi, *de* ne pas aller au pillage ?".

Précisons bien qu'ici la courbe intonationnelle ne suffit pas à trancher la question. Retenons ce petit détail dans la mesure où il est à verser au dossier du caractère polyvalent de /na-/ (cf. *infra*, § 477 sq.).

§403 L'exemple permet de revenir brièvement sur cette dualité de la négation verbale qui est, comme on le sait, un héritage du grec ancien. J. Humbert opposait une négation objective, οὐκ, à une négation subjective, μή. Cette dichotomie est sans aucun doute séduisante, encore qu'elle ne saurait convaincre ni pour le grec décrit par Humbert, ni pour les variétés postérieures de la langue[1]. De ce point de vue, le pontique, qui n'est pas original au sein des autres dialectes grecs, nous montre qu'il y a autant d'investissement "subjectif" dans les emplois de /kʰ(i)-/ que dans ceux de /mi(n)-/.

§404 En fait, il y a, entre les deux négations, une différence quant à la prise en compte du co-énonciateur, réel ou imaginaire. Cela apparaîtra, par exemple, dans l'emploi du futur négatif comme injonctif fort (cf. *infra*, § 442) par opposition aux usages injonctifs de l'optatif négatif qui sollicite la volonté de l'autre.

34. # 'ej pe'ðla 'nto 'leten | 'pame sɪ-xame'letæn |
'kleftomen k-'enan ko'rits | ka'nan ti'ðen mi-'leten #

1/ part. phat. 2/ N" enfant, jeune homme, gars" neut. plur. 3/ interrog. "que, quoi ?". 4/ V "dire" 2p. plur. prés. 5/ V "aller" 1p. plur. prés. 6/ loc.art. + N "moulin à eau" fém. sing. acc. 7/ V "voler" 1p. plur. prés. 8/ coord. "et", focalise le SN objet (9-10). 9/ numér. "un" neut. 10/ N "fille" neut. sing. 11/ quant. "personne" masc. sing. acc. 12/ quant. "rien". 13/ nég. vb. + V "dire" 2p. plur. prés.

"Eh, les gars, que dites-vous, allons au moulin
et volons (= pour y voler) une fille ? Ne dites rien à personne".

[1] Voir J. Humbert, 1982, pp. 345-367. Pour une période postérieure, voir également C. Brixhe, 1984², 3.3.3. sq.

35. # me- ta- 'ʃeræs e'pikesa | s-e'men m-e'vriks maxa'nan #

1/ relat. comit. "avec". 2/ art. + (N "main" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes mains". 3/ V "faire" 2p. sing. + obj. 3p. neut. sing./plur. = "tu l'as fait" ou "tu les as faits". 4/ relat. loc. + N pers. 1p. sing. acc. = "à moi". 5/ nég. vb. + V "trouver" 2p. sing. prés. 6/ N "cause, prétexte" fém. sing. acc.

litt.: "Tu as fait ça avec tes mains, ne trouve pas prétexte en moi"
i.e.: "C'est toi qui l'as fait, ne cherche pas de prétexte en moi".

36. # a'rnopom m-ayla'nefkese ke mi-'tros tɪn-ka'rðias |
e'ʃʃin e'pika son-θe'on 'panta na-'ejs tin-'las #

1/ N "petit agneau" neut. sing. + poss. 1p. sing. = "mon petit agneau". 2/ nég. vb. + V moyen "se couvrir de larmes, pleurer abondamment" (← turc ağla- "pleurer + -n suff. moyen réfléchi) 2p. sing. prés. = "ne pleure pas !". 3/ coord. "et". 4/ nég. vb. + V manger, ronger" 2p. sing. prés. 5/ art. + (N "coeur" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ton coeur". 6/ N "voeu, soubait, prière" fém. sing. acc. 7/ V "faire" 1p. sing. aor. 8/ loc.art. + N "Dieu" masc. sing. acc. 9/ temp. "toujours". 10/ part. mod. + V "avoir" 2p. sing. prés. 11/ art. + (N "santé" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta santé". 10/+11/ = "que tu aies ta sante (i.e. : que tu sois en bonne santé)"

"Mon petit agneau, ne pleure pas, et ne ronge pas ton coeur !
J'ai fait un voeu en Dieu ; que tu sois toujours en bonne santé".

L'exemple permet d'illustrer le *prohibitif modalisé* dont la valeur est, ici, de l'ordre du conseil (soit, à peut près : "C'est pas la peine de pleurer..."), ainsi que l'emploi de /na-/ à valeur d'optatif (10) que nous verrons plus bas (§ 479 sq.).

PRÉDICATION ET FORMES DE BASE

§405 Certaines précisions sont nécessaires pour éviter, dans le déroulement de l'exposé, le risque de confusions terminologiques que favorise encore la multiplicité des usages grammaticaux et des vocabulaires qui en sont le reflet.

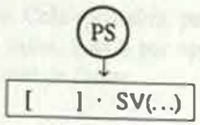
Parallèlement aux structures élémentaires de l'*énoncé*, il me semble opportun de préciser, très brièvement, les deux types fondamentaux de *prédication* que la langue manifeste, en soulignant d'emblée la valeur pré-langagière et, par voie de conséquence, pré-syntaxique, que nous attribuons à cette notion.

La prédication informe des domaines de représentations verbalisables. Elle ne se confond pas avec les énoncés qui en constituent la trace, mais elle est déterminée par la structure fondamentale que ces derniers peuvent revêtir dans une langue donnée.

§406 En pontique, toute opération de prédication ne peut se réaliser qu'au moyen de la classe d'éléments que nous appelons verbes : il s'agit de bases lexématiques qui constituent les noyaux des SV. Je rappelle que ces derniers sont suffisants pour réaliser à eux seuls un énoncés élémentaire de la langue. Exemples : /'vreʃ/ "il pleut, /ene'nkasta/ "je suis fatigué", etc..

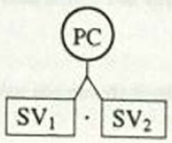
La morphologie verbale nous a montré que le SV concentrait la totalité des marques anaphoriques permettant de constituer une suite discursive, aussi fragmentaire soit-elle. Pour les besoins de l'exposé, nous nous sommes limités à examiner le lien des SN à un SV de base. Il convient maintenant de considérer les formules de concaténation des SV entre eux.

§407 On retiendra de ce qui précède que, en pontique, la prédication simple (PS) peut être réalisée soit par un énoncé uniquement rhématique, soit par un énoncé dont les composants SN+SV sont organisés en fonction de la relation thème/rhème, qui peut être représentée par le schéma suivant :



ou les crochets symbolisent l'ensemble des spécifications externes qui peuvent se combiner au SV, et la parenthèse l'ensemble des éléments infixables à gauche ou à droite de la base (cf. *supra*, le syntagme verbal, §§ 276 sq.).

Mais il n'est pas possible d'analyser précisément le fonctionnement des SV (dans la perspective d'assigner aux classes de verbants un ensemble de valeurs sémantiques caractéristiques) en ne considérant que les SV isolés, qu'ils soient simples ou préfixés. Cela nous amène à utiliser la notion de prédication complexe (PC) qu'on peut schématiser ainsi :



§408 Du point de vue morphosyntaxique, la jonction (symbolisée, ici, par le point) peut se réaliser comme suit :

1) [SV_1 · SV_2] 2) [SV_1 · coordonnant · SV_2] 3) [SV_1 · subordonnant · SV_2]

Exemples :

37. # e'pien e'ɣoʃepsen tin- ara'panat #
SV_1 SV_2

1/ V "aller" 3p. sing. aor. 2/ V "atteler" 3p. sing. aor. 3/ art. + (N "araba" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "son araba (= sorte de charrette à quatre roues)".

"Il alla il attela (= il alla atteler, il attela) son araba".

L'accomplissement du processus est, ici, spécifié ; c'est la "sérialité" qui produit cet effet d'ordre aspectuel, tout en focalisant le processus en tant que tel (cf. *infra*, §§ 631-636).

Dans cette construction, le lien entre les SV est étroit et il est soumis à des fortes contraintes :

- L'ordre séquentiel est toujours V_1-V_2 ;
- La co-référence subjectale est obligatoire ;
- L'accord aspectuel est obligatoire.

Ce cas particulier, somme toute assez simple, permet de concrétiser la notion déjà avancée de prédication complexe ; les approximations successives et les va-et-vient constituent (faut-il le regretter ?) un mal nécessaire. On voit bien que la structure syntaxique met en jeu deux segments qui s'impliquent mutuellement sans qu'aucun d'eux puisse être considéré comme l'expansion de l'autre.

§409

38. # 'erθen k- 'enkemas xa'par #
SV_1 coord. SV_2

1/ V "venir" 2p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "apporter" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur. 4/ N "nouvelle, avis, connaissance" neut. sing. 3/+4/ = "il nous apporta une nouvelle (ou connaissance), i.e. "il nous informa".

litt.: "Il vint et il nous informa" = "il nous a informé en venant", "il nous a informé".

39. # ti- 'ɣlosanemun 'θel na- ma'θan #
SV_1 coord. SV_2

1/ art. + (N "langue" fém. sing. acc. + poss. 1p. plur.) = "notre langue". 2/ V "vouloir" 3p. sing. prés. 3/ part. mod. (fonctionnant, ici, comme jonctеur subordonnant). 4/ V "apprendre" 3p. sing. prés.

"Il veut apprendre notre langue".

On remarquera que la "complexité" est, en fait, la résultante, au niveau énonciatif, de l'interaction formelle entre la composante syntaxique et la composante sémantique qui détermine les combinaisons possibles des V_1 et des V_2.

JONCTION ET PLACES

§410 Après l'exposé des formules séquentielles, qui a pour but de faciliter la lecture des exemples, il convient d'évoquer rapidement un problème que j'appellerai *jonction et places*. L'exemple suivant, réalisé selon le schème SV_1 I SV_2, nous permet de l'illustrer concrètement :

40. # a'vuta ta- 'mavra 'xronæ 'alo na- min- 'ertane
ti- ko'zmi ta- pali'karæ 'alo na- mi- 'xantane #

1/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 2/ art. + N adj. "noir" neut. plur. 3/ N "année" neut. plur. 1/+2/+3/ = "ces années noires". 4/ modif. "encore, plus (nég.)". 5/ part. mod. 6/ nég. vb. 7/ V "venir" 3p. plur. prés. 8/ art. + N "monde" masc. sing. génit. 9/ art. + N "brave, jeune homme" neut. plur. 10/+11/+12/ = 4/+5/+6/. 13/ V moyen "se perdre, disparaître, périr" 3p. plur. prés.

"Ces années noires, puissent-elles ne plus venir,
les braves du monde, puissent-ils ne plus périr".

L'exemple met en évidence une difficulté de présentation des formes examinées. En effet, la modalisation ne s'effectue pas uniquement par l'opposition paradigmatique des SV ; il est difficile, sinon impossible, de laisser de côté, à cette étape, les *effets de la concaténation*. La question est assez complexe pour qu'on s'y arrête un instant.

§411 Dans sa présentation de 1982, Claude Hagège définissait les trois points de vue (morphosyntaxique, sémantico-référentiel et énonciatif-hiérarchique) en soulignant très clairement les liens d'interdépendance qui les unissent. Dans le point de vue énonciatif, il expose sa conception de l'opposition thème/rhème. Or, il aborde les énoncés complexes tout de suite après le point de vue énonciatif et ce n'est certainement pas un hasard. À la fin de son exposé (pp. 67-68), il évoque, avec le problème des marques, le lien entre l'organisation discursive et la syntaxe, ce qu'il a appelé "la subordination comme densification du paragraphe".

Cette dernière expression reflète deux points sur lesquels le modèle descriptif de C. Hagège est, me semble-t-il, particulièrement fructueux. Le premier point consiste à considérer que les marques du point de vue énonciatif ont un statut égal à celles du point de vue syntaxique. Il est évident que cette position permet de mieux comprendre les effets de la cohérence discursive. Le second point attribue au point de vue énonciatif ou pragmatique et, par voie de conséquence, à ses mécanismes, un caractère grammatical de plein droit (cf. Dreitas, 1994).

Il se trouve que la jonction, en pontique, illustre cette problématique de façon très claire.

§412 Dans l'histoire des pratiques descriptives, le faisceau des problèmes émergeant de la relation entre le niveau syntaxique et le niveau énonciatif, a été traité le plus clairement dans ce qu'on a coutume d'appeler la période hypothétique. Dans une langue comme le français, par exemple, cette construction met en jeu, d'une part, un ensemble de formes verbales spécifiques (conditionnel présent ou passé, imparfait, plus-que-parfait, etc.) et deux segments d'énoncés traditionnellement appelés *protase* et *apodose*. Les contraintes d'emploi aussi bien que les valeurs sémantiques des formes verbales, sont déterminés par

leur inclusion dans cette structure complexe qui est, habituellement, considérée comme une type de subordination.

Cette structure serait formulée, dans l'approche d'André Martinet, de la façon suivante : SV_1 *(= prédicat)* + SV_2 *(= prédicatoïde)*. Le second terme a pour objet de souligner le caractère dépendant du second segment par rapport au premier, dans une prédication conçue comme reliée directement à sa matérialisation syntaxique. Dans cette approche, le prédicat est une notion syntaxique.

Je ne commenterai pas, ici, l'inconvénient d'une conception qui faisait de la sémantique une sorte de concubine fonctionnelle dont on ne peut se passer, mais que l'on cache quand la théorie frappe à la porte.

§413 La valeur heuristique du système de représentation hagégienne en trois points de vue, apparaît nettement avec une langue comme le pontique où l'on doit traiter, dans l'analyse des formes verbales, de l'interaction entre le point de vue énonciatif et le point de vue morphosyntaxique.

Partant de la constatation initiale que toute prédication ne peut s'opérer que par des énoncés dont le noyau est toujours une forme verbale finie, il nous faut tenir compte de l'importance quantitative des énoncés composés de deux SV au moins et qui peuvent apparaître à première vue comme des énoncés complexes.

Les phénomènes de *sérialité*, caractéristiques des verbes de mouvement, la façon dont se réalise la jonction des SV constituant l'énoncé, vont nous amener à porter notre attention sur la *connexion* qui relève du point de vue syntaxique.

§414 Dans l'exemple qui précède (n° 40), le statut de /na-/ (qui fonctionne aussi bien comme une particule préverbale que comme un joncteur de subordination pouvant marquer, en particulier, les subordonnées finales) peut entraîner un problème d'interprétation :

– Préfixé au second verbe, le /na-/ peut, en effet, être interprété comme la particule modale d'optatif, ce que j'ai rendu dans la traduction. On considère, dans ce cas, que les deux SV sont au même niveau, ce qu'on peut représenter de la façon suivante : SV_1 *(optatif)* II SV_2 *(optatif)*. Nous aurions là l'équivalent d'une *concaténation sans marque.*

– Mais il est possible aussi d'interpréter le second /na-/ comme subordonnant. L'interaction sémantique, au reste, soutiendrait cette position, et l'on pourrait traduire alors le second membre de la phrase ainsi :

"afin que les braves du monde ne périssent plus (= pour qu'on cesse de les tuer ou qu'ils cessent de mourir)".

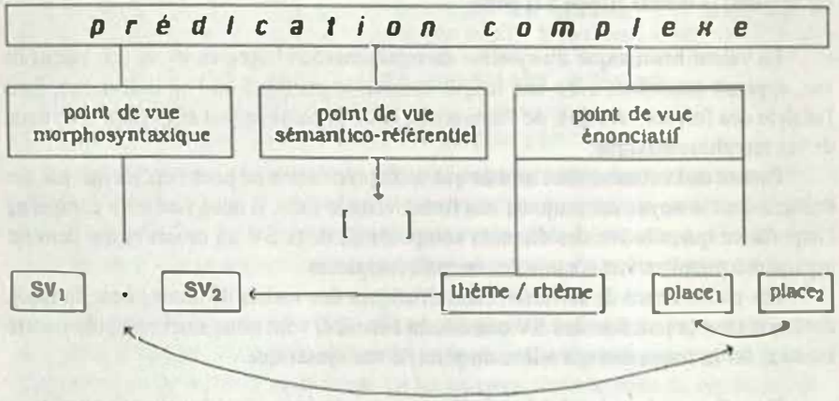
§415 Il ne s'agit, là, que d'un exemple parmi d'autres. Il nous permet déjà d'entrevoir le fait que la connexion peut lier des SV de même statut, auquel cas nous avons une *composition* plus qu'une dépendance ou rection, et ce lien est déterminé par la structuration du niveau énonciatif.

Sur ce point, il convient de ne pas confondre l'organisation des segments discursifs avec le jeu de l'opposition thème/rhème. Afin d'autonomiser la représentation de la structuration discursive élémentaire, j'introduirai le terme de *place*.

Je dirai qu'une prédication complexe se réalisera, au niveau syntaxique, par une connexion de SV. Cette connexion est en rapport de détermination dialectique avec deux *places* du niveau énonciatif. Les places impliquent la présence de deux segments argumentatifs en relation d'interdépendance sémantique. Dans certains cas, un segment peut être présupposé.

Nous verrons, dans l'examen qui va suivre, que le jeu aspectuel/modal est fort sensible à l'opposition en *places*.

§416 On peut proposer une image schématique des relations que je viens d'esquisser :



Dans cette visualisation (inspirée de C. Hagège, 1982, p. 28), le point (•) symbolise la jonction syntaxique, et la flèche courbe à deux pointes la relation dialectique reliant les places entre elles, d'une part, et leur interaction avec la jonction morpho-syntaxique, d'autre part. Je reprécise, ici, que l'opposition thème/rhème qui figure dans le schéma comme l'une des deux composantes du niveau énonciatif ne s'applique, dans sa relation, qu'à l'organisation du SV (simple ou étoffé par des expansions). Dans le schéma, la flèche indique que le rapport s'établit avec l'un ou l'autre des SV ou bien avec les deux, selon les cas (énoncé monoverbal, énoncé complexe, etc.).

§417 Je ne vais pas commenter la composante sémantico-référentielle. Je crois utile de signaler qu'elle comprend l'ensemble des traits qui structurent le lexique, ainsi que les rôles (agent, patient, circonstant) ou les types de procès. Elle est surtout importante pour les grandes opérations caractérisant la réalisation d'une prédication : quantification, spécification, qualification, localisation, etc.

Le modèle est intéressant en ce qu'il permet de bien séparer les valeurs sémantiques des marques proprement syntaxiques.

La composante énonciative représente la structuration discursive et situationnelle. En ce sens, elle correspond en partie à ce qu'on appelle "pragmatique" dans certaines Écoles. L'avantage du modèle hagégien est de ne pas confondre, dans la description, l'inventaire des éléments morphosyntaxiques et les opérations énonciatives qu'ils

permettent de réaliser. Ainsi, en français, la transformation passive (morphosyntaxe) peut servir à thématiser l'objet (énonciation), dans un système où l'ordre séquentiel constitue une marque syntaxique (cf. Drettas, 1995).

Il faut bien comprendre qu'il y a, entre les trois composantes[1], une relation d'*interaction dialectique* que mettent en évidence aussi bien l'approche typologique que l'étude diachronique des langues (cf. Hagège, 1986). Ainsi, nombre de phénomènes décrits – dans la typologie contemporaine – dans les processus de grammaticalisation, seront interprétés comme le déplacement de marques d'un point de vue à un autre, en tenant compte du fait que le modèle attribue à la composante énonciative un statut de grammaticalisation égal aux autres (cf. Drettas, 1995).

§418 Les besoins de la description m'ont amené à modifier le tableau de C. Hagège en y rajoutant les places. La notion s'inspire de la parenté évidente entre l'organisation du message selon le marquage de la relation thème/rhème, et la structure d'un énoncé clivé en deux segments solidaires ; puisque ce sont les traces syntaxiques (ou, en d'autres termes, la façon de réaliser la jonction) qui intéressent au premier chef la description, il devenait nécessaire de distinguer deux mécanismes qui ne se confondent pas toujours.

Je voudrais évoquer, à cet égard, les analyses fascinantes que David Cohen applique aux systèmes verbaux des langues sémitiques, systèmes typiquement "aspectuels" et où le balancement protase/apodose revient très fréquemment dans le matériel examiné. Le pontique, lui aussi, met en évidence, avec une acuité particulière, l'interaction dialectique entre la trace syntaxique de la connexion et l'ordre énonciatif des segments qui constituent une chaîne argumentative de base.

Il était nécessaire de soulever les problèmes précédents dans ce qui constitue une sorte de prologue méthodologique, afin d'éviter le traitement réductionniste ou la précipitation un peu méprisante dont sont empreintes la plupart des présentations de tels ou tels système verbal du grec, à l'exception notable du travail de R. Hesse (1980) sur la *dhimotiki* .

[1] Je suis conscient du flottement terminologique qui existe encore sur ce point et que reflètent les emplois alternatifs de *niveau*, *plan*, etc. Je crois devoir assumer l'inconvénient d'une situation qui correspond à un moment d'élaboration théorique encore ouverte. Claude Hagège utilise le composé *point de vue* pour bien marquer son autonomie au sein d'un débat qui doit beaucoup, je pense, aux impulsions données par la sémantique générative. Le terme de composante que je reprends ici, dénote l'ancrage historique d'une réflexion qui est loin d'être achevée.

IV. DU SYSTÈME ASPECTUEL

§419 Les morphologies complexes comme celle que je viens d'exposer, nous contraignent à un plan qui n'est pas sans arbitraire ; il est bien difficile, dans notre cas, de rompre totalement avec les usages traditionnels qui introduisaient une coupure relativement stricte entre l'étude des *formes* et leur *syntaxe* (entendue, le plus souvent, comme un inventaire des emplois et des valeurs que les formes connaissent.

La distance introduite entre *forme* et *valeur*, dans la perspective traditionnelle, ne constituait pas seulement une réponse pratique aux contraintes qu'impose le déroulement linéaire de l'exposé, mais elle était aussi fortement déterminé par des conceptions sémantiques plus ou moins explicites.

§420 La production du *sens* en concaténation, au-delà d'une définition purement lexicale, préoccupe les linguistes sémanticiens depuis bien longtemps. L'acuité de ce qui a pu apparaître, parfois, comme une contradiction entre le lexical et le syntaxique, s'est manifestée clairement dans les traitements divers auxquels a été soumis un verbant spécifique, l'*aspect*. Ce dernier a derrière lui une longue histoire dont les péripéties illustrent abondamment les difficultés analytiques évoquées[1].

Il n'est pas inutile de rappeler ici que, depuis son invention dans le domaine slave, *l'aspect* est étudié par les linguistes en liaison avec la catégorie du temps (cf. Drettas, 1988).

§421 Des développements récents, engendrés dans la perspective due à l'enseignement de Antoine Culioli, mettent en évidence la difficulté qu'on rencontre à vouloir isoler le temporel de l'aspectuel et vice versa. Le problème n'est absolument pas mineur pour une certaine postérité culiolienne que j'illustrerai rapidement des noms de Catherine Fuchs et de Zlatka Guentchéva-Desclés[2].

---

1 Une difficulté supplémentaire pourrait surgir du fait que je traite ici l'aspect comme un verbant (cf. Hagège, 1982, 1986). Je précise bien que cela ne s'applique qu'au domaine étudié où il n'y a pas d'énoncé non verbal.

2 Les noms que j'avance ici se rapportent à des illustrations effectives de descriptions effectuées dans un univers théorique culiolien, soit qu'elles s'attachent à soulever certains problèmes propres à une langue

Ces auteurs se sont en effet attachées au souci d'améliorer, autant que faire se peut, la précision des outils de la linguistique. Le paysage théorique qui abrite leurs entreprises descriptives, nous propose comme cadre initial les objets suivants :

- La prédication (ou schéma de lexis) :
- Les coordonnées énonciatives qui déterminent sa mise en oeuvre ;
- Des opérations (repérage, localisation, quantification, etc.) ;
- Des marqueurs linguistiques des opérations effectuées.

Dans cette perspective qui introduit la composante énonciative dans l'ensemble des objets linguistiques, la façon dont se constitue l'inventaire des *marqueurs*, n'est pas un problème trivial. Il semble, toutefois, occuper une place modeste, sinon secondaire, chez les partisans les plus convaincus d'une sorte de primauté de "l'énonciatique". Dans de nombreux écrits issus de ce courant de pensée, les procédures d'analyse "taxonomiques" sont évoquées avec condescendance ; certains question fortnelles inspirent au sémanticien un tel ennui qu'il se hâte de les abandonner.

§422 Par contraste, le descriptivisme hagégien pourra sembler radicalement différent de la voie précédente, en focalisant l'analyse sur l'originalité des structures d'énoncés, ce qui implique une attention tout aussi centrale portée à l'analyse des constituants. Nous avons vu que, dans cette dernière perspective, la composante énonciative entretient avec la morphosyntaxe un rapport d'interaction dialectique sans se confondre avec elle.

Si les deux voies que j'évoque ici ne semblent pas diverger radicalement dans leurs traitements des objets sémantiques, on ne doit pas manquer de souligner que la démarche hagégienne construit l'objet *énoncé* en fonction de ses composantes de telle sorte qu'il soit, d'un point de vue analytique, *autonome* par rapport à la fonction énonciatique.

Les avantages descriptifs d'une telle démarche sont évidents pour établir un inventaire raisonné des types de marquages possibles (comme la relation thème/rhème, l'énoncé tronqué, les hésitations, etc.). Cela dit, tant que l'on considère la morphosyntaxe comme une contrainte de la verbalisation, la question de la mise en évidence du caractère spécifique des marqueurs est incontournable.

Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur les détails d'un débat qu'au demeurant je crois fécond, mais je voudrais reprendre de la perspective culiolienne ce qui pointe la difficulté analytique surgissant au moment où l'aspect doit être isolé, en qualité de catégorie autonome, et défini, éventuellement, par rapport à une opération dont il serait la trace.

---

particulière (S. Guentchéva), soit qu'elles visent à donner un exposé plus général de la théorie (C. Fuchs). Il faut y ajouter l'excellente présentation du cadre culiolien que J. Bastuji-Dervillez nous donne dans son ouvrage de 1982 (voir en particulier pp. 54-58).

§423 Reprenons la réflexion avec le type de langue qui nous occupe :

Toute prédication réalisé par le verbe, pourrait mettre en jeu une opération de localisation temporelle. Le marquage de cette dernière est isolé de façon un peu artificielle dans des présentations plutôt structuralistes du système verbal grec. Nous pouvons évoquer, en faisant abstraction des différences très sensibles qui les opposent, les noms de Mirambel, Newton, Hesse, Falcone ; il est possible de résumer leur conception au moyen du tableau construit par B. Newton pour le chypriote (1972), que je reproduis, ici, en le modifiant légèrement :

tableau 1 :

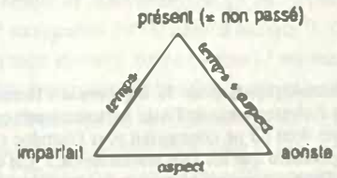
	P–	P+
PERFECT.–	*présent*	*imparfait*
PERFECT.+	*présent aoristique*	*aoriste*

N.B. : PERFECT.– = imperfectif ; PERFECT.+ = perfectif ; P– = non-passé ; P+ = passé.
L'étiquette traditionnelle des formes concernées figure en italique dans les cases correspondantes.

§424 On remarquera que ce genre de tableau a le mérite d'être clair. Il est, toutefois, difficile d'y intégrer les formes périphrastiques là où elles existent (présent du tsakonien, parfait du grec démotique, etc.).

L'avantage certain de ce cadre est de donner une représentation morphologique claire du système verbal, constituant une visualisation commode pour la comparaison interdialectale. Du point de vue de la description sémantique, par contre, un tableau à double entrée partage avec toutes les autres spatialisations graphiques l'inconvénient d'être réducteur ; en effet, on ne peut y faire apparaître l'intrication du temporel, de l'aspectuel et du modal, qui, comme nous allons le voir, constituent l'ensemble des valeurs produites par le jeu des formes de base.

§425 Partant des formes dont nous avons dressé l'inventaire morphologique, il serait possible de représenter le système verbal pontique selon la perspective dessinée plus haut, sous la forme d'un triangle (cf. Drettas 1982) :



Cette visualisation peut être formulée en un tableau analogue au précédent :

tableau 2 :

	P+	P–
PERFECT.–	*imparfait*	*présent*
PERFECT.+	*aoriste*	

Ce tableau présente le noyau dur des systèmes verbaux grecs. J'entends par là que la grande majorité des dialectes grecs (à l'exception, peut-être, du tsakonien) connaissent au moins trois formes. Par rapport au tableau 1, la dissymétrie est frappante.

Je ne m'attacherai pas ici à l'examen de cette variation qui permettrait de répartir le dialecte en deux groupes, ceux à quatre formes et ceux à trois formes. Avant de risquer une explication globale de phénomènes que la plupart des auteurs (disons, pour simplifier, de Dieterich à Mirambel) ont considéré essentiellement sous l'angle diachronique, il me paraît nécessaire d'étaler au grand jour les réalités dialectales en elles-mêmes et pour elles-mêmes.

§426 Si, dans une optique diasystémique, le système pontique occupe une place centrale[1], la représentation qui vient d'en être donnée fait apparaître la dominance du trait aspectuel dans la prédication à un terme.

Cela dit, les tableaux 1 et 2 reflètent une tendance, très répandue, à faire coïncider frontières morphologiques et ensembles sémantiques. Ainsi la variation de base opposant le "thème de présent" au "thème d'aoriste" serait le marqueur de l'aspect, alors que l'augment et les désinences marqueraient l'opposition de temps, passé / non passé.

S'en tenir à cette image séduisante amènerait à simplifier la réalité sémantique, qu'on la conçoive sous la forme d'une combinatoire de traits ou comme le repérage d'un ensemble de valeurs potentielles. Il faudra bien, en effet, rendre compte d'emplois apparemment contradictoires des formes (l'aoriste à référence présente, par exemple), des constructions concaténées de l'aspecto-modal, des périphrases, etc.

§427 Les tableaux précédents ont, donc, l'inconvénient considérable de présenter le temporel et l'aspectuel sous forme d'éléments distincts qui pourraient s'additionner tout en masquant le fait que, toute prédication impliquant un marquage aspectuel, la localisation temporelle –qui peut être spécifiée de bien des façons (cadre lexicalisé, cadre discursif, etc.)– vient en second lieu. Je veux dire plus précisément que , dans ce type de langues (appelons-les *langues à aspect*), la localisation temporelle n'est pas forcément marquée par les éléments prédicatifs, tout en pouvant très bien être spécifiée dans le cadre de l'énoncé global.

On se rend bien compte que, si nous étions dans la perspective évoquée plus haut, nous devrions quêter nos marqueurs dans les diverses catégories qui se partagent le lexique[2].

---

[1] La tradition des études dialectologiques pour la diachronie (Thumb, Pernot, Triantafillidhis, Mirambel, etc.) a considéré que les dialectes grecs de l'Asie Mineure représentaient les résidus totalement marginalisés d'une zone grécophone dont on ne connaissait plus l'étendue ni le poids sociolinguistique. Seul Dieterich était sensible à l'importance que les faits micrasiatiques (qui était encore très peu connus) pouvaient avoir dans l'élaboration d'une conception plus juste de l'hypothétique koïnè. Il s'agit là d'un cas isolé : Mirambel, qui a représenté la conception dominante, a toujours conçu le système verbal pontique, par exemple, comme *manquant* de formes qu'il aurait perdues au cours de son histoire. Cela dit, Mirambel n'a jamais réalisé que sa conception diachronique était en contradiction avec ce qu'il avait dit lui-même des phénomènes de jonction ...

[2] Je renverrai, sur ce point, aux approches formulées par C. Fuchs en des endroits divers (1977, 1985, etc.). Faut-il rappeler que, si toutes les langues de notre zone sont des "langues à aspect" au sens où cette catégorie domine absolument leurs systèmes verbaux respectifs, la difficulté que j'évoque se rencontre dans l'ensemble des traditions descriptives de chaque domaine. Or, celles-ci sont toutes influencées, à des degrés divers, par la tradition gréco-latine qui ne distinguait pas entre le *temps* et l'*aspect*. Il est vrai que ce que les Grecs désignaient par χρόνος (ἄδριστος, etc.) n'était pas forcément identique, du point de vue référentiel, à ce que les grammairiens européens ont rangé dans l'ensemble des expressions linguistiques du "temps".

§428 D'aucuns pourrons penser que l'hétérogénéité des moyens n'est pas un problème majeur dans la constitution d'une catégorie. Les arguments que fournissent à cet égard les démarches contrastives en didactique des langues, suffiraient amplement à justifier la position de principe que j'adopte[1] et qu'on peut résumer en deux maximes méthodologiques :

1. L'excès onomasiologique peut amener à sous-estimer la spécificité des mécanismes linguistiques. Il convient, donc, de s'en garder.

2. L'imperfection bien connue de notre métalangage ne justifie, en aucun cas, que l'on sous-estime le sens linguistique ; les limites de la description ne sont pas les limites du monde linguistique.

Ces mises en garde veulent clore une digression qui intervenait dans mon propos comme un rappel. Ce dernier était inspiré aussi bien par le souci de préciser que j'entends simplement verser une pièce de plus au dossier de l'aspect qui est loin d'être classé.

Avant de revenir à mon objet, je voudrais dire encore que, dans beaucoup de langues à aspect, la situation temporelle est exprimée par ce dernier *avec autre chose*. C'est cette dépendance (ou, en d'autres termes, ce défaut d'autonomie) du marquage qui rend la temporalité verbale si difficile à isoler. Le pontique illustre ce fait de façon particulièrement nette[2].

§429 Les trois formes du verbe pontique se répartissent dans les deux cases suivantes :

IMPERFECTIF	PERFECTIF
présent	*aoriste*
imparfait	

La tradition grammaticale grecque appliquée à la langue littéraire contemporaine, étiquette l'opposition aspectuelle de base (analogue à celle que représente le tableau 1, § 423) de διαρκὲς ou, selon la terminologie de M. Triantafillídhis, ἐξακολουθητικό (= thème de présent") / στιγμιαῖο (= "thème d'aoriste"), ce qui peut se traduire assez précisément par les termes *duratif* (ou *continu*) / *momentané*. L'étiquette n'est pas mauvaise, mais je préfère y renoncer, car elle ne correspond pas à la réalité d'ensemble. Je crois utile de proposer, à cet égard, la réflexion de E. Koschmieder (1963) qui, par son pessimisme radical, nous invite à la prudence dans le maniement des étiquettes :

> "Die sprachlichen Tatsache sowohl des Verwendung der Aspekte als auch der semantischen Geltung der Verba machen ein semantische Definition der Aspekte einfach unmöglich."

Je dirai donc, en termes culioliens[3], que l'opposition *imperfectif/perfectif* de notre langue correspond essentiellement à la mise en place d'un bornage et que les formes se

---

[1] Sans me ranger pour autant dans le camp des extrémistes whorfien ou des partisans du **Wortfeld ↔ Weltbild** !

[2] En tenant compte des remarques très justes de Henry Schogt (1979), je n'utilise pas, dans la réflexion sur le verbe, la notion d'amalgame ; c'est que le *temps* n'est jamais morphologiquement isolable.

[3] Je me réfère, sur ce point précis, au séminaire tenu par A. Culioli en 1985 et 1986.

couplent à des séries de valeurs déterminées en fonction du caractère simple ou composé du prédicat, de l'économie actancielle, de la diathèse et, enfin, de la combinaison des verbes avec les particules modales /θa-/, /as-/, /na-/.

§430 Avant de présenter l'extension du système à trois formes par la préfixation des particules, je voudrais souligner le fait que ce que j'ai appelé, autrefois, le *balancement dans le modal*, se construit à partir de l'imperfectif et dans le cadre de la prédication globale ; on a à faire à une interaction d'éléments relevant de points de vue différents, et cela rend très difficile l'établissement d'une description raisonnée des valeurs modales ainsi produites.

J'évoque ici un problème qui touche à l'articulation de l'aspectuel et du modal, parce que je pense que, dans certaines langues, il s'agit d'une question au moins aussi complexe que celle de la situation temporelle[1]. Mais je vais illustrer ce propos d'un exemple qui, dans la mesure où l'énoncé ne contient pas de particule énonciative, est particulièrement claire :

Contexte : Il s'agit d'un récit historique. L'événement est narré comme un souvenir biographique de l'informatrice ; nous sommes donc situés, référentiellement, dans le passé.

Argument : Un musulman, notable local, s'adresse à un chef de bande kémaliste pour lui interdire de s'attaquer aux villageois chrétiens (grecs) qu'il protège.

1. # e'an[1] a'kuɣo[2] | 'leæton[3] | e'patises[4] sin-'xakaksan[5] | θa-sko'tonosen[6] #

1/ "si". 2/ V "entendre, écouter" 1p. sing. prés. 3/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 4/ V "mettre les pieds à, marcher sur, fouler" 2p. sing. aor. 5/ loc.art. + N topon. "Xákaksa" fém. sing. acc. 6/ part. fut. + (V "tuer" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "je te tuerai".

"Si j'entends, lui dit-il, que tu as mis les pieds à Xákaksa, je te tuerai".

Cet énoncé devrait être glosé :

"Si jamais tu mets les pieds à Hákaksa, ne serait-ce qu'une seule fois, et que je l'apprenne, je te liquide" ou bien :

"Tu ne remettras plus les pieds à Hákaksa, sinon je te tue".

§431 L'assertion absolue est produite par le futur intensif (6). Or, il s'agit de l'apodose complétant une protase à deux éléments –condition (2) + objet (4)– dont la jonction est réalisé selon un schème de places (cf. *supra*, §§ 410-418). La structure énonciative de l'exemple peut, donc, être présenté ainsi :

protase		*apodose*
1.	e'an a'kuɣo	θa-sko'tonosen
2.	e'patises sin-'xakaksan	

[1] Nous sommes habitués, désormais, aux problèmes que les mécanismes affixaux des systèmes aspectuels posent à la composante sémantique (préverbes des langues slaves et des langues kartvèles, *imperfectiva tantum* du bulgare, formes dérivées des langues sémitiques, etc.). Sur ce point, c'est, sans conteste, le *lexique* qui constitue la pierre d'achoppement des analyses morphologiques traditionnelles. La morphogenèse de modes que l'on a récemment proposé d'appeler *médiatifs* (v. Z. Guentchéva-Desclès, 1994) à partir de constructions *perfectives* (géorgien, laze, bulgare, turc, albanais, araméen, etc.), renvoie, elle, aux problèmes que pose la théorisation de la composante énonciative dans l'ensemble de l'économie aspectuelle.

L'opération logique qui sous-tend cette structure est la suivante :

[si (protase) accomplie] ⟶ [(apodose) réalisée]

On comprend le rapport sémantique qui unit l'aoriste à valeur d'accompli /e'patises/ à l'assertion /θa- sko'tonosen/ qui réalise une valeur volitive intensive du futur, le caractère transitif du SV étant ici obligatoire.

§432 Du point de vue de la séquence, on remarque que :

a) Si l'on veut faire passer le SV de l'apodose en tête, le premier segment de la protase n'est pas supprimable :

1.a) # θa- sko'tonosen | e'an a'kuɣo e'patises sin-'xakaksan #
" je te tuerai . si j'entends (que) tu as mis les pieds à Xákaksa " .

b) Le premier segment de la protase peut être présupposé. Dans ce cas, la séquence reproduit l'ordre logique :

1.b) # e'patises sin-'xakaksan | θa- sko'tonosen #
" tu as mis les pieds à Xákaksa , je te tuerai " .

c) Si les sujets se réfèrent à une première ou deuxième personne, on peut effectuer la transformation suivante :

1.c) # e'patises sin-'xakaksan | e'skotosasen #
V_1 aor. V_2 aor.
" tu as mis les pieds à Xákaksa , je t'ai tué " .
i.e. : "si jamais tu mets les pieds à Xákaksa, tu es mort (je te tuerai sans faute)".

L'équivalence sémantique entre les exemples 1 et 1c est indéniable. Cela dit, 1c présente un jeu aspectuel différent, ainsi qu'une contrainte actancielle qui renvoie aux qualités données par la composante sémantico-référentielle[1].

§433 L'exemple a le mérite de montrer l'interaction établie entre le mode de jonction et la composante énonciative ; c'est la séquence qui reflète, par ses contraintes, ce lien de détermination dialectique. Par ailleurs, il convient de rappeler le poids non négligeable de la composante lexicale à laquelle l'aoriste nous renvoie, tant pour ce qui est des formules de la valence verbale que pour les arrangements énonciatifs possibles. En d'autres termes, l'énoncé 1c constitue une sorte de fusion mono-rhème qui a pour effet de focaliser les deux procès dénotés ; il semble difficile, sinon impossible, d'insérer entre SV_1 et SV_2 une objet thématisé.

De tels exemples ne sont pas rares et ils nous évoquent aussi bien des réflexions encore éparses[2] que la tentation de laisser aux pragmaticiens le lourd fardeau des effets de sens. Les besoins de la comparaison typologique sont là pour nous garder de telles dérives...

[1] L'exemple permet d'illustrer aussi le fonctionnement de l'*aoriste à référence future*. Ce genre de phénomène ayant fait couler beaucoup d'encre, pour un certain nombre de langues (bulgare, albanais, grec littéraire contemporain, etc.), je propose cette illustration comme un document supplémentaire à ranger dans le dossier de l'aoriste.

[2] Comme celle de Bache (1982) : "(...) whereas aspect reflects the situational focus with which a situation is represented".

LES PARTICULES MODALES

§434 Nous aborderons l'examen des particules modales par la particule de futur /θa-/ qui nous introduit à certains faits de modalisation. Puis nous examinerons les particules /na-/ et /as-/ ensemble, en raison des interférences sémantiques qu'elles partagent.

La particule /(θ)a-/ marqueur de futur

/(θ)a-/ + V présent

Cette combinaison produit la valeur de futur. Exemple :
/'leγo/ "je dis" --→ /θa-'leγo/ "je dirai, je vais dire".

§435 Employé dans un SV réalisant une prédication simple, le futur n'implique pas de bornage aspectuel. C'est, rappelons-le, un caractère commun à tous les dialectes qui ne possèdent qu'une forme de futur marqué comme tel (criméen, cappadocien, etc.)[1].

Dans l'ensemble dialectal grec, le gréco-calabrais nous offre, quant à lui, l'image d'un système où le futur n'est pas marqué en tant que tel dans la forme verbale. Dans ce cas, la valeur de futur se construit à partir des coordonnées prédicatives. Ce trait particulier à un dialecte donné n'est pas sans évoquer le fait que, dans plusieurs dialectes dont le pontique, *le présent simple peut signifier un futur*. Cela a été constaté par plusieurs auteurs et a fait dire à certains d'entre eux[2] que ce qu'on peut appeler un futur morphologique n'est absolument pas nécessaire.

§436 Il n'est pas dans mon propos de procéder, ici, à l'examen critique des perspectives diachroniques qui ont longtemps dominé dans la considération des systèmes verbaux grecs. Ce qu'on peut faire remarquer, c'est que les dialectes grecs se rangent en deux groupes :

a) Ceux qui ont deux futurs (un futur imperfectif et futur perfectif) comme, par exemple, la langue littéraire contemporaine, le tsakonien et la plupart des dialectes continentaux et insulaires ;

b) Ceux qui n'ont qu'un futur comme, par exemple, le pontique, le dialecte cappadocien de Aksú, le criméen (dialecte de Mariupol, etc.). Le salentin et le gréco-calabrais sont peut-etre à considérer comme un cas particulier au sein de l'ensemble).

---

1 Sur cette question voir Claude Brixhe, 1984, p. 89 sq.

2 G. Rohlfs, par exemple, pour le gréco-calabrais et le salentin.

§437 Les dialectes italo-grecs mis à part, on observe, dans les deux groupes, un parallélisme étroit entre forme(s) de futur et forme(s) préfixée(s) ou concaténée(s) par /na-/[1]. Dans cette optique, les dialectes du second groupe manifestent deux possibilité :

1. Le futur est construit à partir du perfectif ;
2. Le futur est construit à partir de l'imperfectif. C'est le cas du pontique.

Dans les deux cas, le bornage aspectuel est bloqué (ou, en d'autres termes, neutralisé) dans la forme verbale, que ce soit la valeur de futur accompli ou bien le duratif.

L'existence d'une tradition grammaticale antérieure rendait nécessaire cette mise au point qui n'avait d'autre ambition que de rappeler certaines évidences. Je referme, donc, la parenthèse pour reprendre le fil de mon exposé.

§438 Lorsque les verbes au futur sont liés par un coordonnant, seul le premier peut être préfixé s'il y a co-référence subjectale. Exemple :

2. # θa-[1] 'ruzo ke[2] fu'rklume[3] #

1/ part. fut. + V "jeter, se jeter, tomber, faire tomber" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V moyen "se noyer" 1p. sing. prés.

litt.: "Je me jetterai et me noierai"
i.e.: "Je vais me jeter pour me noyer (= je vais me noyer)".

§439 Dans une structure à deux places, le futur est modalisé. Il existe au moins deux possibilités :

1) *Le futur est exprimé sans préfixation de la particule* /(θ)a-/. Exemples :

3. # tri'anta[1] 'xron[2]—æ'nemina[3] | 'ala[4] 'trænt[5]—ana'meno[6] #

1/ numér. "trente". 2/-3/ : 'xron—æ'nemina ← 'xronæ e'nemina (cf. *supra*, § 109). 2/ N "an, année" neut. plur. 3/ V "attendre" 1p. sing. aor. 4/ N "autre" neut. plur. 5/ 'trænta = 1/. 4/+5/ = litt. " trente autres (années) = "trente (ans) encore". 6. V "attendre" 1P. sing. prés.

litt.: "J'ai attendu trente ans, j'attendrai (je suis disposé à attendre) trente ans encore"
i.e.: "Si j'ai pu attendre trente ans, je pourrais attendre trente ans encore".

La forme /ana'meno/ (6) manifeste une valeur de volitif. L'exemple 1 (§ 430) nous montrait un mécanisme similaire avec un futur préfixé, pour reprendre les termes traditionnels de protase et apodose, qui peuvent avoir une utilité iconique (cf. David Cohen, 1985), nous voyons que la charge modale s'établit à partir de ce qui est posé dans la protase. Celle-ci est, pourrait-on dire, dans la position d'un thème qui ferait l'objet d'une opération de déixis forte.

---

1 Rappelons, pour mémoire, que la particule /na-/ provient de ἵνα post-classique.

§440 La balance symétrique d'une phrase complexe en deux parties égales, étroitement solidaires, évoque immanquablement la "période hypothétique" qui en constitue un prototype exemplaire. Avant d'examiner précisément cette modalisation, nous allons reprendre un exemple qui en relève déjà et que j'emprunte au même texte que l'exemple précédent[1] :

4. # kj- an- 'ert—o- 'maranton 'erte | kj- an- kʰ- 'en kaloe'revo #

1/ coord. "et". 2/ part. "si". 3/ 'erte : V "venir" 3p. sing. prés. 4/ art. + N "Máranton" masc. sing. nomin. 5/ = 3/. 6/+7/ = 1/+2/. 8/ nég. vb. 9/ V "être" 3p. sing. prés. 6/+7/+8/+9/ : litt. "et si ce n'est pas" = "sinon" 10/ V "se faire religieux (-euse)" 1p. sing. prés.

"Et si Máranton vient, il sera venu, sinon, je me ferai religieuse".

§441 J'avais appelé (1982), d'une façon un peu imagée, la valeur que prend le verbe de l'apodose, futur absolu, entendant souligner par là l'émergence d'une modalité qui exprime à la fois une volition et la suite logique de la négation d'une éventualité énoncée dans la protase. Il faut préciser qu'une localisation temporelle explicite (marqueurs d'antériorité, de postériorité, etc.) peut produire les mêmes effets, comme le montre l'exemple que j'emprunte à un autre chant, *Le Chant de Jánes* :

5. # k- epe'ki k- 'istera 'erxume 'ðrakem 'fame #

1/ coord. "et" + local. "de là". 2/ coord. "et" + temp. "après, plus tard". 1/+2/ = litt. "et de là et après" i.e. "et après cela, et ensuite". 3/ V "venir" 1p. sing. prés. 4/ N "ogre" masc. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "moo ogre !". 5/ V "manger" injonct. sing. + obj. 1p. sing. = mange moi !".

litt.: "Et ensuite je viens, mon ogre, mange moi !"

i.e.: "Et je reviendrai certainement après cela, mon ogre, et tu pourras me manger (= pour que tu me manges)".

2. *Le futur est exprimé avec préfixation de la particule /(θ)a-/.*

§442 Quand un énoncé ou segment d'énoncé contient une spécification particulière, on emploie presque toujours le verbe préfixé, comme l'illustrent les deux exemples suivants, extraits de la même chaîne discursive :

6. # a'tora 'leætone | te'traðin ke paraʃke'vin 'leæton 'monon ta- 'niʃæs kʰi 'θa- koftsata #

1/ temp. "maintenant". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "elle lui dit". 3/ N "mercredi" fém. sing. acc. 4/ coord. "et". 5/ N "vendredi" fém. sing. acc. 6/ = 2/. 7/ modif. "seulement". 8/ art. + (N "ongle" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes ongles". 9/ nég. vb. 10/ part. fut. = (V "couper" 2p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.). 9/+10/ = "tu ne les couperas pas".

"Maintenant, lui dit-elle, le mercredi et le vendredi, lui dit-elle, seulement, tu ne dois pas couper tes ongles".

Nous observons, dans cet exemple, une localisation temporelle stricte, un point de départ qui est celui même de l'acte d'énonciation. Cette détermination s'applique à un *déontique nié* ou *prohibitif* (9+10). La négation (9) renforce la valeur déontique du futur préfixé (10).

[1] Il s'agit d'une version d'un chant épique, *Le Chant de Máranton*, très répandu chez les Pontiques ; ce chant est habituellement exécuté selon le rythme *omál*.

7. # ta- 'niʃæs 'ekopses e'men -pa θa- 'xantsmen | 'lej | 'alon ɣa'rin kʰi- 'θa- ejs #

1/ art. + (N "ongle" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes ongles". 2/ V "couper" 2p. sing. aor. 3/ N pers. 1p. sing. acc. 4/ thématis. 5/ part. fut. + (V perdre" 2p. sing. prés. + obj. 1p. sing.) = "tu me perdras". 6/ V "dire" 3p. sing. prés. 7/ "plus (nég.)". 8/ N "femme, épouse" fém. sing. acc. 9/ nég. vb. 10/ part. fut. + V "avoir" 2p. sing. prés.

litt. : "As-tu coupé tes ongles, tu me perdras moi aussi, dit-elle, tu n'auras plus de femme"

i.e.: "Si jamais tu te coupes les ongles, moi je te quitterai, dit-elle, tu n'auras plus de femme".

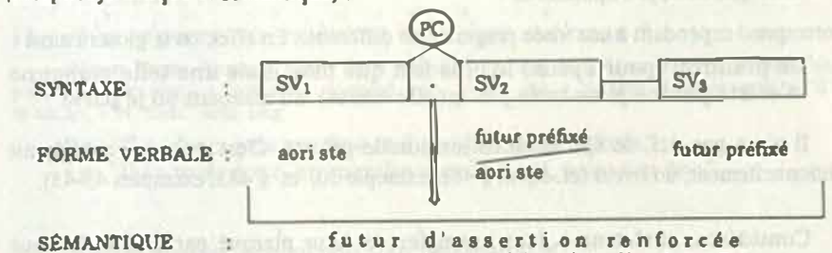
§443 L'exemple met en jeu un verbe à l'aoriste (2) lié à deux verbes au futur (5 & 10). La consécution absolue est construite à partir de la *valeur d'accompli de l'aoriste*, qu'il s'agisse du V_1 ou du $V_1 + V_2$. On doit remarquer que l'ordre séquentiel des SV est fixe. En ce qui concerne les SN objets (1,3,8), nous remarquons qu'ils sont définis et thématisés.

Le schème du second segment (3 à 5) où l'objet (3) est marqué par la particule de thématisation forte /-pa/ (4) avec reprise de l'indice d'objet dans le SV (5), entraîne le futur préfixé. On pourrait, à la limite, remplacer le futur préfixé par l'aoriste[1] (cf. §§ 430-432, exemples 1 à 1c), mais le présent est exclu. Par contre, le troisième segment (7à10) représentant une spécification (au plan énonciatif) de ce qui précède, exige le futur préfixé.

§444 La structure énonciative de l'exemple peut, donc, être présentée ainsi :

p r o t a s e	a p o d o s e
ta- 'niʃæs 'ekopses	1. e'men -pa θa- 'xantsmen ou : e'men -pa e'xases
	2. 'alon ɣa'rin kʰi- 'θa- ejs

Le schème suivant représente le rapport entre les deux autres points de vue (morphosyntaxique et sémantique) :



[1] J'insiste dans l'illustration de cet emploi à valeur future de l'aoriste, assez remarquable dans des exemples extraits de récits et non pas d'une interlocution immédiate (conversation à bâtons rompus, injonctions, etc.), en raison du fait que cet emploi de l'aoriste fait l'objet de nombreux commentaires, dans la littérature consacrée à l'aspect, et qu'il est présent dans les langues voisines du grec (albanais, bulgare, etc.), qui connaissent *au moins* l'opposition à trois termes : aoriste / non passé / imparfait

§445 Cette brève analyse doit être, du reste, éclairée par deux faits qui l'étayent en quelque sorte. Le premier fait concerne le *mécanisme de présupposition*, le second fait concerne les *conditions énonciatives* qui contraignent l'emploi de l'aoriste.

Sur le premier point, nous pouvons dire que l'énonciateur a pris position sur le lien de causalité qui unit deux phénomènes de telle façon que la chose n'a pas pu ou ne peut pas advenir. En l'occurrence, il s'agit d'une *mise en garde* de l'énonciateur sur la possibilité d'un fait qu'il évalue négativement.

Le second point émerge de la limitation de l'emploi de l'aoriste, dans le schéma considéré, aux première et deuxième personnes. Le futur préfixé n'est pas, lui, soumis à de telles contraintes.

§446 Si ce genre d'énoncé à deux parties met en avant la modalité d'assertion renforcée, il ne faut pas négliger l'intrication de cette dernière avec la situation processive qui peut marquer le second procès, selon le sens intrinsèque du lexème verbal et son caractère (ou, plutôt, sa réalisation) transitif ou non, comme débutant, se déroulant sans limite ou encore réalisé du fait même de son déclenchement. Exemple :

(formulation d'une décision personnelle que l'héroïne, vaincue dans un duel, comunique à son adversaire) :

8. # an-[1] e'vriko as-[2] e'men ðina'ton[3] | θa-[4] 'peraton #

1/ part. "si" + V "trouver" 1p. sing. prés. 2/ relat. abl. + N pers. 1p. sing. acc. 3/ N adj. "puissant, fort" masc. sing. acc. 2/+3/ = "plus fort que moi". 4/ part. fut. + (V "prendre" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "je le prendrai (= je l'épouserai)"

"Si je trouve (i.e.: *quand j'aurai trouvé*) quelqu'un de plus fort que moi, je l'épouserai".

L'énoncé suivant qui exprime la même idée, avec le SV de la protase préfixé par la part. mod. /na-/ et le SV de l'apodose sans la préfixation de la part. fut. /(θ)a-/ :

&a) # as- e'men ðina'ton na- e'vriko | 'peraton #
V_1 V_2

"Si jamais je trouve (i.e. : *au cas où je puisse trouver*) quelqu'un de plus fort que moi, je l'épouserai".

Il correspond cependant à une visée pragmatique différente. En effet, on le glosera ainsi :

"Je prendrai (pour époux) le plus fort que moi, mais une telle personne n'existe pas (ou je ne crois pas qu'elle existe) au moment où je parle".

Il n'y a pas, ici, de spécification temporelle précise. C'est ce qu'on appellerait traditionnellement, un *irréel* (cf. *infra*, § 466, exemple 30, et § 483, exemples 43-45).

§447 Considérons maintenant deux exemples de futur marqué par un localisateur temporel :

9. # θa- [1] e'lepat—a'[2]tote # =

1/ part. fut. + e'lepata (V "voir" 1p. sing. prés. + obj. neut. plur.) = je les verrai". 2/ temp.. "alors, à ce moment là".

"Je les verrai, alors".

10. # [1]'a [2]'lej | [3]'pote θa- [4]la'iz [5]i- peθe'ras ? #

1/ part. phat. "et bien !". 2/ V "dire" 3p. sing. prés., ponctuateur discursif : "dit-il". 3/ interrog. temp. "quand ?". 4/ part. fut. + V "barater le yaourt" 3p. sing. prés. 5/ art. + (N "belle-mère" fém. sing. nomin. + poss. 2p. sing.) = "ta belle-mère".

"Et bien, dit-il, quand est-ce qu'elle va barater, ta belle-mère ?".

Dans l'exemple 9, nous avons une spécification apportée par le temporel "à décrochement" (2) qui situe un procès à un moment précis, antérieur ou postérieur par rapport au moment de l'énonciation. Dans ce cas, le futur préfixé pointe sur le moment limité où l'action visée va s'accomplir.

Dans l'exemple 10, qui est un énoncé interrogatif, c'est le même type de pointage que marque le futur préfixé.

Dans les deux cas, nous observons l'émergence d'un *sens ponctuel* équivalent à une exclusion quantitative : "à un tel moment et pas à un autre".

§448 Ces mécanismes, sémantiquement précis, peuvent donner l'impression d'être déterminés par le "contexte", c'est-à-dire par l'ensemble des conditions syntaxiques de l'énoncé. Cette impression recèle un fond de vérité. On peut, toutefois, considérer ces conditions comme autant de contraintes qu'on ne peut pas ne pas respecter lorsqu'on veut produire, avec un nombre réduit de formes, un ensemble non infini de sens.

Plutôt que de mettre en avant une opposition de type *définitude / indéfinitude* (pour traduire les termes opredelenost' / neopredelenost' de la littérature aspectologique russe), je préfère étiqueter le pointage qui apparaît dans les exemples précédents au moyen de l'expression : *procès localisé vs procès non localisé.*

§449 Les exemples qui suivent illustrent l'emploi du futur préfixé (*/(θ)a-/+ Vprés.*) dans une référence localisée au passé :

11. # [1]'ar [2]e'peren [3]to- ya'ǰdirnat [4]ke [5]a- 'paj [6]s- o'rman #

1/ part. énonc. "donc, et bien". 2/ V "prendre" 3p. sing. aor. 3/ art. + (N "âne" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son âne". 4/ coord. "et". 5/ part. fut. + V "aller" 3p. sing. prés. = "il ira". 6/ loc.art. + N "forêt" neut. sing.

litt.: "Il a, donc, pris son âne et il va aller dans la forêt"
i.e.: "Il se met, donc, en marche vers la forêt, avec son âne".

12. # [1]e'peranaton [2]so- vu'non θa- 'spaznaton #

1/ V "prendre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils l'ont pris". 2/ loc.art. + N "montagne, maquis" neut. sing. 3/ part. fut. + (V "égorger, massacrer" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "ils l'égorgeront".

litt.: "Ils l'ont pris dans la montagne, ils vont l'égorger
i.e.: "Ils l'ont amené dans la montagne, pour l'égorger certainement (ou : avec l'intention de l'égorger)".

13. # [1]'istera [2]'extisanemas | θa-[3]'perom—epiki[4]'zmu o[5]'spit #

1/ temp. "après, plus tard". 2/ V "construire, faire construire" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur. = "ils ont fait construire pour nous". 3/ part. fut. + V "prendre" 1p. plur. prés. 4/ N "colonisation" masc. sing. génit. 5/ N "maison" neut. sing. (N.B. : 4/+5/ constituent déjà un synthème).

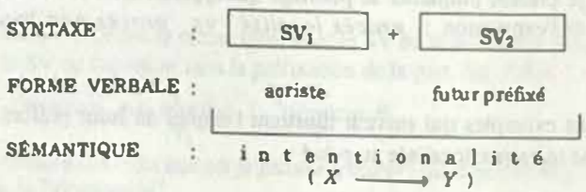
litt.: "Plus tard, ils ont construit pour nous ; nous prendrons (= chaque famille aura) une maison de colonisation[1]"

i.e.: "On a fait construire, plus tard, des maisons de colonisation pour nous les attribuer".

§450 Dans ces exemples (11, 12, 13) qui sont tous extraits d'un récit historique explicitement marqué come tel, le verbe au futur (présent préfixé) isole, dans une suite d'événements, un moment d'un procès qui va advenir et qui est marqué par l'énonciateur comme ponctuel et intentionnel. Il s'agit là d'une valeur aspectuelle que j'ai essayé de rendre dans la traduction française en utilisant le futur immédiat. Cette valeur possible est aussi déterminée par l'attraction sérielle que le contenu sémantique de certains verbes exerce dans la chaîne (cf. *infra*, § 631 sq.).

On doit remarquer que la réalisation de la valeur aspectuelle s'accompagne d'un *investissement subjectif* qui est expliqué comme une sélection intensifiante, une "emphase" appliquée au procès dénoté. La modalisation qui accompagne ce qu'on pourrait appeler *le moment sélectionné comme tel*, a également pour effet, au moins dans plusieurs des cas rencontrés, d'évoquer un *sens final* de la construction.

§451 En comparant avec le schéma précédent (§ 444), on voit que la relation du V_1 au V_2 construit une valeur d'*intentionalité* correspondant au fait que l'aoriste est totalement exclu pour le V_2 :



Ayant en mémoire ces réalisations du futur, nous pouvons aborder un autre versant de la combinatoire préfixale.

/(θ)a-/ + V imparfait

§452 Dans une description située explicitement au passé (récit historique, mémoires, etc.), la combinaison */(θ)a-/+ V imparfait* marque au futur non borné un événement ou une suite d'événements. Exemples :

[1] Attribuée par l'O.A.P. (Οργανισμὸς Ἀποκαταστάσεως Προσφύγων "Organisme pour l'installation des Réfugiés").

14. # [1]e'skoθame | θa-[2]e'flumnes #

1/ V moyen "se lever" 1p. plur. aor. 2/ part. fut. + V moyen "partir, s'en aller" 1p. plur. impft.

"Nous nous levâmes, nous allions partir".

15. # [1]ke [2]'otan [3]θa- erævo'næskutone to-[4]ko'rits | [5]'erxuton erævo[6]'niazane | [7]'oti [8]'eleen o- [9]pa'teras #

1/ coord. "et". 2/ temp. "quand". 3/ part. + V moyen "se fiancer" 3p. sing. impft. 4/ art. + N "fille, jeune fille" neut. sing. 5/ V "venir" 3p. sing. impft. 6/ V "fiancer, faire le rituel des fiançailles" 3p. plur. impft. 7/ relatif "ce que, tout ce que" (emprunt à la dhimotikí ; en pontique, on dirait plutôt /'intan/, même sens). 8/ V "dire" 3p. sing. impft. 9/ art. + N "père" masc. sing. nomin.

litt.: "Et quand la jeune fille allait se fiancer, il (le futur mari) venait, ils célébraient les fiançaillles, ce que disait le père"

i.e.: "Et lorsque le moment de se fiancer arrivait pour la jeune fille, le garçon venait, on célébrait les fiançaillles, c'est le père qui décidait".

(N.B.: La jeune fille faisait la connaissance de son futur mari au moment des fiançailles, célébrées chez elle).

§453 */θa-/+ V imparfait*, dans ces exemples, exprime ce qu'on a coutume d'appeler le *futur dans le passé*. Souvent, comme dans les exemples suivants (qui ont pour thématique générale les coutumes de mariage dans le passé), il correspond à ce qu'on pourrait appeler un *habituel coutumier*[1], qui reflète précisément le déontique exprimant l'adéquation à une norme sociale de type juridique :

16. # [1]'epita [2]ti-'nifæn θa-[3]'eniyane lu'[4]tron | θa-[5]e'luznanaten [6]i-sinke'ni #

1/ temp. "après, ensuite". 2/ art. + N "mariée, bru" fém. sing. acc. 3/ part. fut. + V "ouvrir' 3p. plur. impft. 4/ N "bain" neut. sing. 5/ part. fut. + (V "laver, baigner qqn" 3p. plur. impft. + obj. 3p. fém. sing.). 6/ art. + N "parent" (autre que père mère, frère, soeur)' masc. plur. nomin.

Ce genre de succession ne peut être rendu, en français, que par des imparfaits :

"Ensuite, on préparait un bain pour la mariée, les parents la lavaient".

17. # [1]i-'nifæ θa-[2]e'skutone pro'[3]i pro'[3]i | θa-[4]e'skuton e'[5]sponkizen '[6]ola ta-[7]'portas#

1/ art. + N "mariée" fém. sing. nomin. 2/ part. fut. + N moyen "se lever" 3p. sing. impft. 3/ N "matin" neut. sing. , réduplication intensive : "de bon matin". 4/ = 2/. 5/ V "essuyer, éponger" 3p. sing. impft. 6/ quant. "tout" neut. plur. 7/ art. + N "porte" fém. plur. acc. 5/+7/ = "toutes les portes" (pour l'accord, cf. *supra*, § 212).

"La mariée se levait de bon matin,
elle se levait pour éponger toutes les portes".

[1] L'expression peut sembler lourde, mais en l'employant j'entends accentuer la différence de notre futur avec les "futurs de mode d'emploi" (bulgare ou français, par exemple) qui mettent en jeu la valeur déontique.

18. # [1]ke asa-[2]'ðeka i'meras [3] [4]k-'istera [5] θa-[6] e'pernane ta-[7] peθe'rka [8] ti-'nifæn [9] ke [10] θa-e'peynane [11] si-'manan#

1/ coord. "et". 2/ abl.art. neut. plur. + numér. "dix". 3/ N "jour, journée" fém. plur. acc. 4/ = 1/. 5/ temp. "après". 2/+3/+4/+5/ = litt. "de dix jours et après" i.e. "passés les dix (premiers) jours" = "dix jours plus tard"ou "après dix jours". 6/ part. fut. V. "prendre" 3p. plur. impft. 7/ art. + N "les beaux-parents" neut. plur. 8/ art. + N "mariée, bru" fém. sing. acc. 9/ coord. "et". 10/ part. fut. + V "aller" 3p. plur. impft. 11/ loc.art. + N "mère" fém. sing. acc.

"Et, au bout de dix jours, les beaux-parents prenaient la mariée et ils allaient chez la mère".

§454 La forme préfixée ne marque pas, du point de vue sémantique, de différence entre le non-réalisé et le réalisable ; cette valeur est marquée par l'aoriste. Il s'agit, là,d'une caractéristique diasystémique.

Dans une structure à deux places, le segment à SV préfixé est essentiellement autonomisé. Disons, en termes traditionnels, qu'il peut se situer soit dans la protase, soit dans l'apodose :

19. # θa-[1] e'peynes sa-[2] lu'tra an-[3] e'finanesen #

1/ part. fut. + V "aller" 2p. sing. impft. 2/ loc.art. + N "bain" neut. plur. Il s'agit, ici, d'un toponyme, "Les Bains". 3/ part. "si" + (V "laisser, permettre" 3p. plur. impft. + obj. 2p. sing.) = s'ils te laissaient" ou "s'il t'avaient laissé".

"Tu irais aux Bains, si on te laissait (ou : si on te donnait la permission)" ou bien :

"Tu aurais été aux Bains, si on t'avait laissé (ou : si on t'avait donné la permission)".

Nous avons parcouru, jusqu'à présent, le comportement de /(θ)a-/ préfixé à des formes imperfectives. Il nous reste à considérer la préfixation du /(θ)a-/ au perfectif.

/(θ)a-/ + V aoriste

§455 Cette combinaison correspond à une modalité qu'on peut appeler *suppositif* ou *présomptif* ; le locuteur fait une inférence de probabilité sur l'accomplissement ou le non accomplissement d'un procès, en étant à peu près certain de la réponse possible. Il ne s'agit pas d'un conditionnel , comme le laissait entendre Mirambel (1959, p. 154) pour la *dhimotiki* littéraire qui connaît cette forme[1].

Il y a une similarité très forte entre le pontique et la *dhimotiki* littéraire quant à l'emploi et à la valeur de cette forme. Il convient, sur ce point, d'ouvrir une parenthèse

[1] Cela dit, Mirambel signalait également la valeur de *dubitatif* de */θa-/+aoriste*.
Pour le néogrec encore, R. Hesse (1980) donne de nombreux exemples de cette forme qu'il appelle, en anglais *inferential*, en la séparant bien de l'expression du conditionnel.

dont l'opportunité se fait sentir en raison de la popularisation de certaines inexactitudes par les courants réductionnistes de la linguistique balkanique.

§456 Dans la perspective qui vise à accentuer les phénomènes de convergence structurelle entre le grec, le bulgare, l'albanais ou l'aroumain, les balkanistes orthodoxes opérant sur la base d'une vulgate constituée à partir du travail pionnier de K. Sandfeld (1930), opèrent avec des échantillons rendus homogènes de façon assez artificielle, en minimisant les variétés (ou dialectes) constitutives de chaque domaine.

Il convient donc de remarquer l'originalité du grec sur ce point, en ne considérant, bien entendu, que les dialectes dont les formes verbales ont été inventoriées, et de préciser que la valeur modale de l'aoriste préfixé n'est pas, dans ce système, génétiquement liée à l'expression de l'antériorité/postériorité par périphrase.

Cette relation est exprimée, en pontique, par l'opposition de l'aoriste aux deux autres formes (présent, imparfait) et, en *dhimotiki* littéraire, par le jeu de l'aoriste ou du présent perfectif spécifié par tel ou tel localisateur temporel.

Des langues comme le bulgare ou l'albanais, dont la plupart des dialectes possèdent un nombre plus ou moins important de périphrases du domaine de la prétérition réelle ou projetée (plus-que-parfait, futur antérieur, etc.), ne connaissent pas la formation d'un suppositif à partir de l'aoriste.

Je referme la parenthèse en précisant que la spécificité de l'ensemble grec (au demeurant, assez mal connu) sur ce point précis, mérite d'autant plus d'être soulignée que les ressemblances avec les autres langues balkaniques apparaissent beaucoup plus nettes en ce qui concerne l'expression de l'hypothético-conditionnel.

§457 La langue fait une nette différence entre l'hypothèse, qui relève de l'inaccompli comme dans l'exemple 19 (§ 454), et la supposition, qui relève de l'accompli comme dans l'exemple 20 dont le contexte discursif est le suivant :

La narratrice a fait l'objet d'une tentative d'enlèvement de la part de "Turcs" (c'est-à-dire de musulmans) d'un autre village, et elle suppose que ses voisins musulmans (turcs de son village ceux-là) avaient signalé aux autres le lieu où elle allait travailler. Précisons bien qu'elle est à peu près certaine de la justesse de sa supposition :

20. # [1]aman [2]e'men [3]a'tin [4] θa-e'sistisaneme [5] 'pu [6] xo'raf [7] e'pɣa #

1/ part. énonc. adversative ou disjonctive "mais". 2/ N pers. 1p. sing. acc. 3/ anaph. déict. masc. plur. nomin. 4/ part. fut. + (V "recommander, indiquer, dénoncer" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing.) = "ils ont dû me dénoncer". 5/ interrog. "où ?". 6/ N "champ, terrain" neut. sing. 5/+6/ = "dans quel champ". 7/ V "aller" 1p. sing. aor.

"Mais, moi, ce sont certainement eux qui ont donné des renseignements sur moi, dans quel champ j'étais allée".

La particule /as-/ marqueur d'optatif

/as-/ + V présent (optatif$_1$)

§458 La forme exprime une volition qui ménage une marge d'incertitude quant à sa réalisation. À la première personne (sing. ou plur.), il s'agit, souvent, d'une auto-injonction. Exemples :

21. # as-[1] 'troγomen [2] kj- as-[3] 'pinomen [4] k- e[5]'mis as-[6] traγu'ðumen [7] 'jar #

1 part. opt. + V "manger" 1p. plur. prés. 2/ coord. "et". 3 part. opt. + V "boire" 1p. plur. prés. 4/ =2/. 5/ N pers. 1p. plur. nomin. 6/ part. opt. + V "chanter" 1p. plur. prés. 7/ N "amour" neut. sing. ← tc yâr, même sens, employé dans les chants comme un intensificateur illocutoire. Le mot est d'origine persane.

"Mangeons et buvons et chantons, nous, (mon) amour !".

§459 Il faut bien noter que les formes (1), (3), (6), que nous traduisons par "mangeons, buvons, chantons", ne sont pas synonymes de l'injonctif, réservé à la seconde personne. En effet, dans le système pontique (qui, en cela, se différencie assez peu des autres dialectes grecs), la différence est très nette entre l'*ordre* (qui implique que l'interlocuteur agisse, qu'il le veuille ou non) et l'*optatif de volition*, qui met en scène l'énonciateur comme agent éventuel[1].

Pour préciser cette remarque, je dirai que, comme modalité, l'injonctif pontique est de l'ordre du *devoir*, alors que l'optatif est de l'ordre du *pouvoir*. Exemple :

22. # a'[1]vutos o-[2] 'neon [3] 'lejm—'[4]el—as-[5] ʃi'lose #

1 déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin. 2/ art. + N "jeune homme" masc. sing. nomin. 3/+4/+5/ ← /lejme 'cla as- ʃi'lose/ (cf. *supra*, § 1 06).3 V "dire" 3 psing. prés.+ obj. 1p. sing. = "il me dit". 4/ V "venir" inj. sing. = "viens !". 5/ part. opt.+ V"embrasser" 1p. sing. prés.+obj. 2p. sing.

"Ce jeune homme me dit : Viens que je t'embrasse !".

§460 Il est clair que le souhait, qu'il exprime le désir ou l'exhortation, correspond à un continuum d'intensité graduelle. De ce point de vue, on doit préciser que la force illocutoire – qui, dans le domaine du futur ou du prohibitif, est intense (v. §§ 442-450, exemples 6 à 13) – est, ici, relativement faible[2]. Exemples :

23. # as-[1] 'pao so-[2] 'jeryon [3] ke'ka #

1 part. opt. + V "aller" 1p. sing. prés. 2/ loc.art. + N "Georges" masc. sing. acc. 3 local. "prox. + déix., surface". 2/+3 ≠ "près (ou à côté) de Georges, là où se trouve Georges".

"Que j'aille (i.e.: je vais aller) à côté de Georges".

---

[1] Il convient de relever le fait car, jusqu'à présent, les principaux auteurs qui ont décrit le grec (A. Mirambel, par exemple) ont eu tendance à considérer que les formes verbales précédées de /as-/ ou de /na-/ complétaient en quelque sorte le paradigme défectif de l'impératif. On a intérêt à ne pas réduire la différence existant entre l'*ordre* et le *souhait*. Ce dernier implique, en effet, la possibilité d'une alternative entre le réalisable et le réalisé.

[2] Il y a la possibilité d'utiliser des intensificateurs – la part. /ja/, par exemple, (cf. *infra*, § 659) – pour la renforcer.

24. # as-[1] 'ara'ev [2] k- e[3]'kine met- [4]e'sen #

1 part. opt. + V "chercher" 3p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3 déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 4/ relat. "avec" + N pers. 2p. sing. acc. = "avec toi".

"Qu'elle cherche (i.e.: *il serait souhaitable* qu'elle cherche ou : *elle pourrait bien* chercher), elle aussi, avec toi".

25. # a'[1]totes e'[2]kine '[3]ipen | e'[4]γo '[5]kai as-[6] 'leγosas |
e'[7]ksinta '[8]xronæ '[9]ul—æðo'[10]kimasa #

1 temp. "alors, à ce moment là". 2/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 3 V "dire" 3 p. sing. aor. 4/ N pers. 1p. sing. nomin. 5/ "quelque chose". 6/ part. opt. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. plur.) = "que je vous dise (= je voudrais vous dire, je peux vous dire, j'ai à vous dire, je vais vous dire)". 7/ numér. "soixante". 8/ N "an, année" neut. plur. 9/ "tout" neut. plur. 1 0/ V "essayer, goûter, éprouver" 1p. sing. aor.

"Alors, elle, elle a dit : J'ai quelque chose à vous dire, moi ; pendant soixante ans, j'ai tout éprouvé (= j'ai eu toutes sortes d'expériences)".

§461 Les deux derniers exemples montrent comment la forme d'optatif$_1$ (/as-/ + V prés.) s'insère dans le cadre temporel passé. Le SV /as- 'leγosas/ (6) de l'exemple 25 introduit une citation sans dépendance ou lien d'implication mutuelle avec les autres termes prédicatifs de l'énoncé.

L'exemple suivant est extrait d'un chant datant de l'Occupation allemande.

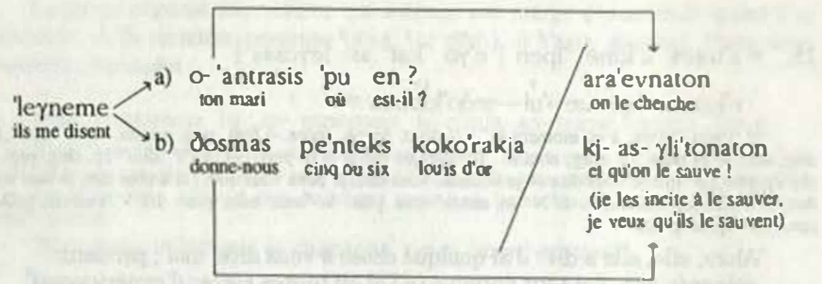
Argument : Des collaborateurs qui pourchassent les résistants essaient de soutirer les économies d'une femme dont le mari est recherché; dans le cas où ce dernier serait pris, on évitera son exécution :

26. # 'leγnem—o-[1] [2]'antrasis [3]'pu [4]en? |
ara'[5]evnaton [6]'manitsam ara'[7]evnaton |
'[8]ðosmas pe'[9]nteks [10]koko'rakja |
[11]kj- as-[12] γli'tonaton [13]'manitsam [14]kj- as-[15] γli'tonaton #

1 V "dire" 3 pplur. prés. + obj. 1p. sing. = "ils me disent". 2/ art. + (N "homme, époux" masc. sing. nomin. + poss. 2p. sing.) "ton époux". 3/ interrog. "où ?". 4/ V "être" 3 psing. prés. 5/ V "chercher" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "ils le cherchent (ou : on le cherche, il est recherché)". 6/ N "mère + suff. hypocoristique (signe d'affection subjective)" fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma petite mère !". 7/ =5/. 8/ V "donner" injonct; sing. + obj. 1p. plur. = "donne-nous !". 9/ numér. "cinq ou six". 10/ N "petit coq" neut. plur. (Cet emprunt à la *dhimotikí* est une désignation métonymique de la pièce française de vingt francs-or ; jusque dans la période de l'entre-deux-guerres, le franc-or était la monnaie de compte des pays balkaniques). 11/ coord. "et". 12/ part. opt. + (V "sauver" 3 pplur. prés. + obj. 3 pmasc. sing.) = "qu'ils le sauvent (i.e. : ils doivent le sauver, je veux qu'ils le sauvent)". 13 / = 6/.14/+1 5/ = 1/+1 2/.

"Ils me disent : Ton mari, il est où ?
"On le recherche, ma mère, on le recherche.
"Donne-nous cinq ou six louis d'or !
"Et qu'ils le sauvent, ma mère, ils doivent le sauver !".

§462 Le contexte fait ressortir, ici, la valeur d'optatif$_1$ /as-ɣli'tonaton/ (12) par opposition à une jonction avec /na-/ qui donnerait un sens uniquement final (cf. *infra*, § 491). Précisons que le coordonnant "et" (11) relie le SV (5) au SV(12) et que ce dernier tend à souligner le caractère difficile d'un procès dont le résultat n'est pas assuré. La structure énonciative de l'exemple se présente donc ainsi :



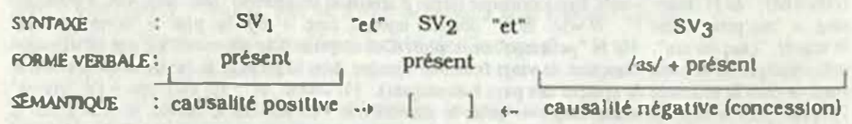
§463 Dans les exemples précédents (n° 21 à 26), nous avons vu fonctionner la forme de l'optatif$_1$ dans des énoncés exprimant l'auto-injonction, la suggestion polie, le conseil insistant, etc. Il faudrait signaler encore la possibilité d'expression d'une *valeur concessive* (i.e. l'admission ou l'acceptation d'un fait, positif ou négatif, comme dans le chant très populaire qui, sur un rythme de séra, exhibe la fierté d'être pontique :

27. # to-[1] mi'letim 'en[2] ka'lon[3] ke[4] ðo'ksazo[5] ton-[6] θe'on |
ke[7] as-[8] 'ime[9] efto'xos (...) #

1/ art. + (N "millet (= groupe ethnico-religieux)" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "ma millet". 2/ V "être" 3p. sing. prés. 3/ N adj. "bon" neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ V "rendre gloire à, glorifier, honorer" 1p. sing. prés. 6/ art. + N "Dieu" masc. sing. acc. 7/ coord. "et". 8/ part. opt. + V "être" 1p. sing. prés. 7/+8/ = "bien que je sois, même si je suis, malgré le fait que je suis" ou "tout en étant, tout en acceptant le fait que je suis)". 9/ "N adj. "pauvre" masc. sing. nomin.

"Ma millet est bonne et j'en rend gloire à Dieu,
Bien que je sois pauvre (...) ".

§464 Nous avons, ici, trois segments reliés entre eux par le coordonnant "et" dans une structure qui se présente ainsi :



N.B. : dans une structure à deux places, si la forme /as-/+ V exprimant une valeur concessive est en seconde position, elle est obligatoirement précédée par le coordonnant "et" qui réalise la jonction. Si /as-/+ V à valeur concessive est en première position, la jonction asyndétique est seule possible. Exemples :

28. # mi'kros[1] as-[2] 'en 'ul[3]—æɣri'ka[4] #
SV$_1$ SV$_2$

1/ N adj. "petit, jeune" masc. sing. nomin. 2/ part. opt. + V "être" 3p. sing. prés. 3/+4/ ← /ulæ eɣri'ka/ (cf. *supra*, § 109). 3/ quant. "tout" neut. plur. 4/ V "comprendre" 3p. sing. prés.

"Bien qu'il soit petit (i.e. malgré son jeune âge), il comprend tout"
= "j'admets (ou : peu importe) qu'il soit jeune, il comprend tout".

Le même exemple peut être formulé différemment :

28.a) # 'ul—æɣri'ka k j- as- 'en mi'kros #
SV$_1$ coord. "et" SV$_2$

"Il comprend tout, tout en étant très jeune".

29. # a'te[1] a'tora[2] 'klej[3] ‖ kja[4] as-[5] 'klej[6] | e'ɣo[7] tin-[8] a'liθian 'lpa #

1/ déict. anaph. fém. sing. nomin. 2/ temp. "maintenant". 3/ V "pleurer" 3p. sing. prés. 4/ part. énonc. "et ben". 5/ part. opt. + V "pleurer" 3p. sing. prés. = "qu'elle pleure ! (i.e. j'admets le fait qu'elle pleure, peu importe si elle pleure". 6/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 7/ art. + N "vérité" fém. sing. acc. 8/ V "dire" 1p. sing. aor.

"Elle pleure maintenant, elle. – Et ben, qu'elle pleure (ou : elle peut bien pleurer) ; moi, j'ai dit la vérité".

§465 On ne peut manquer de relever l'absence, dans notre corpus, d'emploi de la forme */as-/+ Vprésent* à la deuxième personne (sing. ou plur.) ; dans ce cas, l'énonciateur n'a le choix qu'entre l'injonctif (c.à-d. un ordre impératif) ou la forme */na-/+ Vprésent* dont on examinera la valeur modale plus bas (v. § 479).

/as-/ + V imparfait (optatif$_2$)

§466 Dégager les valeurs modales de l'imparfait préfixé de /as-/ implique qu'on distingue deux formules possibles ; soit un *emploi isolé* (ou *autonome*, du point de vue prédicatif), soit un *emploi dans un énoncé complexe* qui correspond à ce que d'aucuns appellent la période hypothétique, constituée d'une protase et d'une apodose (cf. Hodot, 1983)[1].

Je dois préciser, sur ce point, que la notion d'isolement employée dans ce qui précède, est étayée sur la volonté de centrer l'attention sur le point de vue morphosyntaxique. Cela veut dire, en clair, qu'on peut avoir un second terme implicite (dans l'énoncé en réponse d'une suite discursive normale, par exemple) qui permet la réalisation d'une opération modale. Il est sûr, à mon avis, que ce qui précède et conditionne les possibilités d'insertion d'une forme, n'est pas sans intérêt. Il n'en reste pas moins vrai qu'un tel conditionnement n'est pas réductible à un ensemble de règles et que, de ce fait, il ne relève pas de notre objet.

---

[1] Les formules exprimant la *condition* seront examinées après qu'on ait passé en revue les particules, renvoi justifié par leur caractère complexe.

Exemples :

30. # 'more[1] a'totes[2] as-'eleɣase[3] tra'ɣuðæ[4] | as-'eleɣas[5]—e'ɣo[6] #

1/ allocutif, appelle un allocuteur de sexe masculin. 2/ temp. "alors (= à ce moment-là ou dans ce cas-là)". 3/ part. opt. + (V "dire" 1p. sing. impft. + obj. 2p. sing.) = "je pourrais te dire" ou "il vaudrait mieux (ou : ce serait bien) que je te dise". 4. N "chant" neut. plur. 5/ à 6/ ← /as- 'eleɣase e'ɣo/ (cf. *supra*, § 106). 5/ = 3/. 6/ N pers. 1p. sing. nomin. "moi".

"Et bien, alors (i.e. à ce moment-là ou dans ce cas-là) je pourrais te dire des chants, ce serait bien que je te dise, moi".

§467 Il faudrait multiplier les traduction pas deux, car la forme pontique peut se référer aussi bien au présent qu'au passé[1]. Dans notre exemple, on pourrait traduire tout aussi bien les SV (3) et (5) par :

a) "Ce serait bien que je te dise" ou par :

b) "Cela aurait été bien que je te dise (mais je ne t'ai pas dit)".

31. # me-[1] to-[2] kja'vur[3] to-[4] i'natis[5] 'leætone[6] 'efaes[7] to-[8] 'ksilon[9] |
as-[10] 'eleesmen 'opios 'iʃen pa'raðas #

1/ relat. comit. "avec". 2/ art. + N adj. "infidèle, non musulman" neut. sing. (i.e SN marque, ici, un accord au neutre, dû à la fonction de déterminant qu'il assume). 3/ art. + (N "entêtement, obstination" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ton obstination". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing = "il lui dit". 5/ V "manger, avaler" 2p. sing. aor. 6/ art. + N "bois" neut. sing. N.B. : Au singulier, ce nom désigne également les coups qu'on donne ou qu'on reçoit. Ainsi, 5/+6/ = "tu as avalé (i.e. reçu encaissé) les coups" = "tu as été battu". 7/ part. opt. + (V "dire" 2p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "tu pourrais (ou tu aurais pu) me dire". 8/ relatif "chacun de ceux qui, tous ceux qui" masc. sing. nomin. 9/ V "avoir" 3p. sing. passé. 10/ N "argent" fém. plur. acc.

"Avec ton obstination d'infidèle, lui dit-il, tu as encaissé les coups ; tu aurais pu m'indiquer qui possédait de l'argent".

On voit, dans cet exemple, la proximité des valeurs de */θa-/+ V imparfait* avec le système du conditionnel, la condition étant ici étant, ici, non réalisée. Tout l'argument se résume, en effet, en ceci que, si la malheureuse victime des coups avait "donné" ses voisins au musulman pillard, elle n'aurait pas été battue, mais elle ne l'a pas fait.

§468 Les exemples 30 et 31 mettent en jeu des situations temporelles différentes. L'élément représenté dans l'énoncé 30 est de l'ordre d'une éventualité ancrée dans le présent ou, à la rigueur, dans un futur proche, alors que l'énoncé 31 vise un passé révolu.

---

[1] Le marquage explicite du révolu par rapport à un repère situé dans le passé, est également absent dans l'expression de l'hypothético-conditionnel que nous examinerons plus bas (§ 494 sq.). Ce détail, qui n'est pas sans importance lorsqu'on doit traduire en français des exemples ou des textes, caractérise l'ensemble du grec, au moins dans les emplois des formes de base (cf. A. Mirambel, 1959 ; R. Hesse (1980). Sur ce point, donc, le système pontique ne présente pas d'originalité particulière, et son intérêt est de refléter un arrangement canonique de l'expression modale en grec moderne.

On peut essayer de préciser le jeu des valeurs exprimées essentiellement par la même forme verbale (*/θa-/+ V imparfait*) de la façon suivante :

1) Il y a prédication d'un *état de fait*.

2) L'état de fait est relié au *domaine du possible*, positif ou négatif.

3) La prédication implique, pour l'énonciateur, ce que A. Culioli appelle une *valuation* ; le fait est qualifié selon un continuum du négatif au positif ou, en d'autres termes, du pire au meilleur. Il y a donc une *intensité variable*.

4) L'état de fait, enfin, est temporellement situé par l'énonciation, de façon explicite ou implicite. Dans ce dernier cas, l'énonciateur présuppose un *savoir partagé* entre lui et l'allocuteur.

§469 Voyons maintenant comment nos deux exemples (30 et 31) illustrent, au moins en partie, le *jeu modal de l'optatif*. Nous pouvons partir d'une formule de base qui serait :

[*si (seulement) X, alors Y*].

– Dans l'exemple 30, la forme verbale /as- 'eleɣase/ (3), qui pourrait correspondre à une référence de passé immédiat ou futur, exprime en fait le second segment de la proposition.

– Dans l'exemple 31, la forme verbale /as- 'eleesmen/ (7), qui relève d'un passé révolu (l'état de fait a vu son possible neutralisé, exprime en fait le premier segment de la proposition.

C'est ce va-et-vient qu'on peut imager en mettant l'un des deux segments dans une parenthèse vide, comme suit :

Exemple 31 – *prédication* : [si seulement X | (------)]
sit. : passé révolu
modalité : possibilité fermée

Dans ce cas, l'échelle de valuation produit ce qu'on traduirait, en français, par : "tu n'avais qu'à..." ou "il te suffisait de...".

Exemple 30 – *prédication* : [(------) | alors Y]
sit. : non passé / futur / passé
modalité : possibilité ouverte

§470 Bien sûr, l'image que j'utilise ici ne doit pas faire illusion ; elle vise à souligner le fait qu'aux deux formules ne correspond, dans l'énoncé, qu'*une seule* forme verbale.

Cela dit, il n'y a pas de symétrie inverse entre les formules. La modalisation s'élabore au niveau de la relation d'ensemble, et la parenthèse vide (ou ce qu'on pourrait appeler aussi le segment fantôme) est fondamentale dans un mécanisme qui suppose toujours deux termes :

a) Il y a deux choix possibles ;

b) Un des choix serait (ou aurait été) meilleur que l'autre.

Nous voyons fonctionner une logique à deux termes. La parenté des formules qui la manifestent avec la construction du domaine appelé habituellement hypothétique ou conditionnel apparaîtra plus nettement dans le passage que j'y consacrerai (v. *infra*, § 494 sq.). Gardons à l'esprit cette parenté qui s'étaie sur le problème pragmatique du réalisable et du réalisé.

§471 Dans les exemples 30 et 31, nous avons vu jouer l'optatif$_2$ sur le mode du *déontique*. L'exemple suivant nous montre l'investissement subjectif correspondant à une *volition* :

32. # as-[1] e'zinen [2] i-'manam [3] a'tora #

1/ par. opt. + V "vivre" 3p. sing. impft. 2/ art. + (N "mère" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma mère" 3/ temp. "maintenant".

"Ah si ma mère vivait maintenant (= je voudrais tellement que ma mère soit vivante en ce moment) !".

L'état de chose dénoté ici est objectivement irrémédiable ; l'énonciateur souhaite que ce qui est ne soit pas. Il y a, dans cet énoncé, une nuance de reproche : "Pourquoi n'est-elle pas vivante ? Ça ne devrait pas être comme ça". Le lien entre volition et déontique repose sur une *valuation* ; la réalité est, pour le sujet, négative (cf. *infra*, § 483, exemple 45).

§472 La valuation négative (ou le négatif présupposé) joue essentiellement dans la construction des *valeurs concessives*. Exemple :

33. # as-[1] e'ntunemen | e'[2]γo e'γapanaton[3] #

1/ par. opt. + (V "battre, frapper" 3p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "il pouvait bien me battre (ou : peu importe s'il me battait". 2/ N pers. 1p. sing. nomin. 3/ V "aimer" 1p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing.

"Il pouvait bien me battre (ou : ça ne fait rien s'il me battait), moi je l'aimais".

L'ordre des segments est fixe, dans cet exemple. On pourrait l'inverser en joignant les deux segments par les coordonnant /ke/ "et" qui a pour effet d'intensifier le propos (cf. supra, § 464, exemple 28) :

33.a) # e'γo e'γapanaton kj- as- e'ntunemen #
moi je l'aimais même s'il me battait" (ou : malgré le fait qu'il me battait) "

i.e. : "Il avait beau me battre, moi je l'aimais".

Afin de ne pas se laisser abuser par la traduction, il faut commenter un peu l'exemple, en rappelant que les deux segments sont nécessaires :

Il y a affirmation d'un état de chose jugé comme négatif. C'est ce fait qui est concédé à l'interlocuteur réel (situation dialogique) ou imaginaire. En liaison avec ce fait, une conséquence paradoxale est affirmée (c'est le contraire qui devrait être, en bonne logique). On peut dire qu'il s'agit de présenter, sous la forme d'un souhait réalisable, quelque chose qui, normalement, n'est pas souhaitable.

§473 Le cas particulier que nous examinons maintenant, est réglé par des conditions pragmatiques strictes :

a) Il s'agit d'un échange dialogique actuel.

b) Un premier énonciateur prédique d'un état de choses qualifié positivement ou négativement.

c) Le second énonciateur produit un énoncé en réponse, un segment syntaxiquement isolé, introduit par /as-/. La signification en est : "Pour moi, en tant que sujet de l'énonciation, l'état de choses est qualitativement indifférent". La valuation du degré de positivité ou de négativité est neutre, dans ce cas. C'est, en bref, l'expression du "peu importe" ou "ça m'est bien égal".

34. # [1]iʃte [2]sin-tu'rkian [3]'kaθan [4]i'meran [5]eʃo'γumnes || as-[6] eʃo'γumnes #

1/ part. énonc. métalinguistique. 2/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 3/ quant. "chaque" acc. 4/ N "jour" fém. sing. acc. 5/ V moyen "avoir peur" 1p. plur. impft. 6/ part. opt. + V "avoir peur" 1p. plur. impft.

"Et ben, en Turquie, nous avions peur tous les jours.
– Peu importe si nous avions peur (= ce n'est pas ça qui compte)".

Nous avons, dans cet exemple, *concession pragmatique* et *importance minimale*, pour l'énonciateur, d'un état de choses qui se situe au passé. S'il était au présent ou au futur, nous aurions */as-/+ Vprésent* (cf. *supra*, § 464, exemple 29), */as-/+ Vaoriste* pouvant exprimer la même attitude de l'énonciateur par rapport à l'accompli (voir exemple suivant, n° 35).

/as-/ + V aoriste

§474 Cette combinaison, qui doit être distinguée du /as(o)-/(abl.art.) + Vaoriste[1], met en jeu une modalisation de la valeur d'accompli de l'aoriste, et produit une *valeur concessive* . Exemples :

35. # [1]po'la [2]'psemata [3]'ipen || as-[4] 'ipen #

1/ quant. "beaucoup, plusieurs" neut. plur. 2/ N "mensonge" neut. plur. 3/ V "dire" 3p. sing. aor. 4/ part. opt. + V "dire" 3p. sing. aor.

litt. : "Il a dit plusieurs mensonges. – Qu'il (en) ait dit"
i.e. : "Il a beaucoup menti. – Peu importe (j'accepte le fait qu'il a menti)".

---

[1] L'homophonie partielle entre les deux formes peut être à l'origine d'ambiguïtés certaines. Celles-ci sont évités, parfois, par l'emprunt à la *dhimotikí* ou à la *katharévusa* des particules causales comme, par exemple, /a'fu/ "puisque", /epi'ði/ "parce que", /e'foson/ "tant que", etc.

§475 Notre dernier exemple, enfin, permet de souligner, une fois de plus, l'importance des arrangements séquentiels en liaison avec le type de jonction :

36. # ka'mian[1] pso'min[2] *as- m- e'ðekaneme*[3] ||
SV_1

ka'kon[4] j at-a'tints[5] *kʰi- 'θa- leγo*[6] #
SV_2

1/ temp. "jamais, pas une fois". 2/ N "pain" neut. sing. 3/ part. opt. + nég. vb. + (V "donner" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing.) = "qu'ils ne m'aient pas donné (= peu importe s'il ne m'ont pas donné)". 4/ N "mal" neut. sing. 5/ relat. "pour" + déict. anaph. masc. plur. acc. = "pour eux". 6/ nég. vb. + part. fut. + V "dire" 1p. sing. prés.

"Même s'ils ne m'ont jamais donné du pain,
il n'est pas question que je dise du mal d'eux".

Dans cet exemple où le SV_1 préfixé par /as-/ est en première place et le SV_2 préfixé par / θa-/ (marqude futur absolu) en seconde, selon un ordre contraignant, la jonction asyndétique est seule possible. Mais si l'on veut faire passer le SV_1 en première place, alors le coordonnant / ke/ ("et") devient obligatoire devant le SV_2 :

36.a) # ka'kon j at-a'tints *kʰi- 'θa- leγo* ke
SV_1 coord. "et"

ka'mian pso'min *as- m- e'ðekaneme* #
SV_2

"Je ne dirai pas du mal d'eux, malgré le fait que (ou : tout en admettant que) ils ne m'ont jamais donné du pain".

§476 Le choix énonciatif entre les places correspond à une différence d'emphase sur l'un des deux arguments en présence ; dans l'exemple 36, c'est l'acceptation du fait (ici, négatif) pointé comme tel qui est soulignée alors que, dans l'exemple 36a, c'est la cause (ici, le second segment) qui fait l'objet d'une emphase.

Pour conclure ce bref examen, nous rappellerons que la structure en question est possible avec les trois combinaisons de /as-/ (cf. § 464, exemple 28 et 28a ; § 472, exemple 33 et 33a).

La particule modale /na-/

§477 Nous porterons notre attention essentiellement sur la fonction modale de /na-/ ce qui se justifie par le plan adopté, sans pour autant nous interdire d'évoquer le rôle de / na-/comme subordonnant lorsque cela sera nécessaire. :

Afin d'éviter d'éventuelles difficultés d'exposition liées à ce que j'ai dit plus haut des structures énonciatives à plus d'un termes, je préciserai que chaque fois que la particule / na-/implique la présence de deux éléments verbaux dont aucun ne peut être supprimé quelques que soient les conditions intonatives de l'énoncé, elle fonctionne comme un joncteur subordonnant. Ce principe ne contredit pas les cas où les deux interprétations sont possibles (cf. supra, § 410, exemple 40). Ce genre de cas est très fréquent dans la pratique normale de la langue[1]. Exemple :

37. # e'fʃin[1] e'pika[2] son- θe'on[3] 'panta[4] na- 'ej[5] stin- 'las[6] #
SV_1 SV_2

1/ N "voeu, prière" fém. sing. acc. 2/ V "faire " 1p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "Dieu" masc. sing. acc. 4/ temp. "toujours". 5/ part. mod. + V "avoir" 2p. sing. prés. 6/ art. + (N "santé" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta santé". 5/+6/ = "que tu aies ta santé (i.e. que tu sois en bonne santé)"

"J'ai adressé une prière à Dieu ; puisses-tu être toujours en bonne santé"
ou : "J'ai prié Dieu pour que tu sois touj ourœn bonne santé".

Dans cet énoncé (v. aussi *supra*, § 404, exemple 36), la relation de concaténation entre le SV_1 et le SV_2 représente, de façon égale, deux possibilités :

a) $SV_1 \mid SV_2$

b) $SV_1 \rightarrow SV_2$

Si l'on choisit la première formule, le /na-/ fonctionne comme une particule modale d'optatif. Avec la deuxième formule, il est un joncteur subordonnant qui donne au second segment le rôle d'une *complétive de but*, en termes classiques.

---

1 Il s'agit là, bien sûr, de cas limites qui ont leur origine dans la diachronie : /na-/ + V ← 'ἵνα + V perfectif. Ils ne sont pas étrangers à mon propos, dans la mesure où ils représentent une difficulté pour l'apprentissage de la langue.

/na-/ + V présent (optatif$_3$)

§478 La formule peut exprimer la *focalisation* d'un procès qui, en général (mais pas toujours), vient de se déclencher. Exemple (extrait d'une chanson du Caucase) :

38. # ta-[1] kafe'nia [2]'ul—ækli'[3]ðoθan | ke[4] ta-[5] ke'ʃæðas [6]'ul—æfke'[7]roθan |
[8] ke na-[9] ku'izne [10] ke na-[11] tʃa'izne | [12]'xajte [13]pe'ðia [14]'erθen to-[15] pa'por #

1/ art. + N "café (établissement) neut. plur. 2/+3/ ← /'ulæ ekli'ðoθan/ (v. *supra*, § 109). 2/ quant. "tout" neut. plur. 3/ V moyen "se fermer, être fermé" 3p. plur. aor. 4/ coord. "et". 5/ art. + N "coin, kiosque" fém. plur. nomin. 6/+7/ ← 'ulæ efke'roθan (cf. 2/+3/). 6/ = 2/. 7/ V moyen "se vider" 3p. plur. aor. 8/ = 4/. 9/ part. mod. + V "crier, appeler" 3p. plur. prés. 10/ = 8/ = 4/. 11/ part. mod. + V "crier, hurler" 3p. plur. prés. 12/ part. énonc. "allez, allons-y !". 13/ N "enfant, garçon, gars" neut. plur. 14/ V "venir, arriver" 3p. plur. aor. 15/ art. + N "bateau" neut. sing.

"Les cafés sont tous fermés, et les kiosques se sont tous vidés ;
Et voilà qu'on appelle, et voilà qu'on crie: Allez les gars, le bateau est arrivé".

Sur un fond événementiel ponctué par une série de verbes à l'aoriste : /ekli'ðoθan/ (3), /efke'roθan/ (7), /'erθen/ (14), nous avons des processus marqués comme se détachant avec une intensité particulière, dénotés par des verbes au présent préfixé : /na-ku'izne/ (9), /na-tʃa'izne/ (11), investis d'une charge déictique particulière.

§479 Une valeur fréquente du présent préfixé de /na-/ est celle de l'optatif. Si les emplois de cette forme semblent recouper ceux de */as-/+présent*, on doit rappeler qu'il y a entre les deux schèmes une légère différence sémantique qu'on peut, provisoirement, formuler comme suit :

$$optatif_3 : \text{/na-/+présent} = \begin{bmatrix}\text{volitif+}\\ \text{déontique±}\end{bmatrix} \quad | \quad optatif_1 : \text{/as-/+présent} = \begin{bmatrix}\text{volitif+}\\ \text{déontique+}\end{bmatrix}$$

§480 La matrice sémantique doit être complétée par une précision importante relevant des conditions pragmatiques de l'énonciation ; l'emploi de /na-/ présuppose que l'énonciateur sollicite (1p.) ou accorde (2p. et 3p.) la permission, ce qui n'est pas le cas avec /as-/. Exemples :

39. # a'[1]rnim to-[2] 'stomas na-[3] fi'lo ta-[4] 'ʃilæs na-[5] vu'kume #

1/ N "agneau" neut sing. voc. + poss. 1p. sing. = "mon agneau !". 2/ art. + (N "bouche" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ta bouche". 3/ part. mod. + V "embrasser" 1p. sing. prés. 4/ art. + (N "lèvre" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes lèvres". 5/ part. mod. + V moyen "mordiller à pleine bouche, mettre dans la bouche" 1p. sing. prés.

"Mon agneau, puissé-je embrasser ta bouche,
puissé-je mordiller tes lèvres !".

40. #'[1]tʃol-je'ri [2]'manam [3]'intane [4]ti-'kromi [5]ta-ra'ʃia |
[6] na-'kime [7] na-ki'mum—[8]e'ɣo [9]'pulim [10]se'sa [11]ta-'pʃia #

1/ N (synthème ← tc. çol yeri "désert + lieu") "lieu de désolation, désert" neut. sing. 2/ N "mère" fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma mère !". 3/ V "devenir, advenir" 3p. plur. prés. 4/ art. + N "Krom", toponyme, sing. génit. 5/ art. + N "pente de montagne, montagne" neut. plur. 6/ part. mod. + V moyen "désir, s'allonger" 1p. sing. prés. 7/ part. mod. + V moyen "dormir, s'endormir" 1p. sing. prés. 6/+7/ : La juxtaposition des SV peut entraîner une interprétation finale *"que je m'allonge pour m'endormir"*, dans la mesure où /'kime/ a le comportement d'un verbe de mouvement. 8/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. . 9/ "N "oiseau" neut. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "mon oiseau !", appellation affectueuse de celui (ou celle) qu'on aime. 10/ relat. loc. + N poss. 2p. sing., neut. plur. 11/ art. + N "âme" neut. plur. = "le giron, les seins". 10/+11/ = "sur tes seins" ou "dans ton giron".

"Les pentes de Krom deviennent un désert desséché, ma mère;
Puissé-je m'allonger, moi, dormir sur tes seins, mon oiseau !".

§481 Nos exemples 39 et 40 sont extraits d'un type de textes (chants amoureux) où l'optatif$_3$ apparaît avec une fréquence particulièrement grande. On remarquera que, très souvent, la synonymie de la forme avec celle de l'optatif$_1$ (/as-/+Vprésent) semble presque totale. C'est ce qui a poussé certains auteurs comme, par exemple, Tompaïdhis (1982, en particulier pp. 22-23, 2.7.) à présenter ces formes comme équivalentes. Il me semble que ce qui pourrait passer pour de la désinvolture sémantique chez les analystes dont certains ont une connaissance passive de la langue égale, sinon identique, à celle des locuteurs natifs, reflète aussi bien l'unité globale de la classe formelle baptisée ici *optatif*, que la difficulté de décrire des nuances précises dans un continuum de modalisation.

41. #'[1]ix—[2]arævonæ'zmenon [3]'korin || [4]'ekleen | na-[5] mi-'koftne
[6] ta-ma'liats | [7]'ekleen | [8]'a [9]'mitera na-mi-[9]'koftne [10]ta-ma'liam #

1/+2/ ← /'ixa arævonæ'zmenon/ (v. *supra*, § 106). 1/ V "avoir" 1p. sing. passé. 2/ N adj. vb. "fiancé" neut. sing. 3/ N "fille" fém. sing. acc. 4/ V "pleurer" 3p. sing. impft. 5/ part. mod. + nég. vb. + V "couper" 3p. plur. prés. = "qu'ils ne coupent pas". 6/ art. + (N "cheveu" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "ses cheveux". 7/ = 4/. 8/ exclamation + N "mère" fém. sing. voc. 9/ = 5/. 10/ art. + (N "cheveu" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes cheveux".

"J'avais une fille (qui était) fiancée. Elle pleurait (pour) qu'ils ne coupent pas ses cheveux elle pleurait, oh mère, qu'ils ne coupent pas mes cheveux" ou :

"Ma fille était fiancée. Elle pleurait, elle n'acceptait pas qu'on lui coupe les cheveux, elle pleurait, oh mère (disait-elle), je ne veux pas qu'on me coupe les cheveux".

§482 La pause intervenant après le verbe /'ekleen/ (7) n'est pas suffisante pour être interprétée exclusivement comme une limite d'énoncé qui donnerait au segment qui suit le statut discursif d'une citation. La fréquence, dans le corpus, d'une telle organisation des segments, nous invite à interpréter la courbe intonationnelle en ce sens, mais la possibilité d'une jonction subordonnante est indiquée par la locutrice elle-même au moyen de l'hésitation sur l'anaphore possessive des SN objets (6 : *3p.* fém. sing.) et (10 : *1p.* sing.).

Outre cette particularité de la nature de /na-/ que j'ai déjà évoquée, l'exemple permet de considérer l'importance relative de la *référence personnelle* dans le degré

variable de l'intensité modale (cf. *supra*, § 458 sq.). C'est qu'en effet le désirable est assez différent quand on l'envisage du point de vue de la troisième personne ou de celui de la première personne. Le rapport entre la volition et le déontique aux limites strictes est lexicalisé, en pontique, dans les constructions formées avec les verbes modaux /'θelo/ "je veux" et /'prep/ "il faut, il convient, je dois". *L'optatif constitue, lui, un ensemble de valeurs aux contours souples.*

§483 Employé dans un énoncé interrogatif, */na-/+Vprésent* exprime la *potentialité* d'une action dépendant ou non d'une cause extérieure. Exemple :

42. #a'to-pa na-'leγo? #

1/ déict. anaph. neut. sing. 2/ thématis. 3/ part. mod. + V "dire" 1p. sing. prés.

"Pourrais-je (ou : devrais-je) dire ça aussi ?"
i.e.: "Voulez-vous (ou : permettez-vous) que je dise ça aussi ?".

Lorsqu'il est précédé d'un interrogatif ("où", "quand", "comment", "pourquoi", etc.), il correspond, sémantiquement, à une intensification légère de l'interrogation couplée, le plus souvent, à une négation pragmatique des potentialités implicites. Exemples :

43. (Il s'agit d'un récit biographique dont le cadre événementiel est passé, et l'informatrice veut souligner le fait *qu'il était impossible* de trouver une place pour faire son lit et dormir)

#'pu na-'stronts ke a-pla'æjs? #

1/ interrog. "où ?". 2/ part. mod. + V "étendre (par terre, etc.), joncher, poser, mettre ; faire son lit" 2p. sing. prés. (N.B. : La 2p. sing., tout comme la 3p. plur., a souvent le sens du "on + V" du français, comme c'est le cas ici). 3/ coord. "et". 4/ part. fut. + V "s'allonger, se coucher, dormir".

"Où pourrait-on bien étendre une couche et (= pour) s'allonger ?".

44. #kja 'pos na-'leγato? #

1/ part énonc. 2/ interrog. "comment ?". 3/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.

"Mais comment pourrais-je bien le dire ?" ou, plus simplement :
"Mais comment le dire ?".

45. #'pote na-'erte so-kafe'nion? #

1/ interrog. "quand ?". 2/ part. mod. + V "venir" 3p. sing. prés. 3/ loc.art. + N "café (établissement)" neut. sing.

"Quand est-ce qu'il peut bien venir au café ?".

§484 Dans un énoncé interrogatif, la particule /na-/ peut être effacée en début d'énoncé. La *potentialité* sera alors exprimée par le présent non préfixé. Voir exemple 42, ainsi que l'exemple suivant :

46. #'panaia 'panaia (na-)'pero 'enan ðeka'ropon? #

1/ N "Sainte-Vierge" fém. sing. voc. 2/= 1/. Réduplication appellative. 3/ part. mod. 4/ V "prendre" 1p. sing. prés. 5/ numér. "un" neut. 6/ N neut., diminutif du N fém. /ðe'kara/ "pièce de 0,10 drachmes".

"Sainte-Vierge, puis-je prendre une petite pièce de dix centimes ?".

La *réponse positive* peut être exprimée soit par un injonctif, soit par /na-/+Vprésent :

a) #'epar # = "prends !" ;
b) #na-'perts # = "tu peux prendre".

La *réponse négative* peut être exprimée soit par /mi-/(nég. vb.)+Vprésent, soit par /na-/+/mi-/+Vprésent :

a) #mi-'perts # = "ne prends pas !" ;
b) #na-mi-'perts # = "tu peux pas (il ne t'est pas permis, tu ne dois pas) prendre".

On peut remarquer que, dans le cas de l'injonction négative, la dimension volitive est indéterminée. Notons également que la prohibition "molle", c'est-à-dire quantitativement relative, exprimée par /na-/+/mi-/+Vprésent (v. § 482, exemple 41) s'oppose à la prohibition forte exprimée par le futur négatif (/kʰi-/+/θa-/+Vprésent) qui dessine un domaine de l'interdit (v. § 442, exemple 6).

§485 *L'impératif non catégorique* (ou l'injonction subjective et intersubjective) est une des valeurs exprimées par l'optatif$_3$. Le domaine de l'injonction se modalise en liaison à la dialectique unissant le déontique et la volition.

Nous allons examiner le fonctionnement et les valeurs de /na-/+V, dans ce domaine, pour plus tard essayer de déterminer clairement ce qui la distingue de /as-/+V, les deux particules s'opposant de ce point de vue à la forme d'injonctif de deuxième personne, comme du modalisé (jussif, cohortatif, intensité±) au non modalisé (impératif catégorique) qui implique une relation énonciative primaire univoque à deux termes et sans négation. Cette dernière (ou plutôt ces dernières, puisque linguistiquement nous en avons deux : /kʰ(i)-/ et /mi(n)-, m(i)-/) est modalisante selon une dimension fondamentale du système qu'il conviendra de préciser ultérieurement.

47. #na-'fiustun apaða'kes #

1/ part. mod. + V moyen "partir, s'en aller" 2p. plur. prés. 2/ local. "d'ici".

"allez-vous-en d'ici !" ou "partez donc !"

On peut rendre compte de l'investissement énonciatif par la glose :

"Je veux bien que vous partiez d'ici" ou bien :
"Vous devez partir d'ici, telle est ma volonté et/ou mon avis".

Le déontique est, dans ce cas, fonction du sujet de l'énonciation.

48. #ka'la ðu'lias 'panta na-e'ftas #

1/ N adj. "bon" neut. plur. 2/ N "travail, affaire, chose" fém. plur. acc. 1/+2/ = "bonnes choses, actions correctes" (pour l'accord neut. fém., v. *supra*, § 210-214). 3/ temp. "toujours". 4/ part. mod. + V "faire" 2p. sing. prés.

"Tu dois (ou : je te conseille de) faire toujours des choses correctes".

Dans cet exemple, l'investissement volitif de l'énonciateur est en quelque sorte neutralisé par le caractère générique du propos.

§486 On remarquera que la quantité du déontique est flottante (plus ou moins intense, selon les conditions pragmatiques) et que ce caractère flottant serait suspendu par l'emploi de la construction avec le verbe modal /'prep/"il faut"+/ na-/+V. Cette construction dessine un domaine de déontique aux contours nets, comme /'θelo/"je veux"+/ na-/+V construit une volition bien délimitée.

/na-/ + V imparfait (optatif$_4$)

§487 */na-/+V imparfait* peut exprimer *l'intensification d'un interrogatif* (cf. §§ 241-244, ainsi que § 643). Exemples :

49. # 'klamata ka'kon | ja'ti na- e'jirizen i- ro'sia ? #

1/ N "pleurs" neut. plur. 2/ N "mal, malheur" neut. sing. 3/ interrog. "pourquoi ?". 4/ part. mod. + V "retourner, se retourner" 3p. sing. impft. 5/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin.

"Pleurs, malheur : Pourquoi la Russie s'en retournait-elle (ou : s'en était-elle retournée) ?".

Dans cet exemple, extrait d'un récit du départ des troupes russes en 1918, il est posé implicitement qu'on ne souhaitait pas que "la Russie" s'en aille.

50. # sin- ekli'slan 'pu na- e'peynane ? #

1/ loc.art. + N "église" fém. sing. acc. 2/ interrog. "où ?". 3/ part. mod. + V "aller" 3p. plur. impft.

litt. : "À l'église, où pourraient-ils bien (ou : auraient-ils bien pu) aller ?"
i.e. : "Dans quelle église auraient-ils bien pu aller ?".

Il s'agit du comportement des Musulmans cryptochrétiens. L'informatrice entend souligner l'impossibilité quasi absolue pour eux de pratiquer ouvertement la religion grecque.

Nous avons, dans ces exemples (49 et 50), une *situation temporelle passée*. Comme ce que nous avons vu avec le présent, l'intensification de la question correspond, logiquement, à un travail sur les *possibles* : de tous ceux qu'on pourrait inventorier, aucun n'est disponible. Le procès est ici nettement *focalisé*.

§488 */na-/+V imparfait* peut exprimer un *souhait* moins intense que la formule */as-/+V imparfait*. Exemples :

51. # na- e'zinen i- 'manam a'tora #

1/ part. mod. + V "vivre, être vivant" 3p. sing. impft. 2/ art. + (N "mère" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma mère". 3/ temp. "maintenant".

"Si seulement ma mère était vivante maintenant !"
i.e. : "J'aimerais bien que ma mère soit vivante maintenant"
ou : "Ce serait bien si ma mère était vivante maintenant".

Cet énoncé ne diffère de celui de l'exemple 32 (§ 471) que par la particule modale (/na-/ à la place de /as-/). La charge subjective est ici bien moindre que dans l'exemple 32 qui se distingue également par l'intensité particulière du déontique modalisé que souligne l'optatif$_2$.

§489 Les deux exemples qui suivent sont extraits d'un chant composé d'une suite de distiques :

52. # s- a'vlopos na- e'fitrona 'enan 'vura xo'rtaræ |
na- epo'rpatnes apa'nkes me- t- 'aspra ta- po'ðaræ #

1/ loc.art. + (N neut. sing. [diminutif du N fém. /a'vli/ "cour"] + poss. 2p. sing.) = "dans ta petite cour". 2/ part. mod. + V "germer, pousser" 1p. sing. impft. 3/ numér. "un" neut. 4/ N "poignée" fém. sing. nomin. 5/ N "herbe" neut. plur. 3/+4/+5/ = "une poignée d'herbes". 6/ part. mod. + V "marcher" 2p. sing. impft. 7/ local. "là-dessus". 8/ relat. comit. "avec". 9/ art. + N adj. "blanc, neut. plur. 10/ art. + (N "pied" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes jambes".

"Ce serait bien si je germais dans ta cour sous forme d'une) poignée d'herbes ; tu pourrais marcher dessus avec tes jambes blanches"
i.e. : "Je voudrais bien être une poignée d'herbes poussées dans ta cour, que tu piétinerais avec tes jambes blanches".

Comme nous l'avons déjà vu plus haut (§ 480, exemple 40), le second /na-/ de cet exemple pourrait être interprété aussi comme un jonctеur subordonnant, auquel cas le SV /na- epo'rpatnes/(6) dépendrait du SV/na- e'fitrona/(2). On pourrait traduire alors :

"Ah, si je pouvais pousser (comme) de l'herbe dans ta cour, *pour que* tu y piétines avec tes blanches jambes".

Cette possibilité qui souligne le rôle plurifonctionnel de /na-/ dans la jonction de deux segments d'énoncé, est suspendue, dans l'exemple suivant, par le coordonnant "et" qui autonomise les segments par rapport à la jonction en relation aux places possibles. En d'autres termes, dans l'exemple qui suit, les deux segments sont à la même *place* du point de vue énonciatif :

53. # a'pes so- keme'ntʃopom 'pulopom na- e'xornes |
ke ti- la'mpris ta- 'lomata kaθime'rna na- e'fornes #

1/ local. "dedans". 2/ loc.art. + (N neut. sing. <diminutif du N /keme'ntʃe/ "violon pontique" fém.> + poss. 1p. sing.). 1/+2/ = "dans mon petit kemençé". 3/ N "oiselet" neut. sing. voc.+ poss. 1p. sing. = "mon oiselet", appellation affectueuse. 4/ part. mod. + V "contenir, tenir" 2p. sing. impft. 5/ coord. "et". 6/ art. + N "Pâques" fém. sing. génit. 7/ art. + N "vêtement, linge" neut. plur. 8/ temp. "tous les jours". 9/ part. mod. + V "porter, être vêtu de" 2p. sing. impft.

"Je voudrais que tu puisses tenir dans mon petit violon, mon oiselet,
Et que tu puisses porter les vêtements de Pâques tous les jours".

La particule /na-/ comme marque de jonction

§490 La jonction par /na-/ de verbes, qu'on peut représenter par la formule $V_1 \cdot \overset{\frown}{V_2}$ où la flèche indique la rection, entraîne une contrainte sur le choix aspecto-temporel du V_2 similaire à ce qu'on a pu appeler traditionnellement *concordance des temps*. Je n'avance ce dernier terme qu'à titre d'allusion à des représentations antérieures ; il est clair que, pour moi, le terme "temps" est inadéquat. Mais l'image reste et il faut bien dire qu'elle a eu le mérite de désigner une particularité remarquable du pontique au sein de l'ensemble dialectal grec. Nous serons amenés à revenir sur ce point à l'examen de la subordination (§526 sq.), mais il n'est pas inutile d'en exposer les principes dès maintenant.

Règles de la jonction par /na-/

1) V_1 présent ⟶ V_2 présent

§491 Exemple :

54. # kʰ-[1] epo'run [2] na- kala'tʃevne [3] ta- pontia'ka [4] a'ets [5] a'pla #

1/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. plur. prés. 2/ part. mod. + V "parler" 3p. plur. prés. 3/ an. + N "pontique" neut. plur. = "le pontique, la langue pontique". 4/ part. énonc. "ainsi". 5/ N adj. "simple" neut. plur. fonctionnant ici comme modificateur : "simplement".

"Ils ne peuvent pas parler le pontique si simplement".

La rection du verbe modal /epo'ro/ "je peux" est marquée soit par le /ke-/, soit par le /na-/, la jonction avec /ke-/ étant de loin la plus fréquente. Lorsque le verbe est négatif, comme dans notre exemple, seul le /na-/ est possible.

2) V_1 imparfait ⟶ V_2 imparfait

§492 Exemples :

55. # tin- [1] a'liθian [2] efo'ɣumne [3] na- 'eleya #

1/ art. + N "vérité" fém. sing. acc. 2/ V moyen "avoir peur, craindre" 1p. sing. impft. 3/ part. mod. + V "dire" 1p. sing. impft.

"J'avais peur de dire la vérité" i.e. "je n'osais pas dire la vérité".

56. # [1] a'totes [2] 'eprepe [3] na- e'pernat—[4] o'pis [5] k- [6] e'ntunato [7] sí- ðlo'non -[8] pa [9] to- su'fat [10] a'pan #

1/ temp. "alors, à ce moment-là". 2/ V "falloir" 3p. sing. passé. 3/+4/ ← /na- e'pernato o'pis/. = "que je la (il s'agit d'une paire de chaussures) reprenne". 3/ part. mod. + (V "prendre" 1p. sing. impft. + obj. 3p. neut. sing.). 4/ local. "en arrière, derrière". 5/ coord. "et". 6/ V "battre, frapper, taper" 1p. sing. impft. + obj. 3p. neut. sing. 7/ loc.art. + numér. "deux" génit.. 8/ thématis. 9/ art. + N "visage, gueule" (← tc sifat "forme, visage") neut. sing. 10/ local. "dessus, sur".

"Alors, il aurait fallu que je la reprenne et (que) je la lance sur la tête de tous les deux" ou :

"J'aurais dû la reprendre, alors, et la lancer sur la tête de ces deux là".

Dans cet exemple (récit décrivant une série d'actions qui se succèdent), tous les verbes sont à l'imparfait. À noter que /'eprepe/ (2) "il fallait ou il a(vait) fallu ou il aurait fallu" est défectif et n'a qu'une forme de passé. On remarquera aussi que le caractère subordonnant de /ke/ (5) suffit à indiquer la dépendance par rapport au V_1 (2). Il est à noter que cette jonction correspond à un *sens final* et que l'on peut traduire la phrase par :

"Alors, j'aurais dû la reprendre *pour* la leur lancer sur la gueule à ces deux là".

3) V_1 aoriste ⟶ V_2 imparfait ; V_1 aoriste ⟶ V_2 *présent

§493 Exemples :

57. # sa- [1] lu'tra [2] e'θelesen [3] na- e'peɣnen [4] met- e'kinon #

1/ loc.art. + N "bain (ici toponyme)" neut. plur. = "aux Bains". 2/ V "vouloir" 3p. sing. aor. 3/ part. mod. + V "aller" 3p. sing. impft. 4/ relat. comit. "avec" + déict. anaph. (prox.-) masc. sing. acc. = "avec celui-là".

"Il voulut aller aux Bains avec lui".

Nous avons, dans cet exemple, un V_2 à l'imparfait (3) régi par un V_1 à l'aoriste (2). Cette formule est la plus fréquente. Mais le présent peut être employé lorsqu'il s'agit de focaliser l'attention sur le V_2 en neutralisant en quelque sorte la situation par rapport au moment de l'énonciation. Toutefois, si le contexte pragmatique relève du non- passé, le V_2 présent marque la coïncidence du temps de l'énoncé et du temps de l'énonciation ($T_0 = T_1$, en termes culioliens) avec, le plus souvent, une valeur de finalité. On peut dire que la vocation de l'aoriste au cadrage temporel rend possible cet emploi. On ne peut exclure non plus, chez certains locuteurs, l'influence du grec véhiculaire qui favoriserait un tel emploi, et c'est pourquoi je l'ai marqué d'un astérisque dans mes formules.

58. # [1] e'si [2] 'ipesaton [3] na- 'erte #

1/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 2/ V "dire" 2p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "tu lui as dit". 3/ part. mod. + V "venir" 3p. sing. prés.

"C'est toi qui lui as dit de venir".

59. # kʰ- [1] e'porese [2] na- kantu'revæten #

1/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. sing. aor. 2/ part. mod. + (V "convaincre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing.) = "la convaincre".

"Il n'a pas pu la convaincre".

EXPRESSION DE LA CONDITION

§494 Dans l'exposé précédent, nous avons vu à plusieurs reprises l'importance du lien établi entre deux formes verbales dans un énoncé à deux termes (protase et apodose). Il nous reste à examiner maintenant le phénomène de lien, entre protase et apodose, exprimant la condition ou ce que d'aucuns appellent, en raison même de son caractère syntaxiquement complexe, la période hypothétique. Personnellement, je désire éviter l'emploi de l'adjectif "hypothétique" dans la mesure où il possède un sens précis dans certaines pratiques – comme les mathématiques ou la philosophie – alors que les réalités linguistiques se réfèrent à des opérations différentes ; il y a un autre inconvénient dans l'emploi de l'épithète "hypothétique", c'est d'induire subrepticement une démarche onomasiologique dans la considération des données linguistiques. On doit dire, à cet égard, que les principaux travaux qui visaient à définir, de façon plus ou moins précise, les structures et les tendances évolutives de l'ensemble grec (v. Humbert, Mirambel, Rohlfs, Hesse, Hodot, etc.), ont en général reconnu à la "période hypothétique" un caractère exemplaire et ont souligné l'importance de l'élément de la *volition* dans la configuration de ce domaine modal.

Il convient d'introduire maintenant une autre particule qu'on ne peut traduire que par "si" et que participe, avec les particules modales déjà examinées, à la formation des énoncés conditionnels.

La particule /(e')an-/, marqueur de place.

§495 La particule /(e')an-/, qu'on pourrait appeler marqueur de condition logique, est assez souvent rangée dans les conjonctions de subordination, dans la mesure où elle servirait à lier deux propositions. Cette conception courante souligne sa fonction syntaxique (relation entre deux segments). La notion de subordination est, dans le cas présent, critiquable dans la mesure où aucun des deux segments reliés n'est raisonnablement supprimable (ou, en termes martinétiens, l'un n'est pas l'expansion de l'autre) ; il n'y a pas de protase sans apodose et vice versa.

Du point de vue sémantico-référentiel, la particule /an-/ est un opérateur modal qui pose qu'une prédication est soumise à des conditions de réalisation.

Du point de vue syntaxique, /an-/ fonctionne de façon très similaire à /na-/, avec laquelle elle est parfois interchangeable dans des conditions régulées par la structure des *places*. Nous allons voir plus précisément ses emplois dans les exemples qui suivent.

Rappelons que la particule /(e')an-/, est combinable avec la négation /k^{h}(i)-/, l'ordre séquentiel étant alors : /(e')an-/ + /k^{h}(i)-/ + V.

Il est clair, donc, que la particule /an-/ implique la présence de deux segments, c'est-à-dire de deux SV, dont la structure est parente des constructions logiques introduites pas "si". Nous allons continuer notre examen en rappelant, pour faciliter

l'exposé, la formule qu'on peut considérer comme un élément minimal du métalangage et qui soutient la présentation traditionnelle en protase et apodose :

§496 En pontique, nous avons essentiellement *trois schèmes syntaxiques* :

1)

Exemples :

60. # te'mon^{1} i-^{2} 'karðæ^{3} jera'lin^{4} | an- 'kleyo^{5} θa- ma'tute #
SV$_1$ SV$_2$

1/ N poss. 1p. sing. "mien, le mien" neut. sing. 2/ = /i- ka'rðia/ (cf. *supra*, § 87) : art. + N "coeur" fém. sing. nomin. 3/ N adj. "blessé" neut. sing. (← tc yerali, même sens). 4/ part. "si" + V "pleurer" 1p. sing. prés. 6/ part. fut. + V moyen "saigner, se faire tuer, être tué" 3p. sing. prés.

"Mon coeur (est) blessé ; il va saigner, si je pleure".

§497 Lorsque le premier terme de la relation est introduit par /an-/ "si", l'ordre séquentiel des deux segments de l'énoncé est interchangeable[1]. Mais ni le /an-/ du premier terme ni le /θa-/ du second ne sont absolument nécessaires, comme le montre la suite de la chanson d'où est extrait l'exemple précédent :

61. # 'amon^{1} ti- 'lampas^{2} to- ja'lin^{3} | a'pan^{4} na- 'krus^{5} tsa'kute^{6} #
SV$_1$ SV$_2$

1/ relat. "comme". 2/ art. + N "lampe" fém. sing. génit. 3/ art. + N "verre" neut. sing. 4/ local. "dessus". 5/ part. mod. + V "taper, battre" 2p. sing. prés. (*N.B.* : La 2p. sing., tout comme la 3p. plur., a souvent le sens du *on* + *V 3p. sing.* du français). 6/ V moyen "se briser, être brisé" 3p. sing. prés.

"Comme le verre de la lampe, si tu (lui) tapes dessus, il se brise".

L'ordre des termes est ici fixe: Segment$_1$ + Segment$_2$. La réalité du second segment est, dans les deux exemples (60 et 61), posé selon une modalité de certitude absolue. La même relation peut être exprimée au moyen du coordonnant /ke/ "et" avec une séquence fixe : *SV$_1$ + /ke/ + SV$_2$* :

60.a) # 'kleyo ke ma'tute #
" je pleure et elle saigne "
"Si je pleure, elle va saigner" ;

61.a) # a'pan 'krus ke tsa'kute #
" dessus tu tapes et elle se brise "
"Si tu lui tapes dessus, elle se brisera".

---

[1] Cette liberté séquentielle est plutôt théorique : les locuteurs ont une nette préférence pour mettre en première position la séquence /an-/ + SV$_1$.

62. # ta- 'tertæm 'ulæ na- 'leɣo | me'ron ke k^hi- te'lintan #

1/ art. + (N "peine, malheur, misère" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes peines". 2/ quant. "tout" neut. plur. 3/ part. mod. + V "dire" 1p. sing. prés. 4/ V "faire jour" 3p. sing. prés. 5/ coord. "et". 6/ nég. vb. + V moyen "prendre fin, s'achever" 3p. plur. prés.

"Si je raconte toutes mes peines,
le jour viendra et elles ne seront pas terminées"

i.e. : "Si je me mets à raconter toutes mes peines, au lever du jour je serai encore en train de raconter (= la nuit entière n'y suffira pas)".

§498 L'énoncé illustre la particularité énonciative de la particule /na-/ dans la structure considéré ; la marque implique la présence d'un élément thématisé, en l'occurrence un SN objet. (L'exemple 61 propose une illustration similaire avec un localisateur thématisé).

Si le SN objet était replacé en position (post-)thématique, on ne pourrait avoir que le marqueur /an-/ (cf. § 496, ex. 60) :

62.a) # an- 'leɣo ta- 'tertæm 'ulæ | θa- me'ron ke k^hi- 'θa- telintan #

"Si je raconte toutes mes peines,
il fera jour et elles ne seront pas épuisées (i.e. je raconterai encore)".

Il faudrait compléter cette remarque par le fait normatif déterminé par le caractère poétique du texte dont l'exemple est extrait. En effet, si nous étions dans un registre normal, nous aurions, éventuellement, un accord objectal, soit :

62.b) # ta- 'tertæm 'ulæ na- 'leɣata | me'ron ke k^hi- te'lintan #

"Toutes mes peines, si je les raconte,
il fera jour et elles ne seront pas épuisées (i.e. je raconterai encore)".

§499 Cela dit, cet exemple, ainsi que l'exemple suivant (n° 63), nous montre qu'on a tendance à situer dans la protase un constituant thématisé et à faire coïncider l'apodose avec une suite rhématique.

Le schème syntaxique est, ici, un moyen de thématiser l'objet dans une structure qui présente elle même une analogie marquée (très nette au niveau du rythme phrastique) avec un balancement thème/rhème à coupure forte :

ta- 'tertæm 'ulæ	na- 'leɣo	me'ron ke k^hi- te'lintan
Objet (art. + [N+poss.] + D^t)	SV_1 (part. mod. + V prés.)	SV_2 + coord. "et" + SV_3 (nég. vb. + V prés.)
T h è m e	*R h è m e*	
p r o t a s e	a p o d o s e	

Cette structure repose également sur la juxtaposition ordonnée de deux segments :

$$|\text{segment}_1| \cdot |\text{segment}_2|$$

La relation de consécution logique établie par la frontière ($\overset{\frown}{\cdot}$) correspond à la concaténation des éléments thématiques V_1, V_2, V_3, qui constituent un rhème complexe.

§500 Qu'il soit marqué ou non par la préfixation de /θa-/, le $segment_2$ indique une modalité de certitude absolue. Cette valeur est bien illustrée dans les exemples suivants qui permettent aussi de montrer le fonctionnement de /an-/ :

63. # 'enan ko'rtsopon aɣa'po | t- 'onomanats k^hi- 'leɣo ||
i- 'manats an- k^hi- 'ðimaten | θa- 'peraten ke 'fevo #

1/ numér. "un" neut. 2/ N "fillette" neut. sing. 3/ V "aimer" 1p. sing. prés. 4/ art. + (N "nom" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.) = "son nom". 5/ nég. vb. + V "dire" 1p. sing. prés. 6/ art. + (N "mère" fém. sing. nomin. + poss. 3p. fém. sing.) = "sa mère". 7/ part. "si". 8/ nég. vb. 9/ V "donner" 3p. sing. prés. + $obj._2$ 1p. sing. + $obj._1$ 3p. fém. sing. = "il (ou elle) me la donne". 10/ part. fut. + (V "prendre, enlever" 1p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing.) = "je la prendrai, je l'enlèverai". 11/ coord. "et". 12/ V "fuir, partir, s'en aller" 1p. sing. prés.

"J'aime une fillette, je ne dis pas son nom ;
Si sa mère ne me la donne pas, je l'enlèverai et partirai".

Les futurs de l'apodose (10 – 12) assertent la volonté inébranlable de l'énonciateur amoureux.

2)

opérateur :		*valeur modale :*
/an-/ + *V aoriste*	/θa-/ + *V présent* →	intentionalité certaine
	/na-/ + *V présent* →	acceptation subjective

§501 Exemples :

64. # an- e'marana fi'lopon na- ma'renete to- 'pʃopom |
kj- an- e'tsakosa kla'ðopon na- tsa'kute to- ʃe'ropom #

1/ part. "si" + V "faner" 1p. sing. aor. 2/ N neut. sing. diminutif du N neut./to- 'filon/ "la feuille" 3/ part. mod. + V moyen "se faner" 3p. sing. prés. 4/ art. + (N neut. sing. diminutif du N fém. /i- 'pʃi/ "l'âme" + poss. 1p. sing.) = mon âme" (*N.B.* : Le diminutif indique aussi bien le "petit" que ce qui nous est cher). 5/ coord. "et". 6/ part. "si" + V "casser, briser" 1p. sing. aor. 7/ N neut. sing. diminutif du N neut. /to- kla'ðin/ "la branche". 8/ part. mod. + V moyen "se casser, être brisé" 3p. sing. 9/ art. + (N neut. sing. diminutif du N neut. /to- 'ʃer/ "la main" + poss. 1p. sing.) = "ma main".

"Si j'ai fané une feuille, que mon âme se fane !
Et si j'ai cassé une branche, que ma main soit brisée !".

Dans un débat où l'énonciateur proteste de son innocence, nous avons une série de fausses hypothèses dont le caractère improbable, et même impossible, est souligné par la valeur d'accompli de l'aoriste. Là encore, nous sommes dans le domaine du certain, positif ou négatif.

65. # an- 'ipes 'psemata θa- sko'tonosen #

1/ part. "si" + V "dire" 2p. sing. aor. 2/ N mensonge" neut. plur. 1/+2/ = "si tu as dit des mensonges (= si tu as menti)". 3/ part fut. + (V "tuer" 1p. sing. prés. + Obj. 2p. sing.) = "je te tuerai".

"Si jamais tu as menti, je te tuerai (i.e. j'en ai fermement l'intention)".

§502 L'exemple formule une hypothèse alternative sur la vérité des faits accomplis, dans le premier segment, et une certitude quant à sa conséquence, dans le second segment. Une valeur quasiment équivalente[1] est présente dans la transformation du SV de la place$_2$ à l'aoriste (auquel cas, rappelons-le, l'ordre séquentiel est fixe) :

65.a) # [1]'ipes [2]'psemata e'skotosasen [3]#

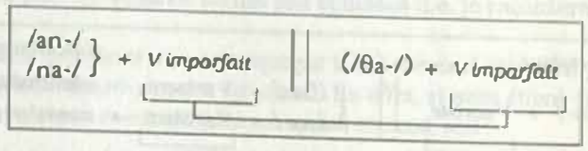
1/ V "dire" 2p. sing. aor. 2/ N mensonge" neut. plur. 1/+2/ = "tu as dit des mensonges (= tu as menti)". 3/ V "tuer" 1p. sing. aor. + Obj. 2p. sing.) = "je t'ai tué".

"Si jamais tu mens, je te tue"

i.e. : "Ne mens pas, sinon tu es mort (je te tuerai certainement)".

Ici, la référence pragmatique du fait accompli vise le futur. La suppression de /an-/ et de /θa/, qui est possible à la première et/ou à la deuxième personne, fait de la séquence une marque de jonction. Cela nous ramène au schème et aux valeurs que nous avions vues précédemment (§ 432, exemple 1c ; § 443, exemple 7). On peut dire, de façon un peu imagée, que la certitude énonciative est produite par le marquage perfectif des *places*.

3)



§503 Avant de préciser cette formule, rappelons que le caractère révolu ou non d'un procès n'est pas marqué dans les formes verbales employées. Nous aurons, par conséquent, deux possibilités de traduction en français, soit, en fonction du contexte discursif, l'imparfait ou le plus-que-parfait pour le segment exprimant la condition, le conditionnel présent ou passé pour l'autre segment. On peut dire que, dans notre système, la masse temporelle investie par l'incertain n'est plus segmentable ou repérable (par le marquage aspectuel, par exemple).

§504 Exemples :

66. # [1]e'kinos [2]e'an [3]kʰ-e'fiɣuton [4]i-ro'sia

[5]θa-'evjen—'[6]elɛen [7]ro'meos [8]ime #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 2/ part. "si". 3/ nég. vb. + V "partir, s'en aller" 3p. sing. impft. 4/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 5/ part. fut. + V "sortir" 3p. sing. impft. 6/ V "dire" 3p. sing. impft. 5/+6/ = "il dirait (ou il aurait dit) ouvertement" (cf. §§ 408, 631-636). 7/ N "grec, orthodoxe" masc. sing. nomin. 8/ V "être" 1p. sing. prés.

"Celui-là, si la Russie ne s'était pas retirée,
il aurait dit ouvertement : Je suis grec".

[1] Il convient de rappeler qu'il n'y a pas équivalence totale dans la mesure où les conditions énonciatives déterminant l'une ou l'autre formule sont, comme on a pu le voir, bien différentes. Dans le cas évoqué, en effet, les contraintes sémantiques portant sur la qualité des actants (sujets) limités à la première et deuxième personnes, sont très fortes.

67. # [1]si'mpɛθere [2]'ipenaton | [3]e'ɣo [4]na-'eksera [5]to-'eʃeten [6]a'ikon

[7]si'niθian | [8]apa'ða [9]s-o'spitis [10]so-xo'rios [11]us-[12]tin-'portam [13]xri'saʃ

[14]na-'estrones | [15]tin-'korim [16]kʰi-'[17]θa-e'ðinasas #

1/ N "compère" masc. sing. voc. Le terme, ici, désigne le beau-père de la mariée pour les parents de celle-ci". 2/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il (ou elle) lui a dit". 3/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 4/ part. mod. + V "savoir" 1p. sing. impft. 5/ relatif + V "avoir " 2p. plur. prés. 6/ anaph. déict. Dt quidd. neut. sing. 7/ N "coutume" fém. sing. acc. 8/ local. "d'ici".. 9/ loc.art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 2p. sing.). 10/ loc.art. + (N "village" neut. sing. + poss. 2p. sing.). 8/+9/+10/ = "d'ici chez toi, de ton village". 11/ relat. "jusqu'à". 12/ art. + (N "porte" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma porte". 13/ N "or" neut. sing. 14/ part. mod. + V "étendre (par terre, etc.), joncher, mettre, poser" 2p. sing. impft. 15/ art. + (N "fille" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma fille". 16/ nég. vb. 16/ part. fut. + (V "donner" 1p. sing. impft. + obj. 2p. plur.) = "je vous donnerais" ou "je vous aurais donné".

"Compère, lui dit-elle, si j'avais su que vous aviez une telle coutume, moi, je ne vous aurais pas donné ma fille, même si tu avais jonché de l'or d'ici chez toi, de ton village, jusqu'à ma porte".

On remarquera, une fois encore, que la traduction française affaiblit la force des optatifs (4 et 14) qui expriment, dans le cas présent, le regret qu'un événement que le contexte discursif général indique comme révolu, se soit produit.

§505 Les mêmes formes peuvent tout aussi bien, selon les conditions pragmatiques, correspondre à une visée prospective, c'est-à-dire une temporalité future, ce qui est rendu, habituellement, en français par l'imparfait de la protase et le conditionnel de l'apodose. Exemples :

68. # [1]an-e'ʃonizen [2]ka'lon [3]θa-'etone #

1/ part. "si" + V "neiger" 3p. sing. impft. 2/ N adj. "bon" neut. sing. 3/ part. fut. + V "être" 3p. sing. passé.

"Ce serait bien s'il neigeait".

On doit remarquer que, dans cet énoncé, le /θa-/ de l'apodose n'est pas absolument nécessaire[1].

69. # [1]θe'on [2]an-e'pisteves [3]a'ika kʰ-e'pines #

1/ N "dieu" masc. sing. acc. 2/ part. "si" + V "croire" 2p. sing. impft. 3/ Dt quidd. "tel" neut. plur. 4/ nég. vb. + V "faire" 2p. sing. impft.

"Si tu croyais en Dieu, tu ne ferais pas de telles choses (= tu n'agirais pas de la sorte)"

ou : "Si tu avais cru en Dieu, tu n'aurais pas agi ainsi".

[1] Il arrive souvent que, dans des énoncés similaires, les locuteurs ponticophones ou influencés par le pontique suppriment le /θa-/ lorsqu'ils parlent le grec local de Macédoine.

70. # na-[1] e'xarizesmato e'pernato[2] #

1/ part. mod. + (V "offrir, donner" 2p. sing. impft. + obj.2 1p. sing. + obj.1 3p. neut. sing. 2/ V "prendre" 1p. sing. impft. + obj. 3p. neut. sing.

"Si tu me l'offrais, je le prendrais"
ou : "Si tu me l'avais offert, je l'aurais pris".

71. # na-[1] e'skotonesaton k[h]-[2] eka'latʃeven #

1/ part. mod. + (V "tuer" 2p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing. 2/ nég. vb. + V "parler" 3p. sing. impft.

"Même si on le tuait, il ne parlerait pas"
ou : "Il n'aurait pas parlé, même s'il était menacé de mort".

Le repérage temporel dépend totalement de la référence pragmatique. Si, l'exemple 71. il est question de quelqu'un qui est décédé, il est évident que l'ensemble se situe dans le passé.

EXPRESSIONS PARTICULIÈRES

a) L'intensité itérative

§506 Pour exprimer la duratívité particulièrement intense d'un procès, qu'il soit constitué comme borné (aoriste) ou non borné (présent, imparfait), on recourt à la réduplication sous deux formes :

1) V_1 + (coord. "et" +) V_2 préverbé.

Exemples :

72. # a'tos[1] -pa[2] e'katsen[3] | e'nuntsen[4] epe'nuntsen[5] | 'nto[6] na-[7] e'ftaj ? #
SV_1 SV_2

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V moyen "s'asseoir, s'arrêter, rester, (+ V) se mettre à" 3p. sing. aor. 4/ V "réfléchir, penser" 3p. sing. aor. 5/ V "penser jusqu'au bout, faire le tour de la question, réfléchir intensément, longuement" 3p. sing. aor. 6/ interrog. "que, quoi ?". 7/ part. mod. + V "faire" 3p. sing. prés.

"Et lui, il se mit à penser et à repenser, que faire ?".

§507 Dans cette construction, le coordonnant "et" peut, optionnellement, joindre le SV_1 ou le SV_2. J'essaie, dans la traduction, de rendre l'effet produit par le couplage des deux verbes qui ont la même base et le même sens, le second verbe étant préfixé d'un préverbe, en l'occurrence /apo-/, qui l'intensifie : /nu'nizo/ (aor. /e'nuntsa/) → /aponu'nizo/ (aor. /epe'nuntsa/). L'ensemble correspond, donc, à un procès marqué de *durée+*, *conation+*.

73. # 'etroen[1] k-[2] epa'retroen[3] #

1/ V "manger" 3p. sing. impft. 2/ coord. "et". 3/ V "manger trop, manger à volonté, se bourrer" 3p. sing. impft. (1p. prés. : /para'troyo/).

"Il mangeait et même trop (ou sans cesse)".

74. # 'leo[1] ke[2] para'leo[3] #

1/ V "dire" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V "dire trop, exagérer, dire continuellement, répéter sans cesse" 1p. sing. prés.

"Je n'arrête pas de répéter".

75. # xro'sto[1] kj-[2] antixro'sto[3] kj- an- 'θelo 'pero kj- 'ala #

1/ V "devoir, avoir une dette" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V "contre-devoir, devoir encore et encore" 1p. sing. prés. 1/+2/+3/ = "je dois et je redois, je suis bourré de dettes". 4/ =2/. 5/ part. mod. + V "vouloir" 1p. sing. prés. 6/ V "prendre" 1p. sing. prés. 7/ = 4/ = 2/. 8/ N adj. "autre" neut. plur.

"Je suis bourré de dettes et, si je veux, j'en ferai d'autres"
i.e. "Je suis bourré de dettes et, au besoin, j'emprunterai encore".

2) V bis ou tris repetitum.

§508 C'est, en effet, la répétition (le plus souvent à trois reprises) du même verbe qui exprime une durée assez longue du procès dénoté. Exemple :

76. # ti- vu'lyarts 'ðine 'ðine 'ðine | k- e'mas kʰi- 'ðiyne #

1/ art. + N "Bulgare" masc. plur. acc. 2/ V "donner" 3p. plur. prés. 3/ coord. "et". 4/ N pers. "nous" 1p. plur. acc. 5/ nég. vb. + V "donner" 3p. plur. prés.

"On donne sans arrêt aux Bulgares, et on ne donne pas à nous".

b) *Le pointage du présent*

§509 Pour marquer explicitement qu'un processus est ou était sur le point d'arriver, l'énonciateur, assertant de son existence avec force, emploie la périphrase :

/eʃ/ + /ke/ + V *présent* (ou *imparfait*)

Il s'agit, donc, d'un figement de la 3p. sing. prés. du verbe /'exo/ "avoir" coordonné à une forme imperfective[1]. Exemple :

77. # i- tu'rkant e'jirtsan k- *eʃ- k-* 'erxuntan | θa- 'spaznemas #

1/ art. + N "Turc, musulman" masc. plur. nomin. 2/ V "tourner, se retourner" 3p. plur. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "avoir" 3p. sing. prés. + coord. "et" + V "venir, arriver" 3p. plur. prés. = "les voilà qui arrivent". 5/ part. fut. + (V "égorger, massacrer" 3p. plur. prés. + obj. 1p. plur.) = "ils nous massacreront.

"Les Turcs se sont retournés et *les voilà qui arrivent*,
ils vont nous massacrer".

c) *Le pointage du passé*

§510 La formule correspond à la possibilité de postposer à une forme d'aoriste (ou, plus rarement, d'imparfait) la troisième personne du passé du verbe "être" :

V *aoriste* (ou *imparfait*) + /'eton/.

Il est nécessaire que l'on soit dans un énoncé complexe. Il s'agit, en effet, de situer très précisément, dans un passé référentiel, un procès par rapport à un autre, selon une quasi concomitance. L'un des deux procès au moins est envisagé selon un bornage aoristique. Exemples :

[1] On rappellera, sur ce point, le fonctionnement très similaire de la particule préverbale po de l'albanais. Pour la constitution diachronique d'un vrai "présent", il convient d'évoquer, bien entendu, le tsakonien ou le gréco-calabrais.

78. # tin- panae'tinan to- mi'kron to- ko'ritsim *e'jenesa* *'eton* |
a'totes 'erθen i- ro'sia sa- 'meræmun #

1/ N "Panayóta" fém. sing. acc. 2/ art. + N adj. "petit, jeune" neut. sing. 3/ art. + (N "fille" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "ma fille". 2/+3/ = "ma fille cadette". 4/ V "accoucher" 1p. sing. aor. + V "être" 3p. sing. passé. = "c'était quand j'avais accouché". 5/ temp. "alors, à ce moment-là (ou à cette époque-là)". 6/ V "venir, arriver" 3p. sing. aor. 7/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 8/ loc.art. + (N "lieu, endroit, (plur.) pays" + poss. 1p. plur.) = "dans notre pays, chez nous".

"*C'était quand j'avais accouché* de Panayóta, ma fille cadette ;
c'était alors que les Russes arrivèrent chez nous" ou :

"*Je venais d'accoucher* de Panayóta, ma fille cadette,
quand les Russes arrivèrent chez nous".

79. # *'etroen* *'eton* onton- 'enlksen i- 'porta k- e'sevan a'pes ta- pe'ðia #

1/ V "manger" 3p. sing. impfct + V "être" 3p. sing. passé. = "c'était pendant qu'il mangeait". 2/ temp. "quand". 3/ V "ouvrir, s'ouvrir" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "porte" fém. sing. nomin. 5/ coord. "et". 6/ V "entrer" 3p. plur. aor. 7/ local. "dedans". 8/ art. + N "enfant, jeune homme, gars" neut. plur.

"*Il était en train de manger* quand la porte s'ouvrit et que les garçons
entrèrent" ou :

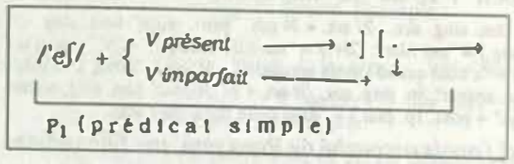
"*C'était pendant qu'il mangeait* que la porte s'ouvrit et que les garçons
entrèrent".

§511 Le verbe /'eton/ "il était, il y avait" souligne l'existence au passé d'un événement par rapport auquel un autre va se produire ou est en train de se réaliser.

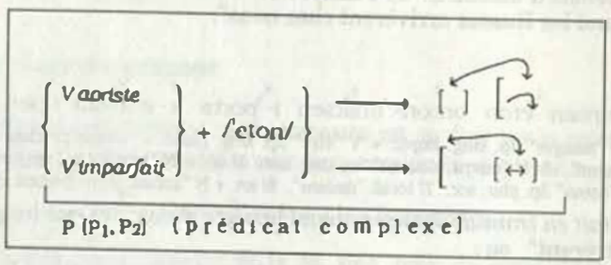
Ce genre de situation existentielle étant inconnu du grec commun local, plusieurs auteurs (dont A. A. Papadhópulos) ont eu de la difficulté à le traduire, et ils en ont fait un équivalent d'un plus-que-parfait. La possibilité de représenter la valeur de cette périphrase par "il était sur le point d'arriver X lorsque Y se passa (ou se passait)" a conduit Tompaïdhis (1982) à critiquer – à juste titre, je crois – les interprétations évoquées plus haut, tout en laissant planer un doute sur l'existence même de la périphrase, en raison de son caractère rare dans les textes qu'il utilise. Il est vrai que la formule n'est pas compatible avec d'autres termes qui situent précisément le cadre temporel d'un procès ; elle semble employée préférentiellement dans l'*échange dialogique* direct. Il s'agit donc bien, ici, d'une *marque de situation énonciative*.

§512 On peut représenter les deux périphrases examinées (b et c) de la façon suivante :

b)



c)



Cette petite esquisse formelle n'a d'autre ambition que de faire apparaître, s'il y en était encore besoin, le caractère complexe de l'imparfait.

d) Modes d'action

§513 Il convient de signaler également, sans entrer dans le détail, l'expression de modes d'action construits avec des verbes de mouvement comme /'steko/ "je me tiens en un lieu, je m'arrête", /'skume/ "je me lève", /'kaθume/ "je m'assieds, je m'arrête", etc.

S'il s'agit d'un phénomène qui relève essentiellement du lexique, sa fréquence relative et son lien avec la syntaxe des verbes de mouvement (v. §§ 408, 631-636) rendaient utiles, sinon nécessaire, sa mention en ce point de l'exposé.

CONSIDÉRATIONS SUR LE DOMAINE ASPECTO-MODAL

§514 Les éléments quelque peu marginaux que nous venons de voir, nous ramènent à des traits importants du système verbal examiné. L'un des traits est constitué par la concaténation, l'autre concerne *l'importance relativement faible des indications spécifiquement temporelles* incluses dans les formes verbales de telle sorte que le recours à des périphrases spécifiantes, en particulier pour le présent, a été nécessaire.

Tout cela nous amène à reprendre quelques considérations sur le système verbal pontique. Avant d'émettre ces considérations, je dois préciser qu'elles constituent un constat relativement provisoire ; des faits linguistiques nouveaux qui s'accumuleraient, pourraient amener les descripteurs à remettre en question l'image ici produite. S'il s'efforce de combler un manque certain dans le domaine de la dialectologie grecque, noue constat ne prétend pas à la généralisation. Cette dernière ne peut être que le résultat d'une comparaison de plus en plus étendue soit entre les variétés constituant un domaine (i.e. un ensemble dialectal), soit entre les domaines voisins par l'histoire et la géographie. Aussi doit-on rappeler une fois encore que l'accumulation suffisante de matériaux descriptivement adéquats est, pour notre domaine, à peine ébauchée et qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une spécificité locale.

§515 Mais il y a plus. D'un point de vue général, on doit constater que les systèmes verbaux sont encore très rétifs aux divers appareillages descriptifs auxquels on peut les soumettre, et ce en dépit de progrès incontestables. Nous rencontrons là un obstacle tout à fait commun. Il faut peut-être dire que les outils sémantiques dont nous disposons actuellement, nous laissent mal à l'aise devant des systèmes verbaux qui, morphologiquement, exhibent trois termes. On peut évoquer, à cet égard, les discussions encore vives au sujet du *prétérit* (ou *formes en -l*) du bulgare (cf. Drettas, 1985, 1988).

J'évoque cette problématique dans la mesure où elle n'est pas sans parenté, même lointaine, avec notre objet ; partant d'un cadre dessiné par l'opposition claire de l'imperfectif au perfectif, l'existence d'une forme isolée (en l'occurrence, le non-passé ou présent) décourage les efforts de présenter sous forme harmonieuse et symétrique l'ensemble des éléments inventoriés. Dans notre cas, c'est le "présent" qui déséquilibrerait le système. Cette constatation quelque peu pessimiste exige une explication.

§516 La description que j'ai précédemment (1981, 1982) esquissée, n'est pas devenue obsolète. Ce qu'on pourrait lui objecter aujourd'hui, c'est d'avoir privilégié, dans l'examen des formes et de leurs emplois essentiels, la recherche du marquage temporel ; nous venons de voir à quel point la visée modale est prégnante dans le fonctionnement réel des formes verbales que seules les nécessités de l'inventaire et de la présentation nous amènent à isoler.

On sera porté à considérer que notre système est organiser autour de deux pôles : le pôle *aspectuel* dont le pivot est constitué par la forme appelée aoriste, et le pôle *modal* dont le pivot est constitué par l'imparfait. Si l'on envisage les faits sous cet angle, on s'aperçoit que le système met en jeu l'opposition modale de base, que j'appellerais *certain / incertain*.

§517 L'*aoriste*, forme perfective, peut indiquer les phases (ou, plutôt, les limites de phases) d'un discours, d'où sa fréquence dans les narrations les plus diverses ; il marque le révolu et l'accompli. Cette dernière valeur est particulièrement claire pour la quasi totalité des verbes moyens où la qualité des actants est déterminante. Aux première et deuxième personnes (mais ceci est, parfois, valable pour la troisième personne aussi), l'aoriste moyen a la valeur d'un *résultatif* (ou, en d'autres termes, il devient un *verbe d'état*) ; au moment où il parle l'énonciateur asserte une qualité acquise à l'issue d'un processus qui a pu être plus ou moins long. Afin de bien souligner ce point dont il a déjà été question, je pense utile de redonner deux ou trois exemples :

80. # a'tora[1] ka'nite[2] | ene'nkasta[3] #

1/ temp. "maintenant". 2/ V moyen "suffire" 3p. sing. prés. 3/ V moyen "se fatiguer, devenir fatigué" 1p. sing. aor.

"Maintenant, ça suffit ; je suis fatigué (ou je me suis fatigué)".

81. # evra'ðesta #
V moyen 1p. sing. aor.
litt. "j'ai été (ou je suis) soiré" = "le soir m'a surpris".

Le barbarisme que je commets ici, vise à rendre la forme qui correspondrait à ce qu'on appelle, dans certains traditions, un *passif d'état*. Le sujet est, ici, le patient d'un procès dont le soir est agent. Nous avons la même chose avec la nuit :

82. # eni'xtoθa #
V moyen 1p. sing. aor.
litt. "je suis nuité" = "j'ai été (ou je suis) surpris par la nuit".

(N.B. : /ni'xton/ ——→ /ni'xtume/ ——→ /eni'xtoθa/
V 3p. sing. prés. — V moyen 1p. sing. prés. — V moyen 1p. sing. aor.
"la nuit tombe" — "il m'est fait nuit" — "il m'a été fait nuit").

§518 Dans un énoncé où aucune spécification particulière ne viendrait préciser (dans un passé historique, par exemple) la référence situationnelle, la forme que nous examinons dénote une assertion de l'énonciateur sur l'existence en quelque sorte *de visu* de l'état de chose qu'il verbalise. Et nous devrons être attentifs à rappeler que, dans les exemples cités, on pourrait raisonnablement paraphraser nos formes par un énoncé équatif du type : V "être" + N adjectif dérivé du verbe. C'est qu'il y a, dans l'aoriste, tout autant une spécification de la dynamique processuelle qu'une déixis où l'énonciateur s'investit.

§519 On pourrait, en utilisant une terminologie inspirée par les travaux des aspectologues soviétiques, parler d'*aspect déterminé* (cf. russe : opredeleno/ neopredeleno) ou encore évoquer la réflexion de R. Pëmaska (1982) sur la *valeur testimoniale* de l'aoriste albanais, pour citer un système qui, en dépit de sa spécificité, est comparable à celui que constitue le *noyau dur* que je présentais au début de cet examen.

Il n'est pas question, ici, d'adopter l'épithète, pourtant fort séduisant, de testimonial, pour la simple raison que nous n'avons pas, en pontique (ni, du reste, dans les autres dialectes grecs), de paradigmes de formes a-testimoniales qui soutiendraient une telle opposition. Nous n'avons rien qui soit similaire, sous quelque forme que ce soit, au système modal du turc (forme à suffixe -m(ı)ş) ou aux formes narratives des langues voisines (laze, géorgien)[1].

Les travaux que nous évoquons se réclament certes de familles théoriques diverses et de démarches méthodologiques hétérogènes, mais ils ont en commun de cerner tous, de façon plus ou moins intense selon la sensibilité de chaque auteur, un élément de certitude dont l'énonciateur investit son dire.

§520 La modalisation obtenue par la préfixation de /θa-/ est un travail sur la certitude de l'accomplissement d'un procès. Quant à l'emploi projectif de l'aoriste, il repose également sur une modalisation de la certitude telle que seules les première et deuxième personnes sont concevables dans cet usage; C'est, sans aucun doute, la certitude du sens commun qui soutient l'emploi de l'aoriste des proverbes, une modalité du "c'est comme ça que ça se passe et pas autrement...", dont je cite un exemple bien connu :

83. # —o'kneas[1] e'pien[2] s-o'rman[3] ke[4] t-o'rman[5] efo'rtoθen[6] #

1/ ← /o- o'kneas/ (v. *supra*, § 106) an. + N "paresseux" masc. sing. nomin. 2/ V aller" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "bois, forêt" neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ art. + N "bois, forêt" neut. sing. 6/ V moyen "se charger, prendre (soulever, porter) sur son dos" 3p. sing. aor.

"Le paresseux alla au bois et il se chargea (sur le dos) le bois",

ce qu'on peut traduire de façon moins littérale :

"Quand le paresseux va au bois, il en ramène la forêt (pour ne pas avoir à se déplacer encore)".

Il est clair que le type d'énoncés que constituent les proverbes doit être utilisé avec prudence, en dépit de son caractère si pratique pour le linguiste, puisqu'il s'agit d'énoncés brefs et effectivement produits. Cela dit, notre exemple illustre un emploi bien connu de la tradition grammaticale sous le nom d'*aoriste gnomique* (cf. J. Humbert, 1982, § 247). Cet emploi à valeur générique est soutenu par la certitude empirique, ce que J. Humbert laissait entendre déjà pour le grec ancien.

---

1 Voir G. Dumézil (1967, 18. n° 8, p. 7) pour le laze. H. Aronson (1982, § 10.1.3. sq.) pour le géorgien. Pour les valeurs de l'accompli dans les langues sémitiques, on peut renvoyer à D. Cohen (1985, bibliographie considérable).

Récemment, lors d'un colloque tenu à Paris en Janvier 1994, Z. Guentchéva a proposé d'appeler "médiatif" l'ensemble des formes qui, dans les langues diverses, présentent les valeurs narratives et, subsidiairement, non testimoniales. La comparaison typologique et/ou générique montre que, dans la grande majorité des cas relevés jusqu'à présent, le jeu énonciatif est essentiel, avec des disparités notables de fonctionnement entre les première, deuxième et troisième personnes. Bien entendu, les formules actancielles sont souvent sensibles à ces expressions modales (géorgien, bulgaro-macédonien, etc.).

§521 La forme que, par commodité, je continue d'appeler *présent*, apparaît, par contraste avec ce que nous venons de voir, comme relativement neutre. En l'absence d'autres éléments spécifiants soit dans l'énoncé même, soit dans la chaîne discursive, le procès dénoté peut se situer dans le passé, le futur ou le présent actuel. Si nous considérons le présent du point de vue du bornage processuel, il peut nous donner l'impression d'une forme typiquement imperfective à emploi "intemporel" fréquent ; nous avons prédication d'un état de fait non spécifié et non limité. Nous sommes très souvent devant ce qu'on pourrait appeler une *qualification* ou *assertion d'un état*. Il s'agit là d'une signification représentée de façon typique (maximale, peut-on dire) par le présent de certains verbes moyens, et j'en donnerai immédiatement un exemple tout à fait clair :

84. # t-[1] 'aʃkema ta-[2] je'ramata | ta-[3] po'ðaræm 'kofkuntan[4] #

1/ art. + N adj. "mauvais, mal, laid", neut. plur. 2/ N neut. plur. "vieillesse". 1/+2/ = "la mauvaise vieillesse". 3/ art. + (N "pied, jambe" neut; plur. + poss. 1p. sing.) = "mes jambes". 4/ V moyen "se couper" 3p. plur. prés.

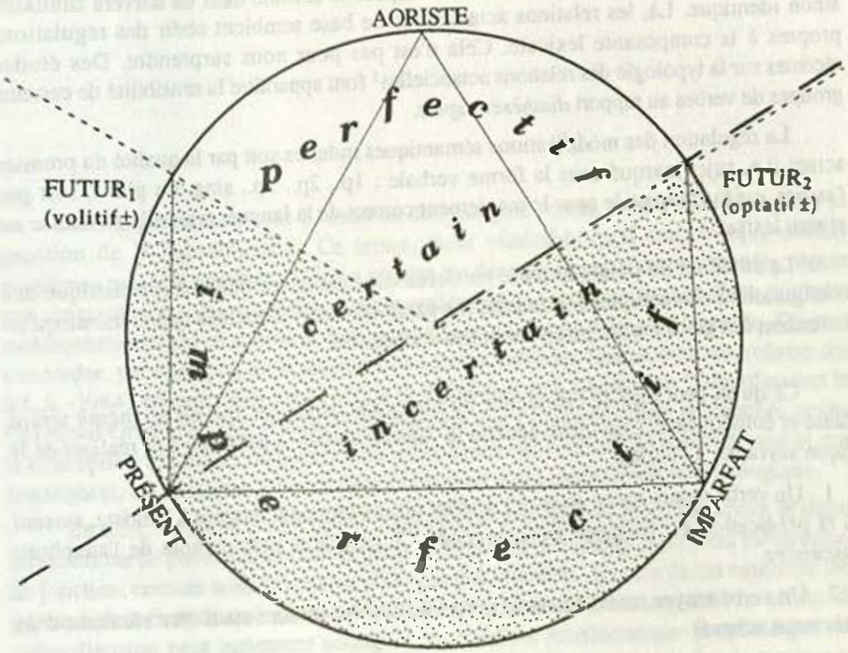
"Que c'est mal la vieillesse ! Mes jambes se coupent (i.e. me manquent, elles sont totalement affaiblies".

Le verbe /'kofkuntan/ (4) se réfère à cet état d'affaiblissement qui se répète chaque fois qu'on veut marcher. Nous n'avons pas, ici, de visée sur un déroulement processuel, mais l'assertion objectivement constatée d'un *état constant*, que la réitération soit, par ailleurs, effective ou potentielle.

§522 Si nous considérons maintenant le *futur*, nous voyons jouer une *modalisation du certain*. La réalisation des valeurs modales produites soit par la préfixation, soit par la jonction des SV d'une prédication complexe (PC), nous invite à ranger le présent (ou, plus précisément, le présent-futur) dans un groupe commun avec l'aoriste.

Cette classification pourrait sembler paradoxale, voire contradictoire avec ce que nous avons vu des valeurs aspectuelles de base. En réalité, la comparaison typologique de systèmes aspectuels similaires à celui du pontique, montre que l'effacement du bornage de la forme imperfective produit une *valeur d'inaccompli*. Cette dernière marque une opération de quantification du procès ou de l'état (verbes moyens), équivalant à une focalisation. Dans le cas présent, c'est le *volitif* qui est sélectionné, tout en restant, bien sûr, dans l'ordre du non réalisé. La certitude énonciative porte ici sur la réalisation potentielle.

§523 Le tableau ci-après a pour but de visualiser la construction du domaine modal. Il fait image, comme tout tableau, mais il a le mérite de faire apparaître assez clairement l'opposition symétrique des deux futurs, construits à partir du présent ou de l'imparfait, ainsi que la situation un peu équivoque du présent.



Je rappellerai que la diachronie de la langue conforte l'impression que peut nous donner le présent d'avoir été une "forme à problèmes" ; dans l'ensemble du domaine dialectal grec, le présent a fait l'objet de nombreuses réfections morphologiques. La grande diversité de ces dernières sont les résidus d'une diachronie turbulente. Il n'entre pas dans mon propos de traiter l'histoire du système verbal de l'ensemble grec, ce pour quoi du reste les descriptions dialectales précises et suffisamment nombreuses font défaut, mais je pense devoir souligner le fait que toutes les "réfections" ont porté sur la symétrie plus ou moins parfaite du système de base.

§524 Le fonctionnement du système examiné nous a convaincu de l'importance de la jonction et de la réalisation d'une prédication complexe dont les SV constituants sont difficilement analysables séparément, ce qui met en cause la frontière entre syntaxe et morphologie du SV simple. Les exemples du fonctionnement de la diathèse moyenne, eux, nous renvoyé à la composante lexicale, en raison du caractère relativement imprédictible des relations sémantiques produites par le jeu formel.

La combinatoire de la diathèse et de l'aspect se déroule dans un univers similaire, sinon identique. Là, les relations actancielles de base semblent obéir des régulations propres à la composante lexicale. Cela n'est pas pour nous surprendre. Des études récentes sur la typologie des relations actancielles[1] font apparaître la sensibilité de certains groupes de verbes au rapport *diathèse / aspect*.

La régulation des modifications sémantiques induites soit par la qualité du premier actant (i.e. sujet marqué dans la forme verbale : 1p., 2p., 3p., sing. ou plur.), soit par l'aspect, est fondamentale pour le maniement correct de la langue, mais elle se réalise au niveau lexical.

La situation du pontique parlé en Grèce est telle qu'un traitement statistique des configurations sémantiques dominantes me paraît illusoire. Signalons quand même qu'un traitement des grecs locaux parlés serait très souhaitable.

§525 Ce qu'on peut dire de l'incidence du marquage aspectuel, qui est en même temps cause et conséquence, c'est qu'en général la valence verbale a tendance à se réaliser de la façon suivante, à l'aoriste :

1. Un verbe mono- ou bi-actanciel devient obligatoirement transitif à l'aoriste, surtout si la prédication est localisée explicitement. Ce caractère tient compte de l'anaphore discursive.

2. Un verbe moyen mono-actanciel prend, à l'aoriste, un sens statif (état résultant d'un processus achevé).

[1] Cf. G. Lazard, 1984 ; *Cahiers Rivalc 1* (1986), *2* (1987), *3* (1988) ; G. Drettas, 1988, 1994.

V. DE LA SUBORDINATION

§526 Dans la partie consacrée à l'examen du syntagme verbal, nous avons dû aborder la question de la subordination. Ce terme, pour vénérable qu'il soit, évoque maints problèmes que font apparaître de plus en plus les descriptions syntaxiques menées depuis une vingtaine d'années. Cela dit, je crois préférable de conserver l'usage d'une étiquette traditionnelle lorsqu'on se trouve dans une période transitoire à l'avenir incertain. On peut s'accorder, par exemple, avec plusieurs des études publiées dans le dixième volume des B.L.S. (1984), en particulier avec l'article de J. Haiman et S. Thompson "Subordination in Universal Grammar" (pp. 510-523), en retenant que l'attaque frontale déclenchée contra la conception traditionnelle d'un lien de dépendance qui confond les points-de-vue et, par conséquent, les fonctions, ne peut faire l'économie d'une clarification terminologique.

§527 En effet, l'entreprise descriptive typologique doit disposer d'un terme pour désigner un ensemble de phénomènes dont le point commun est de correspondre à des mécanismes de jonction, comme nous l'avons vu plus haut (§§ 407-409). Au sein de cet ensemble très général des formes qui réalisent la *jonction* (*linkage*, en anglais), le terme de *subordination* peut justement souligner le caractère problématique et spécifique des *marqueurs*, dont le statut continue de faire l'objet de discussions, voire de remises en cause plus ou moins radicales. L'étiquette employée sert à désigner un domaine encore sensible, du point de vue analytique, tout en permettant de manipuler les entités qui le constituent. Il reste à préciser que l'espèce de compromis historique établi ici avec le métalangage n'a rien de honteux puisqu'il est exhibé au grand jour. Il est fréquent que les critiques les plus radicales, dans ce domaine, comme celle de Haiman et Thompson (1984), par exemple, buttent sur des questions de terminologie qui amoindrissent assez sensiblement la partie factuelle de l'argumentation (cf. Fuchs et Milner, 1979).

Nous poursuivrons l'exposé des faits pontiques en examinant en premier lieu les relatives, car ce types de structures permet, sans aucun doute, de concrétiser les difficultés que nous venons d'évoquer pour la subordination en général.

Les mille et un usages de la relative

§528 Dresser l'inventaire, même succinct, des études concernant la forme, les fonctions (syntaxiques, énonciatiques, etc.) ou encore l'histoire, des relatives dans telle ou telle langue, dépasse assurément le cadre d'une entreprise descriptive. Mais, pour des raisons auxquelles je viens de faire allusion, il me paraît utile d'indiquer brièvement les principaux points qui ont attiré l'attention et, parfois, la réflexion des courants linguistiques issus du structuralisme (cf. Touratier, 1980).

§529 Dans les conceptions hiérarchiques de l'hypotaxe, la relative est interprétée comme la subordonnée spécifique qui sert d'expansion à un prédicat principal (ou plutôt primaire, la détermination affectant, dans la plupart des cas, un terme nominal). Cette visée théorique est celle de la vulgate martinétienne depuis les années 60 (v. *La Linguistique, Guide alphabétique*, sous la direction de A. Martinet, 1969), et elle a le mérite de donner un statut théorique clair à la subordination, conçue comme *la connexion d'un prédicatoïde à un prédicat.*

Les travaux élaborés dans cette famille théorique, sans être soumis pour autant à une orthodoxie sourcilleuse, ont abouti assez tôt à la conception du relatif, là où il existe, comme de l'amalgame d'un connecteur (monème fonctionnel, relateur, subordonnant) et d'un anaphorique (cf. Denise François, 1974 ; André Martinet et alii, 1979 ; Christian Hudelot, 1980 ; Claude Hagège, 1982, etc.).

§530 Dans la perspective de L. Tesnière, qui est historiquement importante tant par son influence encore actuelle (cf. Lemaréchal, 1989) que par l'ancrage typologique qu'elle met en avant, l'interprétation de la construction relative est beaucoup moins déterminée par les questions d'analyse formelle (morphologie du "pronom relatif", séquence, etc.) que par le problème des fonctions. Tesnière définit la relative comme une *translation du second degré*, selon le modèle-type de détennination qui se réalise, par exemple, entre un nom adjectif et le SN qualifié (v. Touratier, 1980, p. 15 sq.).

Au-delà des critiques qu'on pourrait encore lui adresser, la position de Tesnière a le mérite de soulever au moins deux grands ensembles de problèmes :

§531 1. Le premier ensemble est constitué par le caractère universel ou non de ce que la tradition anglo-saxonne récente appelle *relativisation*. Évidemment, les partisans de l'universalisme, fort nombreux chez les épigones du générativisme orthodoxe, sont amenés à qualifier de "relatives" des structures très diverses, selon les langues. Dans le détail des travaux descriptifs, les problèmes d'analyse mettent en jeu, le plus souvent, l'opposition verbo-nominale ou, plus simplement, les contraintes de la traduction (cf. K. Akiba, 1978 ; M. Dede, 1978).

Si l'on estime que la relativisation n'est pas un *universal* et qu'elle dépend de l'existence de structures dites relatives, la mise en question ne peut manquer d'affecter aussi le domaine plus général de la subordination toute entière. En ce sens, la démarche onomasiologique qui détermine la question "comment se réalise la relativisation dans la langue X ?" ne peut que rendre plus difficile la prise en compte, dans l'analyse, de la dialectique entre le point-de-vue morphosyntaxique et le point-de-vue énonciatif.

Il n'est peut-être pas inutile d'éclaircir ce point, à mon avis fondamental, par un exemple concret :

§532 Les grammaires du turc officiel décrivent une langue qui n'a, à proprement parler, ni relative ni subordonnée d'aucune sorte (cf. J. Deny, 1920 ; R. Godel, 1945) à ceci près que deux segments contenant un SV peuvent être reliés par le connecteur **ki**, que nous traduisons momentanément par "que", dans les énoncés suivants :

A.	**bahçede**	**oynıyan**	**çocuğu**	**çağırdım**	
	local.	participe	obj. déf.	V	
	"jardin"	V "jouer"	"enfant"	"j'ai appelé"	
B.	**çocuğu**	**çağırdım**	**ki**	**bahçede**	**oynıyordu**
	obj. déf.	V	connecteur	local.	V
	"enfant"	"j'ai appelé"		"jardin"	"il était en train de jouer"

Le premier énoncé présente la forme canonique de ce qu'on traduira, en français, par : "J'ai appelé l'enfant qui jouait dans le jardin".

Si le second énoncé semble être traduisible de la même façon, il est clair que rienne nous autorise à les interpréter comme équivalents du point de vue énonciatif. Disons que d'autres énoncés ne sont pas transformables. Exemple :

C.	**çocuğun**	**oynadığı**	**bahçenin**	**kapısı**	**açıktı**
	"enfant"	participe V. "jouer"	"jardin"	"porte" déf.	"était ouverte"
	poss.	obj. poss.	poss.	(sujet)	(prédicat)

Cet énoncé est traduit par Godel :

"La porte du jardin où l'enfant jouait était ouverte".

C'est, dans ce cas, la seule possibilité. Là où on semble avoir le choix entre deux structures, l'une, disons, nominalisante et l'autre avec **ki** (comme dans les exemples A et B), on est victime de la traduction en "bon" français. Ainsi, l'exemple C devrait être rendu, dans un patois métalinguistique un peu barbare :

"Était ouverte (sa) porte du jardin de son fait de jouer (ou d'avoir joué) de l'enfant".

§533 En fait, le statut de **ki** est celui d'un connecteur discursif (cf. Godel, 1945, p. 183, § 192). La description gomme de façon inévitable la différence qui peut exister entre les jonctions de l'énoncé de base et les moyens propres à marquer la cohésion textuelle. Cela dit, il est clair que, dans une langue sans relatives et, à la limite, sans subordonnées (au sens traditionnel du terme), comme le turc, l'articulation des phénomènes énonciatifs (par exeple, le marquage du rapport thème/rhème) sera située au-delà des limites de l'énoncé de base.

Ainsi la question des frontières des segments constituant l'énoncé et/ou les parties textuelles (le paragraphe, en termes hagégiens, les unités discursives minimales des grammaires textuelles, etc.), renvoie au statut assigné au système des marques de jonction qui est spécifique à une langue particulière. Et il est vrai que beaucoup des problèmes évoqués sont dus au fait que la plupart des courants théoriques de la linguistique moderne ne conçoivent pas sans réticences la possibilité d'un marquage autonome du point-de-vue énonciatif/ pragmatique.

Ce défaut, que l'on a déjà rencontré et signalé avec insistance, explique en partie pourquoi la relative est, dans le meilleur des cas, traitée fréquemment comme le résultat d'un processus de grammaticalisation d'un pointage thématique. Il est évident que les études diachroniques qui ont montré l'origine thématique des relatifs dans de nombreuses langues, ont joué un rôle certain dans cette perspective. Le blocage évoqué, quant à lui, me semble devoir être imputé à la prégnance de théories implicites qui font de la subordination syntaxique un reflet de la cohérence logique.

§534 2. Le deuxième ensemble de problèmes concerne les diverses fonctions que les "subordonnées" sont censées remplir par rapport à la "principale". La projection des schèmes actanciels[1] sur les structure de l'énoncé complexe est illustrée abondamment par le traitement des relatives, mais les temporelles et les complétives n'y échappent pas. On retrouve ici la prégnance d'une représentation minimaliste de l'énoncé. Cette représentation est fréquente, sans doute parce qu'elle reflète au fond : a) la démarche heuristique qui a fait ses preuves, et b) la méthodologie descriptive qui l'accompagne nécessairement.

§535 Avec tous ses défauts, l'orientation évoquée a eu le mérite de renvoyer les descripteurs au problème du *codage*, ce qui revient, en fait, à reconnaître au point-de-vue sémantico-référentiel un poids déterminant dans la dialectique du particulier à l'universel. Ainsi, est-il nécessaire de ramener les formes de subordination au modèle fourni par la relation de détermination. Ce faisant les deux termes de la relation apparaissent liés par une implication réciproque, et cette conception permet d'échapper à la vision traditionnellement hiérarchique de l'hypotaxe, puisque des deux segments qu'elle unit, aucun n'est supprimable du point de vue sémantique. Par ailleurs, il me semble évident que les divers moyens dont une langue dispose pour réaliser une relation (i.e. de spécification sémantique), ne sont pas réductibles les uns aux autres, du point de vue du codage ; La paraphrase n'est pas la trace d'une synonymie de moins en moins prisée, et les états de choses ne sont pas assimilables à leurs expressions linguistique (cf. C. Fuchs, 1982).

§536 C'est dans ce paysage de mises en garde et d'appels à la prudence (qui colorent, en quelque sorte, le cadre de l'exposé) que nous allons effectuer un retour sur la *subordination*, entendue désormais comme une connexion où la relation établie entre les segments connectés n'est pas hiérarchique, mais les affecte de façon biunivoque, avec une force égale.

---

[1] Ces schèmes correspondent à des relations élémentaires qui relèvent de conceptions très variées selon les écoles et les linguistes (qu'on pense, par exemple, à la fonction "adverbiale") et qui engendrent des systèmes de représentation grammaticale d'une diversité foisonnante.

LES RELATIVES PONTIQUES ET LEURS MARQUEURS

§537 D'un point de vue très général, on peut rappeler que l'ensemble grec est à ranger dans les langues qui possèdent des structures relatives spécifiques. L'élément qui effectue la jonction, le relatif (en grec : ἀναφορικὴ ἀντωνυμία), portait des marques nominales. On sait que nombre de dialectes grecs (dont la langue littéraire dite "démotique") ont développé la tendance à avoir un élément relatif invariable[1]. Cet élément est, diachroniquement, issu d'un relatif locatif (που).

Si le pontique participe de cette évolution, il possède, à la différence des autres dialectes, une assez grande variété de formes de relatif. Du point de vue de leur origine morphologique, ces formes sont apparentés soit aux interrogatifs (/'pios/, /'tinan/, /'tinos/, /'nto/, /'pu/), soit à l'article (/to-/). Précisons qu'elles ont un comportement préfixal dans la mesure où elles se joignent directement à gauche du SV concaténé.

L'examen du fonctionnement de ces formes commencera, arbitrairement, avec le relatif à base /p-/, qui nous permettra de brosser un tableau d'ensemble et d'aborder, entre autres, la question de l'antécédent[2].

Le relatif /pi-, pu-, p-/

§538 Ce relatif[3] connaît deux formes pleines (/pi-/, /pu-/) et une forme réduite (/p-/) utilisée exclusivement lorsque le SV auquel il se préfixe commence par voyelle. En ce qui concerne le fonctionnement actanciel, il marque un premier actant. Cela dit, la référence actancielle se limite aux humains. Exemples :

---

[1] La tendance à n'avoir qu'un relatif, formellement invariable, est parfois considérée comme un balkanisme ; le relatif unique est bien attesté sur l'ensemble du domaine grec balkanique et insulaire, dans les dialectes bulgares du sud et en albanais non littéral. Pour l'Anatolie orientale dont relève historiquement le gréco-pontique, jusqu'à l'arrivée des nercophones au XIème siècle, les langues kartvèles connaissent des relatifs à paradigme casuel étendu. Les langues sémitiques les plus proches, du groupe araméen, n'ont qu'un relatif invariable, qui est aussi un jonctеur de détermination nominale (aram. dt- ; syr. də-, d-).

[2] Cf. Touratier, 1980 ; Hagège, 1982, pp. 60 sq.). La présentation et le vocabulaire que j'emploie ici, s'inspire également du séminaire de C. Hagège à l'E.P.H.E. - Vème section (1982-1983), essentiellement consacré à la relative.

[3] Les formes à base /p-/ sont étymologiquement liées au microsystème du grec ancien signalé, entre autres, dans le Dictionnaire de Liddel & Scott :

*πος nominatif non utilisé → ποῖ / ποι interrogatif/ relatif directionnel,
πῇ / πῃ interrogatif/ relatif indiquant lieu ou manière,
ποῦ / που interrogatif-locatif / relatif-locatif ou indéfini,
πῶς / πως interrogatif / relatif de manière.

En ce qui concerne le pontique, on ne peut retracer avec certitude les étapes diachroniques reliant le système ancien au système actuel.

1. # pu[1] je'ra[2] as-[3] 'paj[3] pso'ʃa[4] | na-[5] min-[5] tira'niete[5] #

1/ relatif. 2/ V "vieillir" 3p. sing. prés. 3/ part. opt. + V "aller" 3p. sing. prés. 4/ V "crever" 3p. sing. prés. 3/+4/ = "qu'il aille mourir". 5/ part. mod. + nég. vb. + V moyen "se tourmenter, souffrir" 3p. sing. prés. = "afin qu'il ne souffre pas" ou "pour qu'il n'ait pas à souffrir".

"Qui vieillit n'a qu'à mourir, pour ne pas souffrir".

On remarque que le segment introduit par le relatif(1) est, du point de vue séquentiel, placé *en tête* de l'énoncé ; il n'y a pas d'antécédent, mais *co-référence subjectale.*

2. # a'xul[1] pi-[2] kʰ-[3] 'eʃ[3] a'ika[4] pa'θan[5] #

1/ N "cervelle" neut. sing. 2/ relatif. 3/ nég. vb. + V "voir" 3p. sing. prés. 4/ déict. anaph. Dt quidd. "tel, pareil" neut. plur. 5/ V "subir, supporter, souffrir qqch.". 4/+5/ = "il subit de telles choses" ou "c'est ce genre de choses qui lui arrive".

litt. "celui qui n'a pas de cervelle, subit(ou doit subir) ce genre de choses"
i.e. "ce sont des choses qui arrivent à qui n'a pas de cervelle".

Ici, le relatif (2) se trouve en seconde position, un objet thématisé étant placé en tête de l'énoncé. Comme dans l'exemple précédent, il n'y a pas d'antécédent, mais *co-référence subjectale*.

3. # as-[1] 'klej[2] p-[3] apoxo'riete[3] ason-[4] 'kir[5] kj-[6] asi-[6] 'manan #

1/ part. opt. + V "pleurer" 3p. sing. prés. 2/ relatif. 3/ V moyen "se séparer" 3p. sing. prés. 4/ abl.art. + N "père" masc. sing. acc. 5/ coord. "et". 6/ abl.art. + N "mère" fém. sing. acc.

"Qu'elle pleure (la personne) qui se sépare (ou doit, va se séparer) du père ou de la mère".

§539 Selon les considérations habituelles, on pourrait dire que, dans nos exemples 1, 2, 3, la relative est sujet de la principale. En fait, ce qu'on peut retenir, dès maintenant, c'est l'interdépendance très étroite des deux segments d'énoncé. L'anaphore est ici tout à fait vague et, de toute façon, elle n'a de sens que par rapport à la cohérence discursive. En d'autres termes, notre relatif /pi-, pu-, p-/ qui a l'air d'un générique ou de ce qu'on appelle un indéfini (= "tous ceux qui, chaque personne qui"), réfère autant au contenu qu'un éventuel énonciateur peut arranger avant de parler, qu'à la suite discursive, c'est-à-dire à l'orientation cataphorique. Mais il est clair que la relative est, ici, le point de départ thématique de la chaîne discursive (cf. T. Givón, 1984).

§540 Dans l'énoncé suivant, le relatif introduit un segment qui apporte une spécification supplémentaire sur un terme qui ressemble fort à *l'antécédent* traditionnel :

4. # 'eʃiyane[1] | 'ol[2] -pa[3] 'eʃiyan[4] k-[5] e'piyan[6] me-[7] tin-[8] ru'sian[8] |
pu-[9] eʃo'yuntane[10] 'jam[11] 'pernats[12] strati'otas[13] #

1/ V "partir, s'en aller" 3p. plur. aor. 2/ quant. "tout" masc. plur. nomin. 3/ thématis. 4/ =1/. 5/ coord. "et". 6/ V "aller" 3p. plur. aor. 7/ relat. comit. "avec". 8/ art. + N "Russie" fém. sing. acc. 9/ relatif. 10/ V moyen "avoir peur, craindre" 3p. plur. impft. 11/ part. énonc. interrog. forte. 12/ V "prendre" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. plur. 13/ N "soldat" masc. plur. acc. (emprunt au grec officiel).

"Il sont partis, ils partirent tous et allèrent avec la Russie ;
ceux qui craignaient qu'on ne les engage dans l'armée".

La relative (9 à 13) introduite par /pu-/apporte ici une explication supplémentaire : il s'agit des jeunes hommes du village qui s'en vont parce qu'ils veulent déserter l'armée turque. Si la co-référence subjectale marque sans ambiguïté la fonction sujet, l'interprétation du relatif (9) comme relateur causal (= "parce que, de ce que, étant donné que, etc.") s'impose également. Il me semble que les liens d'anaphore sont surtout manifestés par le système d'accord subjectal. C'est, donc, la connexion qui prime et cela apparaît encore plus nettement dans les exemples suivants.

5. # i-[1] pale'i[1] e'kin[2] pl-[3] e'zinane[4] na-[5] e'pinane[5] | e'kin[6] e'kserne[7] #

1/ art. + N adj. "vieux, ancien" masc. plur. nomin. 2/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 3/ relatif. 4/ V "vivre" 3p. plur. impft. 5/ part. mod; +V "faire" 3p. plur. impft. 6/ = 2/. 7/ V "savoir" 3p. plur. prés.

"Les anciens, ceux qui vivaient (s.e. : ce dont on est en train de parler), auraient pu faire ; ils savent, eux".

Nous remarquons, dans cet énoncé, que le SV (5) est aussi bien régi par (4) que par (7) : *"du fait qu'il vivaient (4) ils savent (7) et, donc, ils pourraient faire (5)"*. Évidemment, le marquage casuel suffisant, le caractère mono-actanciel des SV et, surtout, la répétition du déictique (2, 6), rendent la relative, ici, claire, sans ambiguïtés.

6. # a'tora[1] 'liete[2] i-[3] ka'rðias[3] p-[4] e'leps[5] tin-[6] θaya'teras[6] l'lej[7] | 'stek[8] atu'kjan[9] #

1/ temp. "maintenant". 2/ V moyen "fondre, s'évanouir, se ramollir" 3p. sing. prés. 3/ art. + (N "coeur" fém. sing. nomin. + poss. 2p. sing.) = "ton coeur". 4/ relatif. 5/ V "voir" 2p sing. prés. 6/ art. + (N "fille" fém. sing. acc. + poss. 2p. acc.) = "ta fille". 7/ V "dire" 3p. sing. prés. 8/ V "rester, s'arrêter, se tenir" 3p. sing. prés. 9/ local. "hic + déix. + volum.+" (N.B. : Ce spécificateur est employé parce que la fille en question se tient debout contre le mur de la pièce).

"Maintenant, dit-il, ton coeur languit de voir que ta fille est là".

§541 C'est, ici, *le fait qu'* il y a cette vision attristante (5) qui explique le premier segment (1 à 3). De ce point de vue, la forme du relatif employé fonctionne de façon tout à fait similaire à la forme /to-, nto-/ (v. infra, § 553, ex. 17). Mais cet énoncé propose une *localisation temporelle* manifestée par le situateur temporel spécifique (1) qui est ici en position de thème. La spécificité de notre exemple réside dans le fait que le relatif (4) reprend le situateur temporel (1), et le segment (2 - 3) qui est inclus (*embedded*, en anglais) entre les deux termes est focalisé. Rappel de thème ou jonction thème/rhème, le relatif (4) opère plus au niveau de la *concaténation discursive* qu'au sein d'un système de coordonnées actancielles qui projetteraient sur la chaîne textuelle l'image des constituants de l'énoncé élémentaire.

§542 En anticipant sur la suite de l'exposé, il me paraît utile de proposer, sur ce point, une formule alternative (ou, en d'autres termes, une transformation) de cet énoncé, qui nous permettra de mieux saisir le rôle spécifique des relatifs. Si nous modifions la séquence en déplaçant le segment /'liete i- ka'rðias/ (2 - 3) en fin d'énoncé, nous obtenons la formule suivante où la forme /to-/ du relatif est obligatoire (cf. *infra*, § 553, exemple 15) :

6a) # a'tora ɪ-e'leps tin- θaɣa'teras l'lej l 'stek atu'kjan 'liete i- ka'rðias #
litt. : "*Maintenant que* tu vois (que) ta fille est là, dit-il, ton coeur se fond".

La séquence est assez contraignante ; on met l'emphase, bien sûr, sur le fait de voir *à un moment donné*. La différence entre les exemples 6 et 6a consiste en l'accent que l'exemple 6 met sur la référence actancielle ("maintenant, il se fond ton coeur *à toi qui* vois ... ").

§543 On comparera ce qui précède à la formule tout à fait normale, sans relatif d'aucune sorte, la jonction des deux segments d'énoncé étant assurée par le coordonnant /ke/"et" :

6b) # a'tora e'leps tin- θaɣa'teras l'lej l 'stek atu'kjan *ke* 'liete i- ka'rðias #
litt. : "Maintenant, dit-il, tu vois (que) ta fille est là *et* ton coeur se fond"
i.e. : "Maintenant ton coeur se fond *en voyant* (ou : *parce que tu vois*) que ta fille est là".

La séquence est fixe, car on applique la règle suivante :

> Si deux SV sont joints par /ke/ et qu'il soit marqué entre les deux segments un lien de consécution, le SV représentant référentiellement la cause doit occuper obligatoirement la place$_1$ alors que le SV dénotant la conséquence sera situé en place$_2$.

Ceci nous montre que les relatifs permettent, entre autres, de moduler l'arrangement énonciatif.

§544 Ce qui domine dans les exemples 4, 5 et 6, c'est la *liaison discursive* des éléments informatifs supplémentaires que l'énonciateur choisit d'adopter, ce en quoi la relative joue effectivement le rôle d'un restricteur (*restrictor*, en anglais), et le pointage fondamental sur l'état de choses (processus, situation, localisation, etc.) ne laisse pas d'ambiguïté sur la référence exacte des participants, au codage. C'est, du reste, la situation qu'on peut observer lorsque /pu-/ relativise un circonstant de localisation en conservant une référence actancielle. Exemple :

7. # eka'^{1}tiven k-^{2} etra'ɣoðesen sa-^{4} para'θiræ ta-^{5} ko'ritʃæ pu-^{6} 'e^{7}tane #
1/ V "descendre" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "chanter" 3p sing. aor. 4/ loc.art. + N "fenêtre" neut. plur. 5/ art. + N "jeune fille" neut. plur. 6/ relatif. 7/ "V "être" 3p. plur. passé.
"Il alla chanter sous les fenêtres où se trouvaient les jeunes filles".

Dans cet énoncé, le relatif (6) permet de situer très précisément un événement par rapport à une occurrence unique. En fait, le relatif a, dans cet énoncé où /to-/ serait possible (et même préférable, selon le sentiment de certains locuteurs – cf. *infra*, § 553, exemple 17), deux antécédents" : le lieu "fenêtres", d'une part, et "les jeunes filles", d'autre part.

L'emploi de /pu-/ correspond à un *fait de diathèse*, sémantiquement parlant : il y a des *personnes* qualifiées par une localisation, mais il y a aussi un *lieu* (une *notion*, au sens de Culioli) qualifié par la prédication en question. On peut rendre ce mécanisme de façon approximative, en français, en mettant en parallèle : a) les filles *qui* étaient aux fenêtres, b) les fenêtres *où* les filles étaient.

§545 La forme /pu-/ fonctionne comme un joncteur dans le figement :

/a'toson pu-/ + SV
qualificateur joncteur

qui marque un lien de *consécution* entre le caractère intense ou excessif d'un procès ou d'un état et un autre fait, lorsque le segment intensifié est un schème équatif. Exemple :

8. # i-^{1} peθe'ram a'^{2}toson ka'^{3}kesa ^{4}pu- '^{5}etone l
sa-^{6} se'lenæ 'voʃkison ^{7}lejme ^{8}ke ^{9}sa- ^{10}ra'kanæ 'me^{11}non #
1/art. + (N "belle-mère" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma belle mère". 2/ modif. "tant, tellement". 3/ N adj. "mauvais, méchant" fém. sing. nomin. 4/ relatif. 5/ V "être" 3p. sing. passé. 6/ loc.art. + N prairie du bas, espace entre deux pentes" neut. plur. 7/ V "faire paître" injonct. sing. 8/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "elle (ou il) me dit". 9/ coord. "et". 10/ loc.art. + N "pente de montagne, haut du mont" neut. plur. 11/ V "rester, demeurer" injonct. sing.
"Ma belle mère, elle était si méchante qu'elle me dit : Va paître (les bêtes) au bas des pentes et (toi-même) reste sur le sommet !".

Nous remarquons que, en raison de sa référence pragmatique au "fait que", la forme du relatif employé ici aurait pu être remplacée par /to-, nto-/ que nous allons examiner maintenant.

Le relatif /to-, nto-/

§546 En dépit d'origines différentes, les formes /nt(o)-/, évidemment apparentée à l'interrogatif /'nt(o)/, et /t(o)-/, qui est formellement identique à l'article neutre singulier, sont examinées de façon simultanée, ce qui ne reflète pas seulement un parti pris de présentation, mais encore la difficulté réelle qu'on rencontre à les séparer strictement. En effet, dans le cadre du comportement préfixal qu'ils partagent avec les autres relatifs, /t(o)-/ et /nt(o)-/ pourraient, dans certains cas, apparaître comme des variantes libres de la même unité. En réalité, leurs formes cessent de se distinguer, en raison du conditionnement phonique, c'est-à-dire lorsque, dans la chaîne, le segment qui les précède se termine par une consonne nasale (cf. *supra*, § 104) ou lorsque la synapse syllabique se réalise par l'anaptyxe de la nasale selon la formule suivante :

$$\text{-VC}\,||\,\underset{t}{\text{CV-}}\;\underset{to-}{} \;\rightarrow\; \text{-VC}\,||\,\underset{t\ n}{\text{C+}}\;\underset{to-}{\text{CV-}}$$

Exemples :

9. # i-^{1} e'^{2}kserts '^{3}pison
1/ relatif. 2/ V "savoir" 2p. sing. prés. 3/ V "faire" injonct. sing.
"Fais ce que tu sais !" i.e. "fais comme tu sais !".

Cet exemple, pour lequel la plupart des informateurs de la même région refusent la variante /nto-/ comme du "mauvais pontique", montre la tendance très nette à n'employer que la forme /to-/ en position initiale.

10. # ta-[1] 'ðakræ [2] nt-[3] 'ekʃa [4] jat-a'to [5] 'kloθn—[6] 'enan [7] xame'letæn #

1/ art.+N "larme" neut. plur. 2/ relatif. 3/ V "verser" 1p. sing. aor. 4/ relat. "pour" + déict. anaph. neut. sing. 5/+6/ ← /'kloθne 'enan/ (cf. *supra*, § 106). 5/ V "tourner, faire tourner" 3p. plur. prés. 6/ numér. "un" neut. sing. 7/ N "moulin à eau" fém. sing. acc.

"Les larmes que j'ai versées pour ça, feraient (litt. font) tourner un moulin à eau (s.e. tellement elles sont abondantes)".

§547 Cet énoncé montre, comme celui qui suit, un lien étroit entre le relatif et un SN "antécédent" objet (et dans ce cas, on utilise, en règle générale, la forme /to-/). La forme /nto-/ utilisée ici (2) ne serait, donc, qu'une simple variante de /to-/, acceptée par la quasi totalité de mes informateurs.

11. # a'ets-[1] pa e'ksenken [2] to-[3] ma'ntil [4] to-kenti'menon [5] to-[6] 'ifen sin-[7] 'tʃopænat [8] nt-[9] e'ðekenaton [10] i-'marθa #

1/ part. énonc. "ainsi" + part. thématis. 2/ V "sortir, faire sortir, extraire" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "mouchoir" neut. sing. 4/ art. + N adj. "brodé" neut. sing. 5/ relatif. 6/ V "avoir" 3p. sing. passé. 7/ loc.art. + (N "poche" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "dans sa poche". 8/ = 5/. 9/ V "donner" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "lui a donné". 10/ art. + N "Marthe" fém. sing. nomin.

"Et comme ça, il sortit le fichu brodé qu'il avait dans sa poche, (celui) que Marthe lui avait donné".

§548 Nous avons ici une suite de deux relatives dont la première est introduite par /to-/ (5) et la seconde par /nto-/ (8). En l'occurrence, il serait possible de noter un /nto-/ pour (5), mais nous avons le phénomène signalé plus haut de la confusion due à la nasale. Pour la forme (8) aussi on aurait pu utiliser la variante /to-/ ; il est possible que le /t/ final du segment qui précède ait motivé le choix de /nto-/ (v. formule § 546).

§549 L'énoncé suivant fait apparaître le seul cas où /nto-/ est spécifique par opposition à /to-/ :

12. # 'θia [1] ma'ria [2] e'γo [3] e'ksero [4] nt-[5] e'fortsanesen [6] onton-[7] 'esne me-[6] 'yamon [7] #

1/ N "tante" fém. sing. voc. 2/ N "Marie" fém. sing. voc. 3/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 4/ V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 5/ relatif. 6/ V "habiller, faire porter" 3p. plur. aor. + obj. 2p. sing. = ils t'ont (ou on t'a) habillé". 7/ temp. "quand, lorsque". 8/ V "être" 2p. sing. passé. 9/ relat. comit. "avec" + N "mariage" masc. sing. acc. = "quand tu était mariée, lors de ton mariage".

"Tante Marie, moi je sais comment on t'a habillée lors de ton mariage (i.e. je sais ce que tu portais quand tu étais mariée)".

Nous remarquons, dans ce cas, que le relatif (5) marque un second actant et qu'il se réfère à un objet commun à deux SV transitifs, (4) et (6), joints par une relation objectale.

§550 L'exemple n° 12 peut nous induire à traiter la marque de complémentation comme un problème de *valence* ou d'*orientation* (cf. A. Lemaréchal, 1989) ; certains verbes transitifs auraient leur rection marquée par /nto-/ lorsque l'objet co-référentiel représente un *patient*. Au niveau de la prédication il y aurait, donc, une opération sur l'identification de l'objet au sujet duquel on construit une formule assertive ; on pose l'existence d'un objet sans que s'applique aucune qualification particulière. On pourra dire que ce type de rection caractérisera, dans le lexique, les *verba dicendi* ou *cognoscendi*, ou même certains *verba sentiendi*. Il faut bien avouer que cette façon de considérer les faits n'est pas sans fondement ; le cas particulier que représente l'énoncé équatif régi où /nto-/ représente un second terme de l'équation, vient en tout cas la conforter tout en montrant que la question de l'identification ou de la quiddité est tout à fait importante. Exemple :

13. # 'eksa [1] nto-[2] 'ipanesen [3] #

1/ V "écouter, entendre" 1p. sing. aor. 2/ relatif. 3/ V "dire" 3p. plur. aor. + obj. 2p. sing. = "ils t'ont dit (ou on t'a dit)".

"J'ai entendu ce qu'on t'a dit".

§551 Si on modifie la séquence en plaçant le relatif en première position, on obtient la formule de l'énoncé suivant :

13.a) # to-[1] 'ipanesen [2] 'eksato [3] #

1/ relatif. 2/ V "dire" 3p. plur. aor. + obj. 2p. sing. = "ils t'ont dit (ou on t'a dit)". 3/ V "écouter, entendre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "je l'ai entendu".

" Ce qu'on t'a dit, je l'ai entendu".

On doit préciser que, dans cette formule où l'accord objectal n'est pas obligatoire (cf. exemple 9), on utilise la forme /to-/ du relatif. L'emploi de la forme /nto-/ n'y est pas exclue, mais /nto-/, dans ce cas, ne serait qu'une variante de /to-/ (cf. ex. 10 et 11).

La différence sémantique entre les deux formules est extrêmement fine ; l'énoncé 13 est marqué négativement par rapport à la définitude (déf.-) alors que l'énoncé 13a est clairement marqué (déf.+). Il est possible d'attribuer, dans le cas présent, un contenu pragmatique plus précis à l'étiquette très générale de définitude ; la formule de l'énoncé 13a renvoie à une relation objectale dont l'objet est supposé identifiable par les deux termes de la relation d'interlocution.

§552 La constatation que nous venons de faire très rapidement nous ferait courir le risque de nous voir opposer des contre-exemples tirés d'un usage sensible à la situation socio-linguistique particulière où l'observation s'effectue. Aussi convient-il de la nuancer en précisant que, dans le cas qui nous occupe, on observe en fait un conditionnement syntaxique et énonciatif du choix de la variante. Par contraste avec l'exemple 13a, considérons l'énoncé suivant :

14. # t-[1] o'matæs [2] t-[3] e'lepne [4] ta-'ʃeræs [5] k^hj-a'fine #

1/ art. + (N "oeil" neut. plur.+poss. 2p. sing.)="tes yeux". 2/ relatif. 3/ V "voir" 3p. plur. prés. 4/ art. + (N "main" neut. plur.+poss. 2p. sing.)="tes mains". 5/ nég. vb + V "laisser" 3p. plur. prés.

"Ce que tes yeux voient, tes mains ne (le) lâchent pas (i.e. tu touches tout ce que tu vois)".

Le relatif (2) marque ici un second actant (objet) qui, du point de vue de la quantification, est extrait sans que ses limites soient précisées, ce qui l'oppose à /'inta(n)/ (v. *infra*, § 565). Il n'y a pas d'accord objectal comme dans l'exemple 13a, mais ce sont les SN sujets (1) et (4) qui sont définis et thématisés. Le trait *déf.*+ n'est donc pas une caractéristique intrinsèque de la forme /to-/ ; il est produit par le jeu de cette dernière dans la combinatoire syntactico-énonciative. Dans le cas présent, on précisera que le SV (5) est focalisé (cf. exemple 9).

§553 Le relatif /to-, nto-/ est d'emploi très général et il peut marquer les trois actants, ainsi que les circonstants. Cela dit, la référence actancielle a tendance à se limiter soit à des animés non humains, soit à des inanimés. Quoi qu'il en soit, la référence pragmatique au "fait que" ou à l'état de chose, est un élément très prégnant dans son fonctionnement. Exemples :

15. # tin-[1] 'oran[2] to-[3] kʰ-e'lepaten[4] 'kaθume[5] 'ka[6] ke[7] 'kleɣo #

1/ art. + N "heure, moment" fém. sing. acc. 2/ relatif. 3/ nég. vb. + (V "voir" 1p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing.) = "je ne la vois pas". 4/ V moyen "s'asseoir, se mettre, se poser" 1p. sing. prés. 5/ spécif. "bas+". 6/ coord. "et". 7/ V "pleurer" 1p. sing. prés. 4/+5/+6/+7/ = "je m'assieds et je pleure (= je reste là à pleurer, je me mets à pleurer)".

"Du moment que je ne la vois pas, je me mets à pleurer".

Dans cet énoncé, le relatif joint un SN défini qui assume la fonction de *circonstant temporel*. Le SN est thématisé, ce qui, par ailleurs, correspond à une très forte définitude sémantique de la localisation temporelle ainsi construite.

16. # 'ðiɣnaten[1] ke[2] ma'ntroʃkila[3] t-[4] i'lazne[5] ke[6] ka'lpazne[7] #

1/ V "donner" 3p. plur. prés. + obj. 3p. fém. sing. = "ils lui donnent (ou on lui donne)". 2/ coord. "et". 3/ N "chien de bergerie" neut. plur. 4/ relatif. 5/ V "aboyer" 3p. plur. prés. 6/ = 2/. 7/ V "galoper, courir en faisant un bruit de galop" 3p. plur. prés.

"On lui aussi des chiens de garde qui aboient dans un galop d'enfer".

On a, dans cet exemple, relativisation de la fonction *sujet* comme dans les deux exemples qui suivent (17 et 18), à ceci près que l'antécédent, ici, est un objet direct.

17. # e'kin[1] to-[2] e'peθanan[3] kʰ-[4] e'klostan[5] o'pis #

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ relatif. 3/ V moyen "mourir" 3p. plur. aor. 4/ nég. vb. + V moyen "tourner, se retourner" 3p. plur. aor. 5/ local. "en arrière, derrière". 4/+5/ = "ils n'ont pas pris le chemin du retour (= ils ne sont pas revenus)".

"Ceux qui sont morts ne sont pas revenus".

Le relatif (2) se référant à des êtres humains, on aurait pu employer la forme /pi-, pu-, p-/ au lieu de /to-/, mais du point de vue sémantique, c'est l'*état de fait* qui est souligné ici.

La référence au *"fait que"* est explicite dans l'énoncé suivant :

18. # 'eleɣame[1] | 'pseman[2] en[3] to-[4] 'laskumes[5] okʃu'kes[6] #

1/ V "dire" 1p. plur. impft. 2/ N "mensonge, pas vrai" neut. sing. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ relatif. 5/ V "se promener" 1p. plur. prés. 6/ local. "extérieur+ vecteur+".

"Nous nous disions : Ce n'est pas vrai que nous nous promenons dehors".

§554 La fonction *objet* de la forme /to-/ est largement représentée dans les énoncés suivants :

19. # a'tora[1] puʃma'nevato[2] son-[3] 'kozmon[4] t-[5] eje'neθa #

1/ temp. "maintenant". 2/ V "regretter qqch, se repentir de qqch" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing. = "je le regrette, je me repens de ça". 3/ loc. art. + N "monde" masc. sing. acc. 4/ relatif. 5/ V "naître" 1p. sing. aor.

"Maintenant je le regrette, le fait que je suis venu au monde".

Dans cet exemple[1], l'indice objectal du SV_1 (2) renvoie au fait même. Le SN de localisation (3) fait l'objet d'une emphase, comme dans l'exemple suivant.

20. # ka'la[1] 'lej[2] a'vut[3] ta-[4] ki'falæ kʰ-[5] 'iðesata[6] o'loeran[7] to-[8] 'etan ? #

1/ "bon, bien". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/+4/ ← /a'vut(a) ta- ki'falæ / (cf. *supra*, § 236). 3/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 4/ art. + N "tête" neut. plur. 5/ nég. vb. + (V "voir" 2p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur.)="tu ne les a pas vus". 6/ local. "tout autour". 7/ relatif. 8/ V "être" 3p. plur. passé.

"Bon, dit-elle, ces têtes-là tu ne les a pas vues qu'elles étaient tout autour ? (i.e.: et ces têtes là, tout autour, tu ne les a pas vues ?)".

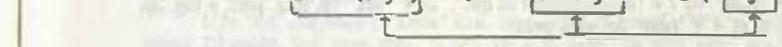
Ici, l'objet est à la fois "ces têtes" et "le fait qu'elles se trouvaient là". Mais ce n'est peut-être pas le point de vue sémantique le plus intéressant dans cet exemple (et dans celui qui précède) plutôt que la *place* du relatif comme *jointure rhématique*. La limite marquée en tant que telle permet d'emphatiser[2] le circonstant qui est inséré entre un premier segment thématique, fonctionnellement objet du SV_1 (5) et sujet du SV_2 (8), et un rhème qui porte l'intonation finale de l'énoncé.

21. # t-[1] e'pikane[2] 'ulæ[3] e'ksenkata[4] #

1/ relatif. 2/ V "faire" 3p. plur. aor. 3/ quant. "tout" neut. plur. 4/ V "faire sortir, sortir, 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "je les ai sortis (portés dehors, révélés)".

"Tout ce qu'ils ont fait, je l'ai dit en public".

§555 On a, ici, une structure qui ressemble, en termes énonciatifs, à une thématisation de la relative avec accord objectal dans le SV_2 (4) dans une séquence d'une remarquable symétrie :



L'accord objectal est obligatoire dans ce cas (v. *supra*, § 551, exemple 13a).

---

[1] On remarque qu'ici, comme dans l'exemple suivant, le contexte phonique produit la confusion sur l'identité de la forme du relatif (4) qui peut être /nto-/ ou /to-/ sonorisé par la nasale précédente.

[2] Précisons bien qu'il s'agit d'*emphase* et non pas de focalisation.

Cet énoncé constitue la mise en place thématique[1] d'une suite d'argumenis discursifs. Cette fonction d'ouverture est à verser au dossier de remise en cause de "l'antécédent" traditionnel.

Outre ce détail, l'exemple permet de souligner *l'intégration étroite du relatif au noyau rhématique qu'il préfixe*. Mais on voit aussi la possibilité donnée à deux segments joints de *changer leurs places* respectives indépendamment des fonctions syntaxiques mises en jeu. Cette caractéristique, nous l'avons déjà évoquée et elle concerne le mode de fonctionnement des joncteurs que nous appelons encore subordonnants. Cela dit, il y a des séquences figées où la possibilité précédente ne s'applique pas, comme c'est le cas quand /to-/ joint le verbe "dire" à un nominal précédent dont il souligne la définition. Exemple :

22. # c'k—'intane spi'læxanta to- 'leɣomen #

1/+2/ ← /e'ki 'intane/. 1/ local. "là". 2/ V moyen "devenir, se produire" 3p. plur. prés. 3/ N "épine de grotte" neut. plur. 4/ relatif. 5/ V "dire, appeler" 1p. plur. prés.

"Il pousse, là-bas, ce que nous appelons des épines de grotte".

§556 Dans le domaine des *figements*, on doit signaler la combinaison de /to-/ joncteur avec les éléments /pa'ʃkim/ (interrogatif), /a'toson, 'oson/ (quantificateurs), /'amon-, /as-/ (relateurs) etc. Exemples :

23. # ta- traɣo'ðias ta- ka'la *pa'ʃkimto-* 'in ɣra'mena ? #

1/ an. + N "chant" fém. plur. nomin. 2/ art. + N adj. "bon, beau" neut. plur.. 1/+2/ = "les belles chansons". 3/ interrog. /pa'ʃkim/ "est-ce que (présupposant une réponse négative)" + relatif /to-/. 4/ V "être" 3p. plur. prés. 5/ N adj. vb. "écrit" neut. plur.

"Læs belles chansons est-ce qu'on les trouve écrites ?
(s.e. : bien sûr que non ; les belles chansons ne sont pas toujours écrites)".

24. # 'osonto- je'ra ke 'paj to- ko'rminat 'liete #

1/ quant. "tant" + relatif /to-/ = "tant que". 2/ V "vieillir" 3p. sing. prés. 3/ coord. "et". 4/ V "aller" 3p. sing. prés. 2/+3/+4/ = "il va en vieillissant, il continue de vieillir". 5/ art. + (N "corps" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son corps". 6/ V moyen "se fondre, se défaire" 3p. sing. prés.

"Au fur et à mesure qu'il vieillit, son corps se défait".

25. # *'amonto-* 'leɣose na- e'ʃtas #

1/ relat. "comme" + relatif /to-/ = "comme, selon ce que". 2/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "je te dis". 3/ part. mod. + V "faire" 2p. sing. prés.

litt.: "Tu dois faire (ou je te conseille d'agir) selon ce que je te dis"
i.e.: "Fais comme je te dis".

---

[1] Dans le sens que Talmy Givón donne à ce terme en présentant *Topic Continuity in discourse* (1984, pp. 5-41).

26. # aso- 'ðis θa- 'perts #

1/ relat. loc. + relatif /to-/ = "de ce que". 2/ V "donner" 2p. sing. prés. 3/ part. fut. + V "prendre, recevoir" 2p. sing. prés.

litt.: "De ce que tu donnes tu recevras"
i.e. : "Il faut donner pour recevoir, on ne reçoit que ce on a déjà donné".

On remarquera que, dans ce type de figements, le joncteur relatif /to-/ permet de faire fonctionner des quantificateurs ou des relateurs comme des connecteurs rhématiques de la même façon que la particule /na-/ fait fonctionner d'autres éléments (cf. /jana-/ "pour que", /'usna-/ "jusqu'à ce que", /'prina-/ "avant que", etc.).

Relatifs à marquage casuel résiduel
(nominatif/accusatif, accusatif/génitif)

§557 Nous allons examiner maintenant un micro-paradigme de formes qui sont spécialisées dans la référence *animé+ humain+*, en nuançant cette affirmation pour la forme génitivale.

Dans le système nominal du pontique, l'interrogatif /'pios/ (masc. fém.), /'pion/ (neut. sing.), peut effectuer une complémentation introduisant par là ce qu'on appelle communément une *interrogation indirecte* [1]. Exemple :

27. # na- 'kleesme 'pios 'iʃen pa'raðas #

1/ part. mod. + V "dire" 2p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "tu aurais pu (ou dû) me dire". 2/ interrog. "qui" masc. sing. nomin. 3/ V "avoir" 3p. sing. passé. 4/ N "argent" fém. plur. acc.

litt.: "Tu aurais dû me dire qui avait de l'argent"
i.e.: "Tu aurais dû m'indiquer celui (ou ceux) qui possédait de l'argent".

§558 L'élément /'pios/, spécialisé en fonction *sujet*, peut être atone et fonctionner comme un relatif qui représente une *personne extraite d'un ensemble* défini par la quantité non précisée. Exemple :

28. # 'pistin pios 'eʃ a'ika kʰ- e'ʃtaj #

1/ N "foi, croyance en Dieu" fém. sing. acc. 2/ relatif. 3/ V "avoir" 3p. sing. prés. 4/ déict. anaph. D[t] quidd. "tel" neut. plur. 5/ nég. vb. + V "faire" 3p. sing. prés. 4/+5/ = "il ne fait pas de telles choses (= il n'agit pas comme ça)".

"Celui qui croit en Dieu n'agit pas ainsi".

---

[1] Pour une approche critique de cette notion qui confond interrogation et assertion, je renvoie à l'ouvrage de C. Fuchs et J. Milner (1979).

§559 Lorsque l'extraction s'opère sur un ensemble de personnes définies par une qualité commune qui les différencie du reste de l'ensemble dans lequel elles sont incluses, /pios/ représente "chaque personne de tous ceux qui ...". L'accord subjectal, dans ce cas, se fait souvent au pluriel. Exemple :

29. # 'al i pios e'pornane | e'peynan e'ki e'spuðazan ta- pe'ðiatun #

1/ N "autre" masc. plur. nomin. 2/ relatif. 3/ V "pouvoir" 3p. plur. impft. 4/ V "aller" 3p. plur. impft. 5/ local. (prox.-) "là, là-bas". 6/ V "étudier : faire étudier" 3p. plur. impft. 7/ art. + (N "enfant" neut. plur. + poss. 3p. plur.) = "leurs enfants".

"D'autres, ceux qui pouvaient (i.e. avaient les moyens), ils allaient là-bas pour faire étudier leurs enfants".

On peut remarquer que, dans ce contexte syntaxique, le quantificateur universel /'opios/ fonctionne de façon tout à fait similaire. Exemples :

30. # e'kinos e'seven s- o'spit a'pes | ke so- 'ðromon apanke'ka 'opios e'peranan e'tʃaizenatone#

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 2/ V "entrer" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "maison" neut. sing. 4/ local. "dedans". 3/+4/ = "dans la maison". 5/ coord. "et". 6/ loc.art. + N "route" masc. sing. acc. 7/ local. "surface+ déix.+". 6/+7/ = "sur la route (à cet endroit précis de la route)". 8/ relatif "quiconque" masc./fém. sing. nomin. 9/ V "passer" 3p. plur. impft. 10/ V "crier" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui criait, il l'appelait".

"Celui-là entra dans la maison et, quiconque passait sur la route là-bas, il l'appelait".

On remarque encore ici l'accord entre le sujet singulier et le verbe au pluriel. On devrait donc traduire, littéralement :

"(...) et, chacun de ceux qui passaient, il l'appelait".

31. # s- o'spitnemun 'opios 'erxuton θa- 'etroen #

1/ loc.art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "dans notre maison, chez nous". 2/ relatif "quiconque" masc./fém. sing. nomin. 3/ V moyen "venir, arriver" 3p. sing. impft. 4/ part. fut. + V "manger" 3p. sing. impft.

litt. : "Quiconque venait chez nous, il devait manger"
i.e. : "Nous donnions à manger à tous ceux qui entraient chez nous".

§560 La distinction nominatif/accusatif n'existant pas pour le neutre, en pontique, le relatif /pion/ (← interrogatif /'pion/ neut. sing.) peut avoir une fonction sujet ou/ou objet. Son emploi diffère de celui de /pios/ par le fait qu'il exige un lien étroit avec un SN "antécédent" auquel il se réfère. Ceci vaut également pour le quantificateur universel /'opion/ (neut. sing.) par rapport à /'opios/ (masc./fém.). Exemples :

32. # epe'ki to- pe'ðin met- e'mas pion- 'efien e'rostesen #

1/ temp. "ensuite". 2/ art. + N "enfant, garçon, jeune homme" neut. sing. 3/ relat. comit. "avec" + N pers. "nous" 1p. plur. acc. = "avec nous". 4/ relatif neut. sing. 5/ V "partir, s'en aller, fuir" 3p. sing. aor. 6/ V "tomber malade" 3p. sing. aor.

"Ensuite le garçon, celui qui était parti avec nous, il est tombé malade".

33. # a'to to- ko'rits pion 'iðes θa- 'per o- jo'rikasemun #

1/ déict. anaph. neut. sing. 2/ art. + N "fille, jeune fille" neut. sing. 3/ relatif neut. sing. 4/ V "voir" 2p. sing. aor. 5/ part. fut. + V "prendre" 3p. sing. prés. 6/ art. + (N "Georges" masc. sing. nomin. + poss. 1pp. lur.) = "notre Georges".

litt. : "Cette fille que tu as vue, prendra (pour femme) notre Georges"
i.e. : "Notre Georges épousera la fille que tu as vue".

§561 Du côté de la fonction *objet*, nous avons le relatif /tinan/ (plur. /tinas/), toujours atone, représentant en quelque sorte, de façon supplétive, l'accusatif de /pios/, comme /'otinan/ (plur. /'otinas/) représenterait l'accusatif de /'opios/. Exemples :

34. # tinan- a'ya'po θa- 'pero #

1/ relatif masc./fém. sing. acc. 2/ V "aimer" 1p. sing. prés. 3/ part. fut. + V "prendre" 1p. sing. prés.

litt. : "J'épouserai celle (ou celui) que j'aime".

35. # a'tos tinan- 'leyose o- 'filon eje'neðen so- va'tum #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ relatif masc. sing. acc. 3/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "je te dis". 4/ art. + N "ami" masc. sing. nomin. 5/ V moyen "naître" 3p. sing. aor. 6/ loc.art. + N "Batum" neut. sing.

"Cet ami dont je te parle, il est né à Batum".

36. # 'otinan e'leps na- 'ðis xa'par #

1/ relatif masc./fém. sing. acc. 2/ V "voir" 2p. sing. prés. 3/ part. mod. + V "donner" 2p. sing. prés. 4/ N "information, nouvelle" neut. sing.

"Préviens tous ceux que (lit. chacun de ceux que) tu vois".

§562 Avant de quitter le domaine du micro-paradigme précédent, il convient de signaler le relatif /tinos/ (plur. /tinon/) qui provient de l'interrogatif génitival de possession /'tinos/ (plur. /'tinon/) et qui existe bel et bien, encore qu'il soit rare ; on évite de relativiser une relation de possession, mais la possibilité est attestée, et l'on doit préciser que la référence n'est pas limitée aux humains. Un exemple :

37. # epe'ki 'erðen o- 'θodoron tinan- 'ipase | ton- pe'ðan -tinos e'piasan i- 'turic #

1/ temp. "ensuite". 2/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Théodore" masc. sing. nomin. 4/ relatif masc. sing. acc. 5/ V "dire" 1p. sing. aor. 3/+4/+5/ = "le Théodore que je t'ai dit (= ce Théodore dont je t'ai parlé)". 6/ art.+ N "garçon, fils" masc. sing. acc. 7/ relatif sing. génit. 8/ V "arriver, saisir, attraper" 3p. plur. aor. 9/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin.

"Ensuite, il est venu ce Théodore dont je t'ai parlé,
celui dont les Turcs ont pris le fils (= dont le fils a été pris par les Turcs)".

On remarquera que cette structure impose l'insertion séquentielle de la relative.

§563 Parallèlement à la forme /tinos/, nous avons la forme /'otinos/, comme nous avons /pios/ et /'opios/, /tinan/ et /'otinan/. Exemple :

38. # e'ɣo a'vut to- pe'ðin 'otinos kj- an- 'en θa- 'kruɣato #

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/+3/ ← /a'vuto to- pe'ðin/ (v. *supra*, § 104, 111, 236). 2/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. 3/ art. + N "enfant" neut. sing. 4/ relatif sing. génit. 5/ coord. "et" 6/ part. "si" + V "être" 3p. sing. prés. 4/+5/+6/ = de qui qu'il soit". 7/ part. fut. + (V frapper, battre" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.

"À qui que soit cet enfant, je vais le battre, moi".

Il faut avouer que cet exemple représente quand même un cas limite, dans la mesure où le segment (4) à (6) est une formule quasiment figée.

❖

§564 Au sein des formes relatives, l'ensemble /pios/, /tinan/, /tinos/, /'opios/, /'otinan/, /'otinos/, etc., se distingue nettement par son aspect décidément très nominal. En raison de leur faible fréquence, on peut considérer ces formes comme les membres d'un micro-paradigme résiduel qui serait le témoin d'une *évolution diachronique inachevée*. Cette évolution verrait certains éléments relationnels passer du système nominal où les marques fonctionnelles se réalisent au moyen des agencements casuels, au SV dont les marques sont suffixées ou préfixées. Cela dit, aussi résiduelles soient-elles, ces formes existent encore et elles présentent un comportement caractéristique des relatifs que l'on a vus jusqu'ici.

En effet, les exemples mettent clairement en évidence le fait que /pios, pion, tinan, tinos, etc./ est à référence non définie s'il est en position initiale, c'est-à-dire s'il n'est précédé d'aucun terme thématisé ou, à la rigueur, inséré. La présence d'un thème a pour effet de produire sur la référence une définitude sémantique qu'on peut interpréter en termes d'identification. Pour cette double possibilité que détermine l'arrangement énonciatif, /pios/ se rapproche de /pi-, pu-, p-/ et /t(o)-, nt(o)-/ tout en restant distinct de /'opios/ qui demeure un pur indéfini comme /'inta(n)/ qui, du point de vue sémantique, lui est apparenté.

Le relatif /'inta(n)/

§565 L'élément /'inta(n)/ se réfère à un ensemble non limité dont les composantes sont des *choses* ou des *faits*. Précisons tout de suite que cet élément, totalement indéterminé quant à la qualité et/ou la quantité, est spécialisé comme second actant, sauf dans les cas d'énoncés équatifs où il assume le rôle du premier terme de l'équation. Précisons également que /'inta(n)/ a vocation d'occuper la place initiale qu'on peut appeler thématique sans trop hésiter, car il peut lui arriver d'être séparé du noyau rhématique. Exemples :

39. # 'intan 'eleen o- pa'teras e'kino 'etone #

1/ relatif quant. "tout ce que". 2/ V "dire" 3p. sing. impft. 3/ art. + N "père" masc. sing. nomin. 4/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. 5/ V "être" 3p. sing. passé.

"Ce que le père disait, c'était ça (on l'acceptait sans discussion)".

40. # 'inta in ka'la ke tra'na 'in ti- mi'kresas ti- 'nifæs #

1/ relatif quant. "tout ce que" 2/ V "être" 3p. plur. prés. 3/ N adj. "bon, beau" neut. plur. 4/ coord. "et". 5/ N adj. "grand" neut plur. 6/ "V être 3p. plur. prés. 7/ art. + N adj. "petit, jeune, cadet" fém. sing. génit. 8/ art. + N "bru" fém. sing. génit. 7/+8/ = "de la petite bru (ie de la bru la plus jeune)".

"Tout ce qu'il y a de grand et beau, est (= sera) à la bru la plus jeune".

41. # 'int—æ'θelts as- 'en | 'ekseres to- 'itenonemun #

1/+2/ ← /'inta e'θelts/ (v. *supra*, § 108). 1/ relatif quant. 2/ V "vouloir" 2p. sing. prés. 3/ part. opt. + V "être" = "qu'il soit, il peut être". 4/ V "savoir, connaître" 2p. sing. impft. 5/ art. + (N "truc, machin" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "notre truc".

"Qu'il soit tout ce que tu veux (i.e. peu importe ce qu'il en est) ; tu connaissais notre truc".

42. # 'intan e'θelts as- e'pines #

1/ relatif quant. "tout ce que" 2/ V "vouloir" 2p. sing. prés. 3/ part. opt. + V "faire" 2p. sing. impft.

"Tu pouvais faire n'importe quoi (litt. : tout ce que tu veux)" i.e. "peu importe ce que tu faisais".

On doit remarquer que, lorsque le relatif /'inta(n)/ apparaît comme objet du verbe "vouloir" à la deuxième personne, suivi d'un SV préfixé de /as-/ optatif, comme dans les exemples 41 et 42, il s'agit d'un figement qui signifie "*n'importe quoi, peu importe*".

/'inta(n)/ et /'oti/

§566 On rencontre la forme /'oti/ neut. sing. (← gr. anc. ὅ,τι – cf. *infra*, § 582), employée par certains locuteurs à la place de /'inta(n)/. Cet emploi peut être considéré comme une interférence. Cela dit, l'emprunt est sans aucun doute facilité par l'appartenance diachronique de /'oti/ au paradigme des formes à base /'ot-/ (/'otinos/, /'otinan/, /'otines/, /'otinon/, /'otinas/) qui, elles, sont purement pontiques. Exemples :

43. # 'oti e'ftas xa'laete #

1/ relatif quant. "tout ce que" 2/ V "faire" 2p. sing. prés. 3/ V moyen "se détruire, se défaire" 3p. sing. prés.

"Tout ce que tu fais (ou qu'on fait) se défait".

Normalement, on aurait dit : # *'intan* e'ftas xa'laete #

42. # 'oti ali'siðas 'eðesanatone 'ola 'ekopsenata #

1/ relauf quant. "tout ce que" (+ N = "quel N que"). 2/ N "chaîne" fém. plur. acc. 3/ V "lier" 3p; plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 4/ quant. "tout" neut. plur. 5/ V "couper, rompre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "ils les a coupées".

"De quelles chaînes qu'on l'ait lié, il les a toutes brisées".

Normalement, on aurait dit : # *'int*—ale'siðæ 'eðesanatone 'ul—'ækopsen(ata) #

Relatifs circonstants

Plusieurs formes sont spécialisées dans la relativisation d'un circonstant temporel ou spatial.

§567 Par opposition à la temporelle introduite par /'ontan/, la relative temporelle introduite par /o'potan/ ne semble impliquer qu'une définitude plus spécifique du moment auquel elle fait référence. Nous aurions ainsi l'équivalent de ce que la terminologie culiolienne appelle un fléchage. Comme situateur /o'potan/ relève des coordonnées aoristiques en tant qu'elles constituent ce qu'on peut appeler un théâtre d'événements. Exemples :

45. # apok[1] ʃu'kes o'potan[2] θa-[3] 'erxuntan e'pernane[4] ti-[5] 'nifæn |
asa-[6] 'eks ta-[7] xo'ria | 'eee |[8] e'pernane[9] 'ðeka[10] 'ikosi[11] tri'anta[12] 'aloya[13]
e'tizevan[14] k-[15] 'epezan[16] ta-[17] ʃu'rutæ #

1/ local. "de l'extérieur". 2/ relatif temp. 3/ part. fut. + V moyen "venir" 3p. plur. impft. 4/ V "prendre" 3p. plur. impft. 5/ art. + N "mariée, bru" fém. sing. acc. 6/ abl.art. neut. plur. + local. "dehors". 7/ art. + N "village" neut. plur. 6/+7/ = "des villages du dehors (i.e. autres que le nôtre)" = des autres villages". 8/ part. phat. 9/ = 4/. 10/ numér. "dix". 11/ numér. "vingt". 12/ numér. "trente". 13/ N "cheval" neut. plur. 14/ V "ranger, aligner, enfiler" 3p. plur. impft. 15/ coord. "et". 16/ V "jouer" 3p. plur. impft. 17/ art. + N "lance de bois" neut. plur. 16/+17/ = "ils jouaient aux *ćurut* (il s'agit d'un jeu d'adresse hippique, d'origine kurde).

"Lorsqu'ils devaient venir chercher la mariée de l'extérieur,
des autres villages, oh là là, ils prenaient dix, vingt, trente chevaux,
ils (les) alignaient et ils jouaient aux *ćurut*".

§568 Comme /'opios/ dans le domaine de la référence personnelle, /o'potan/ marque ici l'*extraction d'un moment temporel*. On aurait pu le traduire par : "*chaque fois que*" ou "*toutes les fois que*" ou "*au moment précis où*".

46. # o'potan[1] e'pantrepsa[2] e'yo[3] k-[4] e'kinos[5] -pa[6] e'pantrepsen[7] #

1/ relatif temp. 2/ V "marier, se marier" 1p. sing. aor. 3/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 6/ thématis. 4/+5/+6/ = "lui aussi". 7/ V "marier, se marier" 3p. sing. aor.

"Quand je me suis mariée, moi, lui aussi s'est marié".

Dans cet énoncé, la référence du relatif temporel ne peut être interprété que comme "*le moment précis où*" parce que le verbe est à l'aoriste ; l'aspect verbal détermine le caractère unique ou réitératif du moment dénoté par le jonctеur relatif /o'potan/.

Le circonstant spatial peut être relativisé par deux formes : /'oθen/ et /(o)pu-/.

§569 La forme /'oθen/ est, dans l'usage courant, en position post-thématique, du point de vue sémantique, son degré de définitude est fonction du contenu ou des éléments qui la précèdent. Exemples :

47. # 'olon[1] 'oθen[2] e'peγname[3] efo'verizanemas[4] #

1/ quant. "tout" neut. sing. employé, ici, comme circonstant : "tout le temps". 2/ relatif spat. 3/ V "aller" 1p. plur. impft. 4/ V "faire peur, terroriser" 3p. plur. impft. + obj. 1p. plur.

"Où que nous allions, ils nous terrorisaient toujours".

48. # a'naθema[1] ke[2] ta-[3] ma'kra 'oθen[4] kʰi-[5] 'paj la'lia[6] #

1/ N "anathème, malédiction" neut. sing. 2/ coord. "et". 3/ art. + N "lieu lointain, étranger" neut. plur. 4/ relatif spat. "là où". 5/ nég.vb.+ V "aller" 3p. sing. prés. 6/ N "voix, parole" fém. sing. nomin.

"Malédiction aux terres lointaines, là où la voix ne parvient pas
(= maudites soient les terres lointaines que la voix n'atteint pas)".

§570 La forme /(o)pu-/ est combinée avec les spécificateurs spatiaux /'kes/, /'kjan/, /ke'ka/. Exemples :

49. # 'enan[1] ko'rit[2] | opu'kes[3] e'peγnen[4] o-[5] 'maranton
e'peγnen[6] met-[7] e'kinon #

1/ numér. "un" neut. 2/ N "chevreau, cabri" neut. sing. 3/ relatif spat. (vector.+). 4/ V "aller" 3p. sing. impft. 5/ art. + N "Máranton" masc. sing. nomin. 6/ = 4/. 7/ relat. comit. "avec" + déict. anaph. (prox.-) masc. sing. acc.

"Un cabri, à chaque endroit où allait Máranton, il allait avec lui
(i.e. il suivait Máranton où qu'il allait)".

La définitude spatiale, indiquée ici par l'élément /-kes/ qui précise le sens du déplacement (v. *infra*, § 849 sq.), est très forte. Précisons que, du côté de la représentation, le degré de définitude sémantico-référentielle de la localisation est fonction de l'aspect perfectif ou imperfectif du verbe ("vers *l'*endroit où", "vers *chaque* endroit où").

50. # e'peranato[1] xa'par[2] puke'ka[3] 'etan[4] i-[5] ku'rtant #

1/ V "prendre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. sing. 2/ N "nouvelle, avis, connaissance" neut. sing. 1/+2/ = "ils l'ont su" ou "ils l'on compris". 3/ relatif spat. (déix.+). 4/ V "être" 3p. plur. passé. 5/ art. + N "Kurde" masc. plur. nomin.

"Ils ont eu vent de l'endroit précis où se trouvaient les Kurdes".

Ce dernier énoncé renvoie à la parenté formelle entre ces relatifs et les interrogatifs correspondants (/'pu/ "où ?", /'pukes/, "vers où ?", /'pukeka/ "où exactement ?". On peut penser que la présence d'une forme jonctrice /puke'ka/ dans l'énoncé peut être attribuée à la possibilité d'utiliser l'interrogatif de cette façon. Il ne fait pas de doute que cette configuration a facilité l'extension des emplois de /pu-/ en fonction non subjectale chez les locuteurs perméables à l'influence du grec local, en particulier en Macédoine.

Le relatif pontique – Tableau récapitulatif :

FORME	MARQUE CASUELLE	DÉFINITUDE	RÉFÉRENCE					FONCTION			
			animé		*inanimé*	*localisateur*		*actant*			*circonstant*
			humain	non humain		temporel	spatial	1	2	3	
/pi, pu, p-/	Ø	±	+	(±)	–	Ø	Ø	+	–	+	(±)
/t(o), nt(o)/	Ø	±	+	+	+	Ø	Ø	+	+	+	+
/pios/	nominatif	±	+	–	–	–	–	+	–	–	–
/pion/	nomin./acc.	±	+	–	–	–	–	+	+	+	–
/'opios/	nominatif	–	+	–	–	–	–	+	–	–	–
/tinan/	accusatif	±	+	–	–	–	–	–	+	+	–
/'otinan/	accusatif	–	+	–	–	–	–	–	+	+	–
/tinos/	génitif	+	+	(±)	(±)	–	–	Ø	Ø	Ø	Ø
/'otinos/	génitif	–	+	(±)	(±)	–	–	Ø	Ø	Ø	Ø
/'inta(n)/	Ø	–	–	–	+	–	–	+	+	–	–
/o'potan/	Ø	±	–	–	–	+	–	–	–	–	+
/'oθen/	Ø	±	–	–	–	–	+	–	–	–	+
/opu-/	Ø	+	–	–	–	–	+	–	–	–	+
/pu-/	Ø	+	–	–	–	–	+	–	–	–	+

Remarques

§571 Les formes dont nous venons de parcourir le domaine et de considérer le comportement, nous invitent à quelques constatations.

La première constatation que l'on ne peut manquer de souligner, concerne le contraste interdialectal ou diasystémique que le tableau ci-dessus fait apparaître ; face au relatif unique à forte combinabilité des principaux dialectes de base de la *dhimotikí* actuelle, le pontique aligne plus d'une dizaine de formes, dont certaines (/pios/, /tinan/ etc.) constituent des sortes de micro-paradigmes spécialisés.

§572 La seconde remarque nous amène à reprendre la question du *statut des relatifs* en tant qu'éléments couramment rangés dans le groupe nominal. La reprise rappelle

évidemment des problèmes qui étaient évoqués dans l'introduction de cette partie, tout en nous permettant de récapituler quelques uns des traits qui caractérisent le fonctionnement des relatifs. Nombre de ces derniers exhibent une origine formelle commune à des termes nominaux.

Mais parenté formelle ne veut pas dire identité. C'est qu'en effet les joncteurs relatifs, à la différence des noms personnels ou des quantificateurs, ne peuvent ni être thématisés (en particulier par /-pa/) ni être combinés à un relateur, à l'exception de /'otinan/. Ces deux caractéristiques vont de pair avec leur inclusion étroite dans le segment rhématique. De ce point de vue, les relatifs pontiques ont un comportement similaire à celui des autres subordonnants, c'est-à-dire aux éléments que nous préférons appeler joncteurs ou connecteurs d'énoncé, pour échapper à l'idée implicite d'une hiérarchie des segments de la prédication, comme le suggère toujours le terme de *subordination*.

§573 Le troisième point sur lequel l'attention doit se reporter brièvement, est celui de *l'anaphore*. Tous nos exemples ont montré qu'elle n'était pas foncièrement différente de celle qui est mise en jeu dans les autres types de jonction. Mais, à ce point, il devient nécessaire de préciser ce que l'on entend par anaphore.

Dans un sens très général, il s'agit du travail sur les ensembles référentiels mis en jeu dans une suite discursive, aussi élémentaire soit-elle. Du point de vue de l'énonciateur, le travail de programmation vise à obtenir une cohérence suffisante des chaînes discursives et tous les moyens sont bons pour arriver à cette fin. Plus spécifique est, dans l'acception traditionnelle, l'anaphore marquée par des éléments spécialisés constituant un système qui coordonne les relations actancielles et les localisations nécessaires à toute prédication.

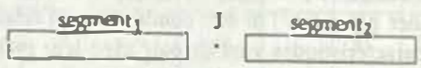
Dans cette optique, il n'est pas inutile de souligner le fait que, si nos relatifs contribuent à assurer, comme les autres joncteurs, ce que T. Givón appelle justement la *continuité discursive*, ils opèrent de façon différente des anaphoriques déictiques et des localisateurs (avec lesquels, du reste, ils sont compatibles). Ces derniers éléments peuvent en effet jouer le rôle de "l'antécédent" traditionnel, mais cela n'est en aucun cas obligatoire et, du point de vue du codage, il ne s'agit pas du tout de la même chose.

§574 On remarque enfin que, dans la mise en jeu des relations actancielles et circonstancielles, les relatifs pontiques permettent des *croisements fonctionnels* ou des *concentrations*, s'il y a co-occurrence. Dans le premier cas, ce sont les fonctions *sujet* et $objet_1$ qui sont le plus souvent concernées. Dans le second cas, un seul terme remplit les fonctions $objet_1$ et $objet_2$. Cette possibilité de marquage n'est certes pas originale dans une langue qui dispose de relatifs déjà très spécialisés.

On peut revenir maintenant sur les *arrangements séquentiels* qui font apparaître une intrication des trois points de vue et qui amènent immanquablement à relativiser la notion de *fonction*.

Arrangements séquentiels

§575 Comme je l'avais déjà signalé (v. Drettas, 1989), certaines prédications complexes se réalisent dans la concaténation de deux segments étroitement solidaires. La jonction de ces segments dont le noyau (en grec, en général, et a fortiori en pontique) est un SV peut être visualisée selon l'image du petit train[1] :



Par rapport à ce schème de base créant *deux places*, la réalisation de la jonction (J) par le relatif (R) correspond à deux formules séquentielles élémentaires :

a : [ ] + R [ ]

b : R [ ] + [ ]

Le relatif constitue une *limite de rhème à droite* par rapport à tout SN qui peut le précéder. Ce principe produit deux formules d'enchâssement, qui sont comme des variations développées de nos deux formules de base :

c (← b) : [SN] + R [ ] + [ ]

d (← a) : [ ] [SN] + R [ ]

§576 La variation séquentielle concourt à marquer des opérations différentes sur les termes constituants. En effet, la formule (c) nous amène à constater que, d'une façon très générale, le relatif en position initiale (ou, peut-on dire, en ouverture de rhème) correspond à *l'indéfinitude* de l'un des actants auxquels la relation se réfère. Dans le jeu de la dialectique appelée, en termes culioliens, *quantification/qualification (Qt/Ql)*, les différents moments de la définitude se réalisent dès lors qu'en position initiale (thématique) figure un SN, un situateur quelconque, un quantificateur de type /'oson/ "tant" ou /a'toson/ "tellement" ou encore une particule énonciative comme /pa'ʃkim/ "est-ce que".

Le marquage de la relation Qt/Ql[2] se réalise différemment pour les relatifs de la zone circonstancielle (qui, on l'a vu plus haut, constituent un inventaire lexical relativement spécialisé). On remarquera toutefois que certains de ces termes – comme, par exemple, /'amonto/ "au moment où, dès que, quand" – ont pour origine un figement de l'élément thématique et du joncteur. Le processus de figement une fois terminé, on se retrouve en fait dans le cas de la formule (b).

---

1 L'image est empruntée à plusieurs interventions de Jean-Marie Zemb à la Société de Linguistique de Paris.

2 L'emprunt de ce sigle à la terminologie élaborée par A. Culioli n'est pas motivé par un syncrétisme théorique qui ferait flèche de tout bois ; les initiales permettent de conserver l'accent mis sur la nature relationnelle des opérations évoquées, c'est là le premier avantage. Un second avantage est d'éviter, autant que faire se peut, les termes de *défini / indéfini*, qui sont tout à fait critiquables, sémantiquement parlant.

§577 La formule (d) représente un enchâssement où un terme (SN, localisateur, etc.) qui se trouve dans un segment rhématique, est, en même temps, en position thématique du segment introduit par le relatif. Cette formule correspond à une *emphase* portée sur le terme enchâssé. La formule est très employée et il convient de préciser que la limite du segment précédant le relatif peut être marquée (le plus souvent à gauche, mais la droite n'est pas impossible) par un phénomène intonationnel et/ou par la présence du ponctuateur /'lej/ "il dit". Le jeu intonationnel consiste à produire en fin de rhème une sorte de hiatus tonal soit en réalisant sur le dernier segment du SV_1 une montée tonale, le SN suivant étant réalisé avec un registre tonal beaucoup plus bas, soit, à l'inverse, en terminant le SV_1 sur une chute tonale alors que le SN sera réalisé dans un registre nettement plus haut. On relèvera enfin que, dans cette formule, l'accord objectal l'accord objectal de type cataphorique est relativement fréquent alors que, pour toutes les autres combinaisons possibles, il est loin d'être d'usage aussi étendu que dans les autres variétés du grec actuel.

Relatives et subordination

§578 Ce que nous venons de voir nous invite à poursuivre l'examen des autres subordonnées de la langue, en étant de plus en plus convaincus de la nécessité de réviser le contenu traditionnellement attribué au terme de *subordination*. Dans ce qui précède, on a voulu suggérer d'abord qu'il ne convenait pas d'attribuer à ce concept un caractère universel *a priori*. Ce principe de prudence méthodologique doit, me semble-t-il, être appliqué tout autant aux diverses formules morphosyntaxiques que les coutumes grammaticales étiquettent

§579 En nous inscrivant dans un courant critique qui tend à réévaluer la forme et la fonction des mécanismes de subordination, nous proposons de considérer les faits pontiques comme relevant de la réalisation de *prédications complexes*. Ces dernières entraînent, d'une part, la présence d'au moins deux segments groupés autour d'un SV par segment (mais il peut y en avoir plus d'un en cas de sérialisation) et, d'autre part, l'existence de *places* du point de vue énonciatif. La relation entre les deux points de vue, morphosyntaxique et énonciatif, fait ressortir l'importance de la *jonction*. Dans ce cadre, l'examen du relatif permet de renforcer un dossier qui a encore besoin d'être étoffé. je veux dire, par là, que l'accumulation des faits décrits dans les langues les plus diverses doit être poursuivie, afin que la comparaison typologique puisse revendiquer une vraisemblance suffisante.

Dans cette optique, le pontique nous offre des formules structurelles qui viennent conforter l'idée que *la relative, là où elle existe, n'est pas l'équivalent d'une nominalisation*. On est bien conscient du fait qu'un tel constat prend le contre-pied d'interprétations antérieures, souvent très subtiles, qui toutes en commun, en dépit de divergences théoriques parfois considérables, d'avoir été influencées par l'origine nominale des "pronoms relatifs" dans les langues où ces éléments sont attestés.

Lorsqu'on évoque ces tendances à réduire globalement les structures relatives à un type de détermination dont le SN complexe donnerait le modèle, on ne peut manquer d'en attribuer la cause à la pratique des paraphrases en usage tant dans la traduction de langue à langue que dans la glose métalinguistique.

§580 Nous avons vu fonctionner nos relatifs non pas comme des anaphoriques spécifiques, au sens courant du terme, mais en accord avec les indicateurs actanciels et, de ce fait, les relatifs apparaissent compatibles avec les éléments anaphoriques de la langue qui fonctionnent, eux, comme des SN. Cela est au demeurant très banal dans les langues qui possèdent des structures relatives. On remarquera du reste qu'en considérant l'anaphore d'une façon strictement référentielle, les termes qui apparaîtraient comme les plus strictement "anaphoriques", dans l'inventaire, seraient les éléments localisateurs. Afin d'éviter de tomber dans un faux débat[1], je pense que le recours à la notion de *préconstruit* est utile ; elle permet de rendre compte de la programmation sémantique mise en oeuvre dans une opération de localisation, par exemple, ou encore dans l'établissement de coordonnées actancielles, même si les éléments constituant la prédication n'ont pas fait l'objet d'un fléchage.

Ce dernier point rappelle un aspect de fonctionnement du joncteur relatif qui nous semble des plus caractéristiques, c'est-à-dire sont rôle de *limite* entre deux segments étroitement solidaires, organisés selon des coordonnées actancielles plus ou moins complexes, du point de vue syntaxique et sémantique. Dans le domaine énonciatif, le joncteur fonctionne dans une structure à deux places (cf. Drettas, 1989) où, *en accord* avec d'autres éléments dont la séquence, il contribue à marquer des opérations diverses relevant de la dialectique entre les composantes énonciative et sémantique : quantification d'un terme instancié représenté par un SN, qualification avec fléchage d'un thème, emphase d'un SN enchâssé, définitude référentielle plus ou moins importante d'un localisateur, etc.

§581 Que les agencements énonciatifs aient des conséquences sémantiques n'est pas pour nous surprendre. Ce qu'il convient de souligner, c'est que les effets observés ne sont pas attribuables au caractère simple ou complexe de l'énoncé ou à ce qui serait un étage discursif s'opposant à l'inventaire contrôlable des structures fondamentales, mais à des *différences dans les prédications elles-mêmes* ; un discours sans grammaire est aussi difficile à concevoir qu'une prédication réduite à la pureté de formules logiques qu'aucune réalité linguistique ne viendrait distraire.

---

1 Où l'on pourrait objecter, entre autres, que la qualité d'anaphorique des relatifs peut être différente selon les langues. Cela me paraît évident, mais la discussion de ce point dépasse mon propos.

ASYNDÈTE ET COMPLÉMENTISEURS

L'élément /ʰoti/ et la marque Ø

§582 Le marqueur de jonction /ʰoti/ appartient, depuis fort longtemps, à l'ensemble dialectal du grec, et son extension est telle dans le grec post-classique qu'il a été emprunté par des langues voisines (dialectes bulgares du sud, par exemple). Il représente le résultat d'une fusion entre le quantificateur du grec ancien ὅ,τι (neut. sing.) et un relateur de phrase ὅτι qui est devenu un complémentiseur[1]. Il participe, donc, d'une origine nominale tout en marquant une jonction entre deux segments constituants d'une prédication réalisée en chaîne.

Le caractère bivalent de cet élément (qui ne perd jamais sa voyelle finale) est apparent dans son comportement accentuel. En effet, lorsqu'il est employé comme un relatif, il est normalement tonique (/ʰóti/), ce qui correspond à sa faculté d'occuper une position thématique (v. *supra*, § 566). Mais lorsqu'il fonctionne comme un complémentiseur, il est toujours atone (/ʰoti/).

§583 Jusqu'à présent, les grammaires du pontique qui, directement ou indirectement, apportent quelques indications sur les faits syntaxiques, rangent toutes le joncteur /oti/ sous la rubrique "conjonction spécifiques" (*εἰδικοὶ σύνδεσμοι*)[2]. Considéré comme une conjonction spécifique, /oti/ se voit attribuer la fonction d'introduire une complétive, c'est-à-dire l'équivalent fonctionnel d'un complément d'objet direct régi par un verbe transitif.

Selon cette vision des choses, le complémentiseur /oti-/ est, avec son concurrent, en opposition ou en distribution complémentaire avec la particule /na-/. Nous retrouvons évidemment la répartition entre deux marqueurs spécifiques de complémentation, propre aussi bien à la *dhimotikí* (na / oti, pos) qu'aux langues balkaniques voisines comme le bulgare (da / če, oti, deka) ou l'albanais (të / që). Cette répartition caractéristique est considérée, depuis le siècle passé, comme un trait typologique propre à l'ensemble balkanique[3]. Avant de clore cette parenthèse, on remarquera que la particule subordonnante /na-/ (da en bulgare, të en albanais) oscille entre son statut de particule modale que lui attribuent nombre de descriptions, et celui de conjonction de subordination à l'instar du relatif /pu-/ qui, de relatif traditionnel (invariable, certes), passe souvent à la fonction de complémentiseur pur et simple[4].

---

1 Probablement depuis fort longtemps. Voir, par exemple, l'opposition ὡς / ὅτι chez Humbert (1982, §§ 311, 312, 328).

2 Cf. Ikonomídhis, 1958, p. 360 ; Topxarás, 1932, p. 48 ; Athanasiádhis, 1977, pp. 112 et 155.

3 Il s'agit de ce que les auteurs partisans de la *Sprachbund* appelle un "balkanisme primaire" puisque le trait est commun à plus de trois langues balkaniques.

4 C'est le cas en bulgaro-macédonien, par exemple, de deka, qui introduit des complétives dans certains dialectes, alors que, dans d'autres, il conserve son sens originel d'interrogatif relatif de lieu "où ?".

Les présentations précédentes font état, au fond, de possibilités très générales qui sont constatées dans un cadre diasystémique. Ce faisant, la spécificité du pontique est à peu près totalement gommée :

§584 La répartition des divers complémentiseurs semble réglée par un schéma de valence : dans des conditions de transitivité à peu près égales, tel groupe de verbes régissants sera construit avec tel complémentiseur et tel autre groupe se construira avec une autre "conjonction". Le problème est absolument général au sein de l'ensemble grec et il est clair que, dans chaque cas particulier, on peut attribuer cette contrainte de construction à la définition sémantique du verbe régissant considéré ; nous sommes alors renvoyés au contenu de la composante lexicale. Cela nous offre des inventaires ouverts et des différences (ou, si l'on préfère, des disparités) d'ordre quantitatif, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne soient pas caractéristiques de tel ou tel dialecte.

§585 Or, il est clair que l'augmentation de la fréquence d'emploi de /oti-/, en pontique, est imputable à l'influence soit de la *dhimotikí* orale, soit des variétés écrites. C'est ainsi que certains jugements d'acceptabilité des locuteurs nous amènent à mettre en doute des usages que d'aucuns critiqueront, voire rejetteront, comme du "mauvais pontique". Ce problème a déjà été évoqué à l'occasion de l'examen du joncteur relatif /pu-/ et il est nécessaire de le garder à l'esprit car, au-delà de sa pertinence factuelle, il fait apparaître une zone de turbulence diasystémique. Cela dit, il est manifeste que la possibilité de référence indéterminée quant à ses limites (ou, si l'on veut, couvrant l'ensemble des possibles) telle qu'on a pu l'évoquer au chapitre des nominaux, favorise la désignation du "fait que"[1]. On pourra dire aussi que le "fait que" (ou "l'état") renvoie à la prédication.

§586 L'examen des faits nous permettra de mieux saisir le jeu d'une tendance évolutive qui est en relation avec la variation polylectale dont nous avons fait état plus haut.

Exemples d'interférences

51. # e'θaresen (1, V_1) oti- (2, jonct.) tʃanta'rmas (3) eton (4, V_2) #

1/ V "croire, penser, avoir l'impression" 3p. sing. aor. 2/ jonct. "que". 3/ N "gendarme (ottoman)" masc. sing. nomin. 4/ V "être" 3p. sing. passé.

litt.: "Il a cru qu'il était gendarme"
i.e. : "Il lui a semblé que c'était un gendarme, il l'a pris pour un gendarme".

En "bon pontique" on aurait dit :

51.a) # e'θaresen (1, V_1) tʃanta'rmas (3) eton (4, V_2) #

[1] Il s'agit, là, d'une évolution constatée dans plusieurs langues, pas seulement indo-européennes. On pense ici, par exemple, à l'origine du joncteur di- de l'araméen et à son évolution comme relatif, puis subordonnant, en syriaque. Nous avons le début d'un cycle.

§587 Ce schème peut se retrouver, comme interférence du pontique, en *dhimotikí*. Exemple (recueilli à Athènes) :

'nomiza (1, V_1) a'koma (2) no'ris (3) ine (4, V_2)

1/ V "croire, penser" 3p. sing. impft. 2/ "encore". 3/ temp. "tôt" 4/ V "être" 3p. sing. prés..

"Je pensais (qu')il était encore tôt".

En *dhimotikí* "correcte" on aurait dit :

'nomiza oti- 'ine a'koma no'ris
ou bien : # 'nomiza pos - 'ine no'ris a'koma #
(V_1 ; jonct. ; V_2)

52. # k- epe'tote (1) e'pistepsen (2, V_1) oti- (3, jonct.) 'eton (4, V_2) o- 'maranton (5) #

1/ coord. "et". 2/ temp. "depuis lors, à partir de ce moment-là", ponticisation de /apo- 'tote/ de la *dhimotikí*. En pontique on dit /epe'ki/, même sens. 4/ V "croire" 3p. sing. aor. 3/ jonct. "que". 5/ V "être" 3p. sing. passé. 6/ art. + N "Máranton" masc. sing. nomin.

"Et, à partir de ce moment-là, elle a cru que c'était Máranton".

En "bon" pontique on aurait employé, à la place de /oti-/ le relatif /to-/ (référence "au fait que") ou, à la limite, /pu-/ (cf. *supra*, § 544, exemple 7). On pourrait aussi dire :

k- epe'ki (1) e'pistepsen (2, V_1) o- 'maranton (3, V_2) 'eton (4)

" et ensuite — elle a cru — (que) c'était Máranton ".

53. # epe'ki (1) e'γnortsenaten (2) oti- (3) 'en (4) e'kine (5) #

1/ temp. "à partir de là, ensuite". 2/ V "(ré)connaître" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a reconnue". 3/ jonct. "que". 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin.

"Il l'a reconnue, alors, que c'était bien elle".

§588 L'accord objectal entre le SV (2) et le segment (4 - 5) correspond à un croisement actanciel, l'objet /-aten/ (2) renvoie au sujet (5) et, dans ce cas, le joncteur (3) est obligatoire. En pontique "correct" on aurait employé, à la place de /oti-/, le joncteur relatif /to-/ ou, plutôt, /pu-/ (cf. *supra*, § 540). On peut constater que, dans notre exemple, le segment (4 - 5) apporte une simple précision, du point de vue de la thématique discursive, sur ce qui précède. Le complément d'information porte très précisément sur l'identification précise de la référence de l'objet /-aten/ (2).

54. # ka'nis[1] xa'par[2] kʰ-'exne[3] oti-[4] o-[5] po'pas[6] ke[7] o-[8] mu'xtarts[9] -pa e'ðikesanemen #

1/ quant. "personne", masc. nomin. 2/ N. "nouvelle, information, renseignement" neut. sing. 3/ nég. vb. + V "avoir" 3p. plur. prés. 1/+2/+3/ = litt. "personne n'a d'information" i.e. "personne n'est renseigné (= personne n'est au courant, personne ne sait". 4/ jonct. "que". 5/ art. + N "prêtre, pope" masc. sing. nomin. 6/ coord. "et". 7/ art. + N "chef de village, maire" masc. sing. nomin. 8/ thématis. 9/ V "commettre une injustice, faire tort, nuire" + obj. 1p. sing. = "ils m'ont fait tort".

"Personne ne sait que le pope et le maire aussi m'ont porté préjudice".

La forme normale serait une jonction Ø à la place de /oti-/ (4). L'emploi de /oti-/ dans cet énoncé qui comporte une thématisation forte (7) du SN sujet, représente en fait une influence de l'emploi du marqueur discursif ki du turc, que j'ai rapidement évoquée à propos des relatives (v. *supra*, §§ 532-533).

§589 Ces emplois de /oti-/ peuvent être influencés par les diverses variétés de grec, dont les locuteurs ont connaissance. Cela dit, on doit reconnaître que s'il y a emprunt, celui-ci s'assimile d'autant mieux qu'il s'intègre à un schème syntaxique préexistant dans la langue. Sur ce point, en tout cas, on n'a pu constater de consensus normatif des ponticophones ; les jugements d'acceptabilité sont différents de ce qui se passe dans les cas des autres relateurs-jonctеurs. Ainsi, pour la relation causale, l'emploi de /ja'ti/ peut-être dominant chez la quasi totalité des locuteurs, mais ces derniers savent que, dans une forme pontique plus archaïque, on employait la forme /tʃi'nki/ ← tc çünkü "parce que". La réalisation d'une jonction pouvant être suspensive, par l'emprunt turc ki, a été pratiquée aussi dans une forme de pontique plus ancienne.

Exemples de "bon" pontique

55. # 'eksa[1] pu'li[2] la'lian[3] | *e'θaresa*[4] *t-*[5] *a'rnim*[6] *eton*[7] | k-[8] e'kopen[9] i- kar'ðiam #

1/ V "écouter, entendre" 1p. sing. aor. 2/ N "oiseau" neut. sing. génit. 3/ N "voix" fém. sing. acc. 4/ V "croire, penser, avoir l'impression" 1p. sing. aor. 5/ art. + (N "agneau" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "mon agneau", expression désignant la personne aimée. 6/ V "être" 3p. sing. passé. 7/ coord. "et". 8/ V moyen "se couper, être coupé" 3p. sing. aor. 9/ art. + (N "cœur" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "mon cœur". 8/+9/ = "mon cœur s'est arrêté" ou "mon souffle s'est coupé".

"J'ai entendu une voix d'oiseau[1], *j'ai cru que c'était mon agneau* (i.e. ma bien aimée) et j'ai perdu le souffle".

§590 On doit préciser qu'aucune pause n'intervient entre le SV (4) et le segment régi (5-6). Un SN (5) thématique par rapport au rhème, est inséré entre le SV_1 (4) et le SV_2 (6).

[1] Dans la culture pontique, la métaphore "parler comme un oiseau" s'applique à une façon légère et douce de prononcer. La langue laze (č'an), par exemple, est comparée à un gazouillis agréable ...

56. # 'lin[1] e'kinos[2] ta-[3] panta'lonæts[4] al—[5] æθa'ri[6] tʃanta'rmas[7] en #

1/ V "dénouer" 3p. sing. prés. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 3/ art. + (N "pantalon" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "son pantalon (à elle)". 4/+5/ ← /ala- eθa'ri/ (cf. *supra*, § 108). 4/ coord. disjonct. "mais". 5/ V "croire, penser" 3p. sing. prés. 6/ N "gendarme ottoman" masc. sing. nomin. 7/ V "être" 3p. sing. prés.

"Celui-là lui défait son pantalon, mais il croit que c'est un gendarme (= il la prend pour un gendarme)".

57. # m-[1] eθa'run[2] a'ta[3] θa-[4] 'troɣnata[5] ke[6] 'kaθuntan[7] 'ka #

1/ nég. vb. + V "croire, penser" 3p. plur. prés. 2/ déict. anaph. neut. plur. 3/ part. fut. + (V "manger, consommer" + obj. 3p. neut. plur.) = "ils les mangeront". (Rappelons que le verbe "manger" signifie, aussi bien en grec que dans plusieurs langues de la région, métaphoriquement, "puiser dans les fonds publiques, dépenser, commettre des prévarications"). 4/ coord. "et". 5/ V "s'asseoir, rester assis, tranquille" 3p. plur. prés. 6/ spécif. "bas+" renforce le sens du V (5).

"Qu'ils ne pensent pas qu'ils vont les subtiliser, ces choses-là, et resteront tranquilles (= qu'ils seront tranquilles après avoir subtilisé cela)" ou bien :

"Ils ne doivent pas penser qu'ils pourront détourner ça en toute impunité (s.e. : ils auront des comptes à rendre)".

§591 Enfin, la même structure apparaît avec un verbe de "perception" :

58. # 'ama[1] o-[2] 'kumparon 'iðen[3] i-[4] 'kumpara[5] 'kaθete[6] ke[7] 'ðen[8] kʰi- la'li (...)#

1/ "quand". 2/ art. + N "compère, parrain (de mariage ou de baptême)" masc. sing. nomin. 3/ V "voir" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "commère , marraine (de mariage ou de baptême)" fém. sing. nomin. 5/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester, rester tranquille" 3p. sing. prés. 6/ coord. "et". 7/ quant. "rien" neut. invariable. 8/ nég. vb. + V "parler" 3p. sing. prés. 7/+8/ = "elle ne dit rien".

"Quand le compère a vu que la commère reste passive et ne dit rien (...)".

Les énoncés précédents nous proposent des SV joints mais sans contraintes de verbants , il n'y a pas de construction sérielle comme c'est le cas lorsque le V_t est un verbe de mouvement. Si l'on prend, par exemple, la négation comme critère de sérialité, nous voyons qu'elle peut s'appliquer ici indistinctement au V_1 ou au V_2 (cf. *infra*, §§ 631-635).

❖

§592 Cette étape de l'exposé impose une halte qui devrait permettre d'interroger et peut-être de jalonner le chemin parcouru.

Si l'on effectue un tour d'horizon en s'attachant plus spécialement aux marques de la jonction, on verra se détacher la particule /na-/ comme s'opposant en bloc, pourrait-on dire, à toutes les autres.

La jonction par /na-/

Du pont de vue sémantique, la jonction par /na-/ correspondrait à la modalisation et, en particulier, accompagnerait toutes les prédications qui manifestent une *intentionalité* du sujet. Cette proposition est séduisante en raison de sa simplicité même ; elle permet de proposer un principe unificateur qui rende compte des différences de rection verbale. Son caractère très général trouve cependant sa limite dans un correctif assez important qu'il convient de lui apporter. Il s'agit, comme on pouvait s'en douter, du phénomène de sérialité des verbes de mouvement, pour lesquels l'intentionalité n'est pas toujours évidente. Cela dit, on a affaire à un ensemble sémantique relativement homogène qui, du point de vue formel, s'accompagne de contraintes assez strictes portant sur les accords aspecto-temporels (cf. supra, § 491 sq.).

§593 Investie par le cadre linguistique et pragmatique de la représentation du désir, la particule jonctrice /na-/ présente des affinités étroites avec l'imperfectif, ce qui correspond à sa nature de particule modale telle qu'on a pu la voir fonctionner précédemment (§ 477 sq.). Or, ces affinités doivent aussi jouer dans le champ de l'incertain qu'on a tenté de dessiner plus haut comme un mécanisme qui efface la possibilité de spécifier (ou, si l'on préfère, de construire) la *limite* d'un état de choses. Dans cette perspective, on pourrait dire que le marquage par /na-/, qu'il s'agisse d'un énoncé monoverbal ou d'un énoncé polyverbal, contribue à construire des objets mous.

§594 À l'inverse de ce champ, les autres joncteurs opèrent dans l'ordre du sensible en tant qu'il peut constituer le noyau objectif d'une verbalisation. Nous sommes en quelque sorte dans la modalité du *constatif*. Nous aurions ainsi deux traits organisant les systèmes complémentaires de l'assertion subjective et de l'assertion objective, répondant aux domaines de l'intention-volition, d'une part, et du savoir-perception, d'autre part. Si, comme je l'ai déjà dit, l'inventaire des formules de rection est fixé dans la composante lexicale, les cas de double possibilité de complémentation mettent en lumière l'existence du clivage subjectif/ objectif. Ainsi en est-il du verbe /'leγo/ "je dis", peut-être le plus fréquent à cet égard, qui se scinde en :

a) /'leγo na-/ = "j'ai l'intention de, je désire (ou je demande) que" :
b) /'leγo Ø / = "je dis que".

Ce dernier exemple illustre, du côté lexical, une tendance typique de l'ensemble grec[1].

Refermons la parenthèse pour reprendre, dans notre synchronie, l'examen des complémentiseurs.

❖

[1] N'oublions pas que la tendance à marquer la modalité, de façon en quelque sorte cumulative, à la fois par les verbants et par les outils de concaténation, s'inscrit dans un devenir diachronique qui a vu disparaître totalement l'édifice modal du grec classique.

Le joncteur /pos-/

§595 Le joncteur /pos-/, correspondant à l'interrogatif de manière /'pos/, introduit normalement une "interrogative indirecte". Cependant, il peut être employé en concurrence avec la marque Ø, mais il semble bien que cet usage relève de l'emprunt aux variétés de grec local qui s'en servent de façon quasi exclusive à côté de /pu-/ et de /na-/. Nous allons voir immédiatement un exemple illustrant fort bien tant le fonctionnement que la motivation de l'emprunt en question :

59. # ke e'γo pa'teran 'ixa | pali'kar eton tra'non |
'mavron to- xa'par t- e'pera | pos- e'xaθen so- vu'non #

1/ coord. "et", 2/ N pers. "moi", 1p. sing. nomin. 3/ N "père" masc. sing. acc. 4/ V "avoir" 1p. sing. passé. 5/ N "jeune homme, garçon ; homme de cœur, brave" neut. sing. 6/ V "être" 3p. sing. passé. 7/ N adj. "grand" neut. sing. 8/ N adj. "noir ; triste" neut. sing. 9/ art. + N "information, nouvelle" neut. sing. 10/ relatif. 11/ V "prendre, recevoir" 1p. sing. aor. 12/ relat. jonct. "que". 13/ V moyen "se perdre, disparaître, périr" 3p. sing. aor. 14/ loc.art. + N "montagne" neut. sing.

"Moi aussi j'avais un père, c'était un vrai brave.
Triste la nouvelle que j'ai reçue, qu'il (= car il) a péri dans le maquis"

Le texte d'où l'énoncé est extrait (segment en distique, rythme *omal*) est une lamentation qui se réfère à un événement tragique de la guerre civile en Grèce (1943-1949). Le joncteur /pos-/ (12) introduit ici un segment qui spécifie le contenu de l'information reçue (9 à 11) à la façon d'une *relative explicative*. Normalement, la jonction devrait être réalisée par Ø (ou, à la limite, par /to-/). La présence de /pos-/ s'explique également par la métrique : L'énoncé constitue une unité de quinze syllabes séparée par une césure située après le huitième pied. La jonction par Ø rendrait le rythme faux. Aussi l'emploi de /pos-/ qui reprend un /to-/ précédent est-il illustré dans les chants (cf. Papadhópulos, 1961).

§596 En raison de son origine, /pos-/ n'est substituable à Ø ou à /oti-/ qu'en deuxième position, c'est-à-dire dans l'ordre SV_1 + *joncteur* + SV_2, comme dans l'exemple 59. Dans son emploi normal, il correspond à une *anaphore* portant sur le mode de réalisation d'un processus, ce qui le rend, évidemment, très semblable aux relatifs. Exemples :

60. # pos- e'pikato kʰ- e'γriksa #

1/ relat. jonct. "comment". 2/ V "faire" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "je l'ai fait" 3/ nég. vb. + V "comprendre, s'apercevoir" 1p. sing. aor.

"Je n'ai pas compris comment je l'ai fait".

61. # 'teren pos- 'ipenato #

1/ V "regarder" injonct. sing. 2/ relat. jonct. "comment". 3/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing.

"Regarde comment il l'a dit".

62. # ke[1] na-[2] 'leyose 'pos[3] so-[4] kre'vatnats[5] a'pes[6] e'seva[7] 'amon[8] ale'pos[9] #

1/ coord. "et". 2/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "veux-tu (ou tu permets) que je te dise, je voudrais te dire, je vais te dire". 3/ relat. jonct. "comment". 4/ loc.art. + (N "lit" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.). 5/ local. "dedans". 4/+5/ = "dans son lit". 6/ V "entrer" 1p. sing. aor. 7/ relat. "comme", 8/ N "renard" masc. sing. nomin. 7/+8/ = "comme un renard".

"Et je vais te dire comment je me suis glissé dans son lit comme un renard".

§597 Dans l'optique habituelle, on peut considérer le segment introduit par /'pos/ comme représentant un circonstant de manière. Or, on doit constater que, dans la position de jonction, les divers éléments aptes à la réaliser ont eu tendance à se confondre, à devenir en quelque sorte de purs outils relationnels. Cette tendance est absolument commune à l'ensemble dialectale grec. Si, en pontique, elle n'est pas aussi forte que dans les parlers qui ont servi de base aux variétés de la *dhimotiki* actuelle, elle n'en ménage pas moins la possibilité de jouer, si besoin est, avec l'emprunt de formules syntaxiques nouvelles. On pourrait également concevoir l'extension de la synonymie des joncteurs relateurs comme un effet de la tendance à traiter syntaxiquement de la même façon les actants et les circonstants.

Asyndète et complémentiseurs – Tableaux récapitulatifs :

§598

V_1 prés. / impft. / joncteur	modal			épistémique			déclaratif	de mouvement
	déontique	potentiel	volitif	V sentiendi	V dicendi	V cognoscendi	V dicendi, etc.	motion / situation
Ø	–	–	–	+	+	+	+	+
na-	+	+	+	–	+	+	+	+
ke-	–	+	–	–	–	+	–	+
oti-/pos-	–	–	–	+	+	+	–	–

V_1 aoriste : / V_2 : joncteur	modal									épistémique									déclaratif			de mouvement		
	déontique			potentiel			volitif			V sentiendi			V dicendi			V cognoscendi			V dicendi, etc.			motion / situation		
	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.	prés.	impft.	aor.
Ø	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	+	+	+	+	+	–	+	+	+	+	+	–	–	+
na-	–	+	–	+	+	–	+	+	–	–	–	–	+	+	–	+	+	–	–	–	–	+	+	–
ke-	–	–	–	–	–	+	–	–	+	–	–	–	–	–	–	–	+	+	–	–	–	+	–	+
oti-/pos-	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	–	–	–

LE DOMAINE DE LA LOCALISATION TEMPORELLE

§599 Deux (ou plus de deux) événements, états, processus, peuvent être situés l'un par rapport à l'autre. Si, logiquement, cette situation implique le plus souvent un lien de dépendance référentielle entre les deux états de chose représentés, la notion de *subordonnée temporelle* (traditionnellement appliquée à la structure linguistique qui, dans de nombreuses langues, permet de verbaliser une telle localisation) est particulièrement inadéquate, dans la mesure où la "principale" est sémantiquement dépendante de la "subordonnée"[1].

Cela dit, le pontique dispose de plusieurs marqueurs temporels pour situer un procès par rapport à un autre. Nous avons déjà évoqué plusieurs d'entre eux lorsque nous examinions le jeu des formes aspectuelles, mais aussi avec le relatif temporel /o'potan/. On pourra se contenter ici d'une présentation brève des éléments constituant le microparadigme des localisations temporelles. Précisons que ces dernières ne s'effectuent pas selon la dimension d'un axe unique ou d'une droite définissant l'ordre de succession des points qui la constituent. Les représentations graphiques de type linéaire ont eu, dans ce domaine, une influence assez négative pour que la mise en garde ne pas superflue (cf., à cet égard, J. Bastuji, 1982).

Enfin, les contraintes de présentation ne doivent pas nous faire oublier le fait que le type de relation que l'on va examiner n'épuise pas la totalité des localisations temporelles que la construction discursive met en jeu, avec des moyens linguistiques souvent hétérogènes (aspects, particules énonciatives, etc.).

§600 /'ontan/ ou /'onton/ marque une relation temporelle *symétrique* entre deux procès. Neutre par rapport à la qualification de l'instant, il peut avoir un sens générique. A la différence de /o'potan/ (v. plus haut, § 567-568), il n'effectue pas spécifiquement un balayage quantitatif du champ des possibles. Mais le joncteur /'ontan/ est compatible avec toutes les formes verbales, de sorte que la spécification sémantique dépend de l'ensemble concaténé. Les énoncés suivants nous permettront d'illustrer un peu plus concrètement le fonctionnement de /'ontan/ :

63. # ontan-[1] te'ri[2] to-[3] 'peran[4] to-[5] ra'kan[6] | a'tus[7] -pa[8] kati'ven[9] me- to- ti'fek so- 'fernat #

1/ jonct. temp. "lorsque". 2/ V "regarder" 3p. sing. prés. 3/ art. neut. sing. + local. "en face, de l'autre côté". 4/ art. + N "montage, pente" neut. sing. 3/+4/ = "la montagne de l'autre côté". 5/ N "cavalier" masc. sing. nomin. + thématis. 6/ V "descendre" 3p. sing. prés. 7/ relat. comit. "avec". 8/ art.+N "fusil" neut. sing. 9/ loc.art.+ (N "main" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.)="dans sa main".

"Alors qu'elle regarde la pente opposée, un cavalier est en train de descendre avec le fusil dans sa main".

---

[1] C'est ce que montraient des tendances critiques vis-à-vis de la notion de subordination, comme la *Functional Grammar* de S. Dik, tout autant que les travaux de C. Hagège, en laissant entendre que la "subordonnée" est l'analogue d'un *topic* pour la "principale" qui en constitue le *comment*.

§601 L'exemple permet de mettre en évidence un caractère séquentiel assez important du temporel /'ontan/ ; il est, le plus fréquemment, placé en tête de la suite concaténée. C'est qu'en effet le segment situé en place$_1$ dessine habituellement le cadre thématique d'une suite discursive.

64. # kj- ontan- ara'evo ke 'pero k- e'kinon to- ko'rits |
'pero ke tin- aðe'lfinesun #

1/ coord. "et". 2/ jonct. temp. "quand, lorsque". 3/ V "chercher" 1p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ V "prendre, prendre conjoint, épouser" 1p. sing. prés. 6/ = 4/ = 1/. 7/ déict. anaph. (prox.–) neut. sing. 8/ = 5/. 9/ = 6/. 11/ art. + (N "soeur" fém. sing. acc. + poss. 2p. plur.) = "votre soeur".

"Et quand j'aurai cherché et épousé cette fille-là,
j'épouserai aussi votre soeur".

Il faut préciser que les SV de l'énoncé relèvent de ce qu'on a vu sous l'étiquette *futur de certitude absolue*, modalité liée, ici, au fait que le locuteur donne sa parole. Le temporelle a, en fait, le statut pragmatique d'une condition essentielle pour la réalisation de ce qui suit.

65. # ontan- 'erθan | te'rune to- tu'var xala'ymenon #

1/ jonct. temp. "quand, lorsque". 2/ N "venir" 3p. plur. aor. 3/ V "regarder" 3p. plur. prés. 4/ art. + N "mur" neut. sing. 5/ N adj. vb. "détuit, abîmé, défait" neut. sing.

"Lorsqu'ils s'en vinrent, ils voient le mur détruit".

Évidemment, la traduction montre, par contraste, le degré de spécification référentielle qu'apporte l'emploi de */'ontan/+ aoriste* en relation avec une forme verbale imperfective avec, au niveau de jonction, un effet de focus sur le SN objet. On doit préciser qu'une inversion des deux segments ne serait pas possible (ou, du moins, ce serait du très mauvais pontique).

§602 Le relateur joncteur temporel /'amont(o)-/ qui, rappelons-le, est le résultat d'un figement morphologique du relateur /'amon/ "comme" et du joncteur relatif /to-/, est, comme le précédent, placé en tête des segments concaténés. Cela n'exclut pas, du reste, la possibilité d'avoir un élément (SN, temporel, etc.) en position de thème dans le segment initial (cf. *infra*, exemple 67).

/'amont(o)-/ marque un *intervalle ponctuel* de la réalisation des procès dénotés[1]. Tout particulièrement compatible avec l'aoriste dont il renforce la valeur d'accompli, /'amont(o)-/ peut se combiner avec le présent, dans une visée prospective. Là encore, c'est le "moment où" qui est pointé. Exemples :

[1] La spécialisation de /'amonto-/ comme joncteur temporel n'a pas éliminé la possibilité, pour le marqueur, de fonctionner avec une référence de manière (= all. *wie*, géorg. *vitarmed*, fr. *comme*), auquel cas sa parenté d'origine avec les relatifs est plus évidente (v. *supra*, § 556, exemple 25).

66. # amont- e'seven s- o'spit a'pes 'iðenaten #

1/ relat. jonct. temp. "dès que, au moment où". 2/ V "entrer" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "maison" neut. sing. 4/ local. "dedans". 3/+4/ = "dans la maison". 5/ V "voir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a vue".

"Dès qu'il entra dans la maison, il la vit".

67. # a'tos | amont- e'pien ekja'pan ke 'iðen to- ko'rits |
etre'læθen me- to- ko'rits #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ relat. jonct. temp. "dès que". 3/ V "aller" 3p. sing. aor. 4/ local. "là-haut". 5/ coord. "et". 6/ V "voir" 3p. sing. aor. 7/ art. + N "fille" neut. sing. 8/ V moyen "devenir fou" 3p. sing. aor. 9/ relat. comit. "avec". 10/ = 7/.

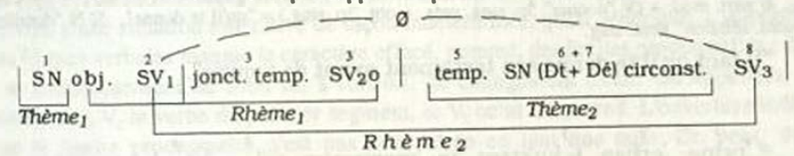
"Lui, dès qu'il monta là-haut et qu'il vit la fille,
il perdit la tête avec la fille (i.e. il en tomba follement amoureux)".

68. # tin- 'propuskan eθa'ris amonto- 'pertsato
xe'men si- ki'rus t- o'spit θa- 'pas #

1/ art. + N "laissez-passer, autorisation de voyage" fém. sing. acc. (← russe *propusk*, même sens, mais de genre masc.). 2/ V "croire, penser" 2p. sing. prés. 3/ relat. jonct. "dès que". 4/ V "prendre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing. 3/+4/ = "dès que tu la prends (i.e. dès que tu l'auras obtenue). Pour l'accord du neutre au féminin, v. *supra*, §§ 210-214). 5/ temp. "en peu de temps, aussitôt, immédiatement" (← tc hemen, même sens). 6/ loc.art. + (N "père" masc. sing. génit. + poss. 2p. sing.). 7/ art. + N "maison" neut. sing. 6/+7/ = à la maison de ton père, chez ton père". 8/ part. fut. + V "aller" 2p. sing. prés. = "tu iras".

"L'autorisation d'émigrer, tu crois que dès que tu l'auras obtenue,
tu iras directement chez ton père".

§603 L'enchâssement de la temporelle (3+4) est assez remarquable ; il correspond, en l'occurrence, à un double rhème par rapport au premier SN thématisé :



§604 Le marqueur /'sitæ/ indique la *concomitance* de deux procès. Il se combine avec un verbe imperfectif (présent ou imparfait) alors que le verbe du second segment peut être soit au présent soit à l'imparfait ou même à l'aoriste, pour se référer à un événement qui survient alors qu'un autre procès est en train de se dérouler. Exemples :

69. # 'sitæ je'lo kle'nijsme #

1/ relat. jonct. "pendant que". 2/ V "rire" 1p. sing. prés. 3/ V "faire pleurer" 2p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "tu me fais pleurer"

"Alors que je suis en train de rire, tu me fais pleurer".

70. # 'sit—æ'peγnane sa- pa'rxaræ pera'per ||
etra'γoðnane ja- ton- ke'mal #

1/+2/ ← /'sitæ e'peγnane/. 1/ relat. jonct. temp. "pendant que". 2/ V "aller" 3p. plur. impft. 3/ loc.art. + N "prairie de montagne pour l'estivage" neut. plur. 4/ modif. "ensemble" (← te beraber, même sens). 5/ V "chanter" 3p. plur. impft. 6/ relat. "pour". 7/ art. +N "Kemal" masc. sing. acc.

"En allant ensemble aux pâturages d'été, ils chantaient pour Kemal".

71. # sit—æ'peγna 'malæ 'malæ I 'iða o'rmanæ ke li'vaðæ #

1/+2/ ← /'sitæ e'peγna/. 1/ relat. jonct. temp. "pendant que". 2/ V "aller" 1p. sing. impft. 3/ modif. "doucement, à rythme normal". 4/ V. "voir" 1p. sing. aor. 5/ N forêt" neut. plur. 6/ coord. "et". 7/ N "prairie" neut. plur.

"Pendant que j'allais doucement mon chemin,
j'ai vu des forêts et des prés".

§605 Le relateur joncteur /'prina-/, compatible soit avec le présent soit avec l'aoriste, marque *l'antériorité*.

La forme, constituée par la composition d'un relateur /'prIn/ "avant" et de la particule modale /na-/), existe dans d'autres dialectes grecs, mais en pontique elle n'est plus sécable et reste spécialisé dans la jonction phrastique[1], ce qui n'est pas le cas du marqueur de limite-cible /'us-/. Exemples :

72. # 'prin—apo'θan 'prep na- 'ðIjse vesa'æt #

1/ relat. jonct. temp. antér. "avant que". 2/ V "mourir" 3p. sing. prés. 3/ V "falloir" 3p. sing. prés. 4/ part. mod. + (V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "qu'il te donne". 5/ N "dernières volontés, mission" neut. sing.

"Il faut qu'il te donne son testament avant de mourir".

73. # 'prina- 'erθan I- ku'rtant sa- 'meræmun ta'lan kʰ- e'pInane #

1/ relat. jonct. temp. antér. "avant que". 2/ V "venir, arriver" 3p. plur. aor. 3/ art. + N "Kurde" masc. plur. nomin. 4/ loc.art. + (N lieu, endroit, (plur.) pays" neut. plur. = "dans notre pays, chez nous". 5/ N "pillage" neut. sing. 6/ nég. vb. + V "faire" 3p. plur. impft. = "ils ne faisaient pas" ou "on ne faisait pas".

"Avant que les Kurdes ne soient venus (= avant l'arrivée de Kurdes),
on ne faisait pas du pillage chez nous".

[1] En pontique, /'prin-/ est le résultat probable d'une spécialisation, puisqu'il ne fonctionne que comme joncteur ; dans d'autres dialectes grecs, /'prin/ combiné le plus souvent avec /apo-/, fonctionne comme relateur de SN.

§606 Le relateur joncteur /'usna-/ (composé du relateur /'us/ "jusque" et de la particule modale /na-/) marque la *limite-cible* ou, en d'autres termes, la notion de *"jusqu'à ce que"*.

Le marqueur /'usna-/ peut être suivi d'un verbe au présent ou à l'aoriste, ce qui correspond à une visée très fortement inaccomplie vs. accomplie du processus dénoté. Nous allons présenter d'abord deux énoncés illustratifs, puis une visualisation du jeu aspectuel manifesté dans la relation de limite :

74. # 'usna- me'ron to- ʃImo'nkon ta- li'kuðæ 'sirkuntan okʃu'ka
ke tʃa'tzne s- a'lonæmun su'ma #

1/ relat. jonct. temp. limite "jusqu'à ce que". 2/ V "faire jour" 3p. sing. prés. 1/+2/ = "jusqu'à ce qu'il fasse jour" = jusqu'au lever du jour". 3/ art. + N "hiver" neut. sing. 4/ art. + N "loup" neut. plur. 5/ V moyen "se traîner, glisser" 3p. plur. prés. 6/ local. "dehors". 7/ coord. "et". 8/ V "crier, hurler" 3p. plur. prés. 9/ loc.art. + N "aire à battre (le blé, etc.)" neut. plur. + poss. 1p. plur.). 10/ local. "près". 9/+10/ = "près de nos aires".

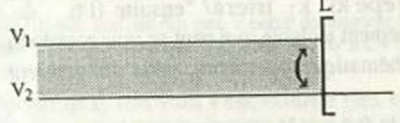
"L'hiver, les loups se traînent dehors et hurlent, près de nos aires,
jusqu'au lever du jour".

75. # o'pses usna- e'merosen e'kIsn—æ'pan so- 'ʃerim #

1/ temp. "hier (soir)". 2/ relat. jonct. temp. limite "jusqu'à ce que". 3/ V "faire jour" 3p. sing. aor. 4/+5/ ← /e'kisne a'pan/. 4/ V moyen "gésir, être couché, s'allonger" 2p. sing. impft. 5/ local. "dessus" 6/ loc.art. + (N "main" neut. sing. + poss. 1p. sing.). 5/+6/ = "sur ma main".

"Hier soir tu étais couchée sur mon bras (i.e. tu étais restée dans mes
bras) jusqu'au lever du jour".

§607 Dans l'énoncé 74, les procès mis en relation d'interdépendance ne sont pas repérés par rapport à l'énonciation. Le lexème qui de lui-même localise l'ensemble, "l'hiver" (3), renvoie à une situation réitérative de façon indéterminée, quasi générique. L'imperfectif des formes verbales marque le caractère effacé, gommé, des limites processuelles ; il n'y a ni franchissement de seuil ni, à fortiori, de changement d'état. On appellera, par convention, V_1 le verbe du premier segment, et V_2 celui du second. L'ouverture indique que la limite processuelle n'est pas considérée en tant que telle. On peut, donc, représenter la situation de la façon suivante :

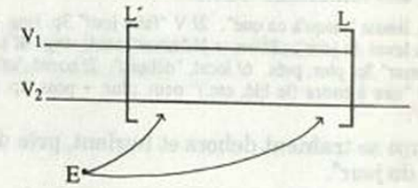


On considère la zone ouverte située à gauche de la limite (L) et symbolisée par la trame. L'effort de visualisation, aussi imparfait qu'il soit[1], permet quand même de mieux saisir la nature de l'imperfectif dans un système où, depuis la perte des formes nominales

[1] A. Culioli a toujours souligné, à cet égard, qu'il convenait de ne pas fétichiser les représentations graphiques et qu'en l'occurrence il serait bon de disposer d'espaces mous.

(infinitif et participe) dans le domaine de la réalisation prédicative, on ne dispose plus de véritables prédicatoïdes qui permettent de représenter le lien d'interdépendance sémantique entre deux procès comme une relation de détermination construite à partir des référents actanciels.

§608 Dans notre système, rappelons-le, la limite considérée en tant que telle, c'est-à-dire clôturant le procès, n'intervient qu'avec la prise en compte de l'énonciateur comme repère. Dans ce cas, l'imperfectif du V_2 renvoie à la visée de l'intervalle posé comme limité par la référence du V_1 à l'aoriste. C'est le cas de l'énoncé 75 où la situation temporelle est indiquée par un lexème spécifique, /o'pses/ "hier" (1). On peut schématiser ainsi cette relation :



L'énonciateur considère l'intervalle L'L pour le processus V_2,
temps : T_0 (énonciation) ≠ t_1 (situant V_1 et V_2)

Le blocage (ou neutralisation) de l'opposition imperfectif / perfectif pointant très précisément sur la réalité d'une limite par rapport à laquelle deux processus connectés peuvent être envisagés comme accomplis ou inaccomplis l'un par rapport à l'autre, manifeste l'asymétrie du système pontique. Ce point a déjà été évoqué dans la présentation du système verbal, mais on peut préciser que, pour les relations particulières qui nous intéressent ici (soit antériorité relative, soit la limite-cible), les évolutions présentées dans les divers dialectes grecs ne sont pas uniformes.

§609 Avant de clore ce bref examen des relations mutuelles de deux processus interdépendants, il convient de dire un mot de la *relation de postériorité*. En pontique, cette relation n'est pas marquée par des joncteurs spécifiques à l'instar de l'antériorité ou de la limite-cible. C'est un énoncé autonome, marqué par les temporels spécifiques /epita/ "ensuite" ou /epe'ki k- 'istera/ "ensuite (litt. : de là et après)", pouvant fonctionner seul et pleinement isolable, qui peut se voir coordonner un autre énoncé avec lequel il partage une thématique commune, mais uniquement au niveau de la suite discursive.

On pourra relever le fait que la contrainte syntaxique correspond, dans ce cas, à la suite logique des événements. Le corpus en donne de nombreux exemples en raison de son caractère de narration historique et c'est, du reste, ce qui permet de faire l'économie d'une présentation d'énoncés illustratifs dans cette partie. Cela dit, cette particularité du pontique empêche de pouvoir faire fonctionner la dialectique énonciative qu'on a pu observer avec les autres marques de jonction ; on ne peut pas, en pontique, formuler *avant*, dans la chaîne, un procès qui, dans la réalité, advient *après* un autre.

§610 Dans le domaine de la temporalité, le marqueur /as(o)-/[1] préfixé à un SV à l'aoriste situe très précisément la limite du moment d'origine (ou, en d'autres termes, le *terminus post quem*). Ce sens est tout à fait conforme à la valeur ablative du marqueur, ce à quoi correspond aussi l'*indication* causale ; on marque bien l'occurrence positive ou négative d'un fait (processus, état de chose, etc.) qui est la *conséquence+* de l'accomplissement (ou du non-accomplissement) d'un fait antérieur. Exemples :

76. # as-[1] 'efien[2] i-ru'sia[3] 'usna-[4] 'erθame[5] sin-e'laðan[6] po'la[7] i'poferamen #

1/ relat. jonct. temp. "depuis que, à partir du moment où". 2/ V "partir", s'en aller" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 4/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que, jusqu'au moment où". 5/ V "venir" 1p. plur. aor. 6/ loc.art. + N "Grèce" fém. sing. acc. 6/ N adj. "nombreux, plusieurs, beaucoup" neut. plur. 7/ V "supporter, souffrir" 1p. plur. aor.

"Depuis que la Russie fut partie jusqu'au moment où nous sommes arrivés en Grèce, nous avons beaucoup souffert".

77. # 'efien[1] as-[2] e'pantrepsen[3] k-[4] e'pien[5] sin-[6] a'θinan #

1/ V "partir" 3p. sing. aor. 2/ relat. jonct. temp. "depuis que". 3/ V moyen "se marier" 3p. sing. aor. 4/ coord. "et". 5/ V "aller" 3p. sing. aor. 6/ loc.art. + N "Athènes" fém. sing. acc.

"Il est parti depuis qu'il s'est marié (i.e. après son mariage) et il est allé à Athènes".

78. # aso-[1] kh-[2] e'poresen[3] na-[4] cya'nturevenaten |
a'tos[5] e'peren[6] to-[7] ʃe'rul[8] ke[9] ana'xapara[10] 'esiren[11] ta-[12] ɣa'natæ #

1/ relat. jonct. temp. "depuis que, du moment où". 2/ nég. vb. 3/ V "pouvoir" 3p. sing. aor. 4/ part. mod. + (V "persuader, convaincre" 3p. sing. impft. + obj. 3p. fém. sing.). 5/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 6/ V "saisir, prendre" 3p. sing. aor. 7/ art. + N "manche, poignée" neut. sing. 8/ coord. "et". 9/ modif. "subitement, soudainement". 10/ V "tirer" 3p. sing. aor. 11/ art. + N "aile (ici, soufflet de forge)" neut. plur.

"N'ayant pas pu (litt.: du moment qu'il n'a pas pu) la convaincre, il saisit la poignée, lui, et il tira subitement le soufflet".

79 # as-[1] etra'ɣoðesa[2] e'kopen[3] i-[4] la'liam #

1/ relat. jonct. temp. "depuis que, du fait que, à partir du moment où". 2/ V "chanter" 3p. sing. aor. 3/ V moyen "se couper, se casser, s'affaiblir" 3p. sing. aor. 4/ art. + (N "voix" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma voix".

"Du fait que j'ai chanté, ma voix s'est éteinte (litt. coupée)"
i.e. : "J'ai perdu ma voix en chantant".

---

[1] Qui, morphologiquement, est un amalgame du relateur ablatif avec un élément de détermination nominale employé comme un anaphorique – cf. ce que nous avons vu au sujet de l'article (§ 124 sq.) et du relatif (§ 556).

Joncteurs temporels – Tableau récapitulatif :

§611

joncteur		SV		
forme	*valeur*	*présent*	*imparfait*	*aoriste*
o'potan	défini+	+	+	+
'onton / 'ontan	défini±	+	+	+
'sitæ	concomitance+	+	+	–
'amont(o)-	ponctualité+	+	+	+
'prina-	antériorité+	+	+	+
'usna-	limite+	+	+	+
as(o)-	ablatif+	–	–	+

LA RELATION CAUSALE

§612 La jonction manifestant un relation traditionnellement appelée *causale* est essentiellement réalisée par l'élément /ja'ti/ ou encore, dans des formes ressenties maintenant comme "puristes" de la langue, par l'élément /tʃi'nki/ ([tʃy'nky] du turc çünkü) "parce que".

Dans ce qui précède, on a pu voir que les relations causales sont exprimées de bien des façons et, dans le présent cas, il vaudrait mieux utiliser l'étiquette de *relation explicative*, car, logiquement, les segments régis par /ja'ti/ ou /tʃi'nki/ correspondent, sur le mode assertif, à la question introduite par l'interrogatif /'jati/ "pourquoi, pour quelle raison ?" (cf. supra, § 487, exemple 49).

§613 L'explicative jointe par /ja'ti/ est normalement située après le segment discursif qu'elle vient préciser. Exemple :

80. # 'enas[1] -pa[2] 'etone[3] s-[4] 'enan[5] 'alon[6] xo'rion[7] e'skoθen[8] exo'rtlaepsen[9] ja'ti[10] k^{h}- 'ixane[11] 'mel #

1/ numér. "un" masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "être" 3p. sing. passé. 4/ relat. loc. + numér. "un" neut. 5/ N adj. "autre" neut. sing. 6/ N "village" neut. sing. 4/+5/+6/ = "dans un autre village". 7/ V moyen "se lever" 3p. sing. aor. 8/ V "devenir revenant (/xo'rtlaxs/)" 3p. sing. aor. 7/+8/ = "il devint revenant en se levant (de sa tombe)" ; le V (7) renforce l'aspect directif du V (8) – cf. *supra*, § 408). 9/ relat. jonct. explicatif "parce que". 10/ nég. vb. + V "avoir" 3p. plur. passé. 11/ N "miel" neut. sing.

"Il y avait aussi un, dans un autre village ;
il devint revenant parce qu'ils n'avaient pas de miel".

LA VISÉE - BUT

§614 Le relateur /ja-/ "pour" s'emploie soit avec un nom détenniné, soit avec un verbe préfixé de /na-/, pour exprimer le but.

/jana-/ est, donc, un vrai relateur joncteur, mais il n'est pas absolument nécessaire au SV considéré (cf. *supra*, §§ 478-493). Correspondant sémantiquement au domaine du désir ou de la volition, /jana-/ est essentiellement compatible avec l'imperfectif, présent ou imparfait. On remarquera également que, comme joncteur, le segment qu'il régit est le plus souvent situé en seconde position, constituant ainsi un véritable commentaire du segment$_1$ qui peut être représenté par une suite discursive relativement complexe. Exemples :

81. # θa-[1] θisi'ajs[2] 'inan[3] 'arθopon[4] so-[5] je'ʃir[6] jana- sti'rlete #

1/ part. fut. + V "sacrifier" 2p. sing. prés. 2/ numér. "un" masc. acc. 3/ N "homme, être humain" masc. sing. acc. 4/ loc.art. + N "pont" neut. sing. 5/ relat. jonct. "pour que, afin que". 6/ V moyen "s'appuyer, se tenir, se stabiliser" 3p. sing. prés. 5/+6/ = "pour qu'il tienne, pour qu'il reste stable".

"Tu sacrifieras un être humain sur le pont, pour qu'il reste stable".

82. # e'senken[1] to-[2] ki'falnat[3] a'pes[4] me'rean[5] s-[6] 'enan pa'rxatʃ jana-[7] 'etroen[8] 'mel[9] #

1/ V "faire entrer, introduire" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa tête". 3/ local. "dedans". 4/ local. "zonal.+". 3/+4/ = "à l'intérieur". 5/ relat. loc. + numér. "un" neut. 6/ N "récipient (en terre ou en métal) à anse et à col étroit" neut. sing. 7/ relat. jonct. "pour que, afin que". 8/ V "manger" 3p. sing. impft. 9/ N "miel" neut. sing. 8/+9/ = "afin qu'il mange, pour manger".

"Il introduisit sa tête dans un pot, pour manger du miel".

VI. DE LA MODIFICATION

§615 Le champ qu'étiquette un label aux connotations multiples, est peu homogène. Le terme même de *modification* pourrait avoir l'air d'évoquer le havresac d'un aventurier de la théorie ou encore le gîte encombré d'un caravansérail traditionnel.

Label résolument sémantique, la *modification* désigne une opération très générale qui peut accompagner la réalisation d'une prédication à la façon dont un éclairage impressionniste fait varier les contours, les volumes et le chromatisme d'un paysage selon l'instant où il est représenté. À l'ensemble ainsi constitué pourront correspondre des marqueurs ou des mécanismes de marquage spécifiques. De tels éléments sont appelés *modificateurs*, selon le modèle de l'anglais modifiers[1]. Cela dit, on ne doit pas perdre de vue l'inconvénient qui s'attache à l'usage de ce genre de termes ; il risque d'être trop restrictif et de masquer, en fin de compte, l'hétérogénéité formelle des éléments qui concourent à réaliser l'opération de modification.

Au risque de devoir réaménager souvent les définitions de nos lexiques et de se poser des problèmes de frontière, parfois cruciaux, je crois qu'on a intérêt à préciser le contenu de la modification en indiquant que, *dans la prédication, elle effectue une identification et/ou une localisation.*

§616 On aura compris que le souci principal qui détermine mon choix, est d'éviter, autant que faire se peut, de retomber dans la problématique adverbiale.

Sans vouloir prendre place dans un débat déjà ancien, fécond en retournements spectaculaires, parfois, et en déceptions théoriques, souvent, je ne peux manquer d'évoquer le discrédit qui frappe une catégorie que de nombreux descripteurs subissent comme un mal nécessaire.

Il n'est pas inutile de rappeler des rejets importants, tel celui de Claude Hagège qui, dans sa description du palau (1986, pp. 113-114), réitère ses critiques à l'encontre de ce qu'il appelle (1982, pp. 85-91) une "catégorie fourre-tout".

---

1 Le terme n'est pas totalement satisfaisant, et l'on pourrait préférer l'adjectif *modificative* proposé par I. Mel'čuk (1988), en se référant à la définition qu'il en donne.

On ne peut que souscrire à cette attitude de critique radicale que détermine la perspective de descriptivisme typologique. On se souviendra, à cet égard, des réticences plus anciennes, motivées par la description de langues diverses. Ainsi :

– J. Deny, dans sa Grammaire de la langue turque (1920), estime d'emblée que cette langue ne possède pas d'adverbes, tout en conservant le terme pour constituer des entrées dans sa grille descriptive ;

– J. Humbert a banni totalement l'adverbe de sa description du grec ancien ;

– L. Tesnière estime que l'adverbe est analogue, dans le groupe verbal, à ce qu'est l'adjectif dans le groupe nominal.

§617 En dépit de son conservatisme, la position de Tesnière trahit, de façon allusive peut-être, un souci fonctionnel, dans la mesure où elle consiste, au fond, à considérer le rôle adverbial comme un cas particulier de détermination. Dans un même courant théorique, on relève, plus récemment, la position de A. Lemaréchal pour qui les choses sont très claires : les adverbes sont des éléments spécialisés dans la fonction circonstancielle.

Dans la ligne théorique suivie par A. Lemaréchal, il est quand même assez gênant d'utiliser une fonction comme critère unique permettant de poser l'existence d'une classe ou d'une catégorie. On serait, en effet, dans le cas de voir une fonction (établie a priori) permettre de regrouper et de reconnaître des marques et (pourquoi pas ?) des marqueurs, qu'auparavant rien ne permettait de rapprocher ni même d'apercevoir. Si, dans ces perspectives, la question des *marques* (de fonction, de "dépendance morphologique", etc.) est subrepticement évacuée, le problème du statut attribué au circonstant se profile toujours sur un horizon que des manipulations sémantiques diverses viennent teinter de lueurs furtives.

§618 La seule mouvance théorique qui a tenté d'échapper, de façon conséquente, aux pesanteurs de la tradition[1], est celle que l'oeuvre de A. Martinet a influencé à des degrés divers ; le problème a été résolu assez tôt par le traitement de la *marque* (ou, en d'autres termes, de l'indication de fonction).

Dans cette perspective, la notion d'*autonomie* est centrale. Denise François en a donné une définition canonique dans le *Guide Alphabétique* (1969, sous la direction de A. Martinet)[2]. Selon cette conception grammaticale à visée *descriptive*, il existe, dans toute langue naturelle, des éléments spécialisés dans l'indication des relations (ou, dans cette théorie, fonctions) syntaxiques que l'on appelle *monèmes fonctionnels*. À côté de cet ensemble, il peut exister des monèmes qui, formellement, portent en eux-mêmes l'indication de leur lien au noyau prédicatif ; ce sont les *monèmes autonomes*.

§619 La notion d'autonomie présente plusieurs avantages pour la pratique descriptive. Je n'en évoquerai que deux :

– L'un est de dépasser les classements, souvent arbitraires, qui essaient de faire le tri entre les adverbes et les particules ;

1 Je voudrais rappeler, à cet égard, que le terme grec ἐπίρρημα, qui a été traduit par *adverbum*, a fait l'objet de nombreux malentendus imputables aux traductions imparfaites ou fautives.

2 En 1974, elle a repris cette notion en l'appliquant à la description du français.

– L'autre est d'admettre que la matrice sémantique d'un élément puisse porter l'inscription d'une relation syntaxique. Cette tolérance permettrait de ne pas considérer les autonomes comme des sortes d'adjoints (*adjuncts*, dans la terminologie anglo-saxonne) plus ou moins marginaux, périphétiques par rapport au noyau, alors que parfois leur rôle dans la complémentation est tout à fait central[1].

Il y a aussi, dans le traitement de l'autonomie, une conception qui pose *de facto* le problème du statut des circonstants ; il s'agit de ce que la plupart des auteurs martinétiens appellent "autonomisation" (v. D. François, 1969). Le processus est le suivant : Un monème fonctionnel (ou relateur, selon la terminologie hagégienne) régissant un SN ou ce qui en tient lieu, autonomise ce dernier. On retrouve ici l'idée qu'il existe un lien profond entre deux phénomènes syntaxiques qui sont, à première vue, assez différents.

§620 On retiendra de ce qui précède, que la parenté entre les divers éléments évoqués s'établit en considération de leurs contenus sémantico-référentiels, au-delà de la forme lexicale et/ou syntaxique qui les exprime. On obtient de cette façon une mise en équivalence des rapports syntagmatiques et des rapports paradigmatiques, ces derniers opérant avec des ensembles lexicaux. La démarche consiste, en grande partie, à traiter les éléments "autonomes" comme des espèces d'amalgames sémantiques. Cela équivalait également à reconnaître au *sens* une place, même modeste, dans la syntaxe[2]. En tout cas, nous avons déjà vu opérer la notion d'amalgame avec d'autres éléments tels que les relatifs, par exemple (v. *supra*, § 528 sq.). Nous verrons plus bas que les localisateurs suscitent des interrogations quant au fonctionnement et au principe unificateur de *membra disjecta* que seul le point de vue sémantique semble pouvoir réunir.

§621 Avant de clore ces quelques réflexions liminaires, je crois devoir ajouter que les traitements analytiques divers auxquels on a fait allusion, trouvent souvent leurs limites dans la très grande spécificité des éléments considérés et dans leur combinatoire[3].

On ne peut s'empêcher de penser rétrospectivement que ce n'est probablement pas un hasard si l'analyse des circonstants selon des approches diverses a largement favorisé la réintroduction de considérations sémantiques souvent implicites, parfois à peine avancées, dans tous les cas cependant bien réelles, dans l'élaboration de représentations syntaxiques fondées sur des théories variées de la prédication.

1 La sensibilité aux compléments essentiels est illustrée dans la description de D. François (1974, pp. 553 sq.).

2 On pourrait faire remarquer que les conceptions évoquées, qui sont le fait de sensibilités structuralistes assez différenciées, s'inscrivent dans un mouvement très général de réinsertion de la composante lexicale au sein de la réflexion syntaxique.

3 Cela est particulièrement net pour les marqueurs de localisation temporelle ou spatiale. Les éléments appelés traditionnellement "adverbes de lieu", par exemple, sont, dans de nombreuses langues, compatibles avec des relateurs ; en turc, la triade **burada** "ici" – **orada** "là" – **şurada** "là-bas" se combine avec les cas spatiaux : locatif, directionnel et ablatif. Le pontique nous offrira d'autres formules où certains localisateurs ont un comportement analogue à celui des anaphoriques déictiques.

MORPHOLOGIE DES ÉLÉMENTS MODIFICATEURS

§622 Afin de ne pas alourdir la présentation des divers modificateurs en reprenant pour chacun d'entre eux les considérations morphologiques nécessaires, il me paraît utile d'introduire le présent examen par l'inventaire de quelques faits formels très généraux.

a) Absence de marque particulière

Le modificateur est un lexème nu qui n'a, formellement, aucun rapport ni avec le système nominal ni, *a fortiori*, avec le système verbal. Les éléments de ce type sont, pour la plupart, des emprunts au turc ou à d'autres langues :

/tʃa'pux "vite, rapidement",
/'tʃampa/ "gratuitement",
/ja'vaʃ/ "doucement, lentement",
/'tʃip/ "complètement",
etc.

Cette liste n'est bien sûr pas limitative, car le pontique traditionnel puisait abondamment dans le stock lexical du turc[1]. Exemples :

1. # 'tʃampa[1] e'ðulevenaton[2] #

1/ modif. "gratuitement". 2/ V "travailler" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing.

"Il travaillait pour lui gratuitement".

2. # 'tʃip[1] 'lala[2] en[3] e'kine[4] #

1/ modif. "complètement". 2/ N adj. "fou, cinglé" fém. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin.

"Elle est complètement folle, celle-là".

b) Lexèmes à forme N neutre

sing. (en /-on/) ou plur. (en /-a/ ou /-æ/)

Comme dans les autres dialectes grecs, le neutre du pontique a la vocation de marquer le fonctionnement modificateur entendu au sens d'une spécification appliquée aux composants de la prédication (cf. G. Sanders, 1984). Pour le moment, seuls les faits formels retiendront notre attention.

---

[1] Les textes écrits du théâtre pontique actuel ne manquent pas d'utiliser ces ressources de l'emprunt turc pour produire un effet de pontique plus authentique et, à la limite, archaïsant. Outre le théâtre, les chansons pontiques contemporaines ont également tendance à conserver ce genre de lexique.

Bien entendu, ce sont les règles lexicales qui déterminent, de façon imprédictible, les agencements possibles. Cela dit, on remarquera que le neutre efface en somme toute marque actancielle sur le SN. Ce faisant, la valence verbale devient déterminante dans la relation de rection SV -→ SN.

§623 En tant que marque relationnelle, le *neutre pluriel* entretient un rapport formel étroit avec certains suffixes dérivationnels qui l'impliquent. Du point de vue fonctionnel, il opère une détermination immédiate de la relation prédicative de telle sorte que la limite entre actants et circonstants semble rendue très floue et parfois nettement effacée. Ce point sensible, sur lequel nous reviendrons à l'issue de cet examen, sera illustré par les exemples suivants :

3. a) Dérivation (cf. supra, § 197 sq.) :

/la'zon/	→	/lazi'kon/	→	/lazi'ka/
N masc. sing. nomin. "Laze ; Pontique"		N adj. neut. sing. "chose laze ; pontique"		neut. plur.

b) L'énoncé : # kala'tʃevo lazi'ka #
V "parler" 1p. sing. prés. N adj. "laze ; pontique"

signifie simplement : "je parle *en* pontique".

On peut bien sûr insérer l'article : # kala'tʃevo ta- lazi'ka #
et l'énoncé signifie précisément : "je parle *le* pontique".

c) Pour poser la question "sais-tu le pontique?", l'énoncé # lazi'ka e'kserts ? # est ce qu'il y a de plus normal. Dans ce cas, l'article n'est pas nécessaire et, en tout état de cause, ne change rien. La relation Verbe – Objet est étroite au point que l'opération de modification (ou ce qu'on appellerait *adverbialité*, dans d'autres théories) se réalise dans une véritable rection objectale.

4. a)

/'emorfos/	→	/'emorfon/	→	/'emorfa/
N adj. "beau, joli" masc./fém. sing. nomin.		N adj. "beau, joli" neut. sing.		N adj. "beau, joli" neut. plur. ; *modif. "bien"*

b) # 'emorfa paʼxtʃæðas 'eʃeten #

N adj. "beau, joli" neut. plur.	N "jardin, verger" fém. plur. acc.	V "avoir" 2p. plur. prés.

"Vous avez de beaux vergers".

Nous avons ici une détermination nominale réalisée selon le type propre à la classe des noms que j'ai appelés de ce fait *noms adjectifs* (cf. *supra*, § 188 sq.). Ces noms entrent dans un rapport de détermination immédiat avec le verbe.

c) # 'emorfa kala'tʃeveten #

modificateur "bien, joliment"	V "parler" 2p. plur. prés.

"Vous parlez bien".

L'article est, bien entendu, exclu. On a, donc, des contraintes sémantiques d'ordre lexical, et une contrainte portant sur la quantification. Pour le reste, le lien syntaxique au SV est similaire, sinon identique, à celui de n'importe quel SN non déterminé, sans indications particulières.

§624 Des éléments fréquents qui relèvent formellement de l'ensemble des neutres pluriels, témoignent en fait d'une tendance à la spécialisation au sens où le mécanisme dérivationnel est purement théorique. Exemples :

5. a) /puʃtu'rizo/ → */puʃturi'stos/ → /puʃturi'sta/
V "murmurer" 1p. sing. prés. | N adj. "murmuré" masc. sing. nomin. | N adj. "murmuré" neut. plur. ; *modif. "en murmurant", de façon murmurée"*

b) # puʃturi'sta eka'laʃevan #
modificateur "de façon murmurée" | V "parler" 3p. plur. impft.
"Ils parlaient à voix basse".

6. a) /xa'par/ → */ana'xaparon/ → /ana'xapara/
N "avertissement, information, nouvelle" neut. sing. | N adj. (← /a-/ privatif + N /xa'par/) "inattendu, imprévu, soudain" | N adj. "imprévu, soudain" neut. plur. *modificateur : "soudainement, à l'improviste"*

b) # e'ruksen ana'xapara #
V "tomber" 3p. sing. aor. | modif. "soudainement, sans qu'on s'y attende"
"Il tomba à l'improviste".

7. a) /a'pan/ → */apano'tos/ → /apano'ta/
localisateur "dessus, sur" | N adj. "répété sans arrêt (litt. : l'un sur (ou après) l'autre)" masc. sing. nomin. | N adj. "l'un après l'autre" neut. plur. *modificateur : "à plusieurs reprises sans arrêt"*

b) # e'ntokenaton apano'ta #
V "frapper, battre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. | modif. "à plusieurs reprises sans interruption"
"Il le frappa à plusieurs reprises sans arrêt"
= "il lui donna plusieurs coups l'un sur l'autre".

§625 Le quantificateur /po'la/ litt. "beaucoup" résume, tant par sa forme que par la variété de son fonctionnement, les possibilités du neutre dans le système des marques :

1) /po'la/ + { SN / SV } → quantification / qualification

2) /po'la/ + article (→ /ta- po'la/) fonctionne comme un SN et perd sa faculté de déterminer immédiatement les constituants prédicatifs. On est, ici, dans le cas de figure des anaphoriques.

L'originalité du pontique dans l'ensemble dialectal grec consiste en cette spécialisation du *neutre pluriel* pour la marque d'intensification quantitative. Or, les autres éléments qui relèvent du domaine de la quantification, sont issus de formes de *neutre singulier*.

§626 Le *neutre singulier* peut également marquer le fonctionnement modificateur en pontique, comme dans les autres dialectes grecs. L'inventaire est certes beaucoup plus réduit, mais il n'en existe pas moins ; il s'agit d'éléments qui relèvent presque tous du domaine de la quantification, comme, par exemple :

/a'toson/ neut. sing. (← masc. sing. nomin. /a'tosos/ "*tantus*, de telle quantité ou mesure") désignant une quantité limitée(±) + conséquence : "tant, autant, à tel point" ;

/o'liγon/ neut. sing. (← masc. sing. nomin. /o'liγos/ "peu, de petite quantité") désignant une petite quantité : "un peu" ;

/'olon/ neut. sing. (← masc. sing. nomin. /'olos/ "tout") désignant une quantité temporelle non limitée : "tout le temps, continuellement, sans arrêt" ;

/'alon/ neut. sing. (← masc. sing. nomin. /'alos/ "autre") et le figement /kj- 'alon/ (litt. "et autre" neut. sing.) désignant un supplément , ce qu'on peu rendre en français par "encore, encore plus". Avec la négation, marque cessation ou limitation: "plus".

Exemples :

8. # a'toson pso'min 'eʃaγa #
1 2 3
1/ quant. "tant, telle mesure (quantité, nombre) de" neut. sing. 2/ N "pain" neut. sing. 1/+2/ = "tant (i.e. telle quantité) de pain". 3/ V "manger" 1p. sing. aor.

§627 "J'ai mangé ça de pain".

mais :

8.a) # a'toson ka'kesa 'etone #
1 2 3
1/ modif. "tant, tellement, à tel point. 2/ N adj. "mauvais, méchant" fem. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. passé.
"Elle était à tel point méchante".

8.b) # a'toson e'pirazanemas i- 'turk #
1 2 3
1/ modif. "tant, tellement, à tel point. 2/ V "importuner" 3p. plur. impft. + obj. 1p. plur. = "ils nous importunaient", 3/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. = "les Turcs".
"Les Turcs nous importunaient à ce point".

9. # 'eʃaγa o'liγon pso'min #
1 2 3
1/ V "manger" 1p. sing. aor. 2/ Nadj. "peu, petite quantité de" neut. sing. 3/ N "pain" neut. sing.
"J'ai mangé peu (ou un peu) de pain".

mais :

9.a) # o'liγon ene'nkasta #
1 2
1/ modif. "un peu". 2/ V moyen "se fatiguer, être fatigué" 1p. sing. aor.
"Je me suis fatigué un peu".

10. # 'ɛfaγa 'olon to- pso'min #

1/ V "manger" 1p. sing. aor. 2/ quant. "tout" neut. sing. 3/ art. + N "pain" neut. sing ="le pain".

"J'ai mangé tout le pain".

mais :

10.a) # 'olon kala'tʃevs #

1/ modif. "tout le temps, continuellement, sans arrêt". 2/ V "parler" 2p. sing. prés.

"Tu parles tout le temps".

11. # 'alon 'praman 'en a'vuto #

1/ N adj. "autre" neut. sing. 2/ N "chose" neut. sing. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing.

§628 "Ça, c'est autre chose".

mais :

11.a) # 'alon kʰi- kala'tʃevo#

1/ modif. "plus (cessation)". 2/ nég. vb. + V "parler" 1p. sing. prés.

"Je ne parle plus".

11.b) # θa- 'kruose kj- 'alon #

1/ part. fut. + (V "frapper, battre" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "je te battrai". 2/ modif. "encore (= de nouveau), encore plus".

"Je vais te battre encore (i.e. de nouveau)" ou :
"Je vais te battre encore plus (i.e. je vais continuer à te battre)".

11.c) # na- 'koftato kj- 'alon ? || ka'nite ! 'alon mi- 'kofts #

1/ part. mod. + (V "couper" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "dois-je (ou puis-je) le couper" ou "faut-il que je le coupe". 2/ modif. "encore, encore plus". 3/ V moyen "suffire" 3p. sing. prés. 4/ mod. "plus (cessation ou limitation)". 5/ nég. vb. + V "couper" 2p. sing. prés.

"Je le coupe encore ? – Ça suffit ; ne (le) coupes plus !".

11.d) # as- e'men kj- 'alon tra'nos 'etone #
ou # as- e'men 'alon tra'nos 'etone #
= # as- e'men tra'nos 'etone #

1/ abl.art. + N pers. "moi" 1p. sing. acc. 2/ modif. "encore plus, plus (à un degré supérieur)". 3/ N adj. "grand, âgé" masc. sing. nomin. 4/ V "être" 3p. sing. passé.

"Il était encore plus âgé que moi"
ou "Il était plus âgé que moi" (cf. *supra*, § 190-193).

c) Réduplication

§629 Les éléments relevant des inventaires précédents peuvent, en théorie, être répliqués. Le procédé est très employé et ses possibilités d'application sont données dans la composante lexicale. Pour les éléments qui ont la possibilité de s'employer seuls, la réduplication s'accompagne parfois d'une *intensification sémantique* (mais ce n'est pas toujours le cas, et il convient d'être prudent en cette matière). Exemple :

/puʃtu'rizo/ → */puʃturi'sta/ → /puʃturi'sta/ /puʃturi'sta/
V "murmurer" 1p. sing. prés. — N adj. "murmuré" neut. plur. ; *modif. "en murmurant"* — modificateur "en murmurant tout bas" ou "dans un murmure constant"

De la même base on a, après troncation, la formation /'puʃ 'puʃ/ qui est presque onomatopéique et signifie "en murmurant à l'oreille de quelqu'un".

§630 La réduplication[1] s'applique abondamment tant aux emprunts qu'aux lexèmes purement grecs. Nous avons ainsi :

/tʃa'pux tʃa'pux/ "vite, assez vite",
/'malæ 'malæ/ "lentement, régulièrement",
/'γalæ 'γalæ/ "doucement, petit à petit",
/ka'la ka'la/ "très bien, tout à fait, complètement",
etc.

Exemples :

12. # 'ɛfaγa ka'la ka'la kj- a'tora 'pao #

1/ V "manger" 1p. sing. aor. 2/+3/ modif. "très bien, tout à fait, complètement. 1/+2/+3/ = "j'ai mangé complètement (i.e. j'ai fin de manger)". 4/ coord. "et". 5/ temp. "maintenant". 6/ V "aller, s'en aller" 1p. sing. prés.

"J'ai bien fini de manger, et maintenant j'(y) vais (ou : je m'en vais)".

13. # 'γalæ 'γalæ porpa'to #

1/+2/ modif. "tout doucement, petit à petit, pas à pas". 2/ V "marcher" 1p. sing. prés.

"Je marche tout doucement"
(expression utilisée pour les bébés, par exemple, qui apprennent à marcher).

Pour clore cette brève incursion dans le domaine du lexique, il nous reste à préciser que la modification réalisée au moyen de la juxtaposition étroite de deux lexèmes n'est pas limitée aux nominaux.

---

[1] Je rappelle que le procédé est très employé en turc et qu'il existe également en laze ainsi qu'en géorgien (cf. N. Marr, 1910 ; Schanidze, 1982).

d) Sérialisation

§631 Il faut préciser que nous considérons, ici, une formule de jonction quelque peu différente de la liaison asyndétique des verbes de mouvement que nous avons présentée précédemment (§§ 408 sq.). Dans le présent cas, nous avons la formule :

$$V_1 + \text{coord. "et"} + V_2$$

où l'accord total (i.e. subjectal et aspectuel) est obligatoire. Le V_1 est normalement un verbe de mouvement, et le résultat sémantique de la combinaison est uniforme en ce sens qu'il apporte une spécification de mode d'action (*Aktionsart*, en allemand) sur le procès dénoté par le V_2. En symbolisant par (S) le contenu de chaque verbe, on obtient la formule :

$$\begin{array}{ccccc} V_1 & + & \text{coord. "et"} & + & V_2 \\ S_1 & & + & & S_2 \end{array}$$

↓

procès sémantiquement spécifié

Exemples :

14. # 'etreksen k- 'erθen #
    V_1 "et" V_2

1/ V "courir" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "venir" 3p. sing. aor.

litt. : "Il a couru et il est venu"

§632 *La combinaison des deux verbes décrit, en fait, la façon dont se réalise le procès dénoté par le V_2.* Ainsi, on peut gloser notre exemple :

"Il est venu après avoir couru" = "il est venu en courant"[1].

15. # 'erθen k- 'enkemas xa'par #
    V_1 "et" V_2

1/ V "venir" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "apporter" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur. = "il nous apporta". 4/ N "nouvelle, information, avertissement". 3/+4/ = "il nous apporta un nouvelle (ou un avertissement)" i.e. "il nous a informés (ou il nous a prévenus)".

litt. : "Il est venu et il nous a informé"

i.e. : "Il nous informa après être venu (ou en venant)" = "il nous informa".

L'exemple suivant représente la formule maximale de série verbale, et fait apparaître la combinabilité, en chaîne, de l'asyndète et du coordonnant :

[1] Le sémantisme de cette combinaison rappelle la formule du grec ancien *V_1(participe aor.) + V_2(finit.)*, où la forme verbale nominalisée apporte à l'ensemble une spécification analogue à ce que d'aucuns appellent l'adverbialité.

16. # 'etreksen k- 'erθen 'enkemas xa'par #
    V_1 "et" V_2 V_3

1/ V "courir" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 1/+2/+3/ = "il est venu en courant". 4/ V "apporter" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur. = "il nous apporta". 3/+4/ = "il est venu nous apporter (et il nous apporta)" ou "il nous apporta en venant (ou après être venu)". 5/ N "nouvelle, information, avertissement". 4/+5/ = "il nous apporta une nouvelle (ou un avertissement)" i.e. "il nous a informés (ou il nous a prévenus)".

"Il est venu en courant nous prévenir (et il nous a prévenus)"
ou "il a couru nous prévenir (et il nous a prévenus)"
= "il nous a prévenus en courant".

§633 Nous avons, donc, deux formules de sérialisation possibles dont l'une est l'extension de l'autre :

a) V_1(motion) + /ke/ + V_2

b) V_1(motion) + /ke/ + V_2(motion) + Ø + V_3

On soulignera le fait que ce type de formules est exclusivement lié à l'assertion positive. La négation, en effet, ne peut s'appliquer qu'au V_1 d'une série (à deux ou à trois termes) asyndétique[1], selon les schèmes suivants :

a) 1. nég. vb. + V_1(motion) + Ø + V_2

b) 1. nég. vb. + V_1(motion) + Ø + V_2(motion) + Ø + V_3

Encore ces schèmes ne sont-ils vraiment acceptables que dans l'interro-négation qui équivaut à une assertion renforcée de l'énonciateur (cf. *infra*, § 639, exemple 22). Exemple :

17. # a'vut ta- 'kladæ me- ta- e'nea 'fila e'si kh- e'pies 'ekopsesa ? #
    nég.vb. V_1 V_2

1/+2/ = /a'vuta ta- 'kladæ/ (cf. *supra*, §§ 104, 111, 236). 1/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 2/ art. + N "branche" neut. plur. 3/ relat. comit. "avec". 4/ art. + numér. "neuf". 5/ N "feuille" neut. plur. 3/+4/+5/ = "avec les neuf feuilles". 6/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 7/ nég. vb. 8/ V "aller" 2p. sing. aor. 9/ V "couper" 2p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. 8/+9/ = "tu es allé les couper (et tu les a coupées)" = "tu les as coupées".

"Ces branches à neuf feuilles, ce n'est pas toi qui les as coupées ?".

[1] La différence constatée entre la réalisation sérielle marquée par l'élément /ke/ et celle marquée par Ø, n'est pas assignable uniquement à la composante sémantique. On pourrait concevoir le comportement diasymétrique des formules sérielles comme reflétant un degré inégal de grammaticalisation (cf. E. Traugott & B. Heine, 1991).

§634 Les verbes les plus couramment employés en position de V_1 (ou de V_1 et V_2, dans une série à trois termes) sont :

/'skono/	"je soulève",	/'pao/	"je vais",
/'skume/	"je me lève",	/'trexo/	"je cours",
/'steko/	"je me tiens, je m'arrête, je reste",	/'erxume/	"je viens, j'arrive",
/'kaθume/	"je m'assieds, je reste sur place",	/'pero/	"je prends, je saisis",
/'fevo/	"je m'en vais, je fuis, je pars",	etc.	

§635 Comme critère de sérialité on relèvera, outre l'accord subjectal et aspectuel des SV considérés, les contraintes très fortes déterminant la possibilité d'appliquer la négation à l'ensemble. Exemples :

18. # 'skume[1] ke[2] 'payo[3] sin- pa'xtʃæn[4] #

1/ V moyen "se lever" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V "aller" 1p. sing. prés. 4/ loc.art. + N "jardin, verger" fém. sing. acc..

litt. : "Je me lève et je vais au verger"
i.e. : "Je me rends au verger".

19. # 'kaθume[1] 'ka[2] ke[3] 'kleyo[4] #

1/ V moyen "s'asseoir, rester sur place, s'arrêter" 1p. sing. prés. 2/ spécif. local. 3/ coord. "et". 4/ V "pleur" 1p. sing. prés.

litt. : "Je m'assieds (ou je reste là, je ne bouge pas) et je pleure"
i.e. : "Je me mets à pleurer" ou "je ne fais que pleurer".

20. # 'skoson[1] ke[2] 'sironato[3] #

1/ V "soulever" injonct. sing. 2/ coord. "et". 3/ V "tirer, jeter" injonct. sing. + obj. 3p. neut. sing. = "jette-le !".

litt. : "Soulève et jette-le !"
i.e. : "Jette-le !".

21. # e'peren[1] k- 'efaen[2] 'olon[3] to- pso'min[4] #

1/ V "prendre, saisir" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "manger" 3p. sing. aor. 4/ quant. "tout" neut. sing. 5/ art. + N "pain" neut. sing.

litt. : "Il prit et mangea tout le pain"
i.e. : "Il mangea tout le pain".

§636 Nous nous trouvons bien sûr à la limite de la microsyntaxe et du lexique avec des objets dont les analyses ethnolinguistiques pourraient rendre compte. Sur ce point, du reste, il convient de préciser que les formules sémantiques évoquées (par exemple, l'usage du verbe signifiant "prendre, saisir" comme V_1 pour marquer l'inchoativité d'un procès) existent, sur une zone étendue, dans des langues de familles ou de groupes différents (indo-européennes, turciques, sémitiques, etc.).

Mais nous retiendrons essentiellement le fait que l'expression de la modification n'est pas limitée au système nominal.

QUESTIONNEMENT ET ASSERTION NÉGATIVE

§637 Il peut sembler curieux, sinon hâtif, de ranger le questionnement et l'assertion négative sous une entrée commune qui pourrait prêter à confusion. En fait, on veut porter l'attention sur leur parenté pragmatique et formelle ainsi que sur leur combinabilité, dans les cas où tant l'une que l'autre s'accompagnent d'une opération d'intensification.

Nous avons vu (§ 400 sq.) que l'*assertion niée* se réalisait formellement dans le SV. Les marques de négation font partie de l'ensemble des verbants et il était naturel que nous les présentions avec les autres éléments constitutifs du syntagme verbal. Reprenant notre examen à un niveau élémentaire, nous rappelons que la marque de *l'interrogation* est d'abord une courbe intonationnelle[1]. Par rapport aux autres dialectes grecs qui utilisent ce même procédé, à savoir une intonation montante, le pontique se caractérise par la hauteur du registre et l'intensité de la partie ascendante en fin de courbe[2]. Ces deux moyens formels se combinent pour produire ce qu'on appelle habituellement *l'interro-négation*. Cette dernière repose en effet sur la construction d'une alternative dont l'un des termes est évalué négativement. Les marqueurs d'intensification que nous devons examiner, portent essentiellement sur cette *valuation*.

Avant d'aller plus loin, nous devons ouvrir une parenthèse d'ordre méthodologique sur la prudence que doit inspirer la manipulation des marqueurs, en raison des dissymétries constitutives de l'énonciation.

§638 On a vu précédemment (§§ 430-433) que l'*assertion* pouvait être modalisée par le simple jeu de verbants spécifiques comme l'aspect ou les particules préfixées. Si, dans la description, les effets énonciatifs ne peuvent être ignorés, il n'en reste pas moins vrai que le système des marques relève essentiellement de l'ensemble des éléments constituants de l'énoncé, du point de vue morphosyntaxique. L'interrogation appartient totalement au point de vue énonciatif. Cela veut dire au moins deux choses, importantes pour notre propos :

1. Le premier point c'est que l'analyse des contenus dépend de l'économie pragmatique qui constitue une limite de notre objet. Ainsi, un énonciateur (représenté par une première personne du singulier) ne met pas en question sa propre réalité de la même façon qu'il interroge (ou s'interroge sur) la réalité d'un autre qui peut être représenté par une troisième personne.

2. Le second point c'est que, dans le domaine énonciatif, il n'y a pas, à proprement parler, d'énoncés marqués qui s'opposeraient à des énoncés neutres ; l'assertion est aussi importante que la question, et la polarité qu'elles représentent est constitutive du Sujet.

---

1 Qui est un moment essentiel dans une démarche heuristique, et non pas une hypothèse sur la nature de l'objet soumis à l'analyse

2 Précisons que cette caractéristique intonationnelle disparaît dans les textes chantés.

§639 On retiendra, donc, que l'économie énonciative abordée met en jeu une certaine force illocutoire (qui, en tant que telle, est un continuum scalaire d'intensité variable) et des éléments qui pourraient être rangés de plein droit dans l'ensemble des particules énonciatives. Exemples :

22. # 'eleen[1] | me-[2] ta-[3] pa'raðas[4] ke na-[5] mi- 'ðiyo 'ɣalan[6] ? #

1/ V "dire" 3p. sing. impfi. 2/ relat. comit. 3/ art. + N "argent" fém. sing. acc. 4/ coord. "et" 5/ part. mod. + nég. vb. + V "donner" 1p. sing. prés. = "que je ne donne pas". 6/ N "lait" neut. sing.

litt. : "Il disait : Avec (= contre) de l'argent et ne pas donner du lait ?"
i.e. : "Il disait : Il ne faut pas que je donne du lait même si on me le paie ?".

Le SN (3) introduit par le relateur (2) est focalisé. Le SV négatif (5) constitue, avec le SN objet (6) un rhème portant l'intonation interrogative. Le segment interrogatif (4 à 6) fait ainsi contraste avec le thème focalisé (2+3). Il s'agit d'une fausse question qui présuppose, pour l'énonciateur, une réponse normalement négative, qu'on peut gloser :

"Comment ne pas donner du lait, alors qu'on me paie pour cela ?".

C'est bien ce qui correspond, en traduction, à une exclamative du français.

§640 Il est évident que l'interprétation possible est déterminée par le fait que la présupposition varie en fonction de la personne et, par conséquent, des schèmes actanciels qui lui correspondent. Dans cet ensemble de facteurs, un clivage opère entre la première personne représentant l'énonciateur, et la deuxième ou troisième personne, lorsque les rôles sont investis par un autre. Les énoncés qui relèvent de l'assertion pure sont, du point de vue de la dialectique énonciative, assez différents :

23. # so-[1] nesoko'mion 'ksaj[2] kʰ-[3] 'etroya #

1/ loc.art. + N "hôpital" neut. sing. 2/ nég. totalisante "pas du tout". 3/ nég. vb. + V "manger" 1p. sing. impfi.

"À l'hôpital, je ne mangeais pas du tout".

§641 Si l'on considère l'acceptabilité, on peut dire que, lorsque le sujet est à la première personne du singulier, l'interro-négation intensifiée par la particule /'ksaj/ n'est pas normale. Ceci ne veut pas dire qu'elle ne soit pas *dicible*, l'effet obtenu étant bizarre. À la deuxième personne, cela est possible avec une série de valeurs qui jouent sur la mise en doute potentielle de la véracité des propos de l'interlocuteur ou sur le caractère inacceptable de l'hypothèse ainsi formulée ; l'investissement énonciatif peut aller de l'agressivité à la compassion. Avec la troisième personne, la question porte réellement sur la véracité du fait dans sa totalité : "il ne mangeait vraiment pas du tout ?".

La description s'applique au *code*, et la logique affective ne retient l'attention que dans la mesure où elle détermine le jeu des règles. Telles quelles les manipulation évoqués avec des exemples *ad hoc*, sont à peine supportables dans un échange dialogique normal.

Nous fermerons la parenthèse en proposant de garder à l'esprit, dans la suite de l'examen, que les phénomènes d'interactions énonciatives constituent une limite de la description.

Négation totalisé et interro-négation intensive

§642 Tous les termes sémantiquement négatifs et fonctionnellement équivalents à des SN actants ou circonstants, ne sont combinables qu'avec un SN négatif marqué par /kʰ(i)-/ ou /mi(n)-, m(i)-/. La combinaison produit une négation totalisée. Citons, pour mémoire, les plus fréquents de ces éléments négatifs :

/ka'nis/ "personne, pas un seul, aucun", /ka'mian/ "pas une seule fois, jamais",
/ti'ðen "rien, aucune chose", /pu'ðen/ "nulle part",
/'ksaj/ "aucune quantité, rien du tout", etc.

Exemples :

24. # ka'nis kʰ-'erθen # = "personne n'est venu".
25 # ti'ðen kʰ-'efaya # = "je n'ai rien mangé".
26. # ka'nenan ti'ðen mi- 'leten # = "ne dites rien à personne".
27. # 'ksaj kʰ-'etroya # = "je ne mangeais rien du tout".
28. # ka'mian kʰ-exo'læskuton # = "il ne se fâchait jamais".
29 # pu'ðen kʰi- 'pao # = "je ne vais nulle part".

§643 Du point de vu sémantique, les termes négatifs constituent une série antonymique avec les termes exprimant l'indéfinitude :

termes négatifs	*termes exprimant l'indéfinitude*			*termes interrogatifs*
/ka'nis/ "personne"	/'inas/ "un"	/'kats/, /'kapios/ "quelqu'un"		/'pios/ "qui ?"
/ti'ðen/ "rien"	/'kat/ "quelque chose"			/'nto/ "quoi ?"
/'ksaj/ "pas du tout"	/po'la/ "beaucoup"	/o'liyon/ "un peu"	/'enan 'ksa/ "un tout petit peu"	/'poson/ "combien"
/pu'ðen/ "nulle part"	/'oθen/ "là où"	/'kamer/, /'kapu/ "quelque part"		/'pu/, /'mer/ "ou ?"
/ka'mian/ "jamais	/'mian/, /'kapote/ "un fois"		/alo'mian/ "une autre fois	/'pote/ "quand ?"
etc.				

La dissymétrie que fait apparaître la série, s'explique par le fait que les termes négatifs excluent la totalité des domaines quantifiés auxquels ils s'appliquent.

§644 On voit que l'ensemble ne comprend aucun terme qui correspondrait au mode de réalisation d'un procès, en quelque sorte l'équivalent du français "en aucune façon" (ou de l'allemand *keineswegs*). Il existe, par contre, un intensificateur du SV négatif, la particule /'xitʃ/ qu'on peut traduire approximativement par "absolument pas" et qui forme

une paire antonymique presque parfaite avec le totalisateur d'assertion /'tʃip/ "tout à fait, complètement, absolument"[1]. Exemples :

30. # 'xitʃ k^h- eɣri'ka # = "il ne comprend absolument pas".

31 # 'tʃip epala'loθen # = "il est devenu complètement fou".

/'xitʃ/ est une négation intensive du fait exprimé dans la prédication et, en tant que telle, elle s'oppose à l'intensificateur /'ksaj/, qui s'applique essentiellement à la quantité mise en jeu dans le procès.

§645 Marque de la "quantité nulle", /'ksaj/ s'oppose au négatif totalisant /(ti)'ðen/ qui illustre de façon assez typique la différence sensible existant entre les particules intensives et les éléments qui n'étant pas, à proprement parler, des nominaux, sont thématisables dans des conditions similaires à ces derniers. Exemple :

32. # as-[1] e'kints ti'ðen[2] k^hi-[3] 'θa- perts #

1/ relat. abl. + déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 2/ quant. "rien" invariable. 3/ nég. vb. + part. fut. + V "prendre, recevoir" 2p. sing. prés. = "tu ne prendras rien".

litt. : "Tu ne recevras rien de ceux-là", ce qui peut signifier :
soit : "n'accepte rien (du ne dois rien recevoir) de ceux-là",
soit : "tu ne peux rien recevoir de (ils ne te donneront rien) ceux-là",
selon le contexte.

L'énoncé permet de préciser la différence entre /(ti)'ðen/ et /'ksaj/ :

Formellement, /(ti)'ðen/ ne porte aucun des nominants avec lesquels les anaphoriques déictiques, les interrogatifs, les négateurs, sont compatibles ; il est donc, à cet égard, similaire aux particules. Du point de vue sémantique, il correspond à une anaphore vidée, dans la mesure où il nie une totalité notionnelle qui implique un mécanisme d'identification.ce qu'on pourrait gloser par "*aucune des entités identifiables*". Enfin, s'il est le plus souvent situé en position thématique, il peut lui arriver de se trouver après le SV. Les affinités fonnelles et sémantiques avec le SN sont évidentes.

§646 Précisons que /(ti)'ðen/ et /'ksaj/ sont mutuellement incompatibles. /'ksaj/, quant à lui, est situé toujours en position préverbale et il porte normalement sur le SV. Il nie la totalité notionnelle (procès, état) en tant qu'elle implique un mécanisme de quantification. Il s'agit, donc, plutôt d'une négation rhématique ou qui porte sur l'ensemble d'une relation thème/rhème.

L'exemple suivant illustre clairement cette différence :

33. # 'kara[1] kj-[2] a'ika[3] 'ðen[4] k^h-[5] 'etane[6] sin- tu'rkian #

1/ N "charrette à quatre roues" neut. plur. 2/ coord. "et". 3/ détenn. quidd. "telle sorte de, tel" neut. plur. 4/ quant. "rien". 5/ nég. vb.+ V "être" 3p. plur. passé. 6/ loc.art. + N'Turquie" fém. sing. acc.

"Des charrettes et des choses de ce genre, il n'y en avait rien en Turquie".

[1] /'xitʃ/ aussi bien que /'tʃip/ sont empruntés au turc. Hiç, en turc, signifie "rien, zéro", il a un comportement nominal (ex. : **hiç bir şey** "pas une seule chose, rien du tout") et ne fonctionne qu'avec un verbe négatif. Çip ou cip, en turc, est une particule intensive qui détermine un SN sémantiquement qualitatif.

Avec les énoncés 32 et 33, on voit que l'élément /(ti)'ðen/ assume un rôle actanciel et que, indépendamment de sa fonction dans ce domaine, il est apposé à un SN thématisé. On pourrait traduire, plus littéralement, l'exemple 33 de la façon suivante :

"en fait de charrettes et de choses comme ça, rien n'existait en Turquie".

Dans ce cas, il faut que /(ti)'ðen/ soit séquentiellement joint au SV, à gauche.

§647 La particule /'ksaj/, comme nous l'avons déjà laissé entendre, se combine soit avec un SV monoactanciel, soit avec un SV pluriactanciel. Exemples :

34. # 'ksaj[1] k^h-[2] ene'nkasta #

1/ négateur "pas du tout". 2/ nég. vb. + V moyen "se fatiguer, être fatigué" 1p. sing. aor.

"Je ne me suis pas fatigué du tout" ou "je ne suis pas du tout fatigué".

35. # pa'raðas[1] 'ksaj[2] k^h-[3] 'exo #

1/ N "argent" fém. plur. acc. 2/ négateur "pas du tout". 3/ nég. vb. + V "avoir" 1p. sing. prés.

"Je n'ai pas du tout d'argent".

On remarque que cet énoncé dont l'objet est non défini, peut connaître la séquence :

'ksaj pa'raðas k^h- 'exo

sans modification sémantique ; ce qui est nié fortement, c'est le fait : "avoir de l'argent".

Si l'on combine ces types de négation avec une intonation interrogative, on obtient une mise en doute du caractère total et absolu de ce qui est posé comme non existant. Il ne faut pas perdre de vue que la nuance est ici nécessaire. La force illocutoire d'un propos est, en effet, soutenue par une amplitude intonative qu'il est fort difficile, sinon impossible, de noter de façon économique. Là encore, la description se trouve confortée au fait pragmatique que la mise en doute de l'Autre se réalise sur un continuum qui va du simple étonnement au pourquoi accusateur.

Le questionnement du fait minimal ou *l'interrogation intensifiée*

§648 Nous avons considéré jusqu'à présent des éléments (négateurs, et particules) qui intensifiaient une assertion négative en liaison avec un verbe négatif. Or, certains négateurs peuvent être inclus dans un énoncé purement interrogatif sans que le noyau verbal en soit négatif. Dans ce cas, ils marquent la quantité minimale du fait (objet, état de choses, etc.) dont l'existence est mise en question. Exemples :

36. # ka'nis[1] ti'ðen[2] 'ipen[3] ? #

1/ quant. "personne" masc. sing. nomin. 2/ quant. "rien" neut invariable. 3/ V "dire" 3p. sing. aor.

"Quelqu'un a-t-il dit quelque chose ?".

37. # ka'mian[1] pu'ðen[2] e'pies[3] ? #

1/ temp. "jamais, aucune fois". 2/ local. "nulle part". 3/ V "aller" 2p. sing. aor.

"Es-tu jamais allé quelque part ?".

Les négations sérielles

§649 Les particules négatives qui s'appliquent à deux ou plusieurs SV ont, du point de vue quantitatif, un caractère intensif indéniable. Ce caractère peut s'expliquer par le fait qu'elles garantissent, théoriquement, la possibilité d'enchaîner une *suite ouverte de négations.*

La particule négative /'næ/

La particule négative réitérative /'næ/ "ni" permet de multiplier la négation de plusieurs éléments (SN, localisateurs, etc.) liés à un seul SV, soit de concaténer plusieurs SV négativisés

§650 Considérant comme le cas le plus simple la suite des SV négatifs concaténés à *n* éléments, il est possible d'en donner la schématisation suivante :

1a) /'næ/ + SV_1 + /'næ/ + SV_2 + /'næ/ + SV_3 ... *n*

On ne manquera pas de remarquer qu'un telle suite a un effet totalisant (ou plus intense) au regard de l'assertion négative exprimée par deux SV négatifs coordonnés. Il est clair que /'næ ... 'næ .../ ne représente pas seulement le versant négatif de la coordination. Exemple :

38. # 'næ 'extisen 'n—æ'xalasen 'næ ekarðopo'neθen #

1/ part. nég. réit. "ni". 2/ V "construire" 3p. sing. aor. 3/+4/ ← /'næ e'xalasen/ (cf. *supra*, § 109). 3/ = 1/. 4/ V "détruire" 3p. sing. aor. 5/ = 3/ = 1/. 6/ V "souffrir par le coeur" 3p. sing. aor.

"Il n'a(vait) ni construit ni détruit ni souffert".

§651 Lorsque la suite négative est constituée de SV liés à des SN externes (actants ou circonstants), la particule /'næ/ est préposée à ces derniers qu'elle a tendance à fixer en position de thème. La suite en question est schématisable de la façon suivante :

1b) /'næ/ + SN { actant / circonstant } + SV ... *n*

Exemple :

38. # 'næ ta- mu'ratæs e'fekesa 'næ to- ki'falls e'peres
'næ tin- 'stratan e'ntokes #

1/ part. nég. réit. "ni". 2/ art. + N "intention, bonne disposition" neut. plur. + poss. 2p. sing.) = "tes intentions". 3/ V "laisser, abandonner" 2p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "tu les a laissés". 4/ = 1/. 5/ art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ta tête". 6/ V "prendre" 2p. sing. aor. 5/+6/ = "tu as pris ta tête". 7/ = 4/ = 1/. 8/ art. + N "route, chemin" fém. sing. acc. 9/ V "frapper, battre" 2p. sing. aor. 8/+9/ = litt. "tu as battu la route" i.e. "tu t'est mis en route". N.B. : "prendre sa tête et se mettre en route" = "se mettre en route avec soi-même (i.e. tout seul)".

"Tu n'as pas abandonné tes rêves et tu ne t'es pas mis en route tout seul".

§652 Lorsque la négation réitérative s'applique à une suite de SN (actants ou circonstants) liés à un seul SV en tant que constituants externes, soit l'un d'entre eux est thématisé conformément à ce que nous avons constaté précédemment, et la position post-thématique est possibles pour les autres, soit la suite des SN se trouve entièrement avant le SV qui, dans ce cas, est négatif (i.e. préfixé de la négation verbale /$k^h(i)$-/ ou /n(in)-/), selon les schèmes suivants :

2a) /'næ/ + SN_1 + SV + /'næ/ + SN_2 + /'næ/ + SN_3 ... *n*

2b) /'næ/ + SN_1 + /'næ/ + SN_2 + /'næ/ + SN_3 ... *n* + nég. vb. + SV
(accord de négation)

Exemple :

40. # 'næ pu'lin 'evren 'næ fo'lean 'næ o'von 'næ ti'ðen #
SN_1 SV SN_2 SN_3 SN_4

1/ part. nég. réit. "ni". 2/ N "oiseau" neut. sing. 3/ V "trouver" 3p. sing. aor. 4/ = 1/. 5/ N "nid" fém. sing. acc. 6/=4/=1/. 7/ N "oeuf" neut. sing. 8/=6/=4/=1/. 9/ quant. "rien" neut. invariable.

"Il ne trouva ni oiseau ni nid ni oeuf ni rien".

Le même énoncé pourrait être formulé différemment :

40.a) # 'næ pu'lin 'næ fo'lean 'næ o'von 'næ ti'ðen k^h- 'evren #
SN_1 SN_2 SN_3 SN_4 nég. vb. SV

§653 Enfin, /'næ/ peut coordonner un segment à un précédent dont le SV est négatif. Bien entendu, on pourrait avoir plusieurs segments coordonnés de la sorte. Le schème est le suivant :

3) nég. vb. + SV_1 + /'næ/ + SV_2 + /'næ/ + SV_3 ... *n*

Exemple :

40. # e'γo pa'teran k^h- 'exo 'næ 'manan e'γnortsa #

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ N "père" masc. sing. acc. 3/ nég. vb. + V "avoir" 1p. sing. prés. 4/part. nég. réit. "ni". 5/ N "mère" fém. sing. acc. 6/V "connaître" 1p. sing. aor.

"Moi je n'ai pas de père et je n'ai pas connu de mère".

On emploie parfois, à la place de /'næ/, la particule /'ute/, ce qui peut être imputable à l'influence de la *dhimotikí*[1]. L'énoncé suivant a été produit par une ponticophone dont l'interlocuteur s'exprimait en dhimotikí :

42. # ok[1]ʃu'ka 'alon[2] kʰ-[3] e'vγalnanemen 'ute[4] sa-[5] xo'rafæ e'stilnanemen[6] #

1/ local. "dehors, à l'extérieur". 2/ N "autre" neut. sing. en fonction de modif. "plus". 3/ nég. vb + (V "faire sortir" 3p. plur. impft. + obj. 1p. sing.) = "ils ne me sortaient (ou on ne me sortait) pas. 4/ part. nég. réit. "ni". 5/ loc.art. + N "champ" neut. plur. 6/ V envoyer" 3p. plur. impft. + obj 1p. sing. = "ils m'envoyaient (ou on m'envoyait).

litt.: "On ne me sortait plus dehors et on ne m'envoyait pas aux champs"
i.e.: "On ne me permettait plus de sortir ni d'aller aux champs".

[1] /'ute/ (grec ancien οὔτε ← οὐ (nég.) + τε (thémat.)) fonctionne, en *dhimotikí*, comme particule de réitération négative. On pense évidemment à un emprunt du pontique à la dhimotikí lorsque /'ute/ est employée par des locuteurs qui font beaucoup d'interférences. Toutefois, /'ute/ figure dans le *Dictionnaire* de Papadhópulos, ainsi que dans la *Grammaire* de Ikonomídhis.

LE RENFORCEMENT ÉNONCIATIF : UN CONTINUUM D'INTENSITÉ VARIABLE

Les particules d'intensification assertive

§654 L'opération d'intensification de l'assertion apparaît constitutive de ce qu'on pourrait appeler le jeu primaire de l'énonciation. La forme discursive de ce jeu s'établit dans l'échange dialogique qui soutient lui même la possibilité du monologue en tant que ce dernier est totalement déterminé par des règles qui rendent possibles des rôles imaginaires garants d'une cohérence que rien n'efface.

La particule intensive /'kja/

§655 Ignorée parfois de certains inventaire (Ikonomídhis, 1958 ; Papadhópulos, 1961), d'autres fois confondue avec la forme /'kjar/ provenant de /ke 'ar/ (Athanasiádhis, 1977), la particule /'kja/ est quand même signalée dans des lexiques reflétant un dialecte local comme, par exemple, le parler de Ordu (v. E. Sidhiropúlu, 1982). Évidemment sa fonction la rend particulièrement fréquente dans les dialogues alors que les textes narratifs n'attestent son usage que de façon exceptionnelle.

La particule /'kja/ est placée normalement en tête d'énoncé ou de segment d'énoncé, dans une suite dialogique[1]. En fait, l'isolement intonationnel des formes phatiques appellatives (/'mose/, /'xej/, /'nekutʃi/ etc.) réalisées sur un mode crié, leur permet d'être placées juste avant la particule.

/'kja/ fonctionne essentiellement comme un intensificateur d'assertion, mais il n'est pas incompatible avec une interrogation, pour peu que cette dernière ne corresponde pas à une mise en doute du terme principal de la prédication.

§656 L'énoncé marqué par /'kja/ répond à une illocution antérieure. Ce faisant, il marque l'*étonnement souligné* par rapport au contenu de l'illocution, la *corroboration* affirmée ou, au contraire, l'*opposition* au sens où un fait affirmé par une première proposition est en contradiction avec l'évaluation du second interlocuteur. Il y a, donc, trois aspects d'une mise en évidence d'un co-énonciateur schématisable de la façon suivante :

Énonciateur$_1$ → contenu propositionnel : *je Pose X* (illocution)

Énonciateur$_2$: a) *Soit X, alors comment est-ce possible !*
b) *Soit X, alors je le prend à mon compte (c'est bien comme ça).*
c) *(Tu) poses X, mais (il y a) Y.*

[1] Précisons que, dans une narration, ce caractère discursif est habituellement marqué par le verbe /'lej/ "il dit" fonctionnant comme ponctuateur.

Exemples :

43. # [1]kja ['2]vevea θa-['3]ifes #

1/ part. énonc. intens. 2/ N adj. "sûr, certain" neut. plur. / modif. "certainement, bien sûr". 3/ part. fut. + V "avoir" 2p sing. impft.

"C'est tout à fait clair que t'en aurais eu".

La traduction ne peut être qu'approximative et nous reviendrons sur cette question en fin de parcours. J'ai essayé de rendre l'investissement de l'énonciateur, soit "en tant qu'énonciateur j'affirme que", par la structure focalisante du français en *c'est ... que*.

§657 Il y a sans aucun doute une parenté entre la focalisation et l'effet produit par /'kja/ sur le terme (en général un SN) situé immédiatement avant le SV. L'exemple suivant illustre bien ce phénomène :

44. # ['1]mose | ['2]kja te['3]mon ['4]mer [5]en ? #

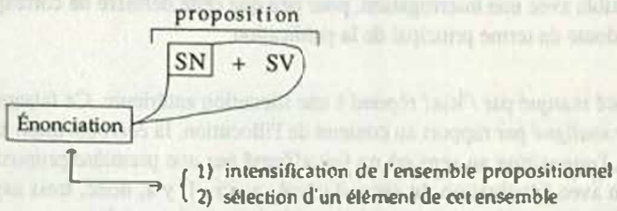
1/ appellatif pbatique pour un être humain. 2/ part. énonc. intens. 3/ N poss. 2p. sing. "le mien" neut. sing. 4/ interrog. "où ?". 5/ V "être" 3p. sing. prés.

"Dis donc ! Ben alors, le mien, où est-il ?"

Dans l'échange dialogique dont nous extrayons l'énoncé, il est question de deux objets : l'existence d'un objet avec son possesseur – en l'occurrence notre énonciateur – (3), est posée avec force dans une argumentation dont nous avons ici un climax et qu'on peut gloser de la façon suivante :

"Puisque de ces deux objets l'un m'appartient *sans aucun doute*,
où est-il donc (au sens de : *il doit* être quelque part) ?".

On symbolisera la double opération que marque la particule /'kja/ dans les exemples 43 et 44, de la façon suivante :



§658 L'existence, fortement posée, du fait au sujet duquel la prédication est construite, peut, au lieu d'être présupposée, figurer dans la suite discursive, auquel cas notre particule fonctionne comme une sorte de connecteur argumentatif. Exemple :

45. # [1]a'fka son-['2]að [3]mæ'sæl—[4]æ'raepses |
['5]kja ti-['6]xoran [7]aða'ka [8]to-to'yrin [9]ka'mian [10]kʰ-eyo'nuʃepses #

1/ local. "en bas". 2/ loc.art. + N "Hadès, le monde des morts" masc. sing. acc. 1/+2/ = "en bas, chez les morts" = "dans le monde des morts, qui se trouve en bas (i.e. sous terre)". 3/+4/ ← /mæ'sæl æ e'raepses/ (cf. *supra*, § 109). 3/ N "conte, mythe, histoire" neut. plur. 4/ V "chercher, rechercher" 2p sing. aor. 5/ part. énonc. intens. 6/ art. + N "gens" fém. sing. acc. 7/ local. "ici". 8/ art. + N "juste, droit" neut. sing. 9/ temp. "jamais". 10/ nég. vb. + V "parler, converser" 2p. sing. aor.

"Tu as été chercher des histoires chez les morts ;
ici, pas une seule fois tu n'a dit la vérité aux gens".

Le reproche très grave avancé dans ce qu'il est convenu d'appeler une engueulade, est formulé au moyen d'un contraste :

toi ⟷ 1) mensonges des morts
2) mensonges aux vivants

La particule (5) est ici l'équivalent d'un intensif de comparaison ; l'assertion du fait n° 1 rend d'autant plus forte l'affirmation du fait n° 2. Il s'agit là d'un procédé rhétorique assez fréquent en pontique. Cela dit, dans notre exemple, la particule n'a pas d'effet focalisant sur l'un des termes constituant le thème, mais elle porte sur l'ensemble en renforçant le lien thème/rhème à la façon d'un ciment[1].

La particule d'assertion renforcée /'ja/

§659 La particule /'ja/, incompatible avec l'interrogation, est toujours située en fin d'énoncé, avant une pause forte, et réalisée avec l'intonation suivante : ---/‾\ ||.

Précisons que, dans la réalisation, on ne perçoit pas tant l'intonation montante que le registre haut. Exemple :

46. # ['1]eʃ [2]ke ton-['3]jeronats ['4]ja #

1/ V "avoir" 3p sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ art. + (N "vieux" masc. sing. acc. + poss. 3p. fém. sing. 4/ part. énonc. assert.+ .

"Elle aussi son vieux, hein !".

Évidemment la traduction ne peut rendre que de façon très approximative le caractère insistant de l'énoncé. En l'occurrence, on observe une certaine accumulation de moyens, puisque le SN objet est focalisé par le coordonnant /ke/ (2) et que la clôture est effectuée par la particule /'ja/ (4).

La particule exclut des énoncés composés de plus d'un segment et admettrait, à la rigueur, un énoncé où figurent deux verbes sérialisés.

/'ja/ est un emprunt aux origines obscures[2], mais il faut souligner sa vitalité. La particule est passé dans la dhimotikí locale de certains centres urbains comme Kalamariá (Salonique), par exemple, et elle a tendance à s'étendre, dans de tels habitats, aux locuteurs qui ne sont pas d'origine pontique.

---

[1] Si l'on admet la proposition de C. Hagège sur le caractère focalisant de la négation, on peut considérer que /'kja/ opère une sorte de rééquilibrage vis-à-vis des autres constituants dans les énoncés à SV négatifs.

[2] Il semble vraisemblable que le fonctionnement strictement dialogique de /'ja/ soit lié avec le fonctionnement présentatif de citation (discours direct) de la particule ya, postposée, du laze (cf. N. Marr, 1910 ; G. Dumézil, 1967). Il s'agirait, donc, d'un emprunt du pontique au laze.

L'intensificateur assertif /'kela/, marque de focus.

§660 Comme la particule /'ja/, /'kela/ est séquentiellement une postposition, dans la mesure où elle se situe toujours à la fin de l'énoncé qu'elle a pour fonction de modifier.

À la différence de /'ja/, l'origine de /'kela/ est sûre ; il s'agit du temporel grec *κιόλας* issu d'un synthème : coord. *κι* + quant. *ὅλα(ς)* ou, selon A.A. Papadhópulos, *ὅλως*.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur le grec parlé des époques post-classique et byzantine, il n'est pas possible de retracer l'histoire de cette particule. La seule chose qu'on puisse dire avec certitude c'est que, dans la plupart des dialectes constituant la *dhimotikí*, /'kjolas/ signifie "déjà" tout en marquant, parallèlement, une intensification assertive.

En pontique, la particule /'kela/ n'est pas liée à un marquage quelconque de la localisation temporelle, mais elle opère sur le noyau rhématique comme un *focalisateur*[1].

§661 À la différence de /'ja/, /'kela/ est non seulement compatible avec tous les types d'assertion, mais encore avec tous les types discursifs, en particulier la narration. Je veux dire par là que lorsque /'ja/ est employée dans une narration, elle marque une sorte d'insertion de l'énonciateur dans un récit, alors que /'kela/ est neutre de ce point de vue purement subjectif. Exemples :

47. # 'kit[1]—eke'ka[2] ke[3] kʰ-e'lepsato[4] 'kela[5] #

1/+2/ ← /kite eke'ka/. 1/ V moyen "gésir, être posé, s'allonger" 3p. sing. prés. 2/ local. "là, là-bas". 3/ coord. "et". 4/ nég. vb. + (V "voir" 2p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "tu ne le vois pas". 5/ part. intens. assert.

"Il est là et tu ne le vois même pas".

48. # 'efaen[1] to-[2] fa'inatun[3] k-e'ntokenatsen[4] 'kela[5] #

1/ V "manger" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "nourriture, manger, repas préparé" neut. sing. + poss. 3p. plur.) = "leur manger". 3/ coord. "et". 4/ V "frapper, battre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc./fém. plur.) = "il les a battus". 5/ part. intens. assert.

"Il a mangé leur nourriture et, en plus, il les a battus".

§662 En gréco-pontique, donc, notre particule a perdu sa fonction de marque d'une limite montrée en tant que telle, si tant est qu'on puisse prouver qu'elle ait eu jamais un tel rôle.

Dans le cadre de ce qu'on a pu déjà constater quant à l'investissement modal du jeu aspectuel, l'évolution dont témoignent les autres dialectes grecs est facile à comprendre ; dans le rapport établi entre un procès et l'énonciateur, il suffit que la marque soit déchargée de l'expression des rapports situationnels pour que le pôle énonciatif devienne dominant. De nombreuses études dans ce domaine ont porté l'accent sur le fait que la

[1] J'entends par là qu'on observe deux effets de la postposition de /'kela/ : 1) un effet d'intensification de l'énoncé et 2) une sélection sémantique explicite du SV. On remarquera que, là encore, on a à faire à une opération complexe : si le premier effet relève de la quantification, le second correspond plutôt à la qualification, soit au marquage du haut degré d'une qualité.

limite "déjà", à l'instar de son contraire "pas encore"[1], implique une valuation. Bien entendu, le gommage du *hic et nunc* laisse entier le poids du sujet de l'énonciation.

Le pontique a spécialisé ses marques en séparant bien le domaine des coordonnées situationnelles de celui de l'énonciation.

Du côté formel, on remarque que les particules /'ja/ et /'kela/ se sont fixées comme des postpositions au noyau rhématique, tout comme le focalisateur /-ki/ (cf. *infra*, § 778-779), alors que les localisateurs temporels /a'tora/ "maintenant" et /a'rtux/ "désormais" ont une liberté séquentielle considérable, l'emphase, elle, correspondant souvent à un enchâssement.

Les particules d'interrogation intensive

§663 Les particules interrogatives que nous abordons maintenant, se placent en tête d'énoncé ou en position post-thématique. L'étiquette d'*interrogatives* leur est appliquée uniquement parce qu'elles sont compatibles avec une courbe intonationnelle d'interrogation, à remontée tonale en fin d'énoncé. Mais si l'interrogation simple marque une vraie question qui implique l'ignorance réelle de l'énonciateur sur le fait prédiqué, ces particules correspondent, en fait, à une fausse question. La marquage présuppose que l'énonciateur prend parti sur la réponse réelle qu'il connaît, ou encore qu'il a choisi une réponse, positivement évaluée, dans l'inventaire des possibles. On retrouve, donc, ici des mécanismes pragmatiques apparentés à ceux qu'on a pu observer avec l'interro-négation.

La particule /pa'ʃkim, pa'ʃkimt(o)-/

§664 La particule /pa'ʃkim/ est placée toujours en tête d'énoncé ou de segment d'énoncé, selon le schème suivant :

/pa'ʃkim/ + ($SN_{\text{circonstant}}^{\text{actant}}$ *ou* particule préverbale *ou* relatif) + V...

la forme /pa'ʃkimt(o)-/ représentant en fait le synthème /pa'ʃkim/ + relatif /t(o)-/ (cf. *supra*, § 556).

[1] Exprimé, en pontique, par la combinaison de l'élément /a'koman/ "encore" + nég. vb. + V. De nombreuses langues puisent dans leur réserve de situateurs aspecto-temporels pour constituer des marques de *focus* et/ou d'intensif.

La particule introduit une fausse interrogation dont l'énonciateur connaît la réponse qui est forcément *négative* et *présupposée connue* par l'illocuté. Il y a, donc, une mise en évidence d'un savoir partagé. Exemples :

49. (Il s'agit d'une anecdote ; deux amis voyagent ensemble en avion, mais l'un des deux a tellement peur qu'il finit pas énerver l'autre) :

¹'jorika ²t-ae'roplanon ³θa-'ruz ||

⁴so-li'lim ⁵kj- ⁶an- ⁷'ruz | ⁸pa'ʃkim ⁹te'mon ¹⁰en ? #

1/ N "Georges" masc. sing. voc. 2/ art. + N "avion" neut. sing. 3/ part. fut. + V "tomber" 3p. sing. prés. 4/ loc. art. + (N "pénis" neut sing. + poss. 1p. sing.). 5/ coord. "et". 6/ part. "si". 7/ V "tomber" 3p. sing. prés. 4/+5/+6/+7/ = "même s'il tombe, je m'en fous (= je m'en fous s'il tombe)". 8/ part. interrog. intens. 9/ N poss. "mien, le mien". 10/ V "être" 3p. sing. prés.

"– Georges, l'avion va tomber !
– Je m'en fous s'il tombe ; est-ce qu'il est à moi ? ".

La signification du marquage est claire : "il n'est pas à moi, *et tu le sais comme je le sais* ".

50. # ¹i-peθe'raθes ²a'ta ³e'ftaten | ⁴pa'ʃkim ⁵θa-nu'nizne ⁶ti'ðen #

1/ art. + N "belle-mère" fém. plur. nomin. 2/ déict. anaph. neut. plur. 3/ V "faire" 2p. plur. prés. 4/ part. interrog. intens. 5/ part. fut. + V "réfléchir, penser, se soucier" 3p. plur. prés. 6/ quant. "rien". 4/+5/+6/ = litt. "est-ce qu'elles vont penser à rien ?" i.e. "est-ce qu'elles ont à quoi penser (d'autre) ?".

"Voilà ce que vous faites, les belles-mères ! Est-ce qu'elles ont d'autres soucis ?".

§665 Nous avons ici une réponse présupposée négative, car le propos pragmatique de l'énonciatrice, qui est une jeune bru, peut se résumer ainsi :

"Toutes les belles-mères sont méchantes parce qu'elles n'ont aucune autre préoccupation".

Je précise que l'énoncé est extrait d'un dialogue particulièrement agressif. On remarque le jeu des personnes, qui est incluant d'une part, et généralisant de l'autre : 1) Vous, les belles-mères --› 2) Elles (les belles-mères) n'ont rien d'autre à penser ("rien" renvoyant en fait à la quantité infinie qui est mise en question – cf. *supra*, § 648 sq.).

51. # ¹ta-traɣo'ðias ²ta-ka'la ³pa'ʃkimto-⁴'in ⁵ɣra'mena ? |

⁶a'fka ⁷sin-'ɣlosam ⁸'exata ⁹ku'varæ ¹⁰tili'ɣmena #

1/ art. + N "chant, chanson" fém. plur. nomin. 2/ art. + N adj. "beau, bon" neut. plur. 1/+2/ = "les belles chansons". 3/ part. interrog. intens. 4/ V "être" 3p. plur. prés. 5/ N adj. vb. "écrit" neut. plur. 6/ local. "dessous, en bas". 7/ loc.art. + (N "langue" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.). 6/+7/ = "sous ma langue". 8/ V "avoir" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur. = "je les ai". 9/ N "pelote" neut. plur. 10/ N adj. vb. "enroulé" neut. plur.

"Les belles chansons, est-ce qu'elles se trouvent écrites ?
Je les ai sous ma langue, enroulées en pelotes".

Le musicien veut dire que les plus belles chansons pontiques sont purement orales.

La particule /'jam/

§666 Si la particule /pa'ʃkim/ marque la certitude de l'énonciateur quant à la réponse réelle à l'objet de l'interrogation, l'incertitude portant sur l'éventualité du fait asserté est marquée par la particule /'jam/. Nous sommes, donc, dans le *domaine de l'éventuel* dont la probabilité correspond à un gradient qui est fonction du contexte pragmatique.

En ce qui concerne son comportement séquentiel, on précisera que la particule /'jam/ se prépose au SV. Il peut, donc, y avoir avant elle un élément qui occupe la place thématique. Cet élément peut être un segment entier d'énoncé (contenant un SV), auquel cas la particule apparaît comme un véritable joncteur qui bloque la possibilité d'intervertir l'ordre des segments par rapport aux places 1 et 2. Exemples :

52. # ¹'kumpartsa ²'lej ³'jam ⁴e'ɣamesesen ? #

1/ N "commère, marraine de mariage" fém. sing. voc. 2/ V "dire" 3p. sing. prés., employé ici comme ponctuateur "dit-il". 3/ part. interrog. intens. 4/ V "baiser, avoir des rapports sexuels" 3p. sing. aor. + obj. 2p. sing.

"Commère, dit-elle, est-ce qu'il t'a baisée (ou : ne t'aurait-il pas baisée par hasard) ?".

§667 Dans le contexte dialogique où est produit l'énoncé, il est clair que la réponse est, pour l'énonciatrice, quasiment assurée ; le personnage dont il est question, a effectivement été très loin avec la commère, une innocente qui ignore encore ce qu'est le coït. On observe une intensification énonciative qui n'est pas nécessairement accompagnée d'une courbe interrogative, cette dernière étant optionnelle avec les énoncés marqués par /'jam/.

53. # ¹kj- ²an-e'xalepsa ³son-'korfos ⁴'jam ⁵exa'laen ⁶o-'kozmon ? #

1/ coord. "et". 2/ V "tripoter" 1p. sing. aor. 3/ loc.art. + (N "sein, giron" masc. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "sur tes seins". 4/ part. interrog. intens. 5/ V moyen "s'abîmer, être détruit (démoli)" 3p. sing. aor. 6/ art. + N "monde" masc. sing. nomin.

"Et si j'ai tripoté tes seins, est-ce que le monde en a été démoli (est-ce que c'est la fin du monde) ?".

l'énonciateur étant, pour sa part, certain de la réponse: "non, ce n'est pas la fin du monde".

§668 Les mécanismes pragmatiques évoqués sont liés au jeu intersubjectif de l'interlocution marquée par la relation de la première à la deuxième personne, quel que soit par ailleurs le statut sémantique des rôles en cause (Agent et/ou Patient). Il est clair que la situation respective des énonciateurs est déterminante pour réguler l'interprétation sémantique elle-même[1].

Dans le discours de type narratif où domine la sphère de la troisième personne, l'investissement subjectif est modifié en même temps que la relation interlocutoire. Dans

[1] La difficulté évidente à formaliser de tels mécanismes, ne justifie en aucun cas qu'on les refoule ou, pire encore, qu'on les identifie aux effets inépuisables du contexte extralinguistique. Pour parler la langue correctement, il faut en maîtriser le jeu fondamental (cf. C. Fuchs, 1982).

ce cas, la particule marque une *éventualité relativement tempérée*. Reprenons l'exemple cité plus haut (§ 540, exemple n° 4) :

efo'γuntane 'jam 'pernats (...)
"Ils craignaient qu'on ne les prenne (...)".

Il s'agit d'une *possibilité* parmi d'autres, en l'occurrence négative, mais sans charge énonciative particulière. La particule fonctionne ici comme un *joncteur* à l'instar de certaines particules modales. On dira, de façon imagée, que le narratif a repoussé notre particule dans le domaine plus neutre des outils syntaxiques et, ce faisant, le potentiel énonciatif s'est presque totalement dilué. Toute marque d'intensité affective disparaît, et ces énoncés ne sons plus compatibles avec les courbes d'interrogation intensive évoquées jusqu'ici.

On ne peut manquer de rappeler, à cette occasion, que nous avons déjà rencontré l'opposition *certain+/incertain±* dans l'examen des formes verbales de base. Le jeu de notre particule montre que cette opposition, tout à fait fondamentale dans le système, est corrélée à une opposition pragmatique entre le discours dialogique et le discours narratif. Or, il faut bien souligner le fait que, dans la pratique normale de la langue, le dialogue peut toujours venir s'insérer dans une suite narrative à titre de citation[1], mais que l'inverse n'est pas vrai.

La particule /'kjam/

§669 Cette particule située toujours en tête d'énoncé ou de segment, dans les conditions de ponctuation évoquées précédemment, a pour effet de mettre en question le fait même de douter de quelque chose ou de nier une réalité qui, pour l'énonciateur, semble avoir la solidité d'une évidence indiscutable. Exemples :

54. # 'kjam[1] tati'nes[2] t-[3] o'matæ[4] 'nto[5] ine ? #

1/ part. interrog. intens. 2/ art. + déict. anapb. 3p. fém. sing. génit. = "de celle-ci". 3/ art. + N "oeil" neut. plur. 4/ interrog. "que, quoi ?" neut. invariable. 5/ V "être" 3p. plur. prés.

"Et ses yeux à elle, alors, qu'est-ce que c'est ?".

§670 Rappelons le contexte dialogique où l'énoncé s'inscrit : Un couple dont la femme a été tabassée par des voisins musulmans, rencontre en chemin un bey de leurs amis. Ce dernier demande ce qui leur est arrivé. Comme on lui répond que tout va bien, il montre les yeux au beurre noir de la femme en prononçant l'énoncé cité qui correspond, donc, du point de vue pragmatique, à ce qu'on pourrait appeler un *pointage de vérité* :

"Si ce que je vois ne correspond pas à la seule interprétation qu'on en peut faire, à savoir que la femme a été battue, alors donnez-moi une autre explication".

Il y a, donc, une inférence partagé entre l'énonciateur et l'illocuté.

---

1 Les locuteurs ont tendance, du reste, à utiliser au maximum les ressources du plurilinguisme (turc, russe, grec démotique, etc.) dans la citation de dialogues.

55. # 'kjam[1] 'nt-[2] eθa'ris[3] ? #

1/ part. interog. intens. 2/ interrog. "que, quoi ?" neut. 3/ V "penser, croire" 2p. sing. prés.

"Ben, qu'est-ce que tu crois ?".

Là encore, la fausse interrogation marquée par la particule /'kjam/ met l'accent sur l'incongruité présupposée, pour l'énonciateur, qu'il y aurait à s'interroger sur une réalité qui relève du mode *"c'est comme ça et pas autrement"*. On remarque du reste que, outre son rôle de ponctuateur dialogique, notre particule fonctionne également comme une sorte de signal qui interdit à l'interlocuteur l'ébauche ou la poursuite d'une formulation métalinguistique : l'objet ou le discours étant supposé connu (soit de façon sensible, soit par une activité définitionnelle *déjà* exercée), le commentaire est superflu.

§671 Parent formellement de /'kjam/, la particule /kja'mto/ (qui provient d'une fusion de /'kjam/ + /'nto/ interrogatif) est utilisée dans le dialogue en réponse à une illocution précédente, comme *marque d'assertion totalisante*, soit à peu près : "oui, bien sûr, évidemment, bien entendu, etc.". Exemple :

56. # e'si[1] 'ipesaton[2] na-[3] 'fiete ? || kja'mto[4] ? #

1/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 2/ V "dire" 2p. sing. aor.+obj. 3p. masc. sing. = "tu lui as dit". 3/ part. mod. + V moyen "partir, fuir, s'en aller" 3p. sing. prés. 4/ part. interrog. intens. "eh ben quoi ?".

"C'est toi qui lui as dit de partir ? – Bien sûr !".

L'exemple montre que la particule /kja'mto/ marque non seulement que la réponse est affirmative, mais encore que la question est superflue.

Il existe, dans les autres dialectes grecs, des particules assertives fonctionnant de façon très similaire à /kja'mto/. On a pu constater, toutefois, que la particule pontique a pénétré, ici ou là, dans certaines démotiques locales comme, par exemple, à Kalamariá (Salonique).

La particule /a'tʃapa/

§672 Située en tête d'énoncé ou juste devant le segment rhématique, la particule /a'tʃapa/ marque une intensité particulière de l'interrogation, pour l'énonciateur.

La particule a une origine bien connue. Il s'agit de la racine arabe ʕǯb qui correspond au sens très général d'étonnement et d'admiration. Le turc a emprunté sur cette base la forme aceb "étonnement, admiration" (cf. Barbier de Meynard, Redhouse, etc.), mais également la forme acaba qui marque l'étonnement vrai (exemple : acaba ne **hal oldu** ? "est-ce qu'il est arrivé quelque chose ?"). Mais le marquage énonciatif reste, c'est ce que le dictionnaire de Redhouse traduit par *"oh, indeed !"*. Le lexique de N. Marr (1910, p. 128), lui, traduit la forme **adžab** du laze par le russe *udivitel'no, interesno*. La forme pontique doit être empruntée au turc local (cf. Caferoğlu, 1946 ; Günay, 1978),

peut-être depuis fort longtemps. En tout cas, sa spécialisation dans le marquage énoncia tif est remarquable. Exemples :

57. # a'tʃap—aða'pes 'nto eʃ ? #

1 /part i ntero g. ntcn .2/ l ocal" hic+in tério.+". 3/ interr o g'.q ueq uoi?" n eut invariabl ie4/ V " av ðinpsin g.prés .

"Mais qu'est-ce qu'il a donc là-dedans ?".

On voit qu'un segment thématique peut s'insérer entre la particule et le SV. Le thème peut tout aussi bien précéder la particule, comme dans l'exemple suivant :

58. # a'tora i-'manam a'tʃapa 'nt- eftaj ? #

1 / m.p."nunc". 2/ ar t + (N "n ière"fém. sing. nomin .+ poss. 1 psing.) = "ma mère ".3 /part. interrog. in tens 4/+5 /– /'nto e'ft ja/. 4/ interro g.- "qqeuo ?" neut. invariable. 5/ V "faire" 3 p. sin g.prés . 4/+4 /= "q uefait -el ê" o u"comi nent va-t t-el le ?".

"Qu'est-ce qu'elle peut bien faire, à présent, ma mère ?".

§673 Les particules que nous allons examiner à présent, relèvent du domaine des articulations logiques ou du jugement métalinguistique. On ne s'étonnera pas, donc, de voir diminuer, sinon disparaître totalement, la charge illocutoire qui caractérisait la série parcourue jusqu'ici.

La particule de liaison discursive /'ar/

§674 La particule /'ar/ se place toujours en tête d'un énoncé ou d'un segment dont le sens est de conclure une suite discursive précédente, fonctionnant alors comme un élément suspensif de type plutôt phatique. Autrement, elle peut marquer la jonction entre deux suites thématiques, indiquant alors qu'une suite étant conclue, une autre peut commencer. Ainsi, la particule /'ar/ fonctionne plus comme un aiguillage narratif que comme un opérateur logique au sens strict du terme[1]. Exemples :

[1] Les diff icultésem un ol ogiq queis'attac hmè ce genre de particules nous encouragent à proposer pour /'a r/ dem neun peu o séd'*aiguilleur du phème*, ins pée par J.M. Zemb. Le composé f aitm age évoquant la pl upaides fonctions de la particule.

59. # ke 'eksen ton- 'jonats ton- 'jankon na- 'leæten |
'ar a'to 'mitera 'eksizesen k- epa'reksizesen #

1 /coord. " et "2/ V "en tendre. écoute r"3 p.sin g.aor. 3 /art. + (N "fils" ma scsin g.acc. + poss. 3 p fém. sin g) = "son fil s".4/ art. + N "Jean "masc. s in gcc. 5/ part. mod. + (V "dire" 3 p.sin g.prés. + obj. 3p. fém. s in g=)"1 uidire". 6/ part. énonc. concl .7/ déic La naphneut s ni g. 8/ N "mère" fém. sin g.voc. 9/ V "conveni rs' harmonisérq q "3 p.sing. impf t.+ o bj.2 p sin g.= "il t'allait bien ,t de méritai s". 10 /coord. "et". 11 /fo rmeà prév erbede (9). s n s in tensifde c ed ernie = l itt."t ul e s urm éritai s".

"Et elle entendit son fils Jean qui lui disait :
Et bien cela, mère, tu le méritais et tu le méritais bien".

Nous avons, ici, la fin d'un anecdote d'histoire locale : Une femme qui a le défaut de se moquer trop souvent des ses prochains, est punie d'une remarque osée en recevant en plein visage un gros pet. La particule (6) introduit, donc, le commentaire conclusif qui, au plan du contenu, constitue la morale de l'histoire.

60. # 'ar a'ets eton #

1/part. é nonc.concl .2/ "a in si3/ V "être 3p. sing. passé.

"C'était donc comme ça".

§675 L'exemple est extrait d'un entretien ethnographique. Le segment discursif introduit par la particule /'ar/ signale un aiguillage thématique. L'interlocuteur a répondu à un ensemble de questions et il est prêt pour la suite.

Il est clair que, dans l'échange dialogique, le poids conclusif dépend, en partie, de l'interlocuteur. C'est ce qui apparaît dans les énoncés suivants :

61. # 'ar 'ipato ke as- 'leγo k- e'kino #

1 /part. éno nc. con c 12/ V "dire" 1 psin g.aor. + o bj.3 p.neut. sin g.= "je l 'adit". 3 /coord. "et". 4 / parto pt.+ V "dire" 1 .psi ngpré s.= "q ueje dis e.je vai sdire" . 5/ = 3 /. 6/ déict. anaph. (p ro x.-n)eut. si ng.

"Bon, je l'ai dit, et je vais dire cela aussi".

Dans le cas présent, l'informatrice vient de terminer son discours sur un premier ensemble thématique et elle signale qu'elle est d'accord pour passer à un autre sujet, lequel a déjà fait l'objet d'une négociation.

62. # i- zo'iemun -pa 'ar a'to 'etone #

1 /ar t. +(N "vi efém. s ingn omin .+ poss. 1 pplur.) = " notrevie". 2 /thémat is. 3 /part . énonc. co nd .4/ déict. anaph. neut. sin g. 5/ V "être" 3p. si ngpassé.

"Notre vie, c'était donc ça" ou : "Voilà ce que c'était notre vie".

Ici, le SN (1) correspondant au terme X de la relation équative, est fortement thématisé, la particule conclusive (3) introduit le segment rhématique. Au plan du contenu, il s'agit d'un commentaire conclusif globalisant qui résume en quelque sorte la narration précédente.

§676 Le fonctionnement de /'ar/ comme un véritable *marqueur de commentaire* (*comment marker*, en anglais) apparaît bien dans l'énoncé suivant :

63. # e'klosten son-'θronon 'kjan ke 'leæton |
'despota 'ar a'tora 'den k^h-'ipes |
asa-ma'ntria e'kseves e'si k-e'γo 'pos θa-'ime to-'vuð ?#

1/ V moyen "tourner, se retourner" 3p. sing. aor. 2/ loc.art. + N "trône, piédestal ; ici : trône épiscopal". 3/ spécif. local. 2/+3/ = "vers l'endroit du trône, vers le trône". 4/ coord. "et". 5/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 6/ N "monseigneur" masc. sing. voc. 7/ part. énonc. concl. 8/ temp. "maintenant". 9/ quant. "rien" neut. invariable. 10/ nég. vb. + V "dire" 2p. sing. aor. 11/ abl.an. + N neut. plur. "Mantría (village situé dans la région de Xulurá et dont le nom signifie 'étables, bergeries')". 12/ V "sortir" 2p. sing. aor. 11/+12/ = "tu est sorti des étables" ou bien "tu est originaire de Mantría". 13/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 14/ coord. "et". 15/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 16/ inter rrog. "comment ?". 17/ part. fut. + V "être" 1p. sing. prés. = "je serai". 18/ art. + N "boeuf" neut sing.

"Il se retourna vers le trône et il lui dit :
– *Monseigneur, là donc tu n'as rien dit* (i.e. *c'est nul ce que tu viens de dire*) ; comment je peux être, moi, le boeuf, alors que c'est toi qui es sorti des Étables ?".

Dans le contexte narratif qui vise à mettre en valeur la présence d'esprit d'un prêtre répondant du tac au tac à une remarque désobligeante de son évêque, la particule (7) introduit la chute finale du dialogue rapporté, en opérant selon deux dimension. En ce qui concerne l'ensemble textuel, /'ar/ signale le fait qu'on est dans la conclusion. Dans l'énoncé lui-même, /'ar/ fonctionne *aussi* comme un focalisateur du segment rhématique (7 à 10) qui est constitué par la fausse négation de l'antiphrase "tu n'as rien dit *maintenant*" = "tu viens de dire quelque chose d'énorme". Il est clair que, comme marqueur de cohésion du tissu textuel dans ce qu'on pourrait appeler la dimension macro-énonciative, notre particule n'est pas forcément focalisatrice.

64. # 'ar o-'psilon epi'asten ke so-'mian eði'kasten #

1/part. énonc. concl. 2/ art. + N "puce" masc. sing. nomin. 3/ V moyen "se faire prendre, être pris(arrêté, attrapé)" 3p. sing. aor. 4/ coord. "et". 5/ loc.an. neut. sing. + quant. "une fois" = "immédiatement, aussitôt". 6/ V moyen "être jugé, passer en jugement" 3p. sing. aor.

"Et bien la puce a été arrêté et elle a été jugée sur le champ".

§677 Le marquage de phase dans le déroulement d'une suite d'événements, est évidemment lié au jeu aspectuel. Dans cet énoncé, la particule (1) indique, de ce point de vue, une simple consécution.

Les deux exemples (n° 65 et 66) qui suivent montrent, par contraste, que la particule /'ar/ permet de sélectionner des éléments soulignés dans une suite discursive, d'une façon nettement focalisante.

65. # iste'ria -pa e'ntokan a'pan 'ar 'enan kj-'alo ekato'star #

1/ temp. "plus tard, après ensuite". 2/ thématis. 3/ V "frapper, battre" 3p. plur. aor. 4/ local. "dessus". 3/+4/ = litt. "ils ont tapé dessus (i.e. mis dessus en tapant)" = "ils ont ajouté". 5/ part. énonc. concl. 6/ numér. "un" neut. 7/ coord. "et". 8/ N adj. "autre" neut. sing. / modif. "encore, plus". 7/+8/ = "encore un, un de plus". 9/ N "billet de cent (drachmes)" neut. sing.

"Et puis, et bien ils ont rajouté encore un billet de cent".

Au situateur fortement thématisé (1+2) répond, dans le rhème, un SN objet – en fait, un véritable groupe-objet (6 à 9) – focalisé par la particule (5) qui , remarquons-le, est située *après* le SV (3+4).

Au plan du contenu, il s'agit d'une précision supplémentaire apportée dans un tableau général de ce qu'ont été les retraites agricoles, précision qui s'accompagne d'une focalisation nette.

66. # 'ar a'ika li'θaræ 'etan ta-tu'varæ #

1/part. énonc. concl. 2/ déterm. quidd. "telle sorte de, tel" neut. plur. 3/ N "pierre" neut. plur. 4/ V "être" 3p. plur. passé. 5/ art. + N "mur" neut. plur.

"Et bien les murs étaient (i.e. étaient construits avec) de telles pierres".

§678 Dans le cours du récit, la narratrice apporte une précision particulière sur un détail concret, en ouvrant une parenthèse. La particule (1) marque justement l'accent qui est porté sur le contenu de l'identification du SN (5), terme X de la relation équative.

Si, selon ce que nous avons vu précédemment, nous avons toujours des commentaires spécifiant des thèmes, les deux derniers exemples montrent que /'ar/ permet de *souligner* l'information ainsi apportée de façon plus ou moins intense (exemple 65) et, au besoin, d'introduire un *commentaire additionnel* (exemple 66).

§679 Avant de poursuivre l'examen des marqueurs énonciatifs pour aborder la question de la thématisation forte, on ne manquera pas d'ajouter à ce qui précède une brève allusion diachronique :

La particule /'ar/ provient très certainement de la particule ἄρα du grec ancien classée par J. Humbert (1982, §§ 665, 683, 684) dans les particules conclusives. Bien des traits de la particule ἄρα annoncent le fonctionnement du /'ar/ pontique. Cela dit, cette relative continuité n'a pas empêché l'emprunt, bien au contraire.

Il convient, à cet égard, de présenter brièvement une autre particule qui opère, elle aussi, essentiellement sur le segment rhématique.

Du côté de quelques particules logotaxiques

§680 Les particules dont nous allons présenter quelques exemples, marquent en général un arrêt de l'énonciateur qui ressent le besoin d'organiser, de rendre plus explicite tel ou tel point du contenu, ou encore de réaménager l'organisation de la chaîne discursive. C'est en ce sens que je propose, ici, de les appeler logotaxiques.

On voit que ces particules accompagnent essentiellement l'activité métalinguistique du locuteur (cf. C. Fuchs, 1982). Elles sont donc, souvent, plus proches des marques d'articulation logique que des éléments que nous avons vu jouer au sein du domaine de la modification. Situées à la frontière de ce domaine, elles n'y sont pas totalement étrangères, du moins si l'on entend le terme de modification au sens large, s'appliquant autant à la forme discursive qu'aux noyaux prédicatifs proprement dits. En effet, ces particules permettent à l'énonciateur de "corriger le tir" lorsqu'il procède aux modulations de l'arrangement textuel.

§681 Les particules logotaxiques sont en inventaire ouvert. Le pontique, comme les langues voisines, a largement emprunté au turc des items qui, dans cette langue, sont eux-mêmes des emprunts à l'arabe, au persan ou au kurde. On ne présentera, donc, que des exemples choisis parmi les éléments qui ont le mieux résisté au changement de milieu sociolinguistique. L'usage du pontique transplanté en Grèce a, en effet, eu comme conséquence de faire tomber en désuétude nombre de particules qui appartenaient au lexique de la langue avant l'exode. Signalons, pour mémoire, un terme comme /ja'nɨ/ ← turc yânî "c'est-à-dire" ← arabe yâʕnī, même sens. Seuls les quelques lexiques publiés jusqu'à présent et, en partie, les textes théâtraux attestent encore de l'existence d'éléments qui font; à présent, figure d'archaïsmes. Dans ce domaine, les pontiques empruntent très facilement aux langues avec lesquelles ils sont en contact : variétés du grec en Grèce, russe en URSS, etc.

/pa'rem/, *particule de pointage métalinguistique*

§682 /pa'rem/ représente la forme locale de la particule bâri du turc officiel, forme empruntée telle quelle au persan bār[1] (cf. Caferoğlu, 1946 ; Günay, 1978). Le sens qu'on lui attribue habituellement dans les dictionnaires (grec : τουλάχιστον ; bulgare : *pone*[1]; anglais : *for once, at least* ; français : *au moins*, etc.) est évidemment très approximatif. Cela dit, elle a le mérite d'indiquer l'origine quantificatrice de la particule ; l'énonciateur prend en charge une quantité minimale d'événement verbalisé, qui s'oppose implicitement à un possible plus étendu.

§683 Ce substrat logique reste présent dans le rôle de la particule pontique qui pointe l'attention sur le fait pur, un peu à la façon d'une déixis verbale. Cette façon très pontique

[1] La particule existe en bulgare parlé sous les formes baré, burém, en albanais (baré, barím dobáre), etc.

d'appeler l'attention de l'interlocuteur sur un état de chose, favorise l'emploi de /pa'rem/ dans le discours dialogique. Exemples :

67. # 'enken[1] so-[2] mesa'nixt[3] a'pan[4] i-kela'γapi[5] to-ko'ritsnats[6] si-'mesæn
ke[7] 'lej[8] ti-[9] xuʃi'lætas | as-[10] e'lepne[11] t-o'matæsun |
pa'rem[12] *'nʲlæn*[13] *te'resten*[14] | a'ikon[15] tria'ntafilon[16] 'iðan[17] t-o'matæsun[18]? #

1/ V "porter, apporter, amener" 3p. sing. aor. 2/ loc. art. + N "minuit" neut. sing. 3/ local. dessus". 2/+3/ = "sur le minuit, à minuit". 4/ art. + N "Kelaghápi"(anthroponyme composé de /'kel/ "teigneux + /a'γapi/ "amour". Aghápi (nom de femme)" = "Aghápi la teigneuse") fém. sing. nomin. 5/ art. + (N "fille" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.) = "sa fille". 6/ loc.art. + N "milieu" fém. sing. acc. = "au milieu". 7/ coord. "et". 8/ V "dire" 3p. sing. prés. 9/ art. + N "habitant (ou originaire) de Xušilʃ" masc. plur. acc. 10/ part. opt. + V "voir" 3p. plur. prés. = "qu'ils voient". 11/ art. + (N "oeil" neut. plur. + poss. 2p. plur.) = "vos yeux". 12/ part. énonc. métaling. "comme si, on dirait que, c'est-à-dire, etc.". 13/ N "marié, bru" fém. sing. acc. 14/ V "regarder" injonct. plur. 15/ déict. anaph. détem. quidd. "tel" neut. sing. 16/ N "rose" neut. sing. 17/ V "voir" 3p. plur. aor. 18/ = 11/.

"Sur le coup de minuit, Kelaghápi amena sa fille au milieu, et elle dit aux habitants de Xušilʃ: Que vos yeux voient (*comme si elle disait : «regardez une bru !»*), ont-ils jamais vue, vos yeux, une telle rose ?"

68. # 'imarta[1] 'imarta[1] | e'γo[2] fo'tan[3] k-[4] e'si[5] fo'tan[6] |
pa'rem[7] 'kat[8] 'eʃ[9] ase'mon[10] ti-[11] fo'tan #

1/ exclamation indiquant étonnement ou surprise ou tristesse ← grec ancien ἥμαρτον "je me suis trompé, j'ai pêché" (aor. du verbe ἁμαρτάνω 1p. sing.) qui, nominalisé, a donné en pontique le pluriel ἥμαρτα. 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ N "tablier pontique" fém. sing. acc. 4/ coord. "et". 5/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 6/ = 3/. 7/ part. énonc. métaling. "comme si, on dirait que, c'est-à-dire, etc.". 8/ V "avoir" 3p. sing. prés. 9/ indéf. "quelque chose" neut. sing. 10/ loc.art. + N poss. 1p. sing. "mien" neut. sing. = "du mien". 11/ art. + N "tablier pontique" fém. sing. acc. 10/+11/ = "de mon tablier" (cf. *supra*, §§ 179-182) .

"Oh là là ! un tablier moi, un tablier toi ; pour dire qu'elle a quelque chose de (qui ressemble à) mon tablier".

La particule /i'ʃte/

§684 La particule /i'ʃte/[1] indique, dans un discours, que l'on doit porter son attention sur une explication jugée nécessaire au bon déroulement de la mise en place du contenu. Il y a, dans le fonctionnement de cette particule, une force déictique qui la rend analogue

[1] La particule /i'ʃte/ est probablement empruntée au turc. Elle existe en laze et le lexique de Marr (1910) la traduit ainsi : ıʃte = voi'. Le dictionnaire de Redhouse (1968) traduit le ışte turc par : "*look here ; there, now thus ; oh, well ; like that*, etc.", ce qui ne manque pas de trahir un certain embarras (qu'on retrouve, au demeurant, avec toutes les particules). Enfin, pour J. Deny (1920, § 1041), ışte est une interjection traduite par le présentatif "voici, voilà", mais l'exemple donné en illustration montre bien qu'il ne s'agit pas exactement de cela, même si la particule possède un poids déictique incontestable : ışte fikrim bu merkezdedir (= lit. "ma pensée est dans ce lieu + c'est comme ça") que Deny traduit en bon français : "voilà comment je pense". Dans le cas de cette particule, il est clair que le caractère potentiellement suspensif qu'elle peut assumer, dépend directement de son rôle métalinguistique.

aux éléments présentatifs de certaines langues. Mais ce n'est pas son seul rôle, et le rapport métalinguistique est évidemment beaucoup plus délicat à rendre en traduction. Je reviendrai sur cette question après une illustration du fonctionnement de /i'ʃte/ en pontique. Exemple :

69. # e'sev—a'pes kj- a'ets -l a'tora a'to i'ʃte t- ku'zina en (...) #

1/+2/ ←. /e'seva a'pes/. 1/ V "entrer" 1p. sing. aor. 2/ local. "dedans". 3/ coord. "et". 4/ part. quidd. "ainsi, de cette façon". 5/ temp. "nunc". 6/ déict. anaph. neut. sing. 7/ part. énonc. métaling. 8/ art. + N "cuisine" fém. sing. nomin. 9/ V "être" 3p. sing. prés.

"Je suis entré à l'intérieur et comme ça...,
maintenant, tu vois, ça c'est la cuisine (...)".

§685 Il s'agit d'une narration biographique où un certain événement se passe dans un lieu que la narratrice va essayer de décrire le plus précisément possible en s'aidant d'une comparaison systématique avec les éléments qui composent le lieu de l'entretien. La particule /i'ʃte/ (7) marque précisément le début de cette phase explicative.

La particule /za'ti/

§686 La particule /za'ti/ introduit un commentaire visant à expliciter soit le contenu global d'une assertion, soit une part de ce contenu[1]. Exemple :

70. # 'akson | to- 'yamon | za'ti e'ɣo 'erθa epe'kl | e'ɣo za'ti
'ɣamos -pa onton - 'eton okʃo'ka kʰ- 'evjena #

1/ V "écouter" injonct. sing. 2/ art. + N "mariage, noce" masc. sing. acc. 3/ part. énonc. métaling. 4/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 5/ V "venir" 1p. sing. aor. 6/ temp. "ensuite, après". 7/ = 4/. 8/ = 3/. 9/ N "mariage , noce" masc. sing. nomin. 10/ thématis. 11/ temp. "lorsque, quand". 12/ V "être" 3p. sing. passé. 13/ local. "dehors". 14/ nég. vb. + V "sortir" 1p. sing. impft.

"Écoute ! La noce, tu vois en fait, moi, je suis arrivé après, moi, tu vois,
quand il y avait un mariage, je ne sortais pas dehors".

La particule /tæ'mæk/

§687 Si la particule /za'ti/ introduit une réflexion spécifiante ou une définition du "à proprement parler", la particule /tæ'mek, tæ'mæk/ marque une paraphrase explicative qui est de l'ordre de l'analogie[2]. Exemple :

---

[1] La particule /za'ti/ est, elle aussi, empruntée (te : za'ten ou zati, traduit, dans le dictionnaire de Redhouse, par *"as a matter of fact, in any case, essentially"*). J. Deny la classe dans les adverbes et signale qu'en turc elle indique un fait essentiel. La forme est empruntée à l'arabe dhât "personne, individu" qui connaît également l'adverbe dhatân "en personne".

[2] La particule est empruntée au turc où demek est précisément le nom verbal signifiant "dire", la forme du turc local étant temek.

71. # 'to- ðeka'tesera 'enton to- seferpe'lik |
tæ'mæk o- 'polemon me- tin- ro'sian #

1/ art. + numér. "quatorze" = "le quatorze". 2/ V moyen "devenir, avoir lieu, se passer" 3p. sing. passé. 3/ art. + N "mobilisation générale" (← tc seferbellk, même sens) neut. sing. 4/ part. énonc. métaling. "c'est-à-dire, à savoir, disons". 5/ art. + N "guerre" masc. sing. nomin. 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N "Russie" fém. sing. acc.

"Le quatorze (i.e. en 1914), il y eut la mobilisation,
c'est-à-dire la guerre avec la Russie".

La particule /tæ'æm/

§688 La particule /tæ'æm/ (issue, comme la précédente, d'une forme du verbe turc demek), *modalise* d'une certaine façon l'équivalence paraphrastique marquée par /tæ'mæk/, en la posant explicitement comme approximative ou incertaine. Exemple :

72. # 'amont- eki'meθen 'iðen 'oroman | tæ'æm 'inas ɣa'ri
me- to- tʃa'rtʃaf fore'mentsa ke fove'rizæten ke 'lej |
ta- ʃero'milæm ja'ti e'peresata ? #

1/ jonct. temp. "dès que, quand, au moment où". 2/ V moyen "dormir, s'endormir" 3p. sing. aor. 3/ V "voir " 3p. sing. aor. 4/ N "rêve" neut. sing. 3/+4/ = litt. "elle (ou il) a vu un rêve" i.e. "elle a fait un rêve" = "elle a rêvé". 5/ part. énonc. métaling. modalis. 6/ numér. "un" fém. nomin. 7/ N "femme" fém. sing. nomin. 6/+7/ = "une femme". 8/ relat. comit. "avec". 9/ art. + N "voile, tchador" neut. sing. 10/ N adj. vb. "vêtu" fém. sing. nomin. 8/+9/+10/ = litt. "vêtue avec le tchador" i.e. "portant le tchador". 11/ coord. "et". 12/ V "faire peur, menacer, terroriser" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing. = "elle lui fait peur (ou elle la menace)". 13/ = 11/. 14/ V "dire" 3p. sing. prés. 12/+13/+14/ = "elle la menace et dit" = "elle dit en la menaçant" (sérialisation, cf. supra. § 631). 15/ art. + (N "moulin à bras" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes moulins à bras". 16/ interrog. "pourquoi ?" 17/ V "prendre, enlever" 2p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "tu les as pris".

"Dès qu'elle fut endormie, elle avait fait un rêve; c'était comme une femme
qui portait le tchador, et elle dit en la menaçant :
Mes moulins à bras, pourquoi les as-tu pris ?"

Ce que la particule /tæ'æm/ marque ici c'est le caractère approximatif de la vision dans un contexte narratif (une histoire de vie) où tout le monde sait que la femme au tchador est en fait la Sainte-Vierge.

Les particules d'articulation logique

§689 Les particules indiquant spécifiquement une relation logique relèvent en fait du degré zéro du point de vue énonciatif. On sait que cet aspect du fonctionnement linguistique a exercé depuis fort longtemps une véritable fascination sur les descripteurs ; on y observait des sortes de relations primitives qui ont semblé être des modèles de la structure prédicative. La distance entre la prédication et ses modes de réalisation linguistique était en quelque sorte minimale, alors que l'énonciateur s'effaçait totalement derrière la pureté de relations logiques qui ne laissaient aucune place à l'incertitude des espaces mous. L'influence de la logique a laissé des traces vivaces dans l'utilisation du terme de prédicat au niveau de la syntaxe et, paradoxalement, dans le développement des perspectives fonctionnelles de la phrase où l'énonciateur a fini par se réintroduire subrepticement. Le choix d'arrangement séquentiel entre les deux segments d'une proposition impliquait la présence discrète d'un décideur. La réticence à lui accorder un statut théorique ne fait que refléter la difficulté que l'on ressent à concevoir dans le concret les effets de l'inconscient[1]. Mais les faits linguistiques montrent parfois que la limite entre le marquage logique et le marquage énonciatif n'est pas aussi stricte qu'on a habituellement tendance à le penser.

La disjonction

§690 Il s'agit d'une alternative entre deux termes dont on présuppose l'existence.

La particule redupliquée /'ja ... 'ja/

La particule redupliquée /'ja ... 'ja/ se place avant chacun des termes d'une alternative "soit X, soit Y" ou encore "ou bien X ou bien Y", les termes pouvant être des SN, des SV ou des segments complets d'énoncés[2]. Exemples :

[1] Dans l'histoire récente de la discipline, l'instance gênante a été exilée dans les territoires marginaux dont les noms évoquent des métissages théoriques aussi fragiles qu'incertains : ethno-, socio- ou psycho-linguistique. Par ailleurs, le locuteur s'efface pour laisser place à une personnalisation fétichiste de la "langue" qui fait ou dit telle ou telle chose.

[2] La particule existe en turc où elle est, semble-t-il, empruntée au persan (cf. Redhouse , 1968 ; J. Deny, 1920). Elle est employée dans les prédications nominales à valeur générique (dictons, proverbes, etc.) où elle paraît s'opposer à une particule énonciative de même forme, ya, employée seule. Exemples :

a) **ya devlet başa ya kurgun leşe** = litt "soit à la tête du pays, soit cadavre pour les corbeaux" ;

b) **ya sen ne vaqït gideğeksin ?** = "mais toi, quand viendras-tu donc ?".

En dépit d'une origine différente (persane dans le premier cas, sémitique dans le second), les deux particules homophones se trouvent partager un caractère commun, à savoir un emploi énonciativement neutre lorsque deux termes sont mis en relation, et un emploi intensif (énonciativement marqué) lorsque le terme introduit est unique (Un modèle similaire, en pontique, fonde les emplois énonciatifs du coordonnant /ke/ "et" (cf. *infra*, § 697 sq.).

73. # 'ja[1] t-[2] o'matæt θa-[3] ko'ron 'ja[4] ta-[5] po'ðaræt θa-[6] tsa'kon #

1/ part. disj. "ou bien " 2/ art. + (N "oeil" neut; plur. + poss. 3p. masc. sing.) = "ses yeux (à lui)". 3/ part. fut. + V "aveugler" 3p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ art. + (N "pied, jambe" neut. plur. + poss. 3p. masc. sing.) = "ses pieds ou ses jambes (à lui)". 6/ part. fut. + V "casser, briser" 3p. sing. prés.

"Ou il perdra ses yeux ou il se cassera les jambes"

74. # 'ja[1] ta-[2] pa'raðas θa-[3] 'perts 'ja[4] tin-[5] tunjakɪze'li #

1/ part. disj. "ou bien". 2/ art. + N "argent" fém. plur. acc. 3/ part. fut. + V "prendre, enlever ; saisir ; recevoir" 2p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ art. + N "belle du monde" (← tc dünya güzeli, même sens) fém. sing. acc. = "la belle du monde" (il s'agit d'un motif de conte).

"Tu dois prendre soit l'argent, soit la belle du monde".

La particule /ja'xot/

§691 La particule /ja'xot/ "ou bien" s'intercale entre deux termes disjoints[1]. Exemple :

75. # tin-[1] tra'nesan tin-[2] aðe'lfɪs ja'xot[3] tin-[4] mi'kresan e'pinteses[5] o'pses[6] ?#

1/ art. + N adj. "grand, aîné" fém. sing. acc. 2/ art. + (N "soeur" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta soeur". 1/+2/ = "ta soeur aînée". 3/ part. disj. "ou bien, ou alors". 4/ art. + N adj. "peut, cadet" fém. sing. acc. 5/ V "rencontrer 2p. sing. aor. 6/ temp. "hier".

"C'est ta soeur aînée que tu as rencontrée hier, ou bien la cadette ?"

La particule /'joksam/

§692 La particule /'joksam/ "si ce n'est, sinon" implique la négation de l'un des deux termes d'une alternative[2]. Exemple :

76 # 'ɣraman[1] e'peren[2] o-[3] axi'lefs[4] ! na-[5] je'las 'joksam[6] na-'kles #

1/ N "lettre" neut. sing. 2/ V "prendre, recevoir" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Achille" masc. sing. nomin. 5/ part. mod. + V "rire" 2p. sing. prés. (N.B. : les 2p. sing. et 3p. plur. ont souvent le sens de *"on"* + V du français). 5/ part. disj. altern. 6/ part. mod. + V "pleurer" 2p. sing. prés.

"Achille a reçu une lettre ; c'est à rire ou à pleurer ? (c.à-d. si ce n'est pas à rire, alors c'est à pleurer)".

[1] Là encore, il s'agit d'un emprunt au persan yabud par l'intermédiaire du turc. Dans cette dernière langue, la particule revêt normalement la forme yabu. Elle est traduite par *"or else, otherwise "* dans le dictionnaire de Redhouse, mais J. Deny (1921, § 1038) la classe aussi comme une interjection qui peut s'employer en fait pour attirer l'attention de l'allocutaire lorsqu'il n'y a pas d'alternative. En ce sens, il en fait l'équivalent de **bana bak** ou **baksana** "dis donc !" (exemple ; **yabu buqadar ekmeyi ne yapağaqsin ?** = "eh mon cher, que feras-tu de tout ce pain ?). Il y a, donc, possibilité d'un balancement dans l'énonciatif à partir du moment où l'alternative réelle est supprimée.

[2] La particule est empruntée au turc yoksa qui a les mêmes emplois qu'en pontique et provient d'une forme de l'existentiel yok "il n'est pas, il n'y a pas".

Les formes /'i/ et /'ite ... 'ite/

§693 Nous rencontrons aujourd'hui en pontique les formes grecques /'i/ "ou" (← ἤ) et /'ite ... 'ite/ "ou bien ... ou bien" (← εἴτε ... εἴτε). Si la première de ces particules figure, sans précision, dans l'inventaire de Ikonomídhis (1958, p. 359), ni le *Dictionnaire historique* de A.A. Papadhópulos (1958-1961) ni l'ouvrage plus récent (1977) de S. Athanasiádhis ne les mentionnent. Sur ce point, les normes du bon usage sont encore très nettes ; les formes grecques figurent comme des emprunts, et leur emploi comme des interférences. Il convient de préciser également que certaines variétés locales du grec parlé possèdent la particule /'ja ... 'ja/ décrite plus haut (v. § 690).

La causalité

§694 L'expression de la causalité n'a pas privilégié l'emprunt comme la disjonction ; dans un contexte d'emploi très usuel des particules turques comme /tʃy'nky/ "parce que" ou /made'mki/ "étant donné que", la forme la plus usitée reste purement pontique : /as(o)-/ (cf. supra, § 556).

Le relateur /as-/ + SV (ou + SN)

§695 Le marqueur de limite spatial "source, origine" a servi tout autant à exprimer la "cause instrumentale" (instrument, moyen, agent, etc.) lorsqu'il reste combiné à un SN, en fonction de relateur, que cette causalité logique lorsqu'il devient un joncteur phrastique en se combinant avec un SV. Exemples :

77. # [1]'kja [2]e'kinos [3]asin-'pinan [4]e'peθanen #

1/ part. énonc. intens. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 3/ abl.art. + N "faim" fém. sing. acc. 4/ V "mourir" 3p. sing. aor.

"Et bien, celui-là est mort de la faim (i.e. à cause de la faim)".

78. # [1]as- [2]e'ntoken [3]e'ntoken [4]e'skotosenaton #

1/ relat. abl. + relatif /to-/ = "du fait que". 2/ V "frapper, battre" 3p. sing. aor. réitupliqué. 1/+2/ = "du fait qu'il a frappé et refrappé (ou : qu'il a trop battu)". 3/ V "tuer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'a tué".

"Il l'a tué en le battant sans arrêt (ou : parce qu'il l'a trop battu)"
i.e.: "Il l'a tellement battu qu'il a fini par l'abattre".

79. # [1]aso- po'la [2]to- 'efaen [3]'eskasen #

1/ relat. abl. + relatif /to-/ = "du fait que" + N adj. "grand nombre (ou quantité) de" neut. plur. / modif. "beaucoup". 2/ relatif + V "manger" 3p. sing. aor. 1/+2/ = litt. "par le beaucoup qu'il a mangé" = "du fait qu'il a beaucoup (ou trop) mangé". 3/ V "éclater" 3p. sing. aor.

"Il a éclaté à cause du fait qu'il a trop mangé"
i.e.: "Il a tellement mangé qu'il a fini par éclater".

§696 On voit que, pour constituer (ou reconstituer en diachronie) son inventaire des indicateurs d'articulation logique le pontique a puisé à deux sources :

a) il recourt, comme les langues voisines (laz, kurde, etc.), à l'emprunt au turc[1] ;

b) puis, il constitue des marques à partir de son propre fonds.

Comme dans de nombreuses langues, c'est le marqueur d'ablatif (source, origine, passage) qui peut exprimer l'instrumentalité en général et, bien entendu, la cause instrumentale. On doit souligner le fait que, sur ce point, le pontique[2] se différencie nettement des autres dialectes de l'ensemble grec en ce qu'il oppose clairement *l'instrument-agent* d'un processus marqué comme un SN introduit par le relateur comitatif /me(t)-/ "avec", fonctionnant donc comme un circonstant, et *la cause instrumentale* qui détermine directement le procès, ce que montre bien le caractère mixte (aussi bien nominal que verbal) du relateur ablatif /as-/.

La liaison par */ke/* du point de vue énonciatif

§697 Tant en raison de sa fréquence dans les textes les plus divers, que de la multiplicité de ses emplois, le coordonnant /ke/[3] semble voué à une sorte de polysémie irréductible à l'analyse. On pourrait, certes, se contenter de le laisser reposer dans le tiroir traditionnel de la parataxe. Cette attitude passive permet de rendre compte de certains traits caractéristiques de /ke/ en tant que joncteur, mais elle ne permet pas de mettre en évidence, de façon claire, les effets énonciatifs de la coordination, considérée souvent comme un ensemble de mécanismes très primitifs, non spécialisés, relevant du bricolage syntaxique plus ou moins réussi. Il est donc nécessaire de revoir rapidement le fonctionnement du coordonnant /ke/ afin de préciser sont rôle dans le champ énonciatif.

---

1 Soulignons bien que ce terme recouvre souvent une approximation lorsqu'il s'agit de formes d'origine iranienne ou sémitique. En effet, certains éléments ont pu être introduits dans la langue avant le XIème siècle.

2 On est malheureusement obligés de laisser de côté les autres dialectes micrasiatiques (de Cappadoce, Farasa, etc.) en raison du caractère trop lacunaire de la documentation dont on dispose et où le travail de N. Barri (1971) fait figure d'exception.

3 Rappelons que la morphologie du /ke/ est la suivante :

/ke/ = ↓, CV # ⟶ /ke/
V(i, e, æ)C... # ⇢ /k-/
V(a, o, u)C... # ⟶ /kj-/

§698 Nous avons vu précédemment (§§ 407, 598) que /ke/ relevait d'un paradigme de joncteurs d'énoncé. Il opère donc entre des éléments réalisant une prédication, soit des SV. Mais /ke/ possède aussi la faculté de joindre des termes non prédicatifs (des SN ou des éléments qui, du point de vue syntaxique, peuvent fonctionner comme des SN).

La coordination additive de SN réalise la formule α & β, qui est répétitive par rapport à un noyau prédicatif unique, soit :

SN + /ke/ + SN ...

Exemple :

80. # 'pios e'skotosenaton ? ‖ 'eɣo k-e'si kɟ- o-'kozmon 'olos #

1/ interrog. "qui ?" masc. sing. nomin. 2/ V "tuer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'a tué". 3/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 6/ = 4/. 7/ art. + N "monde" masc. sing. nomin. 8/ quant. "tout" masc. sing. nomin.

"Qui l'a tué ? – Moi et toi et tout le monde".

§699 Le /ke/ est obligatoire pour joindre deux SN dont l'un est marqué par le thématisateur /-pa/, selon le schème :

SN + /-pa/ + /ke/ + SN . . .#

Exemple :

81. # o- po'pas -pa ke o- pante'lis e'ðikesanemen #

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ coord. "et". 4/ art. + N "Pantelís" masc. sing. nomin. 5/ V "faire tort, nuire, léser" + obj. 1p. sing.

"Aussi bien le pope que Pantelís m'ont traitée injustement".

La séquence inverse :

/ke/ + SN + /-pa/ ...

correspond à la reprise thématique d'une suite discursive. Dans ce cas, la combinaison /ke ... -pa/ marque ce que T. Givón a appelé la *continuité thématique* (*topic continuity*) en discours. Cet aspect très important du fonctionnement de /ke/ ne correspond plus exactement au modèle initial de coordination, dont nous sommes partis. Exemple :

82. # k- e'kints -pa θa- e'faznamen #

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 3/ thématis. 4/ part. fut. + V "faire manger, donner à manger, nourrir" 1p. plur. impft.

"Nous devions nourrir ceux-là aussi".

§700 Employé seul devant le SN qu'il semble alors joindre au SV, le coordonnant /ke/ a pour effet de focaliser le constituant ainsi marqué, selon la formule $\emptyset$ & β (on considérera que le terme α a été supprimé). Exemple :

83. # eku'rfeften ke i- 'sika k- 'ipen 'ime as- 'ults ka'lion #

1/ V moyen "se vanter" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ art. + N "figuier" fém. sing. nomin. 4/ = 2/. 5/ V "dire" 3p. sing. aor. 6/ V "être" 1p. sing. prés. 7/ relat. abl. + quant. "tout" masc./fém. plur. acc. = "de tous". 8/ N adj. "meilleur, plus beau" masc./fém. sing. nomin.

"Même le figuier s'est vanté et il a dit : je suis plus beau que tous" ou :
"le figuier aussi a dit en se vantant : je suis le plus beau de tous".

§701 On voit que la suppression de l'un des deux termes concaténés a pour conséquence d'augmenter la force déictique de /ke/. Ce mécanisme est réitérable avec des segments solidaires organisés selon la structure des *places*. Ces formules sont évidemment très utilisées dans la poésie populaire. Exemple :

84. # tra'ɣoð e'sl to- pali'kar k- e'ɣo as- afu'krume #

1/ V "chanter" injonct. sing. 2/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 3/ art. + N "jeune homme, brave" neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 6/ part. opt. + V moyen "écouter" 1p. sing. prés. = "que j'écoute (j'ai l'intention ou la volonté d'écouter, je vais écouter)".

"Chante toi, le jeune, et moi (ou : quant à moi), je vais écouter".

Il y a création d'un contraste entre les deux segments symétriques, par la mise en valeur du constituant SN sujet du deuxième segment.

Dans l'exemple suivant, comme dans de nombreux cas, la mise en valeur du constituant opérée par /ke/ peut sembler très proche de la thématisation forte marquée par /-pa/. À cet égard, les traductions peuvent nous égarer. La compatibilité de /ke/ avec /-pa/ montre qu'il ne s'agit pas de la même chose : avec un thème marqué, /ke/ est avant tout une marque de sélection.

85. # ke sin- kseni'tian 'pulopom 'pios mae'rev ke 'fajsen #

1/ coord. "et". 2/ loc.ant. + N "étranger" fém. sing. acc. = "à l'étranger". 3/ N "petit oiseau" neut. sing. + poss. 1p. sing. = "mon oiselet". 4/ interrog. "qui ?" masc./fém. sing. nomin. 5/ V "cuisiner" 3p. sing. prés. 6/ = 1/. 7/ V "faire manger, donner à manger, nourrir" 3p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "il te fait manger". 5/+6/+7/ = "il cuisine et te fait manger (= il te fait manger en cuisinant)".

"Et à l'étranger, mon oiselet, qui te prépare les repas ?"

§702 Si nous appliquons la formule initiale α & β en représentant les termes α et β par des SV, la valeur proprement coordonnante de /ke/ dépend de la matrice sémantique des lexèmes verbaux mis en jeu. Nous avons déjà vu plusieurs exemples de ce mode de jonction. Rappelons seulement que /ke/ peut être le joncteur *obligatoire* avec certains verbes. Exemples :

86. # arxi'no ke 'leɣosas 'enan isto'rian #

1/ V "commencer" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. plur. = "je vous dis". 4/ numér. "un" neut. sing. 5/ N "histoire, conte, événement" fém. sing. acc.

litt.: "Je commence et vous raconte (= à vous raconter) une histoire"
i.e.: "Je vais vous raconter une histoire".

Mais :

86.a) # c'rxinesa *na*-'elcyasas 'enan lsto'rian #
V_1 aor. V_2 impft.
"J'ai (ou j'avais) commencé à vous raconter une histoire".

87. # θa-[1] 'ruzo *ke*[2] fu'rkiume[3] #
1/ part. fut. + V "tomber, se jeter ; faire tomber, jeter" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V moyen "se noyer" 1p. sing. prés.
litt. : "Je tomberai (ou me jetterai) *et* me noierai "
i.e. : "Je vais me jeter (dans l'eau) *pour* me noyer" ou :
"Je vais me noyer en me jetant (dans l'eau)" i.e. : "je vais me noyer".

87.a) # e'ruksa *na*-efu'rkiumne #
V_1 aor. V_2 impft.
"Je me suis jeté (dans l'eau) pour me noyer" (*procès inaccompli*).

87.a) # e'ruksen *k*-efu'rkien #
V_1 aor. V_2 aor.
litt. "il se jeta (ou tomba) et se noya"
= "il se noya en tombant (dans l'eau)" (*procès totalement accompli*).

§703 La jonction parataxique marque ici une très grande solidarité des procès formulés comme les composantes d'un processus unique complexe. On dira que le rapport entre parataxe et hypotaxe est essentiellement régulé par la composante sémantique.

Sans continuer plus avant sur ce point (qui a été examiné – cf. *supra*, § 411 sq.), on ne manquera pas de souligner que la possibilité de coordination simple de deux verbes existe, mais que sa prédictibilité trouve sa limite justement dans l'extension plus ou moins grande des formules parataxiques. Il y a, dans ce domaine, une différence sensible entre la coordination nominale et la coordination verbale. Mais, comme dans le domaine des éléments non prédicatifs, lorsque le mécanisme coordonnant est secondaire ou qu'il vient à disparaître totalement par effacement du terme α, alors /ke/ assume le rôle d'une marque de déixis intensive qui peut introduire des SV à la façon des présentatifs de certaines langues, un peu comme en français "voilà que...". Exemple :

88. # [1]ke [2]na-[3]ʧa'izne [4]ke [5]na-[6]ku'izne #
1/ coord. "et". 2/ part. mod. + V "crier, hurler" 3p. plur. prés. 3/ = 1/. part. mod. + V "crier, appeler" 3p. plur. prés.
"Et voilà qu'ils crient, et voilà qu'ils appellent" ou :
"Et de crier, et d'appeler".

/ke/ semble, ici, intensifier la particule modale du SV. Cela dit, cet emploi est en rapport avec le rôle de présentateur discursif que /ke/ assume très souvent et qu'il joue sur l'orientation cataphorique d'un arrangement énonciatif. En ce sens, /ke/ opère bien au niveau de la cohérence discursive en tant qu'il marque la présence d'une phase.

Le coordonnant énonciatif d'antithèse */a'man/*

§704 En dépit de son intégration phonologique et de sa fréquence dans le corpus (v. *infra*, p. 525 sq.), le coordonnant antithétique /a'la/ doit être considéré comme un emprunt récent à la *dhimotikí*.

On est en droit de supposer que /a'la/ ← grec ancien ἀλλά (← ἄλλα neut. plur. de ἄλλος "autre" – cf. J. Humbert, 1982, § 669 sq.) a reculé, sinon disparu totalement, aussi bien en pontique que dans d'autres dialectes anatoliens (cf. Dawkins, 1916 ; Mavroxalivídhis & Kesisoghlu, 1960), pour éviter des homophonies gênantes avec des particules empruntées (comme, par exemple, hâlâ "encore, déjà", âlâ "bien" → pekâlâ "bien, d'accord, parfaitement", etc.). En pontique, elle a été remplacée par la forme /a'man/[1], proclitique. Celle-ci est bien attestée dans le pontique littéral d'URSS et c'est la seule forme signalée dans les grammaires de Papadhópulos (1955) et Ikonomídhis (1958).

La particule /a'man/ est présente dans les langues voisines : en turc, sous la forme **ámma, áma** (où on la présente habituellement comme équivalente de **fakat, lâkin** "mais"), et en laze, sous la forme **ama** que Marr (1910) traduit par le russe *no*. On considère généralement que la source de l'emprunt est l'arabe et précisément la particule ʔamma = "quant à, pour ce qui est de" ou "est-ce que ne pas ?". On voit qu'il s'agit, à proprement parler, d'un thématiseur ...

§705 En pontique, la particule joint deux segments dont l'un est non identique à l'autre, la différence pouvant reposer sur une valuation explicite ou implicite. Cela dit, elle intensifie souvent la qualité d'une second thème qui est ainsi mis en relief (ou, en d'autres termes, emphatisé en tant qu'élément additionnel). En discours, il s'agit d'un complément d'information souligné, sans qu'il y ait forcément une valeur oppositive. Exemples (N.B.: Les exemples 89 et 90 sont des *translittérations* du pontique écrit d'URSS – cf. Drettas, 1989) :

89. Extrait d'un poème de N. Stephanídhis (cité dans *Eléfθeru kópu ðimiuryía* "*Création de travail libre*", Rostov, 1934, p. 3) :

# [1]Platín [2]ti [3]kózmonos [3]to[3]keʧlík	[1]"large [2]l'étendue [3]du [3]monde ;
[4]i [4]zoí [5]k[5]exorí [6]sin [7]ankálæn	[4]la [4]vie [5]ne [5]tient [6]pas [6]dans [7]les [7]bras.
[8]*aman* [9]emís [10]i [10]polʃevík	[8]*cela dit*, [9]nous, [10]les [10]bolchéviques,
[11]kratúme [12]tin [12]zoín [13]asa [14]ðukálæ #	[11]nous [11]tenons [12]la [12]vie [13]par [14]les [14]rênes".

90. Extrait d'une nouvelle de K. Póntios (citée dans *Almanáx Néon aoí* "*Almanach Vie nouvelle*", Rostov, 1934, pp. 56-57) :

# [1]Eyó [2]tinan [3]eðékaneme [4]ksáj [5]keθélnaton,	
[6]*aman* [7]ntó [8]θa [9]epina ? [10]Me [10]to [11]zór [11]eðékanematon #	

[1] À noter la similarité phonétique avec la particule du grec ancien ἅμα (en dorien ἀμᾶ) marqueur de concomitance, qui a pu acquérir, dans l'articulation discursive, une valeur parente de celle de la particule empruntée.

"Moi, celui à qui on m'a donnée je ne le voulais pas du tout,
mais que pouvais-je faire ? On m'a donnée à lui de force".

On remarque, dans cet exemple, que le *aman* pourrait être remplacé par le *ke* (ou même par le *kja*) sans modification notable de l'investissement énonciatif.

§706 On voit que le pointage d'une rupture discursive, pour employer la terminologie imagée de J. Humbert, repose en fait sur l'organisation en *places*. Cela dit, la particule peut être placée en tête d'un segment discursif. En ce cas, elle assume plus nettement la fonction d'une particule énonciative alors que la coordination syntaxique s'efface en quelque sorte.

91. # *aman-* a'tos e'rostesen aɖa'kes sa-tʃa'muræ k- e'peθanen #

1/ part. coord. énonc. "mais". 2/ déict. anaph. "lui" masc. sing. nomin. 3/ V "tomber malade" 3p. sing. aor. 4/ local. "hic+ vector.+". 5/ loc.art. + N "boue" neut. plur. 6/ coord. "et". 7/ V "mourir" 3p. sing. aor.

litt.: "*Mais* lui, il est tombé malade, ici, dans la boue, et il est mort"
i.e.: "*Et ben*, lui, il a été emporté par la maladie, ici, dans la boue".

§707 L'énoncé illustre bien la *valuation* présupposée qui soutient l'emphase contrastive du propos[1] .

On peut concevoir l'emphase thématique comme produite par la mise en facteur commun de la particule:

a) segment$_1$ · segment$_2$ ⟹
/aman-/

b) /aman-/ = $\left\{\begin{matrix}\text{segment}_1\\ \text{segment}_2\end{matrix}\right\}$, (segment$_{(1,2)}$)

Le déplacement figure ainsi la relation existant entre la jonction (ici coordonnante) et l'énonciation. Le mouvement est similaire à celui de /ke/, encore que ses effets soient inversés.

[1] En turc, la particule semble bien fonctionner de la même façon, ce qui apparaît dans les exemples cités par J. Deny (1920, § 981) :

a) **doğru yol usanchdır amma selâmetdir**
"Le chemin droit est ennuyeux, mais il est sûr".

b) **amma tahsil-i-ilm gücdür-zarar yok**
"L'acquisition du savoir est vraiment difficile, (mais) elle n'entraîne pas de dommage".

Je force un peu la traduction pour rendre l'intensité initiale. Dans ce cas, la particule amma pourrait être placée entre le premier et le second segment.

STRUCTURE DE LA THÉMATISATION EN PONTIQUE

§708 Dans le cadre descriptif développé par Claude Hagège, les points de vue morpho-syntaxique et énonciatif sont strictement distingués en tant qu'objets réalisant les opérations prédicatives. En ce sens, on a pu aller plus loin que certaines propositions, fort importantes par ailleurs, de la *Functional Grammar*, en évitant de confondre les types de *marques* qu'on peut inventorier dans l'un ou l'autre point de vue. Mais la conception de Hagège met également en avant la relation dialectique qui s'établit entre les points de vue. Cette attitude théorique permet de mieux évaluer la question des marqueurs propres à une langue donnée. L'intérêt de la démarche est, comme l'a souligné Claude Delmas (1987), de prendre au sérieux la linéarité et d'accorder à la séquence l'attention qu'elle mérite.

§709 Nous avons vu (§ 369 sq.) que, en pontique, une prédication ne peut être réalisée que par la présence d'au moins un syntagme verbal. Ce dernier élément, défini en termes morphosyntaxiques, est plus ou moins complexe et il suffit à constituer un énoncé élémentaire bien formé. Cela signifie tout d'abord que tous les énoncés n'impliquent pas la présence d'une opposition thème/rhème, dans la mesure où le SV *peut indiquer en lui-même* l'ensemble des relations actancielles possibles, ainsi qu'une partie des coordonnées circonstancielles et des marqueurs de modification. Ainsi, *un énoncé ne présente pas forcément de constituant thématique*. Lorsque tel est le cas, le rhème s'organise autour d'un SV qui en constitue le noyau.

§710 Le *thème* est un segment dont au moins l'un des constituants entretient avec le SV un rapport fonctionnel d'actance ou de circonstance, du point de vue sémantique, ce segment ne se suffit pas à lui-même, et le *rhème* en constitue le déterminant au plan discursif. On peut poser comme principe que *le thème est toujours placé à gauche du noyau rhématique*. Ce fait séquentiel s'accompagne d'une caractéristique intonationnelle.

Une pause peut être réalisée à la jointure du thème et du rhème. Bien entendu, il s'agit d'une pause virtuelle, mais surtout il convient de souligner que sa durée est très inégale. Cela dit, cette possibilité théorique est très largement utilisée dans la configuration du texte oral. Lorsque pour des raisons diverses (fatigue, charge mémorielle, arrangement narratif, etc.) le discours marque un temps d'arrêt, c'est le plus souvent un segment thématique qui reste ainsi suspendu en attendant, pourrait-on dire, la suite. Bien entendu, les liens cataphoriques et anaphoriques entre les topiques et leurs commentaires[1] sont maintenus essentiellement par les mécanismes d'accord. Il n'est pas inutile de préciser que ce que j'appellerais la *suspensivité* virtuelle des éléments thématiques est non seulement très fréquente dans le discours ordinaire, mais encore très employée dans la poésie populaire où elle sert de support à des schèmes mémoriels d'improvisation. Exemple :

[1] La terminologie anglo-saxonne *topic/comment* me semble pouvoir être utilisée lorsqu'il s'agit de désigner l'aspect sémantique des mécanismes d'enchaînement discursif.

92. # [1]ke to-[2]'ʧolim to-[3]karapu'rnu [4]ke [5]trl'lr [6]trl'ir [7]ta'ʃia |
[7]ke -n- [8]a'niksten [9]ke [10]te'restæta [11]'olæ [12]ya'rʃi [13]pe'ðia #

1/ coord. "et". 2/ art. + (N "lieu désert, désolé" neut. sing. + poss. 1p. sing.). 3/ art. + N neut. sing. "Karaburnú (← tc Karaburun "nez noir, cap noir")", toponyme désignant un promontoire situé sur la côte orientale du golfe de Salonique, où une quarantaine fonctionnait de 1920 à 1926. 2/+3/ = "mon Karaburnú désolé", 4/ = 1/. 5/ local. "tout autour, en cercle". 6/ N "tombe, tombeau" neut. plur. 7/ = 4/ = 1/. 8/ V "ouvrir" injonct. plur. 9/ = 7/ = 4/ = 1/. 10/ V "regarder" injonct. plur. + obj. 3p. neut. plur. = "regardez-les !". 11/ quant. "tout" neut. plur. 12/ N "Kars" neut. sing. génit. 13/ N "enfant, rejeton, garçon" neut. plur. 12/+13/ = "enfants de Kars". N.B. : "originaire ou habitant de Kars" = /ya'rʃlis/ ou /ka'rʃlis/ (← tc. karşlı).

"Et mon Karaburnú désolé, plein de tombes tout autour !
Ouvrez et regardez-les ! Des enfants de Kars, tous !".

§711 Nous avons, ici, deux segments symétriquement organisés de part et d'autre d'un noyau rhématique dont ils sont séparés par une césure nette ; d'un côté un thème en deux parties, de l'autre un élément de rhème. Dans les deux morceaux, les composants sont juxtaposés sans marque de liaison. L'effet déictique de l'ensemble est produit justement par la juxtaposition et l'accumulation des /ke/ présentatifs (cf. *supra*, § 697 sq.). C'est là un mécanisme qui est très fréquent en pontique et qui, dans le discours narratif, peut donner parfois l'impression que l'on se trouve en face de véritables phrases nominales. Cette impression ne fait que confirmer la réalité de la relation thème/rhème dans la construction discursive. Ce qui compte lorsqu'on a formulé un thème, ce n'est pas que le rhème se fasse attendre, c'est qu'on l'attende comme le complément nécessaire d'une prédication inachevée.

La formule énonciative évoquée (qui utilise conjointement la *séquence* et l'*intonation*) est extrêmement fréquente. Il conviendra de l'appeler *thématisation faible* au regard de la *thématisation forte* marqué spécifiquement par la postposition /-pa/.

La particule de thématisation forte */-pa/*

§712 La particule de thématisation forte /-pa/[1] constitue, formellement, une postposition atone qui se joint au dernier élément ou à l'élément unique d'un segment thématique marqué en tant que tel, indépendamment des conditions intonationnelles propres à un énoncé donné. La pause virtuelle que nous avons présentée précédemment, peut s'appliquer aux énoncés marqués par /-pa/ dans des jonctions tout à fait similaires, eu égard en particulier à la suspensivité qui caractérise le thème en tant que réalité discursive.

[1] Claude Hagège, avec qui j'avais discuté d'un certain nombre de points touchant l'analyse de /-pa/, avait proposé de l'appeler *ligateur* parce que, en dehors de son comportement anaphorique, il marque la liaison thème/rhème ; s'il est plutôt du côté de la thématisation, il porte en fait sur l'ensemble de la relation.

Avant d'examiner sur pièces le fonctionnement de la thématisation forte, il est utile de préciser qu'elle constitue une originalité indéniable du pontique dans l'ensemble grec. Du reste, les quelques ponticophones qui ont écrit sur leur dialecte, ont eu beaucoup de difficulté à présenter le fonctionnement du /-pa/ de façon claire et, surtout, à le traduire en *dhimotikí* ou en *katharévusa* :

D. Ikonomídhis (1958, pp. 66, 88, 358, 407) donne comme équivalent de /-pa/ le coordonnant /ke/, ce qui entraîne, dans la plupart des cas, un contresens. Dans le *Dictionnaire historique* de A.A. Papadhópulos (1961, 3, p. 130), l'entrée *πα* renvoie à *πάλιν* (ce qui constitue une prise de position quant à l'origine du terme), mais les exemples contenus sous cette dernière entrée (p. 138) ne correspondent pas aux emplois les plus courants de /-pa/.

§713 Il faut bien dire que les manques évoqués ici sont dus à la difficulté d'expliquer ou de traduire en *dhimotiki* un phénomène qui lui est profondément étranger et ce d'autant plus que les auteurs précités s'exprimaient par écrit dans une *katharévusa* apprise depuis l'enfance, mais soumise aux pressions très fortes que la société grecque de l'entre-deux-guerres lui faisait subir.

Il n'est pas sans intérêt de constater que, dans les tentatives d'écrire le pontique, en particulier sous la forme d'oeuvres théâtrales, le /-pa/ conserve l'importance qu'il a dans le discours parlé. Ce phénomène n'est pas étranger à la prise de conscience linguistique de certaines originalités syntaxiques de la langue ainsi qu'à la volonté des écrivains de manipuler certaines formes et certaines structures comme des marqueurs d'authenticité linguistique.

§714 Le thématisateur /-pa/ s'applique aux SN porteurs de marques actancielles correspondant aux fonctions assumées, ainsi qu'aux éléments en fonction circonstancielle, que ce soient des marqueurs spécifiques ne relevant en aucune façon du marquage casuel (localisateurs, etc.) ou des SN liés par un relateur. Avant d'illustrer son fonctionnement, il est utile de préciser le poids anaphorique qu'il convient de lui assigner.

Le marquage d'un segment par la postposition /-pa/ cristallise en quelque sorte le recouvrement formel de deux réalités :

– D'une part, il y a le *topique* constituant d'un énoncé, en tant qu'il matérialise le pivot d'une construction prédicative ;

– D'autre part, il y a le *thème* qu'on peut entendre ici, à la suite de T. Givón (1983), comme le *noyau sémantique* du discours, en tant que réalité pragmatique.

/-pa/ correspond, donc, à la *reprise* d'un élément qui a fait l'objet d'une identification. Cela reflète souvent, du reste, l'activité de sélection d'un énonciateur qui est en train d'organiser une verbalisation cohérente. Ainsi, du point de vue sémantique, /-pa/ donne à l'élément qu'il marque une définitude assez forte. Je veux dire par là que l'élément thématisable a fait l'objet d'une opération d'identification. Exemples :

93. # e'nkalesanaten son- vasi'lean |
e'kinos -pa | a'ntonios 'etone ton- ke'ron e'kinon #

1/ V "convoquer" 3p. plur. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "on la convoqua". 2/ loc.art. + N "roi" masc. sing. acc. 3/ déict. anaph. (prox. –) masc. sing. nomin. 4/ thématis. 5/ N "Antonius" masc. sing. nomin. 6/ V "être" 3p. sing. passé. 7/ art. + N "temps, époque" masc. sing. acc. 8/ déict. anaph. (prox. –) masc. sing. acc.

"On la convoqua devant le roi.
Celui-là – c'était Antonius, à cette époque-là –".

§715 Ce premier exemple illustrant la thématisation forte nous permet de faire d'emblée trois remarques :

– D'abord, il s'agit d'un contexte narratif (l'histoire de sainte Paraskevʃ) et le tempo du discours est rapide. Ainsi, le phénomène intonationnel que je note par la barre vertical, ne représente pas un silence, mais une brève chute tonale.

– Deuxièmement, on voit que, dans la phase initiale, le narrateur met en place les éléments de la thématique. Le thème (3 + 4) reprend ici un élément, en l'occurrence un SN circonstant (2), qui vient d'être posé. La thématisation correspond, dans ce cas, à une spécification sémantique. De ce point de vue, l'effet obtenu est très proche de ce qu'on a pu observer avec certaines jonctions relatives.

– Enfin, la troisième remarque portera sur le type d'énoncé. la postposition /-pa/ permet en effet de thématiser un terme (X ou Y) de l'énoncé équatif.

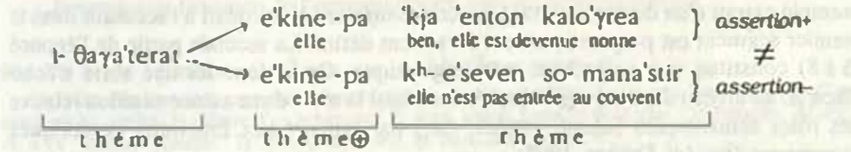
94. # i- θaγa'terat | e'kine -pa | e'kine | 'kja 'enton kalo'γrea |
e'kine -pa kʰ- e'seven so- mana'stir #

1/ art. + (N "fille" fém. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa fille". 2/ déict. anaph. (prox.–) fém. sing. nomin. 3/ thématis. 4/ = 2/. 5/ part. énonc. intens. 6/ V moyen "devenir" 3p. sing. aor. 7/ N "nonne, religieuse" fém. sing. nomin. 8/+9/ = 2/+3/. 10/ nég. vb. + V "entrer" 3p. sing. aor. 11/ loc. art. + N "couvent, monastère" neut. sing.

"Sa fille ... ben, celle-là ... et bien elle est devenue religieuse, celle-là,
(mais) elle n'alla pas au couvent, celle-là".

§716 La construction est d'une symétrie assez remarquable : Aux deux segments qui proposent un contraste sémantique, correspond un thème marqué par /-pa/ (2+3 et 8+9) et un rhème lui aussi souligné (5+7 et 10+11). Le premier rhème (5+7) est introduit par la particule d'assertion renforcée /'kja/ qui s'oppose symétriquement à la négation /kʰ-/ du second rhème (10+11)[1] :

[1] La symétrie assertion/négation repose évidemment sur une opération d'intensification. Cette dernière est d'autant plus nette, si l'on suit l'opinion plusieurs fois soutenue par Claude Hagège, que l'énoncé négatif équivaut en fait à une focalisation lorsque le marqueur de négation s'applique formellement au noyau thématique, ce qui est le cas ici.



Cette structure contrastive correspond, du point de vue sémantique, à la spécification du fait que la fille en question devient moniale idiorythme, sans entrer dans une communauté, le détail en question étant important pour la suite de l'histoire.

§717 Qu'il y ait ou non co-référence, subjectale ou objectale, l'élément qui, dans une suite discursive, arrive en seconde position, est préférentiellement marqué par le thématisateur :

95. # e'mis 'erθam asi- xuʃi'lin | ason- 'ponton ||
e'kin -pa 'erθan asin- ru'sian #

1/ N pers. "nous" 1p. pers. plur. nomin. 2/ V "venir" 1p. plur. aor. 3/ abl.art. + N "Xušilʃ" fém. sing. acc. 4/ abl.art. + N "Pont" masc. sing. acc. 5/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 6/ thématis. 7/ V "venir" 3p. plur. aor. 8/ abl.art. + N "Russie" fém. sing. acc.

"Nous, nous sommes venus de Xušilʃ, du Pont.
Quant à eux, ils sont venus de Russie".

§718 Bien entendu, il ne serait pas souhaitable que nos exemples donnent l'impression que le thématisateur /-pa/ fonctionne surtout dans des suites à deux ou trois énoncés, en doublant en quelque sorte le jeu des anaphoriques. L'exemple suivant montre la thématisation forte s'appliquant à un seul élément avec un rhème complexe en escalier :

96. # 'leæton θa- e'vγalne sa- xo'ria mifræ'zæn |
mifræ'zæn -pa to- 'eton kʰi- 'ksero #

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 2/ part. fut. + V "faire sortir, mettre dehors, extraire" 3p. plur. prés. 3/ loc.art. + N "village" neut. plur. 4/ N "détachement militaire, milice" fém. sing. acc. 5/ = 4/. 6/ thématis. 7/ relatif. 8/ V "être" 3p. sing. passé. 9/ nég.vb. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés.

"Il lui a dit qu'on placera des *müfreze* dans les villages.
Müfreze, je ne sais pas ce que c'était".

On doit donc remarquer, avec cet énoncé, une particularité du marquage actanciel ; le nominal(5) est indubitablement marqué à l'accusatif, ce qui reflète une rupture d'accord dans la mesure où, du point de vue morphosyntaxique, le lexème représente un sujet (ou, plus précisément, le terme X d'une relation équative). L'accusatif peut représenter ici une orientation cataphorique visant le rhème (8). En réalité, le système d'accord qu'on a vu s'appliquer jusqu'à présent, justifierait la présence d'un nominatif. Mais la thématisation semble influer, d'une part sur le conditionnement anaphorique du marquage casuel et, d'autre part, sur la relation de la marque à la composante sémantique[1]. Ainsi, dans notre

[1] A cet égard, le système des cas montre un comportement assez différent de celui des relateurs au sein de l'ensemble des indicateurs fonctionnels. Dans le premier cas, si l'on modifiait l'ordre séquentiel, on devrait changer de cas.

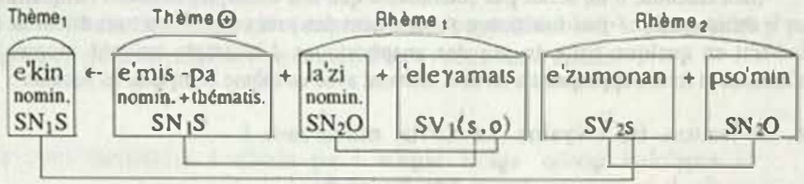
exemple extrait d'un discours narratif, le terme *müfreze* (4) introduit à l'accusatif dans le premier segment est pragmatiquement fortement défini. La seconde partie de l'énoncé (5 à 8) constitue une parenthèse métalinguistique. On a donc ici une sorte d'écho discursif au niveau du marquage. Cet écho est aussi la trace d'une autonomisation relative des rôles sémantiques (agent, patient, etc.) par rapport aux fonctions syntaxiques proprement dites (cf. Drettas, 1995).

97. # e'kin | e'mis -pa la'zi 'eleɣamats | e'zumonan pso'min ke (...) #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 2/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 3/ thématis. 4/ N "Laze" masc. plur. nomin. (cf. tc. lâz. La forme de base est lazi – v. Dumézil, 1967. La forme gréco-pontique au masc. plur. acc. serait /la'zus/. Il y a ici une espèce d'hésitation sur la marque de cas). 5/ V "dire" 1p. plur. impft. + obj. masc. plur. = "nous les appelions". 6/ V "pétrir" 3p. plur. impft. 7/ N "pain" neut. sing. 6/+7/ = "ils préparaient du pain". 8/ coord. "et".

"Ceux-là, nous, nous les appelions Lazes, ils préparaient du pain et(..)".

§719 Ici, les termes (1) et (4) qui, par rapport au SV (5), représentent des *patients*, du point de vue sémantique, encore que l'ethnonyme "Laze" étant emprunté tel quel puisse être considéré sans marque, ne sont pas traités comme des *objets*, du point de vue syntaxique. Cela dit, l'accord objectal du SV (5), qui est dans ce cas obligatoire, suffit à lever toute ambiguïté portant sur le nombre des actants et l'orientation. Il s'agit d'une structure d'enchâssement où la thématisation forte du second sujet(2) va de pair avec le marquage nominatif de l'objet (4). La suite pourrait être schématisée ainsi :



98. # 'ðio o'spitæ -pa 'ixame so- xo'rionemun tu'rkant #

1/ numér. "deux". 2/ N "maison, maisonnée" neut. plur. 3/ thématis. 4/ V "avoir" 1p. plur. passé. 5/ loc.art. + (N "village" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "dans notre village". 6/ N "turc ; musulman" masc. plur. nomin./génit.

"Nous avions, dans notre village, deux maisons de Turcs" ou :
"Des maisons musulmanes, nous en avions deux dans notre village".

§720 La construction clivée présente la particularité de voir l'un des constituants (6) renvoyé en fin de rhème, après le SN circonstant (5). Du point de vue sémantique, les SN (2) et (6) sont liés par une relation de détennination où (6) serait le déterminant et (2) le déterminé. Or, ils sont repoussés aux deux extrémités de l'énoncé de façon symétrique. En effet, si le SN (2) est fortement thématisé, le SN (6), lui, est porteur d'emphase. Il faut préciser que, dans le contexte discursif général, le locuteur veut souligner le fait que les Musulmans n'étaient pas nombreux dans le village.

§721 Poursuivons l'examen de l'autonomisation avec un nouvel exemple :

99. # 'telos 'panton | e'kina -pa -| kʰi- 'kseromats #

1/ litt. "fin de tout", expression figée d'origine savante, signifiant à peu près "enfin, bon, bref" et indiquant en général la clôture d'un argument. 2/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 3/ thématis. 4/ nég. vb. + (V "savoir, connaître" 1p. plur. prés. + obj. 3p. masc./fém. plur.

"Enfin ! Et ça... Nous ne les connaissons pas".

La traduction est ici assez littérale. L'accord objectal est tout à fait normal. Ce qui l'est moins, c'est la discrépance apparente qui affecte l'accord entre l'anaphorique (2) et l'indice objectal /-ats/ (4). Au niveau du codage effectué par l'énonciateur, il peut y avoir de sa part une adéquation référentielle entre la marque et certains éléments de l'ensemble évoqué, lequel comprend des *faits* et des *personnes*.

§722 Avec l'extrait suivant, on peut voir comment fonctionne dans l'accord dans un échange verbal spontané entre trois personnes que j'indique par les majuscules A, P et K :

100. # P : e'si 'jati kʰ- e'peɣnes -|
A : 'ime 'ksenos ||
P : ... sa- lu'tra -|
K : 'ksenos en || *a'tos -pa | 'eklosanaton o'pis* || e'ki ʃi'lakion en 'ja |
ʃi'latnæto 'eks me'rean | 'eks me'rean ʃi'latne ke -|(interruption) #

1/ N pers. "toi" 2p. sing. voc. 2/ part. interrog. "pourquoi ?". 3/ nég. vb. + V "aller" 2p. sing. impft. 4/ V "être" 1p. sing. prés. 5/ N adj. "étranger" masc. sing. nomin. 6/ loc.art. + N "Bains" toponyme neut. plur. 7/ = 4/. 8/ V "être" 3p. sing. prés. 9/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 10/ thématis. 11/ V "tourner, faire tourner" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils l'ont tourné". 12/ local. "derrière, en arrière", détermine ici le SV (11) comme postposition. 11/+12/ = litt. "ils l'ont fait se retourner en arrière" i.e. "ils l'ont refoulé". 13/ local. "là, à cet endroit-là". 14/ N "poste de garde" neut. sing. 15/ V "être" 3p. sing. prés. 16/ part. énonc. assert.+. 17/ V "garder" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. sing. = "ils le gardent" ou "on le garde". 18/ local. "dehors". 19/ spécif. local. "zonal.+". 20/+21/ = 18/+19/. 22/ V "garder" 3p. plur. prés. 23/ coord. "et".

" P : Toi, pourquoi n'allais-tu pas...
A : Je suis étranger.
P : ... aux Bains...
K : Il est étranger. *Lui, on l'a refoulé.* Il y a là un poste, tu sais ;
on le garde à l'extérieur, on monte la garde à l'extérieur et ... ".

Là encore, l'anaphorique (9) thématisé est au cas nominatif, mais l'accord objectal du SV (11) dont le noyau verbal a un sens factitif, précise l'orientation transitive du procès. Du point de vue énonciatif aussi, la thématisation forte rend obligatoire, dans ce cas, l'accord objectal.

§723 Quand il n'y a pas co-référence, le marqueur objectal assure, si besoin est, l'indication nette de la référence actancielle :

101. # 'enan-pa lita'nian e'fiaɣnaton a'tora ta-'enteka
ta-'enteka t-avɣu'sti #

1/ numér. "un" neut. 2/ thématis. 3/ N "litanie, office spécial consacré à un saint" fém. sing. acc 4/ V "faire" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "on lui fait (i.e. on fait pour lui, en son honneur)" 5/ temp "maintenant. 6/ art. neut. plur. + numér. "onze". 7/ = 6/. 8/ art. + N "août" masc. sing. génit. (N.B. : La forme du génitif est celle du genre neutre).

"On fait une litanie en son honneur maintenant, le onze,
le onze août".

L'exemple illustre la possibilité de thématiser fortement un numéral (1) déterminant un autre nominal (3). Dans le SV (4) l'indice objectal /-aton/ réfère à un bénéficiaire en indiquant le caractère tri-actanciel de la construction.

§724 On peut dire de façon imagée que l'indice objectal du SV apparaît nécessaire en cas de thématisation forte, pour rééquilibrer le poids du rhème sous la *pression de la composante sémantique*. Le mécanisme de spécification d'un ou de plusieurs SV joue autant sur la présence que sur l'absence d'un indice. Je veux dire par là que la possibilité d'avoir un SV minimal (morphologiquement réduit à la forme verbale) permet d'effectuer des jeux de balance entre les différents constituants possibles, lorsque la valence ne risque pas de devenir opaque. Prenons l'exemple suivant :

102. # kj- a'tot—e'raepsanaton | e'kin -pa e'kints -pa 'efaɣane #
SN Sujet SN Objet

1/ coord. "et". 2/+3/ ← /a'tote e'raepsanaton/. 2/ temp. "alors, à ce moment-là". 3/ V "chercher, rechercher" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils l'ont recherché". 4/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 5/ thématis. 6/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 7/ = 5// 8/ V "manger ; tuer, liquider" 3p. plur. aor.

"Et alors, ils se lancèrent à sa poursuite ; et eux, ils les ont tués, ceux-là".

On a, ici, un traitement égalitaire et du sujet (4) et de l'objet(6), tous deux marqués comme thèmes forts. Il n'y a, bien sûr, aucune ambiguïté virtuelle ni sur les fonctions ni sur les références actancielles. On sait, à cet égard, que lorsque le verbe "manger" a un second actant représentant un animé humain, il signifie "tuer, liquider". Ici, il y a une légère emphase portée sur le thème objet ((6+7).

§725 La remarque que nous venons de faire attire notre attention sur le jeu des indices objectaux, dans le cadre d'une thématisation forte, lorsque leur poids anaphorique est à peu près nul. En cas de thématisation forte, la présence de l'accord objectal rétablit en quelque sorte le poids du rhème ; il rend la relation thème/rhème plus équilibrée. À l'inverse, son absence n'est pas sans effet. Considérons deux énoncés qui présentent l'ordre des syntagmes O V S :

102.a) # e'kints -pa 'efaɣanatsen i- 'turk #
SNO + thémat. SV(s, o) SNS

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 2/ thématis. 3/ V "manger ; tuer, liquider" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "ils les ont mangés (i.e. anéantis, tués)". 4/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin.

"Quant à ceux-là, ils les ont tués les Turcs (=ils ont été tués par les Turcs)".

L'énoncé suivant présente la même séquence, mais sans indice objectal :

102.b) # e'kints -pa 'efaɣan i- 'turk #
SNO + thémat. SV(s) SNS

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 2/ thématis. 3/ V "manger ; tuer, liquider" 3p. plur. aor. 4/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin.

"Les Turcs ont liquidé ceux-là aussi (ou : même ceux-là)".

Il y a là une focalisation indubitable qui porte sur la relation transitive.

§726 Si l'on compare le thème et le rhème aux deux plateaux d'une balance, on voit que la structure de l'exemple (102.b) fait remonter le deuxième plateau. Il ne s'agit là que d'une image. Elle permet, je crois, d'illustrer le jeu de l'accord objectal qui fonctionne dans cette relation de présence / absence où la possibilité alternative représente le terme marqué pour peu que le schème énonciatif de départ soit identique.

103. # ala- e'kin | i- 'ɣlosatun -pa | a'ɣna a'ɣna eka'laʃevan #
SNS SV(s)

1/ part. restict. "mais". 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 3/ art. + (N "langue" fém. sing. nomin. + poss. 3p. plur.) = "leur langue". 4/ thématis. 5/ N adj. "bizarre, étrange, curieux" neut. plur. / modif. "curieusement". 6/ = 5/ (réduplication – cf. *supra*, §§ 629-630). 6/ V "parler" 3p. plur. impft.

"Mais ceux-là... et leur langue... ils parlaient de façon très bizarre".

L'exemple nous propose un fort contraste, intonationnel et sémantique, entre le thème et le rhème où est souligné le SN spécifiant, la façon de parler *en général*, qui comme constituant, occupe en fait la *place* d'un objet. Mais n'oublions pas que l'absence d'indice marque *aussi* que le verbe "parler" est théoriquement mono-actanciel. (Au plan du contenu, la construction vise à souligner le caractère original de la langue laze qui ne ressemble ni au pontique ni à l'arménien ni au turc). Cette formule correspond, donc, souvent à une emphase portée sur le lien unissant le SN modificateur au SV, et cela est maintenu même quand un composant est reporté *après* le SV.

104. # e'kin -pa pontia'ka eka'laʃevan i- sirme'lit #

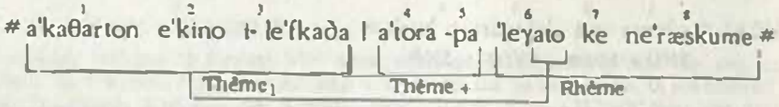
1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ N adj. "pontique" neut. plur. / modif. "en pontique" (cf. supra, § 623). 4/ V "parler" 3p. plur. impft. 5/ art. + N "originaire ou habitant de Sürmene" masc. plur. nomin.

"Ils parlaient pontique ceux-là, les gens de Sürmene" ou, en bon français :
"C'est le pontique (et non pas le laze) qu'ils parlaient, les gens Sürmene".

Il faut avouer que la traduction en un français supportable n'est pas tout à fait exacte puisqu'elle introduit une focalisation là où le pontique se contente de souligner le rhème.

§727 La focalisation s'accompagne souvent d'un rééquilibrage actanciel du SV :

105. # a'kaθarton e'kino i- le'fkaða | a'tora -pa 'leɣato ke ne'ræskume #



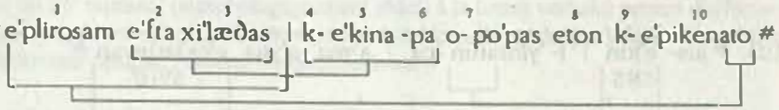
1/ N adj. "sale" neut. sing. 2/ déict. anaph. (prox.–) neut. sing. 3/ art. + N "Leucade". fém. sing. nomin. 4/ temp. "maintenant". 5/ thématis. 6/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing. = "je le dis". 7/ coord. "et". 8/ V moyen "éprouver du dégoût, avoir envie de vomir par dégoût" 1p. sing. prés.

"Sale cette Leucade-là ! Même maintenant, je le dis et j'ai envie de vomir (= rien qu'en le disant il me vient envie de vomir)".

L'indice objectal du SV (6) précise, d'une part, la formule actancielle tout en ayant, du point de vue sémantique, une référence très générale (le fait de dire quelque chose) et, d'autre part, il permet de focaliser par contraste le SV (8), intransitif, avec lequel le SV (6) entretient une relation de cause à effet (cf. *supra*, § 631-636).

§728 L'exemple suivant offre également une *rupture anaphorique liée* à la focalisation :

106. # e'plirosam e'fta xi'læðas | k- e'kina -pa o- po'pas eton k- e'pikenato #



1/ V "payer" 1p. plur. aor. 2/ numér. "sept". 3/ N "millier" fém. plur. acc. 2/+3/ = "sept mille (s.e. drachmes)". 4/ coord. "et". 5/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 6/ thématis. 7/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 8/ V "être" 3p. sing. passé. 9/ = 4/. 10/ V "faire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'a fait"

"Nous avons payé sept mille (drachmes). Et celles-là, il y avait le pope et il l'a fait (= c'était le pope qui l'avait fait i.e. sans le pope on ne les aurait pas payées)".

Il y a, dans cet énoncé, rupture d'accord entre le thème fort (4 à 6) et l'objet du SV (10) qui marque simplement une transitivité à référence floue. Il s'agit ici de mettre en valeur, par contraste l'agentivité du SN sujet (7) focalisé.

§729 Il convient maintenant de passer en revue quelques exemples qui, comme notre exemple n° 105, illustrent la thématisation forte d'un circonstant :

107. # 'enan i'meran -pa 'erθen 'enas psa'ras ku'izmas ɣa'riðes ɣa'riðes |
e'mis 'ol expa'rayamen | etopla'eftam eke'ka (...) #

1/ numér. "un" neut. sing. 2/ N "jour" fém. sing. acc. 3/ thématis. 4/ V "venir" 3p. sing. aor. 5/ numér. "un" masc. sing. nomin. 6/ N "pêcheur" masc. sing. nomin. 7/ V "crier, appeler" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur. 8/ N "crevettes" fém. plur. acc., *en dhimotikí* ; en pontique /ɣa'riðes/ (N fém. plur. nomin./voc.) signifie "femmes, épouses" et c'est ce que comprennent les passants (pontiques) au grand dam du pêcheur. 10/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 11/ quant. "tout" masc./fém. plur. nomin. 12/ V moyen "s'alarmer, s'effrayer, avoir peur" 1p. plur. aor. 13/ V moyen "se rassembler, se ramasser, se réunir" 1p. plur. aor. 14/ local. "là, à cet endroit-là, là-bas".

"Un jour, un pêcheur est venu et il nous crie : Femmes, femmes !
Nous, nous sommes toutes alarmés, nous nous sommes rasssemblées là-bas (...)".

108. # e'kI sin- 'θalasan ke'ka -pa 'eton 'enan kafe'nion #

1/ local. "là". 2/ loc.art. + N "mer" fém. sing. acc. 3/ spécif. local. "prox.+ bas+". 2/+3/ = "près de la mer, au bord de la mer". 4/ thématis. 5/ V "être" 3p. sing. passé. 6/ numér. "un" neut. 7/ N "café, bistrot" neut. sing.

"Là, au bord de la mer, il y avait un café".

§730 On remarque que, à l'instar des situateurs temporels /a'tora/ "maintenant", /a'totes/ "alors", etc., les localisateurs sont thématisables dans les mêmes conditions que les autres SN.

109. # a'pes -pa 'ela #

1/ local. "dedans, à l'intérieur". 2/ thématis. 3/ V "venir" injonct. sing.

"Viens à l'intérieur !" = "entre donc !".

Si l'on se reporte maintenant à ce que j'ai présenté de la modification en introduction à cette partie, on précisera les contours du champ d'application de la notion en constatant que les éléments spécialisés dans l'indication des localisations spatiales ou temporelles ont un *comportement de SN*, du point de vue énonciatif qui nous intéresse ici. Les éléments qui fonctionnent comme modificateurs ont, de ce point de vue, un comportement différent ; normalement, ils ne peuvent pas être soumis à une opération de thématisation forte. Cette dernière apparaît ainsi se combiner essentiellement avec les marqueurs relevant des mécanismes de la déixis et de l'anaphore.

§731 Afin de compléter le tableau que je viens de brosser, je vais présenter maintenant quelques illustrations du phénomène de la thématisation forte telle que l'atteste un flux discursif spontané :

110. # avu'tin -pa avu'tin -pa 'leɣne | avu'tin i- e'ntopli -pa
avu'tin i- e'ntopii -pa 'kleɣne to- ka'kon ti- tu'rkias #

1/ déict. anaph. (prox.+) masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/+4/ = 1/+2/. 5/ V "dire" 3p. plur. prés. 6/ =1/. 7/ art. + N adj. "autochtone" masc. plur. nomin. 8/ thématis. 9/+10/+11/ = 6/+7/+8/. 12/ V "pleurer" 3p. plur. prés. 13/ art. + N "mal" neut. sing. 14/ art. + N "Turquie" fém. sing. génit. 13/+14/ = "le mal de la Turquie (i.e. le mal que la Turquie a fait)" ; on se réfère, ici, à la période ottomane d'avant 1912, lorsque la région de Édhessa faisait partie du vilâyet de Salonique.

"Et ceux-ci, et ceux-ci disent... eux, les gens du pays,
ces autochtones-là, ils se lamentent du mal de la période ottomane".

On a une réitération très rythmée qui aboutit aux climax final, le rhème (12 à 14), selon une formule fréquente dans la versification populaire.

111. # e'ɣo -pa 'leɣose 'leɣose mi- ka'pnIjs | e'ɣo -pa 'enan 'ksa
mi'zeteros 'ime | 'ne 'ja | 'ksaj khi- sa'evme 'jeryo #

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. 4/ = 3/. 5/ nég. vb. + V "fumer" 2p. sing. prés. = "ne fume pas !". 6/+7/ = 1/+2/. 8/ numér. "un"

neut. 9/ nég. "quantité nulle". 8/+9/ = "un rien (i.e. un tout petit peu)". 10/ N adj. "plus âgé" masc./fém. sing. nomin. 11/V "être" 1p. sing. prés. 12/ part. phat. "oui". 13/ part. énonc. intens. 12/+13/ = "eh oui !". 14/ nég. intens. "pas du tout (quantité nulle)". 15/ nég. vb. + (V "respecter" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing.) = "elle ne me respecte pas". 16/ N "Georges" masc. sing. voc.

"Et moi je te dis, je te dis ne fume pas ! Enfin moi, je suis un tout petit peu plus âgée (s.e. que toi), eh oui ! Georges, elle ne me respecte pas du tout".

§732 Là encore, on voit bien comment l'accumulation thématique initiale annonce le segment rhématique final qui est une structure intensive (nég.+).

112. # k- epe'ki 'eɣrapseme 'ɣraman k- 'eleen e'kinos |
t- apoθa'menat -pa sixore'mena | e'kinos | 'ol—æsxo'rune |
esxo'run esxo'run || 'ar e'pikena #

1/ coord. "et". 2/ temp. "ensuite, après". 3/ V " "être" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a écrit". 4/ N "lettre" neut. sing. 5/ = 1/. 6/ V "dire" 3p. sing. impft. 7/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 8/ art. + (N vb. "mort" neut. plur. + poss. 3p; masc. sing.) = "ses morts". 9/ thématis. 10/ N adj. vb. "pardonné" neut. plur. 11/ = 7/. 12/ quant. "tout" masc./fém. plur. nomin. 13/ V. "pardonner" 3p. plur. prés. 12/+13/ = "tous ils pardonnent (i.e. tout le monde pardonne)". 14/ = 15/ = 13/. 13/+14/+15/ constitue une triplication qui intensifie l'imperfectivité de la forme. 16/ part. énonc. concl. 17/ V "faire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing./plur. = "il l'a fait".

"Et ensuite il m'a écrit une lettre où il disait, lui...
qu'ils soient pardonnés ses morts... lui... tout le monde pardonne,
on pardonne, on pardonne. Bref, il l'a fait".

Le thème fort (8+9) est totalement suspendu au point de ressembler à une prédication nominale qui, à l'instar de certaines phrases figées de la langue ecclésiastique, signifierait à peu près : *"que le pardon soit accordé à ses morts"*. Sémantiquement, il s'agit bien d'un souhait qui est lié à la focalisation finale. La locutrice veut dire que la personne en question a bien réellement tenu ses promesses et que, pour cette raison, ses morts seront pardonnés. On a, donc, un *commentaire* souligné et l'on remarquera que, dans la stylistique du discours oral pontique, on utilise fréquemment cette *thématisation de l'effet*, alors que la cause est reportée en fin de paragraphe.

§733 Nous allons clore l'inventaire des possibilités combinatoires de /-pa/ en examinant un cas limite qui est assez révélateur du rôle ligateur de la postposition, en dépit de la rareté de la combinaison :

113. # i- peθe'ra 'estilen ti- 'tri ni'ʃaðas -pa na- θe'rizne pina'zmen #

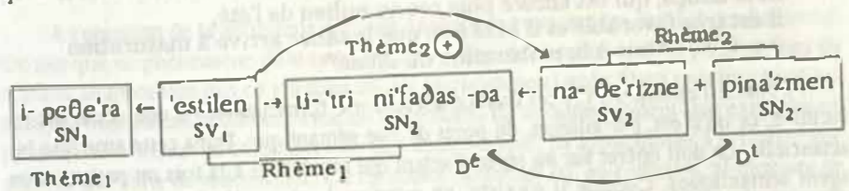
1/ art. + N "belle-mère" fém. sing. nomin. 2/ V "envoyer" 3p. sing. aor. 3/ art. + numér. "trois" fém. plur. acc. 4/ N "bru" fém. plur. acc. 5/ thématis. 6/ part. mod. + V "moissonner" 3p. plur. prés. 7/ N adj. vb. "affamé" fém. plur. nomin.

"La belle-mère envoya toutes les trois brus à moissonner affamées".

Dans cet exemple, le SN (3+4) est objet du SV (2), mais il correspond en même temps au sujet du SV (6), alors que le SN (7) est focalisé en position finale. Ainsi le thématisateur (5) permet, ici, compte tenu de l'inclusion séquentielle du SN (3+4), un croisement d'actance à l'instar de ce que permettent d'effectuer certains joncteurs (dont les

relatifs examinés précédemment – § 537 sq.). À un thème "lourd" correspond un rhème étoffé dont le constituant nominal est mis en valeur par un phénomène intonationnel ; la pause qui intervient entre le SV (6) et le SN (7) fait écho à celle qui se manifeste entre le thème fort (3 à 5) et le rhème suivant.

§734 On observe, avec cet énoncé, une structure d'intrication en tressage où sont combinées de façon complémentaire une jonction syntaxique avec /na-/ et une jonction énonciative avec /-pa/. Avant d'en donner une visualisation au moyen de l'image du petit train, il n'est pas superflu de rappeler le sens factitif de la construction et la saturation du SV_2 (6) transitif par un terme nominal (7) qui, sémantiquement parlant, opère une qualification à la façon d'un circonstant, tout en étant marqué au nominatif.



On peut interpréter cette structure comme un cas particulier de l'enchâssement d'un SN entre deux SV. Nous en avons vu des exemples, en particulier avec un SN objet commun. On remarquera que, dans un tel cas, lorsque des phénomènes intonationnels de pause n'interviennent pas, nous n'avons pas, à proprement parler, de mise en évidence de la relation thème/rhème. Remarquons que, dans ce cas, le SN objet ne peut être marqué que par l'accusatif, pour autant qu'il ne relève pas de la classe des neutres.

§735 L'arrangement énonciatif qui introduit un hiatus dans la relation prédicative, exhibe ainsi des contraintes dont l'élément principal semble bien être la pression qu'exerce sur les constituants la linéarité[1]. Contraintes ne veut pas dire privé de sens (ou de rôle fonctionnel), mais, dans notre point de vue, c'est la combinaison d'éléments hétérogènes (intonation, accords, séquence, etc.) qui permet à l'un d'entre eux de se réaliser comme *marque*. L'analogie qui vient tout de suite à l'esprit concernant la séquence, quand elle n'est pas la marque d'une fonction, c'est, bien sûr, la syllabe et les règles phonotactiques qu'elle manifeste dans la structure du niveau phonologique. On pourrait tout aussi bien évoquer, à cet égard, le statut douteux des phénomènes d'accord qu'on a souvent considérés comme des sortes d'aides-soignants du code chargés de soutenir ce dernier lorsqu'il se trouvait mal, et capables de lui administrer, au besoin, un bonne dose de redondance[2]. En fait, l'interaction entre les points de vue peut laisser des *traces formelles* dans la chaîne et engendrer parfois des hésitations normatives chez les locuteurs eux-mêmes.

---

1 Voir, à cet égard, le travail de Claude Delmas (1987) qui appelle à une reprise en compte de la *séquence* comme donné essentielle de la prédication.

2 Il s'agit là d'apories attachées à la plupart des théories fonctionnelles. Il est vrai qu'elle se développent, souvent, aussi sur le terrain moins net d'hypothèses cognitives implicites dont la critique reste à faire.

§736 Illustrons brièvement cette remarque par un exemple emprunté au manuel pour "la cueillette et le séchage du tabac" (*i upórka ke to kserfeman ti kapnú*), écrit en pontique de l'URSS (Rostov/Don, 1933, p. 9). Translittération :

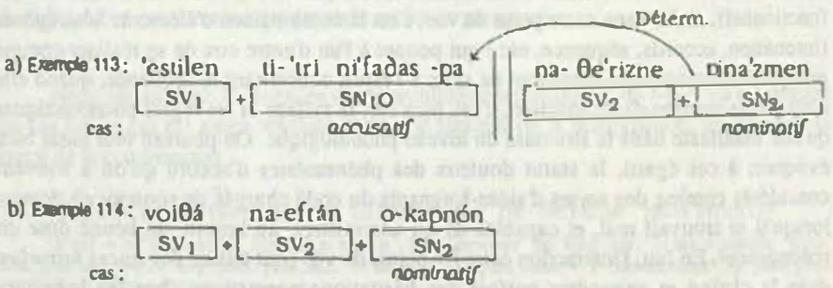
114. [1] ke [2] o-kerón [3] pa [4] nto [5] én [6] kjálo [7] kserós [8] sa-mésa [9] ti-kalokerí
[10] én [11] polá [12] evnoikós [13] ke [14] voiθá [13] na-eftán [14] o-kapnón (...).

1/ coord. "et". 2/ art. + N "temps" masc. sing. nomin. 3/ thématis. 4/ relatif. 5/ V "être" 3p. sing. prés. 6/ "encore plus". 7/ N adj. "sec" masc. sing. nomin. 8/ loc.art. + N "milieu" neut. plur. 9/ art. + N "été" neut. sing. génit. 10/ V "être 3p. sing. prés. 11/ modif. "beaucoup, très". 12/ N adj. "favorable" masc. sing. nomin. 13/ = 1/. 14/ V "aider" 3p. sing. prés. 15/ part. mod. + V "arriver à maturité, prendre" 3p. sing. prés. 16/ art. + N "tabac" masc. sing. nomin.

"Et le temps, qui est encore plus sec au milieu de l'été,
il est très favorable et il aide à ce que le tabac arrive à maturation
(i.e. il contribue à la maturation du tabac)".

§737 Comme l'exemple 113, cet énoncé correspond formellement à une construction factitive, ce qu'il est, par ailleurs, du point de vue sémantique. Dans cette structure bi-actancielle, on doit opérer sur un second actant qui représente à la fois un patient et un agent sémantiques. Comme il n'existe, en pontique[1], ni passif ni structure autre qui permette d'aménager la servitude subjectale de la langue qui traite comme un sujet l'actant unique d'un SV, l'accord casuel est important lorsqu'il y a co-référence, c'est-à-dire lorsque l'accord subjectal (qui marque le sujet par le cas nominatif) n'est pas en mesure d'éviter d'éventuelles ambiguïtés référentielles[2].

§738 Dans les deux exemples (113 et 114), on voit que l'assignation de la marque casuelle est fonction de la séquence ; le SN objet est marqué à l'accusatif lorsqu'il est placé avant le SV_2, les SN placés après le SV_2 sont au nominatif et il ne pourrait pas en être autrement. On résumera cette relation entre l'assignation casuelle et la séquence par un schéma qui reprend, en partie, l'image de la chaîne précédente :



[1] Ni dans un autre dialecte grec. La réflexion sur ce point est à verser au dossier des preuves plaidant *contre* l'existence d'une voix passive en grec moderne.

[2] On remarquera en passant que, pour les nominaux du genre neutre, les *difficultés de décodage* que l'on évoque ici sont plus probables avec des SV représentant des schèmes bi- et surtout tri-actanciels (cf. G. Dretas, 1994).

Cela veux dire, entre autres, que ce qui apparaît comme une contrainte séquentielle liée à la thématisation, en l'occurrence de l'objet pour l'énoncé 113, n'est pas sans effet sur les marques fonctionnelles. Si l'on replaçait le SN de l'énoncé 114 entre le SV_1 et le SV_2, il devrait être normalement à l'accusatif. Or, il faut bien voir que, dans un cas comme dans l'autre, le traitement de la relation objectale n'est pas tout à fait identique ; dans les deux cas, le SV_2 est traité comme un intransitif, mais, dans le premier cas (exemple 113), la relation objectale est définie en tant que telle alors que, dans le second cas (exemple 114 dont le SV_1 est aussi transitif qu'en exemple 113), c'est la relation subjectale qui domine, après que l'on ait fait passé le SN objet potentiel de la place thématique à la position de fin de rhème.

§739 La question de la définitude apparaît également avec certains cas d'*accord objectal*. On sait que ce phénomène dont nous avons vu déjà de nombreux exemples, est issu du système anaphorique mis en jeu dans un SV pluri-actanciel isolé. Dans tous les cas où les marques objectales s'accordent avec un SN externe ou un autre élément (par exemple, un relative) avec lequel ils établissent un lien cataphorique, ils apparaissent à première vue comme une sorte de redondance. Le caractère optionnel ou, au contraire, obligatoire de l'accord objectal est souvent difficile à déterminer précisément, lorsque la marque objectale ne renvoie pas à un troisième actant qui représente, normalement, un bénéficiaire.

Si l'accord objectal accompagne souvent une thématisation, on ne peut pas dire qu'il en soit la marque unique. À cet égard, on ne manquera pas de relever le fait qu'il fonctionne dans ces mécanismes comme l'accord subjectal et l'on aura tendance à considérer qu'il ne fait que répondre à la nécessité de rééquilibrer le poids du SV transitif chaque fois que ce dernier est en quelque sorte victime de la dissymétrie fondamentale qu'introduit dans l'ensemble du système la servitude subjectale.

On n'exagérera sans doute pas en avançant l'idée que, dans une langue comme le pontique, le modèle formel du SV est celui qui correspond à un schème bi-actanciel. Dans cette optique, le marquage de la transitivité présente un déficit que le développement de l'accord objectal vient compenser. Encore que cela ne soit pas sans importance, le rôle d'enjoliveur du système ne constitue pas l'unique raison d'être d'un phénomène qui, lorsqu'il s'applique, s'accompagne régulièrement de spécifications sémantiques ; lorsqu'il fonctionne dans une construction à thème marqué et à noyau verbal fortement transitif (aspect perfectif), l'accord objectal ne constitue pas la marque de la thématisation forte, mais il est employé à faire écho, dans le SV, à la définitude du second actant. C'est dans ce contexte sémantique que le SV transitif étant saturé, le rhème dont il constitue le noyau est complet.

Le figement /a'ets -pa/

§740 Le figement /a'ets -pa/ qui a représenté une thématisation forte du marqueur de quiddité à incidence métalinguistique /a'ets/ "ainsi", fonctionne comme les particules que Claude Hagège a proposé d'appeler des "briseurs de chaîne". Un exemple :

115. # kj- a'ets -pa e'perenaten o'pis k- epa'ntreftan #
(1 2 3 4 5 6)

1/ coord. "et". 2/ part. quidd. + thématis. = "ainsi donc" ou "c'est ainsi que". 3/ V "prendre" 3p sing., aor. +obj. 3p. fém. sing. 4/ local. "*retro*, arrière, derrière". 3/+4/ = "il l'a pris en arrière il l'a reprise". 5/= 1/. 6/ V moyen "se marier" 3p. plur. aor.

"Et comme ça, il la récupéra et ils se marièrent".

Le composé /a'ets -pa/ peut indiquer une articulation logique de type conclusif, ou tout simplement un mouvement d'arrêt de l'énonciateur sur la suite discursive qu'il est en train d'organiser. C'est, bien entendu, le caractère potentiellement suspensif de la thématisation forte qui a favorisé l'inscrtion de ce composé dans l'ensemble des *briseurs de chaîne*.

VII. DÉIXIS SPATIALE ET MARQUEURS DE LOCALISATION

§741 On aborde ici une des plus grandes originalités de la langue au sein de l'ensemble grec, mais il s'agit aussi d'un des points les plus délicats dans la description linguistique. Les difficultés sont multiples et il serait fastidieux d'en étaler l'inventaire exhaustif. Je n'en citerai que trois :

1. Le domaine des relations spatiales se situe à la frontière de la morphosyntaxe et du lexique. La difficulté me paraît être surtout d'ordre méthodologique, dans la mesure où l'on ne peut plus prétendre opérer avec des limites étanches. Cela dit, on ne peut prétendre à l'exhaustivité de l'échantillon des formes examinées. On doit être conscient du fait que nous n'avons d'autre ambition que de donner des *règles de bonne formation*.

2. Ce point évoque immanquablement une difficulté primaire de toute enquête sur une langue qui possède des moyens de *verbaliser* un nombre assez important de relations spatiales spécifiques. Dans ces cas là, les pratiques métalinguistiques des locuteurs natifs sont rarement telles qu'elles permettent d'établir du premier coup des matrice sémantiques solides. Or, l'expérience de terrain montre, le plus souvent, que l'interrogation référentielle, si elle permet d'éviter les erreurs les plus grossières, ne résout pas tous les problèmes. Dans son livre de 1976, J. Bastuji a fait justement remarquer (p. 122) que le "mythe" de l'espace concret marque fortement l'histoire des idées sémantiques. La confrontation avec les problèmes d'enquête que j'évoque ne fait que confirmer la constatation, contraire au mythe, du caractère de référence abstraite des verbalisations spatiales.

3. Enfin, la pratique descriptive de ce genre de domaine nous renvoie constamment aux limites du métalangage sémantique. Cela veut dire qu'une démarche strictement sémasiologique risque d'aboutir à l'incertain en multipliant les cas d'espèce. L'attitude opposée, onomasiologique, est menacée trop souvent par le réductionnisme excessif d'un universalisme qui a eu toujours tendance à opérer un amalgame circulaire des catégories linguistiques aux catégories cognitives.

§742 Dans l'histoire de la linguistique descriptive, le domaine des relations spatiales a été l'un des objets privilégiés auxquels s'est appliquée la sémantique structurale, dans sa phase initiale. Liée le plus souvent à la pratique de terrain, qu'elle se nomme ethnolinguistique ou *anthropological linguistics*, *field linguistics*, etc., la sémantique descriptive a élaboré une méthode particulière, l'analyse componentielle, à partir de quelques domaines pilotes.

Considérant sans préjugés l'histoire récente des pratiques structuralistes les plus diverses, on observe une grande lenteur à voir reconnaître à l'analyse sémantique le statut d'un objet à part entière. De ce point de vue, tout matériel descriptif est à verser au dossier d'une problématique qui est loin d'être désuète. Le matériel empirique des expressions spatiales occupe une place à part, dans ce dossier, en raison du fait que l'analyse du domaine n'a pas manqué de mettre en question la frontière traditionnellementétablie entre lexique et grammaire. Cette remise en question a été, il vrai, plutôt implicite dans de nombreux cas.

Pour clore cette brève transition, je dirai que la problématique évoquée a le mérite de forcer les descripteurs à réévaluer le caractère de certaines règles ou de certains critères (comme, par exemple, celui d'inventaire fermé ou ouvert), ainsi qu'à reconsidérer le bien fondé de certaines étiquettes typiques (comme celle d'adverbe) qui continuent d'être largement employées malgré les critiques multiples auxquelles on les soumet depuis plusieurs années.

❖

§743 Comme c'est le plus souvent le cas[1], les termes qui, en pontique, se réfèrent au domaine référentiel de la localisation spatiale, relèvent de classes hétérogènes. Ainsi, nous avons : a) des items lexématiques, nominaux ou verbes, et b) des marqueurs spécialisés, relateurs et spécificateurs.

Dans la classe des *nominaux*, on signalera, pour mémoire, les toponymes, les lexèmes désignant des *realia* géographiques (montagnes, vallées, pentes, rivages, etc.), la corporéité humaine et animale, etc.

Du côté de la classe des *verbes*, nous avons les lexèmes dont le sens se réfère, en totalité ou en partie, à la localisation, qu'il s'agisse de la position, du déplacement ou de la manipulation objectale. Nous avons utilisé précédemment l'étiquette de verbes de mouvement pour désigner cet ensemble, tout en sachant qu'une telle étiquette simplifie la réalité sémantique et ne possède comme unique avantage que d'être économique sans pour autant introduire dans l'usage des inexactitudes flagrantes.

§744 Ces éléments sont en inventaire ouvert et ils relèvent tout naturellement d'un traitement lexicologique. Mais nous avons vu (§ 631 sq.) que les verbes de mouvement présentent une affinité très forte avec la sérialisation. Lorsque des suites $V_1 + V_2(\ldots)$ sont constitués par des verbes de mouvement, on observe des effets de ce qu'on pourrait

[1] Formulation prudente pour exprimer la conviction qu'il s'agit là d'un *universal* linguistique (cf. Bastuji-Dervillez, 1982).

appeler la *fusion sémantique* des lexèmes verbaux concaténés, avec, le plus souvent, production de spécifications aspectuelles supplémentaires du type *Aktionsart*. Il s'agit bien d'un domaine où la pression de la composante syntaxique démultiplie ses effets productifs sur le lexique. On rappellera, à cet égard, la productivité phraséologique des schèmes *V(mouvement) + Objet* dont l'interprétation n'est pas donnée par l'addition pure et simple des sèmes composant les éléments joints (par exemple, "frapper la route" + "s'en aller", etc.). On a, donc, une tendance évidente au *figement* (ou à ce que la tradition martinétienne appellerait la *synthématisation*). Il convient de préciser que, du point de vue de l'apprentissage, l'acquisition du bon usage du pontique implique la maîtrise de cette *mémoire lexicale*.

§745 À coté du stock des lexèmes nominaux et verbaux, il existe des items qu'on appelle traditionnellement des *adverbes de lieu* et qui spécifient des relations spatiales. Ce sont eux qui ont retenu l'attention plus ou moins appuyée des premiers descripteurs du pontique, en raison de leur nombre, d'une part, et de la difficulté à les traduire en *katharévusa* ou en *dhimotikí*, d'autre part. Ainsi :

– D.I. Ikonomídhis, dans sa *Grammaire* (1958), aligne sans commentaire particulier une cinquantaine de formes.

– A.A. Papadhópulos (1955) ne leur consacre pas moins de seize pages. Là, il est difficile de procéder à un comptage fiable, tant les variantes et les répétitions de formes identiques sont nombreuses. En tout cas, l'auteur a eu le mérite de souligner, à sa façon, l'originalité du dialecte de ce point de vue. Les études ultérieures, du reste, ne se sont pas fait faute de s'inspirer largement des gloses qu'il proposait, aussi bien dans sa *Grammaire historique* (1955) que dans son *Dictionnaire* (1958-1961).

– La première étude vraiment linguistique que nous ayons sur le sujet, est un article de M. Setátos (1975) intitulé "L'architecture de l'espace dans le dialecte pontique", où l'auteur opère sur cinquante six items environ.

– Enfin, la *Syntaxe* de S. Athanasiádhis (1977) propose une liste de quarante sept formes appelées "adverbes de lieu".

§746 La plupart des listes proposées dans ces études comptent, donc, une cinquantaine de formes. Cela en procédant de façon cumulative, sans référence à un corpus dialectal précis, et en intégrant dans la liste les relatifs locatifs (cf. *supra*, §§ 569-570). Si l'on retire ces derniers, on aura à traiter environ quarante cinq formes ; il s'agit d'un inventaire théoriquement ouvert, à l'exception de trois relateurs (/s-/, /as-/, /'us-/) et d'un préfixe (/ap-/), mais on voit bien que cette notion est toute relative.

En réalité, si l'ont met de côté la combinatoire syntaxique que nous examinerons plus bas, le stock des spécificateurs de localisation est produit par l'application de règles d'agencement synthématique, en partie imprédictibles.

Considérant le fait que toutes les études précitées ont été réalisées par des ponticophones, il est frappant de constater que l'aspect purement formel du matériel présenté n'a pas retenu l'attention. C'est qui apparaît au premier plan c'est la difficulté extrême à *traduire* précisément les termes pontiques en grec et à décrire de façon simple le contenu des expressions composées.

§747 Comme je l'ai déjà dit, l'étude de M. Setátos (1975) tranche sur le reste tout simplement parce qu'elle répond à des normes méthodologiques claires. Dans cette étude, l'auteur a concentré un matériel abondant, extrait essentiellement de textes déjà publiés (dans les ouvrages de A.A. Papadhópulos, les recueils de *Arxíon Póntu*, etc.). On a ainsi un collection importante d'exemples pour chaque item, ce qui permet de juger l'interprétation proposée d'après de véritables contextes d'usage. S'inspirant de certaines théories sémantiques génératives de l'époque, l'auteur propose un classement descriptif du matériel réalisé à l'aide de vingt-trois traits sémantiques.

Les critiques de détail qu'on pourrait adresser aujourd'hui à cette étude, ne lui enlèvent rien de son caractère pilote. Et je voudrais souligner le fait que si l'ont peut critiquer la pertinence de telle ou telle étiquette (par exemple, "horizontalité+", "verticalité+", etc.), c'est que l'ensemble est présenté de façon telle que le lecteur a la possibilité de comparer le descriptif sémantique aux exemples donnés avant le classement final.

§748 En tout état de cause, l'analyse esquissée par Setátos témoigne des difficultés pour dégager, dans le domaine considéré, un invariant sémantique sans le support d'une référence. Mais cette dernière fait problème lorsqu'on s'attaque à l'espace objectal, car les traits qu'une verbalisation sélectionne dans la multiplicité d'aspects du réel, sont totalement arbitraires ; de plus en plus, le expériences descriptives s'accumulent invitant à dépasser la dichotomie *concret ≠ abstrait*.

Le concept de *système de représentation* permettra peut-être de se défaire de l'idée que le monde sensible et la référence concrète se confondent ou, pire, que le langage serait l'unique mécanisme permettant de fonder la réalité idéelle du sensible.

MÉCANISME DE LA LOCALISATION

§749 Les prédications de localisation sont réalisées soit sous la forme d'un énoncé équatif, soit sous la forme d'un énoncé dont le noyau est constitué par un verbe de mouvement.

Nous avions schématisé l'énoncé équatif au moyen de deux lettres (appelées *X* et *Y*) mises en relation (v. *supra*, § 373). Selon ce schème, nous avons une localisation lorsque le terme *Y* est représenté soit par un SN de localisation (i.e. un SN introduit par l'un des trois relateurs de localisation (/s-/, /as-/, /'us-/) spécifié ou non , soit par un localisateur qui a la faculté d'occuper une telle position. Remarquons que ces localisateurs fonctionnent, alors, comme des nominaux à ceci près qu'ils ne participent pas au marquage casuel.

§750 Un verbe de mouvement, au sens défini plus haut (direction, marche, situation, préhension, etc.), peut n'être pas porteur de spécification particulière ; c'est le cas, bien sûr, pour le V_t d'une série ou d'une suite asyndétique. Mais lorsqu'il constitue le noyau unique d'un segment, il peut être complété, outre les objets qu'exige sa valence, par un SN de localisation ; en théorie, *tout SN de localisation peut être joint à n'importe quel noyau verbal*. Dans ce cas, le SN en question assume, dans l'énoncé, la fonction d'un circonstant[1]. De tels SN peuvent être spécifiés par des éléments qui, par ailleurs, ont la possibilité de déterminer directement un SV.

---

1 Il convient de souligner que les SN qui, du point de vue syntaxique, fonctionnent comme des circonstants qu'on a tendance à qualifier de périphériques, sont en fait dans la situation de compléments *obligatoires*. Je ne veux pas réitérer, ici, une critique du caractère périphérique des circonstants ou des objets traités comme des circonstants. Il est clair que l'opposition terminologique actants / circonstants a constitué, en son temps, un progrès indéniable, et qu'elle continue d'avoir une réelle valeur heuristique dans l'analyse des données. Mais il est vrai aussi qu'avec la classe sémantique qui nous intéresse ici, la notion est tout à fait critiquable. Ce point n'est sans doute pas des plus importants, d'autant plus que le "retour d'exil" fut réclamé, sinon proclamé, par Claude Hagège, il y a de cela un certain temps déjà... C'est plutôt le point crucial soulevé par G. Sanders (1984) qui devra retenir notre attention :

Dans la perspective fonctionnelle qui est la sienne, et en examinant les faits selon trois aspects (*semantic, pragmatic, syntaxic*), Sanders montre que la limite entre *objets* et adverbes n'est pas stricte.

Il n'est pas dans mon propos d'examiner en détail, pour le moment, une démonstration qui ne manque pas de nous influencer, dans la mesure même où elle va dans le sens des critiques adressées à la notion d'adverbe (cf. D. Creissels, 1979). Ce qui me semble devoir être retenu pour l'instant, c'est le fait que ce genre de critique amène à relativiser la notion de circonstant (qui constitue encore, pour de nombreux linguistes, une fonction caractéristique des adverbes), pour autant qu'on en considère l'assise formelle. Sur ce point précis, les notions de *monème autonome* et de *syntagme autonomisé* de Martinet étaient très intéressantes, puisqu'elles mettaient l'accent sur le rapport entre marque et fonction dans l'optique du descripteur. Cela dit, elles ont l'inconvénient de refouler à l'arrière plan le problème du marquage énonciatif.

Premier degré : La détermination locative

§751 Afin de simplifier la présentation du système, nous commencerons notre examen par un retour aux trois relateurs de localisation qui, préfixés à un SN sans autre spécification spatiale, représentent ce qu'on peut appeler un premier degré du mécanisme de la localisation : la détermination locative.

Les relateurs /s-/, /as-/, /ʃus-/

§752 Les relateurs /s-/ et /as-/ ont un fonctionnement syntaxique identique et, du point de vue sémantique, constituent une véritable paire antonymique alors que le relateur /ʃus-/ s'en distingue sensiblement.

Nous avons déjà vu le comportement formel de ces relateurs dans notre présentation de la morphologie nominale (§§ 268-273). Rappelons seulement qu'ils se préfixent à un SN, le plus souvent défini, /s-/ et /as-/ constituant avec l'article un amalgame (cf. *supra*, §§124-127). Le SN ainsi préfixé constitue un *syntagme de localisation* (SNloc.) marqué à l'accusatif ou au génitif. Rappelons que les toponymes sont toujours explicitement marqués comme définis même lorsqu'ils sont des emprunts. Les relateurs /s-/ et /as-/ se présentent sans amalgame de définitude lorsqu'ils se préfixent au numéral "un", au déictiques anaphoriques ou aux noms personnels. Nous devons rappeler aussi que le relateur /as-/ peut se préfixer à un SV à l'aoriste précédé du relatif /to-/ avec lequel il constitue l'amalgame /aso-/.

Le relateur /ʃus-/ a, du point de vue syntaxique, un comportement un peu différent des relateurs /s-/ et /as-/ en ce qu'il est préfixable aussi à un terme indiquant spécifiquement une localisation spatiale ou temporelle. Combiné avec la particule /na-/, il se préfixe également à un SV (présent, imparfait, aoriste).

Le relateur locatif/allatif /s-/

§753 Du point de vue sémantique, le relateur /s-/ représente un locatif (le lieu où l'on est situé, avec ou sans mouvement) et un directif-allatif (le lieu qui est le but du mouvement). Exemples :

1. # si-[1] xutu'ran [2] mana'stir [3] 'etone #

1/ loc.art. + N toponyme "Xutura" (← laze xutura "trou, office") fém. sing. acc. 2/ N "couvent, monastère" neut. sing. (N.B. : Il est fait allusion au monastère Saint-Georges de Xutura, situé à 5 km environ à l'est de Gümüşhane). 3/ V "être" 3p. sing. passé.

"Il y avait un monastère à Xutura".

2. # o-[1] aðe'lfom [2] si-[3] jerma'nian [4] en a'tora #

1/ art. + (N "frère" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "mon frère". 2/ loc.art. + N toponyme "Allemagne" fém. sing. acc. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ temp. "maintenant".

"Mon frère se trouve, maintenant, en Allemagne".

3. # e'[1]piγa 'e[2]kopsa ta-[3] 'ksila s-[4] o'rman #

1/ V "aller" 1p. sing. aor. 2/ V "couper" 1p. sing. aor. 1/+2/ sérialisation : "j'ai coupé après être allé" = "j'ai coupé". 3/ art. + N "bois" neut. plur. 4/ loc.art. + N "bois, forêt" neut. sing.

"J'ai coupé du bois dans la forêt".

4. # e'[1]ruksanaton so-[2] ka'ʃul #

1/ V "tomber, se jeter ; faire tomber, jeter" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils le jetèrent" ou "on le jeta". 2/ loc. art. + N "buisson de broussaille" neut. sing.

"On le jeta dans les buissons".

5. # si-[1] γari'panton 'e[2]rθen o-[3] isma'ilis k-[4] e'skotosen ton-[5] ise'inpein #

1/ loc.art. + N " gens de Gharip" génit. plur. (nomin. /γari'pant/) = "chez les gharipánt" ou "à Gharipánton (nom d'un village situé à quelques kilomètres de Xušilʃ)" (cf. *supra*, § 134). 2/ V "venir" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Ismaïl" masc. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ V "tuer" 3p. sing. aor. 6/ art. + N "Huseïn-bey" masc. sing. acc.

"Ismaïl vint à Gharipánton et tua Huseïn-bey" ou :
"Ismaïl tua Huseïn-bey à Gharipánton".

§754 L'exemple suivant illustre la possibilité de voir le locatif correspondre à une attribution (ou relation dative). Notons que cette possibilité est rarissime et qu'en l'occurrence les SN concernés représentent les lieux personnalisés :

6. # son-[1] ura'non [2] xro'sto tin-[3] 'pʃim son-[4] 'aðin to-[5] ko'rmopom #

1/ loc.art. + N "ciel" masc. sing. acc. 2/ V "devoir" 1p. sing. prés. 3/ art. + (N "âme" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "mon âme". 4/ loc.art. + N "Hadès" masc. sing. acc. 5/ art. + (N neut sing., (diminutif de /ko'rmin/ "corps") + poss. 1p. sing.) = "mon corps".

"Je dois mon âme au Ciel, mon corps à Hadès".

Le relateur ablatif /as-/

§755 Du point de vue sémantique, on peut appeler /as-/ *relateur de localisation ablative*. En effet, il indique, sans spécification particulière, l'origine d'un procès, la source, la zone de passage d'un mouvement et, dans certains cas, l'instrumentalité causale, pour autant que l'origine s'applique à un lieu corporel ou possédant un volume, ce qui le différencie des emplois beaucoup moins fréquents du relateur comitatif /me(ɪ)-/ "avec". Exemples :

7. # o-[1] ʧi'taxs [2] 'erθen aso-[3] ki'lkis #

1/ art.+N "Čitak" masc. sing. nomin. 2/V "venir" 3p. sing. aor. 3/abl.art.+N"Kilkís" neut. sing.

"Čitak vint de Kilkís".

8. # eka'[1]tivan asin-[2] 'kruʃan [3] t-e'las [4] i-ʧe'tedes #

1/ V "descendre" 3p. plur. aor. 2/ abl.art. + N toponyme "Kruša (montagne située au nord-est de Salonique)" fém. sing. acc. (← bg krulla "poire"). 3/ art. + N "E.L.A.S. (sigle de l'Année populaire

grecque de libération)" neut. sing. génit. 4/ art. + N "maquisard, membre d'une bande armée (← ic çete, même sens)" masc. plur. nomin.

"Les maquisards de l'E.L.A.S. étaient descendus du mont Kruša".

§756 Formule /as-/ + V aoriste :

9. # as-[1] 'efien [2] i- ru'sia [3] i- arme'nant [4] e'krifkuntan #

1/ relat. jonct. temp. "depuis que, à partir de ce que" + V "partir" 3p. sing. aor. 2/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 1/+2/ = "depuis que la Russie est partie (i.e. après le départ des Russes)". 3/ art. + N "Arménien" masc. plur. nomin. 4/ V moyen "se cacher" 3p. plur. impft.

"Après le départ des Russes, les Arméniens se cachaient".

Rappelons enfin l'expression du point de comparaison dans la quantification :

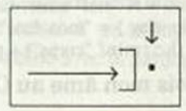
10. # a'tos [1] as- [2] e'sen tra'nos [3] 'etone [4] me- [5] 'tria [6] 'xronæ [7] #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ relat. abl. + N pers. "toi" 2p. sing. acc. 3/ N adj. "grand, âgé" masc. sing. nomin. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ relat. comit. "avec". 6/ numér. "trois" neut. 7/ N "an" neut. plur.

"Lui, il était plus âgé que toi de trois ans (= il avait trois ans plus que toi".

Le relateur de limite /'us-/

§757 Le relateur /'us-/ (variante possible /'ɣus/) marque, avec ou sans mouvement, l'atteinte d'une limite, ce qu'on peut représenter ainsi :



Exemples :

11. # 'us- [1] to- [2] ro'mejkon t- [3] o'rmin 'etan [4] ti- [5] pe'jkjant ta- [6] meza'rluɣæ #

1/ relat. limite "jusqu'à". 2/ art. + N adj. "grec" neut. sing. 3/ art. + N "oued, torrent" neut. sing. 4/ V "être" 3p. plur. passé. 5/ art. + N "bey" masc plur. génit. 6/ art. + N "cimetière" neut. plur.

"Le cimetière des beys s'étendait jusqu'au torrent grec".

12. # 'usna- [1] e'θertsan to- [2] li'vað e'voʃkizane [3] ta- [4] 'xtin—æpa'nkes [5] #

1/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que" + V "moissonner, faucher" 3p. plur. aor. 2/ art. + N "prairie basse" neut. sing. 3/ V "paître, faire paître" 3p. plur. impft. 4/+5/ ← /ta- 'xtinæ apa'nkes/ (cf. *supra*, § 109). 4/ art. + N "bête" neut. plur. 5/ local. "là-dessus, vers là-haut".

"Jusqu'à ce qu'on ait fauché la prairie, on y laissait paître les bêtes".

13. /'us- a'ða/ "jusqu'ici", /'us- a'totes/ "jusqu'alors, etc.

On doit remarquer que ce type de distribution avec des éléments de caractère foncièrement anaphoriques, est totalement imprédictible. Des combinaisons comme /'us- o'pses/ "jusqu'à hier", /'us- o'perts/ "jusqu'à l'année dernière", etc., sont à peine supportables, sinon franchement inacceptables. La combinabilité lexicale assez réduite du relateur /'us-/ favorise l'emprunt à la *dhimotikí* du relateur /'mexri/, "jusque", dans le pontique contemporain.

§758 Combiné avec un relateur ablatif, dans le même segment, /'us-/ construit l'expression des limites d'un intervalle. Dans ce cas, il alterne avec /s-/ qui lui est souvent préféré lorsque la limite située à droite se réfère à un lieu. On peut dire ainsi :

14. | asin- ekli'sian 'us- ta- xo'rafæ | } = "de l'église jusqu'aux champs",
| asin- ekli'sian sa- xo'rafæ |

mais on dira :

15. | asin- ekli'sian 'us- a'ða | = "de l'église jusqu'ici".

16. # as- [1] e'rxinesen o- [2] 'polemon 'usna- [3] e'telepsen #

1/ relat. jonct. temp. "depuis que" + V "commencer" 3p. sing. aor. 2/ art. + N "guerre" masc. sing. nomin. 3/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que" + V "terminer, finir" 3p. sing. aor.

"Du moment où la guerre a commencé jusqu'au moment où elle est finie".

✤

§759 L'ensemble des données que nous venons d'examiner peuvent être résumées dans le tableau récapitulatif suivant, qui permet de faire le point avant d'aborder ce que j'appellerais le deuxième degré du mécanisme de la localisation :

Relateurs locatifs
(tableau récapitulatif)

formes	*valeurs*			*combinabilité directe*		
	allatif	ablatif	limite	+ SN	+ SV	+ localisateur
s-	+	–	–	+	0	0
as-	–	+	–	+	+	0
'us-	–	–	+	+	+	+

Deuxième degré : La spécification spatiale

§760 Le principe de la spécification qui intervient dans la prédication de localisation en mettant en jeu l'inventaire des localisateurs dont les uns fonctionnent en fait comme des anaphoriques et les autres comme des purs spécificateurs de type additionnel, peut être généralisé de la façon suivante :

1. *SN et localisateur spécifiant*

Nous avons trois séquences possibles :

a) Relateur { s- / as- / 'us- } + SN + localisateur

§761 Cette séquence est la plus canonique et elle peut être thématisée. Selon ce schème, le marquage de la localisation revêt la forme d'un circumfixe (ou, en d'autres termes, d'une circumposition). Précisons d'emblée que cette séquence est figée pour quelques localisateurs que nous verrons par la suite. Exemples :

17. | sin- ekli'sian empro'sta | = "devant l'église".
relat. + SN local.

18. | aso- vu'non a'pan | = "du haut de la montagne".
relat. + SN local.

19. | 'us- tin- a'vlin a'pes | = "jusque dans la cour".
relat. + SN local.

b) localisateur + relateur /s-/ + SN

§762 Cette séquence qui n'est pas possible avec tous les localisateurs, correspond en fait à une thématisation non pas de l'ensemble du syntagme, mais du marqueur le plus spécifique. Et l'on observe, du reste, que les éléments qui ont la possibilité d'occuper cette place peuvent être marqués par la particule de thématisation forte /-pa/. Exemples :

20. | a'pes sin- 'pʃin | = "dans l'âme".
local. relat. + SN

21. | a'ða so- xo'rion | = "ici au village".
local. relat. + SN

c) Relateur { s- / as- / 'us- } + localisateur + SN

§763 Il s'agit d'une insertion thématique avec détermination adnominale emphatique, qu'on peut schématiser ainsi :

relateur – [article + localisateur – article + N]
SN

Exemples :

22. | so- 'peran ti- maxa'lan | = "au quartier d'au-delà".
relat. + local. SN

23. | asa- 'eks ta- xo'ria | = "des villages du dehors (i.e. extérieurs)".
relat. + local. SN

24. | 'us- ton- a'pan ton- 'kozmon | = "jusqu'au monde d'en haut (i.e. de l'au-delà)".
relat. + local. SN

Ce mécanisme d'insertion équivaut en fait à déprédicativiser le localisateur. Comparons ce qui précède à l'énoncé suivant :

25. # a'[1]pan tu'[2]varæ a'[3]ʃka '[4]petras #
1/ local. "supér.+". 2/ N "mur" neut. plur. 3/ local. "infér.+". 4/ N "pierre" fém. plur. nomin./acc.
"Vers le haut, des murs, en contrebas, des pierres".

Le segment thématique discursif réalise ici, sans noyau verbal, une véritable prédication localisante.

2. *SV et localisateur spécifiant*

§764 Avec les verbes de mouvement, un localisateur spécifiant est normalement présent. Le schème séquentiel revêt la forme :

V + localisateur [a, b, c ...]

Exemples :

26. # '[1]etreksen '[2]an k- '[3]etreksen '[4]ka [5]#
1/ V "courir" 3p. sing. aor. 2/ local. "en direction du haut". 3/ coord. "et". 4/ = 1/. 5/ local. "en direction du bas".
"Il courut vers le haut et il courut vers le bas (= il courut dans tous les sens)".

27. # [1]ta- pe'ðia '[2]epezan [3]atu'kjan #
1/ art. + N "enfant ; jeune homme" neut. plur. 2/ V "jouer" 3p. plur. impft. 3/ local. "là, à cet endroit-là, sur cette surface".
"Les enfants jouaient par là".

28. # '[1]sirten a'[2]panim '[3]xoman #
1/ V "tirer, traîner, jeter" injonct. plur. 2/ local. "dessus" + poss. 1p. sing. = "sur moi", 3/ N "terre" neut. sing.
"Jetez de la terre sur moi (i.e. recouvrez-moi de terre) !".

Nos trois exemples (26, 27, 28) illustrent d'abord la similarité structurale des localisateurs.

§765 Considérant le paradigme sous l'aspect strictement séquentiel, on pourrait interpréter le jeu des relateurs de localisation combinés aux localisateurs post-verbaux comme un mécanisme d'insertion d'un SN dans le SV. Le passage de l'ensemble inséré en position préverbale représenterait alors une transformation du schème canonique à postposition pour marquer la thématisation. Or, on s'aperçoit que le mode de réalisation de cette dernière reflète la possibilité de thématiser un localisateur, c'est-à-dire de le préverber, en termes séquentiels. Par rapport à ce principe général, on devra constater que nos localisateurs ne réagissent pas tous de la même façon ; la fréquence, l'acceptabilité plus ou moins absolue, ne sont pas égales pour l'ensemble des items. On a, là, un premier élément de différenciation. On en observe d'autres comme, par exemple, la faculté de se combiner avec un autre spécificateur de localisation. Il en est ainsi de nos exemples 26, 27 et 28 :

§766 Les éléments /ʔan/ et /ʔka/ (exemple 26) fonctionnent essentiellement comme des postverbes. Encore convient-il de nuancer cette affirmation puisque, comme nous le verrons par la suite, /ʔka/ possède une combinabilité beaucoup plus grande que /ʔan/, en particulier, il se suffixe à un grand nombre d'autres localisateurs.

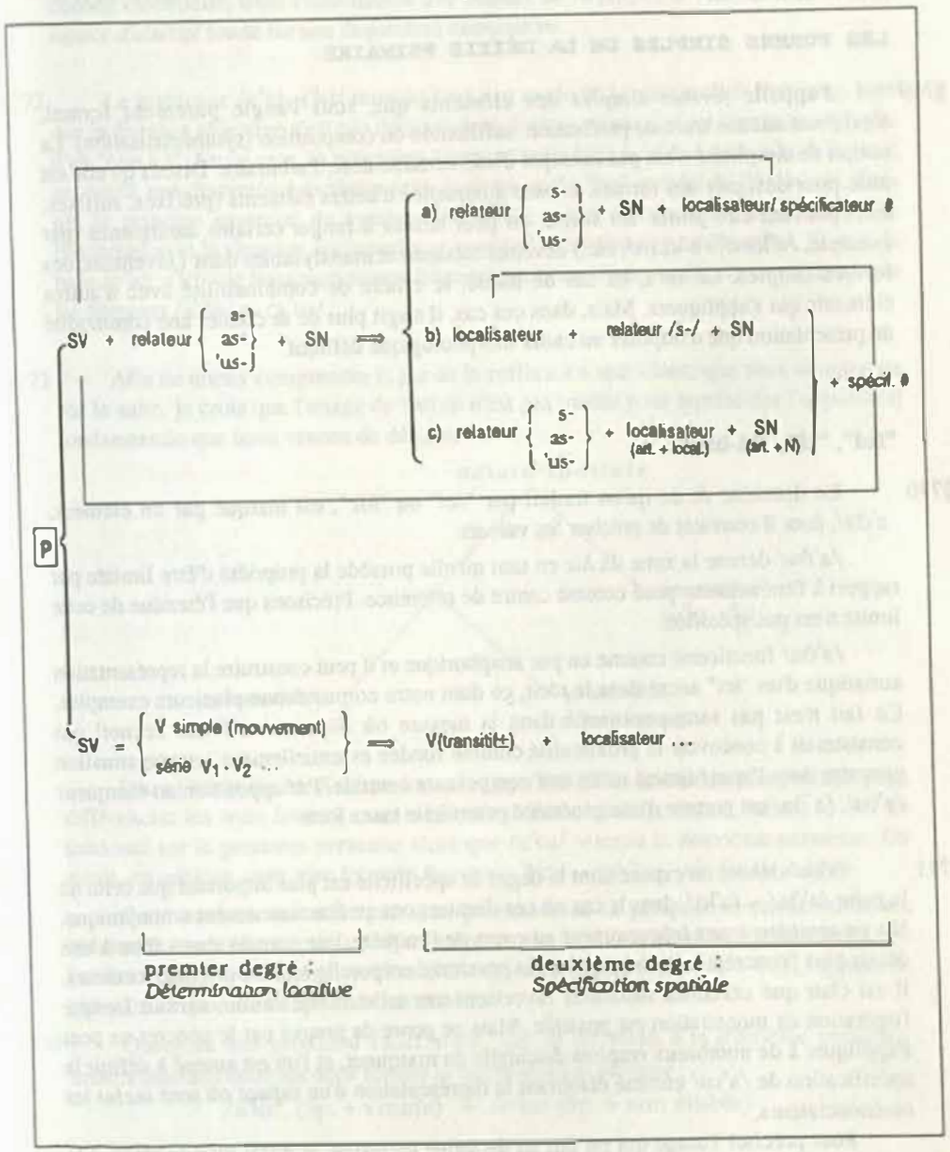
Le localisateur /atuʔkjan/ (exemple 27), composé de deux éléments : /aʔtu/ "*hic* exclusif" + /ʔkjan/ "volum.+", fonctionne en fait comme un anaphorique déictique de plein droit. En ce sens, il est normalement thématisable, bien que tel ou tel lexème verbal puisse apporter des restrictions à cette possibilité théorique.

Enfin, le localisateur /aʔpanim/ (exemple 28) relève d'un micro-paradigme d'éléments (/aʔpan/ "dessus", /aʔpes/ "dedans", /oʔpis/ "derrière", etc.) auxquels les indices possessifs sont suffixables pour indiquer la localisation relative au corps.

§767 Il conviendra de garder en mémoire les caractéristiques essentielles du fonctionnement des localisateurs, que je viens d'esquisser en guise d'introduction à l'examen plus détaillé des divers ensembles d'éléments qui concourent à marquer les dimensions essentielles de la déixis spatiale ou à en spécifier les qualités. J'ajouterai que, dans son travail de 1982, J. Bastuji a montré de façon très convaincante que les éléments qu'elle appelle des *topologiques* avaient une vocation toute particulière à fonctionner comme anaphoriques. Afin de ne pas alourdir l'exposé, je ne reviendrai pas sur ce point, qui me semble acquis pour tout ce que j'appelle *les formes de base*[1]. Cet aspect revêt un caractère très général, trop général peut-être, alors que l'importance de la *spécification* dans ce domaine, en pontique, nous invite à privilégier la composante sémantique dans ce moment descriptif qui est le nôtre.

[1] On peut se demander si les systèmes permettant de marquer les diverses coordonnées spatiales ne constituent pas un modèle prototypique de l'anaphore.

§768 **Mécanisme de la localisation**
(tableau récapitulatif)



LES LOCALISATEURS "SIMPLES" ET LEUR COMBINATOIRE

LES FORMES SIMPLES DE LA DÉIXIS PRIMAIRE

§769 J'appelle *formes simples* des éléments qui, sous l'angle purement formel, n'exhibent aucune trace de préfixation, suffixation ou composition (synthématisation). La notion de simplicité n'est pas exempte d'une certaine dose d'arbitraire. Disons qu'elle est utile pour désigner des formes de base auxquelles d'autres éléments (préfixes, suffixes, etc.) peuvent être joints. En vérité, on peut hésiter à ranger certains amalgames (par exemple, /e'kes/, /e'kjan/, etc.) devenus totalement inanalysables dans l'inventaire des formes simples. Ce sera, en cas de doute, le critère de combinabilité avec d'autres éléments qui s'appliquera. Mais, dans ces cas, il s'agit plus de se donner une commodité de présentation que d'imposer un choix morphologique définitif.

"Ici", "là", "là-bas"

§770 Le domaine de ce qu'on traduit par "*ici*" ou "*hic*", est marqué par un élément, /a'ða/, dont il convient de préciser les valeurs.

/a'ða/ dénote la zone du *hic* en tant qu'elle possède la propriété d'être limitée par rapport à l'énonciateur posé comme centre de référence. Précisons que l'étendue de cette limite n'est pas spécifiée.

/a'ða/ fonctionne comme un pur anaphorique et il peut construire la représentation aoristique d'un "ici" ancré dans le récit, ce dont notre corpus donne plusieurs exemples. Ce fait n'est pas sans pertinence dans la mesure où il permet d'éviter l'écueil qui consisterait à concevoir la proximalité comme fondée essentiellement sur une situation concrète dont l'immédiateté serait une composante centrale. Par opposition au marqueur /a'tu/, /a'ða/ est porteur d'une généricité potentielle assez forte.

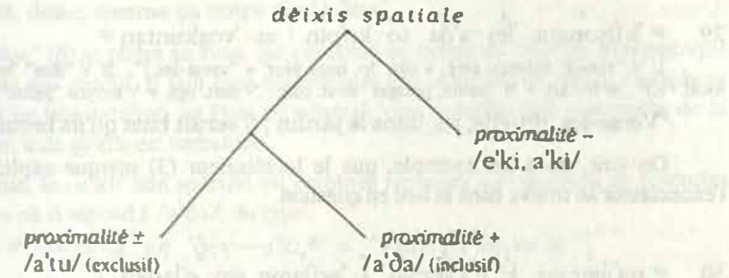
§771 /a'tu/ dénote un espace dont le degré de spécificité est plus important que celui de la paire /a'ða/ ~ /a'ki/, dans le cas où ces derniers ont un fonctionnement antonymique. Il a pu sembler, assez fréquemment au cours de l'enquête, que nous avions à faire à une déixis plus "concrète" qui impliquerait la proximité corporelle relative des interlocuteurs. Il est clair que certaines situations favorisent une telle interprétation, surtout lorsque l'opération de monstration est possible. Mais ce genre de preuve par le concret ne peut s'appliquer à de nombreux emplois discursifs du marqueur, et l'on est amené à définir la spécification de /a'tu/ comme élaborant la représentation d'un espace où sont *inclus* les co-énonciateurs.

Pour préciser l'usage qui est fait ici du terme *inclusion*, je dirais qu'il se réfère à la présupposition d'une communauté de représentation locale qui détermine un espace construit à partir du co-énonciateur en tant qu'*exclusif* de l'énonciateur, indépendamment du degré de proximalité réelle.

Nous aurons, donc, des cas où la référence peut sembler être en intersection soit avec le champ du "*hic*", soit avec le champ de "*illuc*". Mais il faut bien comprendre que la donnée essentielle, dans l'élaboration des valeurs de /a'tu/, c'est l'identification d'un *espace d'altérité* fondé sur une disjonction énonciative.

§772 Le marqueur /e'ki, a'ki/ renvoie à un lieu exclu de la proximalité. Précisons bien que la distance objective n'est pas déterminante dans sa valeur, qui est foncièrement celle d'un "non ici". En ce sens, le marqueur s'oppose aussi bien à /a'ða/ qu'à /a'tu/. Il y a, à cet égard, une dissymétrie évidente entre le domaine du "hic" et celui du "là, là-bas". Cela dit, le principe essentiel du système est fondé sur le clivage entre la situation de l'énonciation et la situation sur laquelle se construit la localisation en discours[1]. En fait, la base /e'ki, a'ki/ est beaucoup moins fréquemment employée comme forme simple, que les éléments /a'ða/ et /a'tu/.

§773 Afin de mieux comprendre le jeu de la suffixation spécifiante que nous aborderons par la suite, je crois que l'image de l'arbre n'est pas inutile pour représenter l'opposition fondamentale que nous venons de dégager :



Dans l'étude de M. Setátos (op. cit., pp. 378-379), le discriminant utilisé pour différencier les trois formes examinées fait référence à la personne. Ainsi, /a'ða/ se fonderait sur la première personne alors que /a'tu/ viserait la deuxième personne. On aurait, en quelque sorte, une formule du type : *hic* (↔ *ego*) ~ *hic* (↔ *tu* ≠ *ego*).

Cette analyse qui n'est pas sans parenté avec la perspective énonciative, est séduisante, mais elle a le défaut d'être trop simple, dans la mesure où elle ne met pas en lumière le caractère d'*inclusion* référentielle du /a'ða/, soit : {*ego* + *tu* + *n*...}, opposé au caractère exclusif du /a'tu/ et de ses dérivés.

§774 Quant au non proximal /a'ki, e'ki/, qui se référerait à la troisième personne, Setátos introduit entre les deux formes la discrimination suivante :

/a'ki/, (3p. + visible) ~ /e'ki/ (3p. + non visible).

---

[1] La formalisation culiolienne de la situation qui pose, en l'occurrence, $Sit_0 \neq Sit_1$, ..., peut sembler trop générale pour travailler, au plan descriptif, la question sémantique dont on s'occupe ici. Mais je crois devoir souligner encore une fois que ce genre de notation a le grand mérite de nous aider à concevoir le fait que la "distance" linguistique n'est pas "concrète".

Cette opposition n'est pas attestée dans nos données, où /a'kI/ et /e'kI/ sont synonymes (comme dans le *Dictionnaire* de Papadhópulos). Il n'est pas exclu que le fait signalé par Setátos reflète une particularité dialectale. Évidemment, l'évolution du pontique de Grèce a dû favoriser la disparition d'une opposition de ce type. Si l'on vérifiait que le couple /e'ki/ - /a'ki/ ait été influencé en quelque façon par le laze hak "ici" ~ hek "là" (cf. Dumézil, 1967), il n'est pas impossible de penser que la confusion des deux bases soit un phénomène ancien[1]. Bien entendu, l'étude diachronique de ces faits dépasse mon objet, mais il fallait au moins les signaler, dans la mesure où ils relèvent de l'ensemble de tous les faits pontiques qu'on a attribués, à tort, à l'influence du turc. Mais, aussi fugitive soit-elle, l'allusion au jeu d'influence mutuelle entre les déictiques lazes et le pontique sert de révélateur pour déterminer plus précisément la valeur du trait *proximalité-*. Ce dernier marque toute situation spatiale dont l'énonciateur et le co-énonciateur sont absents au moment de l'énonciation.

§775 Les énoncés qui suivent nous permettront de voir fonctionner nos trois formes de base selon les valeurs sémantiques qu'elles expriment et selon le type d'anaphore qu'elles mettent en jeu :

29. # 'kʃɪsonata[1] 'lej[2] a'ða[3] so-[4] ke'pɪn | as-[5] 'voskuntan #

1/ V "verser" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "verse-les !". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ local. "ici". 4/ loc.art. + N "jardin, potager" neut. sing. 5/ part. opt. + V moyen "paître" 3p. plur. prés.

"Verse-les, dit-elle, ici, dans le jardin ; il serait bien qu'ils broutent".

On voit, dans cet exemple, que le localisateur (3) marque explicitement que l'énonciateur se trouve dans le lieu en question.

30. # na'jliemas[1] k-[2] e'xaemas[3] t-[4] 'erθame[5] sin-[6] e'laðan |
a'ða[7] ton-[8] 'jeron[9] kʰi-[10] aya'pun[11] tin-[12] 'ɣrean 'ksaj kʰi-[13] 'θelne #

1/ ponct. énonc. "malheur !" + obj. 1p. plur. = "malheur à nous !". 2/ coord. "et". 3/ ponct. énonc. "pauvre de" + obj. 1p. plur. = "pauvre de nous !". 4/ relatif. 5/ V "venir" 1p. plur. aor. 4/+5/ = "le fait que nous sommes venus". 6/ loc.art. + N "Grèce" fém. sing. acc. 7/ local. "ici". 8/ art. + N "vieillard" masc. sing. acc. 9/ nég. vb. + V "aimer" 3p. plur. prés. 10/ art. + N "vieille" fém. sing. acc. 11/ "pas du tout". 12/ nég. vb. + V "vouloir" 3p. plur. prés.

"Malheur à nous, pauvres de nous, qui somme venus en Grèce !
On n'aime pas le vieillard, ici, on ne veux pas du tout la vieille".

On voit que /a'ða/ (7) reprend le toponyme "Grèce" (6). Dans ce type de contexte pragmatique, l'opposition /a'ða/ ~ /e'ki/ se réfère toujours à l'"ici" générique, la totalité "Grèce" non spécifiée s'opposant au "Pont", région d'origine qui correspond, en l'occurrence, à un "là-bas" effectivement lointain.

[1] À ce sujet, on doit signaler que la base déictique ha- (où ha- ~ he-) du laze a été empruntée dans plusieurs parlers pontiques. Ainsi à Ordu, par exemple, on a /ha'kinos/ "celui que voilà", etc. (cf. N. Marr, 1910 ; E. Sidhiropúlu, 1982).

§776 L'exemple suivant illustre le marquage de la proximalité exclusive puisque, par définition, le corps de l'autre relève d'un autre espace :

31. # a'tu[1] s-[2] 'aspron t-[3] enka'lopos na-[4] 'ruzo[5] ke ki'mume[6] #

1/ local. "*hic* exclusif". 2/ loc.art. + N adj. "blanc" neut. sing. 3/ art. + (N neut. sing., diminutif du N fém. /a'nkalæ/ "giron", + poss. 2p. sing.) = "ton giron". 2/+3/ = "sur ton giron blanc". 4/ part. mod. + V "tomber, se jeter" 1p. sing. prés. 5/ coord. "et". 6/ V moyen "dormir, s'endormir" 1p. sing., prés. 4/+5/+6/ = "je voudrais bien me jeter et dormir (i.e. m'endormir après m'être jeté = m'endormir)".

"Je voudrais bien m'endormir là, sur ton giron blanc".

Le discours amoureux n'est pas seulement fondé sur la mise en évidence d'une réalité duelle, mais sur la représentation du corps de l'autre comme d'un lieu radicalement disjoint. M. Setátos a utilisé des exemples de ce type pour étayer son trait "hic + 2p.". Mais il est vrai que l'ici charnel n'est qu'un cas particulier de cette représentation proximale.

32. # 'ar[1] a'ets[2] 'eton[3] i-[4] zo'iemun[5] e'ki #

1/ part. énonc. concl. 2/ part. quidd. "ainsi". 3/ V "être" 3p. sing. passé. 4/ art. + (N "vie" fém. sing. nomin. + poss. 1p. plur.) = "notre vie". 5/ local. "là-bas".

"C'était, donc, comme ça notre vie là-bas".

§777 Le "là-bas" (6) se réfère au Pont, qui constitue un thème du discours biographique dont l'exemple est extrait. Il faut bien comprendre que, dans ce cas précis, l'anaphore correspond à un lieu *totalisé*, au Pont en général, sans spécification ponctuelle de la représentation, telle qu'elle est verbalisée.

En réalité, le /e'ki/ non spécifié est employé rarement à l'exception de formules antonymiques où il répond à /a'ða/, du type :

'el—a'ða ke 'ðev—a'ki # = "viens ici et va là !".

§778 Si, normalement, le localisateur /e'ki/ non spécifié est à éviter, il apparaît plus normal dans notre exemple, dans la mesure où il constitue la *clôture rhématique* de l'énoncé.

Ce fait nous fournit l'occasion d'une *mise en garde* contre la confusion possible entre le localisateur /e'ki/ et la panicule focalisante /-ki/. Je rappelle que cette forme est toujours liée au SV et qu'elle porte le plus souvent un accent secondaire qui se réalise comme une chute tonale. L'énoncé suivant fournit une illustration de ce phénomène :

33. # e'pikanatsen[1] ro'mejs[2] k-[3] 'extisane[4] -ki[5] 'enan[6] ekli'sian[7] #

1/ V "faire" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "ils les ont faits". 2/ N "Grec ; chrétien orthodoxe" masc. plur. acc. 1/+2/ litt. "ils les ont fait grecs" c.à-d. "ils les ont convertis au christianisme grec (i.e. à l'orthodoxie)". 3/ coord. "et". 4/ V "construire, faire construire" 3p. plur. aor. 5/ part. foc. 6/ numér. "un" neut. 7/ N "église" fém. sing. acc.

"On les a convertis à l'orthodoxie et on leur a construit une église".

§779 Le focalisateur /-ki/ entretient un lien d'anaphore avec un second ou troisième actant. Il est clair que, dans plusieurs contextes (cf. *infra*, § 814, exemple 83), les conditions intonationnelles favorisent la confusion dont A.A. Papadhópulos a proposé

une version canonique ; dans son *Dictionnaire*, il assimile la particule /-ki/ au localisateur /e'ki/ ('κεῖ, ἐκεῖ), tout en dégageant bien la valeur de déixis intensive présente dans ses emplois. D'un point de vue diachronique, du reste, une influence des marqueurs de déixis spatiale sur tel ou tel élément focalisant n'est pas à exclure.

Il est probable que l'enclitique /-ki/ est emprunté au géorgien k'i, particule postposée que les auteurs présentent comme un intensificateur sémantique[1]. La ressemblance phonique n'a pu que faciliter l'emprunt, mais aussi le tissu sémantique où la déixis énonciative apparaît comme un trame.

LES FORMES DE BASE EXPRIMANT LES COORDONNÉES SPATIALES RELATIVES

L'axe vertical

§780 Deux localisateurs organisent la portion d'espace définie comme *supérieur* :

– Le marqueur de supériorité coryphéique /'an/, qui implique une directionalité et la visée d'un sommet. Répétons qu'il fonctionne, de façon quasi exclusive, comme spécificateur d'un verbe de mouvement (cf. *supra*, § 464). Il indique donc *le sens d'un procès* et non pas une situation.

– Le localisateur /a'pan/, qui indique la supériorité relative par rapport à un lieu conçu comme une surface dont l'inclinaison est indifférente.

La considération du référent qui, au moyen d'un ensemble d'usages, met en évidence l'importance de la position relative par rapport à une surface, doit nous amener à nuancer ce que l'étiquette commode de *verticalité* pourrait avoir de trop euclidien[2]. Évidemment, la traduction inévitable par "sur" est en partie réductrice. La particule allemande "*auf*" serait en tout cas plus exacte[3].

---

1 K. Tchenkeli donne, dans son *Dictionnaire* (1965), cet exemple :
Qvela dagvexmareba, bavšebic-k'i = "tous nous aiderons, même les enfants".
Et G. C'ibaxašvili (1963, p. 61) : **is-k'i mele c'avida** = (en russe) "*a on bystro ušel*".
Employé isolement, en dialogue, k'i est traduit comme un "oui" relativement intense. Tchenkeli en donne la glose suivante, en allemand : "*jawohl, freilich, so ist es, es stimmt*". Le dictionnaire de D. Čubinov (1840) signale le sens de "*da, tak*, oui", pour le dialecte d'Imérétie. Il existe, parallèlement, une particule assertive ak'i, traduite par "*ved'*" chez C'ibaxašvili et par "*(aber) doch, also doch, siehe da !*" chez Tchenkeli.

2 Que le corps humain, conçu comme point de référence, produise un modèle naturel de la verticalité géométrique, me semble discutable (cf. J. Dervillez-Bastuji, 1982).

3 Nous pourrions traduire plus exactement, en allemand, le postverbe /'an/ par "*hinauf, hinüber*" et /a'pan/ par "*auf*".

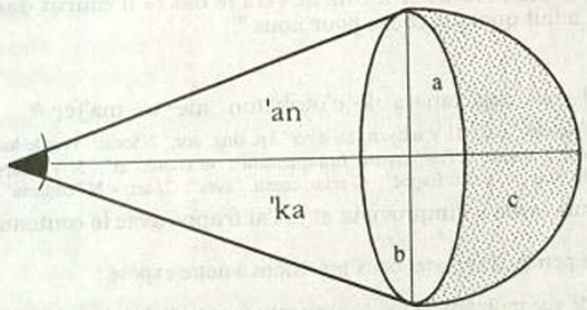
§781 Le deuxième couple, constituant avec ce qui précède une paire antonymique, est formé par les termes :

– /'ka/ "vers le bas, *hinunter*" qui, à l'instar de /'an/, est essentiellement un postverbe ;

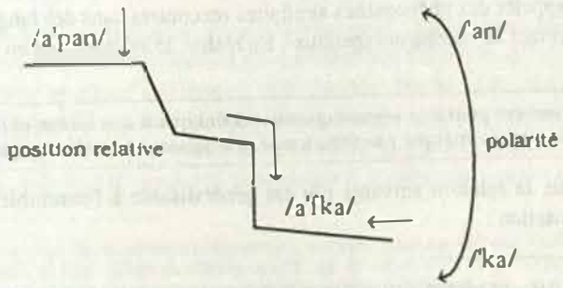
– /a'fka/ "bas, en bas, *unter*".

L'antonymie n'entraîne pas toutefois une symétrie totale au niveau de la combinatoire syntaxique. Ainsi, à la différence de /a'pan/, le localisateur /a'fka/ ne peut être suffixé de l'indice personnel possessif. Disons, dans une optique sémasiologique, que si l'on dit "sur moi" (/a'panim/, comme nous l'avons vu plus haut, § 764, ex. 28) en concevant le corps propre *en étendue*, on n'exprime pas la notion de "sous moi (sous toi, sous lui, etc.)", mais /a'fka/ est combinable avec le relateur /as-/ qui souligne la position d'infériorité relative d'un élément par rapport à une autre.

§782 On peut dire, en schématisant, que /'an/ et /'ka/ représentent les deux hémisphères ((supérieur et inférieur) de la sphère du visible par rapport à la position de l'oeil :



/a'pan/ et /a'fka/ indiquant la position relative de deux points de la sphère. Le point (a) sur notre schéma, par exemple, est en position supérieure par rapport au point (b) qui est en position inférieure par rapport au point (c), etc. L'image la plus juste, pour qualifier cette construction, est celle d'une mobilité de la relation /a'pan/ ~ /a'fka/ à l'intérieur de la polarité /'an/ ~ /'ka/ :



§783 On fera tout de suite deux remarques :

– La première concerne la gêne ressentie dans de nombreux cas à traduire le localisateur /a'fka/ par les termes "bas, en bas" ; on a le sentiment de trahir par là nombre de contextes référentiels. Il me semble plus adéquat d'introduire la notion de *base* (ou de positionnement par rapport à un segment spatial envisagé comme un base).

– La deuxième remarque porte sur la dissymétrie fonctionnelle relevée entre /a'pan/ et /a'fka/. Le fait reflète une différence sensible dans le mode de verbalisation de l'espace corporel (ou, en d'autres termes, de la représentation spatiale du corps) et celui de l'espace géographique.

§784 Exemples :

34. # 'etreksen 'an k- 'etreksen 'ka | 'kat e'piken jat- e'mas #

1/ V "courir" 3p. sing. aor. 2/ local. "vers le haut". 3/ coord. "et". 4/ = 1/. 5/ local. "vers le bas". 6/ N indéf. "quelque chose" neut. sing. 7/ V "faire" 3p. sing. aor. 8/ relat. "pour" + N pers. "nous" 1p. plur. acc.

"Il courut vers le haut et il courut vers le bas (= il courut dans tous les sens), il a fait quelque chose pour nous ".

32. # e'skoθ—an ana'xapara k- e'ntokaton me- to- ma'ʃer #

1/+2/ ← /e'skoθa 'an/. 1/ V moyen "se lever" 1p. sing. aor. 2/ local. "vers le haut". 3/ N adj. "inattendu" neut plur. / modif. "à l'improviste, brusquement". 4/ coord. "et". 5/ V "frapper" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je l'ai frappé". 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N "couteau" neut. sing.

"Je me suis levée à l'improviste et je l'ai frappé avec le couteau".

§785 L'exemple permet d'apporter deux précisions à notre exposé :

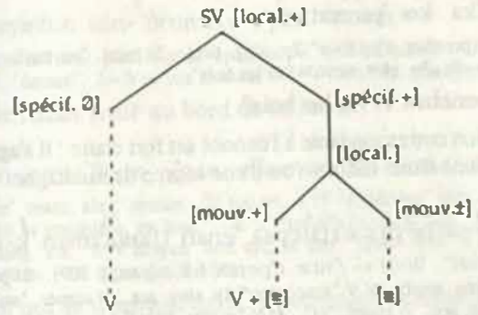
a) Du point de vue morphologique, le postverbe monosyllabique /'an/ peut perdre son accent propre et s'agglutiner à la dernière syllabe du SV selon la modalité caractéristique des indices objectaux, soit : SV + /'an/ → # VCV́CV + V́C # → VCV́C·VC #. Précisons bien que cette fusion est optionnelle.

b) Le deuxième point qui retient l'attention, concerne l'aspect quelque peu pléonastique du localisateur /'an/ employé avec un verbe de mouvement comme /'skume/ "je me lève". La question se pose, au reste, avec le localisateur /'ka/ "bas+" et n'est pas sans rappeler des phénomènes similaires rencontrés dans des langues possédant un nombre important de marqueurs spatiaux[1]. En réalité, le système met en jeu le principe suivant :

> Tout mouvement peut être sémantiquement défini quant à sa forme, et le lexème verbal à lui seul ne marque pas cette forme, il la laisse potentiellement indéfinie.

On a, en somme, la relation suivante qui est généralisable à l'ensemble des lexèmes verbaux de localisation :

[1] Dans la famille indo-européenne, c'est bien entendu l'allemand qui semble le plus typique à cet égard.



§786 Précisons encore que, dans la plupart des cas, le mécanisme spécifiant ainsi schématisé s'applique de la même façon au SV et au SN circonstant. D'un point de vue plus général, on ne peut manquer de relever la parenté d'un tel système avec le mode de spécification processuelle que manifeste l'aspect verbal.

36. # 'piska 'ka #

1/ V "tomber, se laisser tomber" injonct. sing. 2/ local. "en bas"

litt. : "Laisse-toi tomber en bas !" = "allonge toi !"

Dans ces formes, le localisateur est obligatoire s'il n'y a pas d'autres compléments au SV.

37. # kaθ 'ka ke loya'rla #

1/+2/ ← /'kaθka 'ka/ (cf. *supra*, § 111). 1/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester sur place" injonct. sing. 2/ local. "en bas". 3/ coord. "et". 4/ V "compter, réfléchir" injonct. sing.

litt. : "Assieds-toi et compte" = "mets-toi à compter, réfléchis !"

38. # to- mesi'mer e'kaθumnes 'ka k- 'etroyam o'liyon fa'in #

1/ an. + N "midi" neut. sing. 2/ V "s'asseoir" 1p. plur. impft. 3/ local. "en bas". 4/ coord. "et". 5/ V "manger" 1p. plur. unpft. 6/ N adj. "peu, petit quantité de" neut. sing. 7/ N "nourriture, manger, plat cuisiné" neut. sing.

litt. : "À midi, nous nous asseyons et nous mangions un peu de nourriture"
i.e. : "À midi, nous nous arrêtions pour casser la croûte".

Les deux derniers exemples (37 et 38) permettent d'évaluer plus précisément le rôle de la spécification qu'on traduirait en l'occurrence par l'expression "s'asseoir en bas"[1]. En fait, le verbe moyen /'kaθume/ non spécifié dénote simplement une position contraire à la station debout dénotée par le verbe /'steko/ (forme moyenne : /'stekume/) "je suis debout, je me tiens debout, je m'immobilise quelque part". *La spécification postverbale permet donc d'opposer le processus à la localisation conçue comme stative.*

[1] Cela évoque un trait de la culture traditionnelle : la société pontique ignorait les chaises jusqu'à la fin du XIXème siècle, et l'on s'asseyait effectivement sur le sol même, "à la turque". Mais nous nous garderons bien de pratiquer, ici, une ethnolinguistique simpliste à la Whorf.

39. # 1'kliʃkese 2'ka 3ke 4'pintsata #

1/ V moyen "se pencher, s'incliner" 2p. sing. prés. 2/ local. "en bas". 3/ coord. "et". 4/ V "boire" 2p. sing. prés. + obj. 3p. plur. neut. = "tu les bois".

litt. : "Tu te penches et tu les bois".

§787 La représentation correspondante à l'énoncé est fort claire ; il s'agit de boire de l'eau (/ta- ne'ra/ neut. plur.) d'une fontaine ou d'une source de montagne.

40. # 1o'pses 2'sit—3æ'peyna 4e'tʃatepsa 5'enan 6tʃanta'rman 7k- 8e'θekaton 9'ka #

1/ temp. "hier (soir)". 2/+3/ ← /'sitæ e'peyna/ (cf. *supra*, § 109). 2/ jonct. temp. "pendant que". 3/ V "aller" 1p. sing. impft. 4/ V "rencontrer" 1p. sing. aor. 5/ numér. "un" masc. sing. acc. 6/ N "gendarme" masc. sing. acc. 7/ coord. "et". 8/ V "mettre, poser" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je l'ai mis". 9/ local. "en bas".

"Hier, chemin faisant, j'ai rencontré un gendarme et je l'ai assommé".

§788 Le verbe /'θiko/ signifie "je mets, je pose" en général. Avec le localisateur /'ka/ et un objet à référence "animé+, humain+" (= litt. "mettre quelqu'un vers le bas, par terre"), il signifie en fait "assommer quelqu'un, casser la gueule à quelqu'un".

41. # 1ke 2'ipenaton a- 3ki'mumes 4'ka #

1/ coord. "et". 2/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "elle lui a dit". 3/ part. fut. + V moyen "dormir" 1p. plur. prés. 4/ local. "bas+".

"Et elle lui a dit : Nous allons (nous étendre pour) dormir".

§789 Le mouvement spécifié par le postverbe est évidemment en relation, au plan du référent, avec la couche traditionnelle (/kre'vat/, /mi'nter/, /te'ʃak/) étendue sur le sol ou sur un plancher bas. Comme dans les exemples précédents, on observe ici une spécification du *mode de procès* (*Aktionsart*), totalement autonome toutefois par rapport à l'aspect, encore que la combinatoire puisse engendrer des contraintes d'ordre lexical similaires au jeu des valences. Les effets de ce système sont, du point de vue sémantique, assez semblables à ceux que produisent les préverbes spatiaux des langues kartvèles voisines, laze et géorgien.

42. # 1k- 2'iʃen 3a'ets 4'pulæ 5'pulæ 6a'pan #

1/ coord. "et". 2/ V "avoir" 3p. sing. passé. 3/ part. quidd. "ainsi". 4/ N "petite feuille de métal pour ornement de tissu" neut. plur. 5/ = 4/, réitération intensive. 6/ local. "dessus".

"Et il avait dessus plusieurs petites feuilles de métal (appliquées) ainsi" (il s'agit d'une pièce du costume pontique).

43. # 1e'sirnan 2a'panim 3'petras #

1/ V "tirer, jeter" 3p. plur. impft. 2/ local. "dessus" + poss. 1p. sing. = "sur moi". 3/, N "pierre" fém. plur. acc.

"Ils jetaient des pierres sur moi (= ils me jetaient des pierres)".

44. # 1e'ntokan 2a'panatun 3k- 4'espaksanats #

1/ V "frapper" 3p. plur. aor. 4/ local. "dessus" + poss. 3p. plur. = "sur eux". 1/+2/ = "ils les ont attaqués". 3/ coord. "et". 4/ V "massacrer, égorger" 3p. plur. aor. + obj. 3p. plur. = "ils les ont massacrés".

litt. : "Ils les ont attaqués et massacrés".

45. # 1ta- 2meza'rluɣætun son- 3'ðromon 4a'pan 5'etane #

1/ art. + (N "cimetière" neut. plur. + poss. 3p. plur.) = "leur cimetière". 2/ loc.art. + N "route" masc. sing. acc. 3/ local. "dessus". 2/+3/ = "sur la route". 4/ V "être" 3p. plur. passé.

"Leur cimetière était situé au bord de la route".

46. # 1o- 2'alon sin- 3pirito'θikin 4a'pan 5e'kseven 6k- 7e'ruksen esko'toθen #

1/ art. + N "autre" masc. sing. nomin. 2/ loc.art. + N "poudrière" fém. sing. acc. 3/ local. "dessus". 2/+3/ = "dans la poudrière, en haut". 4/ V "sortir" 3p. sing. aor. 5/ coord. "et". 6/ V "tomber ; se jeter" 3p. sing. aor. 7/ V moyen "être tué, se tuer". 5/+6/+7/ = "il est mort en se jetant après être sorti" (sérialisation – cf. supra. § 631-636).

"L'autre (celui qui se trouvait) dans la poudrière situé en haut, il (en) est sorti et se tua en sautant par terre".

§790 La combinaison | *relat. loc.* + *SN* (*mois, jour, année, etc.*) + *local.* /a'pan/ | exprime une localisation temporelle :

47. # 1sa- e'fta 2'xronæ 3a'pan 4e'xtien 5to- jo'fir #

1/ loc.art. neut. plur. + numér. "sept". 2/ N "année" neut. plur. 3/ local. "supér.+". 1/+2/+3/ = "sur les sept ans (i.e. au bout de sept ans)". 4/ V moyen "se construire, être construit" 3p. sing. aor. 5/ art. + N "pont" neut. sing.

"Le pont fut construit au bout de sept ans".

Combiné avec le localisateur /a'pan/, le verbe signifiant "sortir" (donc, littéralement "sortir sur") dénote l'aboutissement d'un parcours de coryphéité, représentable par le schème suivant :

48. # 1e'kseven 2a'pan 3so- pa'tar #

1/ V "sortir" 3p. sing. aor. 2/ local. "supér.+". 3/ loc.art. + N "plancher de bois surélevé, grenier" neut. sing.

"Il monta dans le grenier".

49. # 1e'kseva 2si- 3'stratan a'pan #

1/ V "sortir" 1p. sing. aor. 2/ loc.art. + N "chemin, route" fém. sing. acc. 3/ local. "supér.+". 2/+3/ = "sur la route".

"Je suis sorti dans la rue".

§791 La construction | *relat.* + *SN* + *local.* /a'pan/ | est la plus fréquente, en ce sens que le lieu atteint doit être identifié. En situation d'anaphore, toutefois, le SN peut disparaître, auquel cas on retrouve le schème postverbal classique. Il convient de préciser à cet égard que le lexème verbal /e'vjeno, e'vɣono/ "je sors" n'est normalement employé que s'il est spécifié soit par l'actant$_1$, soit par un localisateur, soit par un circonstant. Le localisateur /a'pan/ employé comme postverbe doit normalement être sur-spécifié (cf. §§ 842 et 843). Il s'agit de particularités tendancielles qui individualisent nos localisateurs simples dans le cadre général énoncé plus haut.

Les exemples 48 et 49 illustrent la variation de séquence du localisateur en fonction de la thématisation du SN circonstant. La remarque précédente, elle, évoque une tendance à ne pas thématiser le localisateur /a'pan/ lorsqu'il ne spécifie que l'élément verbal ; dans ce cas, il s'intègre le plus étroitement possible au noyau rhématique. Si cette tendance à la fusion morphologique des composants du SV existe bel et bien, et nous l'avons déjà soulignée en examinant les localisateurs /'an-/ et /'ka/, elle n'aboutit pas à effacer la possibilité théorique de déplacement à gauche, soit la thématisation, possibilité que partagent la majorité des localisateurs.

§792 Le localisateur d'infériorité relative /a'ʃka/ permet d'illustrer et de préciser quelques uns des types de fonctionnement rencontrés.

Employé comme postverbe, /a'ʃka/ conserve son autonomie accentuelle :

50. # kati'ven—æ'ʃka na-'pan pi'anaten #

1/+2/ ← /kati'vene a'ʃka/ (Le localisateur en situation postverbale entraîne l'apocope désinentielle du verbe, celle-ci s'accompagnant de la modification en sandhi de la voyelle de la première syllabe : /-e + a-/ → /-æ-/). 1/ V "descendre" 3p. plur. prés. 2/ local. "en bas". 3/ part. mod. + V "aller" 3p. plur. prés. 4/ V "attraper, arrêter" 3p. plur. prés. + obj. 3p. fém. sing. 3/+4/ = "pour aller l'attraper" i.e. "pour l'attraper" (sérialisation).

"Ils descendent pour l'attraper".

Le SV (1+2) décrit la descente d'un véhicule, en l'occurrence un autocar, jusqu'au niveau du sol.

51. # e'kinos o-'turkon e'tsakosen 'enan i'konan ke
'amon a'vuta ta-'portas e'kremtsenat—a'ʃka #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 2/ art. + N "Turc" masc. sing. nomin. 1/+2/ = "ce Turc-là". 3/ V "attraper brutalement, arracher, casser" 3p. sing. aor. 4/ numér. "un" neut. 5/ N "icône" fém. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ relat. "comme". 8/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 9/ art. + N "porte" fém. plur. nomin./acc. 10/ V "jeter de haut en bas, précipiter, démolir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. 11/ local. "inférieur".

"Ce Turc-là avait saisi brutalement une icône et
comme ces portes, il l'avait brisée sur le sol".

Dans la traduction, j'essaie de rendre l'effet particulier du localisateur : le caractère perfectif du procès est intensifié, la destruction est telle que l'objet est en morceaux sur le sol. Cet effet est fréquent avec les verbes transitifs. On remarque à cet égard que la valeur sémantique obtenue ("accomplissement totalisé d'un processus") est très proche de celle rencontrée plus haut (§ 787, exemple 40) avec la suffixation du spécificateur /'ka/ à un SV transitif, l'ensemble rappelant bien évidemment la valeur totalisante de l'ancien préverbe /kata-/ (grec ancien et post-classique : κατα-).

§793 Employé en combinaison avec le relateur locatif /s-/ dans le SN, le localisateur /a'ʃka/ marque une situation *en contrebas* d'un objet par rapport à une verticalité relative :

52. # 'enan 'mavron o'ʃið 'kit—æ'ʃka so-'kampana'rion #

1/ numér. "un" neut. 2/ N adj. "noir" neut. sing. 3/ N "serpent" neut. sing. 4/+5/ ← /kite a'ʃka/ (cf. *supra*, § 108). 4/ V moyen "gésir, être étendu, s'allonger" 3p. sing. prés. 5/ local. "inférieur.+". 6/ loc.art. + N "clocher" neut. sing.

"Il y a un serpent noir sous le clocher".

Je dois préciser que la traduction littérale serait :

"Un serpent noir gît sur le sol, à la base du clocher".

Dans les églises villageoises, le clocher était souvent un simple échafaudage de bois où les cloches étaient suspendues. Le localisateur /a'ʃka/ ne correspond pas exactement à ce que rend le terme français "en dessous". Donc, le serpent pouvait être effectivement *sous* le clocher ou simplement sur le sol devant la construction.

53. # k-e'kintan okʃo'ka so-to'lap a'ʃka 'ðio ʃero'milæ #

1/ coord. "et". 2/ V moyen "gésir" 3p. plur. impft. 3/ local. "extér.+ déix.+". 4/ loc.art. + N "placard, armoire, niche en bois" neut. sing. 5/ local. "inférieur.+". 6/ numér. "deux". 7/ N "moulin à bras" neut. plur.

"Et à l'extérieur, devant la niche, il y avait deux moulins à bras posés sur
le sol".

Les deux petits moulins de pierre sont posés sur le sol, à la base du mur sur lequel la niche de l'icône est suspendue ou encadrée.

§794 L'exemple suivant nous propose une thématisation forte du localisateur :

54. # t-a'ʃka-pa po'tam l 'treʃ ke psi'lon 'petran ...
'na-e'sirnenaton a'ʃka 'ee ... #

1/ art. + local. "inférieur.+". 2/ thématis. 3/ N "fleuve, rivière" neut. sing. 4/ V "couler, couler" 3p. sing. prés. 5/ coord. "et". 6/ N adj. "fin, aigu" neut. sing. 7/ N "pierre" fém. sing. acc. 8/ part. mod. + (V "tirer, traîner, jeter" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing.) = "s'il le traînait". 9/ local. "inférieur.+". 10/ interjection traînante exprimant l'horreur".

"En bas une rivière. Elle coule et de la pierre fine ...
s'il le traînait en bas, oh là là !"

Dans cet énoncé, le localisateur articulé ne détermine pas un autre SN. Nous avons une quasi prédication, équivalente à ce qui serait, approximativement, en français :

"La partie basse, *c'est* une rivière qui coule ... ".

§795 La position relative dans la zone inférieure peut être précisée au moyen du préfixe /apo-/ (cf. *infra*, § 837, exemple 110) :

55. # to-la'xor ke t-zu'puna ke to-ʃa'lvar apo'ʃka l ʃa'lvar 'iʃes a'ʃka #

1/ art. + N "lahor : sorte de châle-tablier, en soie, que l'on met par dessus la ceinture" neut. sing. (← ville de *Lahore*, d'où les soies étaient importées). 2/ coord. "et". 3/ art. + N "cafetan féminin en sergé de laine" fém. sing. nomin. 4/ = 2/. 5/ art. + N "pantalon chalvar" neut. sing. 6/ local. "inférieur.+ pass.+" = "par en bas, en dessous". 7/ = 5/. 8/ V "avoir" 2p. sing. impft. = "tu avais" ou "on avait". 9/ local. "inférieur.+".

"Le lahor et la zupúna et, par en dessous, le chalvar ;
on avait un chalvar en dessous".

L'énoncé, extrait d'un entretien où l'on décrit le costume féminin traditionnel, illustre de façon très concrète le fait sémantique auquel il a déjà été fait allusion, à savoir que notre localisateur ne correspond pas à une verbalisation de la différence entre "le bas", "l'inférieur" et "le dessous", différence marquée dans plusieurs langues romanes comme le français (*en bas ~ en dessous*) ou l'italien (*giù ~ sotto*).

§796 Avant d'aborder d'autres coordonnées, il convient de signaler que le "contrebas" géographique ou l'"aval", est verbalisé dans un ensemble de *lexèmes spécifiques* :

/xame'la/ = "bas, partie basse" neut. plur.,
/ta- xame'lonas/ = "aval bas, berges" fém. plur. ,
/o'rmin/ = "oued, lit de torrent", neut. sing.,
etc.

L'intériorité et l'extériorité

§797 Le localisateur /a'pes/ "dans, dedans, à l'intérieur de" présente un maximum de combinabilité : postverbe, avec un relateur de localisation, suffixé par un possessif.

Il marque une localisation à l'intérieur d'un lieu qui est considéré comme un espace clos, qu'il y ait mouvement ou simplement position.

Notons qu'avec les verbes de mouvement signifiant "entrer, pénétrer, faire entrer, introduire" (comme, par exemple, /e'mpeno/ "j'entre") le localisateur est obligatoire, en particulier si l'on est dans un contexte d'anaphore discursive. Cela signifie que pour dire, par exemple, dans un récit : "alors nous entrâmes...", on aura forcément le localisateur, soit : "alors nous entrâmes à l'intérieur...".

§798 Exemples :

56. # e'sev—a'pes k- e'teresa t- a'rθops ke to- tra'pez o'loera #

1/+2/ ← /e'seva a'pes/. 1/ V "entrer" 1p. sing. aor. 2/ local. "intér.+". 3/ coord. "et". 4/ V "regarder" 1p. sing. aor. 5/ art. + N "homme, être humain, gens (plur.)" masc. plur. acc. 6/ = 3/. 7/ N "table" neut. sing. 8/ local. "circumloc.+"

"Je suis entré et j'ai regardé tout autour les hommes et la table".

57. # s- 'enan xa'ntak a'pes e'ʃekan ta- 'læʃæ #

1/ relat. loc. + numér. "un" neut. 2/ N "fossé" neut. sing. 3/ local. "intér.+". 1/+2/+3/ = "dans un fossé". 4/ V "laisser, quitter, abandonner" 3p. plur. aor. 5/ art. + N "cadavre" neut. plur.

"Ils ont laissé les cadavres dans un fossé".

58. # e'ntokanemen ta- 'sferas so- 'pʃopom a'pes #

1/ V "frapper" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing. = "elles m'ont frappé". 2/ art. + N "balle" fém. plur. nomin. 3/ loc.art. + (N neut. sing. diminutif du N fém. /pʃi/ "âme"). 4/ local. "intér.+". 3/+4/ = "dans mon âme".

"Les balles m'ont frappé dans mon âme (i.e. m'ont transpercé le coeur)".

59. # a'pesis ɣa'jle kʰ- 'en a'tora #

1/ local. "intér.+" + poss. 2p. sing. = "en toi". 2/ N "souci, tourment psychologique" fém. sing. nomin. 3/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. prés. 4/ temp. "maintenant".

litt. : "Il n'y a pas de souci en toi, maintenant"
i.e. : "Maintenant, tu es tranquille".

60. # ke to- ko'rits -pa an- 'en apo'pes so- xo'rion (...) #

1/ coord. "et". 2/ art. + N "fille, jeune fille" neut. sing. 3/ thématis. 4/ part. "si" + V "être" 3p. sing. prés. 5/ local. "intér.+ pass.+" = "le dedans". 6/ loc.art. + N "village" neut. sing.

"Quant à la jeune fille, si elle est du village (...)".

Il s'agit, dans cet exemple, de préciser l'intérieur d'un lieu, en l'occurrence un lieu de naissance, qui naturellement couvre une certaine étendue.

§799 La possibilité de thématisation forte du localisateur simple est assez remarquable :

61. # epe'ki a'pes -pa 'etroyan 'epinan eksi'meronan #

1/ temp. "ensuite, après". 2/ local. "intér.+". 3/ thématis. 4/ V "manger" 3p. plur. impft. 5/ V "boire" 3p. plur. impft. 6/ V "passer la nuit jusqu'à l'aube" 3p. plur. impft.

"ensuite, on mangeait et on buvait jusqu'à l'aube, à l'intérieur".

§800 Les termes exprimant l'*extériorité* présentent une hétérogénéité d'emploi qui va de pair avec un degré de figement important des formules syntaxiques ou synthématiques.

La base /'eks/ "extérieur+" fonctionne essentiellement comme un déterminant nominal. Elle est parfois employée comme postverbe pour spécifier un verbe de mouvement. Exemples :

62. # t- o'vu t- a'pes ke t- e'leas t- 'eks #

1/ art. + N "oeuf" neut. sing. génit. 2/ art. neut. sing. + local. "intér.+". 3/ coord. "et". 4/ art. + N "olive" fém. sing. génit. 5/ art. neut. sing. + local. "extér.+".

"L'intérieur de l'oeuf et l'extérieur de l'olive".
(se dit pour quelqu'un qui réclame ses droits sans assumer ses obligations).

63. # 'erxuntan asa- 'eks ta- xo'ria #

1/ V "venir" 3p. plur. impft. 2/ abl.art. neut. plur. + local "extér.+". 3/art.+N "village" neut. plur.

"Ils venaient des villages extérieurs (i.e. étrangers, autres que le nôtre)".

64. # ta- ðu'liasim e'ðevan 'eks #

1/ art. + (N "travail, affaire" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "mes affaires". 2/ V "aller, passer" 3p. plur. aor. 3/ local. "extér.+".

"Mes affaires ont mal marché".

65. # 'ðeva 'eks ke 'teren #

1/ V "aller" injonct. sing. 2/ local. "extér.+". 3/ coord. "et". 4/ V "regarder" injonct. sing.

"Va dehors et regarde (= va voir dehors) !"

§801 L'élément /'eks/ constitue avec les localisateurs /okʃu'kes/ et /okʃu'ka/ un microparadigme dont il représente le terme le moins spécifié du point de vue sémantique. Formellement, /'eks/ remonte au grec ancien (*ἐξ, ἔξω*). Il fonctionne désormais soit comme une sorte de préfixe résiduel soumis à l'harmonie vocalique, soit comme déterminant nominal figé.

§802 La combinatoire examinée jusqu'à présent montre que le rapport d'extériorité est comparable au rapport de supériorité en ceci :

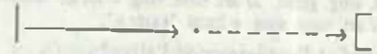
/a'pes/, comme /a'pan/, est suffixable par l'indice possessif : /a'pesim/ "à l'intérieur de moi, en moi", /a'panis/ "sur toi", etc., (cf. *supra*, exemples 43, 44, 59), alors que /'eks/, comme /a'fka/, ne l'est pas.

En tant que déterminant verbal, la base /'eks/ constitue un microparadigme avec /'an/ et /'ka/.

La présentation binariste des relations sémantiques ne doit pas nous faire oublier que le système global est organisé selon des triades. Les mécanismes de spécification des termes de base ne fera que confirmer cette constatation.

Postériorité / Antériorité

§803 La postériorité, que l'on traduira en français par le terme "derrière", implique l'existence d'une opposition antérieur/postérieur, qui s'établit à partir de plusieurs points de référence. Le localisateur qui dénote cette relation est /o'pis/ fonctionnant soit comme postverbe, soit en combinaison avec un relateur de localisation, ou encore avec un indice personnel possessif. On peut schématiser la représentation à laquelle correspond /o'pis/ de la façon suivante :



Il s'agit essentiellement d'un schéma de poursuite. Pour faire mieux comprendre ce que je veux dire par là, je dois préciser que la position "derrière" un objet stable (une maison, une montagne, etc.) n'est pas, à proprement parler, désignable. Cette particularité sémantico-référentielle de /o'pis/ est manifestée également par sa combinatoire synthématique extrêmement réduite (v. tableau § 842).

Exemples :

66. # o'pis[1] na-[2] 'kloʃkese[3] θa-[3] sko'tonesen[4] o-[4] mu'ratayas #

1/ local. "postér.+". 2/ part. mod. + V moyen "se retourner" 2p. sing. prés. 3/ part. fut. + (V "tuer" 3p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "il te tuera". 4/art. + N "Murad Agha" masc. sing. nomin.

"Si jamais tu reviens sur tes pas, Murad Agha te tuera".

§804 L'énoncé illustre la possibilité de thématiser le localisateur qui fonctionne normalement en position postverbale, mais on remarquer que ce déplacement s'effectue ici dans une structure énonciative à deux places (cf. *supra*, §§ 410-416).

67. # ontan-[1] 'erθen[2] i-[3] ru'sia[4] ke[5] 'eʃien[6] o'pis[7] e'feken[8] a'mparæ[9] ɣo'mata #

1/ jonct. temp. "quand". 2/ V "venir" 3p. sing. aor. 3/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ V "partir" 3p. sing. aor. 6/ local. "postér.+". 5/+6/ = "elle s'est retirée". 7/ V "laisser" 3p. sing. aor. 8/ N "ambar, magasin de bois où l'on conserve les céréales" neut. plur. 9/ N adj. "plein, rempli" neut. plur.

"Lorsque après être venus les Russes s'en retournèrent chez eux,
ils laissèrent des magasins pleins".

68. # e'kin[1] tin-[2] 'oran[3] 'lej[4] θa-[4] 'sirkum—[5] o'pis |
e'si[6] 'lankepson[7] ke[8] 'siron[9] 'kopson[10] to-[11] ki'falnat #

1/ déict. anaph. (prox.–) fém. sing. acc. 2/ art. + N "heure, moment" fém. sing. acc. 3/ V "dire" 3p. sing. prés. 4/+5/ ← /θa- 'sirkume o'pis/ = "je me retirerai". 4/ part. fut. + V "moyen "se traîner" 1p. sing. prés. 5/ local. "postér.+". 6/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 7/ V "sauter" injonct. sing. 8/ coord. "et". 9/ V "tirer (intransit.)" injonct. sing. 10/ V "couper" injonct. sing. 11/ art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa tête".

"À ce moment-là, dit-elle, je me retirerai.
Toi, saute et coupe lui la tête !".

§805 L'énoncé constitue, en fait, la description d'un combat qui comporte un mouvement d'acrobatie à cheval (4 + 5) suivi du mouvement d'escrime d'un autre cavalier situé derrière l'adversaire à abattre, et l'on remarque la *sérialisation* des verbes (9) et (10) qui décrivent le geste. Le composé V (4) + local. (5) illustre la possibilité d'apocope de la désinence verbale, qui est la trace morphologique de l'intégration étroite du localisateur au SV.

69. # amonto-[1] 'iðenaten[2] 'emorfos[3] 'etone[4] a'tos[5] e'ruksen[6] o'pisats[7] #

1/ relat. jonct. temp. "dès que". 2/ V "voir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a vue". 3/ N adj. "beau" fém. sing. nomin. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 6/ V "tomber, se jeter ; faire tomber, jeter" 3p. sing. aor. 7/ local. "postér.+" + poss. 3p. fém. = "derrière elle". 6/+7/ = litt. "il se jeta derrière elle" i.e. "il se lança à sa poursuite".

"Dès qu'il l'a vue, elle était belle, il se lança à sa poursuite, lui".

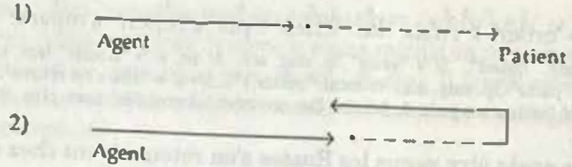
Précisons que, dans cet énoncé qui illustre l'emploi du localisateur avec un suffixe personnel possessif, la forme à préfixe (/apo'pis/) pourrait être employée. En effet, si, avec de nombreux verbes de mouvement, la combinaison *V + local. /o'pis/* dénote un retournement au point de départ, lorsque l'agent et le sujet sont identiques, on emploiera le localisateur /apo'pis/ dans les cas où la précision de la trajectoire de poursuite est nécessaire :

70. # 'ipen[1] e'kine[2] | na-[3] mi-[3] 'payne[4] sin-[4] pana'ilan[5] apo'pis #

1/ V "dire" 3p. sing. aor. 2/ déict. anaph. (prox.–) fém. sing. nomin. 3/ part. mod. + nég. vb. + V "aller" 3p. plur. prés. 4/ loc.art. + N "Panaïla" fém. sing. acc. 5/ local. "postér.+ mouvement+".

"Elle a dit, elle : Il ne faut pas qu'ils suivent Panaïla".

§806 Si, avec une *relation transitive*, le localisateur construit la représentation d'un trajet de poursuite (exemples 69, 70), avec la *relation intransitive*, c'est le mouvement de marche arrière qui est représenté (exemples 66, 67, 68). On schématisera cette double possibilité sémantique de la façon suivante :



Enfin, le localisateur a la faculté de réaliser des prédications injonctives du type illustré par l'exemple suivant emprunté au "Chant de Jánes" :

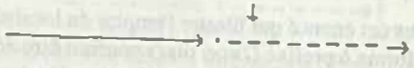
71. # o'pis 'ðrake ke 'plan 'ðrake | va'rea mi- ka'fxase | se'ranta ðrako'kefala e'vriuntan sin- 'tʃantam #

1/ local. "postér.+". 2/ N "ogre" masc. sing. voc. 3/ coord. "et". 4/ local. "latér.+ centrifug.+". 5/ = 2/. 6/ N adj. "lourd" neut. plur. / modif. "lourdement". 7/ nég. vb. + V "se vanter" 2p. sing. prés. 8/ numér. "quarante". 9/ N (synthème) "tête de dragon" neut. plur. 10/ V moyen "se trouver" 3p. plur. prés. 11/ loc.art. + (N "sac, besace" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "dans ma besace".

"Arrière, ogre, de côté, ogre , ne te vantes pas trop !
Quarante têtes d'ogre se trouvent dans ma besace".

L'antériorité

§807 a) Position relative de deux corps considérés en série et dont l'un précède l'autre. Cette relation est exprimée par les termes /'empr(æ)/ et /empro'sta/. Le premier est normalement suffixé d'un indice possessif : /'empræm/ "devant moi". Le second, qui fonctionne surtout comme localisateur temporel, peut être suffixé de l'indice possessif lorsqu'il indique une localisation spatiale. Le schéma correspondant à ces termes est le suivant :



b) La situation d'un corps ou d'un objet situé en face d'une surface (ou étendue) est exprimée par le localisateur /ɣa'rʃi/ "devant, en face" (← tc karşi, même sens), qui possède un intensif : /kataɣa'rʃi/ "juste en face". Le localisateur se combine soit avec le relateur locatif /s-/, soit avec un indice personnel possessif. La relation est schématisable de la façon suivante :

§808 Il faut souligner le fait que les localisateurs /empro'sta/ et /ɣa'rʃi/ se réfèrent à une position et qu'ils n'impliquent pas de mouvement. En ce sens, ils ne constituent pas de véritables antonymes de /o'pis/. On ne doit pas se méprendre sur l'usage des étiquettes ; la différence sémantique constatée correspond en fait à une dissymétrie de la relation antériorité / postériorité. Nous retrouvons ce même type de problème avec d'autres relations qu'on a coutume de présenter de façon binaire.

Exemples :

72. # asin- 'portas 'empr—æ'perasen #

1/ abl.art. + (N "porte" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.). 2/+3/ ← /'empræ e'perasen/ (cf. *supra*, §109). 2/ local. "devant". 3/ V "passer" 3p. sing. aor.

"Il passa devant ta porte".

On voit que, littéralement, le mouvement est formulé de la façon suivante : "à partir de ta porte devant" (1 + 2).

73. # 'empræm 'ela 'peato #

1/ local. "devant" + poss. 1p. sing. = "devant moi". 2/ V "venir" injonct. sing. 3/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. neut. sing. = "dis-le !".

§809 "Viens le dire devant moi !".

74. # 'kja te'mon 'mer en 'ipen a'tora ? | 'lej te'son empro'sta en #

1/ part. énonc. intens. 2/ N poss. 2p. sing. "(le) mien" neut. sing. 3/ interrog. "où ?". 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ V "dire" 3p. sing. aor. 6/ temp. "maintenant". 7/ V "dire" 3p. sing. prés. 8/ N poss. 2p. sing. "(le) tien" neut. sing. 9/ local. "antér.+". 10/ = 4/.

"Et le mien, alors, où est-il, dit-il, maintenant ?
Elle dit : Il est par devant, le tien".

75. # e'si as- e'men empro'sta e'pantrepses #

1/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 2/ relat. abl. + N pers. "moi" 1p. sing. acc. 3/ local. temp. "avant". 4/ marier, se marier" 2p. sing. aor.

"Toi, tu t'es marié avant moi".

76. # empro'stam e'ʃontsen ke ti'ðen k^{h}- 'tða #

1/ local. "antér.+" + poss. 1p. sing. = "devant moi". 2/ V "neiger" 3p. sing. aor. 3/ coord. "et". 4/ quant. "rien". 5/ nég. vb. + V "voir" 1p. sing. aor.

"Il a neigé devant moi et je n'ai rien vu".

77. # t- 'aloɣon eka'liɣonen kataɣa'rʃi son- 'fenkon #

1/ art. + N "cheval" neut. sing. 2/ V "ferrer un cheval" 3p. sing. impft. 3/ local. "antér.+ face+ intens.+". 4/ loc.art. + N "lune" masc. sing. acc.

§810 "Il était en train de ferrer le cheval juste en face de la lune".

78. # ke ɣa'rʃiatun e'ksevan ana'xapara 'ðeka tʃe'teðes me- ta- 'ɣamas ke ta- ma'rtenæ sa- 'ʃerætun #

1/ coord. "et". 2/ local. "antér.+" face+" + poss. 3p. plur. = "en face d'eux, devant eux". 3/ V "sortir" 3p. plur. aor. 4/ N adj. "imprévu" neut. plur. / modif. "soudain, à l'improviste". 5/ numér. "dix". 6/ N "çete, membre d'une bande" masc. plur. nomin. 7/ part. comit. "avec". 8/ art. + N "poignard caucasien, glaive" fém. plur. acc. 9/ coord. "et". 10/ art. + N "carabine Martini" neut. plur. 11/ loc.art. + (N "main" neut. plur. + poss. 3p. plur.) = "dans leur mains".

"Et, soudain, dix irréguliers apparurent devant eux,
avec leur poignard et leurs carabines au poing".

79. #e'[1]pien o'[2]pisat e'[3]piasen to-[4]ʃa'lvarnat aso-[5]'tseriman ke'[6]ka
'enken[7] to-[8] tri'pin [9]ya'rʃi son-[10]'kolonat [11]ke [12]'ipen #

1/ V "aller" 3p. sing. aor. 2/ local. "postér.+" + poss. 3p. masc. sing. = "derrière lui". 3/ V "attraper, saisir" 3p. sing. aor. 4/ art. + (N chalvar, pantalon traditionnel" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son chalvar". 5/ abl.art. + N "déchirure" neut. sing. 6/ local. spécif. (cf. *infra*, § 871). 5/+6/ = "à l'endroit de la déchirure". 7/ V "porter, amener" 3p. sing. aor. 8/ art. + N "trou" neut. sing. 9/ local. "antér.+ face+". 10/ loc.art. + (N "cul" masc. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing). 9/+10/ = "face à son cul". 11/ coord. "et". 12/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "elle lui dit".

"Elle alla derrière lui, attrapa son chalvar par la déchirure, porta le trou devant son cul et lui dit".

La latéralité

§811 La latéralité est exclusivement corporelle et implique la référence aux animés. Elle est exprimée par l'élément /'jan/ "côté" (emprunté au tirc yan, même sens).

/'jan/ fonctionne comme un véritable nominal, dans un syntagme de localisation introduit par les relateurs /s-/ et /as-/, et il est , le plus fréquemment, suffixé des indices personnels possessifs (exemple : /so- 'jani-m/ "à côté de moi, à mon côté"). L'élément /'jan/ apparaît ainsi relever de plein droit de l'inventaire des lexèmes nominaux pouvant assumer la fonction de circonstant de localisation, grâce aux relateurs de localisation, à ceci près qu'il ne participe pas au marquage casuel et qu'il n'est pas pluralisable. Cela dit, le syntagme constitue un véritable figement, dans la mesure où il ne participe pas aux opérations (quantification, etc.) applicables aux autres SN.

Exemple :

80. #[1]epe'ki [2]e'rostesen [3]k-[4]e'peθanen [5]ke [6]ka'nis [7]so-'janats [8]kʰ-e'vreθen #

1/ temp. "ensuite, après", 2/ "tomber malade" 3p. sing. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "mourir" 3p. sing. aor. 5/ = 3/. 6/ quant. "personne" masc. sing. nomin. 7/ loc.art. + (local. "latér.+" + poss. 3p. fém. sing.) = "à ses côtés, près d'elle". 8/ nég. vb. + V "se trouver" 3p. sing. aor.

"Puis, elle tomba malade et elle mourut et personne ne se trouva à ses côtés".

§812 Il faut signaler enfin la possibilité de combiner un SV directement avec la réduplication /janja'na/ (← tc. yan yana "l'un à côté de l'autre"). Un exemple :

81. # epo'rpatnan *janja'na* # = "ils marchaient *côte à côte*".

L'a-proximalité centrifuge

§813 Le localisateur /'plan/ dénote une situation ou un mouvement d'éloignement dans une étendue latérale relative. Nous en verrons des exemples un peu plus bas, mais il convient de préciser d'emblée que, pour une partie de sa combinatoire, le localisateur /'plan/ s'intègre à l'inventaire précédent (/a'pan/, /a'ʃka/, /o'pis/). Il fonctionne en effet comme postverbe le plus souvent, mais il peut se combiner avec un relateur pour spécifier un SN, sans être suffixable par une indice personnel possessif.

Les différences formelles entre les éléments de cet ensemble reflètent, comme on a pu le constater déjà, le fait que les dimensions de l'espace corporel et celle de l'espace externe, global, sont nettement séparées. Afin de compenser au maximum les imprécisions de notre métalangage en ce domaine, je dirais que la relation possessive s'applique au corps propre conçu comme un espace d'étendue, ("sur moi", "derrière moi") ou contenant ("dans moi", i.e. mon intérieur"), mais qu'elle ne peut s'appliquer à l'extériorité ; on ne verbalise pas, en pontique, la situation de *l'externe* ("hors de moi, mon extérieur"), et il y a, de ce point de vue, un clivage net entre le domaine référentiel des objets matériels *contenants* (maison, habitat, grotte, etc.) et l'objet corps. Comme nous le verrons dans la suite de notre examen, c'est ce clivage fondamental qui constitue l'espace objectal en tant qu'il est verbalisable.

§814 Exemples :

82. # a'[1]tos [2]e'tʃaiksen [3]k-[4]e'ðevasenaten [5]'plan #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ V "crier" 3p. sing. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "faire passer " 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. 5/ local. "centrifug.+". 4/+5/ = "il la fit partir" (N.B. : Le factitif /ðæ'vazo/ (aor. /e'ðevasa/) "je fais passer, je fais aller", normalement bi-actanciel, lorsqu'il est employé avec le localisateur /'plan/, signifie "faire partir, chasser, renvoyer quelqu'un").

"Lui, il cria et la fit partir".

83. # a'[1]tos [2]e'perane [3]-ki [4]ti-[5]ma'rian [6]e'ksenkanaten aso-[7]'plan tin-'portan #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ V "prendre, enlever" 3p. plur. aor. 3/ part. foc. 4/ art. + N "Marie" fém. sing. acc. 5/ V "faire sortir" 3p. plur. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "ils l'ont fait sortir". 6/ abl.art. neut sing. + local. "centrifug.+". 7/ art. + N "porte" fém. sing. acc. 6/+7/ = "par la porte de côté (= par la porte latérale)".

"Lui... on enleva donc Marie, on la fit sortir par la porte latérale".

L'énoncé illustre tout d'abord le contenu sémantique de ce que je propose d'appeler l'*a-proximalité centrifuge*. Très concrètement, il s'agit d'un cortège de noce qui vient prendre la fiancée et, pour des raisons de tabou, on ne la fait pas sortir par la porte centrale de la maison ou de la cour. L'éloignement est, donc, très relatif.

§815 Du point de vue syntaxique, notre énoncé met en lumière la possibilité, déjà signalée, que possèdent certains localisateurs de fonctionner comme déterminants d'un nominal ; sans participer aucunement au marquage casuel, ils sont *toujours* déterminés formellement par l'article, le seul genre possible étant le neutre. Des items comme /'plan/ "centrifug.+" ou /a'ʃka/ "infér.+" ont, par ailleurs, un fonctionnement similaire à celui des autres localisateurs, qu'ils soient en situation de postverbes ou combinés avec un relateur. L'élément /to- 'peran/, par contre, est normalement articulé, même lorsqu'il est

spécifié par un suffixe ; on dit, par exemple, /to- pera'nka/ "l'au-delà d'en face + déix."[1]. On pourrait être tenter d'accorder à de tels localisateurs un statut nominal de plein droit. En fait, ils ne sont pas susceptibles d'être soumis à des opérations caractéristiques de la relation Qnt / Qlt. Par ailleurs, la spécification entraîne l'insertion séquentielle du SN déterminé entre le localisateur de base et son spécificateur :

| 'plan -keka | → | so- 'plan tin- 'portan ke'ka |
"là, de côté"[2] "là, à la porte de côté"

§816 Cette particularité nous amène à interpréter l'article comme un mode de jonction particulière du déterminant adnominal. Elle signifie, du reste, une situation intrinsèque de l'objet ainsi qualifié. Il n'est pas inutile d'apporter sur ce point une précision d'ordre sémantique : Les localisateurs en question sont spécifiques du point de vue de la représentation ; il n'y a pas de généricité non définie des espaces dénotés. On verra de façon plus claire, par la suite, que le système pontique ignore aussi bien le vide que l'infini.

Du point de vue syntaxique, le rôle de l'article hors du système casuel, dans un schéma nominalisant, met en évidence, par contraste, le caractère étroitement prédicauf des localisateurs (cf. *supra*, §§ 749, 763).

La relation de proximité

§817 La relation de proximité se référant à une distance non précisée est exprimée par le localisateur /su'ma(n)/ "près" qui fonctionne soit comme postverbe ou comme postposition, soit combiné à un suffixe personnel possessif. Exemples :

84. # [1]'leæton [2]'él—[3]a'ða | [4]e'pien [5]su'mat #

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 2/+3/ ← /'ela a'ða/. 2/ V "venir" injonct. sing. 3/ local. "ici". 4/ V "aller" 3p. sing. aor. 5/ local. "prox.+" + poss. 3p. masc. sing. = "près de lui".

"Il lui dit «viens ici », il alla près de lui".

85. # [1]'e [2]'ɣari | [3]o'sImeron [4]e'kseven [5]su'mam [6]'enas [7]ʧanta'rmas |
[8]e'ɣamesa [9]ti- 'mananat #

1/ part. phat. 2/ N "femme, épouse" fém. sing. voc. 3/ temp. "aujourd'hui". 4/ V "sortir" 3p. sing. aor. 5/ local. "prox.+" + poss. 1p. sing. = "près de moi". 6/ numér. "un" masc. nomin. 7/ N "gendarme" masc. sing. nomin. 8/ V "baiser" 1p. sing. aor. 9/ art. + (N "mère" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa mère". 8/+9/="je lui ai baisé la mère (= je lui ai fait passer un mauvais moment)".

"Eh, femme ! Aujourd'hui, il est apparu près de moi un gendarme ;
je lui ai fait passé un sale quart d'heure".

[1] Dans sa *Grammaire historique* (1955, pp. 103 sq.), A.A. Papadópulos signale cette particularité de /'peran/ sans la commenter, et il en attribue l'usage fréquent à la poésie populaire.

[2] Cf. *infra*, § 871.

86. # [1]ke [2]so- 'meroman [3]su'man [4]epi'asten #

1/ coord. "et". 2/ loc.art. + N "aube, lever du jour" neut. sing. 3/ local. "prox.+". 2/+3/ = "près de l'aube, à l'approche de l'aube, vers l'aube". 4/ V moyen "se faire prendre, être arrêté" 3p. sing. aor.

"Et, vers l'aube, il se fit prendre".

§818 On remarque que le localisateur /su'ma(n)/ ne constitue pas une paire antonymique avec le nominal /ma'kræ/ (= "lointains" neutre pluriel), qui relève d'un autre inventaire lexical, caractérisé par un fonctionnement syntaxique différent[1]. Exemple :

87. # [1]'ela [2]'pulim asa- [3]ma'kræ #

1/ V "venir" injonct. sing. 2/ N "oiseau" neut. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "mon oiseau". 3/ abl.art. + N "lointains" neut. plur.

"Reviens, mon oiseau, des lointains !".

Le cadre théorique adopté nous amène à préciser que, dans la dialectique des points de vue, on ne devrait pas considérer comme identiques les conséquences sémantiques d'une localisation spécifiée se réalisant au moyen d'un localisateur déterminant directement le SV, et celles résultant du jeu d'un relateur spécialisé. À la différence de ce dernier, le localisateur immédiat (postverbal ou autre) est, du point de vue syntaxique, en position de complément obligatoire du verbe. En d'autres termes, le localisateur tend à occuper la place d'un actant.

§819 Le localisateur de l'au-delà visible /'peran/ "loin en face, séparé par un creux (rivière, etc.)", invariable, s'emploie habituellement articulé ou défini avec les relateurs en fonction de déterminant d'un SN. Il peut se combiner directement avec un SV, en place d'objet, ou encore avec un localisateur spécifié. Exemples :

88. # [1]e'teresen [2]to- 'peran [3]to- vu'non #

1/ V "regarder" 3p. sing. aor. 2/ art. neut. sing. + local. "en face+ prox.–". 3/ art. + N "mont, montagne" neut. sing.

"Il regarda la montagne d'en face au loin".

89. # [1]so- 'peran [2]ti- maxa'lan #

1/ loc.art. neut. sing. + local. "en face+ prox.–". 2/ art. + N "quartier" fém. sing. acc.

"Au quartier de l'autre bout (du village ou de la ville)".

90. # [1]'peran [2]'vreʃ #

1/ local. "en face+ prox.–". 2/ V "pleuvoir" 3p. sing. prés.

"Il pleut au loin"
(expression employée pour quelqu'un qui se montre indifférent de ce qui se passe autour de lui).

[1] Dans le parler de Gümushane, il existe, à côté de /ma'kræ/, la forme /ma'kran/, incompatible tant avec l'article qu'avec l'indice possessif. Comme déterminant verbal, il constitue avec /su'ma(n)/ une paire antonymique, tant qu'il ne s'agit pas d'une référence corporelle.

La relation circumlocale

§820 La circumlocution est exprimée par le localisateur /o'loera(n)/ "autour, tout autour, à l'entour (en cercle)", qui fonctionne soit comme postverbe, soit comme déterminant d'un SN introduit par l'un des relateurs de localisation. Cette dernière combinaison semble très rare ; Setátos (1975, p. 387) en donne deux exemples. Personnellement, je n'en ai pas d'attestation dans mon corpus, ce qui pourrait indiquer simplement une tendance à favoriser l'emploi postverbal.

L'emploi articulé /t- o'loera(n)/, signalé aussi bien dans le *Dictionnaire* de Papadhópulos que chez Setátos, sans commentaire, est intéressant en ce qu'il renvoie à une possibilité théorique sur laquelle nous reviendrons (§879).

Exemples :

91. # te'ro[1] te'ro[2] -n-[3] o'loeran[4] | t-[5] a'rnim[6] pu'ðen kʰ-[7] e'lepo #

1/ V "regarder" 1p. sing. prés. 2/ = 1/. 1/+2/ = "je regarde sans cesse". 3/ cf. *supra*, § 112. 4/ local. "circumloc.+". 5/ art. + (N "agneau" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "mon agneau". 6/ nég. "nulle part". 7/ nég. vb. + V "voir" 1p. sing. prés.

"Je regarde sans cesse tout autour, je ne vois nulle part mon agneau".

(voir aussi *supra*, § 554, exemple 20).

Il existe également une expression lexicale de la circumlocution avec le modificateur /tri'ir tri'ir/ "tout autour" (cf. supra, § 711, exemple 86).

La position d'intervalle

§821 La position d'intervalle est marquée par les localisateurs /a'namesa/ et /anameta'ksi/, qui se combinent avec les suffixes possessifs pluriels ou avec le relateur locatif /s-/. Ces formes dénotent souvent la localisation temporelle "entre-temps, pendant ce temps".

92. # i-[1] 'tsakva 'kite[2] so-[3] va'tum[4] ke[4] to-[5] po'ti[6] a'namesa #

1/ art. + N "Cakva (bourg situé sur la côte de Mingrelie)" fém. sing. nomin. 2/ V moyen "gésir, être étendu, se trouver" 3p. sing. prés. 3/ loc.art. + N "Batum" neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ art. + N "Poti" neut. sing. 6/ local. "intervalle+".

"Cakva est situé entre Batum et Poti".

93. # lazi'stan[1] 'en[2] anameta'ksi[3] va'tum[4] ke[5] 'surmena[6] #

1/ N "Lazistan" neut. sing. 2/ V "être 3p. sing. prés. 3/ local. "intervalle+". 4/ N "Batum" neut. sing. 5/ coord. "et". 6/ N "Sürmene" neut. plur.

"Lazistan, c'est entre Batum et Sürmene (= le Lazistan se trouve entre Batum et Sürmene)".

Les localisateurs simples et leur combinatoire

§822 (tableau récapitulatif)

Valeurs		Formes de base	Combinatoire			
			+ SN		+ V	
			localisateur[1]	local. + art.[2]	localisateur[3]	local. + poss.[3]
Déixis primaire :						
	hic+ inclusif	a'ða	+	+	+	
	hic± exclusif	a'tu	+		+	
	hic–	e'ki, a'ki	+	+	+	
Coordonnées spatiales relatives :						
	supériorité	'an			+	
		a'pan	+	+	+	+
	infériorité	'ka			+	
		a'ɟka	+	+	+	
	extériorité	'eks	+	+	+	
	intériorité	a'pes	+	+	+	+
	postériorité	o'pis	+	+	+	+
	antériorité	'empr(æ)	+	+	+	+
		empro'sta	+	(±)		+
		(kata)ɣa'rʃi	+			+
	proximalité+	su'ma(n)	+		+	+
	proximalité–	ma'kræ		+		
	translocalité	'peran		+	+	
	latéralité	'jan		+		+
		'janja'na			+	
	a-proximalité centrifuge	'plan		+	+	
	relation circumlocale	o'loera(n)	+	+	+	+
	position d'intervalle	a'namesa	+			
		anameta'ksi		+		+

1 Séquence : [*relateur + SN + localisateur*] ou [*localisateur + relateur + SN*]

2 Séquence : [*(relateur) + article + localisateur + article + N*]

3 Séquence : [*V + localisateur(+ suffixe possessif)*] ou [*localisateur(+ suffixe possessif) + /-pa/ + V*]

LA LOCALISATION SPÉCIFIÉE

§823 Le système des formes simples examinées jusqu'à présent n'est pas différent, du point de vue sémantique, de ce que l'on rencontre dans les autres dialectes grecs. Cette proposition mérite toutefois d'être quelque peu nuancée pour ce qui concerne les phénomènes séquentiels ainsi que la thématisation forte. Mais l'originalité du pontique ne se limite pas à ces éléments, au demeurant assez importants ; le système fonctionne, en fait, avec une tendance essentielle à *spécifier ce qu'on pourrait considérer comme une localisation primaire*.

La spécification se réalise formellement selon trois procédés relevant de la synthématique[1] ; la réalisation des synthèmes s'inscrit strictement dans le cadres des schèmes syntaxiques présentés au début de l'examen. Les trois combinaisons synthématiques utilisées sont les suivantes :

- La composition des formes simples ;
- La séquence fixe (où l'élément spécifiant est placé après l'élément spécifié) ;
- La dérivation affixale.

1) La composition des formes simples

§824 À l'exception du marqueur d'extériorité /'eks/, qui peut former avec les localisateurs /a'pes/ "dedans" et /o'pis/ "derrière" les synthèmes /eksa'pes/ et /okso'pis/, les formes de base exprimant les coordonnées spatiales relatives ne se composent pas entre elles.

Dans le composé /okso'pis/, c'est la spécification de la relation de postériorité qui est en jeu, et le préfixe a perdu son sens premier référant à l'extériorité proprement dite. Exemple :

94. # e'klosten k- 'erθen okso'pis #
    1/ V moyen "tourner, se retourner" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 4/ local. "vers l'arrière, vers le point de départ".
    "Il est revenu en se retournant" ou : "Il s'en retourna)".

§825 Le synthème /eksa'pes/, semblable formellement au précédent, présente un sens plus clairement analysable puisqu'il combine les traits "intériorité+" et "extériorité+". Ce localisateur s'emploie pour référer à un mouvement de bascule, alternatif, à l'envers d'un vêtement (le dedans dehors), à un défaut d'allocution (bredouiller), une confusion mentale, etc. Exemples :

1 L'étiquette est emprunté à la terminologie martinétienne. Sans que les raisons théoriques en apparaissent clairement, le champ d'application du terme s'est sensiblement modifié depuis quelques années. Je ne prends pas position sur ce fait et me contente de faire ici usage du terme pour désigner un *ensemble typique de phénomènes*, considérés du point de vue morphologique.

95. # e'sirnenaten eksa'pes as-'enan to-ðo'mation s-'alon !
    as-'enan to-ðo'mation s-'alon #
    1/ V "tirer, traîner, lancer, jeter" 3p. sing. impft. + obj. 3p. fém. sing. = "il (ou elle) la traînait". 2/ local. "extér.+ intér.+". 3/ abl.art. + numér. "un" neut. 4/ art. + N "chambre" neut. sing. 5/ loc.art. + N adj. "autre" neut. sing. 3/+4/+5/ = "d'une chambre à l'autre". 6/+7/+8/ = 3/+4/+5/.
    "Elle la traînait dehors-dedans d'une chambre à l'autre, d'une chambre à l'autre".

96. # e'foresa to-ka'mlslm eksa'pes #
    1/ V "endosser, porter, mettre" 1p. sing. aor. 2/ art. + (N "chemise" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "ma chemise". 3/ local. "extér.+ intér.+".
    "J'ai mis ma chemise le dedans dehors (= à l'envers)".

97. # 'enan 'ksa eksa'pes en a'vutos #
    1/ numér. "un" neut. 2/ négat. "rien (quantité nulle)". 1/+2/ = "un rien, quelque peu". 3/ local. "extér.+ intér.+". 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin.
    "Il est un peu dehors-dedans (i.e. déséquilibré), lui"
    = "il n'a pas tous ses esprits, lui".

§826 Les formes simples de la déixis primaire (/a'ða/ "hic+", /a'tu/ "hic± exclusif", /e'ki, a'ki/ "hic–") sont composables avec les formes de base /a'pan/ "supér.+", /a'fka/ "infér.+", /a'pes/ "intér.+", /o'pis/ "postér.+", l'inventaire étant donné par le lexique. Nous avons ainsi :

/a'ða/ + /a'pan/ → /aða'pan/
/a'fka/ → /aða'fka/
/a'pes/ → /aða'pes/

/a'tu/ + /a'pan/ → /atu'pan/
/a'pes/ → /atu'pes/

/e'ki/ + /a'pan/ → /ekja'pan/
/a'fka/ → /ekja'fka/
/a'pes/ → /ekja'pes/
/o'pis/ → /ekjo'pis/

Exemples :

98. # 'el—aða'pan #
    "Viens ici-haut !" = "monte jusqu'ici !".

99. # e'ruksen ekja'fka #
    " Il tomba là-bas ".

100. # 'teren atu'pes #
    " Regarde là-dedans !".

2) La séquence fixe

où l'élément spécifiant est toujours placé à droite de l'élément spécifié, ce qui nous donne, en fait :

§827 a) La postposition (ou concaténation à droite) de l'élément spécifiant, selon le schème :

[localisateur spécifié] + [localisateur spécifiant]

L'élément le plus en usage en cette position est le marqueur de zonalité /me'rean/, qui dénote une partie d'espace dont les frontières ne sont pas définies. C'est, à l'origine, un accusatif féminin singulier, et il présente désormais la particularité d'être *toujours* situé à droite de l'élément ou du syntagme qu'il spécifie, tout en conservant son autonomie accentuelle. Nous avons ainsi :

/me'rean/	+	/a'ða/	⟶	/a'ða me'rean/
"zonal.+"		"hic+"		"dans la zone d'ici"
/me'rean/	+	/a'pan/	⟶	/a'pan me'rean/
"zonal.+"		"hic+"		"vers le haut, dans la région du dessus"
/me'rean/	+	/a'fka/	⟶	/a'fka me'rean/
"zonal.+"		"hic+"		"en contrebas, dans la zone inférieure"
/me'rean/	+	/a'pes/	⟶	/a'pes me'rean/
"zonal.+"		"hic+"		"à l'intérieur, dans la région du dedans"
/me'rean/	+	/'eks/	⟶	/'eks me'rean/
"zonal.+"		"hic+"		"à l'extérieur, dans la région du dehors"
etc.		etc.		

Exemple :

101. # a'tos[1] o-[2] xo'rtlaxs[3] 'evren[4] 'enan[5] pu'lul
k-[6] e'senken[7] to-[8] ki'falnat[9] *a'pes*[10] *me'rean*[11] jana-[12] 'etroen 'mel #

1/ déict. anaph. masc. sing./ nomin. 2/ art. + N "revenant" masc. sing. nomin. 3/ V "trouver" 3p. sing. aor. 4/ numér. "un" neut. 5/ N "jarre de terre" neut. sing. 6/ coord. "et". 7/ V "faire entrer, introduire" 3p. sing. aor. 8/ art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa tête". 9/ local. "intér.+". 10/ local. "zonal.+". 9/+10/ = "à l'intérieur". 11/ relat. jonct. "afin que, pour que" + V "manger" 3p. sing. impft. = "pour manger". 12/ N "miel" neut. sing.

"Ce revenant avait trouvé une jarre
et il avait mis sa tête *à l'intérieur* pour manger du miel".

Dans cet énoncé, le spécificateur /me'rean/ permet de préciser que le mouvement de pénétration se réalise dans un espace constitué par un volume en creux. Normalement, cette spécification sature la combinatoire suffixale, au sens où elle est incompatible avec les autres spécificateurs que nous allons aborder.

Cela dit, il convient de nuancer des affirmations qui s'appuient forcément sur l'observation d'emplois des formes sans que des jugements normatifs ne puissent parfois les contredire ; une partie des combinaisons théoriquement possibles ont beau être résiduelles, elles n'en indiquent pas moins des domaines du dicible[1] qu'il ne faut pas ignorer.

§828 b) Une circumposition (ou un synthème à signifiant discontinu) qui inclut un nominal, selon le schème désormais familier :

[relateur de localisation] + Nominal + [localisateur]

Exemple :

102. # e'peynane[1] me-[2] ta-'za[3] so-[4] si'vas me'rean[5] #

1/ V "aller" 3p. plur. impft. 2/ relat. comit. "avec". 3/ art. + N "animal, bête" neut. plur. 4/ loc.art. + N "Sivas (i.e. Sevástia)" neut. sing. 5/ local. "zonal.+". 4/+5/ = "dans la région de Sivas".

"Ils se rendaient dans la région de Sivas avec les bêtes".

§829 La combinabilité maximale de l'élément /me'rean/ peut nous donner un critère déterminant son statut de postposition. Les spécificateurs /'kes/, /'kjan/, /ke'ka/, que nous verrons plus bas, sont de la même façon combinables avec tous les SN de localisation plus ou moins spécifiés (cf. *infra*, exemples : 115, 122, pour le /'kes/ ; 123, 124, 126-128, 132, pour le /'kjan/ ; 141, 142, 143, pour le /ke'ka/). En ce sens, il s'agit de véritables postpositions, sauf dans les cas où ils constituent un synthème avec un autre localisateur.

§830 On a pu voir déjà que la postposition (ou la situation postverbale) représente un ordre séquentiel bien affirmé de l'ensemble de nos localisateurs. Pour les spécificateurs, la tendance est nettement dominante, sinon exclusive, dans la mesure où *la place rhématique est privilégiée*. Il me paraît raisonnable, en tout cas, d'avancer l'idée que cette tendance est liée à *l'effet focalisant que produit la spécification spatiale*.

§831 Les restrictions à la combinatoire, qui nous engagent à relativiser dans les faits le caractère tranché que revêt la formule théorique présenté ici, ne fait que conforter, par contre, la remarque finale. Le spécificateur /'ka/, en effet, ne peut participer *seul* à la détermination de SN de localisation . à la différence de /'kes/ et de /'kjan/. Exemple :

103. # e'teresen[1] to-['peran][2] to-[3] vu'non['ka][4] #

1/ V "regarder" 3p. sing. aor. 2/ art. neut. sing. + local. "en face+ prox.–". 3/ art. + N "montagne" neut. sing. 4/ spécif.

"Il regarda la montagne d'en face-là".

Dans cet énoncé,on doit tenir compte, bien sûr, du synthème /pera'nka/ dans lequel un N déterminé pourrait être inséré. Le SN de localisation (2+3) a ici le statut d'un groupe objectal qui n'est plus thématisable, c'est-à-dire que seul l'ordre VO est possible.

---

[1] J'emprunte la notion à A. Culioli qui pose une différence nette entre le *dicible* et l'*acceptable*. La dichotomie est d'autant plus utile lorsqu'on se trouve dans une phase de changement linguistique plus ou moins rapide.

Ce fait laisse à penser que /'ka/ fonctionne comme un postverbe qui contribue à l'*insertion rhématique* d'un éléments nominal. Si ce jeu d'*étirement séquentiel* du spécificateur est caractéristique de /'ka/, nous verrons bientôt que les autres spécificateurs contribuent souvent à cette insertion rhématique.

3) La dérivation affixale

a) Préfixation

§832 La préfixation de /ap(o)-, ep-/, qui est la plus largement utilisée, a normalement pour effet de saturer la combinatoire du synthème dans sa formule maximale. Nous avons ainsi :

/ap(o)-, ep-/ + /a'ða/ ⟶ /apa'ða/
/aða'pes/ ⟶ /apaða'pes/

/ap(o)-, ep-/ + /a'ʃka/ ⟶ /apa'ʃka/ ou /apo'ʃka/
/ekja'ʃka/ ⇢ /apekja'ʃka/ ou /epekja'ʃka/

etc.

Le préfixe /ap(o)-, ep-/

§833 La forme /ap(o)-, ep-/ donnée telle quelle aussi bien dans la grammaire de Papadhópulos (1955) que dans celle Ikonomídhis (1958), est de fait un élément polyvalent puisqu'il peut fonctionner comme préverbe ou comme préfixe de SN (ou de localisateur).

Pour illustrer la *préverbation*, on peut proposer les paires :

/nu'nizo/ "je réfléchis" (prés.) – /aponu'nizo/ "je réfléchis complètement"

/e'nuntsa/ "j'ai réfléchi" (aor.) – /epe'nuntsa/ "j'ai réfléchi complètement"

Les quelques préverbes encore en usage (/apo-/, /kata-/, /ana-/, /para-/, /anti-/, etc.) partagent tous la valeur d'*intensivité totalisante* d'un processus (cf. *supra*, §§ 506-507, exemples 72 à 75). On sait bien que ces préverbes avaient, à l'origine, une *valeur spatiale* (v. *infra*, § 888). Pour anticiper sur la suite de l'examen, je crois utile de signaler, dès maintenant, qu'on observe une espèce de *mouvement de balance* où au recul des préverbes correspond un développement remarquable des spécificateurs de type postverbal ou, pour être plus exact, morphologiquement parlant, mixtes.

§834 Outre son emploi de préverbe, donc, le préfixe /ap(o)-, ep-/ se combine soit avec des localisateurs, soit avec des nominaux (emploi très rare qui exclut l'article). Du point de vue sémantique, il indique le passage, le trajet ou l'extraction d'une masse ou d'un ensemble considéré comme une matière. Avec les numéraux, il dénote la distributivité :

104. # θa-[1] 'pertsata ap-[2] 'enan 'enan #

1/ part. fut. + (V prendre" 2p. sing. + obj. 3p. neut. plur.) = "tu les prendras". 2/ préf. abl. + numér. "un" neut. répliqué.

"Tu les prendras un par un".

105. # e'ðekanemas[1] apo-[2] 'tesera ko'kimela[3] #

1/ V "donner" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur. = "ils nous ont donné" ou "on nous a donné". 2/ préf. abl. + numér. "quatre" neut. 3/ N "prune" neut. plur.

"On nous donna quatre prunes à chacun".

§835 Il serait tentant de synthétiser ce que nous avançons en assignant aux valeurs du préfixe /ap(o)-, ep-/ l'étiquette globale de *ablatif instrumental*. Comme ce genre de label risque toujours d'être quelque peu réducteur, je préciserai que le noyau dur de l'ensemble des valeurs du préfixe est constitué par la présentation d'une *extraction* à partir d'un volume ou d'une étendue dont les frontières ne sont pas spécifiées. En ce sens, le préfixe peut indiquer un trajet, mais pas sous l'aspect d'une trajectoire dont nous verrons plus bas le mode de spécification.

Lorsqu'il ne s'agit pas d'indiquer la distributivité (*/ap(o)-/ + numéral*), les emplois nominaux du préfixe sont purement résiduels (comme, par exemple, l'expression figée /apo- 'nuxu 'truxu/ "par coeur"). Cela dit, /ap(o)-/ fonctionne encore préférentiellement avec certains anaphoriques[1] : /ap- a'ton/, /ap- a'kinon/, /ap- e'men/, /ap- e'sen/, etc.

§836 La combinatoire du préfixe avec les localisateurs est abondamment illustré dans le corpus, et l'on sera amené à évoquer ces combinaisons à l'occasion de chaque item.

On remarquera que le localisateur préfixé de /ap(o)-, ep-/est sémantiquement lié à l'expression d'un mouvement et qu'il appelle, normalement, une spécificatiplus définie du terme localisant.

Il faut préciser enfin que /ap(o)-, ep-/ est incompatible avec le relateur ablatif /as-/.

§837 Exemples :

106. # ap-[1] a'ða ka'nis[2] k[h]-e'perasen[3] #

1/ préf. abl. + local. "hic+" = "par ici" 2/ quant. "personne" masc. sing. nomin. 3/ nég. vb. + V "aller" 3p. sing. aor.

"Personne n'est passé par ici".

---

[1] Compte tenu de ses incompatibilité, la formule */ap(o)-/ + N pers./anaph.* témoigne, je pense, d'une tendance à reconstituer un cas ablatif dans le paradigme des anaphoriques.

107. # 'fiγon apatu'pes #

1/ V "partir, fuir, s'en aller" injonct. sing. 2/ préf. abl. + local. "hic± (excl.) + intér. += "de là-dedans".

"Pars de là-dedans (= sors de là !)".

108. # 'mæn a'ða ke 'mæn a'ki | as- fi'lose k- epe'ki #

1/ /'mian/ temp. "une fois" → /m'ian/ (pour des raisons de métrique) → /'mæn/ (cf. *supra*, § 87). 2/ local. "hic+". 3/ coord. "et". 4/ = 1/. 5/ local. "hic–". 6/ part. opt. + (V embrasser" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "je voudrais t'embrasser, je vais t'embrasser". 7/ coord. "et". 8/ préf. abl. + local. "hic–" = "par là, de ce côté-là".

"Une fois par ici, une fois par là...
laisse-moi t'embrasser de ce côté-là aussi".

109. # e'teresan apa'ða kj- apa'ki #

1/ V "regarder" 3p. plur. aor. 2/ préf. abl. + local. "hic+" = "par ici". 3/ coord. "et". 4/ préf. abl. + local. "hic–" = "par là".

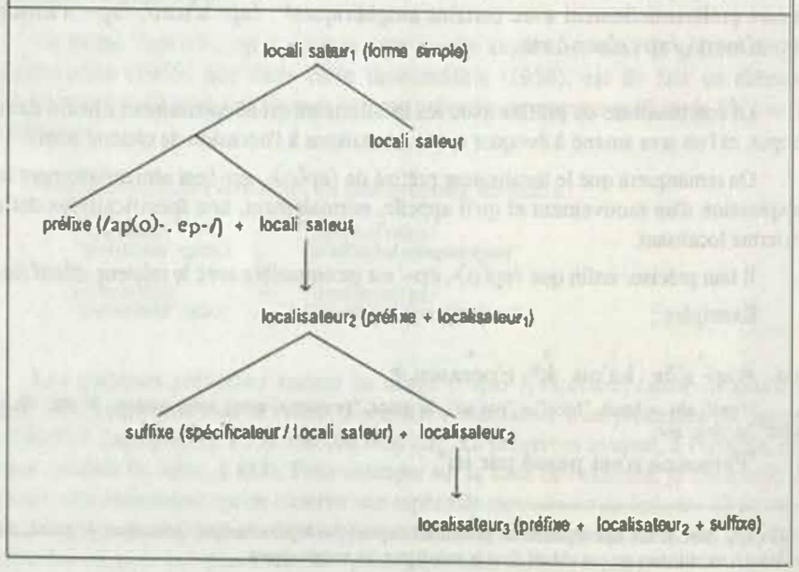
"Ils ont regardé par ici et par là (i.e. dans toutes les directions)".

110. # e'kuksenaton apo'fka si- 'stratan #

1/ V "crier, appeler" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'appela". 2/ préf. abl. + local. "inf ér.+= "par en bas". 3/ loc.art. + N "route" f émsin g.acc. = "sur la route".

"Il l'appela de la route en bas".

§838 *Schème récapitulatif de la spécification préfixale* /ap(o)-, ep-/



b) Suffixation

§839 La postposition des spécificateurs /'kes/, /'kjan/, /'ka/, opère comme une véritable *suffixation*, tant par ses effets intonationnels que par les "accidents de frontière" qu'elle entraîne souvent, au point de modifier de façon très sensible l'élément qui a reçu le suffixe. Dans le cas extrême d'un figement, comme pour le marqueur d'extériorité (cf. *supra*, § 801), l'élément de départ est devenu une forme liée qui représente une sorte de préfixe :

/okʃu-/ + /-'kes/ → /okʃu'kes/ "dehors, vers l'extérieur" ;
/okʃu-/ + /-'ka/ → /okʃu'ka/ "dehors, à l'extérieur".

Exemples :

111. # e'kaθumnes okʃo'ka # = "nous étions assis dehors".

112. # e'pien okʃu'kes # = "il alla dehors".

§840 Les trois spécificateurs (/'kes/, /'kjan/, /'ka/) constituent sans aucun doute une originalité essentielle de la localisation du pontique, aussi bien en raison de leur fréquence que de la difficulté qu'on éprouve à en donner une description sémantique qui soit exacte et économique en même temps. Il faut avouer que les auteurs pontiques qui ont contribué à attirer l'attention sur l'ensemble des localisateurs (A. Papadbópulos, M. Setátos, D. Tompaïdhis) ont éprouvé une grande *difficulté à traduire en dhimotiki* les spécifications spatiales propres au pontique. Cela ne diminue en rien leur mérite, bien au contraire.

Afin de ne pas compliquer l'exposé outre mesure par des va-et-vient incessants, les effets sémantiques de la composition seront abordés ultérieurement (§ 845 sq.).

§841 Les spécificateurs se suffixent aux localisateurs simples ou composés, le lexique prévoyant un certain nombre de combinaisons impossibles ou, à la rigueur, rarissimes. Ainsi, prenons les formes simples de la déixis primaire (/a'ða/ "hic+", /a'tu/ "hic± excl.", /a'ki, e'ki/ "hic–") et nos trois spécificateurs (/'kes/, /'kjan/, /'ka/), nous dérivons les séries suivantes :

/a'ða/ + spécificateur	/a'tu/ + spécificateur	/e'ki/ + spécificateur
→ /aða'kes/	→ /atu'kes/	→ /e'kes/
/aða'kjan/	/atu'kjan/	/e'kjan/
/aða'ka/	/atu'ka/	/eke'ka/

N.B. : Les formes /aða'ka/, /atu'ka/, /eke'ka/, fonctionnent exclusivement comme déterminants directs d'un SV. Dans tous les autres cas, on emploie la postposition /ke'ka/ qui se combine soit avec un relateur de localisation, c'est-à-dire dans un syntagme de localisation (SN loc.), soit avec un autre localisateur, simple ou dérivé. Nous verrons ultérieurement (§ 871 sq.) les sens particuliers que cette combinatoire produit.

§842 La composition avec un autre localisateur (pour autant que ce dernier est lui-même spécifiable) excluant normalement la surcomposition, on peut résumer le mécanisme dérivationnel du système dans le tableau suivant :

Le mécanisme dérivationnel des localisateurs

(tableau récapitulatif)

Formes de base		Formes dérivées*							
Valeurs	*Formes*	*Composition des formes simples*			*Suffixation des spécificateurs*				*Préfixation*
		a'ða	a'tu	e'ki, a'ki	-'kes	-'kjan	-'ka	ke'ka	ap(o)-, ep-
hic+ inclusif	a'ða				aða'kes	aða'kjan	aða'ka		apa'ða
hic+ exclusif	a'tu				atu'kes	atu'kjan	atu'ka		apa'tu
hic-	e'ki a'ki				e'kes	e'kjan	eke'ka		epe'ki apa'ki
supériorité	'an a'pan	aða'pan	atu'pan	ekja'pan	apa'nkes	apa'nkjan		apanke'ka	apo'pan
infériorité	'ka a'fka	aða'fka		ekja'fka	afka'kes	afka'kjan			apo'fka
intériorité	a'pes >eksa'pes	aða'pes	atu'pes	ekja'pes					apo'pes
extériorité	'eks >okso'pis				okʃu'kes				
postériorité	o'pis			ekjo'pis				opiske'ka	apo'pis
antériorité	'empr(æ) empro'sta								
	(kata)ya'rʃi								
proximalité+	su'ma(n)								
proximalité-	ma'kræ ma'kran								
translocalité	'peran				pera'nkes	pera'nkjan	pera'nka		
latéralité	'jan janja'na								
e-proximalité centrifuge	'plan							planke'ka	
relation circumlocale	o'loera(n)								
position d'intervalle	a'namesa anameta'ksi								

* Formule maximale : [préfixe /ap(o)-, ep-/ + localisateur (simple ou composé) + spécificateur suffixé]

(N.B. : Seules les formes simples (préfixables / suffixables) sont signalées dans les colonnes correspondantes).

Les cases vides attirent notre attention sur le fait, déjà relevé, qu'il n'y a pas de parallélisme absolu entre les séries dérivées des formes simples.

§843 L'incompatibilité entre les termes déjà spécifiés (ou, en d'autres termes, la raison pour laquelle le dérivé /aða'pan/ entretient avec /apa'nkes/ , par exemple, une relation sémantique de même statut) s'explique par le principe structural selon lequel *le terme concaténé à droite est en fonction de spécifiant du terme situé à gauche* (et, par là même, soumis à une opération de spécification sémantique). Dans ces conditions, la formule maximale effectivement attestée peut être représentée par la dérivation :

1) /a'ða/ /a'pan/ → /aða'pan/

2) /a'pan/ /'kes/ → /apa'nkes/

→ 3) /aðapa'nkes/

et, enfin, → 4) /apaðapa'nkes/

Le mécanisme d'engendrement du système, du point de vue de l'apprentissage, constitue des règles proposant la sélection des traits sémantiques de l'inventaire, ainsi que des injonctions portant sur les combinaisons inacceptables, et ces dernières ne sont pas moins importantes que les contenus sémiques.

❖

§844 Sous la rubrique de la combinatoire, il convient de rappeler la spécification possible des interrogatifs-relatifs qui ont été présentés dans la partie consacrée à la jonction (cf. *supra*, § 570), par exemple :

/'pukes/ = "où, vers quel endroit ?",

/'pukeka/ = "où exactement ?",

/'merkeka/ = "où, à quel endroit ?".

❖

LA COMPOSANTE SÉMANTIQUE

§845 Nous devons nous tourner maintenant vers la composante sémantique qui, comme je l'ai déjà dit, constitue la phase la plus délicate de l'examen des localisateurs. Afin d'éviter des répétitions inévitables, j'ai pris le parti de présenter isolement chacun des termes constituant la triade de spécificateurs. En introduction à cette présentation, je présenterai brièvement les deux ou trois esquisses descriptives antérieures, sans commenter le matériel proposé par Ikonomídhis (1958).

Les spécificateurs /'kes/, /'kjan/, /'ka/

§846 Chez les auteurs les plus importants pour notre propos, A. Papadhópulos et M. Setátos, c'est la formule d'une opposition à trois termes qui a posé le plus de problèmes.

Dans la perspective essentiellement philologique qui est la sienne, Papadhópulos pose les étymologies suivantes :

/'ka/	←	gr. anc. *κάτω*	"en bas"
/'kes/	←	gr. anc. *καὶ ἔσω*	"et dedans"
/'kjan/	←	gr. anc. *καὶ ἄνω*	"et vers le haut"

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ces étymologies ne déterminent pas toujours les gloses de l'auteur ; il propose ainsi, pour *κες*, la traduction "sur un sol ou un terrain horizontal", mais les entrées à suffixe *κα* sont marquées par le trait "vers le bas", et *κιαν*, interprété "vers le haut", marque parfois un rapport scalaire entre deux point dont l'un est supérieur à l'autre.

§847 Chez Setátos (1975, pp. 382-383) qui, en s'inspirant de Papadhópulos sans pour autant le suivre servilement, donne de très nombreux exemples des termes /'kes/ et /'kjan/, les items sont définis de la façon suivante :

/'kes/	"non vertical+"
/'kjan/	"non horizontal+"

ce qui constitue une tentative d'échapper à des apories inévitables, voire des contradictions avec les faits.

Il suffit de regarder sans idée préconçue le matériel abondant présenté par l'auteur, pour se convaincre que les étiquette sémantiques utilisées sont inadéquates, et cela est particulièrement net pour l'élément /'kjan/. Mais l'originalité de Setátos consiste dans le fait qu'il n'isole pas formellement l'élément /'ka/ des dérivés nombreux qui le contiennent, réduisant ainsi la triade à une opposition à deux termes : /'kes/ ~ /'kjan/. Le /'ka/ (p. 396) est exclusivement assigné à l'emploi postverbal qui construit, avec le /'an/, la dimension de verticalité sous la forme d'une opposition binaire : /'an/ ~ /'ka/.

§848 Les tâtonnements que j'évoque ne font que refléter les difficultés descriptives liées au caractère foncièrement abstrait de l'espace verbalisé. De ce point de vue, la description, qu'elle soit tentée par un locuteur natif ou par un alloglotte, trouve sa limite dans le caractère approximatif d'un métalangage qui, dans le meilleur des cas, ne peut produire qu'une bonne traduction, alors que la paraphrase est, dans tous les cas, trop réductrice pour offrir un intérêt descriptif quelconque.

Le spécificateur /'kes/

§849 Le marqueur /'kes/ spécifie une localisation (situation, mouvement, parcours, etc.) selon une *représentation fléchée*, comparable aux "flèches optiques" par lesquelles on a coutume de représenter graphiquement les phénomènes visuels. Il s'agit en fait d'une *vectorisation* qui figure le lien établi entre l'énonciateur et la situation comme l'aboutissement d'une trajectoire, un point, ou encore un segment de celle-ci.

Exemples :

113. # son-[1] ai'lian [2] afka'kes [3] θe'riz [4] te'mon [5] t- a'rnopon #

1/ loc.art. + N topon. "Saint-Élie" masc. sing. acc. 2/ local. "infér.+ vector.+". 3/ V "moissonner" 3p. sing. prés. 4/ N poss. 1p. sing. "mien, le mien" neut. sing. 5/ art. + N neut. sing., diminutif du N neut. /a'rnin/ "agneau".

§850 "Mon petit agneau est en train de moissonner en contrebas de St-Élie".

Précisons que, du point de vue référentiel, il s'agit d'un champ situé sur une pente (ce qui est excessivement fréquent au Pont) en contrebas de Saint-Élie. Le lieu en question est, donc, représenté *en pente* et en contrebas d'une position idéale de l'énonciateur. Mais ce que marque le spécificateur, c'est la visée de la pente en question, dont l'énonciateur a la représentation, sans préciser sa position à lui.

114. # a'tin [1] ta- [2] i'konasatun [3] 'ixanat—[4] afka'kes | [5] e'skalezan [6] k- [7] e'peynane |
[8] kata'fiion [9] e'pinane [10] ke [11] 'ixane [12] ta- [13] i'konas ekja'fka #

1/ déict. anaph. masc. plur. nomin. 2/ art. + (N "icône" fém. plus. acc. + poss. 3p. plur.) = "leurs icônes". 3/+4/ ← /'ixanata afka'kes/. 3/ V "avoir" 3p. plur. passé + obj. 3p. neut. plur. = "ils les avaient". 4/ local. "infér.+ vector.+". 5/ V "creuser" 3p. plur. impft. 6/ coord. "et". 7/ V "aller" 3p. plur. impft. 5/+6/+7/ = "ils creusaient et allaient" i.e. "ils allaient en creusant (ou après avoir creusé)" ou "ils creusaient continuellement" (sérialisation). 9/ V "faire" 3p. plur. impft. 10/ coord. "et". 11/ V "avoir" 3p. plur. passé. 12/ art. + N "icône" fém. plur. acc. 13/ local. "hic– infér.+ déix.+".

"Eux, ils avaient leurs icônes en bas ; ils creusaient tout le temps,
ils faisaient un abri souterrain et ils gardaient les icônes là-bas".

Dans l'exemple, il est question d'un lieu objectivement éloigné des interlocuteurs (puisqu'il s'agit d'une région du Pont, alors que l'entretien se déroulait en Macédoine grecque). Le localisateur composé (4) se réfère précisément à une cache ménagée *sous le plancher* d'une maison. Le localisateur (13) reprend la représentation en sélectionnant seulement le trait d'infériorité relative.

115. # sa- xame'la 'kes na- 'ments ke sa- ra'kanæ | sa- ipsi'la | na- vo'skijs tin- i'meran #

1/ loc.art. + N "partie basse" neut. plur. 2/ spécif. "vector.+". 1/+2/ = "vers les parties basses". 3/ part. mod. + V "rester, demeurer" 2p. sing. prés. 4/ coord. "et". 5/ loc.art. + N pente haute, mont' neut. plur. 6/ loc.art. + N "partie haute, élevée" neut. plur. 7/ part. mod. + V "paître ; faire paître" 2p. sing. prés. 15/ art. + N "jour" fém. sing. acc. = "le jour, pendant le jour".

§851 "Tu dois habiter sur les parties basses et faire paître tes bêtes sur les hauts pâturages -- les parties hautes -- pendant le jour".

116. # o- a'eras ontan- fi'sa na- 'ise sa- ra'kan—æpa'nkes (...) #

1/ art. + N "air, vent, brise" masc. sing. nomin. 2 jonct. temp; "quand". 3/ V "souffler" 3p. sing. prés. 4/ part. mod. + V "être" 2p. sing. prés. 5/+6/ ← /sa- ra'kanæ apa'nkes/. 5/ loc.art. + N "pente haute, mont" neut. plur. 6/ local. "supér.+ vector.+".

"Lorsque le vent souffle, tu dois te trouver sur les hautes pentes (...)".

La vectorisation entretient une affinité sémantique particulière avec la valeur de coryphéité, que ce point de vue soit représenté comme une *ligne* ou comme une *surface*. Ainsi, on peut avoir : /si- 'rizan apa'nkes/ = "sur la racine (d'un arbre, etc.)", celle-ci étant représentée comme une surface.

117. # ka'lesam 'korim 'lej | e'si aða'kes mana'ʃesa 'pos 'ise 'lej #

1/ N adj. "bon" fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma bonne". 2/ N "fille, jeune fille" fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma fille". 1/+2/ = "ma bonne fille". 3/ V "dire" 3p. sing. prés. 4/ N pers. "toi" 2p. sing. acc. 5/ local. "hic+ vector.+". 6/ N adj. "seul" fém. sing. nomin. 7/ interrog. "comment ?". 8/ V "être" 2p. sing. prés. 9/ = 3/.

§852 "Ma bonne fille, dit-il, comment tu te trouves seule, ici, toi, dit-il".

118. # e'kin e'turksan k- e'pemnan e'kes #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin; 2/ V "devenir turc (i.e. musulman)" 3p. plur. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "rester, être de reste" 3p. plur. aor. 5/ local. "hic.– vector.+".

"Ceux-là se convertirent à l'islam et restèrent là-bas (i.e. au Pont)".

Il s'agit encore du lieu de référence éloigné qu'est le pays d'origine. Ce n'est évidemment pas cet éloignement objectif qui est caractéristique, mais la possibilité de le formuler de deux façons que la traduction ne peut rendre : soit par le "non ici (hic–)" non spécifié /e'ki/, soit par le spécifié /e'kes/ qui implique une visée relevant des mécanismes de la déixis ; la représentation mémorielle du lieu est très définie.

119. # 'pente no'matus 'iðamen | 'erθan apa'kes k- e'sevane s- o'rman #

1/ numér. "cinq". 2/ N "individu, personne" masc. plur. acc. 3/ V "voir" 1p. plur. aor. 4/ V 'venir" 3p. plur. aor. 5/ préf. abl. + local. "hic– vector.+" = "par là". 6/ coord. "et". 7/ V "entrer" 3p. plur. aor. 8/ loc.art. + N "bois, forêt" neut. sing.

§853 "Nous avons vu cinq personnes ; ils sont venus par là et ils ont pénétré dans le bois".

120. # alo'mian 'eri | e'kseven epe'kes 'enas 'tefs #

1/ temp, "une autre fois, une fois encore". 2/ V "regarder" 3p. sing. prés. 3/ V "sortir" 3p. sing. aor. 4/ préf. abl. + local. "hic– vector.+". 5/ numér. "un" masc. nomin. 6/ N "dev, personnage mythique" masc. sing. nomin.

"Une autre fois, il regarde ; un dev était sorti par là".

121. # k- e'senkanese kj- apa'kes sin- 'portan #

1/ coord. "et". 2/ V "faire entrer, introduire" 3p. plur. + obj. 2p. sing. = "ils te firent (ou on te fit) entrer". 3/ = 1/. 4/ préf. abl. + local. "hic– vector.+" = "par là". 5/ loc.art. + N "porte" fém. sing. acc. 4/+5/ = "par la porte de cet endroit-là".

"Et on t'a même fait entrer par cette porte-là".

§854 Les exemples 119, 120, 121, montrent que la spécification qualifie une représentation de parcours indépendante de la distance objective de la localisation représentée dans le discours. Nos énoncés sont extraits de morceaux textuels biographiques qui font appel à la mémoire partagée. Nous verrons que, par opposition au spécificateur /'kjan/, *le marqueur* /'kes/ *implique une visée dynamique dont le relief spatial est gommé.*

122. # o'pses e'perasa asin- a'θinan 'kes #

1/ temp. "hier (soir)". 2/ V "passer" 1p. sing. aor. 3/ abl.art. + N "Athènes" fém. sing. acc. 4/ spécif. "vector.+".

"Hier, je suis passé par Athènes".

L'énoncé m'a été donné par un informateur pour illustrer justement la différence entre /'kes/ et /'kjan/. Ce dernier élément peut, en effet, occuper la place de /'kes/ :

123. # o'pses e'perasa asin- a'θinan 'kjan #
" Hier je suis passé par Athènes ".

Évidemment, la traduction est identique à celle de l'énoncé précédent. Ce qui ressort des commentaires approximatifs de l'informateur, c'est qu'en 123 on pointe sur une représentation du *relief*, au sens que ce terme possède en photographie, alors que l'énoncé 122 sélectionne une représentation mémorielle nette du *trajet* topologique.

Le spécificateur /'kjan/

§855 Employé dans des formules syntaxiques identiques à celles du marqueur /'kes/, l'élément /'kjan/ spécifie un mouvement ou une situation s'appliquant à des *volumes creux* en tant qu'il existe entre eux un rapport spatial qui se déroule dans un univers sans plans. Indépendamment de la position objective, c'est le *rapport de deux corps* (susceptibles de se pénétrer ou non) qui est marqué par le spécificateur /'kjan/.

Pour en revenir à ce que nous avons évoqué plus haut, le /ʻkjan/ n'est pas lié au marquage d'une directionalité quelconque ou à une orientation de type haut/bas, par exemple. Ainsi il dessine des rapports d'enfoncement, de station ou d'émergence de corps évoluant dans un espace mou, non euclidien, où le trou ne représente que l'un des aspects possibles du volume.

§856 Exemples :

124. # e'ɣo 'lej e'piɣa 'evra ti-'marθan ‖ ke 'pu 'evresaten ? ‖
'evraten e'kjan ǀ so-vu'non 'kjan me-ta-'provata #

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ V "aller" 1p. sing. aor. 4/ V "trouver, retrouver" 1p. sing. aor. 3/+4/ = "je suis allé (et) j'ai trouvé" i.e. "j'ai retrouvé en allant (ou après être allé)" = "j'ai retrouvé" (sérialisation). 5/ art. + N "Marthe" fém. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ interrog. "où ?". 8/ V "trouver, retrouver" 2p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "tu l'as (re)trouvée". 9/ V "trouver, retrouver" 1p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "je l'ai (re)trouvée". 10/ local. "bic- volum.+". 11/ loc.art. + N "montagne" neut. sing. = "sur la montagne". 12/ spécif. "volum.+. 13/ relat comit. "avec". 14/ art. + N "mouton" neut. plur. 13/+14/ = "avec les moutons".

"Moi, dit-il, j'ai retrouvé Marthe. Et où l'as-tu retrouvée ?
Je l'ai trouvé là, sur la montagne, avec les moutons".

125. # k-e'pera t-o'rmin ǀ e'pera eka'tiva xame'la xame'la ǀ
k-epe'kjan e'ntoka k-e'kseva 'enan a'niforon (...) #

1/ coord. "et". 2/ V "prendre" 1p. sing. aor. 3/ art. + N "lit de torrent, oued" neut. sing. 2/+3/ = litt. "j'ai pris l'oued" i.e. "je me suis engagé dans l'oued". 4/ = 2/. 5/ V "descendre" 1p. sing. aor. 4/+5/ = "je suis descendu en prenant (ou après avoir pris)" (sérial.). 6/ N adj. "bas" neut. plur. / modif. "en bas" réduplqué : "très très bas". 7/ = 1/. 8/ local. "bic- volum.+" = "de là". 9/ "taper, frapper" 1p. sing. aor. (N.B. : "frapper une route, etc." = "prendre (marcher, s'engager sur) une route, etc."). 10/ coord. "et". 11/ V "sortir" 1p. sing. aor. 12/ numér. "un" masc. acc. 13/ N "pente montante, montée" masc. sing. acc..

"Et je me suis engagé dans l'oued et je suis descendu ainsi très très bas,
et de là je suis remonté (litt. : j'ai pris une montée et je suis sorti) (...)".

Les principales composantes du paysage pontique (la montagne, les versants, les pentes, le lit des torrents ou les fleuves) sont considérées comme des volumes (convexes ou concaves) par rapport auxquels des corps évoluent. On peut donc leur appliquer le spécificateur /ʻkjan/. Comme je l'ai déjà signalé, ce dernier est applicable aussi aux habitats (villes, villages, etc.) dans la mesure où ils sont représentés comme des reliefs (v. exemple 123).

§857 Nous allons, maintenant, abandonner le paysage, pour nous tourner vers le corps :

126. # e'ksenken ti-ʃkepa'ri to-'lav k-e'senkena si-nero'kʃistænats 'kjan #

1/ V "sortir (transit.)"3p. sing. aor. 2/ art. + N "binette" neut. sing. génit. 3/ art. + N "manche" neut. sing. 2/+3/ = "le manche de la la binette (métaphore pour le sexe masculin)". 4/ coord. "et". 5/ V "introduire, faire entrer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'introduisit". 6/ loc.art. (N "fente du chalvar tenant lieu de braguette" litt. "endroit par où se jette l'eau (i.e. l'urine)" (cf. V /nero'kʃino/ = "je jette de l'eau" i.e. "j'urine") fém. sing. acc. + poss. 3p. fém. sing.). 7/ spécif. "volum.+".

"Il sortit le manche de la binette et l'introduisit dans sa fente".

On a, ici, la description très précise d'un début de coït, avec le marquage, par le spécificateur (7), du rapport objet contondant/fente (ou trou). Précisons que ce n'est pas la forme du trou qui est pertinente ici, ni le sens du mouvement décrit, mais la *relation de mobilité relative* des corps, l'un par rapport à l'autre.

127. # pi'an ti-'mananat asa-po'ðaræts ke 'siræten so-fu'rnin 'kjan ǀ
e'tsuposenaten e'kjan #

1/ V "saisir" 3p. sing. prés. 2/ art. + (N "mère" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa mère (à lui)". 3/ abl.art. + (N "pied, jambe" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "par ses pieds (à elle)". 4/ coord. "et". 5/ V "tirer, traîner ; lancer, jeter" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing. = "il la lance". 6/ loc.art. + N "four" neut. sing. 7/ spécif. "volum.+". 8/ V "fermer, enfermer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a enfermé". 9/ local. "bic- volum.+".

"Il prend sa mère par les jambes et il la jette dans le four ;
il l'a enfermée là".

§858 Cet énoncé qui décrit le mouvement d'un fils qui met sa mère dans un four à pain pour la faire cuire, a l'intérêt de nous proposer d'abord des illustrations de formules syntaxiques déjà présentées, soit la combinaison *SNloc.+spécificateur* (6 +7) et le fonctionnement *postverbal* (8 + 9). Du point de vue sémantico-référentiel, il nous offre une représentation du corps humain, cette fois-ci dans son entier, comme un objet oblong qui se situe, par rapport à la bouche du four, comme un corps étranger introduit dans un contenant.

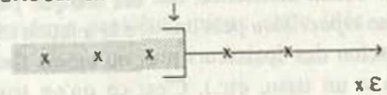
§859 Dans une conception whorfienne, c'est-à-dire simpliste, de ce qu'est une relation référentielle, il aurait été tentant d'interpréter cenains emplois du spécificateur comme l'effet d'une identification des représentations du paysage aux images corporelles. Cette vision un peu naïve correspond certes à une partie des faits, mais non pas à l'ensemble. Seul le recours au principe du caractère éminemment abstrait de l'espace verbalisé permet d'éviter un réductionnisme excessif et de rendre compte au maximum des valeurs réalisés par notre marqueur.

128. # as-e'kln tin-i'meran 'kjan kʰ-e'poresame na-e'kserom o-'jerɣon
'pu na-e'vriete #

1/ relat. abl. + déict. anaph. (prox.–) neut. sing. 2/ art. + N "jour" fém. sing. acc. 3/ spécif. "volum.+". 1/+2/+3/ = "à partir de ce jour-là". 4/ nég. vb. + V "pouvoir" 1p. plur. aor. 5/ part. mod. + V "savoir" 1p. plur. prés. 4/+5/ = "nous n'avons pas pu savoir". 6/ art. + N "Georges" masc. sing. nomin. 7/ interrog. relatif "où ?". 8/ V moyen "se trouver" 3p. sing. prés.

"Depuis ce jour-là, nous n'avons pas pu savoir où peut-il se trouver
Georges (i.e. nous avons perdu les traces de Georges)".

§860 Ici, le jour en question est représenté comme un jalon solidifié dans la suite des instants qui le précèdent et qui le suivent :



C'est à dessein que j'emprunte, en la simplifiant, une représentation de A. Culioli, car je pense qu'elle illustre assez précisément ce qu'indique notre spécificateur.

129. # [1]'nto [2]na-e'ʃtane ? | [3]o-'ilon [4]afka'kjan [5]kʰi-'stek #

1/ interrog. relatif "que, quoi ?", 2/ patt. mod. + V "faire" 3p. plur. prés. 1/+2/ = "qu'est-ce qu'ils (ou elles) peuvent bien faire ?" ou "quoi faire ?". 3/ art. + N "soleil" masc. sing. nomin. 4/ local. "infér.+ volum.+". 5/ nég. vb. + V "rester, s'arrêter, se tenir" 3p. sing. prés.

"Que peuvent-elles bien faire ? Le soleil ne s'arrête pas en bas".

L'énoncé se réfère à des personnages qui attendent dans un champ en voyant le soleil monter dans le ciel à mesure que la journée avance. Le spécificateur (4) indique le rapport du soleil (représenté comme un corps) aux deux limites (la voûte céleste et le sol) qui définissent sa situation.

§861 Reprenons maintenant un fragment d'énoncé déjà cité (§ 540, exemple 6) qui illustre une situation référentiellement plus aisée à saisir pour un non ponticophone :

130. # [1]c'leps [2]ti-θaya'teras [3]'stek [4]atu'kjan #

1/ V "voir" 2p. sing. prés. 2/ art. + (N "fille" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta fille". 3/ V "s'arrêter, rester, se tenir" 3p. sing. prés. 4/ local. "hic+ volum.+".

"Tu vois ta fille rester là" ou : "Tu vois que ta fille se tient là".

Rappelons que les personnages en question sont assis dans une pièce où la fille, jeune mariée, se tient debout sans parler. Cette situation est similaire à celle de l'exemple suivant, que j'emprunte au corpus :

131. # [1]e'seva [2]ekja'pes [3]e'staθa [4]e'kjan [5]'ðen [6]kʰi-'leγneme || [7]'leyatsene | [8]ka'lon [9]'leo [10]e'γo [11]'jati [12]'steko [13]aða'kjan ? [14]'nto [15]'siretem—[16]æða'kjan ? #

1/ V "entrer" 1p. sing. aor. 2/ local. "hic- intér+" = "là-dedans". 3/ V "rester, s'arrêter, se tenir" 1p. sing. aor. 4/ local. "hic- volum.+". 5/ quant. "rien". 6/ nég. vb. + (V "dire" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing.) = "ils ne me disent pas". 5/+6/ = "ils ne me disent rien". 7/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc./fém. plur. = "je leur dis". 8/ N adj. "bon" neut. sing. / modif. "bon". 9/ V "dire" 1p. sing. prés. 10/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 11/ interrog. "pourquoi ?". 12/ V "rester, se tenir" 1p. sing. prés. 13/ local. "hic+ volum.+". 14/ interrog. relatif "que, quoi ?". 15/+16/ ← /'siretemeaða'kjan/ (cf. *supra*, § 108). 15/ V "tirer, traîner" 2p. plur. prés. + obj. 1p. sing. = "vous me traînez". 16/ = 13/.

"Je suis entrée là-dedans, je me suis arrêtée là, ils ne disent rien. Je leur dis : Bon, je dis, pourquoi je suis là, moi ? Pourquoi me traînez-vous ici ?"

L'exemple, extrait d'un récit biographique, nous propose d'abord une illustration du non-ici discursif et de l'ici de la scène reconstituée au présent historique. Dans les deux moments, le fait qu'il s'agit d'une pièce est marqué par /'kjan/. Bien entendu, la traduction gomme l'effet de relief qui constitue un choix du mode de représentation des localisations.

§862 C'est, donc, le *contact relatif* de deux corps visés comme des fragments d'un relief, sans qu'il y ait pour autant adhérence, qui est marqué par le spécificateur /'kjan/. L'étiquette sémantique *espace mou* peut traduire la relation représentée non pas selon des plans limités, mais selon des épaisseurs plus ou moins fluides (déplacement dans un paysage, contact avec un tissu, etc.). C'est ce qu'on trouve dans des expressions courantes comme : /sin-'raʃan 'kjan/ = "contre le dos", /so-'ruxon 'kjan/ = "sur le vêtement", etc.

132. # [1]e'kseven [2]ason-'tafon [3]'kjan #

1/ V "sortir" 3p. sing. aor. 2/ abl.art. + N "tombe" masc. sing. acc. 3/ spécif. "volum.+".

"Il sortit de la tombe".

Le mouvement du revenant illustre, ici, le déplacement dans un paysage prototypique. Je crois devoir souligner que ce qui est pertinent, dans le présent cas, c'est non pas le contact objectif, mais l'*écart* possible.

§863 Si, dans une perspective pédagogique, nous recourions aux images pour matérialiser les représentations spatiales que nous venons d'examiner, nous devrions puiser nos illustrations dans le répertoire de l'art moderne (je pense, entre autres, à des peintures de Miró ou de Kandinsky). J'ai déjà dit que l'espace verbalisé du pontique n'est pas euclidien. Je devrais ajouter qu'il n'est pas figuratif, si du moins un tel terme a un sens lorsqu'il s'agit du langage. En effet, ce dernier n'est jamais réductible aux images qu'il évoque, qu'il s'agisse de la carte d'État-major ou du rêve.

Le spécificateur /'ka/

§864 Il faut examiner maintenant le troisième terme de la triade, que, de façon purement arbitraire, j'ai choisi de traiter en dernier. Il s'agit du spécificateur /'ka/ qui, en tant qu'élément formel, figure dans les localisateurs désormais inanalysables /a'ʃka/, /okʃu'ka/, etc., et qui apparaît avec une fréquence élevée, son emploi posant moins de difficultés d'apprentissage au non ponticophone ; pour quelqu'un qui apprend la langue, ou pour un ponticophone passif, on risque moins souvent de se tromper avec les formes à suffixe /'ka/ qu'avec les forme à élément /'kes/ ou /'kjan/. Cette facilité toute relative d'emploi ne simplifie aucunement que le spécificateur /'ka/ soit plus simple à décrire que les deux précédents.

§865 Nous avions vu (§§ 781-782, 786-787) que l'élément /'ka/ pouvait fonctionner tel quel comme un postverbe, et nous avions remarqué que, dans ces usages très fréquents (et, le plus souvent, obligatoires), il exprimait en fait un "mode d'action" (*Aktionsart*) particulier.

Dans son fonctionnement sufixal par rapport aux localisateurs, le spécificateur /'ka/ correspond à une *déixis pointant sur la base où sont impliqués les énonciateurs* ; il souligne la visée de l'énonciateur, en tant que ce dernier est toujours *situé*[1]. Précisons bien que la notion de *base* n'implique pas une position d'infériorité objective dans l'espace ambiant. Ce qui rendrait peut-être mieux cette idée, en français, c'est l'expression de *point d'ancrage*.

---

[1] On pourrait dire de façon imagé que, de ce point de vue, le pontique était culiolien avant la lettre ! Ainsi, le /'ka/ serait un marqueur explicite du Si_0 de la théorie...

§866 Nous allons passer en revue un certain nombre d'exemples pour illustrer particularité de la marque /'ka/. Les faits formels examinés plus haut (§ 781 sq.) nous amènent à traiter sous la même rubrique l'ensemble des localisateurs contenant l'élément /'ka/.

133. # [1]'lstera [2]'lej | [3]aða'ka [4]kʰi- 'θa- sko'tonosen #

1/ temp. "plus tard, après". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ local. "hic+ déix.+". 4/ nég. vb. + part. fut. + (V "tuer" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "je ne te tuerai pas".

"Après elle dit, je ne te tuerai pas ici-même".

134. # [1]ke [2]met- [3]a'to [4]ti- [5]maxa'nan [6]'lej [7]'erθeten aða'ka #

1/ coord. "et". 2/ relat. comit. "avec". 3/ anaph. déict. neut. sing. 4/ art. + N "prétexte" fém. sing. acc. 2/+3+/4/ = "avec ce prétexte". 5/ V "dire" 3 p. sing. prés. 6/ V "venir" 2p. plur. aor. 7/ local. "hic+ déix.+".

"Et avec ce prétexte, dit-il, vous êtes venus ici (i.e. dans ma maison)".

135. # [1]'enas [2]a'raps [3]'lej [4]'en [5]atu'ka [6]'lej [7]kʰ- epo'ro [8]na- ni'koaton [9]'lej #

1/ numér. "un" masc. nomin. 2/ N "homme noir (personnage mythique)" masc. sing. nomin. 3/ V "dire" 3p. sing. prés., ponctuateur. 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ local. "hic± déix.+". 6/ = 3/. 7/ nég. vb. + V "pouvoir" 1p. sing. prés. 8/ part. mod. + (V "vaincre" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.). 7/+8/ = "je ne peux pas le vaincre". 9/ = 6/ = 3/.

"Il y a ici, dit-il, un géant noir, dit-il, je ne peux pas le vaincre, dit-il".

136. # [1]entometa'ksi [2]te'ro [3]'enan [4]ae'roplanon [5]'kit—[6]eke'ka ||
[7]a'vuto [8]'kit—[9]eke'ka [10]ke [11]kʰ- e'lepsato [12]'kela #

1/ temp. "entre temps" (emprunt savant utilisé par cette informatrice). 2/ V "regarder" 1p. sing. prés. 3/ numér. "un" neut. 4/ N "avion" neut. sing. 5/+6/ ← /'kite eke'ka/. 5/ V "gésir, être posé (mis), se trouver" 3p. sing. prés. 6/ local. "hic– déix.+". 7/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. 8/+9/ = 5/+6/. 10/ coord. "et". 11/ nég. vb. + (V "voir" 2p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "tu ne le vois pas" ou "on ne le voit pas". 12/ part. énonc. intens.

"Entre temps je regarde, il y a là un avion.
Ceci est posé là et on ne le voit même pas".

§867 Du point de vue référentiel, l'énoncé a été produit dans le contexte suivant : Plusieurs personnes sont assises dans une cour. La remarque de l'informatrice que je venais d'interroger, vise le micro du magnétophone, posé sur le sol de la cour, sur son petit support. Il s'agit, donc, d'une proximité immédiate qui est différente de l'"ici" uniquement en ce que l'énonciateur n'y est pas inclus.

137. # [1]θa- [2]'kofto [3]ke [4]te'son [5]to- ki'ʃal [6]θa- 'valat—[7]eke'ka #

1/ part. fut. + V "couper" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ N poss. 2p. sing. "le tien" neut. sing. 3/+4/ = "la tête". 5/+6/ = /θa- 'valato eke'ka/. 5/ part. fut. + (V "mettre" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "je le(neut.) mettrai". 6/ local. "hic– déix.+".

"Je couperai ta tête aussi, je la mettrai là".

§868 Le /eke'ka/ (6) représente en fait le "ici" du discours rapporté. Cela dit, ce qui est désigné, dans notre exemple, c'est le sac de selle où l'énonciateur met ses trophées héroïques.

138. # [1]i- 'majsa [2]e'krifien [3]ake'ka [4]'lej [5]ke [6]'pezmen #

1/ art. + N "femme des bois (personnage mythique), sorcière" fém. sing. nomin. 2/ V moyen "se cacher" 3p. sing. aor. 3/ local. "hic– déix.+". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. 5/ coord. "et". 6/ V "jouer" 3p. sing. + obj. 1p. sing. = "elle me fais marcher, elle se moque de moi".

"La sorcière s'est cachée là, dit-il, et elle me joue des tours".

L'énoncé, extrait d'un entretien à caractère biographique, sollicitant donc la mémoire, nous invite à souligner le contenu précis de l'anaphore mis en jeu par le marqueur /'ka/.

§869 Dans un discours historique (dont les référents sont objectivement éloignés dans l'espace et/ou dans le temps), le localisateur spécifié par /'ka/ se réfère à un moment précis et à une localisation nette, ponctuelle, construite dans la représentation de l'énonciateur. Comparons les deux énoncés suivants :

139. # eka'[1]latʃevam eke'[2]ka '[3]kat '[4]eleɣamen #

1/ V "parler" 1p. plur. impft. 2/ local. spécifié "hic– déix.+". 3/ indéf. quidd. "quelque chose" neut. sing. 4/ V "dire" 1p. plur. impft.

"Nous parlions là, nous disions quelque chose".

140. # [1]pontia'ka eka'[2]latʃevam e'[3]kes #

1/ N adj. "pontique" neut. plur. / modif. "en pontique". 2/ V "parler" 1p. plur. impft. 3/ local. spécifié "hic– vector.+".

"Là-bas, nous parlions pontique".

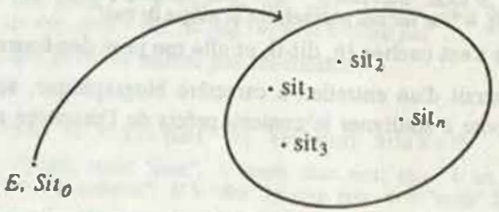
§870 Avec la même forme imperfective, nous avons, dans le premier cas (exemple 139), un procès situé dans l'aoristique, correspondant à un intervalle temporel pendant lequel un autre événement ponctuel va se passer, alors que dans le second cas (exemple 140), le procès est totalement indéterminé quant à ses limites, dénotant une action normale de caractère habituel, qu'on peut gloser :

"Au Pont, nous avions coutume de parler le pontique en général".

On pourrait être tenté d'interpréter ces effets sémantiques en termes de définitude. Mais nous avons vu que *la spécification en général introduit toujours une définitude* présente à l'évidence dès la mise en ordre des présupposés qui la déterminent. De fait, il existe entre /'kes/ et /'ka/ une différence essentiellement qualitative.

La postposition /ke'ka/

§871 M. Setátos (1975, p. 384) définit le sens de /ke'ka/ comme "très proche, tout à côté". En fait, /ke'ka/ marque la situation d'élément (1, 2, 3, ... *n*) dans un lieu précis défini par une frontière, l'énonciateur étant situé dans la zone externe. Nous avons, donc, $Sit_0 \neq sit_1, sit_2, sit_3, \ldots sit_n$, l'ensemble des points *sit* étant inclus dans l'intérieur :



La postposition /ke'ka/ "déix.+ prox.± front.+" possède une combinabilité très grande, à peu près égale à celle de /me'rean/ "zonal.+" (cf. *supra*, §§ 827-829).

Exemples :

141. # as-[1] 'pao so-[2] 'ʝeryon[3] ke'ka #

1/ part. opt. + V "aller" 1p. sing. prés. 2/loc.art. + N "Georges" masc. sing. acc. 3/ spécif. "déix.+ prox.± front.+".

"Je vais aller à côté de Georges (là où se trouve Georges)".

142. # [1]'etreksen [2]k-[3]'erθen son-[4]a'ænin [5]ke'ka #

1/ V "courir" 3p. sing. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 1/+2/+3/ = "il vint en courant" (sérialisation). 4/ loc.art. + N "Saint-Jean" masc. sing. acc. 5/ spécif. "déix.+ prox.± front.+"

"Il vint en courant près de Saint-Jean (= à l'endroit où se trouve St-Jean" i'e. : "Il a couru jusqu'à Saint Jean (= jusqu'à l'église de St-Jean)".

143. # [1]e'ntokan [2]ta-[3]vu'na [4]k-[5]'erθan [6]eka'tivan [7]e'ki | sa-[8]xo'rafæmun [9]ke'ka #

1/ V "taper, frapper" 3p. plur. aor.(N.B. : "taper la montagne, la route, l'oued, etc." = "prendre la montagne, la route, l'oued, etc.", "s'engager sur la montagne, l'oued, etc"). 2/ art. + N "montagne neut. plur. 3/ coord. "et". 4/ V "venir" 3p. plur. aor. 5/ V "descendre" 3p. plur. aor. 4/+5/ = "ils ont fini par descendre, ils sont descendus" (sérialisation). 6/ local. "bic–". 7/ loc.art. + (N "champ" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "à notre champ". 8/ spécif. "déix.+ prox.± front.+". 7/+8/ = "près de notre champ (à l'endroit où se trouve notre champ)".

"Ils prirent les montagnes et descendirent là-bas, près de notre champ".

§872 L'exemple permet d'illustrer le marquage cumulatif du spécificateur (8) déterminant, sous forme d'apposition, un premier localisateur (6). Cette formule augmente considérablement les possibilités combinatoires du marqueur /ke'ka/.

Dans l'énoncé suivant extrait d'une chanson à la mode, /ke'ka/ constitue, avec le localisateur/o'pis/ "postér.+", le synthème /opiske'ka/ qui signifie "là-derrière" :

144. # aða'[1]ka ake'[2]ka so-[3] ka'ful [4]opiske'ka |

met-[5] e'senan [6]'pulopom θa-[7] xo'rtazo tl-[8] se'ʃtan #

1/ local. spécifié "hic+ déix.+". 2/ local. spécifié "hic– déix.+". 3/ loc.an. + N "buisson" neut. sing. 4/ local. spécifié "postér.+ déix.+". 3/+4/ = "là, derrière le buisson". 5/ relat. comit. "avec" + N pers. 2p. sing. acc. = "avec toi". 6/ N (diminutif du N neut. /pu'lin/ "oiseau") neut. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "mon petit oiseau". 7/ part. fut. + V "se rassasier" 1p. sing. prés. 8/ art. + N "amour" fém. sing. acc.

"Ici, là, derrière ce buisson-là,
Avec toi, mon petit oiseau, je vais me rassasier d'amour".

§873 Le localisateur /apanke'ka/ se réfère à une perspective qui est définissable par *l'aval*. On considère une pente en envisageant l'orientation vers le bas. Ainsi, nous avons vu (§ 851, exemple 116) le localisateur /apa'nkes/ définir la visée idéale d'une ligne de crête – ou ce que j'ai appelé aussi *coryphéité* – à la façon de ce qui serait la limite d'un plan dans une représentation géométrique. À l'opposé, mais dans une perspective décalée, le marqueur composé /apanke'ka/ nous oriente vers la *base* de la figure, sans pour autant que cette dernière soit représentée comme une *limite*.

145. # [1]e'kinos [2]e'seven [3]s-[4]o'spit [5]a'pes [6]ke so-[7]'ðromon [8]apanke'ka [9]'opios [9]e'peranan [10]e'tʃaizen [10]k-[11]e'ʃilevenaton #

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 2/ V moyen "entrer" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "maison" neut. sing. 4/ local. "intér.+". 5/ coord. "et". 6/loc.art. + N "route" masc. sing. acc. 7/ local. spécifié "supér.+ déix.+". 8/ relatif "celui qui, tous ceux qui" masc. sing. nomin. 9/ V "passer" 3p. plur. impft. 10/ V "crier" 3p. sing. impft. 11/ coord. "et". 12/ V "traiter en hôte, offrir à manger" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing.

"lui, il entra dans la maison et, quiconque passait sur la route là-bas, il (lui) criait et l'invitait à manger".

L'image correspondant à cet énoncé est très claire ; il s'agit d'une route de montagne, et la maison du personnage hospitalier est située en contrebas, ce qui est souvent le cas au Pont.

146. # apanke'[3]ka '[2]lej θa-[3]'skono [4]ke '[5]sirosen [6]a'ʃka #

1/ local. spécifié "supér.+ déix.+". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ part. fut. + V "lever, soulever" 1p. sing. prés. 4/ coord. "et". 5/ V "tirer, traîner ; lancer, jeter" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. 3/+4/+5/ = "je te jetterai après t'avoir soulevé, je te jetterai" (sérialisation). 6/ local. "infér.+".

litt. : "Là-haut, dit-il, je vais te jeter en bas".

§874 L'énoncé est, à la vérité, délicat à traduire, en raison du caractère quasi prédicatif du premier localisateur (1) extraposé. Il n'est donc pas inutile d'évoquer le contexte référentiel : L'icône de saint Nikíta, située dans un village au sommet d'une côte, est en train de faire déguerpir un musulman qui empiétait sur son territoire. D'où la menace, qu'on rendra approximativement ainsi :

"Tu vois la pente, je vais te culbuter dans l'abîme".

147. # (...) aso-[1]ðra'nin apanke'[2]ka e'[3]ternan #

1/ abl.art. + N ""toit plat" neut. sing. 2/ local. spécifié "supér.+ déix.+". 3/ V "regarder" 3p. plur impft.

"Ils regardaient du haut du toit
(= ils étaient sur le toit en train de regarder)".

Il est vrai que, lorsqu'on contemple le paysage dans la région pontique, il est rare de ne pas voir des pentes.

❖

§875 Avant de terminer notre examen, il convient de signaler des items qui sont résiduels en ce qu'ils relèvent, formellement, d'un mécanisme de dérivation qui a cessé d'être productif, mais dont on trouve des traces dans les relatifs ou d'autres localisateurs, fonctionnant comme déterminants immédiats de SV. Il s'agit essentiellement de la forme /'anθen/ qui marque un mouvement en provenance du haut, et de la forme /apo'kaθen/ marquant une provenance de la base. Signalons que, pour cette dernière forme, on rencontre le dérivé /apokaθe'nkjan/ "passage du bas + relation de volume".

LE SYSTÈME PONTIQUE : UN PHÉNOMÈNE ARÉAL

§876 L'ensemble des éléments qui manifestent l'expression linguistique des relations spatiales, se situe à la frontière, maintes fois évoquée jusqu'à présent, de la grammaire et du lexique. Ce fait explique la difficulté à traiter de façon exhaustive un objet aux ramifications multiples. Mais, plutôt que de se décourager, on peut avancer l'idée que l'exposé des principes d'engendrement d'un inventaire de formes est au moins aussi intéressant que la liste totale et complète de celles-ci. Cela dit, un tel ensemble offre l'avantage d'illustrer de façon particulièrement nette l'importance de la composante sémantique dans la dialectique des points de vue. Cet aspect, crucial dans de nombreux courants de la linguistique contemporaine, pour autant quelle se fixe encore la tâche de décrire des langues[1], nous invite à revenir sur des questions soulevées incidemment dans notre examen.

§877 Du point de vue syntaxique, on a pu voir qu'il existait une certaine analogie entre les localisateurs et la classe des N neutres pluriels (non articulés) lorsque ces éléments déterminaient un noyau verbal. Formellement, la classe neutre ignore en fait le marquage actanciel des cas. Nous avons là une situation d'autonomie au sens martinétien du terme. Le caractère plus ou moins obligatoire du déterminant verbal n'est pas ici en question[2]. On fera une sorte d'abstraction méthodologique qui nous permette de supposer que, toutes choses étant égales par ailleurs, il y a entre les N neutres pluriels et les localisateurs une différence sémantique essentielle que l'analogie formelle, l'autonomie, met en évidence. En effet, le localisateur s'accompagne toujours d'une définitude totale du point de vue sémantique et pragmatique. C'est le contraire de ce que l'on observe avec la combinatoire des N neutres pluriels.

§878 Cette remarque ne vise pas à remettre en question la dichotomie entre actants et circonstants ; il s'agit d'une catégorisation fort utile dont on serait bien en peine de se passer. Cela dit, il convient de la limiter au point de vue où elle reste opérante, à savoir en morphosyntaxe. C'est le caractère périphérique du circonstant qu'il convient de nuancer, dans la mesure où il se fonde, au delà de ses incidences formelles dans une langue donnée, sur une hiérarchie implicite *actants > circonstants*. La réalité sémantique infirme la prégnance d'une telle échelle pour le domaine de la localisation. La constatation a sans doute quelque pertinence pour la problématique cognitive ; elle invite à revoir, dans un sens égalitaire, la liste des "rôles" : agent, patient, lieux, instruments, manière. La grammaticalisation plus ou moins complexe d'une tendance égalitaire est, linguistiquement, très relative.

---

1 J'ai en vue, sur ce point, les pratiques issues de Fillmore, des descriptions relevant de la Grammaire relationnelle, enfin des approches cognitives qui, via la sémantique, reprennent, avec un appareillage post-chomskien, des interrogations protostructuralistes ...

2 Encore que le fait ne soit pas sans importance, puisque le lexique de la langue porte des traces encore nettes d'un schème d'incorporation qui s'ajoute à l'emprunt massif et intégré de dérivations turques.

§879 La façon dont certains localisateurs, en tant que formes simples, opèrent dans la détermination nominale, avec pour seule marque l'article, sans accord aucun, est symétriquement opposée à celle des N neutres fonctionnant comme modificateurs (cf. *supra*, §§ 622-628). La quasi nominalisation des localisateurs simples renforce la ressemblance déjà mentionnée qu'ils présentent avec les anaphoriques déictiques à ceci près que le seul nominant qu'ils supportent est l'article, marque privilégiée de la définitude.

§880 Dès que la spécification intervient, selon ce que j'ai appelé (§ 760) le deuxième degré de détermination, le mécanisme précédent est impossible et le localisateur et/ou le spécificateur fonctionnent comme des éléments du syntagme verbal à l'instar des autres *arguments* prédicatifs. Ce qu'on observe, dans ces cas, c'est que plus la spécification est complète, plus étroit est le lien syntaxique manifesté entre le noyau verbal et le localisateur. Nous avons vu que cette liaison influe sur l'arrangement énonciatif puisque les spécificateurs jouent, le plus souvent, le rôle d'un "ciment" rhématique, en bloquant par ailleurs la possibilité de thématiser un élément localisé (SN ou localisateur).

La tendance déjà soulignée (§ 764 sq.) à souder étroitement au SV les marqueurs spatiaux (et plus ils sont spécifiés plus ils sont liés) reflète, du point de vue des formes, un parallélisme égalitaire du traitement sémantique des relations objectales et des relations spatiales, lorsque ces dernières sont au cœur de la prédication.

§881 Nous avons évoqué (§ 741) l'originalité du gréco-pontique à l'égard du marquage linguistique de la spatialité. Le qualificatif *original* est peut-être excessif, en tout cas il risque d'être mal entendu, si l'on ne précise pas le climat diasystémique où l'ensemble formel en question s'est développé.

Tant que l'on considère les formes de base, il n'est rien dans le système pontique qu'on ne puisse retrouver dans les autres dialectes grecs. Si une partie des formes pontiques ne peuvent être ramenées à la *koinè*, le problème est d'ordre diachronique et, de ce fait, il exigerait un traitement spécifique. À ce premier niveau, on constate simplement que le pontique manifeste de façon plus intense et, sans aucun doute, plus cohérente, l'aboutissement de tendances qui existent ailleurs.

Dans l'inventaire des formes rencontrées jusqu'à présent, on s'aperçoit que les bases étymologiquement grecques sont dominantes et que le nombre d'emprunts est excessivement modeste.

§882 Donc, le pontique nous offre d'abord quelques apories diachroniques[1] et ensuite l'image d'une maximalisation de certaines tendances, ainsi qu'un point de rupture manifesté dans la spécification. L'originalité du système réside dans la démultiplication formelle que ces éléments permettent de produire.

[1] Je citerai pour mémoire : /a'ða/ "ici" ne peut s'expliquer, formellement, au regard de /e'ðo/ "ici" et /'oðe/ (en greco) ← ὧδε "ici" de la koinè. /'ka/ ne peut s'expliquer par κάτω "en bas", aussi bien que /a'ʃka/, mais l'on aurait ἐκὰς et ἀφεκάς, formes indiquées comme doriennes, etc.

Le système, considéré sous l'angle formel et sémantique, pose un véritable problème de genèse pour l'ensemble grec. Je rappelle que, jusqu'à présent, nous ne possédons pas d'attestations quelconques d'un stade intermédiaire entre les corpus de la koinè et notre dialecte, dans cette zone particulière de l'Anatolie orientale.

§883 Si l'on faisait abstraction de la prudence exigée par la diachronie orale, on pourrait se laisser tenter par une explication simpliste : pratiqué depuis la haute antiquité dans un milieu montagnard de type alpin, le grec du Pont aurait, de ce fait, développé un maximum de marques linguistiques exprimant les relations spatiales et leurs qualités. Une telle hypothèse est, à vrai dire, caricaturale dans sa simplicité même. Elle présente évidemment deux défauts majeurs :

– Le premier, c'est de ne pouvoir être vérifié diachroniquement. Le grec ancien que l'on attribuerait aux proto-pontiques du VIème ou Vème siècle av. J.C. devrait être plus "pauvre" en expressions spatiales que la langue que nous observons depuis la fin du XIXème siècle. La distance transhistorique est énorme, et toute tentative de comparatisme risquerait de s'y épuiser sans profit.

– Le second défaut est d'ordre psychologique. Les hypothèses déterministes telles que celle évoquée maintenant, reposent sur des conceptions réductrices des structures cognitives. Le stéréotype le plus trivial de ce genre de réductionnisme s'exprime, le plus souvent, dans l'idée que les représentations linguistiques constituent le modèle de la représentation et que, l'espace étant concret, son expression linguistique est plus concrète que d'autres.

§884 Si la langue est un code, elle se fonde, comme pratique, sur un processus d'abstraction et, en ce sens, la dichotomie pesante abstrait/concret lui est totalement étrangère. La conception matérialiste selon laquelle toute pratique se construit avec des suites de règles orientées, devrait nous débarrasser des pesanteurs d'une psychologie trop naïve pour être vraiment opératoire. Ce que ne fait que confirmer le matériel décrit ici, c'est que *la verbalisation opère en vertu d'un système de sélection sur un réel dont d'autres systèmes peuvent produire des représentations différentes*. La réflexion, dans ce domaine, risque de s'égarer[1] du fait que la dimension référentielle s'établit à partir d'un *réel partagé*, déterminé par la culture. Or, la complexité des interactions sémiotiques peut être telle que la prudence en diachronie constitue la meilleure des sagesses. Sur ce point précis, la *perspective aréale* se présente tout naturellement à l'esprit.

§885 De langues voisines du pontique, à l'époque historique, seules les langues caucasiennes du sud (autrement dit, les langues kartvèles) présentent un marquage linguistique abondant des relations spatiales[2]. Par contraste, les autres familles ou

[1] Depuis les années 30, après les sémanticiens allemands, d'une part, et le courant issu de la pensée de N. J. Marr, d'autre part, des sémantiques, parfois fort brillantes, ont hésité entre deux pôles : le matérialisme vulgaire et l'idéalisme absolu. Des hypothèses les plus osées sur l'histoire des structures conceptuelles ont prospéré d'un côté comme de l'autre...

[2] La seule langue CNO dont la proximité relative peut être évoquée avec quelque vraisemblance à cet égard, c'est l'abxaz.

groupes en cause proposent une situation très moyenne pour l'iranien, en l'occurrence le kurde, ou bien minimale pour la famille sémitique, avec l'araméen de type syriaque. Le turc, historiquement très postérieur, serait aussi du côté des systèmes moyens, voir minimaux.

Le contact éventuel, encore que très probable, avec l'abxaz pose un problème d'ethno-histoire très difficile, en ce qu'il présuppose que soient explicitées les relations entre la famille CNO et la famille kartvèle, et ce à une époque très reculée. Cela dit, la famille kartvèle peut être tenue pour représentative d'un certain type caucasien dans la présente réflexion. Il faut préciser que, du point de vue strictement historique, les contacts de longue durée entre le grec et le laze, par exemple, ont été suffisamment attestés pour que notre interrogation ne soit pas vaine.

§886 Prenons comme langue représentative de la famille kartvèle le laze. Nous avons d'un côté trois cas spatiaux : 1) datif - illatif - locatif. 2) directif. 3) ablatif. Ces marques se combinent avec des postpositions pour indiquer les coordonnées spatiales de base. D'un autre côté, nous avons quelques anaphoriques déictiques : "ici" / "là", "entre", etc. Enfin, la langue possède un nombre important de préverbes simples et composés (Dumézil en avait compté au moins quarante-huit) qui spécifient l'aspect spatial des SV.

Ce système (tout autant en laze qu'en géorgien) présente, du point de vue formel, une analogie frappante avec une langue comme l'allemand. On remarquera que la différence entre les langues en question (par exemple, entre le laze et le géorgien) ne réside pas dans les principes morphologiques mis en oeuvre, mais dans l'inventaire plus ou moins étendu des formes composées possibles. Pour les langues caucasiennes en général, et kartvèles en particulier, on observe une maximalisation des traits sémantiques mis en jeu. De ce point de vue, *le pontique illustrerait un cas assez net de convergence typologique aréale*. L'histoire culturelle d'ailleurs ne pourrait que justifier une telle vision des choses. L'existence d'un substrat laze, voire géorgien (Xaldhfa du sud-est, ancien *Tao*), est suffisamment probable pour qu'on puisse la mentionner comme une source d'explications raisonnables.

§887 Un substrat indiscutable nous met évidement dans une position confortable pour faire un usage diachronique de la convergence typologique observée. Pour cela, il faut que le substrat ait laissé, en dehors du lexique emprunté, des traces structurale évidentes qui constituent des noyaux contradictoires dans le diasystème.

Vu sous cet angle, le pontique apparaît comme développant un type de séquence à postposition dominante, parallèlement à la composition qui produit une accumulation des traits sémantiques en jeu. Mais ces caractéristiques morpho-sémantiques vont de pair avec le rôle minime, pour ne pas dire presque nul, des quelques préverbes que la langue a conservés. En diasystème, il y a sur ce fait une flottement quantitatif[1].

[1] Je veux dire par là que, en diachronie, tous les dialectes possèdent encore des préverbes à valeur normalement intensifiante. Le pontique en possède beaucoup moins que les autres.

§888 Un survol diachronique rapide permet de constater que, par rapport au grec ancien, il y a une évolution considérable. Le grec classique possédait un paradigme de préverbes à valeur spatiale dont certains fonctionnaient également comme des relateurs de SN. Je rappelle pour mémoire : ἐν, εἰς, ἐκ (ἐξ), σύν, πρός, πρό, ἀνά, κατά, διά, μετά, ἀντί, ἀμφί, ἐπί, περί, ἀπό, ὑπό, ὑπέρ. Selon des conceptions aréales très répandues, le pontique, du fait de son voisinage séculaire avec l'ensemble kartvèle, aurait dû conserver, voire même développer, la préverbation héritée du grec ancien. La constatation inverse souligne dans les faits la fragilité de la perspective aréale et la nécessité de se retourner d'abord vers le système lui-même.

On observe, donc, un cadre structurel général. Ce cadre est caractérisé par la tendance à égaliser les rôles de la déixis-anaphore spatiale et ceux de l'anaphore actancielle. Cette tendance rencontre (ou a rencontré) le principe formel d'organisation d'un SV bien cimenté où les particules se placent à gauche du noyau et les éléments anaphoriques à droite. Ceci peut rendre compte, en partie au moins, de la très grande fréquence de la position rhématique pour les localisateurs spécifiés ou spécificateurs – et n'oublions pas que ces derniers, en isolement, travaillent comme des *soudeurs de rhème*. À partir du moment où les relations du troisième point de vue ont tendance à être marqués par un ordre séquentiel fixe et où la présence d'un thème n'est pas nécessaire à l'énoncé, la tendance à l'*indicialité*, qui produit de façon synthétique des structures en miroir, vise à garantir le poids du noyau verbal. Et l'on pourrait avancer l'idée que le développement des marques spatiales intégrées à droite répond à la déperdition d'un marquage du même domaine à gauche.

§889 Le cycle de rééquilibrage structurel que j'évoque ici à titre d'hypothèse, met en jeu une intégration complexe d'éléments caractéristiques des divers points de vue. Il pointe sur une *rupture diasystémique* en ce qui concerne les marqueurs spatiaux et, dans ce mouvement tendanciel, la composante sémantique joue un rôle moteur. Or, le climat sémantique observé à travers une forme spécifique au système grec local est assez "caucasien" pour que notre question initiale ne soit pas totalement dépourvue de pertinence ; il s'agit là de fait qui, avec d'autres, devront inciter à réévaluer, ou même réviser, les approches les plus répandues de la diachronies de l'ensemble grec.

textes pontiques

Les textes présentés ici ont été sélectionnés en fonction de l'intérêt que leur *contenu* présente, et de leur caractère d'illustration concrète des structures décrites dans la partie grammaticale de l'étude.

Comme mon souci principal est de donner au lecteur un accès direct à la langue, c'est le second aspect qui est privilégié. Ainsi les commentaires n'ont d'autre ambition que d'aider le lecteur à s'orienter dans un discours parfois allusif.

La présentation des textes vise à faciliter la vérification empirique de la description, d'une part, et à ménager la *possibilité d'un apprentissage de la langue* pour le lecteur qui serait intéressé à le faire, d'autre part.

Dans cette optique, le premier texte (qui est aussi le plus long) est étroitement solidaire de la grammaire. Le second texte (qui, du point de vue du contenu, constitue une suite du premier) permet, en raison de sa brièveté même, une initiation du lecteur au fonctionnement délicat des localisateurs spécifiés, qui constitue l'une des difficultés majeures de la langue. Les autres textes donnent une brève illustration des principaux styles de la littérature orale.

Il est clair que le discours spontané présente des difficultés de notation particulières. Dans ce domaine, il n'y a pas de solutions miracles.

Afin de faciliter la lecture, les textes ont été découpés en morceaux discursifs numérotés qui correspondent, en général, à des ensembles cohérents de contenu, suivant la progression du récit. Toutefois, je n'ai pu éviter d'opérer, ici ou là, certains découpages arbitraires, afin d'éviter des périodes trop longues.

Le système de ponctuation adopté est le suivant :

(#) Début et fin de discours ou d'énoncés isolés.

(\|\|) Pause forte, arrêt tonal.

(\|) Pause de durée plus ou moins brève (chute intonationnelle) à l'intérieur d'un énoncé.

(...) Bredouillage, murmures inaudibles, bruits divers.

(-\|) Interruption (dans un syntagme ou dans un segment d'énoncé).

L'ensemble des textes présentés font apparaître des emprunts et/ou des interférences dont l'évaluation se réfère à un cadre normatif défini par le jugement, parfois franchement puriste, de locuteurs natifs. Ce point appelle quelques précisions.

Tout d'abord, il convient de souligner l'aptitude des Pontiques nés en Turquie à s'adapter de façon très consciente à une situation de plurilinguisme. Cette aptitude remarquable joue aussi bien dans n'importe quelle situation de dialogue, en fonction de la compétence linguistique supposée du ou des locuteurs, que dans l'élaboration d'un discours formel, de type monologue, où la cohérence narrative va de pair avec un homogénéité maximale de la variété employée.

Dans un tel contexte de souplesse polyglossique, le signalement économique des emprunts et des interférences impose des solutions qui sont toujours imparfaites.

Il faut rappeler que, si les emprunts au turc font partie du fonds lexical de la langue, en tant que nous pouvons le fixer jusqu'à la date du déplacement des populations (1924), la notation ← tc (= provient du turc) simplifie une réalité complexe. Les mots "turcs" se présentent, le plus souvent, sous une forme locale et ils reflètent, parfois, des emprunts arabes ou persans. Dans de tels cas, on est en droit d'hésiter soit sur la langue-source, soit sur le cheminement de l'emprunt. Ainsi, un mot "arabe" peut en fait masquer un emprunt direct à une forme d'araméen, et un mot "persan" peut avoir été emprunté directement (avant le XIème siècle) ou même provenir du kurde.

Les emprunts grecs (qui sont soulignés dans les textes) ne posent pas moins de problèmes. Les étiquettes "grec savant", "katharévusa" ou "dhimotikí", simplifient le nombre réel de variétés-sources. Certaines formes étiquetées "katharévusa" appartiennent ainsi aux diverses variétés de la langues ecclésiastique et, de ce fait, elles pouvaient être à disposition d'un locuteur illettré, voire analphabète. Parallèlement à ce que recouvre l'étiquette "turc", le qualificatif de "dhimotikí" peut masquer, dans certains cas, des formes existant dans un sous-dialecte voisin, comme celui de la Xaldhía septentrionale, ou même du pontique de la "Russie" (i.e. du Caucase). Chaque fois que l'on hésite sur l'origine précise d'une forme, c'est la solution puriste qui sera choisie pour la considérer comme empruntée.

L'attitude adoptée dans notre présentation d'un corpus volontairement sélectif, vise à faciliter la lecture des textes et à visualiser plus aisément la couches des emprunts les plus récents au grec ou encore certaines interférences, sans préjuger en rien de la valeur sociolinguistique des faits. Il n'est pas mauvais, dans ce domaine, d'éviter certains stéréotypes assez répandus et de garder à l'esprit la constatation suivante :

La pratique de longue durée d'un plurilinguisme étendu ne s'accompagne pas toujours d'un affaiblissement subséquent de la conscience normative. Le contraire peut se produire : dans le cas du pontique de Grèce, on a pu observer l'apparition de phénomènes de surnorme.

La *popadhía* A.M. raconte...

L'existence d'un folklore pontique vivant qui associe des textes (en général très brefs) à la musique, nous fournit un corpus d'énoncés typiques, dans lequel je ne me suis pas fait faute de puiser.

La tradition musicale pontique est actuellement soutenue par les industries de la parole (disques, cassettes, etc.) qui permettent d'entretenir une connaissance passive minimale chez les consommateurs de ces produits. Les associations culturelle pontiques favorisent indirectement le maintien et l'extension du marché de la chanson pontique. De ce point de vue, on peut dire que la pratique des groupes de danses, qui est l'une des activités les plus publiques des associations, modifie profondément la tradition en séparant la musique (qui accompagne la danse) du chant. Cette nouvelle dichotomie frappe de mutisme une partie importante de la tradition musicale pontique. Commenter cette question complexe dépasse mon propos, mais ce qu'il convient de souligner, c'est le fait que l'activité associative fournit des éléments de légitimation à la tradition textuelle que reproduit la chanson pontique.

Cela dit, on doit noter que les consommateurs pontiques ont, vis-à-vis de tels produits, des *réactions normatives*. Ainsi, ils jugent positivement ou négativement la prononciation de tel ou tel interprète, les formes employées, le vocabulaire, etc. On peut donc observer l'émergence d'une *norme intériorisée* que la situation d'enquête normale ne fait pas toujours apparaître. Si les textes présentent l'intérêt de révéler une certaine conduite normative, ils trouvent cependant leur limite dans leur caractère même ; les contraintes du style poétique, la rigidité des schèmes métriques, les stéréotypes de contenu, tous ces éléments imposent un calibrage discursif qui interdit à la créativité du locuteur individuel de jouer avec les marges du système.

C'est pour compléter l'image un peu réductrice offerte par cet ensemble de normes figées, que j'ai sélectionné les deux extraits produits par la femme du prêtre M. Le choix n'a pas été guidé seulement par les garanties de compétence qu'offre la *popadhía* A.M. en tant que locutrice ponticophone, ni même par l'intérêt intrinsèque du contenu de ce qu'elle nous raconte.

Il s'agit d'abord de textes en prose, mais non littéraires, puisque ce ne sont ni des contes ni des anecdotes. Discours biographiques, il comportent un *investissement affectif* que les contraintes de la forme littéraire orale ne viennent pas canaliser. Il y a, de ce point de vue, une différence nette entre les deux extraits, différence qu'il convient d'expliquer dans la mesure où le système de notation utilisé gomme une partie importante du reflet intonationnel de l'émotion (variations du temps, durée des silences, baisse de la voix, énoncés murmurés, etc.).

– Le premier texte a été produit en présence d'une covillageoise, K., qui intervient comme garantie de la norme, repoussant certaines interférences, selon une attitude puriste. Elle garantit également la demande initiale qui a servi de convention à l'entretien, à savoir : qu'il se déroule en pontique.

– Le second texte est extrait d'un entretien qui a revêtu un caractère très différent du précédent, en raison de la qualité de la personne qui m'accompagnait : né à Gümüşhane dans une famille connue, S. a été longtemps instituteur en Macédoine grecque. Avant l'exode (1924), l'un de ses frères aînés avait lui-même enseigné quelque temps à Xušilf. Commençant à interroger la *popadhía*, il a tout de suite adopté une thématique intéressant son histoire personnelle. De cette façon, le cadre de l'histoire du groupe est totalement abandonné pour celui des histoires de famille ; la narratrice a totalement oublié ma présence et c'est avec une très grande émotion (elle en vient même à sangloter) qu'elle va confier à son compatriote les souvenirs douloureux évoqués par le nom du personnage appelé N. Point n'est besoin de redire à quel point un tel texte est difficile à noter, au sens musical du terme, et à traduire en ce que l'on a coutume de considérer comme du français correct. On comprend mieux, avec ce texte, la spécificité des structures et, surtout, comment s'établit une connivence discursive entre la *popadhía* et son interlocuteur pontique.

En ce qui concerne le contenu des textes de la *popadhía*, on doit préciser qu'ils sont produits par la mémoire de la narratrice. Ils relèvent, donc, de la catégorie du *témoignage individuel* et, par là même, ils revêtent un caractère forcément *sélectif*. Bien qu'ils soient reliés par un motif thématique commun, les deux textes sont assez différents du point de vue historique :

– Le second texte se situe pendant la guerre civile en Grèce (1946-1949), mais la narratrice refuse de faire quelque commentaire politique que ce soit sur les événements ; elle isole son histoire personnelle du contexte plus général où elle se déroule. L'individualisation des faits est maximale.

– Le premier texte, lui, est beaucoup plus étroitement relié aux événements de la Première guerre Mondiale, tels qu'ils se sont déroulés dans la microrégion où est situé le village de la narratrice. Or, sur ce point, le témoignage de la popadhía peut être confronté à un autre document, écrit celui-là, que j'appellerai désormais *le manuscrit de G.M.* Il s'agit d'un texte rédigé par le père de l'un de mes informateurs (cf. *supra*, p. 26) sur un cahier de format 8°. L'ensemble comprend un texte intitulé : *Un morceau de l'histoire de Xušil*. Au texte proprement dit (pages numérotées de 1 à 116) sont joints un plan du village et deux esquisses d'arbre généalogique de la population. En dépit de son titre, le document n'est pas très explicite, mais il contient des informations qui permettent de préciser ou de vérifier certaines allusions contenues dans le témoignage de la *popadhía*.

1. LES DIX DERNIÈRES ANNÉES

1. K: # lazi'ka 'peata | e'kinos -pa kʰi- 'θelæ elini'ka #

1/ N adj. "laze, pontique" neut. plur. / modif. "en pontique". 2/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. 1/+2/ = "dis-les en pontique (i.e. raconte en pontique les choses que tu as à raconter)!". 3/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 4/ thématis. 5/ nég. vb + (V "vouloir" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "il ne les veut pas". 6/ N adj. "grec" neut. plur. / modif. "en grec".

K: "Dis- les en pontique ; il ne les veut pas en grec, lui".

2. P: # 'kja a'to | kja 'pos θa- 'leɣata ? | 'ar... #

1/ part. énonc. intens. 2/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 3/ = 1/. 4/ interrog. "comment ?". 5/ part. fut. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "je les dirai, je vais (ou je dois) les dire". 6/ part. énonc. concl.

P: "Mais ce... Mais comment dois-je les dire ? Donc... "

3. K: # e- 'ne | 'e i- xu'læra 'erθen k- e'ntoken k- eθa'natosemasen #

1/ par. énonc. 2/ "oui". 3/ marque de reprise discursive. 4/ art. + N "choléra" fém. sing. nomin. 5/ V "venir" 3p. sing. aor. 6/ coord. "et". 7/ V "frapper, taper, attaquer" 3p. sing. aor. 8/ = 6/. 9/ V "faire mourir, tuer" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur. = "il nous a fait mourir, il nous a exterminés". 5/ à 9/ = lit. "il vint et elle frappa et nous extermina" i.e. "il nous extermina en frappant après être venu" (sérialisation – cf. grammaire, §§ 631-635).

K: "et ben oui. Voilà, il y a eu le choléra qui nous a exterminés".

4. P: # e- 'ne #

P: "Ben, oui".

5. K: # 'ar a'ets | pontia'ka 'peaton -ki na- e'kser #

1/ part. énonc. concl. 2/ part. quidd. "ainsi". 3/ N adj. "pontique" neut. plur. / modif. "en pontique". 4/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. masc. sing. = "dis-lui !". 5/ part. foc. 6/ part. mod. + V "savoir, connaître" 3p. sing. prés.

K: "Bien, comme ça ; dis-lui ça en pontique, pour qu'il sache".

6. P: # 'ne #

P: "Oui".

7. K: # a'tos[1] pontia'ka[2] 'θel[3] na-[4] eksi'izæta na-[5] ma'θan #

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ N adj. "pontique" neut. plur. / modif. "en pontique". 3/ V "vouloir" 3p. sing. prés. 4/ part. mod. + (V "expliquer, interpréter ; percevoir (par les sens), distinguer" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) 3/+4/ = "il veut les percevoir". 5/ part. mod. + V "apprendre" 3p. sing. prés. = "pour apprendre".

K: "Lui, il veut les écouter en pontique, pour apprendre".

8. P: # 'ne a'ets #

P: "Oui, comme ça".

9. # e'peθanan[1] e'peθanane | *na-* *se-*[2] *'po* | to-[3] ðeka'tesera | to-[4] ðeka'pente to-[5] ʃevru'arion 'kjan[6] | 'anava[7] e'kin[8] to-[9] e'peθanane[10] |

1/ V "mourir" 3p. plur. aor. (N.B. : Le verbe est perfectif dans son sens même ; il n'a pas de forme d'imparfait). La réduplication exprime l'intensif : "ils mouraient sans arrêt, il y avait des morts et encore des morts". 2/ "que je te dise, je vais te dire", synthème emprunté à la dhimotiki locale ; en pontique on dirait /na- 'leyose/ ou /as- 'leyose/, même sens. 3/ art. neut. sing. + numér. "quatorze" = "le quatorze (i.e. en 1914)". 4/ art. neut. sing. + numér. "quinze" = "le quinze (i.e. en 1915)". 5/ art. + N "février" masc. sing. acc. 6/spécif. "volum.+". 5/+6/ = "en février, vers le mois de février". 7/ part. log. "à part ça". 8/ déict. anaph. (prox.–) neut. sing. 9/ relatif. 10/ V "mourir" 3p. plur. aor.

"Ils mouraient, ils mouraient, je vais te dire ; en 1914...
en 1915, vers le mois de février... Mais là, ce fait qu'on mourait...

10. # e'peθanan[1] ke[2] i-[3] kaθea'ʃtu i-[4] xo'retemun ke[5] s-[6] 'olæ ta-[7] xo'ria s-[8] 'olæ ta-[5] xo'ria ‖

1/ V "mourir" 3p. plur. aor. 2/ coord. "et". 3/ art. masc. plur. nomin. + "proprement dit" invariable = "les proprement dits". 4/ art. + (N "villageois. paysan" masc. plur. nomin. = poss. 1p. plur.) = "nos villageois". 3/+4/ = "nos villageois proprement dits". 5/ = 2/. 6/ relat. loc. + quant. "tout" neut. plur. 7/ art. + N "village" neut. plur. 6/+7/ = "dans tous les villages". 8/+9/ = 6/+7/.

"Ils mouraient non seulement les gens de notre village, mais dans tous les villages, tous les villages.

11. # 'opios[1] 'iʃen[2] strati'otin[3] ke[4] 'eʃien[5] k-[6] 'erθen[7] s-[8] o'spitnat | 'ite[9] 'kaplos[10] pi-[11] |

1/ relatif "celui qui, tous ceux qui, chacun de ceux qui" masc. sing. nomin. 2/ V "avoir" 3p. sing. passé. 3/ N "soldat" masc. sing. acc. 4/ coord. "et". 5/ V "partir, fuir" 3p. sing. aor. 6/ = 4/. 7/ V "venir" 3p. sing. aor. 8/ loc.art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "dans sa maison, chez lui". 9/ coord. disjonct. "ou bien, soit". 10/ anaph. indéf. "quelqu'un" masc. sing. nomin. 11/ relatif.

"Chacun de ceux qui avaient dans la famille un soldat qui était revenu chez lui en fuyant l'année, ou bien quelqu'un qui...

12. # 'erθen[1] e'ðoken[2] tin-[3] a'rostian s-[4] o'spit | ke[5] 'ol[6] epi'astan[7] | e'peθanane[8] ‖

1/ V "venir" 3p. sing. aor. 2/ V "donner" 3p. sing. aor. 1/+2/ = "il a fini par donner. il a donné". 3/ art. + N "maladie" fém. sing. acc. 4/ loc.art. + N "maison" neut. sing. = dans la maison". 5/ coord. "et". 6/ quant. "tout masc. plur. nomin. 7/ V moyen "se faire prendre, être pris (saisi, attrapé)" 3p. plur. aor. 8/ V "mourir" 3p. plur. aor.

"Il a transmis la maladie dans la maison,
et tous ont été contaminés ; ils sont morts.

13. # 'epita[1] | i-[2] ru'sia 'erθen[3] to-[4] ðeka'eks ‖ e'katsen[5] to-[6] ðeka'eks | to-[7] ðeka'eks etc'liosame[8] ton-[9] ianu'arion ke[10] *'arxise* to-[11] ðekae'ʃta[12] ‖ ke[13] e'staθen[14] e'namisi[15] 'xronon[16] ‖

1/ 1/ temp. "ensuite". 2/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 4/ art. neut. sing. + numér. "seize". 3/+4/ = "elle est venue en seize (i.e. en 1916)". 5/ V moyen "s'asseoir, rester sur place, rester, demeurer" 3p. sing. aor. 6/ art. neut. sing. + numér. "seize" = "le seize (i.e. l'année 1916)". 7/ = 6/. 8/ V "finir, terminer" 1p. plur. aor. 9/ art. + N "janvier" masc. sing. acc. = "le janvier" ou "en janvier". 10/ coord. "et". 11/ V "commencer" 3p. sing. aor. 12/ art. neut. sing. + numér. "dix-sept" = "le dix-sept (i.e. l'année dix-sept)". 13/ = 10/. 14/ V moyen "rester debout, rester, s'arrêter, se tenir" 3p. sing. aor. 15/ numér. "un et demi". 16/ N "an, année" neut. sing.

"Ensuite... La Russie est venue en 1916. Elle est restée l'année 1916,
nous avions fini l'an 1916, en janvier, et il avait commencé l'an 1917.
Elle est donc resté un an et demi.

14. # ke[1] to-[2] ðekao'xto a'rxas[3] 'eʃien[4] ‖ 'eʃien[5] i-[6] ru'sia ‖ 'eʃien[7] i-[8] ru'sia e'pemnam[9] e'mis[10] ‖

1/ coord. "et". 2/ art; neut. sing. + numér. "dix-huit" = "le dix-huit (i.e. l'an 1918)". 3/ N "début, commencement" fém. plur. acc. 2/+3/ = "début dix-huit (i.e. au début de l'année 1918)" 4/ V "partir, fuir" 3p. sing. aor. 5/ = 4/. 6/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 7/+8/ = 5/+6/. 9/ V "rester, être de reste" 1p. plur. aor. 10/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin.

"Et en 1918, au début de l'année, elle est partie. La Russie est partie.
La Russie est partie, nous sommes restés, nous..

15. # 'e[1] pu-[2] 'ixan[3] k-[4] e'piyan[5] si-[6] ru'sian[7] *'taxates* 'eʃiyan[8] ‖

1/ suspens. phat. 2/ relatif. 3/ V "avoir" 3p. plur. passé. (N.B. : V_1 *"avoir"* + *coord. "et"* + V_2 = "avoir la possibilité ou les moyens de.... pouvoir..."). 4/ coord. "et". 5/ V "aller" 3p. plur. aor. 6/ loc.art. + N "Russie" fém. sing. acc. 7/ part. énonc. modal. "en quelque sorte". 8/ V moyen "partir, fuir" 3p. plur. aor.

"Bon, ceux qui ont pu aller en Russie, ils se sont enfuis en quelque sorte.

16. # i-'al e'peynan s-akro'jalæ e'peynan sa-'θalasas e'pe-|
e'δevenan a'δa e'δe-| e'piyan sa-trape'zuntas e'ſiuton a'δa
kj-a'ki || e'mis pu'δen k^{h}-e'piyame ||

1/ art. + N "autre" masc. plur. nomin. = "les autres". 2/ V "aller" 3p. plur. impft. 3/ loc.art. + N "rivage" neut. plur. 4/ = 2/. 5/ loc.art. + N "mer" fém. plur. acc. 6/ esquisse du V "aller" impft. 7/ V "passer" 3p. plur. impft. 8/ local. "hic+". 9/ esquisse du V "passer" aor. 10/ V "aller" 3p. plur. aor. 11/ loc.art. + N "Trébizonde" fém. plur. acc. 12/ V moyen "partir, fuir, s'enfuir" 3p. plur. impft. 13/ local. "hic+". 14/ coord. "et". 15/ local. "hic-". 13/+14/+15/ = "ici et là ; par ci, par là". 16/N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 17/ "nulle part". 18/ nég. vb. + V "aller" 1p. plur. aor.

"Les autres allaient vers les rivages, ils allaient vers la mer, ils all...
ils passaient par ci, ils pass... ils allèrent à Trébizonde, ils partaient
dans tous les sens. Nous, nous ne sommes allés nulle part.

17. # 'kamposa | 'ikos-| *'oxi 'ikosi* | δeka'pente iko'jenias e'pemname
so-xo'rionemun | k^{h}-e'poresame na-e'fiyumnestine ||

1/ quant. indéf. "un certain nombre (mesure, quantité) de, quelque" neut. plur. 2/ numér. "vingt". 3/ nég. "non, pas". 4/ = 2/. 5/ numér. "quinze". 6/ N "famille" fém. plur. nomin. 7/ V "rester" 1p. plur. aor. 8/ loc.art. + (N "village" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "dans notre village". 9/ nég. vb. + V "pouvoir" 1p. plur. aor. 10/ part. mod.+ V "partir" 1p. plur. impft. 9/+10/= "nous n'avons pas pu partir".

"Quelques – vingt... non, pas vingt – quinze familles, nous sommes
restés dans notre village ; nous n'avons pas pu partir.

18. # a'la | a'tu si-xuſi'lin |nto-'iδame met-e'kin ti-'turks || 'opios-|

1/ "mais". 2/ local. "hic± (exclus.)". 3/ loc.art. + N "Xušili" fém. sing. acc. 4/ interrog. relatif "que, quoi". 5/ V "voir" 1p. plur. aor. 6/ relat. comit. "avec" + déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 7/ art. + N "Turc" masc. plur. acc. 6/+7/ = "avec ces Turcs-là". 8/ relatif "tous ceux qui, chacun de ceux qui, quiconque" masc. sing. nomin.

"Mais, là-bas à Xušili, qu'est-ce qu'on en vu avec ces Turcs ! Quiconque...

19. # *epi'δi* 'eton *o-δi'mosios o-'δromi*-| to-δi'mosion i-'strata
'eton *'opos* en a'to i-'strata k-'en t-o'spitim aδa'ka |
to-δi'mosion-pa e'peranen | 'pos na-'leyose ? |

1/ "comme, étant donné que, parce que". 2/ V "être" 3p. sing. passé. 3/ art. + N adj. "public" masc. sing. nomin. 4/ art. + esquisse du N /'δromon/ "route" masc. sing. nomin. 3/+4/ = "la voie publique (route nationale, autoroute)", emprunt au grec officiel. 5/ art. + N adj. "public" neut. sing. 6/ art. + N "voie, chemin, route" fém. sing. nomin. 5/+6/ = 3/+4/ ponticisé. 7/ = 2/. 8/ "comme". 9/ V "être" 3p. sing. prés. 10/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 11/ = 6/. 12/ coord. "et". 13/ = 9/. 14/ art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "ma maison". 15/ local. "hic+ déix.+". 16/ = 5/. 17/ thématis. 18/ V "passer, traverser" 3p. sing. impft. 19/ interrog. "comment ?". 20/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.). 19/+20/ = "comment te dire ?"

"Comme il y avait la route nationale... La route nationale
était ,comme il y a cette route-là et ma maison se trouve ici,
la nationale donc passait, comment te dire ?

20. # 'to-e'ſir-| 'ksaj e'pies sin-a'rδean ? #
G.: # 'ne #

1/ art. + N "pont" neut. sing. 2/ nég. "quantité nulle (pas du tout, rien du tout, aucunement, jamais, etc.)". 3/ V "aller" 2p. sing. aor. 2/+3/ = "es-tu jamais allé ?" (v. grammaire, § 648). 4/ loc.art. + N "Ardhéa" fém. sing. acc. 5/ "oui".

"Le pont... Tu as jamais été à Ardhéa ?"
G. : "Oui".

21. # to-e'ſir 'eton o-δi'mosion ke aδa'ka 'eton to-xo'rionemun ||
'opios-| 'alo ma'kræ o-(...) 'en ||

1/ art. + N "pont" neut. sing. 2/ V "être" 3p. sing. passé. 3/ art. + N adj. "public" masc. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ local. "hic+ déix.+". 6/ = 2/. 7/ art. + (N "village neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "notre village". 8/ relatif "quiconque, tous ceux qui, chacun de ceux qui" masc. sing. nomin. 9/ N "autre" neut. sing. / modif. "encore, plus". 10/ local. "loin". 9/+10/ = "plus loin". 11/ art; masc. sing. nomin. + N (inaudible). 12/ V "être" 3p. sing. prés.

"Le pont c'était la nationale, et ici c'était notre village.
Quiconque... Plus loin c'est le (...).

22. # 'opios 'turkos e'perazen aso-'itenon | aso-δi'mosion |
ke k^{h}-'iſen na-'etroen k-epsa'lafezen asi-'turks 'enan 'vukan
pso'min ja'xut 'enan xu'lær fa'in |

1/ relatif "quiconque" masc. sing. nomin. 2/ N "Turc" masc. sing. nomin. 3/ V "passer, traverser"" 3p. sing. impft. 4/ abl.art. + N adj. "machin, truc" neut. sing. 5/ abl.art; + N adj. "public" neut. sing. 6/ coord. "et". 7/ nég. vb. + V "avoir" 3p. sing. passé. 8/ part. mod. + V "manger" 3p. sing. impft. 7/+8/ = "il n'avait pas à manger". 9/ = 6/. 10/ V "demander, quémander" 3p. sing. impft. 11/ abl.art. + N "Turc" masc. plur. acc. 10/+11/ = "il demandait aux Turcs". 12/ numér. "un" neut. sing. 13/ N "bouchée" fém. sing. acc. 14/ N "pain" neut. sing. 12/+/13/+14/ = "une bouché de pain". 15/ coord. disjonct. "ou bien". 16/ = 12/. 17/ N "cuillère" neut. sing. 18/ N "met plat cuisinée".

"Chaque Turc qui passait par le machin, par la nationale,
et qui n'avait pas à manger et demandait aux Turcs une bouchée
de pain ou une cuillerée de nourriture ...

23. # kja'vur kjoi'te | to-kja'vurkon to-xo'rion eke'ka en |
δe'vaten e'parten ||

1/ tc. "infidèle, non musulman". 2/ tc köy "village" + locatif -de/-te. 1/+2/ = "au village des infidèles" (en turc). 3/ art. + N adj. "d'infidèle(s)" neut. sing. 4/ art. + N "village" neut. sing. 5/ local. "hic- déix.+". 6/ V "être" 3p. sing. prés. 7/ V "aller" injonct. plur. 8/ V "prendre, enlever" injonct. plur. 7/+8/ = litt. "allez prenez !" i.e. "prenez après y être allés !" c.à-d. "allez prendre !" (sérial. – voir grammaire, §§ 631-636).

"Au village des infidèles ! Le village infidèle se trouve là-bas ;
allez en prendre !

24. # 'erxuntan | e'ntunan e'sirnane e'skotonane | *'telos 'panton* |
'ɪðame k- 'epaθame met- e'kints 'usna- 'erθen ɪ- a'nklia ‖

1/ V "venir" 3p. plur. impft. 2/ V "frapper, taper, attaquer" 3p. plur. impft. 3/ V "tirer, traîner, arracher, jeter" 3p. plur. impft. 4/ V "tuer" 3p. plur. impft. 5/ litt. "fin de tout" = "enfin, bref !", emprunt savant. 6/ V "voir" 1p. plur. aor. 7/ coord. "et". 8/ V "subir, endurer, souffrir" 1p. plur. aor. 9/ relat. comit. "avec" + déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. = "avec ceux-là". 10/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que" + V "venir" 3p. sing. aor. 11/ art. + N "Angleterre" fém. sing. nomin.

"Ils venaient. Ils tapaient, ils arrachaient, ils tuaient, bref !
Nous en avons vu et souffert avec ceux-là jusqu'à ce que l'Angleterre soit venue.

25. # ɪ- a'nklia 'pote 'erθen ? | to- ðekae'nea ‖ ɪ- a'nklia 'nto ? |
'erθen ... e'ksenken stra'ton ɪ'ʃten ‖ e'ksenken stra'ton e'kes
k- 'ena 'ksa etu'rulepsen | 'ena 'ksa ɪ'sixasame ‖

1/ art. + N "Angleterre" fém. sing. nomin. 2/ interrog. "quand ?". 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 4/ art. neut. sing. + numér. "dix-neuf" = "le dix-neuf (i.e. en 1919)". 5/ = 1/. 6/ interrog. "que, quoi ?". 7/ = 3/. 8/ V "sortir (transit.), faire sortir" 3p. sing. aor. 9/ N "armée" masc. sing. acc. 10/ part. énonc. métaling. 11/+12/ = 8/+9/. 13/ local. "hic– vector.+". 14/ coord. "et". 15/ numér. "un" neut. 16/ nég. "quantité nulle". 15/+16/ = "un rien (= un tout petit peu")". 17/ V "cesser, se calmer" (cf. tc local turulmak , même sens) 3p. sing. aor. 18/+19/ = 15/+16/. 20/ V "se calmer, se reposer, être tranquille" 1p. plur. aor.

"Quand est-ce qu'elle est venue l'Angleterre ? En 1919. L'Angleterre quoi ? Elle est venue... elle débarqua de l'armée bien sûr ! Elle débarqua des soldats là-bas, et ça s'est calmé un peu. Nous fûmes un peu tranquilles.

26. # epe'ki | to- ðeka'tesera | 'ɪsame- to- iko'stesera e'mis e'ki
'ðeka 'xronæ |

1/ temp. "ensuite". 2/ art. neut. sing. + numér. "quatorze" = "le quatorze (i.e. en 1914)". 3/ "jusqu'à" (interférence ; en pontique : /'us-/). 4/ art. neut. sing. 5/ numér. "vingt-quatre. 4/+5/ = "le vingt-quatre (i.e. en 1924). 3/+4/+5/ = "jusqu'au vingt-quatre (i.e. jusqu'en 1924)". 6/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 7/ local. "hic–". 8/ numér. "dix". 9/ N "an, année" neut. plur.

"Ensuite, en 1914, jusqu'en 1924, dix ans là-bas nous ;

27. # o- 'antrasim 'etone ke po'pas | 'etone ke mu'xtarts |
'eton ke 'ðeskalos ‖ ka'nis kʰ- 'eton | 'nto θa- e'pinen ? |

1/ art. + (N "homme, mari" + poss. 1p. sing.) = "mon mari". 2/ V "être" 3p. sing. passé. 3/ coord. "et". 4/ N "prêtre, pope" masc. sing. nomin. 5/ = 2/. 6/ = 3/. 7/ N "chef de village, maire" masc. sing. nomin. 8/ = 5/ = 2/. 9/ = 6/ = 3/. 10/ N "instituteur" masc. sing. nomin. 11/ quant. "personne" masc. sing. nomin. 12/ nég. vb. + V "être 3p. sing. passé. 11/+12/ = "il n'y avait personne". 13/ interrog. "quoi, que ?". 14/ part. fut. + V "faire" 3p. sing. impft.

"Mon mari, il était non seulement pope, il était aussi chef du village, il était aussi instituteur. Il n'y avait personne, qu'est-ce qu'il devait faire ?

28. # ɪ- 'turk | 'oti ka'lon 'praman 'ixamen 'oti ka'lon fa'ɪn
θa- 'etroyam | 'oti na- 'ixame | jat- eki'nus θa- e'filatamato ‖

1/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 2/ relatif "tout ce que" (en "bon" pontique : /'intan/ – voir grammaire, § 565). 3/ N adj. "bon" neut. sing. 4/ N "chose, objet, affaire" neut. sing. 5/ V "avoir" 1p. plur. passé. 6/+7/ = 2/+3/. 8/ N "met, nourriture cuisinée" neut. sing. 9/ part. fut. + V "manger" 1p. plur. impft. = "nous allions (ou nous devions) manger". 10/ = 6/ = 2/. 11/ part. mod. + V "avoir" 1p. plur. passé. 12/ relat. "pour" + déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. = "pour ceux-là". 13/ part. fut. + (V "garder, conserver, réserver" 1p. plur. impft. + obj. 3p. neut. sing.) = "nous devions le garder".

"Les Turcs ! Tout ce que nous avions de bon, tout ce que nous devions manger de bien, tout ce que nous pouvions avoir, nous devions le garder pour eux.

29. # *a'la* 'ixame ke 'filts ‖ 'ixame sin- tartapa'ni |
a'to o- kimiʃxa'nas en ‖

1/ "mais" (en "bon" pontique : /aman-/ – v. grammaire, §§ 704-707). 2/ V "avoir" 1p. plur. passé. 3/ coord. "et". 4/ N "ami" masc. plur. acc. 5/ = 2/. 6/ loc.art. + N Dal Taban (faubourg musulman de Gümüşhane, situé au bord du fleuve Kan, site de l'agglomération actuelle)" fém. sing. acc. 7/ déict. anaph. neut. sing. 8/ art. + N "Gümüşhane" masc. sing. nomin. 9/ V "être 3p. sing. prés.

"Mais nous avions aussi des amis.(s.e. turcs). Nous en avions à Dal Taban... Ça, c'est Gümüşhane

30. # 'en *as- 'pumen* ɪ- a'rðea | 'oxj—ɪ- tartapa'ni en ɪ- a'rðea
ke o- kimiʃxa'nas 'eton kj- 'alo psi'la | a'pan eton ‖

1/ V "être" 3p. sing. prés. 2/ "disons" (expression de la dhimotiki ; en pontique on aurait employé la part. /i'ʃte/ : / i'ʃte i- a'rðea en /). 3/ art. + N "Ardhéa" fém. sing. nomin. 4/ nég. "non". 5/ art. + N "Dal Taban" fém. sing. nomin. 6/ = 1/. 7/ = 3/. 8/ coord. "et". 9/ art. + N "Gümüşhane" masc. sing. nomin. 10/ V "être" 3p. sing. passé. 11/ coord. "et" + N "autre" neut. sing. / modif. "plus, encore" = "encore plus". 12/ N adj. "haut" neut. plur. / modif. "en haut". 13/ local. "supér.+". 14/ = 10/.

"C'est, disons, Ardhéa. Non, Ardhéa c'est Dal Taban et Gümüşhane se trouvait encore plus haut, il était en haut.

31. # ekja'fka 'ixame ɣno'stus | o- maka'ritis o- po'pas
e'peɣnen met- e'kints so- esoteri'kon to- sxo'lion ‖

1/ local. "hic– infér.+". 2/ V "avoir" 1p. plur. passé. 3/ N adj. "connu" masc. plur. acc. 2/+3/ = "nous avions des connaissances, nous connaissions des gens". 4/ art. + N adj. "défunt" masc. sing. nomin. 5/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 6/ V "aller" 3p. sing. aor. 7/ relat. comit. "avec" + déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 8/ loc.art. + N adj. "interne, intérieur" neut. sing. 9/ art. + N "école" neut. sing.

"Là-bas, nous avions des connaissances ; le défunt pope allait avec eux à l'école locale.

32. # 'inas | ise'inpei 'eleɣanatone | o- aðe'lfosat o- me'ɣalon 'etone |
xa'san | xa'san 'pejs | 'eton antivasi'lefs sin- kostanti'nupolin |

1/ 1/ numér. "un" masc. nomin. 2/ N "Husein" + titre "bey" = "Husein bey" masc. sing. acc. 3/ V "dire" 3p. plur. impft. + obj. 3p. masc. sing. = "on le disait (= ou le nommait, on l'appelait)". 4/ art. + (N "frère" masc. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing.) = "son frère". 5/ art. + N adj. "grand, aîné" masc. sing. nomin. = "l'aîné". 4/+5/ = "son frère aîné". 6/ V "être" 3p. sing. passé. 7/ N "Hasan". 8/ = 7/. 9/ N "bey" masc. sing. nomin. 8/+9/ = "Hasan bey" masc. sing. nomin. 10/ = 6/. 11/ N "vice-roi, régent" masc. sing. nomin. 12/ loc.art. + N "Constantinople" fém. sing. acc.

"Un, on l'appelait Husein-bey, son frère aîné était...
– Hasan, Hasan-bey – il était vice-roi à Constantinople.

33. # 'ar met- eki'nu to- 'itenon | met- eki'nu tin- vo'iθian |
o- kimiʃaxa'nas -pa eɣurta'reften e'mis -pa eɣurta'reftame
po'li iʃte eɣurta'reftan | aso- 'spaksimon aso- 'spaksimon ||

1/ part. énonc. concl. 2/ relat. comit. "avec". 3/= déict. anaph. (prox.–) masc. sing. génit. 4/ art. + N "machin, truc" neut. sing. 2/+3/+4/ = "avec le machin de celui-là". 5/+6/ = 2/+3/. 7/ art. + N "aide" fém. sing. acc. 8/ art. + N "Gümüşhane" masc. sing. nomin. 9/ thématis. 10/ V moyen "se sauver, être sauvé" 3p. sing. aor. 11/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 12/ = 9/. 13/ V moyen "être sauvé" 1p. plur. aor. 14/ quant. "beaucoup" masc. plur. nomin. 15/ part. énonc. métaling. 16/ V moyen "s'être sauvé" 3p. plur. aor. 17/ abl.art. + N (← V /'spazo/ "j'égorge", aor. /'espaksa/) "égorgement, massacre" neut. sing. 18/ = 17/.

"et bien, avec le machin de celui-là, avec l'aide de celui-là,
et Gümüşhane a été sauvé et nous, nous avons été sauvés,
beaucoup, certes, ont été sauvés... du massacre, du massacre.

34. # to- iko'stesera | o'potan e'skoθame ke θa- 'erxumnes
to- iko'stesera | nto- 'epaθamen nto- 'epaθamen ||

1/ art. neut. sing. + numér. "vingt-quatre" = "le vingt-quatre (i.e. en 1924). 2/ relat. temp. "au moment où, lorsque". 3/ V moyen "se lever, quitter (un lieu)" 1p. plur. aor. 4/ coord: "et". 5/ part. fut. + V moyen "venir" 1p. plur. impft. 3/+4/+5/ = "nous avons quitté (notre pays) et nous devions venir (ici)" i.e. "nous devions venir après avoir quitté" = "nous devions venir". 6/ =1/. 7/ relatif. 8/ V "subir, souffrir, endurer" 1p. plur. aor. 9/+10/ = 7/+8/.

"En 1924, lorsque nous devions venir en 1924,
qu'est-ce que nous avons souffert, qu'est-ce que nous avons enduré !

35. # to- iko'stesera + a'vutin 'erθanc + 'erθam—'evramats aða'pan
so- karapu'rnu sin- θesalo'nikin || 'etan 'tinos + a'to khi- 'ksero |
ti- tu'rkias ||

1/ art. neut. sing. + numér. "vingt-quatre" = "le vingt-quatre (i.e. en 1924). 2/ déict. anaph. (prox.+) masc. plur. nomin. 3/ V "venir" 3p. plur. aor. 4/ V "venir" 1p. plur. aor. 5/ V "trouver" 1p. plur. aor. + obj. 3p. masc./fém. plur. = "nous les avons trouvés". 4/+5/ = "nous les avons trouvés en venant". 6/ local. "hic + supér.+". 7/ loc.art. + N "Karaburnu" neut. sing. 8/ loc.art. + N "Thessalonique" fém. sing. acc. 9/ V "être" 3p. plur. passé. 10/ interrog. "qui, quel ?" sing. génit. 11/ déict. anaph. neut. sing. 12/ nég. vb. + V "savoir" 1p. sing. prés. 13/ art. + N "Turquie" fém. sing. génit.

"En 1924... eux, ils sont venus... nous les avons rencontrés en venant ici
sur le Karaburnu, à Salonique. Ils étaient de quel... Ça, je ne sais pas,
de la Turquie.

36. # i- tu'rkia e'kina ta- xo'ria + s- 'enan xo'rion e'pemnan 'pente
o'spitæ | s- 'al to- xo'rion e'pemnan 'ðeka | s- 'alon 'tria +

1/ art. + N "Turquie" fém. sing. nomin. 2/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 3/ art. + N "village" neut. plur. 4/ relat. loc. + numér. "un" neut. 5/ N "village" neut. sing. 4/+5/ = "dans un village". 6/ V "être de reste, rester" 3p. plur. aor. 7/ numér. "cinq". 8/ N "maison, maisonnée" neut. plur. 9/+10/ ← /s- 'alon to- xorion/ en débit rapide. 9/ loc.art. + N "autre" neut. sing. 10/ art. + N "village" neut. sing. 9/+10/ = "dans l'autre village". 11/ = 6/. 12/ numér. "dix". 13/ relat. loc. + N "autre" neut. sing. = "dans l'autre (s.e. village)". 14/ numér. "trois".

"La Turquie, ces viliages... Dans un village il y avait cinq familles qui
étaient restés, dans l'autre village il en restait dix, dans un autre trois...

37. # 'ol kh- e'poresane na- e'fiɣuntane || e'kina ta- xo- | t- o'spitæ |
i- 'turk | t- a'ɣurts 'espaksane | ta- ɣa'riðas e'pernane ||

1/ quant. "tout" masc. plur. nomin. 2/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. plur. aor. 3/ part. mod. + V "fuir, partir" 3p. plur. impft. 4/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 5/ art. neut. plur. + première syllabe du mot "village" neut. plur. (/xo'ria/) = "ces vil(lages)".6/ art. + N "maison, maisonnée" neut. plur. 7/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 8/ art. + N "garçon, mâle" masc. plur. acc. 9/ V "égorger, massacrer" 3p. plur. aor. 10/art. + N "femme, épouse" fém. plur. acc. 11/ V "prendre, enlever" 3p. plur. impft

"Ils n'ont pas pu partir tous. Ces vil... ces familles,
les Turcs, ils ont massacré les hommes, ils prenaient les femmes.

38. # eka[1]'valkevane e[2]'kin t-[3]a'ɣurts aða[4]'pan si-[5]'ɣulanatune |
e[6]'kaθuntan aða[7]'pan si-[8]'ɣulanatune | k-[9] epe[10]'ki me-[11] to-[12] ma'ʃer
[13]'ekoftan to-[14] mi'tinatun ‖

1/ V "chevaucher" 3p. plur. impft. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 3/ art. + N "garçon, mâle" masc. plur. acc. 4/ local, "hic+ supér.+". 5/ loc.art. + (N "cou, gorge" fém. sing. acc; + poss. 3p. masc. plur.). 4/+5/ = "là, sur leur cou". 6/ V moyen " s'asseoir, être assis, rester, demeurer" 3p. plur. impft. 7/+8/ = 4/+5/. 9/ coord. "et". 10/ local. "préf. abl. + hic–" = "de là" (temp. : "ensuite"). 11/ relat. comit. "avec". 12/ art. + N "couteau" neut. sing. 11/+12/ = "avec le couteau". 13/ V "couper" 3p. plur. impft. 14/ art. + (N "nez" neut. sing. + poss. 3p. masc. plur.) = "leur nez".

"Ils chevauchaient ces hommes là, sur le cou,
ils s'asseyaient là, sur leur cou, et de là,
ils leur coupaient le nez avec un couteau.

39. # [1]aða'pan si-[2]'raʃænat e'[3]kaθuton [4]ke θa-[5]'ekoʃten to-[6] mi'tinat -|
[7]'ekoften t-[8]o'tinat -| [9]'uxj [10]'panaia [11]'panaia ‖

1/ local. "hic+ supér.+". 2/ loc.art. + (N "dos" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.). 1/+2/ = dessus, sur son dos" i.e. "là, sur son dos". 3/ V moyen "s'asseoir" 3p. sing. impft. 4/ coord. "et". 5/ part. fut. + V "couper" 3p. sing. impft. 3/+4/+5/ = litt. "il s'asseyait et il allait couper" i.e. "il s'asseyait pour couper". 6/ art. + (N "nez" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son nez". 7/ V "couper" 3p. sing. impft. 8/ art. + (N "oreille" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son oreille". 9/ onomatopée exprimant l'horreur ou le dégoût 10/ N "sainte Vierge" fém. sing. voc. 11/ = 10/.

"Il s'asseyait là, sur son dos, pour lui couper le nez...
il lui coupait l'oreille... Aj, sainte Vierge, sainte Vierge !

40. # asin-[1] tu'rkian -| [2]'mo tin-[3] tu'rkian | [4]'varvaron [5]mi'let [6]'varvaron
[7]'varvaron ‖ e[8]'mis as-[9] 'leɣose | to-[10] iko'stria | *'malista* to-[11] iko'stria[12]

1/ abl.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 2/ part. énonc. phat., parfois péjorativisante. 3/ art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 4/ N adj. "barbare" neut. sing. 5/ N "millet, peuple, communauté, nation" neut. sing. 6/ = 7/ = 4/. 8/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 9/ part. opt. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "que je te dise, je vais te dire". 10/ art. neut. sing. + numér. "vingt-trois" = "le vingt-trois (i.e. en 1923)". 11/ "oui, bien sûr", assertion renforcée. 12/ = 10/.

"De la Turquie... Maudite soit la Turquie ! Peuple sauvage, sauvage,
sauvage ! Nous, je vais te dire... En vingt-trois ? Oui, en 1923.

41. # [1]'enas [2]'turkon [3]jito'nasemune | [4]jito'nas [5]kh-'eton [6]e'mis [7]'turks
[8]kh-'ixame | [9]'etone [10]'enan [11]'oran [12]ma'kran | si-[13] xa'lkanton ‖

1/ numér. "un" masc. nomin. 2/ N "Turc" masc. sing. nomin. 3/ N "voisin" masc. sing. nomin. + poss. 1p. plur. = "notre voisin". 4/ N "voisin" masc. sing. nomin. 5/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé. 6/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 7/ N "Turc" masc. plur. acc. 8/ nég. vb. + V "avoir" 3p. plur. passé. 9/ V "être" 3p. sing. passé. 10/ numér. "un" neut. 11/ N "heure" fém. sing. acc. 12/ local. "loin". 10/+11/+12/ = litt. "une heure loin" i.e. "à distance d'une heure, une heure plus loin". 13/ loc.art. + N topon. "Xalkánton" génit. plur.

"Un Turc de nos voisins – il n'était pas voisin, nous n'avions pas de
Turcs, nous ; il était à une heure de chez nous, à Xalkánton.

42. # e'[1]pien i-[2] ɣa'riat -| a'[3]tos e'[4]kaθuton so-[5] kafe'nion
k-[6] e'[7]pien i-[8] ɣa'riat e'kuksenaton aso-[9] kafe'nion[10] ‖ eɣri'[11]kas 'ulæ[12] ? ‖

1/ V "aller" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "femme, épouse" fém. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa femme". 3/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 4/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester" 3p. sing. impft. 5/ loc.art. + N "café (établissement)" neut. sing. 6/ coord. "et". 7/+8/ = 1/+2/. 9/ V "appeler, crier" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "elle l'appela". 10/ abl. art. + N "café (établissement)" neut. sing. 9/+10/ = litt. "elle l'appela (de sortir) du café" i.e. "elle le chercha au café". 11/ V "comprendre" 2p. sing. prés. 12/ quant. "tout" neut. plur.

"Sa femme est allée... Lui, il était assis au café
et sa femme alla le chercher au café. Tu comprends tout ?

43. # a'[1]man [2]t-e'[3]pien e'kuksenaton aso-[5]kafe'nion | e'[6]si [7]'erθes e'[8]si -|

1/ part. coord. énonc. " mais". 2/ relatif. 3/ V "aller" 3p. sing. aor. 4/ "appeler, crier" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "elle l'appela". 5/ abl.art. + N "café (établissement)" neut. sing. 6/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 7/ V "venir" 2p. sing. aor. 8/ = 6/.

"Mais, le fait qu'elle avait été le chercher au café... Toi, tu es venue, toi...

44. # e'[1]kseven e'[2]ksenken to-[3] pi'ʃtolnat k-[4] e'ntoken k-[5] e'θekenaten[6] 'ka[7] ‖
[8]e'skotosenaten ‖

1/ V "sortir" 3p. sing. aor. 2/ V "faire sortir, tirer dehors" 3p. sing. aor. 3/ art. + (N "pistolet" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son pistolet". 4/ coord. "et". 5/ V "frapper, taper, attaquer" 3p. sing. aor. 6/ = 4/. 7/ V "poser, mettre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il la mit". 8/ local. "en bas, par terre". 7/+8/ = "il la mit par terre (i.e. il la fit tomber, il l'a abattue)". 9/ V "tuer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il la tua".

"Il est sorti, il a sorti son pistolet et il l'a abattue en tirant.
Il l'a tuée.

45. # epe'ki o-[1] peθe'rosat e'[2]ruksen[3] apo'pisat[4] θa-[5] sko'tonæton ‖
[6]'efien [7]k-[8]'erθen[9] se'metera ‖

1/ temp. "ensuite". 2/ art. + (N "beau-père" masc. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing.) = "son beau-père". 3/ V "tomber, se jeter" 3p. sing. aor. 4/ local. "préf. abl. + postér.+" + poss. 3p. masc. sing. = "derrière lui". 3/+4/ = "il se jeta derrière lui" i.e. "il se mit à le poursuivre". 5/ part. fut. + (V "tuer" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "il va le tuer, il a l'intention de le tuer)". 6/ V moyen "fuir, partir" 3p. sing. aor. 7/ coord. "et". 8/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 9/ "chez nous".

"Ensuite, son beau-père se mit à le poursuivre avec l'intention de le tuer.
Il a pris la fuite et il est venu chez nous.

46. # 'tesera 'minas 'ixamaton a'pes sin- o'tan ||
e'γo -pa 'emne 'arostos | tin- efi'mian 'ixa mo'ron | to- ikosi'ðio ||

1/ numér "quatre". 2/ N "mois" plur. acc. (N.B. : Le N masc. /o- 'minas/ "le mois" a la forme fém. au plur. / /ta- 'minas/). 1/+2/ = "quatre mois". 3/ V "avoir" 1p. plur. passé + obj. 3p. masc sing. = "nous l'avions (ou nous l'avons eu)". 4/ local. "intér.+". 5/ loc.art. + N "chambres des hôtes. pièce principale" fém. sing. acc. 3/+4/+5/ = "nous l'avions dans la chambre des hôtes" i.e. "nous l'avions gardé comme hôte. nous lui avons donné l'hospitalité". 6/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 7/ thémat. 8/ V "être" 1p. sing. passé. 9/ N adj. "malade" masc./fém. sing. nomin. 10/ art. + N "Euphémie" fém. sing. acc. 11/ V "avoir" 1p. sing. passé. 12/ N "bébé" neut. sing. 10/+11/+12/ = litt. "j'avais Euphémie bébé" i.e. "ma fille Euphémie était bébé". 13/ art. neut. sing. + numér. "vingt-deux" . le vingt-deux (i.e. en 1922)".

"Nous l'avions gardé comme hôte pendant quatre mois.
Et j'étais malade, moi, ma fille Euphémie était bébé, en 1922.

47. # ke 'enken ke + 'enken kj- asi- mavra'nkel -pa 'inan |
ke 'enken kj- aso- u'sulkjain -pa 'inan | ke e'pinanatone ||

1/ coord. "et". 2/ V "porter, apporter, amener" 3p. sing. aor. 3/ = 1/. 4/+5/ = 2/+3/. 6/ abl.art. + N "Mavrangel" masc. plur. génit. = "du village des Mavrangel" (v. grammaire, §§ 127, 753). 7/ thématis. 8/ numér. "un" masc. acc. 9/ = 1/. 10/+11/ = 4//+5/ = 2/+3/. 12/ abl.art. + N topon. "Usulkâin" neut. sing. 13/ = 7/. 14/ = 8/. 15/ = 9/ = 1/. 16/ V "faire" 3p. plur. impft. + obj. 3p. masc. smg. = "ils le faisaient".

"Et il avait amené en plus... Et de Mavrangel il avait amené un type,
etde Usulkâin il en avait amené encore un, et ils lui faisaient...

48. # epari'γorevanaton || k- e'kints -pa θa- e'faznamen |
'tri noma'tus 'tesera 'minas ||

1/ 1/ V consoler" 3p. plur. impft. + obj. 3p. masc. sing. = "ils le consolaient". 2/ coord. "et". 3/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. acc. 4/ thématis. 5/ part. fut. + V "faire manger, donner à manger, nourrir" 1p. plur. impft. 6/ numér. "trois" masc. acc. 7/ N "personne, individu" masc. plur. acc. 8/ numér. "quatre" neut. plur. 9/ N "mois" fém. plur. acc.

"Ils le consolaient, et nous avions à nourrir ceux-là aussi ,
trois personnes pendant quatre mois !

49. # k-epe'ki 'olon iste'ria 'nto e'ftajmasene ? ||

1/ coord. "et". 2/ temp. "ensuite". 3/ quant. "tout" neut. sing. 4/ temp. "après". 3/+4/ = "après tout, à la fin" 5/ interrog. "que, quoi ?". 6/ V "faire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur. = "il nous fait".

"Et ensuite, qu'est-ce qu'il nous fait à la fin ?

50. # 'erxumes so- se'ptevrion | i- pana'ia + sa- o'xto septe'vriu ||
'erte apovra'ði | leila'tamas | e'ftajmas ta'lan ||

1/ V "venir" 1p. plur. prés. 2/ loc.art. + N "septembre" masc. sing. acc. 3/ art. + N "sainte Vierge" fém. sing. nomin. (N.B. : L'Église orthodoxe fête la Naissance de la sainte Vierge le 8 septembre). 4/ loc.art. neut. plur. + numér. "huit". 5/ N "septembre" masc. siog. génit. 6/ V "venir" 3p. sing. prés. 7/ temp. "le soir, après le coucher du soleil". 8/ V "piller" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur. = "il nous pille". 9/ V "faire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur. = "il nous fait". 10/ N "pillage" neut. sing. 9/+10/ = litt. "il nous fait du pillage" i.e. "il fait du pillage chez nous, il nous pille" (cf. te talan etmek = "piller").

"Nous en venons au mois de septembre, la sainte Vierge... au huit
septembre ; il vient le soir, il nous pille, il se livre au pillage chez nous.

51. # e'ntoken ton- po'pan | θa- 'espazenaton || me- ta- para'kalæ
me- ta- 'itena eγu'rtarepsa + e'men 'ksilon | tin- peθe'ram
tin- panae'tinan | po'la po'la po'la 'pramata | *'telos 'panton* ||

1/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. 2/ art. + N "prêtre, pope" masc. sing. acc. 3/ part. fut. + V "égorger" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc. sing. = "il allait l'égorger". 4/ relat. comit. "avec". 5/ art. + N "prière, supplication" (cf. V /paraka'lo/ = "demander, supplier") neut. plur. 6/ = 4/. 7/ art. + N "machin, truc" neut. plur. 8/ V "délivrer, sauver"" 1p. sing. aor. 9/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 10/ N "bois" neut. sing. (N.B. : /'ksilon/ neut. sing. a aussi le sens de "coups". C'est le cas. ici). 11/ art. + (N "mère du conjoint, belle-mère" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma belle-mère". 12/ art. + N "Panayotína" fém. sing. acc. (il s'agit de la fille aînée de la narratrice). 13/ quant. "beaucoup" neut. plur. 14/ N "chose, fait, affaire" neut. plur. 15/ expression savante : "fin de tout (= enfin, bref)".

"Il a frappé le pope, il allait l'égorger ; avec les supplications,
avec les trucs, j'ai sauvé... Des coups à moi, à ma belle-mère,
à Panayotína ; beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses. Bref !

52. # ke e'kinos | kj- ar- 'ipase | 'varvari || e'rneθen to- pso'min
to- 'efaen | e'rneθen 'tesera 'minas e'fazname k- e'potizamaton ||

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 3/ = 1/. 4/ part. énonc. concl. 5/ V "dire" 1p. sing. aor. + obj. 2p. sing. = "je t'ai dit". 6/ N adj. "barbare, sauvage" masc. plur. nomin. 7/ V moyen "nier, renier, dénier, refuser" 3p. sing. aor. 8/ art. + N "pain" neut. sing. 9/ relatif. 10/ V "manger" 3p. sing. aor. 11/ = 7/. 12/ numér. "quatre" neut. 13/ N "mois" fém. plur. acc. 14/ V "faire manger, donner à manger, nourrir" 1p. plur. impft. 15/ coord. "et". 16/ V "faire boire, donner à boire, arroser" 1p. plur. impft. + obj. 3p. masc. sing. = "nous lui donnions à boire".

"Et lui... et bien, je t'ai dit, des barbares ! Il a renié le pain
qu'il avait mangé, il a renié que, pendant quatre mois, nous lui donnions
à manger et à boire.

53. # k- epe'ki iste'ria 'leæton 'kela | me- to- kja'vur t- a'xulis ⊣
ti- ro'mejs kja'vur 'eleγan i- 'turk | kja'vur mi'let | kja'vur ‖

1/ coord. "et". 2/ temp. "ensuite". 3/ temp. "après, plus tard". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 5/ part. intens. assert. 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N adj "infidèle" neut. sing. 8/ art. + (N "cervelle, intelligence" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ta cervelle, ta tête". 9/ art. + N "Romain, Grec orthodoxe" masc. plur. acc. 10/ N adj. "infidèle", sans marque. 11/ V "dire" 3p. plur. impft. 12/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 13/ = 10/. 14/ tc "groupe humain, ensemble, nation, peuple". Le mot est, ici, à la forme déterminée, le SN 13/+14/ = "peuple infidèle (d'infidèles)". 15/ = 10/.

"Et ensuite, plus tard, il lui dit en plus : Avec ta tête d'infidèle...
– les Turcs appelaient les Grecs infidèles, peuple d'infidèles, infidèles –

54. # me- to- kja'vur t- i'natis 'leætone ⊣ a'lu 'kapu e'pien 'ipen ⊣
'efaes to- 'ksilon ‖

1/ relat. comit. "avec". 2/ art. + N "infidèle" neut. sing. 3/ art. + (N "entêtement, obstination" neut. sing. 2/+3/ = "ton obstination d'infidèle" 4/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 5/ local. "autre part, ailleurs". 6/ local. indéf. "quelque part. 7/ V "aller" 3p. sing. aor. 8/ V "dire" 3p. sing. aor. 7/+8/ = "il alla dire, il a dit". 9/ V "manger" 2p. sing. aor. 10/ art. + N "bois ; coups (sing.)" neut. sing. 9/+10/ = "tu as mangé (i.e. encaissé, reçu) les coups".

"Avec ton entêtement d'infidèle, lui dit-il – il l'a dit quelque part ailleurs –
tu as encaissé les coups.

55. # as- 'eleesme 'opios 'iʃen pa'raðas ‖ ke 'leætone ⊣
asin- a'rxin as- 'leγose ‖

1/ part. opt. + (V "dire" 2p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "tu aurais pu me dire" ou "tu n'avais qu'à me dire". 2/ relatif indéf. "chacun de ceux qui, quiconque" masc. sing. nomin. 3/ V "avoir" 3p. sing. passé. 4/ N "argent" fém. plur. acc. 5/ coord. "et". 6/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 7/ abl.art. + N "début, commencement" fém. sing. acc. 8/ part. opt. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "que je te dise, je vais te dire".

"Tu n'avais qu'à m'indiquer quiconque avait de l'argent. Et il lui dit...
Je vais te raconter ça du début".

56. # o- po'pas e'pien sin- kimi'ʃxa'næn na- aro'ta 'nto xa'paræ 'ine ‖

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ V "aller" 3p. sing. aor. 3/ loc.art. + N "Gümüşhane" fém. sing. acc. 4/ part. mod. + V "interroger, demander" 3p. sing. prés. 5/ interrog. "quor, que ?" 6/ N "nouvelle, information" neut. plur. 7/ V "être" 3p. plur. prés.

"Le pope était allé à Gümüşhane pour demander quelles étaient les
nouvelles.

57. # a'tin -pa 'leγnaton ⊣ sin- mi'tropolin ‖ o- ðe'spots 'efien
k- 'eton o- papa'θoðoron anti'prosoposat ‖

1/ déict. anaph. (prox.±) masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ V "dire" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "ils lui disent". 4/ loc.art. + N "évêché" fém. sing. acc. 5/ art. + N "évêque" masc. sing. nomin. 6/ V moyen "partir, fuir, s'en aller" 3p. sing. aor. 7/ coord. "et". 8/ V "être" 3p. sing. passé. 9/ art. + N "pope Théodore, Père-Théodore" masc. sing. nomin. 10/ N "représentant, remplaçant, vicaire" masc. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing. = "son représentant (à lui)".

"Et eux lui disent... À l'Évêché, L'évêque était parti
et c'était le père Théodore son remplaçant.

58. # 'leæton θa- e'vγalne sa- xo'ria mifræ'zæn ‖
mifræ'zæn -pa to- 'eton kʰi- 'ksero |
i'ʃte θa- e'vγalne 'filakas na- e'ræzne ta- xo'ria ‖

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 2/ part. fut. + V "faire sortir, mettre dehors" 3p. plur. prés. 3/ loc.art. + N "village" neut. plur. 4/ "détachement militaire" fém. sing. acc. (cf. tc müfreze ← ar. mifrazat "peloton de cavaliers"). 5/ = 4/. 6/ thématis. 7/ relatif. 8/ V "être" 3p. sing. passé. 9/ nég. vb. + V "savoir" 1p. sing. prés. 10/ part. énonc. métaling. "c'est-à-dire". 11/ = 2/. 12/ N "garde" masc. plur. acc. 13/ part. mod. + V "garder", surveiller" 3p. plur. prés. 14/ art. + N "village" neut. plur.

"Il lui dit qu'on va placer des müfreze aux villages.
Müfreze, je ne sais pas ce que c'était ;
disons qu'on va placer des gardes pour surveiller les villages.

59. # e'ki anameta'ksi 'simptosis ‖ 'erθan a'tin i-| a'tos o-|
tinan- e'filatame s- o'spitnemun me- ti- te'sar noma'tus
ke psala'fatone træ'koʃæ panka'notæ ‖

1/ local. temp. "prox.–". 2/ local. temp. "intervalle+". 3/ N savant "coïncidence" fém. sing. nomin. 4/ V "venir" 3p. plur. aor. 5/ déict. anaph. masc. plur. nomin. 6/ art. masc. plur. nomin. 7/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 8/ art. masc. sing. nomin. 9/ relatif masc. sing. acc. 10/ V "garder" 1p. plur. impft. 11/ loc.art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "dans notre maison, chez nous". 12/ relat. comit. "avec". 13/ art. + numér. "quatre" masc. plur. acc. 14/ N "personne, individu" masc. plur. acc. 15/ coord. "et". 16/ V "demander, quémander" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui demande". 17/ numér. "trois cents" neut. 18/ N "billet de banque, assignat" neut. plur.

"En attendant, coïncidence ! Ils sont venus ces... ce...
celui que nous gardions chez nous avec les quatre individus,
et il lui demande trois cent roubles.

60. # a'la 'prina- psala'fatone | ... | t- o'spit 'ekseren ‖

1/ "mais". 2/ relat. jonct. temp. "avant que, avant de" + (V "demander" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "avant qu'il ne lui demande, avant de lui demander". 3/ art. + N "maison" neut. sing. 4/ V "savoir, connaître" 3p. sing. passé.

"Mais, avant de lui demander, (...) il connaissait la maison.

61. # e'mis -pa e'zumosame ‖ e'zumosame 'kruj sin- 'portan ‖
'paj te'ri i- peθe'ram 'lej ton- po'pan | e'ntokan sin- 'portan ‖

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ V "pétrir, faire du pain" 1p. plur. aor. 4/ = 3/. 5/ V "frapper, taper" 3p. sing. prés. 6/ loc.art. + N "porte" fém. sing. acc. 7/ V "aller" 3p. sing. prés. 8/ V "regarder" 3p. sing. prés. 7/+8/ sérial. : "elle va elle regarde" = "elle va regarder, elle regarde après être allée (ou en allant), elle regarde". 9/ art. + (N "mère du conjoint, belle-mère" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma belle-mère". 10/ V "dire" 3p. sing. prés. 11/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 12/ V "frapper" 3p. plur. aor. 13/ = 6/.

"Nous, nous avions fait du pain. Nous avions fait du pain, il frappe à la porte. En allant voir, ma belle-mère dit au pope: On a frappé à la porte.

62. # 'nto psa-| 'nto 'θelne ? ‖ pso'min ‖ 'ðosats pso'min ‖
e'ðekenats i'mson pso'min kʰ- e'perana ‖ 'ðosats o'loeron-|
o'lokliron ‖ e'ðekenats kʰi- 'pernato ‖

1/ interrog. "que, quoi?". 2/ première syllabe du V /psala'ʃo/ "demander, quémander". 3/ = 1/. 4/ V "vouloir" 3p. plur. prés. 5/ N "pain" neut. sing. 6/ V "donner" injonct. sing. + obj. 3p. mas. plur. = "donne-leur !". 7/ = 5/. 8/ V "donner" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "elle leur a donné". 9/ N adj. "demi, moitié de" neut. sing. 10/ = 7/ = 5/. 11/ nég. vb. + (V "prendre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut.) = "ils ne l'ont pas pris". 12/ = 6/. 13/ N adj. "intact, sain, entier" neut. sing. 14/ explication du 13/ en *dhimotiki* : "entier" neut. sing. 15/ = 8/. 16/ nég. vb. + (V "prendre" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "ils ne le prennent pas".

"Qu'est-ce qu'ils dem... Qu'est-ce qu'ils veulent ? Du pain. Donne-leur du pain ! Elle leur a donné un demi pain, ils ne l'ont pas pris. Donne-leur un entier ! Elle leur a donné, ils ne le prennent pas.

63. # kʰi- 'pernæ k- epe'ki 'lej | 'leγne | e'mis ton- po'pan 'θelomen ‖

1/ nég. vb. + (V "prendre" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "ils ne le prennent pas". 2/ coord. "et". 3/ temp. "ensuite". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. 5/ V "dire" 3p. plur. prés. 6/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 7/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 8/ V "vouloir" 1 p. plur. prés.

"Ils ne le prennent pas et puis il dit... ils disent : C'est le pope que nous voulons, nous.

64. # o- po'pas -pa e'vγon ‖ 'oxj 'oxj m- e'vγonts 'leγaton | 'oroman
'leγaton 'iða kʰi- 'θa- skuse | kʰi- 'θa- skuse kʰi- 'θa- pas ‖

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "sortir" 3p. sing. prés. 4/ "non". 5/ nég. vb. + V "sortir" 2p. sing. prés. = "ne sors pas!". 6/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 7/ N "rêve" neut. sing. 8/ = 6/. 9/ V "voir" 1p. sing. aor. 7/+9/ = "litt. "j'ai vu un rêve (= j'ai fait un rêve"). 10/ nég. vb. + part. fut. + V moyen "se lever, quitter" = "tu ne quitteras pas, tu ne dois pas quitter". 11/ = 10/. 12/ nég. vb. + part. fut. + V "aller" = "tu n'iras pas, tu ne dois pas aller". 11/+12/ = "tu ne dois pas y aller" (sérial. – v. grammaire, §§ 633-634).

"Et le pope sort. Non, non, ne sors pas, je lui dis, j'ai fait un rêve, je lui dis, tu ne dois pas te lever, tu ne dois pas y aller.

65. # ti'ðen -pa -| mifræ'zæ en 'lej ‖ a'ʃu 'ipanaton so- 'kan -|
e'kin e'fasanaton ta- ksi'leas ‖ 'ipanaton mifræ'zæn
θa- 'stilom—e'kinos -pa 'ipen mifræ'zæ en ‖ e'kseven ‖

1/ nég. "rien". 2/ thématis. 3/ N "détachement militaire, garde" fém. sing. nomin. 4/ V "être 3p. sing. prés. 5/ V "dire" 3p. sing. prés. 6/ part. causale "puisque". 7/ V "dire" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils lui ont dit (ou : on lui a dit)". 8/ loc.art. + N topon. "Kan (= Gümüşhane)" neut. sing. 9/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 10/ V "donner à manger, faire manger, nourrir" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils lui ont donné (à manger)". 11/ art. + N "coup de bois, coup" fém. plur. acc. 10/+11/ = "ils lui ont administré les coups". 12/ = 7/. 13/ N "détachement militaire, garde" fém. sing. acc. 14/ part. fut. + V "envoyer" 1p. plur. prés. 15/ déict. anaph. (prox–) masc. nomin. 16/ thématis. 17/ V "dire" 3p. sing. aor. 18/+19/ = 3/+4/. 20/ V "sortir" 3p. sing. aor.

"Rien... c'est de la *müfreze*, dit-il. Puisqu'on lui avait dit, à Gümüşhane... Ce sont eux qui lui ont administré les coups ; ils lui avaient dit : Nous enverrons de la *müfreze*, et lui il a dit : C'est de la *müfreze*. Il est sorti.

66. # 'peræton | 'pos na- 'leγosc ? | 'peræton -|

1/ V "prendre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il le prend". 2/ interrog. "comment ?". 3/ part. mod. + V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. 2/+3/ = "comment te dire ?". 4/ = 1/.

"Il le prend, comment te dire ? Il le prend...

67. # aða'ka en t- o'spitemun | 'peræton ke 'paj 'us- to-|
'us- tin- ekli'sian kj- 'alo po'la | sa- kafe'nia ti- 'tsakonos ‖

1/ local "hic+ déix.+". 2/ V "être" 3p. sing. prés. 3/ art. + (N "maison" neut. sing. + poss. 1p. plur. = "notre maison". 4/ V "prendre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il le prend". 5/ coord. "et". 6/ V "aller" 3p. sing. prés. 7/ relat. "jusqu'à. 8/ art. neut. sing. 9/ = 7/. 10/ art. + N "église" fém. sing. acc. 11/ coord. "et". 12/ N adj. "autre" neut. sing. / modif. "encore, plus". 13/ quant. "beaucoup" neut. plur. / modif. "plus". 11/+12/+13/ = "et encore plus". 14/ loc.art. + N "café (établissement)" neut. plur. 15/ art. + N topon. "Čako" neut. sing. génit.

"Ici c'est notre maison. Il le prend et va jusqu'au... jusqu'à l'église et encore plus loin, jusqu'aux cafés de Čako.

68. # θa-[1] 'paj so-[2] sxo'lion | na-[3] 'pas so-[4] sxo'lion ‖ θa-[5] 'peræts ke[6] 'paj[7]
ekja'pan | te[9] i-[10] mifræ'zæ | θa-[11] 'ðiatsen ke[12] ne'ron[13] ke[14] na-[15] 'ðiats
ke[16] fa'in[17] ke[18] 'lampan[19] ke[20] na-[21] e'ræzne ‖

1/ part. fut. + V "aller" 3p. sing. prés. 2/ loc.art. + N "école" neut. sing. 3/ part. mod. + V "aller" 2p. sing. prés. 4/ = 2/. 5/ part. fut. + (V "prendre 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur.) = "il les prendra. 6/ coord. "et". 7/ V "aller" 3p. sing. prés. 5/+6/+7/ "il les prendra et il ira" = "il ira avec eux" i.e. "il les amènera, il doit les amener, il a l'intention de les amener" (v. grammaire, § 438 sq.). 8/ local. "hic– supér.+". 9/ part. énonc. focal. 10/ art. + N "détachement militaire, garde" fém. sing. nomin. 11/ part. fut. + (V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur.) = "il leur donnera". 12/ coord. "et". 13/ N "eau" neut. sing. 14/ coord. "et". 15/ part. mod. + (V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur.) = "il doit leur donner". 16/ coord. "et". 17/ N "nourriture cuisinée" neut. sing. 18/ coord. "et". 19/ N "lampe" fém. sing. acc. 20/ coord. "et". 21/ part. mod. + V "garder, surveiller" 1p. plur. prés.

"Il va aller jusqu'à l'école – tu dois aller à l'école –. Il va les amener là-haut – la müfreze ! – et il leur donnera de l'eau, et il doit leur donner aussi de la nourriture et une lampe, afin qu'il puissent monter la garde.

69. # a'tos[1] 'sitæ[2] 'paγne[3] sin-[4] anifo'rian ti-[5] sxo'liu | e'mis[6] 'leætone[7]
mifræ'zæn[8] kʰ-[9] 'imestine | e'mis[10] a'ton[11] ton-[12] 'ðromon 'erθamen[13] ‖

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ jonct. temp. "alors que". 3/ V "aller" 3p. plur. prés. 4/ loc.art. + N "montée, pente" fém. sing. acc. 5/ art. + N "école" neut. sing. génit. 6/ N. pers. "nous" 1p. plur. nomin. 7/ "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 8/ N "détachement militaire, garde" fém. sing. nomin. 9/ nég. vb. + V "être" 1p. plur. prés. 10/ = 6/. 11/ déict. anaph. masc. sing. acc. 12/ art. + N "chemin, route" masc. sing. acc. (plur. /ta- 'ðromæ/ neut.). 13/ V moyen "venir" 1p. plur. aor.

"Lui, alors qu'ils remontent vers l'école, nous, lui dit-il, nous ne sommes pas de la *müfreze*, nous sommes venus par ce chemin, nous.

70. # θa-[1] 'ðismase | θa-[2] e'vriks[3] ke[4] 'ðismase[5] træ'koʃæ[6] panka'notæ ‖
o-[7] po'pas[8] -pa[9] 'leæton | kja[10] 'pu[11] θa-[12] e'vrikata ? |
'pios[13] 'eʃ[14] kj-[15] a'poθen[16] θa-[17] 'pero ? ‖

1/ part. fut. + (V "donner" 2p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "tu nous donneras". 2/ part. fut. + V "trouver" 2p. sing. prés. 3/ coord. "et". 4/ V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur. 2/+3/+4/ = "tu vas trouver et nous donner" i.e. "tu vas nous donner après avoir trouvé" = "tu vas nous donner" (sérial. – v. grammaire, §§ 438 et 631-636). 5/ numér. "trois cents" neut. plur. 6/ N "billet de banque, assignat" neut. plur. 7/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 8/ thématis. 9/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit". 10/ part. énonc. intens. 11/ interrog. "où ?". 12/ part. fut. + (V "trouver" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "je les trouverai". 13/ interrog. "qui ?" masc. sing. nomin. 14/ V "avoir" 3p. sing. prés. 15/ coord. "et". 16/ préf. abl. + relatif local. "là où" = "par où, d'où", ici interrog. : "d'où ?". 17/ part. fut. + V "prendre" 1p. sing. prés.

"Tu vas nous donner, tu vas trouver et nous donner trois cent assignats. Et le pope lui dit : Mais où est-ce que je vais les trouver ? Qui en a et d'où je vais en prendre ?

71. # *'tipote*[1] ‖ ama-[2] e'peren-[3] e'peranaton[4] k-[5] e'klostan[6] 'erθan[7] s-[8] o'spit ‖

1/ nég. "rien". 2/ part. coord. énonc. 3/ V "prendre" 3p. sing. aor. 4/ V "prendre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "ils l'ont pris". 5/ coord. "et". 6/ V "moyen "tourner, se retourner" 3p. plur. aor. 7/ V moyen "venir" 3p. plur. aor. 4/ à 7/ sérial. : ils sont venus en se retournant après l'avoir pris" = "ils sont revenus avec lui en faisant demi-tour". 8/ loc.art. + N "maison" neut. sing. = "à la maison".

"Rien. Mais il est... ils sont revenus avec lui à la maison, en rebroussant chemin.

72. # epe'ki[1] e'klostan[2] k-[3] 'erθan[4] aða'ka[5] ‖ 'erθan[6] o-[7] po'pas[8] -pa
a'pes[9] so-[10] kʃi'starnat[11] 'iʃen[12] 'eks[13] e'ʃta[14] panka'notæ[15] | panka'notæ
'liras[16] e'peynane[17] ‖ e'ksenkena[18] k-[19] e'ðekenaton[20] | to-[21] tʃe'zven ‖

1/ temp. "ensuite". 2/ V moyen "tourner, se retourner, faire demi-tour" 3p. plur. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "venir" 3p. plur. aor. 2/+3/+4/ "ils sont revenus après avoir fait demi-tour". 5/ local. "hic+ déix.+". 6/ = 4/. 7/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 8/ thématis. 9/ local. "intér.+". 10/ loc.art. + (N "aiguière" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing. 9/+10/ = "dans son aiguière". 11/ V "avoir" 3p. sing. passé, 12/ numér. "six". 13/ numér. "sept". 12/+13/ = "six ou sept". 14/ N "billet de banque, assignat" neut. plur. 15/ = 14/. 16/ N "livre" fém. plur. acc. 17/ V "aller" 3p. plur. impft. 15/+16/+17/ = "des assignats valaient (avaient le même cour que) des livres". 18/ V "faire sortir, tirer dehors" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'a sorti". 19/ coord. "et". 20/ V "donner" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui a donné". 21/ art. + N "ibrik, cafetière" neut. sing.

"Ensuite ils sont revenus ici. Ils sont venus, le pope avait dans son aiguière six ou sept assignats – les assignats avaient même cours que les livres. Il l'a sorti et (le) lui a donné. L'ibrik.

73. # amont-[1] e'teresen[2] a'pes[3] o'liγa[4] 'ine[5] | 'eskosen[6] k-[7] 'esirenato[8] ‖
met-[9] a'ta[10] θa-[11] je'lasmasen ? ‖

1/ relat. jonct. temp. "comme dès que, lorsque". 2/ V "voir, regarder" 3p. sing. aor. 3/ local. "intér.+" 4/ quant. "peu" neut. plur. 5/ V "être" 3p. plur. prés. 6/ V "lever, soulever, enlever" 3p. sing. aor. 7/ coord. "et". 8/ V "tirer, lancer, jeter" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il le jeta". 6/+7/+8/ sérial. : "il le prit de sa place et le jeta" i.e. "il le jeta après l'avoir soulevé" = "il le jeta". 9/ relat. comit. "avec" + déict; anaph. neut. sing. 10/ part. fut. + (V rire (intransit.), tromper (transit.)" 2p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "tu vas nous tromper (ou : tu as l'intention de nous tromper)".

"Lorsqu'il a vu qu'il y avait peu (d'assignats) à l'intérieur, il l'a jeté. Est-ce que tu comptes nous tromper avec ça ?

74. # 'lej[1] o-[2] po'pas | 'ðeva[3] 'lejme-[4] a'vutos[5] aða'ka[6] o-[7] 'xriston
o-[8] kefa'liðis ...| a'tos-[9]

1/ V "dire" 3p. sing. prés. 2/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 3/ "V "aller" injonct. sing. 4/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 5/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin. 6/ local. "hic+ déix.+". 7/ art. + N "Xrístos" masc. sing. nomin. 8/ art. + N patronyme "Kefalídhis" masc. sing. nomin. 9/ déict. anaph. masc. sing. nomin.

"Le pope dit, va, me dit-il... – Celui-ci, Xrístos Kefalídhis... Lui...

75. # 'etone kj- o- pa'terasat ‖ 'etone ⊣ 'ixane ke ⊣

1/ V "être" 3p. sing. passé. 2/ coord. "et". 3/ art. + (N "père" masc. sing. nomin. + poss. 3p. masc. sing.) = "son père". 4/ = 1/. 5/ V "avoir" 3p. sing. passé. 6/ = 2/.

"Il y avait aussi son père. Il était... ils avaient aussi...

76. # t- aθi'nas o- 'antras ‖ tʃoro'ɣlus 'etone | se'metera e'perenaten i'ʃte ikosxro'nesan ke ⊣

1/ art. + N "Athéna" fém. sing. génit. 2/ art. + N "homme, époux" masc. sing. nomin. 3/ N "originaire de Tchorog" masc. sing. nomin. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ loc.art. + N poss. 1p. plur. "chez nous (c.à-d. dans notre village)" neut. plur. 6/ V "prendre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a prise (c.à-d. il l'a épousée)". 7/ part. énonc. métaling. 8/ N adj. "âgé de vingt ans" fém. sing. acc. 9/ coord. "et".

"Le mari d'Athéna. Il était de Tchorog, il l'a épousée chez nous,
tu vois, alors qu'elle avait vingt ans et...

77. # 'lejme | 'tona 'lejme 'ðeva 'skoson 'ðeva 'pe tin- ma'rian as- 'stil ton- 'kostin ke 'paj si- 'sorðan a'fka iðopi'a ti- 'turks ⊣ 'ixame 'filts ⊣ ke 'erxuntane na- ɣurta'refkumes ‖

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 2/ N "Tona" fém. sing. voc. 3/ = 1/. 4/ V "aller" injonct. sing. 5/ V "lever, soulever, enlever ; faire bouger, réveiller" injonct. sing. 4/+5/ = "va alerter !" (sérial.). 6/ = 4/. 7/ V "dire" injonct. 6/+7/ "va dire !" (sérial.). 8/ art. + N "Marie" fém. sing. acc. 9/ part. opt. + V "envoyer" 3p. sing. prés. 10/ art. + N "Constantin" masc. sing. acc. 11/ coord. "et". 12/ V "aller" 3p. sing. prés. 13/ loc.art. + N topon. "Sórdha" fém. sing. acc. 14/ local. "infér.+" 15/ V "avertir, annoncer, informer" 3p. sing. prés. 16/ art. + N "Turc" masc. plur. acc. 9/ à 16/ = "qu'elle envoie Constantin pour descendre (litt. aller en bas) à Sórdha avertir les Turcs" i.e. "qu'elle envoie Constantin avertir les Turcs à Sórdha" (sérial.). 17/ V "avoir" 1p. plur. passé. 18/ N "amis" masc. plur. acc. 19/ coord. "et". 20/ V moyen "venir" 3p. plur. prés. 9 à 20/ = qu'elle envoie Constantin (9+10), pour (litt. et) qu'il aille (11+12) avertir les Turcs, pour (litt. et) qu'ils viennent (19+20). 21/ part. mod. + V moyen "se libérer, être sauvé" 1p. plur. prés.

"Il me dit, Tona, me dit-il, va alerter, va dire à Maria
qu'elle doit envoyer Constantin prévenir les Turcs à Sórdha,
– nous y avions des amis– de venir afin que nous puissions être sauvés.

78. # e'mis an- kʰ- 'en θa- sko'tonemas ‖

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ part. "si". 3/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. prés. 2/+3/ = "si ce n'est (= sinon, dans le cas contraire)". 4/ part. fut. + (V "tuer" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "il nous tueront (ou : il nous aurait tués)".

"Sinon, nous, ils vont nous tuer.

79. # a'te i- sxore'mentsa | eθa'ris 'ipanaten 'ðea 'kripsonatsen | 'skon ke 'paj 'valætse si- maɣa'ran ti- ðespi'nanton 'kjan ‖

1/ V déict. anaph. fém. sing. nomin. 2/ art. + N adj. "pardonné (défunt, feu)" fém. sing. nomin. 3/ V "croire, penser, avoir l'impression" 2p. sing. prés. = "tu as (ou on a) l'impression". 4/ V "dire" 3p. plur. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "ils lui ont dit (ou : on lui a dit)". 5/ V "aller" injonct. sing. 6/ V "cacher" injonct. sing. + obj. 3p. masc. plur. 5/+6/ = "va les cacher !". 7/ V "lever, soulever, faire bouger, réveiller" 3p. sing. prés. 8/ coord. "et". 9/ V "aller" 3p. sing. prés. 10/ V "mettre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "elle (ou il) les met". 7/ à 10/ = "elle (les) prend et va elle les met" i.e. "elle les met en allant après les avoir pris" c.à-d. "elle les conduit" –sérial. 11/ loc.art. + N "cave creusée dans le sous-sol" fém. sing. acc.. 12/ art. + N topon. "Dhespinánton" (= habitat de Dhespinánt)" masc. plur. génit. 13/ spécif. "volum.+". 11/+12/+13/ = "dans la grotte de "Dhespinánton".

"Celle-là, la pauvre, comme si on lui avait dit : va les cacher,
elle les conduit dans la grotte de Dhespinánton.

80. # epe'ki 'enan ⊣ i'mson 'oran 'enan 'oran k- 'istera | 'lejme 'ðeva 'teren 'nto e'pikane ‖ e'ɣo 'pao 'leaten ⊣

1/ temp. "ensuite". 2/ numér. "un neut. 3/ N adj. "demi" neut. sing. 4/ N "heure" fém. sing. acc. 5/ = 2/. 6/ coord. et". 8/ temp. "après, plus tard". 9/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 10/ V "aller" injonct. sing. 11/ V "voir, regarder" injonct. sing. 10/+11/ = "va voir !". 12/ relatif. 13/ V "faire" 3p. plur. aor. 14/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 15/ V "aller" 1p. sing. prés. 16/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing. "je lui dis (à elle)".

"Ensuite, une... une demi heure ou une heure plus tard, il me dit :
va voir qu'est-ce qu'ils ont fait ! Moi je vais lui dire...

81. # 'a e'kin 'efian k- e'pian e'sevan si- maɣa'ran 'kjan ‖ po'la a'paθropos ‖ a'tot—e'kin ta- ksi'leas e'kin—e'fasenaton ‖

1/ interjection. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 3/ V "partir, fuir" 3p. plur. aor. 4/ coord. "et". 5/ V "aller" 3p. plur. aor. 6/ V moyen "entrer" 3p. plur. aor. 3/ à 6/ = "litt. "ils sont partis et ils sont allés ils sont entrés" i.e. "ils sont entrés en (y) allant après être partis" c.à-d. "ils sont allés dans" (sérial. –v. grammaire, § 632 sq.). 7/ loc.art. + N "cave, grotte" fém. sing. acc. 8/ spécif. "volum.+" 9/ N adj. "beaucoup" neut. plur. / modif. "beaucoup, très". 10/ N adj. "inhumain" masc./fém. sing. nomin. 11/+12/ ← /a'tote e'kin(a)/. 11/ temp. "alors". 12/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 13/ art. + N "coup de bois, coup" fém. plur. acc. 14/+15/ ← /e'kine e'fasenaton/. 14/ déict. anaph. (prox.–) fém. sing. nomin. 15/ V "faire manger, donner à manger" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "elle lui a donné à manger (= elle lui a administré, elle l'a fait recevoir)".

"Oh, ceux-là, ils sont partis dans la grotte.
Très inhumaine. Ces coups-là, alors, c'est par elle qu'il les a reçus.

82. # 'erxome 'leɣo ton- po'pan | a'ets kj- a'ets e'piken 'leɣo ‖

1/ V moyen "venir" 1p. sing. prés. 2/ V "dire" 1p. sing. prés. 3/ art.+ N "pope" masc. sing. acc. 4/ part. quidd. "ainsi". 5/ coord. "et". 6/ = 4/. 7/ V "faire" 3p. sing. aor. 8/ = 2/.

"Je dis au pope en revenant, elle a fait comme ça et comme ça, je dis.

83. # e'kine 'leɣo kʰ-'estilenaton sɨ-'sorðan na-'paj ði xa'par |
epe'senkenatsen si-'maɣa'ran 'kjan ||

1/ déict. anaph. (prox.–) fém. sing. nomin. 2/ V "dire" 1p. sing. prés. 3/ nég. vb. + (V "envoyer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing.) = "elle ne l'a pas envoyé". 4/ loc.art. + N topon. "Sórdha" fém. sing. acc. = à Sórdba". 5/ part. mod. + V "aller" 3p. sing. prés. 6/ V "donner" 3p. sing. prés. 5/+6/ sérial. : "pour aller donner (i.e. pour donner après être allé, pour donner)". 7/ N "avis, nouvelle, information" neut. sing. (N.B. /'ðiɣo xa'par/ = "je donne nouvelle, j'annonce, j'informe, j'avertis, je préviens"). 8/ V "mettre (conduire, emmener) dans, introduire, fourrer" 3p. masc. plur. + obj. 3p. masc. plur. = "elle les fit entrer dans". 9/ loc.art. + N "cave, grotte" fém. sing. acc. 10/ spécif. "volum +".

"Celle-là, dis-je, elle ne l'a pas envoyé à Sórdha pour les prévenir ;
elle les a fourrés dans la grotte.

84. # a'tos -pa a'toson t- estenaxo'reften -| 'uxj t-e'ɣamesen tɨ-'manam |
'ar a'tora e'kin—e'ɣames-| æ'tin a'tora θa-sko'toneme ||

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ anaph. déterminant de quantité "tantus" neut. sing. / modif. "tellement, à tel point". 4/ relatif. 5/ V moyen "s'inquiéter, s'attrister, être désolé" 3p. sing. aor. 3/+4/+5/ = "il s'est tellement attristé (ou il a été si exaspéré) que". 6/ interjection. 7/ relatif. 8/ V "baiser" 3p. sing. aor. 9/ art. + (N "mère" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma mère". 10/ part. énonc. concl. 11/ temp. "maintenant". 12/ ← /e'kine/ : déict. anaph. (prox.–) fém. sing. nomin. 13/ esquisse de 8/. 14/ = /a'tin/ : déict. anaph. masc. plur. nomin. 15/ = 11/. 16/ part. fut. + (V "tuer" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing.) = "ils vont me tuer".

"Et lui, il en a été désolé à tel point que... Aj, voilà qu'elle a baisé ma mère,
et bien, maintenant, elle a bais... ils vont me tuer, maintenant, eux.

85. # e'kinos pali'karts -pa 'eton ke 'arθopos 'eton ||

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 2/ N "brave, vaillant" masc. sing. nomin. 3/ thématis. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ coord. "et". 6/ N "homme, humain" masc. sing. nomin. 7/ = 4/.

"Lui, c'était un brave, et il était humain aussi.

86. # ke 'neos -pa 'etone || onton- 'erθam—aða'kes 'nto 'eton ? |
aða'kes ontan- 'erθame triantao'xto xro'nos 'etone ||

1/ coord. "et". 2/ N adj. "jeune" masc. sing. nomin. 3/ thématis. 4/ V "être" 3p. sing. passé 5/ jonct. temp. "quand". 6/ ← /'erθame/ : V "venir" 3p. plur. aor. 7/ local. "hic+ vector.+". 8/ interrog. "que, quoi ?". 9/ = 4/. 10/ = 7/. 11/+12/ = 5/+6/. 13/ numér. "trente-huit". 14/ N adj. "âgé de (...) ans" masc. sing. nomin. 13/+14/ = "âgé de trente-huit ans". 15/ = 9/ = 4/.

"Et il était aussi jeune. Lorsque nous sommes venus ici, il était quoi ?
il était âgé de trente-huit ans, lorsque nous sommes venus ici.

87. # 'esiren to-'rasonat ke -| θa-pi'anatsene ||

1/ V "tirer, jeter" 3p. sing. aor. 2/ art. + (N "soutane" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing) = "sa soutane". 3/ coord. "et". 4/ part. fut. + (V "saisir, attraper, arrêter". 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc plur.) = "je vais les arrêter".

"Il a enlevé sa soutane et... Je vais les arrêter !

88. # e'kinos o-| ʃki'lopisti | i-'ði-pa 'ekseran ro'mejka ||
'amonto-'ekseram—e'mis e'kinos -pa 'ekserenata ||

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ art. masc. sing. nomin. 3/ N adj. (syntbème : /'ʃkilon/ "chien" + /pi'stos/ "croyant. fidèle" = "celui qui a de la foi canine (i.e. une religion sauvage). le musulman (pour les cbrétiens)" masc. plur. nomin. 4/ art. + numér. "deux" masc. plur. nomin. 5/ thématis. 6/ V "savoir, connaître" 3p. plur. passé. 7/ N adj. "grec" neut. plur. (N.B. : /ta-ro'mejka/ = "le grec, la langue grecque". Bien entendu. il s'agit, ici, du grec local, celui du Pont. c.à-d. du pontique). 8/ relat. "comme". 9/ V "savoir, connaître" 1p. plur. passé. 8/+9/ = "comme nous savions". 10/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 11/ = 1/. 12/ thématis. 13/ V "savoir connaître" 3p. sing. passé + obj. 3p. neut. plur. = "il les savait". 9/+13/ = "comme nous savions (le grec) nous, il le savait lui aussi (i.e. il connaissait noue langue exactement comme nous la connaissions. il savait le grec aussi bien que nous)".

"Ce... Sauvages ! Tous les deux connaissaient le grec ;
celui-là, il le connaissait aussi bien que nous.

89. # e'si 'ise pi-θa-pi'antsmasen ? | apo'niete |
asi-na'nanton ta-para'θiræ ke'ka | me-to-ɣu'ntax ti-marte'ni |

1/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 2/ V "être" 2p. sing. prés. 3/ relatif. 4/ part. fut. + (V "saisir, attraper, arrêter" 2p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "tu nous arrêteras". 5/ V "s'élancer, se précipiter" 3p. sing. prés. 6/ abl.art. + N collectif (désignant un groupe familial) "Nanánt" masc. plur. génit. 7/ art. + N "fenêtre" neut. plur. 8/ spécif. "déix.+ prox.± front.+". 6/+7+/8/ = "depuis l'endroit où se trouvaient les fenêtres des Nanánt, depuis les fenêtres des Nanánt". 9/ part. comit. "avec". 10/ art. + N "crosse" neut. sing. 11/ art; + N "carabine Martini" neut. sing. génit.

"C'est toi qui va nous arrêter ? Il saute,
depuis les fenêtres des Nanánt, avec la crosse de sa carabine...

90. # apo'niete k-'erte 'ðiaton 'enan a'pes sin-ka'rðian |
aða'pes sin-ka'rðian | ke li'ɣon ke kre'mizæton ||

1/ V "s'élancer, se précipiter" 3p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V "venir" 3p. sing. prés. 4/ V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui donne". 1/ à 4/ : sérial. : "il lui donne en se précipitant sur lui". 5/ numér. un" neut. 6/ local. "intér.+". 7/ loc.art. + N "coeur" fém. sing. acc. 6/+7/ = "dans le coeur (i.e. au centre de la poitrine, en pleine poitrine)". 8/ local. "hic+ intér.+". ="là-dedans" 9/ loc.art. + N "coeur" fém. sing. acc. 8/+9/ = "là, dans le coeur (= là, en pleine poitrine)". 10/ coord. "et". 11/ V "faire perdre connaissance, assommer" 3p. sing. prés. 12/ = 10/. 13/ V "jeter en bas. précipiter" + obj. 3p. masc. sing. 11/+12/+13/ = "il le fait tomber brusquement en l'assommant".

"Il se précipite sur lui et lui donne un dans le coeur
– là, en pleine poitrine – et le jette par terre en l'assommant.

91. # li'ɣute ke kre'miete a'pan sa-po'ðaræm |

1/ V moyen "perdre connaissance, s'évanouir" 3p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V moyen "s'écrouler" 3p. sing. prés. 1/+2/+3/ = "il perd connaissance et s'écroule. 4/ local. "supér.+". 5/ loc.art. + (N pied, jambe + pied" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "sur mes pieds".

"Il tombe évanoui sur mes pieds.

92. # epe'ki e'ɣo e'peraton se'mon tin- a'nkalæn a'pes | i- panae'tina
sa- po'ðaræt 'kjan | i- peθe'ram sin- ki'llanat ke'ka | fi'latomaton
na- mi- sko'tonætone || e'ntoken e'ntoken e'ntoken e'ntoken ⊣

1/ temp. "puis, ensuite". 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ V "prendre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je l'ai pris". 4/ loc.art. + N poss. 1p. sing. "mien" neut. sing. 5/ art. + N "giron" fém. sing. acc. 6/ local. "intér.+". 4/+5/+6/ = "dans mes bras". 7/ art. + N "Panayotina" fém. sing. nomin. 8/ loc.art. + (N "pied, jambe" neut. plur. + poss. 3p. masc. sing.). 9/ spécif. "volum.+". 8/+9/ = "contre ses pieds (à lui), à ses pieds". 10/ art. + (N "mère du conjoint, belle-mère" + poss. 1p. sing.) = "ma belle-mère". 11/ loc.art. + (N "ventre" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.). 12/ spécif. "déix.+ prox.± front.+". 11/+12/ = "du côté de son ventre (à lui), à son ventre". 13/ V "garder, surveiller" 1p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "nous le gardons". 14/ part. mod. + nég. vb. + (V "tuer" 3p. sing. + obj. 3p. masc. sing.) = "pour qu'il ne le tue pas". 15/ frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. répété quatre fois ; réitération expressive.

"Puis, moi je l'ai pris dans mes bras ; Panayotina
à ses pieds, ma belle-mère à sa tête... nous le gardons
pour qu'il ne le tue pas. Il a frappé, frappé, frappé, frappé...

93. # 'kruj e'kinon | a'rpazæton ase'mon tin- a'nkalæn a'pes ⊣
'ar a'ika li'θaræ 'etan ta- tu'varæ || 'kruæton sa- li'θaræ 'kjan ||

1/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. acc. 3/ V "saisir brutalement, arracher" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'arrache". 4/ abl.art. + N pers. 1p. sing. "mien" neut. sing. 5/ art. + N "giron, bras" fém. sing. acc. 6/ local. "intér.+". 4/+5/+6/+ = "de l'intérieur de mon giron, de mes bras". 7/ part. énonc. concl. 8/ déict. anaph. déterminant de quiddité "tel" neut. plur. 9/ N "pierre" neut. plur. 10/ V "être" 3p. plur. passé. 11/ art. + N "mur" neut. plur. 12/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il le frappe". 13/ loc.art. + N "pierre" neut. plur. 14/ spécif. "volum.+". 13/+14/ = "contre les pierres".

"Il le frappe, il l'arrache de mes bras...
Les murs, c'étaient des pierres comme ça. Il le frappe contre les pierres.

94. K: # 'varvaron 'varvaron #
K: " sauvage, sauvage ! ".

95. # asa- 'jenæ kra'ti ke 'kruæton sa- li'θaræ ⊣
'nto na- 'leosen ? | e'mis to- 'iðamen ⊣

1/ abl.art. + N barbe" neut. plur. 2/ V "tenir" 3p. sing. prés. 3/ coord. "et". 4/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il le bat". 5/ loc.art. + N "pierre" neut. plur. 6/ interrog. "quoi ?". 7/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = que je te dise". 6/+7/ = "quoi te dire ?". 8/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 9/ relauf. 10/ V "voir" 1p. plur. aor. 9/+10/ = "ce que nous avons vu".

"Il le tient par la barbe et le bat contre les pierres...
Quoi te dire ? Ce que nous avons vu, nous...

96. K: # 'ar 'peata | e'kinos -pa ⊣ 'θel na- ma'θanæta #

1/ part. énonc. concl. 2/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "dis-les !". 3/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 4/ thématis. 5/ V "vouloir" 3p. sing. prés. 6/ part. mod. + (V "apprendre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.). 5/+6/ = "il veut les apprendre".

"Dis le ! Lui... il veut l'apprendre".

97. # 'kruæton sa- li'θaræ 'kruæton sa- li'θaræ | e'ɣo 'kleɣo su'slævo ⊣
asa- li'θaræ a'toson kh- efo'ɣumne amont- e'vɣalnen to- pi'ʃtolnat ⊣

1/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il le frappe". 2/ loc.art. + N "pierre" neut. plur. 3/+4/ = 1/+2/. 5/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 6/ V "pleurer" 1p. sing. prés. 7/ V "sangloter" 1p. sing. prés. 8/ abl.art. + N "pierre" neut. plur. 9/ "tant". 10/ nég. vb. + V moyen "avoir peur, craindre" 1p. sing. impft. 11/ relat. jonct. temp. "comme, lorsque, au moment où" 12/ V "tirer dehors, mettre dehors, faire sortir" 3p. sing. impft. 13/ art. + (N "pistolet" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son pistolet (à lui)".

"Il le bat contre les pierres, il le bat..., moi je pleure, je sanglote...
Je ne craignais pas tant les pierres lorsqu'il sortait son pistolet...

98. # to- ma'ʃer so- 'ninat ke to- pi'ʃtol -pa so- 'ʃernat ⊣

1/ art. + N "couteau, poignard" neut. sing. 2/ loc.art. + (N "taille, reins" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "à sa taille". 3/ coord. "et". 4/ art. + N "pistolet" neut. sing. 5/ thématis. 6/ loc.art. + (N "main" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "à sa main".

"Le poignard à sa ceinture et le pistolet à sa main.

99. # alo'mian 'oson 'efaa epuɣa'lefta 'jerɣo |
'alon kh- e'poresa | eɣa'naxtesa ||

1/ temp. "une autre fois, une fois encore, de nouveau ; entre-temps ; soudain". 2/ relatif quant. "autant que, tout ce que" neut. sing. 3/ V "manger (nourriture), recevoir (coups)" 1p. sing. aor. 4/ V moyen "en avoir marre" 1p. sing. aor. 5/ N "Georges" masc. sing. voc. 6/ N "autre" neut. sing. / modif. "encore", (nég.) plus". 7/ nég. vb. + V "pouvoir (intransit.), avoir la force, tenir" 1p. sing. aor. 6/+7/ = "je n'ai plus pu tenir". 8/ V "se fatiguer, s'exaspérer" 1p. sing. aor.

"Brusquement j'en avais tellement reçu que j'en ai eu marre, Georges,
je n'en pouvais plus, j'ai éclaté.

100. # e'ɣo to- 'eman 'erθen ⊣ 'us- aða'ka s- o'matæm eka'tiven to- 'eman ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ art. + N "sang" neut. sing. 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 4/ relat. "jusque". 5/ local. "hic+ déix.+". 6/ loc.art. + (N oeil" neut. sing. + poss. 1p. sing.).= "à mes yeux". 7/ V "descendre" 3p. sing. aor. 8/ = 2/.

"Moi, le sang est arrivé... jusqu'à mes yeux, ici, il avait coulé le sang.

101. # e'ntoken e'ntoken so- ki'falim a'pan | 'pos 'ðen kʰ- 'epaθa ? ‖

1/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. 2/ = 1/. 3/ loc.art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = à ma tête". 4/ local. "supér.+". 3/+4/ = "sur ma tête". 5/ interrog. "comment ?". 6/ quant. "rien". 7/ nég. vb. + V "subir, souffrir" 1p. sing. aor.

"Il a tapé, tapé sur ma tête. Comment ne m'est-il rien arrivé ?

102. # epe'ki e'yo-| a'tote e'pikaton ala'xun dirini se'versin ‖

1/ temp. "ensuite". 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ temp. "alors, à ce moment-là". 4/ V "faire" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui ai fait". 5/+6/+7/ en turc : litt. "si tu aimes la résurrection de Dieu" signifie à peu près : "pour l'amour de Dieu !".

"Puis, moi... alors, je lui ai fait : Pour l'amour de Dieu !

103. # 'ðeva 'leyatone | sin- o'tan a'pes 'pente pe'ðia 'in |
'skotosonata | 'ela 'skotoson k- e'men ke 'skotoson kj- a'ton ‖

1/ V "aller" injonct. sing. 2/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 3/ loc.art. + N "pièce principale, chambre des hôtes" fém. sing. acc. 4/ local. "intér.+". 5/ numér. "cinq". 6/ N "enfant" neut. plur. 7/ V "être" 3p. plur. prés. 8/ V "tuer" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "tue-les !". 9/ V "venir" injonct. sing. 10/ V "tuer" injonct. sing. 11/ coord. "et". 12/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 13/ = 11/. 14/ = 10/. 15/ = 13/ = 11/. 16/ déict. anaph. masc. sing. acc.

"Va, lui dis-je, il y a cinq enfants dans la pièce ;
tue-les, et viens me tuer moi aussi, et tue(-le) lui aussi !

104. # a'tos amonto- 'ipaton ala'xun dirini se'versin | kja 'orksaton |
'ax 'pox- 'jan e'pikeme | skato'faena | pe'lim yurmi'ti ‖

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. relat. jonct. temp. "dès que, comme, lorsque". 3/ V "dire" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui ai dit". 4/+5/+6/ en turc : "pour l'amour de Dieu!" (v. n° 102. 5/+6/+7/. 7/ part. énonc. intens. 8/ V "jurer, conjurer" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je l'ai conjuré". 9/ interjection. 10/ en turc : injure qu'on peut traduire approximativement par "espèce de salope !". 11/ V "faire" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a fait". 12/ N "coprophage" fém. sing. voc. 13/+14/ en turc : litt. "mon flanc s'est déchiré" i.e. "tu me fais mal aux ... ".

"Lui, comme je lui ai dit «pour l'amour de Dieu» – ben, je l'avais conjuré –
«espèce de salope» qu'il me fait, coprophage ! «Tu me fais mal aux... » .

105. # pa'ʃkimto- kʰi- 'ksero 'kela 'lejme ‖
'tesera 'minas ekja'pes 'eton ‖

1/ part. interrog. intens. 2/ nég. vb. 3/ V "connaître, savoir" 1p. sing. prés. 1/+2/+3/ = "est-ce que je ne sais pas ?". 4/ part. énonc. focal. 5/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 6/ numér. "quatre" neut. plur. 7/ N "mois" fém. plur. acc. (N.B. : /o- 'minas/ "le mois" *masc.* sing. – /ta- 'minas/ "les mois" *fém.* plur.). 8/ local. "hic- intér.+". 9/ V "être" 3p. sing. passé. 6/ à 9/ = "pendant quatre mois il était là-dedans (= il a vécu quatre mois là-dedans)"

"Est-ce que je ne le sais déjà pas, me dit- il.
Il a vécu quatre mois là-dedans .

106. # 'enan 'ksa 'ar e'læepsen to- 'ksilon | 'alon kʰ- e'ntokemas *a'la*-|
e'mis a'θi 'emnes 'amon ʃki'lia ða'rmena ‖

1/ numér. "un" neut. 2/ quant. "rien, quantité nulle". 1/+2/ = "un rien, un peu". 3/ part. énonc. concl. 4/ V "aplanir, adoucir" 3p. sing. aor. 5/ art. + N "bois, coups de bois". 6/ N "autre" neut. sing. / modif. "encore, plus". 7/ nég. vb. + (V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur.) = "il ne nous a pas battu" 6/+7/ = "il ne nous a plus battus". 8/ "mais". 9/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 10/ part. énonc. suspens. 11/ V "être" 1p. plur. passé. 12/ relat. "comme". 13/ N "chien" neut. plur. 14/ N adj. "battu" neut. plur.

"Il a, donc, cessé un peu les coups, il ne nous a plus frappés, mais...
nous, nous étions là comme des chiens battus.

107. #'næ 'nia 'næ 'ʃeræ 'næ ki'falæ 'næ po-|
e'ntoken e'ntoken e'ntoken | 'emnestin 'ka 'emata ‖

1/ part. nég. réit. 2/ N "taille, reins" neut. plur. 3/ = 1/. 4/ N "main, bras" neut. plur. 5/ = 1/. 6/ N "tête" neut. plur. 7/ = 1/. 8/ N inachevé /po'ðæræ/ "pied, jambe" neut. plur. 9/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. 10/ V "être" 1p. plur. passé. 11/ local. "en bas". 12/ N "sang. neut. plur.

"Ni reins, ni mains, ni têtes, ni pieds...
Il avait frappé, frappé, frappé... Nous étions par terre, en sang.

108. # s- anameta'ksi a'vutos o- 'spiron | a'vutonos o-| mi'xalis ‖
ti- mi'xali o- pa'tera | mi'kros 'etone ‖ mi'kr—ontan- 'leose |
'enteka ðekae'fta xro'no ‖ ke i- 'rikena i- kuku'lina ‖

1/ loc.art. neut. sing. + local. temp. "intervalle+" = "dans l'intervalle, entre-temps". 2/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin. 3/ art. + N "Spiros" masc. sing. nomin. 4/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. génit. 5/ art. masc. sing. nomin. 6/ N "Michel" masc. sing. nomin. 7/ art. + N "Michel" masc. sing. génit. 8/ art. + N "père" masc. sing. nomin. 9/ N adj. "petit, jeune" masc. sing. nomin. 10/ V "être" 3p. sing. passé. 11/+12/ ← /mi'kro ontan-/. 11/ N adj. "petit, jeune" neut. sing. 12/ jonct. temp. "quand". 13/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "je te dis". 14/ numér. "onze". 15/ numér. "dix-sept". 16/ N adj. "âgé de (...) ans" neut. sing. 14/+15/+16/ = "âgé de dix-sept ou dix-huit ans". 17/ coord. "et". 18/ art. + N "Rikena" fém; sing. nomin. 19/ art. + N "Koukoulína" fém. sing. nomin.

"Entre-temps, ce Spiros, le... de ce... Michel.
Le père de Michel – il était petit ; quand je te dis petit,
entre onze et dix-sept ans– et la Rikena Koukoulina...

109. # e'ntokan asi- 'marθas to- ljasi'paði to- ri'min 'kjan
k- e'ksevan s- 'enan vu'non a'pan ‖

1/ V frapper, taper" 3p. plur. aor. 2/ abl.art. + N "Marthe" fém. sing. génit. 3/ art. + N "cornicbe, terrasse de pierre" neut. sing. 4/ art. + N "lit de torrent, ravine" neut. sing. 5/ spécif. "volum.+". 6/ coord; "et". 7/ V " sortir" 3p. plur. aor. 8/ relat. loc. + numér. "un" neut. 9/ N "montagne" neut. sing. 10/ local. "supér.+".

"En s'engageant dans la ravine, depuis la terrasse de Marthe,
ils ont débouché sur une montagne.

110. # k- epe'ki 'etane 'petres | 'enan *pe'troðis* 'meros | kj- ape'ki ‡

1/ coord. "et". 2/ local. "préf. abl. + hic-". 3/ V "être" 3p. plur. passé. 4/ N "pierre" fém. plur. nomin. 5/ numér. "un" neut. 6/ N adj. "pierreux, rocheux" neut. sing., emprunt savant. 7/ N "lieu, endroit" neut. sing. 8/+9/ = 1/+2/.

"Et, par là, il y avait des pierres, un endroit rocheux. Et de là...

111. # 'pos kʰ- eʃo'eθane ? | kja 'ðromos *ka'θolu* kʰ- 'etone |
'*ute* katsi'ki 'poðas ‖

1/ interrog. "comment ?". 2/ nég. vb. + V moyen "avoir peur" 3p. plur. aor. 3/ part. énonc. intens. 4/ N "chemin, voie" masc. sing. nomin. 5/ "pas du tout". 6/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé. 7/ nég. intens. "même pas". 8/ N "chèvre" neut. sing. génit. (N.B. : Si le terme est un emprunt à la *dhimotiki*, la forme du génitif est purement pontique). 9/ N "pas ; trace de pas ; trace" fém. plur. nomin. (sing. /i- 'poða/ plur. /ta- 'poðas/).

"Comment n'ont-ils pas eu peur ? Ben, il n'y avait pas de chemin du tout, même pas de traces de pas de chèvre.

112. # etʃintʃi'niyan etʃintʃi'niyane | a'ets a'pan son- 'kolonatun
ke eka'tivane so- ði'mosion ‖

1/ V moyen "glisser, se traîner assis sur une peute" 3p. plur. aor. 2/ = 1/, 3/ part. quidd. "ainsi". 4/ local. "supér.+". 5/ loc.art. + (N "cul" masc. sing. acc. + poss. 3p. masc./fém. plur.). 6/ coord. "et". 7/ V "descendre" 3p. plur. aor. 8/ /so- ði'mosion/ (s.e. /ti- 'stratan/) loc.art. + N adj. "public" neut. sing. (+ art + N "chemin, voie, route" fém. sing. acc.) = "à la (voie) publique, à la (route) nationale".

"Ils ont glissé sur la pente, ils ont glissé assis, comme ça, sur leur cul, et ils sont descendus à la nationale.

113. # k- e'perasan to- po'tam k- e'piyane si- 'tankuru ‖

1/ coord. "et". 2/ V "passer, traverser" 3p. plur. aor. 3/ art. + N "fleuve, rivière" neut. sing. 4/ = 1/. 5/ V "aller" 3p. plur. aor. 6/ loc.art. + N "Tangur" masc. sing. génit. = "chez Tangur".

"Et ils ont traversé la rivière et ils sont allés chez Tangur.

114. # k- e'piyan e'ðekane xa'par ‖ aman- e'kin usna- 'erθane ‡
so- 'ðromon 'etixanatsen ‖

1/ coord. "et". 2/ V "aller" 3p. plur. aor. 3/ V "donner" 3p. plur. aor. 4/ N "avis, nouvelle, information" (N.B. : /'ðiyo xa'par/ = "j'avertis, je préviens, j'informe"). 5/ part. coord. énonc. "mais". 6/ déict. anaph. (prox-) masc. plur. nomin. 7/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que" + V "venir" 3p. plur. aor. = "jusqu'à ce qu'ils viennent (ou qu'ils soient venus)". 8/ loc.art. + N "chemin" masc. sing. acc. = "sur le chemin". 9/ V "rencontrer 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "ils les ont rencontrés".

"Et ils ont prévenu en allant, mais jusqu'à ce qu'ils arrivent, eux...
ils les ont rencontrés sur le chemin.

115. # e'kin 'amont- e'yriksan e'kin ine |
e'ntokane 'alon 'ðromon k- e'ksevan a'pan ‖ ke 'nto e'ftane ? ‖

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ relat. jonct. temp. "dès que, lorsque". 3/ V "comprendre" 3p. plur. aor. 4/ = 1/. (N.B. : 1/ se réfère aux Turcs qui les avaient battus, alors que 4/ se réfère aux Turcs qui, étant prévenus, couraient au secours des amis battus). 5/ V "être" 3p. plur. prés. 6/ V "frapper, taper, battre" 3p. plur. aor. 7/ N adj. "autre" masc. sing. acc. 8/ N "chemin, voie" masc. sing. acc. 9/ coord. "et". 10/ V "sortir" 3p. plur. aor. 11/ local "supér.+". 6/ à 11/ = "ils ont pris une autre voie et sont sortis en haut (= ils ont changé de chemin)". 12/ = 9/. 13/ interrog. "que, quoi ?". 14/ V "faire" 3p. plur. prés.

"Ceux-là, dès qu'ils ont compris que c'étaient eux,
ils ont remonté la pente par un autre chemin. Et qu'est-ce qu'ils font ?

116. # 'olæ ta- 'pramatamun e'perane 'olæ ‖ 'monon ta- 'zaemun
kʰ- e'perane ‖ k- e'men -pa 'lej | to- anameta'ksi ‖

1/ quant. "tout" neut. plur. 2/ art. + (N "chose, affaire" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos affaires". 3/ V "prendre, enlever" 3p. plur. aor. 4/ = 1/. 5/ N adj. "seul" neut. sing. / modif. "seulement, uniquement". 6/ art. + (N "animal domestique" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos animaux". 7/ nég. vb. + V "prendre, enlever" 3p. plur. aor. = "ils n'ont pas pris". 8/ coord. "et". 9/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 10/ thématis. 11/ V "dire" 3p. sing. prés. 12/ art. + local. "intervalle+", ici temp. (= "dans l'intervalle, entre temps").

"Ils ont pris toutes nos affaires, toutes. Il n'y a que nos animaux
qu'ils n'ont pas pris. Et à moi aussi il dit, entre-temps.

117. # 'lejme 'pios 'eʃ pa'raðas ? ‖ 'leo k- e'yo -pa ... | e'kinos
e'kserætsen | 'ults e'kser kata- 'onoman ke kata- jene'an ‖

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 2/ interrog. "qui ?" masc./fém. sing. nomin. 3/ V "avoir" 3p. sing. prés. 4/ N "argent" fém. plur. acc. 5/ V "dire" 1p. sing. prés. 6/ coord. "et". 7/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 8/ thématis. 9/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 10/ V "connaître, savoir" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc./fém. plur. = "il les connaît". 11/ quant. "tout" masc./fém. plur. acc. 12/ V "connaître, savoir" 3p. sing. prés. 13/ relat. distributif "selon, par". 14/ N "nom (=prénom)" neut. sing. 15/ coord. "et". 16/=13/. 17/ N "génération, lignée" fém. sing. acc.

"Il me dit : Qui a de l'argent ? Et moi je me dis ... Lui
il les connaît, il connaît tout le monde par son nom et par son lignage.

118. # *a'la* | jana- mi- 'fenete *ori-* 'en e'kinos | θa- e'ftaj e'men ...
na- 'leyaton | ke 'paj 'lej e'kinos 'ipeme ‖

1/ "mais". 2/ relat. jonct. "pour que, afin que" + nég. vb. + V moyen "apparaître" 3p. sing. prés. = "pour qu'il n'apparaisse pas". 3/ complémentiseur "que". 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 3/+4/+5/ : syntaxe empruntée à la *dhimotiki* ; en 'bon' pontique on aurait dit /e'kinos en/ sans complémentiseur (cf. n° 115, 4/+5/) – v. grammaire, § 582 sq. 6/ part. fut. + V faire" 3p. sing. prés. 7/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 8/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = ""que je lui dise". 9/ coord. "et". 10/ V "aller" 3p. sing. prés. 11/ V "dire" 3p. sing. prés. 12/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 13/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a dit".

"Mais, pour qu'il n'apparaisse pas que c'est lui, il veut me faire ...
lui dire, pour aller dire «c'est lui qui m'a dit».

119. # 'na ke 'ʃato ‖ 'krujme 'krujme ‖ kj- o- maka'ritis

apo'ʃka sin- a'nkalæm a'pes | e'ki si- θa'nat ta- 'xalæ k- e'ʃtaj ‖

1/ part. énonc. présentat. "voilà !". 2/ coord "et". 3/ V "manger, avaler" injonct. sing. + obj. 3p neut. sing. = "mange-le ! (N.B. "manger des coups" = "prendre, recevoir des coups"). 4/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me bat". 5/ = 4/. 6/ coord. "et". 7/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 8/ local. "préf. abl. + infér.+" = "d'en bas". 9/ loc.art. + (N "giron" fém. sing acc. + poss. 1p. sing.). 10/ local. "intér.+". 9/+10/ = "dans mes bras" 8/+9/+10/ = "de dedans mes bras (situés) en bas (i.e. par terre)". 11/ local. "hic-". 12/ loc.art. + N "mort" masc. sing. génit. 13/ art. + N "mauvaise situation, triste état, malheur" neut. plur. (← tc hal, même sens, ← ar. ḥāl "état, condition, circonstance"). 14/ coord. "et". 15/ V "faire" 3p. sing. prés.

"Et vlan, prends ça ! il me bat, il me bat. Et le défunt (i.e. feu mon mari) d'en bas, de mes bras, là, dans les affres de la mort, qui fait :

120. # 'ae 'θoδorem na- 'δents tin- tʃæ'nkænats | na- 'δents

to- 'stomanats ke na- mi- 'leæ | fo'ɣume 'katinan para'δi ‖

1/ N "saint" masc. sing. voc. 2/ N "Théodore" masc. sing. voc. + poss. 1p. sing. 1/+2/ = "mon saint Théodore !". 3/ part. mod. + V "lier" 2p. sing. prés. 4/ art. + (N "mâchoire, menton, gueule" fém. sing acc. + poss. 3p. fém. sing.) = "sa mâchoire, sa gueule". 5/ = 3/. 6/ art. + (N "bouche" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.) = "sa bouche". 7/ coord. "et". 8/ part. mod. + (V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing./plur.). 7/+8/ = "et (ou pour) qu'elle ne le(s) dise pas". 9/ V moyen "avoir peur, craindre" 1p. sing. prés. 10/ indéf. (identité non précisée) "quelqu'un, quelque" masc. sing. acc. 11/ V "livrer, trahir, donner, dénoncer" 3p. sing. prés. 9/+10/11/ = "je crains qu'elle ne trahisse quelqu'un".

"Mon saint Théodore, je voudrais que tu lui lies la gueule, que tu lui lie la bouche, et qu'elle ne le dise pas! Je crains qu'elle ne trahisse quelqu'un.

121. # e'ki so- 'ksilon a'ʃka k- e'ki son- ka'jmonat ke 'ksan -|

tin- 'pʃinat k^h- e'ɣueven ti- 'xoran e'ponen ‖

1/ local. "hic-". 2/ loc.art. + N "bois, coups de bois, coups" neut. sing. 3/ local. "infér.+". 2/+3/ = "sous les coups". 4/ coord. "et". 5/ = 1/. 6/ loc.art. + (N "tristesse, douleur, peine" masc. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "dans sa tristesse". 7/ = 4/. 8/ "de nouveau, encore". 9/ art. + (N "âme" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "son âme". 10/ nég. vb. + V "avoir pitié de, plaindre ; épargner, ménager" 3p. sing. impft. (cf. tc klymak). 11/ art. + N collectif "gens en dehors du cercle familial, autres, étrangers" fém. sing. acc. 12/ V "avoir pitié, se soucier de, compatir" 3p. sing. impft.

"Là sous les coups, et là dans sa douleur, et encore...
Il ne ménageait pas sa vie, il se souciait des autres.

122. # 'efayamen to- 'ksilon 'enan ka'la | 'epita -| e'rxinesen

ke ksime'ron 'kela ‖ i- 'turk -pa a'koman k^h- 'erθane ‖

1/ V "manger" 1p. plur. aor. 2/ art. + N "bois, coups de bois, coups". 1/+2/ = "nous avons mangé (i.e. reçu, pris) les coups" = "nous avons été battus". 3/ numér. "un" neut. 4/ N adj. "bon" neut. plur. / modif. "bien". 3/+4/ = "pour de bon". 5/ = /epe'ki/ temp. "ensuite". 6/ V "commencer" 3p. sing. aor. 7/ coord. "et". 8/ V "faire jour" 3p. sing. prés. 6/+7/+8/ = "il avait commencé à faire jour". 9/ part. intens. assert. 10/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. = "les Turcs" (N.B. : Il s'agit des amis turcs qu'on avait fait prévenir". 11/ thématis. 12/ temp. "encore". 13/ nég. vb. + V "venir" 3p. plur. aor. = "ils ne sont pas venus".

"Nous avons eu une bonne dose de coups, puis... il avait commencé à faire jour. Et les (amis) turcs n'étaient pas encore arrivés.

123. # 'lejme | 'xajte 'skostætone k- e'partæton ke δe'vaten a'pes ‖

e'ɣo -pa 'leaton a'tos 'saralos en ‖

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 2/ injonction : "allez !" (emprunt turc). 3/ V "lever, soulever, enlever" injonct. plur. + obj. 3p. masc. sing. 4/ coord. "et". 5/ V "prendre" injonct. plur. + obj. 3p. masc. sing. 3/+4/+5/ = "soulevez-le et prenez-le" i.e. "prenez-le en soulevant", prenez-le !"(sérial.). 6/ = 4/. 7/ V "aller" injonct. plur. 8/ local. "intér.+". 7/+8/ = "allez à l'intérieur !". 9/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 10/ thématis. 11/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 12/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 13/ N adj. "épileptique" masc. sing. nomin. ← tc sarali (même sens) ← sara "épilepsie" ← ar. ṣarʿ "épilepsie, migraine", ṣaraʿ "jeter, renverser qqn par terre"). 14/ V "être" 3p. sing. prés.

"Il me dit : Allez, prenez-le et allez à l'intérieur !
Et moi je lui dis : Il est épileptique, lui.

124. # a'tos 'saralos en | sara'lus k^h- 'eton *a'la* -| epi'δi

'ipa | an- 'skute ke 'ksan pa'tiaton so- 'ksilon ? ‖

1/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 2/ N adj. "épileptique" masc. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ = 2/. 5/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé. 6/ "mais". 7/ "parce que, étant donné que". 8/ V "dire" 1p. sing. aor. 9/ part. "si" + V moyen "se lever" 3p. sing. prés. 10/ coord. "et". 11/ temp. "de nouveau, encore". 12/ V "fouler, marcher sur" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. 13/ loc.art. + N "bois, coups de bois, coups". 12/+13/ = expression : "il le bat fortement, il le roue de coups".

"Il est épileptique, lui. – il n'était pas épileptique, mais... Parce que je m'étais dit : Si il se lève et que, de nouveau, il le roue de coups ?

125. # a'la epeli'ɣoθen | e'katsam—eke'ka

e'katsamen 'tria 'tesera 'oras so- 'ksilon a'ʃka ‖

1/ "mais". 2/ V moyen "s'évanouir, perdre conscience" 3p. sing. aor. 3/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester sur place, rester" 1p. plur. aor. 4/ local. "hic- déix.". 5/ = 3/. 6/ numér. "trois" neut. 7/ numér. "quatre" neut. 8/ N "heure" fém. plur. acc. 6/+7/+8/ = "pendant trois ou quatre heures". 9/ loc.art. + N "bois ; coups de bois, coups" neut. sing. 10/ local. "infér.+".

"Mais il avait perdu connaissance ; nous étions restés là-bas, nous étions restés trois ou quatre heures sous les coups.

126. # epe'ki e'kratese met- e'mas ke 'enkamaton a'pes
ke 'efiɣane ‖ 'efiɣane 'efiɣane ‖ en- to- anameta'ksi -|

1/ temp. "ensuite". 2/ V "tenir" 3p. sing. aor. 3/ relat. comit. "avec" + N pers. 1p. plur. acc. 4/ coord. "et". 5/ V "porter, apporter" 1p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 6/ local. "intér.+". 7/ "et". 8/ V "partir, fuir" 3p. plur. aor. 9/ = 8/. 10/ emprunt savant : "dans l'intervalle, entre-temps".

"Ensuite, il a tenu avec nous et nous l'avons porté à l'intérieur,
et ils sont partis. Ils sont partis, ils sont partis. Dans l'intervalle...

127. # o'potan e'ntokeme ke -| e'piasen met- e'men k- epe'ki 'monon -|
'erθen 'enas | o- mavranke'letes ‖ e- 'nejsa -pa 'emne ‖

1/ relatif temp. "au moment où, lorsque". 2/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. 3/ coord. "et". 4/ = /e'kratesen/ : V "tenir" 3p. sing. aor. 5/ relat. comit. "avec" + N pers. 1p. sing. acc. 6/ = 3/. 7/ temp. "ensuite, après". 1/+2/(...)+6/+7/ : litt. "lorsqu'il m'a battue (...) et après" = "après m'avoir battue (...). 8/ N adj. "seul" neut. sing. / modif. "seulement". 9/ V "venir" 3p. sing. aor. 10/ numér. "un" masc. nomin. 11/ art. + N "habitant (ou originaire) de Mavrangel" masc. sing. nomin. 12/ suspensif. 13/ N adj. "jeune" fém. sing. nomin. 14/ thématis. 15/ V "être" 3p. sing. passé.

"Seulement... après m'avoir battue et... avoir tenu avec moi...
il en est venu un, le type de Mavrangel. Eh, j'étais jeune.

128. # 'erθen -| θa- e'filneme ? | to- θa- e'pinen kʰi- 'ksero ‖
e'rxinesen na- tlæ'evme -|

1/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 2/ part. fut. + (V "embrasser" 3p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "il allait m'embrasser". 3/ relatif. 4/ part. fut. + V "faire" 3p. sing. impft. 5/ nég. vb. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 6/ V "commencer" 3p. sing. aor. 7/ part. mod. + (V "caresser" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing.). 6/+7/ = "il a commencé à me caresser, il s'est mis à me caresser".

"Il est venu... allait-il m'embrasser ? Je ne sais pas ce qu'il allait faire.
Il s'est mis à me caresser.

129. # ðaxti'liðæ 'ixa so- 'ʃerim | e'kin—aða'pan so- ki'falim
epi'ði e'ntuneme ‖ a'vuta 'ulæ e'xaθan asa- 'ʃeræm ‖

1/ N "bague, anneau" neut. plur. 2/ V "avoir" 1p. sing. passé. 3/ loc.art. + (N "main" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "à ma main". 4/+5/ ← /e'kino aða'pan/. 4/ déict. anaph. (prox.–) neut. sing. (se réfère à 3/). 5/ local. "bic+ supér.+" 6/ loc.art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 1p.). 5/+6/ = là, sur ma tête". 7/ "puisque, étant donné que". 8/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. impft. + obj. 1p. sing.) = "il me battait, il était en train de me battre". (4/ à 8/ : "j'avais la main sur la tête, pour me protéger des coups qu'il était en train de me donner"). 9/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur.. (se réfère à 1/). 10/ quant. "tout" neut. plur. 11/ V moyen "se perdre, être perdu, disparaître" 3p. plur. aor. 12/ abl. art. + (N "main" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "de mes mains".

"J'avais des bagues à ma main – celle-là, là sur ma tête,
puisqu'il me battait. Celles-ci ont, toutes, disparu de mes mains.

130. # pa'ʃkim 'eksera to- θa- 'ine kle'ftant na- e'vɣalnata ?
me- to- nixti'kon e'kseva okʃo'ka | mesa'nixts eton ‖

1/ part. interrog. intens. 2/ V "savoir, connaître" 1p. sing. passé. 3/ relatif. 4/ part. fut. + V "être" 3p. plur. prés. 5/ N "voleur" masc. plur. nomin. 6/ part. mod. + (V "sortir, enlever, extraire" 1p. sing. impft. + obj. 3p. neut. plur.). 7/ part. comit. 8/ art. + N "chemise de nuit" neut. sing. 9/ V "sortir" 1p. sing. aor. 10/ local. "extér.+ déix.+". 11/ N "minuit" masc. sing. nomin. 12/ V "être" 3p. sing. passé.

"Est-ce que je savais qu'il s'agissait de voleurs pour les enlever ?
J'étais sortie en chemise de nuit ; il était minuit.

131. # epe'ki iste'ria 'uxj e'pikaton | 'pox-jan e'pikaton ton- 'turkon ‖

1/ temp. "ensuite". 2/ temp. "après, plus tard". 1/+2/ = "puis après (ou : après cela)". 3/ interjection. 4/ V "faire" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui ai fait". 5/ en turc : "espèce de salaud". 6/ = 4/. 7/ art. + N "Turc" masc. sing. acc.

"Après ça, je lui ai fait : Aj ! Espèce de salaud !, lui ais-je fait, au Turc.

132. # e'si 'leɣaton ton- 'vlonemun ke to- -| to- 'itenon |
'ulæmun e'peres | ke sin- 'pistin -pa θa- ta'kevs ? ‖

1/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 2/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 3/ art. + (N "biens, avoir, propriété" masc. sing. acc. + poss. 1p. plur.) = "nos biens". 4/ coord. "et". 5/ art. neut. sing. 6/ art. neut. sing. + N "machin, truc" neut. sing. 7/ quant. "tout" neut. plur. + poss. 1p. plur. 8/ V "prendre" 2p. sing. aor. 7/+8/ = "tu as pris notre tout (= tu nous a tout pris)". 9/ = 4/. 10/ loc.art. + N "foi, croyance, religion" fém. sing. acc. = "à la foi". 11/ thématis. 12/ part. fut. + V "suspendre, accrocher ; s'attaquer" 2p. sing. prés.

"Toi, lui dis-je, notre bien et le... le machin,
tu nous as tout pris, et vas-tu t'attaquer à la foi aussi ?

133. # a'tote a'tos o- -| e'ðekenaton 'enan ʃama'rean k- 'ipenaton |
e'ɣo kʰi- 'ipase ti- ɣa'riðas kʰi- 'θa- ɣuli'ʃevs kʰi- 'θa- vula'ʃevs ? ‖

1/ temp. "alors". 2/ déict. anaph. masc. sing. nomin. 3/ art. masc. sing. nomin. 2/+3/ = "ce...". 4/ V "donner" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui a donné". 5/ numér. "un" neut. 6/ N "gifle" fém. sing. acc. (← tc şamar, même sens). 7/ coord. "et". 8/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui a dit". 9/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 10/ nég. vb. + (V "dire" 1p. sing. aor. + obj. 2p. sing.) = "je ne t'ai pas dit". 11/ art. + N "femme, épouse" fém. plur. acc. 12/ nég. vb. + V "contacter, s'unir à (sexuel.)" 2p. sing. prés. (← tc ulaşmak "s'unir, arriver"). 13/ = 12/ (la forme verbale répétée est une variante du premier verbe ; souvent en pontique, lorsque le verbe turc emprunté commence par /u/, on observe une anaptyxe de /ɣ/ ou /v/ à l'initiale).

"Alors ce... , il lui donna une gifle et lui a dit :
Ne t'avais-je pas dit, moi, que tu ne devais pas outrager les femmes ?

134. # 'ar[1] e'kinon[2] e'kaθtsenaton[3] eke'ka[4] | a'to[5]-pa[6] 'ka[7] ||
'ela[8] a'nam[9] ke[10] pa'tʃisam[11] | i-[12] 'manam[13] ke[14] i-[15] aðe'lfim | 'ela[16] 'kaθk—aða'ka[17] met-[18] e'men[19] ||

1/ part. énonc. concl. 2/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. acc. 3/ V "(faire) asseoir, placer, mettre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. 4/ local. "hic- déix.+". 3/+4/ = "il l'a bloqué là, il l'a remis à sa place". 5/ déict. anaph. neut. sing. 6/ thématis. 7/ local. "infér.+". 5/+6/+7/ = litt. "ça aussi (s.e. il alla) en bas" = "ça aussi c'est digéré (c'est fini, terminé)". 8/ V "venir" injonct. sing. 9/ N "mère" (← tc. anne) fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma mère !". 10/ coord. "et". 11/ N "sœur aînée" [la formule usuelle est /pa'tʃi/ (← tc bacI)] fém. sing. voc. + poss. 1p. sing. = "ma sœur !". 12/ art. + N "mère" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing. = "ma mère". 13/ = 10/. 14/ art. + N "sœur" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing. = "ma sœur". 15/ V "être" 2p. sing. prés. 16/ = 8/. 17/ V moyen "s'asseoir, rester, s'arrêter" injonct. sing. 18/ local. "hic+ déix.+". 19/ relat. comit. + N pers. 1p. sing. acc. = "avec moi".

"Celui-là, donc, il l'a remis à sa place, fini ça aussi.
Viens, ma mère et ma sœur – tu es ma mère et ma sœur –
assieds-toi ici avec moi !

135. # 'ar[1] 'enkanaton[2] a'pes[3] | e'skoθanc[4] ||
a'ta[5] anameta'ksi[6] po'la[7] 'etane[8] aman-[9] e'nespalata[10] ||

1/ part. énonc. concl. 2/ V "porter, apporter, amener" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 3/ local. "intér.+". 2/+3/ = "ils l'ont porté à l'intérieur, ils l'ont mis dedans". 4/ V moyen "se lever, quitter, s'en aller" 3p. plur. aor. 5/ déict. anaph. neut. plur. 6/ local. "intervalle+". 7/ N adj. "beaucoup" neut. plur. 8/ V "être" 3p. plur. passé. 9/ part. coord. énonc. "mais". 10/ V "oublier" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur.

"Ils l'ont, donc, porté à l'intérieur, ils sont partis.
Ça, entre-temps, il y en avait beaucoup, mais je les ai oubliés.

136. # θa-[1] 'valata kata-[2] si'ran jana-[3] eθi'mumata ||
'ar[4] e'skoθame[5] -ki[6] a'pes[7] e'sevame[8] | 'erθan[9] i-[10] 'turk ||

1/ part. fut. + (V "mettre" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "je les mettrai". 2/ relat. distribut. + N "rang, ordre" fém. sing. acc. = "par ordre, dans l'ordre". 3/ relat. jonct. but "pour que, afin que" + (V moyen "se rappeler" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "afin que je me les rappelle, pour me les rappeler". 4/ part. énonc. concl. 5/ V moyen "se lever, quitter, s'en aller" 1p. plur. aor. 6/ part.foc. 7/ local. "intér.+". 8/ V "entrer" 1p. plur. aor. 9/ V "venir" 3p. plur. aor. 10/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin.

"Je vais les ranger dans l'ordre pour me les rappeler.
Nous étions, donc, rentrés, les Turcs sont arrivés.

137. # 'erθan[1] i-[2] 'turk || so-[3] 'ðromon | amont-[4] e'γriksan
i-[5] kle'ftant[6] 'fiuntane[7] | epiro'volisane[8] ke ...

1/ V "venir" 3p. phir. aor. 2/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 3/ loc.art. + N "chemin, voie" masc. sing. acc. 4/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque" + V "comprendre, s'apercevoir" 3p. plur. aor. 5/ art. + N "voleur" masc. plur. nomin. 6/ V "partir, fuir, s'en aller" 3p. plur. prés. 7/ V "faire feu, tirer" 3p. plur. aor. 8/ coord. "et".

"Les Turcs sont venus. En chemin, dès qu'ils avaient compris
que les voleurs fuyaient, ils avaient tiré et...

138. # 'enan[1] jo'rγan[2] -i[3] jo'rγan[4] e'kserts[5] pion-[6] 'leγomen ? ||

1/ numér. "un" neut. 2/ N "couverture matelassée" neut. sing. 3/ = 2/. 4/ V "savoir, connaître" 2p. sing. prés. 5/ relatif "ce que" neut. sing. 6/ V "dire" 1p. plur. prés.

"Un *jorghán*... Est-ce que tu connais ce que nous appelons *jorghán* ?

139. K: # to-[1] *'paploma*[2] pu- ske'pazomasten[3] #

1/ art. + N "couverture matelassée" (en *dhimotikí*) neut. sing. 2/ relatif. 3/ V moyen "se couvrir, s'envelopper" 1p. plur. prés. (N.B. : La forme dhimotikí est, ici, ponticisée ; place de l'accent et *-n* final).

K : "Le *páploma* avec lequel nous nous couvrons".

140. # to-[1] 'ʃkete || e'peran[2] | 'ulæ[3] e'perane[4] ke[5] me-[6] ta-[7] γa'jðiræ[8] kuva'lun ||
ke[9] 'ena[10] 'karo[11] *os-* *'fenete*[12] e'kratnanato[13] ke[14] -i

1/ art. + N "couverture matelassée" (en turc) neut. sing. 2/ V "prendre, enlever" 3p. plur. aor. 3/ quant. "tout" neut. plur. 4/ = 2/. 5/ coord. "et". 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N "âne" neut. plur. 8/ V "porter, transporter" 3p. plur. prés. 9/ = 5/. 10/ numér. "un" neut. 11/ N "charrette" neut. sing. 12/ emprunt savant : relat. "comme" + V moyen "paraître" 3p. sing. prés. = "comme il paraît". 13/ V "tenir, garder" 3p. plur. impft. + obj. 3p. neut. sing. = "ils le gardaient, ils le tenaient". 14/ = 9/ = 5/.

"Le *škede*. Ils ont pris, ils ont tout pris et ils transportent avec les ânes.
Et une charrette, à ce qu'il paraît, ils la tenaient et...

141. # 'ðio[1] 'stromata[2] ke[3] 'ðio[4] tʃa'rtʃafæ[5] | 'ðio[6] 'tria[7] ze'vγaræ[8] tʃa'ruʃæ[9] -i
ta-[10] tʃa'ruʃæ[11] -pa[12] xa'sulæ[13] | kalo'ker[14] eton -i

1/ numér. "deux" neut. plur. 2/ N "couvre-sol (tapis, kilim, etc.)" neut. plur. 3/ coord. "et". 4/ = 1/. 5/ N "drap, voile long de femme" neut. plur. 6/ = 4/ = 1/. 7/ numér. "trois" neut. 6/+7/ = "deux ou trois". 8/ N "paire, couple" neut. plur. 9/ N "soulier, sandale, chaussure en peau non travaillée" neut. plur. 10/ art. + N "soulier, sandale, chaussure en peau non travaillée" neut. plur. 11/ thématis. 12/ N "cuir fin, travaillé" neut. plur. (N.B. : /tʃa'ruʃæ xa'sulæ/ = "chaussures en cuir fin"). 13/ N "été" neut. sing. 14/ V "être" 3p. sing. passé.

"Deux couvre-sols et deux draps, deux ou trois paires de chaussures
– les chaussures en cuir fin, c'était l'été –

142. # 'oti 'evran 'oti 'evran |
ʃa'ɣosima 'ʃkevæ ka'la 'pramata |
'oli 'evran | ti'ðen kʰ- e'ʃekane ||

1/ = /'intan/ relatif "tout ce que" (v. grammaire, § 565). 2/ V "trouver" 3p. plur. aor. 1/+2/ = "tout ce qu'ils ont trouvé". 3/+4/ = 1/+2/. 5/ N "comestible" neut. plur. 6/ N "ustensile" neut. plur. 7/ N adj. "bon, beau, de valeur" neut. plur. 8/ N "chose, affaire" neut. plur. 9/+10/ = 1/+2/. 11/ quant. "rien" neut. 12/ nég. vb. + V "laisser" 3p. plur. aor. = "ils n'ont pas laissé".

"Tout ce qu'ils ont trouvé, tout ce qu'ils ont trouvé :
comestibles, ustensiles, choses de valeur...
tout ce qu'ils ont trouvé ; ils n'ont rien laissé.

143. # e'kina e'perenata k- 'erθen a'vutos -|
o- stilia'non e'perenata k- 'erθen || e'kin e'ruksanata
ke o- stilia'non eto'plaepsen k- e'perenata k- 'erθen ||

1/ déict. anaph. (prox.–) neut. plur. 2/ V "prendre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "il les a pris". 3/ coord. "et". 4/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 2/+3/+4/ = litt. "il les a pris et il est venu" i.e. "il est venu après les avoir pris (ou en les prenant)" c.à-d. "il les a rapportés" (sérial.). 5/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin. 6/ art. + N "Stylianós" masc. sing. nomin. 7/+8/+9/ = 2/+3/+4/. 10/ déict. anaph. (prox.–) masc. plur. nomin. 11/ V "faire tomber, jeter" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "ils les ont fait tomber, ils les ont jeté(e)s". 12/ coord. "et". 13/ = 6/. 14/ V "rassembler, ramasser" 3p. sing. aor. 15/ = 12/. 16/+17/+18/ = 7/+8/+9/ = 2/+3/+4/.

"Ces choses-là, il les a rapportées ce...
C'est Stylianós qui les a rapportées. Eux, ils les avaient jetées
et Stylianós les a rapportées après les avoir ramassées.

144. # epe'ki o- xa'tʃis -pa -| e'kinos o- xa'tʃis | ɣali'ka | turki'ka |
'ɣramata | kaθii'tis || 'nto kaθii'tis ? |

1/ temp. "ensuite" 2/ art. + N "hadji" masc. sing. nomin. Il s'agit d'un emprunt au turc local /xa'tʃi/ (← tc hacı ← ar. ḥajja "se diriger, aller en pèlerinage" – cf. hébreu ḥag "fête, hogag "faire un pèlerinage") qui indique le pèlerin qui a effectué un pèlerinage aux Lieux saints : à Jérusalem, s'il est chrétien, ou à la Mekke, s'il est musulman (v. *Le Coran*, Sourate II, 197-299, éd. D. Masson, La Pléiade). Le "hadji" dont il est question ici, est un Grec voisin de la narratrice, chrétien orthodoxe. 3/ thémaus. 4/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 5/ = 2/. 6/ N adj. "français" neut. plur. = "la langue française". 7/ N adj. "turc" neut. plur. = "la langue turque". 8/ N "lettre" neut. plur. 9/ N "professeur" masc. sing. nomin. 10/ interrog. "que, quoi ?". 11/ = 9/

"Ensuite, le hadji... Ce hadji-là, français, turc,
des lettres... professeur ! Quoi, professeur ?

145. # e'kinos o-| 'mavron kj- 'axaron o- kenke'retes |
'erθen 'eniksen ton- 'lakon | e'senken a'pes ta- 'ɣramatat |
k- epe'ki e'klosten 'e:ʃesen a'pan k- e'tsuposenaton |

1/ déict. anaph. (prox.–) masc. sing. nomin. 2/ art. masc. sing. nomin. 3/ N adj. "noir, triste" masc. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ N adj. "sans grâce, sans joie, malheureux" masc. sing. nomin. 3/+4/+5/ : /'mavron kj- 'axaron/. On appelle ainsi celui qui est (ou pour qui on souhaite qu'il soit) triste et malheureux. 6/ art. + N "habitant (ou originaire) de Kenger" masc. sing. nomin. 7/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 8/ V "ouvrir" 3p. sing. aor. 7/+8/ = sérial. : "il en vint à ouvrir, il a ouvert". 9/ art. + N "fosse" masc. sing. acc. 10/ V "mettre à l'intérieur, introduire, faire entrer" 3p. sing. aor. 11/ local. "intér.+". 12/ art. + (N "lettre" neut. plur. + poss. 3p. masc. sing.) = "ses lettres (i.e. ses écrits ou, plutôt, ses livres)". 13/ coord. "et". 14/ temp. "ensuite". 15/ V moyen "se retourner" 3p. sing. aor. 16/ V "déféquer" 3p. sing. aor. 15/+16/ sérial. = "il déféqua en se retournant, il déféqua". 17/ local. "supér.+". 18/ = 13/. 19/ V "fermer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'a fermé" (N.B. : fermer un trou creusé dans la terre = le remplir, le recouvrir de terre).

"Ce type... le triste et misérable type de Kenger,
il a été creuser un trou dans la terre, il a mis dedans ses lettres (les
lettres du hadji) et, ensuite, il a chié dessus et il l'a refermé.

146. # e'kinos 'erte | amont- e'mpene a'pes i- 'turk -|
e'kinon -pa e'ntokane e'kinon -pa e'soepsan -|
arzu'nasiʃtun e'ʃtaætse | 'mo tin- 'pistin ti- 'turk ||

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 2/ V moyen "venir 3p. sing. prés. 3/ relat. jonct. temp. "dès que, lorsque, au moment où". 4/ V "entrer" 3p. plur. prés. 5/ local. "intér.+". 6/ N "Turc" masc. plur. nomin. 7/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. acc. 8/ thémaus. 9/ V "frapper, battre" 3p. plur. aor. 10/+11/ = 7/+8/. 12/ V "voler à main armée, dévaliser, dépouiller" 3p. plur. aor. 13/ mélange turco-pontique : arsuz nasil sinlz "bande de sauvages !". 14/ V "faire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "il leur fait". 15/ part. phat. de malédiction suivie de l'accusatif. 16/ art. + N "foi, croyance, religion" fém. sing. acc. 17/ art. + N "Turc" masc. plur. génit.

"Lui (le hadji) il vient, au moment où les Turcs (les amis turcs) entrent...
– on l'avait battu lui aussi, lui aussi on l'avait dépouillé –
«Bandes de sauvages», leur lance-t-il, «maudite soit la foi des Turcs ! ».

147. # e'ki i- 'turk θa- 'troynaton θa- sko'tonatone || o- po'pas
e'mpen a'namesatun | xa'tev ton- xa'tʃin | 'evɣ—apaða'pes ||

1/ local. "hic-". 2/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 3/ part. fut. + (V "manger" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "ils vont le manger (i.e. le démolir, l'anéantir, l'abattre)". 4/ part. fut. + (V "tuer" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "ils le tueront". 5/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 6/ V "entrer" 3p. sing. prés. 7/ local. "intervalle+" + poss. 3p. masc. plur. = "entre eux". 8/ V "chasser, congédier, mettre à la porte" 3p. sing. prés. 9/ art. + N "hadji (i.e. personne ayant effectué un voyage aux Lieux saints)" masc. sing. acc. 10/+11/ = ← /'evɣa apaða'pes/. 10/ V "sortir" injonct. sing. 11/ préf. abl. + local. "hic+ intér.+".

"Là, les Turcs (nos amis turcs) ils vont le bouffer, ils le tueront. Le pope
s'interpose entre eux, il chasse le Hadji : Sors d'ici !

148. # 'leæton a'tos eza'lien zalte'menos en | 'fenete to- 'ksilon ...

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit (i.e. le pope dit à l'ami turc)". 2/ déict. anaph. (prox.±) masc. sing. nomin. (se réfère au hadji) 3/ V moyen "être démonté (troublé, pris de vertiges)" 3p. sing. aor. 4/ N adj. "étourdi" masc. sing. nomin. 5/ V "être" 3p. sing. prés. 6/ V moyen "sembler, paraître" 3p. sing. prés. 7/ art. + N "bois, coup de bois, coups" neut. sing.

"Il lui dit : Il a été démonté, lui , il est étourdi ; les coups, paraît-il...

149. # *'tipote* || e'mis 'erxumestin so- ɣu'rtareman
kj- a'tos θa- 'ðijmas a'ikon ðu'lian ||

1/ "rien", emprunt à la *dhimotikí*, utilisé ici comme ponctuation discursive. 2/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 3/ V moyen "venir" 1p. plur. prés. 4/ loc.art. + N "fait de sauver, sauvetage" neut. sing. 5/ coord. "et". 6/ déict. anaph. (prox.±) masc. sing. nomin. 7/ part. fut. + (V "donner" 3p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "il va nous donner, il nous donnera". 8/ déict. anaph. déterminant de quiddité "tel" neut. sing. 9/ N "travail, affaire, chose, ouvrage" fém. sing. acc.

"Rien à faire ! Nous, nous venons à la rescousse,
et lui qui veut nous créer des ennuis comme ça ! »

150. # 'more 'jerɣo | 'usna- ekaθi'sixasen e'kinon ton- 'turkon ...
ti- 'turks | o- maka'ritis o- po'pas 'usna- ekaθi'sixasenats |
'iðame k- 'epaθamel||

1/ Forme allocutive figé, terme d'adresse masc. 2/ N "Georges" masc. sing. voc. 3/ relat. jonct. "jusqu'à ce que" + V "calmer" 3p. sing. aor. 4/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. acc. 5/ art. + N "Turc" masc. sing. acc. 6/ art. + N "Turc" masc. plur. acc. 7/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 8/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 7/+8/ = "feu le pope, le défunt pope". 9/ relat. jonct. "jusqu'à ce que". 10/ V. "calmer" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "il les a calmés". 9/+10/ = "jusqu'à ce qu'il les ait calmés". 11/ V "voir" 1p. plur. aor. 12/ coord. "et". 13/ V "pâtir, souffrir, endurer" 1p. plur. aor. 11/+12/+13/ = litt. "nous avons vu et subi" i.e. "nous nous sommes donné bien de la peine, nous avons sué sang et eau".

"Georges ! Jusqu'à ce qu'il ait calmé ce Turc-là...
les Turcs, jusqu'à ce qu'il les ait calmés, le défunt pope,
nous avions sué sang et eau.

151. # e'mis usna- e'merosen a'fka so- 'ksilon e'kaθumnestin |
e'kinos -pa 'erte 'lej | 'amon ti- 'lalan -|

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ relat. jonct. "jusqu'à ce que" + V "faire jour" 3p. sing. aor. = jusqu'à ce qu'il fît jour, jusqu'au lever du jour". 3/ local "infér.+". 4/ loc.art. + N "bois, coup de bois, coups". 5/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester" 1p. plur. impft. 3/+4/+5/ = "nous étions sous les coups". 6/ déict. anaph. (prox.-) masc sing. nomin. 7/ thématis. 8/ V moyen "venir" 3p. sing. prés. 9/ V "dire" 3p. sing. prés. 8/+9/ = sérial. : "il dit en venant, il se met à dire, il dit". 10/ relateur "comme". 11/ art. + N "bête, stupide, imbécile, simple d'esprit" fém. sing. acc. ; il existe en mingrélien sous la forme lala signifiant "lâche, incapable, idiot, envieux" (v. Qipšidze, 1910).

"Nous, nous étions sous les coups jusqu'au lever du jour,
et lui, il vient raconter, comme la folle...

152. # 'erθen 'eʃesen s- a'vlak k- e'pien e'ðeven ||
'ar e'ðeven ||

1/ V "venir" 3p. sing. aor. 2/ V "déféquer" 3p. sing. aor. 3/ loc. art. + N "canal, rigole" neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ V "aller" 3p. sing. aor. 6/ V "passer, traverser" 3p. sing. aor. 5/+6/ = sérial. : "il s'en alla définitivement, il est parti pour ne plus revenir". 7/ part. énonc. concl. 8/ = 6/.

"qu'il (le Turc de Kenger) a été chier dans la rigole et qu'il est reparti.
Bon, c'est fini.

153. # apopu'rnu e'skoθam e'ksevam okʃo'ka -|

1/ local. temp. "le matin, dans la matinée". 2/ V moyen "se lever" 1p. plur. aor. 3/ V "sortir" 1p. plur. aor. 2/+3/ = sérial. : "nous nous sommes levés et nous sommes sortis i.e. "nous sommes sortis après nous être levés, nous sommes sortis". 4/ local. "extér.+ déix.+" 3/+4/ = "nous sommes sortis dehors (i.e. hors de la maison).

"Dans la matinée, nous sommes allés dehors...

154. # 'jerɣo | 'enan ti'ðen 'loman na- 'sirat—a'pan sa- po'ðaræm |
atu'pes -| ta- 'kaltsasim 'eplisa ke ...

1/ N "Georges" masc. sing. voc. 2/ numér. "un" neut. 3/ quant. "rien". 4/ N "vêtement, linge" neut. sing. 2/+3/+4/ = "un linge quelconque". 5/+6/ ← /na- 'sirato a'pan/. 5/ part. mod. + (V "tirer, traîner, jeter" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing. = "afin que je le jette, pour le jeter". 6/ local. "supér.+". 7/ loc.art. + (N "pied, jambe" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "à mes pieds". 6/+7/ = litt. "dessus mes pieds" = "sur mes pieds". 8/ local. "ici± intér.+" 9/ art. + (N "chaussette, bas" fém. plur. acc. + poss. 1p. sing.) = "mes bas". 10/ V "laver" 1p. sing. aor. 11/ coord. "et".

"Georges, quelque chose pour étendre sur mes jambes,
là-dedans... J'ai lavé mes bas et...

155. # epe'ki 'erθen i- 'θlam i- 'tʃofa || i- 'tʃofa ti- karnu'tæte i- 'mana ||
'erθen -| e'kine 'alon xo'rion 'etone |
ke eka'tiven so- ði'mosion

1/ temp. "ensuite". 2/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 3/ art. + (N "tante fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma tante". 4/ art. + N "Sophie" fém. sing. nomin. 5/ = 4/. 6/ art. + N "habitant (ou originaire) de Karnut" masc. sing. génit. 7/ art. + N "mère" fém. sing. nomin. 8/ = 2/. 9/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 10/ "autre" neut. sing. 11/ N "village" neut. sing. 12/ V "être" 3p. sing. passé. 13/ coord. "et". 14/ V "descendre" 3p. sing. aor. 15/ loc.art. + N adj. "public" = "sur la voie publique (la route principale, la nationale)".

"Puis, ma tante Sophie est venue. Sophie, la mère de celui de Karnut.
Elle est venue... Elle était dans un autre village, elle,
et elle était descendue sur la route principale...

156. # ke aso- xo'rion pe'ðia 'etane | e'ðulevane a'tu
sa- xo'rafæ ta- turki'ka |

1/ coord. "et". 2/ abl.art. + N "village" neut. sing. 3/ N "enfant, garçon, jeune homme" neut. plur. 4/ V "être" 3p. plur. passé. 5/ V "travailler" 3p. plur. impft. 6/ local. "déix.+ hic±". 7/ loc.art. + N "champ" neut. plur. 8/ art. + N adj. "turc" neut. plur.

"Et il y avait des garçons du village qui travaillaient là,
dans les champs turcs...

157. # ke 'iðanatsen k- e'rotsan k- 'ipane ton- po'pan ke
tin- popa'ðian k- i'ʃte e'kin tin- iko'jenian e'pikan a'ets
k- e'fekan || e'kine 'erθen eka'tiven ||

1/ coord. "et". 2/ V "voir" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. plur = "ils les ont vus (ou : on les a vus)". 3/ = 1/. 4/ V "questionner, demander" 3p. plur. aor. 5/ = 3/ = 1/. 6/ V "dire" 3p. plur. aor. 7/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 8/ = 1/. 9/ art. + N "femme de pope" fém. sing. acc. 10/ = 1/. 11/ part. métaling. 12/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 13/ art. + N "famille" fém. sing. acc. 14/ V "faire" 3p. plur. aor. 15/ part. quidd. "ainsi". 16/ = 1/. 17/ V "laisser, abandonner, quitter" 3p. plur. aor. 18/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 19/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 20/ V "descendre" 3p. sing. aor.

"Et on leur a demandé en les voyant, et (eux) ils ont dit que au pope et
à la popadhía et, bref, à cette famille-là on avait fait ça
et on était reparti. (C'est ainsi que) celle-là est descendu (chez nous).

158. # epe'ki e'kine 'lejme | e'ɣo 'leɟ o- aðe'lfom o- pa'nikas na- 'etonc |

1/ temp. "ensuite". 2/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 3/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il (ou elle) me dit". 4/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 5/ V "dire" 3p. sing. prés. 6/ art. + (N "frère" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "mon frère". 7/ art. + N "Panikas" masc. sing. nomin. 8/ part. mod. + V "être" 3p. sing. passé.

"Et après elle me dit : Moi, dit-elle, (même) si c'était mon frère Panikas...

159. # ja- ton- aðe'fom ton- pa'nikan na- e'rotanane 'eʃ pa'raðas |
θa- 'cleɣa 'eʃ ke θa- eɣurta'refkumne ||

1/ relat. "pour". 2/ art. + (N "frère" masc. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "mon frère". 3/ art. + N "Panikas" masc. sing. acc. 4/ part. mod. + V "questionner, demander" 3p. plur. impft. 5/ V "avoir" 3p. sing. prés. 6/ N "argent" fém. plur. acc. 7/ part. fut. + V "dire" 1p. sing. impft. = "je dirais (ou j'aurais dit)". 8/ V "avoir" 3p. sing. prés. 9/ coord. "et". 10/ part. fut. + V moyen "se sauver, être sauvé" 1p. sing. impft.

"Même si on questionnait sur mon frère Panikas s'il a de l'argent,
j'aurais dit qu'il en avait et je me serais sauvée.

160. # alo'mian i- 'marθa apo'pis e'ftaj |
a'tin met- e'mas e'pikane ta- pa'raðas ke 'leɣne ta- pa'raðas ? ||

1/ temp. "encore une fois, une fois de plus ; une autre fois". 2/ art. + N "Marthe" fém. sing. nomin. 3/ préf. abl. + local. "postér.+". 4/ V "faire" 3p. sing. prés. 5/ déict. anaph. (prox.±) masc. plur. nomin. 6/ relat. comit. "avec" + N pers. "nous" 1p. plur. acc. = "avec nous". 7/ V "faire" 3p. plur. aor. 8/ art. + N "argent" fém. plur. acc. 9/ coord. "et". 10/ V "dire" 3p. plur. prés. 11/ = 8/.

"Une autre fois, Marthe dit sur notre dos :
C'est avec nous qu'ils ont gagné l'argent, eux, et ils disent l'argent ?

161. # i- so'fia i- peθe'rats 'eleen | 'nemori 'krat to- 'stomas |
'nemori e'si t- a'rθops kʰ- e'lepsatsen 'nto 'xalæ 'entane ? ||

1/ art. + N "Sophie" fém. sing. nomin. 2/ art. + (N "belle-mère" fém. sing. nomin. + poss. 3p. fém. sing.) = litt. "la belle-mère à elle" = "sa belle mère". 3/ V "dire" 3p. sing. impft. 4/ forme allocutive figée, terme d'adresse fém. sing. 5/ V "tenir, contenir, retenir" injonct. sing. 6/ art. + (N "bouche" + poss. 2p. sing.) = "ta bouche". 7/ = 4/. 8/ N pers. "toi" 2p. sing. nomin. 9/ art. + N "homme, humain, (plur.) gens" masc. plur. acc. 10/ nég. vb. + (V "voir" 2p. sing. prés. + obj. 3p. masc./fém. plur.) = "tu ne les vois pas". 11/ interrog. "que, quoi ?". 12/ N "mauvais état, mauvaise situation" neut. plur. 13/ V "devenir" 3p. plur. aor.

"Sophie, sa belle-mère, disait : Tiens ta langue toi !
Tu ne vois pas les gens, toi, dans quel état on les a réduits ?

162. # 'telos | a'to 'ipamato ||

1/ N "fin" neut. sing. 2/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 3/ V "dire" 1p. plur. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "nous l'avons dit".

"Enfin, ça, nous l'avons dit.

163. # 'efien i- ru'sia 'erθen i- tu'rkia || 'erθen |
apa'ða sa- 'janina 'erθane *strati'ote* 'erθan kj- *aksiomati'ki* |
sin- tu'rkian ||

1/ V "partir, s'en aller, fuir" 3p. sing. aor. 2/ art. + N "Russie" fém. sing. nomin. 3/ V "venir" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "Turquie" fém. sing. nomin. 5/ = 3/. 6/ préf. abl. + local. "hic+". 7/ loc.art. + N topon. "Janina (capitale de l'Épire)" neut. plur. 6/+7/ "de Janina d'ici" i.e. "de la ville de Janina qui se trouve ici (= là où nous sommes en ce moment, c.à-d. en Grèce). 8/ V "venir" 3p. plur. aor. 9/ N "soldat" masc. plur. nomin. (emprunt au grec officiel). 10/ = 8/. 11/ coord. "et". 12/ N "officier" masc. plur. nomin. (emprunt au grec officiel). 13/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. = "en Turquie".

"La Russie est partie, la Turquie est venue. Elle est venue,
des soldats sont venus de Janina d'ici, des officiers sont venus aussi,
en Turquie.

164. # 'erθan | 'enan i'meran pi'ane ton- po'pan
ke ton- 'lazaron t- a'γapis | a'pops θa- 'fertsemas γa'rin |
θa- 'perts θa- 'fertsmase γa'rin

1/ V "venir" 3p. plur. aor. 2/ numér. "un". 3/ N "jour" fém. sing. acc. 4/ V "saisir, attraper, arrêter" 3p. plur. prés. 5/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ art. + N "Lazare" masc. sing. acc. 8/ art. + N "Aghápi (litt. Amour)", nom de femme, fém. sing. génit. 7/+8/ = "Lazare, le fils (ou le mari) d'Aghápi". 9/ temp. "ce soir". 10/ part. fut. + (V apporter, amener" 2p. sing. prés. + obj. 1p. plur.) = "tu nous apporteras". 11/ N "femme, épouse" fém. sing. acc. 10/+11/ = "tu nous amèneras une femme". 12/ part. fut. + V 'prendre, enlever" 2p. sing. prés. 13/+14/ = 10/+11/.

"Ils sont venus. Un jour, ils saisissent le pope
et Lazare, le mari de Aghápi : «Ce soir, tu nous amèneras une femme !
Tu vas prendre et nous amener une femme !»

165. # ti- γa'riðas | ti- ni'faðas 'ults e'fiaksan | ja'ti -|
ta- ðeka'pente o'spitæ e'pemnan | i- 'al 'efiγan si- ro'sian ||

1/ art. + N "femme, épouse" fém. plur. acc. 2/ art. + N "jeune mariée, bru" fém. plur. acc. 3/ quant. "tout" masc./fém. plur. acc. 4/ V "faire fuir, éloigner" 3p. plur. aor. 5/ "parce que". 6/ art. + numér. "quinze". 7/ N "maison, maisonnée" neut. plur. 8/ V "rester, demeurer" 3p. plur. aor. 9/ art. + N "autre" masc. plur. nomin. 10/ V moyen "partir, fuir" 3p. plur. aor. 11/ loc.art. + N "Russie" fém. sing.acc.

"Les femmes, on avait caché toutes les jeunes femmes, parce que...
il n'était resté que quinze maisonnées, les autres étaient parties en Russie".

166. # c'kin 'estilanatsen | e'senkanæ sa- pa'xtʃæðas 'kjan |
'efepsanæ sa- γa'riðas sa- ki'rtʃaðas ||

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ V "envoyer" 3p. plur. aor. + obj. 3p. fém. 3/ V "faire entrer, introduire, mettre dans" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. 4/ loc.art. + N "verger + potager" fém. plur. acc. 5/ spécif. "volum.+". 6/ V "faire fuir, faire se réfugier" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. 7/ loc.art. + N "femme, épouse" fém. plur. acc. 8/ loc.art. + N ethnonyme "Géorgien" fém. plur. acc. (← tc. gürcü "Géorgien". Le terme est d'origine tranienne. N.B. : Il s'agit, ici, de musulmans).

"Ceux-là, ils les avaient envoyées, ils les avaient cachées dans les vergers,
ils les avaient fait partir chez les femmes géorgiennes.

167. # e'meθisanatone | e'pikanatone 'kos | e'kimsanatone |
kj- apopu'rnu e'ðevasanaton 'ka ||

1/ V "enivrer" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "Ils l'ont enivré". 2/ V "faire" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 3/ ← tc. koz "noix, atout, bonne carte" (expression composée : V "faire" + koz = synthème signifiant "rouler qqn, se jouer de qqn" – ici, /e'ftayo 'kos/ prés.). 2/+3/ = "on l'a roulé". 4/ V "faire dormir, endormir" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "on l'a endormi". 5/ coord. "et". 6/ local. temp."matin" neut. sing. = "le matin, dans la matinée". 7/ V "faire passer" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing. 8/ local. "en bas". 7/+8/ = "ils se sont débarrassés de lui".

"Ils l'ont enivré, roulé, endormi...
et, dès le matin, ils s'en sont débarrassés.

168. # a'la 'posa fo'ras | 'tria 'tesera fo'ras | etri'liskuton
etri'liskuton e'kinos | 'ksan 'erxuton e'ki ||

1/ part. coord. énonc. "mais". 2/ N interrog. "quantus ?" neut. plur. 3/ N "fois" fém. plur. acc. 4/ numér. "trois" neut. plur. 5/ numér. "quatre" neut. plur. 6/ = 3/. 7/ V moyen "tourner tout autour" 3p. sing. impft. 8/ = 7/. 9/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 10/ temp. "de nouveau". 11/ V moyen "venir" 3p. sing. impft. 12/ local. "hic-".

"Mais combien de fois, trois ou quatre fois, il tournait tout autour,
celui-là, il tournait tout autour, il revenait à la charge.

169. # *aksiomati'kos* 'etone aman- 'nto a'ksioman 'iʃen kʰi- ksero |
'neon pe'ðin eton ||

1/ N "officier" masc. sing. nomin. 2/ V "être" 3p. sing. passé. 3/part. coord. énonc. "mais". 4/ interrog. "que, quoi ?". 5/ N "grade, charge, fonction" neut. sing. 6/ V "avoir" 3p. sing. passé. 4/+5/+6/ = litt. "quel grade il avait" i.e. "quel était son grade". 7/ nég. vb. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 8/ N adj. "jeune" neut. sing. 9/ N "enfant, garçon" neut. sing. 10/ = 2/.

"Il était officier, mais je ne sais pas quel était son grade ;
il était très jeune.

170. # 'ar e'kino -pa 'ðio 'tria 'xronæ e'kino -pa e'kratesen a'eis |
e'kino -pa usna- e'perasamato ...

1/ part. énonc. concl. 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 3/ thématis. 4/numér. "deux" neut. 5/ numér. "trois" neut. 6/ N "an, année" neut. plur. 7/+8/ = 2/+3/. 9/ V "tenir, durer" 3p. sing. aor. 10/ part. quidd. "ainsi". 11/+12/ = 7/+8/ = 2/+3/. 13/ relat. jonct. temp. "jusqu'à ce que". 14/ V "passer" 1p. plur. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "nous l'avons passé". 13/+14/ = litt. "jusqu'à ce que nous l'ayons passé" i.e. "jusqu'à ce qu'il soit terminé".

"Et bien ça, ça avait duré deux ou trois ans comme ça.
Ça aussi, jusqu'à ce que ça se termine...

171. # aso- ðekao'xto so- iko'stesera 'eks 'xronæ || 'eks 'xronæ ||
e'kina -pa 'iðame | 'alo tʃæ'ʃit 'pramata ||

1/ abl.art. + numér. "dix-huit". 2/ loc.art. + numér. "vingt-quatre". 1/+2/ = litt. "du dix-huit au vingt-quatre" i.e. "de 1918 à 1924". 3/ numér. "six". 4/ N "an, année" neut. plur. 5/+6/ = 3/+4/. 7/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 8/ thématis. 9/ V "voir" 1p. plur. aor. 10/N "autre" neut. sing. 11/ N "sorte, genre" neut. sing. 12/ N "chose" neut. plur. 10/+11/+12/ = "un autre genre de choses".

"De 1918 jusqu'à 1924, six ans. Six ans.
Nous avons vu ça aussi, un autre genre de choses.

172. # leila'sias ‖ 'kaθan i'meran elei'latanan ta- xo'ria |
'ekleftan e'ntunan e'rimazane ‖

1/ N. "pillage" fém. plur. nomin./acc. (emprunt savant). 2/ préf. distributif "chaque". 3/ N "jour journée" fém. sing. acc. 4/ V "piller" 3p. plur. impft. 5/ art. + N "village" neut. plur. 6/ V "voler" 3p plur. impft. 7/ V "frapper, battre, attaquer" 3p. plur. impft. 8/ V "dévaster" 3p. plur. impft.

"Des pillages. On pillait les villages tous les jours ;
on volait, on frappait, on dévastait.

173. # o- maka'ritis o- po'pas 'enan i'meran 'paj so- 'itenon |
'paj sin- taltapa'ni ke θa- 'kloʃkete k- 'erte ‖
e'yo -pa 'leyaton mi- 'pas | c'kinos 'paj ‖ *'telos 'panton* ‖

1/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 2/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 3/ numér. "un" neut. 4/ N "jour, journée" fém. sing. acc. 5/ V "aller" 3p. sing. prés. 6/ loc.art. + N "machin, truc" neut. sing. 7/ = 5/. 8/ loc.art. + N "Dal Taban" fém. sing. acc. 9/ coord. "et". 10/ part. fut. + V moyen "se retourner" 3p. sing. prés. 11/ = 9/. 12/ V moyen "venir" 3p. sing. prés. 10/+11/+12/ : sérial. = "il reviendra, il va (il a l'intention de) revenir". 13/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 14/ thématis. 15/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dit". 16/ nég. vb. + V "aller" 2p. sing. prés. = "ne va pas". 17/ déict. anaph. (prox..-) masc. sing. nomin. 18/ = 7/ = 5/. 19/ expression savante = litt. "fin de tout" i.e. "enfin, bref !"

"Un jour, feu le pope va à machin,
il va à Dal Taban avec l'intention de revenir.
Moi, je lui dis : N'y va pas ! Il y va, lui. Bref !

174. # e'mis -pa -| a'tos tinan 'leyose o- 'filosemune -| ði'oti e'mis
po'la 'pramata e'xasame ‖ kre'vatæ ke *pa'plomata* ke -|

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ déict. anaph. (prox.±) masc. sing. nomin. 4/ relatif, masc. sing. acc. 5/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "je te dis". 3/+4/+5/ = "celui que je te dis, celui dont je te parle". 6/ art. + (N "ami" masc. sing. nomin. + poss. 1p. plur.) = "l'ami à nous, notre ami". 7/ jonct. caus. "parce que", emprunt savant. 8/ = 1/. 9/ N quant. "beaucoup" neut. plur. 10/ N "chose, affaire" neut. plur. 11/ V "perdre" 1p. plur. aor. 12/ N "lit" neut. plur. 13/ coord. "et". 14/ N "couverture matelassée" neut. plur. (emprunt à la *dhimotikí* ; en pontique on dit /ɟo'ryan/ sing., /ɟo'ryanæ/ plur.). 15/ = 13/.

"Nous... Cet ami dont je te parle... Parce que nous,
nous avions perdu plusieurs choses : des lits et des couvertures et...

175. # ta- kre'vatæ 'xason | ta- kre'vatæ e'kina 'soj kʰ- 'etan |
e'kina e'peranata k- e'piyan sa- 'tʃomæ ‖
'ruxa | 'ruxa ke pe'tsetas ke 'nt- e'ksero ? ‖

1/ art. + N "lit" neut. plur. 2/ V "perdre" injonct. sing. (N.B. : L'injonctif de ce verbe a le sens de "laisse (laisse tomber, laisse aller, etc.)!". 3/ = 1/. 4/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 5/ N "origine, extraction, descendance, lignage" neut. sing. (= te soy, même sens). N.B. : *V "être" + /'soj/* = "être de bonne qualité, avoir de la valeur". 6/ nég. vb. + "être" 3p. plur. passé. 5/+6/ = "ils n'étaient pas de qualité, ils étaient sans valeur". 7/ = 4/. 8/ V "prendre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "ils les ont pris". 9/ coord. "et". 10/ V "aller" 3p. plur. aor. 8/+9/+10 = litt. "ils les ont pris et sont allés" i.e. "ils sont allés en les prenant" c.à-d. "il les ont transportés". 11/ loc.art. + N "mosquée" neut. plur. 12/ N "vêtement" neut. plur. 13/ = 12/. 14/ coord. "et". 15/ N "serviette" fém. plur. acc. 16/ = 13/. 17/ interrog. "que, quoi ?". 18/ V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 17/+18/ = "que sais-je ?".

"Laisse tomber les lits ! Ces lits-là n'étaient pas de qualité ;
on avait transporté ça dans les mosquées.
Des vêtements, des vêtements et des serviettes et que sais-je ?

176. # iðopi'a o- ise'inpels ke 'lej as- 'erxete i- popa'ðia |
θa- 'enien to- 'iteno 'lej | tin- apo'θikin pu- e'yomosan a'pes
ta- klepsi'zmatæ | ke θa- 'feromen ke θa- te'riata ‖

1/ V "envoyer message, avertir, prévenir" 3p. sing. prés. 2/ art. + N "Husein bey" masc. sing. nomin. 3/ coord. "et". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. 5/ part. opt. + V moyen "venir" 3p. sing. prés. 6/ art. + N "popadhía, épouse de pope" fém. sing. nomin. 7/ part. fut. + V "ouvrir" 3p. sing. impft. 8/ art. + N adj. "machin, truc" neut. sing. 9/ = 4/. 10/ art. + N "entrepôt, remise, magasin de stockage" fém. sing. acc. 11/ relatif. 12/ V "remplir" 3p. plur. aor. 13/ local. "intér.+". 11/+12/+13/ = "qu'on a rempli dedans (= à l'intérieur duquel on avait accumulé)". 14/ art. + N "objet volé" neut. plur. 15/ coord. "et". 16/ part. fut. + V "apporter, amener" 1p. plur. prés. = "nous apporterons". 17/ = 15/. 18/ part. fut. + (V regarder" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "elle les regardera".

"Hüsein bey envoie un message et dit : Que la popadhía vienne
– il allait ouvrir le machin, dit-il, l'entrepôt qu'on avait rempli
des choses volées – et nous lui ferons voir ces choses.

177. # as- 'erte 'lej 'nto 'xromata 'ixan ke 'itena -|
kʰi- 'θa- e'lep ke 'leata ‖ θa- 'lej e'kine k- e'kin 'yrafne ‖

1/ part. opt. + V moyen "venir" 3p. sing. prés. = "qu'elle vienne, elle peut (ou doit) venir, il serait bien qu'elle vienne". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 1/+2/ = "qu'elle vienne dire". 3/ relatif interrog. "que, quoi". 4/ N "couleur" neut. plur. 5/ V "avoir" 3p. plur. passé. 6/ coord. "et". 7/ N "machin, truc" neut. plur. 8/ nég. vb. + part. fut. + V "voir" 3p. sing. prés. 9/ coord. "et". 10/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing. = "elle (ou il) les dira". 8/+9/+10/ = "elle ne verra pas pour les dire" i.e. "elle les (les couleurs, etc.) dira sans voir (les objets). 11/ part. fut. + V "dire" 3p. sing. prés. 12/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 13/ coord. "et". 14/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 15/ V "écrire" 3p. plur. prés.

"Qu'elle vienne dire quelles couleurs elles avaient et machins...
Elles les dira sans regarder ; elle dira, elle, et eux ils écriront.

178. # k- e'an- te'ri k- e'ki sa- 'loæts 'evren ke 'en teki'nes |
θa- 'peræta ||

1/ coord. "et". 2/ part. hypothét. "si" + V "regarder" 3p. sing. prés. 3/ = 1/. 4/ local. "hic-". 5/ loc. art. + (N "parole" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "à ses paroles". 4/+5/ = litt. "là à ses paroles" = "selon ses paroles (i.e. qui correspond à ses dires, à sa description)". 6/ V "trouver" 3p. sing. aor. 7/ coord. "et". 8/ V "être" 3p. sing. prés. 9/ art. + déict. anaph. (prox.-) fém. sing. génit. = poss. 3p. fém. sing. ="à elle, sien". 8/+9/ = "il est à elle, il lui appartient". 10/ part. fut. + (V "prendre" 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "elle les prendra".

"Et au cas où, en regardant, elle aurait trouvé quelque chose qui
corresponde à ses mots et qui lui appartienne, elle peut le prendre.

179. # e'piya || 'ipa a'ta a'ta a'ta a'ta || epe'ki e'piken |
epe'ki 'enkanema || 'enan kʰ- 'eton te'meteron ||

1/ V "aller" 1p. sing. aor. 2/ V "dire" 1p. sing. aor. 3/ déict. anaph. (prox.±) neut. plur. 4/ temp. "ensuite". 5/ V "faire" 3p. sing. aor. 6/ = 4/. 7/ V "apporter, amener" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "ils me les ont (ou on me les a) apportés". 8/ numér. "un" neut. 9/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé. 10/ N poss. 1p. plur., neut. sing. "à nous, notre, le nôtre".

"J'y suis allée. J'ai dit : Ça, ça, ça, ça. Après, il a fait,
après, on me les a apportés (les objets volés). Pas un n'était à nous".

180. # 'ne || ke ⊣ θa- e'peynam e'mis sin- taltapa'nin | o- ise'inpeis
me- to- 'aloyon 'erxuton || e'ðevane 'ðeka 'ikos—i'meras a'ʔa ⊣

1/ part. "oui". 2/ coord. "et". 3/ part. fut. + V "aller" 1p. plur. impft. = "nous allions aller (i.e. nous étions sur le chemin pour aller, nous allions)". 4/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 5/ loc. art. + N "Dal Taban" fém. sing. acc. 6/ art. + N "Husein bey" masc. sing. nomin. 7/ part. comit. "avec". 8/ art. + N "cheval" neut. sing. 9/ V moyen "venir" 3p. sing. impft. 10/ V "passer, aller, traverser" 3p. plur. aor. 11/ numér. "dix". 12/ numér. "vingt". 13/ N "jour, journée" fém. plur. nomin. 14/ part. coord. énonc. "mais".

"Oui. Et... Nous, nous étions en route pour Dal Taban, Husein bey
s'en venait en cheval. Il était passé dix ou vingt jours, mais...

181. # e'yo t- o'matæm 'mavra 'pisas aso- 'eman ||
'us- a'ða 'mavra 'etane t- o'matæm ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ art. + (N "oeil" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes yeux". 3/ N adj. "noir" neut. plur. 4/ N "goudron" fém. plur. nomin. 3/+4/ = litt. "noirs goudrons" c.à-d. "noirs comme du goudron". 5/ abl. art. + N "sang" = "par le sang, à cause du sang". 6/ relat. limite "jusque". 7/ local. "hic+". 6/+7/ = "jusqu'ici". 8/ = 3/. 9/ V "être" 3p. plur. passé. 10/ = 2/.

"Moi, mes yeux noirs comme du goudron, à cause des bleus.
Ils étaient noirs jusqu'ici, mes yeux.

182. # ke 'lej ti- so'tiran | a'vut ti- pa'ntʃar ti- 'manan | 'leætine |

1/ coord. "et". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ art. + N "Sotíra" fém. sing. acc. 4/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. génit. 5/ art. + N "Pančar" masc. sing. génit. (il s'agit d'un surnom). 6/ art. + N "mère" fém. sing. acc. 7/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing. = "il lui dit (à elle)".

"Et il dit à Sotíra, la mère de ce Pančar, il lui dit :

183. # kjam a'vutos ⊣ o- po'pas | o- po'pas 'lej kʰ- e'ntokanemasene |
kjam tavuti'nes t- o'matæ 'nto- ine ? ||

1/ part. interrog. intens. 2/ déict. anaph. (prox.+) masc. sing. nomin. 3/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 4/ = 3/. 5/ V "dire" 3p. sing. prés. 6/ nég. vb. + (V "frapper, battre" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur.) = "ils ne nous ont (ou on ne nous a) pas battus". 7/ = 1/. 8/ déict. anaph. (prox.+) fém. sing. génit. = N poss. 3p. fém. "à elle". 9/ art. + N "oeil" neut. plur. 8/+9/ = "les yeux de celle-ci, ses yeux à elle". 10/ interrog. "que, quoi ?". 11/ V "être" 3p. plur. prés.

"Mais lui... Le pope, le pope dit «on ne nous a pas battus» ;
et ses yeux à elle, alors, qu'est-ce que c'est ?

184. # epe'ki 'leæton i- panae'tina | 'pos kʰ- e'ntokanatone ? ||

1/ temp. "ensuite, après". 2/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "il lui dit (à lui)". 3/ art. + N "Panayotína" fém. sing. nomin. 4/ interrog. "comment ?". 5/ nég. vb. + (V "frapper, battre" 3p. plur. aor. + obj. 3p. masc. sing.) = "ils ne l'ont (ou on ne l'a) pas battu". 4/+5/ = litt. "comment on ne l'a pas battu ?" = "bien sûr qu'on l'a battu".

"Ensuite Panayotína lui dit : Bien sûr qu'on l'a battu.

185. # tæ'mæk ⊣ a'to- pa 'ekripsen || ke 'nt- 'ekriftenato 'lej
ta- 'xalæts a'ta kʰ- 'iða ? ||

1/ part. énonc. métaling. "c'est-à-dire". 2/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 3/ thématis. 4/ V "cacher" 3p. sing. aor. 5/ coord. "et". 6/ interrog. "que, quoi ?" 7/ V "cacher" 3p. sing. impft. + obj. 3p. neut. sing. = "il le cachait". 6/+7/ = "pourquoi le cachait-il ?". 8/ V "dire" 3p. sing. prés. 9/ art. + (N "état négatif, situation mauvaise" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "son mauvais état (à elle)". 10/ déict. anaph. (prox.±) neut. plur. 9/+10/ = "ce mauvaise état d'elle (i.e. le mauvais état dans lequel elle se trouve, en ce moment, elle". 11/ nég. vb. + V "voir" 1p. sing. aor. = "je n'ai pas vu".

"C'est-à-dire... Il a caché ça aussi ! Et pourquoi le cachait-il, dit-il,
est-ce que je n'ai pas vu l'état lamentable dans lequel elle se trouve ?

186. # 'telos 'panton || 'ar e'piyam ⊣ a'to kʰi- 'θa- 'eleya |
'alon θa- 'eleya ke ⊣ 'erxumes apo'kaθen 'kjan | 'erxumes ⊣ 'ne ||

1/ Emprunt savant , litt. "fin de tout" = "enfin, bref !". 2/ part. énonc. concl. 3/ V "aller" 1p. plur. aor. 4/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 5/ nég. vb. + part. fut. + V "dire" 1p. sing. impft. = "je n'allais pas dire, je n'avais pas l'intention de dire". 4/+5/ = "je n'allais pas dire ça, ce n'est pas ça que je voulais dire". 6/ N "autre" neut. sing. 7/ part. fut. + V "dire" 1p. sing. impft. 6/+7/ = "je voulais dire autre chose". 8/ coord. "et". 9/ V moyen "venir" 1p. plur. prés. 10/ préf. abl. + local. "infér.+ passage+". 11/ spécif. "volum.+". 12/ = 9/. 13/ part. "oui".

"Enfin ! Et bien, nous sommes allés... Ce n'est pas ça que j'allais dire ;
j'allais dire autre chose et... Nous venons de là-bas, nous venons... Oui.

187. # kja e'kino 'teren 'ipa a'tote |
ke a'tora e'klostame ke θa-'erxumestin |

1/ part. énonc. intens. 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 3/ V "voir, regarder" injonct. sing. 4/ V "dire" 1p. sing. aor. 5/ temp. "alors, à ce moment-là". 6/ coord. "et". 7/ temp. "maintenant". 8/ V moyen "se retourner" 1p. plur. aor. 9/ part. fut. + V moyen "venir" 1p. plur. prés. 8/+9/ = "nous nous sommes retournées, nous allons venir" = "nous nous sommes retournées pour revenir" i.e. "nous étions sur le chemin du retour".

"Ben, cela, regarde, je l'ai dit tout à l'heure,
et maintenant nous étions sur le chemin du retour.

188. # o-po'pas-pa 'erθen enta'moθemase | sa-'vurya en to-'leyne |
a'to kʰi-'ksero || e'kina ta-'ðromæ ta-'meræ
'ulæ e'kserata e'γo? | 'ulæ-pa kʰi-'ksero ||

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 4/ V moyen "se rencontrer avec, se joindre à" 3p. sing. aor. + obj. 1p. plur. = "il s'est rencontré avec nous, il nous a rejoint(e)s". 5/ loc.art. + N topon. "Vurgha" neut. plur. 6/ V "être" 3p. sing. prés. 7/ relatif + V "dire" 3p. plur. prés. = "ce qu'ils disent, ce qu'on dit (ou qu'on appelle)". 8/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 9/ nég. vb. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 10/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 11/ art. + N "voie, chemin, routes" neut. plur. (sing. : /o-ðromon/ masc.). 12/ art. + N "lieu, endroit" neut. plur. 13/ quant. "tout" neut. plur. 14/ V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur. = "je les sais, je les connais". 15/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 16/ = 13/. 17/ thématis. 18/ = 9/.

"Le pope nous a rejoint au lieu dit Vurgha
– je ne connais pas ça ; ces chemins, ces lieux,
est-ce que je les connais tous ? Je ne connais pas tout.

189. # 'erte tʃa'pnias a'sker | stra'tos lazi'stan to-'leyne ||
e'mas 'leyne la'zus aman-e'mis la'zi kʰi-'imes ||

1/ V moyen "venir" 3p. sing; prés. 2/ N "Čapnia (i.e. région des čepni)" fém. sing. génit. 3/ N "armée" neut. sing. (← tc asker (même sens) ← ar. ʿaskar (plur. ʿasākir "armée, troupes"). 4/ N "armée" masc. sing. nomin. 5/ N "Lazistan (terme qui désigne la partie orientale du vilâyet de Trébizonde)" neut. sing. 6/ relatif + V "dire" 3p. plur. prés. = ce qu'on dit (qu'on appelle)". 7/ N pers. "nous" 1p. plur. acc. 8/ V "dire, appeler" 3p. plur. prés. 9/ N "Laze" masc. plur. acc. 10/ part. coord. énonc. "mais". 11/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 12/ N "Laze" masc. plur. nomin. 13/ nég. vb. + V "être" 1p; plur. prés. = "nous ne sommes pas".

"Il arrive de l'armée de Čapnía – armée de ce qu'on appelle Lazistan.
C'est nous qu'on appelle Lazes, mais nous ne sommes pas des Lazes,
nous.

190. # lazi'stan 'en anameta'ksi va'tum ke 'surmena | anameta'ksi-

1/ N topon. "Lazistan" neut. sing. 2/ V "être" 3p. sing. prés. 3/ local. "intervalle+". 4/ N topon. "Batum" neut. sing. 5/ coord. "et". 6/ N topon. "Sürmene" neut. plur. 7/ = 3/.

"Lazistan, c'est (la région) entre Batum et Sürmene. Entre...

191. # 'pos 'leyome to-po'tam to-me'yalon ? | 'nivjena |
ti-'nivjenas to-po'tam | 'nivjena || e'ki 'etan ke me'yala 'psaræ ||

1/ interrog. "comment ?". 2/ V "dire" 1p. plur. prés. 3/ art. + N "fleuve, rivière" neut. sing. 4/ art. + N adj. "grand, gros, volumineux" neut. sing. 5/ N "Nivjena" fém. sing. 6/ art. + N fém. sing. génit. 7/ art. + N "fleuve, rivière" neut. sing. 6/+7/ = "la rivière de Nivjena". 8/ = 5/. 9/ local. "hic-". 10/ V "être" 3p. plur. passé. 11/ coord. "et". 12/ N adj. "grand, gros, volumineux" neut. plur. 13/ N "poisson" neut. plur.

"Comment appelons-nous la grande rivière ? Nivjena,
la rivière de Nivjena, Nivjena. Il y avait, là, de gros poissons.

192. # 'ertan e'kin-| e'kin 'ertane θa-'pane sin-trape'zuntan |
e'mis 'erxumes θa-'pame so-xo'rion ||

1/ V "moyen "venir" 3p. plur. prés. 2/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 4/ = 1/. 5/ part. fut. + V "aller" 3p. plur. prés. 6/ loc.art. + N "Trébizonde" fém. sing. acc. 4/+5/+6/ : litt. ils viennent ils vont aller à Trébizonde" = "ils viennent avec l'intention d'aller à T." i.e. "ils passent (par là) en allant à T." c.à-d. "ils se dirigent vers T. 7/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 8/ V "moyen "venir" 1p. plur. prés. 9/ part. fut. + V "aller" 1p. plur. prés. 10/ loc.art. + N "village" neut. sing.

"Ils viennent, ceux-là... Eux, ils passent en allant vers Trébizonde,
nous, nous passons (par la rivière) en allant au village.

193. # alo'mian e'rxinesan e'vrizne ton-po'pan | to-kali'mafkis |
to-'rasos | a'kina | to-sta'vros ton-θe'os tin-pana'ias ||

1/ temp. "une fois encore, de nouveau". 2/ V "commencer" 3p. plur. aor. 3/ V "insulter, injurier" 3p. plur. prés. 4/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 5/ art. + (N "couvre chef des prêtres orthodoxes" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ton couvre-chef !". 6/ art. + (N "soutane" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "ta soutane !". 7/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 8/ art. + (N "croix" masc. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta croix !". 9/ art. + (N "Sainte Vierge" fém. sing. acc. + poss. 2p. sing.) = "ta Sainte Vierge !".

"Ils se mettent encore à insulter le pope : Ton couvre-chef !
ta soutane ! Cela ! Ta croix, ton Dieu, ta Sainte Vierge !

194. # e'kinos t-o'matæt 'an kʰi-'skon |
an-'skon 'an t-o'matæt θa-'troj to-'ksilon ||

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 2/ art. + (N "oeil" neut. plur. + poss. 3p. masc. sing.) = "ses yeux (à lui)". 3/ local. "vers le haut". 4/ nég. vb. + V "lever" 3p. sing. prés. 5/ part. "si" + V "lever" 3p. sing. prés. 6/ = 3/. 7/ = 2/. 8/ part. fut. + V "manger" 3p. sing; prés. 9/ art. + N "bois, coup de bois, coups". 8/+9/ = "il mangera (i.e. recevra, encaissera) les coups" i.e. "il sera battu".

"Lui, il ne lève pas les yeux ;
s'il lève les yeux, il sera battu.

195. # e'ɣo epeke'ka 'ekopsa to-'ðromon to-ði'mosion | k-e'kes 'ine
pa'xtʃæðas | 'ine 'peiti-| pe'jkjant | pe'jkjant 'etan ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ prét. abl. + local. "hic+ déix.+" = "de (cet endroit-)là, par (cet endroit-)là", à partir de (cet endroit-)là. 3/ V "couper" 1p. sing. aor. 4/ art. + N "voie, chemin, route" masc. sing. acc. 5/ art. + N adj. "public, masc. sing. acc. 4/+5/ = la route publique (nationale)" 6/ coord. "et". 7/ local. "bic- vector.+". 8/ V "être" 3p. plur. prés. 9/ N "jardin, potager, verger" fém. plur. nomin. 10/ = 8/. 11/ en turc local : pey iti (← tc osm. bey idi) = N "bey" + V "être" 3p sing passé = c'était un bey". 12/ N "bey" masc. plur. nomin. 13/ = 12/. 14/ V "être" 3p. plur. passé.

"Moi, à cet endroit-là, j'ai traversé la route nationale, et il y a, par là, des vergers ; ce sont –(en tc:) c'était un bey...– des beys, c'étaient des beys.

196. # *a'la* 'etan ro'mei e'kin ke 'istera
e'klostan ke 'entan -| aso- 'fovonatun -|

1/ "mais". 2/ V "être" 3p. plur. passé. 3/ N "Romain (i.e. Grec, chrétien orthodoxe)" masc. plur nomin. 4/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 5/ coord. "et". 6/ temp. "plus tard, après". 7/ V moyen "tourner, se retourner" 3p. plur. aor. 8/ = 5/. 9/ V "devenir" 3p. plur. aor. 10/ abl.art. + (N "peur, crainte" masc. sing. acc. + poss. 3p. masc. plur.) = "à cause de leur peur".

"Mais ils étaient Grecs, ceux-là, et après
ils avaient changé et sont devenus... à cause de leur peur...

197. K: # efo'veθan ke 'entane 'turk #

1/ V moyen "avoir peur" 3p; plur. aor. 2/ coord. "et". 3/ V "devenir" 3p. plur. aor. 1/+2/+3/ = litt. "ils ont eu peur et sont devenus" = "ils sont devenus par peur". 4/ N "Turc (i.e. musulman)" masc plur. nomin.

K: "Ils sont devenus Turcs (= musulmans) par peur."

198. # 'ne 'turk || e'klosta θa-'paɣo -| taxtsu'lzaz ||
e'kinos 'etone -| e'jirizen k- e'mazeven tin- isfo'ran |
tin- eθni'kin isfo'ran e'mazeven || xa'tʃis -pa 'etone ||

1/ part. "oui". 2/ N "Turc" masc. plur. nomin. 3/ V moyen "se retourner" 1p. sing. aor. 4/ part. fut. + V "aller" 1p. sing. prés. 3/+4/ = "je m'en revins avec l'intention d'aller (ou pour aller). 5/ N "collecteur d'impôts" (← ar. tahsil "taxe, impôt"). 6/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 7/ V "être" 3p. sing. passé. 8/ V "tourner" 3p. sing. impft. 9/ coord. "et". 10/ V "ramasser" 1p. sing. impft. 8/+9/+10/ : litt. "il tournait et ramassait" = "il ramassait en allant, il ramassait" (sérial.). 11/ art. + N "contribution" fém. sing. acc. 12/ art. + N adj. "national" fém. sing. acc. (N.B. : de 11/ à 14/, on observe une hésitation interférentielle avec le grec officiel, interférence qui se manifeste, d'une part, sur l'accord en genre de l'article et, d'autre part, sur la syntaxe du SN, qui n'est pas pontique ; /to- eθni'kon tin- isfo'ran/ serait plus pontique – voir grammaire, § 210-212). 13/ N "contribution" fém. sing. acc. 14/ = 10/. 15/ N "hadji, pèlerin aux Lieux saints (il s'agit du pèlerinage à la Mekke puisque la personne concernée est un musulman)" masc. sing; nomin. 16/ thématis. 17/ V "être" 3p. sing. passé.

"Oui, Turcs. Je m'en revins pour aller... Collecteur d'impôts.
Celui-là il était... il collectait la contribution,
c'est la contribution nationale qu'il collectait. Et il était aussi hadji.

199. # e'ɣo e'pɪɣa kʰ-'eton e'ki || 'nto 'enton 'leɣo | 'kleɣo
va'rkizo || epe'ki e'ksevan a'pan so- 'ðromon || *'telos 'panton* ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ V "aller" 1p. sing. aor. 3/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. passé. 4/ local. "hic-". 5/ interrog. "que, quoi ?". 6/ V "devenir" 3p. sing. aor. 7/ V "dire" 1p. sing. prés. 8/ V "pleurer" 1p. sing. prés. 9/ V "sangloter" 1p. sing. prés. 10/ temp. "après, ensuite". 11/ V "sortir" 3p. plur. aor. 12/ local. "supér.+" 13/ loc.art. + N "chemin, voie, route" masc. sing. acc. 14/ emprunt savant = litt. "fin de tout" i.e. "enfin, bref !".

"Je suis allée, moi, il n'était pas là. Qu'est-il devenu, je dis. Je pleure,
je sanglote. Puis ils sont sortis sur la route. Enfin !

200. # epe'ki iste'ria 'alon efo'ɣumne na- e'stilna ton- po'pan
sin- taltapa'nin ||

1/ temp. "ensuite". 2/ temp. "après, plus tard". 1/+2/ = litt. "à partir de ce moment-là et après" i.e. "après cela". 3/ N "autre" neut. sing. / modif. "encore, plus ; (temp.) désormais". 4/ V moyen "avoir peur, craindre" 1p. sing. impft. 5/ part. mod. + V "envoyer" 1p. sing. impft. 3/+4/+5/ = "j'avais peur, désormais, d'envoyer" ou "je n'osais plus envoyer". 6/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 7/ loc.art. + N "Dal Taban" fém. sing. acc.

"Après cela, je n'osais plus envoyer le pope à Dal Taban.

201. # 'eleen | e'ɣo kati'veno 'eleen si- 'sorðan ke-| i- 'sorða 'en
i- kasa'pa te'meteron | 'opos 'en a'vuto ke i- a'rðea ||

1/ V "dire" 3p. sing. impft. 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ V "descendre" 1p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ loc.art. + N "Sordha" fém. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ art. + N "Sordha" fém. sing. nomin. 8/ V "être 3p. sing. prés. 9/ art. + N "bourg" fém. sing. nomin. (← tc kasaba "bourg, petite ville" ← ar. qaṣaba "nom d'unité de qaṣab, i.e. canne à sucre, puits nouveau, partie principale d'un pays, bourgade, ville, capitale ; roseau, trachée, artère, œsophage". En arabe, le terme est du genre féminin). 10/ N poss. 1p. plur. "notre, à nous". 11/ relat. "comme". Emprunt à la *dhimotiki* ; le terme exacte, en pontique, serait : /'amonto-/, même sens. 12/ V "être" 3p. sing. prés. 13/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. (s.e. /to- xo'rionemun/ "notre village" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "ce village-ci qui est le nôtre, notre village ici". 14/ coord; "et". 15/ art. + N topon. "Ardhéa" fém. sing. nomin.

"Il disait : Moi je descends, disait-il, à Sordha et... Sordha est (= était)
notre bourg, comme c'est Ardhéa pour notre village ici).

202. # e'ɣo 'pero 'ipen ton- mu'taf || 'enas mu'tafs 'etone |
a'vuta ta- ɣa'zilæ e'kinos 'epleken ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ V "prendre" 1p. sing. prés. 3/ V "dire" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "tisserand de *mutaf*" masc. sing. acc. (N.B. : le *mutaf* (← persan mūtab) est un tissus de poil de chèvre, d'armure toile, utilisé pour les sacs à céréales, les pièces de harnais, etc. Ce tissage, réalisé au métier vertical, était réservé aux hommes. Le terme mutaf est passé dans toutes les langues de l'Empire ottoman). 5/ numér. "un" masc. sing. nomin. 6/ N "tisserand de *mutaf*" masc. sing. nomin. 7/ V "être" 3p. sing. passé. 8/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 9/ art. + N "jambière en poil de chèvre" neut. plur. 10/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 11/ V "tresser" 3p. sing. impft.

"Moi je vais prendre, dit-il, le tisserand de *mutaf* – il y avait un tisserand de *mutaf* ; ces jambières en poil de chèvre c'est lui qui les tressait.

203. # ke 'inas -pa 'etone | ti- xatʃæ'limpej o- ɣa'mpron ‖ 'tri no'mat ‖
e'kin an- 'paɣne 'lej 'paɣo | kj- an- kʰi- 'paɣne kʰi- 'paɣo ‖
kʰi- 'paɣo sin -| θa-| e'ɣo 'krujme ‖

1/ coord. "et". 2/ numér. "un" masc. nomin. 3/ thématis. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ art. + N "Hadji- Alim bey" masc. sing. génit. 6/ art. + N "gendre" masc. sing. nomin. 7/ numér. "trois" masc. nomin. 8/ N "individu, personne" masc. plur. nomin. 9/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 10/ part. "si" + V "aller" 3p. plur. prés. = "si ils vont". 11/ V "dire" 3p. sing. prés. 12/ V "aller" 1p. sing. prés. 13/ coord. "et". 14/ part. "si" + nég. vb. + V "aller" 3p. plur. prés. = "si ils ne vont pas". 15/ nég. vb. + V "aller" 1p. sing. prés. = "je ne vais pas". 16/ = 15/. 17/ loc.art. fém. sing. acc. L'ébauche phrastique est compréhensible grâce à l'accord au féminin du loc.art. (17) et au contexte discursif précédent (n° 207. 7) ; il s'agit, là, de Dal Taban /taltapa'ni/). 18/ part. fut. Le phénomène discursif d'hésitation, qui reflète une difficulté à ordonner l'abondance de souvenirs très précis, explique cette séparation séquentielle de la particule (17) et du verbe (20) qu'elle spécifie. 19/ N "pers. "moi" 1p. sing. nomin. 20/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing.

"Et il y avait aussi un, le gendre de Hadji Alim bey. Trois personnes.
Si ils y vont, eux , dit-il, j'y vais ; et si ils n'y vont pas, je n'y vais pas.
Je ne vais pas à... Il va... Moi, il va me battre.

204. # 'nto na- 'leɣose 'jeɾɣo? | sa- 'ðeka 'xronæ anameta'ksi
'nto- 'epaθamen | 'nto ka'kon 'epaθamen ‖

1/ interrog. "que, quoi ?". 2/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "que je te dise". 1/+2/ = "quoi te dire ?". 3/ N "Georges" masc. sing. voc. 4/ loc.art. neut. plur. + numér. "dix". 5/ N "an, année" neut. plur. (sing. : /o- 'xronos/ masc.). 6/ local. "intervalle+". 4/+5/+6/ = "dans l'espace de dix ans, pendant dix ans". 7/ = 1/. 8/ V "pâtir, subir, souffrir, supporter" 1p. plur. aor. 9/ = 7/ = 1/. 10/ N "mal, chose mauvaise" neut. sing. 11/ = 8/.

"Quoi te dire, Georges ? Durant ces dix années,
qu'est-ce que nous avons pâti, quel mal nous avons enduré !

205. # kja 'olæ a'tos | 'olæ o- maka'ritis o- po'pas |
'ðeskalos po'pas mu'xtarts ‖ ke 'nto e'pinane ? |

1/ part. énonc. intens. 2/ quant. "tout" neut. plur. 3/ déict. anaph. (prox±) masc. sing. nomin. 4/ = 2/. 5/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 6/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 7/ N "instituteur" masc. sing. nomin. 8/ N "pope" masc. sing. nomin. 9/ N "muhtar, chef de village responsable vis-à-vis des autorités ottomanes" masc. sing. nomin. 10/ coord. "et". 11/ interrog. "que, quoi ?". 12/ V "faire" 3p. plur. unpft.

"Mais lui (c'était) tout ; tout, le défunt pope :
instituteur, pope, *muhtar*. Et qu'est-ce qu'ils faisaient ?

206. # a'to i- 'tʃanta -| 'ðeva 'pisonaton 'enan ka'fen pa'rθena ‖

1/ déict. anaph (prox.±) neut. sing. 2/ art. + N "sac" fém. sing. nomin. 3/ V "aller" injonct. sing. 4/ V "faire" injonct. sing. + obj. 3p. masc. sing. = "fais-lui !". 3/+4/ = va lui faire !". 5/ numér. "un" masc. acc. 6/ N "café" masc. sing. acc. 7/ N prénom de femme "Parthéna (litt. : Vierge)" fém. sing. voc.

"Ce sac... Parthéna, va lui faire un café !

207. K: # 'afs | a'kinos a'tora 'epen 'enan s- o'spit ke'ka ‖
|...| 'pote 'efieten 'lej ape'ki ? #

1/ V "laisser" injonct. sing. 2/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 3/ temp. "maintenant" 4/ V "boire" 3p. sing. aor. 5/ numér. "un" masc. acc. 6/ loc.art. + N "maison" neut. sing. 7/ local. "prox.± déix.+ front.+". 8/ interrog. "quand ?". 9/V "partir, fuir, s'en aller" 2p. plur. aor. 10/ V "dire" 3p. sing. prés. 11/ préf. abl. + local. "hic-" = "de là".

K: "Laisse ! Il vient d'en boire un, lui, à la maison.
(...) Quand êtes-vous partis, dit-il, de là ?"

208. P: # to- iko'stesera | to- iko'stesera ton- fevru'arion ‖

1/ art. neut. sing. + numér. "vingt-quatre" = "le vingt-quatre (i.e. en 1924). 2/ = 1/. 3/ art. + N "février" masc. sing. acc.

P: "En 1924. En février 1924.

209. # ta- 'ðio ti- ku'ntur ti- pana'ias | ta- 'ðio fevrua'riu
'efiɣam epe'ki ‖ ke 'erθame sin- trape'zuntan e'katsamen |

1/ art. neut. plur. + numér. "deux" neut. 2/ art. N "Kúnturon (surnom du mois de février)" masc. sing. génit. 3/ art. + N "Sainte Vierge" fém. sing. génit. = "(le jour de la fête) de la Sainte Vierge" = "à la Sainte Vierge". 4/ = 2/. 5/ N "février" masc. sing. génit. 6/ V moyen " partir, fuir, s'en aller" 1p. plur. aor. 7/ préf. abl. + local. "hic-" = "de là". 8/ coord. "et". 9/ V moyen "venir, arriver" 1p. plur. aor. 10/ loc.art. + N "Trébizonde" fém. sing. acc. = "à Trébizonde". 11/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester, s'arrêter" 1p. plur. aor. 9/+10/+11 = "nous nous sommes arrêtés à Trébizonde".

"Le deux de Kúnturon, à la Sainte Vierge, le deux février
nous étions partis de là. Et nous nous sommes arrêtés à Trébizonde ;

210. # e'katsame ton- fevru'arion ton- 'martion |
ke apri'liu ðeka'pente ekse'kinisamen ape'ki ‖
ti- la'mprin a'pan so- ka'rav e'pikame ‖

1/ V moyen "s'asseoir, être assis, rester, s'arrêter" 1p. plur. aor. 2/ art. + N "Février" masc. sing. acc. 3/ art. + N "mars" masc. sing. acc. 4/ coord. "et". 5/ N "avril" masc. sing. génit. 6/ numér. "quinze". 5/+6/ = "le quinze du mois d'avril". 7/ V "se mettre en route, partir" 1p. plur. aor. 8/ préf. abl. + local. "hic-" = "de là". 7/+8/ = /e'xpastamen epe'ki/ "nous sommes partis de là". 9/ art. + N "Pâques" fém. sing. acc. 10/ local. "supér.+". 11/ loc.art. + N "bateau" neut. sing. 10/+11/ = "sur le bateau". 12/ V "faire" 1p. plur. aor. 9/+10/+11/+12/ : litt. "nous avons fait Pâques sur le bateau" i.e. "le jour de Pâques nous étions sur le bateau = "nous avons passé (ou nous avons fêté) Pâques sur le bateau)".

"Nous y sommes restés tout le mois de février, le mois de mars,
et le quinze avril nous sommes partis de là.
Nous avons fêté Pâques sur le bateau.

211. # a'ʎa 'efiɣane 'ðio 'ʎia ke to- tele'ʃteon *to-* 'ʎion 'emnes e'mis |
sa- ðeka'pente ‖

1/ "mais". 2/ V "partir" 3p. plur. aor. 3/ numér. "deux" neut. 4/ N "bateau" neut. plur. 5/ coord. "et". 6/ art. + N adj. "dernier" neut. sing. 7/ art. + N "bateau" neut. sing. 8/ V "être" 1p. plur. passé 9/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 10/ loc.art. neut. plur. + numér. "quinze" = "sur les quinze (= le quinze du mois)".

"Mais deux bateaux étaient partis et le dernier bateau c'était nous.
Le quinze du mois.

212. # 'enkanemasen a'pan so- ka'rapurnu ‖ e'kino -pa e'ɣo -pa e'θarna ⊣
ke 'nto na- 'leɣose ? |

1/ V "porter, apporter, amener" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur. = "on nous a amenés". 2/ local. "supér.+". 3/ loc.art. + N topon. "Karaburnu (tc = "cap noir"; il s'agit d'un des caps limitant au nord le golfe de Salonique)" neut. sing. 4/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 5/ thématis. 6/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 7/ = 5/. 8/ V "penser, croire, avoir l'impression" 1p. sing. impft. 6/ coord. "et". 10/ interrog. "que, quoi ?". 11/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.). 10/+11/ = "quoi te dire ?".

"On nous a amenés sur le Karaburnu. Et ça, moi je croyais...
Quoi te dire ?

213. # asin- trape'zuntan e'skoθame k- 'erθame so- 'ðromon ‖
eto'plaevane a'rθops e'ɣomonane to- pa'por ‖

1/ abl.art. + N "Trébizonde" fém. sing. acc. = "de Trébizonde". 2/ V moyen "se lever, quitter" 1p. plur. aor. 3/ coord. "et". 4/ V "venir" 1p. plur. aor. 5/ loc.art. + N "route, chemin, voie" masc. sing. acc. 1/ à 5/ = "de Trébizonde, nous nous sommes mis en route (i.e. à voyager)" c.-à-d. "nous nous sommes embarqués à Trébizonde". 6/ V "ramasser, rassembler, concentrer" (← tc toplamak, même sens)" 3p. plur. impft. 7/ N "homme", humain, (plur.) gens" masc. plur. acc. 8/ V "remplir" 3p. plur. impft. 9/ art. + N "bateau, vapeur" neut. sing. 6/ à 9/ = "on remplissait le bateau de gens qu'on rassemblait" i.e. "on entassait des gens dans le bateau".

"Nous nous sommes embarqués à Trébizonde.
On entassait des gens dans le bateau.

214. # 'ʃtiras 'ʃtiras 'ʃtiras 'ʃtiras ‖ to- ka'tastroman ontan- e'ksevamen
to- ka'tastroman 'amon 'provata 'ʃtiras 'eton ɣo'maton ‖

1/ N "pou" fém. plur. nomin. 2/ art. + N "pont (d'un navire)" neut. sing. 3/ jonct. temp. "quand "lorsque". 4/ V "sortir" 1p. plur. aor. 5/ = 2/. 6/ relat. "comme". 7/ N "mouton" neut. plur. 8/ N "pou" fém. plur. acc. 9/ V "être" 3p. sing. passé. 10/ N adj. "rempli, plein" neut. sing.

"Des poux, des poux, des poux, des poux. Le pont, quand nous sommes
sortis sur le pont, comme de moutons, il était plein de poux .

215. # 'olæmun eɣo'moθamen 'ʃtiras ‖

1/ quant. "tout" masc./fém. plur. nomin. + poss. 1p. plur. = "tous de nous, nous tous". 2/ V moyen "se remplir, être plein de" 1p. plur. aor. 3/ N "pou" fém. plur. acc.

"Tous, nous étions remplis de poux.

216. # 'erθam a'pan so- 'itenon e'ki a'ʃka so- li'man | θa- a'lazome
to- θa- e'ʃtam ⊣

1/ V moyen "venir" 1p. plur. aor. 2/ local. "supér.+". 3/ loc.art. + N "machin, truc" neut. sing. 4/ local "bic-". 5/ local. "infér.+". 6/ loc.art. + N "port" neut. sing. 7/part. fut; + V "changer, se changer" 1p. plur. prés. 8/ relatif. 9/ part. fut. + V "faire" 1p. plur. prés.

"Nous sommes allés sur le machin là-bas au port, nous changer
ce que nous ferons...

217. # e'ɣo -pa θa'ro 'amon ti- tu'rkias ta- po'tamæ θa- 'pame ⊣

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "croire, penser, imaginer" 1p. sing. prés. 4/ relat. "comme". 5/ art. + N "Turquie" fém. sing; génit. 6/ art. + N "fleuve, rivière" neut. plur. 7/ part. fut. + V "aller" 1p. plur. prés. 4/ à 7/ = "nous irons comme aux rivières de Turquie" i.e. "nous irons dans un lieu semblable aux rivières de Turquie".

"Et moi je crois que nous irons comme aux rivières de Turquie...

218. # e'ɣo 'θalasan kh- 'iða i- ka'ʝmentsa | pa'ʃkim ⊣
pu'ðen kh- e'piɣa ‖ θa- 'paɣo 'plino.

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ N "mer" fém. sing. acc. 3/ nég. vb. + V "voir" 1p. sing. aor. 2/+3/ = litt. "je n'avais pas vu de mer" c.à.d. "je n'avais jamais vu la mer, je ne connaissais pas la mer". 4/ art. + N adj. "pauvre, malheureux, infortuné" fém. sing. nomin. 5/ part. interrog. intens. 6/ négat. "nulle part". 7/ nég. vb. + V "aller" 1p. sing. aor. 6/+7/ = "je ne suis (ou je n'étais) allée nulle part". 8/ part. fut. + V "aller" 1p. sing. prés. = "j'irai". 9/ V "laver ; laver du linge" 1p. sing. prés. 8/+9/ = "j'irai laver du linge".

"Moi, la pauvre, je n'avais jamais vu la mer ; est-ce que...
Je n'avais été nulle part. J'irai laver du linge.

219. # onton- e'piɣam eke'ka si- 'θalasan ⊣ 'uuu ta- ska'ta ke ⊣
ke *to-* 'ʎion 'en eke'ka ke ⊣ eneɣu'læa e'kes ‖

1/ jonct. temp. "quand". 2/ V "aller" 1p. plur. aor. 3/ local. "bic- déix.+". 4/ loc.art. + N "mer" fém. sing. acc. 5/ interjection. 6/ art. + N "merde" neut. plur. 7/ coord. "et". 8/ = 7/. 9/ art. + N "bateau" neut. sing. 10/ V "être" 3p. sing. prés. 11/ local. "bic- déix.+". 12/ coord. "et". 13/ V moyen "avoir mal au cœur, éprouver du dégoût" 1p. sing. aor. 14/ local. "bic- vector.+".

"Lorsque nous sommes allées à la mer, là... Ououou ! la merde et...
et le bateau est là et... J'ai eu mal au cœur, là-bas.

220. # e'skoθamen 'ola eto'plaepsame k- e'peramata k- 'erθame ⊣
e'ftan 'klivanon ‖ to-'klivanon-pa ta-'pramatamun 'ulæ e'ðevenan ⊣

1/ V moyen " se lever, quitter" 1p. plur. aor. 2/ quant. "tout" neut. plur. 3/ V "rassembler, ramasser, réunir" 1p. plur. aor. 4/ coord. "et". 5/ V "prendre" 1p. plur. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "nous les avons pris". 6/ = 4/. 7/ V "venir" 1p. plur. aor. 8/ V "faire" 3p. plur. prés. 9/ N "four à fumigation prophylactique" neut. sing. 10/ art. + N "four à fumigation prophylactique" neut. sing. 11/thématis. 12/ art. + (N "chose, affaire" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos affaires". 13/ = 2/. 14 V "passer" 3p. plur. impft.

"Nous avons ramassé tout et nous sommes venus avec...
Ils allument un four. Le four, tous nos affaires y passaient...

221. # 'iʃen o- po'pas 'ena 'γunan ⊣ 'nea -pa e'γorasenato | 'cpaθen
stomaxi'kos ‖ 'ixame ti- pe'ðion ta- pa'putʃæ ðe'mena a'pes
s- a'riθæ ⊣ e'kina 'olæ e'kaγane | ti'ðen kʰ- e'pemnemasen ‖

1/ V "avoir" 3p. sing. passé. 2/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 3/ numér. "un" neut. 4/ N "pelisse, fourrure" fém. sing. acc. 5/ N adj. "nouveau, récent" neut. plur. / modif. "récemment". 6/ thématis. 7/ V "acheter" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'a(vait) acheté". 8/ V "pâtir, souffrir" 3p. sing. aor. 9/ N adj. "concernant l'estomac" masc. sing. nomin. (gr. στομαχικός) / modif. "du côté de l'estomac" (gr. στομαχικῶς). 8/+9/ = "il avait été malade de l'estomac". 10/ V "avoir" 1p. plur. passé. 11/ art. + N "enfant, garçon" neut. plur. génit. 12/ art. + N "chaussure" neut. plur. 11/+12/ = "les chaussures des enfants". 13/ N adj. "lié, attaché" neut. plur. (← V /'ðeno/ "je lie, j'attache"). 14/ local. "intér.+". 15/ loc.art. + N "guirlande de feuilles de tabac enfilées, fortement pressés ; guirlande de choses attachées l'une à l'autre" neut. plur. 16/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 17/ quant. "tout" neut. plur. 18/ V "moyen "se brûler, être brûlé" 3p. plur. aor. 19/ quant. "rien". 20/ nég. vb. + (V "rester, demeurer, être de reste" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur.) = "ils ne nous est resté".

"Le pope avait une pelisse... il l'avait achetée récemment ; il souffrait de l'estomac. Nous avions les chaussures des enfants attachées dans les paquets... Ça, tout a été brûlé, il ne nous est rien resté.

222. # 'monon ta- ma'liamun pu- kʰ- 'ekopsan ‖ t- ulo'non 'ekopsan
te'metera ⊣ te'meteron *to- 'plion* pu- 'erθame |
ta- ma'lia kane'nos kʰ- 'ekopsane ‖

1/ N adj. "seul" neut. sing. / modif. "seulement". 2/ art. + (N "cheveu" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos cheveux". 3/ relatif. 4/ nég. vb. + V "couper" 3p. plur. aor. = "ils n'ont pas (ou on n'a pas) coupé". 5/ art. + quant. "tout" plur. génit. = "de tous". 6/ V "couper" 3p. plur. aor. 5/+6/ = "on a coupé (s.e. /ta- ma'lia/ "les cheveux") de tout le monde". 7/ N poss. 1p. plur. "nos" neut. plur. 8/ N poss. 1p. plur. "notre" neut. sing. 9/ art. + N art. + N "bateau" neut. sing. 10/ relatif. 11/ V "venir" 1p. plur. aor. 9/+8/+10/+11/ = litt. "le bateau à nous qui sommes venus" i.e. "les gens de notre bateau (ceux qui sont arrivés dans le même bateau que nous)". 12/ art. + N "cheveu" neut. plur. 13/ N quant. "personne" masc./fém. sing. génit. 14/ = 4/.

"Il n'y a que nos cheveux qu'ils n'ont pas coupé. Ils ont coupé ceux de tout le monde ; les nôtres... des gens de notre bateau, on n'a coupé les cheveux de personne.

223. # a'te i- θaγa'teram i- jeo'rjia 'etone ðeka'tria xro'non | ke
e'piasenaten o- eksanθimati'kon o- 'tifon a'pan so- ka'rav

1/ déict. anaph. (prox.±) fém. sing. nomin. 2/ an. + (N "fille" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma fille". 3/ art. + N "Georgia" fém. sing. nomin. 1/+2/+3/ = litt. "cette Georgia la fille à moi" i.e. "ma fille Georgia". 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ numér. "treize". 6/ N "an" génit. plur. (N.B. : sing. /o- 'xronon/ *masc.* nomin. "l'an" ; plur. /ta- 'xronæ/ *neut.*). 7/ coord. "et". 8/ V "attraper, saisir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. 9/ art. + N adj. "exanthématique, éruptif" masc. sing. nomin. 10/ art. + N "typhus" masc. sing. nomin. 8/+9/+10/ = elle a attrapé le typhus exanthématique". 11/ local. "supér.+". 12/ loc.art. + N "bateau" neut. sing. 11/+12/ = "sur le bateau".

"Cette Georgia, ma fille, elle avait treize ans, et
elle a attrapé le typhus exanthématique sur le bateau.

224. # ke e'peranaten k- e'pian si- limo'ðon | me- ton- peri'klin

1/ coord. "et". 2/ V "prendre, soulever, enlever" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "ils l'ont (ou on l'a) prise". 3/ = 1/. 4/ V "aller" 3p. plur. aor. 2/+3/+4/ = "ils l'ont prise et sont allés" = "ils sont allés en la prenant" = "ils l'ont (ou on l'a) amenée". 5/ loc.art. + N adj. "pestilentiel, contagieux" plur. génit. (N.B. : En grec officiel, on dit /to- nosoko'mion ton- limo'ðon 'noson/ (τὸ νοσοκομεῖον τῶν λοιμωδῶν νόσων "l'hôpital des maladies contagieuses"), mais, en grec parlé, on dit /to-limo'ðon/ et tout le monde comprend qu'il s'agit de "l'(hôpital) de (maladies) contagieuses". En syntaxe pontique, ce même hôpital serait indiqué comme /ti- limo'ðon to- nesoko'mion/ "l'hôpital des (maladies) contagieuses" ou tout court /ti- limo'ðon/, même sens, et, avec un verbe de mouvement (4), /si-limo'ðon/ = "à (l'hôpital) des (maladies) contagieuses"). 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N "Périclès" masc. sing.acc. 6/+7/ = "avec Périclès".

"Et on l'a amenée à l'hôpital des maladies contagieuses, avec Périclès.

225. # 'enas ja'ros | anti'prosopos ti- prosfi'jion | 'erxuton eto'plaeven ⊣
e'γo ⊣ e'men o- po'pas 'kapu 'estilemen |
k- e'perenaten k- e'ðeven 'plan | e'senkenaten so- 'itenon ‖

1/ numér. "un" masc. nomin. 2/ N "médecin" masc. sing. nomin. 3/ N "représentant" masc. sing. nomin. 4/ art. + N "réfugié "masc. plur. génit., terme emprunté au grec officiel, mais adaptés à la morphologie pontique (schème du génit. plur.). 5/ V moyen "venir" 3p. sing. impft. 6/ V ramasser, rassembler" 3p. sing. impft. 5/+6/ = "il venait ramasser" ou "il ramassait en venant" = "il ramassait". 7/N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 8/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 9/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 10/ local. indéterm. "quelque part". 11/ V "envoyer" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a(vait) envoyée". 12/ coord. "et". 13/ V "prendre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a(vait) prise". 14/ = 12/. 15/ V "passer, aller" 3p. sing. aor. 16/ local. "centrifug.+". 15/+16/ = "il s'éloigna. il partit". 13/+14/+15/ = "il est parti en la prenant" i.e. "il l'a amenée (ou transportée). 17/ V "introduire, faire entrer, mettre dans" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a fait entrer". 18/ loc.art. + N "machin, truc" neut. sing.

"Un médecin, représentant des réfugiés, il ramassait...
Moi... Le pope m'avait envoyée quelque part, moi,
et il (le médecin) l'a emmenée ; il l'a mise dans le machin.

226. # onton- 'elepa e'kino to-| ti- eri'θru sta'vru to- afto'kiniton |
'kat epa'θana ||

1/ jonct. temp. "quand". 2/ V "voir" 1p. sing. impft. 3/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 4/ art. neut. sing. 5/ art. + N adj. "rouge (terme savant (ἐρυθρός, -ά, -όν) spécifique dans des syntagmes comme "Croix Rouge", "mer Rouge" traduits en grec)" masc. sing. génit. 6/ N "croix" masc. sing. génit. 7/ art. + N "automobile" neut. sing. 8/ N indéf. "quelque chose" neut. 9/ V "pâtir, subir, supporter, souffrir" 1p. sing. impft.. 8/+9/ = "il m'arrivait quelque chose".

"Lorsque je voyais ce... l'automobile de la Croix Rouge,
il m'arrivait quelque chose.

227. # e'θarna 'opios -| 'kja 'opios e'peγnen epe'θanen ||

1/ V "croire, penser, s'imaginer, avoir l'impression" 1p. sing. impft. 2/ relatif quant. indéf. "chacun de ceux qui (ou tous ceux qui), quicooque" masc. sing. nomin. 3/ part. énonc. intens. 4/ = 2/. 5/ V "aller" 3p. sing. impft. 6/ V "mourir" 3p. sing. impft. (1p. prés. /apo'θano/, impft. /epe'θana/, aor. /e'peθana/).

"Je croyais que tous ceux qui... Et ben, quiconque y allait, il y mourait.

228. # a'te kj- o- peri'klis k^h- e'peθanane ||

1/ déict. anaph. (prox.±) fém. sing. nomin. 2/ coord. "et". 3/ art. + N "Périclès" masc. sing. nomin.". 4/ nég. vb. + V "mourir" 3p. plur. aor.

"Elle et Périclès, ils ne sont pas morts.

229. # 'mian 'paj 'leætine -| 'leγnaten -| o- ja'tron 'paj 'lej ti-|
e'kin pi- ku'revne k- e'kin pi- 'luznats | 'leætsene
tati'nes ta- ma'lia k^hi- 'θa- 'koftetæta ||

1/ temp. "une fois". 2/ V "aller" 3p. sing. prés. 3/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing. 2/+3/ = "il va lui dire" ou "il lui dit en allant" = "il se met à lui dire". "il lui dit". 4/ V "dire" 3p. plur. prés. + obj. 3p. fém. sing. = "ils lui disent". 5/ art. + N "médecin" masc. sing. nomin. 6/ = 2/. 6/ V "dire" 3p. sing. prés. 7/ V "dire" 3p. sing. prés. 6/+7/ : cf. 2/+3/. 8/ art. masc. plur. acc. 9/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 10/ relatif. 11/ V "toudre, couper les cheveux" 3p. plur. prés. 12/ coord. "et". 13/+14/ = 10/+11/ = "ceux qui". 15/ V "laver qqn" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc./fém. plur. = "ils les lavent". 16/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc./fém. = "il leur dit". 17/ art. + déict. anaph. (prox.±) fém. sing. génit. = N poss. 3p. sing. fém. 18/ art. + "cheveu" neut. plur. 17/+18/ = "les cheveux d'elle. ses cheveux (à elle)". 19/ nég. vb. + part. fut. + (V "couper" 2p. plur. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = vous ne les couperez pas".

"Une fois il lui dit... Ils lui disent... Le médecin dit aux...
à ceux qui (leur) coupent les cheveux et ceux qui les lavent, il leur dit :
Les cheveux de celle-ci, vous ne les couperez pas !

230. # a'tin -pa 'leγne | an- 'ine kaθa'ra / an- 'ðen- 'exi 'psiran
ke ko'niðan -| a'la ... 'næ 'ftiran 'evran 'næ ko'niðan ||

1/ déict. anaph. (prox.±) masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ V "dire" 3p. plur. prés. 4/ à 9/ : Le passage est censé être tout en *dhimotiki*, mais... 4/ part. "si" + V "être" 3p. plur. prés. 5/ N adj. "propre" neut. plur. 6/ part. "si" + nég. vb. + V "avoir" 3p. sing. prés. = "s'il n'y a pas". 7/ N "pou" fém. sing. acc. (en *dhimotiki*, mais le -n final est bien pontique). 8/ coord. "et". 9/ N "lente" fém. sing. acc. (en pontique ; en *dhimotiki* on aurait dit: /'konlòa/). 10/ "mais". 11/ part. nég. réit. 12/ N "pou" fém. sing. acc. 13/ V "trouver" 3p. plur. aor. 14/ = 11/. 15/ = 9/.

"Et eux ils disent : S' ils sont propres, s'il n'y a pas de poux
et des lentes... Mais ... Ils n'ont trouvé ni pou ni lente.

231. # 'eeeee | mi'kri ke tra'ni e'pikan epa'nastasin |
ta'tin ti- ko'rits ta- ma'lia k^h- 'ekopseten ||

1/ interjection. 2/ N adj. "petit, jeune" masc. plur. nomin. 3/ coord. "et". 4/ N adj. "grand, âgé" masc. plur. nomin. 5/ V "faire" 3p. plur. aor. 6/ N "révolution, révolte". 5/+6/ = "se sont révoltés" 7/+8/ = /tati'nu ti- kori'tsi/. 7/ art. + déict. anaph. (prox.±) neut. sing. génit. / N poss. 3p. neut. sing. 8/ art. + N "fille" neut. sing. génit. 9/ art. + N "cheveu" neut. plur. 7/+8/+9/ = "les cheveux de cette fille". 10/ nég. vb. + V "couper" 2p. plur. aor. = "vous n'avez pas coupé"

"Oh ! Petits et grands s'étaient révoltés :
Vous n'avez pas coupé les cheveux de cette fille !

232. # e'skoθan | epuγa'lefien o- ja'tron k- e'perenaten k- e'pien
na- 'eleenats | e'laten te'resten || an- 'eʃ 'enan ko'niðan
so- ki'falnats -| ka'nis k^h- e-|

1/ V "se lever" 3p. plur. aor. 2/ V moyen "en avoir assez, n'en pouvoir plus" 3p. sing. aor. (← tc local pugalmak, même sens). 3/ art. + N "médecin" masc. sing. nomin. 4/ coord. "et". 5/ V "prendre" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "il l'a prise". 6/ = 4/. 7/ V "aller" 3p. sing. aor. 5/+6/+7/ = "il la prit et alla" = "il alla en la prenant" = "il alla avec elle" (sérial.). 8/ part. mod. + (V "dire" 3p. sing. impft. + obj. 3p. masc./fém. plur.) = "afin qu'il leur dise. pour leur dire". 5/+6/+7/+8/ = "il alla avec elle pour leur dire". 9/ V "aller injonct. plur. 10/ V "regarder, voir" injonct. plur. 9/+10/ = "venez voir !" ou "regardez !". 11/ part. "si" + V "avoir" 3p. sing. prés. = "si elle a". 12/ numér. "un" neut. 13/ N "lente" fém. sing. acc. 14/ loc.art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.) = "sur sa tête". 15/ N quant. "personne" masc./fém. sing. nomin. 16/ nég. vb. + (inachevé).

"Ils s'étaient soulevés. Le médecin en a eu assez, et il a été avec elle
pour leur dire : Venez voir ! si elle a une seule lente
sur sa tête... Personne ne...

233. # e'nams 'minan ekja'pes po'la 'esiren |
ka'nis kh-'eleen θa-'intane ka'la ||

1/ numér. "un et demi". 2/ N "mois" masc. sing. acc. (plur. /ta- 'minas/ fém.). 3/ local. "hic-intér.+". 4/ N adj. "beaucoup" neut. plur. 5/ V "tirer, trainer, endurer" 3p. sing. aor. 6/ N quant. "personne" masc./fém. sing. nomin. 7/ nég. vb. + V "dire" 3p. sing. impft. 6/+7/ = personne ne (se) disait" i.e. "personne ne pensait". 8/ part. fut. + V "devenir" 3p. plur. prés. 9/ N adj. "bon" neut plur. / modif. "bien". 8/+9/ litt. "ils deviendront bien" i.e. "ils iront mieux, ils guériront".

"Un mois et demi là-dedans, elle a beaucoup souffert ;
personne ne pensait qu'ils allaient se rétablir.

234. # k- epe'ki e'kino to- ma'linats 'jeryo |
'opos 'en to-l 'valts ton- ka'pelon so- ki'falis |
'ar a'ets 'erθen k- e'kseven i- 'tsamæ ple'kmenon ||

1/ coord. "et". 2/ temp. "ensuite". 3/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 4/ art. + (N chevelure, cheveu" neut. sing. + poss. 3p. fém. sing.) = "la chevelure d'elle; sa chevelure, ses cheveux". 3/+4/ = "ces cheveux-là à elle". 5/ N "Georges" masc. sing. voc. 6/ (en *dhimotikí*) = /'amonto-/ (en pontique) : relat. "comme". 7/ V "être" 3p. sing. prés. 8/ art. neut. sing. 9/ V "mettre" 2p. sing. prés. (N.B. : Comme la 3p. plur., la 2p. sing. peut indiquer le *on* + *V* du français. C'est le cas, ici). 10/ art. + N "chapeau" masc. sing. acc. 11/ loc. art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 2p. sing.) = "sur ta tête". 9/+10/+11/ = "on se met le chapeau sur la tête". 12/ part. énonc. concl. 13/ part. quidd. "ainsi". 14/ V "venir" 3p. sing. aor. 15/ coord. "et". 16/ V "sortir" 3p. sing. aor. 14/+15/+16/ = "il (elle) a fini par sortir, il (elle) a été déracinée(e) à un certain moment". 17/ art. + N "natte" fém. sing. nomin. 18/ N adj. "tressé" neut. sing. (← V /'pleko/ "je tresse", V moyen /'plexkume/ "je suis tressé/tressable").

"Et puis, Georges, sa chevelure,
comme c'est le... le chapeau qu'on se met sur la tête;
et bien, c'est comme ça qu'elle est tombée, la natte tressée.

235. # 'ar a'to -pa-l 'erθamen a'ða | 'enkanemas a'ða |
a'ða -pa onton- 'erθam—'iðam—atu'nus expa'rayamen ||

1/ part. énonc. concl. 2/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 3/ thématis. 4/ V moyen "venir" 1p. plur. aor. 5/ local. "hic+". 6/ V "porter, apporter, amener" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur. = "ils nous ont (on nous a) amenés". 7/ local. "hic+". 8/ = 7/. 9/ thématis. 10/ jonct. temp. "quand, lorsque". 11/ = 4/. 12/ V "voir" 1p. plur. aor. 13/ déict. anaph. (prox.±) masc. plur. acc. 14/ V moyen "s'effrayer, s'effarer, s'étonner" 1p. plur. aor.

"Et bien, ça aussi... Nous sommes venus ici, on nous a amenés ici,
et lorsque en arrivant ici nous avons vu ceux-là, nous avons été effarés.

236. # 'alon 'ɣlosa-ll 'amon tu'rkant me- ta- ko'nta ta- 'itena -l
ke 'pis 'pis 'pis 'pis -l

1/ N "autre" neut. sing. 2/ N "langue" fém. sing. nomin. 3/ relat. "comme". 4/ N "Turc" masc. plur. nomin. 5/ relat. comit. "avec". 6/ art. + N adj. "court" neut. plur. 7/ art. + N "machin, truc" neut. plur. 8/ coord. "et". 9/ N adj. "sale, malpropre" ← tc pis, même sens. Le terme n'est pas intégré morphologiquement.

"Autre langue... Comme des Turcs, avec les machins courts...
Et sales, sales, sales, sales...

237. # 'pu 'erθame ? | 'kleɣome su'sla:vome |
'pu 'erθame 'pu 'erθame ? || i'poferame
a'la-l 'ðoksasi o- θe'os | ke 'nto na- e'ftame 'nt- a- e'ftamen ? #

1/ interrog. "où ?". 2/ V moyen "venir" 1p. plur. aor. 3/ V "pleurer" 1p. plur. prés. 4/ V "sangloter" 1p. plur. prés. 5/+6/ = 7/+8/ = 1/+2/. 9/ V "souffrir" 1p. plur. aor. 10/ part. coord. énonc. "mais". 11/+12/ = "gloire à Toi, Seigneur !", expression gr. anc. (δόξα Σοι ὁ Θεός) passé dans le langage populaire de la langue ecclésiastique. 13/ coord; "et". 14/ interrog. "que, quoi ?". 15/ part. mod. + V "faire" 1p. plur. prés. 16/ = 14/. 17/ part. fut. + V "faire" 1p. plur. prés.

"Où sommes-nous venus ? Nous pleurons, nous sanglotons,
où sommes-nous venus, où sommes-nous venus ? Nous avons souffert,
mais... Gloire à Toi, Seigneur! Et que faire, que pouvons-nous bien faire ?

238. K: # 'alon ti'ðen kh- e'kserts ? #
P: # 'alon 'nto θa- 'leɣo ? #

1/ N "autre" neut. sing. 2/ N quant. "rien" neut. sing. 3/ nég. vb. + V "savoir, connaître" 2p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ interrog. "que, quoi ?". 6/ part. fut. + V "dire" 1p. sing. prés.

K: "Tu ne sais rien d'autre ?"
P: "Qu'est-ce que je peux dire d'autre ?"

239. K: # ta- pale'a | 'tʃip pale'a to- 'etane #
P: # 'kja pale'esa kh- 'ime #

1/ art. + N adj. "vieux, ancien" neut. plur. 2/ intensificateur "extrêmement, très, tout à fait". 3/ N adj. "vieux, ancien" neut. plur. 4/ relatif. 5/ V "être 3p. plur. passé. 6/ part. énonc. intens. 7/ N adj. "vieux, ancien" fém. sing. nomin. 8/ nég. vb. + V "être" 1p. sing. prés. = "je ne suis pas".

K: "Les choses anciennes, tout à fait anciennes qu'il y avait..."
P: "Mais je ne suis pas ancienne."

240. K: # 'enan mæ'sæl 'peatone #

P: # mæ'sælæ kʰi- 'ksero | mæ'sælæ -p—an- 'eksera

e'nespalata || o- paʃa'lus as- 'leæton #

1/ numér. "un" neut. 2/ N "conte" neut. sing. 3/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. masc. sing. = "dis-lui !". 4/ N "conte" neut. plur. 5/ nég. vb. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. = "je ne sais pas, je ne connais pas". 6/ = 4/. 7/ /-pa/ : thématis. 8/ part. "si" + V "savoir, connaître" 1p. sing. passé = "si je savais (ou si j'avais su)". 9/ V "oublier" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "je les ai oubliés". 10/ art. + (N adj. – substantif ← tc **papalu** – signifie litt. "qui appartient ou qui vient du frère aîné", masc. sing. nomin. + poss. 2p. sing.) = "ton compère". 11/ part. opt. + (V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "qu'il lui dise".

K : "Dis-lui un conte."

P : "Je ne connais pas des contes. Des contes, si bien même j'en ai su, je les ai oubliés. Ton compère pourrait lui raconter."

241. K: # o- ku'mparom ? | e'kinos a'tora etʃa'naen |

'enan 'ksa efi'reθen to- mla'lonat | kʰ- e'kser #

1/ art. + (N "compère" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "mon compère". 2/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 3/ temp. "maintenant". 4/ V moyen "devenir imbécile" 3p. sing. aor. 5/+6/ = "un peu". 7/ V moyen "subir du coulage, diminuer, se rétrécir, sécher" 3p. sing. aor. 8/ art. + (N "cerveau" neut. sing. + poss. 3p. masc. sing.) = "son cerveau". 9/nég. vb. + V "savoir, connaître" 3p. sing. prés. = "il ne sait pas".

K : "Mon compère ? Lui, désormais, il a perdu la tête ; son cerveau s'est quelque peu ramolli, il ne sait pas."

242. P: # 'nto na- 'leyomesene ? | i'poferame si- tu'rkias ta-|

ta- ka'ka 'ulæ i'poferame || 'telos 'panton || kj- a'ða -|

1/ interrog. "que, quoi ?". 2/ part. mod. + (V "dire" 1p. plur. prés. + obj. 2p. sing.) = "qu'est-ce que nous pouvons te dire, quoi te dire ?". 3/ V "souffrir" 1p. plur. aor. 4/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. génit. 5/ art. neut. plur. Le syntagme ébauché s'interrompt. 6/ art. + N "mal" neut. plur. 7/ quant. "tout" neut. plur. 8/ = 3/. 9/ emprunt savant ; litt. "fin de tout" i.e. "enfin, bref". 10/ coord. "et". 11/ local. "hic+".

K : "Quoi te dire ? Nous avons souffert dans les... de la Turquie. Nous avons souffert tous les maux. Enfin ! Et ici..."

243. K: # a'ða 'ksilon kʰ- 'efaes #

P: # 'ne 'akson | *t- antarti'ka* an- kʰ- 'etane -|

1/ local. "hic+". 2/ N "bois, coup de bois, coups" neut. sing. 3/ nég. vb. + V "manger" 2p. sing. aor. 4/ part. "oui". 5/ V "écouter, entendre" injonct. sing. 6/ art. + N adj. "de rebelle, de rébellion" neut. plur. = "la guérilla, le mouvement des /a'ntartes/ (= 'rebelles, partisans')". N.B. : On désignait par ce terme les événements de la guerre civile en Grèce (1943-1949). 7/ part. hypothét. "si" + nég. vb.+ V "être 3p. plur. passé = "s'il n'était pas, s'il n'y avait pas (ou s'il n'y avait pas eu)".

K : "Ici, tu n'a pas été battue."

P : "Oui, écoute ! S'il n'y avait pas eu la guerre civile...

244. # as- 'emnes fto'xi || fto'xi as- 'emnestin |

tin- 'portan e'finam ani'xton k- e'kimnestin 'ka |

kʰ- efo'ɣumnestine ||

1/ part. opt. + V "être" 1p. plur. passé. 2/ N adj. "pauvre" masc. plur. nomin. 3/ = 2/. 4/ = 1/. 5/ art. + N "porte" fém. sing. acc. 6/ V "laisser" 1p. plur. impft. 7/ N adj. "ouvert" (← V /a'niɣo/ "j'ouvre") neut. sing. 8/ coord. "et". 9/ V moyen "s'allonger, gésir" 1p. plur. impft. 10/ local. "en bas, par terre". 9/+10/ = "nous nous mettions au lit". 11/ nég. vb. + V moyen "avoir peur" 1p. plur. impft.

"Nous pouvions bien être pauvres. Nous avions beau être pauvres,
nous nous mettions au lit en laissant la porte ouverte ;
nous n'avions pas peur.

245. # o- maka'ritis o- po'pas 'eleeme | 'ɣari 'eleen

pina'zmenos as- 'kime 'ka |

i- 'portam ani'xton en | ka'nenan kʰi- fo'ɣume ||

1/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 2/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 3/ V "dire" 3p. sing. impft. + obj. 1p. sing. = "il me disait". 4/ N "femme, épouse" fém. sing. voc. 5/ V "dire" 3p. sing. impft. 6/ N adj. (← V /pi'no/ "j'ai faim") "affamé" masc. sing. nomin. 7/ part. opt. + V "gésir, s'allonger" 1p. sing. prés. 8/ local. "en bas". 7/+8/ = "que je me mette au lit". 9/ art. + (N "porte" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "la porte à moi, ma porte". 10/ N adj. "ouvert" neut. sing. 11/ V "être" 3p. sing. prés. 12/ quant. "personne" masc. sing. acc. 13/ nég. vb. + V moyen "avoir peur, craindre" 1p. sing. prés. 12/+13/ = "je ne crains personne"

"Le défunt pope me disait : Femme, disait-il,
je peux bien m'allonger le ventre vide,
ma porte reste ouverte, je ne crains personne.

246. # sin- 'portam pios- 'kruj as- e'mpen | as- 'erte kj- as- e'mpen ||

1/ loc.art. + (N "porte" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "à la porte à moi, à ma porte". 3/ relatif "qui, celui qui" masc./fém. sing. nomin. 3/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. prés. 4/ part. opt. + V "entrer" 3p. sing. sing. prés. = "qu'il entre, il peut entrer". 5/ part. opt. + V moyen "venir" 3p. sing. sing. prés. = "qu'il vienne". 6/ coord. "et". 7/ part. opt. + V "entrer" 3p. sing. sing. prés. = "qu'il entre".

"Celui qui frappe à ma porte, il peut entrer, qu'il vienne et qu'il entre !

247. # *a'la t- antarti'ka* iste'ria | e'kina -pa e'peðepsanemasen

ama- *'ðoksasi* o- *θe'os* | 'ksan so- xo'rionemun a'pes -|

1/ part. coord. énonc. "mais" (en *dhimotiki*). 2/ art. + N adj. "propre aux /a'ntartes/ (= partisans, rebelles)" neut. plur. = "les faits des révoltés (i.e. les événements de la guerre civile)". 3/ temp. "après, plus tard". 4/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 5/ thématis. 6/ V "tourmenter, peiner, donner du mal" 3p. plur. aor. + obj. 1p. plur. = "ils nous ont tourmentés". 7/ part. coord. énonc. "mais". 8/+9/ expression empruntée au grec ecclésiastique : Δόξα Σοι ὁ Θεός = "Gloire à Toi Seigneur". 10/ temp. "encore, de nouveau". 11/ loc.art. + (N "village" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "à notre village". 12/ local. "intér.+". 11/+12/ = "à l'intérieur de notre village, dans notre village".

"Mais les faits des partisans, plus tard, ça nous a rendu la vie pénible,
mais –Gloire à toi Seigneur!– de nouveau dans notre village...

248. # kja- 'pos kʰ- e'xaθan? | so- xo'rion a'pes -pa esko'toθan ...
'nto na- 'leɣose? | e'kino -pa *propa'ɣanda* 'eton | e'kino -pa +

1/ part. énonc. intens. 2/ interrog. "comment ?". 3/ nég. vb. + V "se perdre, disparaître" 3p. plur. aor. 1/+2/+3/ = "et comment ne sont-ils pas perdus ?" i.e. "bien sûr qu'ils sont perdus". 4/ loc.art. + N "village" neut. sing. 5/ local. "intér.+". 4/+5/ = "dans le village". 6/ thématis. 7/ V moyen "se tuer, se faire tuer, être tué" 3p. plur. aor. 8/ interrog. "que, quoi ?". 9/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "que je te dise". 8/+9/ = "que veux-tu que je te dise, qu'est-ce que je peux bien te dire, quoi te dire ?". 10/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 11/ thématis. 12/ N "propagande" fém. sing. nomin. 13/ V "être" 3p. sing. passé. 14/+15/ = 10/+11/.

"Il y a eu des disparus, bien sûr ; il y en a qui ont été tués dans le village même ... Quoi te dire ? Et ça, c'était de la propagande, ça...

249. # sin- tu'rkian | e'mis so- xo'rionemun as- 'leɣose |
e'mis 'nt—a- e'pinamen? | 'næ 'ksilon 'ʃen 'næ ne'ron 'iʃen ||

1/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 2/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 3/ loc.art. + (N "village" neut. sing. + poss. 1p. plur.) = "dans notre village". 4/ part. opt. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 2p. sing.) = "que je te dise, je vais te dire". 5/ = 2/. 6/ = /'nto/ interrog. "que, quoi ?". 7/ part. fut. + V "faire" 1p. plur. impft. = "nous allions faire". 6/+7/ = "qu'est-ce que nous avions à faire, que pouvions-nous bien faire ?". 8/ part. nég. réit. "ni". 9/ N "bois" neut. sing. 10/ V "avoir" 3p. sing. prés. 11/ = 8/. 12/ N "eau" neut. sing. 13/ = 10/.

"En Turquie, nous, dans notre village, je vais te dire,
que pouvions-nous bien faire, nous ? Il n'y avait ni bois ni eau.

250. # to- ne'ron -pa + ke'zæðas 'etan ||
'eton 'enan | *as- 'pume* | vu'non apa'ða vu'non apa'ki |
kj- asi- 'mesæn e'vɣonane ke'zæðas || e'kine 'pios 'en?

1/ art. + N "eau" neut. sing. 2/ thématis. 3/ N "conduite de bois qui sert à amener l'eau d'une source ; source" fém. plur. nomin. 4/ V "être" 3p. plur. prés. 5/ V "être" 3p. sing. prés. 6/ numér. "un" neut. 7/ (en *dhimotiki*) ; part. opt. + V "dire" 1p. plur. prés. = "disons, pour ainsi dire", expression qui fonctionne comme suspensif. 8/ N "mont, montagne" neut. sing. 9/ préf. abl. + local. "hic+" = "par ici". 10/ = 8/. 11/ préf. abl. + local. "hic-" = "par là". 12/ coord. "et". 13/ abl.art.. + N "milieu" fém. sing. acc. = "à partir du milieu, au milieu". 14/ V "sortir (intransit.)" 3p. plur. impft. 15/ = 3/. 16/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 17/ interrog. "qui ?" masc./fém. sing. nomin. 3/ V "être" 3p. sing. prés.

"Quant à l'eau... Il y avait des conduites d'eau de sources.
Il y avait, disons, une montagne par ici, une montagne par là,
et, entre les deux, il jaillissait des sources. Qui est celle-là ?

251. K: # i- 'nifæmun 'en | so- kafe'nion 'paj #

1/ N "bru" fém. sing. nomin. + poss. 1p. plur. = "notre bru". 2/ V "être" 3p. sing. prés. 3/ loc.art. + N "café (établisscment de)" neut. sing. 4/ V "aller" 3p. sing. prés.

K: "C'est notre bru ; elle va au café."

252. # ke e'kino to- ne'ron 'etone | ke e'peɣname k- e'fername ke +

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 3/ art. + N "eau" neut. sing. = "cette eau-là". 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ = 1/. 6/ V "aller" 1p. plur. impft. 7/ = 5/ = 1/. 8/ V "apporter" 1p. plur. impft. 9/ = 7/.

"Et c'était cette eau-là que nous allions transporter et...

253. # e'peɣnam etsa'ntsarevame sa- 'ksena ta- vu'na ke θa- *e'mazevame*
xo'rtaræ ke + na- epe'staevame 'ðio 'ɟðæ ke 'ðio 'provata ||

1/ V "aller" 1p. plur. impft. 2/ V "grimper" 1p. plur. impft. 3/ loc.art. + N adj. "étranger" neut. plur. 4/ art. + N "montagne" neut. plur. 3/+4/ = "sur les montagnes des autres". 5/ coord. "et". 6/ part. fut. + V "cueillir, ramasser" 1p. plur. impft. 1/+2/ (...) + 5/+6/ = "nous grimpions en allant (...) et nous devions cueillir" i.e. "nous grimpions (...) pour cueillir". 7/ N "herbe" neut. plur. 8/ = 5/. 9/ part. mod. + V "élever, entretenir" 1p. plur. impft. 10/ numér. "deux" neut. 11/ N "chèvre" neut. plur. 12/ coord. "et". 13/ = 10/. 14/ N "mouton" neut. plur.

"Nous allions grimper sur les montagnes des autres pour cueillir
de l'herbe et... afin de nourrir deux chèvres et deux moutons

254. # k- e'kina -pa ti- tu'rkion 'etane | e'kina -pa ... ||
po'la 'pramata e'pinanemas i- 'turk | po'la 'pramata || ... ||

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 3/ thématis. 4/ art. + N "Turc" masc. plur. génit. 5/ V "être" 3p. plur. passé. 6/+7/ = 2/+3/. 8/ quant. "beaucoup" neut. plur. 9/ N "chose" neut. plur. 10/ V "faire" 3p. plur. impft. + obj. 1p. plur. = "ils nous faisaient". 11/ art. + N "Turc" masc. plur. nomin. 12/+13/ = 8/+9/.

"Et ça aussi c'était aux Turcs ; même ça ...
Les Turcs nous faisaient beaucoup de choses, beaucoup de choses (...).

255. # 'ar 'ipa a'to ke as- 'leɣo k- e'kino ||

1/ part. énonc. concl. 2/ V "dire" 1p. sing. aor. 3/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 4/ coord. "et". 5/ part. opt. + V "dire" 1p. sing. prés. = "que je dise" = "je voudrais (ou je pourrais) dire, je vais dire". 6/ = 4/. 7/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing.

"Bon, j'ai dit ceci et je vais dire cela aussi.

256. # o- maka'ritis o- po'pas as- 'eflen i- ru'sia k- iste'ria +
e'perame *ta- 'mura* || *ta- 'mura* e'kserts? |

1/ art. + N adj. "défunt, feu" masc. sing. nomin. 2/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 3/ relat. abl. jonct. temp. "depuis que, à partir du moment où" + V "partir, fuir, s'en aller" 3p. sing. aor. 4/ art. + N "Russie" fém. sing. notrun. 5/ coord. "et". 6/ temp. "après, plus tard". 3/+4/+5/+6/ = litt. "à partir du moment où la Russie est partie et après" = "après le départ de la Russie". 7/ V "prendre" 1p. plur. aor. 8/ art. + N "mûre" neut. plur. 9/ = 8/. 10/ V "savoir, connaître" 2p. sing. prés.

"Le défunt pope, après le départ des Russes...
Nous avions pris les mûres. Les mûres, est-ce que tu connais ?

257. # e'mis se'meteron tin-| sin- tu'rkian | a'to o- kinuʃxa'nas
'etane mu'roðentra | k- e'kina ekse'rienan a'pan ||

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ relat. loc. + N poss. 1p. plur. = " à notre". 3/ art. fém. sing. acc. 4/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 5/ déict. anaph.(prox.±) neut sing. 6/ art. + N "Gümüşhane" masc. sing. nomin. 7/ V "être" 3p. plur. passé. 8/ N "mûrier" neut. plur. 9/ coord. "et". 10/ déict. anaph.(prox.-) neut plur. 11/ V "sécher" 3p. plur. impft. 12/ local. "supér.+".

"Nous, dans notre... En Turquie, là, à Gümüşhane,
il y avait des mûriers, et ça (les mûres) séchait dessus (sur les mûriers).

258. # ekse'rienan k- e'peyna e'yoraza e'yo kse'ra 'tutæ k- e'ferna |
k- e'valname | k- e'valname ke 'mel k- e'pinamen 'uzon ||

1/ V "sécher" 3p. plur. impft. 2/ coord. "et". 3/ V "aller" 1p. sing. impft. 4/ V "acheter" 1p. sing. impft. 5/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 6/ N adj. "sec" neut. plur. 7/ N "mûre" neut. plur. 8/ coord. "et". 9/ V "apporter" 1p. sing. impft. 2/+3/ + 8/+9/ = litt. "j'allais j'achetais et j'apportais" i.e. "j'allais acheter et j'apportais" ou "j'apportais après avoir acheté en (y) allant". 10/ coord. "et". 11/ V "mettre" 1p. plur. impft. 12/+13/ = 10/+11/. 14/ coord. "et". 15/ N "miel" neut. sing. 16/ coord. "et". 17/ V "faire" 1p. plur. impft. 18/ N "*ouzo*, eau-de-vie" neut. sing.

"Ils séchaient et moi j'apportais des mûres sèches que j'y achetais
et nous mettions... nous y mettions du miel et nous faisions de l'*ouzo*.

259. # 'enan i'meran 'payo | e'yo manax-| e'kinos fo'yate na- 'paj
e'yo 'payo | e'pera to- ka'laθ k- e'piya | e'yorasa 'ðeka 'ikos
o'kadas k- e'senkata so- ka'laθ a'pes k- 'erxume

1/ numér. "un" neut. 2/ N "jour" fém. sing. acc. 3/ V "aller" 1p. sing. prés. 4/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 5/ N adj. "seul" fém. sing. nomin. (désinence /-'esa/ tronquée par une suspension discursive). 6/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 7/ V "avoir peur, craindre, appréhender" 3p. sing. prés. 8/ part. mod. + V "aller" 3p. sing. prés. 9/ = 4/. 10/ = 3/. 11/ V "prendre" 1p. sing. aor. 12/ art. + N "panier" neut. sing. 13/ coord. "et". 14/ V "aller" 1p. sing. aor. 15/ V "acheter" 1p. sing. aor. 16/ numér. "dix". 17/ numér. "vingt". 19/ N "ocque" fém. plur. acc. (N.B. : L'ocque – en tc okka – est une mesure de poids valant à peu près 1280 gr.). 16/+17/+18/ = "dix à vingt ocques". 19/ coord. "et". 20/ V "faire entrer, introduire, mettre (de)dans" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "je les ai mis dedans". 21/ loc.art. + N "panier". 22/ local. "intér.+". 21/+22/ = "dans le panier". 23/ coord. "et". 24/ V moyen "venir" 1p. sing. prés.

"Un jour je vais, moi seule... lui n'ose pas y aller,
moi j'y vais ; j'ai pris le panier et je suis allée. J'en ai acheté dix ou vingt
ocques que j'ai mis dans le panier, et je m'en viens.

260. # ta- turki'ka ta- pe'ðia -| to- sxo'lionatun a'pan so- 'ðromon 'etone ||
'kja 'etone ke mantro'menon to- sxo'lion *'jiro* *'jiro* ||

1/ art. + N adj. "turc, musulman" neut. plur. 2/ art. + N enfant, garçon" neut. plur. 3/ art. + (N "école" neut. sing. + poss. 3p. plur.) = "leur école". 4/ local. "supér.+". 5/ loc.art. + N "chemin, route" masc. sing. acc. 6/ V "être" 3p. sing. passé. 7/ part. énonc. intens. 8/ = 6/. 9/ coord. "et". 10/ N adj. "clôturé" (← V /ma'ntrono/ "j'enclos") neut. sing. 14/ art. + N "école" neut. sing. 12/+13/ : local. "tout autour", emprunt à la *dhimotikí* (La forme pontique est /o'loera/ – cf. supra. § 820). Indiqué comme pontique dans le *Dictionnaire* et dans la *Grammaire* de Papadhópulos (1955). La *Grammaire* de Ikonomídhis (1958) est muette sur ce point (et le terme /o'loera/ est absent de son index).

"Les enfants turcs... leur école était juste au bord de la route.
En plus, l'école était clôturée tout autour.

261. # ke te'ro e'ftane tæ'lim | 'nto na- e'ksero? | e'ftane tæ'lim |
'pir i'ki 'pir i'ki || e'pika a'ets to- ki'falim k- e'teresa ||

1/ coord. "et". 2/ V "regarder, voir" 1p. sing. prés. 3/ V "faire" 3p. plur. prés. 4/ en tc (← forme de la racine vb. arabe ʿ l m "apprendre, enseigner, etc.") : N "exercice (militaire, etc.)". Le synthème 3/+4/ est réalisé selon le modèle turc telim etmek = litt. "faire *telim*". 5/ interrog. "que, quoi ?". 6/ part. mod. + V "savoir, connaître" 1p. sing. prés. 5/+6/ = "que puis-je savoir ? (i.e. je ne sais pas)". 7/+8/ = 3/+4/. 9/+10/ : Réalisation des numéraux turcs bir iki "un deux". 11/+12/ = 9/+10/. 13/ V "faire" 1p. sing. aor. 14/ part. quidd. "ainsi". 15/ art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "ma tête". 16/ coord. "et". 17/ V "voir, regarder" 1p. sing. aor.

"Et je vois qu'ils font *telim*, que puis-je savoir ? Ils font *telim* ;
un deux, un deux. J'ai fait ma tête comme ça et j'ai regardé.

262. # e'kin e'ftane tæ'lim -| to- tæ'lim 'pos na- 'leyato? | *jimnasti'kin* |
ke ta- ka'zanæ -pa 'vrazne sin- yra'min t- e'kes | θa- 'faznatsen ||

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ V "faire" 3p. plur. prés. 3/ en tc : N "exercice (militaire, etc.)". 4/ art. neut. sing. 5/ = 3/. 6/ interrog. "comment ?". 7/ part. mod. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "que je le dise, je peux(ou je pourrais) le dire". 6/+7/ = "comment le dire ?". 8/ N "gymnastique" fém. sing. acc. 9/ coord. "et". 10/ art. + N "chaudron" (← tc kazan, même sens) neut. sing. 11/ thématis. 12/ V "bouillir" 3p. plur. prés. 13/ loc.art. + N "ligne, rang" fém. sing. acc; 14/ art. + local. "hic+ vector.+". 13/+14/ = lit. "dans le rang de là, dans l'autre rang" i.e. "alignés par là (un peu plus loin)". 15/ part. fut. + (V "donner à manger, faire manger, nourrir" 3p. plur. prés. + obj. 3p. masc. plur.) = "on va (on a l'intention de) leur donner à manger".

"Ceux-là font *telim* – comment le dire, le *telim* ? de la gymnastique –
et les chaudrons, alignés là-bas, ils bouillent ; on va leur donner à
manger.

263. # 'fazne ke ton- tsu'rix 'fazne ke ta- pe'ðia ||

1/ V "donner à manger, faire manger, nourrir" 3p. plur. prés. 2/ coord. "et". 3/ art. + N "chef de groupe, instructeur, surveillant" masc. sing. acc. (N.B. : Le terme est signalé par Du Cange : τζούριχος = ἐπιτηρητής). 4/+5/ = 1/+2/. 6/ art. + N "enfant, garçon" neut. plur.

"On donne à manger et à l'instructeur et aux enfants.

264. # e'ɣo -pa 'erxume so- xo'rion 'leɣo ton- po'pan | ka'la 'leɣo
te'meteron ta- pe'ðia 'jati kʰi- 'fazne ka'nis ? |

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V moyen "venir" 1p. sing. prés. 4/ loc.art. + N "village" neut. sing. 5/ V "dire" 1p. sing. prés. 6/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 7/ N adj. "bon" neut. plur. / modif. "bon, bien". 8/ = 5/. 9/ N poss. 1p. plur. , neut. plur. 10/ art. + N "enfant. garçon" neut. plur. 9/+10/ = "nos enfants". 11/ interrog. "pourquoi ?". 12/ nég. vb. + V "faire manger donner à manger, nourrir" 3p. plur. prés. = "ils donnent (ou on donne) à manger". 13/ quant. "personne" masc./fém. sing. nomin. 12/+13/ = "personne ne donne à manger".

"Et moi en rentrant au village je dis au pope : Bon, que je dis,
pourquoi personne ne donne à manger à nos enfants à nous ?

265. # a'tos -pa 'lejme | 'ɣarı to- 'ise sin- tu'rkian kʰ- e'ksertsato ? |

1/ déict. anaph. (prox.±) masc. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "dire" 3p. sing. pré. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 4/ N "femme, épouse" fém. sing. voc. 5/ relatif + V "être" 2p. sing. prés. = "le fait que tu es". 6/ loc.art. + N "Turquie" fém. sing. acc. 7/ nég. vb. + (V "savoir, connaître" 2p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "tu ne le sais pas". 5/+6/+7/ = "tu ne sais pas que tu es en Turquie".

"Et lui, il me dit : Fenune, est-ce que tu ignores que tu es en Turquie ?

266. # e'mis -pa onton- 'pame sin- 'pɪstnemun |
e'mis -pa te'meteron ta- pe'ðıa a'ets θa- e'ftame ||

1/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ temp. "quand, lorsque". 4/ V "aller" 1p. plur prés. 3/+4/ = "quand nous irons". 5/ loc.art. + (N "foi, croyance, religion" fém. sing. acc. + poss. 1p. plur.) = litt. "à notre religion" i.e. "là où notre religion domine, chez nous". 6/+7/ = 1/+2/. 8/ N poss. 1p. plur., neut. plur. 9/ art. + N "enfant. garçon" neut. plur. 8/+9/ = "les enfants à nous, nos enfants". 10/ part. quidd. "ainsi". 11/ part. fut. + V "faire" 1p. plur. prés.

"Nous aussi, quand nous irons chez nous,
c'est comme ça que nous traiterons nos enfants, nous aussi.

267. # epe'ki 'erθame -| to- triantao'xto -| 'erθame to- iko'stesera
ke to- triantao'xto -| a'tora 'loɣ—aso- 'loɣon e'vɣalo ||

1/ temp. "ensuite, après. 2/ V moyen "venir" 1p. plur. aor. 3/ art. neut. sing. + numér. "trente-huit" = "le trente-huit (i.e. en 1938)". 4/ = 2/. 5/ art. neut. sing. + numér. "vingt-quatre" = "le vingt-quatre (i.e. en 1924)". 6/ coord. "et". 7/ = 3/. 8/ temp. "maintenant, désormais". 9/ N "parole, discours" masc. sing. acc. (N.B. : sing. /o- 'loɣon/ "la parole" masc. – plur. /ta- 'loæ/ "les paroles" neut.). 10/ loc.art. + N "parole" masc. sing. acc. 11/ V "faire sortir, extraire, porter (mettre dehors" 1p sing; prés. 9/+10/+11/ = litt. "je sors un discours d'un autre" i.e. "un discours engendre un autre".

"Ensuite nous sommes venus... En 1938... Nous sommes venus en 1924
et en 1938... Maintenant, un discours en amène un autre.

268. K: # a'koman po'la θa- ma'θants || 'peata #

1/ 1/ encore". 2/ N quant. "beaucoup" neut. plur. 3/ part. fut. + V "apprendre" 2p. sing. prés 4/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "dis-les".

K: "Tu apprendras beaucoup de choses encore. Dis-les !"

269. # e'pɪɣa si- 'florinan || e'pɪɣa si- 'florinan | 'inas po'pas 'eɪone | ke
'eɪone me- ton- maka'ritin ton- po'pan -| aso- 'enteka 'etane 'fil ||

1/ V "aller" 1/. sing. aor. 2/ loc.art. + N topon. "Flórina" fém. sing. acc. 3/+4/ = 1/+2/. 5/ numér. "un" masc. sing. nomin. 6/ N "pope" masc. sing. nomin. 7/ V "être" 3p. sing. passé. 8/ coord. "et". 9/ = 7/. 10/ relat. comit. "avec". 11/ art. + N adj. "défunt" masc. sing. acc. 12/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 13/ abl.art. neut. sing. + numér. "onze" = "depuis le onze (i.e. depuis 1911)". 14/ V "être" 3p. plur. passé. 15/ N "ami" masc. plur. nomin.

"Je suis allée à Flórina. Je suis allée à Flórina, il y avait un pope, et
il était avec le défunt pope... ils étaient amis depuis 1911.

270. # k- e'kinos 'efien k- e'pien si- ru'sian |
ke o- po'pas e'pemnen a'ða me'rean | k- e'xasan *ta- 'ixni* ||

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 3/ V "parur, fuir, s'en aller", 4/ = 1/. 5/ V "aller" 3p. sing. aor. 3/+4/+5/ :"il est parti et il est allé" i.e. "il est parti pour aller" = "il est (était) parti, il s'en est (était) allé". 6/ loc.art. + N "Russie" fém. sing. acc. = "en Russie". 7/ = 1/. 8/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 9/ V "rester, être de reste, demeurer" 3p. sing. aor. 10/ local. "hic+". 11/ local. "zonal.+". 10/+11/ = "par ici, de ce côté-ci, dans cette région-ci". 12/ = 1/. 13/ V "perdre" 3p. plur. aor. 14/ art. + N "trace" neut. plur. (emprunt savant).

"Et lui il était parti en Russie,
et le pope il est resté par ici, et ils ont perdu les traces.

271. # o- po'pas 'ekscren teki'nu to- e'pɪθeton | e'kinos e'nespalen
ti- po'pa to- e'pɪθeton | e'nespalena || 'telos ||

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ V "connaître, savoir" 3p. sing. aor. 3/art. + déict. anaph. (prox.-) masc. sing. génit. = N poss. 3p. sing. masc. 4/ art. + N "nom de famille officiel" neut. sing. 3/+4/ = "le nom de famille de celui-là, son nom à lui". 5/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 6/ V "oublier" 3p. sing. aor. 7/ art. + N "pope" masc. sing. génit. 8/ = 4/. 10/ V "oublier" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'a(vait) oublié". 11/ N "fin" neut. sing.

"Le pope connaissait son nom à lui, c'est lui qui avait oublié
le nom du pope. Il l'avait oublié. Enfin !

272. # to- trianta'tesera 'erθen 'ıðenatone | to- trianta'eks
apo'θan o- 'antrasim | to- trændao'xto 'pao e'ɣo si- 'florinan ||

1/ art. neut. sing. + numér. "trente-quatre" = "le trente-quatre (i.e. en 1934). 2/ V moyen "venir" 3p. sing. aor. 3/ V "voir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. masc. sing. = "il l'a vu". 4/ art. neut. sing. + numér. "trente-six" = "le trente-six (i.e. en 1936). 5/ V "mourir" 3p. sing. prés. 6/ art. + N "homme, mari" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing. = "mon mari". 7/ art. neut. sing. + numér. "trente-huit" = "le trente-huit (i.e. en 1938). 8/ V "aller" 1p. sing. prés. 9/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 10/ loc.art. + N topon. "Flórina" fém. sing. acc.

"En 1934, il est venu le voir, ; en 1936,
mon mari meurt ; en 1938, je vais à Flórina, moi.

273. # 'pao si-'florinan | e'ki 'exo e'ksaelfon ke 'en so-stra'ton ‖

1/ V "aller" 1p. sing. prés. 2/ loc.art. + N topon. "Flórina" fém. sing. acc. 3/ local. "hic-". 4/ V "avoir" 1p. sing. prés. 5/ N "cousin" masc. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ V "être" 3p. sing. prés. 8/ loc.art. + N "armée" masc. sing. acc.

"Je vais à Flórina ; j'ai, là, un cousin qui est à l'armée".

274. # ke so-a'minteo 'payo ke 'leyo ton-po'jtʃin |
θa-'payo si-'florinan 'leyo | θa-'pao e'lepo ke ton-'jeryon ‖

1/ coord. "et". 2/ loc.art. + N topon. "Amynteon" neut. sing. 3/ V "aller" 1p. sing. prés. 4/ = 1/. 5/ V "dire" 1p. sing. prés. 6/ art. + N "Pojčis" masc. sing. acc. 7/ part. fut. + V "aller" 1p. sing. prés. 8/ loc.art. + N "Flórina" fém. sing. acc. 9/ = 5/. 10/ = 7/. 11/ V "voir" 1p. sing. 10/+11/ = "j'irai voir". 12/ coord. "et". 13/ art. + N "Georges" masc. sing. acc.

"Je vais aussi à Amynteon et je dis à Pojčis :
J'irai à Flórina, dis-je, et j'irai voir aussi Georges.

275. # 'lejme | te'mon o-aðe'lfon 'lej so-γra'fion en ‖
o-aðe'lfom 'lej ‖ amonto-'pas 'lej |
'pas sa-stra'tonas 'lej ero'tas ton-po'jtʃin | θa-e'vri-| θa-'erte ‖

1/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 2/ N poss. 1p. sing. 3/ art. + N "frère" masc. sing. nomin. 2/+3/ = litt. "le mien le frère" i.e. "mon frère à moi". 4/ V "dire" 3p. sing. prés. 5/ loc.art. + N bureau" neut. sing. 6/ V "être" 3p. sing. prés. 7/ art. + N "frère" masc. sing. nomin. + poss. 1p. sing. = "mon frère". 8/ = 4/. 9/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque". 10/ V "aller" 2p. sing. prés. 9/+10/ = "lorsque tu iras (s.e. à Flórina)". 11/ = 8/ = 4/. 12/ V "aller" 3p. sing. prés. 13/ loc.art. + N "caserne, cantonnement" fém. plur. acc. 12/+13/ = "tu vas à la caserne" ou "va à la caserne !". 14/ = 4/. 15/ V "demander" 2p. sing. prés. 12/+13/+15/ = "tu vas à la caserne tu demandes" i.e. "va demander à la caserne !" = "demande à la caserne !". 16/ art. + N "Pojčis" masc. sing. acc. 17/ part. fut. + V "trouver" ; la forme verbale tronquée peut être soit le moyen /e'vriete/, auquel cas elle signifierait "il s'y trouvera", soit l'"actif" /e'vriksaton/ = "tu le trouveras". 18/ part. fut. + V moyen "venir" 3p. sing. prés. = "il viendra".

"Il me dit : Mon frère, dit-il, il est au bureau.
Mon frère, dit-il. Quand tu y seras, dit-il,
demande Pojčis à la caserne, dit-il ; tu vas le trouv... il viendra.

276. # 'ter e'kino to-e'piya ke 'iða ta-sxolo'pulæ e'pinane
jimnasti'kin k-e'vraznane ta-xa'lka | θa-e'lepat—a'tote ‖

1/ V "voir, regarder" injonct. sing. 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 3/ relatif. 4/ V "aller" 1p. sing. aor. 5/ coord. "et". 6/ V "voir" 1p. sing. aor. 4/+5/+6/ : sérial. = "j'ai vu en allant (ou après être allée), j'ai vu". 7/ art. + N "écolier" neut. plur. 8/ V "faire" 3p. plur. impft. 9/ N "gymnastique" fém. sing. acc. 10/ coord. "et". 11/ V "bouillir" 3p. plur. impft. 12/ art. + N "cuivre, récipient (chaudron, etc.) en cuivre" neut. plur. 13/ part. fut. + (V "voir" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "je vais le voir". 14/ temp. "alors, à ce moment-là".

"Regarde, ce fait que j'avais vu les écoliers faire de la gymnastique
alors que les marmites bouillaient, j'allais voir ça à ce moment-là.

277. # e'γo amont-e'sev—a'pes asin-'pilin-| e'kino me'γalon en |
me'γalon 'opos 'en as-avra'am kj-aða'ka

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque". 3/ V "entrer" 1p. sing. aor. 4/ local. "intér.+". 3/+4/ = litt. "je suis entrée dedans" = "je suis entrée". 5/ abl.art. + N "portail, entré principale" fém. sing. acc. = "par la grande porte". 6/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 7/ N adj. "grand, volumineux, vaste, spacieux" neut. sing. 8/ V "être" 3p. sing. prés. 9/ = 7/.. 10/ relat. "comme". 11/ = 8/. 12/ abl.art. + N "Abraham" masc. sing. génit. 13/ coord. "et". 14/ local. "bic+ déix.+". 12/+13/+14/ = litt. "de chez Abraham et ici" i.e. "à partir de chez Abraham jusqu'ici".

"Moi, lorsque je suis entrée par la grande porte... Ça, c'est spacieux,
spacieux comme de chez Abraham jusqu'ici.

278. # ke e'ftaγne | e'ftan *jimnasti'kin* ke jiro'kloskuntan ‖
k-e'ntoken e'kino so-'num ‖

1/ coord. "et". 2/ V "faire" 3p. plur. prés. 3/ = 2/. 4/ N "gymnastique" fém. sing. acc. 5/ = 1/. 6/ V moyen "tournoyer, se promener, tourner en rond" 3p. plur. prés. 3/+4/+5/+6/ = litt. ils font de la gymnastique et tournent en rond" i.e. "ils tournent en rond en faisant de la gymnastique". 7/ = 1/. 8/ V "frapper, taper, battre" 3p. sing. aor. 9/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 10/ loc.art. + (N "esprit, tête, cerveau" masc. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "a mon esprit". 8/+10/ = litt. "il a frappé à mon esprit" i.e. "il m'est venu à l'esprit".

"Et ils font... ils tournent en rond en faisant de la gymnastique.
Et il m'est venu cela à l'esprit.

279. # 'uxj na-le'levo ke tin-'pistnemun na-le'levo ke tin-e'laðam ‖

1/ interjection. 2/ part. mod. + V "aimer, chérir, choyer" 1p. sing. prés. coord. "et". 4/ art. + (N "foi, croyance, religion" fém. sing. acc. + poss. 1p. plur.) = "notre foi". 5/ = 2/. 6/ = 3// 7/ art. + (N "Grèce" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "ma Grèce".

"Oh, que j'aime notre foi, que je chérisse ma Grèce !

280. # amonto-'elepame 'kapu stra'ton ke θa-e'fiumnes
k-e'mpename sa-| e'krifkumnestine ‖
eγo'vlaevan a'panemun-| e'krifkumnes ‖

1/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque". 2/ V "voir" 1p. plur. impft. 3/ local. "quelque part", forme *dhimotikí*, fort proche du pontique /'kap/, l'autre forme étant /'kamer/. 4/ N "armée" masc. sing. acc. 2/+4/ = "nous voyions de l'armée (i.e. des soldats)". 5/ coord. "et". 6/ part. fut. + V moyen "partir, fuir, s'en aller" 1p. plur. impft. 1/+2/ à 5/+6/ = "dès que nous voyions (...) et nous devions (i.e. nous devions aussitôt) fuir. 7/ coord. "et". 8/ V "entrer" 1p. plur. impft. 6/+7/+8/ = litt. nous devions fuir et entrer (i.e. il nous fallait entrer en fuyant)". 9/ loc.art. neut. plur. (phrase interrompue). 10/ V moyen "se cacher" 1p. plur. impft. 11/ V "se précipiter sur qqn" 3p. plur. impft. 12/ local. "supér.+" + poss. 1p. plur. = "sur nous". 13/ = 10/.

"Dès que nous voyions des soldats quelque part, il nous fallait aussitôt
fuir et entrer dans les... Nous nous cachions.
Ils se précipitaient sur nous... Nous nous cachions.

281. # alo'mian -| e'γo -| e'kin e'ʃtayne *jimnasti'kin*
k- e'γo e'ntoka ke 'paγo ‖

1/ temp. "de nouveau, encore ; une autre fois ; entre-temps ; donc". 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 4/ V "faire" 3p. plur. prés. 5/ N "gymnastique" fém. sing. acc. 6/ coord. "et". 7/ = 2/. 8/ V "frapper, taper, battre" 1p. sing. aor. 9/ = 6/. 10/ V "aller" 1p. sing. prés. (N.B. : Le segment 8/+9/+10/ décrit une *Aktionsart* ingressive = "je me suis mise en mouvement pour aller").

"Entre-temps... Moi... Eux, ils font de la gymnastique
et moi j'avance.

282. # amont- e'pia -| e'pia sa- γra'ʃia a'ets
e'sumosa -| 'enas strati'otis eke'ka eton | 'leγaton o- po'tʃiðis ‖

1/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque". 2/ V "aller" 1p. sing. aor. 3/ = 2/. 4/ loc.art. + N "bureau" neut. plur. 5/ part. quidd. "ainsi". 6/ V "approcher" 1p. sing. aor. 7/ numér. "un" masc. sing. nomin. 8/ N "soldat" masc. sing. nomin. 9/ local. "hic- déix.±". 10/ V "être" 3p. sing. passé. 11/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 12/ art. + N "Počídhis" masc. sing. nomin. (N.B. : Il s'agit toujours du nom de famille Poječís, mais cette fois-ci sous forme officielle).

"Lorsque je suis allée... Je suis allée aux bureaux comme ça,
je me suis approchée... Un soldat était là, je lui dis : Počídhis.

283. # e'kinos amonto- 'ipa po'tʃiðis | e'kinos so- γra'fion a'pes eton |
e'lankepsen okʃo'ka ‖ 'nto en? | e'γnortseme ‖

1/ déict. anaph (prox.-) masc. sing. nomin. 2/ relat. jonct. temp. "comme, dès que, lorsque". 3/ V "dire" 1p. sing. aor. 4/ N "Počídhis" masc. sing. nomin. 5/ = 1/. 6/ loc.art. + N "bureau" neut. sing. 7/ local. "intér.+" 6/+7/ = "dans le bureau". 8/ V "être" 3p. sing. passé. 9/ V "sauter, se précipiter" 3p. sing. aor. 10/ local. "extér.+ déix.+". 11/ interrog. "que, quoi ?". 12/ V "être" 3p. sing. prés. 13/ V "connaître, reconnaître" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = il m'a(vait) reconnue".

"Lui, dès que j'ai dis Počídhis – il était dans le bureau, lui –
il s'est précipité dehors : Qu'est-ce que c'est ? Il m'avait reconnue.

284. # 'popaðia 'lej | o- 'jeryon | o- 'jeryon kʰ- 'en a'ða ‖ o- 'jeryon
'en a'pan sin- 'prespan 'lej | meta- 'ðio i'meras θa- 'erte ‖

1/ N "femme de pope, popadhía" fém. sing. voc. 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ art. + N "Georges" masc. sing. nomin. 4/ = 3/. 5/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. prés. 6/ local. "hic+". 7/ = 4/ = 3/. 8/ V "être" 3p. sing. prés. 9/ local. "supér.+". 10/ loc.art. + N topon. "Préspa" fém. sing. acc. 9/+10/ = "à Préspa qui se trouve plus haut, à Préspa". 11/ = 2/. 12/ relat. comit. préf. temp. "à la suite de, après". 13/ numér. "deux" neut. 14/ N "jour" fém. plur. acc. 12/+13/+14/ = "après deux jours, dans deux jours". 15/ part. fut. + V moyen " venir" 3p. sing. prés.

"Popadhía, dit-il, Georges, Georges n'est pas ici. Georges
est à Préspa, dit-il, il viendra dans deux jours.

285. # 'leaton kʰi- 'θa- e'lepaton ? ‖ 'ela 'kaθka 'lejme | 'kaθka
k- epe'ki | onton- 'erte | θa- 'stilaton k- 'ert—e'lepse ‖

1/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 2/ nég. vb. + part. fut. + (V "voir" 1p. sing. prés. + obj. 3p, masc. sing.) = "je ne le verrai pas". 3/ V moyen "venir" injonct. sing. 4/ V moyen "s'asseoir" injonct. sing. 5/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 6/ = 4/. 7/ coord. "et". 8/ temp. "ensuite, après". 9/ jonct. temp. "quand". 10/ V moyen "venir" 3p. sing. prés. 11/ part. fut. + (V "envoyer" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing.) = "je l'enverrai". 12/ coord. "et". 13/ = 10/. 14/ V "voir" 3p. sing. prés. + obj. 2p. sing. = "il te voit". 11/+12/+13/+14/ sérial. : "je l'enverrai et il viendra te voir" i. e. "je l'enverrai te rendre visite".

"Je lui dis : Je ne le verrai pas ? Viens, assieds-toi, me dit-il, assieds-toi
et, après, quand il sera venu, je l'enverrai te rendre visite.

286. # 'ar e'katsa eke'ka ‖ epe'ki ete'liosen *i- jimnasti'ki* |
e'katsa eke'ka 'enan 'ðio 'oras ‖ epe'ki ðil'yumaton |
'leγaton a'to ti- tu'rkias ‖

1/ part. énonc. concl. 2/ V moyen "s'asseoir, rester, s'arrêter" 1p. sing. aor. 3/ local. "hic-déix.+". 4/ temp. "ensuite". 5/ V "finir, terminer, se terminer" 3p. sing. aor. 6/ art. + N "gymnastique" fém. sing. nomin. 7/+8/ = 2/+3/. 9/ numér. "un" neut. 10/ numér. "deux". 11/ N "heure" fém. plur. acc. 9/+10/+11/ = "pendant une ou deux heures". 12/ = 4/. 13/ V moyen "raconter" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui raconte". 14/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 15/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 16/ art. + N "Turquie" fém. sing. génit.

"Je me suis donc assise là. Puis la gymnastique s'est terminée,
je suis restée là une heure ou deux. Ensuite je lui raconte,
je luis dis ce (souvenir) de Turquie.

287. # i'ʃte evri'piði 'leγatone | e'piya to- ikosi'ðio si- 'sorðan 'leγaton ke- |

1/ part. énonc. métaling. 2/ N "Euripide" masc. sing. voc. 3/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. sing. = "je lui dis". 4/ V "aller" 1p. sing. aor. 5/ art. neut. sing. + numér. "vingt-deux" = "le vingt-deux (i.e. en 1922)". 6/ loc.art. + N "Sórdha" fém. sing. acc. 7/ = 3/. 8/ coord. "et".

"Tu vois, Euripide, lui dis-je, je suis allée à Sordha, en 1922, lui dis-je, et...

288. # e'pinan ta- turko'pulæ *jimnasti'kin*
k- e'vraznan ke ta- ka'zanæ 'leγo |
ke 'ipa ton- po'pan a'ets kj- a'ets |

1/ V "faire" 3p. plur. impft. 2/ art. + N "enfant turc" neut. plur. 3/ N "gymnastique" fém. sing. acc. 4/ coord. "et". 5/ V "bouillir, faire bouillir" 3p. plur. impft. 6/ = 4/. 7/ art. + N "chaudron" neut. plur. 8/ V "dire" 1p. sing. prés. 9/ = 6/ = 4/. 10/ V "dire" 1p. sing. aor. 11/ art. + N "pope" masc. sing. acc. 12/ part. quidd. "ainsi". 13/ = coord. "et". 14/ = 12/. Le segment discursif 12/+13/+14/ renvoie, en résumant, à un segment discursif précédemment produit (v. n° 264).

"Les enfants turcs faisaient de la gymnastique
et les marmites étaient en train de bouillir, dis-je,
et j'avais dit au pope ça et ça...

289. # [1]ke [2]'ipeme | [3]onton- [4]'pame [5]sin-| [6]so-'itenon |
[7]e'mis -[8]pa [9]θa- 'vrazome [10]ta- ka'zanæ ||

1/ coord. "et". 2/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a dit". 3/ jonct. temp. "quand". 4/ V "aller" 1p. plur. prés. 5/ loc.art. fém. sing. acc. L'accord au féminin correspond aux termes "foi" ou "Grèce" (v. n° 266 et 279). 6/ loc.art. + N "machin, truc" neut. sing. 7/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. & thématis. 9/ part. fut. + V "bouillir, faire bouillir" 1p. plur. prés. 10/ art. + N "chaudron" neut. plur.

"Et il m'avait répondu : Quand nous irons à... au machin,
nous aussi nous ferons bouillir les marmites.

290. # [1]'ar [2]a'to -[3]pa [4]'iθes | [5]e'kinos [6]kʰ- 'iθenato | [7]'ipeme ||
[8]e'kinos [9]o- *ka'imenon* [10]ti'θen [11]kʰ- 'iθen | [12]e'kinos [13]e'peθanen ||
[14]e'kino -[15]pa [16]'iθa #

1/ part. énonc. concl. 2/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 3/ thématis. 4/ V "voir" 2p. sing. aor. 5/ déict. anaph. (prox.-) masc. sing. nomin. 6/ nég. vb. + (V "voir" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il ne l'a pas vu". 7/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 1p. sing. = "il m'a dit". 8/ = 5/. 9/ art. + N adj. "pauvre, malheureux" masc. sing. nomin. 10/ quant. "rien". 11/ nég. vb. + V "voir" 3p. sing. aor. 12/ = 8/ = 5/. 13/ V "mourir" 3p. sing. aor. 14/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 15/ thématis. 16/ V "voir" 1p. sing. aor.

"Et bien, tu as vu ça ! Lui, il ne l'a pas vu, m'a-t-il dit.
Lui, le pauvre, il n'a rien vu, lui ; il est mort, lui.
Et j'ai vu cela ! ".

NOTES ET COMMENTAIRE

L'année terrible à l'arrière

(Désertions et épidémies)

Le début de la narration (nos 3-12) se concentre sur la première année de la Grande Guerre (1914-1915).

Depuis les réformes et la révolution de 1908, dite du Mouvement des Jeunes Turcs, les non musulmans sont mobilisables dans l'armée régulière. La mesure qui marquait l'obtention d'un statut égalitaire pour l'ensemble des millet, a commencé à s'appliquer au moment des Guerres balkaniques (1912-1913).

La généralisation du service militaire à l'ensemble des citoyens ottomans avait été acquise au début du Tanzimat et surtout après la Guerre de Crimée (1854), mais son application s'accompagnait du principe du rachat, bedel, pour les non musulmans. Cette sorte d'exemption contre une taxe s'est vue fortement réduite après 1908. Le déclenchement de la guerre, à l'été 1914, a entraîné la conscription généralisée pour tous les citoyens.

De façon sélective, les non- Musulmans qui n'étaient pas déjà officiers ou sous-officiers, ont été affectés à des unités de l'arrière, essentiellement les âmele-taburu "bataillons de travail", dont les tâches correspondaient à celle du génie ou du train des équipages.

Les conditions de vie de l'armée turque étaient très dures, et les maladies épidémiques comme le typhus et le choléra, ont fait très tôt leur apparition. Au bout de quelques mois de guerre, le phénomène de la désertion s'est généralisé.

Le contexte militaire général

Le contexte militaire général des événements locaux n'est pas présent dans le discours de la narratrice et, du reste, il est possible qu'elle l'ignore. Je le rappellerai brièvement parce qu'il permet de s'orienter plus précisément dans la suite du récit où ce qui domine c'est la vision individuelle des événements.

La région de Gümüşhane est située de part et d'autre d'un axe stratégique important, puisqu'il s'agit de la route ancienne qui relie Trébizonde à Erzurum et, de là, à la frontière de la Perse. Après Gümüşhane, à Pirahmet, il existe un embranchement qui relie cette artère à l'axe Sivas - Erzincan - Erzurum. Ainsi, jusqu'à l'offensive russe de 1916, le Pont central et oriental a constitué l'arrière du front du Caucase (cf. M. Gologlu, 1975).

En fait, le gros des forces turques est concentré dans la région de Erzurum. L'effort de l'armée russe se déploie en direction de Van et de la Haute Mésopotamie. En mai 1915, les forces russes s'emparent de Van. Sur le littoral, Trébizonde est régulièrement bombardée par des unités navales russes.

L'offensive russe fut couronnée de succès puisque Erzurum tombe le 16 février 1916 et Bitlis est prise le 17 février 1916. Parallèlement à cette opération, l'avance russe sur le littoral se précise au début de l'année 1916, et la ville de Rize est occupée le 24 février 1916. Les troupes russes pénètrent dans Of le 15 mars et, enfin, Trébizonde est prise par les troupes du général Vladimir Ljaxov le 18 avril 1916. Pendant ce temps, des unités russes s'efforcent d'établir la liaison entre Erzurum et la côte par la voie de Bayburt - Gümüşhane. Sur le littoral, l'avance russe se stabilise dans la région de Görele, à l'ouest de Trébizonde. À la suite de la Révolution d'Octobre, les Russes signèrent l'armistice de Erzincan, le 18 décembre 1917. Au début de 1918, les troupes russes se retirèrent sur le Caucase en abandonnant les zones qu'elles occupaient jusque là.

L'extermination des populations arméniennes a commencé, vers le mois d'avril 1915, dans les vilâyet du sud-est (Kurdistan actuel) et s'est étendue rapidement à l'ensemble de l'Anatolie. Le génocide (qui est maintenant assez bien connu) s'est réalisé au moyen de déportations massives, parfois à très long distance. De ce fait, le phénomène a été connu de façon relativement rapide. Indubitablement, le génocide des Arméniens a eu plusieurs conséquences en chaîne, dont je résumerai les plus importantes pour notre propos :

1. Les effets de la guerre ont été aggravés pour les populations civiles, à quelque *millet* qu'elles appartiennent.

2. La déportation et les exodes plus ou moins intenses qui ont suivi, ont aggravé la situation sanitaire.

3. L'événement a mis en évidence le défaut dramatique de solidarité chrétienne, alors que la solidarité musulmane s'est montré très efficace, et ce au-delà de l'automne 1918.

4. Les mesures antiarméniennes ont été présentées comme une sorte de représailles préventives, globales. De ce point de vue, elles introduisaient un nouveau modèle de rapports entre les *millet*, en niant les expériences localisées d'une loyauté ottomane. Ce fait a engendré très vite un sentiment profond d'insécurité dans tous les groupes.

5. La pratique d'extermination a renforcé la tendance à la désertion et a déclenché des rebellions locales, d'abord chez les Arméniens survivants, puis, en 1916, chez les Grecs. Ces mouvements locaux ont commencé dans le *Canik* où les Arméniens étaient plus nombreux, mais avec l'avance russe ils se sont étendus à certaines zones du vilâyet de Trébizonde (par exemple, à Sánta, en 1917-1918).

Pour en revenir à notre texte, on remarque que le génocide n'est pas évoqué. Or, on sait très bien, localement, que la communauté arménienne de Gümüşhane a été déportée et que cette mesure a même menacé les Grecs mâles âgés de quinze ans et plus[1]. L'un de

[1] Je fais allusion, ici, à un événement attesté par plusieurs informateurs et qui s'est déroulé à la fin de l'année 1915. Les garçons qui fréquentaient le Lycée de Gümüşhane devaient être "mobilisés". Le commandant de garnison, qui était arabe syrien (chrétien), les prévint à temps, et la plupart d'entre eux purent s'enfuir et passer en Russie.

mes informateurs a été témoin, étant enfant, du «sable rougi par le sang des Arméniens» le long des berges du fleuve Xarşut. Mais, à proximité de Xušilî, plusieurs centaines d'Arméniens prisonniers moururent de faim dans le ravin de Mavrangel.

Le silence sur un événement aussi bien attesté dans la mémoire de *tous* mes informateurs ne relève pas de l'oubli. Il reflète quelque chose de beaucoup plus fondamental, je veux dire l'attitude d'indifférence. Cette dernière est caractéristique du système de la *millet* en tant que pratique locale.

Des historiens turcs ont récemment souligné le côté imperméable de la *millet* en tant que forme sociale (cf. *Tanzimat'tan Cumhuriete Türkiye Ansiklopedisi*). À l'apartheid institutionnel correspond une fermeture du groupe sur lui-même.

Le comportement d'indifférence a survécu longtemps au déplacement. On le retrouvera très largement pratiqué, en Macédoine, à l'égard des Juifs grecs. Il convient de préciser que la condamnation morale de l'extermination est largement répandue, mais pratiquement chaque groupe religieux doit se débrouiller seul. En un mot, la solidarité politique s'arrête aux frontières de la *millet*.

Économie de la négation

Il est souhaitable de replacer les contenus extraits de la mémoire orale dans le cadre événementiel qui permet d'en évaluer l'importance et le poids relatif par rapport à l'exégèse historique qui se trouve toujours confrontée à la réalité de ses sources.

Les mécanismes conflictuels présentés au début de ce commentaire s'inscrivent dans un contexte stratégique spécifique dont il faut résumer les caractères fondamentaux. La démarche permet de préciser les effets de la période kémaliste, qui est loin d'être simple, et, surtout, de concevoir la genèse du mécanisme de production symbolique où la série événementielle s'élabore *en signe de rupture*.

La réalité stratégique de l'Empire ottoman durant les années de la Grande Guerre est particulièrement défavorable, dans la mesure où les forces militaires devront se battre sur quatre fronts, soit, d'ouest en est : 1) le front de Thrace, 2) le front du Caucase, 3) le front de l'Iraq, 4) le front de Syrie-Palestine.

Il est clair que l'échec de l'opération des Dardanelles (1915) a diminué sensiblement la menace que constituait le premier front pour les forces ottomanes. Le maintien des fronts orientaux caractérisés par la pression russe, d'une part, et la révolte arabe, d'autre part, a favorisé une logique d'encerclement.

Si l'équilibre des forces se modifie sensiblement sur le second front à partir de la révolution de février 1917, les défaites subies par les armées ottomanes sur le quatrième front en 1918, fragilisent toute la partie sud de l'Empire, Iraq compris.

On sait que le retrait des troupes russes après la Révolution d'Octobre, ainsi que la possibilité de jouer sur la concurrence anglo-française en Syrie-Palestine, après l'effondrement de 1918, ont fait de l'Anatolie orientale une zone essentielle pour l'assise stratégiques du mouvement kémaliste.

La pratique de déportation massive des populations civiles, dont j'ai résumé plus haut les principaux aspects, est présentée, dans l'historiographie turque ou turcophile, comme une simple réponse conjoncturelle à la pression de l'encerclement qui rendait

nécessaire un *réaménagement* de l'espace stratégique. Quant au mouvement kémaliste (qui répond aux conséquences de l'armistice de Moudros, puis au Traité de Sèvres), il est présenté comme totalement isolé de la période précédente. Ainsi, la période appelée **milli mucadele** "lutte nationale", concrétisée dans la **istiklal savaşı** "guerre de libération", serait qualitativement différente de la période qui va de 1912 à 1918.

Cette périodisation est absolument dominante, à de rares exceptions près (D. Ergil, s.d.). Elle a, bien sûr, pour fonction de fonder les assises idéologiques de la république kémaliste (B. Lewis, 1968), mais elle vise tout autant à dénier la réalité du mécanisme de génocide appliqué aux Arméniens, voire à d'autres populations non musulmanes (Grecs, Syriens, Nestoriens, etc.). Ce dernier élément, qui intéresse directement la zone pontique, revêt une importance prototypique. En effet, la question de la similarité de traitement entre les Arméniens et les autres groupes de l'Empire, position défendue depuis quelques années par de jeunes historiens d'origine pontique, renvoie au problème de la preuve et de la durée d'un mécanisme d'extermination que ne serait pas déterminé uniquement par les contingences stratégiques.

Sur ce point, je voudrais faire remarquer que la prise en compte du sort de la totalité des populations de l'Anatolie sert à *relativiser* les pertes de la population arménienne tout en minimisant la responsabilité effective des cadres administratifs et militaires ottomans dans la déportation[1].

Pour en revenir au point central de notre propos, à savoir le poids d'un témoignage oral bien localisé, nous constatons que, *pour l'informatrice, il n'y a pas eu de rupture entre la période de la Grande Guerre et celle qui voit le développement du mouvement kémaliste*. La mémoire événementielle qui nous est proposée dans son récit, fait état d'une alternance d'insécurité maximale avec des parenthèses de calme relatif qu'elle a du mal à situer précisément (comme, par exemple, l'intervention britannique à Batum). Il y a, donc, pour elle un *processus continu* et, bien entendu, négatif, mais qui n'est pas assimilable au traitement dont les Annéniens ont été victimes.

L'expérience individuelle, aussi sélective soit-elle, doit être versée au dossier, dans la mesure où d'autres témoignages locaux en attestent la réalité. Il est certain que ce type de matériel peut déranger les approches non critiques de l'histoire régionale, car il amène à reconsidérer au moins trois questions pertinentes :

– Il n'est pas possible de pratiquer l'amalgame entre le traitement appliqué à l'ensemble des populations arméniennes, dès 1915, et le sort réservé aux autres populations ;

– Il existe, en outre, une continuité importante, sinon totale, entre la période 1914-1918 et la période 1919-1923, pour peu que les événements soient considérés du point de vue des victimes ;

– Cette dernière constatation soulève, enfin, le problème de l'évaluation du traitement réservé aux populations civiles ; le fait que la déportation – qui s'accompagne de famine, d'épidémies, de massacres et, par voie de conséquence, de rebellions partielles des

1 Il n'est pas inutile de constater que, de façon similaire, le courant révisionniste actuel appelle à l'appui de ses thèses le traitement des Tsiganes ou de certaines catégories de la population civile, pour minimiser l'ampleur du génocide des Juifs, ou même pour en nier la réalité politique.

groupes concernés – n'est pas forcément une sorte d'effet secondaire des opérations militaires, se situe au cœur du problème de l'intentionalité. L'application des "lois de la guerre" est mise en avant dans le discours qui nie son existence. Mais, alors, ces "lois" ont-elles encore un fondement juridique lorsque, de par leur caractère totalisant, elles transforment l'existence même d'un groupe en délit avant même que la loyauté des personnes concernées ait été mise à l'épreuve. Dans cette logique, la "loyauté" en question ne pourrait se concrétiser que par l'acceptation passive de l'anéantissement.

Le choléra évoqué au début de la narration (nos 3, 9-12) était une maladie endémique et il n'est pas étonnant que la guerre ait favorisé des reprises épidémiques estivales. Le manuscrit de M.G. ne signale pas ce fait, peut être à cause de sa banalité relative. Par contre, le texte fait état de la gravité de l'épidémie du typhus, principale cause de décès chez les villageois entre juillet 1914 et juillet 1916.

Dans sa formulation traditionnelle, le choléra[1] constitue un couple avec la peste[2] :
/i- xo'lera/ "le choléra" fém. – /o- ɣurzu'las/ "la peste" masc.

La relation complémentaire que marquent les deux termes est la suivante :

"choléra" O+ = vidage excessif du contenant corporel
"peste" O- = remplissage excessif du corps
} → mort

On ne manquera pas de faire remarquer que la réflexion de l'informatrice reflète l'évolution de la représentation traditionnelle du couple maudit, Peste et Choléra, en fait, la politique sanitaire appliquée à partir du Tanzimat, ainsi que la création de services de santé, qui ont été parmi les premiers à accueillir des fonctionnaires issus des *millet* juives et chrétiennes, avaient fait reculer sensiblement les épidémies les plus meurtrières (voir T.C.T.A.). Les améliorations constatées reposaient, entre autres, sur la mise en place d'un réseau de diagnostic et d'information liés à la pratique subséquente d'isolements sanitaires stricts. En interdisant cette dernière possibilité, la guerre ne pouvait avoir qu'un effet de régression souvent dramatique.

Si la nosologie moderne pénètre peu à peu le savoir populaire, la personnification traditionnelle laisse des traces dans le caractère fatal attribué à l'épidémie. On remarquera au passage que ce dernier dédouane en quelque sorte les autorités d'une responsabilité éventuelle dans l'aggravation de la situation sanitaire générale.

L'effet de dédouanement du choc épidemique sera observé dans les processus de génocide postérieurs où il sert à minimiser la responsabilité effective des agents d'extermination.

1 /i- xo'lera/ : gr. anc. ἡ χολέρα ‹-- ἡ χολή "la bile".

2 /o- ɣurzu'las/. Le lexème est dérivé de /to- ɣu'rzul/ "l'aliment empoisonné", neut. sing., qui produit également les lexèmes verbaux /ɣurzu'læzo/ "faire manger du /ɣu'rzul/, /ɣurzu'læume/ "être empoisonné par du /ɣu'rzul/. Le terme est emprunté au laze ɣurʒuli "peste, malheur, colère" (cf. Marr, 1910). Il existe en mingrélien (ɣurʒul, avec le sens du laze) et en géorgien ancien (ɣwurʒli "ivraie, méchanceté, envie" – cf. Klimov, 1964).

13-15. *"La Russie est venue..., la Russie est partie..."*

La précision chronologique est ici assez remarquable. Les Russes sont en effet restés dans la zone de Gümüşhane de la fin du mois d'avril 1916 au début de 1918 ; l'abandon de la région s'est opéré progressivement et en bon ordre, après la Révolution d'octobre 1917. Précisons que tous les témoignages concordent pour dire que l'armée russe a laissé sur place une partie importante de son approvisionnement (sucre, sel, farine, pétrole, etc.) et qu'elle a été suivie, dans son repli, par une partie de la population chrétienne locale.

Quant aux Musulmans des divers théâtres d'opération, ils n'ont pas été épargnés par les effets d'une insécurité généralisée frappant les populations civiles. Ainsi, chaque progression des troupes russes en territoire ottoman déclenchait des exodes locaux de Musulmans. Il convient de souligner le fait que les unités arméniennes de l'Armée impériale inspirent une crainte bien compréhensible dans un contexte où les traces de l'extermination récente sont encore visibles.

Durant cette phase, nombre de familles gréco-pontiques ont recueilli des Musulmans plus ou moins isolés (en règle générale, des femmes et des enfants) qui, pour des raisons diverses, n'avaient pas suivi l'exode. La pratique de l'échange de protection est signalée dans de nombreux témoignages oraux. Elle reflète sans aucun doute la mise en œuvre d'une solidarité conjoncturelle. Celle-ci est produite dans le cadre du système de patronage traditionnel, lequel manifeste un aspect cyclique, au sens où les clients peuvent, si besoin est, assumer la protection de leurs patrons d'hier. Tous les points forts du récit mettent en évidence l'importance de ce modèle.

Dès les premiers mois de 1918, après que plusieurs traités aient renforcé la position stratégique de la Turquie en Anatolie orientale, on observe un retour des réfugiés musulmans, en particulier de notables, *ağa* et *bey* locaux. L'indemnisation spontanée de certains de ces réfugiés sous forme d'extorsion de services ou de biens, mais également la peur des représailles chez ceux des Chrétiens qui ne s'étaient pas fait faute de pratiquer le pillage, ont provoqué, ici ou là, des mouvements d'exode vers le Caucase.

Le temps des troubles

C'est ainsi que l'on pourrait désigner la période qui précède la constitution du mouvement kémaliste.

La dynamique que recouvre le terme de **kuvayl milliye** "forces nationales", couramment employé par les historiens turcs, cristallise en fait des mouvements hétérogènes, voire opposée, qui relèvent aussi bien du brigandage traditionnel que de l'appareil militaire. Le point commun de ces diverses composantes est évidemment l'hostilité ressentie envers les populations chrétiennes. Le mouvement kémaliste s'est appuyé sur ces forces à partir du printemps 1919, en canalisant le ressentiment des populations musulmanes, avant de réussir à en contrôler totalement l'expression politique. Le processus a favorisé un climat d'insécurité généralisée. Celle-ci se reflète dans les données locales que l'on a pu recueillir.

Ainsi, les bandes armées (en turc, çete) se multiplient. Elles remplacent certes l'armée ottomane en voie de décomposition (ou, plutôt, de mutation) et elles contribueront, dans bien des cas, à former les noyaux de l'armée républicaine. Le

manuscrit de M.G. (cf. *supra*, p. 521) permet de se faire une idée de la situation locale apparue au printemps de 1918 :

On signale des pillages et des extorsions de fonds à peu près partout, ainsi que des meurtres de Chrétiens dans les village voisins de Málaxa, Gharentí, Monastír et Gharipánton, puis l'attaque le Átra (située à trois heures de distance) et de Teké (sis en aval de Xušilí). L'exode de nombreux hommes valides entraîne un début de disette. Le conseil du village décide l'exode massif vers Trébizonde, mais les habitants s'arrêtent à Sórdha, en partie à cause des orphelins de Sixteré et de Popadhánton, dont ils se chargent. Ils reviennent donc à Xušilí, mais entre-temps le village a été pillé par les voisins musulmans de Mavrangel. Afin de se protéger des exactions répétées et, comme le dit le texte, "ne pas mourir comme les Arméniens", les notables restés au village décident de constituer, en coopération avec les habitats les plus proches, un groupe d'autodéfense.

Lors d'un voyage de Erzurum à Trébizonde, le général turc Vehib Paşa passe une nuit à Gümüşhane. C'est alors qu'une délégation des notables va le voir et obtient son appui pour assurer le maintien de l'ordre.

En fait, dans le contexte général de la **Millî Mücadele** "Lutte Nationale" (1919-1923), la situation restera extrêmement difficile.

Les Anglais occupent Batum le 14 décembre 1918, mais ils ne pourront pas y rester très longtemps. dès le mois de février 1919, les notables musulmans créent à Trébizonde l'association **Muhafaza-i Hukuki Milliye Cemiyeti** qui s'étend à Ordu, Giresun et Rize. Cette tendance politique de résistance aux occidentaux rejoindra très vite le mouvement kémaliste.

Pendant cette brève période, il se produit une radicalisation des Musulmans locaux, dans le sens de nationalisme turc, qui est un phénomène nouveau et relativement paradoxal, compte tenu de la composition ethnique régionale. Il n'est pas sans intérêt de relever que ce phénomène de rupture n'est pas perçu clairement par la population grecque. Le texte, confirmé en cela par les données recueillies d'autres informateurs, atteste de l'incompréhension générale au sujet des événements historiques vécus.

14-17. *"Nous, nous sommes restés"*

Pour le nombre des familles restées au village jusqu'en 1924, la narration donne un chiffre légèrement supérieur à celui figurant dans le manuscrit de M.G., qui est de treize familles.

À la veille de la guerre, Xušilí comptait quarante-six maisonnées. La destination des familles migrantes, au Caucase, a été essentiellement la région de Tuapse-Novorossijsk, mais certaines familles n'ont pas dépassé la Géorgie occidentale (Batum, Takva, Kobuleti).

Contexte socio-économique

La suite du récit, très allusif quant au contexte politique d'après 1918, souligne les effets d'une situation de troubles dans un milieu socio-économique dont il est nécessaire de rappeler les données essentielles.

La région de Gümüşhane est située entre les passes de Zighaná au nord-ouest (2000 m. d'altitude) et de Vavuk au sud-est (1910 m.), à une altitude moyenne de 1500 m. Les montagnes qui la limitent au nord et au sud, culminent à 3000 m. environ. La zone a un climat continental de montagne, avec des hivers rigoureux et des précipitations moins importantes que sur le versant maritime. La végétation et la couverture forestière apparaissent réduites, par contraste avec la luxuriance du littoral. Je rappelle que la partie supérieure des pentes constitue, traditionnellement, des yayla ou estives appelées, en pontique, /ta- pa'rxaræ/. Dans la microtoponymie pontique, le /pa'rxar/ est presque toujours déterminé par un toponyme ou un anthroponyme qui se réfère à un ayant droit préférentiel.

Le climat est caractérisé non pas tant par une chaleur excessive, en juillet-août, que par l'hiver long et rigoureux, de novembre à mars. Par rapport à la bande littorale, qui est particulièrement étroite dans la région de Trébizonde, la zone de montagne se répartit en deux étages climatiques déterminés par l'abondance des précipitations. Pour la région qui nous intéresse, la limite entre les deux zones est marquée par le col de Zighaná.

On ne manquera pas de rappeler que l'effet tempérant de l'altitude a favorisé la migration saisonnière, assez largement pratiquée à partir de la seconde moitié du XIXème siècle. Les habitants de la Xaldhía installés à Trébizonde ou dans d'autres centres urbains du littoral, revenaient passer les mois d'été dans leurs villages d'origine. Cette mobilité saisonnière liée à l'urbanisation du Tanzimat n'a pas été sans effets sur la modernisation des modes de vie proprement montagnards.

Quant aux motivations climatiques du déplacement estival, elles se trouvent très largement représentées dans le répertoire thématique des chansons pontiques. Les "hautes montagnes" dont les arbres sont "toujours verts" possèdent tout autant l'abondance des ombres bienfaisantes que des "eaux fraîches comme la glace" au goût incomparable. Le mouvement des jeunes filles vers les estives (/ta- pa'rxaræ/) relie l'activité pastorale à une sorte de jeu matrimonial généralisé. De ce point de vue, l'élevage est directement associé à la reproduction sociale au moyen des figures de fécondité et d'érotisme qui constituent la base des distiques réalisés selon les principaux rythmes (/o'mal/, /'tikɾ, /'kotsarin/ ou /'sera/).

Cette tradition orale toujours vivante[1] représente, par son contenu, une image fortement valorisée du paysage montagnard. Elle s'oppose en cela au discours de la mémoire qui, comme je le signalais plus haut, mettait l'accent sur le caractère "étroit" et hasardeux d'une agriculture proche du jardinage.

Tous les gens de Xušilf ou des villages voisins que j'ai pu interroger[2], décrivaient une agriculture de subsistance très réduite. L'expression qui revient le plus souvent est : "nous avions des champs minuscules...". Ce leitmotiv de la mémoire souligne l'exiguïté des surfaces cultivées en céréales, alors que l'élevage est à peine mentionné. On a bien l'impression d'être devant une vision comparative des choses.

[1] Ce genre de tradition orale portée par la tradition musicale existe non seulement en gréco-pontique, mais également en turc et en laze.

[2] Il s'agit d'informateurs ou d'informatrices qui avaient passé leur enfance (et, au moins, une partie de leur adolescence) au Pont.

Par rapport au versant nord de la montagne, la région orientale du *kaza* de Gümüşhane n'est certes pas favorisée, mais l'inventaire des pertes en bétail, établi dans le manuscrit de M.G., nous invite à nuancer le tableau négatif que propose le discours indigène ; de 1914 à 1919, les dommages s'établissent comme suit[1] :

60 vaches ,	soit :	900 livres turques
280 moutons,	soit :	420 livres turques
21 chevaux,	soit :	210 livres turques
12 ânes ,	soit :	60 livres turques
3 mulets ,	soit :	45 livres turques
	Total :	1635 livres turques

En fait, la production du village se répartissait entre trois activités complémentaires : l'agriculture, l'élevage et l'artisanat du fer.

L'*agriculture*, limitée par l'étroitesse des terres cultivables et l'altitude, produit essentiellement des céréales, blé et orge. Parallèlement, les jardins (en pontique : /ke'pla/, neut. plur.) et les vergers (en pontique : /pa'xtʃæðas/, fém. plur.) fournissaient les légumes (choux, haricots, pommes de terre – ramenées de Russie) et les fruits (pommes, prunes, poires). Le maïs n'était pas produit sur place , mais il faisait l'objet d'un commerce entre le littoral du Lazistan et la région de Xaldhía. Les noix et, surtout, les noisettes, venaient aussi de la côte. On remarque, dans cet ensemble, l'importance des plantes américaines, introduites dans l'espace ottoman dès le début du XVIIème siècle.

L'*élevage* des ovins et des bovins complète l'agriculture de subsistance. À cela il faut ajouter l'apiculture et des *produits de cueillette* comme les champignons, les châtaignes, ou même les escargots. Des plantes de l'environnement proche étaient ramassées et consommées en soupes. Le terme générique qui désigne ces plantes est /'xorta/ "herbes". On rencontre ainsi les orties et toute une série d'autres plantes dont les informateurs se souviennent sans pouvoir les identifier (par exemple : /'maxon/, /'lintʃæ/, /smi'lankæ/, etc.)

À l'exception du poisson importé parfois du littoral, les fameux /xa'psia/, la *diète traditionnelle* reflète l'utilisation des produits locaux dans une situation d'autosuffisance, en période normale. La consommation de viande, sauf la volaille domestique, était exceptionnelle (fête particulière, Pâques, Saint-Georges, *Kurban*). La diète habituelle associe des céréales et des produits laitiers. Le lait est transformé en yaourt, d'où l'on tire le beurre et divers sous-produits. Le beurre était un aliment essentiel et, de ce point de vue, la montagne pontique était une "civilisation du beurre". À ces aliments de base venaient s'ajouter, éventuellement, les légumes des jardins. Il convient de préciser que l'ensemble yaourt/beurre, ainsi que le poisson et la viande, disparaissent de la diète durant les périodes de jeûne religieux qui interdisent les produits gras.

Le mode de cuisson dominant était indiscutablement le bouilli. Le rôti était réservé aux viandes festives et le four s'utilisaient pour le pain en miche ou pour dessécher certains produits.

[1] N'oublions pas que la période concernée a vu se réduire la taille des maisonnées.

Répondant au besoin de couvrir la durée de l'hiver (de la fin du mois d'octobre à mars), la conservation par dessiccation et/ou déshydratation s'appliquait à la viande de bœuf (le /ɣavu'rman/), à la farine de maïs et de blé, à l'orge, ou aux fruits (poires, prunes, abricots, mûres).

Certains légumes sont conservés en marinade, douce ou acide. Le terme générique désignant ces produits confits est /'zurtæ/ ou /tu'rʃia/ neut. plur. On prépare ainsi le choux, le poivron, les aubergines et les petits concombres.

Les boissons traditionnelles étaient le yaourt liquide /a'jran/, les infusions (sauge, tilleul, dictame, etc.), le café (consommé en petites quantités) et le thé (préparé selon le mode turque ou russe).

Au XVIIème siècle, le versant littorale du Pont a reçu les plantes américaines – tabac, maïs, tomate, etc.– dont certaines se sont ensuite diffusées dans d'autres régions de l'empire ottoman. À la fin du XVIIIème siècle, la culture du thé s'est répandue, en raison de l'extension du marché russe.

Civilisation du beurre, la montagne pontique ignorait le vin. La boisson alcoolique par excellence était le raki (/ra'ɣun/) distillé à partir des fruits (v. n° 258), et titrant de 40 à 45 %, selon les lieux. Cette dernière boisson reste très appréciée des Pontiques contemporains qui ont adopté aussi l'usage des bières industrielles[1].

Actuellement, même les Musulmans consomment du raki, de préférence entre hommes adultes et en dehors du cercle familial, en évitant soigneusement de s'enivrer. Cette norme de comportement était également observée par les Gréco-pontiques au village de Xr. En tout état de cause, la production de raki était suffisamment importante, à Xušilʃ, pour que les notables de la communauté accordent le monopole de la vente du produit à l'un de leurs membres, Joakim G. fils de Ilfa, contre un versement annuel de 190 piastres, soit 108 livres turques, au bénéfice de l'école (*Manuscrit de M.G.*, "Livre des comptes de la Communauté", p. 108, acte du 20 février 1906).

Des *activités artisanales* complémentaires de l'agriculture et de l'élevage, la plus importante était sans contexte le travail du fer (activité de ferronnier, ou de maréchal-ferrant). Cette spécialité, fort ancienne dans la région, a sauvé le village durant la disette de 1919-1920 : À la demande des villages turcs et kurdes de la région de Kelkit et de Bayburt, les hommes de Xušilʃ ont été exercé leur art contre paiement en nature (farine, etc.). Signalons que la terminologie locale désigne spécifiquement le ferronnier/serrurier par le terme de /tʃili'nkarts/, et le maréchal-ferrant/forgeron par le terme de /tæmi'rtʃis/.

Comme activité traditionnelle, on peut signaler encore le métier de caravanier, ainsi que la boulangerie[2].

---

[1] Je n'ai pu trouver trace d'aucune bière traditionnelle. L'introduction de la distillation a pu faire disparaître des boissons plus anciennes. Le témoignage de Strabon (XII, 18) atteste qu'il existait, dans l'arrière-pays de Trébizonde, une boisson enivrante préparé à partir d'un miel local.

[2] Dubois de Montpereux signale déjà des migrants pontiques exerçant le métier de boulanger sur le littoral caucasien, dès 1828. Plusieurs informateurs avaient été aussi caravaniers ou boulangers dans l'armée ottomane, pendant la Grande Guerre. La boulangerie demeure une spécialité largement pratiqué actuellement au Pont et au Lazistan.

Pour clore ce bref tour d'horizon, il nous reste à évoquer les traits essentiels de la répartition sexuelle du travail, telle qu'elle se manifestait dans le cadre de la famille étendue.

Les femmes de la maisonnée participent à tous les travaux agricoles (à l'exception du labourage), ainsi qu'à l'élevage. Dans cette activité, elle s'occupent préférentiellement des bovins. Ce sont les femmes qui élaborent les produits laitiers (yaourt, beurre, fromage) et qui gèrent la basse-cour. Les femmes préparent les aliments séchés et, dans le domaine culinaire, elles ont l'exclusivité des préparations bouillies. Le groupe des femmes d'une maison était dirigé par l'épouse du père, chef de la famille. La tradition orale se fait l'écho des mauvais traitements que la belle-mère infligeait aux jeunes brus.

Les hommes sont spécialisés dans le travail du bois, le défrichage et le labourage, ils s'occupent préférentiellement de l'élevage des ovins et des chevaux, ils sont bouchers – un homme normal dont savoir égorger et dépecer un mouton – et préparent la viande rôtie.

Hommes et femmes se rejoignent dans la préparation du pain. Ici, la séparation n'est pas absolue, mais les hommes sont plutôt spécialisés dans la miche qui implique la cuisson au four, alors que les femmes font le pain plat, de type pfta, que l'on peut cuire sur le /'satʃ/ "plaque convexe à cuire le pain".

La très grande variété des domaines technologiques féminins contraste avec son exclusion théorique des maîtrises de prestige (artisanats du fer, du vêtement, du bois, de la musique, etc.) ainsi que des circuits d'échange et de la communication sociale. Cela dit, l'étendue réelle des savoir-faire féminins a joué en faveur de l'adaptation du groupe aux migrations qui jalonnent son histoire depuis le début du XIXème siècle.

Morphologie sociale

La représentation dominante du village que nous propose le discours pontique, qu'il s'agisse des gens de Krom ou de Xušilʃ, est celle d'un agrégat de maisonnées orienté entre des crêtes, et un val limité par un certain nombre de sanctuaires.

Concrètement, les unités familiales se situent dans des bâtiments qui se regroupent en fonction des affinité généalogiques de ses membres. La disposition spatiale des unités domestiques renvoie, d'une part, à l'importance de la famille étendue organisée selon un modèle patrilinéaire et patrilocal, et, d'autre part, à la tendance des unités provenant d'une scission à rester groupées. On a vu précédemment que la microtoponymie reflétait cette réalité. Très souvent, l'unité villageoise est présentée comme le résultat d'un processus de segmentation d'une grande famille initiale. Il est clair que ce qu'on pourrait appeler le saut qualitatif marquant la *limite* entre la maisonnée-lignage et le village (ou section de village) en tant qu'unité d'habitat, opère au sein de la zone d'endogamie. Je veux dire par là qu'il y a un moment où l'origine commune, réelle ou supposée, cesse de déterminer les choix matrimoniaux.

Le prologue du manuscrit de M.G. (cf. *supra*, p. 521) offre une illustration tout à fait frappante du modèle généalogique qui sert à représenter la constitution de Xušilʃ. D'après ce texte, l'habitat aurait été fondé par deux "familles" originaires du littoral. C'est l'extension de l'islâm qui serait le moteur de la migration initiale située, assez vaguement, au début du XVIème siècle. Ainsi, toutes les familles (i.e. maisonnées) existantes à la fin

du XIXème siècle (vers 1890) seraient issues des deux familles initiales, selon un arbre généalogique qui ne mentionne que les hommes.

Sur le versant de la pratique matrimoniale, la représentation du patrilignage concrétisé dans la réalité locale de l'habitat justifie deux attitudes opposées et complémentaires :

– L'une consiste à appliquer, autant que faire se peut, le principe d'exogamie villageoise : On cherchera des alliances à l'extérieur, parfois fort loin, de façon à étendre le réseau des solidarités fondées sur la parentèle.

– L'autre cas de figure est présenté par le maximum endogamique que constitue la possibilité d'épouser une cousine du second degré en ligne maternelle, c'est-à-dire lorsque le repère patronymique différencie les unités participant à l'échange. Cette pratique, dont nous avons quelques rares exemples, serait considérée plutôt comme un type d'inceste dans le reste de l'espace grec où l'on compte plusieurs degrés de cousinage. Du point de vue du système d'appellation, la pratique signalée consiste à épouser l'enfant de quelqu'un qui est un "oncle" classificatoire.

On peut évoquer, sur ce point, une influence musulmane. Une telle influence n'est pas à exclure *a priori*, mais elle ne peut être raisonnablement considérée comme exclusive, pour des raisons chronologiques évidentes. Plus profondément, la pratique en question contribuerait à souligner le caractère patrilinéaire de la filiation.

Parallèlement à cet élément formel mis en avant par plusieurs informatrices, il existe une motivation à ne pas négliger. Au moment où, selon l'expression populaire, "la parenté se perd" sous l'effet conjugué de la collatéralité et des générations, le mariage des cousins renforce, voire réanime, une solidarité que l'alliance ne garantit pas assez.

Il convient de préciser, à cet égard, que la terminologie courante définit clairement l'étranger sous deux aspects complémentaires :

1) Un élément du lexique, le verbe /ksenoðu'levo/ "travailler chez les autres les ou pour les autres", composé à partir le verbe simple /ðu'levo/ "travailler" et du nom /'ksenos/ "étranger, hôte", illustre le principe de résidence ; l'étranger, c'est l'être ou le lieu extérieur à la maisonnée.

2) On qualifiera de /'ksenos/ "étranger" toute personne qui n'est pas identifiable dans sa parentèle.

Les deux aspects interfèrent pour définir la proximité locale relative à la résidence (habitat ou segment d'habitat), mais non pas à la parentèle. Ainsi le voisinage est créateur de solidarité, mais nous verrons, dans la suite du récit, que cette dernière ne va pas sans poser de problèmes.

Donc l'étranger apparaît au seuil de la demeure et du lignage. Afin de distinguer lexicalement ce type de non-identité de l'étranger venu d'un territoire considéré comme lointain, la langue a emprunté le terme /japa'ntʃis/ (← turc yabancı "étranger" ← persan yaban "désert, pays sauvage") qui dénote l'appartenance à un pays lointain.

Le lexique reflète ainsi deux catégories d'étrangers. Or on constate, aujourd'hui encore, que la première catégorie comprend les femmes qui participent à l'alliance ; dans ce contexte, les brus étaient traitées comme des étrangères par excellence que l'on soumettait à des traitements dégradants, réels ou symboliques (travail excessif, interdiction de parler, etc.). On observe, donc, un sorte d'hostilité symbolique (que

souligne du reste le rituel traditionnel de la noce) à laquelle répond la conception du *groupe des donneurs*, pour qui les preneurs de femme sont redevables d'une créance que rien ne peut effacer. Cet aspect de la dette symbolique, caractéristique des sociétés caucasiennes (cf. G. Charachidze, 1968), est fondamental pour le fonctionnement du système de patronage. Nous serons amenés à reparler de cet élément ultérieurement. Avant ce faire, on retiendra que, par opposition à la consanguinité, la relation d'affinité apparaît comme constitutive d'un manque qui produit un déséquilibre durable dans l'économie symbolique.

18-28. "Mais là, à *Xušilí*, qu'est-ce qu'on en a vu..."

(Le village à l'aube du kémalisme)

Ce passage met en évidence la situation défavorable du village durant la période qui va de la fin de l'année 1918 au printemps de 1919.

Xušilí est en aval de Mavrangel, presque au confluent de la rivière du même nom avec la rivière de Gümüşhane, un peu en amont de Xuturá. La route qui relie Gümüşhane à Bayburt, suit le cours de la rivière. Le village est donc très proche de la voie empruntée par les réfugiés musulmans qui retournent chez eux.

Les lois de l'hospitalité imposent de nourrir le voyageur, mais, d'après la narratrice, les habitats musulmans préféraient se décharger de cette obligation sur les voisins chrétiens. Or, la charge de l'hospitalité devrait être également répartie entre les *voisins* des habitats proches. L'attitude des Turcs est ressentie comme une transgression des règles de bon voisinage, c'est-à-dire comme un acte agressif.

Le terme /kja'vur/ "infidèle", employé par les Turcs pour désigner leurs voisins, est relativement injurieux. Il est intéressant de le relever, car il dénote le fondement purement confessionnel de l'hostilité qui se développe chez les Musulmans (turcs, pontiques ou lazes) envers l'ensemble des Chrétiens, entre l'armistice de Mudros et le début de la Millî Mucadele "Lutte nationale".

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'exercice de l'hospitalité incombe normalement à celui qui a le statut le plus élevé. C'est le contraire qui se passe. De plus, les "invités" sont trop exigeants, ce qui n'est pas normal ; ils transforment, par leur comportement, l'hospitalité en une sorte de racket.

25. "L'Angleterre débarqua des soldats là-bas... et ça s'est calmé un peu"

Le lieu auquel la narratrice fait une allusion assez vague, est en fait Batum que les Anglais occupent pendant quelques mois, en 1918-19. Cette opération visait, entre autres, à aider les armées contre-révolutionnaires opérant dans le Caucase et à empêcher l'aide de l'Armée Rouge au troupes du général Kâzim Kara-Bekir.

Il faut préciser que Kâzim Bey (1882-1948) a été l'un des plus brillants généraux qui ont soutenu l'entreprise kémaliste. Après l'armistice de Moudros, il est nommé à la direction du 15ème corps d'Armée dont le centre est situé à Erzurum (3 mai 1919). Le général Karabekir déclenche immédiatement une série d'opérations victorieuses contre les

forces de la jeune République arménienne, lesquelles tentent de se maintenir sur l'axe Sivas-Erzincan-Kars. Après avoir dégagé cet axe vital, Kâzim s'empare de Sarıkamış, le 29 septembre 1919, et de Kars, le 30 octobre de la même année, enfin de Gümrü, le 7 novembre. Les forces turques progressent alors dans le Caucase et menacent très sérieusement le cœur même de l'Arménie orientale, en s'appuyant sur les mouvements divers qui agitent l'Azerbaycan.

L'armistice de Gümrü (signé entre la République arménienne et les forces turques, le 3 décembre 1920) consacre l'assise militaire turque en Anatolie orientale, assise qui garantit les initiatives politiques de la Büyük Millî Meclisi "Grande Assemblée Nationale". Du point de vue strictement stratégique, le contrôle des axes est-ouest (Ankara - Sivas - Erzincan - Erzurum - Kars) et nord-sud (Ankara - Samsun - Trébizonde - Erzurum) a été essentiel pour la réussite du projet kémaliste.

Les divers mouvements de troupes qu'évoque la narratrice, s'inscrivent dans ce contexte.

26-28. "1914 jusqu'en 1924, dix ans là-bas, nous... Mon mari..."

La narratrice met en avant la situation personnelle de son mari le pope. Ce dernier va devoir incarner à lui tout seul l'ensemble des notables importants du village. Sa situation devient d'autant plus difficile qu'il doit, en tant que /mu'xtarts/ "chef de village", assumer la charge de nourrir les hôtes de passage.

Arrivée à la limite du supportable, la narratrice introduit un élément essentiel qui permet de comprendre comment les victimes ont pu survivre au racket ou à des formes encore plus brutales de violence économique. Il s'agit des liens d'assistance mutuelle établis entre les membres de *millet* différentes, essentiellement entre représentants du groupe musulman et des personnes appartenant aux *millet* non musulmanes, statutairement inférieures (v. G. Drettas, 1989).

29-33 "*Les Turcs ... Mais nous en avions aussi des amis*"

La narratrice évoque spontanément le système du *patronage*[1] tel qu'il se réalise au plan individuel et au plan de la communauté dans son ensemble, en tant qu'elle est représentée par un notable.

Rappelons que Dal Taban, situé à 7-8 km de Xušilf, constituait le quartier bas de Gümüşhane et qu'il était exclusivement musulman. Les notables de Xušilf, donc, ont des "amis" puissants chez les Turcs de Dal Taban, qui, en cas de besoin, peuvent intervenir au plus haut niveau pour les protéger. Le plan individuel[2] est étroitement imbriqué au plan collectif.

---

1 J'ai décrit par ailleurs (1989) le modèle idéologique du système qui s'articule en référence à saint Georges, maître absolu agissant au-dessus des *millet*, en tant que *patron modèle* qui se venge toujours des transgressions visant le respect que tous lui doivent.

2 L'épithète est commode bien que sociologiquement imprécise. Il s'agit, en fait, de la relation fondée d'abord sur un groupe familial plus ou moins étendu, par l'intermédiaire d'un individu représentant ce groupe.

Comme je l'ai déjà signalé, la société pontique est fortement égalitaire ; le notable local n'est qu'un *primus inter pares*.

Les nombreuses études consacrées à la dernière phase de l'Empire ottoman ont montré que la fonction des âyân "notables" des divers *millet* est essentielle. Dans le contexte de la modernisation intervenant durant le Tanzimat, le *pouvoir* de cette catégorie d'agents sociaux a pu se voir réduit par certaines innovations sans que leur rôle global disparaisse. Selon la dimension "verticale" de la structure sociale, les *âyân* assurent la communication entre les appareils de l'État central et les communautés locales. L'évolution observée durant le Tanzimat et, surtout, la situation de crise qui caractérise la période de guerre, ont pour effet de poser en face des *âyân* un interlocuteur privilégié qui représente l'État, c'est-à-dire *le fonctionnaire ottoman*. Il est évident que, lorsque ce fonctionnaire est issu du corps des officiers, lorsqu'il concentre en sa personne l'expression des pouvoirs civils et militaires, le "dialogue" devient parfois excessivement difficile.

Au-delà de son caractère très général, la question des rapports entre les groupes de notables et les fonctionnaires militaires renvoie au problème de la *connivence* des cadres locaux, qui se lit en creux, pourrait-on dire, dans le propos de la *popadhía*.

Selon ce que nous évoquions précédemment avec le caractère hétérogène de la catégorie d'altérité "étrangère", les situations de crise où les "gens d'ailleurs" apparaissent en position de force et, par là même, menaçants, déterminent un renforcement des solidarités locales, qu'il s'agisse de parenté par alliance ou de voisinage. Dans cette dynamique, le fonctionnaire local laisse s'établir un discours de connivence qui ne fait que refléter la somme des pratiques partagées fondant l'implicite de la communication sociale. À l'inverse, l'étranger véritable apparaît terriblement angoissant parce qu'il échappe à toute rhétorique, dans la mesure où il ne partage aucun des présupposés de la culture locale. Or, il est impossible de négocier sans tropes. Il existe, certes, un univers du discours partagé, en raison même du caractère diasporéique de la société pontique, mais il est minimal.

Pour devenir notable ou le rester, il est nécessaire d'avoir des compétences linguistiques diversifiées qui permettent de communiquer avec les Ottomans, et il est essentiel d'avoir des amis bien placés dans les rouages du pouvoir local. Le lien ainsi créé se fonde sur des obligations réciproques, éventuellement capitalisables comme des dettes d'honneur, et sur l'inégalité relative du statut des partenaires. La relation peut être utilisée pour obtenir un appui en faveur du groupe familial, mais elle doit pouvoir s'étendre au bénéfice de la communauté toute entière, si le besoin s'en fait sentir.

32. "Un, on l'appelait Husein bey..."

Outre les noms de Husein bey et de son frère Hasan bey, mentionnés ici, le manuscrit de M.G. permet de compléter la liste des protecteurs musulmans du village : Katir bey Zâde, Salim bey, Tortumli-Zâde Zia efendi, enfin, Ali Agha de Sórdha. Tous les témoignages s'accordent pour leur attribuer la sauvegarde du village pendant les années difficiles de la Lutte Nationale. Ce service va assez loin puisque, selon la narratrice, ils ont évité le massacre des gens restés à Xušilf ; il rembourse, en quelque sorte, l'aide reçue des Chrétiens pendant l'occupation russe.

On remarquera que cette relation de clientèle qui fonde l'influence des notable locaux turcs et chrétiens, dépasse les rapports de voisinage proprement dit. Il faut préciser encore que, durant la période en question, la marge d'intervention des notables musulmans locaux s'est singulièrement réduite.

Sans entrer dans des détails qui dépasseraient mon propos, je relèverai le fait que l'érosion du pouvoir musulman régional n'est pas un phénomène conjoncturel ; elle correspond à un processus lié au Tanzimat[1].

La plupart des *millet* non musulmanes ont œuvré dans le cadre du Tanzimat pour réduire considérablement la force des pouvoirs locaux. Les événements de la Grande Guerre ont montré que, de la sorte, les groupes chrétiens (grecs ou arméniens) avaient fragilisé leur situation dans une proportion considérable. On peut avancer, sur ce point, une explication possible qui ne doit pas être généralisée hâtivement ; nous la limiterons, provisoirement, au contexte pontique :

La recherche de l'égalité, l'apparition de nouveaux interlocuteurs dans le système politique, avaient fait reculer les loyautés traditionnelles sans faire disparaître pour autant le clientélisme. Fragilisé ce dernier voit son application devenir beaucoup plus hasardeuse qu'auparavant. Or, ni le processus des réformes ni le volontarisme des Jeunes-Turcs n'ont abouti à la création d'une autre loyauté (de type national, par exemple) qui aurait constitué une nouvelle donne dans le jeu des pouvoirs locaux.

40-162. *La métamorphose des voisins et la crise du patronat*

40-143. "Nous, je vais te raconter. En 1923..."

L'événement narré dans cette partie du récit illustre la crise que connaît la relation de voisinage. Sur ce point, du reste, la popadhía a souffert d'une amnésie assez curieuse puisqu'elle oublie le nom du principal protagoniste d'un incident dont elle rappelle les moindres détails. Le manuscrit de M.G. permet de corriger cet oubli :

Il s'agit, donc, d'un musulman de Xalkánton, Ismet, qui a tué son épouse, ce qui déclenche un processus de vendetta. Afin d'échapper à la famille de sa défunte femme, le meurtrier se réfugie chez le pope de Xušilf qui lui rend un service considérable ; il lui offre une véritable *planque* avec la sécurité supplémentaire de son statut de notable chrétien. Dans le rapport établi entre Ismet et son hôte, c'est ce dernier qui est créancier.

Le personnage accumule les transgressions des règles de bonne conduite :

1) Il attaque un hôte, quelqu'un avec qui il a mangé ;
2) Il se livre au pillage d'une maison *habitée* ;
3) Il ajoute au pillage la pratique de l'extorsion de fonds.

L'incident contraste, de façon emblématique, avec les autres faits relatés. Ces derniers sont désagréables, mais ils sont normaux. Par exemple, l'épisode de l'officier qu'il a fallu enivrer pour calmer ses ardeurs sexuelles (voir n° 164-169), correspond au

[1] La plupart des travaux de A. Bryer consacrés au XIXème siècle vont dans le sens de cette constatation.

caractère traditionnellement parasite de l'armée ottomane. On remarque du reste que, dans ce cas, il y a un moment de coopération avec des musulmans locaux. Il y a, en effet, une insécurité traditionnelle liée à la guerre, aux mouvements des troupes, au passage des armées.

Les solidarités *inter-millet* créées par les système de clientélisme traditionnel permettaient de répondre au caractère négatif des institutions ottomanes. L'insécurité nouvelle que la narratrice met en évidence, est due aux fait que la coutume n'est plus respectée. Les notables musulmans n'ont plus le pouvoir d'imposer leur stratégie aux hommes nouveaux issus des villages. L'histoire de Kör Salem est, à cet égard, exemplaire :

Ce chef d'une bande armée constituée dans les villages musulmans de la région, terrorise les chrétiens durant plusieurs mois. Finalement, c'est le fameux Hasan bey, député du *kaza* au parlement ottoman (après 1908), qui interviendra pour le neutraliser grâce à l'intervention des militaires. Il faut bien comprendre que *l'intervention n'a pu réussir que parce qu'elle s'inscrit dans la stratégie du mouvement kémaliste*. Dans la phase initiale de refus des conditions de l'armistice de Moudros et du traité de Sèvres (1920), les officiers partisans de Kemal Paşa ont obéit à une logique d'ordre de caractère sélectif en utilisant, si nécessaire, le banditisme traditionnel pour ensuite le réduire (D.Ergin, s.d.).

Nous avons vu que la majorité des notables musulmans pontiques accueillent favorablement les initiatives politiques du général Kemal Paşa et des officiers qui l'appuient[1]. On peut penser sans risque d'exagération que, s'ils adoptent cette attitude, c'est qu'ils n'ont plus le choix : D'une part, l'usure de leur pouvoir local à l'intérieur de leur propre *millet* ne leur permet plus de maîtriser par la négociation le développement de la violence ; d'autre part, ils n'ont pas les moyens économiques et politiques de se transformer eux-mêmes en seigneurs de la guerre.

Les motivations d'un ralliement qui a été déterminant pour le succès du kémalisme, sont multiples et, parfois, contradictoire. Qu'il se soit agit, dans bien des cas, de s'adapter aux conditions issues de la guerre afin de maintenir une assise minimale au patronage, c'est certain. Cela dit, la dynamique de la Lutte Nationale a eu comme composante principale la solidarité islamique.

La décennie 1914-1924 représente bien un moment de rupture dans la modernisation de la société ottomane (cf. B Lewis, 1968). Le corpus est intéressant en ce qu'il montre que les agents historiques n'en ont pas vraiment conscience ; ils continuent de formuler les crises locales engendrées par la Grande Guerre, selon les schémas traditionnels. En reprenant les réflexions de Hobsbawm et de E. Wolf sur les situations similaires, on peut dire que les expressions musulmanes et chrétiennes de la lutte armée se conçoivent encore comme des phénomènes de révolte primitive.

[1] Je laisse de côté, sur ce point, la minorité non négligeable qui s'est opposée à Kemal Paşa, en particulier chez les Tcherkesses : leur cas mériterait une étude à part.

56-69 "On va placer des müfreze aux villages"

Toute l'ambiguïté de la conduite du pope au cours de l'incident dramatique qui l'oppose à ses voisins, repose sur la confusion initiale entre les forces de l'ordre, la müfreze, et les racketteurs.

L'armée régulière (ou semi-régulière comme la *müfreze* qui remplace la gendarmerie ottomane après 1919) a le droit d'exiger d'un *muxtar* aide et assistance. Si elle exagère dans ses demandes, le voisinage doit assurer une solidarité locale qui permette d'y résister, voire de s'y opposer ouvertement. C'est le mécanisme que l'on voit jouer dans l'incident avec le capitaine ivre (n° 164 à 170). Or, dans le présent cas, l'exigence du voisin n'a pour motif que le vol individuel ; sans être brigand reconnu, il n'appartient pas à l'embryon d'armée locale que représente la *müfreze*. En bref, il se conduit comme un étranger absolu, sans que son comportement ait une fonction interprétable, positivement ou négativement, par ses voisins.

Les règles du jeu traditionnelles sont garanties par les rapports de clientèle qui régulent les échanges de services d'ordre économique et symbolique entre les *millet* locales. Le bon fonctionnement de ces relations implique que des musulmans puissent assumer le rôle de patrons. Ce qui semble caractériser notre région, c'est l'extrême labilité de ces relations.

La constatation que l'on peut faire à partir des éléments de la narration confrontés à d'autres témoignages portant sur la même période, c'est que l'échange des solidarités doit être souvent renégocié lorsqu'il joue à l'intérieur d'un groupe autre que familial.

Comme je l'ai déjà signalé, la violence sociale devient très vite excessive à partir de la fin de l'année 1914. Cette conjoncture particulière peut expliquer certains aspects de l'affaiblissement des unités locales face au pouvoir central reposant sur l'appareil militaire. Mais on peut tenter de répondre à la question de savoir si des causes structurelles plus profondes ne seraient pas responsables d'une aggravation des effets évidemment négatifs de la guerre. Je voudrais indiquer une piste de recherche sur ce point :

Dans son édition-commentaire du *Code de Georges-le-Brillant*, G. Charachidze (1971) souligne la façon dont le texte reflète le processus de constitution d'un système de *rapports de type féodal*, en Géorgie ; les unités de base seraient des familles étendues qui cristallisent leurs rapports de dépendance sous la forme de statuts, en se fondant sur des relations de clientèle qui se sont peut à peu figées. La terminologie reflète cette origine (en géorgien : N patroni "patron, protecteur, maître, seigneur", V patroneba "régner, dominer").

Les quelques données que l'on possèdent pour le Pont médiéval, pourrait être interprétées dans un sens identique. Mais là, l'installation du système des *millet*, à partir du XVème siècle, et l'islamisation considérable du XVIIème siècle, ont bloqué le processus de stabilisation d'un véritable système féodal. Le pouvoir local n'a pas pu se concentrer entre les mains de lignages aristocratiques durables et, dans le contexte d'une grande autonomie locale, la famille étendue représente la seule forme d'organisation qui permette à un groupe d'occuper une place avantageuse dans les équilibres fragiles des

réseaux de clientèles. Dans l'échange des services, en particulier du service armé (protection, vendetta, brigandage, etc.), le groupe familial étendu est mieux à même d'assurer les obligations contractées envers les clients et les patrons.

La réduction de l'importance économique et démographique des grandes familles, constaté à la fin du XIXème siècle, a eu pour conséquence de déséquilibrer totalement le système de clientèle, au point de le rendre inapte à répondre aux grandes crises politiques de la fin du Tanzimat.

Le patronage traditionnel impliquait l'existence d'une insécurité économique et/ou sociale qui devait rester limitée dans le cadre du rapport dialectique entre le pouvoir réel et le pouvoir imaginaire des groupes locaux. Il est clair que le rôle nouveau de l'institution militaire (et, par conséquent, l'apparition du corps des officiers dans le jeu des interlocuteurs sociaux) modifie la dynamique que régule la fonction centrale des intermédiaires.

L'émergence des militaires en tant que *techniciens* du nouvel ordre politique contraint le système traditionnel à s'adapter ou à disparaître. Dans la phase historique qui nous intéresse ici, les officiers apparaissent comme des étrangers. Mais il concrétisent aussi la réalité du pouvoir d'État alors qu'on ne sait pas comment négocier avec eux.

L'émergence du groupe socio-professionnel des officiers dans le jeu du pouvoir politique caractérise toutes les formations issues de l'Empire ottoman (Balkans et Proche-Orient). Les formes d'organisation nouvelle qu'impose la modernisation, ménagent à l'armée un poids déterminant dans l'instance politique. Dans toutes ces sociétés, l'institution militaire concrétise l'État. La narratrice nous offre une image très forte de cette réalité, à la fin de son récit (n° 276-279 et 287-290).

Le discours de la narratrice permet de préciser une contradiction fondamentale de la crise politique dont nous observons les effets *in concreto*. Elle attribue le déchaînement de violence au caractère "barbare" de la "*millet* turque" (nos 40, 52). Son récit fait , en outre, apparaître l'absence du haut clergé chrétien, qu'il s'agisse de l'hégoumène du monastère Saint-Georges de Xutura, dont Xusilf dépend toujours nominalement, ou de la Métropole de Gümüşhane (nos 56-57)

77-84 "Fais prévenir les Turcs..."

Dans la situation dramatique où il se trouve, le pope cherche à établir la liaison avec les *bey* et les *âzâ* de Dal Taban et Sördha, sorte de représentants informels de la «*millet* barbare» qui, une fois prévenus, ont couru à leur secours (n° 114, 136-137). Ce comportemem paradoxal met en lumière un fait beaucoup plus général :

Le caractère parasitaire du haut clergé s'est accentué avec la modernisation de l'appareil d'État ottoman, dont il était l'une des composantes. La guerre et la Lutte Nationale révèlent la paralysie totale d'un groupe censé de représenter la *millet* chrétienne ; lorsqu'ils étaient trop compromis avec les Russes, les hiérarques de l'Église grecque ont pris la fuite, en abandonnant les prêtres villageois seuls devant les nécessités de la survie (voir nos 56-57).

102-105. /ala'xun diri'ni sc'versin/ "Pour l'amour de Dieu !"

Cette partie de la narration est intéressante du point de vue sociolinguistique ; les dialogues entre les agresseurs musulmans et la femme du pope se font en turc, dans la variété locale (il s'agit d'un parler turkmène influencé par les langues locales, gréco-pontique et laze).

Comme la plupart de mes informateurs nés au Pont, la popadhía cite spontanément, de mémoire, les parties turques du dialogue. Parfois, elle ressent le besoin de les traduire.

La forme de turc local employée était une langue véhiculaire utilisée dans les échanges oraux entre les Grecs, les Lazes, les Kurdes et les Arméniens. Les hommes qui avaient étudié au Lycée grec de Gümüşhane, apprenaient le turc osmanli destiné aux usages écrits et à l'oral formel. La connaissance de cette dernière variété était fortement valorisée.

Cela dit, l'usage du turc local comme langue véhiculaire n'empêche pas que le grec pontique soit largement pratiqué. La narratrice précise (n° 88) que deux des voisins racketteurs connaissaient le grec (/ta-ro'mejka/) "aussi bien que nous".

Jusque vers 1880, l'enseignement de la lecture et de l'écriture était dispensé par les moines du monastère Saint-Georges de Xututá. L'apprentissage était basé sur la récitation répétée de textes liturgiques (Psautier, Ménologe, Nouveau Testament, etc.).

Depuis 1881, une école primaire a fonctionné régulièrement, à Xušilí, jusqu'en 1924. Un seul instituteur, rétribué par la communauté, assurait la totalité de l'enseignement.

En général, les instituteurs étaient de la région ou du village même, et ils s'engageaient pour une année scolaire. L'école était payante, de cinq à vingt piastres par élève pour une année. Les pauvres ne pouvaient pas envoyer leurs enfants à l'école et, dans le meilleur des cas, les filles faisaient rarement plus de trois années consécutives.

La langue principale enseignée était d'abord la *katharévusa*, puis, au bout de deux ans, le grec ancien (textes de Lucien et l'*Anabase* de Xénophon). Les deux premières langues étrangères enseignées étaient le français et le turc osmanli. Il était facile de s'initier au russe, sur place, au moyen de leçons particulières.

Après l'école élémentaire, le lycée de Gümüşhane – qui, depuis 1878, comprenait trois classes (cf. D. Ikonomídhis, 1929) – était accessible aux enfants des familles aisées. Là encore, l'enseignement des langues était important. Le système scolaire s'était développé au Pont comme dans l'ensemble de l'Empire après 1850 et, dans le cas précis de notre région, il visait à former des polyglottes aptes à s'insérer dans le mouvement migratoire.

Le taux de scolarisation globale est resté extrêmement faible jusqu'à la guerre, et la plupart des femmes étaient analphabètes ou illettrées. Ceci n'empêche pas qu'elles puissent avoir, comme les hommes, une connaissance du grec ecclésiastique, du turc local et, plus rarement, de l'arménien. Quant à la tradition orale, elle contenait une part de plurilinguisme jouant essentiellement sur le pontique et le turc.

144-152. "Et le hadji..."

Le personnage en question est considéré comme un lettré (/kaθil'tis/ "professeur"). Les mauvais traitements que lui inflige un voisin musulman de Kenger, sont d'ordre symbolique. Ils témoignent en tout cas d'une jalousie typique des illettrés à l'encontre des gens instruits. Ce comportement est aussi négatif du point de vue chrétien que du point de vue musulman ; la culture littéraire en arabe et en persan est très valorisée chez les Pontiques musulmans et les Lazes, et le terme edep (← ar. ʔadab) désigne la bonne éducation, la civilité, la culture littéraire et la politesse.

Comme je l'ai déjà signalé, l'acquisition de l'instruction scolaire impliquait un investissement financier non négligeable. Ainsi, déféquer sur des livres, quels qu'ils soient, est un signe de sauvagerie absolue. L'incident est significatif de la période : même la culture musulmane traditionnelle est malmenée, voire niée, durant la phase initiale du mouvement kémaliste.

Le patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem a toujours joui d'un prestige particulier dû à sa situation et à son ancienneté, puisqu'il constitue l'un des quatre premiers centres historiques du christianisme. Avec la modernisation et l'amélioration des transports maritimes, la pratique du tourisme religieux s'est développée sensiblement au cours du XIXème siècle, et cela dans toutes les communautés. C'est ainsi que se sont constituées les diverses "colonies" qui sont à l'origine de certains quartiers de la Jérusalem moderne. On citera, pour mémoire, la colonie grecque (présente dans la vieille ville et à Katamon), le "complexe russe", l'ensemble arménien (groupé autour du patriarcat, dans la vieille ville), la colonie allemande, etc. Les activités économiques liées au tourisme pieux ne sont pas négligeables, qu'il s'agisse des Grecs, des Juifs ou des Musulmans. Mais la modernisation ne diminue en rien le prestige qui s'attache au pèlerin (hadjI) et que partagent l'ensemble des groupes religieux, comme une *valeur commune*.

Il est clair que, dans le discours, le geste malséant dépasse ses motivations purement personnelles pour revêtir un caractère exemplaire. C'est que, par sa forme, il est particulièrement significatif.

Le passage à l'acte, en effet, concrétise la suppression du sens "figuré" des expressions où le verbe signifiant "déféquer" exprime le mépris teinté d'indifférence pour l'être ou l'objet auquel il est appliqué. Il s'agit là d'une entité phraséologique présente dans toutes les langues de la région.

Le marquage imprécatif (polémique, injure, etc.) des formules se référant à la défécation agressive peut, il est vrai, perdre de son intensité dans l'usage, en fonction des contextes discursifs où la parité des énonciateurs permet une manipulation ludique des allusions à l'activité anale. Cette dernière se répartit plus précisément entre la défécation proprement dite et les vents – effets de flatulences fréquentes liées à une diète où les légumes secs (haricots, etc.) jouent un grand rôle.

Si le fait de parler des réalités anales (ou de les manifester) est tabou, au sens où cela constitue une transgression du *respect* dû aux personnes présentes, surtout si celles-ci sont des parents et/ou des aînés, la thématique de l'interdit fécal est représentée dans la tradition orale des populations de la région, et ce jusque sur la côte du Caucase septentrional (Adyghe, etc.). Nous sommes dans un contexte culturel où le contrôle du

sphincter anal représente un prototype de la bienséance, une *marque de maîtrise de la communication sociale*. Dans le présent cas, la marque est d'autant plus pertinente que, avec cette *fonction naturelle*, la perte involontaire du contrôle est toujours possible. Le jeu rhétorique enracine la référence (déféquer, péter, copuler, sodomiser, "manger", etc.) dans l'univers de la *culture* qui garantit l'existence de la communication verbale fondée sur un code de bonne conduite.

Au cours de la narration, plusieurs actes de brutalité sont évoqués comme pour illustrer le fait que la communication sociale n'est plus maîtrisée, que les injures sont proférées au sens propre et que les mots doivent blesser autant que les gestes qu'ils accompagnent. *La disparition de la rhétorique laisse la place à la force brute.*

155-157. "Des garçons du village qui travaillaient chez les Turcs..."

En expliquant comment l'information se répand d'un village à l'autre, la narratrice signale en passant le fait que des chrétiens continuaient d'aller travailler dans les villages musulmans. Ce fait, largement attesté par ailleurs, nous amène à nuancer l'aspect quelque peu apocalyptique du récit. Je ne veux pas dire que la popadhía exagère, mais qu'elle est *sélective*. En fait, son point de vue est celui d'une famille de notables qui se trouve particulièrement exposée de par sa fonction sociale d'intermédiaire entre les groupes confessionnels, mais qui peut interpréter le sens des mouvements historiques auxquels elle participe bien malgré elle.

163-205. *"La Russie est partie, la Turquie est venue..."*

163-170. "Des soldats sont venus... "

Après l'évocation des souffrances endurées pendant la Lutte Nationale, la narratrice revient sur un incident de la fin 1918, au moment où l'armée turque reprend le contrôle de la région, après le départ des troupes russes et arméniennes. Le manuscrit de M.G. nous donne un autre exemple d'un incident similaire qui a failli se terminer tragiquement.

En fait, les notables restés au village avaient constitué un comité de défense. Les responsables en étaient : M.G., Salomon M., Israël et Abraham M., le pope X.M., Georges C. et Théodore T.. Les conflits éclatent avec des détachements de l'armée régulière lorsque ces derniers viennent récupérer les armes. Normalement, le comité se débrouille pour remettre des armes hors d'usage, mais ce n'est pas toujours suffisant.

Dans tous les cas attestés, le village se fait appuyer par des amis musulmans, mais souvent les jeunes musulmans de Mavrangel interviennent pour pousser l'armée à agir radicalement. Les notables essaient, avec un succès relatif, de louvoyer entre la solidarité ottomane et la solidarité musulmane.

165-166. "On avait caché toutes les jeunes femmes..."

La narratrice fournit un détail intéressant : Par mesure de précaution, à l'arrivée des soldats turcs, on a caché les jeunes femmes du village chez les voisines géorgiennes. Il

s'agit bien sûr de musulmanes ; dans la région, comme ailleurs du reste, une partie des "Turcs" sont des Caucasiens (soit des Géorgiens, soit des Tcherkesses, etc.).

L'homogénéité confessionnelle de la millet est formulée de façon dominante dans le discours historique, mais, au plan local, les gens connaissaient fort bien les groupes ethniques des uns et des autres. Cela dit, il ne semble pas que les Pontiques aient essayé de jouer systématiquement sur ces particularités, encore que, ici ou là, les affinités culturelles certaines aient pu déterminer des regroupements au-delà des clivages confessionnels. Ainsi les musulmans ponticophones, lazes ou géorgiens peuvent sympathiser avec les Pontiques chrétiens face aux Turkmènes et aux Kurdes.

Le détail, en tout cas, rappelle la réalité ottomane des **göçmen**, les réfugiés musulmans que l'Empire doit recueillir tout au long du XIXème siècle et au début du XXème, au hasard des guerres perdues et des changements du statut territorial de telle ou telle région. Ce sont, bien entendu, les Balkans et le Caucase qui ont alimenté principalement cette migration (cf. Karpat, 1985). L'historiographie turque actuelle (voir T.C.T.A.) étudie les effets de cette migration (dont l'une des dernières vagues se produit en 1923-1924, après le Traité de Lausanne) aussi bien sur la composition confessionnelle de l'Anatolie que sur les mentalités politiques. Les réfugiés, en effet, ont souvent tendance à partager des conceptions radicales, voire extrémistes, face au problème de la souveraineté étatique, et cela en dépit de leur hétérogénéité culturelle.

171-185. "De 1918 à 1924... on volait, on frappait, on dévastait..."

177-180. "Husein bey annonce..."
(le retour à l'ordre)

La pratique de la *restitution des biens pillés* apparaît comme la seule façon d'indemniser les victimes. Organisée par les autorités musulmanes, elle a pour effet de faire perdre la face au pillard dont le vol devient public.

Compte tenu du principe traditionnel de la responsabilité collective, le vol ainsi manifesté déshonore la famille de son auteur. Normalement, ce genre de transgression de la coutume, en l'occurrence le fait de piller une maison habitée sans motif valable (vengeance, représailles, etc.), n'est pas couvert par le groupe du transgresseur. Le musulman qui défend un chrétien victime d'une exaction de ce type, ne fait que défendre sa propre coutume.

182-185. "Le pope a dit «on ne nous a pas battus», mais..."

Si, comme le dit la narratrice, le pope protège par son mensonge l'agresseur, c'est que ce dernier risque d'être liquidé par l'ami Husein bey. Ce détail met en lumière le rôle essentiel du patron dans la relation de clientèle ; il doit être capable de tuer l'offenseur ou l'agresseur de son client, ce qui implique un risque considérable.

Dans ce système de forces exerçant l'une sur l'autre une poussée plus ou moins intense, l'idéal est que certaines limites ne soient pas dépassées. En bref, les termes en présence ne doivent pas exercer une pression telle qu'on aboutisse à un point de rupture.

189-205 On n'osait plus sortir seul...

189-194 "Il arrive de l'armée de Čapnia (je veux dire du Lazistan)..."

/tʃa'pnia/ = "le pays çepni". Le terme çepni désigne les Turkmènes de la région pontique. Il figure dans la chronique de Panâretos (XVème siècle) qui se réfère aux Turcs du Pont occidental au XIIIème siècle. Le terme čäpni désigne une tribu oğuz, dans Kašgarî. En partie sunnites et en partie shiites, ils ont conquis la suprématie politique de Sinope à Giresun, au début du XVème siècle (cf. Faruk Sümer, 1980, pp. 327 sq. et 445-456).

Aujourd'hui encore, les Çepni se distinguent des autres musulmans locaux, comme des "purs turcs". Les jeunes femmes çepni portent un costume particulier. Certains musulmans locaux (pontiques, lazes, etc.) évitent de se marier avec les Çepni.

Les mouvements de troupes évoqués correspondent aux unités locales issues des bataillons reformés, en partie, par les volontaires liés aux comités politiques. Ces unités se sont appelées, au début (1919), müfreze. En 1920, elles s'intègrent au 15ème corps d'armée (Erzurum) commandé par le général Kâzim Karabekir. Sur le front oriental, la guerre se poursuit, contre les Géorgiens et les Arméniens, jusqu'au Traité d'amitié signé entre la Nouvelle Turquie et l'Union Soviétique, le 16 mars 1921.

189-191. "Nous, on nous appelle Lazes, mais nous ne sommes pas des Lazes..."

La narratrice apporte une précision sur l'ethnonyme *Laze*. Elle signale, de façon relativement sûre, les limites du Lazistan, qui est, pour elle, le pays des vrais Lazes : Il s'agit des habitants du littoral et des vallées situées à l'est de Rize. Ils venaient jusque dans l'arrière-pays pour échanger du maïs contre du blé. Dans un entretien, la narratrice évoque leur langue particulière, qui "ressemblait à un gazouillement d'oiseau", et leur turc plutôt boiteux.

Si l'ensemble des chrétiens s'appellent /ro'mei/ lorsqu'ils appartiennent à l'Église orthodoxe grecque, le terme /la'zi/ se réfère à la région. L'excellente mise au point de Minorski à l'article "Lazes" de l'*Encyclopédie de l'Islâm* est toujours valable, et je me contenterai de rappeler que le terme ἡ Λαζικὴ (désignant une partie de l'ancienne Colchide) et l'ethnonyme λαζοὶ ou λάζοι (désignant les Lazes) apparaissent aux alentours de l'ère chrétienne dans les *Périples* (cf. Baschmakoff, Latyšev, etc.). Chez Procope (VIème siècle), les termes désignent la même région qu'aujourd'hui et ses habitants déjà christianisés.

Ainsi en pontique, le Grec chrétien est /ro'meos/, terme qui ne peut s'appliquer au musulman ponticophone, alors que /la'zos/ peut désigner soit le Grec pontique et sa langue, par spécification régionale, soit le Laze musulman et de langue kartvèle.

L'introduction, au XIXème siècle, d'une terminologie savante (que la géographie européenne a répandue) est à l'origine de certaines confusions actuelles. La spécificité "romaine" qui marque une réalité politique et religieuse globale, s'est d'abord cristallisée, durant la période proto-byzantine, par opposition aux zones encore païennes et à l'empire perse.

La référence confessionnelle se précise fondamentalement après les ruptures formulées dans les conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451) ; les Églises locales, fort importantes, de Syrie, d'Arménie, d'Égypte, puis d'Éthiopie, s'opposent à la ligne théologique imposée par l'Empereur. Les groupes fidèles à ce dernier s'identifient aux "romains" (gr. ῥωμαῖοι, ar. **rumiyîn**, tc. **urumlar**, etc.). Cette configuration terminologique traverse la période byzantine et servira à étiqueter les *millet* ottomanes.

La tradition orale pontique reflète la séparation ancienne d'avec les Arméniens. Il s'agit de stéréotypes très agressifs qui évoquent la souillure. Cette arménophobie du langage ordinaire a considérablement diminué à l'époque contemporaine.

195-199. "Des beys... Mais ils étaient grecs ceux-là..."

La narratrice évoque une maisonnée de beys musulmans ponticophones. Il est intéressant d'observer que l'ébauche de phrase turque fonctionne de façon emblématique, dans le discours, chaque fois qu'il est question de musulmans. Quant aux motifs de la conversion à l'islâm, par la peur et l'intérêt, il ne font que répéter un stéréotype du discours des chrétiens. Le stéréotype en question, largement popularisé par les historiographies des peuples issus de la formation ottomane (Grecs, Bulgares, Serbes, etc.), se résume dans le cliché : Les gens se sont convertis à l'islâm contre leur gré.

Il est évident qu'on ne peut plus, aujourd'hui, se contenter d'une telle affirmation. Il suffit de rappeler quelques unes des question qui sont loin d'être résolues :

1) Dans toutes les régions de l'Empire, il y a eu une *mission* musulmane, d'inspiration sunnite ou shiite. Cette mission reflète une dynamique géographiquement diversifiée. Là où elle a réussit, elle a converti de 50 à 80 % de la population (il suffit de citer, pour mémoire, les cas de la Bosnie, de la Bulgarie orientale et méridionale, de l'Albanie, du Lazistan, du Pont central et oriental). On devrait être en mesure d'expliquer les succès remarquables de cette mission tout autant que ses échecs.

2) Dans la réflexion historique concernant ce phénomène, on a souvent du mal à évaluer le rôle oppressif du haut clergé et des monastères chrétiens[1].

3) Dans une micro-région, la conversion à l'islâm d'une communauté locale modifie la zone d'endogamie traditionnelle. Ainsi, quelques conversions peuvent entraîner des réactions en chaîne, pour peu qu'elle concernent des lignages ou des groupes familiaux influents.

4) Dans les régions où s'était constitué un embryon de féodalité, l'islâm propose le modèle d'une communauté foncièrement égalitaire du point de vue idéologique.

5) À l'époque de son expansion (XVIème - XVIIème siècle), l'islâm ottoman (mais aussi iranien) est encore très dynamique dans le domaine technologique. On a déjà évoqué l'emprunt et la diffusion des plantes américaines. En raison de son climat, la zone littorale du Pont a participé à cette dynamique agricole. Ainsi la région de Samsun a donné son nom à une sorte de tabac et l'on connaît l'importance du maïs sur le littoral. On ne peut manquer de replacer les phénomènes d'innovation dans le contexte du grand marché inter-régional que garantit le système ottoman.

---

1 Sur ce point, je pense que l'interprétation de A. Bryer n'est pas réaliste, par excès d'européocentrisme.

6) Il convient de ne pas négliger le fait que la culture islamique valorise l'activité marchande[1].

Ces quelques éléments de réflexion sont à verser au dossier de l'islamisation. Il semble bien qu'il soit difficile de trouver une explication unique, globale, qui puisse rendre compte de son succès ou de son échec. L'islâm ottoman est, jusqu'à la République turque, un islâm de cohabitation où le principe de tolérance est constitutif des relations politiques. Ce genre d'interaction agissant sur une longue durée est excessivement difficile à analyser.

208-235 *"En 1924... le deux février... nous sommes partis de là"*

(L'exode)

Les habitants de Xušilʃ qui n'étaient pas partis en "Russie", c'est-à-dire dans le Caucase, ont partagé le sort de la population chrétienne de la Xaldhía ; après le Traité de Lausanne (1923), ils ont été regroupés à Trébizonde en attendant les navires qui devaient les transporter vers la Grèce. Les conditions du transfert étaient propres à favoriser un regain d'intensité des épidémies de choléra et de typhus, qui ont fait des ravages parmi les réfugiés.

À leur arrivée en Grèce, les personnes déplacées ont été confinées dans des camps de quarantaine dont les plus importants étaient Karabumu et Makrónisos.

– Le site de Karaburnu, qui se trouve à l'extérieur de Salonique, sur le territoire de l'actuelle Kalamariá, comprenait des installations militaires laissées sur place après le départ de l'Armée d'Orient.

– Quant à Makrónisos[2], il s'agit d'un îlot désert appartenant à l'île de Dziá (Kéa), situé en face de la côte orientale de l'Attique, à quelques encablures du port de Lavrion.

Les habitants de Xušilʃ ont été transportés de Trébizonde à Salonique, en avril 1924, et la plupart d'entre eux ont été placés en quarantaine au camp de Karabumu.

À la mortalité due aux épidémies et à la sous-alimentation est venue s'ajouter celle occasionnée par le paludisme local (cf. J. Ancel, 1930).

---

[1] Evliya Çelebi qui effectue un voyage au Pont et au Caucase en 1640-1641, décrit Trébizonde comme une centre de culture musulmane, pluriethnique, avec vingt écoles, des *medrese*, et surtout des poètes dont certains lisent directement en persan. On remarque que, dans les sept couches sociales composant la population de la ville, les marchands se situent en troisième position dans la hiérarchie socio-économique. L'énumération est intéressante :

"Depuis les temps anciens, la population de cette ville est constituée par sept couches ou classes (...). Les gens de renom et les riches, bey et fils de bey (...) ; les ulémas, les justes et d'autres personnes respectables ; les *marchands*, qui vont à Azov, chez les Cosaques, au Megrelistan, au pays des Abaza, au Cerkessistan, en Crimée, pour y faire du commerce ; les artisans (...), les marins, les viticulteurs et maraîchers (...), les pêcheurs, car les gens de Trébizonde adorent les poisson" (Trad. d'après l'édition russe de 1983).

Aujourd'hui encore, l'activité marchande jouit d'un prestige certain chez les chrétiens et les musulmans pontiques.

[2] En 1947, le site a été transformé en "camp de redressement et de concentration" destiné au militants communistes et aux soldats soupçonnés d'être sympathisants du P.C.G. Le camp a été fermé en 1964, sous le gouvernement de Georges Papandréou.

On sait que la Société des Nations a patronné très tôt le déplacement forcé des populations. Le coût humain de l'opération n'a pas été véritablement critiqué, à l'époque. Nous avons là un véritable modèle d'une pratique internationale caractéristique du XXème siècle.

Sans états d'âme, l'Europe civilisée a transformé en diasporas des populations entières qui n'avaient plus d'autre choix que de s'adapter pour survivre. Il est clair, en tout cas, que la première expérience du déracinement s'est faite dans la douleur physique et la disparition du tissus familial.

La profondeur du traumatisme affectif qui accompagne le déracinement, est manifesté dans le motif de la mutilation physique liée à l'hygiène.

222-234 "On a coupé les cheveux de tout le monde. Les nôtres..."

La narratrice évoque un thème récurrent dans les récits biographiques de l'exode : En dépit de la gravité de l'épidémie, la peur d'avoir la tête rasée pousse les réfugiés à tenter d'échapper à cette mesure prophylactique par tous les moyens. La fille de la narratrice risque de mourir du typhus, mais elle supplie pour qu'on lui laisse ses cheveux.

Ce comportement, en apparence irrationnel, face à la maladie est déterminé par le fait que les cheveux sont considérés comme un attribut essentiel du corps féminin. La coupe des cheveux est assimilée à une mutilation symbolique[1].

La chevelure est évidemment une métonymie du corps et la coiffure exprime cette relation. Il faut bien comprendre que la figure renvoie plus spécifiquement à l'objet matrimonial.

Jusqu'à leur mariage, les jeunes filles pontiques laissaient apparaître leur chevelure peignée en tresses (/'tsamæs/). Elles fixaient simplement sur le sommet du crâne la /'tapla/, un disque d'argent ouvragé et décoré de pièces de monnaie. Les femmes mariées conservaient cette dernière et recouvraient la tête d'un foulard cachant les cheveux et, parfois, une partie du visage.

Or, le récit relie clairement le motif matrimonial au thème de la congruence entre la chevelure et les parasites potentiellement mortifères, les poux.

L'épouillage régulier était un devoir incombant aux membres de la parentèle. Comme motif, dans les contes, l'épouillage d'une personne étrangère représente un bonne action. Le conte de Máranton (qui connaît également une version chantée de rythme /o'mal/) illustre le rôle du traitement de la chevelure. J'en résume le scénario :

1. Le héros Máranton est appelé à la guerre. Son épouse se lamente : «Et moi, à qui me laisses-tu ?»
2. Le héros laisse sa femme à la famille, avec des chiens de garde et un anneau.
3. Les parents, sainte Hélène, saint Constantin et les douze apôtres, tondent la malheureuse et l'envoient garder le troupeau au sommet des pentes.
5. La pauvre femme souffre du froid et de la faim , en montagne. Elle y rencontre un vieillard et elle accepte de l'épouiller.
6. Le vieillard lui donne un savoir et des instrument magiques qui lui permettent de survivre.

---

[1] Pendant la période byzantine, la tonsure était une peine dégradante infligée pour certains délits. Pour les hommes, on pouvait en outre raser la barbe ou les moustaches. Lorsqu'il est interrogé par le marzpan perse et qu'il avoue son adhésion au christianisme, saint Eustathe de Mcxeta (Géorgie) est condamné à avoir la barbe et les moustaches rasés.

Je ne commenterai pas plus avant cet extrait. Je voudrais simplement souligner le rôle du traitement des cheveux :

Le premier acte est lié à une répudiation de la jeune femme ; les parents lui enlèvent son statut d'épouse et la transforme en bergère. Dans la rencontre avec le vieux, la femme apporte la bonne réponse ; elle le traite en parent et, surtout, elle dénie le dégoût qui doit lui inspirer l'épouillage. Cette dénégation lui permettra de retrouver son statut initial.

L'exemple nous montre que le traitement des cheveux et des poux qu'ils abritent, renvoie au traitement des relations d'alliance.

L'accueil des réfugiés en Grèce s'est accompagné d'agressions involontaires contre des signes essentiels de la cohésion sociale. Il a laissé de ce fait, dans la mémoire pontique, des traumatismes durables.

235-237 *"Et nous sommes venus ici – on nous a amenés ici"*

(L'installation en Grèce)

De façon très imagée, la narratrice exprime, non sans humour, un sentiment de dépaysement total qu'ont partagé tous les villageois sortis indemnes du camp d'accueil de Karabumu. Ce motif nous permet de préciser l'histoire de l'habitat telle que nous l'avions esquissée dans l'introduction, mais considérée, cette fois-ci, du point de vue des acteurs sociaux. Nous avons vu que, à l'issue des guerres, la population de Xušilʃ se trouve dispersée entre trois centres : 1) dans le Caucase du Sud et du Nord ; 2) en Grèce du Nord, au village Sitaghrí (région de Dhráma), mélangés à d'autres groupes de la Xaldhía ; 3) au village de Xr. où ils sont majoritairement originaires de Xušilʃ, mais en contact direct avec des autochtones. La dispersion soutient *l'organisation en réseaux*, selon une modalité diasporéique que reflète les repérages discursifs (cf. n° 257).

Le "ici" de la narratrice désigne le village de Xr. On sait que ce village avait été choisi un peu au hasard par trois envoyés des gens de Xušilʃ. Ces envoyés s'étaient laissé séduire par la végétation abondante du site, abondance qui devait, selon eux, refléter l'abondance et la qualité de l'eau. La déception a été cruelle. Mais l'élément naturel a été annoncé en quelque sorte par l'élément social que formule très clairement la popadhía en quatre motifs :

1) Le village n'est pas vide ;
2) Les habitants parlent une langue incompréhensible ;
3) Leur costume est tout à fait bizarre ;
4) Il sont "sales".

Les remarques précédentes font référence au fait que le čiflik qui deviendra le village de Xr. par la suite, était effectivement peuplé et que, en outre, la totalité des musulmans locaux n'était pas encore partie vers la Turquie lorsque les Grecs d'Asie-Mineure commencent à s'installer dans la région.

Le costume local des hommes était soit une foustannelle-kilt (Sarakatsans, Aroumains), soit une foustanelle-chemise (autochtones bulgarophones), ce qui n'a pas manqué d'étonner les Pontiques habitués déjà au costume européen ou aux pantalons /ʃa'lvar/ (pour les femmes) et /'zipka/ (pour les hommes). La "langue incompréhensible" est évidemment le dialecte bulgaro-macédonien local. Ces deux éléments différentiels, la langue et le costume, renvoient à la somme des spécificités socioculturelles de chaque groupe, dont les Pontiques devront faire l'expérience au long des années.

Le thème récurrent de la "saleté" exprime tout autant leur désarroi que leur refus d'une promiscuité qui les gêne parce qu'elle leur a été imposée.

243-248. "Ici... Le pope disait : Ma porte est ouverte, je ne crains personne"

La réflexion revient, finalement, au thème initial de la sécurité : Même si le mouvement des partisans a posé des problèmes (nos 247-248), il n'est en rien comparable aux événements vécus en Turquie.

249-254. "En Turquie... dans notre village, il n'y avait ni bois ni eau"

Nous sommes dans la phase de clôture qui va s'accomplir avec l'évocation d'une armée éducatrice et nourricière. Au souvenir du déracinement brutal et du caractère étrange et inhospitalier que revêt le village d'accueil, en Grèce, succède l'évocation de Xušilʃ sur un mode négatif : le village manquait d'eau et de bois. Cette espèce de stérilité potentielle du paysage naturel limite sérieusement l'élevage, qui apparaît ici comme une activité centrale. À cet aspect négatif d'ordre naturel vient s'ajouter un trait négatif d'ordre social, à savoir l'insécurité, considérée ici du point de vue de la propriété des moyens de production. La narratrice présente le paysan pontique comme ne possédant rien que son savoir-faire et sa force de travail.

On voit que l'instance économique, qui n'était évoqué que du point de vue du racket ou de la razzia, apparaît en fin de parcours dans le cadre d'une normalité à problèmes. La comparaison entre la situation de départ et la situation d'arrivée débouche, en filigrane, sur un bilan globalement positif en faveur de l'activité agricole telle quelle s'est développée dans les conditions de la Macédoine et de la Thrace.

La comparaison est évidemment idéalisée et l'on peut constater qu'elle implique le silence sur les problèmes bien réels qu'évoquera le texte suivant.

On doit souligner le fait que la narratrice formule, comme les autres originaires de Xušilʃ que j'ai pu interroger sur l'activité agricole, la comparaison entre les conditions d'origine et Xr. au moyen de la *quantité de travail* nécessaire pour obtenir un produit décent.

255-290 *"Je vais dire cela aussi"*

257. "Chez nous... En Turquie..."

Le fragment d'énoncé montre très clairement le jeu de la référence en discours des termes dénotant le pays originel ; la narratrice ébauche la formule "nous, dans notre... ", mais elle écarte le terme /pa'triða/ "patrie" qu'utilisent les Pontiques quand ils parlent *entre eux* de leur pays d'origine, en sélectionnant "Turquie", employé ici *parce que l'allocutaire n'est pas pontique*. La terminologie est fonction des rapports énonciatifs et de leur projection dans l'univers du discours. C'est un mécanisme en partie similaire qui peut rendre compte du jeu des ethnonymes /la'zi/, /ro'mei/, /'turk/, /'pontii/, que nous avons évoqué plus haut.

260-279. "L'École turque nourrissait ses enfants..."

La vision des enfants "turcs" nourris par l'École (260-263) se situe en 1922 ou en 1923, puisque l'éventualité d'un départ futur est évoquée (n° 266. Voir aussi n° 287).

Le propos du prêtre – n° 266 : "*lorsque nous irons à notre religion* (...)" – met en lumière la prégnance de la référence confessionnelle. Pour un intellectuel rural comme le pope, la catégorie nationale n'est pas encore autonome par rapport à la *millet*. L'exode, du reste, s'accompagnera d'un changement de la nationalité administrative, puisque les Pontiques, sujets ottomans, sont devenus citoyens helléniques en arrivant en Grèce, selon les dispositions du Traité de Lausanne.

Un autre élément intéressant retient notre attention dans le propos de la popadhía : Son souvenir établit un lien immédiat entre l'institution scolaire et l'armée, car elle assimile un exercice scolaire d'éducation physique (n° 260-263) à un exercice de préparation militaire (n° 276-279). La conception selon laquelle la pratique scolaire moderne doit être à même de dispenser aux élèves une sorte de propédeutique militaire, a été tout à fait courante dans le système ottoman, et cela jusqu'à une date récente. Le paradoxe de l'épisode réside dans le fait que, justement, l'intégration dans l'armée ottomane a été refusée par les chrétiens locaux. Donc, la narratrice (n° 264) formule inconsciemment la revendication d'un traitement égalitaire sans que les servitudes qu'il implique soient partagées. La vision d'une cuisine militaire "réservée" renvoie ainsi à l'une des contradictions fondamentales de l'organisation confessionnelle ottomane qui transforme une servitude bien réelle, pour les membres de la *millet* musulmane, en un privilège idéel aux yeux des autres.

286-290. "L'Armée grecque nourrit ses enfants..."

L'image finale, assez étonnante, représente une armée nourricière qui fait bouillir le chaudron national. Il est vrai qu'en Grèce la désertion n'était plus possible, même pour les Pontiques...

L'image contrasté des deux séries de chaudrons rencontrées à seize années d'intervalle, 1922 - 1938 (v. n° 287 et n° 272), souligne le fait historique dont la narratrice n'est pas consciente : L'armée ottomane n'a pas produit de citoyens d'une nation nouvelle ; elle s'est très vite transformée en armée turque, durant la Lutte Nationale, en chassant vers des nations-refuges les enfants qu'elle ne nourrissait pas.

La narratrice résume implicitement une des leçons les plus importantes de son histoire :

La nation, comme forme d'organisation sociale, est une réalité nouvelle aussi bien pour les "Turcs" (Lazes, Turkmènes, Géorgiens, etc.) que pour les Grecs orthodoxes. D'une certaine façon, elle se présente beaucoup plus comme une contrainte historique que comme un choix politique des acteurs sociaux. Dans cette optique, c'est l'institution militaire qui la concrétise le mieux.

2. LE PARTAGE INÉGAL

1. # e'kin[1] i-[2] 'antr ||

1/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 2/ art. + N "homme, époux" masc. sing. oomio.

"Ces hommes-là ! [1]

2. # [1]'payo [2]jat- e'kino [3]ke [4]'leyatsen |
[5]'parten [6]a'vut [7]to- [8]tʃa'keton [9]ke [10]'ðostem—[11]'enan [12]fi'stan ||

1/ V "aller" 1p. sing. prés. 2/ relat. "pour" + déict. anaph. (prox.-) neut. sing. = "pour cela". 3/ coord. "et". 4/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur dis". 5/ V "prendre" injonct. plur. 6/+7/ ← /'ðosteme 'enan/. 6/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. 7/ art. + N "veste" neut. sing. 8/ = 3/. 9/ V "donner" injonct. plur. + obj. 1p. sing. = "donnez-moi !". 10/ numér. "un" neut. 11/ N "robe" neut. sing.

"Je vais pour cela[2] et je leur dis :
Prenez cette veste et donnez-moi une robe.

3. # [1]'pernato [2]ke [3]to- [4]fi'stan -[5]pa [6]kʰi- [7]'ðiyne || [8]a'fino [9]k- [10]'erxume ||

1/ V "prendre" 3p. plur. prés. + obj. neut. sing. = "ils la prennent (i.e. ils prennent la veste)". 2/ coord. "et". 3/ art. + N "robe" neut. sing. 4/ thématis. 5/ nég. vb. + V "donner" 3p. plur. prés. 6/ V "laisser, abandonner" 1p. sing. prés. 7/ = 2/. 8/ V moyen "venir" 1p. sing. prés. 6/+7/+8/ = "je laisse et je viens (= je m'en vais, je reviens chez moi)". La jonction V_1 + *coord.* + V_2 décrit le mouvement complexe qui consiste à quitter la Maison de la Communauté, où l'on a refusé de lui donner une robe, et à revenir chez elle".

"Ils la prennent, mais ils ne donnent pas la robe. Je reviens chez moi.

---

1 On vient d'évoquer plusieurs personnes connues de la popadhía et de son interlocuteur (qui appartient à une importante famille de Gümüşhane). Le déictique anaphorique /e'kin/ réfère ici à la sélection que vient d'opérer la locutrice qui est en train de penser à N. et à son compère le pope X.). Du point de vue pragmatique, l'anaphore se réalise de la façon qui présuppose un passé discursif ; la locutrice attribue à son interlocuteur un savoir commun : il connaît bien la famille de N. qui est allié au pope X. Le thème du discours est souligné par un brusque arrêt tonal qui se réalise comme un ton haut descendant. La chute tonale s'effectue sur le segment /'antr/.

2 La narratrice, bénéficiaire, comme les autres villageois, des dons de l'U.N.R.R.A., s'était vue attribuer une veste. Elle rapporte cette veste en demandant de l'échanger contre une robe.

4. # a'fino k- 'erxume aman- a'rθop 'imestine | ɣu'revome
'klamata ke 'kleɣome ke mirolo'ɣume ke ⊣

1/ V "laisser, quitter, abandonner" 1p. sing. prés. 2/ coord. "et". 3/ V moyen "venir" 1p. sing. prés. 1/+2/+3/ = "je laisse et je viens (= je m'en vais, je reviens chez moi)". 4/ "mais". 5/ N "homme, humain" masc. plur. nomin. 6/ V "être" 1p. plur. prés. 7/ V "préparer, se préparer, accorder un instrument" (le passage au pluriel du sujet indique la participation des enfants de la narratrice à l'événement). 8/ N "pleurs, larmes" neut. plur. 9/ coord. "et". 10/ V "pleurer" 1p. plur. prés. 11/ = 9/. 12/ V "se lamenter" 1p. plur. 1p. plur. prés. 13/ = 11/ = 9/.

"Je reviens chez moi, mais nous sommes des humains ; nous en venons à préparer des larmes et nous pleurons et nous nous lamentons[1] et...

5. # 'kleɣome ta- 'tærtæmun ke 'leɣom—e'mis 'turk
'imestine ? | vu'ɫyar 'imestine ? | a'lopisti 'imestine ?

1/ V "pleurer" 1p. plur. prés. 2/ art. + (N "souffrance, douleur, peine" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos souffrances, nos peines". (N.B. : Le terme /'tært/ (← tc dert, mot iranien) qui est employé habituellement au pluriel, désigne un état de souffrance, d'ennuis assez intenses, au physique et/ou au moral. Ce terme recouvre l'idée que le pôle subjectif d'un problème réagit sur l'état physique). 3/ coord. "et". 4/ V "dire" 1p. plur. prés. 5/ N pers. "nous" 1p. plur. nomin. 6/ N "Turc" masc. plur. nomin. (Je rappelle que l'ethnonyme "Turc" se réfère essentiellement à la confession musulmane et non pas à la turcophonie ; les Grecs turcophones ne sont jamais appelés "Turcs"). 7/ V "être" 1p. plur. prés. 8/ N "Bulgare" masc. plur. nomin. 9/ = 7/. 10/ N adj. "d'une autre croyance" masc. plur. nomin. (Le terme désigne l'appartenance à une religion autre que le christianisme orthodoxe qui est la religion d'État en Grèce. Il est *de facto* très péjoratif). 11/ = 9/ = 7/.

"Nous pleurons pour nos souffrances et nous disons : Sommes-nous des Turcs nous? Sommes-nous de Bulgares? Sommes nous des infidèles ?

6. # kj- a'vut ti- vu'ɫyarts 'ðine 'ðine 'ðine
k- e'mas kʰi- 'ðine ‖

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.+) masc. plur. acc. 3/ art. + N "Bulgare" masc. plur. acc. 4/ V "donner" 3p. plur. prés. = "ils donnent" ou "on donne". 5/ coord. "et". 6/ N pers. "nous" 1p. plur. acc. 7/ nég. vb. + V "donner" 3p. plur. prés.

"Et on donne sans arrêt[2] à ces Bulgares-ci[3], alors qu'on ne donne pas à nous.

[1] /mirolo'ɣume/ : Le verbe dénote très précisément la lamentation funèbre obligatoire qui s'accompagne de cris et de pleurs rituels. Les femmes pontiques se lamentent en dénouant leur foulard et en se balançant doucement de gauche à droite et d'avant en arrière.

[2] /'ðine 'ðine 'ðine/ : Bien évidemment, l'auditeur n'a pas accès aux représentations précises qui sont en train de défiler dans la mémoire de la narratrice. Cela donne, du point de vue sémantique, une caractère très allusif à son jeu d'anaphore. La popadhia évoque, au début du texte, les éléments qui relèvent de l'ensemble de l'aide gouvernementale ou américaine apportée aux populations rurales.

[3] /a'vut ti- vu'ɫyarts/ : La narratrice désigne ainsi les autochtones du village de Xr. (ou de la micro-région) qui sont locuteurs d'un dialecte bulgaro-macédonien. De façon semi-officielle (dans les recensements, par exemple, de 1928 à 1951), ces populations bulgarophones sont qualifiées de "slavo-macédoniens" ou "slavophones". L'ethnonyme "Bulgares" est utilisé ici avec une connotation péjorative.

7. # 'leɣomen ta- 'tærtæmun ke 'kleɣomen.

1/ V "dire" 1p. plur. prés. 2/ art. + (N "souffrance, douleur, peine" neut. plur. + poss. 1p. plur.) = "nos souffrances, nos peines". 3/ coord. "et". 4/ V "pleurer" 1p. plur. sing.

"Nous disons nos souffrances et nous pleurons.

8. # to- seranta'eks -pa ton- 'avɣuston ɟe'na i- θaya'teram ‖
'paɣo ⊣ i- 'ʃuitsa pi- 'en eke'ka ‖
a'tin 'erθan k- e'lepne ta- ⊣ e'lepne t- a'rθops... ‖

1/ art. neut. sing. + numér. "quarante-six" = "le quarante-six (i.e. en 1946)". 2/ thématis. 3/ art. + N "août" masc. sing. acc. = "en août, au mois d'août". 4/ V "accoucher" 3p. sing. prés. 5/ art. + (N "fille" fém. sing. nomin. + poss. 1p. sing.) = "ma fille". 6/ V "aller" 1p. sing. prés. = "je vais ((s.e. à la Maison de la Communauté où on distribuait les dons de l'U.N.R.R.A.)) 7/ art. + N anthroponyme "Fouitsa" fém. sing. nomin. 8/ relatif. 9/ V "être" 3 psing. prés. 10/ local. "prox.- déix.+". 11/ déict. anaph. (prox.±) masc. plur. nomin. 12/ V moyen "venir" 3p. plur. aor. 13/ coord. "et". 14/ V "voir" 3p. plur. prés. 15/ art. neut. plur. 16/ = 14/. 17/ art. + N "homme, humain" masc. plur. acc. = "les gens".

"En 1946[1], – ma fille accouche[2] au mois d'août –.
Je vais ... – la Fouitsa, celle qui est là-bas[3] –.
Ceux-là sont venus et ils voient les... ils voient les gens...

9. # ta- ɪʃi'valæ e'kina ta- 'loma_ta- pa'putʃæ 'ulæ 'ʃentane ‖

1/ art. + N "grand sac en tissu" neut. plur. 2/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 3/+4/ = /ta- 'lomata ta- pa'putʃæ/ (voir grammaire, § 111). 3/ art. + N "vêtement" neut. plur. 4/ art. + N "chaussure" neut. plur. 5/ quant. "tout" neut. plur. 6/ V moyen "se voir, être visible, être évident" 3p. plur. prés. 5/+6/ = "tout est visible, on voit tout".

"Les sacs-là, les vêtements, les chaussures, on voit tout.

10. # e'ɣo -pa 'leɣo | e'ɣo -pa a'tora 'leɣo θa- ku'izneme ‖

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "dire" 1p. sing. prés. 4/+5/ = 2/+3/. 6/ temp. "maintenant". 7/ part. fut. + (V "appeler" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing.) = "ils m'appelleront".

"Et moi je me dis, et moi maintenant je me dis qu'ils vont m'appeler.

[1] La période mentionnée ici, l'été 1946, est particulièrement difficile en Grèce du Nord : À la suite de l'intervention britannique, la seconde guerre civile (1946-1950) est en train de se déclencher.

[2] Alors que la narratrice est déjà veuve avec un dernier enfant en bas âge, sa fille aînée est déjà mariée.

[3] /eke'ka/ : "là-bas". Du point de vue référentiel, la narratrice désigne la maison de cette fille mariée comme située à une distance relativement courte de sa propre maison. Nous avons ici un bon exemple de prédication locative où l'élément localisateur fonctionne effectivement comme un véritable substitut déictique (sur cette question et la formalisation de cette relation, v. J. dervillez-Bastuji, 1982, pp. 257 et 259-260).

11. # a'ʃu ti- la'mprin -pa kʰ- e'ðokaneme |
k- e'pia e'ðekats ke to- tʃa'keton ke ti'ðen kʰ- e'ðekaneme |
a'tora -pa 'ipa θa- 'ðiγneme ||

1/ "étant donné que, puisque". 2/ art. + N "Pâques" fém. sing. acc. 3/ thématis. 4/ nég. vb + (V "donner" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing.) = "ils ne m'ont pas donné". 5/ coord. "et". 6/ V "aller" 1p. sing. aor. 7/ V "donner" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur ai donné". 6/+7/ = litt. "je suis allée je leur ai donné" i.e. "j'ai été leur donner, je leur ai donné en (y) allant, je leur ai donné)" (voir grammaire, §§ 631-636). 8/ coord. "et". 9/ art. + N "vêtement de laine, avec ou sans manches, ouvert sur le devant" (mot emprunté – par l'intermédiaire du russe ? – au français *jaquette* ou à l'anglais *jacket*) neut. sing. 10/ = 8/ = 5/. 11/ quant. "rien". 12/ = 4/. 13/ temp. "maintenant". 14/ thématis. 15/ V "dire" 1p. sing. aor. 16/ part. fut. + (V "donner" 3p. plur. prés.. + obj. 1p. sing.) = "ils me donneront".

"Puisque[1] à Pâques même ils ne m'avaient pas donné,
et je leur avait rapporté la veste et ils ne m'avaient rien donné (contre ça), je me suis dit qu'il me donneront (quelque chose) maintenant.

12. # 'ksan tæ 'exo 'ut ke 'ksan t- o'mutim kʰj- 'xano |
ke tin- e'lpiðan 'exo so- ki'ʃalim ||

1/ "de nouveau, encore". 2/ forme locale correspondant au turc da, coordonnant, signifie ici "et encore". La postposition permet de poser /'ksan/ en position de thème initial. 3/ V "avoir" 1p. sing. prés. 4/ N "honte" neut. sing. (← tc ut, même sens). 5/ coord. "et". 6/ = 1/. 7/ art. + (N "espoir, attente" neut. sing. (← tc umut "espoir, désir, souhait") + poss. 1p. sing.) = "mon espoir". 8/ nég. vb + V "perdre" 1p. sing. prés. 9/ = 5/. 10/ art. + N "espoir, espérance" fém. sing. acc. 11/ = 3/. 12/ loc.art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "dans ma tête (i.e. en moi)". (N.B. : L'utilisation de la "tête" /ki'ʃal/ pour désigner un fait fortement subjectif, est très fréquente en pontique, mais aussi en turc (baş) ou en laze (ti) et en géorgien (tavi)).

"Un fois de plus j'ai honte[2], et de nouveau je ne perds pas l'espoir.
Et je garde en moi l'espérance[3].

---

1 /a'ʃu/ "puisque". On pourrait penser que ce marqueur d'articulation logique est emprunté à la *dhimotiki*. Mais St. Athanasiádhis (1977, p. 136) le considère comme pontique. Cela dit, les exemples qu'il donne sont empruntés à des textes de Samsun-le-Haut et revêtent en fait une forme différente (/a'ʃote/, /'ʃote/, /'ʃoti/, etc.). Il est clair qu'il s'agit de marquer une relation de cause à effet. De ce point de vue, /a'ʃu/ est en concurrence avec */aso-/ + V aor.* ou */'mian/ + coord. "et". + V aor.* En fait /a'ʃu/ permet la thématisation forte de l'un des composants de l'énoncé, comme nous le voyons ici avec le SN circonstant /ti- la'mprin -pa/. Cette possibilité de scinder deux segments solidaires peut expliquer l'emprunt de /a'ʃu/, si du moins il s'agit bien d'un emprunt.

2 /ut/ "honte". On doit préciser que la notion de la "honte" correspond aussi bien à la pudeur qu'à la timidité ou encore à ce qu'on appelle, en français, le "quant à soi". Il est obligatoire de montrer de la "honte" et de refuser (à trois reprises au moins) ce que l'on vous offre. Ici, la "honte" consiste à ne rien demander mais à attendre qu'on l'appelle pour lui donner ce dont elle a besoin. N'oublions pas que, à l'époque, la narratrice est déjà grand-mère, ce qui donne droit au respect.

3 /tin- e'lpiðan/. Il y a, chez la locutrice, une volonté stylistique d'utiliser plusieurs termes de sens voisin, mais non pas identique, pour "espoir". En l'occurrence, il s'agit de l'espoir plus "métaphysique" alors que /t- o'mut/ se réfère plus spécifiquement à l'expectative, à l'espoir lié à la réalisation du désir. Les deux termes s'opposent à /mu'rat/ qui dénote le désir-souhait lié à l'intention. Ce dernier terme est aussi utilisé (le plus souvent au pluriel /ta- mu'ratæ/) quand il s'agit de référer à des représentations spécifiques.

13. # e'katsa e'kats—a'ða k- ekumu'loθa |
'amon a'vuto tin- 'oran ||

1/ V moyen "s'asseoir" 1p. sing. aor. 2/ = 1/. 3/ local. "hic+" qui désigne la maison de la narratrice, où se déroule l'entretien. 4/ coord; "et". 5/ V moyen "s'envelopper dans des draps (couvertures, etc.), se couvrir complètement (de la tête au pieds)" 1p. sing. aor. (Le verbe est dérivé du lexème /'kumulos/ "rempli complètement" ← /ku'mul/ "tas" neut. → /kumu'læzo/ "faire un tas, accumuler qqch" (V moyen /kumu'læ(γ)ume/ "s'assembler, se recroqueviller", aor. /ekumu'læγa/) ≠ /kumu'lono/ "remplir jusqu'au bord" (V moyen /kumu'lume/ "je m'enveloppe dans des draps, etc." aor. /ekumu'loθa/ ← /'kumulos/). 6/ relat. "comme". 7/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 8/ art. + N "heure, moment" fém. sing. acc. 7/+8/ = "en ce moment".

"Je me suis assise, je me suis assise ici et je me suis couverte...
comme en ce moment.

14. # 'ipa 'ja as- 'paγo | 'kja a'vutos +|
e'men xa'par kʰ- e'ðokanemen |

1/ V "dire" 1p. sing. aor. 2/ part. incit. 3/ part. opt. + V "aller" 1p. sing. prés. 4/ part. énonc. intens. 5/ déict. anaph. (prox.±) masc. sing. nomin. 6/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 7/ N "nouvelle, information, avis, connaissance" neut. sing. 8/ nég. vb. + (V "donner 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing.) = "ils m'ont donné" ou "on m'a donné". Le SV à la 3p. plur. est employé souvent pour exprimer le sujet non déterminé ("on", en français). 7/+8/ = "on ne m'a pas prévenue". /'ðiyo xa'par/ "litt. "je donne nouvelle" est un véritable synthème correspondant au turc haber vermek, même sens, et signifiant "informer, mettre au courant, prévenir, avertir")

"Je me suis dit : Allez, j'y vais ! Etbeh, lui...
On ne m'as pas prévenue, moi.

15. # e'mpeno a'pes ke 'nto te'ro ? | s- 'enan to- 'plain o- ʃari'seon
ke s- 'alon o- i'uðas || *γrama'tis* ke *ʃari'sei* 'γraʃne ||

1/ V "entrer" 1p. sing. prés. 2/ local. "intér.+". 1/+2/ = "j'entre dedans (à l'intérieur), j'entre". (Lorsqu'il s'agit de décrire le fait d'entrer quelque part, le verbe /e'mpeno/ est accompagné du localisateur /a'pes/. 3/ coord. "et". 4/ interrog. "que, quoi ?". 5/ V "voir, regarder" 1p. sing. prés. 6/ loc.art. + numér. "un" neut. sing. 7/ art. + N "côté" neut. sing. 8/ art. + N "pharisien" masc. sing. nomin. 9/ = 3/. 10/ loc.art. + N "autre" neut. sing. 11/ art. + N "Judas" masc. sing. nomin. 12/ N "scribe, écrivant" masc. plur. nomin. 13/ = 9/ = 3/. 14/ N "pharisien" masc. plur.. nomin. 15/ V "écrire" 3p. plur. prés.

"J'entre dans la pièce et qu'est-ce que je vois ? D'un côté le pharisien
et de l'autre Judas[1]. Des scribes et des pharisiens sont en train d'écrire.

---

1 Nous voyons émerger ici la connaissance des textes ecclésiastiques que possédait la narratrice. Même lorsqu'ils avaient été très peu scolarisés, les gens de cette génération savaient souvent de nombreux textes religieux par coeur. Rappelons que cette connaissance peut être source d'emprunts qu'on aurait tendance à qualifier de savants.

16. # e'seva ekja'pes e'staθa e'kjan ||
e'staθa e'kjan ti'ðen kʰi- 'leynemen ||

1/ V "entrer" 1p. sing. aor. 2/ local. "hic- intér.+". 1/+2/ = "je suis entrée là-dedans" (N.B. : Le localisateur /ekja'pes/ spécifie que l'événement est : a) non présent, b) situé à distance du lieu où se tient la narratrice. Il y a extériorité représentative + distance. Le localisateur est obligatoire ; /e'seva/ tout seul serait non seulement incomplet mais opaque, car rien dans ce qui précède n'indique précisément de quel type de lieu il s'agit). 3/ V "se tenir debout, se mettre debout, rester, s'arrêter" 1p. sing. aor. 4/ local. "hic- volum.+". 2/+3/ = "je me suis arrêtée là". (N.B. : Ce qui est spécifié ici, c'est l'immobilisation de la narratrice qui vient d'entrer dans la pièce et qui s'arrête à côté de la porte. L'élément /e'kjan/ spécifie précisément cette relation d'un corps dans l'encadrement de la porte). 5/+6/ = 3/+4/. 7/ quant. "rien". 8/ nég. vb. + (V "dire" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing.) = "ils ne me disent pas".

"Je suis entrée là-dedans, je me suis arrêtée là (à l'entrée de la pièce).
Je suis restée là, ils ne me disent rien.

17. # e'ɣo e'piɣa na- 'skano ke 'leɣatsene | ka'lon 'leɣo
e'ɣo 'nto 'steko aða'kjan ? | 'nto 'siretemen aða'kjan ? ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/ V "aller" 1p. sing. aor. 3/ part. mod. + V "éclater" 1p. sing. prés. 2/+3/ = "j'ai failli éclater, j'étais sur le point d'éclater". 4/ coord. "et". 5/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur dis". 6/ "bon". 7/ V "dire" 1p. sing. prés. 8/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 9/ interrog. "que, quoi ?". 10/ V "rester, s'arrêter, se tenir debout" 1p. sing. prés. 11/ local. "hic+ volum.+". 10/+11/ = "je reste debout là" (le localisateur /aða'kjan/, en position de complément obligatoire du verbe /'steko/, spécifie le rapport du corps de la locutrice aux éléments qui constituent la pièce, dans une situation "hic"). 12/ = 9/. 13/ V "tirer, traîner, supporter, tolérer" 2p. plur. prés. + obj. 1p. sing. = "vous me supportez, vous me tolérez". 14/ = 11/.

"Moi, j'étais sur le point d'éclater et je leur dis : Bon, que je dis,
pourquoi je reste ici, moi ? Pourquoi me laissez-vous debout là ?

18. # epe'ki i- 'ði -pa s- 'enan 'stoman | o- po'pas ke ...
'kja o- fari'seon o- 'inas ke o- i'ɣuðas o- 'alos ||

1/ temp. "ensuite, après cela". 2/ art. + numér. "deux" masc. plur. 3/ thématis. 4/ relat. loc. + numér. "un" neut. 5/ N "bouche" neut. sing. 4/+5/ = litt. "à une bouche" i.e. "d'une seule voix, unanimement". 6/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 7/ coord. "et". 8/ part. énonc. intens. 9/ art. + N "pharisien" masc. sing. nomin. 10/ art. + numér. "un" sing. masc. nomin. 11/ coord. "et". 12/ art. + N "Judas" masc. sing. nomin. 13/ art. + N "autre" masc. sing. nomin.

"Après ça, tous les deux d'une seule voix [1] – le pope et...
et ben, le pharisien, l'un, et le Judas, l'autre.

19. # ke an- 'θelts | a'ta kata- 'platos 'peata 'kela ||
a'ta *kata- 'platos* 'peata 'kela | as- a'kuɣnata *ek- de'fteru* ||

1/ coord. "et". 2/ part. hypothét. "si" + V "vouloir" 2p. sing. prés. 3/ déict. anaph. (prox.±) neut. plur. 4/ préposition /kata-/ + N "largeur" neut. sing. (emprunt savant : *κατὰ πλάτος*) = litt. "en largeur" i.e. "*in extenso*". 5/ V "dire" injonct. sing. + obj. 3p. neut. plur. = "dis-les !". 6/ part. intens. assert. 7/ à 10/ = 3/ à 6/. 11/ part. opt. + (V "écouter, entendre" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "qu'ils les entendent" ou "ils peuvent bien les entendre". 12/ préposition /ek-/ + numér. "deuxième" neut. sing. génit. = "pour une deuxième fois" (emprunt savant: ἐκ δευτέρου) ; en pontique: /alo'mian/.

"Et si tu veux, va raconter ça *in extenso*,
va raconter ça *in extenso*, pour qu'ils l'entendent une deuxième fois.

20. # t- e'pikane 'ulæ e'ksenkata | as- a'kuɣnata || m- eθa'rune
i- popa'ðia e'nespalenata | e'kina -pa kʰi- ne'spalkuntane ||

1/ relatif + V "faire" 3p. plur. aor. = "ce qu'ils ont fait". 2/ quant. "tout" neut. plur. 1/+2/ = "tous (les actes) qu'ils ont faits, tout ce qu'ils ont fait, tous leurs faits". 3/ V "sortir, extraire, faire sortir, révéler" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "je les ai sortis (dits, nommés, révélés)". 4/ part. opt. + (V écouter, entendre" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = qu'ils les entendent !". 5/ nég. vb. + V "penser, croire, avoir l'impression que" = "qu'ils ne pensent pas, ils ne doivent pas penser". 6/ art. + N "femme de pope, popadhia" fém. sing. nomin. 7/ V "oublier" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "elle les a oubliés". 8/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 9/ thématis. 10/ V moyen "s'oublier" 3p. plur. prés.

"Tout ce qu'ils ont fait, je l'ai dit. Qu'ils l'entendent ! Qu'ils ne pensent pas
que la popadhia l'a oublié. Ça ne s'oublie pas, ça.

21. # o- po'pas 'lej 'epar apaða'ka 'enan ko'pon || e'pera 'enan ko'pon ||

1/ art. + N "pope" masc. sing. nomin. 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ V "prendre" injonct. sing. 4/ préf. abl. + local. "hic+ déix.+". 5/ numér. "un" neut. 6/ N "coupon, ticket de rationnement" neut. sing. Il s'agit du terme français *coupon* (→ *kupóni* en *dhimotiki*, *kupón* en russe) ponticisé. 7/ V "prendre" 1p. sing. aor. 8/+9/ = 5/+6/.

"Le pope dit : Prends d'ici un coupon. J'ai pris un coupon.

22. # 'epar apa'kjan 'enan ze'vɣar pa'putʃæ 'lejme | 'in eke'ka ||
ɣa'rʃiatun -pa 'ine ||

1/ V "prendre" injonct. sing. 2/ préf. abl. + local. "hic- volum.+". 3/ numér. "un" neut. 4/ N "paire, couple" neut. sing. 5/ N "chaussure" neut. plur. 3/+4/+5/ = "une paire de chaussures". 6/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "il me dit". 7/ V "être" 3p. plur. prés. 8/ local. "hic- déix.+". 9/ local. "en face, droit devant" + poss. 3p. masc. plur. = "en face d'eux". 10/ thématis. 11/ = 7/.

"Prends de là une paire de chaussures, me dit-il, elles sont là-bas.
Elles sont juste en face d'eux.

23. # a'tora kʰ- 'exne e'kino to- a'tora t- e'pikane t- 'erimon
tin- ko'nzinanatune || i- tʃaru'xluðes ||

1/ temp. "maintenant". 2/ nég. vb. + V "avoir" 3p. plur. prés. 3/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 4/ art. neut. sing. 5/ = 1/. 6/ relatif. 5/+6/ = "maintenant que". 7/ art. + N adj. "désert, misérable" neut. sing. 8/ art. + (N "magouille" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. plur.) = "leur magouille". (N.B. : Le grec /ko'ntsina/ désigne un jeu de cartes et, par extension, une combinaison malhonnête). 10/ art. + N adj. (← N /tʃa'rux/ "sorte de sandale en peau non travaillée" + suff. /-'lu-/) "celui qui porte des *čarux*" masc. plur. nomin. (N.B. : Le /tʃa'rux/ (plur. /tʃa'ruʃæ/) serait la chaussure du pauvre).

"Maintenant ils n'ont pas ce... Maintenant qu'ils ont fait leur misérable
magouille. Les porteurs de *čarux* !

[1] /i- 'ði -pa s- 'enan 'stoman/. On remarque, en ce qui concerne l'ensemble du segment d'énoncé (n° 18), que le thème complexe est totalement isolé – suspendu, pourrait-on dire, par une longue parenthèse (n°s 19-20) – de la suite, reprise au n° 21.

24. # ap- a'tosa tʃa'ruʃæ e'fornen o- ... |
ke me- ta- klepsi'zmatæ 'entone a'γas ke pa'ʃas ‖

1/ préf. abl. + quant. (indiquant. ici, la grandeur) neut. plur. 2/ N "sandale en peau non travaillée" neut. plur. 3/ V "porter (vêtement, chaussure, bijou, etc.)" 3p. sing. impft. 4/ art. masc. sing. nomin. 5/ coord. "et". 6/ relat. comit. "avec". 7/ art. + N (← V /'klefto/ "je vole", aor. /'eklepsa/) "chose volée, produit de vol" neut. sing. 8/ V moyen "devenir" 3p. sing. aor. 9/ N "agha (= notable possédant un titre officiel ottoman)" masc. sing. nomin. (Généralement ce terme désigne un riche propriétaire) 10/ coord. "et". 11/ N "pacha" masc. sing. nomin. (C'est, bien entendu, le titre ottoman paşa qui est, en pontique, un titre de respect pour s'adresser au frère aîné ou à un personnage important).

"C'est des *čarux* gros comme ça que portait le...
et avec les choses volées, il est devenu agha et pacha.

25. # kja'mto ‖ to- 'iðion 'en to- kle'psion ‖
a'ʃu kʰ- e'pinen me- to- 'ðikeon | 'ar kle'psion 'etone ‖

1/ part. interrog. intens. "mais quoi ?" = "et comment ?" i.e. "bien sûr !". 2/ art. + N adj. pareil, identique" neut. sing. = "la même chose". 3/ V "être" 3p. sing. prés. 4/ art. + N "vol" neut sing. (← V /'klefto/ "je vole", aor. /'eklepsa/). 2/+3/+4/ = "le vol c'est la même chose" i.e. "c'est comme le vol". 5/ "puisque". 6/ nég. vb. + V "faire, agir" 3p. sing. impft. 7/ part. comit. 8/ art. + N "droit, justice" neut. sing. 9/ part. énonc. concl. 10/ N "vol" neut. sing. 11/ V "être" 3p. sing. passé. 10/+11/ = "c'était du vol".

"Bien sûr ! C'est comme le vol.
Puisqu'il n'agissait pas avec justice, donc c'était du vol[1].

26. # 'epar apake'ka 'enan ze'vγar pa'putʃæ | e'γo -pa 'paγo ‖
t- 'enan to- pa'puts apaða'ka to- mi'tin ko'menon ‖
amonto- 'iðato -|

1/ V "prendre" injonct. sing. 2/ préf. abl. + local. "hic- déix.+" = "de là-bas". 3/ numér. "un" neut. 4/ N "paire, couple" neut. sing. 5/ N "chaussure" neut. plur. 3/+4/+5/ = "une paire de chaussures". 6/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 7/ thématis. 8/ V "aller" 1p. sing. prés. 9/ art. + numér. "un" neut. sing. 10/ art. + N "chaussure" neut. sing. 9/+10/ = "l'une des chaussures". 11/ préf. abl. + local. "hic+ déix.+" = "par ici". 12/ art + N "nez, pointe" neut. sing. 13/ N adj. "coupé" neut. sing. (← V /'kofto/ "je coupe". V moyen /'kofkume/ "je me coupe, je suis coupé" – aor. /e'kopa/). 14/ relat. jonct. temp. "dès que, au moment où, lorsque". 15/ V "voir" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. 14/+15/ = "lorsque je l'ai vu, en le voyant".

"Prends de là-bas une paire de chaussures. Moi j'y vais.
L'une des chaussures (avait) la pointe coupée par ici.
En le voyant...

[1] La narratrice accuse, ici, son compatriote de s'être enrichi en utilisant pour son compte personnel les produits de l'aide américaine.

27. # a'vuta | 'psemata 'enan kʰi- ta'raz—a'pes |
li'fta 'leγata ke 'plea kʰi- 'leγata ‖

1/ déict. anaph. (prox.+) neut. plur. 2/ N "mensonge" neut. plur. 3/ numér. "un" neut. 4/ nég. vb + V /ta'razo/ "mêler, mélanger ; remuer, secouer" 1p. sing. prés. 5/ local. "intér.+". 2/ à 5/ = litt. "des mensonges, je ne mêle pas un dedans" i.e. "je n'y ajoute aucun mensonge" c.à-d. "je dis la pure vérité, je n'exagère rien". 6/ N adj. "incomplet, diminué, amoindri" neut. plur. 7/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur. = "je les dis". 8/ coord. "et". 9/ N adj. exprimant une quantité supérieure "plus", neut. plur. (sing. /'pleon/ – cf. gr. anc. πλέον ou πλεῖον, même sens). 10/ nég. vb. + (V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "je ne les dis pas".

"Ça, je ne mêle aucun mensonge là-dedans ;
j'en dis moins et je n'en dis pas plus.

28. # to- pa'puts amonto- 'iða apaða'ka ko'menon |
'θiko 'ka e'kina ta- pa'putʃæ ke 'pero 'enan 'alo ze'vγar ‖

1/ art. + N "chaussure" neut. sing. 2/ relat. "comme, dès que, lorsque". 3/ V "voir" 1p. sing. aor. 4/ préf. abl. + local. "hic+ déix.+" = "par ici". 5/ N adj. "coupé" neut. sing. 6/ V "poser" 1p. sing. prés. 7/ local. "en bas". 6/+7/ = "je dépose par terre, je laisse". 8/ déict. anaph. (prox.-) neut. plur. 9/ art. + N chaussure" neut. plur. 10/ coord. "et". 11/ V "prendre" 1p. sing. prés. 12/ numér. "un" neut. sing. 13/ N "autre" neut. sing. 14/ N "paire, couple" neut. sing. 12/+13/+14/ = "une autre paire".

"Lorsque j'ai vu la chaussure coupée à cet endroit,
je laisse ces chaussures-là et je prends une autre paire.

29. # i- 'ði -pa s- 'enan 'stoman | a'ta in te'sa ‖
to- ko'menon 'en te'son ‖ e'perata a'la -|

1/ art. + numér. "deux" masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ relat. loc. + numér. "un" neut. sing. 4/ N "bouche" neut. sing. 3/+4/ = litt. "à une bouche" i.e. "d'une seule voix" c.à-d. "ensemble, en même temps, en chœur". 5/ déict. anaph. (prox.±) neut. plur. 6/ V "être" 3p. plur. prés. 7/ N poss. 2p. "tien, le tien" neut. plur. 8/ art. + N adj. "coupé" neut. sing. 9/ V "être" 3p. sing. prés. 10/ N poss. 2p., neut. sing. 11/ V "prendre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "je les pris" 12/ "mais".

"Et les deux ensemble : C'est ces (chaussures)-là qui sont à toi.
c'est la (chaussure) coupée qui est à toi. Je les ai prises, mais...

30. # 'us- a'tote e'γo ka'nenan kʰ- epe'stomosa ‖

1/ relat. "jusque" + temp. "alors" = "jusqu'alors, jusqu'à ce moment-là". 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomun. 3/ quant. "personne" masc. sing. acc. 4/ nég. vb. + V "faire taire, insulter" 1p. sing. aor. (1p. sing. prés. : /aposto'mono/).

"Moi, jusqu'à ce moment-là, je n'avais insulté personne.

31. # a'tote onton- 'ipenato | 'eprepe na- e'perna e'kin to- pa'puts
k- e'ntunato si- ðio'non -pa to- su'fat a'pes ||

1/ temp. "alors, à ce moment-là". 2/ jonct. temp. "quand". 3/ V "dire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "il l'a dit". 4/ V auxiliaire modal (qui ne possède que deux formes : /'prep/ "il fallait" 3p. sing. prés., /'eprepe/ "il fallait" ou "il aurait fallu" 3p. sing. passé) ton joursjoint au SV qu'il détermine par la particule modale /na-/. 5/ part. mod. + V "prendre" 1p. sing. impft. 4/+5/ = "il fallait (ou il aurait fallu) que je prenne, je devais (ou j'aurais dû) prendre". 6/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 7/ art. + N "chaussure" neut. sing. 6/+7/ = "cette chaussure-là", 8/ coord. "et". 9/ V "taper, frapper" 1p. sing. impft. + obj. 3p. neut. sing. = "le taper". 5/ à 9/ = "il aurait fallut que je prenne cette chaussure-là et que je la tape" ou "j'aurais dû prendre cette chaussure-là et la taper", 10/ loc.art. + numér. "deux" masc. plur. génit. 11/ thématis. 12/ art. + N "gueule, visage, face" neut. sing. 13/ local. "dedans". 9/ + 13/ : Le verbe /'krʊ(ɣ)o/ (impft. /e'ntuna/, aor. /e'ntoka/) + le localisateur /a'pes/ signifie "taper dans (ou en plein milieu de)". Le sens ici est : "la lancer droit sur ... pour qu'elle les frappe en plein milieu de ..., 10/à 13/ : Nous avons une sorte de thématisation inverse. En fait, le SN_1 /si- ðio'non/ (10) et les SN_2 /to- su'fat/ (12) étant liés par un rapport de détermination génitivale, donc étroite, la particule /-pa/ (11) permet d'isoler le SN_1 au sein de la suite qui est incluse dans le thème SV ... local. Cette opération emphatise le SN_1 ; il ne s'agit pas de lancer la chaussure "sur leur gueule", mais bien "sur la gueule de l'un et de l'autre".

"À ce moment-là, quand il a dit ça, j'aurais dû prendre cette chaussure-là
et la lancer dans la gueule[1] de tous les deux.

32. # ði'oti to- 'ðikeon met- e'men 'eton || e'perato || e'perato k- e'staθa
eke'ka | 'ksan ana'meno θa- 'ðiɣneme ke 'lomata ||

1/ "parce que". 2/ art. + N "droit, justice" neut. sing. 3/ relat. comit. "avec" + N pers. 1p. sing. acc. = "avec moi". 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ V "prendre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. neut. sing. = "je l'ai pris". 6/ = 5/. 7/ coord. "et". 8/ V moyen "se tenir debout, rester, s'arrêter" 1p. sing. aor. 9/ local. "hic- déix.+". 8/+9/ = "je suis resté ici". Le local. /eke'ka/ spécifie le V /e'staθa/ avec le sens qu'il a très souvent de "à côté, à proximité", ce qui peut sembler contradictoire avec le fait que la base soit /ek(e)-/. C'est qu'en fait l'énonciateur est *séparé* du lieu visé (voir grammaire, §§ 841, 868). 10/ "de nouveau". 11/ V "attendre" 1p. sing. prés. 12/ part. fut. + (V "donner" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing.) = "ils me donneront". 13/ coord. "et". 14/ N "linge, vêtements" neut. plur.

"Parce que la justice était avec moi, Je l'ai pris. Je l'ai pris et je suis resté
là ; j'attends de nouveau qu'on me donne des vêtements aussi.

33. # epe'ki 'leɣatsen || 'ðen kʰ- ana'spalo || 'alon ti'ðen kʰ- 'en
eke'ka ? || 'nt- ara'evs ? | kʰi- ka'nintanesen ? ||

1/ temp. "puis, ensuite". 2/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur dis". 3/ quant. "rien". 4 /nég. vb. + V "oublier" 1p. sing. prés. 5/ N "autre" neut. sing. 6/ quant. "rien". 7/ nég. vb. + V "être" 3p. sing. prés. 5/+6/+7/ = "il n'y a rien d'autre". 8/ local. "hic- déix.+". 9/ interrog. "que, quoi ?". 10/ V "chercher" 2p. sing. prés. 11/ nég. vb. + (V "suffire" 3p. plur. prés. + obj. 2p. sing.) = "ils ne te suffisent pas".

"Puis je leur dis (je n'oublie rien !) : Il n'y a rien d'autre
là-bas ? – Que cherches-tu ? Ça ne te suffit pas ?

[1] /su'fat/ que je traduis par "gueule" est un mot péjoratif (cf. tc sïfat). Si l'emprunt est probablement fait à une langue sémitique, il n'est pas certain qu'il s'agisse de l'arabe ṣafah. On peut évoquer la racine ṣpʰh liée à la notion de "voir" : hébreu bibl. ṣapʰoh "regarder, observer", aram. judéo-palestinien ṣpʰh "regarder" (v. Rosenthal, 1967, 1/2, p. 71 – réd. par. E. Y. Kutcher). La forme sufat se rencontre dans les dialectes turcs de l'Anatolie orientale.

34. # to- ko'menon to- pa'puts kʰi- ka'nitεme ? || 'ults
e'ðekan ap- 'enan tʃi'val | e'men 'ipane kʰi- ka'nintanesen ? ||

1/ art. + N adj. "coupé" neut. sing. 2/ art. + N "chaussure" neut. sing. 3/ nég. vb. + (V "suffire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing.) = "il ne me suffit pas". 4/ quant. "tout" masc. plur. acc. 5/ V "donner" 3p. plur. aor. 6/ part. abl. + numér. "un" neut. sing. 7/ "grand sac en toile" neut. sing. 8/ N pers. "moi" 1p. sing. acc. 9/ V "dire" 3p. plur. aor. 10/ nég. vb. + (V "suffire" 3p. plur. prés. + obj. 2p. sing.) = "ils ne te suffisent pas".

"La chaussure coupée ne me suffit-elle pas ? À tout le monde
ils ont donné un sac [1], à moi ils ont dit : Ça ne te suffit pas ?

35. # e'ɣo -p—amonto- 'ipaneme kʰi- ka'nintanesen |
apekja'pes e'kseva || ke asin- 'portan 'prina- e'vɣono
'enan 'varkiman e'perats | a'la a'pesim ||

1/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 2/+3/ ← /-pa amonto-/. 2/ thématis. 3/ relat. jonct. temp. "dès que, lorsque". 4/ V "dire" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing. = "ils m'ont dit". 5/ nég. vb. + (V "suffire" 3p. plur. prés. + obj. 2p. sing.) = "ils ne te suffisent pas". 6/ préf. abl. + local. "hic- intér.+". 7/ V "sortir 1p. sing. aor. 6/+7/ = "je suis sortie de là-dedans, j'ai quitté la pièce". 8/ coord. "et". 9/ abl.art. + N "porte" fém. sing. acc. 10/ relat. jonct. temp. "avant que" + V "sortir" 1p. sing. prés. = "avant que je sorte, avant de sortir". 9/+10/ = "avant de sortir par la porte". 11/ numér. "un" neut. sing. 12/ N "fait de crier fort, hurlement" neut. sing. (← V /va'rkizo/ "crier, se lamenter en criant, pleurer bruyamment, etc."). 13/ V "prendre" 1p. sing. aor. + obj. 3p. masc. plur. = "j'ai pris à leur sujet". 11/+12/+13 = "j'ai pris (i.e. commencé) à leur sujet une lamentation forte" ou "je me suis mise à crier contre eux en pleurant". (N.B. : Souvent le verbe "prendre" a un sens inchoatif). 14/ "mais". 15/ local. "dedans" + poss. 1p. sing. = "dans moi, à l'intérieur de moi, intérieurement".

"Et moi, lorsqu'ils ont dit «ça ne te suffit pas»,
j'ai quitté la pièce. Et, avant de passer le seuil de la porte,
je me suis mis à crier contre eux, mais intérieurement.

36. # 'erθ—aða'pes | mirolo'ɣo 'kleɣo me- ta- pe'ðia ||
a'te to- ka'luk -pa e'ðeven epe'kes ||

1/ = V "venir" 1p. sing. aor. 2/ local. "hic+ intér.+". 1/+2/ ← /'erθa aða'pes/ = "je suis venue ici-dedans (i.e. là où nous nous trouvons en ce moment que je parle, chez moi)" c.à-d. "je suis revenue chez moi, je suis rentrée". 3/ V "se lamenter, chanter des chants funèbres" 1p. sing. prés. 4/ V "pleurer" 1p. sing. prés. 5/ relat. comit. "avec". 6/ art. + N "enfant" neut. plur. 5/+6/ = avec les enfants". 7/ déict. anaph. (prox.±) fém. sing. 8/ art. + N "vieille fille" neut. sing. 9/ thématis. 10/ V "passer, aller" 3p. sing. aor. 11/ préf. abl. + local. "hic- vector.+".

"Je suis rentrée chez moi, je me lamente, je pleure avec les enfants.
Et celle-là, la vieille fille[2] est passée par là.

[1] /ap- 'enan tʃi'val/. L'énoncé signifie que chacun des habitants chefs de famille a reçu, avec des chaussures, un grands sac de vêtement. Or, la narratrice est veuve.

[2] /ka'luk/ : terme péjoratif, donné sous la forme /ɣa'lux/, pour Ordu, par E. Sidhiropulu (1982). Cf. tc ḳalık "manque, défaut, incomplet". T. Güleusoy (1986) signale les formes ḳal "vieillard", ḳalıḳ, ḳalïḳ "grand-père", ḳalak, galuk, etc. avec le sens de "vieille fille". La narratrice fait une allusion peu charitable à l'une de ses voisines qui, effectivement, ne s'est jamais mariée.

37. # e'ðeven apaða'kes | apaða'kes 'eton i- 'strata |
aða'ka 'enan pe'γað 'ixane ||

1/ V "passer" 3p. sing. aor. 2/ préf. abl. + local. "hic+ vector.+". 3/ = 2/. 4/ V "être" 3p. sing. passé. 5/ art. + N "route" fém. sing. nomin. 6/ local. "hic+ déix.+". 7/ numér. "un" neut. 8/ N "puits" neut. sing. 9/ V "avoir" 3p. plur. passé.

"Elle était passée par ici, la route était par ici, ils avaient un puits, ici.

38. # epe'ki e'γo e'kseva || son- xri'ston e'lpiðan 'exo
ke sin- pana'ian tin- va'silisan |

1/ temp. "ensuite" 2/ N pers. "moi" 1p. sing. nomin. 3/ V "sortir" 1p. sing. aor. 4/ loc.art. + N "Christ" masc. sing. acc. 5/ N "espoir, espérance" fém. sing. acc. 6/ V "avoir" 1p. sing. prés. 4/+5/+6/ = litt. "j'ai de l'espoir (= j'espère) au Christ" i.e. 'je place mon espoir en Jésus-Christ". 7/ coord. "et". 8/ loc.art. + N "Sainte-Vierge" fém. sing. acc. 9/ art. + N "reine" fém. sing. acc.

"Ensuite, moi je suis sortie. Je place mon espoir en Jésus-Christ
et en la Sainte-Vierge, la Reine.

39. # na- tra'nine ke te'ma ta- pe'ðia ke na- e'vriuntan
sin- eksu'sian ke na- e'ftan teki'neteron + ke na- te'run
a'vuto *to- o'pion* e'ftayne e'men ka'lon en? ||

1/ part. mod. + V "grandir" 3p. plur. prés. 2/ coord. "et". 3/ N poss. 1p. sing., neut. plur. 4/ art. + N "enfant" neut. plur. 3/+4/ = litt. "les enfants les miens" i.e. "mes enfants à moi, mes enfants". 5/ = 2/. 6/ part. mod. + V moyen "se trouver" 3p. plur. prés. 7/ loc.art. + N "pouvoir" fém. sing. acc. 8/ = 5/ = 2/. 9/ part. mod. + V "faire" 3p. plur. prés. 10/ N poss. 3p. plur. 11/ = 8/. 12/ part. mod. + V "voir 3p. plur. prés. 11/+12/ = "et qu'ils voient" ou "pour qu'ils voient ". 13/ déict. anaph. (prox.+) neut. sing. 14/ "lequel" neut. sing. (emprunt savant). 13/+14/ = "ce que". 15/ V "faire" 3p. plur. prés. 16/ N pers. 1p. sing. acc. 17/ N adj. "bon" neut. sing. 18/ V "être". 3p. sing. prés.

"Je voudrais[1] que mes enfants aussi grandissent et qu'ils se trouvent
au pouvoir et qu'ils fassent leur... afin qu'ils (le pope et N.) voient :
Est-ce que c'est bien ce qu'ils me font à moi ?

40. # 'telos ete'leθen a'to || *apo- pro'i* -pa +'peft || 'peft θa- 'paγo +

1/ N "fin" neut. sing. 2/ V moyen "se terminer" 3p. sing. aor. 3/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 4/ préf. abl. + N "matin" neut. sing. = "le matin, dans la matinée".(C'est de la dhimotiki pontocisée. En "bon" pontique on dirait /apopu'rnu/, même sens). 5/ thématis. 6/ N "Jeudi" fém. sing. acc. (nomin. /i- 'peft(i)/, acc. /tin- 'peft(in)/, flexion type II.2.b – cf. supra, § 139-140). 7/ = 6/. 8/ part. fut. + V "aller" 1p. sing. prés. = "j'irai, je vais aller, je dois aller".

"Enfin, Ça s'est terminé. Et le matin... Jeudi. Jeudi (matin), je dois aller...

1 Dans ce segment où nous avons une série d'optatifs, (voir grammaire, § 480), la narratrice reproduit le souhait qu'elle avait fait, après l'incident décrit, une fois rentrée chez elle. On remarque qu'il n'y a pas de malédiction proférée, mais un simple appel à la loi du talion.

41. # e'men -pa pi'an o- 'psixon k- e'kin to- mi'kroterom ||
mo'ron eton 'tesera xro'non ||

1/ N pers. 1p. sing. acc. 2/ thématis. 3/ V "prendre, saisir, attraper" 3p. sing. prés. 4/ art. + N "paludisme" masc. sing. nomin. 1/+3/+4/ = litt. "moi, il (me) prend le paludisme" i.e. "j'attrape le paludisme, moi". 5/ coord. "et". 6/ déict. anaph. (prox.-) neut. sing. 7/ art. + (N adj. "plus petit, cadet" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = litt. "mon plus petit" i.e. "mon fils cadet". 8/ N "bébé" neut. sing. 9/ V "être" 3p. sing. passé. 10/ numér. quatre". 11/ N adj. "âgé de ... ans" neut. sing. 10/+11/ = "âgée de quatre ans".

"J'attrape le paludisme[1], moi et mon plus petit.
Il était bébé (à cette époque-là), âgé de quatre ans.

42. # e'piγa + e'pera ta- 'tria ðra'xmas ke 'steko ekja'pan so- 'itenon |
si- 'stratan | na- 'pane sin- a'rðean ke 'fernemen antipi'rinæ ||

1/ V "aller" 1p. sing. aor. 2/ V "prendre" 1p. sing. aor. 3/ art. + numér. "trois" neut. plur. 4/ N "drachme" fém. plur. acc. 5/ coord. "et". 6/ V "se tenir debout, rester, s'arrêter" 1p. sing.prés. 7/ local. "hic- supér.+". 8/ loc.art. + N "machin, truc" neut. sing. 9/ loc.art. + N "route" fém. sing. acc. 10/ part. mod. + V "aller" 3p. plur. prés. 11/ loc.art. + N "Ardhéa" fém. sing. acc. 12/ coord. "et". 13/ V "apporter" 3p. plur. prés. + obj. 1p. sing. = "ils m'apportent (ou on m'apporte)". 14/ N "antipyrine" C'est un remède contre le paludisme. La forme est ponticisée avec la désinence neut. plur. 10/ à 14/ = litt. "qu'ils aillent à Ardhéa et qu'ils m'apportent des antipyrines" i.e. "qu'on aille à Ardhéa pour qu'on m'apporte des antipyrines" c.à-d. "que quelqu'un aille à Ardhéa, pour (lui demander de) m'apporter des antipyrines".

"Je suis allée... J'ai pris les trois drachmes et j'attends là sur le machin,
sur la route[2], qu'on aille à Ardhéa, pour (demander) qu'on m'apporte des
antipyrines.

43. # e'ki 'kitrina antipi'rin—'ætane 'amon su'lfaðæ

1/ local. "hic-". 2/ N adj. "jaune" neut. plur. 3/+4/ ← /antipi'rinæ 'etane/. 3/ N "antipyrine" neut. plur. 4/ V "être" 3p. plur. passé. 5/ relat. "comme". 6/ N "quinine" neut. plur.

"Il y avait, là, des antipyrines jaunes comme des quinines.

44. # 'lej i- θaγa'teram | a'te i- jeo'rjia ti- 'kosti i- ji'neka |
'mitera 'lejme 'nto 'steks a'ða? || a'ets kj- a'ets ||

1/ V "dire" 3p. sing. prés. 2/ art. + (N "fille" fém. sing. nomin.+ poss. 1p. sing.) = "ma fille". 3/ déict. anaph. fém. sing. nomin. 4/ art. + N "Georgette" fém. sing. nomin. 5/ art. + N "Constantin" masc. sing. génit. 6/ art. + N "femme" fém. sing. nomin. 7/ N "mère" fém. sing. voc. 8/ V "dire" 3p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "elle me dit". 9/ interrog. "que, quoi ?". 10/ V "se tenir debout, rester, s'arrêter" 2p. sing. prés. 11/ local. "hic+". 12/ part. quidd. "ainsi". 13/ coord. "et". 14/ = 12/.

"Ma fille dit (celle-là, la Georgette, la femme de Constantin) :
Mère, me dit-elle, pourquoi tu restes ici ? – Ça et ça.

1 La mortalité paludéenne a été très élevée chez les Pontiques, qui n'étaient pas accoutumés aux formes macédoniennes du paludisme, surtout lorsqu'ils venaient de la montagne pontique. (cf. J. Ancel, 1930).

2 Il s'agit de la route qui mène à Aridhéa et qui est située à l'extrémité nord du village, par rapport au quartier pontique. Cette route est légèrement surélevée par rapport au village.

45. # 'mitera 'lej | 'itena -pa 'ine 'lej |
antipi'rinæ -pa 'estilen i- ameri'ki 'lej ||

1/ N "mère" fém. sing. voc. 2/ V "dire" 3p. sing. prés. 3/ N "truc, machin" neut. plur. 4/ thématis. 5/ V "être" 3p. plur. prés. 6/ = 2/. 6/ N "antipyrine" neut. plur. 7/ 4/. 8/ V "envoyer" 3p. sing. aor. 9/ art. + N "Amérique" fém. sing. nomin. 10/ = 6/ = 2/.

"Mère, dit-elle, il y a des machins, dit-elle,
l'Amérique a envoyé[1] des antipyrines aussi, dit-elle.

46. # amonto- 'ipen a'ets | e'γo -pa e'pera ta- pa'raðas k- e'klosta
e'fek—aða'pes ta- pa'raðas ke-|

1/ relat. jonct. temp. "dès que, lorsque, comme". 2/ V "dire" 3p. sing. aor. 3/ part. quidd. "ainsi". 4/ N pers. 1p. sing. nomin. 5/ thématis. 6/ V "prendre" 1p. sing. aor. 7/ art. + N "argent" fém. plur. acc. 8/ coord. "et". 9/ V moyen "tourner, se (s'en) retourner" 1p. sing. aor. 6/ à 9/ = litt. "j'ai pris l'argent et je me suis retournée" i.e. "je m'en suis retournée en prenant l'argent (avec moi)" = "je suis revenue avec l'argent". 10/+11/ ← /e'feka aða'pes/. 10/ V "laisser" 1p. sing. aor. 11/ local. "hic+ intér.+" = "ici-dedans (là où se déroule l'entretien), ici, chez-moi". 12/ = 7/. 13/ coord. "et".

"Et moi, lorsqu'elle a dit ça, je m'en suis retournée avec l'argent[2],
j'ai laissé l'argent chez moi et...

47. # e'fek—atu'pes ta- pa'raðas | 'payo s- antipi'rinæ || 'payo
s- antipi'rinæ | 'leγats | 'ja 'ðosteme 'ðeka antipi'rinæ ||

1/+2/ ← /e'feka atu'pes/. 1/ V "laisser" 1p. sing. aor. 2/ local. "hic+ intér.+". 3/ art. + N "argent" fém. plur. acc. 4/ V "aller" 1p. sing. prés. 4/ loc.art. + N "antipyrine" neut. plur. 4/+5/ = "je vais aux (= à la recherche des) antipyrines, pour les antipyrines". 6/+7/ = 4/+5/. 8/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur dis". 9/ part. incit. 10/ V "donner" injonct. plur. + obj. 1p. sing. = "donnez-moi !". 11/ numér. "dix". 12/ N "antipyrine" neut. plur.

"J'ai laissé là-dedans[3] l'argent, je vais pour les antipyrines. Je vais
pour les antipyrines, je leur dis : Donnez- moi donc dix antipyrines.

48. # a'tin -pa me'trune ke 'θiknata eke'ka | kʰi- 'ðiγnemata ||

1/ déict. anaph. (prox. ±) masc. plur. nomin. 2/ thématis. 3/ V "compter" 3p. plur. prés. 4/ coord. "et". 5/ V "poser, déposer" 3p. plur. prés. + obj. 3p. plur. = "ils les posent". 3/+4/+5/ = ils comptent et les posent" i.e. "ils les posent après les avoir comptés", 6/ local. "hic- déix.+" (cf. n° 32, 9). 7/ nég. vb. + (V "donner" 3p. plur. prés. + obj. 3p. neut. plur.) = "ils ne me les donnent pas".

"Et eux, ils comptent et les mettent de coté ; ils ne me les donnent pas.

---

1 /'estilen i- ameri'ki/. Le moment évoqué à cet endroit de la narration se situe en 1947, quand les U.S.A. prennent le relais des Britanniques pour soutenir les forces de droite contre l'Armée démocratique. Évidemment, l'aide américaine n'est pas toujours parvenue à ses destinataires théoriques.

2 Il s'agit des trois drachmes destinées à l'achat de l'antipyrine (voir n° 42).

3 /atu'pes/ "là-dedans". Par contraste spécifique avec le /aða'pes/ "hic+ incl. intér.+" (n° 46), la narratrice désigne ici le "hic" comme l'intérieur de la maison devant laquelle nous nous trouvons, mais en globant les interlocuteurs. Dans ce cas précis, nous étions assis sur le sol de la cour, à proximité immédiate du seuil de la maison.

49. # epe'ki 'leγats | 'leγo 'jati kʰi- 'ðitema ? ||
'ðeva 'feron ta- pa'raðas k- epe'ki ||

1/ temp. "puis, ensuite". 2/ V "dire" 1p. sing. prés. + obj. 3p. masc. plur. = "je leur dis". 3/ V "dire" 1p. sing. prés. 4/ interrog. "pourquoi ?". 5/ nég. vb. + (V "donner" 2p. plur. prés. + obj.$_2$ 1p. sing. + obj.$_1$ 3p. neut. plur.) = "vous ne me les donnez pas". 6/ V "aller" injonct. sing. 7/ V "apporter" injonct. sing. 6/+7/ = "va apporter, apporte !". 8/ art.+ N "argent" fém. plur. acc. 9/ coord. "et". 10/ = 1/.

"Puis je leur dis, je dis : Pourquoi ne me les donnez-vous pas ?
– Apporte l'argent et après (i.e. l'argent d'abord !).

50. # e'γo -pa 'erθa e'pera ta- 'tria ðra'xmas
kj- amont- e'sev—a'pes me- 'enan 'ifos |
a'la efu'skoθa *pi'a* | aso- ki'falim -pa e'ksevan ta- 'nevram ||

1/ N pers. 1p. sing. nomin. 2/ thématis. 3/ V "venir" 1p. sing. aor. 4/ V "prendre" 1p. sing. aor. 3/+4/ sérial. : "j'ai pris en venant (ou après être venu)". 5/ art. + numér. "trois" neut. plur. 6/ N "drachme" fém. plur. acc. 7/ coord. "et". 8/ relat. jonct. temp. "dès que, lorsque, comme". 9/+10/ ← /e'seva a'pes/. 9/ V "entrer" 1p. sing. aor. 10/ local. "intér.+". 8/+9/+10/ = litt. "dès que je suis entrée dedans (i.e. dans la pièce d'où j'étais sortie pour aller chercher l'argent)". 11/ relat. comit. "avec". 12/ numér. "un" neut. 13/ N "air, style" neut. sing. 14/ "mais". 15/ V moyen "se gonfler, être plein, en avoir trop" 1p. sing. aor. 16/ "déjà, désormais, à la fin" (← *dhimatiki* = [pja], même sens). 17/ abl.art. + (N "tête" neut. sing. + poss. 1p. sing.) = "de ma tête, par ma tête". 18/ thématis. 19/ V "sortir" 3p. plur. aor. 20/ art. + (N "nerf" neut. plur. + poss. 1p. sing.) = "mes nerfs".

"Et moi je suis venue chercher les trois drachmes et,
(au retour), dès que je suis entrée dans la pièce, avec un air
– mais j'en avais eu trop à la fin, mes nerfs me sont sortis par la tête.

51. # e'sev—a'pes kj- a'ets | a'tora a'to iʃte i- ku'zina en |
k- epe'ki so-| 'opos 'ine ta- 'portasatun | k- e'γo a'pes
'naten kle'ftant ta- 'tria ðra'xmas ||

1/+2/ ← /e'seva a'pes/. 1/ V "entrer" 1p. sing. aor. 2/ local. "intér.+". 3/ coord. "et". 4/ part. quidd. "ainsi". 5/ temp. "maintenant". 6/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 7/ part. énonc. métalng., marque la mise en place d'un thème explicatif (← le lpte présentatif "voici, tiens, voilà, etc."). 8/ art. + N "cuisine" fém. sing. nomin. 9/ V "être" 3p. sing. prés. 6/ à 9/ = "disons que ça c'est la cuisine" 10/ coord. "et". 11/ préf. abl. + local. hic-". 12/ loc.art. neut. sing. 12/ "comme". 14/ V "être" 3p. plur. prés. 15/ art. + (N "porte" fém. plur. nomin. + poss. 3p. plur.) = "leurs portes". 16/ coord. "et". 17/ N pers. 1p. sing. nomin. 18/ local. "intér.+". 19/ "les voilà !". 20/ N "voleur" masc. plur. voc. 21/ art. + numér. "trois" neut. plur. 22/ N "drachme" fém. plur. nomin.

"Je suis entrée et comme ça... Maintenant, disons que ça c'est la cuisine[1]
et de là à l... comme il y a leurs portes, et moi dedans :
Les voilà, voleurs, les trois drachmes !

---

1 Pour comprendre cette remarque, il faut se rappeler que la plupart des maisons construites, après 1925, pour les réfugiés, ont été rénovées, agrandies ou même totalement reconstruites. Initialement, il n'y avait pas d'endroit spécial prévu pour la cuisine. Le terme /ku'zina/ désigne maintenant les cuisines modernes, aménagées, par opposition au mot /asxa'na/ qui se réfère à une sorte de réduit où l'on cuisinait, dans la maison pontique de Turquie. Signalons que certaines préparations se font toujours à l'extérieur, quand le temps le permet.

52. # e'yo amon- e'sas 'kleftræ kʰ- 'ime ‖
e'kin -pa s- 'enan 'stoman | e'mis kle'ftant ? ‖

1/ N pers. 1p. sing. nomin. 2/ relat. "comme" + N pers. 2p. plur. acc. = "comme vous". 3/ N adj. "voleur" fém. sing. nomin. 4/ nég. vb. + V "être" 1p. sing. prés. = "je ne suis pas". 5/ déict. anaph. (prox.-) masc. plur. nomin. 6/ thématis. 7/ relat. loc. + numér. "un" neut. sing. 8/ N "bouche" neut. plur. 7/+8/ = litt. "à une bouche" i.e. "d'une voix, en chœur". 9/ N pers. 1p. plur. nomin. 10/ N adj. "voleur" masc. plur. nomin.

"Je ne suis pas voleuse comme vous, moi !
Alors eux, d'une voix : Des voleurs, nous ?

53. # o- xri'stosesun -pa 'kleftes en ‖ te'meteron ⊣
te'seteron o- xri'ston -pa 'alos en ‖

1/ art. + (N "Christ" masc. sing. nomin. + poss. 2p. plur.) = "votre Christ". 2/ thématis. 3/ N "voleur" masc. sing. nonun. 4/ V "être" 3p. sing. prés. 5/ N poss. 1p. plur. "notre, le nôtre" (pbrase interrompue). 6/ N poss. 2p. plur. "votre, le vôtre" masc. sing. nomin. 7/ art. + N "Christ" masc. sing. nomin. 6/+7/ = "votre Christ à vous". 8/ thématis. 9/ N "autre" masc. sing. nomin. 10/ = 4/.

"–Votre Christ aussi est un voleur. – Notre...
– Votre Christ à vous, c'est un autre.

54. # e'sis xri'ston na- 'ʃeten | ke 'pist an- 'ʃeten |
a'vuta t- e'ftasme kʰ- e'pinesmata ‖ e'feka k- 'erθa ‖

1/ N pers. 2p. plur. nomin. 2/ N "Christ" masc. sing. acc. 3/ part. mod. + V "avoir" 2p. plur. passé. 4/ coord. "et". 5/ N "foi, croyance" fém. sing. acc. 6/ part. hypothét. "si" + V "avoir" 2p. plur. passé. 7/ déict. anaph. (pnox.±) neut. plur. 8/ relatif. 9/ V "faire" 2p. sing. prés. + obj. 1p. sing. = "tu me fais". 7/+8/+9/ = "ces (choses) que tu me fais, ce que tu me fais". 10/ nég. vb. + (V "faire" 2p. sing. impft. + obj. 3p. neut. plur.) = "tu ne me les faisais (ou ferais) pas". "tu ne me les aurais pas fait(e)s". 11/ V laisser, quitter" 1p. sing. aor. 12/ coord. "et". 13/ V moyen "venir" 1p. sing. aor. 11/+12/+13/ = "je suis revenue après avoir quitté" i.e. "je suis revenue de là (= je suis rentrée chez moi)".

"Si vous aviez un Christ, vous, et si vous aviez de la foi[1],
ce que tu me fais, tu ne me l'aurais pas fait. Je suis rentrée chez moi.

55. # e'nkalesanemen | e'piyan 'an k- e'piyan 'ka |
ka'nis kʰ- e'poresen na- ... | 'ðikeon ka'nis kʰ- 'ʃen ‖

1/ V "attaquer en justice" 3p. plur. aor. + obj. 1p. sing. = "ils m'ont attaquée en justice". 2/ V "aller" 3p. plur. aor. 3/ local. "en haut, vers le haut". 4/ coord. "et". 5/ = 2/. 6/ local. "en bas, vers le bas". 2/ à 6/ = "ils allèrent en haut et en bas" i.e. "ils se démenèrent de tous côtés, ils firent des pieds et des mains". 7/ quant. "personne" masc. sing. nomin. 8/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. sing. aor. 9/ part. mod. 10/ N "droit, justice" neut. sing. (N.B. : /'exo 'ðikeon/ = "j'ai le droit de mon côté, je suis dans mon droit, j'ai raison"). 11/ = 7/. 12/ nég. vb. + V "avoir" 3p. sing. passé.

"Ils m'ont attaquée en justice, ils se démenèrent de tous côtés,
personne n'a pu ... , personne n'avait raison.

[1] Le terme /'pist(j)/ (acc. /'pist(j)n/) ne fait pas tant référence à la croyance religieuse proprement dite qu'à la confession à laquelle un individu appartient et qui lui impose des règles de comportement éthique.

56. # i- ji'neka 'alon kʰ- epo'ri na- taæ'nevæ ‖ a'vuto 'nto en
to- 'praman ? ‖ a'vuto kʰ- 'entone ? | kʰ- 'entone ‖

1/ art. + N "femme" fém. sing. nomin. 2/ N "autre neut. sing. / modif. "encore, plus". 3/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. sing. prés. 4/ part. mod. + (V "endurer, supporter" (← tc dayanmak) 3p. sing. prés. + obj. 3p. neut. sing.) = "le supporter". 2/+3/+4/ = "elle ne peut plus le supporter". 5/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 6/ interog. "que, quoi ?". 7/ V "être" 3p. sing. prés. 8/ art. + N "chose, affaire" neut. sing. 9/ = 5/. 10/ nég. vb. + V moyen "devenir, avoir lieu, se passer" = "il n'a pas eu lieu". 11/ = 10/.

"La femme, elle ne peut plus le supporter : Qu'est-ce que c'est que
cette affaire ? Cela n'a-t-il pas eu lieu ? Ça n'a pas eu lieu.

57. # k- epe'ki | me- ta- klepsi'zmatæ | me- ta- klepsi'zmatæ |
e'priksen ta- ko'ritʃæts 'entrisenata | e'priksen t- 'al ta- pe'ðiats
... | 'troyne 'pine ‖

1/ coord. "et". 2/ temp. ensuite, après". 3/ relat. comit. "avec". 4/ att. + N "objet volé, produit de vol" neut. plur. 5/+6/ = 3/+4/. 7/ V "doter" 3p. sing. aor. 8/ art. + (N "fille" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "ses filles (à elle)". 5/+6/+7/+8/ : On remarque que le SN instrumental (5+6) est dans la même relation au SV bi-actanciel (7) qu'il le serait avec un SV mono-actanciel (moyen ou non). Le verbe /pri'kizo/ (aor. : /e'priksa/), dérivé, au moyen du suffixe factitif /-iz-/, de /'prika/ "dot" (← gr. anc. ἡ προίξ (acc. τὴν προῖκα) "la dot" → προικίζω "doter"), est obligatoirement bi-actanciel. Précisons que le SN (6) joint au relateur (5) pourrait dénoter l'objet constitutif de la dot. Le statut sémantique du second actant est alors celui d'un bénéficiaire. 9/ V "marier" 3p. sing. aor. + obj. 3p. neut. plur. = "elle les a mariées". 10/ = 7/. 11/ art. + N adj. "autre" neut. plur. 12/ art. + (N "enfant" neut. plur. + poss. 3p. fém. sing.) = "ses enfants (à elle)". 11/=12/ = "ses autres enfants". 13/ V "manger" 3p. plur. prés. 14/ V "boire" 3p. plur. prés.

"Et après, avec les produits des vols, avec les produits des vols
elle a doté ses filles[1], elle les a mariées, elle a doté ses autres enfants ...
ils mangent, ils boivent.

58. # k- e'kine taku'refkete a'pan sin- popa'ðian ‖
i- popa'ðia p- e'nikesen tin- 'pinan ‖

1/ coord. "et". 2/ déict. anaph. (prox.-) fém. sing. nomin. 3/ V moyen "plaisanter, ennuyer, dire du mal de qqn" 3p. sing. prés. (← tc takılmak (ou causatif tak-ır-mak), même sens) 4/ local. "supér.+". 5/ loc.art. + N "*popadhía*, femme de pope" fém. sing. acc. 4/+5/ = "sur la *popadhía*". 6/ art. + N "*popadhía*, femme de pope" fém. sing. nomin. 7/ relatif. 8/ V "vaincre" 3p. sing. aor. 9/ art. + N "faim, famine" fém. sing. acc.

"Et celle-là[2] raconte des histoires sur la *popadhía*.
La *popadhía* qui a vaincu la famine.

[1] La référence du possessif du SN /ta- ko'ritʃæts/ "ses filles (à elle)" – et, plus bas, /ta- pe'ðiats/ "ses enfants (à elle)" – montre que la pensée de la narratrice est passé de N. (qui, étant mort relativement jeune, n'avait pas pu marier ses enfants) à son épouse qui a géré la politique matrimoniale de la famille. En réalité ses filles ont été mariées presque sans dot, mais cela la *popadhía* l'ignore (ou feint de l'ignorer, pour mieux appuyer ses accusations).

[2] /e'kine/. L'anaphorique se réfère ici à l'épouse de N., qui n'a pas été évoquée précédemment (mais elle apparaît dans l'esprit de la narratrice). Cet emploi fait apparaître, avec le jeu des anaphoriques, une opacité pragmatique pour l'auditeur ou l'allocuteur, opacité qui est loin d'être rare dans le discours normal.

59. # a'to[1] ipo'ferkete[2] s-'enan[3] jito'nian[4] a'pes[5] ? ||

1/ déict. anaph. (prox.±) neut. sing. 2/ V moyen "être supportable" 3p. sing. prés. 3/ relat. loc. + numér. "un" neut. 4/ N "quartier, voisinage" fém. sing. acc. 5/ local. "intér.+". 3/+4/+5/ = dans un quartier, à l'intérieur d'un voisinage, entre voisins".

"Est-ce qu'on peut supporter ça entre voisins ?

60. # 'erxutane[1] ta-[2] kalo'sinæs[3] 'ulæ[4] ti-'kozmu |
ka'nenan[5] kʰ-[6] e'ðiknizena[7] o- ... ||

1/ V "venir, arriver" 3p. plur. impft. 2/ art. + N "bonté" fém. plur. acc. (N.B. : Le terme dénote ici le résultat de la bonté, c'est-à-dire les dons de l'aide internationale). 3/ quant. "tout" neut. plur. 4/ art. + N "monde" masc. sing. génit. 5/ quant. "personne" masc. sing. acc. 6/ nég. v b.+ (V "montrer" 3p. sing. impft. + obj. 3p. neut. plur.) = "il ne les montrait pas". 7/ art. masc. sing. nomin.

"Toutes les bontés du monde arrivaient,
il ne les montrait à personne ...

61. # 'saxaria[1] ke[2] pe'trelea[3] | e'pultsen[4] k-[5] e'ɣomosen[6] tin-[7] 'tʃopænat ||

1/ N "sucre" neut. plur. 2/ coord. "et". 3/ N "pétrole" neut. plur. 4/ V "vendre" 3p. sing. aor. 5/ coord. "et". 6/ V "remplir" 3p. sing. aor. 4/+5/+6/ = litt. "il a vendu et il a rempli" i.e. "il a rempli en vendant (ou après avoir vendu)" c.-à-d. "il a rempli avec les produits des ventes" (sérial.). 7/ art. + (N "poche" fém. sing. acc. + poss. 3p. masc. sing.) = "sa poche".

"De sucre et du pétrole... Il a rempli sa poche[1] en (les) vendant.

62. # ka'nenan[1] kʰ-[2] e'ðinenata[3] e'pinenata[4] tʃi'tʃamæ ||
e'pinenata[5] e'mporion[6] #

1/ quant. "personne" masc. sing. acc. 2/ nég. vb. + (V "donner" 3p. sing. impft. + obj. 3p. neut. plur.) = "il ne les donnait pas". 3/ V "faire" 3p. sing. impft. + obj. 3p. neut. plur. = "il les faisait". 8/ N "petit kilim, (plur.) ensemble de couvertures données en dot" neut. plur. 5/ = 3/. 6/ N "commerce" neut. plur.

"Il ne les donnait à personne, il en faisait des marchandises[2].
Il en faisait du commerce."

---

1 On pourrait traduire : "il s'en est bourré les poches". Si le terme /'tʃopæ/ "poche" est au singulier, emploi normal en pontique, c'est que, dans le vêtement traditionnel, on n'utilisait qu'une seule poche, de veste, ou une ceinture-poche, le /ke'mer/. (N.B. : Il existe une expression similaire en turc : cebine doldurmak "s'emparer de, se mettre dans la poche").

2 /e'pinenata tʃi'tʃamæ/ : Construction tri-actancielle où l'objet$_1$ et l'objet$_2$ (ici le SN) représentent des patients : litt. "il *les* faisait *kilims*" c'est-à-dire, en français un peu moins métalinguistique, "il transformait ces choses cachées en trousseaux". Les terme /tʃi'tʃamæ/, employé au pluriel, désigne l'ensemble des couvertures d'un ménage ; il s'agit, traditionnellement, de la dot féminine, réalisée par l'ensemble féminin de la maisonnée. Depuis leur déplacement, les Pontiques de Xr. ont abandonné presque totalement l'activité textile, en dépit de l'encouragement prodigué localement à certaines activités domestiques comme, par exemple, le tissage du tapis. Pour constituer des dots, les Pontiques ont pu recourir à l'achat de produits aux autochtones ou bien se rabattre sur le marché des "produits de dot" d'origine industrielle.

COMMENTAIRE

Le premier texte de la popadhía nous a introduits aux choses de la vie pontique dans une période cruciale pour l'histoire du groupe tout entier. Le second texte nous propose, avec beaucoup de passion, un problème personnel, une tranche de vie où apparaissent quelques aspects importants de la vie pontique dans le pays d'accueil et pendant une crise historique qui a profondément marqué l'ensemble de la société grecque, tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

Afin de mieux saisir les traits saillants de la narration, il est nécessaire de préciser le *cadre historique* où elle se déroule. Ce faisant, on doit garder à l'esprit le fait que, si nous disposons de repères très généraux pour la période qui va de 1941 à 1949, les descriptions historiques locales font encore défaut.

Au moment où l'enquête a commencé, les témoins vivants des événements dramatiques de l'Occupation et de la guerre civile se taisaient par peur d'une répression dont les effets, réels ou imaginaires, se sont fait sentir bien après le changement de régime (1974). Cette peur s'est affaiblie après 1981 (premier gouvernement du PASOK), mais, alors, c'est la volonté d'oublier un passé trop noir qui a fermé les bouches et scellé les mémoires. Ce silence très général est un obstacle à l'élaboration d'une histoire objective, si tant est que celle-ci soit réalisable.

Le discours oral de type biographique nous offre des brèches dans le silence. On doit s'efforcer de tirer parti, le plus possible, de ces brèches.

Le contexte politique de la peur : D'une dictature à l'autre

Après le retour du roi Georges II, en 1935, et l'installation du régime fascisant du Général Metaxás, le 4 août 1936, la répression contre le mouvement progressiste dans son ensemble est devenue extrêmement brutale. Cela correspond à une phase historique commune à tous les États balkaniques qui connaissent, à cette époque, des régimes dictatoriaux. En Grèce, la dictature de Metaxás a visé bien sûr, les expressions politiques de la crise paysanne, mais aussi toutes les spécificités culturelles régionales et, particulièrement, les langues régionales.

C'est à ce moment que l'on a commencé à identifier toute manifestation de progressisme, d'opposition politique organisée, avec un séparatisme allogène qui menacerait l'être même de la Nation grecque. Ce genre de manifestation était particulièrement facile à réaliser dans les régions de Macédoine à populations bulgarophones (ou, selon la terminologie grecque officielle, slavophones).

Le mouvement progressiste, dirigé organiquement par le P.C.G., s'est efforcé de neutraliser, le plus possible, une vision simpliste de la crise sociale, sans réussir toujours à trouver un équilibre entre sa fonction critique, son orientation nationaliste et l'expérience récente des conflits inter-groupes. Le P.C.G. n'a jamais remis en question la légitimité de l'État national, et le mouvement des partisans, après 1941, s'est battu clairement pour l'indépendance nationale dans les frontières fixées en 1920.

Les événements de la guerre n'ont pas fourni de motifs sérieux de mettre en cause la loyauté nationale de tel ou tel groupe ; il n'y a pas eu plus de collaborateurs chez les slavophones que chez les autres, et le mouvement des partisans, qui devient sensible dans notre zone à partir de 1943, a recueilli des combattants issus de tous les groupes.

Cela dit, les chiffres des recensements de 1940 et de 1951 nous montrent une diminution démographique de plus de 40% de la population totale du village, pendant la décennie correspondant à l'Occupation allemande et à la guerre civile (cf. *supra*, p.24) . En l'absence de données historiques fiables concernant cette période, l'élément démographique[1] fournit une preuve éloquente de la participation des paysans de Xr. à la lutte de libération nationale.

Jusqu'à la dictature des colonels, la droite royaliste et américanophile reprend l'identification entre le "danger rouge" et le "danger bulgare". Il s'agit d'un cadre idéologique très général qu'illustre bien le slogan largement affiché, à l'époque (entre 1950 et 1967), dans les villages macédoniens : "Le communisme est égal au panslavisme". Localement, les choses n'étaient pas si simples.

Les autorités locales ont joué sur les antagonismes villageois par le biais des attributions de jouissance sur les parcelles de fugitifs, mais il faut bien voir qu'elles partageaient une méfiance égale envers tous les groupes, tout en développant une politique de ralliement systématique. Cette politique s'est appuyée sur l'idéologie religieuse, d'une part, et sur le rôle hégémonique de l'Église orthodoxe de Grèce, d'autre part. Le point d'aboutissement de cette construction a été la dictature (avril 1967 - juillet 1974) qui transcendait l'histoire douloureuse de la Nation, en offrant à tous, sans exception, la possibilité d'accéder au paradis futur de la "Grèce des Grecs chrétiens".

L'évocation d'un système politico-administratif qui a été maintes fois décrit par les intellectuels progressistes, après le choc de 1967, serait incomplète si l'on ne précisait que le contrôle des appareils répressifs s'est démultiplié, en quelque sorte, dans les zones rurales de la Grèce du Nord, au moyen de l'extension des zones surveillées par les autorités militaires. Dans ces zones (qui représentaient à peu près 41% du territoire national), des réglementations spéciales permettent de subordonner les instances civiles aux instances militaires.

Dans ce contexte, le fonctionnement clientéliste des institutions locales s'est renforcé. Tous les groupes sociaux, qu'ils s'agisse d'un groupe ethnique ou d'un groupe familial, ont intérêt à disposer certains de leurs membres dans les différentes places stratégiques des appareils d'État. L'État, lui, à travers les appareils qui le concrétisent, a intérêt à diversifier ses clients afin de pouvoir, au besoin, opposer un groupe à un autre.

[1] Précisons que les pertes relèvent de deux catégories bien différentes ; il y a, d'une part, les victimes des combats et de la répression, et il y a, d'autre part, les gens qui, au cours de la guerre civile et à l'issue de celle-ci (1949), se sont réfugiés dans les démocraties populaires ou en URSS. Ceux que la terminologie officielle qualifiait de "fuyards" ont laissé au village leurs biens et leurs terres. Ces dernières ont pu être données en exploitation aux parents ou même à des voisins des fugitifs.

Les incidents narrés

Le discours de la popadhía s'inscrit dans le contexte général qu'il convenait de présenter. Le contenu se réfère à des stratégies familiales qui doivent affronter la phase initiale d'un système d'oppression dont certains tireront le meilleur parti possible.

"Judas" et "le Pharisien"

N., né d'une famille sans prestige, était un pratiquant de stricte observance, ce que nous appellerions aujourd'hui un *intégriste*. Doué d'une instruction primaire (en partie acquise au Pont), sachant donc utiliser la *katharévusa* administrative, il put se ranger dans les cadres de la droite locale et utiliser cette allégeance pour se caser sur l'échiquier du pouvoir local. Cela a été rendu possible grâce à son alliance avec la famille du pope X.

Le pope X., ancré à droite de par sa profession, s'est tout naturellement intégré au système du pouvoir local mis en place par le gouvernement royal pendant la guerre civile.

Pour les besoins de la cause royale, ces noyaux familiaux vont établir un lien de parrainage[1] avec l'une des familles autochtones du village. Il s'agit d'une famille issue d'une grande maisonnée. À l'époque, deux groupes fraternels vivent encore ensemble. L'évolution amènera des séparations résidentielles, mais, outre son importance intrinsèque, ce groupe partage quelques uns des atouts dont ont pu jouer les slavophones pour s'adapter à l'après-guerre :

- Une pratique religieuse conservatrice et une fidélité à l'orthodoxie grecque , qui a été le noyau historique de leur sentiment antibulgare ;
- La force du sentiment régional ;
- La possibilité de prendre des femmes dans les villages dits de la montagne (Baovo, Sarakinovo, Strupino, Požarcko, etc.), ce qui renforce les réseaux de solidarité dans un espace proche, tout en augmentant le prestige des familles dont les brus viennent de ces centres anciennement libres.

Nous voyons s'établir un *équilibre* dans le partage du pouvoir local, équilibre qui sera aussi durable que le pouvoir de la droite elle-même, c'est-à-dire jusqu'en 1981.

C'est cet équilibre que la *popadhía* conteste dans la personne de ses représentants les plus visibles. Elle s'estime en droit de le faire, car elle appartient à la même catégorie sociale que le pope X. Il y a, dans son discours, deux éléments essentiels qui se rangent sur une échelle de gravité croissante : Le premier élément est constitué par la grossièreté avec laquelle on la traite, le second élément apparaît avec le traitement défavorable auquel on la soumet pour le partage des vêtements.

L'attitude du pope et de son compère est interprétée par la *popadhía* comme une transgression des règles de solidarité correspondantes à la relation de *voisinage*. Il est clair que le terme /jitoˈnia/ "voisinage", employé par la narratrice, se réfère à la réalité spatiale de Xr. où le quartier est ethniquement homogène. C'est, en quelque sorte, le

[1] Le parrain marie un couple, puis baptise les enfants de ce couple. Pour les bulgarophones, cette relation est très importante et c'est la seule qu'ils acceptent d'avoir avec les Pontiques de Xr. Ils ont tendance à la pérenniser en choisissant les parrains dans le même groupe familial. Rappelons que le parrainage a pour effet d'interdire les unions matrimoniales entre les familles qu'il unit.

premier degré du voisinage , qui unit proximité spatiale relative et proximité sociale. Le *second degré* est constitué par la partie du village habitée par les autochtones. La représentation est plus difficile à saisir, car il s'agit, au fond, d'une réalité nouvelle qui ne correspond pas au modèle normatif du voisinage dont le premier texte de la *popadhía* nous a donné des illustrations exemplaires.

Dans ce modèle, qui correspondait à un habitat relativement dispersé, les unités de base sont les /maxa'la/, terme que l'on peut traduire par "quartier", mais, dans le paysage pontique, il s'agit de véritables villages (ou, si l'on préfère, de hameaux) dont l'homogénéité sociale est très forte. Ils sont souvent étiquetés par un toponyme spécifique qui représente le nom d'un groupe familial (voir *supra*, § 134). Ces communautés résidentielles sont souvent présentées avec un fort degré d'apparentement de leurs membres. Du reste, la littérature érudite (écrite par des intellectuels pontiques après l'exode) reflète souvent ce type de représentation. On a un exemple (plus modeste, mais non moins parlant) de ce type de conception avec l'historique du village de Xušilf écrit par M.G.(cf. supra, p. 521). Ce dernier, relativement lettré et curieux d'histoire, prétend que l'habitat de Xušilf a été constitué par *deux* familles venues de la côte après la chute de Trébizonde (1461) ; de cette façon, les gens de Xušilf sont apparentés, généalogiquement parlant.

Une telle représentation justifie, entre autres, l'obligation de ménager ses voisins immédiats. Négliger de le faire est assimilable à un acte d'agression que seule une rupture violente peut motiver.

En réalité, le conflit entre les personnes joue à la façon d'un symptôme qui indique une *rupture historique* entre le modèle traditionnel où la solidarité du groupe résidentiel prime sur les relations politiques, et le modèle nouveau d'une communauté composite dont les clivages proviennent du jeu antagoniste des solidarités produites par un type nouveau de regroupement, le parti politique.

Le discours de la *popadhía* assimile très clairement la conduite innovante de ses adversaires –qui "donnent sans arrêt aux Bulgares" – à une trahison. Il est clair aussi que, pour elle, la conduite de N. (qui n'est pas un notable) et plus grave que celle du pope, comme Judas est, selon la tradition, plus coupable que le pharisien.

Cela dit, les compères se retrouvent mis dans le même sac lorsque l'accusation de détournement de fonds publics (ou, plus exactement, de l'aide internationale) nous fait quitter le domaine des stratégies politiques locales pour nous introduire à celui de la malhonnêteté individuelle. Là encore, N. occupe le devant de la scène. Mais le personnage est présenté comme l'émanation d'un groupe familial. Les hésitations entre le singulier et le pluriel, au niveau des marqueurs anaphoriques, sont significatives à cet égard ; de la même façon que l'on dit "la Turquie", "La Russie", etc., pour représenter une pluralité d'agents, le nom de "N." représente en fait l'ensemble des membres actifs de sa famille.

"Il a rempli ses poches"

Que les agents politiques de la droite n'aient pas été très scrupuleux dans la gestion des biens publics, est un fait banal ; la droite devait donner quelque chose à ses ralliés (et, localement, elle en avait besoin).

Comme je l'ai déjà signalé, le système du patronage s'est renforcé en s'appuyant sur une corruption généralisée qui lui permettait de fonctionner à moindres frais. Bien

entendu, le système connaît sa limite dans le fait que, depuis l'Occupation, il existe une alternative à des modes de gestion hérités de l'Empire ottoman.

Dans le système grec de l'après-guerre, il existe une instance critique potentielle dont l'efficacité dépend de la conjoncture politique. Nous voyons se manifester, dans notre cas, de façon très concrète, la genèse de ce phénomène.

Le corps du délit est constitué par les produits livrés par l'U.N.R.R.A. L'accusation porte sur deux manipulations légèrement différentes :

– La première consiste à faire payer des médicaments qui normalement, devaient être distribués gratuitement.

Sur ce point, la *popadhía* a coincé ses adversaires. Elle porte, en effet, contre eux une accusation grave à tel point que l'affaire ira en justice, mais elle ne sera pas condamnée. Il y a eu une sorte de match nul, mais nous verrons que, à longue échéance, la *popadhía* n'en est pas perdante.

– La seconde manipulation est incontrôlable (il peut, donc, s'agir d'une attaque diffamatoire) : N. aurait caché une parti des dons de l'U.N.R.R.A. qu'il aurait, ensuite, revendus.

Compte tenu de la situation des campagnes grecques à l'époque, il faut bien dire que la gravité des faits reprochés à N. est minime. Il ne faut pas oublier que les agents de la droite étaient aussi des dénonciateurs potentiels.

Au-delà des faits eux-mêmes et de ce qu'ils révèlent de la morale des "gens chrétiens", ce qui compte dans le cas présent, c'est la *possibilité de parler* dont la narratrice dispose. Elle parle en étant très consciente du pouvoir de la parole anonyme et du statut de son interlocuteur qu'elle assimile à un notable bien supérieur à elle. Elle sait aussi que son interlocuteur connaît bien N. et sa famille. Tous les deux partagent, de façon à peine formulable, la conviction que, si N. et les siens se sont servi de la situation pour le profit exclusif de leur groupe familial, ils n'ont pas pu acquérir le prestige suffisant qui leur aurait permis d'obtenir de leurs compatriotes le silence.

Contexte sociologique

Les illustrations sociologiques les plus révélatrices sont souvent constituées par des cas individuels, des histoires de vie, des trajectoires familiales, dont le caractère exemplaire est comparable aux bonnes photographies des ethnographes. Certes, il convient d'être extrêmement prudents, dans les généralisations analytiques que l'on pourrait être tentés de faire, lorsqu'il s'agit de l'ensemble pontique ; ce qui vaut pour un groupe originaire de telle ou telle région du Pont, ne vaut pas forcément pour un autre.

Les habitudes diasporéiques qui se sont établies peu à peu depuis la première moitié du XIXème siècle, ont marqué la ponticité contemporaine. Ainsi, l'intelligentsia d'origine pontique n'est pas homogène quant à ses réactions vis-à-vis de la modernité, selon qu'elle est originaire directement de Turquie ou bien de l'URSS (cf. Drettas, 1989).

Il fallait rappeler cette nécessaire prudence avant de résumer les leçons que nous proposent les incidents narrés.

Dans le contexte du système ottoman tel qu'il a fonctionné au Pont jusqu'à l'exode des chrétiens grecs, le modèle dominant des relations sociales est celui de la parenté (constituant un groupe résidentiel) incluse dans un réseau complexe de liens de solidarité régulés par le *patronage*[1] ; on a toujours un voisin au-dessus de soi ou en-dessous de soi (dans la géographie de la montagne pontique, cette expression est à peine métaphorique). L'insécurité est grande. Il s'agit, là, d'une donnée fondamentale de la vie sociale.

La paix est une chose fragile, toujours menacée. Pour la maintenir, les groupes doivent jouer sur les alliances et pratiquer l'art des *compromis* entre des pouvoirs antagonistes. La gestion de cette diplomatie délicate est confiée à ce qu'on peut appeler, de façon approximative, les notables.

Un notable peut être riche, mais c'est loin d'être une condition nécessaire et suffisante. En fait, il doit essentiellement pouvoir servir de porte-parole à son groupe, dans les tractations diplomatiques, par son prestige, ses compétences linguistiques et financières, son sens de la solidarité du groupe. Ce dernier point est fondamental, car on attend d'un notable qu'il possède, avec les groupes voisins, un réseau d'alliances assez étendu et qu'il soit capable de mettre ces appuis potentiels au service de la communauté, si le besoin s'en fait sentir.

Dans tous les cas, on attend du notable qu'il soit capable de *mettre l'intérêt communautaire avant l'intérêt de son groupe familial*. Le premier texte de la *popadhía* nous a donné des illustrations de ce comportement idéal du notable. C'est une représentation qui s'applique aussi bien aux notables chrétiens qu'aux musulmans, et qui est largement partagée par les gens nés en Turquie.

Les valeurs traditionnelles du compromis et de la solidarité de groupe, largement communes aux Pontique ruraux, ont été durement mises à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale et des clivages politiques apparus durant la guerre civile. Il faut comprendre, à cet égard, que l'aspect manichéen des nouvelles classifications a été beaucoup plus traumatisant que le contenu même de la ligne de tel ou tel parti, car la solidarité obligatoire peut être transformée en source de trahison.

Le problème s'est posé aussi bien à droite qu'à gauche. Nous avons, dans le texte même, l'exemple de la narratrice, qui est loin d'être une femme "rouge". Si elle condamne N., ce n'est pas parce qu'il est de droite, mais parce que ce faisant il est amené à oublier qu'on peut avoir – et, même, qu'il est préférable d'avoir – des parents ou des alliés dans tous les camps. N. n'est donc pas seulement un "voleur", il est aussi un mauvais gestionnaire de la crise, et sa prétention au pouvoir local n'en apparaît que plus dérisoire.

On pourrait multiplier les exemples du problème des valeurs évoqué. Il paraît normal qu'une crise sociale et politique aussi intense que celle qui a accompagné la guerre civile et ses suites sur une aussi longue durée (presque quarante ans), entraîne une crise de valeurs profonde et durable. Les bouleversements de cette période constituent, par ailleurs, l'un des moteurs du processus d'idéalisation de la réalité pré-exilique.

La réalité historique du pays d'origine avec son insécurité, sa violence et ses antagonismes irréductibles, est atténuée, banalisée ou même justifié, dans le discours pontique contemporain. Au milieu des soubresauts d'un État-Nation fragile, dans la grisaille d'un société qui réponde par la terreur blanche aux premiers cris de la lutte des classes, le pays pontique est raconté comme une sorte d'Éden égalitaire d'avant la chute,

[1] Le modèle est assez bien formulé dans le culte totalisant de saint Georges (cf. Drettas, 1989).

une grande communauté où le seul pouvoir est celui des sages qui s'appliquent à redresser des maux que seule la faiblesse humaine permet d'expliquer.

La question cruciale des deux loyautés – la *loyauté familiale* et la *loyauté de groupe* – enchâssées l'une dans l'autre, est rarement formulée clairement. Elle apparaît toutefois en filigrane dans le discours de la pontucité contemporaine, car, s'il fallait définir cette dernière, c'est un nœud de contradictions qu'il faudrait mettre à jour.

Dans le système des valeurs fonctionnant en Turquie, la solidarité familiale exigeait que les frères restent unis les plus étroitement possible, même lorsque la résidence était séparée. Ce principe vise, dans la pratique, à maximaliser les alliances qu'un groupe contacte avec des étrangers, en particulier avec les musulmans. Le processus est simple : Si je m'allie par un contrat de fraternité d'adoption avec un étranger A qui possède encore des frères B et C, je peux compter sur une solidarité minimale des frères en question.

Cette pratique avait, entre autres fonctions, celle de minimiser les effets forcément négatifs du rapt, dans le domaine des échanges matrimoniaux, et, corollairement, les effets tout aussi négatifs du pillage, dans le domaine des échanges économiques.

On sait que, par ailleurs, les jeunes brus sont soumises à des traitements humiliants dans la maison de leurs époux, la résidence étant normalement patrilocale (cf. *infra*, "La belle mère et les trois brus", pp. 663-670). La pratique qui symbolise, de façon symétrique, l'ensemble des mauvais traitements infligés aux brus, c'est l'interdit de parole, appelé /ʻmaʃ/ dans notre dialecte.

Cette pratique, qui a fini par trouver sa place dans la littérature théâtrale pontique, met l'accent sur le fait qu'il existe deux types d'alliances bien différenciées :

a) L'alliance relevant des mécanismes de la parenté ;

b) L'alliance qui met en rapport des individus ou des groupes situés en dehors du champ des échanges matrimoniaux possibles.

Ce qu'il avait de commun au fonctionnement de ces deux mécanismes, c'est la notion de *dette* : Pour que la relation fonctionne, il faut qu'y soient reconnus les rôles de débiteurs et de créanciers, rôles que la même personne ou le même groupe peut assumer tour à tour. Évidemment, celui qui donne le plus et prend le moins, est en position supérieure.

Afin d'éviter d'éventuels malentendus, il faut préciser que, lorsque j'emploie le mot *dette*, il s'agit d'une réalité plus mesurable selon des *critères symboliques et affectifs* que selon des mesures strictement économiques. Nous sommes dans un domaine plus qualitatif que strictement quantitatif, où c'est le fait de devoir qui compte beaucoup plus que ce que l'on doit, un peu à l'instar des dettes d'honneur du siècle passé.

On remarquera, pour en revenir au parallélisme de nos deux types d'alliance, que la notion d'*amitié* est présente surtout lorsqu'il s'agit du second type, alors que l'alliance matrimoniale (premier type) entraîne souvent une agressivité verbale entre les groupes. Cette agressivité revêt, parfois, un caractère ludique (plaisanteries, etc.), mais elle peut entraîner aussi des conflits intra-familiaux assez graves ; les preneurs de femmes étant, initialement, dans une position inférieure, on a l'impression d'observer une partie de bras-de-fer où ils s'efforcent de *dévaluer* ce qu'ils ont reçu, alors que les donneurs, eux,

ont intérêt à *surévaluer* la femme qu'ils ont donnée[1]. Dans cette balance vont venir jouer, de façon très labile, la dot féminine et, éventuellement, les cadeaux obligatoires que les preneurs pouvaient faire aux donneurs. Ce dernier élément, dont il est actuellement très difficile de reconstituer la forme exacte, est à l'origine d'un *malentendu* ethnographique sur lequel je vais revenir (voir *infra*, pp. 654-659) :

On sait que, sur la foi de données ethnographiques éparses et parfois contradictoires, certains ethnographes grecs ont attribué aux Pontiques chrétien la pratiques du *prix de la fiancée*[2]. Il apparaît que ces chercheurs (qui ont utilisé des sources de seconde main ou qui ne connaissent ni le pontique ni le turc) se sont heurtés à l'obstacle que constitue une terminologie variable avec, parfois, une absence pure et simple de termes spécifiques. Ils ont aussi été victimes d'un discours indigène qui a tendance à exagérer, verbalement, l'importance réelle des dons. Il faut bien comprendre que ces derniers relèvent d'une norme purement coutumière et *orale*.

On peut dire que le discours amical, l'échange de paroles douces, les dons gratuits, servent surtout d'étiquettes à l'alliance du second type, alors que le discours brutal, la parole contrainte ou interdite, les dons présentés comme obligations (au sens presque boursier du terme), qualifient l'alliance créatrice de parentèle. Il s'agit là d'une attitude apparemment paradoxale, qui est souvent difficile à comprendre pour un non pontique. C'est qu'en effet un processus peut sembler unitaire en soi, alors qu'en fait il ne met pas en jeu la même réalité normative ni les mêmes mesures.

Si elle est difficile à percevoir, la *créance orale* n'en est pas moins forte, et son caractère durable est remarquable. Elle peut n'avoir d'autre réalité concrète que la relation sociale qui l'entretient, mais elle fera l'objet de commentaires. Ce qui la caractérise peut-être le mieux, c'est la *variation de valeur*, au cours du temps, en fonction de la position respective des agents sociaux qui la manipulent.

Reprenons un instant l'exemple de N. (que la narratrice surnomme Judas). Il occupe une place de scribe pour la communauté, il ne devait pas avoir besoin de doter ses enfants, aucun n'étant ni borgne ni boiteux, et il vole. Mais ce n'est pas cela qui est le plus répréhensible. C'est qu'en fait son indélicatesse n'a pas pour motif d'entretenir aucune des relations sociales de base.

Comme nous l'avons vu plus haut, il ne peut pas y avoir de famille qui ne soit liée à un double système d'alliances *qu'on ne doit pas confondre*. "Judas" trahit une confusion totale des catégories alors qu'il devrait être un intermédiaire, un garant de la bonne marche du système de compromis rendu d'autant plus nécessaire que la crise est intense.

Et ce n'est pas un hasard si l'image finale du texte est celle de la gloutonnerie : "Ils mangent, ils boivent... ". Il y a là une consommation nihiliste du bien commun, qui s'oppose à la circulation des valeurs, (un peu comme si un agent de change thésaurisait les actions qu'on lui a confiées, sans acheter ni vendre).

---

[1] Des exemples nombreux d'un antagonisme intense entre les preneurs et les donneurs de femmes ont été donnée, pour plusieurs sociétés caucasiennes, par G. Charachidze dans son séminaire de l'E.P.H.E. - Vème section, en 1987-1988. Comme en beaucoup d'autres domaines, les données caucasiennes semblent plus originales et "classiques" que ce que nous observons au Pont.

[2] L'expression grecque est ἡ ἐξαγορὰ τῆς νύφης = litt. "le rachat de la mariée", qui traduit approximativement l'expression anglaise *bride price*.

La gloutonnerie est, aujourd'hui encore, l'un des défauts les plus négativement stigmatisés chez les Pontiques, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Mais au-delà de cette norme de comportement, l'image d'une gloutonnerie intra-familiale excessive renvoie à des représentations très prégnantes dans la littérature orale pontique, selon lesquelles la gloutonnerie des consanguins est complémentaire d'une attitude négative envers l'alliance (ou, si l'on veut, d'une sous-estimation de l'alliance) qui s'exprime dans le fait de priver les jeunes brus de la nourriture quotidienne tout en leur imposant un travail excessif. La solution finale des textes qui proposent ce motif, est toujours violente (cf. *infra*, p. 663 sq.). La mauvaise répartition de la nourriture et du travail, c'est-à-dire, en fin de comptes, un *partage inégal* des choses diverses, est posé dans ces textes comme une attitude totalement négative vis-à-vis de la reproduction sociale.

Il s'agit là d'un univers normatif que partagent la narratrice et son interlocuteur, et sur lequel ils sont d'accord implicitement. Mais il est clair que le caractère contraignant des normes sous-jacentes s'est profondément modifié.

Les Pontiques ont dû faire face, après leur déplacement, à une modification importante, sinon radicale, non seulement de leur milieu naturel, mais, plus encore, de leur milieu social. De ce point de vue, le marché matrimonial nouveau qu'ils ont eu à affronter, a rendu nécessaire une adaptation des règles traditionnelles. La guerre civile n'a pu qu'accélérer un processus où les femmes peuvent, peu à peu, conquérir le droit à la parole. Une nouvelle conception du partage social est proposée par les communistes.

Le discours communiste, en effet, a laissé des traces critiques dans l'élaboration de la ponticité de l'après-guerre, sous la forme d'une réévaluation de la contradiction opposant le complexe des normes désormais traditionnelles aux adaptations de la pratique, en particulier dans le domaine de la parenté. C'est, par exemple, avec la prolifération des mariages mixtes, en milieu urbain ou chez les intellectuels, que se construit une image stéréotypé d'un Pontique doué de qualités supérieures à celles des autres Grecs.

Le processus de constitution d'une *nouvelle identité* est en plein développement. Il serait donc prématuré d'en proposer une analyse qui ne pourrait être qu'extrêmement provisoire. On remarquera, cependant, que la mise en valeur de ce qui se présente comme une faculté spécifique d'adaptation à un milieu hostile, additionnée à ce qui serait un respect scrupuleux de la nostalgie pour le complexe des valeurs traditionnelles soigneusement simplifiés, joue un rôle essentiel dans la définition de la *ponticité*. Il est important de souligner que, jusqu'à présent, la langue ne figure pas dans la panoplie identitaire des ponticophones natifs. La mise en avant d'une différence se fonde sur des normes de comportement dont l'absence est constatée chez les autres grecs : propreté corporelle et morale, modestie féminine, respect généralisé envers les vieillards. La pratique, désormais régulière, du tourisme de pèlerinage en Turquie permet d'attribuer aux musulmans pontiques la conservation de cet ensemble de normes idéales ; *l'authenticité culturelle reste enraciné dans la patrie perdue*.

LES VOIES D'UN MALENTENDU : "LE PRIX DE LA FIANCÉE"

Dans le cadre de l'exposé précédent qui avait pour objet de préciser le contexte sociologique d'un discours relatant des faits bien localisés, j'ai été amené à souligner quelques aspects de la condition féminine. Il s'agit là d'un élément essentiel à l'élaboration des représentations pontiques du changement social. Or, le problème de la *dot* a été rapidement évoqué (v. supra, p. 652). Il convient de s'y arrêter quelque peu car il constitue, plus globalement, un élément ethnographique exemplaire, qui a fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années.

Un certain nombre d'auteurs grecs formés à l'École de la laographie traditionnelle et à l'histoire, ont cru pouvoir établir l'existence d'une compensation matrimoniale de type *bride price* dans l'espace grécophone. Cette perspective relève de sensibilités théoriques diverses, voire opposées (anthropologie sociale anglo-saxonne, fonctionnalisme, École des Annales, marxisme, courant ethno-nationaliste, etc.), mais, à travers la diversité de ses formulations, elle reflète une volonté implicite de rompre avec les descriptions antérieures du *social change*[1], qui portent l'accent sur la nature de la dot en examinant les processus de sa transformation (monétarisation, etc.).

On se trouve en face d'un phénomène de mode thématique qui accompagne l'extension d'une connaissance diffuse de l'anthropologie dans l'intelligentsia grecque. Le mouvement d'idées s'est, sans aucun doute, accompagné de nombreux excès (dogmatisme, réductionnisme, jugements hâtifs sur des faits mal maîtrisés, etc.), mais il a eu le mérite d'aider à réviser bien des stéréotype historiques, qu'il s'agisse de la Grèce ancienne, de la période byzantine ou de la période ottomane et contemporaine.

Dans le contexte que j'évoque, la problématique de la parenté en rapport avec le statut de la femme et les modes de dévolution des biens, ont été traités de façon exemplaire, très clairement, par E. Alexakis, dans plusieurs articles ainsi que dans son petit livre publié en 1984. Ce dernier travail propose une version canonique de l'ensemble des conceptions touchant la définition et l'analyse du *prix de la fiancée* dans l'aire grécophone. On peut donc s'inspirer de cette présentation pour dresser un inventaire des traits caractéristiques définissant le phénomène en question, tel qu'il est conçu par la plupart des auteurs grecs qui se sont exprimés dans cette mouvance. Je résume :

1. La forme de *famille étendue* (*joint family*, *zadruga*, etc.) existe bel et bien chez les Grecs (aroumains, arvanites, etc.) ; il ne s'agit pas d'une forme sociale spécifique à des slavophones (Serbes, Bulgares), comme on le pensait depuis la fin du XIXème siècle. L'attestation de la famille étendue chez les Pontiques, en Turquie ou en Russie (fin XIXème - début XXème siècle), conforte la révision proposée.

2. L'extension plus ou moins grande de la famille étendue sur un territoire ethnographique donné serait déterminée par tel ou tel mode de production dominant, en tant qu'il se réalise dans des conditions locales. Divers schémas sont proposés pour rendre compte de l'évolution de ces formes.

3. Toutes les prestations économique liées à l'alliance sont interprétées comme un "prix de la fiancée" lorsqu'elles sont adressées par la famille du garçon à la famille de la femme. L'interprétation fait appel aux modèles sémitiques (comme le maher biblique) ou turcs (comme le kalım).

[1] Je pense ici aux premiers travaux ethnologiques réalisés en Grèce, après la guerre civile, par des chercheurs américains ou anglais (G. Sanders, J. Cambell, E. Friedl, etc.).

4. L'existence de la compensation matrimoniale ainsi comprise serait directement déterminée par la famille étendue.

Sur ce dernier point, on constate qu'il n'y a pas de consensus parmi les auteurs quant à la nature exacte du déterminisme constaté ; à travers des explications divergentes, l'idée qui domine est que le groupe preneur est en situation de débiteur à l'égard du groupe donneur. En ce qui concerne maintenant la répartition aréale du phénomène, le groupe pontique vérifie la corrélation établie en (4) ; la famille étendue est bien attestée et il est donc normal que le rachat de la fiancée ait été pratiqué par ce groupe.

On ne peut, honnêtement, reprocher à la perspective en question son indifférence quasi totale à l'égard des données caucasiennes ; l'état de la recherche en ce domaine ne favorisait guère un renversement rapide de perspective, qui eût rendu possible la prise de conscience du caractère très relatif (et parfois même assez discutable) des délimitations aréales communément acceptées. Par exemple, l'existence de la famille étendue dans la montagne géorgienne et sur la côte de l'ancienne Colchide (cf. G. Charachidze, 1968) aurait pu être prise en considération plus tôt.

Il est vrai que les données ethnographiques précises, aisément interprétables, font encore défaut pour la zone géographique qui nous intéresse.

Dans cette situation objectivement difficile, ce que l'on peut reprocher à la plupart des partisans du schéma résumé plus haut, c'est de réifier des *relations d'échange* qui sont relativement complexes, mais aussi extrêmement souples. À cet égard, les objections qu'on peut avoir sont d'ordre théorique. Ainsi, à partir du moment où la famille étendue est bien attestée comme forme fréquente de l'organisation familiale sans que l'on constate pour autant la présence du "prix de la fiancée", la corrélation signalée plus haut n'est plus soutenable.

Une autre objection que l'on doit formuler, est, elle, d'ordre méthodologique. En effet, le traitement imprécis d'une terminologie largement empruntée (arabe, turc, etc.) et souvent polysémique, contribue à entretenir des confusions regrettables sur les faits ethnographiques eux-mêmes.

L'imprécision dans l'utilisation lexicale est d'autant plus négative qu'il existe un problème sérieux au niveau des réalités désignées. J'ai en vue l'existence de la dualité juridique qui repose sur un droit écrit (šarīʿa pour les musulmans, *droit canonique romano-byzantin* pour les Grecs, *droit rabbinique* pour les juifs, etc.) fonctionnant parallèlement à des droits coutumiers locaux. Le droit coutumier, en particulier en matière civile, est préféré au droit écrit avec lequel il est souvent en contradiction, mais, comme système normatif reposant sur le principe du contrat oral, il est fragilisé par la possibilité théorique du recours au système juridique officiel.

Je crois utile, pour concrétiser un peu le point en question, de prendre comme exemple ce qu'on appelle, dans beaucoup d'endroits, le süt parası = litt. "argent du lait" (en turc). Il s'agit d'un don obligatoire, sous forme monétaire, fait à la mère de la mariée. Il est clair que ce genre de prestation ne relève pas de la loi écrite. Il est clair aussi qu'elle ne peut être assimilée à un "rachat" destiné au père de la femme. En effet, selon le système de dévolution en vigueur, les biens féminins passent aux femmes. La mère aide ses filles à constituer leur dot, mais elle peut également transmettre des biens à ses brus.

Prenons un autre exemple, celui du douaire prévu par la šarīʿa. Fixé par le nikah "contrat de mariage" établi par un mollah, il se calcule en parts garanties pour l'épouse, en cas de divorce, à l'instar de la pratique judaïque de la ketubbah. Dans ce type de contrats

qui visent à garantir la dotation féminine, les bien mobiliers sont mis dans une catégorie unique, quelle que soit leur nature (argent, parfois des têtes de bétail, esclaves, vêtements chers, textiles, etc.). La diversité des composantes du douaire peut résulter d'une *négociation* entre les parties. Ce caractère, présent aussi dans la coutume, n'altère en rien le fait essentiel que la pratique fonde la dot comme un *droit* féminin. Lorsque ce droit est formulé comme la compensation d'une déshérence, la question de la dévolution reste centrale puisque, dans ce cas, l'éventuelle compensation donnée au père de la marié ne peut être interprétée raisonnablement comme une sorte d'indemnité échangée contre une dot. Dans ce système canonique, la dot devrait plutôt être conçue, dans son fonctionnement, comme une sorte d'assurance.

La société musulmane ménage, habituellement, la possibilité d'une complémentarité fonctionnelle entre la šarīʿa écrite et la coutume dont l'aspect codifié est désigné par le terme qanūn, emprunté au grec. Comme dans le droit rabbinique, le principe exégétique est au cœur du système normatif, auquel il peut donner une grande souplesse.

Chez les chrétiens, il y a dualité des deux instances normatives, beaucoup plus qu'une complémentarité. La coutume, âdet, est souvent prévalante. Cela dit, l'antagonisme latent entre les formes juridiques est fonction des rapports de force politiques.

Dans le cadre de la coutume , la dot n'est plus un droit, mais un élément qui se réfère aussi bien à la valeur économique qu'à la valeur symbolique. Le vocabulaire marchand dans lequel elle se formule, renvoie précisément à la relation qualitative où elle fonctionne. La pluralité des agents intéressés à l'établissement et au maintien de l'alliance, ainsi que la variabilité des facteurs qui la déterminent, nous invitent à une grande prudence dans la description et l'analyse des faits. On observe en fait une relation établissant une valeur d'usage fictive qui trouve toute son expression dans un ensemble d'échanges fixés autour des moments suivants :

1. Fiançailles (en pontique : /suˈmaðeman/ "échange des signes") ;
2. Noce (en pontique /xaˈra/), qui entraîne des frais considérables, de part et d'autre.
3. Installation de la jeune femme dans la maisonnée, selon la règle de patrilocalité.

Il n'est pas inutile de préciser les aspects concrets de ce transfert de femme, en résumant des données ethnographiques que j'ai pu recueillir.

Tout d'abord, le fait attesté par tous mes informateurs, c'est que le *choix matrimonial était exclusivement dévolu aux pères*. Potentiellement, le demandeur est dans une situation initiale d'infériorité ; il peut se heurter à un refus et perdre la face. Bien entendu, la virginité féminine garantit le jeu de l'offre et de la demande. La liberté théorique du décideur est toutefois relative. En effet, un refus exagéré peut entraîner un *rapt* (en pontique : /fiˈɣaðeman/). Il s'agit là d'un cas extrême qui devait, normalement, déclencher une vendetta.

Dans le contexte traditionnel, un chef de famille n'a pas, objectivement, intérêt à garder ses filles mariables trop longtemps. La fille à marier doit aussi posséder une *dot-trousseau*, (en pontique /tʃæˈez/[1]).

[1] Cf. tc cehiz ← ar. Jihāz "trousseau, agrès d'un vaisseau, malles, provisions de bouche ustensile", V Jahhaz "pourvoir du nécessaire, se pourvoir de".

Dans l'optique du changement social survenu après l'exode de 1924, les informateurs ne mettent pas l'accent sur une modification de la coutume, mais sur une intensification du poids économique de la dot-trousseau, selon la formule : "avant, on donnait moins de choses que maintenant".

La *dot*, quand elle est fournie, correspond à une compensation donnée à la femme pour son exclusion du droit à l'héritage (qui reste un privilège des membres masculins de la maisonnée)

Au cours de la noce, un certain nombre de biens est distribué, sous forme de *dons, aux agents rituels des deux côtés*, soit en tant qu'objets textiles, soit en tant que nourriture, ou encore comme paiements symboliques. Par exemple, la mariée doit faire des dons à la parentèle du marié, au parrain du mariage et au groupe des garçons qui constituent son escorte. Chacune des familles concernées doit, par ailleurs, nourrir à tour de rôle un nombre d'invités (plus ou moins important, selon son statut politique au plan local). Les pères doivent donc faire face à une dépense considérable qu'on a souvent minimisée.

Aujourd'hui encore, la noce coûte très cher. Les parents du marié font des dons à la mariée, et ces dons sont proportionnels à leur place dans la parentèle. Lorsque le village entier participe à la noce, c'est évidemment la famille du garçon qui doit assumer, de ce point de vue, la dépense maximale.

On est, à première vue, devant un échange généralisé de dons entre deux groupes familiaux. Il est clair que les groupes en question peuvent être dans une situation inégale du point de vue économique et/ou statutaire. Mais ce qu'il faut souligner, c'est le caractère *obligatoire* de certains dons.

Je crois que beaucoup de malentendus proviennent du fait que, dans une optique influencée fortement par les droits de l'Europe occidentale, un don obligatoire, négocié d'avance, perd son caractère de don pour être assimilé à une sorte de rançon où la partie la plus forte impose à l'autre la réalisation économique de la valeur.

Une telle vision des choses est, en fait, exagérée. Elle correspond à un point de l'idéologie populaire qui tend à justifier , de cette façon, le ressentiment produit par les tractations qui accompagnent la conclusion d'une alliance.

La réalité est plus simple. Le père donneur peut fixer un montant de cadeaux, en espèces ou en nature. La répartition relève de sa compétence, mais elle ne se faisait pas au hasard : Pièces de vêtements (en particulier pour la mariée), chaussures, tissus de luxe, pièces d'or ou d'argent (dont une partie va à la parure féminine), contribution aux frais de noce, etc.

La terminologie courante reflète l'indifférenciation première de la donation en question :

On rencontre souvent, en turc, le terme **ağırlık** (= "qualité d'être lourd, sérieux ; dons, trousseau, dot"). On trouve déjà, dans Kašgarī, **aɣır / aɣīr** "lourd, cher", **aɣırlıɣ** "honor". On voit que le terme évoque l'aspect statutaire du don.

Le terme turc **kalın** désigne actuellement les dons, monétaire ou autres (bijoux, vêtements, etc.), que le garçon offre à sa fiancée. Dans le turc local de Rize, la forme est **kalon**. Étymologiquement, il s'agit du mot qui désignait, en Asie Centrale, le

"bridewealth"[1]. Le déplacement référentiel ne doit pas nous égarer car, comme nous allons le voir, il recouvre une idée centrale pour notre propos.

Le dictionnaire de Papadhópulos (1958) cite le terme γanónæ (avec la variante γanólæ) localisé dans la zone de Trébizonde et en Xaldhía en précisant qu'il désigne les "cadeaux envoyés par le marié à la mariée, avant la noce". La définition est on ne peut plus claire. En dépit de cela, les auteurs partisans du "prix de la fiancée" ont assimilé le sens de ce terme au sens premier du qalïγ des Turcs de l'Asie Centrale. Je dois préciser qu'aucun des Pontiques de la Xaldhía que j'ai rencontrés, jusqu'à ce jour, ne connaissait le terme.

L'étymologie du lexème a soulevé plusieurs interrogations. Papadhópulos propose de le ramener au verbe γanóno "étamer" ← gr. anc. γανόω "faire briller". V moyen γανοῦμαι "être tout content, se réjouir". Les formes pontiques qu'il atteste ne pouvant raisonnablement s'expliquer par ce verbe, il me semble plus probable d'en chercher l'origine dans le turc kan "sang", kanlı "qui a trait au sang" (cf. Kašgarī : qān "sang", qānlïγ, etc.). En effet, les dérivés suffixaux turcs permettent d'expliquer simplement les variantes pontiques. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable du point de vue morphologique, et elle nous renvoie à la réalité du "don du sang" qui consiste à introduire la virginité féminine dans les variables déterminant la valeur d'usage signalée au début de notre réflexion ; c'est cet élément de l'ordre symbolique qui étaie la supériorité initiale du groupe donneur.

L'ensemble d'un vocabulaire assez variable renvoie tant à l'hétérogénéité des prestations matérielles qu'au rapport établi, en pratique, entre le "prix de la virginité" et le "prix du sang". On peut penser que la compensation monétaire (en cas de meurtre)[2], fonctionne comme modèle de compromis. Il s'agit de bloquer un processus de vendetta, mais son application est optionnelle. Ce dernier aspect met en évidence le principe idéologique selon lequel l'honneur, au fond, n'a pas de prix.

Je crois que les informateurs formulent encore très nettement l'aspect *modèle* des principes coutumiers, en attribuant aux musulmans l'application parfaite de ces derniers. Cela dit, leur discours sur l'alliance – où l'hostilité réciproque est rarement absente – montre que les relations sont représentées plus comme un *ensemble de ruptures* que comme un *échange* proprement dit. On a plutôt l'impression d'un jeu de poker interminable.

Le *rapt* de la jeune fille constitue un vol et il s'accomplit normalement dans le viol, réel ou simulé, de la victime. Tout naturellement, un tel acte peut être à l'origine d'un processus de *vengeance*, en fonction de l'équivalence suggérée plus haut. On comprendra mieux que le "prix du sang" idéal pour arrêter une vengeance trop meurtrière, soit justement de *donner* une fille au groupe lésé.

La remarque serait incomplète si l'on manquait de préciser que le recours au rapt simulé n'était pas rare lorsque un groupe familial voulait échapper à une situation embarrassante. La simulation permet, par exemple, d'éviter les frais d'une dot et d'une

[1] Cf. qalïγ dans Kašgarī (III, p. 339) où l'on trouve cités les vers :
qalïγ bērsä qïz alïr "Lorsqu'un homme donne le prix de la fiancé, il trouvera que celle-ci est vierge.
käräk bolsa qïz alïr "S'il cherche ce dont il a besoin, il l'achète chèrement".

[2] Prévue par la šarīʿa, elle n'est pas forcément appliquée dans la coutume, mais elle demeure, pour les groupes musulmans, une alternative possible.

noce. Elle permet aussi d'éviter les conséquences du refus envers un groupe puissant[1]. Bien entendu, le rapt ne peut fonctionner comme alibi que s'il y a accord tacite entre les parties concernées.

La pratique montre donc que le modèle est pondéré par le principe de réalité qui s'oppose à une surestimation de la virginité.

Il est certain que le don obligatoire représente une certaine quantité d'honneur réalisée, entre autres, dans la possibilité théorique de dire non. Ce que montrent les pratiques réelles en tout cas, c'est que la quantité en question n'est pas absolue, mais doit être négociée à chaque tractation.

Il est vrai aussi que la vengeance est pratiquée préférentiellement par les musulmans[2]. C'est un trait que les Pontiques de Grèce admirent chez les Turco-pontiques actuels.

En tout état de cause, on ne rencontre pas d'équivalent travail de la valeur supputée. Le travail en question est toujours féminin, comme la dot-trousseau. Ainsi, ce que l'on pourrait appeler le *modèle Laban-Jacob* (Genèse, 29), n'est pas pensable dans l'univers coutumier pontique.

Pour compléter ce tableau, forcément bref, de la réalisation de l'alliance, je signalerai une particularité pontique au sein de l'ensemble grec :

Il arrive, en effet, que des cousins soient mariés. Il s'agit, en fait, des enfants de personnes qui sont encore pour eux des oncles classificatoires. Aussi rares soient-ils, ces cas sont intéressants en ce qu'ils suspendent la contrainte de dot ou des compensations diverses liées à l'échange.

Dans la logique du système, ces unions apparaissent comme une alternative possible à un excès d'exogamie. En fait, le mariage des cousins nous propose un modèle égalitaire des participants à l'échange, par contraste avec le cas normal qui met en jeu des étrangers affectant, au départ, une hostilité réelle ou simulée.

Pour clore cette brève réflexion, je rappellerai que, avec la conquête ottomane, la stratification sociale de la société pontique médiévale a disparu pour faire place à une égalité très forte à l'intérieur de chaque *millet*. Les clivages qui agissent sur la configuration des pratiques d'alliance, sont déterminés par l'inégalité de fait existant entre la millet des musulmans (qu'ils soient sunnites ou chiites) et les autres *millet*. Ces dernières, du reste, peuvent donner des femmes aux musulmans, mais n'en reçoivent pas. À l'intérieur du groupe chrétien grec, on ne rencontre pas de problèmes d'hypogamie ou d'hypergamie liés aux prestations matrimoniales et au statut.

Ce qu'on observe à la fin du XIXème siècle, c'est une société foncièrement inégalitaire au niveau des *millet*, avec, de façon contradictoire, une égalité de principe assez radicale à l'intérieur de chacune des *millet*. (les inégalités constatées à l'intérieur d'une *millet* ne sont pas statutaires, mais conjoncturelles et, par là même, provisoires : poids démographique de tel ou tel groupe familial, rôle politique des individus, richesse accumulée dans un noyau familial donné grâce à la migration, etc.). La société pontique est, de ce point de vue, assez différente des sociétés caucasiennes voisines.

[1] C'est l'argument de la nouvelle *Οἱ κλωστοί*, de P. Melanofrídhis (1949).

[2] Jusqu'à l'échange de 1924, le patron musulman devait, normalement, assumer la charge d'honneur pour ses clients chrétiens (voir, à cet égard, le premier texte de la *popadhía*, n° 29 sq.).

Histoires brèves

3. LA BELLE-MÈRE ET LES TROIS BRUS*

1. #sa- pale'a ta- 'xronæ | 'eton 'inas peθe'ra ke 'iʃen 'tria ni'faðæ
   "Dans les temps anciens, il y avait une belle-mère et elle avait trois brus.

2. a'ta ta- ni'faðæ ta- *ka'jmena* e'sirnan 'para po'la
   asin- peθe'ran | 'eton *'para* po'la ka'kesa ‖
   "Ces brus, les pauvres, elles enduraient trop (de maux)
   de la part de leur belle-mère[1] ; elle était trop méchante.

3. a'to 'inete sin- trape'zuntan ‖
   "Cela se passe à Trébizonde[2].

4. jana- e'ðinenats na- 'etroyane | 'eprepe na- e'kamnane
   'kaθan i'meran ma'lin ‖
   "Pour qu'elle leur donne à manger, il fallait qu'elles filent[3]
   chaque jour de la laine.

---

* Anecdote racontée par PE., informatrice née à Xr. (de parents nés au Pont), mariée et mère de deux enfants, âgée de trente-huit ans lors de l'enregistrement.

1 /e'sirnan 'para po'la asin- peθe'ran/ = litt. "elles enduraient beaucoup (de choses) de la part de la belle-mère". Le verbe /'siro/ avec un quantificateur comme complément, signifie "endure, supporter, souffrir". Le relateur ablatif /as-/ introduit ici un complément de cause. /peθe'ra/ étant un terme de parenté, le possessif n'est pas obligatoire ; on est toujours parent de quelqu'un (cf. structure similaire en albanais, lorsque les termes de parenté sont articulés).

2 /sin- trape'zuntan/ "à Trébizonde". La ville sert, ici, de référence générique au Pont. La situation est inexacte, puisque l'anecdote met en scène une réalité villageoise. Normalement, les récits de ce type sont très précisément situés dans un lieu repérable. L'oubli de la géographie d'origine et de la microtoponymie correspondante, chez certains Pontiques de Grèce, amène à l'emploi de Trébizonde comme toponyme prototypique. Il faut rappeler à cet égard que, depuis la fin du XVème siècle, les chrétiens (grecs ou arméniens) ont toujours été très minoritaires dans Trébizonde.

3 La concordance des temps est à remarquer : tous les verbes sont à l'imparfait.

/na- e'kamnane/ part. mod. + V "files" 3p. plur. impft. Le verbe pontique /'kamno/ n'a pas pris le sens générique de "faire" qu'il a dans de nombreux dialectes grecs, mais il est resté spécifique avec une signification directement reliée au grec ancien κάμνω "faire avec peine, fabriquer, travailler qqch." (le filage est effectivement un travail pénible et difficile).

5. 'kaθan i'meran ke[1] 'enan *ki'lon* 'ðio ki'la 'tria *ki'la* |
"Un kilo par jour, deux kilos, trois kilos.

6. *ðila'ði* an- kʰ- e'pinan e'kin to- ma'lin | kʰ- 'etroyane ||
"C'est-à-dire, si elles ne travaillaient pas cette laine, elles ne mangeaient pas.

7. 'enan 'ðio | 'enan 'ðio | epuya'leftan ta- nifa'ðopa ||
"Un deux, un deux, les petites brus en ont eu marre[2].

8. i- mi'kresa i- 'nifæ *'omos* 'eton kj- 'alo poni'resa |
'pao e'yo a'ten tin- 'yrean 'lej kano'nizaten
"Mais la bru cadette était bien plus rusée[3] :
Je vais l'arranger, moi, cette vieille[4], dit-elle.

9. *entometa'ksi* | e'ðulepsan e'ðulepsan | e'pikan 'ðio tʃu'valæ
'tria 'tesera | e'fekanata sin- 'akræn | ke 'etroyane ||
"Entre-temps, en travaillant sans arrêt[5], elles avait fait deux sacs,
trois, quatre..., elles les avaient laissés de côté, et elles mangeaient.

10. 'enan i'meran 'lej i- mi'kresa | kʰi- 'perom as- e'kin ta- 'etima
ði'knizomaten *oti-* e'kamnamen to- ma'lin |
ke 'troyomen ke pe'razome ka'la ? ||
"Un jour, la cadette dit : Pourquoi ne pas prendre de ces qui sont prêts,
pour lui montrer que nous filions la laine,
et manger et passer (le temps)[6] bien ?

---

1 /ke/ : coord. "et". Il souligne le sens distributif des SN "un kilo", "deux kilos", etc.

2 /epuya'leftan/ : V moyen "en avoir marre, s'épuiser, n'en pouvoir plus" 3p. plur. aor. (← turc local puyal-mak ← tc boğulmak "s'asphyxier, être ennuyé, triste" – cf. boğmak "étrangler, noyer, tromper").

3 /poni'resa/ : N adj. "intelligent + rusé" fém. sing. nomin.

4 /'pao ... kano'nizaten/ = "je vais ... je l'arrange" i.e. "je vais l'arranger" ou "je vais lui régler compte" (sérial.).

/e'yo	a'ten	tin- 'yrean	kano'nizaten/
S	SNO		Vs+o

Le sujet et le groupe objet sont thématisés selon ce procédé très fréquent qui correspond à des formules similaires dans des langues balkaniques comme le bulgare ou l'albanais. On sait que ce phénomène a été souvent appelé "redoublement de l'objet". On peut dire qu'il y a aussi *redoublement du sujet*.

5 /e'ðulepsan e'ðulepsan/ : V "travailler" 3p. plur. aor., redupliqué. La réduplication marque la réitération d'un procès chaque fois répété.

6 /kʰi 'perom(e) ... ke 'troyomen ke pe'razome/ :
L'assertion négative (/kʰi 'perom(e)/ : nég. vb. + V "prendre" 1p. plur. prés.) a la valeur d'une modalisation déontique qu'on peut gloser, en français, par : "pourquoi ne prendrions-nous pas, c.à-d. "nous devrions le faire (parce que c'est possible)".
Les verbes /'troyomen/ (= "manger" 1p. plur. prés.) et /pe'razome/ (= "passer" 1p. plur. prés.) ont une valeur de futur qui est construite à partir de la valeur modale du prédicat :
| *ne pas* faire X || *et* Y^1, Y^2 | = | si faire X || -→ Y^1, Y^2 (futur) |

11. ke kʰi- 'inete ? | e'pikanato || 'perne 'pane to- ma'lin sin- peθe'ran ||
'uuu *e'ntaks o'rea* || 'efayane ||
"Et n'est-ce point faisable ? Elles l'ont fait. Elles apportent la laine à la belle-mère.
Oh, okay, bien ! Elles ont mangé.

12. 'pos a'ets eno'ris ete'liosetæto ? | ete'liosamato ||
'mian 'ðio 'mian 'ðio | te'ri i- peθe'ra to- ma'lin |
'opos 'en eke'ka i- 'stiv—a'ets 'stek ||
"Comment l'avez-vous terminé si tôt ? Nous l'avons terminé.
Une fois, deux fois, une, deux... La belle mère regarde la laine,
le tas reste tel quel (i.e. intact)[1].

13. eponi'reften i- 'yrea || e'pien te'ri 'enan i'meran |
e'sis 'lej 'nto en t- e'ftaten atu'ka 'e ? |
"La vieille se douta de quelque chose[2]. Elle alla regarder un jour,
vous, dit-elle, qu'est-ce que vous faites là, eh ?

14. koroi'ðeveten ke 'laskustun | *ðila'ði* xo'reveten 'pezeten |
to- ma'lin 'kit—ætu'ka
"Vous allez en blaguant[3], c'est-à-dire vous dansez, vous jouez,
(et) la laine reste là[4].

15. 'peræten i- mi'kresa i- 'nifæ *pu- 'les* | e'vyalæten okʃu'ka |
o'liya 'tros po'la 'tros | o'liya 'tros po'la 'tros |
e'pikenaten 'top so- 'ksilon ||
"Et ben, la bru cadette la saisit, elle la met dehors,
tu prends peu (de coups), tu prends beaucoup, tu prends peu, tu prends beaucoup...
elle la roua de coups[5].

---

1 /'opos 'en eke'ka i- 'stiva a'ets 'stek /
"comme il est là le tas ainsi il reste"
"le tas reste tel quel (= intact)".

2 /eponi'reften/ : V moyen "comprendre en se doutant d'une ruse, se douter de quelque chose" 3p. sing. aor. (← N adj. /poni'ron/ (fém. /poni'resa/) = "intelligent + rusé").

3 /'laskustun/ : V moyen "se promener, flâner, glandouiller" 2p. plur. prés.

4 /'kit—ætu'ka/ ← /'kite atu'ka/ = litt. "il est déposé (ou il se trouve) là".
/atu'ka/ "local, "hic± déix.+".

5 /e'pikenaten 'top so- 'ksilon/ : (1 2 3) "elle la fit boulet sous les coups" i.e. "elle l'a rouée de coups".
1/ V "faire" 3p. sing. aor. + obj. 3p. fém. sing. = "elle l'a faite". 2/ N "boule, boulet" neut. sing. (← tc top, même sens). 1/+2/ : Il s'agit du synthème *V "faire" + N* formé sur le modèle des composés turcs *Nx + etmek* = "faire x". 3/ loc.art. + N "bois. coup de bois. coups" neut. sing.

16. i- ka'jmentsa i- 'ɣrea tʃa'iz ku'iz va'rkiz |
ka'nis jito'nas kʰ- 'en na- ɣli'tonæten ||

"La malheureuse vieille crie, appelle, sanglote...
Il n'y a aucun voisin pour la sauver.

17. e'si θa- e'ftasmas ti- zo'i ma'rtirion 'e? | ðila'ði jana- 'troɣomen
fa'in 'prep na- 'kamnomen to- ma'lin 'e? | a'to kʰ- 'inete ||

"Vas-tu nous transformer la vie en tourment, toi, eh ? C'est-à-dire pour manger
de la bouffe, il faut que nous filions de la laine, eh ? Ça ne se fait pas, ça.

18. so- 'telos | a'toson po'la pu- e'ntokenatine |
e'piasenaten kj- asi- 'ɣulan | e'pien na- fu'rkizæten ||

"À la fin, après l'avoir tant battue,
elle l'attrapa aussi par le cou, elle a failli l'étrangler.

19. i- 'ɣrea i- ka'jmentsa epi'asten i- 'ɣlosats ||

"La pauvre vieille, sa langue se paralysa[1].

20. 'paj 'lej t- 'al ta- sini'faðæ | e'laten a'pes a'tora ||
a'tora a'vuta tina- e'lepeten 'ulæ 'in te'metera ||

"Elle va dire aux autres belles-sœurs : Rentrez maintenant.
Maintenant, ce que vous voyez, tout est à nous.

21. i- 'ɣrea 'lej | e'ftaj no'imat—a'tora | kʰ- eɣri'ka na- kala'tʃev 'ja |
e'pi'asten i- la'liats ||

"La vieille dit... elle fait des signes maintenant, beh, elle n'arrive pas à parler,
elle a langue paralysée.

22. e'ftaj ... | 'pos na- to- 'kano 'ja? ||
e'ftaj no'imata | 'mian ðe'kʃæ 'mian ariste'ra ||
ðila'ði 'mian apa'ða e'sirnenaten 'mian apa'ki ||

"Elle fait ... – comment le faire donc ?[2] –
elle fait des signes : une fois à droite, une fois à gauche.
C'est-à-dire qu'elle (la bru cadette) la traînait une fois par ici, une fois par là...

---

1 / i- [3]'ɣrea i- [2]ka'jmentsa epi'[3]asten i- [4]'ɣlosats /
" la vieille la pauvre elle se paralysa sa langue "

"la pauvre vieille, sa langue se paralysa (ou : elle a eu la langue bloquée, coincée, paralysée)".

Structure de thématisation où le SN sujet (4) est reporté après le V (3) : | thème (1+2) || rhème (3+4) |. On peut dire que, dans cette suite, l'éléments /-ats/ (SN 4) qui rappelle le thème, joue le même rôle que l'indice objet /-aten/ du n° 8. Du point de vue sémantico-référentiel, le patient du procès dénoté par (3) est (1+2). (Voir, grammaire, §§ 733-738).

2 L'incise /'pos na- to- 'kano 'ja ?/ "comment le faire donc ?", prononcée en grec commun local (en pontique on aurait dit : /'kja 'pos na- e'ftayato ?/ "mais comment le faire ?"), est une question qui s'adresse aux présents et qui vise les bruits de langue qu'on doit faire, à cet endroit du texte, pour imiter l'état apbone de la malheureuse belle-mère.

23. 'mian s- 'enan to- ðo'mation e'pernenaten k- e'peɣnen
'mian s- 'alon

"Une fois elle l'amenait dans une chambre,
une fois dans l'autre...

24. 'istera e'piasenaten asi- 'ɣulan jana- e'furkizenaten ||

"Puis elle l'avait saisie par la gorge pour l'étrangler...

25. 'erθen so- a'min i- ɣa'ri 'alon kʰ- e'poresen na- eka'latʃeven ||

"Elle en arriva à la fin[1], la femme, elle n'a plus pu parler.

26. 'lej ke i- tra'nesa | 'nto 'lej a'te i- peθe'ram? |
'nto no'imata 'in t- e'ftaj?

"Et l'aînée dit : Qu'est-ce qu'elle dit, cette belle-mère ?
Quels signes sont ceux qu'elle fait (c.à-d. que signifient les signes qu'elle fait) ?

27. kʰ- e'ɣriksesato? || t- 'enan to- ðo'mation 'en te'son 'lej |
ti- anasta'sias | t- 'alon -pa 'en ti- 'kalis |

"Tu ne l'as pas compris ? Une chambre est à toi, dit-elle,
à Anastasia ; quant à l'autre, elle est à Káli...

28. ke ta- fuli'ria to- 'eʃ si- 'ɣulanats | 'in te'ma 'lej #

"Et les florins qu'elle a à son cou, ils sont à moi, dit-elle."

---

1 /'erθen so- a'min/ litt. "elle vint (elle arriva) à l'amen", c'est-à-dire "elle est sur le point d'épuisement total".

/a'min/ "amen" neut. sing., terme de clôture des prières. Il s'agit, bien entendu, de l'emprunt à l'hébreu ʔāmen (← rad. ʔmn) qui a la même fonction liturgique. L'expression pontique a son origine dans le fait que certains textes longs ou répétés sont récités le plus rapidement possible, et la fin se clôt sur un "amen" énergiquement réalisé. Un mode de récitation similaire existe dans la pratique synagogale.

COMMENTAIRE

Il existe plusieurs variantes de ce conte. L'unité des textes est thématique et structurelle. Le thème peut se formuler ainsi : Une mauvaise belle-mère est battue à mort par sa bru cadette.

La structure séquentielle se décompose dans les phases suivantes :

1. Une belle-mère qui a trois brus, ne leur donne pas assez à manger, tout en les faisant travailler trop (i.e. trop longtemps).
2. La bru cadette, intelligente, essaie une ruse pour rétablir l'équilibre.
3. La belle-mère évente la ruse.
4. La bru cadette la roue de coups et elle redistribue les biens en s'attribuant la plus grosse part.

Dans les deux variantes de ce conte que j'ai pu recueillir, les phases 2 et 3 font défaut. Il est vrai qu'elles sont optionnelles : fonctionnellement, elles ne font qu'annoncer la ruse finale.

Le conte expose une situation de conflit radical entre une femme et les épouses de ses fils. Nous sommes, donc, dans le contexte de l'alliance, et il faut bien dire que le caractère tendu des relations humaines, dans ce domaine, est extrêmement fréquent dans les groupe pontiques. À première lecture, le texte nous propose un reflet presque vériste de la réalité sociale.

Pour examiner de plus près les modalités du jeu conflictuel qui constitue le noyau textuel, il convient d'avoir à l'esprit deux faits ethnographiques importants pour notre propos ; il s'agit de normes explicitement formulées :

1) La jeune mariée *ne doit pas* parler aux parents de son mari ; en cas de pluralité de brus, la cadette pouvait transmettre un message à la bru aînée qui transmettait à son tour à la belle-mère ou à d'autres membres de la parentèle. Du point de vue de la résidence, patrilocale, la maisonnée modèle est constituée par un père, son épouse, ses géniteurs s'ils vivent encore, et ses fils, mariées ou non.

2) La mère gère la partie féminine de la maisonnée ; elle a la charge de répartir les tâches, ainsi que la nourriture.

La belle-mère, par rapport à ses devoirs de gestion, exhibe un double déséquilibre : elle donne du travail en excès et de la nourriture en défaut. Le partage inégal met en question le rapport harmonieux qu'elle devrait garantir entre le *temps de travail* et le temps consacré à l'entretien de la *force de travail*.

Dans les premières phases, l'excès de travail – et précisément du filage, strictement quantifié (un, deux ou trois kilos) – est posé comme équivalent à un défaut de nourriture. La présente version rapproche, dans les phases de la première ruse, la satisfaction du besoin en nourriture et des occupations de loisir (jouer, danser, etc.) non productives. Si nous marquons l'excès du signe (+) et le défaut du signe (-), nous pouvons visualiser l'équivalence de la façon suivante :

+ travail (filage) ■ – nourriture (loisir)

Il n'est pas sans intérêt de noter que notre variante met en avant une qualification particulière du filage de la laine. Dans le contexte du conte, on peut penser que le filage est pénible en raison de son caractère forcé. Le fait qu'il apparaisse opposé au loisir pose un petit problème. C'est qu'en effet le filage, qui peut se pratiquer en parlant ou même en déambulant, appartient à ces activités (épluchages divers, etc.) compatibles avec une certaine dose de loisir et pratiquées durant la veillée, /para'kaθ/, en particulier en hiver. Dans ce cadre, le filage peut donner lieu à l'échange de discours érotiques à fonction matrimoniale ou pédagogique.

En soumettant cette activité technique à une cadence infernale, la belle-mère lui dénie métaphoriquement son caractère mixte de travail, qui sert à la conjonction érotique des hommes et des femmes dans l'espace commun de la veillée. Les jeunes femmes sont faites pour produire, mais aussi pour reproduire, et c'est bien cette dernière dynamique qui est détournée au profit exclusif d'une production monosexuelle intensive. La quantité de travail excessive est donc équivalente d'une disjonction anormale entre les jeunes femmes et leurs époux :

filage (travail) + ■ $O_{\rightarrow}$ ≠ O_{+}

Le déséquilibre initial est réglé par l'agression finale de la bru cadette. Reprenons les faits : Nous avons d'abord une agression verbale ; la bru transgresse l'obligation de réserve, le /'maʃ/, qu'elle devrait observer, puis elle passe à l'acte qui entraîne la paralysie verbale de la belle-mère. Ce retournement de situation, où les coups remplacent le travail, se termine par le partage des biens. Ce dernier figure la fin de la famille étendue.

Une des composantes du complexe de contradictions qui constitue la famille étendue, apparaît clairement dans le texte. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler *l'opposition résidence/travail*. En effet, la maisonnée et les règles de bonne conduite s'appliquant à des générations différentes travaillent contre une régulation harmonieuse du rapport entre le travail et le loisir, c'est-à-dire entre le travail et le plaisir. Pour sortir de la contradiction engendrée par ce système, il n'existe que deux moyens : la ruse et la violence.

Dans le modèle que présente la solution finale, ce sont les femmes qui partagent. C'est l'image inversée de la réalité sociale où seuls les hommes disposaient du pouvoir de modifier les modalités économiques liées à l'alliance.

Le texte met donc en évidence une série de dysfonctionnements de la société traditionnelle, en portant l'accent sur la contradiction entre la résidence (la maisonnée étendue) et la fonction première de l'alliance, qui est la reproduction.

Le conte nous donne également une sorte de définition fonctionnelle du silence obligatoire, /'maʃ/, des jeunes épouses. La transgression du silence est posée comme équivalent d'un renversement violent de la hiérarchie des classes d'âge au sein des alliés. Par contraste, le /'maʃ/ apparaît comme un comportement sémiotique qui marque la soumission à un ordre strict qui garantit aux aînés un pouvoir presque absolu sur les cadets.

Dans le système normatif idéal, le silence est échangé contre un partage équitable de la nourriture et des tâches. Une modification de l'équilibre fragile ainsi obtenu peut aboutir à la révolte finale, lorsque le compromis par la ruse ne marche pas, mais il est clair que l'événement se déroule exclusivement dans l'ensemble féminin du groupe ; les hommes, qui garantissent en réalité les conditions de l'excès oppressif, ne sont visés ni par les mots ni par les coups.

4. L'INGÉNUE HOSPITALIÈRE*

1. #e'pemnen si-'stratan ‖ e'leps | *'prin* as-'enan to-xo'rion s-'alon e'peynan na-e'ðulevan *me*-to-po'ðar ‖

   "Il resta en route. Tu vois, avant, d'un village à l'autre[1] on allait à pied pour travailler.

2. 'e k^h-*e'prolaven* na-e'peynen so-xo'rionat | eni'xtoθen ‖

   "Ben, il n'avait pas eu le temps d'aller à son village ; il fut surpris par la nuit[2].

3. a'tora 'nt—a-e'ftaj ? ‖ 'kaθete so-pe'yað su'man ke ana'men ‖

   "Que peut-il faire maintenant ? Il reste près du puits et il attend.

4. 'enas -pa e'yomonen | 'alos -| ka'nis sima'sian k^{hi}-'ðiaton e'pien 'is ya'ri ‖

   "(Il y avait) un (qui) remplissait, un autre qui... Personne ne fait attention à lui[3]. Une femme (y) est allée.

5. a'te 'næ 'antran 'iʃen 'næ pe'ðia | ka'nan k^h-'iʃen | pe'kjarena ‖

   "Celle-là n'avait ni mari ni enfants. Elle n'avait personne. Célibataire[4].

---

* Anecdote racontée par MA., âgée de trente-cinq ans lors de l'enregistrement, mariée.

1 /as-'enan to-xo'rion s-'alon/ : litt. "de l'un le village à l'autre" = "d'un village à l'autre". On voit ici que le numéral "un" est compatible avec un nom déterminé par l'article (voir grammaire, § 230).

2 /eni'xtoθen/ : V moyen "être surpris par la nuit" 3p. sing. aor. Le verbe /ni'xtume/ "je suis surpris par la nuit" correspond à l'actif employé surtout à la 3p. sing. : /ni'xton/ "il fait nuit, la nuit tombe". Le verbe moyen envisage le procès selon la personne qui se trouve dans la nuit tombée. Les deux verbes (actif et moyen) sont dérivés du lexème /'nixta/ "nuit" fém.

3 /ka'nis sima'sian k^{hi}-'ðiaton/ : litt. "personne ne lui donne de importance" = "personne ne le remarque" ou "personne ne fait attention à lui".

4 /pe'kjarena/ : "célibataire, personne vivant seule" fém. sing. nomin. Le terme est emprunté (cf. tc bekâr "célibataire, personne seule, non mariée", bekâret "état de jeune fille, virginité". C'est un emprunt au sémitique : rad. bkr "tôt, premier" → ar. bikr "vierge" ; hb. beker "jeune chameau", bekor "premier né" ; aram. bukrā "premier né, prémices".

6. 'leæton | 'nepe 'xerif a'ða -pa 'nto 'kaθesen?
"Elle lui dit : Toi, l'homme[1], pourquoi restes-tu ici[2] ?

7. 'kja 'nt—a- e'ftayo 'lej | e'pemna 'lej a'ða
ke k^h- epo'ro na- 'payo so- xo'riom | e'nixtosen |
"Ben, qu'est-ce que je peux bien faire, dit-il, je me suis trouvé ici
et je ne peux pas aller à mon village, il fait nuit.

8. 'ela 'lej se'ma 'lej | a- ki'mumes se'metera ||
"Viens chez moi[3], dit-elle, nous dormirons chez nous.

9. a'tos -pa a'fu 'ipenaton a- ki'mumes | e'pien na- ki'mat—e'ki ||
e'pien te'ri | 'enan kre'vat ||
"Et lui, puisqu'elle lui avait dit 'nous dormirons', il est allé dormir là.
Il est allé, il regarde : un lit.

10. ka'la 'leæten e'yo 'merkek—a- ki'mume ? ||
"Bon, lui dit-il, où[4] est-ce que je dormirai, moi ?

11. 'nepe atu'pan θa- ki'mumes |
'jam k^h- xo'rumen 'leæton i- 'ðius pa ? ||
"Eh l'homme, nous dormirons là-dessus.
Est-ce qu'il n'y a pas de place, lui dit-elle, pour tous les deux ?

12. a'tos a'to t- e'θelnen | atu'pan atu'pan || eki'meθan |
a'tos eka'nontsenatine ||
"Lui, c'est ce qu'il voulait. Là-dessus ? Là-dessus. Ils dormirent.
Lui, il l'a arrangée.

13. a'te xa'par k^h- 'ifen ap- a'ikon -|
"Elle n'avait aucune idée, elle, de ça.

14. Intervention d'une auditrice :
ifte 'pe | a'tos e'yamesenaten || e'si -pa | eka'nontsenaten
" Enfin, dis : Lui, il l'a baisée. Toi : Il l'a arrangée ! "

---

1 /'xerif/ : "homme" masc. sing. voc. Le terme est peut être emprunté au turc herif "homme, type douteux", mais il n'a pas le trait péjoratif de ce dernier. Un emprunt direct à l'arabe n'est pas exclu : ← ar. ḥarīf "compagnon de métier", rad. ḥ r f "tordre".

2 /a'ða -pa/ : On remarque ici que le localisateur /a'ða/ "hic+" est thématisé par l'élément /-pa/ (thématisation forte).

3 /se'ma/ : "chez moi". cette forme est quasi synonyme du SN /se'metera/ "chez nous", dans la même phrase. Dans les deux cas, la pluralisation se réfère à un ensemble appartenant à un (/se'ma/) ou à plusieurs (/se'metera/) possesseurs (voir grammaire, § 180).

4 /'merkeka/ : local. composé (formé de l'interrog. /'mer/ "où, à quel endroit ?" et du spécif. /ke'ka/ "déix.+ prox.± front.+") = "où, à quel endroit précis ?".

15. À l'intervenante : # 'ðen 'ine na- to- 'po 'etsi # Réponse : # ka'la #
"Ce n'est pas comme ça que je dois le dire"[1] Réponse : "Bon"

16. 'paj sin- ku'mparanats || 'netʃi 'kumpara 'lej | a'pops 'lej
e'pera 'enan misa'fir | e'kimtsaton 'lej met- e'men ||
"Elle va chez sa commère. Commère, dit-elle, hier soir, dit-elle,
j'ai eu (litt. j'ai pris) un hôte, je l'ai fait dormir avec moi, dit-elle.

17. 'sit—æki'mumnes 'lej | as- 'enan tano'sakulon a'pes 'lej |
e'ksenken 'enan ʃkeparo'stelin ||
"Pendant que nous dormions, dit-elle, de l'intérieur d'un sac à tan[2], dit-elle,
il a sorti un manche de doloire[3].

18. e'senken k- e'ksenken 'lej si- nero'kʃistæm |
'ar 'epesen so- 'xoʃ
"Il (l')a mis dedans et dehors, dit-elle, dans ma fente à eau[4],
bref, il tomba dans le plaisir[5].

19. 'kumpartsa 'lej | 'jam e'yamesesen ? ||
"Commère, dit-elle, est-ce qu'il t'a baisée (ou : ne t'aurait-il baisée, par hasard ?

20. 'uxj a'naθemase 'lej | e'sen e'yamesen #
"Aj, maudite, dit-elle, c'est toi qu'il a baisée !".

---

1 /'ðen 'ine na- to- 'po 'etsi / "ce n'est pas comme ça que je dois le dire". La phrase est censée être en *dhimotiki*. En pontique on aurait dit : / a'ets k^h- 'en na- 'leyato /, même sens.

2 /tano'sakulon/ : N "sac à tan, sac de toile qui sert à déshydrater certains laitages" neut. sing., syntbème formé du lexème /'tan/ "yaourt dont on a enlevé le beurre" neut. et du lexème /sa'kul/ "petit sac" neut.

3 /ʃkeparo'stelin/ : N "manche de doloire" neut. sing., syntbème formé du lexème /ʃke'par/ "doloire" neut. (← gr. anc. σκέπαρνον neut. ou σκέπαρνος masc., même sens) et du lexème /ste'lin/ "bâtonnet, manche" neut. (cf. gr. anc. στειλειὸν ou στελεὸν neut., même sens, στειλεή ou στελεὴ fém. "trou d'emmanchement").

4 si- nero'kʃistæm/ : loc.art. + (N "organe à travers lequel l'eau est jetée dehors (il s'agit de désigner à la fois la 'fente à eau' féminine, mais aussi l'ouverture en fente du vêtement traditionnel, en particulier du pantalon de type ṣalvar, que portaient les femmes)" fém. sing. acc. + poss. 1p. sing.) = "dans ma fente à eau". N.B. : /i- nero'kʃistæ/ est un nom dérivé du verbe /nero'kʃino/ "je jette (je laisse couler dehors) de l'eau, j'urine" ← N /ne'ron/ "eau" neut. + V /'kʃino/ "jeter (laisser couler dehors), vider, verser" (← gr. anc. ἐχχέω (ἐκ + χέω, √χεϝ-, χυ-), même sens. On rencontre chez Homère les formes de l'aoriste passif ἐξέχυτο et ἔχχυτο (3p. sing.), ἐκ ... χύντο (3p. plur.), ἐχχύμενος (participe), etc.). Autre dérivé : /nero'kʃistmon/ "le fait d'uriner" N neut. sing.

5 /'epesen so- 'xoʃ/.
1 2
1/ ← gr. anc. ἔπεσεν 3p. sing. aor. du V πίπτω "tomber". En pontique la forme signifie spécifiquement "tomber du haut en bas, s'humilier, tomber endormi, se calmer". 2/ loc.art. + N "bien, bon, agréable" neut. sing. (en turc : hoş, même sens --emprunt persan). 1/+2/ L'expression est un calque du turc hoşa gitmek (ou hoşuna gitmek) = "plaire, faire plaisir, être agréable". Le jeu de mots repose sur le sens littéral du SV pontique "tomber endormi dans l'agréable" évoquant tout autant l'expression turque. Précisons que le vebe gitmek signifie "passer, trépasser, tomber endormi, mourir, convenir, etc.".

COMMENTAIRE

Ce petit texte illustre, de façon enjouée, une leçon qui s'applique au bon usage des lois de l'hospitalité lorsqu'elles accompagnent un défaut de savoir.

Même les célibataires ne doivent pas ignorer que la promiscuité de personnes de sexes opposés conduit fatalement à la chose. Or, pour pouvoir éviter cela, les femmes elles-mêmes doivent avoir une expérience, pas seulement verbale, des dangers encourus. Plusieurs histoires drôles reposent sur ce thème de la nécessité de l'expérience sexuelle des femmes, qui contredit le discours manifeste de la morale pontique, tout en proposant une image de "femme facile" en milieu villageois.

Ce motif textuel, destiné à un public normalement pontique, fonctionne parallèlement à l'autre image stéréotypique de la femme que véhicule le discours différentiel pontique, que ce soit dans un style formel au quotidien ou encore dans le théâtre pontique. Dans cette variante, la femme pontique est d'une moralité parfaite qui s'exprime par une soumission totale aux hommes (père, frère, conjoint) et un mutisme héroïque. Ce dernier élément d'une norme comportementale de respect est d'autant plus intense qu'il recouvre un mouvement affectif contrarié. Or, si cette seconde image prototypique de la femme pontique se projette surtout en direction des autres, des non pontiques, ses caractéristiques essentielles reposent sur une réalité historique indéniable. Nous avons donc un champ de contradictions dont la tradition orale nous décrit les diverses facettes.

Le présent texte met en évidence un point crucial qui s'articule avec le motif fort important de la "simplicité". Dans le cadre de l'humour pontique, l'élément en question définit une limite à ne pas dépasser. L'argument est clairement formulé : En l'absence de tout contrôle social, une femme peut choisir son partenaire. Le fait de réaliser ce choix constitue bien une transgression, mais celle-ci est neutralisé en quelque sorte par l'excès d'innocence.

Dans l'ensemble pontique, il s'agit d'un défaut typique attribué aux montagnards appelés /anexo'ret/ "gens du haut". À l'est, chez les Lazes (Č'an), les "histoires orč'ay" (cf. Dumézil, 1967) illustrent des comportements similaires à ceux de notre zone. C'est ce répertoire d'anecdotes critiques qui devient, à l'extérieur, la base des "histoires" lazes en Turquie et pontiques en Grèce, une fois que la logique propre à ces textes est attribuée à l'ensemble de la population d'origine. Sans commenter plus avant ce point qui touche au destin de ce genre oral dans la société contemporaine, je tenterai de résumer le mécanisme de génération de l'anecdote :

Dans une situation donnée de la vie quotidienne, l'agent applique une logique pratique qui est parfaite dans sa forme, mais totalement absurde dans son contenu objectif, en raison de la réduction sémantique appliquée aux constituants de la relation. En d'autres termes, on opère en supprimant la métaphore. C'est ce qu'indique ici la

dénégation finale pointant sur le sens métaphorique possible de l'expression "dormir chez".

Évidemment, le jeu pragmatique avec l'absurde est pratiqué par d'autres groupes, en particulier dans les anecdotes de Nasredin Hoca, mais il se trouve qu'elles ne font pas spécifiquement référence à un milieu ethnique et géographique précis, comme c'est le cas dans l'humour laze : l'attribution d'une logique défectueuse par excès aux gens du haut pays, permet de faire passer le message critique.

Outre la contribution qu'il apporte à la représentation idéologique du statut féminin traditionnel, ce type de textes assume une fonction pédagogique parallèlement aux contes et à certains chants. De ce point de vue, il faut comprendre la répugnance des narrateurs à reproduire ces anecdote dans un milieu non pontique (ou non ponticisé) par la crainte de malentendus inévitables. La description des réalités de la vie sexuelle ne vise pas uniquement à produire une catharsis par la formulation d'un contenu pornographique bien tempéré. Réservée à un auditoire d'adultes mariés, l'anecdote propose une réflexion critique sur les modalités de l'information pédagogique elle-même.

Le fait que l'hôtesse assume le rôle d'une ingénue complaisante, est fondé sur sa formulation du coït dans des termes de la technique laitière, fort importante et essentiellement féminine dans le milieu pontique traditionnel. L'excès métaphorique est visé ici dans ses conséquences pédagogiques négatives, qui amènent à produire de fausses identifications et à confondre des catégories pragmatiques différentes.

vers l'écrit...

Les deux textes qui suivent, revêtent un caractère particulier.

M.G., le père de notre informateur O.M.G. (cf. *supra*, pp. 26, 521), avait terminé un cursus scolaire équivalent à celui de l'enseignement secondaire, avant même l'échange des populations, il avait vécu en Russie (Caucase, Géorgie). Installé à Xr. après l'exode de 1923, il fera, pendant plusieurs années, fonction de secrétaire communal. C'est lui qui a conservé le registre de la communauté de Xušilʃ. Il a rédigé également une description de son village natal, ainsi que des anecdotes-souvenirs (rédigés en dialecte). Ces textes m'ont été lus par son fils. La transcription est basée sur l'enregistrement que j'en ai fait.

Sur le plan de la lecture, on constate que le passage par la graphie (système grec traditionnel) n'altère que le temps du discours. Les réalisations phonétiques des phonèmes sont identiques à celles de l'oral.

Pour les autres niveaux, les conséquences de ce qui est une élaboration pré-littéraire, sont plus évidentes. On observe ainsi, en syntaxe, une généralisation de la subordination marquée par /na-/, ou la fréquence des schèmes séquentiels qui rappellent la *dhimotikí* littéraire. Le "purisme" de l'écrivain qui veut rendre un dialecte authentique, s'exerce essentiellement dans les choix lexicaux. Ceux-ci mettent en évidence une tendance d'utiliser le plus possible de termes turcs. Ceci est, du reste, assez caractéristique de la plupart des premières tentatives de littérature pontique (voir, par exemple, les textes dialectaux publiés dans le périodique /pontia'ki e'stia/ (*Ποντιακή Εστία* "Foyer pontique").

5. L'ÉCERVELÉ

1. #s- 'enan xo'rion | 'enas 'ʃeras pe'ðin |
   jana- 'per tin- e'ʃʃin ti- manasat p- 'eton evðo'minta xro'non |
   "Dans un village, un enfant de veuve,
   pour prendre la bénédiction de sa mère qui était (âgée) de soixante-dix ans[1]...

2. e'perenaten sin- 'raʃænat k- e'xpasten na- 'paj so- xatʃi'luk ‖
   "Il la prit sur son dos et se mit en route[2] pour aller au pèlerinage[3].

3. si- 'stratan | e'pentesenats 'enas xo'retsatun k- e'rotesenaton |
   "En chemin, un de leurs covillageois[4] les rencontra et lui demanda :

4. 'nepe 'stilo 'pu 'paten ? ‖
   "Dis donc, Stílo, où allez-vous ?

---

1 /'eton evðo'minta xro'non/ : litt. "était de soixante-dix ans" = "elle était âgée de soixante-dix ans, elle avait soixante-dix ans". Interférence de la *dhimotikí* (construction : V "être + numér. + N "an" génit., pour exprimer l'âge). L'expression pontique est : /'eton evðo'minta xro'nesa/ (construction : V "être" + N adj. formé à partir d'un numéral et du nom "an" et signifiant "âgé(e) de ... ans" (comme : /evðo'minta xro'nos/ masc., /evðo'minta xro'nesa/ fém., "âgé(e) de soixante-dix ans", etc.).

2 /e'xpasten/ : V moyen "se mettre en route, s'en aller" 3p. sing. aor. Forme du présent : /a'xpaskume/. L'alternance a-/e- marque *l'augment* (morphème du passé) pour les verbes qui commencent par la voyelle /a/ (exemple : /a'laz/ "il change", aor. /'elaksen/ "il changea"). Lorsque la voyelle initiale est /i/, la marque est Ø (exemple : /i'laz/ "il aboie", aor. /'ilaksen/ "il aboya").

3 xatʃi'luk/ : "pèlerinage". Le terme est employé aussi bien par les musulmans que par les chrétiens, mais, pour ce derniers, il s'agit bien sûr de Jérusalem et non pas de la Mecque. La personne qui effectuait le voyage aux Lieux Saints, avait le droit d'ajouter à son nom le titre de xaĉi qui, pour ses descendants pouvait devenir patronyme.

4 /'enas xo'retsatun/ : litt. "un villageois à eux" = "un de leurs covillageois", /o- xo'rets/ le "villageois, le paysan" ← /to- xo'rion/ "le village". La dérivation en /-et-/ est utilisée pour former, à partir d'un terme local ou d'un toponyme, le terme se référant à l'originaire ou à l'habitant de ce lieu : /xuʃi'let/ "gens de Xušilʃ", /sa'ntet/ "gens de Sánta", etc. Outre cette dérivation purement grecque, le pontique utilise également la dérivation adjectivale turque -li-/-lu- : /ka'rslis/ ou /ka'rslus/ "habitant de Kars", etc.

5. 'leæton o- pe'ðas |
"Le garçon lui dit :

6. 'paʃa | 'payo ti- 'manam so- xatʃi'luk si- 'raʃæm
jana- 'pero tin- e'ʃʃinats || e'leps e'jerasen ||
"Frère[1], j'emmène ma mère au pèlerinage, sur mon dos,
pour prendre sa bénédiction. Tu vois, elle a vieilli .

7. 'e 'palale 'leæton o- jito'nasat | ke met- a'to θa- 'perts tin- e'ʃʃinats? |
"Eh, idiot, lui dit son voisin, c'est avec ça que tu prendras sa bénédiction ?

8. 'ej a'xmax | an- 'θelts na- 'perts tin- e'ʃʃinats | 'antrisonaten ||
"Aj, imbécile[2] ! Si tu veux prendre sa bénédiction, marie-la !

9. a'tote i- 'yrea eti'naen a'pan si- 'raʃænat | epetsu'nkoθen |
"Alors, la vieille, elle tressaillit sur son dos , elle se détendit[3]...

10. e'ntoken ta- 'ʃeræts so- ki'fal ti- 'juats | ke 'ipen |
"Elle tapa de ses mains la tête de son fils, et elle dit :

11. 'ej 'nerde pu a'xul | 'nerde pu a'xul
"Mais où est donc cette cervelle, où est passé cette cervelle[4] ?

---

[1] /'paʃa/ : N "frère aîné" masc. sing. voc. (nomin. /o- pa'ʃas/. Terme d'adresse respectueux, utilisé pour le frère aîné et, par extension, pour appeler une personne de sexe masculin à qui l'on doit du respect en raison de son appartenance à une classe d'âge supérieure à celle du locuteur.

[2] /a'xmax/ : "imbécile, idiot". Le terme, emprunté au turc, est un emprunt à l'arabe : ḥamiqa "être sot", 'aḥmaq "insensé, stupide".

[3] /epetsu'nkoθen/ : V moyen "détendre ses membres, se cramponner" 3p. sing. aor. (1p. sing. prés. : /apoɪsu'nkume/). Sur le plan morphologique, ce verbe préfixé (préf. /apo-/ + V) nous donne un exemple de l'alternance a, o/e (cf. n° 2), marque de l'augment étendue aux voyelles du préfixe (voir grammaire, § 288).

[4] /'nerde pu a'xul/ : litt. "où (se trouve) cette cervelle". La phrase est dite en turc. Il s'agit d'une phrase nominale, énoncé marqué (= introduit par la particule /'e|/ + réduplication du segment de base).

COMMENTAIRE

Cette petite anecdote facétieuse, assez typique du *witz* pontique traditionnel, est intéressante à plus d'un titres.

Sur le plan du style, on relèvera l'effet intensif produit par l'usage du turc pour énoncer l'exclamation finale. L'effet repose d'une part sur la connaissance du turc local, partagée par la plupart des Pontiques nés au pays, et d'autre part sur le fait que l'usage du turc, entre Pontiques, est marqué affectivement. Il y a transfert de la situation de plurilinguisme, commune aux différents groupes sociaux, au sein du groupe familial (ici, la relation mère - fils) linguistiquement homogène.

Au niveau du contenu, la solution de bon sens, proposée par le voisin, représente une subversion des normes sociales. Cette subversion correspond à la reconnaissance de la *supériorité réelle du désir sexuel sur la pratique religieuse*, dans un contexte particulièrement épineux :

1. Problème de l'âge : Il s'agit non seulement d'une veuve, mais en plus, d'une vieille veuve.

2. Relations de parenté : c'est au fils de marier sa mère. Ceci représente un inversion de l'ordre normal des agents au sein des pratiques matrimoniales des chrétiens.

À travers la réalité du désir, l'anecdote met en avant la figure du *parent obscène* qui indique, de façon en quelque sorte métonymique, le problème du "troisième âge" ; particulièrement aigu dans un système de résidence où la règle courante, même aujourd'hui, veut qu'au moins l'un des fils, marié, continue d'habiter avec ses géniteurs. Cette situation est génératrice de très fortes tensions psychologiques au sein des unités familiales, et ces tensions ne sont pas sans lien avec le développement d'une idéologie progressiste qui a combattu le bien-fondé des hiérarchies sociales formulées selon le modèle des classes d'âge.

6. PÓZON LE GUÉRISSEUR

1. #'enan i'meran | jana- pi'razne ton- 'pozon ton- ði'mitrin | 'estilanaton 'enan 'turksan psixo'mentsan ya'rin | na- 'xan ton- 'psixonats

"Un jour, pour taquiner Dimitri le grisonnant[1], on lui envoya une femme turque atteinte de paludisme[2], pour faire disparaître son paludisme[3].

2. o- 'pozon *'oti* e'piken | k^{h}- e'poresen na- kantu'rev na- ðe'vazæten 'plan ||

"Quoi qu'il fit, le grisonnant, il ne put pas de débarrasser d'elle[4],

---

1 /ton- 'pozon ton- ði'mitrin/. Le terme /'pozon/ (← le local poz "abîmé, détruit ; grisonnant, cendré") est à l'origine du patronyme /'pozoγlu/ ou /pozo'γli/ "fils de /'pozon/" qui, précisé, devient /po'ziðis/. L'usage de patronymes locaux précisés au moyen du remplacement de /-oγlu/ ou /-o'γli/ par le suffixe /-'iðis/, de même sens, s'est répandu, au Pont, dans la seconde moitié du XIXème siècle, sous l'influence de deux facteurs : D'une part, la période des réformes (appelée habituellement *Tanzimat*) dans l'Empire ottoman et le développement scolaire qui lui correspond, et, d'autre part, la migration en Russie, où l'état civil des chrétiens orthodoxes nécessite la fixation d'un patronyme relativement stable. Dans le cas de la Russie, les Pontiques ont souvent utilisé la suffixation *-ev* ou *-ov*. Ces patronymes, obtenus souvent à partir d'un surnom qui sert de spécificateur à l'individu ou à son groupe familial (famille étendue) au sein du groupe local, on parfois été traduits en grec. Ainsi, un groupe de Kiom qui portait l'étiquette /paɹa'xtar/ (← /pa'ɹax/ "drapeau, fanion, étendard" + suff. /-tar/), s'est vu attribué, une fois en Grèce, le patronyme /simeofo'riðis/ "fils du porte-drapeau". Localement, en particulier en milieu rural, le système traditionnel reste en vigueur.

2 /'enan 'turksan psixo'mentsan/ : "une Turque atteinte de paludisme". N.B. "turc" signifie principalement "musulman". La "femme turque" parle, ici, en pontique.

3 /ton- 'psixonats/ = "son paludisme". /'psixos/ [psyxos] (masc.) ← gr. anc. ψῦχος (neut.) "froid", V ψύχω "souffler, rendre froid, faire frissonner, sécher, dessécher, glacer". C'est, bien entendu, le frisson paludéen qui explique le passage du grec ancien au pontique. Du point de vue sémantico-référentiel, on peut dire que l'opération métaphorique qui fonde cette désignation, repose sur le processus de dessèchement d'une matière corporelle, par le chaud ou par le froid. En bref, l'aspect du paludéen est semblable à celui de la viande en train de sécher.

1 2 3 4 5 6
4 'oti e'piken k^{h}- e'poresen na- kantu'rev na- ðe'vazæten 'plan ||

1/ relatif "tout ce que", emprunt à la dhimotiki (en pontique : /'intan/, même sens). 2/ V "faire" 3p. sing. aor. 3/ nég. vb. + V "pouvoir" 3p. sing. aor. = "il n'a pas pu". 1/+2/+3/ = "tout ce qu'il fit, il ne put pas (quoi qu'il fit, il ne put pas (i.e. il eut beau faire, il n'arriva pas", 4/ part. mod. + V "persuader, convaincre" 3p. sing. prés. 5/ part. mod. + (V "faire passer" 3p. sing. prés. + obj. 3p. fém. sing.). Par rapport à /ðæ'veno/ "passer", le verbe /ðe'vazo/ est factitif, la dérivation étant marquée, entre autres, par le suffixe /-z/, encore productif en pontique. 6/ local. "centrifug.+. 5/+6/ = "la faire passer de côté" i.e. "la faire partir, se débarrasser d'elle".

Les deux SV (4 et 5) semblent dépendre de la même façon du modal (3). En fait, l'absence d'anaphorique après (4) introduit une ambiguïté quant à l'ordre des dépendances :

3. e'kine *'omos* teki'nes ||
'pu na- 'payo 'leæton k^{h}i- 'ksero ||

"Quant à elle, elle n'en démord pas[1].
Je ne sais pas où aller (= à qui m'adresser), lui dit-elle.

4. o- mo'las -pa e'ðevasemen | 'ðen k^{h}- e'poresen na- e'ftaj ||

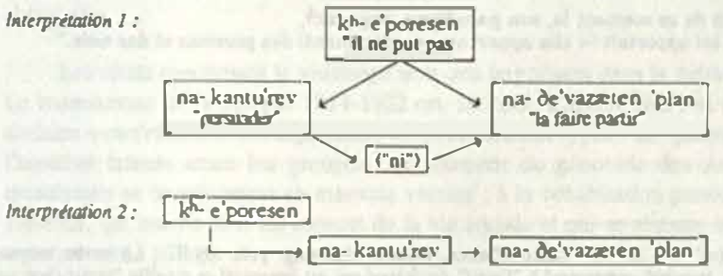
"Même le mollah[2], il m'a exorcisée[3] ; il n'a rien pu faire.

5. e'si axu'lus 'arθopos 'leγne 'isen |
k- e'kserato an- 'θelts e'ftasme ka'la ||

"Toi, on dit que tu es un homme intelligent[4],
et je le sais (que) tu peux me faire guérir[5], si tu veux.

6. aso- k^{h}- e'poresen na- kantu'revæten |
'ekʃen o'liγon θi'miama si- maxa'ri t- o'tʃak |

"N'ayant pu[6] la convaincre,
il versa un peu d'encens sur le foyer de la forge...



1 /e'kine teki'nes/ = litt. "elle, les siennes" i.e. "elle continue à faire ou à dire ce qu'elle faisait ou disait, elle reste ferme sur sa position, elle n'en démord pas".

2 /o- mo'las/ : N "*mollah* (il s'agit d'un spécialiste capable de réciter le Coran et de diriger le culte musulman)" masc. sing. nomin.

3 /e'ðevasemen/ : V "lire" 3p. sing. aor. (prés. /ðæ'vazo/ "je lis") + obj. 1p. sing. = "il m'a lu (= il a lu pour moi)", "il m'a exorcisée".

4 /axu'lus/ : N adj. "intelligent, sensé" masc. sing. nomin., dérivé de /a'xul/ "cervelle, bon sens (v. texte précédent n° 11) sur le modèle des adjectifs turcs en -l-l/u : akıl → akıllı. Ce suffixe est également très employé pour former des noms d'habitants (exemple : /kimiʃxa'nas/ "Gümüşhane" → /kimiʃxana'lis/ "habitant ou originaire de Gümüşhane"). Dans ce cas, le suffixe du pluriel est /-ðes/ (/kimiʃxana'liðes/ "gens de Gümüşhane").

5 /e'ftasme ka'la/ : litt. "tu me fais guérir". N.B. /e'ftayo ka'la/ "je fais bien, je fais guérir", /'inume ka'la/ "je deviens bien, je guéris".

6 /aso- k^{h}- e'poresen/ = "à cause du fait qu'il a pas pu, n'ayant pas pu".

/aso-/ (amalgame relat. abl. /as-/+ relatif /to-/) + V aor. = "à partir du moment où telle ou telle choses est accomplie", sens temporel qui, selon le contexte (sémantisme du verbe, suite des événements énoncés, etc.), peut aboutir à un sens causal (= "à cause du fait que...") comme ici.

7. 'ipenaten na- ku'piete a'pan s- 'apsimon | na- tsu'pon t- o'matæts
ke na- mi'riʃkete to- θi'mlaman ||

"il lui dit de se pencher sur le feu, de fermer les yeux
et d'inhaler[1] l'encens.

8. as- eku'pien a'pan s- 'apsimon i- ɣa'ri | 'lej so- pe'ðin o- 'pozon
na- kati'vaz ana'xapara ti- maxa'ni ta- 'ðio ɣa'natæ ||

"La femme s'étant penchée[2] sur le feu, le grisonnant dit au garçon
de descendre brusquement les deux battants du soufflet.

9. s- a'to a'pan | t- apsima'tenæ ta- xa'vzalæ
eɣo'moθan si- ɣa'ris ton- 'prosopon ||

"Là-dessus, les cendres de braise brûlées[3]
furent projetées vers le visage de la femme[4].

10. expa'raen i- 'marsa k- e'lankepsen k- e'skoθen || e'kino 'eton ||

"Elle fut saisie[5], la malheureuse, et elle se releva en sautant. C'était ça !

11. ap- a'tote k- 'istera o- 'psixosats e'kopen |
ke eku'valnenaton ta- 'mila ke ta- ka'riðæ ||

"À partir de ce moment là, son paludisme disparut[6],
et elle lui apportait (= elle apportait au grisonnant) des pommes et des noix."

---

1 /mi'riʃkete/ : V moyen "sentir, flairer, inhaler" 3p. sing. prés. (N.B. : Le verbe moyen /mi'riskume/, transitif, correspond à "l'actif" /mi'rizo/ qui est intransitif et signifie "sentir (bon ou mauvais)".

2 /as- eku'pien/ : /as(o)-/ (amalgame relat. abl. /as-/+ relatif /t(o)-/) + V moyen "se pencher" 3p. sing. aor. = "à partir du moment où elle s'est penchée", "une fois penchée", "s'étant penchée".

3 /t- apsima'tenæ ta- xa'vzalæ/ = litt. "les cendres de braise brûlantes".
/t- apsima'tenæ/ : art. + N adj. "de feu, ardent, brûlant" neut. plur. (← /'apsimon/ "feu" – cf. V /'afto/ "j'allume", aor. /'epsa/, injonct. /'apson/)
/ta- xa'vzalæ/ : art. + N "cendres de braise" neut. plur.

4 /eɣo'[1]moθan si-[2] ɣa'ris ton-[3] 'prosopon/ :

1/ V moyen "se remplir, être rempli" 3p. plur. aor. (N.B. Le verbe moyen /ɣo'mume/ "je me remis, je suis rempli" , correspondant à "l'actif" /ɣo'mono/ "je remplis" (aor. /e'ɣomosa/), a également le sens de "s'élancer, se précipiter, être projeté"). 2/ loc.art. + N "femme, épouse" fém. sing. génit. 3/ art. + N "visage, face, figure" masc. sing. acc. (← gr. anc. τὸ πρόσωπον neut., même sens). N.B. : Le nom masculin ou neutre au singulier, a la forme neutre au pluriel : /ta- pro'sopata/.

5 /expa'raen/ : V moyen "être saisi, s'effrayer, s'alarmer" 3p. sing. aor. (1p. sing. prés. : /axpa'ra(ɣ)ume/).

6 /e'kopen/ : litt. "il s'est coupé (ou il a été coupé), il s'est terminé".

COMMENTAIRE

À part son intérêt médical concernant le traitement par le saisissement d'une crise de paludisme, ce texte fait apparaître un certain nombre d'éléments caractérisant les rapports interethniques au Pont. Ces éléments sont évoqués par le texte, de façons éparses, un peu à la façon d'une mise en scène schématique (et le ton facétieux de l'anecdote ne doit pas nous tromper).

C'est qu'en effet le héros est *forgeron*. Cette profession n'est pas sans prestige, et, dans la médecine populaire, on utilise souvent des objets métalliques qu'il fabrique : socs, clous, etc. Il ne s'agit donc pas d'un jeu avec "l'exercice illégal" de la magie blanche. La moquerie initiale prend appui sur l'*appartenance ethnique* de la patiente. Le critère dominant est la *religion*, explicitement mise en avant dans le texte. Les interlocuteurs *parlent la même langue*.

Le clivage fondamental une fois posé, l'argument du texte – le service rendu – évoque les modalités pacifiques de la relation de *bon voisinage* : Les groupes sont en rapport d'exclusion, mais ils échangent des services mutuels, et cet échange est obligatoire.

Les récits concernant le voisinage sont très importants dans la mémoire pontique. Le traumatisme de la période 1914-1922 est, en effet, d'autant plus fort que le groupe chrétien a vu s'effectuer très rapidement ce qu'on pourrait appeler un "passage à l'acte" de l'hostilité latente entre les groupes. Au moment du génocide des Arméniens, les musulmans se transforment en mauvais voisins ; à la cohabitation paisible succède la violence, qui touche tous les aspects de la vie sociale et qui se résume dans la triade : meurtre - viol - pillage.

Or, il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que d'autres textes, en particulier biographiques, qui ne présentent pas (comme celui-ci) l'image d'un passé antérieur idéalisé, mettent toujours l'accent sur les droits et les devoirs du bon voisinage comme d'un mécanisme ayant continué de fonctionner même dans les périodes de crise les plus aiguës (l'avance russe, en 1916, ou l'établissement du kémalisme, en 1920), et que c'est à ce mécanisme, représenté comme l'échange de notre texte, que sont dus des sauvetages miraculeux.

Le texte évoque clairement les principes fondamentaux du voisinage :

1. Reconnaissance de la différence spécifique. il s'agit de classer l'autre dans un groupe déterminé et de lui reconnaître l'identité de *voisin*. La violence intervient donc quand on traite ce voisin comme un étranger indifférencié.

2. Obligation de service.

3. Obligation, pour le bénéficiaire du service, de ne pas oublier ; la *dette* contractée ne peut s'éteindre que par un service équivalent. Les dons récurrents ne font que rappeler, en quelque sorte, cette *mémoire*.

Cet aspect mnémique rappelle, bien évidemment, le mécanisme de la vendetta, qui représente l'envers du contrat. Les ancrages locaux que ces mécanismes supposent, ont été bouleversés par la guerre. Certaines causes importantes de ce bouleversement apparaissent dans nos autres textes.

La relation de *bon voisinage* est la seule possible entre les groupes de religion différente. Il faut préciser ici que le *service obligatoire* s'applique aux cas où un problème se pose entre des *familles* du même groupe ethnico-religieux. Ceci vaut aussi bien pour le vol d'une femme (qu'un père refuse, par exemple, à un prétendant qu'il n'agrée pas) que pour une vendetta, cette dernière étant pratiquée plutôt par les musulmans. Ainsi, cette solidarité de voisinage transcende le clivage ethnico-religieux pour répondre au déséquilibre réel de la répartition du pouvoir au sein des groupes.

Ce modèle qui, sous sa forme élémentaire, suppose des partenaires égaux dans chaque groupe, fonde la *relation de clientèle*, établie entre tel ou tel notable grec local et un Turc (= musulman) local influent. Comme Bryer l'a montré à plusieurs reprises dans ses travaux, cette relation de clientélisme est fort ancienne. Sa fonction manifeste est de renforcer la solidarité locale de chaque groupe.

Il est évident que le processus de renforcement du pouvoir central ottoman, tout au long du XIXème siècle, en réduisant l'autonomie des musulmans pontiques, a contribué à affaiblir le clientélisme traditionnel, sans toutefois le faire disparaître. On peut dire que la Guerre Mondiale constitue la dernière phase d'une lente destruction. Les Gréco-pontiques, dans leur ensemble, n'ont pris conscience du phénomène qu'à la suite de deux événements révélateurs et négatifs :

1) La conscription des chrétiens dans l'armée ottomane. Face à ce fait qui a été senti comme une violence tout à fait catastrophique, les musulmans locaux ne sont pas intervenus.

2) Le génocide des Arméniens. Par son intensité inouïe, ce fait dépasse toutes les catégories pensables de la violence traditionnelle. Il ne peut même pas constituer l'image d'une vendetta totale, mais il impose très concrètement la conviction que les équilibres traditionnels sont devenus trop fragiles pour que, en matière de relation interethnique, aucun contrat puisse être autre chose que la garantie précaire d'un sursis.

Vers pontiques

7. JANKON S'EN VA EN GRÈCE

Maria V., native de Krom, d'une famille qui avait plusieurs de ses membres émigrés en Russie, raconte l'histoire de son beau-frère, Jánkon, qui avait grandi au Caucase du Nord :

Âgé de dix-sept ans, vers 1928, Jánkon est séduit par le "rêve grec" de la propagande vénizélliste. Ayant quitté clandestinement Novorossijsk, il se retrouve en Grèce. Là, la précarité et le chômage le réduisent au désespoir. Un jour...

1. #'enan i'meran 'γraft ton- pa'teranat 'γraman ‖ epu'ʃmanepsen ‖
   "Un jour, il écrit une lettre à son père. Il s'était ravisé.

2. epu'ʃmanepsen 'nt—a- e'ftaj ? ‖ 'pos θa- 'kloʃket—okso'pis ? ‖ 'lej ‖
   "Il s'était ravisé, quoi faire[1] ? Comment va-t-il s'en retourner ? il dit :

3. sin- e'laðan e'vriete ke ti- pu'li to- 'γalan ‖
   as- 'klej p- apoxo'riete ason- 'kir kj- asi- 'manan ‖
   "Même du lait d'oiseau[2] on peut trouver[3] en Grèce ;
   qu'il pleure celui qui se sépare[4] de son père et de sa mère.

4. o- peθe'rom estenaxo'reftenato ‖ 'enan i'meran i- 'filæt 'γrafne
   sin- efime'riðan 'ja- ton- 'jankon ‖ ke 'γrafn—æpanke'ka ‖
   "Mon beau-père en fut chagriné. Un jour, ses amis écrivent
   dans le journal pour Jánkon. Et ils écrivent là-dessus :

5. 'erθen to- ne'ron s- a'vlak ‖ o- 'jankon 'γraman kʰi 'γraft ‖
   "L'eau arriva dans la rigole, Jánkon n'écrit pas de lettre.

6. 'ekopsen ke 'estilemasato k- e'pikamato 'amon trayo'ðian
   k- etra'γoðnanato ta- pe'ðiæmun ‖
   "Il l'avait découpé et nous l'envoya, et nous en avions fait une sorte de chanson
   et nos enfants le chantaient.

---

[1] /'nt—a- e'ftaj ? / ← /'nto a- e'ftaj ? / = "qu'est-ce qu'il va faire, que peut-il faire, quoi faire ?"

[2] /ti- pu'li to- 'γalan/ : litt. "de l'oiseau le lait" i.e. "lait d'oiseau", expression désignant un bien idéal comme "la poule aux œufs d'or"

[3] /e'vriete/ : V moyen 3p. sing. prés. (1p. sing. prés. : /e'vriume/ "je me trouve, je suis trouvable, on me trouve, on peut me trouver" (correspondant à l'actif /e'vriko/ "je trouve"), aor. : /e'vreθa/

[4] /p- apoxo'riete/ : "celui qui se sépare". Le relatif /p-/ est employé ici sans antécédent.

7. 'janko 'leæton l- 'manat — "Jánko, lui dit sa mère,
e'si 'ise pala'los | — tu es fou, toi !

8. 'nto θa- e'ftas 'janko e'laðan — "Que feras-tu, Jánko, de la Grèce
ke 'pas 'xase mana'xos ? || — et tu vas t'y perdre tout seul[1] ?

9. 'ela 'janko ke mi- 'pas — "Allez, Jánko, n'y va pas,
'klost o'pis ke 'ter e'mas | — retourne-toi et regarde nous[2] !

10. 'ela 'ðævason to- 'ɣraman — "Allez, lis la lettre,
'ter nto- 'ɣraft ja- tin- e'laðan || — regarde ce qu'elle dit de la Grèce !

11. 'ɣraf po'li -pa epsi'xoθan — "Elle dit que beaucoup sont atteints de paludisme[3]
ke i- 'al 'ol eta'foθan | — et que les autres, ils sont tous enterrés.

12. kj- 'al θa- 'erxuntan ðæ'vene — "Ils vont partir d'autres encore ;
'propuskas 'ol—æna'mene || — Tous attendent des autorisations[4].

13. ama- e'si a'kus 'janko ti- 'xoran... | — "Mais toi, Jánko, tu écoutes les gens[5] ...

14. eθa'ris 'amon to'parts — "Tu crois que, comme un indigène,
si- ki'rus t- o'spit θa- 'pas || — tu débarqueras chez ton père.

15. 'ar e'ðeven 'plan o- 'jankon — "Jánkon, donc, il est parti
kate'ʃθian so- ki'lkis | — tout droit vers Kilkis[6].

---

1 /'pas 'xase/ : "tu vas te perdre" ou "tu te perdras en allant" (voir grammaire, §§ 408, 631-636).

2 /'klost o'pis/ : 1/ V moyen "tourner, se retourner" injonct. sing. (1p. sing. prés. : /'kloskume/, aor. /e'klosta/). 2/ local. "derrière, en arrière". (Le V moyen /'kloskume/ + le local. /o'pis/ signifie "s'en retourner, revenir sur ses pas").

3 /ɣraf po'li -pa epsixoθan/ = litt. "il écrit (que) beaucoupont attrapé le paludisme".
V_1 V_2
La marque de subordination entre le V_1 et la complétive est Ø (voir grammaire, §§ 590, 598). Le sujet du V_2 est thématisé.

4 /'propuskas/ : N "autorisation" fém. plur. acc. (← russe própusk "laisser passer, sauf conduit") Dans le cas présent, il s'agit de l'autorisation d'émigrer en Grèce.

5 /ti- 'xoran/ : art. + N fém. sing. acc. = "les gens (autres que les familiers), les étuangers".

6 /ki'lkis/ : Ville situé en Grèce du Nord (Macédoine orientale), près de la frontière bulgare, capitale du *nome* (= département) du même nom. Cette petite ville totalement détruite durant la seconde guerre balkanique (1913), a été repeuplée par les réfugiés.

16. ke a'tora 'erθe 'ɣraman — "Et une lettre arrivs maintenant ;
'θel na- 'erte okso'pis || — il veut revenir en arrière[1].

17. 'ɣrafti parapone'mena | — "Il écrit[2] en lamentant :
'ax 'mana na'jli e'menan | — Aj, mère, pauvre de moi !

18. 'kolasi 'en | 'pu θa- 'paɣo? | — "C'est l'enfer, où irai-je ?
epala'loθa | 'nto θa- e'ftaɣo? | — J'ai perdu la tête[3], que vais-je faire ?

19. 'pos e'ɣo ekantu'refta — "Comment, ai-je été persuadé[4], moi,
kj- 'amon 'provan epla'neθa? || — Et je me suis égaré comme une brebis ?

20. si- navarosi'ski to- pa'zar — "Au marché de Novorossijsk[5],
to- xa'par 'fer o- axi'lefs | — C'est Achille qui apporte la nouvelle :

21. aso- 'jankon 'erθe 'ɣraman | — "Une lettre de Jánkon arriva.
na- je'las 'joksam na- 'kles? # — Faut-il en rire ou bien[6] pleurer ? ".

---

1 /'θel na- 'erte okso'pis/ : litt. "il veut venir vers l'arrière" = "il veut revenir", c.à-d. "il veut retourner au Caucase" (ceci, dans la chanson, étant considéré du point de vue du Caucase – d'où il était parti et où la lettre vient d'arriver).

2 /'ɣrafti/ : V "écrire" 3p. sing. prés. (1p. : /'ɣraftο/). Dans ce texte, la 3p. sing. prés. (= "il écrit" ou "il est écrit") connais trois variantes morphologiques, dues essentiellement à la versification : /'ɣrafti/, /'ɣrafti/, /'ɣraf/. C'est un phénomène fréquent dans les chansons pontiques.

3 /epala'loθa/ : V "devenir fou, perdre la tête" 1p. sing. aor. (← N adj. /pala'los/ "fou, idiot, demeuré"). Le sens du verbe est ici : "je ne sais plus où donner de la tête".

4 /ekantu'refta/ : V moyen 1p. sing. aor. (prés. : /kantu'refkume/ "je me laisse convaincre, je suis persuadé, je crois" ≠ /kantu'revo/ V actif "je persuade, je fais croire").

5 /si- navarosi'ski to- pa'zar/ : litt. "à du Novorossijsk le marché" = "au marché de Novorossijsk". /si- navarosi'ski/ : loc. art. + N topon. "Novorossijsk" neut. sing. génit. (La prononciation pontique reproduit celle du russe, au groupe [-ij-] près.). Ce port du Caucase du Nord, situé au sud de Anapa, sur la ligne de chemin de fer qui relie Rostov à Baku, fut fondé en 1838. C'était l'un des centres urbains qui attiraient les migrants pontiques. À l'époque où la chanson a été composée (1928), Novorossijsk avait presque 70 000 habitants.

6 /'joksam/ : part. disj. altern. "ou bien au contraire", empruntée au turc.

COMMENTAIRE

La chanson satyrique récitée dans ce texte a été composée par des Pontiques de Krom résidants en Russie. Elle met l'accent sur le problème de la *déception* qui parcourt la diaspora pontique jusqu'à nos jours.

Après le traité de Lausanne (1923), le "pays" n'existe plus, en réalité, pour les Pontiques dispersés. Après la disparition de cette réalité, le vrai visage de la Grèce – qui a été longtemps un idéal – pénètre dans le savoir diffus du groupe. Ce visage vrai, ici, c'est la maladie et la mort[1].

Le texte est intéressant en ce qu'il évoque la *persuasion* pour une partie de la population gréco-pontique, qui a pu *choisir* entre deux solutions possibles, ce qui n'est pas le cas de tous les Pontiques.

L'histoire de la période 1918-1926 reste à faire pour les Pontiques de Russie. Les bribes d'histoire orale qu'on peut recueillir, de plus en plus difficilement, de la bouche de témoins que le grand âge n'a pas réduits au silence, nous font toucher du doigt une réalité douloureuse :

Le gouvernement vénizéliste qui était aux affaires à la fin de la Guerre mondiale, n'a rien fait pour prendre en compte (au niveau de ses décisions, dans la mesure où il décidait) des populations grecques de l'extérieur en général, et des Pontiques en particulier. À partir de 1918, l'antisoviétisme du gouvernement grec l'a conduit à abandonner une partie importante de la nation grecque au sort hasardeux d'une exode que personne ne souhaitait.

Cela dit, au-delà du cas particulier des Pontiques de Russie (souvent appelés "Caucasiens" dans les statistiques grecque), le thème de la *déception* est très important dans le discours de tous les Pontiques. Or, il faut bien voir que, si ce sentiment très profond a des motivations objectives indiscutables, il participe aussi à *l'élaboration fantasmatique du Pont idéal*. Prenons le thème de l'épidémie du paludisme ; nos textes témoignent du fait que la région pontique connaissait aussi bien le choléra que le typhus ou les fièvres. On assiste donc, dans ces discours, à un *déplacement des effets et des causes*, qui vise à masquer les moteurs sociaux réels de ce qui se présente comme une calamité naturelle.

La migration vers la Grèce s'est poursuivie régulièrement jusqu'à la veille de l'invasion italienne, puis allemande (1941). En dépit du courant migratoire, le solde démographique du groupe pontique de l'URSS est positif (cf. Drettas, 1988). À titre

[1] Depuis le livre désormais classique de J. Ancel (1930), les ravages du paludisme macédonien sur les réfugiés sont bien connus.

indicatif, je rappelle quelques chiffres en précisant que, dans les statistiques soviétiques, la nationalité (en russe : narodnost') grecque constitue une catégorie uniforme. Cela dit, on peut estimer que, jusque dans les années 70[1], les Pontiques représentaient au moins 50 % du total :

Recensement de 1926 : 253 000 Grecs
Recensement de 1970 : 337 000 Grecs
Recensement de 1971 : 344 000 Grecs

En 1989, à la veille de la dissolution de l'URSS, le recensement montre la situation suivante[2] :

Ensemble du territoire de l'URSS ..... 358 068 Grecs

Fédération de Russie ..... 91 699 Grecs
(Caucase du Nord, Uzbekistan, Kazaxstan)

République d'Ukraine ..... 98 594 Grecs
(Les Pontiques sont très minoritaires dans ce groupe qui comprend essentiellement des Gréco-crimées)

République de Géorgie ..... 100 324 Grecs
(Dans cette République, les Grecs, essentiellement pontiques, sont plus nombreux que les Abxazes (95 853, à la même date, en Géorgie. 105 308 sur l'ensemble du territoire de l'URSS).

Provenant d'une société très urbanisée et répartis, en Grèce, dans des habitats urbains, les Pontiques de l'URSS sont à l'origine d'une intensification de l'identité pontique chez les jeunes, ainsi que de la modification, parfois radicale, des modalités discursives qui expriment cette identité.

Dans des conditions d'accueil assez déplorables, les Pontiques du Caucase mettent à l'épreuve de la réalité aussi bien la solidarité nationale, à l'échelle de la Grèce dans son ensemble, que la solidarité pontique. Jusqu'à présent, le bilan de la première relation est globalement négative ; la seule chose que peut dire un observateur objectif, est que l'incurie des divers gouvernements grecs a été exemplaire, en particulier depuis l'adhésion du pays à la CEE (1979), et ce sans adopter aucune des revendications formulées très clairement par les Pontiques eux-mêmes vis-à-vis du pays d'accueil. En ce qui concerne la seconde relation, les effets de la migration sont encore difficiles à analyser précisément, sans risquer des erreurs d'appréciation inévitables, compte tenu du caractère immédiat de l'interaction en question. L'assimilation culturelle des Pontiques de Grèce va peut-être se voir freinée par la spécificité des immigrants.

Dans l'ensemble des populations déplacées brutalement, en 1924, la *ponticité* s'est construite à partir d'un fait objectif, à savoir la dominance des zones rurales (par exemple, notre village de Xr.) ou semi-rurales (comme les habitats de Kalamariá et de Panórama, à

[1] Il existe, depuis 1964, un accord d'émigration entre l'URSS et la Grèce. Le flux migratoire s'est intensifié après 1970.

[2] Source : *Enciklopedija "Sojuza"*, n° 32, août 1990.

côté de Salonique). En ce qui concerne l'ébauche d'une idéologie de l'origine qui vise à constituer une *mémoire pontique*, la référence au pays, à la Turquie, demeure un élément fondamental. Depuis quelques années, la pratique du tourisme de pèlerinage en Turquie est devenu de plus en plus accessible aux Pontiques de Grèce. Ce phénomène récent accroît le poids de réalité de la référence territoriale dans la représentation de la /pa'triða/ "patrie" pontique.

La référence à l'ancrage rural du groupe pontique reste, en général, implicite. Fortement dévalorisé au sein de la société globale, cet élément est souvent formulé comme un handicap social qui doit être surmonté. De façon contradictoire, le milieu rural n'est pas seulement la cause d'une inadaptation durable aux modèles urbains de comportement, mais il étaie les conduites normatives qui touchent à l'authenticité de la tradition culturelle, qu'il s'agisse de la conservation de la langue, de la cuisine, ou des stratégies matrimoniales.

Les contradictions actuelles qui sont au cœur de l'idéologie néo-pontique, se relient à trois moments historiques essentiels pour définir le cadre du changement social :

– Il y a d'abord la Première Guerre mondiale et les effets du mouvement kémaliste, de 1914 à 1924, puis l'exode qui a suivi.

– Ensuite vient la guerre civile réelle, de 1943 à 1949.

– Enfin, la grande émigration des années 60 vers l'Australie ou la R.F.A. renforce le caractère diasporéique de la société pontique.

En simplifiant, on peut dire que la modernisation a revêtu l'aspect d'une déruralisation dramatique imposée par des facteurs exogènes.

Chez les Pontiques de l'URSS, le rapport territorial est assez différent. La référence à la Turquie comme lieu idéal est inopérante, voire nulle. Habitants des centres urbains qui ont connu une croissance régulière et démographiquement considérable depuis la fin des années 20, pratiquant par ailleurs une agriculture rapidement modernisée dans la décennie 1930-1940, les Pontiques de Russie n'ont pas du tout la même façon de concevoir la relation rural/urbain. Cette dernière ressemble plus à ce qu'on observe dans des sociétés développées qu'à la situation grecque.

Nombreux sont les migrants qui formulent leur différence en mettant l'accent sur l'impression de sous-développement oriental, que la société d'accueil a produit sur eux. Les points de rupture historiques sont donc assez différents pour accentuer certains clivages au sein de l'ensemble pontique contemporain. Il est vrai que, depuis une dizaine d'années, ces clivages semblent bien renforcer une nouvelle dynamique socioculturelle.

Le IIème congrès international pontique, qui s'est réuni à Salonique en août 1988, comprenait toutes les composantes de la diaspora, parmi lesquelles des Pontiques de l'URSS installés en Grèce et une délégation venue de Géorgie (Abxazie) et du Caucase septentrional. Il est certain que la presse locale s'est fait l'écho de la rencontre. De ce fait, les revendications des Pontiques caucasiens ont eu accès à l'opinion publique du pays d'accueil.

La prise de conscience du fossé qui sépare la Grèce imaginaire des conditions réelles de l'insertion, agit comme un révélateur de crise. Tous les aspects de la vie sociale sont touchés par le choc en retour. Il n'est pas possible d'en dresser un inventaire exhaustif, dans le cadre de ce travail. Je crois utile, toutefois, de sélectionner deux domaines cruciaux, particulièrement exemplaires.

a) Le domaine des *pratiques langagières* :

Les Pontiques d'URSS sont souvent plurilingues : La russophonie a fortement progressé dans toutes les zones (cf. Drettas, 1988). Au départ, la connaissance du grec (*dhimotiki*) est soit totalement absente, soit extrêmement lacunaire, en particulier à l'écrit. La pratique d'autres langues acquises à l'école – le géorgien, plus rarement l'abxaz, éventuellement une langue turque (uzbek ou kazax) pour les familles originaires d'Asie centrale – est fréquente.

Le passage au russe comme première langue est un phénomène ancien ; il touche tous les groupes grecs et a été signalé dès la fin du siècle dernier. On a donc une situation de pluralisme ethnique et linguistique, où une langue de diffusion internationale sert de moyen d'information globale entre les diverses nationalités.

En Grèce, la situation est totalement différente : Le milieu culturel apparaît singulièrement étriqué aux Pontiques de Russie. La plupart des diplômes de l'enseignement supérieur soviétique ne sont pas reconnus de valeur équivalente en Grèce ; l'insertion des diplômés pontiques est soumise à des conditions linguistiques dont le bien-fondé apparaît à beaucoup comme très contestable.

b) Le domaine des *pratiques religieuses* :

Les Pontiques d'URSS partagent avec les autres Grecs l'attachement ethnique à l'Église orthodoxe. Cela dit, ils sont habitués à une société juridiquement laïciste et au pluralisme ethnico-religieux, plus ou moins important selon les régions[1].

Du point de vue de la pratique religieuse, la plupart des Pontiques de Russie sont, de fait, vieux-calendaires. En Grèce, le droit à la pluralité des cultes est garanti par la Constitution, mais cette dernière protège la prééminence de l'Église de Grèce dans la vie civile, et le prosélytisme en faveur d'une autre religion est interdit ; l'Église officielle tolère assez mal les groupes dissidents et elle combat ouvertement certains groupes religieux non orthodoxes (comme les Témoins de Jéhovah, par exemple). Dans le système évoqué, le choix religieux individuel ne peut s'exercer qu'au niveau de la pratique. Le sentiment d'appartenance ethnique n'est pas autonomisé par rapport à l'appartenance confessionnelle, qui relève avant tout des normes juridiques.

En général, toute remise en question du statut hégémonique de l'Église de Grèce dans la société civile est présentée comme une mise en doute de la *loyauté nationale*. Or, les Pontiques de Russie ont fait un choix national, indépendamment du choix religieux individuel. Ils rencontrent des structures "archaïques", mais ils n'ont pas encore la possibilité d'élaborer une expression autonome par rapport au modèle imposé, car leur

---

1 À titre d'exemple, la ville de Batum (Géorgie, Adjaristan) comprend une dizaine de nationalités : Géorgiens, Russes, Ukrainiens, Abxazes, Grecs, Arméniens, Turcs azéris, Allemands, Juifs, etc.

poids socio-économique et démographique n'est pas suffisant. Mais il est clair que les effets de leur présence sur les autres Pontiques iront dans le sens d'une modification de l'idéologie courante. La surestimation du rôle historique de l'institution ecclésiastique, par exemple, qui est l'un des stéréotypes les plus tenaces du discours pontique actuel, sera très probablement remise en question.

❖

La situation diasporéique nourrit une thématique de la *déception*, dont le texte propose une illustration. Mais les formulations en sont multiples, selon l'origine géographique du migrant, l'époque du déplacement et le caractère rural ou urbain du milieu d'accueil. Nos textes fournissent des exemples de cette variété.

Le choc avec la réalité produit un effet négatif qui alimente les modulations de la *nostalgie*.

La plupart des représentations actuelles de la diaspora se constituent dans le mouvement dialectique où nostalgie et déception se répondent.

bibliographie

bibliographie

Comme je l'ai signalé dans l'avant-propos (pp. XXV-XVI), à part quelques ouvrages généraux, cette bibliographie ne contient que les titres explicitement mentionnés dans les pages du présent ouvrage ; les titres grecs sont classés séparement (p. 711 sq.).

Actances 1 à 8, CNRS-RIVALC, Paris, 1985-1994.

Actes de Vazelon : voir OUSPENSKI.

Kaisue AKIBA, "A new Relative Analysis of so-Called Relative Clause". *B.L.S.* 4, Berkeley / California, pp. 1-10.

Al. ALEXANDRIS, "Pontic Greek Refugees in Constantinople 1922-1923 : The Human Cost of the Exchange of Population", Ἀρχεῖον Πόντου ("Archeion Pontou") 17, Athènes, 1980, pp. 281-294.

W.E.D. ALLEN, "The Marches and Passes of Georgia", *The Geographical Journal*, vol. LXXIV, 1929, pp. 280-294.

— A *History of the Georgian People*, P. Kegan-Trench & Trubner, London, 1932, 429 p. + cartes.

Viviane ALLETON, "Le Thème vu de Babel", *Poétique* 64, novembre, pp. 407-414.

Jacques ALLIÈRES, "Statut et fonction de [illegible]nnelles", *La Linguistique* 15-1, PUF, Paris, 1979, pp. 3-30.

Howard I. ARONSON, *Georgian, a reading grammar*, Slavica Pub. Columbus, Ohio, 1982, 526 p.

ARRIEN, *Périple du Pont Euxin*. Les Belles Lettres, Paris, 75 p.
(voir aussi : BASCHMAKOFF).

G.L. ARŠ, "*Grečeskaja emigracija* v Rossiju v konce XVIII-načale XIX v.", *Sovetskaja Etnografija* 3, 1990, pp. 85-95.

Petja ASENOVA, "Sur le statut des balkanismes linguistiques", *Balkansko Ezikoznanie* XXIII-1, 1980, pp. 9-19.

— "Sur les fonctions syntaxiques de l'article dans les langues balkaniques", *Balkansko Ezikoznanie* XXV-2, 1982, pp. 13-17.

Sylvain AUROUX, "L'hypothèse de l'histoire et la sous-détermination grammaticale", *Langages* 114, juin 1994, pp. 25-40.

Autour du verbe, *La Linguistique* 24, PUF, Paris, 1984.

A.C. BARBIER de MEYNARD, *Dictionnaire turc-français*, E. Leroux, Paris, vol. I, 1881, 786 p. ; vol. II, 1886, 898 p.

Nimrod BARAZ, *Essai de syntaxe structurale du dialecte néo-grec de Cappadoce*, Thèse de Doctorat d'Université, Université de Paris (Sorbonne) 1971, 453 p. dactylographiées.

O.X. BARSEGJAN, *Učenie o častjax reči armjanskogo jazyka*, Izd. Erev. Univ., Erevan, 1988, 432 p.

Alexandre BASCHMAKOFF, *Cinquante siècles d'évolution ethnique autour de la mer Noire*, Librairie orientale P. Geuthner, Paris, 1937, 177 p.

— *La synthèse des périples pontiques*, P. Geuthner, Paris, 1948, 184 p. + cartes.

Brigitte BASIRE, "Groupes nominaux saturés et discours", *Des bords au centre de la linguistique*, *DRLAV* 27, 1982, pp. 47-61.

Jacqueline BASTUJI, *Les relations spatiales en turc contemporain*, Klincksieck, Paris, 1976, 259 p.

(voir aussi : J. DERVILLEZ-BASTUJI)

Hans-Georg BECK, *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1971, 233 p.

Nikos A. BEES, "Sur quelques évêchés suffragants de la Métropole de Trébizonde", *Byzantion* I, 1924, pp. 117-137.

A.A. BELECKIJ, "Grečeskie dialekty jugo-vostoka Ukrainy i problema ix jazyka i pis'mennosti", *Učenye Zapiski L.G.U.* n° 343, 1969, pp. 5-15.

— "Stanovlenie novogrečeskix glagol'nyx paradigm", *Balkanskoe jazykoznanie*, Nauka, Moskva, 1973, pp. 64-80.

BERKELEY LINGUISTIC SOCIETY (B.L.S.), *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* (cité comme *BLS* 10), Berkeley/California, 1984.

Otto BLAU, "Griechische-türkische Sprach-Proben aus Mariupol, Handschriften", *Zeitschrift des Deutschen Morgenländischen Gesellscaft* XXVIII, 1874, pp. 562-576.

(suivi de) :

"Über die griechisch-türkische Mischbevölkerung um Mariupol", pp. 576-583.

Noti BOTSARIS, *Carte des écoles et églises grecques de l'Asie-Mineure en 1912*, Athènes, 1919.

G.I. BRATIANU, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIIIème siècle*, P. Geuthner, Paris, 1931, 359 p.

Louis BREHIER, "Les populatins rurales au IXème siècle d'après l'hagiographie byzantine", *Byzantion* I, 1924, pp. 177-190.

Claude BRIXHE, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Presses de l'Université de Nancy, 1984 (2ème éditon revue : 1987), 171 p.

Robert BROWNING, *Medieval and Modern Greek*, Hutchinson University Library, London, 1969, 151 p.

Anthony BRYER and David WINFIELD, "Nineteenth Century Monuments in the City and the Vilayet of Terbizond : Architectural and Historical Notes, part 3", *Ἀρχεῖον Πόντου* 10, 1970, pp. 228-380.

— *The Byzantine Monuments and Topography of Pontos*, Dumbarton Oaks Studies Twenty, Washington DC, 1985, vol. 1 (texte) : 394 p., vol. 2 (plates) : 290 p.

Anthony A.M. BRYER, "Some notes on the Laz and Tzan", *Bedi Kartlisa* XXI-XXII, 1966, pp. 174-195, et XXIII-XXIV, 1967, pp. 161-168.

— *The Empire of Trebizond and the Pontos - Variorum Reprints*, London, 1980, (N.B. : L'ouvrage reproduit des articles publiés dans diverses revues, sans pagination globale ; chaque article a conservé sa pagination d'origine).

— "The last Laz Rising and the Downfall of the Pontic Derebeys 1812-1840", *Bedi Kartlisa* XXVI, 1969, pp. 1-210.

Charles BURNEY and David Marshall LANG, *The peoples of the Hills - Ancient Ararat and Caucasus*, Weidenfeld and Nicholson, London, 1971, 324 p. + planches.

Giorgi I. C'IBAXAŠVILI, *Elementarnyj kurs gruzinskogo jazyka*, Izdad. Tbilis. Univers., Tbilisi, 1973, 191 p.

Ahmed CAFEROĞLU, *Türk Dili Tarihi*, Enderun Kitabevi, Istanbul, 1984, 244 p.

— *Kuzey-Doğu illerimiz ağızlarından toplamalar - Ordu, Giresun, Trabzon, Rize ve Yöresi ağızları*, Bürhaneddin Erenler Matbaası, 1946, 355 p.

Claude CAHEN, *Pre-Ottoman Turkey*, Sidgwick & Jackson, London, 1968, 458 p.

Maurice CALVET, *Le système phonétique et phonologique du parler provençal de Saint-Victor en Vivarais*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble, 1969(1970), 253 p.

J.K. CAMBELL, *Honour, Family and Patronage*, Clarendon Press, Oxford, 1964, 393 p.

Ernst CASSIRER, *La philosophie des formes symboliques - I. Le langage*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1972, Paris, 1972, 356 p.

Georges CHARACHIDZE, *Le système religieux de la Géorgie païenne*, "La Découverte" – Fr. Maspéro, Paris, 1968, 738 p.

— *Le code de Georges-le-Brillant. Introduction à la féodalité géorgienne*, Droz, Paris / Genève, 1971, 163 p.

— *Prométhée ou le Caucase*, Flammarion, Paris, 1986, 354 p.

T.V. CIVJAN, "Morphosintaksičeskie Funkcii novogrečeskovo artiklja v aspekte grammatiki balkanskovo jazykovo sojuza", *Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie*, Nauka, Moskva, 1976, pp. 167-202.

Elisabeth CLOSS TRAUGOTT and Berd HEINE (ED.), *Approaches to Grammaticalization, Typological Studies in Language* 19, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 1991, vol. I : 360 p., vol. II : 556 p.

David COHEN, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique, Etudes de syntaxe historique*, S.L.P. – Collection Linguistique n° 73, Peeters / Klincksieck, Paris, 1984, VII + 629 p.

Anne COMNÈNE, *Alexiade* I-XV, éd. Guillaume Budé, Paris, 1945/1967

Robert CONQUEST, *The Soviet Deportation of Nationalities*, Mac Millan & Co., London, 1960, 203 p.

— *The Nation Killers*, Mac Millan, London, 1970, 222p.

Maurice COYAUD, "Connecteurs et quantificateurs dans les langages documentaires et dans les langues naturelles", in B. POTTIER (dir.), *Sémantique et logique*, J.P. Delarge, Paris, 1976, pp. 217-243.

Denis CREISSELS, *Les langues de l'U.R.S.S.*, Institut d'Études Slaves, Paris, 1977, 90 p.

— "La place du macédonien dans une typologie syntaxique des langues slaves : Expréssion des relaions actancielles et de la thématisation", *Revue des Études Slaves* 1-2, Paris, 1978, pp. 61-64.

— *Unités et catégories grammaticales*, Publications de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1979, 209 p.

D. ČUBINOV : voir TCHOUBINOV.

Antoine CULIOLI, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Ophrys, Paris, 1990, 225 p.

Susanne CUMMING, "Local Cohesion in Chinese and English : an Approach to Clause Combining", *BLS* 10, pp. 465-471.

Marie-José DALBERA-STEFANAGGI, *Langue corse. Un approche linguistique, Études linuistiques* XXIII, Klincksieck, Paris, 1978, 158 p.

Richard M. DAWKINS, *Modern Greek in Asia Minor*, Cambridge University Press, 1916, XII + 696 p.

— "Notes on the Study of the Modern Greek of Pontos", *Byzantion* VI, 1931, pp. 299-400.

— "The Pontic Dialect of Modern Greek in Asia Minor and Russia", *Transactions of the Philological Society*, 1937, pp. 15-52.

— "The Dialects of Modern Greek", *Transactions of the Philological Society*, 1940, pp. 1-38.

Müyerref DEDE, "Why should Turkish Relativization distinguish between Subject and non-Subject Head Noun ?", *BLS* 4, 1978(1985), pp. 67-77.

DEETERS, SOLTA, INGLISIAN, *Armenisch und Kaukasische Sprachen*, E.J. Brill, Leiden/Köln, 1963, 272 p.

L. DEFFNER, "Die Infinitive in den pontischen Dialekten und die zusammengesetzten Zeiten des Neugriechischen", *Monatsberichte der Berliner Academie*, 1877, pp. 191-230.

Simone DELESALLE, "De l'adjectif : Lecture d'une grammaire", *DRLAV* n° 41, pp. 169-188.

Claude DELMAS, *Structuration abstraite et chaine linéaire en anglais contemporain*, SLP – Collection Linguistique N° 75, Paris, 1987, 364 p.

Jean DENY, *Grammaire de la langue turque*, Bibliothèque de l'E.L.O.F., Paris, 1920, 1218 p.

J.DERVILEZ-BASTUJI, Structure des relations spatiales dans quelques langues naturelles, Droz-Genève/Paris, 1982, XV + 443 p. (voir aussi : Jacqueline BASTUJI).

Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, Letouzey et Ané, Paris, 1914.

Karl DIETERICH, *Untersuchungen zur Geschichte des griechischen Sprache*, *Byzantinisches Archiv* (Heft 1), B.G. Teubner, Leipzig, 1898, 321 p. + une carte.

— *Hellenism in Asia Minor* (Introduction by Theodore P. JON, with an article by D.H. ŒCONOMIDES), American-Hellenic Society, Oxford University Press, American Branch, New York, 1918, 70 p.

Simon DIK, *Functional Grammar*, Dordrecht Publ., 1981, 230 p.

N. DIOMIDIS-PETSALIS, "Hellenism in Southern Russia and the Ukrainian Campaign : Their Effect on the Pontus Question", *Balkan Studies* 13-2, 1972, pp. 221-263 (+ une carte).

Adolph DIRR, *Einführung in das Studium der kaukasischen Sprachen*, Verlag der Asia Major, Leipzig, 1928, 380 p.

Don i stepnoe predkavkaz'e, XVIII–pervaja polovina XIX v., zaselenie i xazjajstvo, izd. Rostovskovo Universiteta, 1977, 239 p.

Tamara DRAGADZE, *Rural families in Soviet Georgia, a case study in Ratcha province*, Routledge, London & N.Y., 1988, 226 p.

Georges DRETTAS, "Notes sur le système aspectuel du pontique", *Cahiers balkaniques* 1, Langues'O, Paris, 1981, pp. 119-134.

— "Les oppositions temporelles dans le dialecte pontique de la région de Gumushane", *Cahiers balkaniques* 3, 1982, pp. 85-103.

— "D'une diaspora à l'autre... (Bilan et perspectives des études concernant les Gréco-pontiques)", *Actes du VIIème Colloque international des néo-hellénistes des universités francophones*, Langues'O, Paris, 1984, pp. 253-268.

— "Le fonds Dawkins revisité – Contribution à l'inventaire des sources concernant l'hellénisme soviétique de l'Ukraine et du Caucase", *Bulletin du Centre d'Études Micrasiatiques*, tome 6, Athènes, 1988, pp. 227-247.

— "Prédicat complexe et phénomènes de jonction", *Studies in Greek Linguistics*, Salonique, 1989, pp. 443-464.

— "Réflexion sur la relative : Le cas du gréco-pontique", *Revue d'Ethnolinguistique* n° 5, Paris, 1990, pp. 63-99.

— "Structure ergative ou structure accusative ? Le cas du gréco-pontique dans une perspective typologique et aréale", *Actances* 8, 1994, pp. 203-224.

— "La phonologie chypriote : typologie, statut diasystémique et problématique aréale", *XIIIe Colloque International des néo-hellénistes des universités francophones*, Éd. Praxandre, Nancy, 1995, pp. 66-92.

Frédéric DUBOIS de MONTPEREUX, *Voyage autour du Caucase*, Paris, 1839, six volumes.

Georges DUMÉZIL, *Contes lazes, Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie* XXVII, Institut d'Ethnologie, Paris, 1937, 132 p.

— *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase*, IV : Récits lazes (dialecte d'Arhavi), PUF, Paris, 1967, 196 p.

— "Textes en laze d'Arlegen", *Bedi Kartlisa* XXIX-XXX, 1972, pp. 32-34.

— *La courtisane et les seigneurs colorés – Esquisses de mythologie*, NRF-Gallimard, Paris, 1983, 243 p.

D. ECONOMIDIS, *Le Pont et les justes revendications de ses habitants grecs*, Constantinople, Août 1920, 50 p. + deux cartes.

Enciklopedija "Sojuza" n° 32, Août 1990.

Encyclopédie de l'Islam, Leiden / Paris.

Heinz FÄHNRICH & Surab SARDSHWELADSE, *Etymologisches Wörterbuch der Kartwel-Sprachen*, E. J. Brill, Leiden / N.Y., 1995, 682 p.

Giuseppe FALCONE, Il dialetto romaico della Bovesia, Memorie dell'Istituto Lombardo XXXIV, 1973, 427 p.

Jakob Philipp FALLMERAYER, *Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt*, Vg von Anton Weber, München, 1827, 354 p.

— *Fragmente aus dem Orient*, Band I, Cotta, Stuttgart, 1845, 344 p.

Edwin FELLS, "Die griechische Völkerwanderung", *Geographische Zeitschrift*, Teubner, 1927, pp. 576-588.

R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, vol. V, E.J. Brill, Leiden, 1966, 241 p.

Zygmunt FRAJZYNGIER, "The *De dicto* Domain in Language", *Typological Studies in Language* 19, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 1991, vol. II, pp. 219-251.

Denise FRANÇOIS, "Autonomie syntaxique et classement des monèmes", in : André MARTINET (sous la direction de), *La linguistique – Guide alphabétique*, Denoël, Paris, 1969(1972), pp. 18-24.

— *Français parlé*, SELAF, Paris, 1974, 2 vol., 842 p.

Denise FRANÇOIS-GEIGER, *À la recherche du sens*, Peeters / SELAF, Paris, 1990, 279 p.

Victor A. FRIEDMAN, "Dialectical Synchrony and Diachronic Syntax : The Macedonian Perfect", *C.L.S.*, 1976, *Parasession on Diachronic Syntax*, pp. 96-104.

Jaakko FRÖSEN, Prolegomena to a study of the Greek Language in the First Century A.D., A.C. Dissertation, Helsinki, 1974, 277 p.

Catherine FUCHS et Judith MILNER, *À propos des relatives*, SELAF, Paris, 1978, 150 p.

Catherine FUCHS, *La paraphrase*, PUF, Paris, 1982, 184 p.

Tamaz GAMKRELIDZE, Vjačeslav IVANOV, *Indoevropejskij Jazyk i Indoevropejcy*, Izdat. Ak. Nauk. Gruz. SSR., Tbilisi, 1984, 2 vol., XLVI + 1332 p.

Paul GARDE, *L'accent*, PUF, Paris, 1968, 169 p.

Carol GENETTI, "From postposition to subordinator in Newari", *Typological Studies in Language* 19, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1991, vol. II, pp. 227-255.

Pierre GEORGE, *URSS*, Collection Orbis, PUF, Paris, 1947, 534 p.

Francis Thomas GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Period*, Istituto Editoriale Cisalpino la Goliardica, Milano, vol. 1 : *Phonology* (1976, 365 p.), vol. 2 : *Morphology* (1981, 450 p.).

Talmy GIVÓN (ed.), *Topic Continuity in Discours : a Quantitative Cross-language Study*, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1983, 492 p. (voir "Introduction", pp. 5-41, par T. Givón).

Talmy GIVÓN, "Definiteness and Referentiality", *Universals of Language*, vol. 4, Stanford, 1978, pp. 291-330.

— *Syntax, a functional-typological introduction*, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, vol. I, 1984, 464 p.

— "The evolution of dependent clause morpho-syntax in Biblical Hebrew", *Typological Studies in Language* 19, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1991, vol. II, pp. 257-310.

— "Serial Verbs and the Mental Reality of «Event» : Grammatical vs. cognitive packaging", *Serial Verbs : Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam, 1991, pp. 137-184.

Robert GODEL, *Grammaire turque*, Univ. de Genève, 1945, 223 p.

Tayyib GÖKBILGIN, "XVI. yüzyil başladında Trabzon livası ve Doğu Karadeniz bölgesi", *Belleten Türk Tarih Kurumu*, cilt XXVI, sayi 102, 1962, pp. 293-337.

Mahmut GOLOĞLU, *Trabzon Tarihi, fetihten kurtuluşa kadar*, Kalite Matbaasi, Ankara, 1975, 307 p.

Jean-François GOSSIAUX, *Le groupe domestique dans la Yougoslavie rurale*, Centre d'Ethnologie Française, Paris, 1984, 408 p. + annexes.

— "Une communauté idéale : la zadruga yougoslave", *Méridies* 11/12, 1990, pp. 369-392.

Joseph H. GREENBERG, "Some Generalizations concerning Initial and Final Consonant Clusters", *Universals of Human Language* (edited by J.H. GREENBERG), vol. 2 : *Phonology*, Stanford University Press, 1978.

GRÉGOIRE DE XANDZTA, voir : Georgi MERČUL.

Zlatka GUENTCHEVA, *Contribution à l'étude des catégories grammaticales du bulgare littéraire contemporain*, Thèse d'État, Université de Paris VII, vol. II, 1985.

— *Temps et aspect – L'exemple du bulgare contemporain*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1990, 250 p.

— *Thématisation de l'objet en bulgare*, Peter Lang., 1994, 190 p.

Tuncer GÜLENSOY, *Doğu Anadolu Osmanlicasi, Etimolojik Sözlük Denemesi*, I.K.A.E., Ankara, 1986, 535 p.

Turgut GÜNAY, *Rize ili ağizlari*, Ankara Üniversitesi Basimevi, Ankara, 1978, 340 p.

Harold HAARMAN, *Quantitative Aspekte des Multilingualismus, Studien zur Gruppenmehrsprachigkeit ethnischer Minderheiten in der Sowjetunion*, Helmut Buske Verlag, Hamburg, 1979, 208 p.

Claude HAGÈGE et André G. HAUDRICOURT, *La phonologie panchronique*, PUF, Paris, 1978, 223 p.

Claude HAGÈGE, "Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique", *La Linguistique* 14, 1978-2, pp. 3-38.

— *Le comox lhaamen de Colombie britannique*, Paris, 1981, 187 p.

— *La structure des langues*, PUF, Que sais-je?, Paris, 1982, 127 p.

— *L'homme des paroles*, Fayard Folio Essais, Paris, 1986, 406 p.

— *La langue Palau*, Wilhelm Fink Verlag, München, 1986, 139 p.

— *The Language Builders. An essay on the human signature in linguistic morphogenesis*, John Benjamins Pub. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1993, XII + 283 p.

John HAIMAN and Sandra THOMPSON, "Subordination in Universal Grammar", *BLS* 10, Berkeley, 1984, pp. 510-523.

François HALKIN, *Recherches et documents d'hagiographie byzantine*, Société des Bollandistes, Bruxelles, 1971, 328 p.

J. M. HALPERN, *A Serbian Village in Historical Perspective*, Holt, Rinehart and Winston, Chicago, 1972, VII + 359 p.

William J. HAMILTON, *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, vol. I, London 1842, 544 p. + une carte.

Alice C. HARRIS, "Georgian and the Unaccusative Hypothesis", *Language* 58, 1981, pp. 290-306.

— "Inversion as a Rule in Universal Grammar : Georgian Evidence", *Studies in Relational Grammar* 2, The University of Chicago Press, 1984, pp. 259-291.

— *Diachronic Syntax : the kartvelian case, Syntax and Semantics* 18, Academic Press, Orlando, 1985, 463 p.

F.W. HASLUCK, "The Crypto-Christians of Trebizond", *The Journal of Hellenic Studies*, vol. XLI, 1921, pp. 199-202.

Kurt HASSERT, *Das türkische Reich*, J.C.B. Mohr, Tübingen, 1918, 242 p.

André G. HAUDRICOURT, *Problèmes de phonologie diachronique*, SELAF, Paris, 1972, 384 p.

Bernt HEINE – Ulrike CLAUDI – Friederike HÜNNEMEYER, "From Cognition to Grammar. Evidence from African Languages", *Typological Studies in Language* 19, John Benjamins publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1991, vol. II, pp. 149-187.

Rolf HESSE, *Syntax of the Modern Greek Verbal System*, Museum Tusculanum Press, Copenhaguen, 1980, 132 p.

D.C. HESSELING et H. PERNOT (édités par), *Poèmes prodromiques en grec vulgaire*, Johannes Müller, Amsterdam, 1910, 274 p.

B.G. HEWITT, *Georgian. A Structural Reference Grammar*, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1995, 715 p.

Louis HJELMSLEV, *Essais linguistiques*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1971, 279 p.

E.J. HOBSBAWM, *Les bandits*, F. Maspéro, Petite Collection, Paris, 1972, 145 p.

Charles F. HOCKETT, *A Manual of Phonology*, Waverly Press Inc., Baltimore, 1955, 246 p.

René HODOT, "Les énoncés hypothétiques en grec démotique", *Verbum* VI-3, 1983, pp. 17-27.

Fred W. HOUSEHOLDER, "Three Dreams of Modern Greek Phonology", *Papers in Memory of George C. Papageotes*, *Word* (Spécial Publication N° 5), 1964, pp. 17-27.

Christian HUDELOT, "Qu'est-ce que la complexité linguistique ? L'exemple de la relative", *La Linguistique* 16-2, Paris, 1980, pp. 5-41.

Jean HUMBERT, *Syntaxe grecque*, Klincksieck, Paris, 1982[3], 470 p.

Larry M. HYMAN, "Word Demarcation", in : J.H. GREENBERG (ed.), *Universals of Human Language*, vol. 2 : *Phonology*, Stanford University Press, 1978, pp. 442-470.

IBRAHIMOFF, "Dans le Lazistan turc", *Revue du monde musulman*, 1910, pp. 451-457.

Ray JACKENDOFF, *Semantics and Cognition*, The MIT Press, Cambridge Mass., 1983 (3d 1986), 283 p.

Émile JANSSENS, "Le pays de Trebizonde", *Byzantion* XXXVI-1, 1966, pp. 97-126.

— *Trébizonde en Colchide*, Bruxelles, 1969, 272 p.

Jazyki narodov SSSR, II : *Tjurkskie jazyki*, Moskva, 1966.

A. JOAKIMOV, "Neskol'ko slov o narečii trapezondskix grekov s obrazcami ix pesen" *Sbornik materialov dlja opisanija mestnostej i plemen kavkaza*, Vypusk, Tiflis, 1888, pp. 1-30.

Platon JOSSELIANI, *Kratkaja istorija gruzinskoj cerkvi*, S. Peterburg, 1843.

Journal of Refugee Studies, vol. 4, n° 4, 1991, Special Tome : *The Odyssey of the Pontic Greek*.

Andreas KAPPELER, *La Russie Empire multiethnique*, Institut d'Études Slaves, Paris, 1994, 415 p.

Kemal KARPAT, *Ottoman Population 1830-1914*, The University of Wisconsin Press, Madison, 1985, 242 p.

Mahmud al KAŞGARI, *Turk Şivelari Lügati Divanü lugat-it-Turk, Compendium of the Turkic Dialects* edited by Robert Dankoff & James Kelly, Harvard University Press, Harvard, 1982-1985, part I : 416 p., part II : 381 p., part III : 337 p.

Suzanne KEMMER, *The Middle Voice*, John Benjamins Publ. Co., Amsterdam / Philadelphia, 1993, 299 p.

Robert KER PORTER, *Travels in Georgia, Persia, Armenia ...*, London, vol. I : 1821, 270 p. (+ nombreuses gravures), vol. II : 1822, 869 p. (+ gravures).

G.A. KHAN, "Object markers and agreement pronouns in semitic languages", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XLII, part. 3, 1984, pp. 468-500.

H. KIEPERT, "Die Verbreitung der griechischen Sprache im pontischen Küstenbirge", *Zeitschrift des Gesellschaft für Erdkunde* XXV, 1890, p.

I. KIPŠIDZE, *Dopolnitel'nyja svedenija o čanskom jazyke*, Sanktpeterburg, 1911, V + 33 p.

— *Gramatika mingrelskago (iverskago) jazyka*, Sanktpeterburg, 1914, XL + 424 p.

Moïse de KHORÈNE : voir MAHÉ

Julius von KLAPROTH, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien, unternommen in den Jahren 1807 und 1808*, vol. I : Halle und Berlin, 1812, 740 p. + une carte ; vol. II : Halle und Berlin, 1814, 626 p.

G.A. KLIMOV & M.E. ALEKSEEV, *Tipologio kavkazkix jazykov*, Nauka, Moskva, 1980, 301 p.

Georgij A. KLIMOV, *Tipologija jazykov aktivnogo stroja*, Nauka, Moskva, 1977, 318 p.

— *Vvedenie v kavkazkoe jazykoznanie*, Nauka, Moskva, 1986, 208 p.

Erwin KOSCHMIEDER, "Aspekt und Zeit", *Opera Slavica* IV, Vandenhoek & Ruprecht, Göttingen, 1963, pp. 1-22.

Jiří KRAMSKÝ, *The article and the concept of definiteness in language*, Mouton, La Haye, 1971, 212 p.

Mesrob K. KRIKORIAN, *Armenians in the Service of the Ottoman Empire 1860-1908*, Routledge & Kegan Paul, London, 1978, 149 p. + une carte.

M. KURSANSKIS, "Relations matrimoniales entre grands Comnènes de Trébizonde et princes géorgiens", *Bedi Kartlisa* XXIV, 1976, pp. 112-127.

E.Y. KUTSCHER : voir ROSENTHAL

Stephen LADAS, *The exchange of Minorities : Bulgaria, Greece and Turkey*, McMillan, New York, 1932, XVI + 849 p.

Robin LAKOFF, "The Pragmatics of Subordination", *BLS* 10, 1984, pp. 481-492.

Knut LAMBRECHT, "Pragmatically motivated Syntax : Presentational Cleft Construction in spoken French", *CLS* 22, part. 3, 1986, pp. 115-186.

Ronald W. LANGACKER, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I, Stanford University Press, Stanford Calif., 1987, 516 p.

Basili LATYSCHEF (collegit et cum versione rossica edidit), *Scythica et Caucasica e veteribus scriptoribus graecis et latinis*, vol. I : *Scriptores Graeci*, Sanktpeterburg, 1893, 1896, 1900, 946 p.

Gilbert LAZARD, "Actance, Variations and Categories of the Object", in : Frans PLANK (ed.), *Objects*, Academic Press, 1984, pp. 269-292.

Michel LEJEUNE, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Klincksieck, Paris, 1972, 398 p.

Alain LEMARÉCHAL, *Les parties du discours*, PUF, Paris, 1989, 272 p.

Frédéric LE PLAY, *Les ouvriers de l'Orient*, A. Mame, Tours, 1877, XXXVI +560 p.

E. Glynn LEWIS, *Multilinguism in the Soviet Union*, Mouton, The Hague / Paris, 1972, 332 p.

Bernard LEWIS, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford University Press, Oxford, 1968, 524 p.

Henry G. LIDDEL & Robert SCOTT, *Dictionnaire du grec*, traduit en grec moderne par Ksenophon Mosxos, éd. I. Sidhéris, Athènes 1907.

K.I. LOGAČEV "Typologičeskie xarakteristiki novogrečeskoj morfologii", in : *Grammatičeskij stroj balkanskix jazykov*, Nauka, Leningrad, 1976, pp. 281-297.

—"O morfemnom statuse nekotoryx *slov* i *slovoform* v novogrečeskom jazyke", in : *Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie*, Nauka, Moskva, 1976, pp. 203-215.

Otar LORDKIPANIDZE, *Drevna Kolxida*, Nauka i Izkustvo, Sofia, 1985, 285 p.

H.F.B. LYNCH, *Armenia, Travels and Studies*, vol. I (publié vers 1898 ?), Khayats Oriental Reprints, n° 15, Beirut, 1967, 470 p.

John LYONS, *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1968, 519 p.

Peter MACKRIDGE, "Greek-speaking Moslems of North-East Turkey : Prolegomena to a Study of the Ophitic sub-dialect of Pontic", *Byzantine and Modern Greek Studies* 11, 1987, pp. 115-137.

Paul J. MAGNARELLA, *The Peasant Venture*, Schenkman Publishing Company, Cambridge Mass., 1979, 175 p.

Annie et Jean-Pierre MAHÉ, *Moïse de Khorène, nouvelle traduction de l'arménien classique d'après Victor Langlois*, Gallimard, 1993, 455 p.

Mortéza MAHMOUDIAN (présenté par), *Linguistique fonctionnelle, Débats et perspectives*, PUF, Paris, 1979, 312 p.

Stuart E. MANN, *An Armenian Historical Grammar in Latin Characters*, Luzac & Co. Ltd., London, 1968, 174 p.

Pierre MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Cerf, Paris, 1985, 437 p.

Nikolaj J. MARR, "Iz poezdki v turckij Lazistan", *Izvestija Imper. Akademii Nauk*, Sanktpeterburg, 1910, pp. 547-632.

— *Gramatika č'anskago jazyka*, Sanktpeterburg, 1910, XXX + 210 p.

André MARTINET (sous la direction de), *La linguistique – Guide alphabétique*, Denoël, Paris, 1969(1972), 490 p.

André MARTINET et alii, *Grammaire fonctionnelle du français*, Didier-Credif, Paris, 1979, 276 p.

André MARTINET, *La linguistique synchronique*, PUF, Paris, 1968, 246 p.

— *Syntaxe générale*, Armand Colin, "coll. U", Paris, 1987, 266 p.

Igor A. MEL'ČUK, *Dependency Syntax : Theory and Practice*, State University of N.Y. Press, Albany, 1988, 428 p.

Georgi MERČUL, *Žitie Sv. Grigorija Xandztijskago* (introduction, édition, traduction : N. MARR), S. Peterburg, 1911, LXX + 151 p.

André MIRAMBEL, *La langue grecque moderne, Description et analyse*, SLP, Collection linguistique n° 59, Klincksieck, Paris, 1959, 469 p.

Marianne MITHUN, "How to avoid Subordination", *BLS* 10, 1984, pp. 493-509.

— "The role of motivation in the emergency of grammatical categories : the Grammaticalization of Subjects", *BLS* 10, 1984, pp. 159-184.

Mefküre MOLLOVA, "Les GA-dialectes turcs dans les Balkans", *Linguistique balkanique*, BAN, Sofia, 1962, pp. 107-130.

J.W.F. MULDER, "Phoneme-Tables and the Functional Principle", *La Linguistique* 14-1, 1978, pp. 3-27.

Narody Rossii Enciklopedija, Bolšaja Rossijskaja Enciklopedija, Moskva, 1994.

Jean NASLIAN, *Les mémoires de Mgr Jean Naslian, évêque de Trébizonde, sur les événements politico-religieux au Proche-Orient de 1914 à 1928*, éd. J. Naslian, Beyrouth, 1955, vol. 1 : 607 p. + cartes, vol. 2 : 1032 p. + cartes.

Brian NEWTON, "The Phonology of Cypriot Greek", *Lingua* 18, 1967, pp. 384-411.

— "Spontaneous Gemination in Cypriot Greek", *Lingua* 20, 1968, pp. 15-57.

— *The Generative Interpretation of Dialect*, Cambridge University Press, 1972, 236 p.

— *Cypriot Greek*, Mouton, The Hague, 1972, 185 p. + cartes.

Johanna NICHOLS, "Another Typology of Relatives", *BLS* 10, 1984, pp. 524-541.

Theodor NÖLDEKE, *Kurzgefasste Syrische Grammatik*, T.O. Weigel, Leipzig, 1880, XXXII-282 p.

D.E. OECONOMIDES, *Lautlehre des Pontischen*, Leipzig, 1888, 66 p.

Malachia ORMANIAN, *L'Église arménienne*, Imprimerie du Catholicosat arménien de Cicilie, Antelias – Liban, 1954[2].

Th. OUSPENSKY et V. BENECHEVITCH, *Actes de Vatélon*, Leningrad, 1927, 124 + CIX p. + planches.

Mixail PANARETOS, *Chronique* : voir XAXANOV.

A. PAPADOPOULO-KERAMEVS, *Sbornik istočnikov po istorii Trapezundskoj Imperii*, S. Peterburg, 1897, 176 p.

Catherine PARIS, "Diasystème et longue durée", in : *Linguistique aréale et Recherches comparatives. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Nouvelle série, n° 1, Klincksieck, Paris, 1991, pp. 37-53.

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, *Les persécutions de l'hellénisme en Turquie (1914-1918)*, Constantinople, 1919, 341 p.

Paul PEETERS, "Les débuts du christianisme en Géorgie d'après les sources hagiographiques", *Analecta Bollandiana*, t. L, fasc. 1-2, 1932, pp. 5-58.

Michael PEREIRA, *East of Trebizond*, G. Bles, London, 1971, 256 p.

Remzi PËRNASKA, "De l'opposition aoriste / parfait en albanais", *Cahiers balkaniques* n° 3, Langues'O, Paris, 1982, pp. 139-163.

Hubert PERNOT, *Pages choisies des Evangiles*, Guillaume Budé, Les Belles Lettres, Paris, 1925, 259 p.

Th. PETRIDES, "Traditional Pontic dances accompanied by the Pontic Lyra", *Arxíon Póntu* (*Ἀρχεῖον Πόντου*) 42, Athènes, 1988-1989, pp. 224-237.

Philologiae Turcicae Fundamenta, éd. J. Deny, Kaare Grönbech, Helmut Scheel, Zeki Velidi Toğan, t. 1, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1959, 810p.

Kenneth L. PIKE, *Phonemics*, Ann Arbor, 1975, 254 p.

Danold Edgar PITCHER, *An Historical Geography of the Ottoman Empire*, E.J. Brill, Leiden, 1972.

Xavier de PLANHOL, "À travers les chaînes pontiques, plantations côtières et vie montagnarde", *Bulletin de l'Association des géographes français*, Janvier-février 1963, pp. 1-12.

Constantinus PORPHYROGENITUS, *De Thematibus*, dans : MIGNE, *Patrologia Graeca*.

— *De Administrando Imperio* (Greek Text edited by Gy. MORAVCZIK, translation by R.J.H. JENKINS), Dumbarton Oak, Washington, 1967, 341 p.

Bernard POTTIER, *Sémantique générale*, PUF, Linguistique Nouvelle, Paris, 1992, 237 p.

PROKOPIUS : *Prokop Werke* (II : Prokop *Gotenkriege*, 1966, 1288 p. ; III : Prokop *Perserkriege*, 1970, 586 p.), éd. Otto VEH, Ernst Heimeran Verlag, München.

Ernst PULGRAM, *Syllable – Word – Nexus – Cursus*, Mouton, The Hague / Paris, 1970, 129 p.

Joseb QIPŠIDZE : voir KIPŠIDZE.

Francisco QUEIXALOS, *Phonologie Sikuani (Guahibo)*, Thèse de 3ème Cycle, Université de Paris IV (Sorbonne), 1980, 432 p.

— *Fonologia Sikuani*, Publicaciones des Instituto Caro y Cuervo LXXI, Bogota, 1985, 141 p.

Martti RÄSÄNEN, "Eine Sammlung von Mani-Lieden aus Anatolien", *Journal de la Société finno-ougrienne* XLI, 1926, Helsinki, pp. 1-60.

— "Chansons populaires turques du Nord-Est de l'Anatolie", *Studia Orientalia* IV-2, 1932, pp. 3-51.

REDHOUSE, *New Redhouse Turkish-English Dictionary*, Redhouse Yayinevi, Istanbul, 1968, 1292 p.

W. Rickmer RICKMERS, "Lazistan and Ajaristan", *The Geographical Journal* LXXXIV-6, 1934, pp. 465-478 + une carte.

Franz ROSENTHAL (éd.), *An Aramaic Handbook*, part I/2, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1967, 76 p.

Arlette ROTH, "Quelques observations sur les emplois du morphème TA comme relatif dans le parler arabe de Kormakiti", dans *Πρακτικὰ τοῦ 5ου διεθνοῦς κυπριολογικοῦ συνεδρίου* (= "*Actes du 5ème congrès chypriologique international*"), t. 3, Nicosie, 1987, pp. 323-331.

Merritt RUHLEN, *A Guide to the Worlds's Languages. Volume 1 : Classification*, Edward Arnold, London / Melbourne, 1991, 463 p.

Kalistrat SALIA, "Bref aperçu sur les rapports géorgiano-byzantins", *Bedi Kartlisa* XXXIII, 1975, pp. 119-161.

— *Histoire de la Nation géorgienne*, Paris, 1980, 552 p.

Gerald A. SANDERS, "Adverbial construction", *Universals of Human Language*, vol. 4 : *Syntax*, Stanford University Press, 1978, pp. 51-84.

Akaki SCHANIDZE, *Grammatik der altgeorgischen Sprache*, Tbilisi, 1982, 197 p.

Rüdiger SCHMITT, *Einführung in die griechischen Dialekte*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1977, 142 p.

Hans SCHOGT : voir M. MAHMOUDIAN.

P. SEMENOV, *Geografičesko-statističeskij Slovar' Rossijskoj Imperii*, Sanktpeterburg. Voir en particulier : t. I (1883), t. V (1885).

Guy SERBAT, *Cas et fonctions*, Puf, Paris, 1981, 211 p.

I.I. SOKOLOV, "O jazyke grekov mariupol'skovo i stalinskovo okrugov", *Jazyk i literatura* VI, 1930, AN SSSR, Leningrad, pp. 49-67.

— "Mariupol'skie Greki", *Trudi Instituta Slavjanovedenija*, Ak. Nauk SSSR, I, Leningrad, 1932, pp. 297-317.

Alf SOMMERSTEIN, *The Sound Pattern of Ancient Greek*, B. Blackwell, Oxford, 1973, VIII + 215 p.

Gavriil SPIRIDONOVIČ DESTUNIS, *O Ksanthipe*, Imperat. Ak. Nauk., Sanktpeterburg, Mart 1881, pp. 1-27.

STRABON, *Géographie* XI-XII, éd. Guillaume Budé, Paris.

G. STRATIL-SAUER, "Der östliche Pontus", *Geografische Zeitschrift*, Teubner, 1927, pp. 497-519.

Faruk SÜMER, *Oğuzlar (Türkmenler)*, Ana Yayınları, Istanbul, 1980, 701 p.

Ch. SYMEONIDIS, "Lautlehre des türkischen Lehnwörter im neugriechischen Dialekt des Pontos", *Arxíon Póntu* (*Ἀρχεῖον Πόντου*) 31, 1971-1972, pp. 19-234.

Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi, İletişim Yayınları, Istanbul, 1985, six volumes.

Kita TCHENKELI, *Georgisch-Deutsches Wörterbuch*, Amirani Vg, Zürich, vol. I : 1965, II : 1970, III : 1974.

David TCHOUBINOF, *Dictionnaire Géorgien-Russe-Français*, Imp. Ak. Nauk, Sanktpeterburg, 1840, 734 p.

Sven-Tage TEODORSSON, *The Phonology of Ptolemaic koinè*, Acta Universitatis Gothoburgiensis, Göteborg, 1977, 728 p.

Yv. TERNON et J.C. KEBABDJIAN, *Arménie 1900*, éd. Autrid, Paris, 1980, 187 p.

Lecien TESNIÈRE, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 1982², 674 p.

Jacqueline M.C. THOMAS, *Le parler ngbaka de Bokanga*, Mouton, Paris / La Haye, 1963, 307 p.

Dimitrios E. TOMADAKIS, "L'infinitif dans le dialecte grec du Pont Euxin", *Balkan Studies*, Salonique, 1977, pp. 155-174.

Cyril TOUMANOFF, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown University Press, 1963, 599 p.

Christian TOURATIER, *La relative – Essai de théorie syntaxique*, SLP, Collection linguistique n° 72, Klincksieck, Paris, 1980, T68 p.

Joseph Pitton de TOURNEFORT, *Relation d'un voyage au Levant, fait par ordre du Roy*, Paris, 1717, tome I : 544 p., tome II : 526 p.

E.C. TUMANJAN, *Očerki istoričeskogo razvitija padežnyx form novo armjanskogo literaturnogo jazyka*, A.N. SSSR, Moskva, 1962, 189 p.

F.I. USPENSKIJ, *Očerki iz istorii Trapezuntskoj Imperii*, A.N. SSSR, Leningrad, 1929, 160 p. + planches.

Hans VOGT, *Grammaire de la langue géorgienne*, Universitets Forlaget, Oslo, 1971, 278 p.

Natalia Georgievna VOLKOVA, *Bytovaja kultura gruzii XIX-XX vekov : tradicii i innovacii*, Nauka, Moskva, 1982, 240 p.

Voyages du chevalier Chardin en Perse, Nouvelle édition par LANGLÈS, Le Normant, Paris, 1811, dix volumes.

Spiros VRYONIS, *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor*, University of California Press, 1971, 532 p.

Henriette WALTER, "Pourquoi des tableaux phonologiques ?", *La Linguistique* 18-2, 1982, pp. 21-31.

Paul WEXLER, "Diglossia, Language Standardization and Purism. Parameters for a Typology of Literary Languages", *Lingua* 27, 1971, pp. 330-354.

David WINDFIELD, "A note on the South-Eastern Borders of the Empire of Trebizond in the Thirteenth Century", *Anatolian Studies* XII, 1962, pp. 163-172.

Ronald WIXMAN, *Language Aspects of Ethnic Patterns and Processes in the North Caucasus*, The University of Chicago, Department of Geography, Research Paper N° 191, 1980, 243 p.

Eric WOLFF, *Les guerres paysannes du vingtième siècle*, Fr. Maspéro, Paris, 1974, 310 p.

Dieter WUNDERLICH, "Langage et espace", *DRLAV* 27, 1982, pp. 63-82.

Rusudan Lukjanova XARADZE, *Gruzinskaja semejnaja obščina*, Tbilisi, vol. I : 1960, 191 p. (+ tableaux), vol. 2 : 1961, 159 p.

A. XAXANOV (izdat.), *Trapezundskaja xronika Mixaila Panareta*, Moskva, 1905, XXXIV + 51 + X p.

A. XAXANOV, *Gruzinskij izvod skazanija o sv. Georgi*, Moskva, 1892, 50 p.

XENOPHON, *Anabase* I-VII, éd. Guillaume Budé, Paris.

Ryszard ZUBER, *Structure propositionnelle du langage*, Dunod, Paris, 1972, 120 p.

Titres grecs

Βλάση ΑΓΤΖΙΔΗ, *Ποντιακὸς ἑλληνισμὸς - ἀπὸ τὴ γενοκτονία καὶ τὸν σταλινισμὸ στὴν περεστρόϊκα*, Ἐκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1991, 322 σ.

Στάθη ΑΘΑΝΑΣΙΑΔΗ, *Τὸ συντακτικὸ τῆς ποντιακῆς διαλέκτου*, Καστανιώτης, 1977, 197 σ.

Ξενοφῶντα ΑΚΟΓΛΟΥ, *Λαογραφικὰ Κοτυώρων*, Ἀθήνα, 1939, 532 σ.

Ἐλευθ. Π. ΑΛΕΞΑΚΗΣ, *Ἡ ἐξαγορὰ τῆς νύφης*, Ἀθήνα, 1984, 136 σ.

Χαραλάμπου ΑΝΔΡΕΑΔΗ, *Ἡ γλῶσσά μας*, Ἀθῆναι, 1903, 358 σ.

Ἀρχεῖον Πόντου, Περιοδικὸν σύγγραμμα ἐκδιδόμενον ὑπὸ τῆς Ἑταιρείας Ποντιακῶν Μελετῶν, Ἀθῆναι, 1928-

Γεωργίου ΒΑΛΑΒΑΝΗ, *Ζῶντα μνημεῖα τῆς ἀνὰ τὸν Πόντον ἰδιωτικῆς*, Ἀθῆναι, 1892, 201 σ.

Σοφίας ΒΑΣΙΛΑΚΗ, «Ἡ μορφολογία τῆς παθητικῆς φωνῆς στὰ νέα ἑλληνικά», *Μελέτες γιὰ τὴν ἑλληνικὴ γλῶσσα*, ἐκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1955, σσ. 125-204.

Χρ. ΔΗΜΑΡΚΟΥ - Ν. ΚΑΠΝΑ, *Ὁ Ἑλληνικὸς Πόντος - Μορφὲς καὶ εἰκόνες ζωῆς* (εἰκονογραφικὸ λεύκωμα, σχέδια Χρ. Δημάρχου, κείμενα Ν. Κυπνᾶ), Σύλλογος Ποντίων «Ἀργοναῦται Κομνηνοί», Ἀθήνα, 1947, 61 σ.

Γεωργίου ΔΟΜΝΙΝΟΥ, *Γεωγραφία τοῦ Πόντου*, ἐν Τραπεζοῦντι, 1896, 93 σ.

Νικολάου ΔΟΥΚΑ, *Ἡ αὐγὴ τοῦ Πόντου*, *Ἡμερολόγιον τοῦ ἔτους 1904*, Ἀθήνα, 223 σ.

Παύλου ΔΡΑΝΔΑΚΗ, *Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, ἐκδ. «Ὁ Φοῖνιξ» Ἀθήνα, 1926, 24 τόμ.

Ἔκθεσις ποντιακοῦ βιβλίου (2-17 ἀπριλίου 1978) - Βιβλιογραφικὸς κατάλογος, Παμποντιακὴ Ἕνωσις, Ἀθήνα 1978, 30 σ.

Ἑλληνικὴ διαλεκτολογία, τ. 4, 1994-1995, *Ἀφιέρωμα στὴν ποντιακή*, Ἐκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1995, 179 σ.

Στάθη ΕΥΣΤΑΘΙΑΔΗ, *Τὰ τραγούδια τοῦ ποντιακοῦ λαοῦ*, ἐκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1981, 412 σ. + 1 χάρτης.

Γ. ΖΕΡΤΕΛΙΔΗ, «Ἑρμηνευτικὰ τοῦ τοπωνυμικοῦ τῆς Ἄνω Ματσούκας», *Ἀρχεῖον Πόντου* 24, 1961, σσ. 245-290.

«ΗΛΙΟΥ», *Νεώτερον Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν*, 18 τόμ.

Ἀλεξάνδρου ΙΩΑΚΕΙΜΙΔΟΥ, *Ὁ ἑλληνισμὸς τοῦ Κάρς*, δακτυλογραφημένο κείμενο, Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν, 104 σ.

Σάββα ΙΩΑΝΝΙΔΟΥ, *Ἱστορία καὶ στατιστικὴ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ ταύτην χώρας*, Κωνσταντινούπολις, 1870, 296 σ.

Κ.Γ. ΚΑΛΟΓΕΡΙΔΗ-ΚΑΛΟΠΑΝΝΗ, *Ἐρζιγκιάν*, δακτυλογραφημένο κείμενο, Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν, 209 σ. + κῶδιξ.

Ἰωάννη ΚΑΑΤΣΙΔΗ (ΚΑΑΤΣΕΦ), *Ὁ ἑλληνισμὸς τοῦ Καυκάσου καὶ οἱ περιπέτειές του*, δακτυλογραφημένο κείμενο, Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν, 223 σ. + 31 σ. (κῶδιξ ὑπὸ Θ. ΒΟΙΛΑ).

Γεωργίου Θ. ΚΑΝΔΗΛΑΠΤΗ, Συνωρὶς ἤτοι βιογραφίαι τῶν ἀοιδίμων καὶ μεγίστων εὐεργετῶν τῆς ἐπαρχίας Χαλδίας Γ.Κ. Παπαδοπούλου καὶ Γ.Α. Σουμελίδου, τυπ. Σεραζῆ, Τραπεζοῦς, 1911, 211 σ.

Γεωργίου ΚΑΝΔΗΛΑΠΤΗ-ΚΑΝΗ, *Ἡ Ἄτρα*, δακτυλογραφημένο κείμενο, Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν, 357 σ. + 60 σ. (κῶδιξ ὑπὸ Θ. ΒΟΙΛΑ).

Κ.Δ. ΚΑΡΑΒΙΔΑ, *Ἀγροτικά*, ἐκδ. Παπαζήση, Ἀθήνα, 1978, 698 σ.

Κώστας ΚΑΡΑΠΟΤΟΣΟΓΛΟΥ, «Δυσετυμολογικὲς ποντιακὲς λέξεις», *Ἀρχεῖον Πόντου* 37, 1980, σσ. 185-268.

Π.Κ. ΚΑΡΟΛΙΔΟΥ, «Ἡ ἐν Καππαδοκίᾳ λαλουμένη ἑλληνικὴ διάλεκτος», *Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς 1880-1884*, Σμύρνη, 1884, σσ. 47-265.

Νικόλαος Ι. ΚΟΝΤΟΣΟΠΟΥΛΟΣ, *Διάλεκτοι καὶ ἰδιώματα τῆς νέας ἑλληνικῆς*, Ἀθήνα, 1981, 135 σ.

Μυρτὼ ΚΟΥΤΙΤΑ-ΚΑΪΜΑΚΗ, *Ὁ υποκορισμός στην ποντιακή διάλεκτο*, Επιστημονική επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, Παράρτημα αρ. 13, 1984, 196 σ.

Γεωργίου Ν. ΛΑΜΠΙΔΗ, *Τοπὰλ Ὀσμάν*, Ἑλληνικὴ φωνή, Ἀθήνα, 1972², 324 σ.

— *Ἡ τελευταία πράξη* (δεύτερος τόμος τοῦ *Τοπὰλ Ὀσμάν*), Ἑλληνικὴ φωνή, Ἀθήνα, 1971, 255 σ.

Ὀδυσσέα ΛΑΜΠΙΔΗ, «Ἡ καταγραφὴ τῶν διαλεκτικῶν κειμένων τοῦ Πόντου», *Ἀρχεῖον Πόντου* 24, 1961, σσ. 53-75.

— «Ἡ Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν καὶ ἡ συμβολὴ αὐτῆς εἰς τὴν ἐπιστημονικὴν ἔρευναν τοῦ ἑλληνικοῦ Πόντου», *Ποντιακὴ Στοά*, Ἀθήνα, 1971, σσ. 9-32.

— *Γύρω στὸ Ποντιακὸ θέατρο*, *Ἀρχεῖον Πόντου*, παράρτημα 10, Ἀθήνα, 1978, 239 σ. (+ φωτογραφίες κλπ.).

Πάνου ΛΑΜΠΙΔΗ, *Δημοτικὰ τραγούδια τοῦ Πόντου*, Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν, 1960, 205 σ.

Σίμου ΛΙΑΝΙΔΗ, *Τὰ παραμύθια τοῦ ποντιακοῦ λαοῦ - Ἐκλογή*, *Ἀρχεῖον Πόντου*, παράρτημα 5, Ἀθήνα, 1962, 547 σ.

Μ. ΜΑΡΑΒΕΛΑΚΗ Α. ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΥ, *Αἱ προσφυγικαὶ ἐγκαταστάσεις ἐν τῇ περιοχῇ Θεσσαλονίκης*, Ε.Μ.Ε., Θεσσαλονίκη, 1955, 530 σ. (+ χάρτες καὶ πίνακες).

Γ. ΜΑΥΡΟΧΑΛΥΒΙΔΗ καὶ Ι. ΚΕΣΣΟΓΛΟΥ, *Τὸ γλωσσικὸ ἰδίωμα τῆς Ἀξοῦ*, Collection de l'Institut Français d'Athènes n° 39, Ἀθήνα, 1960, 328 σ.

Παντελῆ ΜΕΛΑΝΟΦΡΥΔΗ, *Ἡ ἐν Πόντῳ ἑλληνικὴ γλῶσσα*, Batoum, 1910· ἀνατύπωσις ἐκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1987, 128 σ.

Δ.Η. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ, «Ἀργυρούπολις», *Ἀρχεῖον Πόντου* 3, 1929, σσ. 145-194.

— *Γραμματικὴ τῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου τοῦ Πόντου*, Ἀκαδημία Ἀθηνῶν, Ἀθῆναι, 1958, 506 σ.

Α.Α. ΠΑΛΛΗ, *Στατιστικὴ μελέτη περὶ τῶν φυλετικῶν μεταναστεύσεων Μακεδονίας καὶ Θράκης κατὰ τὴν περίοδον 1912-1924*, Ἀθῆναι, 1924, 24 σ.

Ἀνθίμου Α. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, *Ἱστορικὴ γραμματικὴ τῆς ποντικῆς διαλέκτου*, Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν, Ἀθῆναι, 1955, 248 σ.

— *Ἱστορικὸν λεξικὸν τῆς ποντικῆς διαλέκτου*, Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν, Ἀθῆναι, τόμος πρῶτος Α-Λ : 1958 (τεῦχος πρῶτον, σσ. 1-176) - 1960 (τεῦχος δεύτερον καὶ τρίτον, σσ. 177-539), τόμος δεύτερος Μ-Ω : 1961, 558 σ.

— «Χαρακτηριστικὰ τῆς ποντικῆς διαλέκτου», *Ἀρχεῖον Πόντου* 18, 1953, σσ. 83-93.

— *Ὁ ὑπόδουλος ἑλληνισμὸς τῆς ἀσιατικῆς Ἑλλάδος ἐθνικῶς καὶ γλωσσικῶς ἐξεταζόμενος*, Σιδέρη, Ἀθῆναι, 1919, 144 σ.

Δ.Κ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, «Παραμύθια τοῦ χωριοῦ Σταυρίν», *Ἀρχεῖον Πόντου* 12, 1946, σσ. 171-207.

Σάββα Π. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, *Λαογραφικὰ Καρακούρτ*, τόμος Α΄, ἐκδ. Μαυροβάτου Δράμας, Θεσσαλονίκη, 1982, 189 σ.

Κ.Μ. ΠΑΠΑΜΙΧΑΛΟΠΟΥΛΟΥ, *Περιήγησις εἰς τὸν Πόντον*, Ἀθῆναι, 1903, 352 σ. + πίνακες.

Ποντιακὰ φύλλα (μηνιαίων περιοδικόν), τ. 1-3, Ἀθῆναι 1936-1938.

Ποντιακὴ Ἑστία (μηνιαίων λαογραφικὸν περιοδικόν), Θεσσαλονίκη, 1950-1962.

Χρήστου ΣΑΜΟΥΗΛΙΔΗ, «Ἡ περιφέρεια Σαμψούντας», *Ἀρχεῖον Πόντου* 37, 1980, σσ. 32-118.

— *Ἀκριτικὴ γενιά* (μυθιστόρημα), ἐκδ. Δωδώνη, Ἀθήνα, 1972, 407 σ.

Μ. ΣΕΓΑΤΟΥ, «Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τοῦ χώρου στὴν ποντιακὴ διάλεκτο», *Τιμητικὸς τόμος Σ.Γ. Καψωμένου*, Θεσσαλονίκη, 1975, σσ. 375-401.

Εὐφροσύνης ΣΙΔΗΡΟΠΟΥΛΟΥ, *Λεξιλόγιο Κοτυώρων*, Ἀθήνα, 1982, 240 σ.

Ι. ΣΚΛΗΡΟΥ, *Τὸ κοινωνικόν μας ζήτημα*, Ἀθήνα, 1971³, 76 σ.

Ὁ τελευταῖος ἑλληνισμὸς τῆς Μικρᾶς Ἀσίας - Κατάλογος, Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν, Ἀθήνα, 1974, 292 σ. (Catalogue de l'exposition organisée, en 1973, par le Centre d'Études Micrasiatiques d'Athènes. Contient de nombreuses photographies).

Δημητρίου Ε. ΤΟΜΠΑΪΔΗ, «Συμβολὴ στὴν ἔρευνα τοῦ ὀνομαστικοῦ συνόλου τῆς ποντιακῆς», *Ἀρχεῖον Πόντου* 36, 1980, σσ. 220-237.

— «Συμβολὴ στὴν ἔρευνα τοῦ λεκτικοῦ συνόλου τῆς ποντιακῆς», *Ἀρχεῖον Πόντου* 37, 1982, σσ. 12-31.

— *Ἡ ποντιακὴ διάλεκτος*, Ἐπιτροπὴ Ποντιακῶν Μελετῶν, Ἀθήνα, 1988, 120 σ.

— *Μελετήματα ποντιακῆς διαλέκτου*, Κώδυκας, Θεσσαλονίκη, 1996, 270 σ.

Παναρέτου Κ. ΤΟΠΑΛΙΔΟΥ, *Ὁ Πόντος ἀνὰ τοὺς αἰῶνας*, Δράμα, 1929, 325 σ.

Κ. ΤΟΠΧΑΡΑ, *Ι γραμαται τι ρομεικυ τι ποντιακυ τι γλοσας*, εκδοτικον «Κομμυνιστις», Ροστοφ/Τον, 1932. Φωτ. ανατύπωση έκδ. Κυριακίδη, Θεσσαλονίκη, 1988, 78 σ.

Μανόλη ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΗ, *Νεοελληνική γραμματική, Ιστορική εἰσαγωγή*, Ἀθήνα, 1938, 667 σ. (+ χάρτες καὶ πίνακες).

Περικλῆ ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΟΥ, *Ἡ ἐν Πόντῳ ἑλληνικὴ ἤτοι τὰ ποντικά*, Ἀθῆναι, 1866, 314 σ.

Ἀγαθαγγέλου Π. ΤΖΑΟΥΣΗ (Μητροπολίτου Νευροκοπίου καὶ Ζίχνης), *Ἡ ἱστορία τοῦ ἐν Πόντῳ χωρίου Χόφα*, Ἀθῆναι, 1960, 70 σ. + 1 χάρτης.

Ἀγαθοκλῆ ΧΑΡΑΛΑΜΠΟΠΟΥΛΟΥ *Φωνολογικὴ ἀνάλυση τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου*, Φιλοσοφικὴ Σχολὴ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, 1980, 196 σ.

Σωφρόνη Α. ΧΑΤΖΗΣΑΒΒΙΔΗ, *Φωνολογικὴ ἀνάλυση τῆς ποντιακῆς διαλέκτου (ἰδίωμα Ματσούκας)*, Φιλοσοφικὴ Σχολὴ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, 1985, 196 σ.

Χρονικὰ τοῦ Πόντου (μηνιαία ἔκδοσις), Ἀργοναῦται Κομνηνοί, Ἀθῆναι, τ. 1-2, 1943-1944.

Archives consultées

Κέντρο Ἱστορικοῦ Λεξικοῦ τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν "Centre du Dictionnaire historique de la langue grecque de l'Académie d'Athènes" : Mauscrits de Valavánis, A.A. Papadhópoulos, Parzaridhis, et anonymes.

Λαογραφικὸ Κέντρο τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν "Centre de Laographie de l'Académie d'Athènes" : Manuscrits divers en général plus récents que ceux que j'ai pu parcourir au "Centre du Dictionnaire historique".

Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν "Centre d'Études Micrasiatiques" (Athènes) : Dossier *Xusilí* et cartes de la région. Dossiers des habitats de la Xaldhía.

Taylorian Institution (Oxford) : Fonds R.M. Dawkins.

Presse locale de Edhessa :

Ἔδεσσα, 1919-1920.

Νέα Ἔδεσσα, 1921-1922.

Ἔμπρός, 1930-

index

ITEMS GRÉCO-PONTIQUES CONTENUS DANS L'OUVRAGE

Le présent inventaire des items gréco-pontiques se fonde sur un principe strictement morphologique. Toutes les formes ou variantes d'un item donné (lexème nominal ou verbal, particules, localisateurs, etc.) constituent une entrée séparée. Pour des raisons d'économie, les formes contenues dans les tableaux morphologiques ne sont pas indexées. Les articles ainsi que les relateurs /s-/ et /as-/ déterminant un nominal ou un localisateur figurent entre parenthèses à côté de la forme déterminée.

La liste comprend également des termes appartenant aux diverses variétés du grec lorsqu'ils sont intégrés à la morphologie pontique. De la même façon, des toponymes, ethnonymes et anthroponymes intégrés figurent dans cette liste.

Ordre alphabétique adopté :

a,	ɣ,	ð,	æ,	e,	f,	θ,
i,	j,	k,	l,	m,	n,	o,
p,	r,	s,	ʃ,	t,	ts,	tʃ,
u,	v,	x,	z.			

Code des renvois :

- Le signe § renvoie au passage correspondant de la partie grammaticale.
- Les indices numériques renvoient aux textes du corpus (par exemple : 1.4 renvoie au segment 4 du texte 1, 3.7 renvoie au segment 7 du texte 3, etc.).
- Les simples indications de page renvoient aux textes courants (introduction, commentaires du corpus).

a

'a §447, §481, 1.81.
a- §353, §449, §483, §788, 1.237, 1.249, 4.3, 4.7, 4.8, 4.9, 4.10, 7.2.
a'ɣapa §6, §321.
aya'peθ §322.
ayape'θesten §322.
aya'pesten §321.
a'ɣapi §100.
a'ɣapis (t-) 1.164.
a'ɣapnat (tin-) §100.
aya'plume §308, §312, §322, §331.
aya'po §263, §300, §308, §321, §331, §500, §561.
aya'poato §347.
aya'posen §350.
aya'pun §775.
aya'punesen §254.
a'ɣas 2.24.
ayla'nefkese (m-) §404.
a'ɣmon §57.
a'ɣmon (t-) §147, §159.
a'ɣmonim (t-) §159.
a'ɣmonis (t-) §159.
a'ɣna §726.
ayri'ko §346.
a'ɣur §32.
a'ɣurts (t-) 1.37, 1.38.
a'ɣuræm (t-) §190.
a'ɣuto §232.
'að (son-) §658.
a'ða §106, §229, §340, §757, §758, §762, §771, §772, §773, §775, §777, §817, §822, §826, §827, §832, §837, §841, §842, §843, §882, 1.16, 1.181, 1.235, 1.242, 1.243, 1.270, 1.284, 2.13, 2.44, 4.6, 4.7.
aða'fka §826, §842.
aða'ka §230, §243, §257, §377, §658, §841, §842, §866, §872, 1.19, 1.21, 1.67, 1.72, 1.74, 1.100, 1.134, 1.277, 2.37.
aða'kes §381, §382, §706, §841, §842, §851, 1.86.
aða'kjan §841, §842, §861, 2.17.
aða'pan §826, §842, §843, 1.35, 1.38, 1.39.
aða'pes §672, §826, §832, §842, 1.90, 2.36, 2.46.
aðapa'nkes §843.
a'ðelfæ (t-) §150.
aðe'lfaðas (t-) §148, §116.
aðe'lfaðas (ta-) §138.
aðe'lfaðes (t-) §117.
aðe'lfi (i-) §138, §148, §150, §164.
aðe'lfiat (i-) §164.
aðe'lfiatun (i-) §164.
aðe'lfim (i-) 1.134.
aðe'lfin (tin-) §115.
aðe'lfinesun (tin-) §601.
aðe'lfion (t-) §116.
aðe'lfis (t-) §116, §186.
aðe'lfis (tin-) §691.
aðe'lfom (o-) §3, §182, §753, 1.158, 1.275.
aðe'lfom (ton-) 1.159.
aðe'lfon (o-) §118, §131, §150, §164, §182, 1.275.
aðe'lfosat (o-) 1.32.
aðe'lfu (t-) §186.
'aðin (son-) §754.
a'ænin (son-) §871.
'ae 1.120.
a'eras (o-) §129, §851.
ae'roplanon §866.
ae'roplanon (t-) §664.
a'ets §230, §491, §674, §684, §740, §776, §789, 1.5, 1.8, 1.82, 1.112, 1.157, 1.234, 1.261, 1.266, 1.282, 1.288, 2.44, 2.46, 2.51, 3.12, 4.15.
a'ets -pa §547, §740.
a'fine §552.
a'fino §298, §320, 2.3, 2.4.
a'fisten §320.
a'fka §658, §665, §763, §781, §782, §783, §792, §793, §794, §795, §802, §813, §815, §822, §826, §827, §832, §842, §864, §873, §882, 1.77, 1.121, 1.125, 1.151, 1.216.
a'fka (t-) §794.
afka'kes §842, §849, §850.
afka'kjan §842, §860.
a'fote 2.11.
'afs §47, §320, 1.207.
'afsato §52.
'aft §43.
'afto §1856.9.
afto'kiniton (to-) 1.226.
'afts §50.
'aftsato §52.
aftʃi'lux §39.
a'ftʃis §50.
a'fu §118, §474, 1.65, 2.11, 2.25, 4.9.
afukre'θesten §323.
afu'kreθ §323.
afu'kru §323.
afu'krume §313, §323, §337, §362, §323, §701.

a'θi 1.106.
a'θinan (asin) §854.
a'θinan (sin-) §229, §610.
aθi'nas (t-) 1.76.
a'ik §239.
a'ika §239, §239, §505, §538, §558, §646, §677, 1.93.
a'ikon §89, §239, §504, §683, 1.149, 4.13.
a'ikos §232, §239.
a'iks (as-) §239.
a'iksa §239.
ai'lian (son-) §849.
aj'ran p. 606.
ake'ka §868, §872.
a'kaθarton §727.
a'kanθæ §23.
a'ki §770, §771, §772, §773, §774, §777, §822, §826, §837, §841, §842, 1.16.
a'kin §21.
a'kina 1.193.
a'kinon (ap-) §835.
a'kinos §232, 1.207.
a'koman §388, §662, 1.122, 1.268.
'akræn (sin-) 3.9.
'akræn (tin-) §126, §272.
akro'jalæ (s-) 1.16.
a'ksioman 1.169.
aksiomati'ki 1.163.
aksiomati'kos 1.169.
'akson §13, §320, §686, 1.243.
a'ku(ɣ)o §298, §320.
a'kuj §187.
a'kus §230, 7.13.
a'kusten §320.
a'kuynata 2.19, 2.20.
a'kuɣo §430.
'al §53, §229, §559, 7.12.
'al (i-) §229, 1.16, 1.165, 3.20, 7.11.
'al (s-) 1.36.
'al (t-) 2.57.
'ala §229, §439, §507.
a'la §107, §704, 1.18, 1.29, 1.60, 1.106, 1.118, 1.124, 1.125, 1.168, 1.180, 1.196, 1.211, 1.237, 1.247, 2.29, 2.35, 2.50.
ala- §590, §726.
'ala (t-) §108.
a'lajs §47.
'alas (to-) §146.
a'laz 5.2.
a'lazo §63, §294.
a'lazome 1.216.
a'leθ §11.
ale'pos §596.
'alesa (i-) §106, §229.
ale'siðæ §566.
a'letr §43.
a'levr §43.
'alezman §63.
a'li(ɣ)ume §330.
a'liθian (tin-) §239, §384, §464, §492.
ali'siðas §566.
a'liskume §330.
'ailzman §63.
a'lizo §330.
'alo §410, §677, 1.171, 1.21, 1.67, 1.21, 1.67, 2.28, 3.8.
'alo (kj-) §193.
'aloya §567.
'aloyon (t-) §809.
'aloyon (to-) 1.180.
alo'mian §643, §853, 1.99, 1.160, 1.193, 1.281, 2.19.
'alon §6, §68, §191, §193, §229, §230, §355, §442, §613, §626, §627, §628, §653, 1.99, 1.106, 1.115, 1.155, 1.186, 1.200, 1.236, 1.238, 2.33, 2.56, 3.25.
'alon (as-) §230.
'alon (kj-) §191, §193, §194, §626, §628.
'alon (o-) §229, §789.
'alon (s-) §230, §825, 1.36, 2.15, 3.23, 4.1.
'alon (t-) §230, 3.27.
'alon (ton-) §230.
a'lonæmun (s-) §606.
alo'nizo §98.
alo'non (t-) §229.
a'lontson §50, §98.
a'lopisti 2.5.
'alos §228, §229, §230, §626, 2.53, 4.4.
'alos (o-) 2.18.
'alts §53, §229.
a'lu 1.54.
'ama §591.
ama- 1.71, 1.247, 7.13.
a'man §704, 1.43.
aman- §275, §457, §705, §706, §707, 1.29, 1.114, 1.135, 1.169, 1.189, 2.4.
ameri'ki (i-) 2.45.
a'min (so-) 3.25.
a'minteo(so-) 1.274.
'amon §4, §125, §268, §269, §271, §272, §273, §497, §556, §596, §602, §792, 1.106, 1.151, 1.214, 1.217, 1.236, 2.13, 2.43, 7.6, 7.14, 7.19.
amon- §263, 2.52.
'amont- §602, §688, 1.115.

amont- §602, 1.73, 1.97, 1.137, 1.146, 1.277, 1.282, 2.50.
'amonto- §107, §556, §576, §611, 1.88, 1.201, 1.234.
amonto- §602, §805, 1.104, 1.275, 1.280, 1.283, 2.26, 2.28, 2.35, 2.46.
a'mpar §15, §49.
a'mparæ §804.
'an §5, §764, §766, §780, §781, §782, §784, §785, §791, §802, §822, §842, §847, §784, 1.194, 2.55.
an- §2, §9, §352, §440, §446, §454, §495, §496, §498, §500, §501, §505, §507, §563, §664, §667, §798, 1.78, 1.124, 1.194, 1.203, 1.232, 1.240, 1.243, 2.19, 2.54, 3.6, 5.8, 6.5.
an- kh- 'en 1.78.
an- khi- §500.
'ana (i-) §182.
a'naθema §569.
a'naθemase §360, 4.20.
a'nam 1.134.
ana'men 4.3.
ana'mene 7.12.
ana'meno §439, 2.32.
a'namesa §821, §822, §842.
a'namesatun 1.147.
anameta'ksi §821, §822, §842, 1.59, 1.135, 1.190, 1.204.
anameta'ksi (en- to-) 1.126.
anameta'ksi (to-) 1.116.
anametaksi (s-) 1.108.
ana'spalkume §305, §311.
ana'spalo §283, §288, §298, §305, §320, 2.33.
a'naspalon §320.
a'naspalten §320.
anasta'sias (ti-) 3.27.
anaste'nazo §288.
'anava 1.9.
ana'xapara §610, §624, §784, §810, 6.8.
a'nevason §318.
ane'vasten §318.
ane'vazo §318.
anexo'ret §40, p. 674.
'anθen §875.
a'nθizo §296.
a'niɣ §32, §36.
a'ni(ɣ) §322.
a'niɣo §306, §307, 1.244.
a'ni(ɣ)o §326, §335.
a'ni(ɣ)ume §306, §307, §322, §326, §335.
anifo'rian (sin-) 1.69.
a'niforon §856.
a'nij §32, §232.
a'niksten §710.
ani'slas (t-) §186.
a'nixkume §307, §326.
ani'xtesten §322.
ani'xton 1.244, 1.245.
a'nkalæ §26.
a'nkalæm (sin-) 1.119.
a'nkalæn (sin-) §705.
a'nkalæn (tin-) 1.92, 1.93.
anka'læskumesen §351.
a'nklia §50.
a'nklia (i-) 1.24, 1.25.
antala'i §89.
antarti'ka (t-) 1.243, 1.247.
antipi'rinæ 2.42, 2.43, 2.45, 2.47.
antipi'rinæ (s-) 2.47.
anti'prosopos 1.225.
anti'prosoposat 1.57.
antivasi'lefs 1.32.
antixro'sto §507.
a'ntonios §714.
'antr §50.
'antr (i-) 2.1.
'antran §239, 4.5.
'antran (ton-) §115, §183, §237.
'antras §22, §119.
'antras (o-) §129, §143, §213, §221, 1.76.
'antrasim (o-) §118, §222, 1.27, 1.272.
'antrasis (o-) §461, §462.
antre'ant (i-) §134.
a'ntreas (o-) §134.
'antres (i-) §161.
'antresesun (i-) §161.
'antresun (i-) §161.
'antrisonaten 5.8.
a'ntrizo §50.
a'ntropon (t-) §143, §213.
a'ntsia §50, §53.
'antʃaya §54.
a'ntʃax §50.
ap- §746, §834, §835, . 2.24, 2.34, 4.13, 6.11.
ap(o)- §832, §833, §834, §836, §842.
apa'ða §108, §504, §832, §837, 1.163, 3.22, 1.250.
apaða'ka 2.21, 2.26.
apaða'kes §122, §485, 2.37.
apaða'pes §832, 1.147.
apaðapa'nkes §843.
apa'fka §832.
a'paθropos 1.81.
apake'ka 2.26.

apa'kes §852, §853.
apa'ki §837, 1.250, 1.207, 1.210, 3.22.
apa'kjan 2.22.
a'pan §126, §176, §492, §497, §606, §624, §677, §683, §761, §763, §766, §780, §781, §782, §783, §789, §790, §791, §802, §813, §822, §826, §827, §842, §843, 1.30, 1.91, 1.101, 1.109, 1.112, 1.115, 1.145, 1.199, 1.210, 1.212, 1.216, 1.223, 1.257, 1.260, 1.284, 2.58, 5.9, 6.7, 6.8, 6.9.
a'pan (ton-) §763.
a'panatun §789.
a'panemun 1.280.
a'panim §176, §764, §766, §781, §789.
a'panis §802.
apanke'ka §559, §842, §873, §874, 7.4.
apa'nkes §842, §757, §843, §851, §873, §109, §489.
apa'nkjan §842.
apano'ta §624.
apatu'pes §837.
ape'ki 1.110.
apekja'fka §832.
apekja'pes 2.35.
a'pes §106, §257, §489, §510, §559, §596, §602, §614, §684, §730, §761, §762, §766, §797, §798, §799, §802, §822, §824, §826, §827, §842, §873, 1.46, 1.72, 1.73, 1.90, 1.92, 1.93, 1.103, 1.123, 1.126, 1.135, 1.136, 1.145, 1.146, 1.176, 1.221, 1.247, 1.248, 1.259, 1.277, 1.283, 2.15, 2.27, 2.31, 2.50, 2.51, 2.59, 3.20, 4.17, 3.20, 4.17.
a'pes (t-) §800.
a'pesim §802, 2.35.
a'pesis §798.
a'pla §491.
a'plon §108.
apo- §795, §834.
apo'fka §795, §832, §837, §842, 1.119.
apoθa'menat (t-) §732.
apoθa'menon (o-) §131.
apo'θan §605, 1.272.
apo'θano §69.
a'poθen 1.70.
apo'θikin (tin-) 1.176.
apo'kaθen §875, 1.186.
apokaθe'nkjan §875.
apokʃu'kes §567.
apo'niete 1.89, 1.90.
aponu'nizo §507, §833.
apo'pan §842.
apo'pes §798, §842.
apo'pis §176, §805, §842, 1.160.
apo'pisat 1.45.
apo'pisemun §176.
apo- pro'i 2.40.
a'pops 1.164, 4.16.
apopu'rnu 1.153, 1.167, 2.40.
aposto'mono §288, 2.30.
apotsu'nkume 5.9.
apovra'ði 1.50.
apoxo'riete §538, 7.3.
apri'liu 1.210.
apsima'tenæ (t-) 6.9.
'apsimon (s-) 6.7, 6.8.
'apsimon (t-) §146, §185.
'apson §13, 6.9.
'ar §232, §449, §655, §674, §675, §676, §677, §678, §679, §732, §776, 1.2, 1.5, 1.33, 1.52, 1.84, 1.93, 1.96, 1.106, 1.134, 1.135, 1.136, 1.152, 1.170, 1.186, 1.234, 1.235, 1.255, 1.286, 1.290, 2.25, 4.18, 7.15.
ara'efkume §306, §325.
ara'ev §244, §460.
ara'evnaton §461, §462.
ara'evne §246, §263.
ara'evo §85, §306, §325, §601.
ara'evomen §85.
ara'evs §4, §47, 2.33.
ara'panat (tin-) §408.
a'raps §866.
a'ræ̃vomatsene §85.
a'ræ̃vomen §85.
arævo'næskutone §452.
arævonæ'zmenon §481.
a'rðea (i-) 1.30, 1.201.
a'rðean (sin-) 1.20, 2.42.
a'rθop §97, §99, §248, §364, 2.4.
a'rθop (i-) §12.
a'rθop (t-) §116.
arθo'pion (t-) §116.
'arθopon §97, §99, §614.
'arθopon (o-) §12, §131.
'arθopos 1.85, 6.5.
a'rθops §97, §99, §239, 1.213.
a'rθops (t-) §798, 1.161, 2.8.
a'riθæ (s-) 1.221.
ariste'ran 3.22.
'arkon (o-) §149.
a'rkuð (t-) §149.
a'rkuðæ (t-) §149.
a'rmen §186.
a'rmen (i-) §136.
arme'nant §49.
arme'nant (i-) §756.

a'rmenant (t-) §136.
arme'nantas §220, §248.
arme'nantas (as-) §125.
a'rmenæts (i-) §165.
arme'nionats (t-) §165.
a'rmenkon (to-) §201.
a'rments §171.
a'rments (o-) §133, §140, §201.
a'rmentsa (i-) §140, §201.
a'rnia §49.
a'rnias (t-) §52.
a'rniats (t-) §52.
a'rnim §112, §480.
a'rnin (t-) §143, §143, §213, §589, §820.
a'rnopa §108.
a'rnopom §404.
a'rnopon (t-) §143, §213, §849.
aroθi'mia §87.
a'rostia (i-) §210, §212.
a'rostian (tin-) 1.12.
'arostoa §267, 1.46.
aro'ta 1.56.
aro'to §300, §308, §358.
aro'tiume §308, §358.
a'rpazæton 1.93.
a'rpazne §49.
a'rsuja (o-) §133, §203.
a'rsujsa (i-) §203.
a'rsuz (i-) §133.
a'rsuz (t-) §133.
a'rsuzena (i-) §203.
a'rsuzkon (to-) §203.
a'rtux §662.
a'rxas §49, 1.14.
a'rxi §37.
a'rxin (asin-) 1.55.
arxi'no §37, §300, §702.
'arxontas (o-) §129.
as- §124, §232, §268, §269, §273, §352, §429, §434, §458, §459, §460, §461, §462, §463, §464, §466, §467, §469, §471, §472, §473, §474, §475, §479, §480, §485, §488, §538, §556, §610, §675, §683, §695, §696, §700, §701, §746, §749, §752, §756, §758, §759, §760, §762, §768, §775, §781, §811, §836, §837, §871, 1.9, 1.40, 1.55, 1.77, 1.176, 1.177, 1.240, 1.244, 1.245, 1.246, 1.249, 1.255, 1.256, 2.14, 2.19, 2.20, 4.17, 6.8, 7.3.
asati'netera §180.
ase'metera §180.
ase'mon §683, 1.93.
ase'sa §180.
ase'setera §180.
aseki'netera §180.
aseki'nu §237.
a'sker §121, 1.189.
aso- §556, §610, §695, 2.11, 6.6.
as(o)- §610, §611, §694.
'aspra (t-) §489.
'aspron §50.
'aspron (s-) §776.
'aspros §4.
astra'pi §50.
asxa'na §49, 2.51.
a'ʃir (t-) §34.
'aʃkema §363.
'aʃkema (t-) §521.
'aʃkemos 45, §189.
a't a §590, §664, 1.73, 1.135, 1.179, 1.185, 2.19, 2.29, 3.2.
a'tæt §74.
a'tætæ (t-) §74.
a'te §178, §193, §238, §239, §254, §464, 1.79, 1.223, 1.228, 2.36, 2.44, 3.26, 4.5, 4.13.
a'ten §65, 3.8.
a'tin §21, §178, §242, §267, §457, §850, 1.57, 1.59, 1.84, 1.160, 1.230, 2.8, 2.48.
ati'nes §237.
a'tints §475.
a'tlus §49, §600.
a'to §74, §76, §184, §232, §238, §254, §271, §355, §483, §546, §560, §674, §675, §684, §866, 1.2, 1.19, 1.29, 1.35, 1.134, 1.162, 1.185, 1.186, 1.188, 1.206, 1.235, 1.255, 1.257, 1.286, 1.290, 2.40, 2.51, 2.59, 3.3, 3.17, 4.12, 5.7.
a'to (s-) 6.9.
a'ton §65, §835, 1.69, 1.103, 1.174.
a'tora §243, §257, §340, §342, §361, §442, §464, §471, §488, §517, §540, §542, §543, §554, §630, §662, §672, §676, §684, §723, §727, §753, §798, §809, 1.84, 1.187, 1.207, 1.241, 1.267, 2.10, 2.11, 2.23, 2.51, 3.20, 3.21, 4.3, 7.16.
a'tos §4, §178, §192, §194, §229, §232, §235, §236, §237, §238, §246, §262, §267, §357, §364, §373, §401, §506, §561, §602, §610, §706, §722, §756, §805, §814, §827, 1.7, 1.42, 1.59, 1.69, 1.74, 1.84, 1.104, 1.123, 1.124, 1.133, 1.148, 1.149, 1.205, 1.265, 4.9, 4.12, 4.14.
a'tosa §240, 2.24.
a'tosi §240.
a'toson §240, §545, §556, §576, §626, §627, 1.84, 1.97, 3.18.

a'tosos §232, §240, §258, §626.
a'tosus §240.
a'tote §447, §724, 1.81, 1.102, 1.133, 1.187, 1.276, 2.30, 2.31, 5.9, 6.11.
a'totes §240, §257, §364, §460, §466, §492, §510, §757.
a'tu §76, §766, §771, §772, §773, §776, §822, §826, §841, §842, 1.18, 1.156.
atu'ka §841, §842, §866, 3.13, 3.14.
atu'kes §841, §842.
atu'kjan §540, §542, §543, §764, §766, §841, §842, §861.
atu'nu (s-) §237.
atu'nus 1.235.
atu'pan §826, §842, 4.11, 4.12.
atu'pes §826, §842, 1.154, 2.47.
a'tʃap §12.
atʃapa §672.
'avrion §91, §143.
a'utos §232.
avɣu'sti (t-) §723.
'avɣuston (ton-) 2.8.
a'vlak §39.
a'vlak (s-) 1.152, 7.5.
a'vli §489.
a'vlin (tin-) §761.
a'vlopos (s-) 489.
avra'am (as-) 1.277.
a'vrams (o-) §119.
a'vut §237, §242, §246, §554, §563, §633, 1.182, 2.2, 2.6.
a'vuta §110, §236, §410, §792, 1.129, 1.202, 2.27, 2.54, 3.20.
a'vute §238.
a'vuten §269, §271.
a'vutin 1.35.
avu'tin §731.
a'vuto §21, §238, §254, §347, §393, §627, 1.201, 2.13, 2.39, 2.56.
a'vuton §236.
a'vutonos 1.108.
a'vutos §229, §232, §234, §236, §237, §238, §244, §256, §459, §825, 1.74, 1.108, 1.143, 1.183, 2.14.
'ax 7.17.
a'xantæ §23.
'axaron 1.145.
axi'lefs (o-) §692, 7.20.
a'xmax §49, §70, 5.8.
a'xpano §49.
axpa'ra(ɣ)ume 6.10.
axpa'razo §288.
a'xpaskume §218, 5.2.
a'xul §538, 5.11, 6.5.
a'xulis (t-) 1.53.
axu'lus 6.5.
a'xur §32.

ɣ

ɣa'ʝðiræ §56.
ɣa'ʝðiræ (ta-) 1.140.
ɣa'ʝðir §49, §64.
ɣa'ʝðirnat (to-) §64, §449.
ɣa'ʝle §798.
'ɣalan §184, §639.
'ɣalan (to-) §146, 7.3.
'ɣalæ 'ɣalæ §630.
ɣalapa'lux §14, §39, §72.
ɣalapa'luxæ §72.
ɣa'lia §32.
ɣa'lian (si-) §270.
ɣali'ka 1.144.
'ɣalta (ta-) §146.
'ɣaman §30.
'ɣamas (ta-) §810.
'ɣamon §549.
'ɣamon (to-) §686.
'ɣamos §686.
ɣa'mpron (o-) 1.203.
ɣa'mpron (to-) §115.
ɣa'mpron (ton-) §115.
ɣa'mpru (si-) §127.
ɣa'nat §21.
ɣa'natæ 6.8.
ɣa'natæ (ta-) §610.
ɣa'nolæ p. 658.
ɣa'nonæ p. 658.
ɣa'nono p. 658.
ɣa'pak §21.
ɣara'manon (o-) §186.
'ɣari §6, §64, §265, §817, 1.245, 1.265.
ɣa'ri §5, §6, §172, §206, §221, §229, §247, §688, 4.4.
ɣa'ri (i-) §137, §148, §212, §214, §239, §254, §265, 3.25.
ɣa'riat (i-) 1.42.
ɣa'riðas §214, §249.
ɣa'riðas (sa-) 1.166.
ɣa'riðas (ta-) §3, §116, §148, §212, §355, §396, 1.37.
ɣa'riðas (ti-) 1.133, 1.165.
ɣa'riðes (i-) §214.
ɣari'ðion (ti-) §116.
ɣari'ðopon §30.
'ɣarim §32, §57.
ɣa'rim (ti-) §13.
ɣa'rin §393, §442, 1.164, 6.1.
ɣari'pant §134.
ɣari'panton §134.
ɣari'panton (si-) §134, §753.
ɣa'rip (ti-) §13.
ɣa'rips §134.
ɣa'ris §221.
ɣa'ris (i-) §160.
ɣa'ris (si-) 6.9.
ɣa'ris (ti-) §116, §160, §237.
ɣa'risim (ti-) §160.
ɣa'risis (ti-) §160.
ɣa'rizo §32.
ɣa'rkon §49.
ɣa'rʃi §49, §710, §807, §808, §810, §822, §842.
ɣa'rʃiatun §810, 2.22.
ɣa'rʃlis §202.
ɣa'rʃlu §202.
ɣa'vax §29, §39.
ɣavu'rmas §21.
ɣavu'rman p. 606.
ɣa'zilæ (ta-) 1.202.
ɣli'tonaton §461, §462.
ɣli'tonæten 3.16.
'ɣlosa §44, 1.236.
'ɣlosam (sin-) §665.
'ɣlosanemun (ti-) §409.
'ɣlosatun (i-) §726.
'ɣlosats (i-) 3.19.
ɣne'fizo §44.
ɣno'stus 1.31.
ɣo'laj §56.
ɣo'mata §804.
ɣo'maton 1.214.
ɣo'mono §363, 6.9.
ɣo'mume §363, 6.9.
ɣo'rɣor §53.
ɣo'rɣorts §53.
ɣo'ʃevo §35.
'ɣraf 7.11, 7.17.
ɣra'fia (sa-) 1.282.
ɣra'fion (so-) 1.275, 1.283.
'ɣrafne §49, 1.177, 2.15, 7.4.
'ɣraft 7.1, 7.5, 7.10, 7.17.
'ɣrafti 7.17.
'ɣrafto 7.17.
'ɣraman §692, §732, 7.1, 7.5, 7.16, 7.21.
'ɣraman (to-) 7.10.
'ɣramata 1.144.
'ɣramatat (ta-) 1.145.
ɣrama'tis 2.15.
ɣra'mena §556, §665.
ɣra'min (sin-) 1.262.
'ɣrea §44.
'ɣrea (i-) 3.13, 3.16, 3.19, 3.21, 5.9.
'ɣrean (tin-) §775, 3.8.
ɣri'tsilæ §53.
'ɣula §19.
'ɣulan (asi-) 3.18, 3.24.
'ɣulanatune (si-) 1.38.
'ɣulanats (si-) 3.28.
'ɣulæ §96.
ɣuli'ʃevs 1.133.
'ɣunan 1.221.
ɣu'ntax (to-) 1.89.
ɣu'revo §20.
ɣu'revome 2.4.
ɣu'rtareman (so-) 1.149.
ɣurta'refkumes 1.77.
ɣu'rzul (to-) p. 601.
ɣurzu'las (o-) p. 601.
ɣurzu'læume p. 601.
ɣurzu'læzo p. 601.
ɣu'tap §12.

ð

'ðakræ (ta-) §546.
ða'niskume §306.
ða'nizo §306.
ða'rmena 1.106.
ðaxti'lið §72.
ðaxti'liðæ §72, 1.129.
ðæ'koʃ §219.
ðæ'koʃæ §215, §217.
ðæli'mena §74.
'ðævason 7.10.
ðæ'vazo §814, 6.4.
ðæ'vene 7.12.
ðæ'veno §71, §320, 6.2.
'ðævolon (o-) §75.
'ðea 1.29.
'ðefteron §91.
'ðeka §215, §216, §217, §248, §567, §810, 1.26, 1.36, 1.180, 1.259, 2.47.
'ðeka (asa-) §271, §453.

'ðeka (sa-) 1.204.
ðekae'fta §216. 1.108.
ðekae'fta (to-) 1.13.
ðeka'eks §216.
ðeka'eks (to-) 1.13.
ðekae'nea §216.
ðekae'nea (to- 1.25.
ðekao'xto §216.
ðekao'xto (aso-) 1.171.
ðekao'xto (to-) 1.14.
ðeka'pente §108. §216. 1.17. 1.210.
ðeka'pente (sa-) 1.211.
ðeka'pente (ta) 1.165.
ðeka'pente (to-) 1.9.
ðe'kara §484.
ðeka'ropon §484.
ðeka'tesera §216.
ðeka'tesera (to-) §687. 1.9. 1.26.
ðeka'tria 1.223.
ðe'kʃæ 3.22.
ðe'mena 1.221.
'ðen §258. §260. §591. §646. §676. §861. 1.101. 2.33. 6.4.
(ti)'ðen §645. §646.
'ðeno 1.221.
ðe'ntrin (to-) §271.
ðe'ntropon (to-) §143.
'ðentron (to-) §142. . §143.
'ðents 1.120.
'ðesimon (to-) §146.
ðe'skal §136. §377.
ðe'skal (i-) §164. §377.
ðe'skal (ti-) §136.
ðe'skalæt (i-) §164.
ðe'skalætun (i-) §164.
'ðeskale §265.
ðeska'lion (ti-) §136. §140.
'ðeskalom (o-) §169.
ðeskalon §242.
'ðeskalon (o-) §130. §140. §160. §164. §180. §222. §236. §265. §375.
ðeskalon (ton-) §384.
'ðeskalonos §136. §184.
'ðeskalos §160. §222. §244. 1.27. 1.205.
'ðeskalos (o-) §160. §180.
ðe'skaltsa (i-) §108. §140.
ðe'skaltsan §242.
ðespi'nanton (si-) 1.79.
'ðespinas (ti-) §183.
'ðespota §676.
ðe'spot (ton-) §269.
ðe'spots §269.
ðe'spots (o-) 1.57.
'ðeva §269. §320. §777. §800. 1.74. 1.77. 1.80. 1.103. 1.206. 2.49.
ðe'vaten §320. 1.23. 1.123.
ðe'vazæten 6.2.
ðe'vazo 6.2.
'ði §186. §219. §220. §248. 1.83.
'ði (i-) §227. 1.88. 2.18. 2.29.
ðiata'i §87.
'ðiats 1.68.
'ðiatse 1.68.
'ðiynaten §553.
'ðiyne §508. 2.3.
'ðiynemata 2.48.
'ðiynematine §6.
'ðiyneme 2.11. 2.32.
'ðiyo §90. §639. 1.114. 2.14.
'ði (y)o §298. §320. §346. 1.90. 4.4.
ðii'yumaton 1.286.
'ðijmas 1.149.
'ðijse §605.
'ðikeo 2.55.
'ðikeon (to-) 2.25. 2.32.
ði'knizo §49.
ði'knizomaten 3.10.
ði'mitrin (ton-) 6.1.
ði'mosion (aso-) 1.22.
ði'mosion (o-) 1.19. 1.21.
ði'mosion (so-) 1.112. 1.155.
ði'mosion (to-) §210. 1.19. 1.195.
ðima'rxion (to-) §143.
'ðimaten §500.
ðina'ton §446.
'ðine §508. 2.6.
'ðio §23. §90. §209. §215. §217. §218. §219. §230. §388. §719. §793. 1.141. 1.211. 1.253. 1.284. 1.286. 35. 3.7. 3.9. 3.12.
'ðio (ta-) §209. §218. §219. 1.209. 6.8.
'ðiomen §87.
'ðion §220.
ðio'non (si-) §492. 2.31.
ðio'rθono §57.
ði'oti §87. 1.174. 2.32.
'ðis §24. §556. §561.
'ðisato §3.
'ðismase 1.70.
'ðismaten §397.
'ðitema 2.49.
'ðius (i-) 4.11.
'ðius (ti-) §220.
'ðoðeka §216.
'ðokasi o- θe'os 1.237. 1.247.
ðo'ksazo §463.
'ðoman §24.
ðo'mation (to-) §226. §230. §825. 3.23. 3.27.
'ðos §320.
'ðosats 1.62.
'ðosmas §461. §462.
'ðostem 2.2.
'ðosteme 2.47.
'ðosten §320.
'ðrake §806.
'ðrakem §441.
ðrako'kefala §806.
ðra'nin (aso-) §874.
ðra'nin (so-) §126.
ðra'xmas 2.42. 2.50. 2.51.
'ðrazo §19.
'ðromæ (ta-) §131. §148. §148. 1.188.
'ðromon §21. §44. §240. §243. 1.115.
'ðromon (o-) §131. §148. 1.19.
'ðromon (so-) §559. §789. §873. 1.114. 1.137. 1.199. 1.213. 1.260.
'ðromon (to-) 1.195.
'ðromon (ton-) 1.69.
'ðromos 1.111.
ðu'kalæ (asa-) §705.
ðule'mena §74.
ðu'lev §20.
ðu'levne §49.
ðu'levo §11. §20. p. 608.
ðu'lia (i-) §73. §140. §210. §211.
ðu'lian 1.149.
ðu'lian (ti-) §211.
ðu'lianat (ti-) §261.
ðu'lias §485.
ðu'lias (ta-) §140. §211.

æ

ærzu'rum §49.

æða'kjan ('siretem—) §861.
æθa'ri (al—) §590.
æθ'elts ('int—) §565.
æfke'roθan ('ul—) §478.
ækli'mumes ('sit—) 4.16.
ækli'ðoθan ('ul—) §478.
æn ('int—) §565.
'ækopsenata ('ul—) §566.
'æsteken ('sit—) §126.
'ætane (antipi'rin—) 2.43.
æ'fka (kati'ven—) §792.
æ'ftaj (i- ðe'skalts—) §108.
æpa'ða ('krazn—) §108.
æpa'nkes (sa- ra'kan—) §109. §851.
æpa'nkes (ta- 'xtin—) §757.
æ'perasen ('empr—) §808.
æ'peyna ('sit—) §787.
æ'peynane('sit—) §604.
æ'plon (i- 'kal—) §108.
æ'raepses (mæ'sal—) §658.
æ'rnopa (ðeka'pent—) §108.
æsxo'rune ('ol—) §731.
ætu'ka ('kit—) 3.14.
æ'xalasen ('n—) §650.

e

'e §817. 1.3. 1.15. 3.13. 3.17.
e- 1.3. 1.4. 1.127.
ea'fton §91.
e'an §352. §430. §431. §432. §495. §504. 1.178.
e'yamesa §817.
e'yamesen 1.84. 4.20.
e'yamesenaten 4.14.
e'yamesesen §666. 4.19.
eya'naxtesa 1.99.
eya'nturevenaten §610.
e'yapana §300. §302. §321.
e'yapanaton §472.
eya'peθa §312. §322.
e'yapesa §300. §321.
e'yapesen §100.
'eyðiran §49.
e'ynortsa §653.
e'ynortseme 1.283.
e'ynortsenaten §587.
e'ynortsesaton §31.
e'yo §226. §239. §257. §259. §262. §263. §264. §347. §388. §393. §402. §460. §464. §466. §472. §480. §504. §549. §563. §568. §595. §653. §676. §683. §686. §698. §701. §705. §731. §856. §861. 1.46. 1.80. 1.92. 1.97. 1.102. 1.117. 1.123. 1.133. 1.158. 1.173. 1.181. 1.188. 1.195. 1.199. 1.201. 1.202. 1.203. 1.212. 1.217. 1.218. 1.225. 1.258. 1.259. 1.264. 1.272. 1.277. 1.281. 2.10. 2.17. 2.26. 2.30. 2.35. 2.38. 2.46. 2.50. 2.51. 2.52. 3.8. 4.10. 7.19.
eyo'moθamen 1.215.
eyo'moθan 6.9.
e'yomonane 1.213.

e'ɣomonen 4.4.
e'ɣomosa 6.9.
e'ɣomosan 1.176.
e'ɣomosen 2.61.
eɣo'nuʃepses §658.
e'ɣorasa 1.259.
e'ɣorasato §271.
e'ɣorasenato 1.221.
e'ɣoʃepsen §408.
e'ɣoraza 1.258.
eɣo'vlaevan 1.280.
'eɣrapseme §732.
e'ɣrikana §240, §346.
e'ɣrikanes §260.
eɣri'ka §232, §464, §644, 3.21.
eɣri'kas 1.42.
e'ɣriksa §346, §349, §596.
e'ɣriksan 1.115, 1.137.
e'ɣrikses §349.
e'ɣriksesa §349.
e'ɣriksesato §346, 3.27.
e'ɣueven §30, §83, 1.121.
eɣurta'refkumne 1.159.
eɣurta'reftame 1.33.
eɣurta'reftamen §122.
eɣurta'reftan 1.33.
eɣurta'reften 1.33.
eɣu'rtarepsa 1.51.
'eðaksen §21, §63.
e'ðævena §320.
e'ðeka §298, §320, §346.
e'ðekan 2.34.
e'ðekane §386, 1.114.
e'ðekanemas §834.
e'ðekanematon §705.
e'ðekaneme §475, §705, 2.11.
e'ðekaten §395.
e'ðekato §264.
e'ðekaton §395.
e'ðekats 2.11.
e'ðekema §66.
e'ðekeme §66, §240.
e'ðekenaton §547, 1.72, 1.133.
e'ðekenats 1.62.
e'ðekes §23, §242, §384.
e'ðekesmato §346.
'eðesanatone §566.
'eðesato §162.
e'ðeva §320.
e'ðcva §800.
e'ðevan 1.180.
e'ðevasa §814.
e'ðevasanaton 1.167.
e'ðevasemen 6.4.
e'ðevasenaten §814.
e'ðeven §24, 1.152, 1.225, 2.36, 2.37, 7.15.
e'ðevenan 1.16, 1.220.
eði'kasten §676.
e'ðikesanemen §588, §699.
e'ðiknizena §398, 2.60.
'eðiksen §63.
e'ðina §298, §320, §346.
e'ðinamen §24.
e'ðinasas §504.
e'ðinenata 2.62.
e'ðinenats 3.4.
e'ðoka §298.
e'ðokaneme 2.11.
e'ðokanemen 2.14.
e'ðoken 1.12.
eðo'kimasa §460.
'eðrazan §19.
e'ðulepsan 3.9.
e'ðulevan 4.1.
e'ðulevane 1.156.
e'ðulevenaton §622.
'efaa 1.99.
'efa(ɣ)a §297, §356.
'efaɣa §249, §260, §275, §320, §626, §627, §630, §642.
'efaɣam §340.
'efaɣamen §340, 1.122.
'efaɣan §254, §725.
'efaɣanatsen §725.
'efaɣane §724, 3.11.
efa'eθen §355.
'efaen §635, §661, §695, 1.52.
'efaes §275, §467, 1.54, 1.243.
efa'nerosen §261.
e'fanθa §310.
e'fanθen §23.
e'fasa §293.
e'fasan §18, §229.
e'fasanaton §398, 1.65, 1.81.
e'fasen §242.
e'fazna §293.
e'fazname 1.52.
e'faznamen §699, 1.48.
e'faznen §261.
e'feka §237, §298, §320, 2.46, 2.47, 2.54.
e'fekan §220, §798, 1.157.
e'fekanata 3.9.

e'fekane 1.142.
e'feken §804.
e'fekes §18.
e'fekesa §651.
'efepsanæ §396, 1.166.
'efera §320.
e'feran §120.
e'ferna §297, §320, 1.258.
e'fername 1.252.
e'fernen §18.
'efi(ɣ)a §322.
e'fiaksan 1.165.
'efian §255, 1.81.
'efiɣa 1.209.
'efiɣan §272, §540, 1.15, 1.165.
'efiɣane §540, 1.126, 1.211.
e'fiɣuton §504.
'efien §87, §125, §127, §180, §560, §610, §756, §804, 1.11, 1.14, 1.45, 1.57, 1.163, 1.256, 1.270.
'efieten 1.207.
e'filatamato 1.28.
e'filatame 1.59.
e'filesa §321.
e'filevenaton §873.
e'filna §321.
e'filneme 1.128.
e'fi]nen §49.
efime'riðan (sin-) 7.4.
efi'mian (tin-) 1.46.
e'fina §298, §320.
e'finan 1.244.
e'finanesen §454.
e'fir §89.
e'fir (to-) 1.20, 1.21.
efi're0en 1.241.
e'fitrona §489.
e'fiumnes §7, §452, 1.280.
e'fiumnestin §7.
e'fiumnestine §7.
e'fiuntane 1.37.
e'fiuton 1.16.
efke'roθan §478.
'efkeron §49.
e'fkerona §288.
efke'rono §288.
efo'(ɣ)umne §346.
efo'ɣumne §492, 1.97, 1.200.
efo'ɣumnes §473.
efo'ɣumnestine 1.244.
efo'ɣuntane §540, §668.
efo'ɣusne §275.
efo'eθa §346.
efo'eθan §84.
efo'eθane 1.111.
e'foresa §355, §825.
e'fornan §11.
e'fornane §355.
e'fornen 2.24.
e'fornes §489.
efo'rtoθen §119, §520.
e'fortsanaten §355.
e'fortsanesen §549.
e'foson §474.
efo'umne §84.
efo'untan §125.
efo'veθan 1.197.
efo'verizanemas §569.
e'ʃʃi §37, 49.
e'ʃʃi (i-) §141.
e'ʃʃin §404, §477.
e'ʃʃin (tin-) §186, 5.1.
e'ʃʃinats (tin-) 5.6, 5.7, 5.8.
e'ʃta §215, §216, §728, 1.72.
e'ʃta (sa-) §790.
e'ʃtaætse 1.146.
e'ʃtaɣaten §393.
e'ʃtaɣato 3.22.
e'ʃtaɣnaton §723.
e'ʃtaɣne 1.278, 1.281, 2.39.
e'ʃtaɣnemen §254.
e'ʃtaɣo 1.167, 4.7, 6.5, 7.18.
e'ʃta(ɣ) §297, §320.
e'ʃtaj §108, §239, §506, §558, §672, 1.118, 1.119, 1.160, 3.21, 3.22, 3.26, 4.3, 6.4, 7.2.
e'ʃtajmas 1.50.
e'ʃtajmasene 1.49.
e'ʃtajsen §227.
eʃta'koʃæ §215.
e'ʃtam 1.216.
e'ʃtame 1.237, 1.266.
e'ʃtamen 1.237.
e'ʃtan §736, §738, 1.220, 1.278, 2.39.
e'ʃtane §860, 1.115, 1.261, 1.262.
e'ʃtao §276.
e'ʃtas §244, §267, §271, §485, §556, §566, 7.8.
e'ʃtasmas 3.17.
e'ʃtasme 2.54, 6.5.
e'ʃtaten §664, 3.13.
eʃto'xo §463.
eʃu'kreθa §323.
eʃu'rkien §702.

efu'rkɪumne §702.
e'furkizenaten 3.24.
e'furksenaton §50.
e'futiksen §18.
efu'skoθa 2.50.
e'fxantas (ta-) §141.
efxaristi'mentsa §49.
e'fxi §37, 49.
eθa'natosemasen 1.3.
e'θarepsa §23.
e'θaresa §321, §589.
e'θaresen §586.
e'θarna §321, 1.212, 1.227.
eθa'ri §590.
eθa'ria §602, §670, 7.14, 1.79.
eθa'run §590.
eθa'rune 2.20.
e'θekaton §787.
e'θekenaten 1.44.
e'θekenaton §371.
e'θekes §18, §23.
e'θel §259.
e'θelesa §4.
e'θelesen §401.
e'θelna §32, §229.
e'θelnaton §705.
e'θelnen §229, 4.12.
e'θelts §254.
e'θeræzen §21.
e'θertsan §757.
eθi'miasa §298.
eθi'miaza §298.
eθi'mumata 1.136.
eθni'kin (tin-) 1.198.
eθni'kon (to-) 1.198.
e'θorna §11.
'ej §56, §57, §266, §404, 5.8, 5.11.
eje'neθa §56, §361, §554.
eje'neθen §561.
e'jenesa §510.
e'jerasa §56.
e'jerasen §57, 5.6.
e'jirizen §487, 1.198.
e'jirtsan §509.
'ejs §56, §404, §477.
ejs §442.
e'ka(ɣ)a §310.
e'kayane 1.221.
e'kaen §359.
ekaθi'sixasen 1.150.
ekaθi'sixasenats 1.150.
e'kaθtsenaton 1.134.
e'kaθumnes §786, §839.
e'kaθumnestin 1.151.
e'kaθuntan 1.38.
e'kaθuton 1.39, 1.42.
eka'latʃepsa §288, §318.
eka'latʃeva §288.
eka'latʃevam §342, §869.
eka'latʃevan §624, §726.
eka'latʃevanaton §6.
eka'latʃevanatsene §6.
eka'latʃevane §6.
eka'latʃevanemasene §6.
eka'latʃeven §505, 3.25.
eka'liɣonen §809.
e'kamnamen 3.10.
e'kamnane 3.4.
eka'neθe(n) §316.
eka'niton §316.
eka'nontsenaten 4.14.
eka'nontsenatine 4.12.
ekantu'refta 7.19.
'ekapsa §298.
'ekapsan §259.
'ekapsen §242.
ekarðopo'neθen §650.
eka'tiva §856.
eka'tivan §207, §755, §871.
eka'tivane 1.112.
eka'tiven §125, §544, 1.100, 1.155, 1.157.
eka'to(n) §215.
eka'ton §217.
ekato'star §677.
e'katsa §322, 1.286, 2.13.
e'katsam 1.125.
e'katsame 1.210.
e'katsamen 1.125, 1.209.
e'katsen §506, 1.13.
eka'urðizame §86.
eka'valkevane 138.
'ekava §298.
'eke(ɣ)a §298.
eke'ka §342, §661, §729, §841, §842, §866, §867, §868, §869, 1.23, 1.125, 1.134, 1.219, 1.282, 1.286, 28, 222, 232, 233, 248, 3.12.
e'kerasen §57.
e'kes §769, §841, §842, §852, §869, 1.25, 1.195, 1.219.
e'kes (i-) 1.262.
e'ki §4, §555, §559, §722, §729, §772, §773, §774, §775, §776, §778, §779, §822, §826, §841, §842, §852, §871, 1.26, 1.59, 1.119, 1.121, 1.136, 1.147, 1.168, 1.178, 1.191, 1.199, 1.216, 1.273, 2.43, 4.9.
eki'meθa §315, §323.
eki'meθan 4.12.
eki'meθen §688.
eki'meθete §100.
e'kimne §316.
e'kimnestin 1.244.
e'kimsanatone 1.167.
e'kimsen §155.
e'kimtsaton 4.16.
eki'mumne §314.
eki'mumnes 4.17.
e'kin §53, §178, §237, §396, §398, §540, §553, §717, §718, §719, §724, §726, §804, §852, 1.9, 1.18, 1.38, 1.65, 1.81, 1.114, 1.115, 1.129, 1.143, 1.157, 1.166, 1.177, 1.192, 1.196, 1.203, 1.229, 1.262, 1.281, 2.1, 2.31, 2.41, 2.52, 3.6.
e'kin (as-) §237, §859.
e'kina §257, §721, §728, 1.36, 1.37, 1.143, 1.171, 1.175, 1.188, 1.221, 1.247, 1.254, 1.257, 2.9, 2.20, 2.28.
e'kina (as-) 3.10.
e'kine §66, §107, §178, §190, §193, §259, §267, §460, §587, §622, §715, §716, §805, 1.81, 1.83, 1.84, 1.155, 1.157, 1.158, 1.177, 1.250, 2.58, 6.3.
e'kinen §236.
e'kino §66, §232, §269, §340, §363, §565, §675, §727, 1.129, 1.170, 1.187, 1.212, 1.226, 1.234, 1.248, 1.252, 1.255, 1.276, 1.277, 1.278, 1.290, 2.2, 2.23, 6.10.
e'kinon §570, §601, §714, 1.93, 1.134, 1.146, 1.150.
e'kinos §32, §178, §189, §232, §233, §236, §237, §256, §262, §504, §559, §568, §590, §695, §714, §732, §792, §873, 1.1, 1.52, 1.65, 1.85, 1.88, 1.96, 1.117, 1.118, 1.144, 1.145, 1.146, 1.151, 1.168, 1.173, 1.194, 1.198, 1.202, 1.241, 1.259, 1.270, 1.271, 1.283, 1.290.
e'kintan §793.
e'kints §53, §236, §699, §724, §725, 1.24, 1.31, 1.48.
e'kints (as-) §645.
eki'nu 1.33.
eki'nus 1.28.
e'kisne §606.
ekja'fka §826, §832, §842, §850, 1.31.
e'kjan §769, §841, §842, §856, §857, §861, 2.16.
ekja'pan §602, §826, §842, 1.68, 2.42.
ekja'pes §826, §842, §861, 1.105, 1.233, 2.16.
ekjo'pis §826, §842.
'eklapsa §298, §320.
'ekle(ɣ)a §298, §320.
'ekleɣa §112.
'ekleen §481, §482.
'ekleftan 1.172.
'ekleften §106, §254.
'eklepsa 2.24, 2.25.
'eklepsane §186.
'eklepsen §246.
ekli'sia (i-) §226.
ekli'sian §778.
ekli'sian (asin-) §758.
ekli'sian (sin-) §125, §487, §761.
ekli'sian (tin-) 1.67.
ekli'ðoθan §478.
'eklosanaton §722.
e'klosta 1.198, 2.46.
e'klostame 1.187.
e'klostan §553, 1.71, 1.72, 1.196.
e'klosten §676, §824, 1.145.
e'kofta §322.
'ekoftan 1.38.
'ekoften 1.39.
e'koltsa §296.
e'koltsan §76.
e'koltsen §30.
e'komposen §76.
e'kopa §322, §359, 2.26.
e'kopen §589, §610, 6.11.
'ekopsa §753, 1.195.
'ekopsan §259, 1.222.
'ekopsane 1.222.
'ekopsen §566, 7.6.
'ekopsenata §566.
'ekopses §442.
'ekopsesa §633.
'ekopseten 1.231.
e'kratese 1.126.
e'kratnanato 1.140.
e'kratsa §388.
e'kratsaten §388.
e'kremtsenata §792.
e'krifkumnes 1.280.
e'krifkumnestine 1.280.
e'krifkuntan §756.
'ekriftan §248.
e'kriften §868.
'ekriftenato 1.186.
'ekripsen 1.185.
'eks §43, §215, §220, 722, §800, §801, §802, §822, §824, §827, §842, 1.171, 1.72.

'eks (asa-) §567, §763, §800.
'eks (t-) §800.
'eksa §298, §320, §550, §589.
e'ksaelfon §49, 1.273.
eksa'elftsa (t-) §117.
eksa'koʃæ §215.
eksanθimati'kon (o-) 1.223.
eksa'pes §824, §825, §842.
'eksato §551.
ekse'kinisamen 1.210.
'eksen §29, §674.
ekse'nitevane §360.
e'ksenka §297.
e'ksenkanaten §814.
e'ksenkata §554, 2.20.
e'ksenken §547, §857, 1.25, 1.44, 4.17, 4.18.
e'ksenkena 1.72.
e'kser §246, 1.5, 1.117, 1.241.
'eksera §504, 1.130, 1.240.
'ekseram 1.88.
'ekseran 1.88.
e'kserata 1.188.
e'kserætsen 1.117.
'ekseren 1.60, 1.271.
'ekserenata 1.88.
ekse'rienan 1.257, 1.258.
e'kserne §540.
e'ksero §549, 1.175, 1.261, 6.5.
e'kserom §859.
e'kserts §50, §107, §255, §546, §623, 1.138, 1.238, 1.256.
e'ksertsato 1.265.
e'kseva §107, §297, §320, §355, §856, 1.130, 2.35, 2.38.
e'ksevam 1.153.
e'ksevamen 1.214.
e'ksevan §237, §810, 1.109, 1.115, 1.199, 2.50.
e'kseven §230, §789, §790, §817, §853, §862, 1.44, 1.65, 1.234.
e'kseves §676.
e'ksiisin §87.
eksi'izæta 1.7.
eksi'meronan §799.
e'ksinta §215, §216, §217, §460.
eksintae'fta §216.
eksinta'eks §216.
'eksiæsen §674.
eksu'sian (sin-) 2.39.
'ekʃa §298, §320, §546.
'ekʃen §29, 6.6.
'ekʃina §298, §320.
'eku(ɣ)a §298, §320.
'ekuen §83.
e'kuizen §83.
e'kuizenaton §255.
e'kuksenaton §837, 1.42, 1.43.
e'kumposen §76.
ekumu'loθa 2.13.
ekumu'læɣa 2.13.
eku'pien 6.8.
e'kupizen §52.
e'kureven §30.
eku'rfef'kumne §309.
eku'rfeften §700.
eku'vainenaton 6.11.
'ela §106, §112, §180, §263, §322, §340, §459, §730, §777, §808, §817, §818, §826, 1.103, 1.134, 1.285, 4.8, 7.9, 7.10.
e'lað (t-) §19.
e'laðan 7.8.
e'laðan (sin-) §610, §775, 7.2.
e'laðan (tin-) 1.279, 7.10.
e'laizen §30.
e'læepsen 1.106.
'elaksa §294.
'elaksen §62, 5.2.
e'lankepsen 1.283, 6.10.
ela'roθa §323.
e'larosen §65.
e'lasta §311.
e'lasten §68.
e'laten §322, 1.232, 3.20.
'elean §86.
e'lean (tin-) §395.
e'leas (t-) §800.
'ele(ɣ)a §297, §320.
'eleɣa §229, §492, 1.159, 1.186.
'eleɣamats §718, §719.
'eleɣame §553.
'eleɣamen §342, §869.
'eleɣan §7, 1.53.
'eleɣanaton §7.
'eleɣanatone §7, 1.32.
'eleɣane §7.
'eleɣasas §702.
'eleɣase §466, §469.
'eleeme 1.245.
'eleen §86, §90, §195, §452, §504, §565, §639, §732, 1.161, 1.201, 1.233, 1.245.
'eleenats 1.232.
'elees §275.
'eleesme §557, 1.55.
'eleesmen §467, §469.

elef'latanan 1.172.
e'lep §11, §12, 1.177.
'elepa §276, §297, §320, 1.226.
'elepame 1.280.
e'lepata §447, 1.276.
e'lepaten §553.
e'lepaton 1.285.
'elepen §255, §256.
e'lepeten 3.20.
e'lepnæ §66.
e'lepne §49, §66, §552, §683, 2.8.
e'lepo §67, §281, §297, §320, §276, §820, 1.274.
e'leps §43, §540, §542, §543, §561, §861, 4.1, 5.6.
e'lepsata §69.
e'lepsato §69, §661.
e'lepsatsen 1.161.
e'lepse 1.285.
e'lerosen §65.
e'liyosen §19.
elilni'ka 1.1.
e'livosen §19.
'elixan §9.
'elmekses §49.
eloya'riasa §320.
eloya'riaza §320.
e'lontsa §98.
e'lpiðan2.38.
e'lpiðan (tin-)2.12.
e'lusten §68.
e'luznanaten §453.
'emaθa §13, §298, §320.
e'maθana §298, §320.
e'maθtsa §296.
'eman (aso-) 1.181.
'eman (to-) 1.100.
e'marana §501.
e'mas §29, §263, §275, §508, §560, §784, 1.126, 1.160, 1.189, 2.6, 7.9.
e'mas (as-) §263.
'emata 1.107.
e'mazevame 1.253.
e'mavrisa §296.
e'mazeven 1.198.
e'meθtsan §50, §51.
e'meθtsanatone 1.167.
e'men §2, §125, §263§442, §457, §125, §125, §192, §446, §835, 1.51, 1.103, 1.116, 1.118, 1.127, 1.134, 1.225, 2.14, 2.32, 2.34, 2.39, 2.41, 4.16.
e'men (as-) §125, §192, §446, §628, §809.
e'men (s-) §125, §125, §404.
e'menan 7.17.
e'merosen §606, 1.151.
e'miasa §72§298, §320.
e'miaza §298, §320.
e'mis §187, §263, §275, §342, §458, §705, §717, §718, §719, §729, 1.14, 1.16, 1.26, 1.33, 1.40, 1.41, 1.61, 1.63, 1.69, 1.78, 1.88, 1.95, 1.106, 1.149, 1.151, 1.174, 1.180, 1.189, 1.192, 1.211, 1.249, 1.257, 1.266, 1.289, 2.5, 2.52.
'emena §298, §320.
'emina §298, §320.
'emne §4, §257, §316, §339, 1.46, 1.127.
emne §240.
'emnes §240, §248, 1.106, 1.211, 1.244.
'emnestin 1.107, 1.244.
'emnestine §64.
'emorfa §209, §239, §623.
'emorfa (ta-) §198, §209.
'emorfes (t-) §198.
'emorfesa (t-) §198.
'emorfon §143, §238, §623.
'emorfon (o-) §198.
'emorfon (to-) §198, §214.
'emorfos §190, §194, §196, §198, §206, §623, §805.
'emorfos (t-) §198, §214.
'empa §320.
'empasa §320.
'empason §320.
e'mpasten §320.
e'mpaten §320.
e'mpazna §297, §320.
e'mpazo §297, §320, §356.
e'mpen §15, 1.147, 1.246.
e'mpena §297, §320.
e'mpename 1.280.
e'mpene 1.146.
e'mpeno §297, §320, §356, §797, 2.15.
e'mpor (t-) §15.
e'mporion 2.62.
'empr(æ) §807, §822, §842.
'empræ §50, §176, §808.
'empræm §807, §808.
'emprætun §176.
empro'sta §761, §807, §808, §809, §822, §842.
empro'stam §809.
empro'stela (t-) §15.
'en §132, §184, §206, §226, §229, §373, §378, §440, §463, §464, §563, §587, §627, §736,

§798, §821, §866, 1.19, 1.21, 1.30, 1.78, 1.118, 1.178, 1.190, 1.201, 1.219, 1.234, 1.250, 1.251, 1.273, 1.277, 1.284, 2.8, 2.25, 2.29, 2.33, 3.12, 3.16, 3.27, 4.15, 7.18.
en p. 37, §4, §15, §132, §181, §184, §190, §191, §192, §193, §196, §226, §229, §238, §242, §243, §244, §246, §254, §255, §256, §267, §375, §378, §461, §462, §553, §590, §622, §657, §684, §722, §753, §809, §825, 1.23, 1.29, 1.65, 1.67, 1.118, 1.123, 1.124, 1.148, 1.188, 1.245, 1.275, 1.277, 1.283, 2.39, 2.51, 2.53, 2.56, 3.13.
'ena 1.140, 1.221.
'ena 'ksa 1.25, 1.241.
e'namisi 1.13.
e'nams 1.233.
'ena(n) §217.
'enan §61, §104, §111, §120, §184, §186, §215, §221, §226, §248, §269, §341, §404, §484, §489, §500, §546, §677, §702, §723, §729, §729, §778, §787, §792, §793, §827, §834, §856, §866, 1.22, 1.41, 1.80, 1.90, 1.110, 1.122, 1.133, 1.138, 1.154, 1.164, 1.173, 1.179, 1.206, 1.207, 1.232, 1.240, 1.250, 1.259, 1.286, 2.2, 2.21, 2.22, 2.26, 2.27, 2.28, 2.34, 2.35, 2.37, 2.50, 3.5, 3.7, 3.10, 3.13, 4.9, 4.16, 4.17, 6.1, 7.1, 7.4.
'enan 'ksa §643, §731, §825, 1.106.
'enan (as-) §825, 4.1.
'enan (s-) §227, §230, §613, §614, §798, 1.36, 1.109, 2.15, 2.18, 2.29, 2.52, 2.59, 3.23, 5.1.
'enan (t-) §226, §230, 2.26, 3.27.
'enan (ton-) §230.
'enas §119, §121, §122, §123, §221, §222, §227, §230, §248, §377, §613, §729, §817, §853, §866, 1.41, 1.127, 1.202, 1.225, 1.282, 4.4, 5.1, 5.3.
enæ'koʃæ §215, §217.
e'nea §215, §633.
eneɣu'læa 1.219.
e'nemina §439.
ene'ninta §215.
ene'nkasta §322, §406, §517, §627, §647.
e'nespala §288, §298, §320.
e'nespalata 1.135, 1.240.
e'nespalen 1.271.
e'neapalena 1.271.
e'nespalenata 2.20.
e'nespalea §254.
ene'spalθa §311.
ene'spalna §288, §298, §320.
ene'stenaksa §288.
ene'stenaza §288.
enenintae'nea §216.
e'nevasa §318.
'enθisa §296.
e'nl(ɣ)a §322.
'enɪyane §399, §453.
'enien 1.176.
e'nifta §311.
e'nikesen 2.58.
'eniksen §510, 1.145.
enl'xtoθa §517.
enl'xtoθen 4.2.
e'nixtosen 4.7.
'enka §106, §297.
e'nkalesanaten §714.
e'nkalesanemen 2.55.
enka'lopos (t-) §776.
'enkamaton 1.126.
'enkanaton 1.135.
'enkanema 1.179, 1.235.
'enkanemasen 1.212.
'enkata §106.
'enkemas §409, §632.
'enken §226, §683, §810, 1.47.
eno'ris 3.12.
enta'moθemase 1.188.
e'ntamosan §237.
'entan §226, 1.196.
'entane 1.161, 1.197.
'enteka §216, §217, 1.108.
'enteka (aso-) 1.269.
'enteka (ta-) §723.
e'ntoka §46, §297, §320, §856, 1.281.
e'ntokan §677, §789, §871, 1.61, 1.109.
e'ntokanatone 1.184.
e'ntokane 1.115, 1.146.
e'ntokanemasene 1.183.
e'ntokanemen §798.
e'ntokaton §784.
e'ntokemas 1.106.
e'ntokeme 1.127.
e'ntoken §695, 1.3, 1.44, 1.51, 1.92, 1.101, 1.107, 1.278.
e'ntokenatine 3.18.
e'ntokenaton §624.
e'ntokenatsen §661.
e'ntokes §651.
entometa'ksi §866.
'enton §687, §715, §716, 1.199.
'entone 2.24, 2.56.
e'ntopil (i-) §731.
e'ntrepese §267.
'entrisenata 2.57.

e'ntuna §297, §320.
e'ntunan 1.24, 1.172.
e'ntunato §492, 2.31.
e'ntuneme 1.129.
e'ntunemen §472.
'enumne §339.
e'nuntsa §296, §318, §507, §833.
e'nuntsen §506.
ep- §832, §833, §834, §835, §836, §842.
'epa §62, §298, §320.
'epaθa §13, 1.101.
'epaθame 1.24, 1.150.
'epaθamen 1.34, 1.204.
epa'θana 1.226.
'epaθen 1.221.
epala'loθa 7.18.
epala'loθen §269, §644.
epa'nastasin 1.231.
epa'ntreftan §740.
e'pantrepsa §568.
e'pantrepsen §568, §610.
e'pantrepses §809.
'epar §254, §320, §484, 2.21, 2.22, 2.26.
epara'kalesa §321.
epara'kalna §321.
epa'rekalzesen §674.
epa'retroen §507.
epari'ɣorevanaton 1.48.
e'partæton 1.123.
e'parten §320, 1.23.
e'patises §430, §431, §432.
e'peɣna §604, §787, 1.258.
e'pe(ɣ)na §298.
e'peɣnam 1.180, 1.253.
e'peɣname 1.252.
e'peɣnamen §30.
e'peɣnan §559, 1.16, 4.1.
e'peɣnane §218, §453, §487, §569, §604, §828, §850, 1.72.
e'peɣnen §570, 1.31, 1.227, 3.23, 4.2.
e'peɣnes §454, §722.
e'peðepsanemasen 1.247.
e'peθanan §553, 1.9, 1.10.
e'peθanane 1.9, 1.12, 1.228.
e'peθanen §230, §695, §706, §811, 1.227, 1.290.
epeke'ka 1.195.
epe'kes §853, 2.36.
epe'ki §107, §441, §560, §562, §587, §609, §686, §732, §799, §811, §837, 1.26, 1.38, 1.45, 1.49, 1.53, 1.63, 1.72, 1.80, 1.92, 1.102, 1.110, 1.122, 1.126, 1.127, 1.131, 1.144, 1.145, 1.155, 1.158, 1.179, 1.184, 1.199, 1.200, 1.209, 1.210, 1.234, 1.267, 1.285, 1.286, 2.18, 2.33, 2.38, 2.49, 2.51, 2.57.
epekja'fka §832.
epe'kjan §856.
epe'kratesa §288.
epe'kratna §288.
'epeksa §288.
epeli'ɣoθen 1.125.
e'pemna 4.7.
e'pemnam 1.14.
e'pemname 1.17.
e'pemnan §243, §249, §257, §852, 1.36, 1.165.
e'pemnemasen 1.221.
e'pemnen §107, §125, §271, §401, 1.270, 4.1.
'epen 1.207.
e'pentesenats 5.3.
epe'nuntsa §507, §833.
epe'nuntsen §506.
e'pera §4, §288, §293, §320, §595, §856, 1.259, 2.21, 2.42, 2.46, 2.50, 4.16.
e'peramata 1.220.
e'peramato §17.
e'perame 1.256.
e'peran §218, §220, §220, §238, §248, §249, 1.140.
e'perana 1.62.
e'peranan §559, §873.
e'peranata 1.175.
e'peranaten 1.224.
e'peranato §17, §570.
e'peranaton §449, 1.71.
e'perane §814, 1.116, 1.140.
e'peranen 1.19.
e'perasa §854.
e'perasamato 1.170.
e'perasan 1.113.
e'perasen §122, §249, §808, §837.
e'perata 2.29.
e'perato 2.32.
e'peraton 1.92.
e'perats 2.35.
e'perazen 1.22.
e'peren §182, §186, §240, §449, §610, §635, §692, 1.71.
e'perenata 1.143.
e'perenaten §740, 1.76, 1.225, 1.232, 5.2.
e'peres §259, §651, 1.132.
e'peresata §688.

e'perna §288, §293, §320, 2.31.
e'pernamen §30.
e'pernane §453, §567, 1.37.
e'pernato §492, §505.
e'pernen §11, §65.
e'pernenaten 3.23.
'epesen 4.18.
epe'senkenatsen 1.83.
epe'staevame 1.253.
epe'stomona §288.
epe'stomosa §288, 2.30.
epe'tote §587.
epetsu'nkoθen 5.9.
'epeza §288.
'epezan §567, §764.
e'pia 1.282, 2.11.
e'pian 1.81, 1.224.
e'piasan §562.
e'piasen §72, §810, 1.127, 3.18.
e'piasenaten 1.223, 3.24.
epi'astan 1.12.
epi'asten §57, §87, §676, §817, 3.19, 3.21.
e'pi(ɣ)a §298.
e'piya §134, §457, §753, §856, 1.179, 1.199, 1.218, 1.259, 1.269, 1.276, 1.287, 2.17, 2.42.
e'piyam 1.186, 1.219.
e'piyame 1.16.
e'piyan §229, §254, §540, 1.15, 1.16, 1.114, 1.175, 2.55.
e'piyane 1.113.
epi'ði §474, 1.19, 1.124, 1.129.
e'pien §87, §107, §119, §125, §270, §408, §520, §602, §610, §810, §817, §839, 1.42, 1.43, 1.54, 1.56, 1.152, 1.232, 1.270, 3.13, 3.18, 4.4, 4.9.
e'pies §104, §633, §648, 1.20.
e'piθeton (to-) 1.271.
e'pika §244, §257, §276, §297, §320, §404, §477, 1.261.
e'pikamato 7.6.
e'pikame 1.210.
e'pikamen §240.
e'pikan 1.157, 1.231, 3.9.
e'pikanato 3.11.
e'pikanatone 1.167.
e'pikanatsen §778.
e'pikane §554, 1.80, 1.160, 2.20, 2.23.
e'pikato §596.
e'pikaton 1.102, 1.131.
e'pikeme 1.104.
e'piken §784, 1.82, 1.179, 6.2.
e'pikena §732.
e'pikenaten §370, 3.15.
e'pikenato §728.
e'pikes §243.
e'pikesa §404.
epiki'zmu §449.
epikra'to §288.
e'pina §276, §297, §320.
'epina §298, §320.
e'pinamen 1.249, 1.258.
e'pinan 1.288, 3.6.
'epinan §799.
e'pinanatone 1.47.
e'pinane §540, §605, §850, 1.205, 1.276.
e'pinanemas 1.254.
e'pinen §62, 1.27, 1.128, 2.25.
e'pinenata 2.62.
e'pines §6, §505.
'epines §6.
e'pinesmata 2.54.
e'pinesme §112.
e'pinteses §691.
e'pirazanemas §627.
epiro'volisane 1.137.
e'pistepsen §587.
e'pisteves §505.
'epita §399, §453, §609, 1.13, 1.122.
epla'neθa 7.19.
'epleka §290, §293.
'epleken 1.202.
'epleksa §292, §293, §318.
e'plirosam §728.
'eplisa 1.154.
e'ponen §62, 1.121.
eponi'reften 3.13.
e'poresa §257, 1.99.
e'poresame §859.
e'poresan §254, §255.
e'poresane 1.37.
e'porese §493.
e'poresen §610, 2.55, 3.25, 6.2, 6.4, 6.6.
epo'ri §227, 2.56.
epo'ris §256.
e'porna §11.
e'pornan §11, §66.
e'pornane §559.
e'pornen §65, §66.
e'pornes §275.
epo'ro §300, §491, §866, 4.7.
epo'rpatesa §300, §321.
epo'rpatna §300, §302, §321.
epo'rpatnen §269.

epo'rpatnes §489.
epo'run §491.
e'potizamaton 1.52.
e'potsa §98.
'eprepe §492, 2.31, 3.4.
e'priksen 2.57.
e'prolaven 4.2.
'epsa 6.9.
epsa'lafana §321.
epsa'lafesa §321.
epsa'lafezen 1.22.
e'pseuton §86.
e'psiltsa §98.
epsi'xoθan 7.11.
epuya'lefta 1.99.
epuya'leftan 3.7.
epuya'leften 1.232.
e'pulna §321.
e'pultsa §321.
e'pulisen §11, §50, 2.61.
epu'ʃmanepsen 7.1, 7.2.
e'raepsanaton §724.
e'raepses §658.
e'raizen §30.
'eryon (to-) §145.
'eryona §288.
'eryosa §288, §318.
e'rðaa §85.
erævo'niazane §452.
e'ræzne §74, 1.58, 1.68.
e'ræzo §298.
e'rexta §311.
'erθa §263, §322, §686, 2.36, 2.50, 2.54.
'erθam §717, 1.35, 1.86, 1.216, 1.235.
'erθame §610, §775, 1.86, 1.209, 1.213, 1.220, 1.222, 1.237, 1.267.
'erθamen 1.235, 1.69.
'erθan §220, §601, §605, §717, §852, §871, 1.59, 1.71, 1.72, 1.136, 1.137, 1.164, 2.8.
'erθane 1.35, 1.114, 1.122, 1.163.
'erθe 7.16, 7.21.
'erθen §49, §121, §122, §222, §229, §230, §246, §270, §380, §381, §393, §400§409, §478, §510, §562, §631, §632, §642, §729, §753, §755, §804, §824, §871, 1.3, 1.11, 1.12, 1.13, 1.24, 1.25, 1.45, 1.100, 1.127, 1.128, 1.143, 1.149, 1.152, 1.155, 1.157, 1.163, 1.188, 1.234, 1.272, 3.25, 7.5.
'erθes 1.43.
'erθeten §866.
e'riasa §298.
e'riaza §298.
eri'θru (ti-) 1.226.
e'rimazane 1.172.
'erimon 2.23.
'erjepsen §49.
e'rneθan §254.
e'rneθen 1.52.
e'rostesen §560, §706, §811.
e'rotanane 1.159.
ero'tas 1.275.
e'rotesan §261.
e'rotesenaton 5.3.
e'rotsan 1.157.
'ertan §111, §248, 1.192.
'ertane §410, 1.192.
'erte §37, §255, §401, §440, §483, §493, 1.50, 1.90, 1.146, 1.151, 1.173, 1.177, 1.189, 1.246, 1.275, 1.284, 1.285, 7.16.
e'ruksa §293, §294, §702.
e'ruksan §220.
e'ruksanata 1.143.
e'ruksanaton §753.
e'ruksen §624, §702, §789, §805, §826, 1.45.
e'ruzna §293.
e'ruzne §74.
'erxete §37, 1.176.
e'rxinesa §37, §702.
e'rxinesan 1.193.
e'rxinesen §37, §49, §758, 1.122, 1.128.
'erxome 1.82.
'erxume §107, §322, §340, §355, §362, §441, §634, 1.259, 1.264, 2.3, 2.4.
'erxumes 1.50, 1.186, 1.192.
'erxumestin 1.149, 1.187.
'erxumnes 1.34.
'erxuntan §509, §567, §800, 1.24, 7.12.
'erxuntane 1.77.
'erxutane 2.60.
'erxuton §452, §559, 1.168, 1.180, 1.225.
e'sapa §310.
e'sarepsa §23.
e'sas §263, 2.52.
e'sen §2, §263, §264, §269, §460, §835, 4.20.
e'senan §263, §872.
e'senka §297.
e'senkane §853.
e'senkanæ §396, 1.166.
e'senkata 1.259.
e'senken §614, §827, 1.145, 4.18.
e'senkena §857.
e'senkenaten 1.225.
e'sepa §310.

e'sepumne §309.
e'seva §297, §320, §596, §684, §798, §861, 1.277, 2.16, 2.50, 2.51.
e'sevame 1.136.
e'sevan §510, 1.81.
e'sevane §852.
e'seven §24, §207, §230, §559, §602, §715, §716, §873.
e'si §106, §226, §232, §257, §259, §262, §263, §263, §267, §346, §384, §493, §633, §671, §676, §683, §698, §701, §722, §804, §809, §851, 1.43, 1.89, 1.132, 1.161, 3.17, 4.14, 6.5, 7.7, 7.13.
'esire §292, §293, §318.
'esiren §610, 1.87, 1.233.
'esirmato 1.73.
e'sirθa §311, §322.
e'sirθen §364.
e'sirna §290, §293.
e'sirnan §789, 3.2.
e'sirnane 1.24.
e'sirnenaten §825, 3.22.
e'sirnenaton §794.
e'sis §239, §244, 2.54, 3.13.
e'sitisaneme §457.
e'skukezan §850.
'eskasen §695.
e'skoθa §315, §323, §784.
e'skoθam §559, 1.136, 1.153.
e'skoθame §452, 1.34, 1.213.
e'skoθamen 1.220.
e'skoθan 1.212.
e'skoθunei 1.35.
e'skoθen §513, 6.10.
'eskusen 1.73.
esko'toθan 1.248.
esko'toθen §789.
e'skotonane 1.24.
e'skotonesaton §505.
e'skotosan §220, §229.
e'skotosane §249.
e'skotosasen §502.
e'skotosen §753.
e'skotosenaten 1.44.
e'skotosenaton §691, §698.
esko'tuntan §364.
e'skumne §314.
e'skuton §453.
e'skutone §453.
'esne §49, §239, §549.
esne §4.
e'soepsan 1.146.
esoteri'kon (so-) 1.31.
'espaksa §294, 1.33.
'espaksan §259.
'espaksanats §789.
'espaksane 1.37.
'espaksent 1.220.
e'sparθa §310.
'espazenaton 1.51.
e'sponkizen §453.
e'sponksa §50, §295, §318.
e'spudazea §271.
e'spudazan §559.
e'staθa §310, §322, §861, 2.16, 2.32.
e'staθen 1.13.
e'stalθa §310.
'esteken §126.
estenaxo'refkiton §5.
estenaxo'reften 1.84.
estenaxo'reftenato 7.4.
'estila §292, §318, §346.
'estilanaton 6.1.
'estilanatsen §306, 1.166.
'estilanemesena §346.
'estilemen 1.225.
'estilen §733, §734, §738, 2.45.
'estilenato 2.6.
'estilenaton 1.83.
e'stilna §290, §346, 1.200.
e'stilnanemen §653.
'estrones §504.
e'stunosa 1.282.
esxo'ran §732.
esxo'rune §732.
'eʃ §30, §57, §243, §254, §509, §512, §538, §558, §659, §672, §683, 1.70, 1.117, 1.159, 1.232, 3.28.
'eʃesen 1.145, 1.152.
'eʃeten §504, §623.
e'ʃonizen §505.
e'ʃontsen §82, §609.
eta'loθan 7.11.
'etakuen §21.
e'taleven §21.
'etan §105, §257, §554, §570, §677, §757, 1.35, 1.93, 1.175, 1.191, 1.195, 1.196, 1.250.
'etane §377, §554, §646, §789, 1.110, 1.138, 1.155, 1.181, 1.239, 1.243, 1.254, 1.257, 1.269, 2.43.
etanu'ʃefkuntaraton §71.
eta'ra(γ)a §312, §322.
eta'ra(γ)umne §309.
e'taviksa §295.
etæ'psijs (o-) §203.
etæ'psijsa (i-) §203.
etæ'psizena (i-) §203.
etæ'psizkon (to-) §203.
ete'ieθa §310.
ete'ieθen 2.40.
e'teiepsen §758.
ete'iimne §316.
ete'iiosamato 3.12.
ete'iiosame 1.13.
ete'iiosen 1.286.
ete'iiosetæto 3.12.
e'teræzen §21.
ete'reθa §312, §322.
ete'riumne §309.
e'terna §321.
e'ternan §874.
e'ternen §11, §18.
e'teresa §321, §798, 1.261.
e'teresan §837.
e'teresen §819, §831, 1.73.
'etima (ta-) 3.10.
e'timana §321.
e'timesa §321.
eti'naen 5.9.
'etixanaisen 1.114.
e'tizevan §567.
'eton §3, §4, §243, §375, §377, §510, §511, §512, §537, §686, §718, §729, §776, 1.19, 1.21, 1.27, 1.30, 1.32, 1.41, 1.57, 1.58, 1.85, 1.86, 1.105, 1.124, 1.179, 1.199, 1.214, 1.248, 1.250, 2.32, 2.37, 3.1, 3.2, 3.8, 5.1, 6.10.
eton §4, §586, §589, §595, §674, §728, 1.30, 1.130, 1.141, 1.169, 1.282, 1.283, 2.41.
'etone §160, §189, §193, §194, §194, §258, §259, §260, §373, §377, §505, §545, §565, §613, §627, §628, §675, §714, §753, §756, §805, 1.27, 1.32, 1.41, 1.75, 1.76, 1.86, 1.101, 1.111, 1.155, 1.158, 1.169, 1.198, 1.202, 1.203, 1.223, 1.252, 1.260, 1.269, 2.25.
etopla'eʃtam §725.
eto'plaepsame 1.220.
eto'plaepsen 1.143.
eto'plaevane 1.213.
eto'plaeven 1.225.
etra'γoθesa §610.
etra'γoθesen §604.
etra'γoθanato 7.6.
etra'γoθane §604.
'etreksen §246, §272, §631, §632, §764, §765, §871.
etre'lmθen §602.
etrifis'kiton 1.168.
'etroγa §297.
'etroγa §320, §640, §642.
'etroγam §726, 1.22.
'etroγan §795.
'etroγane 3.4, 3.6, 3.9.
'etroen §507, §510, §559, §614, §627, 1.22.
etsa'ri(γ)a §322.
e'tsaftsa §296.
e'tsakosa §501.
e'tsakosen §792.
etsa'nisarevame 1.253.
etse'ri(γ)a §311.
e'tsertsa §60, §296.
e'tsurksen §852.
e'tsupizen §52.
e'tsuposa §316.
e'tsuposenaten §857.
e'tsuposenaton 1.145.
e'tʃalksa §295.
e'tʃaksen §816.
e'tʃaizen §57, §873.
e'tʃaizenatone §559.
etʃa'naen 1.241.
e'tʃarpsa §787.
e'tʃatepsen §54.
etʃintʃi'niγan 1.112.
etʃintʃi'niγane 1.112.
'evelato §995.
'evγa §320, 1.147.
'evγale §320.
e'valθa §912.
e'valname 1.256.
e'vγalmsen 1.15.
e'vγalna §297, §320.
e'vγalnanemen §663.
e'vγalnato 1.230.
e'vγalsa §718, 1.58.
e'vγalnen 1.97.
e'vγalo §297, §320, 1.267.
e'vγalen §320.
e'vγon 1.54.
e'vγona §297, §320.
e'vγoname 1.250.
e'vγono §297, §320, §791, 2.35.
e'vγonta 1.61.
evðo'minta §15, 5.1.
evðominta'eta §916.
'evjena §686.
'evjene §924.

e'vjeno §791.
evnol'kos §736.
e'voaksen §84.
e'voʃkisa §295.
e'voʃkizane §757.
'evra §298, §320, §856.
evra'ðesta §517.
'evramats 1.35.
'evrasen §27.
'evraten §856.
'evrazan §19.
e'vraznane 1.276.
'evrazen §27.
e'vraznan 1.288.
'evræ §320.
'evræten §320.
e'vreθen §811.
e'vrejkon §143.
'evren §652, §827, 1.142, 1.178.
'evrenaton §132.
e'vreon (o-) §131.
'evresaten §856.
e'vrexta §322.
e'vri(ɣ)ume §306.
e'vriete §859, 1.275, 7.3.
e'vrikata 1.70.
e'vrikna §298, §320.
e'vriko §298, §306, §320, §446, 7.3.
e'vriks §404, 1.70.
e'vriksaton 1.275.
evri'piði 1.287.
e'vriume 7.3.
e'vriuntan §806, 2.39.
e'vrizne 1.193.
e'vultsen §11.
e'vutiksa §295.
e'vutiksen §18.
e'xaemas §775.
e'xaθan §257, §259, 1.129, 1.248.
e'xaθen §230, §364, §595.
exa'laen §667.
e'xalasen §650.
e'xalepsa §667.
e'xaleven §21.
e'xamne §316.
e'xana §288.
e'xara §310, §322.
e'xarizesmato §505.
e'xasa §288.
e'xasame 1.174.
e'xasan §18, 1.270.
'exata §665.
e'xatepsen §54.
'exne §49, §267, §588, 2.23.
'exo §30, §229, §240, §509, §647, §653, 1.273, 2.12, 2.38, 2.55.
exo'læskuton §642.
exo'læsten §270.
exo'liasa §298.
exo'liaza §298.
exo'ri §705.
exo'rtlaepsen §613.
e'xorevane §127.
e'xornes §489.
e'xortsen §30.
expa'rayamen §729, 1.235.
expa'raen 6.10.
e'xparaksa §288.
e'xparaza §288.
e'xpastamen 1.210.
e'xpasten 5.2.
e'xtien §790.
'extisane §778.
'extisanemas §449.
'extisen §650.
'extizen §186.
eza'lien 1.148.
eza'roθan §111.
e'zina §321.
e'zinamen §24.
e'zinane §540.
e'zinen §471, §488.
'ezisa §321.
e'zoskuntan §109.
e'zumonan §718, §719.
e'zumosame 1.61.

f

fa'ɣosima 1.142.
fa'i(ɣ)ume §356.
fa'in §184, §373, §786, 1.22, 1.28, 1.68, 3.17.
fa'in (to-) §260.
fa'inatun (to-) §661.
'fajsen §701.
'fame §441.
fari'sei 2.15.
fari'seon (o-) 2.15, 2.18.
'fato 1.119.
'faz §102.
'fazæton §103.
'faznatsen 1.262.
'fazne 1.263, 1.264.
'fazomen §243.
'fazosen §102.
fe'lin §104, §184.
'fenete 1.118, 1.140, 1.148.
'fenkon (son-) §809.
'fentane 2.9.
'fenume §304, §310, §332.
'fer §18, §97, 7.20.
'ferato §11.
'feræto §97.
'fernemen 2.42.
'fero §97, §297, §320.
'feromen 1.176.
'feron §320, 2.49.
'ferten §320.
'fertsemas 1.164.
'fertsmase 1.164.
'fevo §500, §634.
fevru'arion (to-) 1.9.
fevru'arion (ton-) 1.208, 1.210.
fevrua'riu 1.209.
fi'ɣaðeman p. 656.
fi'ɣaten §322.
'fiɣon §322, §837.
'fi(ɣ)ume §322.
'flese (na-) §239.
'flete §671.
'fil §187, §321, 1.269.
'fil (l-) §164, §181.
'fila §633.
'filakas 1.58.
fi'lakion §57, §722.
fi'latnæto §722.
fi'latne §49, §722.
fi'latomaton 1.92.
'filæt (l-) §164, 7.4.
'filætun (l-)§164, §165.
fi'lesten §321.
fi'li §383.
'filnatun (l-) §165.
fi'lo §300, §321, §363, §480.
'filom (o-) §159.
'filon (o-) §130, §159, §164, §561.
'filon (to-) §143, §501.
fi'lopon §501.
fi'lose §459, §837.
'filosemune (o-) 1.174.
'filts 1.29, 1.77.
'filtson §321.
fl'sa §851.
fl'stan 2.2.
fl'stan (to-) §159, §355, 2.3.
fl'stanim (to-) §159, §355.
fl'stanis (to-) §159.
fl'ton (to-) §143.
'fluntan §23.
'fluntane 1.137.
'flustun §485.
'floɣa §44.
'florinan (si-) 1.269, 1.272, 1.273, 1.274.
fo'ase §84.
fo'ɣase §125.
fo'ɣate §18, 1.259.
fo'ɣume §272, §340, 1.245, 1.120.
fo'(ɣ)ume §313, §346.
fo'ɣumesen §346.
fo'ɣusten §263.
fo'(ɣ)ustun §340.
fo'lean §652.
fo'ras 1.168.
fore'mentsa §688.
fo'ri(ɣ)ume §354, §356.
fo'riete §355.
fo'riume §355.
fo'rizo §354, §355, §356.
fo'ro §18, §354, §355, §356.
'fortoman (to-) §146.
forto'menon §143.
fo'rtono §313, §328, §337.
fo'rtume §313, §328, §337.
'fos (to-) §147.
'foʃæ (ta-) §147.
fo'tan §683.
fo'tan (ti-) §384, §683.
'fote 2.11.
'foti 2.11.
fo'tizo §11.
foti'non §143.
fove'rizæten §688.
'fovonatun (aso-) 1.196.
'fronima §190.
'ftira (i-) §140.
'ftiran 1.230.
'ftiras §43, 1.214, 1.215.
ftiræ'ria (i-) §200.
fti'rærkon (to-) §200.
fti'reas (o-) §129, §200.
fti'ru (i-) §200.
'ftizo §18.
fto'xi 1.244.

fto'xon §256.
'fuitsa (i-) 2.8.
fuli'ria (ta-) 3.28.
fu'rki(y)ume §330, §358.
fu'rkiume §438, §702.
fu'rkizo §330, §358.
fu'rkizæten 3.18.
fu'rnin (so-) §857.

θ

(θ)a- §3, 434, 452, 455.
θa- §2, §3, §11, §125, §220, §238, §239, §243, §248, §272, §352, §353, §393, §399, §401, §429, §430, §431, §432, §434, §438, §442, §446, §447, §449, §452, §453, §454, §457, §496, §498, §500, §501, §504, §505, §509, §559, §560, §561, §563, §567, §590, §602, §614, §628, §656, §664, §676, §690, §699, §702, §705, §718, §803, §804, §834, §867, §872, §873, 1.2, 1.27, 1.28, 1.34, 1.39, 1.45, 1.48, 1.51, 1.58, 1.65, 1.68, 1.70, 1.73, 1.78, 1.84, 1.87, 1.89, 1.118, 1.128, 1.130, 1.132, 1.133, 1.136, 1.147, 1.149, 1.159, 1.164, 1.173, 1.176, 1.177, 1.178, 1.180, 1.186, 1.187, 1.192, 1.194, 1.198, 1.203, 1.216, 1.217, 1.218, 1.229, 1.233, 1.238, 1.253, 1.262, 1.266, 1.268, 1.274, 1.275, 1.276, 1.280, 1.284, 1.285, 1.289, 2.10, 2.11, 2.32, 2.40, 3.17, 4.11, 5.7, 7.2, 7.8, 7.12, 7.14, 7.18.
θaya'tera §186.
θaya'tera (i-) §160, §186, §210.
θaya'teram (i-) 2.8, 2.44, 1.223.
θaya'teran (ti-) §115§182.
θaya'teran (tin-) §115.
θaya'teranats (asin-) §190.
θaya'teras §243.
θaya'teras (ta-) §181.
θaya'teras (ti-) §182, §270, §861.
θaya'teras (tin-) §540, §542, §543.
θaya'teraslm (ti-) §378.
θaya'terat (i-) §715, §716.
'θafto §19.
'θalasa §360.
'θalasan 1.218.
'θalasan (si-) 1.219.
'θalasan (sin-) §729.
'θalasas (sa-) 1.16.
'θaman §21.
θa'nat (si-) 1.119.
'θanaton (o-) §131, §132, §149.
'θanatos §132.
'θar §321.
θa'resten §321.
θa'ro §300, §321, 1.217.
θe'on §86, §505.
θe'on (son-) §404, §477.
θe'on (ton-) §463.
θe'os §240.
θe'os (ton-) 1.193.
'θel §244, §360, §409, 1.7, 1.96, 7.16.
'θelæ 1.1.
'θelne §775, 1.62.
'θelo §260, §276, §482, §486, §507.
'θelomen 1.63.
'θelts §50, §191, 2.19, 5.8, 6.5.
θe'riume §365.
θe'riz §849.
θe'rizne §733, §734, §738.
θe'rizo §365.
'θermæ §100.
θesalo'nikin (sin-) 1.35.
θe'u §86.
'θia §549.
'θiam (i-) §17, 1.155.
'θiat (i-) §17.
'θiknata 2.48.
'θiko §788, 2.28.
'θikon §162.
θi'mæzo §298.
θi'miama 6.6.
θi'miaman (to-) 6.7.
'θio §23.
'θios §11.
θisi'ajs §614.
θi'tia §29.
'θoδorem 1.120.
'θoδoron (ason-) §190, §191.
'θoδoron (o-) §562.
'θoma §23.
θo'ro §18.
'θraka §44.
'θrefkume §306, §325.
'θrefo §283, §306, §325.
'θronon (son-) §676.

i

'i §693.
i- §63, §114 sq.
ianu'arion (ton-) 1.13.

'ias (tin-) §404, §477.
i'yuδas (o-) 2.18.
'iδa §206, §248, §276, §297, §320, §604, §809, 1.64, 1.185, 1.218, 1.276, 1.290, 2.28.
'iδam 1.235.
'iδame 1.18, 1.24, 1.150, 1.171.
'iδamen §852, 1.95.
'iδan §683.
'iδanatsen 1.157.
'iδase §11.
'iδaten §66.
'iδato 2.26.
'iδaton §66.
'iδen §591, §602, §221, §246, §688, 1.290.
'iδenaten §602, §805.
'iδenato 1.290.
'iδenatone 1.272.
'iδes §260, §560, 1.290.
'iδesata §554.
'iδelen §239.
'iδlon (to-) 2.25.
iδopi'a 1.77, 1.176.
i'e §186.
i'evne §87.
'ifos 2.50.
i'ftær (t-) §75.
iko'jenian (tin-) 1.157.
iko'jenias 1.17.
i'konan §792.
i'konas (ta-) §850.
i'konasaiun (ta-) §850.
'ikos 1.180, 1.259.
ikose'fta §216.
ikose'nea §216.
'ikosi §215, §567, 1.17.
ikosi'δio §216.
ikosi'δio (to-) 1.46, 1.287.
ikosi'eks §216.
ikosi'ena(n) §216.
ikoso'xto §216.
iko'spente §216.
iko'stesera §216, §217.
iko'stesera (so-) 1.171.
iko'stesera (to-) 1.26, 1.34, 1.35, 1.208, 1.267.
iko'stria §216.
iko'stria (to-) 1.40.
ikosxro'nesa §50.
ikosxro'nesan 1.76.
'ilaksa §288.
'ilaksen §62, 5.2.
i'laz 5.2.
'ilaza §288.
i'lazne §553.
i'lazo §62, §63, §68, §288.
ilæ'evme 1.128.
ilæ'zmenon §63, §74.
i'læzo §62, §68, §72.
i'liasa §72.
ili'zmenon §63.
i'lizo §62.
'ilon §62.
'ilon (o-) §149, §860.
'imarta §683.
'ime §132, §194, §239, §264, §316, §339, §463, §676, §700, §731, 1.239, 2.52.
ime §504.
i'meran §186, §473, §729, 1.164, 1.172, 1.173, 1.259, 3.4, 3.5, 3.10, 3.13, 6.1, 7.1, 7.4.
i'meran (tin-) §850, §859.
i'meras §453, 1.180, 1.284.
'imes §187, §226, §263, §275, 1.189.
imes §187.
'imestine 1.69, 2.4, 2.5.
'ims §47.
i'mson 1.62, 1.80.
'in §556, §565, §665, 1.103, 2.22, 3.20, 3.26, 3.28.
'in (N) §9, §89.
in §242, §565, 2.29.
'inan §226, §614, 1.47.
'inan (as-) §230.
'inan (s-) §271.
'inas §4, §206, §230, §247, §375, §643, §688, 1.32, 1.203, 1.269, 3.1.
'inas (o-) 2.18.
i'natis (to-) 1.54.
i'natis (to-) §467.
'ine §190, §376, 1.56, 1.73, 1.130, 1.195, 2.22, 2.45, 2.51.
ine §669, 1.115, 1.183.
i'neka §89, §96.
'inete 3.3, 3.11, 3.17.
'inonos §221.
'inta §565, §566.
'inta(n) §250, §255, §256, §552, §564, §565, §570.
'intan §255, §256, §452, §565, §566, 1.28, 1.142.
'intane §480, §555, 1.233.
'inume §339, 6.5.
i'os §186.
'ipa §62, §297, §320, §464, 1.124, 1.179, 1.187, 1.255, 1.283, 1.288, 2.11, 2.14.

'ipamato 1.162.
'ipamen §66.
'ipanaten 1.79.
'ipanaton 1.65.
'ipane 2.34, 1.157.
'ipaneme 2.35.
'ipanesen §550, §551.
'ipasas §402.
'ipase §11, §562, 1.52, 1.133.
'ipato §232, §269, §675.
'ipaton 1.104.
'ipeme §4, §123, 1.118, 1.289, 1.290.
'ipemen §66.
'ipen §3, §119, §121, §132, §160, §384, §460, §474, §648, §700, §805, §809, §810, 1.54, 1.65, 1.202, 2.46, 5.10.
'ipenaten 6.7.
'ipenato §242, §596, 2.31.
'ipenaton §504, §788, 1.133, 4.9.
'ipes §501, §502, §676.
'ipesaton §493, §671.
'ipese §247.
i'poferame 1.237, 1.242.
i'poferamen §240, §610.
i'poferane §257.
ipo'ferkete 2.59.
ipsi'la (sa-) §850.
i'rini (i) §119.
'is §221, §247, §248, §261, 4.4.
'ise §244, §257, §269, §851, 1.265, 1.89, 7.7.
ise §851, 1.134.
'isen 6.5.
ise'inpel 1.32.
ise'inpein (ton-) §753.
ise'inpeis (o-) 1.176, 1.180.
isfo'ran (tin-) 1.198.
i'sixasame 1.25.
isma'ilts (o-) §753.
'isten §244.
'istera §441, §449, §453, §609, §866, 1.80, 1.196, 3.24, 6.11.
iste'ria §677, 1.49, 1.53, 1.131, 1.200, 1.247, 1.256.
isto'rian §702.
'ʃen §221, §230, §467, §547, §557, §789, 1.11, 1.22, 1.55, 1.72, 1.169, 1.221, 1.249, 2.55, 3.1, 4.5, 4.13.
'ʃes §127, §656, §795.
'ʃeten 2.54.
i'ʃte 684, §685, 1.30, 1.58, 1.76, 1.157, 1.287, 2.51.
iʃte §473, 1.33, 4.14.
i'ʃten 1.25.
'ite 1.11.
'ite ... 'ite §693.
'itena 1.177, 2.45.
'itena (ta-) 1.51, 1.236.
'iteno (to-) 1.176.
'itenon (aso-) 1.22.
'itenon (so-) 1.173, 1.216, 1.225, 1.289, 2.42.
'itenon (to-) 1.33, 1.132.
i'uðas (o-) 2.15.
'ixa §481, §595, 1.46, 1.129.
'ixamaton 1.46.
'ixame §719, 1.28, 1.29, 1.31, 1.41, 1.77, 1.221.
'ixamen 1.28.
'ixan 1.15, 1.177.
'ixanata §850.
'ixane §613, §850, 1.75, 2.37.
'ixni (ta-) 1.270.

j

'ja §5, §56, §659, §660, §662, §722, §731, 2.14, 2.47, 3.21.
'ja ... 'ja §690.
ja- §56, §268, §269, §270, §271, §272, §273, §353, §604, §614, 1.159, 7.4, 7.10.
ja- na- mi- §353, 1.118.
ja'lia §32.
ja'lin (lo-) §272, §497.
'jam §540, §666, §667, §668, 4.11, 4.19.
'jan §56, §811, §822, §842.
jana- §556, §614, §827, 1.118, 1.136, 3.4, 3.17, 3.24, 5.1, 5.6, 6.1.
'janats (so-) §811.
'janeni §63.
'janes §133.
'janes (o-) §182.
'janim §63.
'janim (so-) §811.
'janina (sa-) 1.163.
janja'na §812, §822, §842.
'janko §265, 7.7, 7.8, 7.9, 7.13.
'jankon (aso-) 7.21.
'jankon (o-) §265, 7.5, 7.15.
'jankon (ton-) §674, 7.4.
'jar §458.
ja'ra §57.
'jarim §32, §57.
jat- §2, §56, §125, §263, §269, §273, §475, §546, §784, 1.28, 2.2.
'jati §722, §861, 1.264, 2.49.

ja'ti §487, §589, §612, §613, §688, 1.165.
ja'tron (o-) 1.229, 1.232.
ja'tros 1.225.
ja'xot §691.
ja'xut 1.22.
je'yurt §47.
je'fir §89.
je'fir (so-) §614.
je'fir (to-) §67.
je'la §272, §692, 7.21.
je'lasmasen 1.73.
je'lo §604.
je'na 2.8.
'jenæ (asa-) 1.95.
jene'a §86.
jene'an 1.117.
jeo'rjia (i-) 2.44, 1.223.
je'ra §538, §556.
jera'lin §87, §496.
je'ramata (ta-) §521.
'jeryo §731, 1.99, 1.150, 1.154, 1.204, 1.234.
'jeryon (o-) §859, 1.284.
'jeryon (so-) §460, §871.
'jeryon (ton-) §220, 1.274.
jerma'nian (si-) §753.
je'ron §6, §57, §143.
'jeron §6, §57, §775.
'jeronats (ton-) §659.
'ji §62.
'jiðæ 1.253.
'jiðæm §63.
'jiðim §63.
jimnasti'ki (i-) 1.286.
jimnasti'kin 1.262, 1.276, 1.278, 1.281, 1.288.
'jin §89.
ji'nek §219.
ji'nek (i-) §211.
ji'neka §89, §96.
ji'neka (i-) §140, §211, 2.44, 2.56.
ji'nekan §244.
ji'nekan (tin-) §211.
ji'nekas §219.
ji'nekas (ta-) §211.
ji'neks (ti-) §211.
jiro'kloskuntan 1.278.
'jitonan (ton-) §395.
jito'nas 1.41, 3.16.
'jitonas (o-) §64, §128.
jito'nasat (o-) 5.7.
jito'nasemun 1.41.
japa'ntʃis p. 608.
jito'nia p. 647.
jito'nian 2.59.
jo'fir (to-) §790.
'joksam §692, 7.21.
'jon §57.
'jon (o-) §186.
'jon (ton-) §186.
'jonats (ton-) §674.
jo'ryan 1.138, 1.174.
jo'ryan (to-) 1.138.
jo'ryanæ 1.174.
'jorika §267, §664.
jo'rika (ti-) §118, §186.
jo'rikas (o-) §129, §190, §191.
jo'rikasemun (o-) §560.
'jorts (o-) §186.
'jox §36, §39, §70.
'ju §62.
'juats (ti-) 5.10.

k

'ka §371, §553, §590, §635, §786, §764, §766, §781, §782, §784, §785, §786, §787, §788, §791, §802, §822, §831, §839, §840, §841, §842, §846, §847 §864, §865, §866, §868, §869, §870, §882, 1.44, 1.107, 1.134, 1.167, 1.244, 1.245, 2.28, 2.55.
ka'fen 1.206.
kafe'nia (sa-) 1.67.
kafe'nia (ta-) §478.
kafe'nion §729.
kafe'nion (aso-) 1.42, 1.43.
kafe'nion (so-) §125, §483, 1.42, 1.251.
ka'ful (so-) §753, §872.
ka'fxase §806.
'kaθ §322.
kaθa'enan §261.
kaθa'enan (ton-) §261.
kaθa'is §259, §261.
'kaθa(n) §261.
'kaθan §473, 1.172, 3.4, 3.5.
kaθea'ftu (i-) 1.10.
kaθe'nos (ti-) §261.
'kaθesen 4.6.
ka'θesten §322.
'kaθete §591, 4.3.
kaθli'tis §87, 1.144, p. 617.
kaθime'rna §489.
'kaθka §49, §125, §322, §786, 1.134, 1.285.
ka'θolu 1.111.

'kaθume §322, §513, §553, §634, §635, §786.
'kaθuntan §590.
ka'ɟmak §39, §49.
ka'ɟmena (ta-) 3.2.
ka'ɟmenon (o-) 1.290.
ka'ɟmentsa (i-) 1.218, 3.16, 3.19.
ka'ɟmon §57.
ka'ɟmonat (son-) 1.121.
ka'ka (ta-) 1.242.
ka'kesa §545, §627, 3.2.
ka'kon §475, §487, 1.204.
ka'kon (to-) §210, §212, §731.
ka'la §226, §485, §554, §565, §630, 1.122, 1.142, 1.233, 1.264, 3.10, 4.10, 4.15, 6.5.
ka'la (ta-) §212, §556, §665.
ka'laθ §18, §19, §23.
ka'laθ (so-) 1.259.
ka'laθ (to-) §21, 1.259.
ka'las §23.
ka'lat (ta-) §21.
kala'tʃefkume §358.
ka'latʃepson §6, §318.
kala'tʃepsten §318.
kala'tʃev §269, 3.21.
kala'tʃeveten §623.
kala'tʃevne §491.
kala'tʃevo §6, §283, §288, §318, §358, §623, §628.
kala'tʃevs §189, §195, §247, §263, §627.
ka'lem §62.
ka'lesa (i-) §140, §197, §210, §212.
ka'leɜam §851.
ka'lesas (ta-) §212.
kale'zmen (i-) §164.
kale'zmenon (o-) §131, §140, §164.
kale'zmenæt (i-) §164.
kale'zmenætun (i-) §164.
'kali §108.
ka'lim §62.
kali'mafkis (to-) 1.193.
ka'lion §700.
'kalis (ti-) 3.27.
ka'livæ §136.
kalo'ɣrea §715, §716.
kaloe'revo §84, §440.
kalo'sinæs (ta-) 2.60.
kaloke'ri (ti-) §736.
ka'lom (to-) §208.
ka'lom (to-) §208.
ka'lon §143, §254, §256, §463, §505, §861, 1.28, 2.17, 2.39.
ka'lon (o-) §140, §197, §210.
ka'lon (so-) §272.
ka'lon (to-) §197, §208, §210, §212.
ka'lonemun (to-) §208.
ka'los §197.
ka'lpazne §553.
'kaltsa §173.
'kaltsa (i-) §140.
'kaltsasim (ta-) 1.154.
ka'luk (to-) 2.36.
kamo'nantas (ta-) §141.
kamo'ni (i-) §141.
kampana'rion §793.
kamuni'zmon (o-) §152.
'kamer §643, 1.280.
ka'mian §239, §401, §475, §642, §643, §648, §658.
ka'misim (to-) §825.
'kamno 3.4.
'kamnomen 3.17.
'kampon (ton-) §259.
'kamposa §249, 1.17.
'kamposi §248.
'kamposon §249.
'kamposos §245, §249; §258.
'kamposus §249.
ka'na 4.5.
ka'nan §260, §404.
ka'nena §271.
ka'nenan §260, §398, §642, 1.245, 230, 2.60, 2.62.
ka'netes (o-) §133, §201.
ka'netkon (to-) §201.
ka'netsa (i-) §201.
ka'nintanesen 2.33, 2.34, 2.35.
ka'nis §122, §229, §258, §259, §260, §261, §400, §588, §642, §643, §648, §811, §837, 1.27, 1.232, 1.233, 1.264, 2.55, 3.16, 4.4.
ka'nite §316, §338, §517, §628.
ka'niteme §240, 2.34.
kane'nos §260, 1.222.
kano'nizaten 3.8.
kantu'refkume 7.19.
kantu'rev 6.2.
kantu'revo 7.19.
kantu'revæten 6.6, §493.
'kan (so-) 1.65.
'kap 1.280.
'kapion §246.
'kapios §245, §246, §247, §643, 1.11.
'kapote §643.
'kapu §643, 1.54, 1.225, 1.280.
ka'pelon (ton-) 1.234.

ka'pnijs §731.
ka'pnon (o-) §736, §738.
ka'pnu (ti-) §185, §736.
'kara §646.
karapu'rnu (so-) 1.35.
ka'rapurnu (so-) 1.212.
karapu'rnu (to-) §710.
ka'rav §19.
ka'rav (so-) 1.210, 1.223.
ka'rav (to-) §147.
'karðæ (i-) §87, §496.
ka'rðia §496.
ka'rðia (i-) §73, §140, §143.
ka'rðiam (i-) §359, §589.
ka'rðian §267.
ka'rðian (sin-) 1.90.
ka'rðias §218.
ka'rðias (i-) §540, §542, §543.
ka'rðias (tin-) §404.
ka'rðopon (to-) §143.
ka'rfia §49, §87.
ka'riðæ 6.11.
kari'ðopon §30.
karnu'tæte (ti-) 1.155.
'karo 1.140.
'karon §30.
ka'rsiis 5.3.
ka'rslus 5.3.
kasa'pa (i-) 1.201§496.
'kat §5, §245, §246, §248, §269, §342, §460, §643, §683, §784, §869, 1.226§496.
kata- 1.117, 1.136, 2.19§496.
kataɣa'rʃi §807, §809, §822, §842§496.
kata'fiion §850.
'katan (tin-) §383.
ka'tastroman (to-) 1.214.
'kat(i) §248.
'kati §248.
'katinan §246, 1.120.
'katinas §246.
'katinos §246.
kati'vaz 6.8.
kati'ven §600.
kati'vene §792.
kati'veno 1.201.
'kats §245, §246, §643.
katsi'ki 1.111.
ka'tsin (to-) §143.
ka'vak §39.
'kavo §298.
ka'zan (to-) §159, §161.
ka'zanæ 1.262.
ka'zanæ (ta-) 1.288, 1.289.
ka'zanemun (to-) §161.
ka'zanesun (to-) §161.
ka'zanim (to-) §159.
ka'zanis (to-) §159.
k- §31, §32, §107, §122, §125, §226, §227, §232, §232, §246, §259, §355, §355, §404, §409, §441, §453, §458, §460, §492, §507, §508, §509, §510, §540, §544, §567, §568, §587, §589, §601, §609, §610, §631, §632, §635, §661, §674, §675, §676, §683, §698, §699, §700, §701, §702, §706, §728, §732, §740, §753, §764, §775, §778, §784, §786, §787, §789, §793, §798, §811, §814, §824, §827, §837, §850, §852, §853, §856, §857, §871, §873, 1.3, 1.11, 1.15, 1.19, 1.22, 1.24, 1.25, 1.38, 1.42, 1.44, 1.45, 1.48, 1.49, 1.52, 1.53, 1.57, 1.63, 1.71, 1.72, 1.73, 1.80, 1.81, 1.90, 1.103, 1.109, 1.110, 1.113, 1.114, 1.115, 1.116, 1.117, 1.119, 1.121, 1.123, 1.127, 1.133, 1.143, 1.145, 1.150, 1.152, 1.157, 1.173, 1.175, 1.177, 1.178, 1.195, 1.198, 1.213, 1.220, 1.225, 1.229, 1.232, 1.234, 1.234, 1.244, 1.252, 1.254, 1.255, 1.256, 1.257, 1.258, 1.259, 1.261, 1.270, 1.276, 1.278, 1.280, 1.281, 1.285, 1.288, 2.3, 2.4, 2.6, 2.8, 2.11, 2.13, 2.32, 2.41, 2.46, 2.49, 2.51, 2.54, 2.55, 2.57, 2.58, 2.61, 3.23, 4.18, 5.2, 5.3, 6.5, 6.10, 6.11, 7.6.
ke §9, §109, §112, §119, §122, §132, §140, §143, §162, §222, §230, §254, §360, §404, §438, §449, §452, §453, §453, §463, §472, §475, §478, §483, §489, §491, §497, §498, §499, §500, §507, §509, §520, §543, §545, §553, §556, §559, §565, §569, §588, §590, §591, §595, §596, §598, §601, §602, §604, §606, §610, §633, §635, §639, §655, §659, §661, §674, §675, §676, §683, §688, §697, §698, §699, §700, §701, §702, §703, §707, §710, §711, §712, §718, §722, §727, §736, §736, §777, §786, §788, §792, §794, §795, §798, §800, §804, §806, §809, §810, §811, §817, §821, §837, §850, §856, §857, §866, §867, §868, §873, 1.10, 1.11, 1.12, 1.13, 1.14, 1.21, 1.22, 1.27, 1.29, 1.30, 1.34, 1.39, 1.47, 1.52, 1.55, 1.59, 1.67, 1.68, 1.70, 1.75, 1.76, 1.77, 1.79, 1.85, 1.86, 1.87, 1.90, 1.91, 1.95, 1.98, 1.103, 1.108, 1.112, 1.115, 1.117, 1.118, 1.119, 1.120, 1.121, 1.122, 1.123, 1.124, 1.126, 1.127, 1.132, 1.134, 1.137, 1.140, 1.141, 1.143, 1.154, 1.155, 1.156, 1.157, 1.159, 1.160, 1.164, 1.173, 1.174, 1.175, 1.176, 1.177, 1.178, 1.180, 1.182, 1.185, 1.186, 1.190, 1.191, 1.196, 1.197, 1.201, 1.201, 1.203, 1.205, 1.209, 1.210, 1.211, 1.212, 1.219, 1.223, 1.224, 1.231, 1.236, 1.237, 1.252.

1.253, 1.255, 1.258, 1.260, 1.261, 1.262, 1.263, 1.267, 1.269, 1.270, 1.273, 1.274, 1.276, 1.278, 1.279, 1.280, 1.281, 1.287, 1.288, 1.289, 2.2, 2.3, 2.4, 2.5, 2.7, 2.11, 2.12, 2.15, 2.17, 2.18, 2.19, 2.24, 2.27, 2.28, 2.31, 2.32, 2.35, 2.38, 2.39, 2.42, 2.46, 2.48, 2.54, 2.61, 3.1, 3.5, 3.9, 3.10, 3.11, 3.14, 3.26, 3.28, 4.3, 4.7, 5.7, 5.10, 6.7, 6.11, 7.3, 7.4, 7.6, 7.8, 7.9, 7.11, 7.16.

ke ... -pa §699.

'keɣne §32.

'ke(ɣ)o §298.

'ke(ɣ)ume §310.

kel'ʃlik (to-) §705.

ke'ka §460, §570, §729, §810, §815, §829, §842, §871, §872, 1.89, 1.92, 4.10.

kefa'liðis (o-) 1.74.

'kela §660, §661, §662, 1.53, 1.105, 1.122, 2.19.

kels'yapi (i-) §683.

ke'lntan §49.

ke'mal (ton-) §604.

keme'ntʃe §489.

keme'ntʃe (i-) §138.

keme'ntʃopon (so-) §489.

ke'mer §109, 2.61.

ke'meræ §56, §109.

kenke'retes (o-) 1.14, §547.

ke'pia p. 605.

ke'pin (so-) §775.

'ker (to-) §31.

ke'razo §13.

ke'rin §66.

ke'ron §57.

ke'ron (o-) §736.

ke'ron (ton-) §115, §714.

'kes §570, §829, §831, §839, §840, §841, §842, §843, §846, §847, §849, §850, §854, §855, §864, §870.

ke'ʃæ (i-) §138.

ke'ʃæðas (ta-) §478.

ke'vork §47.

ke'vorks (o-) §47.

ke'zæðas (ta-) §27, 1.250.

kh- §31, §32, §108, §122, §127, §132, §187, §194, §229, §232, §239, §240, §260, §261, §263, §267, §269, §271, §275, §373, §376, §377, §398, §400, §401, §402, §440, §491, §493, §504, §505, §538, §552, §553, §554, §558, §588, §596, §605, §610, §613, §633, §640, §642, §644, §646, §647, §652, §653, §658, §661, §676, §705, §715, §716, §722, §798, §809, §811, §820, §837, §859, §866, 1.16, 1.22, 1.27, 1.37, 1.41, 1.62, 1.69, 1.78, 1.83, 1.97, 1.99, 1.101, 1.106, 1.111, 1.116, 1.121, 1.122, 1.124, 1.133, 1.142, 1.161, 1.175, 1.179, 1.183, 1.184, 1.185, 1.189, 1.199, 1.218, 1.221, 1.222, 1.228, 1.231, 1.232, 1.233, 1.238, 1.239, 1.241, 1.243, 1.244, 1.248, 1.265, 1.284, 1.290, 1.284, 1.290, 2.11, 2.14, 2.23, 2.25, 2.30, 2.33, 2.52, 2.54, 2.55, 2.56, 2.60, 2.62, 3.6, 3.16, 3.17, 3.21, 3.25, 3.27, 4.2, 4.5, 4.7, 4.13, 4.15, 6.2, 6.4, 6.6.

kh(i)- §352, §401, §403, §485, §495, §642, §652.

khl- §2, §3, §6, §127, §260, §340, §346, §352, §355, §357, §400, §401, §442, §497, §498, §499, §500, §508, §569, §591, §628, §642, §718, §721, §731, §775, §860, §861, 1.1, 1.35, 1.58, 1.62, 1.63, 1.105, 1.128, 1.133, 1.177, 1.245, 1.169, 1.186, 1.188, 1.194, 1.203, 1.229, 1.240, 1.264, 1.285, 2.3, 2.6, 2.12, 2.16, 2.20, 2.27, 2.33, 2.34, 2.35, 2.48, 2.49, 3.11, 4.4, 6.3, 3.10, 4.11, 7.5.

khl- 'θa §3, §352, §401, §442, §475, §484, §498, §504, §645, §866, 1.64, 1.133, 1.177, 1.186, 1.229, 1.285.

khj- §232, §775.

-kl §662, §778, §779, §814, 1.5, 1.136.

kl'fal (so-) 5.10.

kl'fal (to-) §867.

kl'falæ 1.107.

kl'falæ (ta-) §554.

kl'falim (aso-) 2.50.

kl'falim (so-) 1.101, 1.129, 2.12.

kl'falim (to-) 1.261.

kl'falis (so-) 1.234.

kl'falis (to-) §651.

kl'falnat (to-) §614, §804, §827.

kl'falnats (so-) 1.232.

kl'la 3.5.

kl'laf §18.

kl'lia §63.

kl'lia (i-) §73, §140.

kl'lianat (sin-) 1.92.

kl'lizo §63.

kl'lkis (aso-) §755.

kl'lkis (so-) 7.15.

kl'lon 3.5.

kl'mate 4.9.

'klime §316, §338, §362, §480, 1.245.

kl'meθ §323.

klme'θesten §323.

klmiʃxa'na §49.

klmiʃxa'næn (sin-) 1.56.

klmiʃxa'nas (o-) 1.29, 1.30, 1.33, 1.257.

klmiʃxana'lis 6.5.

klmiʃxana'liðes 6.5.

kl'mizo §63.

kl'mume §32, §313, §314, §315, §323, §480, §776, 4.10.

kl'mumes §788, 4.8, 4.9, 4.11.

kl'nteas §86.

'klpron (asin-) §270.

'klr (ason-) §538, 7.3.

klr- (o) §133.

klr- (ti-) §133.

klr- (ton-) §133.

klræ'kava (i-) §140.

kl'rækon §140.

'klrts (o-) §133.

kl'rtʃas §64.

kl'rtʃaðas (sa-) §396, 1.166.

kl'ru (ti-) §133, §181.

kl'ruatun (ti-) §163.

kl'rus (si-) §127, §602, 7.14.

kl'tap §13, §14.

kl'tapæ §136.

'klte §661, §793, §821, §866, 3.14.

'kltrina 2.43.

kl'zæðas §75.

kj- §191, §193, §259, §259, §440, §458, §461, §462, §464, §507, §538, §563, §601, §626, §628, §630, §646, §664, §667, §677, §684, §698, §724, §740, §837, §853, 1.16, 1.47, 1.52, 1.67, 1.70, 1.75, 1.82, 1.103, 1.110, 1.119, 1.145, 1.149, 1.163, 1.167, 1.203, 1.228, 1.242, 1.246, 1.250, 1.277, 1.288, 2.6, 2.44, 2.50, 2.51, 3.18, 7.3, 7.12, 7.19.

kj- 'alo §736, 1.30, 1.67, 3.8.

kj- an- §501, §563, §664, §667.

kj- as- §472.

'kja §655, §656, §657, §658, §695, §715, §716, §809, 1.2, 1.205, 1.227, 1.239, 1.260, 2.14, 2.18, 3.22, 4.7.

kja §3, §56, §464, §483, §656, 1.2, 1.70, 1.104, 1.111, 1.187, 1.248.

'kjam §669, §670, §671.

kjam §56, 1.183.

kja'mto §671, 2.25.

'kjan §396, §570, §676, §766, §829, §831, §839, §840, §841, §842, §846, §847, §854, §855, §856, §857, §859, §861, §862, §864, 1.9, 1.79, 1.81, 1.83, 1.92, 1.93, 1.109, 1.166, 1.186.

'kjar §655.

kja'vur §21, §32, §44, §56, 1.23, 1.53, p. 609.

kja'vur (to-) §467, 1.53, 1.54.

kja'vurena (i-) §204.

kja'vurkon (to-) §204, 1.23.

kja'vurts §204.

kja'vurts (o-) §204.

kjoi'te 1.23.

'kjor (to-) §204.

'kjorena (i-) §204.

'kjorts (o-) §204.

'kladæ (ta-) §633.

kla'ðin (to-) §501.

kla'ðopon §501.

'klamata §487, 2.4.

'klapson §320.

'klapsten §320.

'kleɣne §731.

'kleɣo §295, §496, §497, §553, §635, 1.97, 1.199, 2.36.

'kle(ɣ)o §298, §320, §356.

'kleɣome 1.237, 2.4, 2.5.

'kleɣomen 2.7.

'kleft (i-) §133.

kle'ftant §44, 1.130, 2.51, 2.52.

kle'ftant (i-) §133, 1.137.

kle'ftantætun (i-) §165.

kle'ftaninatun (i) §165.

'kleftes §100, 2.53.

'kleftes (o-) §133, §135.

'klefto 2.24, 2.25.

'kleftomen §341, §404.

'kleftræ §50, 2.52.

'klej §464, §538, 7.3.

kle'ni(ɣ)ume §356.

kle'niete §357.

kle'nijs §360.

kle'nijsme §604.

kle'niz §357.

kle'nizo §28, §295, §356.

kle'pslon (to-) §143, 2.26.

klepsl'zmatæ §5, §49.

klepsl'zmatæ (ta-) 1.176, 2.24, 2.57.

'kles §692, 7.21.

'klʃkese §786.

'klivanon 1.220.

'kloθne §546.

'kloθo §283, §306, §327, §334.

'kloθs §47.

'kloskume §29, §306, §327, §334.

'klost 7.9.

'kloʃkese §803.

'kloʃkete §29, 1.173, 7.2.

'kofkume §306, §322, §322, §325, 2.26.

'kofkuntan §521.

'koft §322.

'koftato §628.

ko'ftesten §322.
'koftetæta 1.229.
'koftne §481.
'kofto §281, §306, §325, §867, 2.26.
'kofts §428.
'koftsats §442.
ko'kia §184.
ko'kia (ta-) §73.
ko'kimela §834.
ko'kimelon (to-) §143.
ko'kin (to-) §73.
koko'rakja §461, §462.
'kolasil 7.18.
ko'lizo §63, §296.
'kolonat (son-) §810.
'kolonatun (son-) 1.112.
ko'menon 2.26, 2.28.
ko'menon (to-) 2.29, 2.34.
ko'mpono §76.
ko'nldan 1.230, 1.232.
ko'nta (ta-) 1.236.
'konteman §76.
ko'ntsina 2.23.
ko'ntsinanatune 2.23.
kopene'zon (to-) §16.
ko'pon 2.21.
'kopuon §804.
'koræt (i-) §163.
'korsets (i-) §163.
'korætun (i-) §163.
'korfos (son-) §667.
'kori §107.
'kori (i-) §107, §163.
'korim §851.
'kortm (tin) §504.
'kortn §481.
ko'rtt §52, §221, §570.
ko'ntæ §94.
'kortta §6, §265.
ko'rtts §6, §52, §95, §238, §269, §341, §404.
ko'rtta (tt-) 1.231.
ko'rtts (to-) §167, §198, §265, §347, §393, §452, §560, §601, §602, §796.
kori'tsi (tt-) §183, 1.231.
ko'rttstn (to-) §510.
ko'rtsnasta (to-) §603.
ko'rtsneutun (to-) §167.
ko'rtʃæ §54, §95, §209.
ko'rtʃæ (ta-) §209, §355, §386, §544.
ko'rtʃæm (asa-) §190.
ko'rtʃæm (ta-) §254.
ko'rtʃæts (ta-) 2.57.
ko'rminat (to-) §556.
ko'rmopom (to-) §754.
kore'ðevteten 3.14.
kore'menon §76.
ko'ron §690.
ko'rtsopa (ta-) §360.
'kortsopon §6, §104, §341.
ko'rtsopon §52, §6, §341, §500.
'kosi 1.167.
ko'sara (i-) §140, §210.
ko'saras §219.
ko'saras (ta-) §140, §254.
'kostan (ton-) §220.
kostanti'nupolin (stin-) 1.32.
'kosti (ti-) 2.60.
ko'stikas (o-) §139.
'kostin (ton-) 1.77.
koʃke'vera §45.
'kots §52.
'kotsarin p. 604.
'koʃ §52.
ko'vlak §40.
ko'xlðæ §71.
ko'zmi (ti-) §410.
'kozmon (o-) §259, §667, §698.
'kozmon (son-) §132, §361, §554.
'kozmon (ton-) §763.
'kozmonos (ti-) §705.
'kozmu (ti-) 2.60.
'krat 1.161.
kra'ti 1.95.
kra'tiume §331.
'kratme §31.
kra'to §331, §388.
kra'tume §705.
'krazne §108.
'kreas (to-) §145.
kre'miete 1.91.
kre'mizæton 1.90.
kre'vat §789, 4.9.
kre'vatnaðes (so-) §162.
kre'vatnats (so-) §596.
kre'vatæ 1.174.
kre'vatæ (ta-) 1.175.
'krijsa (i-) §199.
'krion (o-) §199.
'krion (to-) §199.
'krios §64, §159.
'kripson §271.
'kripsonatsen 1.79.
'krom (i-) §193.
kro'met §40.
kro'metes (o-) §133, §193.
kro'metkon §49.
kro'metsa §193.
kro'metta (i-) §193.
'kromi (ti-) §480.
'kruæton 1.93, 1.95, 1.97.
'kruyato §563.
'kruynaton §340.
'kruyne §340.
'kruyo §44, §46, §340.
'kruʃyo §297, §320, 2.31.
'kruj §220, §432, §246, 1.61, 1.93, 1.246.
'krujme 1.119, 1.205.
'krun §230.
'kruomen §63.
'kruose §628.
'krus §27, §497.
'khuʃan (asin-) §755.
'ksa §111.
'ksaelfon (o-) §186.
'ksaj §346, §640, §641, §642, §643, §644, §645, §646, §647, §705, §731, §775, 1.20.
'ksan 1.121, 1.124, 1.168, 1.247, 2.12, 2.32.
'kseria (sa-) 1.253.
kseni'tæn (stin-) §67, §218.
kseni'tæna §135.
kseni'tæs §135.
kseni'teas (o-) §128.
kseniteʃkete (ta-) §360.
kseniteʃkume §360.
kseni'tevo §360.
kseni'tevs §360.
kseni'tian (stin-) §67, §701.
ksenoðu'levo p. 608.
'ksenon §149.
'ksenon (o-) §159.
'ksenon (to-) §199.
'ksenos §43, §199, §722, p. 608.
'ksentsa (i-) §199.
kse'ra 1.259.
kse'rieman (to-) §736.
'kssro §260, §718, 6.3, 1.35, 1.58, 1.105, 1.128, 1.169, 1.188, 1.240.
'kseromats §721.
kse'ros §736.
'ksila (ta-) §753.
ksi'lank §26, §47.
ksi'leas (ta-) §358, 1.65, 1.81.
'ksilon 1.51, 1.243, 1.249.
'ksilon (so-) 1.121, 1.124, 1.125, 1.151, 3.15.
'ksilon (to-) §143, §467, 1.54, 1.106, 1.122, 1.148, 1.194.
ksitne'ron 1.122.
'kʃl(ɣ)ume §306.
'kʃlno §298, §306, §320, 4.26.
'kʃlsen §44, §320.
'kʃlsonata §775.
kʃl'starnat (so-) 1.72.
'kʃlsten §320.
'ktlman §44.
ku'ðukæ (ta-) §147.
ku'ðux (to-) §147.
ku'lz 3.16.
ku'lzmas §729.
ku'lzne §703, §478.
ku'lzneme 2.10.
ku'lzo §63, §366.
kuku'llna (i-) 1.108.
'kulæ §21.
ku'lia §63.
'kumpara (i-) §591.
ku'mparanata (stin-) 4.15.
ku'mparom (o-) 1.241.
'kumparon (o-) §15, §131, §591.
'kumpartsa §566, 4.16, 4.25.
ku'mpono §76.
ku'mul 2.13.
kumu'læ(ɣ)ume 2.12.
kumu'læzo 2.13.
kumu'lono 2.13.
'kumuloe 2.13.
kumu'lume 2.13.
ku'niete §363.
ku'ntn §52.
ku'ntzo §63.
'kunteman §76.
ku'ntur (tt-) 1.209.
kuntu'ras (o-) §129.
ku'ptete 6.9.
kure'menon §76.
ku'revne 1.229.
ku'rfeſkume §309.
ku'rfevo §358.
ku'rin §66.
ku'rtent (i-) §570, §605.
'kurton (o-) §131.
ku'rtopon §52.
'kuʃt §47.
ku'tav (to-) §155.
kuva'lun 1.140.

ku'varæ §665.
ku'zina (i-) §684, 2.51.

l

'laf §18.
'laθæ §29.
'laθæ (ta-) §19.
'laθos (to-) §144.
la'iz §447.
'lakon §62.
'lakon (to-) 1.145.
'laja §622.
'lajan (ti-) §271, 1.151.
la'li §591.
la'lia §569.
la'liam (i-) §610.
la'lian §589.
la'lias §187.
la'lias (i-) 3.21.
'lampan 1.68.
'lampas (ti-) §272, §497.
la'mprin (ti-) 1.210, 2.11.
la'mpris (ti-) §489.
'lankeman (to-) §185.
'lankepson §804.
la'nkevos 185.
la'roð §323.
laro'θesten §323.
la'ronu §313.
la'rume §313, §323.
'laskume §108, §311.
'laskumes §553.
'laskumun 3.14.
'lav §18.
'lav (to-) §11, §19, §183, §857.
la'vaʃ §29, §35, §622.
'lavæ (ta-) §19.
'laxana (sa-) §254.
la'xor (to-) §795.
'laxtas (ta-) §340.
laza'rita (i-) §140.
'lazaron (ton-) 1.164.
'lazaros §140.
la'zi §275, §718, §719, 1.189, p. 620, p.625.
lazi'ka §625, 1.1.
lazi'ka (ta-) §625.
lazi'kon §625.
lazi'kon (to-) §197.
lazi'stan §621, 1.189, 1.190.
la'zon §623.
la'zon (o-) §197.
la'zos §197, p. 620.
la'zu (i-) §138, §197.
la'zum §77.
la'zus §275, 1.189.
la'zudes (i-) §138.
'læʃæ §29.
'læʃæ (ta-) §798.
'leata 1.177.
'leaten 1.80.
'leaton 1.123, 1.285.
'leyata §498, 1.2, 2.27.
'leyaten §862.
'leyato §3, 483, §727, 1.262, 4.15.
'leyaton 1.64, 1.118, 1.132, 1.173, 1.282, 1.286, 1.287.
'leyatone 1.103, 1.287.
'leyats 2.47, 2.49.
'leyatsen 2.2, 2.33.
'leyatsene §861, 2.17.
leyme'ter §49.
leyme'ter (to-) §147.
'leymaten 1.289.
'leymaton 1.57.
'leynæ §66.
'leyne §7, §66, §239, §275, §731, 1.63, 1.160, 1.188, 1.189, 1.230, 6.5.
'leyneme §461, §462, §861, 2.16.
'leyo §5, §301, §340, §351, §434, §499, §352, §434, §475, §483, §497, §498, §500, §594, §675, §861, 1.82, 1.85, 1.199, 1.238, 1.255, 1.264, 1.274, 1.288, 2.10, 2.33, 2.49.
'le(y)o §297, §320.
'leyom §3.12, 7.2.
'leyome 1.193.
'leyomeŋ §555, 1.138, 2.7.
'leyomesene 1.242.
'leyosas §460, §702.
'leyosata §397.
'leyose §4, §232, §254, §556, §561, §596, §751, 1.9, 1.15, 1.40, 1.55, 1.66, 1.174, 1.204, 1.212, 1.248, 1.249.
'leæ 1.120.
'leæten §674, 4.10.
'leætine 1.182, 1.229.
'leæton §430, §432, §676, §718, §817, 1.53, 1.58, 1.70, 1.148, 1.184, 1.240, 4.6, 4.11, 5.5, 5.7, 6.3, 7.7.
'leætone §442, 1.54, 1.55, 1.19.
'leætsene 1.229.
le'fkaðs (ti-) §727.
lefto'karæ §71.
'lej §56, §184, §230, §238, §393, §447, §540, §542, §543, §554, §577, §655, §666, §688, §775, §804, §807, §851, §856, §866, §868, §873, 1.61, 1.63, 1.65, 1.74, 1.116, 1.118, 1.151, 1.158, 1.176, 1.177, 1.182, 1.183, 1.185, 1.203, 1.207, 1.229, 1.275, 1.284, 2.21, 2.44, 2.45, 3.8, 3.10, 3.13, 3.20, 3.21, 3.26, 3.27, 3.28, 4.7, 4.8, 4.16, 4.17, 4.18, 4.19, 4.26, 6.3.
'lejme §123, §639, §345, 1.74, 1.77, 1.77, 1.80, 1.105, 1.117, 1.123, 1.158, 1.265, 1.275, 1.286, 4.22, 2.44.
leila'glas 1.172.
leila'kamas 1.50.
'lekoja §362.
le'levo 1.299.
lero'menon §143.
'leŋ §56, §301, §507, 1.117.
'leŋse 1.108.
'leŋsen 1.95.
'les §2, §4, §262, §244, §255, §400.
'lesme §49.
'leten §230, §404, §642.
li'yom 1.90.
li'yuse 1.91.
'liete §540, §542, §543, §556.
li'fta 2.27.
li'θaræ §577, 1.93.
li'θaræ (sas-) 1.97.
li'θaræ (sa-) 1.93, 1.95, 1.97.
'likon §62.
'likon (o-) §149.
li'kuð (to-) §149.
li'kuðe (ti-) §149, §606.
li'lim (to-) §661.
li'man (so-) 1.216.
li'man (to-) §159.
li'manæ (so-) §159.
li'manis (so-) §159.
limo'ðon (ti-) 1.224.
limo'ðon (ti-) 1.224.
'lin §590.
'lintʃe p. 565.
li'pume §313.
'liras 1.72.
'lisimon §62.
lita'nian §722.
li'vað (to-) §757.
li'vaðæ §606.
liva'ði (ta-) §126.
ljasi'peði (to-) 1.199.
'loy §36, §57, §15.
loya'ræzo §320.
loya'ria §326, §786.
'loyæ §75.
'loyon (tso-) 1.267.
'loyon (o-) 1.267.
'loæ (ta-) 1.267.
'loæts (sa-) 1.178.
'loman 1.154.
'loman (to-) §145.
'lomata 2.22.
'lomata (ta-) §489, 2.9.
'lusimon §42.
'luskume §68, §327.
lu'tra (sa-) §454, §722.
lu'tsion §292, §453.
lu'zmenon §74.
'luzmate 1.229.
'luzo §28, §327.
'luzose §30.

m

m- §230, §400, §402, §404, §475, §590, 1.64, 1.20.
maya'ran (si-) 1.79, 1.81, 1.83.
'maeras (o-) §125.
mae'rev §701.
'maθa §324.
ma'θan 1.7.
ma'θanata 1.96.
ma'θanta 1.202.
ma'θaten §320.
'maθiman (to-) §124.
ma'θize §274, §295, §270.
'majsa §56.
'majsa (i-) §268.
maka'ristra (ton-) 1.209.
maka'riste (o-) 1.31, 1.119, 1.150, 1.173, 1.105, 1.145, 1.256.
ma'kra (ta-) §649.
ma'kran §230, §642, 1.41.
ma'kre §416, §622, §642, 1.21.
ma'kræ (asa-) §112, §278.
'makroe (to-) §146.
'malæ §604, §630.
ma'lez (to-) §147.
ma'lia (to-) §259, 1.222, 1.227, 1.231.
ma'liam (ta-) §461.
ma'liamun (ta-) 1.225.
ma'lias (ta-) §483.
ma'lin 3.4.

ma'lin (to-) 3.6, 3.10, 3.11, 3.12, 3.14, 3.17.
ma'linats (to-) 1.234.
'mana 7.17.
'mana (i-) §138, §159, §161, §163, §180, §210, §211, §266, 1.155.
ma'naðas (ta-) §211.
ma'naðas (ti-) §211.
ma'naðes §138.
ma'naðes (i-) §211.
'manam §480.
'manam (i-) §159, §180, §471, §488, §672, 1.134.
'manam (ti-) 1.84, 5.6.
'manan §653.
'manan (asi-) §538, 7.3.
'manan (si-) §453.
'manan (ti-) §181, 1.182.
'manan (tin-) §211.
'mananat (ti-) §817, §857.
'manas (i-) §159.
'manas (ti-) §160.
'manasat (ti-) §186, 5.1.
'manasim (ti-) §160§, 186.
'manasis (ti-) §160.
mana'sɪlr §753.
mana'stɪr (so-) §715, §716.
'manasun (i-) §161.
mana'ʃesa §851.
'manat (i-) §163, 7.7.
'manats (i-) §163, §500.
'manatun (i-) §163.
mana'xesa 1.259.
mana'xos 7.8.
'manæmun (i-) §161.
ma'nɪk §39.
'manɪtsam §461.
ma'ntɪl (to-) §547.
ma'ntria (asa-) §676.
ma'ntria (ta-) §73.
ma'ntrin (to-) §73, §143.
mantro'menon 1.260.
ma'ntrono 1.260.
ma'ntroʃkila §553.
'maranton(o-) §118, §131, §440, §570, §587.
'marantu (si-) §126.
ma'renete §501.
'marθa §267.
'marθa (i-) §547, 1.160.
'marθan (ti-) §384, §856.
'marθas (asi-) 1.109.
ma'ria §549.
ma'rian (ti-) §814.
ma'rian (tin-) 1.77.
'marsa §49.
'marsa (i-) 6.10.
ma'rtenæ (ta-) §810.
marte'ni (ti-) 1.89.
'marɪon (ton-) 1.210.
ma'rtɪrion 3.17.
'maʃ §388, p. 651, p. 669, p. 670.
'maʃ (to-) §29.
ma'ʃan §29.
ma'ʃer (to-) §34, §359, §784, 1.38, 1.98.
ma'tute §496, §497.
'mavra 1.181.
'mavra (ta-) §410.
mavra'nkel (asi-) §226, 1.47.
mavranke'letes (o-) 1.127.
'mavresa (i-) §199.
ma'vrizo §296.
'mavron §143, §595, §793.
'mavron (o-) §199, 1.145.
'mavron (to-) §199, §210.
'mavros §199, §259.
'maxa'la p. 648.
maxa'lan (ti-) §272, §763, §819.
ma'xan §29.
maxa'nan §404.
maxa'nan (ti-) §866.
maxa'ni (si-) 6.6.
maxa'ni (ti-) 6.8.
'maxon p. 605.
'mæn §837.
mæ'sæl 1.240.
mæ'sælæ §75, §658, 1.240.
me- §218, §226, §268, §269, §270, §271, §272, §273, §340§359, §366, §404, §467, §489, §540, §549, §600, §602, §633, §639, §687, §688, §705, §756, §784, §810, §828, §856, 1.38, 1.51, 1.53, 1.54, 1.59, 1.89, 1.130, 1.140, 1.180, 1.224, 1.236, 1.269, 2.24, 2.25, 2.36, 2.50, 2.57, 4.1.
me'ɣala 1.191.
me'ɣalo 1.277.
me'ɣalon (o-) 1.32.
me'ɣalon (to-) 1.191.
me'θi(ɣ)ume §356.
me'θizo §356.
me'θo §356.
'mel §17, §30, §613, §614, §827, 1.258.
'mel (to-) §196.
'meno §298, §320.
'menon §545.
'ments §850.
'mer §30, §643, §657, §809, 4.10.
'meræ (ta-) 1.188.
'meræmun (sa-) §510, §605.
'merkeka §844, 4.10.
'meroman §17.
'meroman (so-) §817.
'meros 1.110.
me'rean §614, §722, §827, §828, §829, §871, 1.270.
me'ron §497, §498, §499, §606.
'mesa (sa-) §736.
mesi'mer (to-) §786.
mesa'nixt (so-) §683.
mesa'nixts 1.130.
'mesæn (asi-) 1.250.
'mesæn (si-) §683.
mesi'mer(to-) §786.
me(t)- §696.
met- §2, §263, §269, §273, §460, §560, §570, §866, §872, 1.18, 1.24, 1.31, 1.33, 1.73, 1.126, 1.127, 1.134, 1.160, 2.32, 4.16, 5.7.
meta- 1.284.
me'trune 2.48.
meza'rluk §39.
meza'rluɣæ (ta-) §757.
meza'rluɣætun (ta-) §789.
m(i)- §352, §485, §642.
mi- §2, §3, §125, §229, §255, §260, §263, §352, §400, §402, §404, §484, §628, §642, §731, §806, 1.92, 1.118, 1.120, 1.173, 7.9.
'mia (i-) §73.
mia'lonat (to-) 1.241.
'mian §643, 1.229, 2.11, 3.12, 3.22, 3.23.
'mian (so-) §676.
mifræ'zæ 1.65.
mifræ'zæ (i-) 1.68, p. 614.
mifræ'zæn 1.58, 1.65, 1.69.
mi'kresa (i-) §193, 3.8, 3.10, 3.15.
mi'kresan (tin-) §691.
mi'kresas (ti-) §565.
mi'krɪ 1.231.
mi'kro 1.108.
mi'kron §238.
mi'kron (to-) §206, §510.
mi'kros §192, §240, §464, 1.108.
mi'kroterom (to-) 2.41.
'miksa (i-) §129.
miksæ'ria (i-) §200.
mi'ksærkon §143.
mi'ksærkon (to-) §200.
mi'kseas (o-) §129, §200.

mi'ksu (i-) §200.
'mila (ta-) §148, 6.11.
mi'let 1.40, 1.53; pp. 598, 599, 601, 610, 612, 613, 626.
mi'letim (to-) §463.
'milon (to-) §143, §148.
m(ɪn)- §652.
mi(n)- §3, §352, §400, §401, §402, §403, §485, §642.
'minan 1.233.
'minan (to-) §115.
'minas §388, 1.46, 1.48, 1.52, 1.105.
'minas (o-) §129, 1.46.
'minas (ta-) §129, 1.46.
'minon §320.
mi'nter §789.
mi'raz §13.
mi'rɪskume 6.7.
mi'rɪʃkete 6.7.
mi'rizo 6.7.
mirolo'ɣo 2.36.
mirolo'ɣume 2.4.
misa'fir §64, §248, §370, 4.16.
'mitera §265, §481, §674, 2.44, 2.45.
mi'tera (i-) §139, §265.
mi'tin (to-) §143, 2.26.
mi'tinat (to-) 1.39.
mi'tinatun (to-) 1.38.
mi'tropolɪn (sin-) 1.57.
mi'xali (ti-) 1.108.
mi'xalis 1.108.
mi'zeteros §731.
'mnɪman §44.
'mo 1.40, 1.146.
moi'sava (i-) §140.
mo'las (o-) §129, 6.4.
'monon §442, 1.116, 1.127, 1.222.
'more §267, §466, 1.150.
'mori §267.
mo'rom (to-) §159.
mo'ron 1.46, 2.41.
mo'ron (to-) §143, §159, §162, §271.
mo'ros (to-) §159.
mo'ru (ti-) §237.
'mose §655, §657.
mu'mtʃɪs §50.
mu'mtʃɪðis §50.
'mura (ta-) 1.256.
mu'rat 2.12.
mu'ratayas (o-) §803.
mu'ratæ (ta-) 2.12.

mu'ratæs (ta-) §651.
mu'roðentra 1.257.
mu'taf (ton-) 1.202.
mu'tafs 1.202.
mu'xtar (ton-) §166.
mu'xtarnat (ton-) §166.
mu'xtarnats (ton-) §166.
mu'xtarnatun (ton-) §166.
mu'xtarnemun (ton-) §166.
mu'xtarnesun (ton-) §166.
mu'xtarts §373, §377, 1.27, 1.205, p. 610.
mu'xtarts (o-) §133, §166, §588.

n

'na §9, §65, §68, §75, 1.119.
na- §3, §69, §229, §259, §363, §275, §353, §363, §401, §404, §409, §414, §429, §434, §437, §446, §477, §478, §479, §480, §483, §484, §485, §486, §487, §488, §489, §490, §491, §492, §493, §496, §497, §498, §499, §500, §501, §502, §504, §505, §506, §540, §556, §556, §557, §561, §583, §585, §592, §593, §595, §596, §598, §605, §606, §610, §614, §628, §671, §674, §692, §702, §703, §733, §734, §738, §776, §792, §794, §803, §850, §851, §859, §860, §866, 1.5, 1.7, 1.9, 1.19, 1.22, 1.28, 1.37, 1.56, 1.58, 1.66, 1.68, 1.77, 1.83, 1.92, 1.95, 1.96, 1.118, 1.120, 1.128, 1.130, 1.154, 1.158, 1.159, 1.200, 1.204, 1.212, 1.232, 1.237, 1.242, 1.248, 1.253, 1.259, 1.262, 1.279, 2.17, 2.31, 2.39, 2.42, 2.54, 2.55, 2.56, 3.4, 3.16, 3.17, 3.18, 3.21, 3.22, 3.25, 4.1, 4.2, 4.7, 4.9, 4.15, p. 678, 5.2, 5.8, 6.1, 6.2, 6.3, 6.4, 6.6, 6.7, 6.8, 7.16, 7.21.
na- mi- §3, §352, §402, §410, §481, §484, §639, §805, 1.92, 1.120.
na- min- §410, §538.
na'jli 7.17.
na'jliemas §775.
na'nanton (asi-) 1.89.
'naten 2.51.
navaro'siski (si-) 7.20.
'næ §65, §68, §74, §75, §650, §651, §652, §653, 1.107, 1.230, 1.249, 4.5.
'næsimon §74.
'ne §65, §75, §266, §731, 1.3, 1.4, 1.6, 1.8, 1.20, 1.180, 1.186, 1.198, 1.243.
'ne 'ja §731.
'nea 1.221.
'nejkon §49, §56, §143.
'nejkon (to-) §199.
'nejsa 1.127.
'nejsa (i-) §199.
'nekutʃi §267, §655.
'nemore §267.
'nemori §267, 1.161.
ne'nkaskume §199, §306, §322.
ne'nkast §322.
nenka'stesten §322.
nenka'zmen (i-) §214.
nenka'zmena (ta-) §214.
nenka'zmenon §199.
nenka'zmenon (o-) §199.
nenka'zmenos §199.
nenka'zmentsa §199.
ne'nkazo §306.
'neon 1.169.
'neon (o-) §199, §459.
'neos §199, 1.86.
'nepe §267, 4.6, 4.11, 5.4.
'nepsa §267.
ne'ra (ta-) §786.
'neræman §74.
ne'ræskume §727.
nero'kʃino 4.18.
nero'kʃistæ (i-) 4.18.
nero'kʃistæm (si-) 4.18.
nero'kʃistænats (si-) §857.
'neroman §17, §74.
ne'ron §127, §174, 1.68, 1.249, 4.18.
ne'ron (to-) §142, 1.250, 1.252, 7.5.
nesoko'mion (so-) §640.
nesoko'mion (to-) §143, 1.224.
ne'spalkuntane 2.20.
'netʃi §267, 4.16.
'nevram (ta-) 2.50.
'nia 1.107.
ni'fað (to-) §149.
ni'faðas §733, §734, §738.
ni'faðas (ta-) §148, §149.
ni'faðas (ti-) 1.165.
ni'faðæ 3.1.
ni'faðæ (ta-) §149, 3.2.
ni'faðes (i-) §149.
nifa'ðopa (ta-) 3.7.
'nifæ §100.
'nifæ (i-) §137,§143, §148, §149, §193, §453, 3.8, 3.15.
'nifæmun (i-) 1.251.
'nifæn §100, §104, §683.
'nifæn (ti-) §236, §272, §399, §453, §567.
'nifænat (ti-) §100.

'nifæs (ti-) §206, §378, §565.
'nifæsim (ti-) §184.
nifi'ka (ta-) §355.
'nifkume §311, §334.
ni'fopon (to-) §143.
'nifto §334.
ni'koaton §866.
'nikon (ton-) §220.
'nin §9.
'nin (to-) §143.
'ninat (so-) 1.98.
'niʃæs (ta-) §442.
'nivjena 1.191.
'nivjenas (ti-) 1.191.
'nixta 4.2.
'nixtan (ti-) §115.
nixti'kon (to-) 1.130.
ni'xton §517, 4.2.
ni'xtume §517, 4.2.
no'imata 3.21, 3.22, 3.26.
no'mat §220, §248, 1.203.
no'mats §218, §220, §248.
no'matus §852, 1.48, 1.59.
'nostimon §74, §143, §196.
'nt- §227, §244, §267, §363, §670, §672, 1.175, 1.185, 1.237, 1.249, 2.33, 4.3, 4.7, 7.2.
nt- §254, §546, §547, §549, 1.204.
nt(o)- §250, §254, §546, §570.
'nto §4, §46, §241, §244, §256, §404, §506, §537, §643, §669, §671, §672, §705, §860, §861, 1.25, 1.27, 1.49, 1.56, 1.62, 1.80, 1.86, 1.95, 1.115, 1.144, 1.161, 1.169, 1.177, 1.183, 1.199, 1.204, 1.205, 1.212, 1.237, 1.238, 1.242, 1.248, 1.261, 1.283, 2.15, 2.17, 2.44, 2.56, 3.13, 3.26, 4.6, 7.2, 7.8, 7.18.
nto- §4, §541, §546, §548, §550, §551, §553, §564, §736, 1.18, 1.34, 7.10.
'ntos §46, §320.
'ntosimon (to-) §46.
'ntosten §46, §320.
'nu §74, §75.
'num (so-) 1.278.
nu'nisten §318.
nu'nizne §664.
nu'nizo §285, §296, §318, §507, §833.
'nuntson §318.
'nuxu 'truxu (apo-) §835.

o

o- §63, §118, §119.
oγðontao'xto §216.
o'γðonta §215, §218.
o'fið §793.
o'fið (t-) §25.
'oθen §568, §569, §570, §643.
o'kaðas 1.259.
o'knænt §86, §135.
oknæ'rla §86.
oknæ'rla (i-) §200.
o'knæriðes §135.
o'knærkon (to-) §200.
o'knean §120.
o'knean (ton-) §120.
okne'ant §86, §135.
okne'ant (i-) §117, §129.
o'kneas §86, §121, §135, §520.
o'kneas (o-) §200.
o'knu (i-) §200.
okso'pis §824, §842, 7.2, 7.16.
okʃo'ka §686, §793, §839, 1.130, 1.153, 1.283.
okʃu'ka §606, §653, §801, §839, §864, 3.15.
okʃu'kes §553, §801, §839, §842.
'ol §540, §729, §732, 1.12, 1.37, 7.11, 7.12.
'ola §259, §453, §566, 1.220.
'olæ §710, 1.116, 1.205, 1.221.
'olæ (s-) 1.10.
'olæmun 1.215.
o'liya §108, 1.73, 3.15.
o'liyon §626, §627, §643, §786, 6.6.
o'liyos §626.
o'loera §798, 1.260.
o'loera(n) §822, §842.
o'loeran §554, §820.
o'loeron 1.62.
'olon §62, §68, §194, §195, §196, §259, §340, §569, §626, §627, §635, 1.49.
olo'non §259.
'olos §258, §259, §626, §699.
o'mal §9, p. 604, p.623.
o'mat §68, §72.
o'mat (s-) §393.
o'mat (t-) §147.
o'matæ §72.
o'matæ (t-) §669, 1.183.
o'matæm (s-) 1.100.
o'matæm (t-) 1.181.

o'matæs (t-) §363, §552.
o'matæsun (t-) §683.
o'matæt (t-) §690, 1.194.
o'mæzo §72, §298, §320.
o'mia §320.
'omos 6.3.
o'mut §68.
o'mut (i-) 2.12.
o'mutim (t-) 2.12.
'onoman 1.117.
'onomanats (t-) §500.
'ontan §567, §600, §611.
ontan- §600, §601, §804, §851, 1.86, 1.108, 1.214.
'onton §600, §611.
onton- §510, §549, §686, 1.86, 1.219, 1.226, 1.235, 1.266, 1.285, 1.289, 2.31.
o'perts §757.
'opion §256, §560.
'opios §250, §252, §255, §256, §467, §559, §560, §561, §563, §564, §570, §873, 1.11, 1.18, 1.21, 1.22, 1.55, 1.227.
o'pis §176, §364, §492, §553, §722, §740, §766, §803, §804, §806, §808, §813, §822, §824, §826, §842, §872, 7.9.
o'pisat §810.
o'pisats §805.
o'pisis §176.
opiske'ka §842, §872.
'opos 1.19, 1.201, 1.234, 1.277, 2.51, 3.12.
o'potan §567, §568, §570, §599, §611, 1.34, 1.127.
o'psar §72.
o'psar (t-) §206.
o'psaræ §72.
o'pses §606, §608, §691, §757, §787, §854.
(o)pu- §568, 570.
opu'kes §570.
opu- §570.
'oran 1.41, 1.80.
'oran (tin-) §553, §804, 2.13.
'oras 1.125, 1.286.
'oryoman (t-) §185.
o'ryon §49.
o'ryono §107, §185, §283, §288, §318.
'oryoson §318.
o'ryosten §318.
orfanotro'fion (t-) §143.
o'rman (s-) §119, §120, §449, §520, §753, §852.
o'rman (t-) §119, §520.
o'rmanæ §604.
o'rmin §796.
o'rmin (t-) §757, §856.
'oroman §688, 1.64.
ortu'lis (o-) §129.
ortu'lides (i-) §129.
os-'fenete 1.140.
'osa §257.
'osi §257.
'oson §556, §576, 1.99.
'osonto- §556.
'osos §250, §253, §257, §257, §258.
o'simeron §817.
o'spit §51, §175, §449.
o'spit (as-) §125.
o'spit (s-) §559, §602, §873, 1.12, 1.71, 1.207.
o'spit (t-) §51, §116, §147, §159, §167, §180, §184, §207, §221, §237, §602, 1.60, 7.14.
o'spitæ §719, 1.36, 1.165.
o'spitæ (t-) §116, §126, §161, §163, §183, §220, §242, 1.37.
o'spitæmun (t-) §161.
o'spitæsun §161.
o'spitæt (t-) §163.
o'spitætun (t-) §163.
o'spitæts (t-) §163.
ospi'ti (t-) §116.
o'spitim (t-) §159, 1.19.
ospi'tion (i-) §116.
o'spitis (s-) §504.
o'spitis (t-) §159.
o'spitnat (s-) §370, 1.11.
o'spitnat (t-) §51, §167.
o'spitnat (to-) §180.
o'spitnemun (s-) §559, 1.59, 1.67.
o'spitnesun (t-) §242.
'otan §452.
o'tan (sin-) 1.46, 1.103.
'oti §452, §566, §582, 1.28, 1.142, 6.2.
(h)oti §582.
oti- §582, §583, §586, §587, §588, §596, §598, 1.118.
o'tin (t-) §143.
'otinan §250, §252, §255, §561, §563, §564, §566, §570, §572.
'otinas §561, §566.
o'tinat (t-) 1.39.
'otines §566.
'otinon §566.
'otinos §563, §564, §566, §570.
o'tʃak §39.
o'tʃak (t-) 6.6.

'otʃax (t-) §18.
o'vas (t-) §68.
o'von §652.
o'vos (t-) §68.
o'vu (i-) §800.
'oxi §37, 1.17.
'oxj 1.30, 1.64.
oxta'koʃæ §215.
o'xto §215, §217.
o'xto (sa-) 1.50.

p

p- §250, §537, §538, §539, §540, §553, §564, §570, 2.58, 5.1, 7.3.
-pa §3, §121, §122, §226, §227, §393, §442, §443, §483, §492, §506, §540, §568, §572, §588, §600, §613, §675, §677, §686, §699, §701, §711, §712, §713, §714, §715, §716, §717, §718, §719, §721, §722, §723, §724, §725, §726, §727, §728, §729, §730, §731, §732, §733, §734, §736, §738, §740, §794, §798, §799, 1.1, 1.19, 1.33, 1.46, 1.47, 1.48, 1.57, 1.58, 1.61, 1.64, 1.65, 1.70, 1.72, 1.84, 1.85, 1.86, 1.88, 1.96, 1.98, 1.116, 1.117, 1.122, 1.123, 1.127, 1.132, 1.134, 1.141, 1.144, 1.146, 1.151, 1.170, 1.171, 1.173, 1.174, 1.185, 1.188, 1.198, 1.199, 1.203, 1.212, 1.217, 1.220, 1.221, 1.230, 1.235, 1.240, 1.247, 1.248, 1.250, 1.254, 1.262, 1.264, 1.265, 1.266, 1.289, 1.290, 2.3, 2.8, 2.10, 2.11, 2.18, 2.20, 2.22, 2.26, 2.29, 2.31, 2.35, 2.36, 2.40, 2.41, 2.45, 2.46, 2.48, 2.50, 2.52, 2.53, 3.27, 4.4, 4.6, 4.9, 4.11, 4.14, 6.4, 7.11.
'paɣne §805, 1.69, 1.203, 2.42.
'paɣo §301, §400, §635, 1.198, 1.203, 1.218, 1.259, 1.274, 1.281, 2.2, 2.8, 2.14, 2.26, 2.40, 2.47, 4.7, 5.6, 6.3, 7.18.
'pa(ɣ)o §298.
pa'θan §538.
'paj §125, §449, §538, §556, §569, 1.61, 1.67, 1.68, 1.77, 1.79, 1.83, 1.118, 1.173, 1.229, 1.251, 1.259, 3.20, 4.16, 5.2.
pa'θano §69.
pa'kjotæ §56.
'palale 5.7.
pala'le §65.
pala'lon (o-) §130, §132.
pala'los §132, 7.7, 7.18.
pala'lu §65.
pa'lat §18.
pale'a 1.239.
pale'a (sa-) 3.1.
pale'a (ta-) 1.239.
pale'esa §194, 1.239.
pale'i (i-) §540.
pali'kar §595.
pali'kar (to-) §701.
pali'karæ (ta-) §360, §410.
pali'karts 1.85.
pa'lturæ §49.
'pame §404, 1.192, 1.217, 1.266, 1.289.
'pan §792.
panae'tina (i-) 1.92, 1.184.
panae'tinan (tin-) §510, 1.51.
'panaia §484, 1.39.
pana'ia (i-) 1.50.
pana'ian (sin-) 2.38.
pana'ias (ti-) 1.209.
pana'ias (tin-) 1.193.
pana'ilan (sin-) §805.
'pane 1.192, 3.11.
pa'nika (ti-) §186.
pa'nikan (ton-) 1.159.
pa'nikas (o-) §3, 1.158.
panka'notæ 1.59, 1.70, 1.72.
'panta §132, §239, §404, §477, §485.
panta'lonæts (ta-) §590.
pante'li (asi-) §127.
pante'lis §398.
pante'lis (o-) §186, §699.
pa'ntrefkume §22.
pa'ntʃar §50.
pa'ntʃar (ti-) 1.182.
'pao §85, §272, §301, §460, §630, §634, §642, §871, 1.80, 1.272, 1.273, 3.8.
papa'θoðoron (o-) 1.57.
pa'por (to-) §340, §363, §478, 1.213.
pa'putʃæ 2.22, 2.26.
pa'putʃæ (ta-) 2.9, 2.28, 1.221.
pa'puts (to-) 2.26, 2.28, 2.31, 2.34.
pa'ra (i-) §148.
parayo'i §89.
parayo'in §84.
pa'raðas §240, §243, §467, §557, §647, 1.55, 1.117.
pa'raðas (ta-) §148, §161, §186, §242, §246, §271, §639, §690, 1.160, 2.46, 2.47, 2.49.
pa'raðasesun (ta-) §161.
pa'raðasun (ta-) §161.
para'ði 1.120.
para'θiræ (sa-) §544.
para'θiræ (ta-) 1.89.
para'kaθ p. 669.

para'kal §321.
para'kalæ (ta-) 1.51.
paraka'lesten §321.
paraka'lo §321.
para'leo §507.
parapone'mena 7.17.
paraʃke'vi §442.
pa'rem §682, §683.
pa'rθena 1.206.
pa'riʃa (sa-) §104.
'parten 2.2.
pa'rxar §136, p. 604.
pa'rxar (so-) §107.
pa'rxaræ (sa-) §604.
pa'rxaræ (ta-) p. 604.
pa'rxatʃ §614.
pa'rxatʃ (to-) §51.
pa'rxatʃnatun (to-) §51.
'pas §602, 1.64, 1.68, 1.173, 1.184, 1.275, 7.8, 7.9, 7.14.
'paʃa 5.6.
paʃa'lus (o-) 1.240.
pa'ʃan §54.
pa'ʃas §35, §69, 2.24.
pa'ʃas (o-) §129.
'paʃæ (ta-) §144.
pa'ʃkim §556, §576, §664, §666, 1.130, 1.218.
pa'ʃkimto- §556, §664, §665, 1.105.
pa'tar (so-) §790.
'pate §402.
'paten 5.4.
'patera §6, §265.
pa'tera (o-) §160, 1.108.
pa'teram (o-) §160.
pa'teran §595, §653.
pa'teranat (ton-) 7.1.
pa'tera(s) §6.
pa'teras §9.
pa'teras (o-) §128, §160, §265, §452, §565.
pa'teras (ton-) §270.
pa'terasat (o-) 1.75.
pa'terasim (o-) §160, §364.
pa'terasis (o-) §160.
pa'tiaton 1.124.
pa'tits (to-) §51.
pa'titsnat (to-) §51.
pa'toza (i-) §16.
pa'triða p.625.
pa'tʃa (i-) §138.
pa'tʃaðas (ta-) §138.
pa'tʃan §54.
pa'tʃi 1.134.
pa'tʃi (i-) §138.
pa'tʃisam 1.134.
'paxos (to-) §144.
pa'xtʃæ §16, §50, §51.
pa'xtʃæ (i-) §138.
pa'xtʃæn (sin-) §635.
pa'xtʃæðas §396, §623, 1.195, p. 605.
pa'xtʃæðas (sa-) 1.166.
pa'xtʃæðas (ta-) §138.
pa'zar (to-) 7.20.
'pe §232, §320, 1.77, 4.14.
'peata 1.1, 1.96, 1.268, 2.19.
'peato §808.
'peaton 1.5.
'peatone 1.240.
pe'γað 2.37.
pe'γað (so-) 4.3.
pe'γað (to-) §147, §167.
pe'γaðnatun (to-) §167.
pe'ða (ti-) §237.
pe'ðam (ton-) §159.
pe'ðan §248.
pe'ðan (ton-) §159, §236, §562.
pe'ðant (i-) §129, §148.
pe'ðas §5.
pe'ðas (o-) §129, §148, §384, 5.5.
pe'ðas (ton-) §159.
pe'ðia §136, §186, §229, §230, §239, §240, §242, §244, §257, §355, §404, §478, §710, 1.103, 1.156, 4.5.
pe'ðia (ta-) §73, §104, §110, §129, §136, §180, §181, §187, §220, §229, §237, §261, §266, §271, §386, §510, §764, 1.260, 1.263, 1.264, 1.266, 2.36, 2.39.
pe'ðiats (ta-) 2.57.
pe'ðiatun (ta-) §559.
pe'ðim (to-) §208.
pe'ðin §174, 1.169, 5.1.
pe'ðin (so-) 6.8.
pe'ðin (to-) §73, §142, §208, §210, §246, §560, §563.
pe'ðinemun (to-) §208.
pe'ðion (ti-) 1.221.
pe'ðiæmun (ta-) §180, 7.6.
'peft 2.40.
peθe'ra §4, §375, 3.1.
peθe'ra (i-) §150, §163, §733, §734, 3.12.
peθe'ram (i-) §545, 1.61, 1.92, 3.26.
peθe'ram (tin-) §388, 1.51.
peθe'ran §68.
pe'θe'ran (asin-) 3.2.

peθe'ran (sin-) 3.11.
peθe'ranats (tin-) §366.
peθe'ras (i-) §447.
peθe'ras (ti-) §186.
peθe'rat (i-) §163.
peθe'rats (i-) §163, 1.161.
peθe'ratun (i) §163.
peθe'raðes (i-) §664.
peθe'rka (ta-) §150, §453.
peθe'rom (o-) 7.4.
peθe'ron §68.
peθe'ron (o-) §131, §150.
peθe'rosat (o-) 1.45.
'peis §86.
pe'jkjant §50, §56, 1.195.
pe'jkjant (ti-) §757.
'pejs 1.32.
pe'kjarena 4.5.
'pel §11, §67.
pe'ninta §215, §217.
peninta'pente §216.
penta'koʃæ §215.
'pente §215, §852, 1.36, 1.103.
pe'nteks §461, §462.
'per §53, §560, 5.1.
'pera(n) §819.
'peran §819, §822, §842.
'peran (so-) §763, §819.
'peran (to-) §600, §815, §819, §831.
pera'nka §831, §842.
pera'nka (to-) §815.
pera'nkes §842.
pera'nkjan §842.
pera'per §604.
'peraten §500.
'perato §11, §69.
'peraton §446.
pe'razo §13, §63.
pe'razome 3.10.
'peræta 1.178.
'peræten 3.15.
'peræto §69.
'peræton 1.66, 1.67.
'peræts 1.68.
peri'klin (ton-) 1.224.
peri'klis (o-) 1.228.
'pernato 1.62, 2.3.
'pernats §540, §668.
'pernæ 1.63.
'perne 3.11.
'pero §238, §288, §293, §320, §484, §507, §561, §601, §634, 1.70, 1.202, 2.28, 5.6.
'perom 3.10.
'perome §449.
'perts §53, §243, §239, §484, §645, §690, 1.164, 5.7, 5.8.
'pertsata §834.
'pertsato §602.
'pesten §320.
'petra §5.
'petra (i-) §212.
'petran §794.
'petras §763, 789, 1.110.
'petras (ta-) §212.
pe'trelea 2.61.
pe'tsetas 1.175.
'pezeten 3.14.
'pezmen §868.
'pezo §288.
p(i)- §250, §254.
pi- §254, §538, §539, §540, §553, §564, §570, 1.11, 1.89, 1.229, 2.8.
'pia §242, §320.
pi'a 2.50.
pi'an §72, §857, 2.41.
pi'anaten §792.
pi'anatsene 1.87.
pi'ane 1.164.
pi'ano §306.
pi'antsmasen 1.89.
pi'askume §306.
pi'aten §320.
pi'laf §18.
'pilin (asin-) 1.277.
'pin §53.
'pina §9.
'pinan (asin-) §695.
'pinan (tin-) 2.58.
pina'zmen §733, §734, §738.
pina'zmen (i-) §199.
pina'zmenon (o-) §199.
pina'zmenos 1.245.
pina'zmentsa (i-) §199.
'pine 2.57.
'pino §6, §298, §320, §356.
pi'no §6, 1.245.
'pinom(en) §111.
'pinomen §458.
'pints §50, §51, §53.
'pintsata §786.
'pion §242, §246, §557, §560.

pion §254, §560, §564, §570, 1.138.
'pios §4, §11, §87, §193, §229, §238, §241, §242, §256, §267, §360, §537, §557, §558, §643, §698, §701, 1.70, 1.117, 1.250.
pios §4, §250, §251, §254, §558, §559, §560, §561, §563, §564, §570, §571, 1.246.
pi'raz §13.
pi'razne 6.1.
pi'razo §63.
pi'rintʃ §50.
pirito'θikin (sin-) §789.
pirpi'rimæ §64.
'pis 1.236.
'pisas 1.181.
'piska §786.
'pison §107, §256, §320, §546.
'pisonaton 1.206.
'pist 2.54.
'pistemun (i-) §161.
'pisten §320.
pi'stevo §91.
'pist(i) 2.54.
'pist(in) 2.54.
'pisti (i-) §161, §166.
'pistin §558.
'pistin (sin-) 1.132.
'pistin (tin-) 1.146.
'pistinat (tin-) §166.
'pistisun (i-) §161.
'pistnatun (tin-) §166.
'pistnemun (sin-) 1.266.
'pistnemun (tin-) 1.279.
pi'ʃtol (to-) 1.98.
pi'ʃtolnat (to-) 1.44, 1.97.
pla'æjs (a-) §483.
'plaθ §12.
'plain (to-) 2.15.
'plan §14, §806, §813, §814, §815, §822, §842, 1.225, 6.2, 7.15.
'plan (aso-) §814.
'plan (so-) §815.
planke'ka §842.
pla'tforma §49.
pla'tin §705.
'platos 2.19.
'plea 2.27.
'pleko §281, §290, §292, §293, §306, §318, §326, 1.234.
ple'kmenon §49, 1.234.
'pleksimon (to-) §146.
'plekson §318.
'pleksten §318.
'pleon 2.27.
'plexkume §306, §326, 1.234.
'plia 1.211.
'plino §44, §306, §327, 1.218.
'plion (to-) 1.211, 1.219, 1.222.
'pliskume §306, §327.
'plison §237.
'poða (i-) 1.111.
po'ðar (so-) §132.
po'ðar (to-) 4.1.
po'ðarim §63.
po'ðaræ 1.107.
po'ðaræ (ta-) §489.
po'ðaræm §63.
po'ðaræm (sa-) 1.91, 1.154.
po'ðaræm (ta-) §521.
po'ðaræt (sa-) 1.92.
po'ðaræt (ta-) §690.
po'ðaræts (asa-) §857.
'poðas 1.111.
'poðas (ia-) 1.111.
'poʃ §57.
po'jju §202.
po'jjun §202.
po'jjus §49, §56, §202.
'pojs (to-) §56.
po'ʧʃin (ton-) 1.274, 1.275.
po'la §62, §189, §192, §193, §194, §195, §254, §263, §474, §610, §625, §643, §695, §736, 1.51, 1.67, 1.81, 1.135, 1.174, 1.233, 1.254, 1.268, 3.2, 3.15, 3.18.
po'la (ta-) §625.
'polemon (o-) §687, §758.
'poli §6.
po'li §6, §62, §364, 1.33, 7.11.
polʃe'vik (i-) §705.
'pon §76.
poni'resa §193, 3.8.
pontia'ka §247, §726, §869, 1.5, 1.7.
pontia'ka (ta-) §40, §491.
'pontil p.625
'ponton (ason-) §717.
po'pa §221.
po'pa (si-) §126.
po'pa (ti-) §116, §126, §238, 1.271.
popa'ðant (i-) §134.
popa'ðanton §134.
po'paðas (ti-) §116.
po'paðes (i) §148.
'popaðia §6, §265, 1.284.
popa'ðia §6, p. 519-521.

popa'ðia (i-) §265, 1.176, 2.20, 2.58.
popa'ðian (sin-) 2.58.
popa'ðian (tin-) 1.157.
popa'ðion (ti-) §116.
popa'ðopon (to-) §143.
po'pan (ason-) §125.
po'pan (ton-) 1.51, 1.61, 1.63, 1.82, 1.157, 1.164, 1.193, 1.200, 1.264, 1.269, 1.288.
po'pas §134, §168, 1.27, 1.205, 1.269.
po'pas (o-) §2, §3, §128, §134, §143, §148, §180, §181, §182, §210, §236, §266, §383, §588, §699, §728, 1.31, 1.56, 1.64, 1.70, 1.72, 1.74, 1.147, 1.150, 1.173, 1.183, 1.188, 1.221, 1.225, 1.245, 1.256, 1.270, 1.271, 2.18, 2.21.
po'pasesun (o-) §180.
po'rði §49.
po'rpat §321.
po'rpateman (to-) §146, §185.
porpa'testen §321.
porpa'to §185, §300, §321, §630.
'porta (i-) §510.
'portam (i-) 1.245.
'portam (sin-) §17, 1.246.
'portam (tin-) §504.
'portan (asin-) 2.35.
'portan (sin-) §17, §246, §853, 1.61.
'portan (tin-) §17, §115, §230, §814, §815, 1.244.
'portas (asin-) §808.
'portas (ta-) §453, §792.
'portasatun (ta-) 2.51.
'pos §3, §483, §596, §597, §676, §851, 1.2, 1.19, 1.66, 1.101, 1.111, 1.191, 1.248, 1.262, 3.12, 3.22, 7.2, 7.19.
pos- §595, §596, §598.
'posa §243, 1.168.
'posi §243, §249.
'poson §243, §643.
'posos §241, §243, §249, §258.
'post §5, §43.
'posus §243.
po'ʃas §69.
po'ʃaðes (i-) §14.
po'tam §72, §794.
po'tam (to-) 1.113, 1.191.
po'tamæ §72.
po'tamæ (ta-) 1.217.
'pote §447, §483, §643, 1.25, 1.207.
po'ti (to-) §821.
po'ti(ɣ)ume §356.
po'tiræ §184.
po'tizo §11, §98, §356.
'potson §98.
po'tʃʃiðis 1.283.
po'tʃʃiðis (o-) 1.282.
'pox §39, §57.
'pox-jan 1.131.
poxo'rik §39.
po'xtʃa §16.
po'xtʃa (i-) §138.
'pozon (o-) 6.2, 6.8.
'pozon (ton-) 6.1.
'pozonos (ti-) §186.
'praman §627, 1.28.
'praman (to-) §14, §146, 2.56.
'pramata 1.51, 1.142, 1.171, 1.174, 1.254.
'pramata (ta-) §237.
'pramatamun 1.220.
'pramatamun (ta-) 1.116.
'prep §12, §482, §486, §605, 2.31, 3.17.
'prespan (sin-) 1.284.
pri'ɣata (i-) §152.
'prin 4.1.
'prina- §556, §605, §611, 1.60, 2.35.
pro'i §453.
propa'ɣanda 1.248.
'propuskan (tin-) §602.
'propuskas 7.12.
prosfi'jion (ti-) 1.225.
'prosopon (ton-) 6.9.
pro'sopata (ta-) 6.9.
'provata §44, §187, 1.214, 1.253.
'provata (ta-) §856.
'provaton (to-) §143.
psa'lafa §321.
psala'fa §256.
psala'fatone 1.59, 1.60.
psala'festen §321.
psala'fo §300, §321, 1.62.
psa'ras §729.
'psaræ 1.191.
'pseete §86.
'pseft (i-) §133.
pse'ftant §239.
pse'ftant (i) §133.
'pseftes (o-) §133.
'pseman §553.
'psemata §474, §501, 502, 2.27.
psi'la §87.
psi'la 1.30.
psi'la (asa-) §207.
psi'lizo §98.

'psilon §227.
'psilon (o-) §131, §676.
psi'lon §794.
'psiltson §98.
'psiltsonme §104.
psixo'maʃeman (to-) §34.
psixo'mentsan 6.1.
'psixon 2.41.
'psixonats (ton-) 6.1.
'psixos 6.1.
'psixosats (o-) 6.11.
'psofa §6.
pso'fa §6, §538.
pso'mas (o-) §129.
pso'min §43, §104, §184, §240, §243, §249, §386, §475, §626, §627, §718, §719, 1.22, 1.62.
pso'min (to-) §254, §340, §627, §635, 1.52.
'pʃi §44.
'pʃi (i-) §2, §138, §143, §148, §161, §213, §501.
'pʃia (ta-) §138, §148, §480.
'pʃiats (i-) §163.
'pʃiemun (i-) §161.
'pʃim (tin-) §159, §754.
'pʃin (sin-) §762.
'pʃin (tin-) §159.
'pʃinat (tin-) 1.121.
'pʃis (tin-) §159.
'pʃisun (i-) §161.
'pʃopom (so-) §798.
'pʃopom (to-) §501.
'pʃopon (to-) §143, §213.
'ptoman §44.
'pu §4, §457, §461, §462, §483, §487, §537, §570, §643, §856, §859, 1.70, 1.237, 5.4, 6.3, 7.18.
pu- §4, §342, §538, §539, §540, §544, §553, §564, §570, §583, §585, §587, §595, 1.15, 1.176, 1.222, 3.18.
pu'ðen §400, §642, §643, §648, §820, 1.16, 1.218.
'pukeka §570, §844.
puke'ka §570.
'pukes §570, §844.
pu'keto (to-) §16
'pulæ §789.
pu'levo §11
pu'li §589.
pu'li (ti-) 7.3.
'pulim §480, §818.
pu'lim (to-) §266
pu'lin §652.
pu'listen §321
'pulopom §489, §701, §872.
'pulopon §265.
'pultson §321.
pu'lo §321.
pu'lopon (to-) §265.
pu'lu (to-) §14.
pu'lul §827.
'puʃ 'puʃ §629.
pu'ʃintæ §35.
puʃma'nevato §361, §554.
puʃma'nevo §35, §49.
puʃtu'rizo §35, §624, §629.
puʃturi'sta §624, §629.
puʃturi'stos §624.

r

ra'ɣun p. 606.
ra'kan (to-) §600.
ra'kanæ (sa-) §109, §545, §850, §851.
ra'kin §111.
'raman §30, §65.
'rasonat (to-) 1.87.
ra'sopon §29.
'rasos (to-) 1.193.
'raʃæ (i-) §34.
'raʃæm (si-) 5.6.
'raʃæn (sin-) §862.
'raʃænat (si-) 1.39, 5.9.
'raʃænat (sin-) 5.2.
ra'ʃia (ta-) §480.
ra'ʃopon §29.
'reman §65.
rematı'zınus (ta-) §106.
'rexkume §311.
'rikena (i-) 1.108.
ri'min (to-) 1.109.
ro'mei 1.196, p. 620, p.625.
ro'mei (i-) §57.
ro'mejka 1.88.
ro'mejka (ta-) p. 616.
ro'mejkon (to) §199, §757§510.
ro'mejs §778.
ro'mejs (ti-) 1.53.
ro'mejsa (i-) §199.
ro'meon (o-) §130, §199.
ro'meos §199, §260, §373, §504, p. 620.
ro'sia (i-) §487, §504, §510.
ro'sian (si-) 1.165.

ro'sian (tin-) §687.
'ruis §56.
'ruksimon (to-) §146, §185.
ru'sant §22, §47.
ru'sia (i-) §610, §756, §804, 1.13, 1.14, 1.163, 1.256.
ru'sian (asin-) §717.
ru'sian (si-) §229, §254, 1.15, 1.270.
ru'sian (tin-) §540.
'ruxa 1.175.
'ruxon (so-) §862.
'ruz §27, §664.
'ruzo §185, §293, §294, §438, §702, §776.
'ruzose §30.

s

s- §124, §268, §269, §273, §746, §749, §752, §753, §758, §759, 760, §761, §762, §768, §793, §811, §821.
sa'evme §731.
sajɣu'rlis §202.
sajɣu'rlu §49, §202.
sa'kin §184.
sa'kul 4.17.
sa'lep §12.
'santa §54.
sa'ntet 5.3.
sa'ntukæ (ta-) §147.
sa'ntux §39, §70.
sa'ntux (to-) §147.
'saralos 1.123, 1.124.
sara'lus 1.124.
satı'netera §180.
satu'nu §237.
'satʃ p. 607.
sa'vet (to-) §152.
sa'vetkon §152.
'saxarla 2.61.
seferpe'lik §16, §687.
se'ftan (asi-) §359.
se'ftan (ti-) §872.
seki'netera §180.
se'lenæ (sa-) §545.
se'ma 4.8.
se'metera §180, 1.45, 1.76, 4.8.
se'meteron §180, 1.257.
se'mon 1.92.
'sepume §304, §309, §310, §332.
se'ptevrion (so-) 1.50.
septe'vriu 1.50.
'sera §29, p. 604.
se'ranta §215, §806.
seranta'ðio §217.
seranta'eks (to-) 28.
seranta'tesera §216.
seranta'tria §216.
se'sa §480.
se'setera §180.
'sferas (ta-) §798.
'siðera (ta-) §111.
'sika (i-) §700.
sima'sian 4.4.
si'mit §21.
si'mpeθere §504.
sineno'(ɣ)ume §362.
sini'faðæ (ta-) 3.20.
si'niθian §504.
sinke'ni (i-) §453.
si'ran 1.136.
'sirato 1.154.
'siræten §857.
'sireteme §861.
'siretemen 2.17.
'sirθ §322.
si'rθesten §322.
si'rin §64.
'sirkume §305, §311, §322, §324, §333, §804.
'sirkuntan §606.
sirme'lit (i-) §726.
'siro §283, §290, §292, §293, §305, §318, §324, §333, §364, 3.2.
'siron §318, §804.
'sironato §635.
'sirosen §348, §873.
'sirten §318, §764.
'sitæ §126, §604, §611, §787, 1.69, 4.17.
si'vas (so-) §828.
sixore'mena §732.
si'zmon (ason-) §220.
ska'fiθ §184.
ska'fiθ (to-) §25, §378.
ska'fiθnats (to-) §49.
'skano 2.17.
ska'ta (ta-) 1.219.
skato'faena 1.104.
ske'pazomasten 1.139.
sko'θesten §323.
'skon 1.79, 1.194.
'skono §313, §337, §358, §634, §873.
'skoson §635, 1.77.
'skostætone 1.123.

sko'tonaton §349.
sko'tonatone 1.147.
sko'tonæton 1.45.
sko'tonætone 1.92.
sko'tone §349.
sko'tonemas 1.78.
sko'toneme 1.84.
sko'tonesen §803.
sko'tono §313, §349, §358, §364.
sko'tonosen §866, §430, §431, §432, §501.
'skotoson 1.103.
'skotosonata 1.103.
sko'tume §313, §358.
'sku §323.
'skume §44, §313, §314, §315, §323, §337, §358, §513, §634, §635, §785.
'skuse 1.64.
'skute
smi'lankæ p.
so'fia (i-) 1.
'soj
so'jlin
so'jlis
so'jlu
'soma
'somam (to-)
'soman
'soman (to-)
'somas (to-)
'sopas (ta-) §54.
'sorða (i-)
'sorðan (si-) 1.77, 1.83, 1.201.
so'tiran (ti-)
'spaksimon (aso-)
'spaksimon (to-) §136.
'spaznaton
'spaznemas §509.
'spazo §294, 1.33.
spi'læxanta §555.
'spirkume §310.
'spiron (o-) 1.108.
spo'nkisten §318.
spo'nkizo §44, §295, §318.
spo'nkson §318.
'sta §322.
sta'θesten §322.
sta'vros (to-) 1.193.
sta'vru 1.226.
'stek §540, §542, §543, §860, §861, 3.12.
'steka §322.
'steko §513, §634, §786, §861, 2.17, 2.42.
'steks 2.44.
'stekume §310, §322, §786.
ste'lin 4.17.
stenaxore'mentsa §5.
'stil §53, 1.77.
'stilaton 1.285.
stilia'non (o-) 1.143.
'stilkume §310.
'stilo §290, §292, §318, §346, 5.4.
'stilom 1.65.
'stilon §318.
'stilten §318.
'stilis §53.
sti'riete §614.
'stiva (i-) 3.12.
'stoman §43, §227, 2.18, 2.29, 2.52.
'stoman (to-) §146.
'stomanat (to-) §232.
'stomanats (to-) 1.120.
'stomas (to-) §267, 1.161.
stomaxi'kos 1.221.
'strata (i-) §140, §210, 1.19, 2.37.
'stratan 2.42.
'stratan (si-) §837, 4.1, 5.3.
'stratan (ti-) 1.112.
'stratan (tin-) §651.
stra'tia §50.
strati'otas §540.
strati'ote 1.163.
strati'otin 1.11.
strati'otis 1.282.
stra'ton 1.25, 1.280.
stra'ton (o-) §122.
stra'ton (so-) 1.273.
stra'tonas 1.275.
stra'tos §121, 1.189.
'strema §50.
'stromata 1.141.
'strono §50.
'stronts §483.
'surmena §821, 1.190.
su'fat (to-) §492, 2.31.
su'lfaðæ 2.43.
su'ma §606.
su'mað §24.
su'maðeman p. 656.
su'ma(n) §817, §818, §822, §842.
su'mam §817.
su'man §817, 4.3.
su'mas §24.
su'mai §817.
su'mon §27.
su'mono §52.
su'slævo 1.97.
su'slævome 1.237.
su'slævomen §75.
susla'evo §49.
sxo'lion (so-) 1.68.
sxo'lion (to-) §143, §272, 1.31, 1.260.
sxo'lionatun (to-) 1.260.
sxo'litu (ti-) §143, 1.69.
sxolo'pulæ (ta-) 1.276.
sxore'mentsa (i-) 1.79.

ʃ

'ʃal §35.
'ʃal (to-) §167.
'ʃalnemun (to-) §167.
'ʃer (to-) §34, §80, §143, §501.
'ʃera §29, §69.
'ʃera (i-) §34, §198.
'ʃeras 5.1.
'ʃeras (ti-) §198.
'ʃerim (so-) §606, 1.129.
'ʃernat (so-) §600, 1.98.
'ʃeron §57.
'ʃerume §304, §310, §322, §332.
'ʃeræ §108, §69, 1.107.
'ʃeræ (ta-) §80, §237.
'ʃeræm (asa-) 1.129.
'ʃeræm (ta-) §80.
'ʃeræmun (ta-) §17.
'ʃeræs (ta-) §404, §552.
'ʃeræt §80.
'ʃeræts (ta-) 5.10.
'ʃerætun (sa-) §810.
'ʃerætun (ta-) §17.
'ʃezo §12.
'ʃil §219.
'ʃil (i-) §219.
'ʃilos (to-) §144.
'ʃilæ §215, §217, §219.
'ʃilæ (ta-) §219.
'ʃilæs (ta-) §363, §480.
'ʃimiskas §45.
'ʃkete (to-) 1.140.
'ʃkevos §175.
'ʃkevos (to-) §144, §161.
'ʃkevosesun (to-) §161.
'ʃkevosun (to-) §161.
'ʃkevæ §45, §100, 1.142.
'ʃkil §136, §186.
'ʃkil (ti-) §186.
'ʃkilon §44, §45.
'ʃkizo §45.
'ʃon §4, §36, §57, §82.
ʃa'ʃevo §29.
ʃa'lvar (to-) p. 624.
ʃa'lvar (to-) §795.
ʃa'lvarnat (to-) §810.
ʃa'lvaræ §355.
ʃama'rea §35.
ʃama'rean 1.133.
ʃe'lek §39.
ʃe'rav §35.
ʃe'raðas (ta-) §198.
ʃe'ropom (to-) §501.
ʃe'ropon (to-) §143.
ʃe'rul (to-) §610.
ʃero'milæ §793.
ʃero'milæm (ta-) §688.
ʃezmo'top §12.
ʃi'læzo §54.
ʃi'læðas §215, §217.
ʃi'læðas (ta-) §215.
ʃi'rizo §52, §366.
ʃi'rvan §35, §49.
ʃi'tia §29.
ʃimo'nkon (o-) §131.
ʃimo'nkon (to-) §606.
ʃke'par §45, 4.17.
ʃkepa'ri (ti-) §183, §857.
ʃkeparo'stelin 4.17.
ʃki'lia §236, 1.106.
ʃki'lia (ta-) §73.
ʃki'lin (to-) §73, §155, §242.
ʃki'lopisti 1.88.
ʃki'nin §45.
ʃki'ra (ta-) §40.
ʃo'niz §82.
ʃo'rot §80.
ʃo'rotæ §80.
ʃo'xrevo §20.

t

t- §254, §361, §542, §546, §552, §553, §554, §595, §775, 1.84, 2.20, 2.23, 2.54, 3.13, 3.26, 4.12.
tæ'nevæ 2.56.
ta'fia §710.

'tafon (ason-) §862.
ta'kevs 1.132.
'takin (ton-) §272.
'taksimon §54.
taku'refkete 2.58.
ta'lan §605, 1.50.
ta'lanæ (sa-) §402.
'talya (i-) §49.
ta'levo §20, §21, §22.
taltapa'ni (sin-) 1.173, 1.180, 1.200.
'taman §21.
'tan 4.17.
'tankuru (si-) 1.113.
tano'sakulon 4.17.
'tapla p. 623.
ta'ra(ɣ) §322.
ta'ra(ɣ)ume §85, §254, §306, §309, §311, §322, §329.
tara'xtesten §322.
ta'razo §28, §306, §329, 2.27.
tartapa'ni (i-) 1.30.
tartapa'ni (sin-) 1.29.
ta'tin 1.231.
t(o)- §250, §254, §546, §570.
tati'nes §178, §237, §271, §669, 1.229.
tati'netera §178.
tati'neteron §178.
tati'nu 1.231.
tatu'non §178.
tatu'nu §178, §180.
ta'viz §366.
ta'vizo §295, §366.
tavuti'nes 1.183.
'taxates 1.15.
taxtsu'lzaz 1.198.
tæ 2.12.
tæ'lim 1.261, 1.262.
tæ'lim (to-) 1.262.
tæ'mæk §39, §687, 1.185.
tæmi'rtʃis p. 606.
tæ'ʃin §35.
tæ'tæm (o-) §393.
tæ'tæs §67.
tæ'tæs (o-) §380, §381.
tæ'æm §688.
tæmi'rtʃis §50, §67.
'tært 2.5.
'tærtæmun (ta-) 2.5, 2.7.
te 1.68.
'tefs §853.
teki'nes §178, §237, t.178, 6.3.
teki'netera §178.
teki'neteron §178, §180, 2.39.
teki'non §178.
teki'nu §178, 1.271.
'tel §11, §17.
tele'fteon (to-) 1.211.
te'leno §316, §338.
te'lime §316, §338.
te'lintan §497, §498, §499.
'telos 1.162, 1.271, 2.40.
'telos 'panton §721, 1.24, 1.51, 1.173, 1.186, 1.199, 1.242.
'telos (so-) 3.18.
te'ma §177, §181, §271, 2.39, 3.28.
te'metera §177, 1.222, 3.20.
te'meteron p. 37, §177, §180, §181, §182, §208, 1.179, 1.201, 1.222, 1.264, 1.266, 2.53.
te'mon §87, §177, §180, §181, §182, §263, §378, §496, §657, §809, §849, 1.275.
tene'ke (i-) §138.
tene'keðas (ta-) §138.
'ter §18, §321, 1.276, 7.9, 7.10.
'teras (to-) §146.
te'reθ §322.
tere'θesten §322.
'tereman (to-) §146.
'teren §321, §596, §800, §826, 1.80, 1.187.
te'restæta §710.
te'reste §363.
te'resten §321, §340, §683, 1.232.
te'ri §62, §230, §261, §600, §853, 1.61, 1.178, 3.12, 3.13, 4.9.
te'riata 1.176.
te'riete §52.
te'ris §229.
te'riume §308, §312, §322, §336.
te'ro §62, §300, §308, §312, §321, §336, §340, §820, §866, 1.261, 2.15.
'tertæ §67.
'tertæm (ta-) §497, §498.
te'run 2.39.
te'rune §601.
te'sa §177, 2.29.
te'sar §219, §220.
te'sar (i-) §220.
te'sar (ti-) 1.59.
te'sarts §220.
'tesera §215, §220, §834, 1.46, 1.48, t.52, 1.105, 1.125, 1.168, 2.41, 3.9.
te'setera §177, §181.
te'seteron §177, §180, §181, §182, 2.53.

te'son §177, §181, §182, §226, §180, §263, §378, §809, §867, 2.29, 3.27.
te'ʃak §789.
te'traði §442.
tetra'koʃæ §215, §217.
ti'ðen §258, §260, §261, §275, §400, §404, §642, §643, §645, §648, §652, §664, §809, t.65, 1.142, 1.154, 1.221, 1.238, 1.290, 2.11, 2.16, 2.33.
(ti)'ðen §645, 646.
ti'fek (to-) §600.
'tifon (o-) 1.223.
'tik p. 604.
tili'ymena §665.
'tima §321.
ti'meste §321.
ti'mo §300, §321.
tina 3.20.
'tinan §4, §241, §242, §537.
tinan §4, §250, §251, §254, §561, §562, §563, §564, §570, §571, §705, 1.59, t.174.
tinas §561.
'tinon §242, §562.
tinon §562.
'tinos §184, §242, §537, §562, 1.35.
tinos §562, §563, §564, §570.
'tipote 1.71, t.149.
tira'niete §538.
tira'niume §87.
'tizeman (to-) §146.
ti'zevo §20.
to- §254, §504, §537, §541, §542, §544, §546, §547, §548, §551, §553, §554, §555, §556, §564, §587, §595, §602, §664, §695, §718, 1.9, 1.52, 1.58, 1.95, 1.128, 1.130, 1.188, 1.189, 1.216, 1.239, 1.265, 1.276, 3.28.
to'ɣrin (to-) §658.
to'lap §11, §12.
to'lap (so-) §793.
to'lap (to-) §147.
'tona 1.77.
'top 3.15.
to'parts 7.14.
'topæm §74.
'topom §74.
'topon §12.
'toponaθes (son-) §162.
'topos (son-) §125.
tra'ɣoð §701.
trayo'ðian 7.6.
trayo'ðias (ta-) §556, §665.
tra'ɣuðæ §466.
trayu'ðumen §458.
tra'na §565.
tra'na (ta-) §211, §212.
tra'nesa (i-) 3.26.
tra'nesan (tin-) §272, §691.
tra'nesas (ti-) §206, §378.
tra'ni 1.231.
tra'nine 2.39.
tra'non §61, §143, §595.
tra'non (o-) §131.
tra'non (so-) §207.
tra'non (to-) §206, §210, §211, §378.
tra'non (ton-) §206.
tra'nos §190, §191, §193, §628, §756.
tra'pez §798.
trape'zuntan (asin-) 1.213.
trape'zuntan (sin-) §346, §360, 1.192, 1.209, 3.3.
trape'zuntan (tin-) §270.
trape'zuntas (sa-) 1.16.
trapezu'nteon (o-) §131.
træ'koʃæ §215, §217, 1.59, 1.70.
'trænta §439.
'trekson §271.
'treʃ §30, §35, §794.
'trexo §30, §285, §634.
'tri §219, §220, t.48, 1.203.
'tri (ti-) §219, §733, §734, §738.
'tria §22, §184, §215, §216, §217, §219, §240, §756, 1.36, 1.125, 1.141, 1.168, 1.253, 3.1, 3.5, 3.9.
'tria (ta-) §219, 2.42, 2.50, 2.51.
tri'anta §215, §439, §567.
trianta'ðio §216.
tria'ntafilon §683.
trianta'eks 1.272.
trianta'ena §216.
triantao'xto 1.86.
triantao'xto (to-) 1.267, 1.272.
trianta'tesera (to-) 1.272.
tri'ir §710, §820.
tri'pin (to-) §810.
'tris (ti-) §220.
'troynata §590.
'troynaton 1.147.
'troyne 2.57.
'troyo §320, §340.
'tro(ɣ)o §285, §297, §356.
'troyomen §458, 3.10, 3.17.
'troj §206, 1.194.
'tromon §21.
'tros §43, §404, 3.15.

'tulæ §21.
tunjakize'li (tin-) §690.
'turk 2.5, 1.197, 1.198, p.625.
'turk (i-) §125, §229, §259, §562, §627, §725, 1.28, 1.37, 1.53, 1.122, 1.136, 1.137, 1.146, 1.147, 1.254.
'turk (ti-) 1.146.
tu'rkant §22, §719, 1.236.
tu'rkant (asi-) §272.
tu'rkant (ti-) §104.
tu'rkantasat (ti) §165.
tu'rkantæt (i) §165.
turka'ntion (ti-) §183.
tu'rkia (i-) 1.36, 1.163.
tu'rkian §473.
tu'rkian (asin-) 1.40.
tu'rkian (sin) §107, §230, §355, §401, §646, 1.163, 1.249, 1.257, 1.265.
tu'rkian (tin-) 1.40.
tu'rkias (si-) 1.242.
tu'rkias (ti-) §731, 1.35, 1.217, 1.286, 1.254.
turki'ka 1.144.
turki'ka (ta-) 1.156, 1.260.
turki'kon (to-) §199.
'turkon §61, §221, §122, §123.
'turkon (o-) §123, §131, §132, §143, §189, §199, §792.
'turkon (ton-) §206, 1.131, 1.150.
tu'rkopon (to-) §143.
turko'pulæ (ta-) 1.288.
'turkos §122, §132, §199, 1.22, 1.41.
'turks 1.41.
'turks (asi-) 1.22.
'turks (ti-) §226, §236, 1.18, 1.77.
'turksa (i-) §199.
'turksan 6.1.
tu'rlu §49.
tu'rmux §70.
tu'rʃla p. 606.
'tutæ §77, 1.258.
tu'var (to-) §601.
tu'varæ §763.
tu'varæ (ta-) §677, 1.93.

ts

tsa'fi(ɣ) §322.
tsa'fi(ɣ)ume §306, §322.
tsafi'θesten §322.
tsa'fizo §43, §52, §296, §306.
'tsakoman (to-) §185.
tsa'kon §690.
tsa'kono §185.
'tsakonos (ti-) 1.67.
tsa'kute §272, §497, §501.
'tsakva (i-) §821.
'tsamæ (i-) §140, 1.234.
'tsamæs (ta-) §52, §140, p. 623.
tsane'menon §143.
tsa'tsia §63.
tse'ri(ɣ)ume §311.
tse'riete §52.
'tseriman (aso-) §810.
tse'rizo §296.
tsi'liθ §24.
tsi'liz §24.
tsi'miθ §21.
tsi'rizo §52.
tsi'tsia §63.
tsu'nin §52.
'tsupa §267, §318.
tsu'pono §52, §318.
'tsuposon §318.
tsu'posten §318.
tsu'rix (ton-) 1.263.

tʃ

'tʃaf (to-) §18.
tʃa'ferkon §143.
tʃa'ferkon (to-) §204.
tʃa'ferta (o-) §204.
tʃa'ftar §49.
tʃa'jnik §39.
'tʃajnikon (to-) §143, §162.
tʃa'ir §54.
tʃa'iz 3.16.
tʃa'izne §478, §606, §703.
tʃa'izo §85, §295, §366.
'tʃaksimon §54.
tʃa'keton (to-) 2.2, 2.11.
tʃa'kutʃ §43, §54.
'tʃamæs (ta-) §52.
tʃa'mintʃ §50.
'tʃampa §622.
tʃa'mur §72.
tʃa'muræ §72.
tʃa'muræ (sa-) §706.
'tʃanta §54.
'tʃanta (i-) §378, 1.206.
'tʃantam (sin-) §806.
tʃanta'rman §787.
tʃanta'rmas §586, §590, §817.
tʃapala'evo §5.
tʃa'pizo §52.
tʃa'pnia p. 620.
tʃa'pnias §121, 1.189.
tʃa'put §21, §54.
tʃa'pux §54, §622, §630.
tʃa'rtʃaf §72.
tʃa'rtʃaf (to-) §688.
tʃa'rtʃafæ §70, §72, 1.141.
tʃa'ruʃæ 2.23, 2.24, 1.141.
tʃa'ruʃæ (ta-) 1.141.
tʃa'rux §21, 2.23.
tʃaru'xluðes (i-) 2.23.
tʃa't'ʃim §72.
tʃa'tʃimæ §72.
tʃa'xmax §39.
tʃa'zu (i-) §138.
tʃæ'ez §86, p. 656.
tʃæ'nkænats (tin) 1.120.
tʃæ'ʃit 1.171.
tʃele'kina (i-) §140.
tʃe'teðes §755, §810.
tʃe'vap §12.
tʃe'zven 1.72.
tʃi'læzo §54.
tʃili'nkarts p. 606.
tʃi'nki §589, §612.
'tʃip §11, §194, §195, §622, §644, 1.239.
'tʃit §11.
tʃi'tak §13, §40.
tʃi'taxs (o-) §755.
tʃi'tʃamæ 2.62.
tʃi'tʃek §39.
tʃi'val 2.34.
tʃi'valæ (ta-) 2.9.
'tʃofa (i-) 1.155.
'tʃofan (tin-) §61.
'tʃol-je'ri §480.
'tʃolim (to-) §710.
'tʃomæ (sa-) 1.175.
'tʃopæ §43, 2.61.
'tʃopæ (i-) §139, §148.
'tʃopæn (tin-) §271.
'tʃopænat (sin-) §547.
'tʃopænat (tin-) 2.61.
'tʃopæs (ta-) §54, §148.
tʃoro'ɣlus 1.76.
tʃuru'evo §77, §83.
tʃu'rutæ §567.
tʃu'tʃuk §39.
tʃu'val (to-) §147.
tʃu'valæ 3.9.

u

'ul §259
'ulæ §89, §96, §254, §255, §257, §259, §460, §464, §478, §497, §498, §499, §554, §566, 1.129, 1.140, 1.188, 1.220, 1.242, 1.42, 2.9, 2.20, 2.60, 3.20.
'ulæ (as-) §194, §196.
'ulæmun §259, 1.132.
ulo'non (t-) 1.222.
'ults §259, §357, §700, 1.117, 1.165, 2.34.
'ults (as-) §194, §196.
u'porka (i-) §152, §736.
u'raθ (t-) §25, §147.
ura'non (o-) §117.
ura'non (son-) §754.
'us- §268, §270, §271, §272, §273, §353, §504, §605, §606, §746, §749, §752, §757, §758, §759, 760, §761, §762, §763, §768, 1.26, 1.67, 1.100, 1.181, 2.30.
u'slovjas (ta-) §152.
'us- na- §353.
'usna- §556, §610, §606, §611, §757, §758, 1.24, 1.150.
usna- §606, 1.114, 1.151, 1.170.
u'sulkjain (aso-) 1.47.
'ut 2.12.
'ute §653, 1.111.
'uxj 1.39, 1.84, 1.131, 1.279, 4.20.
'uzon 1.258.

v

'vafto §19.
'val §254.
'valata 1.136.
'valato §867.
'valætse 1.79.
'valθ §322.
va'lθesten §322.
'valkume §322, §324, §333.
'valo §324, §333.
'valts 1.234.
va'rea §806.
'varkiman 2.35.
va'rkiz 3.16.
va'rkizo §366, 1.199.

'varos (to-) §144.
'varvarl 1.52.
'varvaron 1.40, 1.94.
vasi'lean (son-) §714.
vasi'leas (o-) §129.
va'sillsan (tin-) 2.38.
va'tum §821, 1.190.
va'tum (so-) §561, §821.
'vyalon §44, §320.
'vyalten §320.
vesa'æt §75, §605.
'vevea §656.
'vinan (to-) §146.
'vionemun (ton-) 1.132.
'vios §11.
'vlafto §44.
vo'yate §18.
voi'θa §736, §738.
vo'lθlan (tin-) 1.33.
'voskume §329.
'voskuntan §775.
vo'ʃkljs §850.
'voʃkison §545.
vo'ʃkizo §295, §329.
'vrazne 1.262.
'vrazo §19, §43.
'vrazome 1.289.
'vreʃ §5, §30, §35§, 406, §819.
'vrexkume §306, §322, §326, §334.
'vrexo §30, §306, §326, §334.
'vrext §322.
vre'xtesten §322.
'vuð (to-) §180, §676.
'vuðnatun (to-) §180.
'vukan 1.22.
vu'kume §362, §363, §480.
'vula §19.
vula'ʃevs §3, 1.133.
vu'lyar 2.5.
'vulyaros §122.
vu'lyarts (tl-) §508, 2.6.
vu'na (sa-) §249.
vu'na (ta-) §207, §871, 1.253.
vu'non 1.109, 1.250.
vu'non (aso-) §125, §761.
vu'non (so-) §364, §449, §595, §856.
vu'non (to-) §819, §831.
'vura §489.
'vurya (sa-) 1.188.
vu'ti(y)ume §330.
vu'tizo §295, §330.
'vutoron §254.
'vutoron (to-) §143.
vu'turta (ta-) §143.
'vzino §44.

x

'xaθ §323.
xa'θesten §323.
'xajte §478, 1.123.
xa'ir §54.
'xakaksan (sin-) §430, §431, §432.
xa'lay §36.
xala'ymenon §601.
xa'la(y)ume §306, §335.
xa'laete §85, §566.
xa'lano §306, §328, §335.
xa'laskume §328.
xa'laz (to-) §27.
xa'laæe (ta-) §27.
'xalæ 1.161.
'xalæ (ta-) 1.119.
'xalæts (ta-) 1.185.
xa'levo §21.
xa'lka (ta-) 1.276.
xa'lkant §134.
xa'lkanton §134.
xa'lkanton (sl-) 1.41.
'xalkoman (to-) §146.
xa'lkon §49.
xa'lkon (to-) §206.
xa'lvan §49.
'xalx §134.
'xame §316, §323, §328, §338.
xame'la §796, §856.
xame'la (sa-) §850.
xame'letæn §546.
xame'letæn (sl-) §404.
xame'lon §143.
xame'lonas (ta-) §796.
xa'menon §143.
xa'menon (o-) §131.
'xan 6.1.
'xano §288, §306, §316, §328, §338, §364, 2.12.
xa'ntak §798.
'xantane §410.
xanti'læete §86.
xanti'læume §86.
xanti'læzme §75.
'xantsmen §442.

xa'par §409, §561, §570, §588, §624, §632, 1.83, 1.114, 2.14, 4.13.
xa'par (to-) §595, 7.20.
xa'paræ 1.56.
xa'psla p. 605.
'xar §322.
xa'ra §57, p. 656.
xa'ra (l-) §141, §148.
xa'ran (sl-) §125.
xa'ran (tin-) §61.
xa'rantas (ta-) §141, §148.
xa'ras (tl-) §54.
xa'ratʃ (lo-) §54.
xa'resten §322.
xa'rizo §32.
'xaron §30.
'xaron (o-) §240.
xa'rtln (to-) §143.
xa'san 1.32.
'xase 7.8.
'xason 1.175.
xa'sulæ 1.141.
xa'ʃevo §29.
xa'tev 1.147.
xatʃæ'limpej (o-) 1.203.
xatʃi'luk 5.2.
xatʃì'luk (so-) 5.6.
xa'tʃin (ton-) 1.147.
xa'tʃls 1.198.
xa'tʃls (o-) 1.144.
xa'vitʃæ §95.
xa'vits §43, §95.
xa'vzalæ (ta-) 6.9.
'xej §655.
xe'men §602.
'xerlf 4.6.
xl'læðas §728.
'xitʃ §644.
xlo'ron §44.
xo'læskume §75, §76, §329.
xo'læzo §298, §329.
xo'lera (l-) p. 601.
'xoman §764.
'xoman (to-) §146.
'xora §69.
'xoran (tl-) §658, 1.121, 7.13.
'xoræ §69.
xo'raf §457.
xo'raf (to-) §107, §116, §147, §167.
xo'rafnats (to-) §167.
xo'rafæ §376.
xo'rafæ (asa-) §180.
xo'rafæ (sa-) §653, §758, 1.156.
xo'rafæ (ta-) §116, §180, §758.
xo'rafæmun (sa-) §871.
xora'fi (tl-) §116.
xora'flon (tl-) §116.
xo'ret §187.
xo'ret (l-) §181, §187, §266.
xo'ret (tl-) §187, §237.
xo'retas §220, §269.
xo'retæt (tl-) §163.
xo'retæts (tl-) §163.
xo'retætun (tl-) §163, §165.
xo'rete (tl-) §161, §163.
xo'retem (o-) §160.
xo'retemun 1.10.
xo'retemun (tl-) §161, §187.
xo'retenat (ton-) §166.
xo'retes §5, §170.
xo'retes (o-) §133, , §140, §160, §166, §187, §201.
xo'retesat (o-) §166.
xo'retesim (o-) §160.
xo'retesis (o-) §160.
xo'retesun (tl-) §161.
xore'tlon (tl-) §187.
xore'tionemun §220.
xore'tionemun (tl-) §187.
xo'retkon (to-) §201.
xo'retnatun (ton-) §166.
xo'retsa (l-) §140, §201.
xo'retsatun 5.3.
xo'retsatun (o-) §166.
xo'retsatun (tl-) §165.
xo'reveten §352, 3.14.
xo'revo §352.
xo'rl (ll-) §272.
xo'rla 1.37.
xo'ria (sa-) 1.58.
xo'rla (ta-) §567, §763, §800, 1.10, 1.36, 1.58, 1.172.
xo'ri(y)ume §307.
xo'riom (so-) 4.7.
xo'riom (to-) §159.
xo'rion §613, 1.36, 1.155, 5.1.
xo'rion (aso-) 1.156.
xo'rion (so-) §762, §798, 1.192, 1.248, 1.264.
xo'rion (to-) §142, §159, §180, 1.23, 1.36, 4.1.
xo'rionat (so-) 4.2.

xo'rionemun 1.249.
xo'rionemun (so-) §194, §229, §377, §719, 1.17, 1.247.
xo'rionemun (to-) 1.21, 1.201.
xo'rios (so-) §504.
xo'rios (to-) §159.
xo'riskume §307.
xo'rizo §307.
'xorta p. 605.
xo'rtaræ §489, 1.253.
xo'rtazo §872.
xo'rtlaæs §613.
xo'rtlaxs (o-) §827.
xorto'kop §12.
xo'rumen 4.11.
'xoʃ (so-) 4.18.
xo'ʃaf §5.
xo'tlax (ton-) §166.
xo'tlaxnat (ton-) §166.
xo'tlaxnats (ton-) §166.
xo'tlaxnatun (ton-) §166.
xo'tlaxnemun (ton-) §166.
xo'tlaxs §47.
xo'tlaxs (o-) §133, §166.
'xræ §44.
xri'saf §504.
xri'soeron §84.
'xriston (o-) 1.74.
xri'ston 2.54.
xri'ston (o-) 2.53.
xri'ston (son-) 2.38.
xri'stosesun (o-) 2.53.
'xromata 1.177.
'xronæ §410, §439, §460, §756, §790, 1.26, 1.171, 1.204.
'xronæ (ta-) 3.1.
xro'nesa 5.1.
xro'no 1.108.
xronolo'ia §88.
'xronon 1.13.
xro'non §243, 1.223, 2.41, 5.1.
'xronon (o-) 1.204.
'xronos §249.
xro'nos 1.86, 5.1.
xro'sto §507, §754.
xti'klon (to-) §143.
'xtiman (to-) §146.
'xtinæ §44.
'xtinæ (ta-) §143, §148, §757.
'xtinon (to-) §143, §148.
'xtizo §18.
xu'lær §184, 1.22.
xu'læra 1.3.
xu'læskume §76.
xuʃ'let 5.3.
xuʃ'letes (o-) §133, §186.
xuʃ'lin (asi-) §359, §717.
xuʃ'lin (asin-) §106.
xuʃ'lin (si-) 1.18.
xuʃ'lætas (ti-) §683.
xutu'ran (si-) §753.

Z

'za (ta-) §828.
'zaemun (ta-) 1.116.
za'lizo §69.
zalte'menos 1.148.
zanta'ærts §85.
za'nton (o-) §131.
za'nton (ton-) §272.
za'ti §686, §687.
ze'nkin (to-) §204.
ze'nkinena (i-) §204.
ze'nkints §204.
ze'nkints (o-) §204.
ze'vyar 2.22, 2.26, 2.28.
ze'vyaræ 1.141.
'zipka p. 624.
'zipkas §49.
'zis §24.
'zison §321.
'zisten §321.
'zo §321, §331.
zo'i (i-) §149, §705.
zo'i (ti-) 3.17.
zo'iemun (i-) §675, §776.
zo'in (tin-) §705.
zonta'nus §220.
'zor (to-) §705.
zu'lizo §69.
zu'mon §27.
zu'puna (i-) §795.
'zurtæ p. 606.

tables des matières

avant-propos ... p. XV

Le domaine grec comme tradition ... p. XVII
L'histoire de la langue grecque ... p. XIX
Dialectes ou langues ? ... p. XXI
Le modèle descriptif ... p. XXIV
Analyse et progression ... p. XXV
Données bibliographiques ... p. XXV
Systèmes de translittération ... p. XXVI
Remerciements ... p. XXVII

introduction ... p. 1

LE FAIT PONTIQUE ... p. 3
LA RÉGION PONTIQUE – situation géographique et historique ... p. 5
LA POPULATION GRÉCO-PONTIQUE – évaluation numérique ... p. 14
ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES – généralités ... p. 19
Dialectologie pontique ... p. 20
Une koinè pontique ? ... p. 21

LES PONTIQUES DE XR. ... p. 22
LE CONTEXTE RÉGIONAL D'UNE PAYSANNERIE EN CRISE ... p. 22
COMPOSITION DU GROUPE PONTIQUE – quelques généalogies ... p. 28

IDENTITÉ PONTIQUE ... p. 36

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE ... p. 38

Grammaire pontique ... p. 41

A. PHONOLOGIE ... p. 43

LE "MOT" PONTIQUE ... § 2 p. 45

1. Les clitiques ... § 2 p. 45
   a) Proclitiques ... § 2 p. 45
   b) Enclitiques (et/ou proclitiques) ... § 3 p. 46
2. Des mots accentués et/ou clitiques ... § 4 p. 46
3. Les syntagmes accentogènes ... § 5 p. 47

LA PLACE DE L'ACCENT ... § 6 p. 48
SCHÈMES SYLLABIQUES ÉLÉMENTAIRES ET POSITION CONSONANTIQUE ... § 9 p. 50

LES PHONÈMES ... § 11 p. 51

1. LES CONSONNES ... § 11 p. 51
Le phonème /p/ ... § 11 p. 51
Réalisation phonétique ... § 14 p. 52
Le phonème /m/ ... § 17 p. 54
Le phonème /f/ ... § 18 p. 55
Le phonème /v/ ... § 19 p. 55
Le phonème /t/ ... § 21 p. 56
Le phonème /θ/ ... § 23 p. 57
Le phonème /ð/ ... § 24 p. 57
Le phonème /n/ ... § 26 p. 58
Les phonèmes /s/ et /z/ ... § 27 p. 58
Le phonème /ʃ/ ... § 29 p. 59
Les phonèmes /l/ et /r/ ... § 30 p. 60
Le phonème /k/ ... § 31 p. 60
Les phonèmes /x/ et /ɣ/ ... § 32 p. 61
La distribution de /x/ et /ɣ/ ... § 34 p. 62
La situation en finale ou de l'opposition /x/ ~ /ɣ/ ... § 39 p. 64
Les affriquées /ʦ/ et /ʧ/ ... § 41 p. 66
La situation dans notre dialecte ... § 42 p. 66

GROUPES CONSONANTIQUES ATTESTÉS ..... § 43 p. 67

I. Groupes à deux éléments ..... § 43 p. 67
a) Occurrence CC- et -CC# ..... § 43 p. 67
b) Occurrence CC- exclusivement ..... § 44 p. 67
c) Occurrence -CC# exclusivement ..... § 47 p. 69
d) Occurrence -CC- exclusivement ..... § 48 p. 70

II. Groupes à trois éléments ..... § 50 p. 72
a) Occurrence CCC- ..... § 50 p. 72
b) Occurrence -CCC- ..... § 50 p. 72
c) Occurrence -CCC# ..... § 50 p. 73

(Remarques) ..... § 51 p. 73

Le phonèmes /ts/ ..... § 52 p. 74

Le phonèmes /tʃ/ ..... § 54 p. 75

Le phonèmes /j/ ..... § 55 p. 76

DÉFINITION DES PHONÈMES CONSONANTIQUES ..... § 58 p. 78
Tableau phonologique des consonnes ..... § 59 p. 78
(Remarques) ..... § 60 p. 79

2. LES VOYELLES ..... § 62 p. 80

Le phonème /i/ ..... § 62 p. 80
a) En syllabe accentuée ..... § 62 p. 80
b) En syllabe atone ..... § 63 p. 80
(Réalisation) ..... § 64 p. 81

Le phonème /e/ ..... § 65 p. 81
a) En syllabe accentuée ..... § 65 p. 81
b) En syllabe atone ..... § 66 p. 82
(Réalisation) ..... § 67 p. 82

Le phonème /a/ ..... § 68 p. 83
a) En syllabe accentuée ..... § 68 p. 83
b) En syllabe atone ..... § 69 p. 83
(Réalisation) ..... § 70 p. 83

Le phonème /æ/ ..... § 71 p. 84
a) En syllabe accentuée ..... § 74 p. 85
b) En syllabe atone ..... § 74 p. 86
(Réalisation) ..... § 75 p. 86

Le phonème /o/ ..... § 76 p. 87
a) En syllabe accentuée ..... § 76 p. 87
b) En syllabe atone ..... § 76 p. 87
(Réalisation) ..... § 76 p. 87

Le phonème /u/ ..... § 77 p. 87

LE SYSTÈME VOCALIQUE ..... § 78 p. 88
Tableau phonologique ..... § 78 p. 88
Réalisations phonétiques ..... § 79 p. 88
Séquences vocaliques ..... § 83 p. 90
Remarques ..... § 89 p. 93

3. UN PEU DE PANCHRONIE ..... § 95 p. 96

REMARQUES SUR LE PHÉNOMÈNE DE SANDHI ..... § 102 p. 100

Règles affectant les consonnes ..... § 104 p. 101

Phénomènes affectant les voyelles ..... § 105 p. 101
1) L'apocope pure ..... § 106 p. 101
2) La synérèse ..... § 108 p. 103
3) Entre l'apocope pure et la synérèse ..... § 109 p. 104

Réduction des syllabes homogènes ..... § 111 p. 105

Anaptyxe et prosodie ..... § 112 p. 106

B. MORPHO-SYNTAXE ..... p. 107

I. LE GROUPE NOMINAL ..... § 113 p. 109

L'ARTICLE ..... § 114 p. 110
Flexion ..... § 114 p. 110
Remarques ..... § 115 p. 110

AMALGAME DE L'ARTICLE AUX RELATEURS DE LOCALISATION
/s-/ (locatif, allatif) ET /as-/ (ablatif) ..... § 124 p. 116

LA FLEXION NOMINALE ..... § 128 p. 118

I. MASCULIN ..... § 128 p. 118
Type 1 ..... § 128 p. 118
Type 2 ..... § 130 p. 119
Type 3 ..... § 133 p. 120

II. FÉMININ ..... § 137 p. 124
Type 1 ..... § 137 p. 124
Type 2 ..... § 139 p. 124
Type 3 ..... § 141 p. 125

III. NEUTRE ..... § 142 p. 126
Type 1 ..... § 142 p. 126
Type 2 ..... § 144 p. 127
Type 3 ..... § 145 p. 127
Type 4 ..... § 147 p. 128

REMARQUES RÉCAPITULATIVES SUR LA FLEXION NOMINALE ..... § 148 p. 129
Réflexions sur le système casuel ..... § 151 p. 131

L'EXPRESSION DE LA POSSESSION ..... § 158 p. 134

LES INDICES PERSONNELS POSSESSIFS ..... § 158 p. 134
Formes ..... § 159 p. 134
Première et deuxième personnes ..... § 159 p. 134
a) Possesseur unique ..... § 159 p. 134
b) Possesseur pluriel ..... § 161 p. 136
La troisième personne ..... § 162 p. 137

Tableaux de paradigmes ..... § 167 p. 140
I. N masculin (type flexionnel 1) + suffixe possessif ..... § 168 p. 140
II. N masculin (type flexionnel 2) + suffixe possessif ..... § 169 p. 141
III. N masculin (type flexionnel 3a) + suffixe possessif ..... § 170 p. 142
IV. N masculin (type flexionnel 3b) + suffixe possessif ..... § 171 p. 143
V. N féminin (type flexionnel 1) + suffixe possessif ..... § 172 p. 144
VI. N féminin (type flexionnel 2) + suffixe possessif ..... § 173 p. 145
VII. N neutre (type flexionnel 1) + suffixe possessif ..... § 174 p. 146
VIII. N neutre (types flexionnels 2 & 4) + suffixe possessif ..... § 165 p. 147
Localisateurs + indices personnels possessifs ..... § 176 p. 147

LES NOMS POSSESSIFS ..... § 177 p. 148
Morphologie ..... § 177 p. 148
Première et deuxième personnes ..... § 177 p. 148
La troisième personne ..... § 178 p. 148
Tableau de paradigmes ..... § 179 p. 149
Principales caractéristiques ..... § 180 p. 150

LE GÉNITIF ..... § 183 p. 151
Génitif et actance ..... § 185 p. 152
Génitif et séquence ..... § 186 p. 153

LE NOM ADJECTIF ..... § 188 p. 155
a) L'intensif ..... § 189 p. 155
b) L'intensif relatif ..... § 190 p. 155
c) L'intensif implicite ..... § 193 p. 157
d) Expression de l'intensité maximale ..... § 194 p. 158

FAITS FORMELS ..... § 197 p. 160
La dérivation : Types flexionnels les plus fréquents ..... § 197 p. 160
A. Noms pontiques ..... § 197 p. 160
a) Base masculine en /-os (-on)/ ..... § 197 p. 160
b) Base masculine en /-'eas/. ..... § 200 p. 162
c) Base masculine en /--ɪs/. /-'etes/ ..... § 201 p. 162
B. Emprunts ..... § 202 p. 163
a) Base masculine en /-'lis/ ou /-'lus/ ..... § 202 p. 163
b) Base masculine en /-'sujs/ ou /-'sijs/ ..... § 203 p. 163
c) Base masculine en -C + /s/. -C + /ts/ ..... § 204 p. 163
Tableau récapitulatif ..... § 205 p. 164

L'ACCORD NOMINAL DANS LA DÉTERMINATION ADJECTIVALE ..... § 206 p. 165
a) Les faits séquentiels ..... § 206 p. 165
b) La question de l'accord ..... § 210 p. 167

LES NUMÉRAUX ..... § 215 p. 170
Les numéraux simples ..... § 215 p. 170
Les numéraux composés ..... § 216 p. 170
La détermination par le numéral ..... § 218 p. 171
La réduplication du numéral ..... § 218 p. 171

LES NUMÉRAUX SIMPLES VARIABLES ..... § 219 p. 172
a) Flexion des numéraux simples variables (de "deux" à "quatre" et de "deux-cents" à "mille") ..... § 219 p. 172

b) Flexion du numéral "un" ..... § 221 173
Le numéral "un" et la détermination/définitude ..... § 222 p. 174
L'"autre" ~ "un" ..... § 228 p. 177

LES ANAPHORIQUES ..... § 231 p. 179

LES DÉICTIQUES ..... § 232 p. 179
a) *Les déictiques anaphoriques* /a'tos/ "prox.±", /a'vutos/ "prox.+", /e'kinos/ "prox.–" ..... § 233 p. 180
Flexion ..... § 233 p. 180
Remarques ..... § 236 p. 181
b) 1. *Le déterminant de quiddité* /a'ikos/ "tel" ..... § 239 p. 182
b) 2. *Le déterminant de quantité* /a'tosos/ "tant" ..... § 240 p. 183

LES INTERROGATIFS ..... § 241 p. 184
a) *L'interrogatif* /'pios/ (en relation de supplétivité avec /'tinan/) "*qui, lequel ?*" ..... § 242 p. 184
b) *L'interrogatif* /'posos/ "quantus ?"; ..... § 243 p. 185
c) *L'interrogatif invariable* /'nto/ "que, quoi ?" ..... § 244 p. 185

LES INDÉFINIS ..... § 245 p. 186
a) /'kapios/ (en relation de supplétivité avec /'kats, 'kat/) "quelqu'un, quelque chose" ..... § 246 p. 187
b) /'kamposos/ "quelque, un certain nombre (ou mesure ou quantité) de" ..... § 249 p. 188

LES RELATIFS ..... § 250 p. 189
Flexion ..... § 251 p. 190
Remarques :
a) /pios/ (en relation de supplétivité avec /tinan/) "qui" ..... § 254 p. 191
b) /'opios/ (en relation de supplétivité avec /'otinan/ et /'inta(n)/) "celui qui, ce que" ..... § 255 p. 191
c) /'osos/ "autant que" ..... § 257 p. 192

LES QUANTIFICATEURS ..... § 258 p. 193
a) /'olos/ "tout" ..... § 259 p. 193
b) /ka'nis/ "personne" et /(ti/'ðen/ "rien" ..... § 260 p. 194
c) /kaθa'is/ "chacun" ..... § 261 p. 195

LES NOMS PERSONNELS ..... § 262 p. 262

LES ALLOCUTIFS ..... § 265 p. 197
A) LE VOCATIF ..... § 265 p. 197
B) EXPRESSIONS FIGÉES ..... § 267 p. 198

LES RELATEURS ..... § 268 p. 199
Exemples de SN régi par un relateur ..... § 270 p. 200
Tableau récapitulatif des relateurs régissant un nominal ..... § 273 p. 202

II. LE SYNTAGME VERBAL ..... § 274 p. 203

LA FLEXION VERBALE ..... § 276 p. 205
Principes morphologiques ..... § 276 p. 205
I. LES VERBES EN -o / -'o ..... § 279 p. 207
Flexion des verbes en /-o/ ..... § 280 p. 207
a) Le présent ..... § 280 p. 207
Groupe A ..... § 281 p. 207
Groupe A' ..... § 282 p. 208
Groupe B ..... § 284 p. 209
Groupe C ..... § 284 p. 209
Groupe D ..... § 284 p. 209
b) L'imparfait et l'aoriste ..... § 286 p. 210
Traits communs à l'ensemble imparfait-aoriste ..... § 286 p. 210
1. L'augment et une série désinentielle spécifique ..... § 286 p. 210
2. Les conditions accentuelles ..... § 288 p. 211
Marquage de l'opposition imparfait ~ aoriste ..... § 289 p. 211
1. Marquage établi à partir d'une base unique ..... § 290 p. 212
Principales réalisations de jointures de l'aoriste "sigmatique" ..... § 294 p. 214
A) ǀ Base -C+s ǁ ..... § 294 p. 214
B) ǀ Base -C+ts ǁ ..... § 296 p. 215
2. Marquage établi par une variation du radical ..... § 297 p. 216
Remarques ..... § 299 p. 217
Flexion des verbes en /-'o/ ..... § 300 p. 218
II. LES VERBES EN -me (ou VERBES MOYENS) ..... § 303 220
Flexion des verbes en /-ume/ ..... § 303 p. 220
a) Le présent ..... § 304 p. 220
- Schème 1/ ..... § 304 p. 220
1) Verbes en /-ume/ correspondant aux verbes en /-o/ ..... § 305 p. 221
- Schème 2/a ..... § 305 p. 221
- Schème 2/b ..... § 307 p. 222
- Schème 3/ ..... § 307 p. 222
2) Verbes en /-ume/ correspondant aux verbes en /-'o/ ..... § 308 p. 222
- Schème 4/ ..... § 308 p. 222
b) L'imparfait ..... § 309 p. 222
c) L'aoriste ..... § 310 p. 223
Flexion des verbes en /-'ume/ ..... § 313 p. 225
a) Le présent ..... § 313 p. 225
b) L'imparfait ..... § 314 p. 225
c) L'aoriste ..... § 315 p. 226
Flexion des verbes en /-'V·me/ (où V ~ /u/) ..... § 316 p. 226
L'INJONCTIF ..... § 317 p. 227
Verbes en /-o/ ..... § 318 p. 227
Verbes en /-'o/ ..... § 321 p. 230
Verbes en /-ume/ ..... § 322 p. 231
Verbes en /-'V·me/ ..... § 323 p. 232

LA FLEXION VERBALE – TABLEAUX RÉCAPITULATIFS ..... § 324 p. 233
Flexion des verbes en -o/'o (tableaux I à VIII) ..... § 324 p. 233
Flexion des verbes en -me (tableaux IX à XVI) ..... § 332 p. 241
Apocope des désinences verbales ..... § 340 p. 248

LES SUFFIXES PERSONNELS ..... § 344 p. 250
(Morphologie) ..... § 345 p. 250
(Syntaxe) ..... § 346 p. 251
COMBINATOIRE MORPHOLOGIQUE DES SUFFIXES PERSONNELS ..... § 348 p. 252
1) Verbes en /-o/ + suffixes personnels ..... § 348 p. 252
2) Verbes en /-'o/ + suffixes personnels ..... § 350 p. 253
3) Verbes en /-me/ + suffixes personnels ..... § 351 p. 254

LES PARTICULES PRÉVERBALES ..... § 352 p. 255

REMARQUES SUR LA DIATHÈSE ..... § 354 p. 256
1) Série dérivationnelle à trois termes ..... § 355 p. 256
2) Série dérivationnelle à deux éléments (V_1 en -o / V_2 en -me) ..... § 358 p. 258
3) Verbes moyens isolés ..... § 362 p. 260
Caractérisation syntaxique ..... § 363 p. 261

III. LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES DE L'ÉNONCÉ PONTIQUE ..... § 368 p. 265

AVANT L'ACTANCE : L'ÉNONCÉ ÉQUATIF ..... § 373 p. 268
L'équatif ..... § 374 p. 268
L'existentiel ..... § 375 p. 269
L'attributif ..... § 378 p. 271

L'ÉNONCÉ ACTIF ET LE DOMAINE ACTANCIEL ..... § 380 p. 272
Énoncé mono-actanciel ..... § 381 p. 272
Énoncé bi-actanciel ..... § 383 p. 273
Énoncé tri-actanciel ..... § 384 p. 273
QUESTIONS DE SÉQUENCE ..... § 385 p. 274
L'accord objectal ..... § 391 p. 276

L'ÉNONCÉ NÉGATIF ..... § 400 p. 281

PRÉDICATION ET FORMES DE BASE ..... § 405 p. 284
JONCTION ET PLACES ..... § 410 p. 286

IV. DU SYSTÈME ASPECTUEL ..... § 419 p. 291

(LE SYSTÈME VERBAL PONTIQUE) ..... § 423 p. 293

LES PARTICULES MODALES ..... § 434 p. 298

La particule /(θ)a-/, marqueur de futur ..... § 435 p. 298
/(θ)a-/ + V présent ..... § 435 298
– *Futur exprimé sans préfixation de la particule /(θ)a-/* ..... § 439 p. 299
– *Futur exprimé avec préfixation de la particule /(θ)a-/* ..... § 442 p. 300
/(θ)a-/ + V imparfait ..... § 452 p. 304
/(θ)a-/ + V aoriste ..... § 455 p. 306

La particule /as-/, marqueur d'optatif ..... § 458 p. 308
/as-/ + V présent (optatif$_1$) ..... § 458 308
/as-/ + V imparfait (optatif$_2$) ..... § 466 p. 311
/as-/ + V aoriste ..... § 474 p. 315

La particule modale /na-/ ..... § 477 p. 317
/na-/ + V présent (optatif$_3$) ..... § 478 318
/na-/ + V imparfait (optatif$_4$) ..... § 487 p. 322
La particule /na-/ comme marque de jonction ..... § 490 p. 324
Règles de la jonction par /na-/ § 491 p. 324

EXPRESSION DE LA CONDITION ..... § 494 p. 326

La particule /(e)an-/, marqueur de place ..... § 495 p. 326
Schèmes syntaxiques :
– *Schème 1* ..... § 496 327
– *Schème 2* ..... § 501 p. 329
– *Schème 3* ..... § 503 p. 330

EXPRESSIONS PARTICULIÈRES ..... § 506 p. 333
a) L'intensité itérative ..... § 506 p. 333
b) Le pointage du présent ..... § 509 p. 334
c) Le pointage du passé ..... § 510 p. 334
d) Modes d'action ..... § 513 p. 336

CONSIDÉRATIONS SUR LE DOMAINE ASPECTO-MODAL ..... § 514 p. 337

V. DE LA SUBORDINATION ..... § 526 p. 343

Les mille et un usages de la relative ..... § 528 p. 344

LES RELATIVES PONTIQUES ET LEURS MARQUEURS ..... § 537 p. 347
Le relatif /pi-, pu-, p-/ ..... § 538 p. 347
Le relatif /to-, pio-/ ..... § 546 p. 351

Relatifs à marquage casuel résiduel
(nominatif / accusatif, accusatif / génitif) ..... § 557 p. 357
/pios/ ..... § 558 p. 357
/'opios/ ..... § 559 p. 358
/pion/, /'opion/ ..... § 560 p. 358
/tinan/, tinas/ ; /'oinan/, /'oinas/ ..... § 561 p. 359
/tinos/ ..... § 562 p. 359
/'otinos/ ..... § 563 p. 359
(Remarques) ..... § 564 p. 360

Le relatif /'inta(n)/ ..... § 565 p. 360
/'inta(n)/ et /'oti/ ..... § 566 p. 361

Relatifs circonstants ..... § 567 p. 362
/o'potan/ ..... § 568 p. 362
/'oθen/ ..... § 569 p. 363
/(o)pu/ ..... § 570 p. 363

Le relatif pontique – Tableau récapitulatif ..... § 571 p. 364

Remarques ..... § 572 p. 364
Arrangements séquentiels ..... § 575 p. 366
Relatives et subordination ..... § 578 p. 367

ASYNDÈTE ET COMPLÉMENTISEURS ..... § 582 p. 369
L'élément /oti-/ et la marque Ø ..... § 582 p. 367
Exemples d'interférences ..... § 586 p. 370
Exemples de "bon" pontique ..... § 590 p. 372

La jonction avec /na-/ ..... § 592 p. 374

Le joncteur /pos-/ ..... § 595 p. 375

Tableaux récapitulatifs ..... § 598 p. 376

LE DOMAINE DE LA LOCALISATION TEMPORELLE ..... § 599 p. 377

(Les joncteurs temporels) ..... § 600 p. 377
/'ontan/ ou /'onton/ ..... § 600 p. 377
/'amoni(o)-/ ..... § 602 p. 378
/'sitas/ ..... § 604 p. 379
/'prina-/ ..... § 605 p. 380
/'usna-/ ..... § 606 p. 381
/as(o)-/ ..... § 610 p. 383

Tableau récapitulatif ..... § 611 p. 384

LA RELATION CAUSALE ..... § 612 p. 384
/ja'ti/ ..... § 612 p. 384

LA VISÉE – BUT ..... § 614 p. 385
/jana-/ ..... § 614 p. 385

VI. DE LA MODIFICATION ..... § 615 p. 387

MORPHOLOGIE DES ÉLÉMENTS MODIFICATEURS ..... § 622 p. 390
a) Absence de marque particulière ..... § 622 p. 390
b) Lexèmes à forme N neutre sing. (en /-on/) ou plur. (en /-a/ ou /-æ/) ..... § 622 p. 390
c) Réduplication ..... § 629 p. 395
d) Sérialisation ..... § 631 p. 396

QUESTIONNEMENT ET ASSERTION NÉGATIVE ..... § 637 p. 399
Négation totalisée et interro-négation intensive ..... § 642 p. 401
Le questionnement du fait minimal ou l'interrogation intensive ..... § 648 p. 403
Les négations sérielles ..... § 649 p. 404
La particule négative /'næ ... 'næ (...)/ ..... § 650 p. 404

LE RENFORCEMENT ÉNONCIATIF : UN CONTINUUM D'INTENSITÉ VARIABLE ..... § 654 p. 407
Les particules d'intensification assertive ..... § 654 p. 407
La particule intensive /'kja/ ..... § 655 p. 407
La particule d'assertion renforcée /'ja/ ..... § 659 p. 409
L'intensificateur assertif /'kela/, *marque de focus* ..... § 660 p. 410
Les particules d'interrogation intensive ..... § 663 p. 411
La particule /pa'ʃkim, pa'ʃkimt(o)-/ ..... § 664 p. 411
La particule /'jam/ ..... § 666 p. 413
La particule /'kjam/ ..... § 669 p. 414
La particule /kja'mto/ ..... § 671 p. 415
La particule /a'tʃapa/ ..... § 672 p. 415
La particule de liaison discursive /'ar/ ..... § 674 p. 416
Du côté de quelques particules logotaxiques ..... § 680 p. 420
/pa'rem/, *particule de pointage métalinguistique* ..... § 682 p. 420
La particule /i'ʃte/ ..... § 684 p. 421
La particule /za'ti/ ..... § 686 p. 422
La particule /tæ'mæk/ ..... § 687 p. 422
La particule /tæ'æm/ ..... § 688 p. 423
Les particules d'articulation logique ..... § 689 p. 424
La disjonction ..... § 690 p. 424
La particule répulpliquée /'ja...'ja/ ..... § 690 p. 424
La particule /ja'xot/ ..... § 691 p. 425
La particule /'joksam/ ..... § 692 p. 425
Les formes /'i/ *et* /'ite ... 'ite/ ..... § 693 p. 426
La causalité ..... § 694 p. 426
Le relateur /as-/ + *SV (ou + SN)* ..... § 695 p. 426

La liaison par */ke/* du point de vue énonciatif ..... § 697 p. 427
Le coordonnant énonciatif d'antithèse */a'man-/* ..... § 704 p. 431

STRUCTURE DE LA THÉMATISATION EN PONTIQUE ..... § 708 p. 433
La particule de thématisation forte */-pa/* ..... § 712 p. 434
La particule intensive /'kja/ ..... § 740 p. 448

VII. DÉIXIS SPATIALE ET MARQUEURS DE LOCALISATION ..... § 741 p. 449

MÉCANISME DE LA LOCALISATION ..... § 749 p. 453
Premier degré : La détermination locative ..... § 751 p. 454
Les relateurs /s-/, /as-/, /'us-/ ..... § 752 p. 454
Le relateur locatif-allatif /s-/ ..... § 753 p. 454
Le relateur ablatif /as-/ ..... § 755 p. 455
Le relateur limite /'us-/ ..... § 757 p. 456
Tableau récapitulatif ..... § 759 p. 457
Deuxième degré : La spécification spatiale ..... § 760 p. 458
1. SN et localisateur spécifiant ..... § 761 p. 458
– Séquence a) ..... § 761 p. 458
– Séquence b) ..... § 762 p. 458
– Séquence c) ..... § 763 p. 458
2. SV et localisateur spécifiant ..... § 764 p. 459
Tableau récapitulatif ..... § 768 p. 461

LES LOCALISATEURS "SIMPLES" ET LEUR COMBINATOIRE ... § 769 p. 462

LES FORMES SIMPLES DE LA DÉIXIS PRIMAIRE ..... § 769 p. 462
"Ici", "là", "là-bas" ..... § 770 p. 462
Exemples :
/a'ða/ *"hic+"* ..... § 775 p. 464
/a'tu/ *"hic‡"* ..... § 776 p. 465
/e'ki/ *"hic–"* ..... § 777 p. 465
/-ki/ (localisateur) ~ /e'ki/ (localisateur) ..... § 778 p. 465

LES FORMES DE BASE EXPRIMANT LES COORDONNÉES SPATIALES RELATIVES ..... § 780 p. 466
L'axe vertical ..... § 780 p. 466
Exemples :
/'an/ "en haut, vers le haut" ..... § 784 p. 468
/'ka/ "en bas, vers le bas" ..... § 786 p. 469
/a'pan/ "supér.+" ..... § 789 p. 470
/aʃ'ka/ "infér.+" ..... § 792 p. 472
L'intériorité et l'extériorité ..... § 797 p. 474
/a'pes/ "intér.+" ..... § 797 p. 474
/'eks/ "extér.+" ..... § 800 p. 475
(Remarques) ..... § 802 p. 476

Postériorité / antériorité ..... § 803 p. 476
La postériorité ..... § 803 p. 476
/o'pis/ "*postèr.+*" ..... § 803 p. 476
L'antériorité ..... § 807 p. 478
Exemples :
/'empr(æ)/ "*devant*" ..... § 808 p. 479
/empro'sta/ "*antèr.+*" ..... § 809 p. 479
/ɣa'rʃi/ "*antèr.+*" ..... § 810 p. 479
La latéralité ..... § 811 p. 480
L'élément /'jan/ ..... § 811 p. 480
L'a-proximalité centrifuge ..... § 813 p. 481
Le localisateur /'plan/ ..... § 813 p. 481
La relation de proximité ..... § 817 p. 482
/su'ma(n)/ "*prox.+*" ..... § 817 p. 482
/ma'kræ/ *N "lointains" neut. plur.* ..... § 818 p. 483
/'pera(n)/ "*en face+ prox-*" ..... § 819 p. 483
La relation circumlocale ..... § 820 p. 484
(local. /oloera(n)/. *modif.* /tri'ir tri'ir/) ..... § 820 p. 484
La position d'intervalle ..... § 821 p. 484
(local. /a'namesa/ *et* /anameta'ksi/) ..... § 821 p. 484
TABLEAU RÉCAPITULATIF ..... § 822 p. 485
LA LOCALISATION SPÉCIFIÉE ..... § 823 p. 486
1) La composition des formes simples ..... § 824 p. 486
2) La séquence fixe ..... § 827 p. 488
a) La postposition (ou concaténation à droite) ..... § 827 p. 488
Le marqueur de zonalité /me'rean/ ..... § 827 p. 488
b) La circumposition (ou synthème à signifiant discontinu) ..... § 828 p. 489
3) La dérivation affixale ..... § 832 p. 490
a) Préfixation ..... § 832 p. 490
Le préfixe ablatif /ap(o)-. ep-/ ..... § 833 p. 490
Schème récapitulatif de la spécification préfixale /ap(o)-. ep-/ .... § 838 p. 492
b) Suffixation ..... § 839 p. 493
Les spécificateurs /-ka/. /-kes/. /-kjan/ ..... § 840 p. 493
Le mécanisme dérivationnel des localisateurs (tableau récapitulatif) ..... § 842 p. 494
LA COMPOSANTE SÉMANTIQUE ..... § 845 p. 496
Les spécificateurs /-ka/. /-kes/. /-kjan/ ..... § 846 p. 496
Le spécificateur /'kes/ ..... § 849 p. 497
Le spécificateur /'kjan/ ..... § 855 p. 499
Le spécificateur /'ka/ ..... § 864 p. 503
La postposition /-ke'ka/ ..... § 871 p. 506
LE SYSTÈME PONTIQUE : UN PHÉNOMÈNE ARÉAL ..... § 876 p. 509

Textes pontiques ... p. 515

LA POPADHÍA A.M. RACONTE ..... p. 519

1. LES DIX DERNIÈRES ANNÉES ..... p. 523

(Texte - mot-à-mot - traduction) ..... p. 523

NOTES ET COMMENTAIRE ..... p. 597

n° 3-12. ***L'année terrible à l'arrière : Désertions et épidémies*** .... p. 597
Le contexte militaire général ..... p. 597
Économie de la négation ..... p. 599

n° 13-15. ***"La Russie est venue.., la Russie est partie..."*** ..... p. 602
Le temps des troubles ..... p. 602

n° 14-17. ***"Nous, nous sommes restés"*** ..... p. 603
Contexte socio-économique ..... p. 603
Morphologie sociale ..... p. 607

n° 18-28. ***"Mais là, à Xušilí, qu'est-ce qu'on en a vu..."***
(Le village à l'aube du kémalisme) ..... p. 609

n° 25. *"L'Angleterre débarqua des soldats là-bas (...)*
et ça s'est calmé un peu" ..... p. 609

n° 26-28. *"1914 Jusqu'en 1924. dix ans là-bas, nous... Mon mari..."* ..... p. 610

n° 29-33. ***"Les Turcs... Mais nous en avions aussi des amis"*** ..... p. 610

32. *"Un. on l'appelait Husseïn bey..."* ..... p. 611

n° 40-162. ***La métamorphose des voisins et la crise du patronat*** ... p. 610

– 40-143. "Nous, je vais te raconter. En 1923..." ..... p. 612

56-69. *"On va placer des mùfreze aux villages"* ..... p. 614

77-84. *"Fais prévenir les Turcs..."* ..... p. 615

102-105. /ala'xun dirt'ni se'versin/ *"Pour l'amour de Dieu !"* ..... p. 616

– 144-152. "Et le hadji..." ..... p. 617

– 155-157. "Des garçons du village qui travaillaientchez les Turcs..." ..... p. 618

n° 163-205. ***"La Russie est partie, la Turquie est venue..."*** ..... p. 618

– 163-170. "Des soldats sont venus..." ..... p. 618

165-166. *"On avait caché toutes les jeunes femmes..."* ..... p. 618

– 171-185. "De1918 à 1924...on volait, on frappait, on dévastait..." ..... p. 619

177-180. *"Husein bey annonce..."* (Le retour à l'ordre) ..... p. 619

182-185. *"Le pope a dit «on ne nous a pas battus», mais..."* ..... p. 619

– 189-205. On n'osait plus sortir seul ..... p. 620

189-194. *"Il arrive de l'armée de Çapnia – je veux dire du Lazistan..."* ..... p. 620

189-191. *"Nous, on nous appelle Lazes,*
mais nous ne sommes pas des Lazes..." ..... p. 620

195-199. *"Des beys... Mais ils étaient grecs ceux-là..."* ..... p. 621

n° 208-235. ***"En 1924... le deux février... nous sommes partis de là"*** (l'exode) ..... p. 622
222-234. *"On a coupé les cheveux de tout le monde. Les nôtres..."* ..... p. 623
n° 235-237. ***"Et nous sommes venus ici – on nous a amenés ici"*** (l'installation en Grèce) ..... p. 624
243-248. *"Ici... Le pope disait : Ma porte est ouverte,je ne crains personne"* ..... p. 625
249-254 *"En Turquie... Dans notre village, il n'y avait ni bois ni eau"* ..... p. 625
n° 255-256. ***"Je vais dire cela aussi"*** ..... p. 625
257. *"Chez nous... En Turquie..."* ..... p. 625
260-279. *"L'École turque nourrissait ses enfants..."* ..... p. 626
286-290. *"L'Armée grecque nourrit ses enfants..."* ..... p. 626

2. LE PARTAGE INÉGAL ..... p. 627

(Texte - mot-à-mot - traduction - notes) ..... p. 627
COMMENTAIRE ..... p. 645
Le contexte politique de la peur : d'une dictature à l'autre ..... p. 645
Les incidents narrés ..... p. 647
"Judas" et le "Pharisien" ..... p. 647
"Il a rempli ses poches" ..... p. 648
Contexte sociologique ..... p. 649
LES VOIES D'UN MALENTENDU : "LE PRIX DE LA FIANCÉE" ..... p. 654

HISTOIRES BRÈVES ..... p. 661

3. LA BELLE-MÈRE ET LES TROIS BRUS ..... p. 663

(Texte - traduction - notes) ..... p. 663
COMMENTAIRE ..... p. 668

4. L'INGÉNUE HOSPITALIÈRE ..... p. 671

(Texte - traduction - notes) ..... p. 671
COMMENTAIRE ..... p. 674

VERS L'ÉCRIT... ..... p. 677

5. L'ÉCERVELÉ ..... p. 679

(Texte - traduction - notes) ..... p. 679
COMMENTAIRE ..... p. 681

6. PÓZON LE GUÉRISSEUR ..... p. 682

(Texte - traduction - notes) ..... p. 682
COMMENTAIRE ..... p. 685

VERS PONTIQUES ..... p. 687

7. JÁNKON VA EN GRÈCE ..... p. 689

(Texte - traduction - notes) ..... p. 692
COMMENTAIRE ..... p. 697

Bibliographie ... p. 697

Index ... p. 715

Tables des matières ... p. 723

Paris, 1996.

LAVAUZELLE GRAPHIC
IMPRIMERIE A. BONTEMPS
87350 PANAZOL (FRANCE)
N° Imprimeur : 705605S-97
Dépôt légal : Juin 1997